



INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE
STRASBOURG

Université de Strasbourg

La prostitution à Strasbourg :

Etat des lieux d'un espace social stigmatisé et
logiques d'une structure sexiste

Claire Lapique

Mémoire de 4^{ème} année, Politiques et Sociétés

Année 2016-2017

Sous la direction de Philippe Juhem

« L'Université de Strasbourg n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur. »

Ne pas préformer le désir mais le perforer, vendre, se vendre ou se louer vendre quoi ? Un spectacle ? Donner tout, être avec, simuler l'être avec, attendre le chaland, le client, tenir posture, porter masque, contrôler, tenir les rênes, laisser faire l'autre, l'autre se cabrer, poser des règles, contracter, se compromettre. Jouer les règles qu'on se nomme, qu'on nous a données, et les déjouer, faire de la promiscuité un contrat, avoir carte en main pour éviter violence, se dresser, faire une passe, juste passer, dire amen, ou je t'aime, sourire parce que c'est payé, reconnaître que dire c'est diriger, qu'à force de tourner sa langue le sens est souvent mal baisé, arrêter de prendre le dire pour le vrai, préserver le vrai pour soi, dans un endroit caché, laisser glisser, pénétrer, savoir bien savoir que la confrontation est inévitable, la confrontation, la prostitution quotidienne, ne pas être dupe, dupée, détournée, lever la tête au ciel puis changer de casquette, sembler s'incliner, savoir, savoir très bien et garder la pensée par devers soi, vouloir peut-être l'honnêteté, travailler du sexe ou se prostituer, en rire, rire, rire, rire, rire, rire, pour rassembler, ressembler, composer, trouver le point d'insensibilité, pour en rire, rire, rire, se peinturlurer sur commande, s'amputer, s'emputasser, être monnaie vivante, bien vivante, bien sonnante, bien trébuchante, être monnaie fardée, bien entendre la langue des putes, se l'approprier, pour tenir bon en face, au front, marcher, rester sur le marché, démarcher, marcher dessus, se blesser les pieds, mais marcher toujours, être là, nous, vous, eux, tous, ensemble pour armer le « je », trouver l'espace du jeu, appuyer sur la détente, faire partir le coup, et s'amuser à dézinguer, pour broyer le noir du désœuvré, ouvrir le tiroir à masques, se les prêter, se les échanger et rire, rire, rire, rire, pour vivre, changer de masque c'est respirer, vouloir être intermittent, ou être présent, vraiment. Vraie pute, fausse pute, même combat, jouer à construire du sens, *in situ*, sans être dupe, être démago, en cœur, à droite, à gauche, en haut ou en bas, par devant, ou par derrière, parfois sans culpabiliser, le décalage, l'enfance, la nécessité, là, c'est juste, peut-être, c'est peut-être juste-là¹.

¹ Monologue de la pièce théâtrale « Le prdpdphrde,v, programme de réhabilitation à destination des personnes désœuvrées paradoxalement habitées par un réel désir d'exister virgule vraiment », script de Florent Locatelli

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier l'ensemble des personnes qui ont pris de leur temps pour me rencontrer et m'orienter dans mes recherches,

Je remercie tout particulièrement mon directeur de mémoire, Monsieur Philippe Juhem, pour ses conseils qui m'ont aiguillée tout au long de l'année,

Enfin, je souhaite remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée sur le terrain. En particulier, Camille Tristant, qui m'a *escortée* à trois reprises dans un bar à champagne.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	11
METHODOLOGIE.....	18
I. Terrains et outils.....	18
II. Cartographie de la prostitution et personnes interrogées.....	20
III. Observations personnelles.....	27
CHAPITRE 1 : LES PROSTITUTIONS.....	33
I. L'ESCORTING.....	36
II. PROSTITUTION DE RUE.....	47
III. LES LIMITES FLOUES DE LA PROSTITUTION.....	68
CHAPITRE 2 : LES CONDITIONS D'ENTREE DANS LA PROSTITUTION.....	87
I. Le sexage : l'appropriation du corps des femmes.....	91
II. De corps pour autrui à sexualité pour autrui.....	100
III. Les échanges économique-sexuels.....	112
IV. Les conditions économique-matérielles, tremplin à la prostitution.....	120
CHAPITRE 3 : LA PROSTITUTION : RAPPORTS DE POUVOIR ET SUBVERSION.....	141
I. Le temps de l'indépendance.....	142
II. Le temps de la révolution ?.....	147
III. Remise en cause des rôles sociaux de sexe.....	151
IV. Quelle place à l'agentivité ?.....	153
CHAPITRE 4 : LA STIGMATISATION, INSTRUMENTS ET EFFETS.....	171
I. La stigmatisation est d'abord féminine.....	172
II. Le stigmate : l'intérioriser ou le retourner ?.....	178
III. Formes et outils de la stigmatisation.....	182
IV. Le stigmate : moyen de classement et de contrôle social ?.....	200
V. Au-delà du contrôle social ?.....	203
BIBLIOGRAPHIE.....	209

INTRODUCTION

ELEMENTS D'INTRODUCTION

Je soutiendrai que ces concepts [de prostitutions et de prostitués] sont des instruments sexistes de contrôle social, inscrits de façon rigide et envahissante dans les pratiques légales discriminatoires, les biais de la recherche scientifique, les défenses psychiques, les préjugés et, au niveau le plus fondamental, dans les rapports entre les sexes. Examiner les mécanismes qui sous-tendent un tel engrenage dans la légitimation de l'injustice amène sans cesse à quitter le domaine spécifique du travail sexuel effectué par des femmes pour parvenir au domaine plus général de la lutte des femmes pour l'autonomie économique, corporelle, sociale et sexuelle².

La prostitution apparaît souvent comme un « gros mot » qu'il est bon de voiler. Il est vrai qu'en l'approchant par sa population, stigmatisée, ou bien en tant qu'institution ou structure sexiste, les logiques de genre et les inégalités sociales se perçoivent et se ressentent plus qu'ailleurs. Pourtant selon le dictionnaire Larousse la prostitution est d'abord un « acte par lequel une personne consent habituellement à pratiquer des rapports sexuels avec un nombre indéterminé d'autres personnes moyennant rémunération ». Mais, tout de suite après, dans son sens littéraire, il indique « action de prostituer, d'avilir, de dégrader quelque chose de respectable ». La prostitution pourrait donc s'entendre de manière large si on en suit la définition première du dictionnaire. Cependant, elle ne semble s'analyser qu'à travers le prisme de sa seconde définition. La prostitution découlerait donc bien directement de sa stigmatisation.

Car la prostitution, au regard des époques et des espaces a pu qualifier des situations différentes, c'est la discrimination qui la fonde et la crée de toute pièce. Ainsi, l'anthropologue Paola Tabet explique « c'est une catégorie définie par une relation : cette catégorie est une fonction des règles de propriété sur la personne des femmes dans les différentes sociétés. Et plus précisément la transgression, la rupture de ces règles »³. Pour l'illustrer, le livre d'Alain Corbin, *Les filles de noce : misère sexuelle et prostitution au*

² Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution*. Paris: L'Harmattan, 1993, 2001

³ Tabet, Paola. *La grande arnaque: sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Paris: Harmattan, 2004., p. 34

*XIXe siècle*⁴ décrit comment la catégorie « prostituée » s'est forgée au cours du XIXe siècle. Auparavant, si les femmes se prostituaient par périodes au cours de leur vie, elles sont maintenant uniquement considérées comme prostituées. C'est l'apparition d'une nouvelle classification par tout un travail policier, judiciaire et médical. « Les femmes qui étaient entrées dans cette activité eurent dès lors de très graves difficultés à en sortir (...) La prostitution devint une condition, les femmes qui l'exerçaient une catégorie délimitée, définitive, ghettoïsée »⁵.

La prostitution est donc une catégorie mouvante qui ne peut s'entendre que dans un contexte social et une conjoncture particulière. Pourtant, une constante peut appeler à la questionner : Malinowski, qui travaille sur les tribus de Trobriand constate que « tous les rapports dans toute l'humanité consistent à rapprocher le *mapula* [don], le paiement constant de l'homme à sa femme, d'une sorte de salaire pour service sexuel rendu »⁶. La prostitution est principalement féminine, ou, du moins, réceptive et donc majoritairement orientée pour les hommes. C'est donc surtout parce qu'elle concerne le genre féminin qu'il est possible de l'appréhender à travers les logiques genrées et sexistes qui la sous-tendent. C'est aussi en ce sens que la prostitution est stigmatisée : cela permet de dénaturer et de gommer les liens qui, pourtant, l'unissent à la société et à l'environnement qui l'entoure. Par conséquent, il semble nécessaire de s'extraire de cette catégorie et des perceptions qui l'encadrent pour se concentrer sur le terreau qui la nourrit.

Aujourd'hui en France, la prostitution subit un opprobre social important et est souvent associée à son exploitation, voire même définie comme telle. Cette focalisation empêche de repenser ce qui joue sur les prostituées dans un ensemble de contraintes et de déterminants qui influencent les femmes en général, mais aussi les personnes étrangères, précarisées ou discriminées. Comment, dès lors, entendre la prostitution sans utiliser des catégories sexistes ou essentialistes principalement à l'œuvre aujourd'hui ?

En la réencastrant, dans ce que Paola Tabet appelle des « échanges économico-sexuels », c'est à dire l'existence d'une transaction économique contre la promesse d'un

⁴ Corbin, Alain. *Les filles de noce: misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*. Champ Histoire 118. Paris: Flammarion, 2010.

⁵ Tabet, Paola. *La grande arnaque: sexualité des femmes et échange économico-sexuel*. op.cit., *passim*, p.9-12

⁶ Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel*. Cas de Figure 34. Paris: Éditions EHESS, 2014.

rapport sexuel, il apparaît que la prostitution n'est qu'une forme parmi d'autres de rapport, dans lequel la sexualité féminine est considérée comme un service méritant rémunération. Le concept de continuum d'échange économique-sexuel permet d'interroger les conditions qui forgent la sexualité féminine en tant que service et comment le stigmate de la prostitution contribue à l'opacification de ce système. En dénaturant cette catégorisation forgée et construite socialement, il est alors possible d'interroger non seulement les logiques qui pèsent sur l'entrée dans la prostitution mais aussi les rapports de domination et de pouvoir qui s'exercent sur la sexualité des femmes. Dès lors, ce n'est pas seulement dans la prostitution ou dans son exploitation que se jouent les rapports de pouvoir. La sexualité elle-même est empreinte des rapports de force qui s'exercent dans la société⁷.

« Grâce aux mécanismes linguistiques, [les psychanalystes] ont pu établir une explication plus subtile et complexe des relations entre désir et pouvoir. Selon ce point de vue, le désir n'est pas réprimé en un second temps, c'est au contraire le pouvoir, sous la forme d'une loi, qui constitue le désir en même temps que le manque d'où jaillit celui-ci. Là où il y a désir, il y a pouvoir entremêlé. »⁸

Les rapports de domination et de pouvoir sont multiples et s'entrecroisent, viennent d'en bas, comme d'en haut. Comment penser dès lors les rapports de domination et de pouvoir venant « d'en bas » ? Comment, aussi, serait-il possible d'appréhender la prostitution, sans prendre en compte les rapports de pouvoir qui s'exercent déjà au sein même des sexualités genrées ? Dans la mouvance d'un féminisme radical, Catherine McKinnon décrit et avance même l'idée que « les femmes n'auraient pas de sexualité "autonome" dans une société bâtie sur leur appropriation matérielle et idéologique par les hommes.⁹ » Cette idée sans forcément être accréditée, vient mettre au jour les grandes lignes du paradoxe sur lequel se fonde la séparation entre sexualité féminine et prostitution.

Malinowski se demande alors : « une sexualité réciproque est-elle possible dans des conditions de domination ?¹⁰ » C'est en ce sens que peut se penser la prostitution : comme

⁷ Cf. Foucault, Michel. *La volonté de savoir*. Histoire de la sexualité, Michel Foucault ; 1. Paris: Gallimard, 2001.

⁸ Sheridan, Alan, and Philip Miller. *Discours, sexualité et pouvoir: initiation à Michel Foucault*. Philosophie et langage. Bruxelles: Mardaga, 1985.

⁹ Jaunait, Alexandre, and Frédérique Matonti. "L'enjeu du consentement." *Raisons politiques*, no. 46 (July 5, 2012): 5–11.

¹⁰ Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel*. op.cit., p.49

une figure parmi d'autres, d'une sexualité différenciée en fonction du genre. La prostitution contribue, parmi d'autres mécanismes, à la domestication de la sexualité féminine. Mais est-ce sa stigmatisation qui y contribue, son exploitation, ou le simple fait d'être rémunéré pour un acte sexuel ? La prostitution pourrait-elle être une institution de contrôle et de domestication de la sexualité des femmes sans son stigmate ? Dans tous les cas, il s'agit d'une institution participant de la différenciation de la sexualité, de la discrimination d'une certaine partie de la population ainsi que de l'oppression généralisée du genre féminin. Si cette oppression touche toute personne genrée au féminin, elle s'établit plus ou moins selon la position sociale, l'origine sociale et les capitaux dont dispose chaque individu. L'institution sert à la labellisation d'une forme de sexualité autorisée et contraint ainsi les femmes dans celle-ci. Au-delà, l'oppression concerne plus particulièrement une certaine catégorie de femmes que l'on appelle « prostituées », souvent les plus démunies dans l'espace social.

« Taslima Nasreen — la courageuse écrivaine du Bangladesh condamnée à mort par les fondamentalistes islamiques — décrit « le simple mot “pute” » comme une « arme virile et fatale [...] Si je l'ai évoquée ici, c'est pour montrer [aux hommes] que nous [femmes] savons quelles stratégies ils utilisent. Et une stratégie devient inefficace quand elle perd tout son mystère.¹¹ »

La stigmatisation qui accompagne la prostitution, cristallise ses rapports de force et de pouvoir de sorte à ce qu'ils nous apparaissent déconnectés de leur substrat social, comme exclusifs et propres au champ prostitutionnel et à ce qu'ils se pérennisent. C'est aussi pourquoi la stigmatisation va de pair avec l'ensemble des structures genrées qui fonde la prostitution : les deux s'imbriquent et se perpétuent conjointement. C'est ainsi que peut se comprendre la citation, mise en exergue, de Gaïl Petherson, en rapprochant le concept de prostitution à un instrument de contrôle social. En ce sens, on peut interroger ce que révèle la prostitution des logiques de genre qui traversent la société mais aussi questionner les effets et fonctions de sa stigmatisation.

L'objet du mémoire tend donc à présenter ce que peuvent être les formes prostitutionnelles rencontrées à Strasbourg ainsi que ce qui la caractérise d'autres pratiques situées à la frontière. En montrant que ces formes sont perméables et parfois difficilement définissables, il est alors possible de tirer le tracé qui lie prostitution et société. Cette partie

¹¹ Petherson, Gaïl. *Le prisme de la prostitution. op.cit.*

visé à montrer les logiques genrées qui conditionnent l'entrée dans la prostitution. Bien entendu, d'autres logiques, telles que la migration ou le marché de l'emploi l'influencent aussi et il n'y a pas lieu ici de hiérarchiser. C'est via le prisme du genre que l'on aborde la question de la prostitution. Et si ces autres logiques sont abordées, elles manquent certainement d'une analyse supplémentaire. La prostitution apparaît alors comme forme exacerbée des schèmes sexistes de la société. Principalement analysée comme institution phare de la domination masculine, la prostitution peut néanmoins, sous certaines formes, être appréhendée à travers des trajectoires et perceptions individuelles toutes autres comme l'indépendance ou la subversion. Ces visions relèvent cependant d'une minorité privilégiée par la nationalité, ou encore les capitaux économiques et culturels. La prostitution est bien plus souvent une stratégie de survie, elle représente ce qui est « laissé » aux femmes en dernier ressort. Pourtant, ces logiques individuelles et les contraintes multiples qui s'y jouent s'effacent parfois face à la stigmatisation dont la prostitution fait l'objet. Celle-ci touche toutes les femmes et est diffusée dans bon nombres de sphères institutionnelles qui encadrent, contrôlent ou aident les prostituées. Ce faisant, elle nie la part d'agentivité des femmes, et perpétue un clivage misérabiliste entre femmes prostituées et non prostituées. La stigmatisation interroge sur les possibles qu'il reste alors aux femmes quant à leur propre sexualité. En ce sens, on peut se demander comment penser l'oppression que représente la prostitution, au regard des catégories de genre, sans utiliser les instruments, mots et outils forgés généralement pour opprimer.

CHOIX DE L'OBJET DE RECHERCHE

L'insulte liée à la prostitution voudrait faire de celle-ci une situation avilissante et dégradante pour la femme. L'institution prostitutionnelle, tout comme le mariage, découle de logiques patriarcales. En ce sens, la prostitution a été construite principalement pour les hommes. Les femmes qui s'y trouvent, les « prostituées » servent l'institution mais se voient insulter en retour. L'insulte est unilatérale dans la relation prostituée-cliente. Mais au-delà d'être unilatérale elle est généralisable à l'ensemble des personnes de genre féminin qui ne suivent pas le modèle féminin en règle s'agissant de la sexualité. Cette remarque misogyne s'inscrit dans un long processus de représentation mentale que la société se fait

des femmes en général. Elles sont directement réduites à un être « sali », « honteux » lorsqu'elles dérogent à la règle.

Le patriarcat avait créé l'institution prostitutionnelle et ce faisant, pouvait se permettre de classer les femmes, et de leur jeter l'opprobre en les ramenant, si besoin, à la catégorie dépréciée qu'il venait de créer. C'est cette insulte qui dans mon environnement m'interrogeait fortement et c'est celle-ci qui me poussait à m'intéresser à ce milieu. Effectivement, en face de moi, et dans les conversations que j'écoutais, tous semblaient s'accorder sur les conditions difficiles des prostituées. Tous semblaient se positionner contre l'exploitation de ces femmes. Mais, dans le même temps, c'était les premiers à utiliser cette insulte pour catégoriser tout type de personne qui aurait été désagréable, difficile, vulgaire, cruelle, etc. avec eux. L'analyse de ces discours pouvait alors dévoiler les logiques qui, inconsciemment, s'inscrivent dans les esprits et se lisent à travers les mots. Ils dénaturaient ainsi la catégorie « prostitué » et le mot « pute » de ce qu'ils représentaient au sens propre, pour l'associer à une insulte. Mais en agissant ainsi, ils perpétuaient aussi les représentations sociales et symboliques que l'ensemble de la société se fait de ces femmes. En plus, l'insulte permettait souvent de contraindre certaines femmes dans leur comportement, les enjoignant de « se respecter », en suivant une norme qui ne leur convenaient pas forcément. L'ensemble de mon entourage semblait s'accorder pour dénoncer les conditions de ces femmes prostituées, mais dès qu'il fallait insulter quelqu'un, la pire des insultes restait alors, de les renvoyer à ses femmes. Le paradoxe me semblait assez curieux. C'est en ce sens que je décidais d'orienter mon questionnement vers la prostitution et la représentation de celle-ci. Finalement, pour représenter la prostitution il était peut-être intéressant de l'interroger elle-même.

C'est en étudiant la prostitution que m'est venu mon angle d'approche et d'analyse. La volonté de réencastrier la prostitution au sein des rapports de genre, et plus spécifiquement, des transactions économiques m'est apparue comme presque indispensable au regard du déroulement de l'enquête. Avant de retracer le cheminement de pensée qui m'y a porté, il faut préciser que la prostitution n'est pas simplement l'effet des rapports de genre, mais s'encastre aussi dans des rapports de classe ou d'ethnies, etc. Elle est l'objet genré des discriminés en tout genre. Néanmoins, en ayant été confrontée moi-même au potentiel préformateur du sexisme et au poids du genre dans l'enquête, j'ai saisi cette occasion pour appuyer sur ces logiques. En commençant l'enquête par des entretiens

avec des prostituées de rue, il était difficile d'entendre ce que Paola Tabet appelait « le continuum d'échange économique-sexuel » ou rémunération de la sexualité des femmes. En effet, j'abordais ainsi la prostitution via le groupe qui la réalise : les prostituées. Se faisant, je questionnais plus le groupe en lui-même, que les relations qui lient société et prostituées. J'ai pris conscience de ce continuum lors des trois observations du bar à hôtesses strasbourgeois que je réalisais avec Camille, une amie qui m'accompagnait. Dans ce type de bar, nous étions alors réduites à notre condition féminine et il nous était presque impossible de payer nos consommations. Malgré nos tentatives, Marissa, la gérante du bar, refusait catégoriquement, et finalement les hommes présents finissaient par les payer. Mêmes lorsque Marissa nous les « offrait », elle s'arrangeait souvent pour que les comptes soient équilibrés, et ce, par les hommes. Au fur et à mesure de mon enquête, j'appréhendais de plus en plus cette image d'un continuum d'échanges dans les rapports hétérosexuels, en me demandant si ce dernier ne permettait pas aussi la création de la catégorie prostitution, en dernier lieu. C'est en rentrant de la conférence « Prostitution et Santé » organisée par le Mouvement du Nid, que je pus parler avec Amélie, une ex-escorte qui s'était prostituée pendant deux ans dans plusieurs villes de France. En lui parlant de ce continuum elle accédait totalement l'idée. C'est elle qui m'apporta alors des témoignages de son entourage ou de ses anciennes collègues pour me montrer qu'effectivement, ce continuum continuait de peser sur les logiques prostitutionnelles. Elle me conseillait de lire Paola Tabet¹², et m'envoya par la suite par courrier électronique, le livre de Petherson¹³ *Femme, en flagrant délit d'indépendance* ainsi que l'article de Yves Alexandre Chouala¹⁴ : *Galanterie masculine, et « aliénation objective » de la femme : la légitimation féminine d'un « habitus » androcentrique*. C'est donc en partant du terrain, puis de mes lectures que j'ai souhaité pointer du doigt les logiques genrées qui soutiennent la prostitution. Ce terrain m'a donc permis d'enrichir ma réflexion personnelle et d'en apprendre d'avantage quant aux débats qui structurent le champ féministe aujourd'hui.

¹² Tabet, Paola. *La grande arnaque: sexualité des femmes et échange économique-sexuel.*, op.cit.

¹³ Petherson, Gail. "Femmes En Flagrant Délit D'indépendance," Editions Tahin-party, 2010.

¹⁴ Chouala, Yves Alexandre. "Galanterie Masculine Et 'aliénation Objective' de La Femme : La Légitimation Féminine D'un 'habitus' androcentrique". November 25, 2016. <http://polis.sciencespobordeaux.fr/vol10ns/chouala.pdf>.

METHODOLOGIE

I. TERRAINS ET OUTILS

1.1. OBSERVATIONS ET PRISE DE CONNAISSANCE DU TERRAIN

L'approche du terrain s'est réalisée tout d'abord par la prise de contact avec les associations de Strasbourg : le Nid et Pénélope ainsi qu'avec Antigone, à Nancy. Ces derniers m'ont orienté et donné des conseils pour approcher le milieu. Une membre du mouvement du NID m'a décrit les principaux endroits où s'exerçait la prostitution à Strasbourg. J'ai pu, par la suite, le vérifier.

Pour avoir une idée globale de la prostitution à Strasbourg, trois tours de la ville en voiture ont été réalisés à intervalles réguliers. Une membre de l'association du STRASS, m'accompagnait lors de ces observations, me permettant de noter de manière presque exhaustive les lieux où s'exercent la prostitution de rue. Dans le même temps je réalisais des tours de vélo plus réduits dans Strasbourg qui me permettaient de me rendre compte des dynamiques prostitutionnelles.

La phase d'observation du terrain extérieur s'est aussi complétée d'une observation d'un bar à hôtesse. Le bar étant répertorié sur internet et l'ayant connu ainsi, je n'ai donc pas eu de mal à m'y rendre. Nous indiquions que nous étions des étudiantes qui voulaient « voir comment cela se passait ». Ainsi nous avons pu prendre connaissance des logiques et dynamiques de ces champs spécifiques à la prostitution, en observant et discutant avec les personnes impliquées.

1.2. ETUDE ETHNOGRAPHIQUE DE LA PROSTITUTION DE RUE

Pour approcher les prostituées de rue, j'ai donc sélectionné un panel plus spécifique en restreignant le terrain aux deux lieux principaux que sont le quartier de la Gare et les Quais des Belges et des Alpes, qui entourent le Parc de la Citadelle. D'une part ces deux endroits, étaient relativement bien peuplés par les prostituées et d'autre part ils avaient l'avantage d'être facilement accessibles à vélo. Les premières fois, j'étais accompagnée d'un homme comme il me l'avait été conseillé. Puis au fur et à mesure, j'y retournais seule.

Même si l'accompagnant restait à distance, sa présence pouvait parfois entraver le déroulement de l'enquête. Les entretiens étaient donc organisés de manière informelle, non enregistrés et à la convenance des interrogées, qui pouvaient accepter un client, et éconduire la discussion.

Parfois, elles pouvaient donc s'épancher durant plus de trente minutes, ou bien seulement couper court à la discussion au bout de dix minutes. Il faut dire que l'état du « marché » de la prostitution a joué en ma faveur. En effet, le faible nombre de client a augmenté leur temps d'inactivité. N'ayant rien d'autres à faire elles étaient plus aptes à la discussion. Sur ce plan, il est possible que la loi de pénalisation du client ait pu avoir un certain impact dans la réduction de la demande. Néanmoins, en interrogeant une stagiaire assistance sociale à Nancy j'ai pu constater que les deux villes connaissaient des situations totalement différentes. En effet, dans cette seconde ville, les prostituées disposaient de beaucoup moins de temps et la prostitution semblait trouver preneurs et repreneurs.

Je me suis déplacée ainsi une douzaine de fois sur ces deux lieux. De cette manière je pouvais discuter avec certaines prostituées que je connaissais et approfondir certaines idées. Cela m'a permis aussi de voir quels étaient les nuits de « pointe », ainsi que d'interroger les différences qui existent entre les saisons. A titre d'exemple, lors des vacances scolaires les clients sont moins présents, soit qu'ils restent en famille ou bien partent s'exiler. Par période de grand froid, comme a pu l'être le mois de décembre ou celui de février, les prostituées semblent moins présentes. Seules subsistent les plus démunies c'est-à-dire les Nigérianes ou d'origines africaines.

1.3. ENTRETIENS

Pour compléter les entretiens informels avec les prostituées de rue, j'ai tenté de contacter quelques escortes via internet pour réaliser des entretiens semi-directifs enregistrés. Malgré plusieurs appels, l'envoi de sms ou bien encore de mails je n'ai pas pu avoir une seule réponse positive en cherchant de ce côté-là. C'est donc par contact que j'ai pu connaître et approcher les escortes. Une assistance sociale m'a permis de rencontrer Julie Peltier, qui elle-même m'a fait connaître Doris Muriel. Par la suite, lors d'un colloque sur la Prostitution, j'ai pu approcher deux prostituées qui s'y trouvaient et les rencontrer ultérieurement. Enfin, j'ai pu contacté deux personnes via l'outil médiatique et la lecture d'articles : une ancienne escorte et accompagnatrice sexuelle pour handicapés, Juliette,

ainsi qu'un escorte pour femmes, Bug Powder. Avec certaines d'entre elles (Doris, Julie et Amélie), j'ai gardé un contact permanent sur toute la durée du mémoire, ce qui me permettait de les interroger à intervalles réguliers et au fur et à mesure de mes recherches.

A côté de ces entretiens, j'ai pris contact de manière plus informelle avec les membres de l'association du Nid, et ceux de Pénélope, une association sanitaire strasbourgeoise. Par appels ou bien encore discussions, j'ai pu prendre la température quant au degré d'ouverture des différentes associations et représentants. Malgré mes demandes, ce n'est pas par le biais de l'association strasbourgeoise que j'ai pu réaliser ces entretiens.

1.4. RECHERCHES

Pour aiguiller mes questionnements personnels sur la question, j'ai réalisé plusieurs lectures en sociologie, ou encore d'ethnographie et anthropologie. J'ai ainsi pu prendre en compte les recherches déjà effectuées en la matière, tout comme les réflexions qui s'organisaient autour de la prostitution. Au-delà, des lectures plus féministes ont aussi orienté ma réflexion permettant ainsi de questionner la prostitution au sein d'un ensemble plus global. Parfois il était aussi possible de confronter mes lectures ou d'échanger des références avec certaines des personnes interrogées, principalement, Doris et Amélie, puis Bug, vers la fin de l'année. Cela permettait ainsi de mettre en lien terrains et lectures.

II. CARTOGRAPHIE DE LA PROSTITUTION ET PERSONNES INTERROGÉES

2.1. CARTOGRAPHIE

La prostitution est mouvante et se reconfigure sans cesse. Sa cartographie est donc rendue difficile puisqu'elle nécessiterait une réactualisation quasi mensuelle. La météo pour ce qui est de la prostitution de rue, les mouvements d'une population instable et parfois étrangère, les logiques concurrentielles ou encore les aléas de la présence masculine sur les lieux rendent l'objet d'étude peu fiable. Mais il est possible de tracer quelques grandes lignes.

Trois rues plutôt éloignées du centre concentrent principalement des femmes venues des pays de l'Est. Il s'agit de la rue de la plaine du boucher, et de celles du Doubs et des Frères Ebert qui semblent assez convoitées. Si en hiver la zone pouvait parfois ne compter

que quatre personnes par moment, elle en rassemble généralement plus d'une dizaine. La route du Rhin, elle, est fréquentée par des femmes relativement jeunes, habillées de manière plutôt courantes. En ce qui concerne le quartier Gare, il s'agit d'un quartier beaucoup plus prolifique. Mais il semble être aussi touché par les flux migratoires et mouvements prostitutionnels en tout genre. Ainsi si au début de l'année, Africaines et femmes d'Europe de l'est se côtoyaient, en face à face, chacune des communautés sur un trottoir spécifique, au fur et à mesure de l'année les Africaines y ont été plus présentes. L'Avenue de la Forêt Noire a elle aussi connue un regain important. On pouvait croiser tout au plus deux ou trois prostituées au début de l'année alors qu'on peut désormais en apercevoir une dizaine d'origines africaines.

Le Quai des Belges et le Quai des Alpes sont aussi largement fréquentés par les prostituées et les clients. Sur le premier, se partagent une ou deux femmes venues d'Europe de l'Est, une ou deux transgenre et plusieurs Africaines qui sont plus ou moins nombreuses en fonction du moment. Sur le Quai des Belges, ce sont principalement des Roumaines, et elles sont parfois plus de cinq. En continuant sur le Quai Fustel de Coulanges, il était possible de voir quelques femmes venues de l'Est, mais avec la création d'une voie de bus, il est maintenant défendu aux véhicules de rouler près des trottoirs, ce qui a réduit la prostitution dans cette zone. Le Pont Vauban lui est principalement connu par les femmes de l'Est qui sont généralement quatre ou cinq.

Les chiffres sont donc difficiles à obtenir concernant le nombre de prostituées à Strasbourg. Après avoir contacté le service communication de la police et de la gendarmerie, ces derniers m'ont indiqué que, la prostitution n'étant pas illégale, elle n'est pas recensée. On peut néanmoins se baser sur l'appréciation d'une membre du nid, qui m'expliquait que l'association rencontrait environ 300 personnes par an. Leur rapport d'activité de l'année précédente, consultée sur place, montre que sur 233 prostituées interpellées dans la rue par l'association, 71.67% proviennent de l'Europe de l'est, 9% sont européennes de l'ouest ou sud, 16.3% viennent d'Afrique noire, 1.7% d'Amérique Latine et 0.42% du Maghreb. Sur la population prostituée en générale, il s'agit donc de 90% d'étrangers. Ces nombres sont subjectifs et liés à l'activité militante et associative. Néanmoins ils permettent de donner un premier aperçu.

En ce qui concerne la prostitution va internet, les chiffres sont aussi très difficiles à obtenir. J'ai pu recenser une constante de cinquante à soixante petites annonces sur Viva Street en février en une augmentation forte en avril avec plus de cents annonces postées. Il y en aurait quinze à vingt sur Lady Xenia en février, tandis qu'en avril il est possible d'en compter soixante-six. On voit bien que le marché fluctue et que les saisons sont un facteur relativement important dans la prostitution.

2.2. PERSONNES PROSTITUEES INTERROGEEES

Les noms et prénoms des personnes interrogées ont été modifiés par soucis d'anonymat et leur propos ont été parfois clarifiés dans les entretiens mais le sens n'en a pas été tronqué.

Nom sexe	-âge	E nf an t	Situation conjugale	Nationalité / Origine	Type Activité	Période	Lieux d'exercic e	Etudes	Travail
Doris Muriel 54 ans T Transgenre	0		Mariée et relation libre Lesbienne	Franco- allemandes	Escorte Spécialisée BDSM	Depuis 2003	Appartem ent personnel ou hôtel	Lettre moderne	Informati cienne et traductric e
Juliette Neuman 32 ans F	0		Mariée Hétéro	Françaises	Escorte Accompag nante Handicapés	2/3 ans	Chez les clients	CAP mécaniqu e	Ancienne ment Grande distributi on
Pauline Caceres T	0		Divorcée Hétéro	Espagnole Equateur	De rue	15 ans	Voitures ou appartem ent Forêt Noire	/	Ancienne ment Serveuse pour obtenir un visa
Solène Obert 33 ans F	3		Divorcée et en concubina ge Hétéro	Françaises	De rue	7 ans	Voitures Quais des Alpes	/	Serveuse

Anais Dares 25 ans F	2	Divorcée	Roumaines	De rue	¾ ans	Voitures ou extérieur Quais des Alpes	/	Ancien- ment femme de ménage + Club en Espagne
Nélie Landar	0	?	Grecques	De rue	10 ans (appro)	Voitures-hôtel Quais des Belges	?	?
Victoria Augé 30aine F	2	Veuve	Roumaines	De rue	?	Voitures ou extérieur Quais des Alpes	?	?
Jenny F	?	?	Est	De rue	?	Voitures ou extérieur Quais des Belges	?	Recher- che d'emploi
Kate Oswald F	0	?	Allemandes	De rue	?	Voitures – Quais des Alpes	Etudiante	Travail en usine en Allemagne
Julie Peltier F	2	Divorcée Hétéro	Françaises	Escorte Hôtesse de bar	Depuis ses 20 ans par intermittence	Appartem-ent Hôtel	Ecole d'infirmière	Aide- soignante
Eve Fernandez F	1	Divorcée Hétéro	République Dominicaine	Hôtesse de bar	1 an et demi	Bar à hôtesse	?	?
Amélie Duvalon 30 ans F	0	Lesbienne	Françaises	Escorte BDSM	2 ans	Villes françaises - Appartem-ent	Etudes de Langues vivantes	Ancienne Vendeuse

Salomé Laurent 26 ans	0	Relations libres Hétéro	Françaises	Escorte Massage et BDSM	6 ans	Appartement personnel	?	Masseuse
Sally Salimi 22 ans T	0	?	Italiennes	De rue	9 ans	Villes françaises Stasbourg : Quartier Gare	/	Trafics
Claude Maugé 34 ans F	4	?	Hongroises	De rue	7 ans	Quartier Gare	Arrêt à 16 ans	?
Gabrielle Mdihi 34 ans F	2	Divorcée	Française Gabonaise	De rue	4 ans	Appartement loué Quartier Gare	?	?
Maria Sloboda T	0	?	Allemande Serbe	De rue	17 ans	Quais des Belges	?	?
Bug Powder 39 ans H	0	?	Française	Escorte	?	Chez les clientes ou à l'hôtel	?	A travaillé dans un sex shop

Les éléments biographiques sont précisés ci-après :

Doris vient d'Allemagne et a 54 ans. Son père est professeur de lycée et sa mère, bien que principalement femme au foyer, est aussi laborantine. Doris dispose donc de la citoyenneté européenne car nationalisée allemande. Elle obtient son bac en 1979 et commence des études de lettres modernes en France pour recevoir son diplôme en 1983. Elle devient informaticienne professionnelle à partir de 1988 et s'installe à son compte jusqu'en 2005. Entre temps, elle dévoile sa transidentité et commence l'escorting en 2003. Depuis les années 2000, elle lutte pour la cause LGBTI et depuis 2006, pour celles des prostitué-e-s. Luttés qu'elle continue toujours aujourd'hui, tout en occupant le métier de traductrice franco-allemande et celui d'escorte de temps à autre. Doris se dit anarchiste et est orientée extrême gauche.

Juliette a 32 ans et fait maintenant partie de l'association APPAS, pour l'accompagnement sexuel des handicapés. Elle commence à fréquenter les lieux de libertinages dans sa jeunesse, aux alentours de la région Rhône Alpes, et n'hésite pas à tester les drogues. Elle passe son CAP mécanique auto et travaille aussi dans la grande distribution en tant que chef de caisse et responsable d'accueil. Elle commence l'activité d'escorting après quelques mois de découverte du monde libertin. Elle le fera durant 2 ou 3 ans, pendant lesquels elle

est aussi et bientôt exclusivement accompagnante sexuelle pour handicapé-e-s. C'est comme ça qu'elle devient militante et membre de l'association APPAS. Elle se marie d'ailleurs avec le fondateur de l'association.

Pauline est une prostituée de rue équatorienne. Elle a émigré premièrement à Paris, alors âgée d'une vingtaine d'année. Elle voyage dans d'autres pays : Italie, Allemagne et surtout Espagne, où une fois expulsée de France, elle s'installe et travaille dans un bar comme serveuse pour obtenir le visa. Elle obtient la nationalité espagnole, mais revient à Strasbourg pour exercer. Transgenre en apparence, bien qu'elle ne le précise jamais, elle dit avoir sa sœur et quelques membres de sa famille en Espagne, ainsi que son père en Equateur. Elle exerce dans la voiture des clients, ou bien parfois chez elle lorsqu'elle les connaît bien.

Solène, Strasbourgeoise, a 33 ans, et cela fait 7 ans qu'elle arpente les trottoirs du Quai des belges. Mère de 3 enfants, divorcée, elle est de nouveau avec un compagnon. Après avoir été serveuse dans un bar, elle décide de « devenir son propre patron ». N'ayant plus de lien ni avec sa mère, ex-mère au foyer, ni avec son père, elle organise sa vie autour de ses trois enfants.

Anais est une roumaine de 25 ans, elle est divorcée et a 2 enfants à charge qui sont restés en Roumanie. Elle vient ici pendant l'année pour se faire un peu d'argent et retourner en Roumanie. Elle entre dans la prostitution pour pouvoir payer les frais d'éducation des enfants mais aussi la maladie de sa mère. Elle a un frère qui ne peut plus subvenir aux besoins de la famille depuis son accident de voiture ayant conduit à son infirmité. Elle travaille d'abord comme femme de ménage en Italie mais ne s'en sort pas, donc elle arrive en Espagne où durant quelques mois, elle travaille dans un club. Finalement elle s'installe à Strasbourg et loge dans un hôtel.

Victoria est la copine de Anaïs : elles se rencontrent sur le même trottoir et se tiennent compagnie. Elle est Roumaine aussi, la trentaine avec deux enfants en Roumanie. Son mari meurt dans un accident de la route, elle se retrouve sans revenus et est obligée d'émigrer ici à Strasbourg.

Nélie, est une transgenre venue de Grèce elle travaille en tant que prostituée de rue depuis 10 ans. Elle est depuis 7 ans à Strasbourg mais a déjà travaillé en Italie, en Espagne et en Allemagne. Elle dort dans un hôtel et ne parle pas bien le français. Sur le trottoir, des rumeurs courent sur le fait qu'elle exercerait gratuitement, parce qu'elle aime le faire. Elle s'est plusieurs fois retrouvée dans des âpres discussions avec ses collègues à ce sujet.

Jeanne : croisée pour la première fois au Nid, puis revue sur les trottoirs de Strasbourg. Elle semble assez âgée et vient des pays d'Europe de l'est. Elle ne parle que peu le français mais prend des cours pour trouver un emploi. Elle est inscrite à pôle emploi et cherche un métier mais les portes lui sont fermées.

Kate est une étudiante qui vit en Allemagne, elle travaille dans une usine d'automobile en Allemagne mais vient arrondir ses fins de mois à Strasbourg, où elle exerce le week end.

Marissa, portugaise, elle est en France depuis 30 ou 40 ans selon ses dires. C'est la patronne du bar à hôtesse.

Eve vient de République dominicaine. Elle arrive en France en 2002 avec son mari. Elle divorce il y a de cela un an et demi et à la même date elle trouve l'offre d'emploi dans le journal, en tant que serveuse dans ce bar à hôtesse. Elle a un enfant de 8 ans.

Julie est escortée dans la région alsacienne, elle est aussi mère de deux enfants et divorcée. Elle commence ses études pour devenir infirmière, et enchaîne les petits boulots pour payer ses études, comme ses parents ne l'aident pas financièrement. Elle travaille dans un fast-food et commence l'activité de prostitution dans un bar à filles. Elle arrête au bout de deux ans les études, mais obtient son diplôme d'aide-soignante. Après une période d'arrêt, elle se prostitue de nouveau dans les vitrines de Bâle. Elle est aussi masseuse et continue l'escorting après son divorce pour arrondir ses fins de mois et payer les charges que supposent l'éducation des enfants.

Amélie a maintenant 30 ans et a exercé la prostitution en « tour » dans les villes, en tant qu'escortée et exceptionnellement dans la rue, durant deux ans et demi. Elle faisait de l'escorting simple et du BDSM. Elle arrête et vient chercher de l'aide administrative chez une assistante sociale au Nid.

Salomé exerce le massage depuis 6 ans, d'abord en tant que masseuse officielle en Bretagne puis elle rajoute le massage intégral, ainsi que des techniques de massages indiennes. Elle devient aussi dominatrice au fur et à mesure. Son activité lui laisse alors tout le temps pour ses activités artistiques. Elle est issue d'une famille de gauchiste, et sa grand-mère l'incite à se syndiquer côté CGT. Mais elle oriente sa pensée vers la décroissance.

Sally est italienne, elle émigre en France et commence la prostitution à l'âge de 13 ans. Elle se rend compte de sa transidentité vers l'âge de 10 ans et est incitée à aller voir des psychologues par ses parents. Lorsqu'elle quitte la maison, elle le fait avec un groupe de filles qui vont se prostituer. Elle arrive en France et vogue de villes en villes : Lyon, Bordeaux, Marseille et Strasbourg. A Strasbourg, elle effectue sa transition et prend des hormones depuis quelques mois déjà. Elle vit la prostitution via l'alcool et la drogue mais semble avoir mis un frein à son activité. Elle se prostitue encore avec quelques fidèles mais échappe peu à peu au milieu pour se réorienter vers la vente de substances illicites.

Claude. Elle vient de Hongrie et a 34 ans. Elle se prostitue depuis 7 ans et l'a fait à Mulhouse puis en Belgique. Elle se rend aussi au Nid de temps à autres. Elle a fait ses études en Hongrie jusqu'à 16 ans. Elle est partie de Hongrie à 16 ans pour aller en France. Elle a 4 enfants, qui sont en Hongrie.

Maria, travestie, elle exerce sur le Quai des Belges, à côté de Nélie qui, selon elle, exerce parfois gratuitement. Issue d'une famille serbe, elle est née en Allemagne. Elle y habite toujours mais vient à Strasbourg pour travailler.

Gabrielle est française et originaire du Gabon. Elle est en instance de divorce. Elle se prostitue pour remplir ses fins de mois et payer le nécessaire pour son enfant. Elle loue un appartement dans le quartier gare pour y « monter » les clients. Elle vient généralement une semaine ou deux sur Strasbourg pour rester anonyme et repart là où elle habite dans le sud de la France.

Bug Powder. Il a 39 ans et devient escorte homme après avoir évolué dans l'industrie du sexe (peep-show ou sex-shop), et rencontré des prostituées. Une grande partie des femmes

qu'ils rencontrent ont vécu des violences antérieures et viennent pour recréer un lien de confiance.

III. OBSERVATIONS PERSONNELLES

3.1. DEMI-MOTS ET DEMI-MESURE

Au même titre que n'importe quel individu, les prostituées sont susceptibles d'omettre, dissimuler ou accentuer les points qui leur conviennent. Le stigmatisme joue aussi pour beaucoup dans la censure qu'elles exercent ou bien dans l'excès qu'elles développent. S'il faut prendre avec des pincettes ce qu'elles expliquent, et si parfois, leur jeu de rôle est poussé à l'extrême, il n'est cependant pas possible de rejeter leurs discours et propos dans leur globalité. Ainsi, il serait impossible de rejeter ce discours sous-prétexte qu'il ne convient pas à l'idée que l'on se fait d'une prostituée. Si certains discours usent de cet argument parfois à outrance pour ne pas accepter quelques opinions dérangeantes, il semblerait qu'il faille ici simplement savoir se méfier, sans pour autant rejeter les propos de certaines prostituées qui peuvent paraître surprenants.

Ainsi, avant l'entretien, Amélie me confiait sa réticence à me parler de la prostitution. Elle soulignait alors sa difficulté à revenir de manière objective sur cette période. Non pas qu'elle ait souffert forcément, mais parce que certaines injonctions sociétales auraient voulu faire de cette période un épisode traumatisant. De son côté, elle ne pouvait encore l'attester comme tel car elle ne ressentait pas forcément une souffrance qui lui serait liée directement. Ayant eu une enfance difficile, il n'était pas toujours facile de faire la part des choses entre cette activité et ce qu'elle avait pu vivre auparavant. Dans ce sens, elle m'expliquait bien que ce qu'elle pouvait dire au cours de cet entretien pourrait être invalidé, reformulé ou bien réfuté par la suite, si sa réflexion personnelle évoluait. Comme tout discours individuel, les opinions et avis peuvent se moduler au fil du temps, et parfois même bifurquer, prendre une route inverse et venir contredire les arguments passés. Mais ceci est vrai pour toute personne. Ici ce qui joue en sus est aussi le poids du stigmatisme. Dans le discours d'Amélie, on voit qu'une sorte d'obligation à la souffrance devrait découler de l'expérience prostitutionnelle. Si tel n'est pas le cas, le « sujet » doit se sentir « malade », « pas encore conscient » ou bien dans le déni. Sans pour autant rejeter

cette tendance probable et humaine au déni, il serait dommageable de réduire toute parole à une souffrance latente due à la prostitution.

3.2. ETRE UNE FEMME

Le fait d'être une femme a obligatoirement un impact important dans les relations que je peux entretenir avec les prostituées. Les dialogues peuvent être plus intimistes et limitent la place des tabous. Pour ce qui est des prostituées de rue, il y a moins de doutes concernant ma personne. Je ne suis pas un potentiel client dissimulé derrière le masque de l'enquêteur en sociologie. Ma jeunesse m'éloigne aussi de l'image d'une policière qui viendrait enquêter sur de potentiels réseaux. Il semble bien que l'aisance et la confiance puissent s'établir de manière plus facile et rapide. Mais le fait d'être une femme ne se résume pas simplement à ce genre de praticité. Dans un environnement social sexiste, une femme adopte plus facilement un regard acéré sur les déterminants qui pèsent encore sur sa condition. Vivre les discriminations permet d'adopter une attitude parfois plus tatillonne et d'aiguiser son regard. Il est plus facile d'axer son questionnement sur quelques points qui pourraient échapper à ceux qui ne peuvent les vivre de par leur sexe. Etre dominée par certains rapports de pouvoir présente parfois certains atouts. Ici cela peut servir d'outil et de filtre à la réflexion, en partant par exemple d'une condition réservée à la gente féminine et à ceux qui ne suivent pas les codes masculins à la lettre. Le fait d'être une femme permet aussi de pouvoir parler librement de certaines oppressions sans se sentir illégitime, l'auto-censure étant plus facilement évitable.

Le fait d'être une femme me prédispose plus qu'un homme à la prostitution. Le fait d'être un homme prédispose plus qu'une femme à être client. Dans ce sens la prostitution n'est pas appréhendée comme un phénomène externe, mais bien plus comme un possible, dans lequel quelques déterminants ne nous y portent pas. Etre une femme n'est pas la seule caractéristique qui vient me qualifier. Nous pouvons notamment nous placer du point de vue de la situation financière, ou bien encore de la nationalité. A ce titre, l'extrait du livre de Petherson parle de lui-même :

La décision consciente de ne pas devenir prostituée est plus fréquente chez les femmes de la classe ouvrière que chez les femmes de la classe moyenne, qui ont davantage tendance à décider de façon inconsciente de ne pas se mêler ou de ne pas s'identifier aux prostituées. Si une femme parvient à se dissocier de toute image d'impudicité, elle peut espérer obtenir

l'immunité vis-à-vis du stigmate de putain. Même ainsi, toutefois, elle n'en reste pas moins, en tant que femme, une travailleuse et donc une rien du tout. Au mieux, la femme traditionnelle pourra-t-elle espérer revêtir l'identité de son mari.¹⁵

3.3. DIFFICULTES ET LIMITES DE L'ÉTUDE

3.3.1. ASSOCIATIONS

Le monde de la prostitution semble tabou et fermé. Le sujet est délicat, et il est parfois difficile de se faire avis, ou bien même, une fois l'avis fait, de le tenir sans s'écharper avec quelques-uns. Les discours clivés et clivant rendent le sujet parfois difficilement abordable avec les acteurs mêmes qui évoluent au son sein. Probablement déjà habitués aux débats et aux critiques qui leur sont portés, certains acteurs en viennent à refuser le dialogue, de peur de réitérer des moments désagréables.

Le président de l'association Pénélope m'explique que si sa collaboratrice a été aussi difficile à aborder lors de mon premier appel c'est parce qu'elle a déjà eu affaires à des journalistes ou des gens qui l'ont embêtée et que maintenant elle est sur ses gardes.
Journal de terrain, appel téléphonique, 6 octobre 2016

Toujours est-il qu'il est parfois bien plus facile d'aller parler à la source c'est-à-dire aux prostituées elles-mêmes, qu'à ceux qui évoluent à leur côté. En liant sa propre cause à un discours dogmatique, il arrive aussi que l'on soit beaucoup plus réfractaires à ceux qui sont susceptibles de s'y opposer. Il s'agit là d'un réflexe tout à fait logique de préservation de soi. Néanmoins, certaines associations ont paru plutôt fermées au dialogue. Placée en position de force dans le champ associatif strasbourgeois, l'association abolitionniste strasbourgeoise n'a pas toujours répondu de manière enthousiaste à mes appels ou courriers électroniques. « Je connais peu de sociologue abolitionniste », m'avait-on alors fait remarqué. Bien entendu, les professionnels sont parfois trop occupés pour répondre. Pourtant, j'ai eu le sentiment que si mon mémoire avait porté sur un aspect plus militant il aurait été aisément accueilli. Dès mes premières rencontres au sein de l'association, l'une des membres me conseillait déjà d'orienter mon mémoire :

Suite à ça, elle me conseille de m'orienter vers un sujet précis, me parle de la possibilité d'interroger l'impact de la loi sur le quotidien aujourd'hui des prostituées (parce que cela m'intéresse, dit-elle). (...) Vers la fin de la rencontre elle m'invite à explorer la piste de la prostitution, comme nouvelle forme d'esclavage moderne
Journal de terrain, 27 septembre 2016, Professionnelle A du Mouvement du Nid.

¹⁵ Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution. op.cit.*

3.3.2. DIFFICULTES DE L'ENQUETE

Dès les premiers mois de mon enquête, nombreux ont été ceux qui, connaissant ou non la sphère prostitutionnelle, exprimaient leur doutes et réticences quant à la faisabilité de l'enquête. Ils soulignaient les difficultés à rentrer en contact avec les prostituées de rue, en m'expliquant qu'elles n'avaient généralement pas le temps de répondre aux questions. Pourtant, dès le premier tour en vélo que j'ai réalisé près du Quartier Gare et du Parc de la Citadelle avec Antoine, nous avons été surpris par l'accueil et le nombre de réponses positives reçues. En fait, deux difficultés tout autre ressortent de ce terrain.

Les difficultés liées à la langue premièrement, m'ont directement coupé d'une partie de la population. Ainsi, les femmes qui venaient d'Europe de l'Est ne parlaient pas toutes français et certaines ne savaient s'exprimer que dans leur langue natale, voire en allemand, langue que je ne pratique pas. Les Africaines, Nigérianes pour la plupart, parlaient, elles, en anglais. Le contact était donc possible mais teinté d'incompréhension face aux nuances de la langue. D'autant que, en situation souvent irrégulière, elles se méfiaient plus que les autres. La seconde difficulté tient dans ce que les prostituées rencontrées refusent généralement les entretiens en journée. En effet, donner un rendez-vous est illusoire : je m'y suis essayée une fois, et, comme les associatifs l'avaient prédit, la personne n'est pas venue. Généralement en effet, ou bien les prostituées récupèrent le jour, ou bien elles s'occupent de leurs enfants ou de démarches administratives voire cherchent un emploi. Ainsi, on reste tributaire des logiques prostitutionnelles : la personne peut changer de place au fil des jours, être avec un client, repartir dans son pays... Créer un lien et connaître le parcours de chacune était donc rendu difficile par le jeu prostitutionnel, qui se veut mouvant. Mises à part ces deux principales difficultés, celles-ci répondaient aisément à mes questions.

3.3.3. LIMITES DE L'ENQUETE

Les limites de l'enquête sont en parties liées aux difficultés du terrain. Il y a forcément un biais entre celles qui souhaitent répondre à mes questions et celles qui s'y refusent. Dans la rue, les difficultés de langage s'y ajoutent et cela contribue à me couper d'une partie de la population prostituée. Celles qui ne parlent pas le français sont pourtant

celles qui montrent souvent des conditions de séjour difficiles et donc des conditions d'exercices plus contraignantes. Parler français dans la relation avec le client ou du point de vue de la situation sociale peut être un atout considérable, lorsqu'arrivent agressions ou incompréhensions. J'ai cependant pu parler à certaines grâce à diverses techniques : avec l'aide de Doris, Maria, une prostituée travestie allemande, a pu témoigner par exemple. Dans l'escorting aussi les personnes ayant accepté les entretiens peuvent être dans des situations différentes de celles et ceux qui s'y sont refusés.

En ce qui concerne les témoignages des personnes prostituées de rue, il est aussi à préciser que les discours mettent parfois un certain temps avant d'être sincère. Il faut qu'une confiance s'établisse. Ainsi comme l'explique une bénévole du Nid :

Parce que si y'a pas de confiance on peut pas travailler avec elle, on peut pas les accompagner, forcément si, faut qu'on les voit plusieurs fois, qu'elles nous parlent vraiment de leurs problèmes de leurs réalités en tout cas, parce que forcément la première fois, « ah j'ai 20 ans » en fait elles en ont moins, il y a plein de truc comme ça,...

Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole au Nid.

Néanmoins, au fur et à mesure de l'enquête j'ai pu approcher certaines prostituées de rue plusieurs fois et, en leur parlant parfois une trentaine de minutes, j'apprenais petit à petit leur parcours. J'apercevais certaines fois qu'elles changeaient effectivement de discours petit à petit. Ce fut le cas pour Solène, une prostituée de rue française, qui dès la première rencontre me disait qu'elle faisait ça depuis sept ans et par plaisir car « sinon je ne serais pas là », puis qui, au fil du temps m'a expliqué qu'elle avait aussi besoin d'argent et qu'elle avait préféré quitter son emploi de serveuse pour se mettre à son compte.

Une autre limite fondamentale réside dans l'asymétrie quant aux enquêtes et études relatives au sexage et à l'échange économique-sexuel. Les conclusions tirées principalement dans le chapitre 2 manquent de terrains qui viendraient les étayer. Une analyse des rapports dans l'échange économique-sexuel au sein de la société, ou bien encore des schèmes et contraintes sexistes qui existent dans l'espace public aurait pu être les bienvenues. Le manque de temps et de moyen a donc conduit à restreindre les matériaux concernant ces parties.

CHAPITRE 1 : LES PROSTITUTIONS

La prostitution est multiple et peut être appréhendée de différentes manières. Elle peut être étudiée du point de vue d'une activité ou d'un travail, susceptible d'exploitation, ou bien du point de vue du groupe le représentant, d'un espace social. La prostitution comme espace social pourrait représenter ce que Lilian Mathieu¹⁶ exprime par « les populations marginales sont dotées d'une forme d'existence collective avérée, mais celle-ci est dans les faits extrêmement fluide, informelle et instable ». A ce titre, l'espace social ne représente pas un champ bien cloisonné mais plutôt un espace ouvert et fragile. C'est alors un lieu mouvant, incertain dont les frontières et limites sont facilement pénétrables. La prostitution peut aussi être appréhendée comme un échange économique-sexuel impliquant une rémunération contre un acte sexuel. En ce sens, elle est multiple et ne pouvant se définir par un contenu concret¹⁷, ce sont surtout les catégories de perception, qui la forment, et la déforment. Selon Ruth Mazo Karras, ayant travaillé sur les « common women » de l'Angleterre Médiévale « la notion occidentale moderne de la prostituée comme femme qui prend de l'argent, pour un acte sexuel est le produit de significations particulières de la sexualité et de l'argent. Ce n'est pas une catégorie automatiquement signifiante dans n'importe quelle autre culture »¹⁸. Ceci nous indique dès lors que, comme toutes activités ou catégories sociales, la prostitution découle d'un construit et que, partout ailleurs, il peut être totalement différent. Ici l'objet d'analyse conduit à prendre en compte ce qui est labellisé comme étant prostitutionnel tout en étudiant ce qui pourrait l'être en parallèle.

ENCADRE 1 : LEGISLATIONS AUTOUR DE LA PROSTITUTION

Perçue comme problème public, trois principaux types de politiques ont été établies, visant à légaliser, contraindre ou interdire la prostitution et régissant ainsi les liens que celle-ci entretient avec la société.

Le prohibitionnisme vise à interdire la prostitution en pénalisant l'ensemble des acteurs qui y jouent un rôle : le ou la prostitué-e, le client et le proxénète. Sa condamnation est généralement morale et s'établit souvent au nom de

¹⁶ Mathieu, Lilian. "L'espace de la prostitution. Eléments empiriques et perspectives en sociologie de la déviance." *Sociétés contemporaines* 38, no. 1 (2000): 99–116.

¹⁷ Paola Tabet, 1987 « c'est là encore la manière simple et habituelle de faire passer un fait de nature ce qui est le produit d'un rapport social » *La grande arnaque : sexualité des femmes et échange économique-sexuel. op.cit.*

¹⁸ Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel. op.cit.*

considérations religieuses comme par exemple, dans certains Etats fédérés américains ou encore dans certains pays musulmans comme le Maroc.

A l'inverse, le réglemmentarisme tend à réguler et encadrer la prostitution de sorte à donner des droits aux prostituées. Il se fonde sur le « système français », un modèle hygiéniste ayant été mis en place au XIXe siècle sous l'action d'Alexandre Parent-Duchâtelet. La prostitution était alors considérée comme un « mal nécessaire » qui viendrait répondre aux pulsions et besoins masculins. Pour qu'elle ne contamine pas le corps social (par les maladies vénériennes mais aussi par sa débauche), il fallait que se mette en place un système de contrôle, d'enfermement et de répression. Si au cours du XVIIIe siècle, toutes les femmes de la classe des travailleurs pouvaient se prostituer durant de courtes périodes de leur vie et revenir à leurs activités principales, le XIXe tend à réorganiser la société de sorte à faire émerger la catégorie « prostituée ». Ainsi émergées, les prostituées deviennent un groupe social à part de la société, enfermé dans des maisons closes. Des lieux d'enfermement apparaissent : la maison close, l'hôpital, la prison, chacun permettant la ségrégation du groupe des prostituées d'avec celui de la société.

Le néo-réglemmentarisme a ensuite pris une nouvelle forme vers la fin des années 1990. C'est dans l'objectif de défendre les prostituées face à la stigmatisation qu'elles subissent qu'il se met en œuvre. Le mouvement est alors représenté par le Comité international pour les droits des prostitués ICPR, fondé en 1985. Les influences de ce mouvement se retrouvent alors dans certains pays européens qui ont légalisé la prostitution dans l'optique de faciliter l'accès des prostituées aux droits sociaux. C'est ainsi l'exemple de la Belgique, dès 1995 ou des Pays Bas dès 2000. Néanmoins en autorisant la prostitution volontaire, ces pays font généralement l'amalgame entre immigration et prostitution forcée et prennent appui sur leur politique migratoire pour expulser les prostituées étrangères.

L'abolitionnisme est le dernier des grands idéaux-types de régimes prostitutionnels déjà adoptés. Il est d'abord issu d'une volonté d'abolir toute forme de réglementation par rapport à la prostitution, mais il a ensuite bifurqué vers la revendication de l'abolition pure et simple de la prostitution.

La figure connue de l'abolitionnisme est celle de Joséphine Butler qui en 1870 préconisait la fin du réglemmentarisme en arguant que la prostitution était contraire à la dignité humaine. La campagne abolitionniste prend donc tout son essor en cette fin de siècle avec l'apparition de la lutte contre « la traite des blanches », ou le trafic des femmes dans la prostitution, en Europe et aux Etats Unis. Dans le siècle suivant, l'abolitionnisme remplace le réglemmentarisme de l'époque via la Convention de 1949. Les pays qui la signent ne réglementent ni ne répriment la prostitution, c'est seulement le proxénétisme qui est interdit. En France, la loi Marthe Richard de 1946 abolit le système de réglementation et impose la fermeture des Maisons closes, fermeture qui prendra effet dans les années 1970, conduisant à la première grande mobilisation des prostituées, à Lyon¹⁹.

¹⁹ Cf. Mathieu, Lilian. *Mobilisations de prostituées*. 2001.

Vers la fin du XXe siècle, le néo-abolitionnisme va tenter élargir ses prérogatives à la disparition totale de la prostitution. Principalement initié par les pays du Nord de l'Europe, comme la Suède, la Norvège ou encore l'Islande, il se réalise non pas en stigmatisant la prostituée, perçue comme une victime dans ce système, mais en poursuivant le client, via sa pénalisation. La France, après avoir entamé une expérience prohibitionniste via l'institution du délit de racolage passif en 2003, a tenté d'approcher la prostitution par la voie du néo-abolitionniste, en votant la pénalisation du client en 2016.

Il existe un autre modèle moins systématisé et moins connu lorsqu'on aborde la question de la prostitution. Il s'agit ici de décriminaliser la prostitution et son système en la sortant du Code Pénal. La Nouvelle-Zélande en a fait l'expérience depuis 2003, en légalisant la prostitution, pour les plus de 18 ans. Ceux qui travaillent dans ce qu'on peut appeler alors « l'industrie du sexe » se réfèrent alors aux droits du travail, de la santé, etc. Toute personne souhaitant créer une entreprise de prostitution doit obtenir un certificat du Palais de Justice. Cette loi visait alors à gérer les conséquences de la répression sur les prostituées, contraintes de vivre dans la clandestinité.

Avant d'entrer dans une analyse plus profonde des logiques sous-tendant la prostitution, il est important d'en donner un aperçu, objectif, dans la mesure du possible, de cet espace social, de décrire les principales formes de prostitution mais aussi ce qu'elle n'est pas.

C'est un métier très différent le trottoir, c'est vraiment autre chose, et là, vous facturez à la prestation, y'en a qui font les deux (...) Alors le bar c'est un métier à part hein parce que vous êtes payées pour faire boire, vous êtes payées pour la consommation, et parfois vous faites un petit extra

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre.

Au regard de ces assertions, il semblerait nécessaire d'établir une typologie de la prostitution, tout en se gardant de tout cloisonnement, la mouvance étant une caractéristique fondamentale de l'espace prostitutionnel.

I. L'ESCORTING

Le mot, importé de l'anglais, ne connaît pas d'équivalent courant en français. Le classement des prostitutions entre prostitution de rue et escorte est lui-même souvent qualifié en anglais : entre *outdoor* et *indoor*. La prostitution masculine en direction des femmes ne peut s'établir qu'à travers l'escorting. Cela montre en partie comment cette catégorie est relativement neuve dans l'espace prostitutionnel. Elle s'établit à l'aide des nouvelles technologies qui facilitent ainsi la prise de contact discrète. L'escorting, en ce sens, peut être considérée comme « omnivore », car elle est l'objet de toutes les classes sociales. Les couches supérieures de la bourgeoisie ou la classe politique l'utilisent même fréquemment. C'est en tout cas l'aperçu que l'on peut en avoir en lisant le livre d'Yvonnick Denoël, *Sexus economicus: le grand tabou des affaires*²⁰. Sa discrétion permet alors de l'utiliser parfois pour se distinguer : à l'inverse de la prostitution de rue, l'escorte peut aussi être appelée pour des motifs sociaux de présentation de soi. Il en découle alors une représentation parfois aseptisée de ce cette forme de prostitution. C'est pourquoi il semble important de retracer ce qu'elle peut signifier, au-delà de l'imaginaire qu'elle reflète.

1.1. DESCRIPTIF

C'est en faisant ce descriptif qu'il est alors possible de s'éloigner des représentations parfois tronquées véhiculées sur l'escorting. Les catégories créées apparaissent bien souvent floues et ne sont pas toujours transposables aux réalités du terrain. Surtout l'escorting est une des façons de se prostituer et les personnes qui l'exercent sont parfois amenés à se mouvoir dans l'espace prostitutionnel.

²⁰ Denoël, Yvonnick. *Sexus economicus: le grand tabou des affaires*. Paris: Nouveau Monde Ed, 2010.

1.1.1. LES CONDITIONS D'EXERCICE

La prostitution sous forme d'escorting est celle qui se réalise en appartement, hôtel ou chez le client lui-même. Considérée comme moins avilissante, à première vue, elle peut sembler disposer de nombreux avantages que n'a pas la prostitution de rue. Mais là encore, les subjectivités individuelles conduisent à relativiser cet écart. Les conditions d'exercice peuvent en effet être relativement plus confortables :

Après j'avais pas non plus envie d'aller sur le trottoir, donc faire plusieurs passes dans la journée, sans trop de confort, donc heu, enfin j'avais une image comme ça, d'un manque de confort en tout cas en étant dans la rue, et heu, pas que ce soit plus dégradant ou mieux ou moins bien je mettais pas d'échelle.

Entretien du 24 novembre 2016, Juliette, ancienne escorte et accompagnatrice sexuelle

A l'inverse de la prostitution de rue, la personne prostituée n'exerce pas debout et ne doit pas affronter des conditions climatiques difficiles. L'activité peut s'exercer plus facilement de jour et les horaires peuvent s'établir plus aisément à la convenance de la personne, même si cela diffère généralement en fonction du besoin d'argent. Il n'est pas faux de préciser que plus la personne prostituée rencontre des problèmes financiers, plus celle-ci se pliera aux conditions des clients, que ce soit au niveau des horaires comme des pratiques.

Donc je fais aussi des pratiques que je ne voudrais pas faire à la base parce qu'il faut bien que j'ai de l'argent. Comme la fellation nature par exemple.

Entretien du 28 octobre 2016, Julie, escorte

L'escorte facture à la durée, et non à la prestation comme le fait la personne prostituée de rue. Cela revient généralement à tarifier à l'heure ou à la demi-heure sur une échelle de prix bien plus élevée. En outre la négociation n'a pas souvent lieu d'être, les tarifs étant affichés par annonces via les sites internet.

En revanche, la fréquence des rapports ne dépend pas du type de prostitution, mais bien plus de la nécessité d'obtenir de l'argent. Si les personnes prostituées de rue ont tendance à avoir plus de clients c'est que la nécessité d'argent est plus forte et le tarif exigé plus faible. Cependant, pour différentes raisons, il arrive que certaines escortes reçoivent elles-mêmes autant, voire plus de clients. Ainsi Amélie explique :

Heu pff, ben au minimum ouais heu, deux trois, et après quand ça allait vraiment, 4, 5, 6 et après c'était plus rare que ça dépasse ça mais après 7, 8 heu voilà mais ça ne dépassait pas, je pense honnêtement que j'ai jamais dû, disons le maximum j'ai jamais dû dépasser 15 je pense, c'était vraiment là je te dis, c'est genre ça a dû arriver peut être deux fois

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice

A titre de comparaison, les prostituées de rue de Strasbourg expliquent généralement qu'elles réalisent *a maxima* cinq passes, et en majorité, cela s'établit autour de trois. Il est vrai que les effectifs des clients semblent s'établir à la baisse dans la rue depuis quelques années et que la loi de pénalisation est venue renforcer cette logique. Ce n'est pas tant la fréquence du nombre de clients qui est discriminant, mais plutôt l'importance du nombre d'heures travaillées. Par exemple si Salomé travaille, elle, avec un seul client par journée, et donc, environ deux à trois heures par jour d'autres ne sont pas dans ce cas :

Heu mais en revanche les dominatrices qui reçoivent de 8h du matin jusqu'à 21h et qui répondent au téléphone toute la journée
Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

Dans ce sens, là encore, tout diffère du besoin ou de l'envie d'argent, tout comme des disponibilités des clients.

1.1.2. INTERNET, UN LIEU AMBIVALENT

L'escorting est seulement atteignable, d'un regard extérieur, via internet et les petites annonces, ce qui rend de fait la prostitution moins visible aux yeux de tous et permet donc une plus grande opacité dans la vie privée des intéressées. Nombreuses sont les personnes escortes qui ne montrent pas leur visage pour éviter le stigmate qui pèserait sur elles si elles étaient « découvertes ». Dans ce sens, l'escorting permet de conserver plus facilement un double visage et d'éviter dans la vie de tous les jours le « *Whore stigmat* » dont parlait Petherson²¹.

L'utilisation des petites annonces est donc essentielle pour mettre en œuvre le premier contact avec le client. Les sites de petites annonces sont diversifiés. Un rapport de recherche réalisé par l'association communautaire Grisélidis, basée sur Lyon, en 2014 montrait que l'utilisation d'internet est elle-même genrée. Les annonceurs et propriétaires de sites sont principalement des hommes. Il en résulte que la source de revenus de ces sites payants- provenant de la prostitution- revient principalement aux hommes.

²¹ Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution. op.cit. passim.*

Il peut être courant de penser que cette forme de prostitution est celle qui est la plus « sûre ». Mais il faut mettre à distance ces assertions, car la barrière technologique promue par internet peut être à la fois un rempart aux agressions physiques comme un catalyseur du harcèlement moral. Cela vaut pour toutes les villes et en tous lieux. A ce titre, le rapport explique qu'internet, en tant que lieu privé et anonyme permet le développement plus aisé des propos injurieux, irrespectueux, attaquant le moral et l'estime des personnes prostituées. Il existe par ailleurs des systèmes de notation qui y font régner une concurrence toujours plus accrue. Les forums sont donc à la fois des lieux où peuvent se relayer l'information et l'entraide, mais aussi des lieux de luttes entre prostituées, ou entre prostituées et clients. A cela s'ajoute un isolement plus important vis-à-vis des associations de terrain, mais aussi vis-à-vis des collègues. Ainsi les informations informelles échangées sur le trottoir, les conseils sur les clients à éviter ou sur tout autre aspect de la vie courante ne peuvent que difficilement se répandre.

1.1.3. UNE PLURALITE DES FORMES D'EXERCICE ET DE PRATIQUE

L'escorting peut aller du simple massage au rapport sexuel en passant par le strip-tease ou encore la domination. Concernant les techniques de domination, la majeure partie du temps, les pratiques s'orientent vers le client.

La pluralité des formes d'exercice conduit à littéralement réajuster nos catégories de perception. Effectivement, la prostitution implique généralement dans les définitions les plus courantes et dans les esprits, l'usage du corps de la prostituée, et le plus souvent de ses organes génitaux. Mais cet usage n'est pas indispensable pour se voir considérer escorte. Les escortes peuvent effectivement remplir les conditions classiques de l'échange économique-sexuel, c'est-à-dire le rapport sexuel en lui-même. Pourtant, il arrive parfois, que dans la relation client-prostituée, le corps du client soit le plus touché, le plus manipulé, le plus utilisé. Et contrairement aux idées préconçues, le corps de la femme en tant que tel peut être second et venir après les pratiques et techniques inhérentes au métier. La relation tarifée n'englobe pas obligatoirement un rapport obligé au corps de la femme mais plus aux prestations qu'elle autorise ou non. Ainsi, dans le massage ou la domination, il arrive que seul le corps de l'homme soit mis à nu. Le plaisir masculin dans ces rapports tarifés n'inclut donc pas forcément un rapport direct avec le corps féminin.

Salomé : Ben en fait le seul moment où il pourrait y avoir un contexte sexuel c'est quand je fais ma salutation au début et à la fin des massages, donc à savoir que eux ils sont assis en tailleur, et je m'assois en tailleur juste sur leur genoux, donc ça fait qu'il y a une proximité mais il n'y a pas une introduction de quelque manière que ce soit, c'est juste que on est très proche physiquement mais ça reste dans le cadre du rituel on fait une salutation et une respiration synchronisée, (...) moi je leur touche les parties intimes mais par contre y'a vraiment aucun rapport sexuel c'est ce que je voulais dire, aucune fellation
Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

Cette pluralité des formes et techniques d'exercice conduit les personnes prostituées à réguler ce qu'elles acceptent ou non. Elles peuvent alors établir leurs tarifs et leurs limites, chacune selon leurs modalités :

Juliette : Alors heu, quand j'étais escorte, j'avais des demandes c'était très clair. Je vois sur certains sites d'escorte, y'a carrément des grilles, y'a des tableaux quoi avec heu ça je fais ça je fais pas, faut juste recroiser les éléments et tomber sur la bonne prestation avec le tarif heu voilà, bon je n'ai jamais fonctionné comme ça je disais juste ce que je ne pratiquais pas.
Entretien du 24 novembre 2016, Juliette, escorte et accompagnante sexuelle

1.1.4. UNE ACTIVITE AU-DELA DU SERVICE SEXUEL : TECHNIQUES ET MODALITES

La représentation de ce qu'est l'activité et des services qui y sont liés peut varier. L'activité peut s'accompagner d'autres objectifs que le service sexuel à proprement parler, mais cet aspect sera abordé dans le chapitre 3. Cette partie vise à montrer que l'activité d'escorting demande une organisation et des techniques souvent occultées.

En ce qui concerne les horaires de travail, l'escorting n'englobe pas seulement la prestation. Là encore, les différentes pratiques exigent différents efforts. A ce titre, la domination par exemple nécessite un travail de préparation conséquent : achats de matériels, préparation de scénario et du décor, préparation de soi. Mais ce qui est vrai pour tout type d'escorte reste le travail de « secrétariat » qui est sollicité en arrière-plan. Afin d'établir un contact, l'échange se fait par mail et le plus souvent, un échange téléphonique est nécessaire pour appréhender l'autre. Lors de ces échanges, le but explicite pour les deux partenaires est d'établir un contrat entre ce qui peut être ou ne peut pas, de poser les jalons. Le but implicite est de jauger l'autre, d'établir un lien de confiance. Si la méfiance est trop importante, l'escorte se réserve le droit de couper court à l'échange et de refuser le client. Et les critères pour jauger le client ne peuvent qu'être subjectifs, impliquant l'affect des personnes prostituées.

Je les choisis pas sur photo, c'était comment ils parlaient tout ça, non bon je les choisissais déjà sur le tarif, parce que si c'était en dessous, c'est moi qui choisissais donc c'est moi qui

dit mon tarif et ensuite (..) dès qu'ils me revenaient pas c'était bon, c'est-à-dire voilà, j'aimais pas la voix, j'aimais pas la manière (...) au téléphone parce que je suis sensible à la voix tout ça et en fait à la voix je peux savoir heu voilà si la personne, voilà, la personne est respectueuse, (...) agressive ou pas

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice

C'est donc un travail de filtrage ou de tri qui permet d'éloigner les personnes susceptibles d'être mal intentionnées.

CL : Tu as eu déjà des demandes qui te manquaient de respect ?

Juliette : Encore une fois, c'était par texto ou par mail au téléphone c'est jamais arrivé, voilà je les filtre bien quoi, ouais

Entretien du 24 novembre 2016, Juliette, escorte et accompagnatrice sexuel pour handicapés

Ici aussi, l'on peut y voir un rapport au corps différent vis-à-vis de la prostitution de rue. Là où, dans la rue, les corps et attitudes permettent de jauger l'autre, de se faire une idée, là, où, il est plus simple de discriminer par l'apparence (physique, ethnique etc.), se substitue l'implicite des mots, des intonations. Il faut savoir lire entre les lignes. Dans le premier cas, la rencontre et le temps d'appréciation sont relativement courts, la tergiversation est à éviter si l'on ne veut pas perdre un client potentiel. Dans le deuxième cas, les mesures de protection, d'interprétation, peuvent à la fois être rendues difficiles par la distance corporelle et visuelle, mais elles sont aussi protégées par le temps.

Heu déjà beaucoup au niveau des mots, de l'orthographe tout simplement, heu oui quelqu'un qui s'exprime bien, heu qui est courtois, vraiment parce que c'est devenu très rare, maintenant, : salut qu'est-ce que tu proposes, ben déjà on peut faire connaissance peut être, (...) c'est une rencontre humaine mais un minimum de politesse tout simplement

Entretien du 24 novembre 2016, Juliette, escorte et accompagnatrice sexuel pour handicapés

Au niveau du danger qu'implique le travail en appartement, il est à double tranchant car si le travail de filtrage permet de ne pas se retrouver nez à nez avec un agresseur potentiel comme c'est souvent le cas dans la prostitution de rue ; l'appartement ou l'hôtel induisent des lieux clos, privés, où le regard d'un probable public est absent. Il est plus difficile de faire appel aux passants, à la police ou encore à ses collègues. Néanmoins, il arrive que se mettent en place des techniques de protection révélatrices du danger encouru. Souvent ces techniques impliquent le mensonge, l'apparat des mots et la duperie :

Non non en revanche moi je me suis dit que c'était plus par le parler, et aussi dire des choses, inventer des trucs, (...) j'avais un mec voilà, il m'a impressionné quand il était rentré, et je lui avais dit : attends attends fais doucement, parce que j'ai ma pote avec son mec, qui dorment à côté, avec son mec tu vois, voilà y'a ça ou alors heu y'a mon chien

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice

Mais là encore, les mots n'ont de sens que lorsqu'ils sont adressés à la bonne personne. Et dans ce travail, qu'il s'agisse du travail de rue ou d'escorting, savoir interpréter et gérer les relations humaines est gage de sécurité. Au même titre que les escortes, il faut juger l'autre. Ainsi, les prostituées généralement se revendiquent avoir un « instinct » qui leur permet de juger la situation. A ce titre, le journal de terrain indique, en ce qui concerne une prostituée de rue exerçant en appartement :

Elle leur dit toujours que dans le parking, il y a une caméra qui filme, donc « chut », ou que dans son appartement il y a une autre fille qui y vit (elle montre la cuisine mais ils ne savent pas), (...) Et puis à certains qui aiment la discrétion, elle leur dit qu'elle est toute seule
Journal de terrain, 9 octobre 2016, Pauline, prostituée de rue transgenre

D'autres utilisent aussi la technique de groupe pour se protéger. C'est le cas des transgenres latines par exemple :

Doris : heu s'embêter avec une trans latino, c'est pas une bonne idée, elles ont du répondant
Julie : oui pis si elles sont en hôtels, elles sont à 3/4 dedans
Doris : oui oui
Julie : elle fait une prestation et les autres ne sont pas loin
Doris : oui oui c'est déjà arrivé qu'elle soit dans les toilettes ou la penderie
Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre et Julie, escorte

Le danger n'est pas unilatéral. Les clients remettent aussi parfois leur « sort » entre les mains des prostituées et surtout lorsqu'il s'agit de domination. Les personnes prostituées ont alors une énorme responsabilité car les pratiques de domination nécessitent une attention toute particulière, les dangers et accidents pouvant arriver plus facilement. Cette activité est donc parfois très fatigante tant elle demande de la concentration. C'est ce qu'explique ainsi Doris :

Après le problème du BDSM c'est que ça te lessive, c'est aussi très fatigant pour celui qui domine parce qu'il faut une attention constante, il ne faut pas relâcher la pression. Donc à la fin de 2h tu en peux plus, il m'est arrivé de faire trois heures mais c'est vraiment difficile quoi. Parce qu'il faut vraiment garder son rôle pas faillir une seule fois sinon ça coupe tout quoi.

Elle m'explique qu'il y a des hommes aussi qui aime bien attendre, se laisser languir des fois 30 minutes une heure ça les gêne pas, ils se font des films dans leur tête. Et donc il faut juste pas perdre la surveillance, tu ne sais pas, un client qui fait une crise d'asthme, et toi tu es allé te fumer une clope dehors. Ou alors un client tu le laisses tu vas faire tes courses et la maison prend feu... Non il faut être vigilant.

Cette vision n'est pas sans fondement au regard de certaines expériences. Salomé en donne un exemple :

Salomé : Oui parce que même si d'un point de vue extérieur on pourrait se dire que c'est dangereux pour moi parce que je reçois des inconnus etc., dans des jeux qui peuvent être

dangereux heu j'ai envie de dire le danger il est pour eux, parce que c'est clairement eux qui se retrouvent attachés, qui se retrouvent martyrisés entre guillemets, et c'est eux qui risquent leur vie, moi je risque rien heu à part un procès au cul, si un jour y'a vraiment un gros accident mais ça m'est déjà arrivé d'avoir des frayeurs en dominant des gens (...) c'est arrivé que j'ai mis le feu à une personne, je faisais des jeux de feu avec de la cire et heu parfois avec des torches et là pour le coup c'est vraiment l'accident très con ! J'avais une bougie dans une main et une bombe pour sportif, une bombe froide tu sais pour les muscles, j'avais l'idée en tête d'alterner entre le froid et le très chaud et le truc c'est que cette bombe je ne m'en étais pas servie depuis plusieurs semaines il y avait du gaz qui s'était formé à la surface et le truc c'est j'ai commencé à appuyer la bombe avec la main et y'a du gaz qui est sorti et y'a une grosse flamme qui a jailli au niveau de l'entre jambe de mon client et j'ai soufflé sur la flamme (...) heureusement qu'elle s'est éteinte tout de suite, y'a eu heu une grosse odeur de cochon grillé dans la pièce et du coup

CL : Ça a atteint les poils ?

Salomé : Voilà ça lui a juste fait l'épilation intégrale

CL : Ben voilà une nouvelle prestation !

Salomé : Tout à fait [rires] et heureusement la personne avait les yeux bandés (...) mais j'ai failli vraiment presque l'émasculer au feu quoi et du coup il n'a pas du tout compris ce qui s'était passé et au moment de partir heu il m'a remercié et hm, moi je lui ai serré la main en essayant d'avoir l'air de rien, mais intérieurement je me disais mais mon cochon si tu savais j'ai failli, ben j'ai failli te castrer.

Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

1.1.5. MOBILITE DANS LA CARRIERE PROSTITUTIONNELLE

Si les activités sont multiples, les frontières entre les différentes typologies prostitutionnelles sont elles aussi difficiles à établir. Les prostituées peuvent passer de l'une à l'autre, et il ne faut pas forcément y voir un déclassement dans cette mobilité. Lorsque les conditions nécessaires à l'escorting deviennent insatisfaisantes certaines sont amenées à rechercher la rapidité plutôt que la complexité, en allant dans la rue. Ainsi Doris explique le cheminement de pensée d'une de ses amies :

il est 20H si maintenant je réponds au téléphone, je réponds 30 minutes après il faut que je me prépare, que je cherche l'adresse, faut que je m'épile faut que je fasse ci faut que je fasse ça je dois m'habiller encore comme il veut, fait chier j'ai pas envie de ça, par contre j'aimerais bien gagner encore un peu de thune, pff bon qu'est-ce que je fais, je prend une douche, je m'habille vaguement je vais en bas, si j'en fais trois en deux heures, j'ai gagné autant que si j'allais voir un client en une heure

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Cette mobilité résulte des subjectivités individuelles comme ici mais peut aussi être la conséquence de mesures législatives ou policières. Dans ce sens, la loi de pénalisation des clients a permis de renforcer un mouvement qui déjà avait commencé à poindre : celui l'*outdoor* vers l'*indoor* considéré comme moins visible. Ce mouvement s'était déjà mis en place avec l'apparition des nouvelles technologies et la démocratisation d'internet qui ont rendu possible l'escorting.

La mobilité n'est pas exclusive aux typologies, mais réside aussi dans le géographique. Il arrive que les escortes réalisent des « tours » et se déplacent de ville en ville. Ce qui est recherché derrière ces déplacements, c'est moins la recherche d'aventure que l'efficacité financière qu'ils impliquent. En effet, l'effet de nouveauté est très important au sein du milieu prostitutionnel et les clients sont friands de nouvelles expériences avec de nouvelles personnes. A l'image des logiques concurrentielles, il est vrai que celles qui réalisent ces « tours » exploitent les modalités des logiques de « marché ».

Doris : Et y'en a qui le font, qui passent trois jours-là, cinq jours-là, quatre jours-là. (Doris)

CL : Vous savez pourquoi ?

Doris Parce que si vous débarquez dans une ville, l'effet de nouveauté... ; c'est à double tranchant c'est à dire que si vous êtes nouveaux, sur une ville, c'est la nouveauté qui attire, mais vous attirez aussi tous les boulets, tous les poseurs de lapin, les emmerdeurs, les envoyeurs de menaces à la con, que les autres les collègues résidentes ont blacklisté parce qu'elles les connaissent depuis des années, vous vous les tapez aussi

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Amélie, elle, fait partie de ces femmes là et raconte :

CL : Et tu restais combien de temps par ville ?

Amélie : J'aimais bien rester au moins une semaine ! Parce que y'en a qui faisaient genre deux jours

CL : C'est fou c'est pas beaucoup une semaine !

Amélie : Ouais mais d'autres deux trois quatre jours mais alors que je trouve que c'est fatiguant ! c'est épuisant ! Non moi je restais au moins une semaine parfois dix jours deux semaines

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice

Pour Ambre, bénévole au Nid, les tours peuvent faciliter l'opération des réseaux :

Donc c'est vraiment le problème de la prostitution sur internet c'est qu'on a du mal à la toucher et aussi le problème ben les personnes bougent, donc les réseaux, les font tourner pour éviter de se faire choper, ils sont à Strasbourg et le lendemain ils peuvent être à Lille. C'est là aussi ce qui est bien avec la nouvelle loi c'est que normalement il y a un renforcement de la lutte contre le proxénétisme sur internet, donc heu normalement c'est censé être renforcé tous les combats sur les réseaux parce qu'il y a une grosse partie des réseaux sur internet

Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole au Nid

Mais on peut aussi mettre en balance cette idée, depuis le développement du numérique :

Franchement de mon point de vue, j'ai l'impression que internet a modifié et a bouleversé les choses, peut être que avant ce qu'elle dit était plus proche de la réalité, la proportion de réseaux était plus importantes dans ceux qui faisaient les tours mais que maintenant internet a modifié les choses. Peut-être qu'il y a 20 ans effectivement la proportion de réseau était écrasante et que maintenant internet a modifié les modes de vie et la sphère professionnelle.

En ce sens les personnes s'adaptent au marché

Conversation téléphonique du 31 mai 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

Au regard des conditions d'exercice et de la forme d'activité que prend l'escorting, il est déjà possible d'apercevoir que cette forme de prostitution n'est pas donnée et possible pour toutes les prostituées.

1.2. PERSONNES CONCERNEES

Certaines personnes n'ont, de fait, pas les moyens de réaliser cette activité. L'entrée a un prix et, une fois payée, il s'agit de s'établir dans un marché concurrentiel très segmenté.

1.2.1. EXCLUSION D'UNE CERTAINE PARTIE DE LA POPULATION PROSTITUEE

Bien qu'il s'agisse d'un cercle en pointillé tracé dans l'espace prostitutionnel, tout le monde ne peut l'atteindre. Il est nécessaire de remplir certaines conditions, conditions qui discriminent déjà les plus démunis et marginalisés de la société.

C'est une question de moyens, pour escorte : il faut avoir internet donc il faut un domicile, un ordi, une connexion internet, une carte bleue ou savoir un peu utiliser internet, avoir des photos ...

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Dans ce cadre, les personnes qui ne disposent pas d'un domicile propre à eux sont reléguées vers les trottoirs. C'est le cas ainsi des migrantes qui ne peuvent bénéficier de ce genre de « luxe ». Mais c'est aussi le cas des personnes qui, au sein de la zone européenne, viennent s'installer pour quelques mois dans des hôtels. Pour ces dernières comme pour les migrantes, disposer d'internet ou d'un téléphone français est une illusion. Mais ces conditions ne suffisent pas pour remplir les bons critères. Les lois sur le proxénétisme, hôtelier en particulier, étant pour le moins restrictives, certaines, qui disposent pourtant d'un appartement, ne peuvent risquer l'exclusion. C'est ainsi ce que révèle le journal de terrain avec Solène, une strasbourgeoise :

Quand je lui demande si elle ne préférerait pas le faire en appartement, elle me dit qu'elle ne peut pas parce qu'elle devrait avoir un appartement où c'est possible de le faire, et elle elle n'a pas ça. Elle me dit qu'il faut faire attention à ne pas se faire virer.

Journal de terrain, 9 octobre 2016, Solène, prostituée de rue française

1.2.2. L'HETEROGENEITE DE L'ESPACE OU DU MARCHE

Les personnes qui vendent des services sexuels sur internet peuvent représenter diverses catégories sociales. Ces catégories sociales permettent elles-mêmes de les distinguer et elles sont généralement utilisées comme des atouts sur le « marché » de la prostitution. Ainsi, le marché tend à se segmenter selon les catégories sociales préexistantes et à construire des « profils-types » de prostituées, offrant une sorte de « panel » au libre choix du client. On fait de sa position dans l'espace social global, une position privilégiée dans l'espace prostitutionnel. En arguant du fait d'être étudiante, étrangères, transsexuelles, homosexuels, expérimentées (âgée), l'espace social prostitutionnel se conduit comme un marché segmenté. Ce faisant on appuie sur les stéréotypes propres à soi-même et on les utilise pour vendre. Les personnes parfois discriminées, jouent alors de ces mêmes déterminants sur le marché, car elles savent que c'est ce qui rapporte. Elles les subliment et les ancrent en même temps. Amélie explique ainsi,

Les étudiants, c'est une catégorie qui marche bien, parce qu'il y a une certaine idée de fraîcheur derrière. Il y a le côté africain aussi, avec voilà, la tigresse. J'avais vu des annonces c'était abusé, genre « la Gazelle d'Afrique », la chaleur, l'exotisme, c'était des mots qui revenaient.
Conversation juin 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

En ce qui concerne le marché, il est vrai que cette métaphore s'adapte à toutes les constantes prostitutionnelles -rue, appartement, bar. Les propos de Doris l'illustrent, ils sont recueillis lors d'un état des lieux de la prostitution de rue en voiture :

Elle m'explique que c'est très mouvant, qu'on ne sait jamais trop comment ça se passe, les clients c'est pareil. Mais c'est comme tout commerce, elle qui a eu un magasin d'informatique, elle trouve que c'était pareil : tu ne sais pas quand est ce que tu vas avoir des clients.

Journal de terrain, 5 novembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Les escortes n'hésitent pas, pour certaines, à user du lexique mercantile et des métaphores au marché. Ainsi, Amélie explique

Ça dépend des périodes, parce que c'est la loi du marché hein, voilà, s'ils viennent pas ils viennent pas.

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

II. PROSTITUTION DE RUE

On peut alors se demander si ces mêmes logiques existent dans la prostitution de rue, et qu'est-ce qui la discrimine de l'escorting. A l'aide du plan posté sur le site du mouvement du nid, des précisions d'une membre du Nid, mais aussi via un trajet en voiture réalisé avec Doris, les limites spatiales de la prostitution de rue peuvent être établies, tout comme les principaux traits qui la caractérisent. Après avoir orchestré cet état des lieux, il est nécessaire de décrire les pratiques qui discriminent cette prostitution des autres. Tout en conservant à l'esprit que ces lignes tracées restent des lignes perméables.

2.1. ESPACE GEOGRAPHIQUE DE LA PROSTITUTION A STRASBOURG

La prostitution de rue trouve sa place là où on lui en laisse. Il est intéressant cependant de comprendre son agencement spatial pour saisir les spécificités qui la créent et comment les acteurs du champ sont contraints dans leurs mouvements. Ce faisant, l'activité qui y est décrite dépend des conditions qui s'y jouent. De plus, les acteurs issus de l'espace doivent lutter selon une hiérarchie propre à l'espace prostitutionnel au sens large. Un espace de position s'organise alors qui vaut tant pour la prostitution de rue que pour l'escorting.

2.1.1. LE CIRCUIT AUTOMOBILE

Le tour effectué en voiture avec Doris permet de retracer les différentes caractéristiques de la prostitution de rue. Celle-ci se réalise principalement pour être vue des automobilistes, puisque rares sont les clients adeptes de randonnées pédestres et nocturnes. C'est donc en s'adaptant aux flux automobiles que se développe la prostitution. Pour cela, comme l'explique Doris lors d'un entretien :

Un bon spot pour faire le trottoir, c'est un endroit où c'est passant mais où on peut s'arrêter, et quelqu'un m'a dit l'autre jour, c'est comme pour faire du stop, faut quand même qu'on puisse s'arrêter et charger

Journal de terrain, 22 novembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

En outre, l'attitude des clients est telle que :

Généralement tu revois passer les mêmes têtes et ils regardent ils font des tours avant, bon puis il y a aussi les mecs qui viennent mais qui ne font jamais rien. (...). Bon puis de toute façon quand tu tournes comme ça au pas, c'est pas anodin, ça se voit ce que tu fais.

Journal de terrain, 5 novembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

De sorte que la prostitution de rue à Strasbourg suit, sur le plan spatial, une forme de boucle, permettant aux clients d'éviter les demi-tours et de toujours être exposés à la prostitution.

Je fais remarquer à Doris qu'il s'agit d'une boucle, elle me dit « ben oui ce sont toujours de grands boulevards comme celui des maréchaux à Paris ».

Journal de terrain, 5 novembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

2.1.1.1. LA PROSTITUTION NOCTURNE

Si l'on part d'un point quelconque de cette boucle, on peut retracer en partie cette chorégraphie automobile. Ainsi, en partant du Rondpoint Vauban où se trouvent quelques Africaines on peut se diriger vers le pont d'Anvers où se postent principalement des femmes venues d'Europe de l'est. Dans cette zone, la plus âgée semble contrôler ce que font les plus jeunes. Je n'ai pas pu approcher ces femmes-là, qui par ailleurs, ne parlent pas français, sans que cette dernière ne vienne m'en dissuader, en refusant la discussion. Les propos d'Ambre, bénévole au Nid viennent d'ailleurs étayer le fait :

Après t'as tous les réseaux, les mafias de l'est, là c'est encore plus violent, tu as le mac, qui a son cheptel de nanas qui vit à Strasbourg ou en Allemagne et qui les dépose le soir, tu as tout un système de première fille aussi où tu as les plus anciennes qui surveillent les nouvelles heu, parce que du coup comme les macs sont pas sur les lieux, ben faut quand même que ça fonctionne

Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole au Nid.

De là, on peut se diriger vers le Quai des Belges, où l'on retrouve successivement, quelques femmes de l'Est suivies d'une ou deux transgenres et d'Africaines. Si l'on suit le Quai des Alpes, on retrouve plus spécifiquement des femmes de l'Est, principalement Roumaines. Ainsi l'une d'elle me confie avoir changé d'emplacement (du Quai des Belges au Quai des Alpes) :

Ils [les clients] lui ont dit que c'était pas simple par là-bas et une fille un jour est venue la voir et lui a dit : « Tu devrais travailler la bas parce que là-bas c'est pour les roumaines, de là, à là

c'est les roumaines ». Et donc elle a commencé à travailler là où on lui a dit de se mettre et c'est vrai que c'était mieux selon elle.

Journal de terrain, 28 octobre 2016, avec Anaïs, prostituée de rue roumaine

Le trajet peut se continuer le long du canal, vers le Quai Fustel de Coulanges. Selon Doris, ce sont principalement des femmes de l'Est, que l'on peut reconnaître à leur façon de s'habiller qu'elle décrit par la « façon Barbie ». Elles sont généralement dotées d'un capital physique important, et se distinguent de par leurs vêtements pour le moins tapageurs et voyants. Ils sont plus colorés par rapport à la moyenne, les mini-jupes et talons hauts sont plus fréquents. Elles portent toutes un sac à main caractéristique pour Doris des filles de l'Est, pour lesquelles ce serait « leur marque de fabrique » et qui permet de les reconnaître. Et comme elles s'installent souvent dans les arrêts de bus ce genre de tenue ou de signes distinctifs peut être important pour les clients.

Pour continuer le circuit, il faut tourner à gauche vers la rue Plaine du boucher et suivre ainsi cette zone industrielle où la prostitution s'étend à partir de la rue des Frères Ebert jusqu'à la rue du Doubs. En rejoignant les propos de Doris et d'une membre du Nid, ce sont principalement des filles de l'Est là aussi. Elles sont parfois réunies pour parler ou encore assises pour attendre les clients, certaines fument, se parant ainsi du froid hivernal.

En remontant la rue du Doubs, on peut reprendre vers la gauche et continuer le parcours itinérant jusqu'au Boulevard de Metz. Depuis ce boulevard, jusqu'à la Place de la Porte Blanche en passant par le Boulevard de Nancy Metz, quelques femmes attendent les clients, généralement bulgares ou africaines. Ces lieux font principalement place à de la prostitution nocturne, bien qu'il puisse y exister une prostitution diurne à proximité de la Porte Blanche, selon Doris. La boucle se poursuit via la Place de Haguenau où il existe une prostitution nocturne plutôt tardive. De cette place, il est possible de continuer le périple vers l'Avenue des Vosges, où il se trouve quelques Africaines.

A partir de cette avenue, il suffit de passer le Stade Vauban, d'enjamber la Rue du Grand Pont, et s'il nous reste de l'essence, continuer vers la Rue du Petit Rhin énième lieu de prostitution. Là aussi, les femmes s'installent dans les arrêts de bus, même si elles arrêtent plus de voitures que d'autobus.

Si l'on longe cette rue, on tombe sur la rue Rhin Napoléon où la prostitution continue elle aussi. Depuis ce lieu, on peut se diriger vers le Neudorf et la place de l'Etoile où certaines femmes travaillent, avec des tenues beaucoup plus banales. Depuis cette place, on peut retrouver tout à la fois la rue du Doubs comme le Boulevard de Lyon, au choix de l'intéressé pour que la boucle soit bouclée.

2.1.1.2. LA PROSTITUTION DIURNE

A force de tourner, le jour commence à se lever. Mais rien de bien important puisqu'à la prostitution nocturne se relaie la prostitution diurne, celle qui s'oriente vers les clients qui travaillent la journée sur les routes, c'est-à-dire, principalement les camionneurs.

En se dirigeant vers Kehl on peut bifurquer vers la route du Rhin. La prostitution se réalise en journée et en semaine. Comme il s'agit d'une route large où le trafic est relativement rapide, les femmes commencent à se poster là où la vitesse est limitée à 70 km/h. Dans cette zone industrielle, la prostitution est donc différente de la zone urbaine. Elle se réalise en journée, dans les airs de repos ou zones de stationnement plutôt discrètes, dans les zones ombrageuses de la forêt proche, ou bien à l'intérieur même des zones d'usine, à l'intérieur du camion.

2.1.2. TROUVER SA PLACE, LA GARDER OU L'ÉCHANGER

A travers la constitution d'une carte plus ou moins fixe des lieux de prostitution à Strasbourg, on remarque que les femmes disposent de plusieurs endroits pour se positionner mais il semble que ces choix soient plutôt orientés par le champ des possibles.

Ainsi, Doris explique, à propos du Quai des Alpes, que la prostitution s'effectue « par vague ». Selon elle, les prostituées s'arrangent entre elles, elles se passent les lieux, se les échangent. Il est vrai que d'après les explications d'Anaïs précitées, l'organisation du champ spatial semble s'autoréguler via les logiques d'interconnaissance, les relations nouées et tissées à la fois dans le pays d'origine mais aussi sur place. Ainsi au sujet des femmes qui vendent leurs services vers la zone industrielle du Port du Rhin, Doris me relate

Il y a pas mal de migrantes ou même d'occasionnelles qui s'échangent des places comme ça, elles se connaissent elles organisent un peu le trottoir comme ça.

Journal de terrain du 5 novembre 2016, tour en voiture avec Doris

Parce qu'effectivement trouver une place n'est pas chose aisée lorsqu'elle est bien gardée. Les logiques de concurrence font que chaque nouvelle entrante est généralement considérée comme une rivale à évincer ou à repousser le plus loin possible. Néanmoins, il existe plusieurs façons de trouver une place et de la garder.

Ce sont d'abord, comme dans le cas d'Anaïs, des relations d'interconnaissances déjà instaurées dans le pays d'origine qui lui permettent de se rapprocher de l'espace de la prostitution et d'avoir une place sur le trottoir. Parfois c'est la future prostituée elle-même qui noue des liens avec celles qui sont déjà présentes. Ainsi l'extrait du journal de terrain à propos de Solène le montre :

Elle m'explique qu'elle a trouvé sa place en sympathisant avec les anciennes qui lui ont dit qu'elle pouvait se mettre là.

Journal de terrain, 9 octobre 2016, Solène, prostituée de rue française

Ou bien encore l'entretien avec Doris :

[une amie] s'était faite autoriser le spot par des vieilles, (...) « oh oui ta copine ouais, pas de problème, de toute façon on a notre clientèle, elle a la sienne, va de ce côté-là, nous ici, on dira rien de toute façon c'est nous qui faisons la loi ici »

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

De ces deux extraits, il est intéressant de souligner la hiérarchie dont on peut en extraire plusieurs lignes directrices. Elle joue pour beaucoup dans la détermination de l'espace. Ainsi les traditionnelles, les plus âgées qui disposent de l'expérience, de l'ancienneté, mais surtout, de la respectabilité qui en découle, sont souvent celles qui autorisent ou non le positionnement.

Mais certaines prostituées jouent aussi la carte de la force physique pour s'installer :

CL : parce que ici à Strass comment tu as fait pour avoir un coin de rue ?

Amélie : Oui, ben justement avec ma pote, (...) y'avait des nanas qui sont venues, « ouais non non non machin ! » Mais le truc c'est qu'on est de type subsaharien, en fait elle est d'origine indienne mais voilà je veux dire elle est de peau foncée même plus foncée que moi donc on peut pas trop savoir et en fait y'a une sorte, apparemment dans la rue une sorte de hiérarchie-concurrence, c'est à dire que les Africaines sont perçues comme voilà, (...) y'a ce stéréotype.

(...) c'est les macs qui sont au-dessus, mais voilà, c'est à dire que les Africaines, je sais pas, elles ont un gabarit ! Parfois ! Des cuisses, et tout elles te cassent la gueule ! Et en fait elles nous ont dit ouais qu'on pouvait pas rester là et tout et en fait on a dit qu'on était toutes les deux Trans et on a dit c'est pas la même chose (...) qu'on était pas sur la même concurrence quoi

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice

D'après cet extrait, la hiérarchie joue bien un rôle dans le positionnement. Ainsi, ce dernier est un enjeu de lutte où se combattent plusieurs catégories d'acteurs qui disposent chacun de leurs positions dans l'espace social et de leurs capitaux spécifiques : le ou la proxénète positionné-e sur le haut de la pyramide hiérarchique, l'ancienne avec un capital, des savoirs et savoir-faire difficilement égalables, certaines Africaines ou transsexuelles qui disposent du respect dû à leur capital physique. Enfin, quand ni la force physique, ni les relations d'interconnaissance ne prévalent, il s'agit de jouer des tours et de se distinguer par plusieurs stratégies comme nous pouvons le voir à travers l'extrait.

Ces stratégies de distinction et les capitaux investis pour lutter semblent s'échelonner en miroir des atouts et capitaux valorisés dans la société. Ainsi, l'âge, la migration, la transidentité, le proxénétisme sont autant « d'atouts » qui permettent d'obtenir des places « privilégiées » dans l'univers prostitutionnel, mais qui, en revers, sont décrédibilisés dans la société. Il en découlerait une forme de « retournement de stigmatisme » inconsciente mais plutôt inhérente aux logiques de la prostitution, comme intégrée sans pour autant être revendiquée. Cette même logique se retrouve dans la segmentation du marché des petits annonces, déjà cité plus haut.

2.2.3. LE TRACE DES LIGNES EN POINTILLE

De ces logiques concurrentielles et hiérarchiques naît inévitablement une mouvance sur le plan spatial de la prostitution. Si l'escorting peut utiliser les logiques de marché en se déplaçant de villes en villes, la prostitution de rue, utilise l'espace et son réagencement dans le même but. L'échange de place et la régulation du « marché » semblent donc être consubstantiels aux logiques prostitutionnelles. L'apport de la « nouveauté » procure un gain pour les intéressées. Ainsi, comme dans n'importe quel marché, la nouveauté permet de « vendre ».

C'est toujours la nouveauté qui arrive. C'est comme tous les métiers hein. Voilà, vous ouvrez un [magasin] dans trois mois tout le monde viendra chez vous et ils tireront la gueule, c'est des marchés, les clientèles c'est comme ça

(...)

De toute façon c'est normal qu'il y ait rotation, ça fait de la nouveauté pour le client
Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Aussi, les prostituées peuvent se mouvoir dans l'espace pour bénéficier de cet avantage. Dans ce cadre, une prostituée rencontrée plusieurs fois près de la Place de la Porte Blanche a changé d'emplacement au court du temps, vers le Pont Vauban. Et d'après Doris

Elle est depuis longtemps dans le quartier, c'est une résidente, avant elle travaillait vers Esplanade
Journal de terrain, 5 novembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Cependant au-delà de cette régulation de la prostitution elle-même, la mobilité géographique est aussi due aux interactions entre espace déviant et société. Plusieurs facteurs peuvent générer un déplacement de la prostitution. Les mesures législatives ou policières induisent souvent un bouleversement dans l'espace géographique, allant parfois jusqu'à la suppression d'un espace prostitutionnel. Ainsi, l'avenue de la Forêt Noire rassemblait des transgenres latines il y a de cela dix ou quinze ans comme l'explique Doris. Selon Pauline :

La rue était bondée de latino-américaines, elles venaient toutes d'Equateur ou parlaient toutes espagnol au moins. (...) Elle me dit que maintenant elles sont toutes parties, le problème c'est que les policiers ont fait la chasse aux migrantes, aux papiers etc, par un temps, et maintenant il n'y a plus personne. Pauline était une des seules à avoir ses papiers, car elle a ses papiers espagnols. Elle a eu des amies qui ont été renvoyées chez elles
Journal de terrain du 6 décembre 2016, Pauline, prostituée de rue transgenre

Dans cette même logique :

[Près du Molodoi] Doris en profite pour me dire que vers là, il y avait des hôtels avant qui ont vite été fermés pour proxénétisme hôtelier mais que sa copine se gênait pas pour y aller, elle disait qu'il y avait plein d'escortes et que ça s'en cachait pas.
Ensuite elle m'explique les filles ramenaient souvent les clients vers là, vers la gare, car il n'y avait pas de lumière (et c'était facile pour faire une fellation entre deux voitures), et maintenant bon trop lumineux et voyant.
Journal de terrain du 5 novembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Ces extraits montrent à quel point les mesures policières et législatives ont de l'importance. Mais ils prouvent aussi l'importance des politiques urbaines (via l'éclairage ici). En effet, les politiques publiques de l'urbanisme peuvent à elles seules déplacer la prostitution. A Strasbourg deux exemples peuvent l'illustrer. Auparavant, la prostitution de rue existait près de la Montagne Verte et près du Boulevard Wilson, mais la construction des lignes de tramway à ces deux endroits distincts, l'a contrainte à se déplacer. L'urbanisme configure ainsi l'espace même s'il est vrai que la prostitution « s'infiltré dans les moindres fissures, dans les périodes de battement. La prostitution est volatile, vouée à une adaptation rapide »²². En ce sens, vers la rue du Petit Rhin :

²² Deschamps, Catherine. *Le Sexe et L'argent Des Trottoirs*. Les Docs. Paris: Hachette Littératures, 2006.

Dans cette zone, il y a des bâtiments en reconstruction, près de l'hôtel F1 il y en a une qui est postée à côté d'un bâtiment en construction et une autre avec des oreilles de lapin rouge un peu avant dans une rue.

Journal de terrain, 5 novembre 2016, tour en voiture.

L'urbanisme n'est pas le seul à contraindre la prostitution. Les riverains jouent un rôle important lorsqu'ils plaident, avec succès, pour un « nettoyage des rues ». A Strasbourg, Doris explique :

On longe le port, on va vers légion étrangère, là il y a eu des expulsions, parce que les « bourgeois » urbains ne voulaient pas de ça, donc il y a dix ans il y en avait un peu mais bon ça s'est plus fait.

Journal de terrain, 5 novembre 2016, tour en voiture

Cette mouvance est difficile à encadrer puisqu'elle se réalise officieusement face aux aléas des mesures législatives, policières, urbaines, mercantiles ou encore riveraines. Mais elle conduit le plus souvent à repousser aux frontières de la société les prostituées et rendre plus difficiles encore leurs conditions de travail. Le danger qu'impliquent ces déplacements est d'ailleurs signalé par nombres d'associatifs :

La prostitution s'est déplacée, avant c'était des grands regroupements le long des quais et maintenant c'est près de l'autoroute, il y a une grosse manifestation en 2000 des riverains qui n'acceptaient pas de voir ça et les prostituées se sont déplacées. Maintenant les prostituées on ne les connaît plus assez, elles ne sont plus fidélisées

(...)

c'est à dire que pénaliser les clients, c'est éloigner les personnes, c'est pour nous plus difficiles de les atteindre, car ce qui sous-tend la prostitution c'est la misère.

Conversation téléphonique, 6 octobre 2016, président de Pénélope, association sanitaire

ENCADRE 2 : PRESENTATION DE SOI : DISSIMULER, DEVOILER

Les techniques de présentation de soi peuvent paraître indispensables à la prostitution. Comme dans tous champs sociaux, chacun doit tenir sa position et se mettre en valeur en fonction de celle-ci.

Les prostituées de rue peuvent développer diverses techniques. Selon Amélie, la loi de racolage de 2003 a semblé avoir un impact sur la tenue vestimentaire et les attitudes de séduction des prostituées sur le trottoir. En effet, les comportements ostentatoires paraissent relativement moins fréquents qu'auparavant. Néanmoins certaines techniques continuent d'utiliser le spectaculaire et la mise en scène. Même si elles sont rares, celles-ci usent alors des stéréotypes de genre et de l'image fantasmée du corps féminin pour le mettre en valeur et attirer le regard. Elles ne font alors que réadapter des logiques qui sont aussi utilisées dans d'autres champs sociaux comme le champ médiatique par exemple.

Elles sont toujours deux, je suppose qu'elles sont bulgares, il y en a deux hyper bronzées, belles, jeunes nanas, heu une blonde et une brune et cet été quand il faisait 30 à l'ombre, mais alors à deux millimètres du ... à poil hein, c'était vraiment le string ficelle et les caches-tétons, et des talons, quand même !

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, transgenre escorte et dominatrice

Amélie m'explique qu'avant 2010 elle avait été surprise :

Une fois j'en avais vu une au parc de l'étoile, elle était nue, enfin, un truc en résille entièrement transparent ! je me suis même demandée ... mais si la police passe !

Conversation, juin 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

Il est vrai que les techniques de présentation de soi doivent plus souvent savoir jouer sur l'ambiguïté du dissimulé-dévoilé, non seulement pour attirer le client mais aussi pour ne pas attirer le regard des policiers :

Avant il y en avait aussi une près d'esplanade, vers le tram F, elle dansait avec ses écouteurs pour éviter qu'elle soit prise aussi, et elle disait, aux policiers qui venaient la rencontrer : « ben quoi, moi je danse » (...)

Doris me raconte l'histoire d'une femme près du Quai de l'hôpital, elle s'était arrangée pour avoir sous son manteau des sous-vêtements et elle ouvrait son manteau pour les clients, elle le refermait dès qu'il y avait la police.

Tour de voiture, 5 novembre 2016, Doris, transgenre escorte et dominatrice

Les prostituées de rue usent alors de techniques diverses en fonction de leur place et de la nécessité. Ainsi, au regard du journal de terrain et des précisions de Doris, il est possible de remarquer que les tenues varient en fonction des communautés ou bien encore de l'ancienneté. On l'a vu avec le style « fille de l'est » plutôt « Barbie ». Les anciennes, quant à elles, semblent parfois n'avoir que faire de ce genre d'arguments. Les plus âgées rencontrées sur le trottoir se parent souvent d'un long manteau noir, en toute sobriété. Elles jouent plus sur la clientèle de fidèles qu'elles connaissent. Ainsi, les techniques de sublimation du corps ne sont pas inhérentes à la prostitution. Elles sont présentes lorsque le capital physique est un atout mais il n'est pas le seul et l'unique dans l'espace prostitutionnel. C'est ce qu'explique Doris par exemple :

Quand elle commençait, elle me disait : j'avais mis des collants bas résilles et une minijupe, c'était en janvier, les anciennes m'avaient dit : « mais qu'est-ce que tu te fais chier, tu mets des baskets et un jean, t'en auras quand même, t'inquiète », moi j'avais dit, « ok t'as 30 ans de métier, tu dois savoir ». Mais le problème c'est que ça, ça marche quand t'es une femme cisgenre, mais quand t'es une transgenre, le problème c'est que tu dois attirer le client, qu'il se dise bien que c'est parce que t'es une femme que tu l'as attiré, tu vois, qu'il se convainc lui-même comme ça

Journal de terrain, tour en voiture, Doris, escorte et dominatrice transgenre.

Les transgenres semblent donc devoir effectuer un effort supplémentaire de présentation de soi. Amélie en convient :

La personne trans est par contre presque obligée de faire des efforts de présentation : ça prend beaucoup plus de temps au niveau de la pilosité, et ensuite pour le visage si t'as pas fait de chirurgie, tu fais plusieurs couches de maquillage, la personne trans ne peut pas juste mettre du rouge à lèvres, ça ne suffit pas, souvent elles font aussi les ongles, même les cheveux c'est pas la même chose, tu as l'impression que c'est une obsession à force, mais effectivement sans ça, la personne trans, voilà ...

Conversation juin 2017, Amélie, escorte et dominatrice transgenre

Sans ça, il est effectivement difficile de se distinguer en tant que personne transgenre.

En ce qui concerne l'escorting, les photos utilisées mettent en valeur les corps. Généralement, par souci de discrétion, elles ne présentent pas le visage de la personne concernée. Mais la concurrence pousse parfois certaines à tricher sur leur apparence. Comme l'explique Amélie, certaines n'hésitent pas à mentir pour avoir plus de clientèle « Même parmi mes connaissances, la plupart ne mettait pas leurs propres photos et quand c'était parfois le cas, c'était avec des retouches, il y a même des clients, qui repartaient parce que dès fois tu abusais trop »

Le champ prostitutionnel, en demandant de la nouveauté perpétuellement, contraint aussi les personnes qui évoluent à s'adapter, non seulement aux modes de présentation de soi, mais aussi, à se présenter de manières diverses et variées. Doris m'explique « Il y en a qui préfère le style « filles de l'est », et avant, même, c'était le style de la ménagère, qui allait faire ses courses, en journée ». Il y aurait donc des tendances globales. Amélie raconte ainsi : « une ancienne qui m'avait dit que j'avais des façons de penser un peu démodées, que ce n'était plus la pute de l'époque, maintenant c'est normal, tu fais pas "allo chérie", tu lui parles normalement, cette vision c'est une vision ancienne ». Au-delà des modes qui influent sur la mise en scène de soi-même, la prostitution impose parfois de savoir se modeler, savoir être une figure interchangeable pour pouvoir bénéficier d'une clientèle plus importante.

La trans, elle, me disait que c'était une histoire de, tu changes, mais c'est pas genre une mode qui est définie pour tout le monde mais tu as besoin de changement, tu tâtonnes, tu changes, si tu vois que ça baisse tu as besoin de faire du changement, tu changes des choses, tu mets à jour en fait ! Ah j'en connaissais même une qui avait une perruque blonde et une perruque brune et elle voyait ce qui marchait le mieux, selon les villes ce qui marchait le mieux c'était pas la même chose hein !

Conversation, juin 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

Dans le cadre de l'escorting, la présentation via les petites annonces est souvent le moment de se distinguer. Les techniques et outils sont divers mais la

sobriété semble être aussi importante sur internet. C'est pourquoi, pour rester dans le dissimulé, les escortes utilisent des abréviations ou encore des codes pour « dire sans dire ». On peut citer l'exemple de GFE, *Girl friend experience*, ou encore de PSE, *Porn star experience* ou bien d'autres :

Et les trans effectivement il y en avait tu vois, elles arrivaient à mettre la taille du sexe en le tournant d'une certaine façon, genre 20/4, genre 20 cm 4 de diamètre. Ça faisait : "reçoit appartement privé, 20/4". Ou alors elles utilisaient BM, TBM pour bien montée, voire très bien montée, parfois même TTBM ! Et là encore, c'était pas toujours vrai, c'était plus 16/3 que 20/4 !

Conversation juin 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

2.2. L'ACTIVITE

L'activité prostitutionnelle est aussi, voire plutôt, faite d'inactivité. Au fil de l'enquête de terrain, les mêmes personnes se plaignent souvent d'un profond ennui, relayé par la fatigue, et lorsque vient l'hiver, le froid qui gèle les pieds et engourdit le corps. Cette attente du gain, imperturbable bien que difficilement soutenable, s'avère être l'une des conséquences de la loi de pénalisation du client, même si elle n'en est pas la cause unique. Les horaires de travail ne font qu'augmenter cette attente, ils s'échelonnent le plus généralement de 21h ou 22h, jusqu'à 1h en moyenne.

Elle dit tu sais c'est horrible quand tu attends ça te fatigue, tu attends pour rien. Alors que quand tu travailles, au moins tu es occupée tu as pas froid et tu t'endors pas.
Journal de terrain, 12 novembre 2016, Anaïs, prostituée de rue roumaine

Elle me dit qu'il n'y a plus du tout de clients, que ça devient vraiment embêtant. Elle dit que c'est vraiment embêtant, tu attends dans le froid, tu te fais un, deux, trois clients par soir. Ca fait quoi, 100, 200 mais pas plus, alors qu'avant tu avais facile 300/400 voire plus
Journal de terrain, 19 novembre 2016, Nélie, prostituée de rue grecque et transgenre

Cependant les soirs de fin de semaine, le vendredi ou le samedi sont révélateurs d'une fréquentation plus importante, quand l'alcool s'y invite ou facilite. Le dimanche au contraire, les clients se font rares et la nuit est plus courte. Mais les jours de fête sont aussi les jours les plus difficiles à supporter tant les clients peuvent devenir irrespectueux.

L'attente est d'autant plus oppressante qu'elle se fait généralement debout. Il arrive que certaines marchent le long du trottoir, dans le sens inverse de la circulation, lentement, ou bien qu'elles s'assoient, dans un arrêt de bus ou sur un muret. Plusieurs techniques semblent être utilisées par les prostituées pour répondre à l'ennui et au froid. Certaines mettent la musique sur leur portable, d'autres dansent pour se réchauffer et appeler l'œil du

potentiel client. Certaines appellent ou bien répondent au téléphone. Le plus souvent, elles se rassemblent et discutent à plusieurs. Même si certaines restent seules, celles qui partagent une langue commune et une région particulière du globe se regroupent souvent pour faire passer le temps. La prostitution n'est donc pas, comme on peut le soupçonner, solitaire dans les faits. Lorsqu'il existe des communautés, comme celles des roumaines, ou bien encore des nigérianes, il est possible de les apercevoir discuter entre elles ou marcher pour se rejoindre. Cependant avoir des discussions la nuit n'empêche pas le sentiment de solitude. Dans ce milieu, il semble qu'il faille apprendre très vite à se méfier.

Quand je lui demande si elle a des copines ici, elle me dit que non, ici c'est pas simple, on peut bien parler avec un client gentil ou alors avec moi, mais ça en reste là, on ne doit pas se faire de copain ici parce que les gens ont deux visages, il y a un intérêt pour l'argent, on ne peut pas vraiment faire confiance.

Journal de terrain, 19 octobre 2016, Anaïs, prostituée de rue roumaine

Anaïs cherche sa copine parce que hier elle était là, généralement elle reste plus longtemps au-delà de 23h. Elle dit qu'elle la connaît depuis 2 mois, et que hier elle est restée plus longtemps pour elle, parce qu'elles discutaient. Elle précise qu'elle n'a quand même pas de copine parce qu'on l'a toujours trahie, parce qu'elle est trop gentille et puis finalement ça lui retombe dessus.

Journal de terrain, 9 novembre 2016, Anaïs, prostituée de rue roumaine

Au-delà de cet appareil d'attente, se cache aussi tout un processus d'implication des corps. Ainsi, à l'inverse des escortes, le corps est exposé de manière réelle au regard des clients, il est en même temps qu'il se représente. Et cette exposition s'apparente parfois à une théâtralisation des corps, des affects.

Personnellement je trouve le trottoir plus proche de la performance (un corps dans un espace dans un laps de temps, le tout quasi sans script)

Message électronique avec Doris, escorte et dominatrice transgenre

A l'inverse de l'escorting où l'identité sociale, le capital culturel peuvent servir d'atouts et sont parfois utilisés comme gage de « qualité » dans les annonces, ici ils n'ont que peu d'importance. Il existe cependant un paradoxe, car à l'utilisation de photos dénudées par les escortes, les corps des prostituées de rue sont habillés et le restent durant la passe. Il reste qu'ici, « se voir » regarder peut-être source d'agacement. Ainsi :

Elle me dit que oui, là, les clients font des tours souvent, elle en voit passer des fois les mêmes têtes dans une même soirée, que c'est ce qui l'énerve le plus.

Journal de terrain, 3 novembre, Anaïs, prostituée de rue roumaine

Là agit plus directement, l'impact des corps, dans le racolage, comme dans le service sexuel. Les prestations sont moins variées et se réalisent dans la voiture des clients, dans les parcs ou lieux sombres et cachés voire dans un appartement loué non loin de là.

Comme les tarifs sont reliés aux prestations, le corps se retrouve aussi parfois décomposé, comme loué « par partie ». Là où (mise à part cas spécifique) dans l'escorting on vend un service, sur la base temps égal argent, dans la prostitution de rue, on vend un service spécifique sur la base prestation égal argent, provoquant plus facilement et dangereusement une tendance à la réification du corps féminin, sur la base : organe égal argent.

C'est une autre clientèle que les escortes, tout simplement parce que les filles qui font ça, c'est à la pièce et elles vont pas se déshabiller
Journal de terrain, 5 novembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Cependant, les prostituées sont amenées à fixer les limites de ces échanges. Chacune fixe ses propres contrats avec le client. Pour se faire il est important de savoir le faire, de savoir se faire respecter.

Victoria me dit qu'elle a déjà eu des clients qui lui disaient à la fin qu'ils avaient pas d'argent. (...) Quand elle est dans la voiture, le client referme la porte, et elle est coincée. Elle me dit qu'elle est roumaine, et que les clients ils lui ont déjà « serré le cou », c'est à dire menacé de l'étrangler, et elle préfère faire ça gratuit, pour être sauvée, elle dit que ça lui est arrivé plusieurs fois. (...) Elle dit que oui dès fois elle a eu des bons clients, mais que généralement elle ne sait pas faire la différence entre les deux.
Journal de terrain, 19 novembre 2016, Victoria, prostituée de rue roumaine (la « copine » de Anaïs)

D'autres cependant, n'hésitent pas à avoir du répondant et à fixer leurs propres règles.

Anaïs me dit que les clients, ils lui demandent des fois de la masturber elle contre de l'argent mais elle n'aime pas elle veut pas de germe ou quoi, donc elle dit non
Journal de terrain, 19 novembre 2016, Anaïs, prostituée de rue roumaine

Solène me dit aussi qu'elle explique bien au client, qu'il a le droit de lui toucher les fesses, les seins mais pas de l'embrasser ou de lui faire des caresses ou quoi sur le visage des bisous tout ça en gros. Elle me dit je me mets des barrières, pour en gros se distancier d'avec le client.
Journal de terrain, 28 novembre 2016, Solène, prostituée de rue française

Dans ce dernier extrait, on peut y déduire, sur la base de la conjecture de Paola Tabet, que le service sexuel vendu peut être « potentiellement exclu de la sexualité » de la personne prostituée. Cette assertion n'empêche pas que l'un et l'autre s'influencent, seulement elle permet de distinguer du travail public avec l'intime, l'intime du cadre privé.

Elle me dit que la sexualité avec les clients et lui [son compagnon] ça n'a rien à voir, qu'elle pense à autre chose avec les clients, elle me dit qu'elle n'a pas de plaisir, mais pas de douleurs non plus, elle en a pas parce qu'elle s'arrête avant d'en avoir
Journal de terrain, 28 novembre 2016, Solène, prostituée de rue française

Les prostituées rencontrées dans la rue et en tant qu'escortes expliquent généralement qu'elles ont tous types de clients. Tous les milieux sociaux sont représentés ainsi que tous les âges.

Elle me dit ça va de tout type d'âge, ils peuvent avoir jusqu'à 80 ans ! Et elle, elle ne prend pas les jeunes de 18 ans parce qu'elle pense à son fils, elle dit que c'est pas bien de les prendre. Elle dit qu'il y a des filles qui les prennent mais elle, elle leur conseille de s'éloigner.

Journal de terrain, 19 novembre 2016, Anaïs, prostituée de rue, roumaine

Selon les pratiques, les âges peuvent varier. Surtout l'escorting étant relativement plus cher il y est moins fréquent de voir certaines professions précaires :

Salomé : J'ai quand même des gens spécifiques, par exemple la plupart, ils ont la trentaine, c'est très rare que j'ai des vingtenaires, et heu, les personnes qui ont moins de 25/26 ans, je n'en reçois plus, parce que j'aurais l'impression de dominer mon petit frère

CL : Ouais ouais, et au niveau des professions, c'est pareil tu as des professions qui ressortent ?

Salomé : Alors en France... enfin euh, c'est spécifique à tous les pays, par exemple le fétichiste que j'avais connu, qui venait de Suisse, que j'avais revu, lui, il était plombier, mais parce que voilà, la Suisse c'est bien payé, il pouvait se permettre, alors qu'en France, voilà, c'est quand même plus des professions heu, intermédiaires, dans l'ensemble, ou professions libérales, donc heu, chefs d'entreprises, beaucoup de gens qui sont à leur compte, beaucoup d'entrepreneurs, des commerciaux, voilà des professions comme ça, après ça peut arriver parfois que j'ai des gens qui sont heu qui sont ouvriers ou fonctionnaires, mais c'est des gens qui viennent moins régulièrement, parce qu'ils économisent etc.

Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

Mais, si les clients viennent de tous les milieux sociaux, il est cependant possible pour les personnes prostituées de ne pas tous les accepter. A ce titre, c'est souvent sur des critères raciaux et ethniques que se fonde le rejet des prostituées.

A part ça elle dit qu'il ne lui est jamais rien arrivé de grave, elle dit qu'elle ne va pas prendre les noirs, ni les Arabes ou les Turcs, elle dit qu'elle prend les français ou les allemands. Elle n'a rien contre eux mais elle ne prend pas n'importe qui, elle fait attention, il faut être sur ses gardes, elle a toujours une bombe lacrymogène depuis qu'elle s'est fait agressée.

Journal de terrain, 28 novembre 2016, Kate, prostituée de rue, allemande.

Elle me dit et puis je suis raciste moi je ne m'en cache pas. Elle me dit qu'elle l'a toujours été et non de par ses expériences passées. Quand elle prend un musulman, elle lui dit qu'il a de la chance quand elle est dans la voiture. Elle dit maintenant qu'elle n'hésite pas à être méchante avec eux, à claquer les portières méchamment s'ils commencent à être ennuyants.

Journal de terrain, 19 novembre 2016, Solène, prostituée de rue, française.

Le milieu prostitutionnel n'est donc pas exempt de propos xénophobes et les prostituées excluent souvent sur des critères ethniques une partie de leur clientèle. Les escortes, elles aussi, utilisent plusieurs arguments pour refuser les maghrébins ou encore

certains hommes de couleur noire, voire d'origines eurasiatiques. Les stéréotypes véhiculés au sein de la société se retrouvent donc comme exacerbés dans ce type de milieu. Les discriminations s'y voient alors de manière plus crûe que dans les sphères officielles et institutionnelles.

Par ailleurs, dans un environnement concurrentiel, les prostituées peuvent effectuer une forme de calcul coût avantage lorsqu'elles choisissent de prendre ou non un client. Et, pour se démarquer, il est alors possible d'élargir la clientèle :

Elles ne prennent pas tous les clients hein ! Et justement moi j'en ai fait mon fond de commerce de ça, parce que le client il a été refusé tu vois, parce qu'il explique qu'il est BM [bien monté] il te précise parce qu'il y a des femmes qui refusent même pour "vaginal", enfin elles ont pas envie je crois de niquer leur journée, parce que si tu as mal, ta journée est foutue. Et personnellement j'ai déjà augmenté les prix grâce à ça, je rajoute 50 euros, parce que c'est la loi du marché, c'est l'offre et la demande, donc t'en avais pas mal qui n'avait jamais pu faire la sodomie parce qu'ils se sont présentés et que la nana a dit ciao, et moi je lui dis non c'est bon !

Conversation, juin 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

Les femmes clientes ne représentent, elles, qu'une part infime de la demande chez les prostituées.

Doris : ben heu oui, j'aimerais, j'adorerais, avoir des clientes, j'ai eu une cliente dans ma vie professionnelle de pute il y a quelques années de ça,

Julie : Moi c'est des plans à trois mais bon les mecs ils poussent un peu
Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Sur le trottoir, les prostituées ne sont généralement pas enclines à accepter de telles demandes :

Doris raconte qu'une fois, elle a fait la cliente : « mais les prostituées quand tu leur expliques que tu n'es pas une fille avec une autre, mais une transgenre elles te prennent pas, dès que ça sort de la norme, les prostituées elles te prennent pas. Et même si j'avais été une femme je ne pense pas qu'elle m'aurait prise »

Journal de terrain, tour en voiture, 5 novembre 2016, Doris, transgenre escorte et dominatrice

Cette assertion est d'ailleurs corroborée par plusieurs prostituées de rue. Anaïs donne un exemple probant :

On voit une femme passer en voiture, alors je lui demande si elle a déjà eu des femmes. Elle me dit que oui, une fois, elle a déjà eu une femme qui lui a expliqué qu'elle aimait les femmes etc., et elle voulait lui faire un cunnilingus pour 200/300 euros. Mais elle fait une moue de dégoût et non de la tête pour signifier qu'elle a refusé. Elle me dit que ce n'est pas possible etc., elle aurait pas pu accepter même pour cette somme. En plus on ne sait pas au niveau des maladies, elle me dit, et surtout, elle peut dire ça, et tu arrives dans l'appartement et il a plusieurs hommes.

Journal de terrain, 9 mars 2017, Anaïs, prostituée de rue, française

2.3. L'ESPACE SOCIAL

A l'image de l'escorting qui peut être vu comme un marché dans lequel s'organise la concurrence des prix et des positions selon une hiérarchie bien précise, l'espace social de la prostitution de rue connaît des conflits et des luttes internes pour l'obtention de meilleures conditions. Ce faisant, les mêmes caractéristiques apparaissent dans ces deux formes prostitutionnelles. C'est dans cet espace de position que se placent les prostituées : entre escortes et prostitution de rue.

2.3.1. UN ESPACE DE LUTTE

L'espace social est un espace de lutte. Bien que cette lutte n'ait pas été choisie et soit imputée par la force des choses, il est possible d'y supposer une forme de « libido sociale » au sens de Bourdieu, une libido sociale inconsciente qui pousse les individus à suivre les règles et à se battre avec les cartes distribuées, suivant ainsi leur *illusio*. La prostitution exacerbe les concurrences, les rivalités. Elles existent pour le territoire, mais persistent aussi dans les relations entre prostituées.

Selon Solène, les autres prostituées sont aussi énormément jalouses et qu'elles ne peuvent savoir une fois que tu as claqué la portière ce qu'il se passe. Elle me dit que certaines filles, quand elle commençait disaient que Solène le faisait sans capote, ou bien gratuit. Mais elle dit que c'était n'importe quoi.

Journal de terrain, 19 novembre 2016, Solène, prostituée de rue française

Dans cette lutte, c'est une bataille pour les prix qui s'instaure. Le marché tend à véritablement abaisser les prix et les plaintes sont courantes et régulières à ce propos. De cet état de concurrence accrue, les unes et les autres s'accusent mutuellement. Ainsi :

En Allemagne aujourd'hui c'est « ouais c'est les nanas de l'est qui viennent bouffer notre pain », y'a 15 ans de ça c'était les latines, y'a 20 ans de ça c'était des asiatiques, y'a 30 ans de ça c'en était d'autres ! Et heu c'est toujours pareil et c'est toujours entretenu pour scinder, pour diviser, hein pour diviser. Pour diviser, afin de mieux régner

Extrait d'entretien, 12 décembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Les mêmes logiques existent à Strasbourg :

Elle dit « maintenant c'est des Africaines, elles font vingt euros l'amour sans préservatif et cinq euros la fellation !! Et donc moi je fais comment ? Quand je demande 30/40/50 euros ?? »

Journal de terrain, 28 octobre, Anaïs, prostituée de rue roumaine

Elle me dit que c'est difficile elle a 300 euros par mois, et les Africaines elles ne font que réduire les prix, c'est des 10/20 euros, elle peut pas, elle me dit qu'elle n'a plus de clients, que c'est difficile

Journal de terrain, 3 novembre 2016, Jeanne, prostituée de rue d'Europe de l'est.

Elle me dit que cette semaine ça a pas trop marché, elle dit que c'est aussi parce que depuis l'arrivée des Roumaines et Bulgares depuis assez longtemps les prix ont considérablement chuté, avant elle faisait du 150 euros !! (...) Elle me dit que c'est pas tant la loi que l'arrivée d'autres filles ici.

Journal de terrain, 6 décembre 2016, Kate, prostituée de rue allemande

Ces trois extraits témoignent de cette accusation tous azimuts qui cible les communautés plus que les individus. De telles rumeurs parcourent l'espace social, et il n'est pas rare d'en avoir autant à propos de l'utilisation des préservatifs. Toutes s'indignent d'un rapport non protégé, mais aucune n'accuse d'un tel fait.

2.3.2. UN ESPACE DE POSITION

Dans cet espace, chacun ou chacune dispose de différents capitaux qui vont le positionner en position de force ou de faiblesse.

Pour Amélie, ces positions s'échelonnent à travers trois niveaux : la couleur de peau, la situation régulière ou irrégulière et la nationalité. En lien, la position occupée par la prostituée dépend aussi de logiques de marché qui vont caractériser la personne selon sa couleur de peau ou son attrait par exemple.

Pour Amélie, qui a réalisé des tours dans plusieurs villes de France pendant deux ans, les personnes à la peau claire et de type européen pouvaient établir des tarifs plus élevés, à l'inverse de ceux qui ont la peau foncée et sont de types subsahariens. Selon elle, ce n'est pas tant le racisme qui conduit à l'établissement de tels tarifs, mais ce sont plutôt les logiques de marché et les conditions et avantages détenus par les personnes.

Amélie : Ce serait plutôt un marché de la proportion, étant donné que les personnes de type subsaharien sont beaucoup plus présentes en France dans la prostitution.

Conversation téléphonique du 31 mai 2017, Amélie, escorte et dominatrice

Mais elle découle aussi des politiques sociales et migratoires de l'Etat. L'obtention d'un titre de séjour peut permettre de gagner en autonomie et en souplesse vis-à-vis des tarifs et des prestations par exemple. Mais ces titres sont généralement difficiles à obtenir pour les personnes arrivées illégalement sur le territoire. Les politiques européennes empêchent aussi à certaines femmes de l'espace Schengen de bénéficier d'aides sociales qui auraient pu leur donner un plus grand pouvoir de négociation avec le client. L'obtention d'aides

sociales étant corrélée à une condition de ressources suffisantes ou à une résidence sur le territoire de plus de cinq ans :

Ambre : C'est ça, par exemple pour les personnes bulgares ou roumaines c'est presque impossible de leur faire bénéficier d'une allocation par exemple ou de toutes autres choses parce qu'il faut qu'elles aient un logement ou des revenus pour subvenir à leurs besoins et comme elles n'ont pas ça, ben elles ont absolument rien en France donc ça c'est une règle européenne, donc c'est dégueulasse parce qu'elles n'ont le droit à rien, absolument rien. Encore les nigérianes tu peux essayer de négocier un titre de séjour et quand tu arrives à l'avoir tu peux encore avoir un logement etc. alors que les bulgares elles ont peut-être le droit de circulation mais c'est heu...

CL : Parce qu'elles n'ont pas assez de ressources

Ambre : C'est ça et aussi elles n'ont pas de logement fixe, et même si elles sont là depuis 5 ans, ben ça compte pas parce qu'elles ont pas de logements fixes et donc on repart à 0 en fait. C'est un labyrinthe administratif et juridique

Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole au Nid.

Par conséquent, la nationalité française, comme dans d'autres activités rémunérées est un atout indéniable. Ici, c'est un atout d'autant plus important puisqu'il permet non seulement d'augmenter les tarifs mais aussi de se protéger et se sécuriser plus facilement.

Amélie : les Françaises avaient tendance à être à l'aise, elles ont l'avantage de la langue. Une espagnole qui une carte de résident, qui vient en France, elle est Schengen, et au niveau des aides sociales, donc ça veut dire que concrètement elle n'a rien, elle n'est pas logée à la même enseigne qu'une française. Les françaises pouvaient prendre les aides sociales et faire du travail dissimulé, et elles avaient plus de facilité à prendre les appartements et hôtels, elles parlent français. Alors que les autres se font cash repérer, par le fait de pas pouvoir bénéficier de tous les avantages sociaux économiques de la France, d'être repérables et par le fait de devoir voyager tout le temps parce qu'elles n'avaient pas un logement attitré pour avoir un bail à l'année tinton, alors que les françaises pouvaient avoir ça ! voilà elles avaient des avantages administratifs c'est ça ! comme elles avaient tout ça et ben y'avait beaucoup plus une aisance. Conversation téléphonique du 31 mai 2017, Amélie, escorte et dominatrice

ENCADRE 4 : TISSU ASSOCIATIF STRASBOURGEOIS : COMMENT PRENDRE EN CHARGE LA POPULATION PROSTITUEE ?

1. Le Mouvement du Nid

En ce qui concerne la prostitution, le Mouvement du Nid est la première et principale intermédiaire des actions et paroles des prostituées. A Strasbourg il s'agit d'une délégation nationale rattachée à l'association parisienne, le mouvement du nid étant une organisation décentralisée avec un maillage territorial important. Elle dispose d'un poids important dans le tissu associatif car occupe la place d'un quasi-monopole à Strasbourg. L'association est considérée comme néo-abolitionniste puisqu'elle lutte contre la prostitution (qualifiée alors de système prostitueur) et qu'elle considère les prostituées comme des victimes. L'association s'organise grâce à plusieurs partenariats dans la région. Ainsi, localement :

« L'Association du Nid bénéficie de partenariats nombreux variés qui permettent une rapidité d'action et de faciliter (économiquement, stratégiquement...). Exemple : logement par Gala, mais d'autres : Flora Tristant, SOS Solidarité... »
Journal de terrain, 26 septembre 2016.

Le mouvement est issu d'un courant qui part des années 1930, et s'inscrit dans la dynamique du catholicisme social. Le Nid profite de l'ampleur que prend la question prostitutionnelle au niveau international, pour s'imposer, notamment grâce à la Fédération Abolitionniste Internationale de 1950. L'occupation de l'Eglise de St Nizier à Lyon en 1970 première grande manifestation des prostituées auquel il participe contribue à scinder le mouvement en deux : l'Amicale du Nid et le Mouvement du Nid.

A Strasbourg, l'association organise des maraudes environ une fois par semaine et accueille et oriente les personnes prostituées qui viennent au local.

Puis elle me montre comment l'association leur vient en aide : on aperçoit des chiffres concernant les thèmes et problèmes réglés (IVG, grossesse, maladies, cancer, enfants, VIH...). L'association informe l'opinion publique, organise des campagnes abolitionnistes. Ainsi la stagiaire du Nid évoque : Girls of PARADISE, la récente polémique suscitée par le Mouvement du Nid France via la publication d'un site de prostitution factice. Elle organise aussi des conférences, des actions dans les écoles, des stages de sensibilisation pour les clients, ainsi que du lobbying au sein du Parlement, notamment avec la loi de pénalisation des clients.
Journal de terrain, 26 septembre 2016.

A Strasbourg on a deux permanences deux fois par semaine, le lundi et le jeudi aprem, on les accueille dans toutes leurs demandes ou leurs démarches ou juste pour prendre un café, heu... que ce soit administratif, médical, judiciaire, heu... administration, fin vraiment tout heu donc on les accompagne là-dedans.
Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole du Nid.

Enfin au niveau national, elle s'appuie sur la médiatisation via l'édition d'une revue de presse, ainsi que sur un regard expert avec la mise en place d'enquête sociale. Le répertoire d'action collective du mouvement est donc extrêmement large et touche-à-tout. Il permet une diffusion large des discours et de la position militante de l'association. En situation de quasi-monopole, la position militante tend presque à s'effacer, à s'invisibiliser pour se définir en tant que norme.

Exemple de production militante à partir d'un phénomène social :

La présidente du Mouvement du Nid explique que l'office du tourisme de Strasbourg organise chaque année un évènement pour la ST Valentin, l'objectif étant de conserver les touristes qui se perdent après les fêtes de Noël. L'évènement est appelé « Strasbourg mon amour ». L'association a eu quelques contentieux avec un certain Hervé (nom modifié) qui tient le restaurant « Mémé dans les orties », ce dernier, apparemment fan des boutiques rouges d'Amsterdam depuis qu'il y a mis

les pieds, avait décidé de réorganiser son restaurant en véritable vitrine en cette occasion. Pour l'événement, il y a quelques années déjà (2/3 ans), il décore sa vitrine avec des néons rouges et y place des femmes, ressemblance exacte avec les vitrines hollandaises. A l'intérieur, le dress code donne la note « Chic porno », lui-même étant habillé avec des pans de jarretelles. Certaines scènes sadomasochistes sont même théâtralisées par les serveurs (la laisse...). Cette opération « *mémé fait sa chaude* » ne plaît guère au mouvement du nid qui convoque Hervé après son événement, à la fin de la première année de réalisation. Le dialogue semble mal installé : chacun campant sur ses positions, lui ne comprenant pas bien où sont ses torts, et revenant sur son voyage hollandais où il s'est bien plu. « Les filles n'avaient pas l'air malheureuses derrière leur vitrine, elles avaient un certain confort, en France on est étriqué » d'après les propos rapporté de la Présidente. Bref, cet événement est le moment pour le Nid de sortir l'artillerie lourde l'année d'après car celui-ci recommence de plus belle (il faut dire que, mise à part l'aspect cocasse et libidineux qu'il peut y trouver, l'aspect économique est le premier avantage : les clients affluent en masse). En face, le Nid manifeste devant les portes à partir de 20h : on distribue des flyers, des autocollants, on sensibilise sur les thèmes de la prostitution, sur l'impossible scénarisation du marchandage du corps.

Journal de terrain, 26 septembre 2016

L'Amicale du nid s'est, elle, développée de son côté. La mobilisation des prostituées a scindé l'association en deux groupes : ceux, de Paris, qui considéraient que manifester et aider les prostituées (via l'octroi de préservatifs) revenait à les aider à se prostituer, et ceux de Lyon, qui souhaitaient les voir s'émanciper d'elles-mêmes et continuaient de leur venir en aide. C'est donc cette seconde branche qui a conduit à la construction de l'Amicale du Nid, en tant que groupe autonome.

2. Pénélope

L'Association Pénélope a pris forme dès le début des années 2000, grâce à des bénévoles médicaux et paramédicaux. L'objectif est double. Il promeut la santé globale de l'individu avec soins et écoutes (préventions, dépistages, informations, distribution de matériel d'hygiène et soins de premières nécessités). Il souhaite lutter contre l'exclusion des personnes prostituées par l'accès aux droits et à l'attention et l'écoute. En ce sens, il se place sur une position différente de celle du Nid. L'objectif n'est pas de réinsérer les prostituées en leur offrant des métiers différents. L'objectif est d'assurer leur santé et leur sécurité. Ainsi son directeur explique :

C'est à dire que pénaliser les clients, c'est éloigner les personnes, c'est pour nous plus difficile de les atteindre, car ce qui sous-tend la prostitution c'est la misère. Si on veut lutter contre elle c'est lutter contre la mauvaise distribution des richesses sur la planète. On peut certes proposer des jobs mais quand ceux-ci rapportent

beaucoup moins cela pose des questions. On reste bien sûr dans la droite ligne du nid vis à vis des violences faites aux femmes.

L'association connaît cependant des difficultés liées au manque de bénévoles. Les actions de dépistages s'effectuent en effet, hors des périodes de travail et il est donc plus difficile de recruter des personnes pour travailler le week-end.

3. Le STRASS

Le syndicat des travailleurs sexuels est une organisation politique et militante dont les membres sont directement des travailleurs et travailleuses du sexe (strip-tease, pornographie, prostitution, etc.). En ce sens, leurs opinions divergent radicalement de celles du Nid, puisqu'ils militent pour la reconnaissance de leurs droits. A l'image de tout syndicat, ils luttent effectivement pour l'amélioration des conditions de travail des travailleurs du sexe, et en ce sens, reconnaissent la prostitution comme un droit. Au droit à la dignité du Mouvement du nid, ils opposent la libre disposition du corps. Au marchandage du corps ou à la vente du corps ils opposent la possibilité de vendre des services sexuels contre rémunération.

Le syndicat s'est fondé en 2009, à la suite de plusieurs manifestations annuelles depuis 2006, appelées « Pute Pride » et plaidant pour l'obtention de droits égaux à ceux des autres travailleurs. A Strasbourg, l'antenne peine à trouver des militants et à s'organiser. Les dynamiques internes peuvent être à l'œuvre mais c'est aussi le réseau associatif et les politiques publiques de la mairie qui déterminent les lieux où les Syndicats du STRASS s'implantent efficacement ou non. Ainsi, comme l'explique Doris :

Moi ici, j'ai eu du mal à trouver un local pour. Parce que voilà, la mairie est ultra putophobe et heu... (...) Impossible à Strasbourg parce que la, je connais plutôt bien des gens de AID, AID 67 on était allé voir à l'époque, (...) AID à Strasbourg est un peu spécial, et... donc ils nous ont dit oui pas de problème, on vous contacte dans 15 jours, et pas de nouvelle, ils nous contactent plus. (...) une des responsables, enfin ex responsable, (...) était à la tête d'AID 67 il y a déjà longtemps de ça, après elle a été aide municipale, maintenant elle ne l'est plus (...) On se déteste cordialement, et heu, pour tout un tas de raisons, heu politiques, et heu, elle a mis son veto tout simplement. (...) donc y'a pas moyen d'avoir un local. Et encore ils ne voulaient pas nous le prêter gratos, ils voulaient nous le louer à 50 euros par mois. Plus de nouvelles plus rien, je sais très bien d'où ça vient !

Entretien du 12 décembre 2016, Doris, transgenre membre du STRASS

III. LES LIMITES FLOUES DE LA PROSTITUTION

A travers la présentation de ces deux typologies bien saisissables par le grand public, se révèle la difficulté d'y apposer une barrière bien distincte. Mais cette barrière perméable n'existe pas qu'au sein des différentes formes de prostitution, elle réside dans la société elle-même. Définir la prostitution s'avère être un travail ardu puisque bon nombre de ces caractéristiques peuvent se retrouver de manières plus insidieuses dans la société. En effet, sa définition inclut à la fois la rétribution par la rémunération ainsi que la pratique des rapports sexuels avec une multitude de personnes. Cependant, la définition et les frontières instaurées sont rapidement transformées par une dimension symbolique induite dans les catégories de perception sociales. A ce titre une différence s'opère entre « Prostitution », rattachée à une activité circonscrite en termes policier, administratif et social et le mot « Prostituée ». Ce dernier peut à la fois définir les membres qui exercent la prostitution mais aussi représenter, sur le plan symbolique, une catégorie de perception spécifique à l'égard de femmes qui n'exercent pourtant pas la prostitution telle que définit précédemment. En ce sens, l'ambigu du terme prouve à quel point la prostitution se forme et se transforme. Nous verrons au chapitre 4 quel impact peut engendrer ce « Stigmate de la Putain »²³ sur la condition féminine et la prostitution elle-même. Il semblait cependant indispensable de rappeler que ce stigmate qu'implique le mot « Prostituée » pointe un genre spécifique, le genre féminin, auquel on inclut certains « hommes appartenant à des groupes opprimés »²⁴ parce qu'ils dévient des normes viriles ou hétérosexuelles. Ainsi à la définition de prostitution classique, il faut y adjoindre une définition plus symbolique qui pousse à inclure certaines formes d'échange économique-sexuel qui, pourtant, ne remplissent pas les deux conditions préalables de rémunération et de multiplicité.

L'échange économique-sexuel entre la femme et l'homme est une constante de la société, symbole d'une inégalité plurielle entre les sexes. Ces inégalités, bien qu'elles tendent à se dissoudre dans les sociétés occidentales grâce aux progrès de la fin du XXème siècle, sont encore prégnantes aujourd'hui. Pour Paola Tabet il existerait un « *continuum des échanges économique-sexuels* », dans lesquels la sexualité de la femme lors d'un rapport sexuel serait considérée comme un service rendu à l'homme. Elle écrit : « *dans un contexte général de domination des hommes sur les femmes, les rapports entre les sexes ne constituent pas un*

²³ Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution. op.cit.*

²⁴ *Ibid.*

échange réciproque de sexualité. (...) non pas de la sexualité contre de la sexualité, mais une compensation contre une prestation ». ²⁵ Le chapitre 3 viendra approfondir cette idée, cependant il est nécessaire de comprendre comment, dans ce continuum dont la prostitution en serait le dernier échelon, celle-ci se distingue et comment les limites s'imposent de l'extérieur pour en faire une catégorie déviante de l'échange économique-sexuel.

3.1. LA PROSTITUTION DEGUISEE

Pour comprendre ce qu'on assigne à la prostitution et ce pourquoi elle est rendue déviante, il faut mettre en relief les principales frontières, qui, bien que floues, sont construites tout autour de son espace social par la société elle-même et, bien souvent, les entrepreneurs de moral.

3.1.1. L'ACCOMPAGNEMENT SEXUEL

Pour Paola Tabet, la prostitution se distingue des autres échanges économique-sexuels de quatre principales caractéristiques : du travail domestique et reproductif, du travail psychique et enfin, potentiellement, de la sexualité de la prostituée. Il n'empêche que la prostitution peut s'adresser à un public en particulier tout en conservant ses attributs de rémunération et de multiplicité. L'exemple de l'accompagnement sexuel permet d'illustrer, en partie, ce que représente symboliquement la prostitution aux yeux de la société. L'accompagnement sexuel est considéré comme de la prostitution en France et à ce titre, l'APPAS, association pour la promotion de l'accompagnement sexuel, pourrait bien être taxée de proxénétisme s'il n'y avait pas un flou implicite derrière la notion d'accompagnement. Celui-ci vise les personnes handicapées psychiques ou moteur qui ne peuvent seules se satisfaire sexuellement. Dans cette activité, le service sexuel s'accompagne d'un savoir-faire qui demande une formation spécifique. Ainsi, ici il ne se distingue pas d'un travail psychique et technique ce qui peut le distinguer de la prostitution. Cependant il est souvent considéré comme tel et bon nombre des opposants à la légalisation de l'accompagnement sexuel le range dans cette catégorie déviante. Et dans ce cadre et

²⁵ Tabet, Paola. *La grande arnaque: sexualité des femmes et échange économique-sexuel. op.cit.*

pour ses opposants, ce n'est pas tant le rapport qui est considéré comme avilissant en lui-même, mais l'argent qui lui est rétribué.

Certains opposants qui ne sont pas opposés vraiment à l'accompagnant sexuel mais qui sont opposés à la tarification de l'accompagnant sexuel et qui disent vraiment ce genre d'argument : une femme qui fait ça, déjà ils prennent toujours, c'est forcément une femme qui va aller accompagner un homme (...) qui fait ça bénévolement c'est une sainte, genre elle va aller faire du bien à ce pauvre homme etc., fin vraiment avec heu cette vision heu ouais voilà cette sainte judéo-chrétienne de notre société, et en revanche la même femme qui va faire ça contre de l'argent ben c'est une pute et vraiment dans le sens très péjoratif du terme, là ça devient malsain parce qu'il y a de l'argent.

Entretien du 24 novembre 2016 Juliette, ancienne accompagnante sexuelle et escorte

En ce sens l'argent représente le vil. C'est la rémunération sous forme sonnante et trébuchante qui pose problème dans la prostitution. Ainsi, l'argent associé à la vénalité est souvent décrié comme permettant l'achat d'un corps et son avilissement. On substitue à la responsabilité de la domination masculine et de la violence, l'impersonnel de l'argent, responsable de l'abus de l'autre et de son exploitation. L'argent peut établir une relation de supériorité dangereuse :

Elle dit oui, certes le libertinage ça peut exister mais « c'est l'argent qui pose problème, c'est le gars il vient il y a un rapport de soumission », « il donne des ordres ».

25 novembre, colloque « Prostitution et Santé », ancienne prostituée

On est pour une sexualité libre, tu vois mais une sexualité libre n'est pas monnayée, l'argent corrompt le consentement, tu ne coucherais pas avec telle personne si elle ne te donnait pas de l'argent. Ça veut dire que ton consentement est déjà biaisé. Alors après tu peux dire ouais bon ça me dérange pas de coucher avec lui, je l'ai fait par choix gnagnagna, si tu veux je dis juste notre analyse du système c'est que l'argent corrompt le consentement et qu'à partir de là, ça ne peut pas être une relation sexuelle vraiment consentie.

Entretien du 31 mai 2017, Ambre, Bénévole au Nid.

Ce rapport de supériorité qu'implique l'argent n'est pas consubstantiel à la prostitution, il est le reflet du pouvoir du capital économique dans la société en général. Toutefois, l'intimité et la promiscuité qu'implique la prostitution peuvent conduire à des dégâts plus saisissants. De là, l'argent devient caractère fondamental de la prostitution. Et comme Paola Tabet l'explique, dans le continuum de l'échange économique-sexuel, se trouverait une ligne de quantification sur laquelle on passerait graduellement du don au tarif.

L'argent peut pourtant représenter aussi l'indépendance puisqu'il permet le choix personnel d'achat de biens et services futurs. Il a donc une double facette selon qu'il échoit à l'homme ou à la femme : pour le premier il est synonyme d'indépendance et de supériorité, pour la seconde il est celui de la soumission et de la vénalité (Cf. supra).

3.1.2. LE BAR A HOTESSES

Le bar à hôtesse est lui, symptomatique de toute l'ambivalence de la prostitution et vient révéler, subrepticement, les caractéristiques assignées à celle-ci. Souvent prostitution qui ne dit pas son nom, le bar à hôtesse est un lieu d'apparat, un lieu de fausse-sédution bien orchestrée, qui permet de flouter les lignes de démarcation qui existent entre relations extra-conjugales et relations vénales. Entrer dans un bar à hôtesse, c'est, pour le client, s'engager dans une relation qui peut paraître plus intimiste, sans pour autant s'engager directement dans une relation contractuelle. C'est ainsi se laisser porter par la relation, se laisser berner par une séduction dont on tait le caractère illusoire.

3.1.2.1. CACHER CE QU'ON VEND : VENDRE DU CACHE OU DE L'INEXISTANT ?

Ouvert de 16h à 4h du matin, il faut sonner pour y entrer, comme on montre patte blanche : ce bar à champagne à Strasbourg vient illustrer toute l'importance du dissimulé. Après plusieurs visites avec une amie, il paraît bien difficile de cerner ce qui se trame réellement et jusqu'où se porte la séduction. En effet, la discrétion, l'apparat, la subtilité semblent être des atouts, le flou pouvant conduire à appâter le client : peut-être se sentira-t-il comme enorgueilli si la relation privilégiée qu'il entretient aboutit ? Le flou des conditions est gage de réussite. Flou qui se porte sur le client, comme sur les employées. Pour l'illustrer, nous nous sommes vues proposer une « offre d'emploi » par Marissa, la gérante du bar, une belle femme bien apprêtée qui approche la cinquantaine. Elle nous le présente par une phrase simple, balancée sans ambages comme posée là naïvement « Vous ne viendriez pas travailler quelques heures les filles ? ». Lorsqu'on lui demande quelques précisions, Marissa nous répond : « ben voilà, tu restes ici, et la soirée passe quoi ». Le flou est appuyé par une discussion avec l'une des filles embauchées, Eve, dominicaine à qui on demande plus de détails. D'après le journal de terrain, elle arrive à « dire sans dire » :

Elle explique que normalement on est payé au pourcentage du verre et qu'il y a aussi un salaire final qui vient s'y ajouter, et quand on lui demande s'il y a toujours un salaire final, elle dit que oui normalement, je lui demande si c'est un peu comme à l'heure, elle dit que oui, on peut dire ça comme ça. Derrière tout ça, transparait réellement une volonté de ne pas tout dire, de laisser l'interlocuteur un peu sur sa faim
Extrait du journal de terrain, 15 novembre 2016, bar à hôtesse.

Tout le charme de la situation réside dans l'occulté, dans le caché avec lequel on peut attiser la curiosité. Peut-être ne se passe-t-il rien et la satisfaction du client réside alors

dans le fantasmé. Les femmes ne seraient alors ici que des « vendeuses de rêves » ou même de frustrations, et le bar, un lieu où l'adage « l'espoir fait vivre » viendrait s'y appliquer cyniquement. C'est cette impression que laisse dégager Renault, un trentenaire présent lors de notre première visite.

En effet Renault nous avait bien précisé que s'il venait ici, jamais il n'avait vu de personne « consommer » et jamais il n'avait consommé lui-même. Il répète que ce terrain pourrait être un terrain sociologique puisque ces hommes, bien que ruinés, apparemment, dépenseraient des sommes astronomiques dans des bouteilles de champagne et consommations pour les filles, sans chercher à aller plus loin selon lui. Renault nous donne un exemple en expliquant qu'il a vu un homme un jour payer par chèque, rendre l'ardoise qu'il devait depuis longtemps. Une somme importante comme 600 euros selon lui. Renault n'est pas dupe il nous dit bien que ces filles sont des prostituées mais il réfute le fait que les hommes consomment sur place. Il n'a pourtant jamais fait la fermeture des bars.
Journal de terrain, 6 octobre 2016, bar à hôtesse.

C'est d'ailleurs ce que semble préciser Doris : « *alors le bar c'est un métier à part hein parce que vous êtes payés pour faire boire, vous êtes payés pour la consommation, et parfois vous faites un petit extra* ». Cela pourrait alors permettre de laisser des marges de manœuvres à l'appréciation de la femme, selon son besoin d'argent et la teneur de la relation qui s'entretient avec le client.

L'importance du caché et du dissimulé est telle que même les employés ne sont pas toujours mis au courant. Une serveuse au bar qui sert les clients et les « hôtesse » tient à ce titre un propos intéressant :

On lui demande ce qui se passe réellement, elle dit qu'elle s'est toujours demandé, que ça fait trois semaines qu'elle est là et qu'elle ne sait toujours pas. Mais elle pense bien sûr que « le mec il paye pas une bouteille de champagne pour qu'on se regarde dans le blanc des yeux » donc quand ils vont là-bas, ils font bien des trucs mais elle sait pas jusqu'où ça va. Elle dit qu'il y a un séparé, c'est-à-dire qu'un lieu spécifique, séparé du reste avec des rideaux etc.
Journal de terrain, 10 février 2017, Serveuse

Si bien que dans cette sphère, les employées serveuses, les filles de bars et les clients avancent à tâtons. Il s'agit de savoir sortir son épingle du jeu sans jamais connaître les règles du jeu, sans jamais chercher à trop en savoir. Et dans ce domaine, une expérience dans un bar n'est pas forcément gage de connaissances et de savoirs ultérieurs, car il y a autant de règles, qu'il y a de jeux :

Julie : Non alors dans les bars à fille, c'est comme des séparés, c'est comme des petits salons en fait, c'est comme des petits salons avec tables basses et tout, c'est plutôt petit salon
CL : Mais il ne se passe rien du tout ?

Julie : Officiellement non, mais officieusement si quand même, ça dépend de la fille, ça dépend du patron, ça dépend de plein de choses quoi, heu j'ai envie de dire qu'il peut exister autant de formules qu'il y a de bars quoi ! ça dépend des habitudes quoi ! y'avait un bar très connu qui s'appelait le Caviste près de Mulhouse où le bar était très connu, très réputé, où j'ai toujours entendu que ça couchait pas quoi ! ça couchait pas quoi ! puis bon, va savoir après la vérité quoi, va savoir ...

CL : Ben justement on se demandait ce qui se passait dans ce bar là... par exemple on parlait avec une serveuse qui nous disait : ça fait 3 semaines que je suis là et figure-toi que je ne sais pas ce qui se passe non plus !

Julie : Ben voilà quoi, ben souvent les mecs qui viennent là, ils ne viennent pas juste pour te regarder dans le blanc des yeux hein ! Ben va savoir ! va savoir, tu ne peux pas savoir quoi, tu peux pas, tu peux pas franchement !

Entretien téléphonique, 9 mars 2017, Julie, escorte française.

3.1.2.2. DISSIMULER, DEGUISER, METTRE EN SCENE

S'il y a voile et que les choses sont tues, si le silence règne et qu'on occulte certaines parties du tableau, il faut bien tout un travail de mise en scène derrière. Entrer dans ce bar, c'est entrer dans un univers, un tableau, une pièce de théâtre dont on devient acteurs. Marissa, elle, fait office de metteuse en scène. La séduction est subtilement organisée pour que chacun trouve chaussure à son pied, on organise des paires, hommes-femmes. A l'image du trottoir, on organise le territoire :

Marissa parle fort, n'hésite pas à dire à telle ou telle personne de s'installer là ou là. C'est à l'image du trottoir, les plus anciennes, les plus expérimentées, celles qui sont dans la haute hiérarchie, qui installent les pions, les désinstallent, organisent le territoire, pour que s'organise ainsi le commerce ; on dispose alors les corps selon des logiques de gains : les femmes voguent, de l'un à l'autre au gré de leur intuition. (...) la prostitution transgresse beaucoup moins les règles du corps social qu'il n'y paraît. En effet, elle assigne à la femme un rôle, à l'homme un autre. Marissa, en metteuse en scène, théâtralise l'espace, assigne des places aux acteurs du jeu, mais elle assigne aussi des limites, les acteurs ont des places attitrées, les jeux ne sont pas improvisés, mais n'ont qu'une visée : faire consommer. Journal de terrain, 15 novembre 2016, bar à hôtesse.

Marissa fait alors office « d'agence matrimoniale » pour une soirée. Elle se doit d'organiser la scène sans trop le montrer.

Marissa s'est assise au bar à côté d'un des hommes. Elle est prise dans la discussion mais s'occupe de ce qu'il y a alentour, j'ai souvent l'impression que les femmes s'enquièrent de tout ce qui se passe, les hommes sont un peu plus dans ce qu'ils font, ils se posent moins de question, l'alcool aidant. Les femmes organisent l'espace. Du coup Marissa demande par exemple à un serveur, si untel a besoin de boire plus ou non par exemple, tout en discutant avec un des clients.

Journal de terrain, 6 octobre 2016, bar à hôtesse.

3.1.2.3. LE BAR A HOTESSES, PROLONGEMENT OU REFLET DE LA SOCIETE ?

La nécessaire discrétion qu'impose la relation de bar nous pousse à un malentendu, un quiproquo qui nous permet de rester. En effet on lui explique que nous sommes étudiantes ce qui est tout de suite interprété par un prisme spécifique. Etudiante est synonyme de précarité et c'est bien ce gage de pauvreté qui nous permet de rester puisque pour elle, nous sommes de potentielles futures recrues.

Dans cet espace social, plus que dans d'autres, où la discrétion se fait plus intense, l'implicite qu'impose la situation d'« étudiante » paraît être un atout. En effet, le terme vient passer le « filtre » ou prisme du bar à hôtesse qui permet de comprendre les situations et acteurs mis en jeu. Précisément ici, dans ce terrain de jeu, d'acteur, l'étudiante sert d'image pour montrer le besoin d'argent, Marissa l'interprète ainsi, car le travail de mise en scène c'est aussi le travail d'interprétation. Elle nous entend comme nécessiteuses, parce qu'étudiantes veut dire précarité.

Le bar à hôtesse est révélateur des caractéristiques implicites de la prostitution. Des caractéristiques qu'on ne dit qu'à demi-mots en dehors du champ prostitutionnel, semblent être ici bien assumées voire même revendiquées. Ici s'opère un retournement de stigmata, en prolongement avec les autres formes d'échanges vénaux et ce que nous avons déjà repéré plus haut.

Marissa dira : c'est un bar d'immigrés ici, il n'y a que des immigrés, parce qu'on avait parlé en espagnol et ils se disent qu'on est pas françaises et qu'ils sont entre « eux ». (...) Il nous suffit d'ailleurs de parler espagnol entre nous pour qu'elle use de notre atout comme d'un « handicap » ou d'un facteur explicatif à notre présence : elles sont étrangères, « immigrées » comme elle le dit. Tous les capitaux (études, capitaux culturels avec la langue) qui pourraient être valorisables dans le paysage ordinaire (travail, loisir) sont réduits, sont interprétés par le filtre de la précarité. C'est sur ce jeu d'incompréhension et de quiproquo que tient notre présence, un mince fil, le fil où se rencontre l'inversion de deux mondes. Deux mondes où les capitaux des uns (Capital scolaire et culturel que représente l'école et l'apprentissage d'une langue) deviennent les handicaps des autres (études comme besoin d'argent et langue comme migration).

Journal de terrain du 15 novembre 2016, bar à hôtesse.

C'est donc ici sur un renversement, en parallèle avec la société ordinaire, que se développe le milieu du bar à hôtesse, en valorisant ce qui est déprécié, ce qui peut paraître déviant. Mais paradoxalement, si l'ordre du monde se bouleverse en ce qui concerne la domination économique et symbolique (ici ethnique), les rapports hommes-femmes semblent eux bien trop arrimés pour être contredits.

Ensuite un des hommes présents au bar nous regarde et dit : « qu'est-ce que vous buvez les filles ? Des bières ? Comme des hommes, vous êtes des vrais bonhommes ».

Journal de terrain, 6 novembre 2016, bar à hôtesse.

Ces derniers rapports semblent plus s'établir sous une forme de prolongement de ce que la société attend d'une femme et d'un homme, des rôles sociaux attribués à leur sexe. Déjà Doris m'avait prévenue en ce qui concerne le bar :

Doris : Dans les lieux de prostitution, normalement en tant que femme qui ne travaille pas là, vous n'y avez pas accès hein. Pour ne pas faire concurrence, et c'est pour ça que des collègues allemandes à nous, par exemple à Francfort dans le quartier de la gare, il y a une vingtaine d'établissements organisent une fois par an une visite de bordel guidée pour femmes, parce que les femmes ne peuvent pas y accéder

CL : mais une femme ne pourrait pas...

Doris : ah vous ne pouvez pas aller au bordel en Allemagne en tant que femme bon y'a peut-être un peu de clientes mais c'est très rare

Entretien du 22 novembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Etre une femme dans ce bar, ce n'est pas être n'importe quelle femme, n'importe quelle individu. Et nous l'avons bien compris, après plusieurs remarques qui nous ont donné le ton et ce à quoi s'attendre. Lors de notre première visite, Marissa tente de comprendre ce qui nous fait venir. Elle n'est d'ailleurs pas la seule à nous caractériser de « paumées », et à rechercher de quel pays on vient :

Marissa nous regarde ensuite et nous demande si on est de l'est, car elle explique qu'on a des airs slaves. Quand on lui répond que non, elle dit que mon amie a pourtant les pommettes significatives des filles de l'est. Elle reviendra plusieurs fois sur nos origines. On rigole et on laisse planer le doute sur une supposée origine polonaise. C'est d'ailleurs la même impression qui ressort lorsqu'elle nous demande si l'on n'est pas « perdue ». Vient-on vraiment de la ville ?

Journal de terrain, 6 octobre 2016, bar à hôtesse.

Notre sexe nous assigne déjà à une situation d'errance : perdues, paumées. Si l'on est ici, ce n'est pas pour prendre un verre, on recherche forcément quelque chose. Et cette quête est peut-être liée à une potentielle situation irrégulière, nos origines sont une première façon de tâter le terrain pour découvrir ce que nous faisons ici. Mais plus que ça, notre sexe nous assigne à une place bien spécifique : celle de consommer sans payer. Il est impossible qu'une femme paye pour elle-même :

Lorsqu'on dit que l'on part, Marissa vient nous retenir, on paye sur le comptoir mais elle nous demande de reprendre l'argent, elle nous dit de rester. La situation en devient gênante tant nous insistons pour payer et tant elle refuse. Finalement, elle s'arrange pour nous servir deux coupes qui seront payées par un homme du bar. Elle s'arrange pour nous servir parce qu'elle sait que ce sont les hommes qui vont nous payer. Elle arrive même à nous faire payer une bouteille entière de champagne.

Journal de terrain, 15 novembre 2016, bar à hôtesse.

Les règles sociales sont tellement bien ajustées et fixées, que les hommes ne peuvent lui refuser cette faveur. Et elle peut se targuer ainsi, d'organiser son commerce et d'en tirer des gains plus que lucratifs, en s'appuyant sur les rôles sociaux attribués aux deux sexes. La volonté tenace de Marissa à ce que l'on ne paye pas témoigne de l'idée qu'une femme n'est pas cliente. Une femme, dans un tel lieu est donc forcément une offre, et non une demande.

Cette dernière constante n'est pas spécifique à l'espace du bar ni à l'espace prostitutionnel. En fait, c'est plus le témoin résiduel d'un continuum qui ne cesse d'être ravivé au sein des échanges économique-sexuels et c'est dans ce sens que l'on peut parler de prolongement. Les études anthropologiques de Paola Tabet en sont d'incroyables illustrations, prouvant le caractère inégal des échanges sexuels entre hommes et femmes, où le premier se croit souvent redevable de l'autre. C'est aussi à travers cet espace prostitutionnel que l'on peut appuyer sur la survivance des catégories de perceptions. Le bar à hôtesses est à la limite entre prostitution déviante et échange économique-sexuel accepté, dans lequel l'homme invite la femme au restaurant ou bien au bar, avant d'entamer une relation sexuelle. C'est là toute l'ambivalence de l'institution prostitutionnelle : considérée comme déviante parce que poussée aux frontières sociétales, elle n'est bien souvent que l'appendice final d'un système de relations économique-sexuelles, voire socialo-sexuelles entre hommes et femmes.

3.2. LES ECHANGES ECONOMICO-SEXUELS AUX FRONTIERES PROSTITUTIONNELLES

D'autres échanges sexuels peuvent être aussi comparés à la prostitution afin d'en délimiter les contours, premièrement en interrogeant les logiques homosexuelles, puis en interrogeant le libertinage, à première vue, dénués d'échanges économiques.

3.2.1. LES ECHANGES HOMOSEXUELS

La prostitution est donc féminine apparemment, et les échanges économique-sexuels spécifiques aux relations hommes-femmes. A Strasbourg, il existe bien pourtant des lieux où les hommes se rencontrent entre eux, mais ici, les échanges semblent n'être que sexuels, dépourvu du substantif « économique ». C'est en regardant de ce côté-là que l'on peut définir ce que la prostitution n'est pas. Et à ce titre, on peut se demander si la prostitution, malgré

quelques exceptions, n'est pas vouée à se définir dans le cadre bien précis des relations hommes-femmes. A Strasbourg en tout cas, il y a bien eu quelques lieux réservés à la prostitution masculine mais ceux-ci ont vite disparus.

Donc je lui demande s'il y a du tapin homme, elle me dit que non plus maintenant, avant il y en avait un peu vers le tribunal, mais c'était il y a dix, vingt bonnes années.
Journal de terrain, 5 novembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Au-delà de cet ancien commerce homosexuel, Strasbourg comprend trois principaux lieux extérieurs de drague et de rapports homosexuels. Echanges ayant lieu principalement l'été, ils permettent la rencontre d'homosexuels, en échange libre et gratuit. Lors du tour effectué en voiture avec Doris, celle-ci en profite pour me faire visiter ces fameux lieux :

En tournant vers les parkings, elle me montre l'arrière du parc de la citadelle, là où « ça tapine » comme elle dit, pour les homos. Elle me dit tu montes les remparts et c'est là-haut que ça se passe. Il y en a aussi qui le font sur le parking c'est plutôt en couple. Elle précise que ce sont bien des échanges gratuits.

Si tu vas dans la Robertsau que tu prends la rue Mélanie, tu vas vers le château du Pourtales, là il y a juste avant un restaurant, Le Jardin du Pourtalès, sur le parking la nuit, c'est un lieu de drague homo. (...) et de là, généralement, tu peux aussi emmener les nouveaux partenaires. Soit tu le fais dans les jardins familiaux qu'on longe soit par exemple tu vas vers le canal de la marne au Rhin et tu tournes vers le port, ensuite vers les gravières (...) Bon là c'est le port au pétrole, mais avant tu tournes à gauche et tu trouves un petit lieu avec une vue magnifique et là tu peux « faire ta petite affaire ».

Bon maintenant on part pour Kehl pour qu'elle me montre un petit coin où les camionneurs et voitures s'arrêtent pour se promener dans les sous-bois ou bien dans une gravière à Kehl, où il y a une plage. Elle explique que là-bas, il peut y avoir 50 voitures en été pour draguer et avoir des rapports entre hommes (...) Bon elle me dit aussi que généralement l'hiver ça se vide, parce qu'il fait trop froid
Journal de terrain, 5 novembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

En tant que transgenre son accès est donc facilité, sûrement par son organe sexuel, mais l'on peut se demander si l'organisation de rapports hétérosexuels hors couple ne pourrait pas s'établir. Néanmoins, on se rend vite compte de l'absurdité d'une telle question, tant l'inégalité qui persiste entre « l'offre » et la « demande » peut conduire à des situations délicates :

C'est comme pour les lieux de drague homo ou gays, tu as une fille là-dedans, et la fille elle est obligée de se taper du gang bang, et je peux te dire elle revient pas, quand tu as je ne sais combien de mecs sur le dos.
Journal de terrain, 5 novembre 2016, Doris, escorte transgenre

Ainsi, une telle situation conduit à renforcer le clivage qui existe entre sexualité féminine et sexualité masculine. Il n'existe pas de lieux de drague homosexuelle lesbien à

l'extérieur : il est probable que leur existence périliterait rapidement tant ils seraient envahis par des personnes du sexe opposé.

3.2.2. LE LIBERTINAGE

Il va de soi que l'on ne peut ignorer une dernière forme de rapports sexuels qui fut bien longtemps assimilée à de la « débauche » et garda un caractère déviant, la rapprochant ainsi des rapports prostitutionnels.²⁶ Cette dernière catégorie d'échanges sexuels entre hommes et femmes pourrait venir poser la question de la survivance de la prostitution.

3.2.2.1. UN REEQUILIBRAGE FORCE

Le libertinage pourrait venir pallier les déséquilibres numériques entre hommes et femmes dont nous venons de voir un exemple. Là encore, tout est relatif. Le club libertin de Strasbourg, situé à la périphérie, accueille les couples et les hommes seuls selon un tarif relativement élevé, aux alentours de trente euros, tandis que les femmes seules ne payent, elles, que cinq euros. La différence de prix est significative mais n'est pas réservée aux espaces de libertinage. Pour ne citer qu'un exemple : les entrées gratuites dans les boîtes de nuit ne sont pas destinées aux hommes. Cette discrimination est symptomatique d'un manque de femmes ou d'un surplus d'hommes dans ces espaces. Dans ce sens, la présence féminine devient un gage de réussite. Les prix viennent ainsi rétablir un équilibre pour le moins fragile. L'on peut voir que l'espace libertin participe lui aussi de ce continuum inégal d'échanges économique-sexuels.

La socialisation féminine rend difficile l'équilibre numérique entre les partenaires. Et cela peut aussi se voir vis-à-vis de la présence transgenre. Ce sont généralement les femmes transgenres qui sont présentes puisque socialisées hommes, comme l'explique Doris :

Généralement les trans ont été socialisées en mecs alors tu les entends généralement plus souvent que les femmes cisgenres. D'ailleurs les hommes trans eux ne viennent pas à cette boîte libertine, ils ont une sexualité épanouie ça n'empêche pas, mais ils ne viennent pas ici, ce sont des anciennes femmes. Les femmes socialisées en tant que telles, sont donc aussi absentes, c'est un univers donc assez genré masculin.
Journal de terrain du 13 novembre 2016, boîte libertine

²⁶ Cf. Corbin, Alain. *Les filles de noce: misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle. op.cit.*

3.2.2.2. SE DISTINGUER DE L'ESPACE PROSTITUTIONNEL

L'espace de libertinage se trouve lui aussi aux frontières entre l'accepté et le stigmatisé. Mais les interpénétrations sont fréquentes entre espace prostitutionnel et espace de libertinage, ce dernier se plaignant souvent des incursions du premier. Et comme pour s'en départir, on construit un univers que l'on veut à rebours des canaux de la domination masculine. Si la prostitution est au prolongement d'une forme de domination économique-sexuelle, le libertinage semble lui vouloir se démarquer en appuyant sur le respect de la femme. Ainsi, il reste imprégné des normes valorisées de la société : le respect de la femme et l'égalité des sexes. Voici ce que peut nous en dire un habitué des lieux :

Il nous dit : les femmes de toute façon ici sont les maîtres, c'est elles qui dirigent ici, c'est elles qu'on écoute. Comme si, pour se défaire d'une image péjorative du libertinage, où relations hommes femmes seraient entachées, il eut fallu rétablir un ordre plus sain, plus respectueux vis-à-vis des femmes, quitte à inverser pour une fois le rapport, de manière à redorer son blason. On accentue le respect pour faire face au stigmaté.
Journal de terrain, 13 novembre 2016, boîte libertine

Derrière cette distinction effectuée, se cache bien souvent un prisme particulier et un déséquilibre inhérent. Pourquoi devrait-on préciser qu'on les écoute ? N'est-ce pas parce que l'homme est celui qui fait la demande, celui qui initie et doit attendre dans le respect, la réponse féminine ?

Derrière ce qui peut paraître un renversement des normes établies, il s'agit finalement toujours d'appuyer sur ce que la société dans son ensemble accepte. Il s'agit de se fondre ainsi dans ce qui est défendu et valorisé dans la société : le respect de la femme. C'est aussi en ce sens, que l'espace libertin tente de s'éloigner le plus de l'espace prostitutionnel, de s'en distinguer. Déjà l'institution elle-même se doit bien d'établir les frontières nécessaires :

Doris explique que les gens sont respectueux, de toute façon la maison essaye pour tenir sa réputation, d'ailleurs sur la page du site, on voit bien il y a une page consacrée aux hommes seuls qui viendraient, elle explique qu'ils disent qu'ils peuvent payer mais ça ne veut pas dire qu'ils auront obligatoirement quelqu'un c'est pas une maison close, il n'y a pas de filles à la clef.
Journal de terrain, 13 novembre, Boîte libertine

Mais même les habitués ne sont pas très enthousiastes à l'idée d'une interpénétration entre les deux espaces, et préfèrent conserver le tracé des lignes bien établies.

Ils parlent de deux filles qui étaient venues pour manger et ensuite ils les avaient retrouvées à faire le trottoir dans la rue pas loin ! Le plus vieux surenchérit : certaines ont même fait des avances à certains hommes en leur disant, « ok mais s'il y a de l'argent », et ça c'est

interdit il dit, c'est de la prostitution donc c'est interdit. Il dit que c'était trois personnes au moins qui lui ont dit ça.

Journal de terrain, 13 novembre, boîte libertine

Comme nous l'avons vu plus haut : ce qui distingue en partie le libertinage de la prostitution c'est aussi la place de l'argent dans le processus. Si la prostitution est un contrat stipulé d'entrée de jeu dans le rapport, le libertinage préfère éloigner le plus possible l'argent de son périmètre d'action. L'argent dans la relation prostitutionnelle est ce qui est source de vice et parfois, de victimisation. Dénué de rapport tarifé, le libertinage n'en est pourtant pas dénué d'un certain déséquilibre financier, mais bien plus subtil. Il n'empêche que, dans ce contexte, le thème de l'exploitation sexuelle ne tient plus selon les acteurs en présence. Sans argent l'exploitation de l'autre n'a pas lieu d'être. Et l'on peut à juste titre douter de la véracité d'une telle assertion.

Salomé : Voilà c'est ça et là ça amène aussi à un truc justement dont je voulais te parler, c'est le côté de juger, enfin de dire la prostitution en tant que telle, pour moi c'est pas le fait qu'il y ait de l'argent, que le sexe soit tarifé le problème le problème c'est qu'il y ait la mentalité, de ceux qui le pratiquent, des acteurs heu parce que tu peux payer pour un service sexuel, pour du sexe pour de la domination ou autre et malgré tout être soucieux être respectueux du bien-être de la personne en face. Et au contraire tu peux être libertin tu peux faire des rencontres non vénales et traiter ton partenaire comme de la grosse merde donc heu l'argent au final n'a pas n'est pas, enfin je ne dis pas que ça ne peut influencer le comportement de chacun, mais c'est pas sur ça qu'il faut juger en fait ben c'est pas l'argent c'est vraiment le comportement, le rapport à l'argent

(...)

Y'a ça aussi ! notamment dans les trios avec des nanas, y'a de plus en plus de mecs qui vont inciter leur nana à faire un trio mais heu, parfois tu as l'impression, que les nanas acceptent vraiment, heu de mauvaise grâce pour faire plaisir à leur proche pas pour elle quoi, ouais, ouais ouais, donc heu, après c'est pas, c'est la question de la liberté, enfin qui est le plus libre et dans quelle mesure on peut dire qu'on est libre, parce que heu, peut être le mec il se sent libre, quand il va voir la prostituée qui est exploitée, qu'il se vide en elle, mais il n'est pas libre !

Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

Amélie : et Attend ! Et allons même plus loin ! Parce qu'elle dit oui tu peux être libertin tout ça, mais est-ce que y'a pas même des femmes, ou des personnes qui sont exploitées, utilisées, dans le cadre libertin ? c'est à dire est-ce qu'il n'y a pas, par exemple, des femmes qui se sentent forcées d'aller tu vois genre, voilà, voilà accompagner tout ça etc., des manipulations émotionnelles, c'est à dire, voilà essaye ça fait ça oui voilà, et puis là on trouve une nana, tu fais ça je vous regarde, je ci je ça

CL : oui oui oui ! À partir du moment où y'a pas d'argent c'est libre !

Amélie : alors que !

CL : alors qu'on ne sait pas !

Amélie : c'est ça !

CL : ouais c'est intéressant aussi ça

Amélie : c'est ça, tu vois ! Et moi j'ai déjà eu ce genre de témoignage, qui disait ouais bon voilà, mon mari je sais pas quoi il veut absolument faire ci faire ça je sais pas si tu vois genre de se sentir mal par rapport à tout ça, de pas avoir envie heu et voilà ! Quoi ! Ouais c'est...

Entretien avec Amélie, 25 novembre 2016 escorte et dominatrice itinérante,

A travers les discours respectueux énoncés plus haut, il semble bien qu'il y ait volonté de se distinguer à la fois de la prostitution perçue comme avilissement de la femme et du stigmatisme propre au milieu libertin. On souhaite prouver par de telles rhétoriques, l'impossible exploitation de l'autre, l'exploitée étant toujours féminine, bien entendu.

3.2.2.3. LE CORPS MIS A NU, L'IDENTITE SOCIALE BIEN GARDEE

Vis à vis du monde social, un équilibre semble s'inverser entre privé et public. Si on met à nu les corps et que l'intime devient publique, le public en retour, devient personnel. Ainsi, les rapports sexuels n'ont plus lieu dans le cadre d'une relation sociale : de la position sociale de chacun, les partenaires n'ont aucune prise, ni information, ni connaissance. La rencontre est purement sexuelle ou n'est pas :

Elle explique qu'ici les gens laissent leur identité sociale aux vestiaires, et tu deviens un corps, tout le monde recherche la même chose, il n'y a pas cette idée de regard social, de montrer quoi que ce soit

Journal de terrain, 13 novembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

Derrière cette image, il y a une volonté de mettre en avant la sincérité des relations. Il n'y a pas de mise en avant de sa position sociale donc plus de relations hiérarchiques dans ces corps à corps. Et cela est possible du fait de la nudité des corps : la distinction vestimentaire est rendue impossible. Il y a comme une atmosphère de relâchement, d'où le sentiment de « bulle protectrice » du monde social stigmatisant et discriminant.

L'un des hommes avec qui nous discutons dit d'ailleurs la même chose que Doris : ici c'est bien parce qu'on est tous égaux, on est plus là pour les chichis, on est, on n'a pas besoin de montrer quoi que ce soit

Journal de terrain, 13 novembre 2016, boîte libertine

Derrière tout ça, il est peut-être possible d'y voir le sentiment d'un déclassement perçu dans la société, déclassement qu'il est possible de fuir dans cet espace, entièrement dédié aux corps et non plus aux représentations sociales.

La prostitution contient en elle-même et au regard de ses considérations une différence fondamentale. Dans la relation client-prostituée, un rapport hiérarchique peut se repérer de plusieurs manières. Déjà la prostitution est une catégorie sociale dépréciée et la prostituée ne peut rejeter son identité sociale. Son identité sociale reste la première visible et c'est d'ailleurs ce qui gage le bon fonctionnement de son fond de commerce. Ainsi, concernant la prostituée de rue, il faut qu'elle soit repérable par son attitude ou son style vestimentaire. Mais en outre, la démarcation sociale se doit d'être visible : ou bien elle est précisée dans l'annonce, via la tournure des phrases, l'orthographe, la recherche d'un certain raffinement, ou bien elle se repère vis-à-vis des vêtements dans la prostitution de rue. Les rapports clients-prostituées de rue sont empreints de jugements, la tenue du client est révélatrice de son occupation professionnelle, la tenue de la prostituée permet aussi de la distinguer. Dans ce sens, un rapport hiérarchique plus ou moins tenu est obligatoirement installé, déjà par la connotation réservée à la catégorie prostituée, et ensuite par les distinctions vestimentaires et ou rhétoriques. De là, il devient relativement difficile de faire la part des choses, entre l'intime public et le public, resté public.

Néanmoins, la nuit et la relation secrète engagées entre prostituées et clients peut permettre de conserver un certain partage de l'intime et un respect quant à la place et la position sociale de chacun. L'intimité partagée tend parfois à effacer cette barrière sociale qui pourrait exister entre clients et prostituées.

Je lui demande si ce n'est pas difficilement au niveau des horaires de travailler de nuit elle me dit que non qu'elle préfère au jour parce que la nuit les gens sont plus vrais, dans le sens naturel et sincère, ils s'embarrassent pas pour elle, elle semble trouver la journée insupportable au niveau des faux semblants

Journal de terrain, 28 novembre 2016, Solène, prostituée de rue française

La prostitution est donc parfois déguisée sous une forme subtile comme dans le bar à hôtesse par exemple. Elle marque aussi de son empreinte des espaces qui lui sont semblables, comme l'espace libertin, de sorte que ces espaces se construisent l'un par rapport à l'autre. Ces dernières frontières permettent de la définir via la comparaison mais apparaissent souvent floues et fluctuantes. C'est pourquoi l'on peut se demander si elle représente à elle seule le strict opposé du mariage ou s'il est nécessaire de venir nuancer cette idée.

3.3. L'OPPOSE DU MARIAGE ?

La prostitution apparaît comme le strict opposé du mariage. Pourtant, dans les deux institutions, la domestication de la sexualité de la femme les a imprégné. C'est grâce aux travaux de Paola Tabet notamment dans *La grande arnaque: sexualité des femmes et échange économique-sexuel* mais aussi ceux de Colette Guillaumin que l'on peut mettre au jour l'idée d'une domestication de la sexualité féminine.

L'histoire et l'ethnologie nous permettent de comprendre comment s'est formée cette domestication. La femme est d'abord vue comme une « machine à reproduire » dont il faut en extraire les bénéfices. Pour ce faire, il faut réussir à s'accaparer le produit de ce « pouvoir ». Bourdieu, à ce titre, souligne le travail psychanalytique de Mary O'Brien qui conclut dans ses travaux que « la domination masculine [est] le produit de l'effort des hommes pour surmonter leur dépossession des moyens de reproduction de l'espèce et pour restaurer la primauté de la paternité en dissimulant le travail réel des femmes dans l'enfantement »²⁷. La mise en place du mariage se révèle efficace car il implique une exposition maximale répétée au risque de grossesse²⁸. Ce faisant, l'on crée une dichotomie entre sexualité et reproduction, dichotomie qui sert bientôt à la création de deux catégories de femmes : celles destinées à la sexualité et celles destinées à la reproduction²⁹. Il est à noter que cette dichotomie n'est pas une constante historique systématique. A titre d'exemple, à Rome, la dichotomie se réalisait entre passif et actif, et l'utilisation de jeunes hommes pouvait très bien remplir la condition de « passif », alors même que les femmes ne remplissaient jamais celle d'actif.

Pour se voir acquis, l'institution du mariage nécessite quelques artifices savamment développés. La division du travail entre les deux sexes créant une dépendance économique féminine, l'institutionnalisation du don et la coercition du viol sont autant d'outils et d'instruments mis à la disposition de l'homme pour faire entrer la femme dans ce système d'échange économique sexuel. Le système peut à la fois concerner les femmes non mariées

²⁷ Bourdieu., *La domination masculine*, Liber, 1998.

²⁸ Paola Tabet, « fertilité naturelle, reproduction forcée » dans Echard, Nicole, and Nicole-Claude Mathieu, eds. *L'Arraînement Des Femmes: Essais En Anthropologie Des Sexes*. Cahiers de L'homme : Ethnologie, Géographie, Linguistique, nouv. sér., 24. Paris: Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1985.

²⁹ *Ibid.*

(soit par leur jeunesse, soit par l'échange, via le veuvage etc...), tout comme celles qui le sont.

« L'échange économique sexuel pour les sociétés stratifiées peut donc se révéler être un échange entre femmes et hommes donc la femme est partenaire de l'échange même si le rapport est d'emblée inégal, ou alors un échange de réciprocité entre hommes et la personne qui détient les droits de propriété sur la femme. »³⁰

On l'a vu, Malinoswki qui travaille sur les tribus du Trobriand se demande si une sexualité réciproque est possible dans des conditions de domination masculine. Il rend compte que l'inégalité au sein de la sexualité est affirmée et verrouillée par le don ou le paiement. Celui qui reçoit refuse, ne serait-ce que partiellement, à ses propres besoins sexuels. A ce titre, « le don parle le langage de la domination » explique Paola Tabet. S'ajoute à cela le viol, considéré comme un moyen de coercition, puisqu'il implique violence, violence masculine qui permet alors de servir « d'instrument de contrôle général ». En retour la femme utilise le rapport sexuel comme « une monnaie d'échange pour obtenir quelque chose ». Tout cela permet « la construction de ce conditionnement ainsi que l'alternance efficace de la violence et de la gratification »³¹.

Nombreuses sont les prostituées qui ont tâté de faire un parallèle entre la prostitution et le mariage pour justifier de leur activité.

Doris : et heu le TDS [travail du sexe], peut et non pas doit, mais peut gagner un pouvoir de liberté, et c'est d'ailleurs une des raisons de la répression parce que la pute elle fait devant ce que les gens font en cachette ou devraient faire en cachette, d'accord, parce que la mariée elle fait rien d'autre hein

(...)

Doris : et puis il y a une chose aussi qu'il faut comprendre, le sexe est toujours un travail, dans le mariage aussi, c'est un travail et rémunéré ou pas et souvent pas d'ailleurs, c'est un travail gratuit, c'est dans la relation ce n'est pas reconnu et nous on a l'insolence de dire oui oui c'est un travail et on peut gagner, on définit nos conditions, et on veut des droits, de travailleuses, alors que la travailleuse sexuelle dans le couple, elle fait ça contre entretien matériel

CL : oui mais il y a aussi le partage,

Doris : oui bien sûr, mais bon il y a quand même encore beaucoup de femmes entretenues dans le couple hein

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

³⁰ Tabet, Paola. *La grande arnaque: sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. op.cit.

³¹ *Ibid.*, p.61

Dans les travaux ethnographiques la prostitution apparaît donc comme le revers du mariage, comme l'institution créée pour les femmes qui ne peuvent ou ne veulent être mariées et servant à la préservation du mariage. A tel point que certains auteurs ont pu chercher dans le mariage, les causes de la prostitution. Simmel, s'il voit la prostitution comme un « mal nécessaire » la considère comme telle tant que la valeur centrale restera le mariage monogamique. Elle sera rendue caduque lorsque les rapports de sexes seront régis par l'amour libre et non le mariage³². Une telle analyse est aussi dépeinte chez les anarchistes du début du XXe siècle. Seule une transformation totale de la société entraînerait alors sa disparition. La famille monogamique et les interdictions ou contraintes sexuelles sont pointées du doigt. C'est un droit au plaisir qui est réclamé. La liberté sexuelle devrait alors actée la prostitution puisqu'elle permettrait ainsi le respect du droit de chacun au plaisir³³.

Petherson fait le lien entre prostitution et mariage (comme institution permettant la reproduction) en expliquant que certes les « femmes sont divisées en deux groupes en idéologie comme en pratique, celles qui enfantent et celles qui baisent: les mères et les putains »³⁴ mais « qu'elles soient forcées à limiter ou à accroître le nombre de leurs grossesses, qu'elles soient soumises aux interdictions ou aux obligations sexuelles, qu'elles soient séquestrées ou expulsées, cela ne change en rien l'appropriation du corps des femmes »³⁵. Dans *Le prisme de la Prostitution*, elle précise : « Il est important de souligner qu'aussi bien les lois sur la prostitution que celles sur le mariage renforcent, plus qu'elles n'empêchent les contraintes discriminatoires que subissent les femmes, car elles sont complices du contrôle masculin du comportement sexuel, reproductif et économique des femmes³⁶. » Ainsi, si le mariage et la prostitution se construisent en miroir dans l'espace social c'est précisément cette construction en miroir qui contribue à faire perpétuer le stigmatisme des prostituées, tout comme les discriminations de genre qui pèsent sur les femmes. Il est alors intéressant d'interroger les logiques de cette domination masculine au jour d'aujourd'hui à travers ces travaux et de questionner dans quelle mesure elles peuvent influencer l'entrée dans la prostitution.

³² Pryn Stéphanie. La prostitution: analyse critique de différentes perspectives de recherche. In: *Déviance et société*. 1999 - Vol. 23 - N°4. pp. 447-473;

³³ Corbin, Alain. *Les filles de noce: misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*. *op.cit.*

³⁴ Gail Petherson, *Femmes en flagrant délit d'indépendance*, *op.cit.*

³⁵ *Ibid.*, p. 62

³⁶ Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution*. *op.cit.*

CHAPITRE 2 : LES CONDITIONS D'ENTREE DANS LA PROSTITUTION

L'idée d'un continuum d'échanges économico-sexuels fait tomber la dimension spécifique et recluse de la prostitution. Même s'il est à préciser que ces échanges économico-sexuels ne sont pas une constante dans la relation des deux partenaires de sexe opposé et que les notions de partage et d'échange existent aussi. La prostitution semble être le dernier maillon du continuum, et du moins, le plus visible. Mais elle n'est pas que l'aboutissement, si l'on peut dire, de ce phénomène.

D'autres déterminants, tout aussi inégalitaires dans le traitement différentiel entre les sexes constituent des échelons et des facteurs précédant la prostitution. Il est cependant nécessaire de comprendre comment on consent, si tel est le cas, à traverser la barrière de « l'infamie », et à « oser » faire partie d'un monde déviant et rejeté. Les conséquences de la stigmatisation sont alors acceptées comme prix à son entrée. L'entrée dans la prostitution s'analyse donc au regard du vécu antérieur des prostituées mais aussi des opportunités et du champ des possibles que laisse la société aux femmes en général. Les entretiens avec les prostituées concernant leur décision d'entrer dans la prostitution sont à ce titre révélateurs du sexisme et des survivances patriarcales qui pèsent encore dans leur trajectoire. Même si d'autres déterminants peuvent aussi l'influencer : le marché du travail, les flux migratoires, etc. La prostitution apparaît parfois comme une *solution*, et elle est d'autant plus acceptée, qu'en sous-main, travaillent des forces qui la rendent possible. Ces forces vont alors exercer une pression sur les femmes, via l'entrée dans la prostitution. C'est pourquoi on peut focaliser le regard sur celles-ci à travers à la fois l'appropriation publique du corps des femmes ou *sexage*, la domestication de la sexualité, l'échange économico-sexuel dans la société en général, mais aussi et peut-être surtout, les conditions économico-matérielles réservées aux femmes et qui les touchent inégalement sur l'ensemble de la planète. Dans de telles conditions, on peut se demander si la prostitution ne tient pas en elle, un caractère subversif qu'il est bon de canaliser, et ce, via la stigmatisation.

Avant de mettre en lumière les principaux déterminants qui peuvent pousser les femmes à se prostituer, il est à noter que les catégories d'hommes et de femmes sont elles-mêmes des construits sociaux et que, bien qu'elles soient utilisées ici et ultérieurement, elles ne doivent pas s'entendre comme des catégories homogènes et essentialistes.

C'est d'abord parce que ces catégories peuvent se penser comme forgées à *posteriori* qu'elles doivent être relativisées. Dans *La Fabrique du sexe* en 1990, Laqueur montre que le sexe se construit bien après le genre et qu'il est utilisé au tournant du XVIIIe siècle. A titre d'exemple, le classement antique était celui fait entre esclave et citoyen, individu libre ou serf. Les esclaves n'ont pas de sexe tandis qu'une distinction entre hommes et femmes se fait parmi les individus libres. Sylvie Schweitzer écrit d'ailleurs « jusque-là le modèle de différenciation, théorisé en particulier par les philosophes grecs, rangeait chaque sexe selon son degré de perfection métaphysique et sa chaleur vitale, organisant là une hiérarchie entre hommes et femmes très différente de la nôtre », pour poursuivre en expliquant que le XVIIIe siècle s'est attaché à « fonder et articuler dans l'ordre du biologique les différences entre hommes et femmes »³⁷.

Puis, il faut penser ces deux catégories en fonction des groupes sociaux auxquels ils appartiennent. Les travaux de Corbin³⁸ sont en ce sens révélateurs de l'importance de la classe sociale dans la construction des normes sexuées et dans la pratique de la domination masculine. Au XIXe siècle, les hommes de classes aisées s'approprient la richesse reproductive des femmes de bonnes familles et la richesse productive des hommes de milieux populaires. Les femmes de milieux populaires se séparent entre prostitution et travail industriel lorsqu'elles ne sont pas elles-mêmes mariées et femmes au foyer. Ce sont donc les hommes aisés qui modèlent et contribuent à élaborer ces catégories d'hommes et de femmes dans l'espace social. Même si, comme l'explique Flora Tristan : « l'homme le plus opprimé peut opprimer un être, qui est sa femme. Elle est le prolétaire du prolétaire même »³⁹.

Si l'on considère l'appropriation de la femme et la domination masculine, il est à entendre que cette domination masculine peut elle-même contraindre des hommes (qui

³⁷ Schweitzer, Sylvie. *Les femmes ont toujours travaillé: une histoire de leurs métiers, XIXe et XXe siècle*. Paris: Jacob, 2002.

³⁸ Corbin, Alain. *Les filles de noce: misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*. *op.cit.*

³⁹ http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2009/03/07/1448945_flora-tristan-femme-de-lettres-militante-socialiste-et-feministe-1803-1844.html

dérogent à la règle de la virilité ou de l'hétérosexualité), que la domination ne s'applique pas partout et en tout temps de la même manière et, enfin, qu'elle n'est pas diffusée par tous les hommes.

Tout d'abord il faut entendre cette domination masculine au regard de l'histoire car elle n'a pas toujours eu le même impact. Si l'on considère la théorie de la « distinction » de Bourdieu selon laquelle les normes de la classe dominante sont peu à peu réappropriées par les classes sociales intermédiaires qui les utilisent pour se distinguer, on peut interroger sous quelles modalités le sexisme, le machisme, la virilité et la domination masculine s'agencent en fonction des classes, des époques ou des lieux. Pour l'illustrer, le modèle de la femme au foyer en Europe au milieu du XIXe siècle est un idéal diffusé par les familles aristocratiques qui peuvent se permettre de se passer d'un élément productif au sein de la famille. Etre une femme au foyer devient un moyen de distinction pour la bourgeoisie naissante. La classe moyenne qui apparaît alors tente tant bien que mal de se démarquer en ce sens. Ainsi, « en 1930 est même fondée l'école de haut enseignement ménager de Paris, destinée aux filles des notables, puisqu'il faut le baccalauréat pour y entrer, et dont l'enseignement est sanctionné par un diplôme de fin d'études »⁴⁰. On voit dès lors que certains modèles naissent et se transforment au fil du temps. Un modèle valorisé de domination masculine peut se voir rejeter par les mêmes classes sociales ultérieurement. Auparavant marque sociale de richesse, les classes supérieures tentent aujourd'hui de rejeter l'image de la femme au foyer via la promotion de l'égalité salariale et le partage du travail au sein du couple. Ce modèle se voit alors renvoyé à un système patriarcal et devient souvent l'apanage des classes populaires, contraintes par les logiques du marché de l'emploi et les charges familiales.

Car en effet, derrière les rapports hommes-femmes, ce qui s'est joué aussi ce sont les évolutions du marché de l'emploi et le rapport à la productivité. Les transformations dans les manières de percevoir le travail, accélérées par la vague néolibérale de la fin du XXe siècle, enjoignent l'ensemble de la société à produire. Là encore, les différences entre les sexes peuvent s'établir, mais au regard des changements conjoncturels ou structurels. Par exemple, le temps partiel, perçu comme féminin, souvent justifié comme un moyen de concilier vie privée et vie publique, sert plus à cacher la logique économique de flexibilité

⁴⁰ Schweitzer, Sylvie. *Les femmes ont toujours travaillé: une histoire de leurs métiers, XIXe et XXe siècle.* *op.cit.*

qu'il permet. « Le temps partiel serait ainsi référé à un statut d'emploi féminin et pourrait tout aussi bien être décliné en parlant de chômage à temps partiel »⁴¹.

Ainsi, le sexisme et la diffusion des normes machistes et viriles est à réencastrer dans les rapports de classe et au regard de l'histoire ou de l'économie. On pourrait ainsi parler d'un sexisme pluriel. La norme virile serait parfois absente, ou bien parfois valorisée selon l'appartenance sociale. Plus encore, la domination masculine pourrait se ressentir de manière totalement différente en fonction des groupes. Pour exemple, les classes populaires utilisent la virilité comme une ressource centrale ce qui contribue à visibiliser la violence physique et psychique. Ainsi, l'étude de Marwan Mohammed sur les affrontements entre bandes montre comment la virilité sert encore d'instrument de cohésion et de valorisation : « Une conflictualité inscrite dans la vie locale, enracinée dans l'informalité de l'interconnaissance et s'appuyant sur des valeurs telles que l'honneur, la réputation et la virilité. Ces valeurs dominantes par le passé, avaient des fonctions communautaires de régulation, elles sont aujourd'hui illégitimes et jugées anachroniques (Robert, 1999) ». Ici, le capital physique, comme pour les femmes, est un des derniers atouts qui, en dernier ressort, permet de se démarquer.

« En effet, nous savons que la différenciation sexuée est la plus forte aux deux extrémités de la hiérarchie sociale, parmi la classe ouvrière et la grande bourgeoisie alors qu'elle est moins marquée parmi les classes moyennes et supérieures intellectuelles »⁴². De ce point de vue, le féminisme devient lui-même un moyen de se distinguer pour les hommes des classes supérieures. On pourrait aussi penser que si auparavant la domination masculine fut l'apanage des élites et des classes supérieures, elle n'est plus aujourd'hui valorisée : soit elle est masquée ou dénoncée, soit elle est rejetée pour se distinguer. Ainsi, dans les années 1980, certains hommes s'élèvent contre cette forme de « virilité obligatoire » d'où l'émergence de l'Association pour la déconstruction des archétypes masculins, ou ADAM.

Tout ceci permet de mettre en évidence les différences qui existent au sein des classes sociales et de minimiser l'idée d'une domination masculine une et uniforme. Celle-ci est plurielle et s'établit selon des modalités différentes selon les classes sociales. Si les classes supérieures la rejettent, les classes populaires l'utilisent via la force et la violence,

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Jacquemart, Alain, and Olivier Fillieule. *Les hommes dans les mouvements féministes: socio-histoire d'un engagement improbable*. Rennes(Ile-et-Vilaine): Presses universitaires de Rennes, 2015.

tandis que les élites l'utilisent plus subtilement de façon à ne pas perdre leurs avantages et à ne pas bousculer l'ordre établi.

Les catégories « féminin » « masculin », « homme », « femme », bien que simplificatrices ne doivent pas tomber dans l'écueil de l'uniformisation et de l'essentialisme. Ces catégories sont aussi des construits sociaux qui doivent être appréciées selon l'époque, le lieu et les groupes sociaux. La domination masculine telle que posée doit s'entendre non comme unique, linéaire ou systématique mais comme un concept mouvant qui s'applique à diverses situations et regroupe divers groupes sociaux et pratiques sociales. Ce concept a cependant le mérite de souligner comment le genre féminin, perçu d'un point de vue androcentrique, est considéré comme hiérarchiquement inférieur. Cela permet aussi de concevoir le genre féminin comme susceptible de discriminations, à des échelles différentes selon les classes sociales, mais touchant l'ensemble des personnes qui se reconnaissent sous ce label.

I. LE SEXAGE : L'APPROPRIATION DU CORPS DES FEMMES

« Les femmes sont les outils, les récompenses, les signes symboliques de nos luttes de virilité »⁴³

Les travaux anthropologiques et ethnologiques permettent ainsi d'y voir transparaître une forme « d'appropriation de la classe des femmes par la classe des hommes » aussi appelée sexage par Colette Guillaumin⁴⁴. Sur le modèle d'une appropriation collective, le corps de la femme semble appartenir bien moins souvent à elle-même qu'à son entourage masculin. « On ne prend publiquement, que ce qui vous appartient »⁴⁵ expliquait déjà Colette Guillaumin. Il s'agira ici de montrer en quoi cette appropriation est bien une violence, qui s'étale de la violence symbolique à la violence psychique et physique. Les observations quotidiennes peuvent à ce titre venir étayer ce fait, bien souvent banalisé et vite élagué. Par ailleurs, les observations des prostituées permettent parfois d'expliquer comment les représentations et gestes du quotidien peuvent conduire à

⁴³ Welzer-Lang, Daniel. *Nous, les mecs: essai sur le trouble actuel des hommes*. Paris: Éd. Payot & Rivages, 2013. p.44

⁴⁴ Guillaumin, Colette. *Sexe, Race et Pratique Du Pouvoir: L'idée de Nature*. Recherches. Paris: Côté-femmes, 1992.

⁴⁵ *Ibid.*

forger les catégories de pensées et l'imaginaire. Nicole Claude Mathieu ne disait-elle pas « les contraintes du corps entraînent celles de l'esprit »⁴⁶ ?

1.1. APPROPRIATION GRATUITE ET COLLECTIVE DU CORPS DES FEMMES

« Nous les mecs nous sommes en général jaloux (...) ce faisant, nous reproduisons simplement que cela nous plaise ou non, une forme classique d'appropriation masculine »⁴⁷

La violence est l'élément inconditionnel qui détermine le rapport des femmes à l'espace, à leurs droits et à leur sexualité. Elle doit être vue sous l'angle d'une contrainte, physique, morale ou symbolique qui tend et vise à réduire le champ d'action des femmes. Les droits politiques et sociaux acquis par le féminisme ne peuvent en effet, n'être abordés et perçus sans les penser et les réencastrer dans cet environnement violent qui contraint les femmes à « occuper une position subordonnée par rapport aux hommes »⁴⁸.

L'appropriation du corps de la femme peut se remarquer spécifiquement dans la sphère publique. Il y aurait une échelle dans l'accaparement du corps des femmes, entre l'accepté, l'acceptable et le refusé socialement. Et cette échelle évoluerait en fonction des situations de la vie quotidienne publique. De simples gestes feraient ainsi partie de l'accepté : la bise, l'accolade, la main sur l'épaule à l'embrasure d'une porte... Puis viendraient les gestes acceptés, même si parfois déplacés comme la main sur la hanche ou les « mains baladeuses ». Apanages de la vie nocturne, ils sont parfois plus tolérés par euphorie, lassitude, angoisse, sentiment d'infériorité et sont donc peu remis en question. En journée, ils sont plus facilement refusés, bien que la réaction immédiate laisse parfois place à l'étonnement et la surprise : on reste « coi ». Les situations du quotidien regorgent ici d'exemples. Mais si l'homme peut se « procurer » le corps de la femme sans grand problème, et ce publiquement, l'inverse n'est pas vrai. Pire, la femme est parfois tant dépossédée qu'elle n'est plus elle-même possesseuse - le mot n'existe d'ailleurs pas - de son propre corps. Les différences de postures et d'attitudes chez les hommes et chez les

⁴⁶ Echard, Nicole, and Nicole-Claude Mathieu, eds. *L'Arraînement Des Femmes: Essais En Anthropologie Des Sexes. op.cit.*

⁴⁷ Welzer-Lang, Daniel. *Nous, les mecs: essai sur le trouble actuel des hommes. op.cit.*, p120.

⁴⁸ Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel. op.cit.*, p. 55

femmes sont ici révélatrices : si l'homme est à même d'utiliser son corps avec plus d'aisance dans l'espace public, de le toucher plus facilement, la femme, elle, semble observer plus de réserves. Il est bien moins fréquent de voir les femmes toucher leur propre corps en public. Attouchées par les autres et non par elles-mêmes, on peut se demander dans quelle mesure leur corps leur appartient à proprement parler. Les situations sont courantes, en voici un simple exemple :

Lors d'une soirée, elle m'explique qu'un des hommes présents la regardait avec insistance. Elle dansait et il est venu lui toucher les fesses. Sur le moment, elle n'a pas eu le temps de lui dire quelque chose. Elle « avoue » d'ailleurs que ce n'est pas la première fois que ça lui arrive. Elle m'explique que cette fois, le type ne s'est pas contenté d'une seule fois, et qu'il a réitéré l'expérience sur une autre fille. Celle-ci était complètement furax et l'a viré de la soirée. Le résultat c'est que tout le monde était sous le choc : les autres hommes de la soirée semblaient tomber des nues quand on leur disait que c'était récurrent.
Journal de terrain, conversation quotidienne, décembre 2016

Il y a bien évidemment un hiatus entre la perception féminine et masculine de ce que représente le sexisme ordinaire. Dans un tel cadre, l'accaparement du corps de la femme contribue à sa réification, en tant qu'objet, objet d'ailleurs qui pourrait se subdiviser en plusieurs parties corporelles détachables. Cette appropriation collective du corps de la femme semble être relativement ancrée dans l'imaginaire des dominées, à tel point qu'il arrive que certaines objectent d'une appropriation privée pour éviter les altercations.

Elle m'explique que si on l'embête, elle dit qu'elle a un copain et ils finissent généralement par ne plus l'ennuyer. Une situation que m'avait déjà rapportée une autre amie. Cette technique semble donc être efficace, à la fois pour elles, comme pour ceux qui se trouvent en face.
Journal de terrain, conversation quotidienne, février 2016

En fait, en agissant de la sorte, la situation d'objectivisation et de réification est totalement ancrée et acceptée comme telle. Il faut appartenir à telle autre personne pour justifier de son refus. Un refus féminin est un oxymore inconcevable.

Ce type d'accaparement n'est pas celui qui vient clôturer l'échelle de la violence sexiste. Dans la troisième catégorie des actes refusés socialement se trouveraient tous les actes qui, loin d'être exceptionnels, relèvent de l'illégal comme le harcèlement ou le viol. A ce titre, Colette Guillaumin écrit : « en d'autres termes l'usage du corps d'une femme n'est pas d'abord à sa disposition à elle. (...) ce que manifestent aussi bien l'avortement non libre (...) que corrélativement et principalement, la présence potentielle constante du viol. »⁴⁹ Le caractère coercitif du viol est ici décrit sans ambages :

⁴⁹ Guillaumin, Colette. *Sexe, Race et Pratique Du Pouvoir: L'idée de Nature*. Recherches. *op.cit.*

En théorie et dans la lettre de la loi, (hormis les lois sur le mariage) rien n'est interdit spécifiquement aux femmes. Mais dans les faits et dans la jurisprudence, la société a institué un « risque de viol », qui s'accroît avec l'autonomie des comportements
Il faut partir d'un ensemble de récompenses punitions qui forme un système : le système de contrôle social des femmes, celui qui assure qu'elles restent à leur place de femmes dans l'ordre patriarcal⁵⁰

C'est en ce sens que Petherson peut juger la violence sexiste comme « horriblement banale » et faisant partie « du système de contrôle social propre au rapport de pouvoir entre les sexes. Il est significatif qu'elle est généralement perçue à la fois comme norme et transgression, comme coutume et crime, comme pulsion biologique et dynamique sociale »⁵¹.

Cette appropriation collective tend à produire un corps pour autrui. Pour Colette Guillaumin, la socialisation féminine contribue à faire du corps féminin un corps reposant sur « l'évitement et non la confrontation ». Elles seraient ainsi dépossédées de leurs potentialités physiques. Alors qu'on apprend aux hommes la lutte, dans un univers masculin, les femmes développent elles, *un corps pour les autres*. Il est vrai que les femmes représentent le privé et la proximité, et sont donc ainsi apprivoisées, *privées* de leur propre ascendant sur leur corps. Colette Guillaumin, l'exprime en relatant les liens enfants-parents. Ainsi les enfants ont accès libre au corps de leur mère, alors que le corps des hommes n'est pas aussi disponible. Se reflète ainsi la construction d'un corps librement accessible tout comme fermé sur lui-même, ce qui permet de former les catégories de perception, en brisant l'audace et en rendant accessible, on modèle les constructions mentales.⁵² Tout ceci a des conséquences encore aujourd'hui. L'appropriation du corps féminin ainsi que la violence ou la lutte exclusivement masculine vont parfois jusqu'aux violences conjugales, autre illustration patente de cette troisième catégorie d'appropriation illégale mais pourtant encore aujourd'hui fréquente. En Europe, les violences conjugales sont la première cause de mortalité des femmes de 16 à 44 ans⁵³.

L'article controversé - pour sa vision essentialiste de la culture - de Kamel Daoud, journaliste et écrivain algérien, écrit en janvier 2016, a le mérite de pointer du doigt ces mêmes questionnements qui entourent le corps de la femme. Il écrit : « Une femme est femme pour tous, sauf pour elle-même. (...) Elle erre comme dans un bien d'autrui, un mal

⁵⁰ *Ibid.*, p. 234

⁵¹ Gail Pheterson, *Femmes en flagrant délit d'indépendance*, *op.cit.*

⁵² *Ibid.*

⁵³ <http://www.france24.com/fr/20170308-focus-france-violences-conjugales-femmes-hopital-boulogne-mer>

à elle seule. Elle ne peut pas y toucher sans se dévoiler, ni l'aimer sans passer par tous les autres de son monde, ni le partager sans l'émettre entre dix mille lois. Quand elle le dénude, elle expose le reste du monde et se retrouve attaquée parce qu'elle a mis à nu le monde et pas sa poitrine. Elle est enjeu, mais sans elle ; sacralité, mais sans respect de sa personne ; honneur pour tous, sauf le sien ; désir de tous, mais sans désir à elle. Le lieu où tous se rencontrent, mais en l'excluant elle. Passage de la vie qui lui interdit sa vie à elle. »⁵⁴ On pourra critiquer l'aspect culturaliste de l'article, puisqu'il relate ici la femme dans le monde arabe, mais reste que, pris hors de son contexte, il pourrait bien faire écho à nombres de situations vécues par les femmes.

1.2. L'INFLUENCE DU SEXAGE SUR LA PROSTITUTION

Colette Guillaumin lie prostitution et mariage via cette appropriation du corps des femmes. Elle considère qu'il « ne peut y avoir de prostitution pour [destinée à] celles qui n'ont pas la propriété de leur propres corps » pour expliquer l'absence de prostitution masculine. Et à ce titre, les retours des clientes de Bug Powder, escorte homme sont assez édifiants :

Bug Powder : Oui... enfin, si je développe un peu heu, il y a beaucoup de femmes qui demandent par exemple est-ce qu'elles sont en train de m'utiliser ou est-ce que payer pour du sexe c'est mal, enfin ce genre de chose. Ben en fait elles ont été éduquées de manière à être, comment dire, objectivées par les hommes, donc elles sont sensibles à ce genre de thématiques là, donc normal qu'elles demandent si elles ont pas renversé le truc me concernant.

Entretien du 2 mai 2017, Bug Powder escorte homme

On peut se demander ainsi, dans quelle mesure ces actions du quotidien, qui vont jusqu'aux actions plus spécifiques et violentes tels que le viol ou le harcèlement, peuvent influencer l'entrée dans la prostitution. L'influence de ce sexage peut être consciente et assumée, auquel cas, cette entrée peut être vue comme une révolte en retournant l'appropriation gratuite par une appropriation payante. Toutefois, elle est parfois inconsciente et non questionnée, ce qui contribue à une prostitution plus subie que réellement assumée. Dans cette partie, est principalement traitée l'influence de ces violences subtiles qui traversent de manière insidieuse et inconsciente les catégories de

⁵⁴ http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/01/31/cologne-lieu-de-fantasmes_4856694_3232.html

pensées. Mais il est aussi possible de rendre compte des conséquences de la violence physique et coercitive sur les prostituées.

1.2.1. LA VIOLENCE SYMBOLIQUE : LANGAGE ET INTERIORISATION

Lorsque je lui demande comment elle a fait pour avoir l'idée d'entrer dans la prostitution et s'y décider, elle répond qu'elle n'avait plus d'argent et qu'elle a déjà eu quelques demandes et que ça lui a donné en quelque sorte la puce à l'oreille. Quand je lui demande si elle a eu des propositions avant de faire de la prostitution, elle me dit : « bien sûr dans la rue comme ça, tu sais, on a des propositions c'est normal ». Il est donc normal pour elle de se voir proposer de faire une passe dans le cadre du harcèlement de rue.

Journal de terrain, 18 octobre 2016, Gabrielle, prostituée de rue française

C'est donc une pression antérieure qui peut ainsi jouer sur l'image que l'on se fait de soi-même et sur le champ des possibles qui s'offrent à nous. Et dans cette seconde logique, parfois, il ne s'agit pas seulement d'avoir intégré cette norme inconsciemment, mais de l'utiliser comme justification, voire « consolation », quant à la « fonction » de la prostitution :

Elle me dit aussi que la prostitution quand il y a des macs ce n'est pas bien, mais quand c'est comme elle, occasionnel, ça permet d'éviter que les hommes aillent voir ailleurs. « Tu préfères qu'un mec aille me voir moi ou qu'il aille voir une fille de 11 ans ? L'Etat c'est un hypocrite, parce que si on écoutait les mecs et qu'ils étaient vraiment honnêtes ils diraient bien ça, qu'ils ont besoin... » A la question : « pourquoi les femmes n'auraient-elles pas des besoins elles aussi ? » Elle répond « ben oui mais moi je ne suis pas lesbienne » Le sexe vénal est donc exclusivement hétérosexuel et réservé aux hommes, elle n'imagine pas une seule seconde qu'il puisse y avoir de prostitué homme.

Journal de terrain, 3 novembre 2016, Gabrielle, prostituée de rue française

Ce court extrait est une illustration de la construction d'un corps pour autrui au profit des besoins masculins. Le viol en tant que coercition est, dans cet extrait, tout à fait repris comme justificatif de l'activité sexuelle prostitutionnelle. Bien qu'historiquement situées, de telles visions ont encore une grande influence sur les comportements féminins. Et même si l'intéressée n'est peut-être pas totalement convaincue par ce qu'elle avance, ces arguments servent de justificateur ou de consolateur.

Au-delà de cette domestication féminine et de cette appropriation collective, il est possible aussi de souligner la prégnance de l'appropriation privée comme indiqué plus haut. Lorsque vient la confrontation avec ceux qui veulent se l'approprier, la prostituée ne doit

pas prouver qu'elle est sujet : qui croirait à cette hérésie ? Elle doit feindre sa qualité d'objet, mais, pour ne pas être accaparée, se déclarer déjà objet *de* quelqu'un.

Mais elle me dit qu'elle a sa liberté, le pire c'est celles qui ne l'ont pas, elle, elle fait ce qu'elle veut. Elle me dit qu'en Allemagne on est déjà venu lui demander si l'on pouvait devenir son mac pour la protéger ou autre. Elle a dit : « oh tu sais j'ai déjà un mari, un Albanais (parce que c'est les pires) », et ils ont arrêté donc.

Journal de terrain, 28 octobre 2016, Pauline, prostituée de rue transgenre.

Il était à pieds donc ils sont allés plus loin, et normalement il faut descendre deux trois marches. Lorsqu'elle l'a fait, il a sorti un couteau et a commencé à l'agresser. Elle ne savait pas ce qu'il voulait mais elle a eu très peur. Elle explique qu'il commençait à vouloir l'étrangler, et elle me dit : « grâce à dieu, une voiture est sortie du garage en face et j'ai dit : mais qu'est-ce que tu crois, moi je suis protégée, c'est mon mac, alors qu'est-ce que tu fais tu me tues ? », et en deux secondes, il a réfléchi et est parti. Elle a eu de la chance elle me dit.

Journal de terrain, 9 mars 2016, Anaïs, prostituée de rue roumaine

Si ce sexage est ainsi parfois utilisé comme moyen ultime de défense ou de justification, il reste ici à la frontière de la conscience et ne permet pas d'assumer sa qualité d'opprimé. Il s'agit ici, de faire avec ce qu'on a et d'utiliser ce qui nous est permis. Ainsi, il s'agit d'une forme d'aliénation objective, même si les sujets n'en trouvent pas obligatoirement satisfaction :

« “L'aliénation objective” est un paradigme de H. MARCUSE qui désigne le processus par lequel “les individus s'identifient avec l'existence qui leur est imposée et ils y trouvent réalisation et satisfaction. Cette identification n'est elle-même qu'un stade plus avancé de l'aliénation ; elle est devenue tout à fait objective ; le sujet aliéné est absorbé par son existence aliénée” »⁵⁵

1.2.2. LA VIOLENCE PHYSIQUE

Bon nombre d'études montrent que les femmes ont souvent vécu des violences sexuelles avant d'entrer dans la prostitution. Cependant, ces études ne prennent généralement pas en compte les violences sexuelles que subissent l'ensemble des femmes en général, pour y faire une comparaison. L'étude d'un groupe précaire et en grande partie étranger peut constituer un biais lorsqu'il n'est pas intégré à l'analyse. Cela peut conduire à déduire directement de ces violences la raison principale de l'entrée dans la prostitution alors qu'elle est aussi conditionnée à la précarité et à la situation irrégulière. Les femmes,

⁵⁵ Galanterie masculine et « aliénation objective » de la femme : la légitimation féminine d'un « habitus androcentrique », *op.cit.*

comme on l'a vu, sont toutes sujettes à l'appropriation collective, même s'il faut préciser que les discriminants divers qui pèsent sur celles-ci en favorisent certaines plus que d'autres.

Les violences sexuelles subies sont à réencastrer dans cette appropriation du corps des femmes. Loin de nier le lien qui peut exister entre violences antérieures et prostitution, il faut cependant entendre que la prostitution peut être un moyen comme un autre de se réapproprier sa sexualité. Car en effet, considérer qu'une femme serait « tombée » dans la prostitution après une expérience sexuelle dévastatrice peut amener à omettre les éléments structurants de l'appropriation collective des femmes. On peut interpréter les approches qui consistent à pointer du doigt les trajectoires individuelles des femmes comme une façon d'oublier la violence sexiste. Ce faisant, on les culpabilise tout en niant la part d'agentivité qu'elles pourraient trouver, même dans une situation d'oppression telle. Ainsi Petherson explique : « Les femmes sont, de la sorte, non seulement violentées mais discréditées. Il leur est demandé de se repentir et de se résigner à leur sort de marchandise avariée, plutôt que de recouvrer leurs forces, d'analyser leur situation et de se mettre à résister à l'oppression. On étudie plus volontiers la personnalité des femmes que le comportement des hommes ou l'injustice sexiste des institutions. »⁵⁶

Pourtant, reprendre main sur sa sexualité ne se fait pas seulement selon un modèle dicté. On l'a vu, le viol a pu être utilisé comme moyen de coercition qui conduit les femmes non seulement à respecter le mariage, ou bien, la norme hétérosexuelle en vigueur, et de l'autre, à créer cette catégorie de « prostituée ». Réduire la prostituée aux violences subies antérieurement contribue à renforcer cet imaginaire construit historiquement. Cela conduit aussi à rendre impossible et impensable toute forme de réappropriation de sa sexualité via la prostitution. A propos d'une ancienne collègue, Bug explique

Je l'ai surveillée un peu parce que heu, elle faisait un peu des conneries, mais en fait elle m'a appris pas mal de chose, au niveau de la relation, pute-client etc., et c'était quelqu'un qui avait un parcours assez chaotique, et ça l'avait aidé à se reconstruire d'une certaine manière de pouvoir continuer à travailler après ce qu'elle avait subi, et il se trouve que moi aussi j'avais subi des choses. Donc heu, ça m'a influencée aussi dans ma propre reconstruction personnelle

Entretien téléphonique du 2 mai 2017, Bug Powder, escorte homme.

Pour conclure, comme une bonne partie des femmes sont amenées à être plus ou moins domestiquées dans leur sexualité, il serait vain d'y voir un lien strict et étroit entre

⁵⁶ Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution. op.cit.*, p.116

violences sexuelles préalables et prostitution. Si cela peut être un des facteurs de l'entrée dans la prostitution, il s'agit non seulement de le réencastrier dans un ensemble de violences symboliques et physiques que les femmes subissent quant à leur propre corps, mais aussi de ne pas faire ce que justement « l'institution » du viol cause voire projette : l'objectivation de la femme pour mieux l'avilir. Une femme violée ou violentée continue de penser.

La femme, construite inconsciemment comme extension du corps de l'homme - ne l'a-t-on pas sortie de la côte d'Adam ? - est susceptible d'*usufruit* de la part de l'homme : elle est non seulement accaparée mais ce, gratuitement. D'ailleurs, à ce titre le dictionnaire Larousse vient le corroborer : « Posséder » signifie, outre les définitions qu'on lui connaît, « avoir avec une femme un rapport sexuel ». L'inverse n'est pas vrai. Ce concept du corps de la femme - approprié par l'homme, concédé par la femme dans les relations quotidiennes - pourrait, semble-t-il, rendre possible dans l'imaginaire collectif, la prostitution. Sur le modèle : s'il est possible de l'accaparer, il est bien possible de le louer.

Cependant, la prostitution libre et consentie peut aussi venir à rebours de ce qu'on perçoit auparavant : ici l'usufruitier, ne peut se servir du « bien » sans payer. La prostituée contribue à retourner en ce sens le caractère passif, car les gains qui lui reviennent de son corps lui reviennent de plein droit. Ceci n'est pourtant vrai que lorsque les violences sexistes et les déterminants sexuels sont reconnus par les intéressées et que la prostitution est assumée comme un véritable revers de situation. En ce sens, elle peut paraître subversive (cf. Chapitre 3).

II. DE CORPS POUR AUTRUI A SEXUALITE POUR AUTRUI

La prostitution serait construite pour la sexualité de l'homme et ses « pulsions ». Elle tend à rendre visible une sexualité pour autrui, principalement féminine, en tout cas réceptive, et donc réservée à l'autre, masculin. Pourtant, il serait possible de se demander si cette sexualité pour autrui est seulement l'apanage de la prostitution et se cantonne à celle-ci, ou si, là encore, la société n'est pas tout autant touchée. Au regard de la production des normes sociales et des rapports sociaux liés à la sexualité, il semblerait que la sexualité féminine se soit le plus souvent construite pour autrui. Les lignes de fractures et l'émancipation de la sexualité féminine sont cependant aujourd'hui possibles et pensables, et ce, au sein même de la prostitution.

2.1. UN MONOPOLE MASCULIN SUR LA SEXUALITE ?

Du fait d'un prisme androcentrique, une asymétrie de pouvoir s'exerce dans les sphères sociales entre féminin et masculin. Le champ de la sexualité n'y échappe donc pas. En ce sens la position masculine est privilégiée dans la sphère de la sexualité, au détriment de celle qu'occupe la plupart des femmes. Effectivement, lorsque les femmes entrent dans la sphère des rapports sexuels, leur place est fragile. Si elles s'éloignent des normes établies quant aux rapports sexuels, elles s'exposent à une stigmatisation importante. « *Le whore stigmat* », comme Petherson l'explique, touche toutes les femmes. L'insulte de la prostitution ou de la « salope », est là pour conserver un ascendant sur le comportement sexuel des femmes.

Loin de prétendre qu'il s'agit d'un travail de construction spécifiquement masculin, cette position privilégiée, que l'on peut qualifier de quasi-monopole, est en fait un amas de représentations sexistes diffusées quel que soit le sexe de la personne qui exclut les femmes du pouvoir de dire, de faire et de transformer la sexualité. Celui-ci s'organise autour de normes schizophrènes⁵⁷ qu'il assène aux femmes voire même aux hommes. C'est, par

⁵⁷ Cf. Echard, Nicole, and Nicole-Claude Mathieu, eds. *L'Arraînement Des Femmes: Essais En Anthropologie Des Sexes*. Cahiers de L'homme : Ethnologie, Géographie, Linguistique, nouv. sér., 24. Paris: Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1985.

exemple, le positionnement qu'il s'agit d'opérer entre la pudeur et la considération que l'on accorde aux femmes « qui se respectent » et la raillerie que l'on réserve à celles qui restent « coincées ».

L'autre jour, un ami me disait : « Amélie, pourquoi je ne trouve pas de ces filles qu'on appelle "salopes" ? Enfin je veux dire, j'en connais quelques rares mais y'a beaucoup plus de mecs salopes. Elles n'aiment pas le sexe ? »
Amélie, courrier électronique de mars 2017

La phrase est elle-même contradictoire. A moins d'aimer se faire insulter, quelle femme revendiquerait ce mot ? On remarque ici qu'aimer le sexe reste une marque de stigmatisme susceptible d'atteindre les femmes. Ce stigmatisme agit comme une punition latente. Ce discours reflète encore à lui seul ce qui est parfois demandé aux femmes : adopter un comportement qui sera accepté en secret mais réduit à une insulte et discrédité en public. Comme si quoi que fasse une femme, elle sera condamnée par une norme ou une autre, d'où l'idée de « normes schizoïdes ». Pour en donner une illustration, en parlant des femmes Thomas Fouquet explique « la valeur sociale de chacune ressort alors de sa capacité à faire croître sa propre désirabilité en se rendant inaccessible »⁵⁸. On peut rappeler les nombreuses conquêtes féminines de Dom Juan : dès lors qu'une femme dit oui, elle perd tout intérêt, l'objectif étant ici dans la séduction et la conquête et non dans la relation en elle-même. S'il ne s'agit pas d'une constante et que la séduction féminine peut aussi se voir exaltée dans certains contextes, le désir féminin et son expression restent encore feutrés. C'est ainsi que feindre un moindre intérêt à la demande masculine confère parfois aux femmes un potentiel de séduction important. C'est donc en niant leur attrait pour la sexualité qu'elles peuvent être source d'intérêt. On demande parfois aux femmes de dire « non » mais de faire subtilement « oui ». Elles ne sont donc généralement pas invitées à reconnaître pleinement leur désir. Il s'agit plutôt de se montrer désirable, de susciter le désir en masquant le sien. A ce titre, la prise d'initiative féminine est un autre exemple qui vient marquer la sanction par le stigmatisme. Dans la prostitution, c'est aussi le fait que la femme prenne les devants qui s'avère difficilement acceptable puisqu'à l'homme, le premier pas. Cette idée de normes contraires se retrouve aussi comme suit :

« L'analyse de l'accès limité des femmes au plaisir dans la sexualité ne doit pas nous empêcher de questionner la nouvelle injonction sociale au plaisir sexuel. (...) Bien que cette injonction demeure cadrée par une définition masculine—plus

⁵⁸ Thomas Fouquet, «La clandestinité comme stratégie, sur la sexualité transactionnelle à Dakar» dans *L'échange Economico-Sexuel. op.cit.*, p.143

exactement, patriarcale—de la sexualité, elle s’adresse maintenant autant aux femmes qu’aux hommes⁵⁹ »

Là encore les notions de position privilégiée et de monopole masculin interrogent. Elles sont plus là pour pointer l’existence de faits que pour les généraliser à l’ensemble des femmes et hommes. Car en effet, « le genre est traversé par la classe, la race, l’âge, l’orientation sexuelle etc... »⁶⁰. A l’image de Danièle Kergoat qui pense l’ensemble des rapports sociaux (de sexe, d’ethnie, de classe, d’âge etc) comme des éléments inséparables qui se coproduisent et se reproduisent mutuellement, Marie Laure Déroff explique « les rapports de domination ne peuvent être assimilés aux seuls rapports sociaux entre les sexes »⁶¹.

Pourtant, dans la stigmatisation, tout réside non pas dans l’acte en lui-même, mais dans ce qu’il a de « féminin ». C’est donc la représentation de la société sur l’acte féminin, et non le fait objectif qui se verra bafoué ou discriminé. Ainsi, c’est parce que la femme est avant tout objectivée ou perçue comme une victime potentielle qu’elle ne peut déroger à la règle sans qu’on effectue un lien direct entre déviance et domination, entre déviance et violence, entre déviance et victimisation. En d’autres termes, ce que fait un homme ne se verra pas jaugé ou analysé via le prisme de la violence. Alors qu’une femme peut « ne pas se respecter », la plupart des hommes hétérosexuels n’ont pas la crainte d’entacher leur personnalité en effectuant un rapport sexuel quelconque. Les femmes, elles, sont donc parfois réduites, non seulement à leur corps et à leur sexe, mais aussi, classées selon leur sexualité. C’est ainsi que Monique Wittig disait « les lesbiennes ne sont pas des femmes⁶² », car, elles ne sont ni serviables sur le plan reproductif ou domestique, ni sur le plan sexuel. Les hommes semblent avoir ainsi un accès privilégié à un « monopole du sexe » et des représentations qui en découlent. Mais là encore les relations de classe, d’âge, et bien d’autres jouent sur l’influence qu’exerce ce monopole sur la sexualité des femmes.

Cette surreprésentation des normes viriles est en partie visible dans les représentations pornographiques, contre lesquelles, d’ailleurs, quelques individu-e-s luttent

⁵⁹ Andro, Armelle, Laurence Bachmann, Nathalie Bajos, and Christelle Hamel. “La sexualité des femmes : le plaisir contraint.” *Nouvelles Questions Féministes* 29, no. 3 (n.d.): 4–13.

⁶⁰ Nadal.M-J., « Le sexe/genre et la critique de la pensée binaire » *Recherches sociologiques*, vol. 30, n°3, 1999, p.10.

⁶¹ Marie-Laure Déroff. *Homme/Femme : la part de la sexualité, sociologie du genre et de l’hétérosexualité*. Le sens social. Presses Universitaires de Rennes, 2007.

⁶² Wittig, Monique. *La pensée straight*. Paris: Éditions Amsterdam, 2007.

pour que soit reconnu un féminisme pro-sexe, basé sur une représentation moins masculino-centrée de l'acte sexuel. C'est ce que qu'explique ainsi Ovidie, actrice et réalisatrice de films pornographiques : « c'est vrai qu'aujourd'hui 80% de la production est sexiste. Mais ce n'est pas si simple que cela. Ce n'est pas parce qu'on est pénétré qu'on est dominé⁶³. » Ce monopole se perçoit même insidieusement dans les comportements homosexuels. Ainsi, le masculin reste souvent présent du moins, symboliquement, dans les représentations homosexuelles féminines. A tel point que les comportements sexuels lesbiens, dans les films et même ailleurs, sont parfois réalisés non pas seulement entre femmes, mais bien *pour* l'homme. A l'inverse, le monopole masculin rend difficile le fantasme féminin quant aux comportements homosexuels masculins. Les exemples restent encore nombreux et viennent attester de ce monopole discursif et symbolique. Pour n'en citer que quelques uns, il s'agit de la virginité encore sacralisée, le tabou parfois persistant de la masturbation féminine, l'injonction de certains magazines féminins envers la fellation⁶⁴ ...

C'est clair et y'a des pratiques qui au départ étaient presque interdites, ou qui étaient un peu sujettes à l'opprobre comme la fellation, j'imagine il y a 50 ans, limite fallait pas faire ça dans ton couple, et maintenant c'est presque obligatoire, tu vois des articles où il te donne des astuces pour « faire la pipe du siècle » etc., et t'as l'impression que si tu le fais pas ben tu es la grosse coincée et fin tu, t'as rien compris à la vie, et t'as l'impression qu'en fait, la norme elle se déplace, et qu'en fait un truc était interdit et maintenant il est obligatoire et si tu le fais pas ben ...
Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice.

Le rapport sexuel est donc empreint de ces rapports de pouvoir qui s'exercent dans le champ social. Les discours et rhétoriques les reflètent parfois et contiennent ainsi des éléments d'une violence symbolique impressionnante. Collette Guillaumin explique « la sexualité est le domaine où l'objectivation des femmes est la plus visible⁶⁵. » Les mots détiennent ici un pouvoir indéniable sur le modelage des esprits. Ainsi, dans certaines représentations, la sexualité-performance masculine impose directement une forme de « compétence » exclusivement masculine. Mais c'est aussi l'idée de « pénétration » et de « possession » qui fait de l'acte sexuel un rapport inégal entre les deux sexes, où l'un se verrait dominé, parce que pénétré. Une rhétorique qui fait de l'homme l'actif, faisant ainsi de sa partenaire une personne soumise à l'action de l'autre. Les mots disposent d'une

⁶³ Tijou Brigitte, *Entretien réalisé avec Patouillard Victoire*, « Pour une pornographie féministe. Entretien avec Ovidie », *Vacarme*, 2/2001 (n° 15), p. 44-47.

⁶⁴ http://www.huffingtonpost.fr/2012/07/20/magazine-elle-pipe-ciment-couple-polemique_n_1689784.html

⁶⁵ Guillaumin, Colette. *Sexe, Race et Pratique Du Pouvoir: L'idée de Nature*. *op.cit.*

capacité à modeler la réalité. Pour ne citer qu'un exemple, on peut se demander qui « prend » réellement l'autre. L'utilisation sémiotique de la pénétration comme acte clef du rapport sexuel est lui-même fondateur de ce prisme androcentrique. Ce n'est pas seulement le fait qu'il semble consubstantiel au rapport sexuel mais aussi le fait qu'en représentant parfois à lui seul le rapport, il instaure un lien de subordination pénétrant-pénétré. En ce sens, l'usage du mot « pénétration » se fonde sur le seul acte masculin, n'incluant la femme que dans son participe passé et sa position de passivité, subalterne. On aurait pu symboliser le rapport sexuel du point de vue de l'acte féminin – celui de la réception – ou bien, en se référant aux actes des deux individus. Le lien qui unit les individus, par l'utilisation de cette sémantique, vient asseoir le rapport de force des deux groupes sociaux, l'un subordonné à l'acte de l'autre.

« Ainsi la définition même de ce qu'est un « vrai rapport sexuel » ou un « rapport sexuel accompli » reste étroitement associée à la pénétration vaginale et pénile (par un pénis). En cela, on peut dire que la sexualité reste « domestiquée », comme le soulignait Paola Tabet (1985), par l'objectif reproductif et la norme hétérosexuelle qui continuent de sous-tendre les définitions sociales de la sexualité-plaisir comme elles sous-tendent les définitions des pratiques censées être celles procurant du plaisir aux femmes comme aux hommes, quand bien même ces dites pratiques ne sont pas forcément celles qui procurent le plus de plaisir aux femmes, ni probablement aux hommes (bien qu'ils en soient encore moins conscients que les femmes)⁶⁶. »

La connotation réservée au vocabulaire de l'acte sexuel révèle bien des choses sur cette inaccessibilité des femmes à leur propre sexualité. Le langage utilisé dans bon nombre de pays se révèlent être particulièrement violent à l'encontre des femmes. Bien souvent, une femme sera obligatoirement « soumise » à la sexualité des hommes. A titre d'exemple, au Sénégal, « cogner » ou « frapper » sont des verbes fréquemment utilisés pour désigner le rapport sexuel⁶⁷. Il n'est pas nécessaire d'évoquer combien la langue française peut regorger d'exemples pour l'attester. On peut ainsi souligner ce que Petherson avait décelé en déclarant : « le sexe et la violence déshonorent les femmes mais font l'honneur des hommes ». En conséquence : « la honte de la femme est l'honneur de l'homme »⁶⁸.

⁶⁶ Andro, Armelle, et al. « La sexualité des femmes : le plaisir contraint », *op.cit.*

⁶⁷ Cf. Julie Castro., L'épaisseur des transactions, Regard croisé sur la sexualité pré-maritale et la prostitution au Mali, dans *L'échange économique sexuel, op.cit.*

⁶⁸ Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution. op.cit* p. 117.

Le rapport de pouvoir exercé dans la sexualité ne constitue pas une « opposition binaire et absolue entre dominants et dominés »⁶⁹. C'est d'ailleurs en s'appuyant sur les dissensions qui existent au sein même des groupes majoritairement dominants et dominés que le rapport de pouvoir se maintient. La domestication de la sexualité se fait aussi par certaines femmes elles-mêmes, ce qui contribue à structurer et perpétuer cette asymétrie de pouvoir. C'est souvent dans l'optique de se distinguer ou dans celle d'entrer dans une sphère ou un champ social plutôt masculin, que certaines adoptent des codes virils. On peut citer le mouvement #WomenAgainstFeminism⁷⁰ par exemple, mais aussi citer l'extrait d'entretien de Julie qui montre comment les policières l'ont traitée sans ménagement lors de son divorce :

CL : dans la police, il y a peut-être une surreprésentation d'homme qui accentue ?
Julie: j'ai eu affaire quelque fois à la police d'ailleurs maintenant je préfère aller à la gendarmerie quand j'ai des problèmes mais j'ai eu affaire à des femmes flics mais elles sont dans une ambiance sexiste et je crois que pour s'en sortir elles ont besoin d'être plus sexistes que les hommes, moi j'ai eu affaire à des flics dernièrement qui « oh ben moi aussi j'ai eu un divorce difficile depuis 5 ans qui traîne heu » ou encore « olala encore une qui est en train de pleurer » enfin, moi j'ai dit « écoutez monsieur, je suis aide-soignante depuis 16 ans, si je voyais quelqu'un qui pleure devant et que je disais olala encore une qui pleure, je changerais de métier ». Après j'ai assez de répartie pour me défendre, mais faut avoir une répartie mais heu, oui bon voilà, on sait qu'on est seule à ce moment-là.
Entretien avec Julie et Doris, escortes, 12 octobre 2016.

Les hommes sont parfois eux-mêmes pris dans ces normes contradictoires :

« Entre injonctions paradoxales et sollicitations contradictoires "sois un homme ... égalitaire tendre non macho et protecteur. Sois un homme égalitaire (ou très coopératif) dans les tâches domestiques, non violent, doux, sensible et mâle et dominateur dans la sexualité"⁷¹. »

Ce monopole se sert donc des normes schizophrènes et reste bien gardé : la virilité s'arroge le droit d'insulter à distance les femmes qui souhaitent disposer des mêmes droits. Ainsi, on les accepte dans l'« arène sexuelle » parce qu'on y a intérêt, sans pour autant leur donner le droit de cité plein et entier. Le terme de « salope », les tient à bonne distance, permettant ainsi de conserver une concentration du pouvoir entre des mains masculines en général. D'où ces normes qui enjoignent aux femmes d'accepter le sexe comme les hommes sans pour autant bénéficier des mêmes pouvoirs qu'eux. Elles sont invitées mais

⁶⁹ Cf., Sheridan, Alan, and Philip Miller. *Discours, sexualité et pouvoir: initiation à Michel Foucault*. Philosophie et langage. Bruxelles: Mardaga, 1985.

⁷⁰ <http://womenagainstfeminism.com/>.

⁷¹ Welzer-Lang, Daniel. *Nous, les mecs: essai sur le trouble actuel des hommes*. op.cit.

congrédiées quand il s'agit de partager le pouvoir de définition des représentations sexuelles et fantasmagoriques. Elles doivent donc respecter un type de sexualité, parfois imposée par ces mêmes normes, sans quoi elles sont renvoyées à leur déviance. Cette construction de représentations et de significations sur ce que doit être la sexualité féminine participe de la création d'une sexualité pour autrui.

2.2. UNE SEXUALITE POUR AUTRUI

S'il y a lieu de mettre en balance la domination masculine au regard d'autres rapports sociaux, le poids de ce dernier tend à créer, construire et penser que les femmes ont une sexualité *pour autrui*. Les normes schizophrènes tout d'abord rendent difficile l'accession des femmes à leur propre sexualité.

Salomé : Oui c'est exactement ça, et surtout on apprend aux femmes, surtout les magazines genre Femina ou autre, il faut qu'elle soit sexy ou désirable mais en même temps il ne faut pas qu'elle soit trop salope ! (...) et l'article, qui est vraiment le plus édifiant c'est l'article qui avait été pondu par *Elle* sur la « pipe ciment du couple », en gros tu fais pas une fellation à ton copain parce que tu en as envie et que tu adores cette pratique non tu le fais pour vous réconcilier, parce que le plus important c'est que ton couple tienne la route, parce que si t'es pas en couple ça va pas, c'est attention il faut que tu sois en couple, et ça va pas, c'est dans un société qui va contre l'esclavage, on va dire contre les nanas et tout on va dire les prostitués qui font payer, mais par contre tu as droit à être esclave dans ton couple quoi.

Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

Même des femmes qui, pourtant, sont conscientes des déterminants qui pèsent sur elles, et du poids qu'engendre l'insulte « salope », reconnaissent qu'il est difficile pour elles d'assumer leur sexualité face à celle de leur partenaire, envahissante, du fait d'un travail de monopolisation antérieur.

CL : Est-ce que tu as eu beaucoup de femmes clientes ?

Salomé : Heu très peu, très peu, souvent c'est des couples en fait c'est plus le mari qui vient avec sa soumise pour assister, pour la voir se faire dominer c'est plus ça ou alors le mari qui offre un massage à sa femme et ça c'est quelque chose de clair et moi-même j'en ai fait les frais. Je me rends compte qu'il y a des moments où...en fait ça dépend, si c'est dans un contexte on va dire heu vanille, pas bdsm, je ne vais pas oser donner de directive avec mon partenaire, je ne vais pas oser lui dire je préférerais que tu fasses comme ça plutôt que comme ça parce que j'ai peur que ça fasse la fille qui sait trop ce qu'elle veut et que je passe pour une salope, même si c'est avec des partenaires très ouverts d'esprit que j'ai, y'a un blocage. Et je me dis, moi qui est quand même pas trop, ...qui pense pas trop au tabou, qui généralement a pas trop de mal à exprimer les choses pour que j'ai un blocage qu'est-ce que ça doit être chez des personnes qui sont avec leur mari dans une relation très traditionnelle et qui ne vont pas oser parce qu'elles

auront peur d'être jugées quoi ! Pour moi y'a toujours ça, ça pénalise tout le monde, quoi le spectre, la crainte d'être considéré comme la salope !

CL : Et dans les deux sens, la salope et les mecs qui ne sont pas assez virils

Salomé : Oui, oui c'est ça et c'est pour ça qu'on se retrouve avec des configurations avec des couples où la femme n'ose pas vraiment demander ce qu'elle a au mari et le mari n'ose pas proposer quoi que ce soit à la femme parce qu'il ne veut pas qu'elle se sente insistée et ben ils vont aller s'éclater chez les prostitués, enfin en ne pensant qu'à s'éclater parce que la plupart [des prostituées] ne font quand même pas ça de gaité de cœur et ça pénalise vraiment tout le monde

Cet extrait illustre ces logiques d'accaparement de la sexualité des femmes. Déjà, les demandes prostitutionnelles sont principalement masculines. Mais en plus, les femmes qui y sont invitées, le sont par les hommes, ce qui conduit à renforcer cette idée de sexualité pour autrui. En outre, il y a bien l'idée que l'homme est celui qui initie la femme à la sexualité. Dans cet extrait, la femme ne doit rien montrer qui puisse prouver qu'elle dispose d'un savoir lié au sexe.

Ces logiques se retrouvent dans toutes les sphères du savoir, sphères qui sont déjà et d'abord construites selon des logiques androcentriques. La sexualité des femmes connaît le même sort. Ainsi, le langage circonscrit le discours : en amputant le vocabulaire, on rend caduques les possibilités d'expression féminine quant à leur propre sexe ou sexualité. Par exemple, au Brésil, à Sao Paulo, des ateliers avaient été mis en place pour que les individus puissent construire leur propre subjectivité sexuelle. Paiva Vera⁷² en conclut « de fait les hommes avaient une meilleure connaissance de la vulve que n'en avaient la plupart des femmes ». On voit à travers cela que « la possibilité d'exprimer son propre désir fait défaut mais plus encore la possibilité de le connaître, de l'élaborer, de l'imaginer »⁷³. Savoir c'est pouvoir prendre en compte sa propre sexualité. Le déni de savoir permet l'imposition par d'autres de formes et catégories de pensées. « L'espace du discours est occupé par un seul type de langage, le langage masculin – langage de dominant exprimant la domination », d'où « l'absence de parole des femmes »⁷⁴. Le savoir est un atout dans la construction d'une sexualité pour soi.

⁷² Cf. Gendered scripts and the sexual scene: promoting sexual subjects among Brazilian teenagers. Paiva Vera 2000.

⁷³ Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel. op.cit*, p.55

⁷⁴ *Ibid.*, p55-56

Ben déjà tu te rends compte que même socialement, ce n'est plus l'économie qui faut réguler du point de vue des Etats c'est aussi le niveau social, il y a une telle, une telle inculture sur la sexualité dans les pays de l'est, des nanas qui tombent enceinte à 13 ans et qui sont même pas au courant que la contraception ça existe
Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole au Nid

Il n'y a pas que dans le langage que la femme peut se sentir restreinte. La sexualité leur est déniée par des formes de coercition plus ou moins patentes. Il en va ainsi d'une exploration du désir dénié par mutilations ou infibulations par exemple. Plus globalement, la représentation de l'attrait des femmes pour le sexe est fonction des structures et circonstances. En Haïti par exemple, les femmes doivent respecter un intérêt modéré à la sexualité. « “Une femme qui manifeste de l'intérêt pour le sexe ou qui va jusqu'à draguer un homme est cho (chaude), ou encore sensuelle (chanel) et une femme cho est au mieux inconvenante et au pire, dangereuse.” Il faut donc la calmer (calmé), y compris la calmer par un viol collectif qu'organisera celui-là même à qui elle a osé manifester de l'intérêt⁷⁵. » Ces pratiques ne sont pas loin de rappeler le viol comme coercition, dont nous pouvons voir les tenants et aboutissant dans le cadre de la construction du mariage, et en retour de la prostitution. Pour les femmes, avoir une sexualité pour soi, une sexualité propre à soi, est donc rendue difficile, voire impossible. Elles développent alors une sexualité pour autrui, tout comme un corps pour autrui. Cette situation n'est cependant pas systématique ni indéfectible.

A ce titre, les clientes qui font appel au service d'un escorte peuvent grâce à lui, reprendre la main sur leur sexualité. Il est intéressant cependant de s'apercevoir qu'en ce qui concerne Bug Powder, la plupart de sa clientèle a fait l'objet de violences sexuelles. Est-ce à dire que la domestication de la sexualité, apparaissant bien plus crûment dans ce genre d'agressions, peut permettre sa prise de conscience plus aisée ?

BP. Tous les milieux sociaux, ça c'est comme pour les hommes, tous les milieux sociaux, tous les backgrounds, enfin moi ce que j'ai pu constater par contre c'est que y'a beaucoup de y'a beaucoup de victimes de violences (...) bon après y'a d'autres types de femmes aussi, je fais ce qu'on appelle l'assistance sexuelle vulgairement moi j'aime pas trop différencier les clientes handicapées des autres, y'a aussi celles qui vont bien, y'a les clients qui veulent juste du sexe et puis rien d'autre, qui ont pas le temps, ben par exemple de s'accorder une vie parce qu'elles ont un travail qui exigent beaucoup de responsabilité, y'a des clientes qui ont des fantasmes spéciaux et un peu marginaux et qui veulent pas être culpabilisées pour ça qui trouvent personne pour les assouvir donc elles viennent me voir,

⁷⁵ Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel. op.cit.* p. 27.

il y a beaucoup de clientes différentes mais globalement oui, il y a beaucoup de victimes de violences.

CL. Comme si au final, pas mal de femmes, encore aujourd'hui n'ont pas conscience encore de leur sexualité propre, qu'elles peuvent parfois avoir une sexualité pour autrui sans le savoir... et que ces femmes-ci prendraient conscience de leur sexualité propre car elles se remettent en question, aussi, par rapport à leur vécu ?

BP. Heu ouais je pense qu'il y a ça. Alors dans le cadre d'une relation c'est plus voyant parce qu'on est censé avoir certaines obligations je trouve ça assez violent de dire ça comme ça mais intrinsèquement voilà, et elles peuvent remettre ça en question, et par rapport à moi, elles ont pas heu comment dire, elles ont pas de relation affective ni quoi que ce soit donc elles se sentent déchargées de ces obligations là et après en discutant elles peuvent même prendre conscience effectivement, que ben il n'y a aucune obligation, de fait, et que ben c'est pas parce que c'est leur mari ou leur copain ou quoi que ce soit qu'elles sont obligées de s'y plier quoi...

Entretien téléphonique du 2 mai 2017, Bug Powder, escorte homme.

Il semble que c'est bien parce que les femmes prennent conscience d'un rapport sexuel parfois biaisé, dû aux rapports de pouvoir inégaux entre hommes et femmes dans le champ social, que certaines souhaitent reprendre en main leur sexualité :

BP : C'est juste dommage qu'on y voit une opposition [entre prostitution et mariage] alors que d'expérience j'y vois plutôt une cause et une conséquence, soit des clientes qui viennent précisément parce qu'elles se sentent dépossédées de leur corps et veulent y remédier.

Entretien téléphonique du 2 mai 2017, Bug Powder, escorte homme.

2.3. « STIGMATISEE DEPUIS DES SIECLES »

CL : Et vous avez beaucoup de demandes ?

BP : Heu j'ai moins de demandes depuis que la loi de pénalisation est passée mais heu j'en ai encore suffisamment pour pouvoir en vivre

CL : D'accord ok, donc ça a stigmatisé les clientes pour qu'elles ne viennent plus ?

BP : Ben ça nous a stigmatisés en premier niveau après je pense que ça a stigmatisé de manière particulière les clientes mêmes par rapport aux hommes, dans le sens où les femmes sont stigmatisées dans leur sexualité depuis des siècles et qu'elles sont plus plus...qu'elles sont plus vulnérables par rapport à ce type de culpabilisation là, surtout qu'elles se sentaient moins légitimes à avoir recours à ce genre de service que les hommes.
Entretien téléphonique du 2 mai 2017, Bug Powder, escorte homme.

Au regard de l'histoire, les représentations sur la sexualité ont pu évoluer. Il faut entendre ce rapport à la sexualité féminine comme un construit qui se modèle, se module,

et qui n'englobe pas tous les hommes ni toutes les femmes. Mais le monopole masculin et la domestication de la sexualité féminine sont des concepts qui permettent de comprendre comment l'émancipation sexuelle féminine reste difficile.

Sylvie Schweitzer explique que « de l'Antiquité aux Lumières on ne doute pas que le sexe et les appétits de la chair soient du côté des femmes, quand l'amitié se cultive du côté des hommes. Pour que ce basculement de la répartition des affects puisse se réaliser, il a fallu que changent les références aux corps des uns et des autres »⁷⁶.

Cette passion dévorante fut d'ailleurs un élément qui contribua parfois à accroître le musellement de la sexualité féminine. La religion catholique a pu ainsi imprégner de sa morale l'idée d'un nécessaire contrôle des femmes, en assimilant ces dernières à des tentatrices dangereuses, comme a pu l'être Eve par exemple. La perception du désir des femmes a donc évolué selon les époques et les cultures.

De cette vision, certains hommes ont su en tirer un avantage. Cela permettait non seulement de considérer la femme comme moralement et intellectuellement inférieure, de la repousser vers le naturel auquel son sexe la référerait mais aussi de la considérer comme « sexuellement disponible » cautionnant ainsi le viol. La encore, les clivages de classe ont parfois été un outil pour diviser les femmes et permettre à certaines d'accéder à une forme d'égalité avec les hommes, tout en accédant, dans le même coup, à une vision sexiste de la femme.

Le revirement de perception concernant la sexualité des femmes est apparu dès les prémices du XIXe siècle. La montée du protestantisme évangélique est pour Nancy Cott un des facteurs qui a permis de répandre une nouvelle conception de la sexualité féminine. La figure de la femme mère et au foyer a largement contribué à modeler cette image⁷⁷. Celle-ci s'est même vue accréditée par certaines femmes des classes aisées ou moyennes car cela leur permettait de se détacher de cette image avilissante qui était alors diffusée. En se démarquant des autres femmes de milieux populaires, elle pouvait prétendre à obtenir certains privilèges masculins. La division de la classe des femmes a permis une nouvelle forme de domination masculine basée cette fois-ci sur une nouvelle représentation de la

⁷⁶ Schweitzer, Sylvie. *Les femmes ont toujours travaillé: une histoire de leurs métiers, XIXe et XXe siècle*. *op.cit*, p.62.

⁷⁷ Harvey, Karen. "Le Siècle du sexe ? Genre, corps et sexualité au dix-huitième siècle (vers 1650-vers 1850)*." *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no. 31 (May 1, 2010)

réalité sociale et sexuelle. Pour l'accréditer, la biologie est venue y apposer le sceau de la science. Elle « confirme la nouvelle approche classant les femmes comme passives, léthargiques, conservatrices et stables quand les hommes sont actifs »⁷⁸. On peut alors y retrouver l'ancienne catégorie qui valait dès lors dans la Rome antique : celle des prostituées actives et des femmes passives dans l'acte sexuel.

Il est intéressant cependant de voir que, quoi que la représentation sociale dominante de la sexualité des femmes dise sur cette dernière il y a prétexte à réduire son influence dans la sphère publique ou politique. Ainsi, lorsque le désir masculin a été présenté comme supérieur à celui des femmes, l'homme en tant qu'individu n'a pourtant pas été réduit à son état de nature et a pu conserver sa place au sein du politique et du public.

La représentation alors en vigueur au XIXe siècle, s'est, certes, estompée, mais elle a pu se répandre et se diffuser, et ses influents sont parfois visibles. Ainsi comme l'explique Bug :

Mais au-delà je pense oui qu'il y a toute une éducation derrière et toute une culture qui donne des injonctions en fait aux femmes, des injonctions tacites d'avoir une sexualité qui est complètement passive et tournée vers les prétendus besoins des hommes alors que quand une femme prend conscience de ce qu'elle désire vraiment, quand elle est vraiment actrice de son désir, elle a une sexualité qui est totalement différente déjà de ce qu'elle croyait elle-même je pense et de ce que les hommes qu'elle rencontre pourraient croire aussi. Moi je pense que si les hommes parfois ils objectivent les femmes c'est parce qu'ils ont peur en fait de la sexualité des femmes comme elle pourrait se manifester si elle n'était pas cloisonnée là-dedans. Il n'y a qu'à voir par exemple la différence entre un vrai porno lesbien et un porno lesbien fait pour un regard d'homme, c'est vraiment criant quoi ! moi je pense que pour les femmes hétéros c'est pareil quoi, leur sexualité est beaucoup plus volcanique et beaucoup plus pulsionnelle si heu si elles ont le temps de se découvrir si elles se connaissent si (...) en fait je pense que l'escorting pour femmes ça peut être une passerelle vers ce truc-là. Si tu tombes sur un escorte qui a cette conception-là du boulot qui n'est pas généralisée loin de là...

Entretien téléphonique du 2 mai 2017, Bug Powder, escorte homme

On peut d'ailleurs conclure que la construction d'une différence de sexualité entre les genres reste d'actualité :

Annie Ferrand, dans son article sur la politique d'éducation à l'égalité entre les sexes et à la sexualité du Ministère de l'éducation nationale français examine le contenu de deux guides destinés à aider les enseignant·e·s à dispenser ces enseignements. Elle montre qu'en dépit des intentions affichées, les guides actuellement usités échouent à – ou refusent de – transmettre un message d'égalité dans la sexualité. En effet, des pré-supposés naturalistes et différentialistes, hérités de la biologie et de la psychanalyse, sous-tendent ces guides et construisent la sexualité masculine et la sexualité féminine comme

⁷⁸ Schweitzer, Sylvie. *Les femmes ont toujours travaillé : une histoire de leurs métiers, XIXe et XXe siècle*. *op.cit.*

incommensurables, et essentiellement différentes. Et la perspective théorique sur laquelle se fondent les propos conduit à penser le plaisir sexuel des femmes dans une logique hétéro-pénétrative ou les femmes sont des individus définies comme passives et non comme des sujettes.⁷⁹

Certainement parce que la sexualité reste un domaine où le potentiel de subversion est relativement important, il convient d'y apposer un contrôle strict. Ce contrôle s'exerce donc principalement sur les femmes. La domestication de la sexualité féminine est donc influencée par ces violences, physiques ou symboliques qui traversent la société, mais elle peut l'être aussi via d'autres mécanismes, tels celui de l'échange économique-sexuels.

III. LES ECHANGES ECONOMICO-SEXUELS

Comme nous l'avons vu à travers les extraits sur le bar à hôtesse ou les lieux de libertinage, l'échange sexuel n'est pas toujours mis sur un pied d'égalité entre homme et femme. Ceci pourrait alors démontrer comment les lignes qui tendent vers la prostitution sont bien ancrées dans le tissu social et jouent comme des fils invisibles. Si auparavant, il s'agissait de souligner la violence comme moyen à la fois d'apprentissage des femmes dans leur rôle mais aussi de cantonnement à une sphère d'action bien délimitée, ici, il s'agit de démontrer, qu'à la violence, se superpose la rémunération ou le don. La domestication de la sexualité des femmes se réalise grâce à cette complémentarité coercition-gratification.

3.1. REPRESENTATIONS SOCIALES DES LIBIDOS DIFFERENCIEES

La construction et la représentation de deux sexualités différentes se révèle encore aujourd'hui à travers les discours et stratégies conjugales. Ces perceptions perpétuent l'idée d'une sexualité service et confirment ainsi les schèmes prostitutionnels. Une fois la sexualité domestiquée, se répand un hiatus perçu comme naturel entre sexualité féminine et sexualité masculine. Les anciennes catégories de perception quant à la sexualité des femmes évoluent mais restent prégnantes dans les imaginaires collectifs.

Ahh j'ai déjà vu, j'ai déjà vu des discussions sur internet ou des commentaires « ouais ben un mec qui est fauché voilà », genre il arrivera jamais à rien, ou bien de dire ouais on en parle de la misère sexuelle des hommes ou des trucs comme ça. Ouais j'ai déjà vu des trucs écrits sur internet. Qui disaient ouais que la plupart des femmes sont intéressées par l'argent,

⁷⁹ Andro, Armelle, et al. « La sexualité des femmes : le plaisir contraint », *op.cit.*

ah voilà, l'autre jour j'ai vu un commentaire sur une vidéo qui disait : « mais on sait tous où il est le point G à la fin de shopping » (...) « est-ce qu'une femme, est-ce que des femmes qui aiment vraiment le sexe est-ce que ça existe et tout ? tu vois qu'on ait besoin de rien leur acheter de rien leur payer ? » tu vois c'est ça ?

Entretien téléphonique, 12 mars 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

A ce titre, Amélie m'envoie un de ces extraits de discussion dont elle parle, repéré sur un forum dont le sujet, daté de 2005 qui déclarait « LES⁸⁰ femmes n'aiment pas le sexe ». ⁸¹

« Interlocuteur A :

– Alors comme je sais que certains vont me contredire, je précise ma pensée...
Ce que je veux dire c'est qu'elles n'aiment pas le sexe en tant que sexe

Car pour qu'elles ressentent un intérêt à ba*ser il faut très souvent que le sexe soit associé à autre chose (l'amour, ou l'argent, alcool, drogue)

Bref les femmes n'aiment pas tirer un coup comme nous juste pour le fun avec un inconnu(e)

Des fois vous trouvez pas que ça fait chier quand une nana vous plaît (physiquement) d'être obligé de sortir avec (ciné resto etc...) puis lui sortir tout le baratin (je t'aime tu es intelligente tu es belle etc...) tout ça pour la ba*ser perte de temps et d'argent alors qu'en étant direct tout le monde y gagne (nous temps argent, elle n'est pas malheureuse de s'être fait larguer)

Interlocuteur B :

– Va voir les putes!!!

Ça te coûtera moins cher que ciné/resto et tu ne perdras pas de temps à leur sortir tout ton baratin!!!

En plus elles ne te feront pas la gueule quand tu les quitteras tout de suite après...

Interlocuteur C :

– Ouais, ça commence à bien faire les nanas ! Elles ne pensent qu'à elles avec leur " [leur tête ?] j'ai besoin d'avoir envie, de ressentir ... tu ne peux pas me programmer pour baiser à heure fixe et tout ... et nous, y pensent-elles ? On baise pour la baise, pour se défouler, pour se libérer, pas pour jouer à Casanova bordel ! »

Il y aurait donc dans certaines représentations sociales une différence intrinsèque entre sexualité des hommes et des femmes, surtout visible du point de vue de la libido. Sur ce point, les tendances observées et les différences de point de vue ne divergent-elles pas tout autant d'un individu à l'autre, sans que son sexe ne soit le facteur explicatif premier et unique ? Si l'histoire a contribué à forger un habitus comportemental distinct entre chacun des sexes et que la socialisation est venue appuyer et creuser ses différences, classer

⁸⁰ Les majuscules sont ici copiées telles que trouvées dans le forum

⁸¹ <http://www.forum-auto.com/les-clubs/le-bistrot/sujet296441.htm>

directement hommes et femmes dans deux groupes distincts revient à s'exposer à des biais d'assimilation et de contraste.

Dans ces discours, on peut voir que les rapports entre femmes et hommes sont encore empreints des injonctions sociales construisant la sexualité de la femme comme un service moyennant rémunération. On pourrait croire que les conclusions de Paola Tabet relèvent d'une période maintenant actée mais les relations qui s'établissent entre les deux individus avant d'entamer un échange en sont encore imprégnées. A ce titre quelques exemples du journal de terrain ou quelques échanges peuvent servir à l'illustrer :

Comme ils étaient déjà allés au bar ensemble, elle a proposé de payer pour eux deux. Il a accepté à la condition que lui-même, aille régler directement avec son argent à elle
Journal de terrain, conversation quotidienne, étudiante, 21 ans

Ceci n'est pas sans rappeler les entretiens que réalise Philippe Combessie, dans les milieux libertins en citant une des femmes interrogées : « J'ai invité pas mal de partenaires hommes en club échangiste quitte à parfois leur donner l'argent avant pour que ce soit eux qui payent, ne voulant pas les "castrer publiquement" si je payais⁸². »

Les étudiants qui me répondent m'expliquent que généralement ils payent le premier verre, mais qu'ils aiment bien qu'en retour cela soit égal. Par contre, ils se sentent toujours mal à l'aise, c'est un moment gênant. Certains m'expliquent « c'est une situation galère, j'essaye de l'éviter », ou bien encore « je ne sais jamais quelle attitude adopter ». En fait, ils sont tiraillés entre l'injonction sociale ancienne, la courtoisie, la volonté de ne pas apparaître cupides, la générosité et l'adoption de normes et de conduites féministes nouvelles.
Journal de terrain, février 2017

Elle rentre de son rendez-vous et nous bassine que son copain n'est pas intéressant. Alors une de nos amies lui demande :

- Pourquoi tu restes avec s'il t'ennuie ?
- Ben avec lui, je vais au restaurant.
- Ben avec nous aussi tu pourrais y aller
- Oui mais lui, il me le paye

Journal de terrain, discussion du printemps 2016

Des relations interpersonnelles, aux tarifications des boîtes de nuit et clubs libertins, il est vrai que la séduction a un coût plus élevé pour l'homme que pour la femme. La femme aurait-elle quelque chose à donner en retour ? Les échanges informels avec une ancienne prostituée escorte, Amélie sont à ce titre édifiants :

⁸² Cf. Combessie., « Femmes seules en milieu "libertin", France, Allemagne, Belgique, Espagne », dans *L'échange économique-sexuel, op.cit.*

Je lui parle d'une expression espagnole « boca come, culo paga », qui signifie, en moins vulgaire, qu'un restaurant n'est jamais gratuit mais qu'il se paye bien autrement. Elle m'explique qu'elle connaît bien l'expression car une de ses collègues s'en justifiait pour se prostituer. Puis elle me raconte une anecdote assez significative de la prégnance des catégories de pensées dans l'inconscient collectif. Elle sortait de boîte avec une amie et elles ont rencontré deux garçons sur le chemin du retour avec qui elles commençaient à discuter. Elle me dit que ces derniers leur ont proposé d'aller acheter des croissants à la boulangerie qui venait d'ouvrir. Tout le monde y va et chacun paye sa part. Puis vient le moment où ils leur proposent de venir chez eux. Comme Amélie n'avait pas d'avis, elle a laissé le choix à son amie. Celle-ci a refusé la proposition sous prétexte qu'« ils nous ont même pas payé les petits pains ». Amélie m'exprime sa surprise et son étonnement : « alors tu l'aurais fait pour un petit pain ? ».

Journal de terrain, 25 novembre 2016, Amélie, ancienne escorte et dominatrice

Ce dernier extrait montre à quel point l'idée d'une sexualité-service est encore très présente dans l'esprit des intéressées. En effet, ici, le désir et le plaisir féminin sont totalement niés. Il faut être achetée ou bien s'être laissée appâtée car on ne donne pas son corps aussi facilement. La question du consentement est tout aussi prégnante ici. Ou bien la femme se sent redevable, ou bien elle considère comme insatisfaisant le rapport sexuel gratuit, dans les deux cas la valeur sexuelle de la femme n'est pas égale à celle de l'homme. Il y a derrière l'idée d'un corps sanctifié, sacré, celui de la femme, qui ne pourrait être donné si aisément. La valeur, construite par le don ou le tarif, contribue à instaurer un rapport inégal entre les hommes et les femmes à propos du désir. Ainsi, Bourdieu écrit « le vagin, socialement constitué en objet sacré, donc soumis, conformément à l'analyse durkheimienne, a des règles strictes d'évitement ou d'accès »⁸³.

Dans ce continuum d'échanges, peut aussi s'étudier la galanterie masculine, présentée comme un don par Yves Alexandre Chouala. Il explique que « le prix des choses données mesure la valeur des personnes qui reçoivent. La chose donnée à la femme représente la valeur féminine objectivée. La galanterie masculine est une mise en réification des personnes de genre féminin⁸⁴. » La galanterie fait partie de ces techniques qui érodent la prise de conscience de la femme, accentuant ainsi l'aliénation objective dont on a vu plus haut la définition. Procédant d'une déresponsabilisation de la femme, la galanterie peut être une domination plus pernicieuse car comme le dit Ramonet⁸⁵ « on domine d'autant mieux que le dominé demeure inconscient ». Pour Yves Alexandre Chouala, la galanterie

⁸³ Bourdieu., *La domination masculine*, *op.cit*, p. 22.

⁸⁴ Yves Alexandre Chouala, « *Galanterie masculine et aliénation objective de la femme : la légitimation féminine d'un habitus androcentrique* », *op.cit*.

⁸⁵ *Ibid*.

participe, en tant que don, de cet échange économique-sexuel puisque « si la galanterie masculine n'est pas une bonne volonté, elle est comme cela a déjà été indiqué un investissement dans le marché des orifices féminins⁸⁶. »

Cette question de l'*investissement nécessaire* peut également être une illustration de ce rapport différencié des sexes à la sexualité. Effectivement il existe encore des couples fonctionnant grâce aux cadeaux et offrandes de l'homme à la femme. En retour la femme peut se sentir investie d'une mission : rester, plaire, accepter de rendre des services divers et variés. Ainsi :

Amélie : j'avais une collègue (...) au Royaume-Uni elle était très, fallait voir, c'était les cadeaux, les trucs comme ça, elle disait : ouais il m'a offert la bague, regarde, et apparemment il fallait la féliciter, c'est presque à se demander : mais tu aimes le mec ou tu aimes les cadeaux ? c'est ça tu vois, parce que je l'ai jamais vraiment entendu dire de mon souvenir : « ce mec vraiment, ouais les attentions qu'il a pour moi », au contraire, dès qu'ils étaient au téléphone moi je trouvais qu'ils se disputaient, (...)

Le mec lui tapait une crise de jalousie visiblement, et elle disait : non mais là, je suis avec une pote, non je suis pas allée en soirée machin, le mec je veux dire il était visiblement jaloux et possessif et je me disais est-ce que, d'ailleurs c'est pas lié voilà, le fait qu'il t'offre tout ça, est-ce qu'il y a pas investi ? Un investissement maintenant tu fais partie de ses biens et de ses possessions, voilà la question mérite d'être posée (...) J'ai l'impression, que c'est quand même, c'est-à-dire que, le fait de donner des cadeaux la mise à disposition des biens des avoirs etc., est une forme... est lié à, c'est une forme d'investissement, quand même

CL : C'est ça ouais t'as l'impression que tu payes une rente, t'as un bien immobilier tu payes une rente mettons ?

Amélie : Voilà, voilà, exactement, exactement, y'a ce côté-là, donc un investissement et aussi, il y a beaucoup à perdre, c'est-à-dire que si la nana elle part : après tout ce que je lui ai donné, après tout ce que voilà, et en fait il y a même, effectivement il y a certaines femmes à qui ils demandent les cadeaux, qui les récupèrent parce qu'ils ont beaucoup investi tu vois, c'est une forme intéressante, cette forme de récupérer les cadeaux, tu vois ? voilà !

Entretien téléphonique, 12 mars 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

Certains hommes peuvent donc s'approprier certaines femmes en les achetant en quelque sorte via une forme de chantage marchand, efficace ou non. Au-delà d'une appropriation collective, les cadeaux, dons, et galanterie masculine révéleraient ainsi l'appropriation privée et le manque d'indépendance qui en suivraient. Il s'agirait alors d'un investissement ostentatoire, permettant ainsi de marquer du *sceau du propriétaire* sa relation privilégiée, en y apposant une sorte de *droit de propriété*, visible depuis l'extérieur.

⁸⁶ *Ibid.*

Et, de la même manière qu'on marque son appartenance sociale, on marquerait son appartenance maritale. Il serait alors possible d'y voir une forme d'appropriation privée voulue visible et de long terme. En retour, effectivement, les services rendus ne peuvent qu'être adressés à celui qui *a investi*. « Un homme qui investit matériellement sur une femme se considère légitime à attendre fidélité et exclusivité de sa part dans le domaine sexuel et galant : recevoir oblige la “débitrice”⁸⁷. »

Les relations hommes femmes sont donc, parfois, encore empreintes de cette logique de don contre services exclusifs.

Julie : (...) parce que bon y'avait des filles qui étaient assez douées pour pigeonner hein ! Moi je juge pas, je veux dire après tu sais, certains clients ils le veulent bien aussi ! Etre un pigeon hein ! Là récemment j'ai un client, que j'ai vu une fois, au bout de 5 minutes il commence à me dire dans la chambre heu « ah ouais, ben moi je me suis fait arnaquer par une de mes ex, je suis retourné chez mes parents parce que je rembourse un crédit parce qu'une de mes ex m'a plumé et tout » et je lui dis : « ben comment ça se fait elle t'a demandé l'argent ? » et il me dit : « ah ben non c'est moi qui lui ai proposé ! » heu ouais, d'accord ! Et puis heu et puis bon, il a eu 8 mois de relation avec elle, elle a couché avec lui 2 fois.

CL : Il s'est fait avoir ça voulait dire ?

Julie : Ouais voilà [*rire*]. Et puis bon avant même qu'on ait fini la prestation, ça fait 2 mois qu'il me harcèle : ah ouais viens, j't'emmène en ville, je te paye des talons aiguilles, je te paye des sacs, je te paye ci, je te paye ça, et après il se plaint qu'il se fait pigeonner tu vois ! Tu vois et c'est le genre oui ! Hein, c'est le genre ah oui donner son...y'a des gens en fait ils donnent en avant leur argent, leurs cadeaux, en espérant une relation et après quand l'histoire est finie ils vont dire : ah oui mais t'es vénale quoi !

Entretien téléphonique, 9 mars 2016, Julie, escorte

Derrière ces illustrations, il y a bien l'idée que la sexualité de la femme et le devoir d'épouse se monnaient. On n'a rien sans rien. Et ce n'est pas forcément seulement la sexualité qui se monnaie, mais tout autant l'affection, la fidélité, le travail domestique, l'écoute... Dans de telles configurations, l'homme ne recherche pas forcément seulement le rapport sexuel, mais la compagnie, le lien social. Le rapport est donc bien inégal puisque l'homme, de son côté, ne se considère pas suffisamment capable de « plaire » et d'« obtenir des faveurs » sans payer quelque chose. Tout ceci, montre, outre mesure, les différentes dotations en capital économique (cf. III.).

Ben parce que justement le mec attend plus, c'est-à-dire qu'il y a un lien, s'il t'offre ceci là, ou qu'il te paye telle ou telle chose, ben c'est pour avoir un retour, voilà, voilà et ce retour, c'est voilà, la partie affective, sexuelle (...) J'ai déjà entendu des nanas qui disaient

⁸⁷ Thomas Fouquet, “La clandestinité comme stratégie, sur la sexualité transactionnelle à Dakar” dans *L'échange Economico-Sexuel. op.cit.*, p.147

que quand y'avait trop de cadeaux, que c'était un certain une certaine valeur marchande, elles disaient : non mais après que ça y est, il va croire que ça y'est je lui appartiens, non pas qu'il m'achète avec ses trucs ! y'a quand même et d'ailleurs, je veux dire, tout le monde, peu importe même si on parle pas des relations hommes-femmes, il y a cette idée d'acheter quelqu'un.

Entretien téléphonique, 12 mars 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

Toujours est-il que cette sexualité est évaluée de manière différente par rapport à celle des hommes. Derrière ces représentations, l'idée d'un besoin sexuel féminin apparaît comme impossible, la femme n'est pas naturellement portée vers la sexualité. La femme aurait-elle quelque chose à perdre dans une relation gratuite ? L'homme aurait-il peur de perdre quelques avantages s'il n'investissait plus ?

3.2. LA PROSTITUTION COMME ECHANGE ECONOMICO-SEXUEL

C'est par cet usage, répandu chez certaines catégories sociales et au sein des relations conjugales, maritales ou sexuelles, de l'argent et de l'investissement masculin, que certaines femmes prostituées tendent à justifier leur activité. La prostitution est bien ainsi, une forme exacerbée de ces échanges economico-sexuels. Certaines trouvent bien plus avantageux de se faire payer en liquide, plutôt qu'en dons quelconques :

Amélie : Elle a dit : « les hommes ont les connaît », ah il y avait une double chose, c'est-à-dire à la fois (...) « les mecs genre, ils veulent heu, profiter un max pour le moindre prix », voilà c'était un peu comme ça, et ensuite elle explique « puis t'as des nanas qui font des manières qui croient avoir quelque chose alors qu'elles se donnent comme ça et en réalité, ils t'invitent au resto pour combien on sait même pas pour combien, et elles croient que ça y est c'est le grand jeu et en réalité elles donnent leur cul pour seulement le prix d'un repas et que autant faire la pute quoi ! » [rires], elle dit « leur cul pour le prix d'un repas », en réalité c'est « boca come, culo paga » et « après oui je préfère encore être une pute et là je prends voilà, ce qu'on me donne, 200 et ça c'est du vrai argent ». Et en tout cas elle avait pas de mecs dans la vie, elle, elle avait une fille d'environ 9/8 ans, et chaque fois que je lui avait parlé un peu de mecs, elle me disait à chaque fois, que non, non, non, le travail, le travail, elle, elle avait ses trucs à faire elle va pas perdre son temps avec un mec.

Entretien téléphonique, 12 mars 2017, Amélie, escorte et dominatrice

Certaines femmes utilisent donc déjà les schémas prostitutionnels dans leur relation conjugale via des liaisons vénales. Dans de telles conditions il arrive d'entendre certaines prostituées vanter les mérites de leur métier car il offre de manière moins hypocrite, plus avantageuse et plus rapide les mêmes opportunités tout en éloignant des contraintes du rapport de couple :

C'est clair que ça rapporte beaucoup, après l'idée que toutes les femmes devraient faire, alors on va dire (...) j'ai l'impression que la majorité de celles qui ont des comportements de type : « boca come culo paga » [c'est-à-dire] les femmes qui sont très séduites par l'argent, ou par les invitations, par les biens, ou par une belle bague, que etc., que le mec il allonge, il avance, toutes les femmes qui réagissent comme ça, j'ai envie de dire, oui, autant fait ça tu vas avoir beaucoup plus parfois, tu vois et tu vas perdre moins de temps et d'énergie c'est un vrai boulot, d'essayer de soutirer des trucs au mec tu vois, (...) je pense pas que, voilà c'est comme n'importe quelle activité tout le monde n'est pas adapté tout le monde ne peut pas faire n'importe quel travail, donc de dire tout le monde non, ça je ne dirai pas, mais sinon je dirais que les, les femmes qui ont un peu cet état d'esprit déjà à la base, et qui le font pour un restaurant, qui couchent pour un restau, va demander 200 euros c'est mieux, voilà c'est ça.
Entretien téléphonique, 12 mars 2017, Amélie, escorte et dominatrice

Ces logiques amènent non seulement à repenser la place de la prostitution dans la société et les rapports femmes-hommes, mais aussi à mettre en évidence le modelage des esprits. Tant dans les représentations mentales féminines que masculines, les femmes valent quelque chose sur le marché sexuel ou domestique, et cela doit se payer, que ce soit en liquide ou bien sous forme de dons. Bien sûr certains ou certaines réfutent et refusent cette perception. Il reste que le modelage des corps et des perceptions mentales contribue à faciliter l'entrée dans la prostitution, soit qu'il le justifie après-coup, soit qu'il appuie discrètement les logiques prostitutionnelles. Dans cette seconde logique, il l'appuie en venant distendre la frontière déjà tenue entre prostitution et rapport vénal plus subtil, en venant construire un lien inconscient, une banalisation subreptice. Cette idée se retrouve dans bon nombre de situations dans lesquelles les femmes divorcées, auparavant dépendantes des moyens financiers de leur mari, se dirigent vers la prostitution. Reste que la relation maritale ou conjugale même si elle demeure vénale et peut s'apparenter à la prostitution, donne à la femme un capital symbolique que n'a pas la prostituée. C'est donc aussi dans un arbitrage entre capital économique et capital symbolique que se jauge aussi la situation, et que s'orientent les choix.

Dans de telles situation, c'est donc aussi en fonction d'une situation personnelle que va se réaliser le choix de l'entrée dans la prostitution : outre le fait d'accepter la violence symbolique qu'impose la représentation de la prostitution, s'opère un choix au regard des conditions matérielles et économiques.

IV. LES CONDITIONS ECONOMICO-MATERIELLES, TREMPLIN A LA PROSTITUTION

Pour que la gratification ait un sens et trouve son fondement, il faut qu'existe un besoin féminin ou un intérêt certain à la gratification. Ces échanges économico-sexuels ne peuvent que se baser sur un rapport différencié à l'argent, sur un système de dotations initiales économiques genré et inégal. Il semblerait que le pouvoir économique de l'homme puisse circonvenir à son pouvoir de séduction et qu'à l'inverse, le pouvoir de séduction de la femme vienne nourrir son pouvoir économique après coup. Tout fonctionnerait ainsi sous forme de miroir entre les hommes et les femmes. Ce qui amène à la question, posée par Paola Tabet :

« Pourquoi l'homme le plus pauvre peut-il se payer le service sexuel de la femme la plus pauvre, tandis que la femme la plus pauvre non seulement ne peut pas se payer des services sexuels, mais n'a même pas droit à sa propre sexualité ; et par-dessus le marché, c'est éventuellement son travail qui permettra à son homme de se payer d'autres distractions et d'autres services sexuels ?⁸⁸ »

Dans les travaux anthropologiques déjà, il était possible de démontrer que c'était la dépendance économique des femmes envers les hommes qui permettait la mise en place du mariage, et par là-même, de la prostitution. La dépendance économique découle d'une inégalité dans l'accès aux conditions matérielles et économiques entre les hommes et les femmes. C'est ainsi que Tabet peut avancer : « la structure générale de la division du travail, et avec elle, l'inégalité d'accès aux ressources font que les femmes dépendent de leur travail sexuel et que le sexe est défini comme leur capital, leur terre et leur moyen d'échange tant dans les relations de mariage et de reproduction que dans les relations non matrimoniales. Peut-on dire que l'inégalité d'accès des femmes aux ressources génère (ou impose ?) l'utilisation du sexe comme ressource ? Ou de la sexualité comme service ?⁸⁹ »

Le travail à l'œuvre derrière cette dépendance économique est celui de l'appropriation du travail reproductif de la femme d'une part, mais aussi celui du travail productif d'autre part. Pèse alors sur les femmes toute une série de déterminants qui permet leur avilissement économique, et, comme sexualité et reproduction sont séparés, le capital

⁸⁸ Paola Tabet, 1987, *La grande arnaque : sexualité des femmes et échange économico-sexuel. op.cit.* p.168

⁸⁹ *Ibid.*, p.149.

sexuel ou reproducteur devient un atout sur le marché. Ils peuvent parfois apparaître comme antithétiques mais ils se complètent bien plus souvent qu'il n'y paraît.

3.1. DES CONDITIONS ECONOMIQUES REDUITES : LA PRECARISATION FEMININE

La précarité féminine découle de ce que le travail productif marchand ou non n'est pas rémunéré à sa juste valeur pour la plupart des femmes. C'est à travers les travaux de féministes matérialistes que cette inégalité peut être étudiée. S'y ajoute aussi les conditions du marché, du fait de la libéralisation, qui conduisent à une plus forte précarité pour les plus discriminés. Les logiques de genre s'imbriquent de même dans le rapport Nord-Sud. Les femmes migrantes sont alors conditionnées par leur sexe tout comme leur désavantage économique et matériel.

3.1.1. LE TRAVAIL PRODUCTIF NON MARCHAND FEMININ

« Toute société doit pour survivre créer des biens matériels (production) et des êtres humains (reproduction). Ces essais centrent l'analyse de l'oppression des femmes sur leur participation spécifique à la production (et non plus seulement à la reproduction) : par le travail domestique et l'élevage des enfants analysés comme tâche productive⁹⁰. »

Ainsi commencent les propos de Delphy dans son article *L'ennemi principal*, extrait de son livre du même nom. L'auteure s'est attelée à montrer avec quelle magnanimité le patriarcat a su s'accaparer le travail productif féminin en en niant la valeur d'échange sur le marché productif. Elle s'attache à démontrer en quoi les travaux féminins, bientôt réduits aux travaux domestiques et d'éducation des enfants sont une production de valeur non rémunérée qui fonde une inégalité profonde des chances entre hommes et femmes. L'éducation des enfants est un travail productif dans ce sens qu'il permet la formation et la mise sur le marché productif de futures générations et du mari ou concubin. Le travail domestique contribue aussi à la mise à disposition du temps de travail productif masculin ainsi qu'à la reproduction des capacités productives de la famille. Delphy précise : « les classes dominantes font effectuer le travail productif par les classes qu'elles ont sous leur coupe »⁹¹. De la même manière qu'un ouvrier sous-payé la femme effectue un travail

⁹⁰ Delphy, Christine. *L'ennemi principal*. Paris: Syllepse, 2013.

⁹¹ *Ibid.*

productif gratuit qui non seulement l'astreint à domicile, mais en plus, réduit son temps de travail rémunéré extérieur tout en accroissant celui de son mari. On pourrait penser que le poids des traditions s'est peu à peu allégé, depuis la publication de Christine Delphy. Cependant, les chiffres sont significatifs. Une enquête emploi du temps de 1998-1999⁹² prouvait que les femmes françaises passaient deux fois plus de temps aux tâches familiales et domestiques que les hommes. Plus récemment, en 2013, une enquête de l'INSEE⁹³ démontre qu'une mère sur deux cesse temporairement ou arrête de travailler après la naissance d'enfants, tandis que le pourcentage masculin est seulement de 12%. En général, plus le niveau de diplômes est bas, plus elles arrêtent le travail.

Tout autant de poids à porter qui contribuent à réduire les opportunités d'emplois ainsi que le temps libre des femmes en général. Plus précarisées, elles sont donc plus susceptibles d'accepter les emplois précaires, à temps partiel. Lorsqu'elles sont mariées, les femmes n'ont pas les mêmes avantages et opportunités professionnels mais elles conservent une sécurité financière. Dans le cadre du divorce, les études de François de Singly⁹⁴ explique que le divorce pour les femmes populaires en est ainsi rendu plus difficile puisqu'elles sont amenées à subir une sérieuse dégradation sur le marché de l'emploi. Mais le poids de ces inégalités est aussi présent au sein du marché productif.

3.1.2. LE TRAVAIL PRODUCTIF MARCHAND FEMININ

Il est encore assez reconnu que les inégalités salariales pèsent sur la femme. Le travail est maintenant répandu depuis le XIXe siècle et, comme Sylvie Schweitzer l'explique dans *Les femmes ont toujours travaillé : une histoire de leurs métiers, XIX et XXème siècle*, le travail féminin, qu'il soit agricole ou ouvrier, est toujours observé d'un point de vue androcentrique. Il est contingent et subalterne, et par conséquent, sa rémunération reste optionnelle. Lorsque la société s'oriente vers une société de production, le travail féminin devient nécessaire mais il est totalement différent de celui des hommes, ce qui participe de ces inégalités salariales : les domaines sont différents, le temps partiel et les congés maternités le contraignent et les femmes des classes aisées butent sur un plafond de verre persistant. On voit bien qu'ici, se prolonge l'idée - ancienne mais qui

⁹² Emploi du temps (EDT) - 1998-1999, INSEE (producteur), ADISP-CMH (diffuseur)

⁹³ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281361>.

⁹⁴ Singly, François de. *Fortune et Infortune de La Femme Mariée: Sociologie Des Effets de La Vie Conjugale*. 3. éd., Et remaniée. Économie En Liberté. Paris: Presses Univ. de France, 1994.

influe toujours - d'un accaparement des moyens productifs des hommes et d'une dépendance économique des femmes.

Au regard du marché productif, les femmes sont donc plus facilement en situation de vulnérabilité économique c'est donc pourquoi la prostitution peut représenter une solution de secours. Il faut cependant préciser que ce n'est pas forcément le couteau sous la gorge qu'une femme devient prostituée. Il s'agit parfois d'un calcul coût/avantage. Certaines femmes réalisent l'activité pour des raisons d'indépendance voire d'attachement à la subversion. Néanmoins d'autres se retrouvent parfois dans des situations qui leur laissent moins de choix et doivent parfois faire appel à une activité qui ne leur serait jamais venue à l'esprit si les conditions matérielles et financières étaient suffisantes. Pourtant, la prostitution n'est pas toujours choisie comme l'ultime et dernier recours. Si ce sont les conditions matérielles et économiques inégales entre hommes et femmes qui régissent cette entrée dans la prostitution, il faut préciser que la prostitution présente des avantages en termes de gain et de temps. D'où les nombreuses remarques « c'est de l'argent vite gagné ». Ainsi, c'est aussi l'état du marché de l'emploi qui contribue à faire de la prostitution une pourvoyeuse de fonds plus importante.

Doris : j'ai beaucoup de collègues qui me disent je préfère faire ça même si c'est pas forcément quelque chose qui me plaît beaucoup mais si j'imagine l'alternative ce serait un job à l'usine de merde, à la con, mal payé, et en plus le contremaître qui me fout la main au cul et qui demande son droit de cuissage donc je dois encore baiser gratos en plus, donc non.(...)

Doris : oui facile, non, mais c'est rapide, c'est pour ça aussi qu'il y a beaucoup d'étudiants qui le font, les études aujourd'hui, c'est du plein temps, et la prostitution donne toujours les moyens, alors que si vous faites un job à mi-temps ben vous arrivez plus à suivre non plus, donc voilà

Joséphine : pis les travaux comme ça c'est des travaux physiques, femmes de ménage, usine,..

Doris: si vous tirez 20 heures hebdomadaires au Mcdo pour 500 balles 800 balles par mois, c'est chaud, si vous avez 35 heures de cours, c'est plus gérable, alors que si vous faites escorte, vous faites 2 clients par semaines, à 200 euros, à l'aise, ça vous coûte même avec le passage d'annonces, le temps des sms ou téléphone, ça vous coûte pour les 2 heures de boulot, 5/6h supplémentaires et donc vous êtes à 10 heures par semaine et vous avez pas le patron, vous êtes pas en train de nettoyer le Mcdo à main nue

Entretien du 28 octobre 2016, avec Doris, transgenre et dominatrice et Julie, escorte

3.1.3. LIBERALISER LE MARCHÉ, CONTRAINDRE LES CORPS

La libéralisation du marché a tendance à exclure les personnes discriminées. Ce que les logiques prostitutionnelles cachent aussi ce sont donc aussi les logiques du marché de l'emploi qui contraignent les classes paupérisées à le rester. Les possibilités d'ascension réduites et la précarisation du marché de l'emploi jouent aussi sur la prostitution. Ainsi, si le néo-libéralisme pousse à toujours flexibiliser le travail et à privilégier la croissance à la sécurité de l'emploi, il est certain que la paupérisation ou précarisation ainsi créée tend à faire grossir les rangs de la prostitution. Au-delà, interroger la prostitution amène non seulement à interroger les rapports femmes-hommes, mais aussi à interroger la notion de travail telle qu'on la conçoit aujourd'hui. Car si l'on peut développer des raisonnements fondés sur le consentement et la dignité au sein de la prostitution, qu'en est-il d'autres activités rémunérées et précaires ? Le vote de la loi de pénalisation du client en 2016 visant à réduire la prostitution ne serait-il pas contradictoire avec le vote de la loi Travail la même année ?

Elles ce qu'elles font c'est juste pour s'en sortir parce que ben en général en plus je sais pas chez les putes, il y a beaucoup de femmes et d'hommes qui n'ont pas pu s'insérer dans le monde du travail classique pour différentes raisons, heu je sais pas parce qu'elles ont un certain trouble psychologique ou parce qu'elles ont un certain vécu un certain parcours qui font qu'elles peuvent pas s'insérer là-dedans et heu y'a du harcèlement par exemple dans le monde du travail classique, d'ailleurs accabler la prostitution c'est un peu empêcher de mener une vraie réflexion sur le monde du travail en général et heu sur les personnes qui n'arrivent pas à s'adapter à ça.

Entretien téléphonique 2 mai 2017, Bug Powder, escorte homme

Ainsi, il est vrai que ce que laisse le marché de l'emploi à des personnes qui sortent de la prostitution, souvent stigmatisées non seulement par leur travail, mais aussi pour d'autres déterminants, n'est pas toujours enthousiasmant. La notion de travail est donc à questionner, tout autant dans l'activité prostitutionnelle que dans d'autres domaines :

Doris : mais bien sûr mais tout travail peut être vécu comme une violence c'est évident

Julie : moi j'ai travaillé dix ans dans le service de psychiatrie, pendant dix ans je me suis faite taper dessus, cracher dessus, ça m'est jamais arrivé dans le TDS. Peut-être une fois, mais en psychiatrie c'était quotidien

Doris : les problèmes qui peuvent être listés dans le TDS sont très amplement très majoritairement dus aux conditions de travail qui sont le résultat de la législation et très souvent parce qu'on a pas le droit de bosser ensemble on peut pas se sécuriser, parce qu'on a pas le droit d'être libre, on doit aller au fin fond de je ne sais quelle ville, à trente bornes de la ville, avec des risques, s'il y a un psychopathe avec un couteau, c'est à cause de ça qu'en fait on prend des risques, (...).

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre et Julie, escorte

Car les opportunités laissées par le marché du travail laissent parfois à désirer, on réfléchit à deux fois avant de quitter le milieu de la prostitution :

(...) heu au-delà de ça je pense qu'on y reste un certain temps parce que ben ils proposent des boulots qui sont très mal payés 350-400 euros le mois et du boulot vraiment très fin c'est de l'exploitation quoi en gros, plier des boîtes en carton pour l'Oréal, fabriquer des cierges, des trucs comme ça, des trucs de chrétiens quoi en fait. Donc heu, combien de temps on peut rester là-dedans ? je sais pas en fait ? Qui va quitter le tapin qui va quitter l'escorting pour faire ça ?

Entretien téléphonique 2 mai 2017, Bug Powder, escorte homme

Et parfois, aucune offre d'emploi n'est à portée de main

Elle m'explique que ce n'est pas un métier facile, que si elle pouvait faire autre chose elle le ferait, qu'elle voudrait bien faire autre chose mais que rien ne s'offre à elle, elle a déjà été voir Pole emploi semble-t-il mais il n'y a rien pour elle. Alors elle doit continuer. Et je lui demande si elle a des aides mais elle me dit que non l'État ne lui en donne pas car ils disent qu'elle est européenne et c'est pour ça qu'elle n'en a pas

Pauline, prostituée de rue et transgenre, équatorienne, Journal de terrain, 10 novembre 2016

Jenny confirme cette extrême précarisation :

Jenny me dit que ça fait dix ans qu'elle est là, mais qu'elle n'a jamais travaillé ; à chaque fois elle va à pôle emploi, elle refait des démarches, elle donne ses CV etc., mais elle dit qu'il t'envoie un peu balader et que c'est n'importe quoi. Elle est énervée. Elle dit qu'en plus maintenant les policiers viennent, les clients ont 1500 euros d'amendes, et parfois la prison, qu'elle n'a plus personne du coup. Elle me dit que c'est terrible « avant ça allait » mais là, maintenant « je fais comment pour manger ». « Quand tu n'as pas à manger pendant deux jours tu fais quoi, ben je viens ici et voilà. Moi je n'ai pas la CMU donc pareil j'ai des médicaments à prendre, c'est dur. Mais à Pôle emploi ils me disent que je ne parle pas français etc., du coup j'ai rien. »

Journal de terrain du 9 novembre 2016, Jenny, prostituée de rue d'Europe de l'est.

3.1.4. MIGRATION : LES LOGIQUES NORD-SUD

« On estime que la population globale de réfugiés est composée à 75% de femmes, et que 60 à 80% des familles réfugiées ont à leur tête une femme⁹⁵ ». La migration féminine accroît leur vulnérabilité sur le marché du travail. Les femmes doivent travailler au « black » pour être payées. Et comme on peut le voir ci-après, lorsqu'une femme n'a plus rien, il lui reste encore son sexe. La prostitution est parfois utilisée par les familles elles-mêmes restées au pays pour survivre.

Petherson argumente en expliquant que ces femmes sont : « plus enclines aussi à renvoyer l'argent : ce qui est un signe de l'intériorisation de l'asymétrie des devoirs selon

⁹⁵ Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution. op.cit.*, p.150.

le genre »⁹⁶. Stigmatisées doublement par leur situation irrégulière et leur sexe, les femmes qui ne trouvent pas un travail au noir dans d'autres secteurs sont ainsi contraintes à la prostitution. L'histoire de la communauté féminine chinoise, bientôt appelée « Roses Acier » en tant que groupe militant, qui s'est installée à Paris est à ce titre illustratif :

Doris : Ce qui est intéressant aussi du point de vue des argumentations anti prostitution, anti travailleuse du sexe c'est que beaucoup de ces femmes [sont venues] pas du tout, pour le travail du sexe, mais en tant que réelle victime de la traite des êtres humains, mais pas du tout pour le travail du sexe !

CL : Oui pour le textile ?

Doris : Pour la couture ! c'était dans des ateliers de couture qu'elles travaillaient en tant que véritable esclaves, elles sortaient pas de l'usine ni rien, elles étaient parachutées là pour un salaire de misère, tout au black évidemment, rien n'est déclaré, sans papier sans rien et quand ces ateliers ont été fermés ben elles se sont retrouvées dans la rue, qu'est-ce que tu fais t'es à l'étranger, tu parles pas la langue, t'as pas de papiers, t'as pas de droit de séjour, heu pas de revenus tu peux pas postuler dans un salariat, quelconque, qu'est-ce tu fais ? Et t'as pas envie de retourner chez toi ou alors t'as besoin de gagner des sous pour nourrir ta famille t'as pas mille choix voilà, donc elles se sont retrouvées à faire du travail du sexe et elles ont fini par s'organiser de cette façon-là, et je trouve très admirable

Entretien du 12 décembre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

A Strasbourg, la prostitution de rue est principalement celle des populations étrangères. Sur les onze prostituées de rue interrogées suffisamment longtemps, neuf étaient étrangères. Tout ceci montre en quoi les logiques économiques, intra et interétatiques sont en lien étroit avec les logiques prostitutionnelles. A ce titre, un membre d'une association de santé pour les prostituées strasbourgeoises explique :

Car à cause de la précarité, le travail continuera, la pénalisation est certes une arme, mais parallèlement il faut trouver des solutions. Pour lui c'est la redistribution des richesses. Il dit qu'on est « toujours plein de bonnes intentions mais quand il s'agit d'attaquer le niveau économique y'a personne »

Colloque du 25 novembre « Prostitution et Santé ».

Ces inégalités s'imbriquent aux inégalités genrées. D'ailleurs, le même intervenant ne s'y trompe pas, et précise :

Il faut aussi selon le second axe de réflexion parler du rapport homme femme, selon une thématique d'éducation. Il faut une prévention dans les milieux étudiants. L'argent n'est pas facilement mais rapidement gagné. Respect homme femme doit être répandu.

Colloque du 25 novembre « Prostitution et Santé ».

Dans ce sens, il est intéressant de voir les impacts de ce sexisme sur les conditions matérielles laissées aux femmes.

⁹⁶ *Ibid.*

3.2. DES CONDITIONS MATERIELLES DESAVANTAGEUSES : LE POIDS DES REPRESENTATIONS

Aux conditions économiques s'ajoutent le poids des conditions matérielles réservées le plus souvent aux femmes. Cela les contraint alors dans le champ des possibles qui s'ouvre à elles.

3.2.1. LA FEMME-CORPS

Les inégalités dans la division du travail entre les sexes amènent subrepticement les femmes vers le marché prostitutionnel, en dernier recours. Il n'y a alors plus que le corps comme moyen de subsistance. Et à l'inverse des hommes qui, eux, disposent de la force physique pour les emplois les plus précaires, les femmes, elles, disposent de la beauté et de la séduction comme ultime atout. « En fait pour survivre les femmes n'ont que leur sexe au sens le plus physiologique du terme.⁹⁷ » Dans cette même logique, Julie entre dans la prostitution en prenant conscience d'un potentiel presque exclusivement féminin :

... et en fait, heu en 2001, je sais pas si je t'avais raconté, bon c'était un mec avec qui je couchais à l'époque, à l'époque bon j'étais étudiante et tout je galérais, pis lui « ah t'es con, moi, j'serai une nana je saurais quoi faire »
Entretien téléphonique, 7 mars 2017, Julie, escorte.

La femme-corps est donc un des atouts, un capital dont dispose la femme et qui lui permet en dernier recours de l'utiliser à son propre compte. Au contraire de l'homme qui bénéficie du capital économique, et qui peut lui, se payer la beauté et la séduction de ces femmes pour quelques temps. Cette image diffusée de la femme-corps, femme-beauté, véhicule en elle-même l'idée d'une femme-objet. Objet de fantasme mais aussi objet d'assouvissement et de réalisation par autrui. Dans ce sens, on peut facilement entendre les propos de cette prostituée de rue, qui aurait bien aimé être dotée d'un tout autre capital :

« Alors je me suis dit que j'allais le faire un peu et puis maintenant regarde je suis encore là ». Elle m'explique qu'elle est là et qu'elle aimerait bien arrêter mais que ce n'est pas si simple. Elle dit : « moi je suis belle, on me le dit, mais je n'ai pas envie d'être belle ».
Journal de terrain, 18 octobre 2016, Anaïs, prostituée de rue roumaine

⁹⁷ Echard 1984, dans Tabet, Paola. *La grande arnaque: sexualité des femmes et échange economico-sexuel. op.cit.*

Derrière tous ces phénomènes se cache ce que Colette Guillaumin exprime par l'utilisation de « *corps pour autrui* », déjà vu plus haut à propos du sexage. La prostitution là encore, ne fait que représenter ce qui peut se passer ailleurs, mais plus subtilement. C'est d'abord le corps de la femme qui la rend femme. La norme assignée à la féminité veut qu'une femme soit caractérisée et considérée comme telle selon que son niveau de désirabilité est suffisant. Elle sera d'autant plus femme qu'elle sera désirable. Le genre féminin serait donc associé à un « capital-corps ». « Pratiquement toute femme est confrontée à l'idée que son corps est un capital. C'est probablement cette représentation qui rend la prostitution possible⁹⁸. »

En plus de l'appropriation proprement « matérielle » du corps féminin, dans l'arène publique, puis privée, il existerait une forme de réappropriation symbolique de l'image du corps féminin. On retirerait à la femme le pouvoir de conserver ses aspérités, qui font d'elle un individu unique. En érigeant, dans notre culture occidentale, la figure unique et fantasmée d'une femme, on essentialise ainsi ce que doit être, dans l'imaginaire collectif, une « belle » femme. Et comme on apprend aux femmes que leur capital réside en cette beauté imagée, fantasmée et construite, on contraint ainsi leur corps vers un modèle unique. « Les hommes regardent les femmes. Les femmes se regardent elles-mêmes en tant qu'objet de regards. Ceci détermine non seulement le rapport entre hommes et femmes, mais aussi le rapport des femmes avec elles-mêmes⁹⁹. »

En citant le travail de Rosella Ghigi qui retrace l'histoire de « l'invention » de la cellulite, Angeloff et Labourie-Racapé se demandent « Comment les discours médicaux, relayés par les médias, ont-ils (re-)produit et institutionnalisé une certaine construction des rapports sociaux entre hommes et femmes et une perception symboliquement extrêmement violente du corps féminin ?¹⁰⁰ » Rosella Ghigi montre d'abord que la beauté féminine s'est vue démocratisée principalement grâce à une presse qui véhiculait le message qu'être belle était un « "un but, qu'avec de nombreux 'trucs' n'importe qui *doit* parvenir à atteindre" (Sullerot, 1963, p.52). » L'auteure prend l'exemple de la cellulite qui fut construite en tant

⁹⁸ Balazs Gabrielle. Backstreets [Le marché de la prostitution]. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 104, septembre 1994. Le commerce des corps. pp. 18-24.

⁹⁹ (Berger, 1972) dans Angeloff Tania, Labourie-Racapé Annie, « Le travail du corps », *Travail, genre et sociétés*, 2/2004 (N° 12), p. 29-31.

¹⁰⁰ Angeloff Tania, Labourie-Racapé Annie, « Le travail du corps », *op.cit.*

que « souci collectif » à partir des années 1920. Elle précise : « la conception de la femme "en tant que corps" dans l'imaginaire collectif a été renforcée depuis la diffusion des revues féminines ». Mais elle va beaucoup plus loin en ajoutant que si la femme est tant « réduite » à son corps et à la représentation qu'on veut bien en faire, c'est qu'elle est venue bouleverser les normes de genre établies. Un mouvement de contre-balancier s'opère alors de sorte à ce qu'une avancée dans un domaine ne vienne pas tout de même repenser trop fortement les rapports de genre.

« Mais on pourrait aussi avancer l'idée que le corps mince et "travaillé" devint (...) une "discipline compensatoire apte à maintenir une image du corps qui devait les faire apparaître aussi fragiles" (Stearns, 1997, p.169). Susan Bordo a d'ailleurs remarqué que c'est dans les périodes de bouleversement des rapports de genre et des hiérarchies sociales que l'imaginaire du corps féminin change le plus radicalement, ainsi que la mode féminine et ceci justement afin de maintenir le système de genre¹⁰¹. »

En note de bas de page elle précise :

« Encore aujourd'hui, selon cette auteure, la femme de carrière déclare avec son corps et ses vêtements, à la fois, sa fidélité au monde professionnel de l'homme blanc et sa volonté de ne pas bouleverser symboliquement cette sphère, prête à rappeler, avec un maquillage et des petits objets à la mode très féminins, l'exigence que sa présence soit avant tout décorative¹⁰². »

Tout ceci crée donc un imaginaire non seulement pour les femmes, mais aussi pour les hommes, et potentiellement, les clients :

Non fin je veux dire enfin si, t'as, j'imagine, je suis un mec je grandis dans une société où je vois sans arrêt, dans les films hollywoodiens, par exemple au cinéma, heu des nanas, qui sont toujours un peu soumises, heu par exemple la princesse qui se fait sauver par le mec viril et au lit c'est le mec qui dirige les choses, je vois des publicités où c'est toujours les nanas qui sont des potiches etc., ou les nanas qui n'ont pas de cerveaux etc., ben je finis par me dire qu'effectivement que les nanas c'est un petit peu des petits objets et je vais pas avoir de scrupules à aller les payer et heu en pensant, vraiment à mon plaisir à moi et pas au plaisir de l'autre.

(...)

Ouais, non, non, en fait moi ça me fait vraiment penser, c'est comme si t'avais un petit gamin et que t'agtais devant ses yeux, un petit sachet de bonbons et que de l'autre côté t'avais une règle et que tu lui suspendais le paquet de bonbon en disant mhhh ça a l'air bon, et de l'autre côté dès qu'il essaye de toucher tu lui tapes sur les doigts heu pour moi notre système c'est trop ça quoi, tout est fait pour que les hommes aient une vision

¹⁰¹ Ghigi Rossella, « Le corps féminin entre science et culpabilisation. Autour d'une histoire de la cellulite », *Travail, genre et sociétés*, 2/2004 (N° 12), p. 55-75.

¹⁰² *Ibid.*

vraiment objectisante des femmes heu, et en même temps on leur dit oui tu peux avoir du plaisir avec les femmes, faire l'amour mais pas chez les prostituées
Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice.

3.2.2. LA FEMME-MERE

La construction de l'image de la femme comme garante de l'ordre familial et domestique s'est implantée dès la fin du XVIIIe siècle. Le poids de cette représentation a encore imprégné les logiques transgénérationnelles. Certaines doivent encore se charger des frais domestiques. Ainsi Anaïs prostituée de rue roumaine explique :

Témoignage de l'oubli de soi pour parvenir à subvenir à ses besoins (plus familiaux qu'individuels par ailleurs). Anaïs m'explique qu'il n'y a plus de clients avec la nouvelle loi et qu'elle n'a plus d'argent. Elle se sent inutile à venir ici [depuis la Roumanie] et de ne pas pouvoir économiser quoi que ce soit. Quand je lui demande si finalement, on peut être déçue de ne pas avoir de client, mais aussi et peut-être soulagée de ne pas avoir dû faire de passe elle me répond que ce qui prime c'est l'argent car elle en a besoin, elle pense à sa famille et aux problèmes.

Journal de terrain du 10 novembre 2016, Anaïs, prostituée de rue roumaine

L'entrée dans la prostitution trouve ici son poids d'orgue, la plupart des femmes prostituées rencontrées dans la rue sont mères. Sur dix-sept interrogées, qu'elles exercent dans la rue où ailleurs, elles sont sept à avoir des enfants. Et c'est parfois cette condition qui contribue à faire d'elles, des prostituées. L'une d'elle, Julie exprime très bien :

Doris : je pense que au moins la moitié de nos collègues sont mères de familles, on a des vies de famille, on a des vies privées, des maris...

Julie : c'est d'ailleurs ça qui pousse généralement vers le TDS, c'est la situation financière assez compliquée avec des enfants à charge quoi si on est seule on accepte plus de crever la faim mais de voir les autres...

Doris : c'est un moyen de gagner de l'argent, pas forcément facilement, mais relativement rapidement, avec relativement peu d'investissement

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre et Julie, escorte.

Etre mère est bien plus une condition à l'entrée dans la prostitution, que ne le laisse croire le clivage normatif et mental des femmes entre prostituée et mère. On pourrait se demander à juste titre pourquoi est-ce que c'est aux mères qu'incombe cette charge des enfants, et, en dernier recours de leur subsistance financière ? Car, pénalisées sur le plan économique et matérielle, elles sont d'autant plus accablées par une nécessité double : subvenir à leur propre besoin tout comme à celui de leurs enfants. On l'a vu plus haut, c'est souvent pour les enfants, que le « sacrifice » est réalisé. C'est derrière l'idée de nature, de femme-nature que découle cette prégnance de l'idée d'une femme à l'instinct maternel plus aiguë. Les institutions ne se font pas prier pour véhiculer des représentations qui sont encore empreints de sexisme tels que « le ministère de la Famille, des droits des enfants et

des femmes » encore présent en 2016. On pourrait se demander ce que les femmes viennent faire là-dedans, si l'on n'était pas entouré de messages de ce type, jusqu'à sa forme la plus aboutie, l'impossibilité d'avorter et donc, de choisir de sa maternité, de sa forme et de ses modalités. Partout donc, la femme est plus mère que l'homme n'est père. Dans ce cadre, la responsabilité parentale incombe à la mère. Pourtant, si certaines femmes n'étaient pas mères, elles ne seraient pas prostituées. Si certaines femmes précarisées n'avaient pas d'enfants en premier lieu, l'entrée dans la prostitution ne serait tout simplement pas une solution de fortune envisagée à tous les coups. L'entrée dans la prostitution découle en plus de l'appropriation du corps féminin, de l'échange économique-sexuel, et de la précarisation de la femme, de ce qu'elle est mère.

Nombreux sont les exemples où les mères de familles ont dû subvenir aux besoins de leurs enfants après un divorce. C'est le cas par exemple de Solène :

Je lui demande si son ancien compagnon ou mari lui redonne de l'argent pour les enfants mais elle me dit que non, que de toute façon il ne se sent pas concerné, il les revoit environ deux fois par an. Elle me dit qu'il ne redonne rien, et qu'ils ont été au tribunal.

Durant la conversation elle me dit qu'elle a eu son premier enfant à l'âge de 19 ans, et que ces trois enfants viennent de trois hommes différents, elle me dit qu'elle a commencé à faire la prostitution quand elle a aussi été séparée de son compagnon.

Journal de terrain, 28 novembre 2016, Solène, prostituée de rue.

Ainsi lorsque le divorce est prononcé ou que le mari ne subvient pas ou plus aux besoins familiaux la prostitution intervient comme un dernier recours. C'est la même chose pour Victoria, qui vient se prostituer en France et dont les enfants restent en Roumanie :

Elle me dit qu'elle a deux enfants et me les montre en photo. Elle me dit que son mari est mort dans un accident de voiture. Elle me dit que maintenant elle est avec son frère et les enfants, et il faut qu'elle paye les habits, la nourriture.

Journal de terrain, 19 novembre 2016, Victoria, prostituée de rue roumaine

Enfin, il est possible de citer Anaïs qui montre à quel point l'image de femme associée directement à la famille reste prégnante et comment la charge mentale joue sur elle :

Elle se dit dès fois qu'elle va arrêter parce que c'est plus possible, puis elle voit les factures arriver, des montagnes, elle a plus le choix. Elle dit « pis ma mère me demande des médicaments, je vois dans le frigo il n'y a plus rien, et en plus ma fille qui me dit qu'elle a besoin de ça de ça. Donc ben je me dis que j'y retourne, et déjà dans ma tête je déprime quand j'y vais. Parce que ici, je fais rien, je fais ça, j'attends et pour rien. »

Journal de terrain, 28 octobre 2016, Anna, prostituée de rue roumaine

C'est donc bien un ensemble de discriminations sexistes tant sur le marché de l'emploi que dans la vie familiale qui pèsent sur le devenir des femmes précaires. Ces déterminants économiques et familiaux contribuent à affaiblir les chances d'émancipation féminine et la poussent petit à petit vers la prostitution. Toutes ces formes de violences sexistes et insidieuses façonnent et se frayent un chemin, en toute inconscience dans les esprits jusqu'à leur banalisation. Ainsi banalisées, elles permettent d'accepter et de rendre possible la prostitution. Petit à petit, la question traverse l'esprit, se formule, se précise jusqu'à être acceptable, acceptée. Nombreuses sont celles qui s'y refusaient catégoriquement mais qui ont laissé germer l'idée dans leur esprit jusqu'à ce qu'elle éclore.

Amélie : Alors moi j'ai vu ça et en fait j'étais très étonnée, j'étais très étonnée parce qu'en fait c'était la première fois que je côtoyais de si près, c'est-à-dire je voyais la prostitution dans la rue, mais je n'avais jamais eu une personne qui me disait je fais je pratique, mais en plus je voyais tout près, c'est-à-dire on était dans l'appartement et parfois on se mettait dans une autre pièce et elle, elle recevait ses clients, (...) et [elle] me disait « ah ouais tu devrais faire ça » et je disais : « non mais t'es malade », « non mais je respecte, mais genre au sens je respecte, mais heu non, non, non, heu, genre non moi je suis pas attirée par les mecs heu non ». Et en fait petit à petit ça s'est fait d'une certaine façon heu, je sais pas comment ça s'est fait, je t'ai dit j'ai pas encore le recul sur ça, justement, est-ce que heu, est-ce que je pourrais voir la chose de la façon de dire : oui ben écoute tu étais vulnérable, tu faisais dépression sur dépression et puis y'a une personne qui t'a dit fais ça etc., il y a une sorte d'enrôlement, de l'autre, côté bah, heu je sais pas, franchement heu, je sais pas, (...) après de l'autre côté elle m'a pas mis le couteau sous la gorge, elle m'a pas pris un pourcentage, elle m'a dit fais ça, tu vas voir ça va aller, tu vas gagner de l'argent et tout ça, voilà comment ça s'est fait (...)

CL : Et à ce moment tu avais besoin d'argent ou ça allait ?

Amélie : Alors, alors quand est-ce qu'on a pas besoin d'argent en même temps ? Heu voilà, bon en fait, on va dire que, pour être concret vraiment, être très précis, j'étais pas en train de mourir de faim, voilà, là, j'étais encore au domicile parental, dans l'absolu, c'est à dire j'étais encore au domicile parental, j'étais nourrie, logée, j'avais pas besoin de payer voilà.

3.3. CONTRAINTES ET ENTREE DANS LA PROSTITUTION

A travers les trajectoires individuelles des prostituées interrogées, on peut mettre en avant tout un tas de déterminants qui, énoncés plus haut, se retrouvent dans leur histoire personnelle. On voit ici comment peuvent s'accumuler à la fois le poids d'inégalités diverses et variées. L'imbrication de désavantages liés à la classe, au sexe, à la nationalité

conditionnent l'entrée à la prostitution. Un extrait du journal de terrain concernant Anaïs, prostituée de rue datant du 18 octobre 2015 :

Elle a 25 ans, et exerce proche du Parc de la Citadelle mais elle habite en Roumanie, et ses deux enfants aussi. Elle vient ici depuis 4 ans, fait ça pendant un mois, mais ça peut durer jusqu'à un an (un an sans voir ses enfants), selon les besoins. Elle m'explique qu'elle travaille en tant que femme de ménage en Roumanie et qu'elle gagne 100/150 euros par mois. Elle dit que c'est difficile, et qu'elle doit venir ici, en cachette si l'on veut. Elle explique qu'on lui a bien dit : « qu'elle était belle » que ce n'était pas bien mais elle n'a pas le choix. Elle précise bien qu'elle n'aime pas ça, mais qu'elle y est contrainte, qu'elle a tout le poids sur les épaules.

Je lui demande comment elle en est venue à se prostituer et elle m'explique qu'elle a commencé à faire femme de ménage en Italie. Mais un jour sa mère est tombée malade et elle était très mal pour elle, il fallait qu'elle fasse quelque chose. Quelqu'un lui avait bien parlé de la prostitution et aurait pu lui donner un contact sur Strasbourg (je crois), mais elle se le refusait au début. Puis « quand t'es vraiment au fond [elle fait le geste avec la main en bas], tu ne vois plus le bout et tu n'as plus le choix. Quand tu as véritablement des problèmes. Alors je me suis dit que j'allais faire ça, que les filles le faisaient. Les filles étaient bien habillées, elles gagnaient de l'argent. Moi j'avais vraiment besoin de cet argent et puis, la prostitution c'est de l'argent vite gagné ».

L'histoire de Julie, elle, a un parcours relativement différent mais révèle les mêmes logiques : difficultés liées au marché du travail s'entrelacent avec conditions matérielles réservées aux femmes. Elle a d'abord travaillé au bar, puis a fait des massages et a travaillé dans les vitrines de Bâle. Elle est finalement maintenant à son compte, en tant qu'escorte.

Julie : c'est les études, je faisais une école d'infirmière, j'avais des parents qui m'aidaient pas j'avais la voiture l'essence la bouffe, je vivais chez ma grand-mère donc j'avais pas de loyer à payer mais bon quand même il faut vivre, et du coup j'ai commencé via un concours de circonstance quelqu'un qui connaît quelqu'un qui travaille dans un bar,

CL : donc vous avez commencé dans un bar ?

Julie : c'est ça ouais, un bar à filles

CL : et après vous avez arrêté et repris ?

Julie : oui j'ai arrêté quand j'étais enceinte de mon fils aîné donc je me suis mariée fin 2002, j'ai quand même continué à me prostituer, après ça dérangeait pas mon ex mari c'était quelqu'un de très vénal, (...) j'ai arrêté parce que j'avais mon enfant, j'avais plus envie de reprendre, j'avais pas de pression financière et j'avais aussi un travail à plein temps à côté.

CL : vous faisiez quoi ?

Julie : aide-soignante

CL : ah oui, avec vos études oui

Julie : oui enfin j'ai arrêté mes études. Quand j'étais en école d'infirmière, que quand j'ai commencé à travailler dans un bar à filles, je travaillais dans un fast food le soir et les week end donc à un moment j'étais un peu dans une fatigue psychique et mentale très avancée et donc deux mois après avoir commencé la prostitution j'ai arrêté. Et puis il y a aussi le fait que j'ai commencé le TDS avec une camarade de promo qui a petit peu trop parlé, et il commençait à y avoir trop de rumeur, et j'ai commencé à voir le vent tourner, j'ai arrêté et j'ai bien fait.

Entretien du 28 octobre 2016, Julie, escorte.

Elle rappelle aussi, que se mettre à son propre compte n'est pas toujours facile :

J'avais appris effectivement que mon ancien [patron] j'avais bossé à Belfort, avait ouvert un bordel la bas, dès que j'ai pu je me suis cassée sur Bâle, j'ai pas perdu au change et après j'ai encore moins perdu au change, je me suis mis en indépendante hein, et après bon, c'est un métier qui peut bien rapporter faut trouver le bon truc, la bonne combine, le bon filon, c'est pas toujours simple, et bon ce qu'il y avait c'est que quand j'ai rebossé en 2010, je me sentais pas de bosser seule tu vois, je me sentais pas, il fallait que je me remette un peu les pieds dans le milieu, fallait que je vois ce qui avait évolué, ce qui avait changé ce qui avait pas changé tu vois, pour bosser toute seule de nouveau, après j'ai recontacté des filles en 2010, parce que bon, des filles que j'avais mis dans le métier en indépendantes, mais bon qui ont tout fait pour me décourager : ah ben non ça marche pas, qui voulaient pas de concurrence quoi ! voilà c'est ça pas de concurrence...

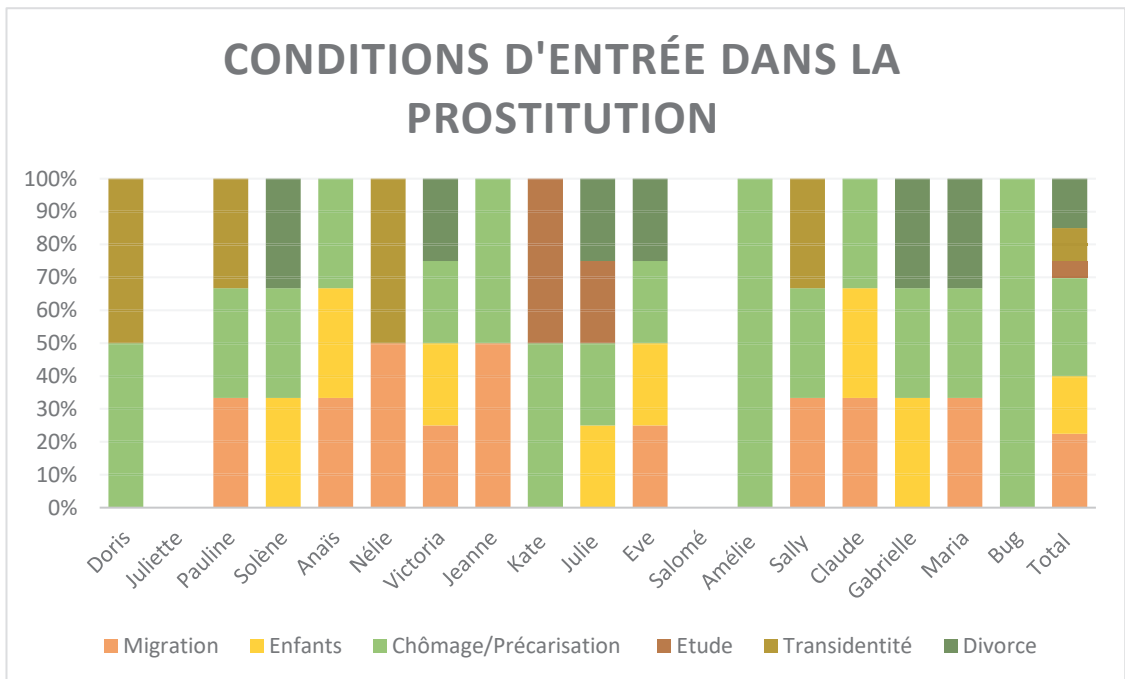
Entretien téléphonique mars 2017 avec Julie, escorte.

Gabrielle, une prostituée du quartier gare :

Elle me dit qu'elle a 34 ans, qu'elle travaille ici une semaine et qu'elle repart ensuite. Que cela fait 4 ans qu'elle travaille ici et qu'elle n'a jamais travaillé ailleurs qu'à Strasbourg. Elle habite dans une autre ville où vivent ses deux enfants. Actuellement elle est au chômage et reçoit des aides mais elle risque ne plus les recevoir. Elle est en procédure de divorce et fait cela car « il faut finir le mois ». Elle vient du Gabon mais ça fait largement plus de 4 ans qu'elle vit en France. Ses deux enfants ne savent pas ce qu'elle fait ici. Ici elle le fait parce qu'elle ne peut faire autrement, et occasionnellement, ensuite elle retourne dans sa ville.

Ainsi, les mêmes logiques se retrouvent dans la plupart des trajectoires individuelles. En effectuant un classement idéal-typique des conditions qui peuvent peser sur son entrée il est possible de montrer ce qui se joue via un tableau :

	Migration	Enfants	Chômage/Pr	Etude	Transidentité	Divorce	Total
Doris			1		1		1
Juliette							
Pauline	1		1		1		3
Solène		1	1			1	3
Anaïs	1	1	1				3
Nélie	1				1		2
Victoria	1	1	1			1	4
Jeanne	1 ?		1			?	2
Kate			1	1			2
Julie		1	1	1		1	4
Eve	1	1	1			1	4
Salomé							
Amélie			1				
Sally	1		1		1		3
Claude	1	1	1			?	3
Gabrielle		1	1			1	3
Maria	1		1			1	3
Bug			1				1
Total	9	7	12	2	4	6	



Les conditions présentées dans les tableaux ci-dessus, doivent s’entendre comme des déterminants discriminatoires qui poussent les individus à utiliser la prostitution comme un moyen de subvenir à leurs besoins. Ainsi, la catégorie « transidentité » doit être vue à l’aune de ses répercussions sociales et conjoncturelles, c’est-à-dire, des difficultés qu’elle induit dans l’insertion dans le monde du travail, par sa stigmatisation. De même, la migration est entendue ici comme facteur à l’entrée en prostitution, et non simplement comme un élément qui caractérise la personne étudiée. Le divorce s’entend de la même manière, mais sont inclus aussi les divorces qui ont suivi l’entrée en prostitution. C’est le cas d’Anaïs, qui a divorcé du fait qu’elle se prostituait. Le divorce a conduit à paupériser et donc contraindre l’action de l’individu. Trois cas sur les dix-huit personnes interrogées ne sont pas concernées par ces conditions-contraintes.

Juliette commence à fréquenter les liens de libertinage dans sa jeunesse et travaille dans la grande distribution. Le monde libertin lui ouvre les voix vers la prostitution :

Heu oui ben j’ai commencé par fréquenter le milieu du libertinage dans lequel je me suis lancée un jour toute seule comme ça par curiosité et puis ça m’a beaucoup plu et un jour je me suis rendue compte, ben pourquoi, je me suis posée cette question, pourquoi ne pas lier l’utile à l’agréable et voir si je pouvais exercer un métier, entre guillemets, dans ce domaine-là, du sexe quoi, du travail du sexe, je ne sais pas comment on peut appeler ça. Et puis j’avais pas du tout envie d’être actrice porno ça me tentait pas du tout, parce que pour moi c’est vraiment des vrais performances, je trouve, et puis, finalement, ben je me suis dit ben pourquoi pas me prostituer parce que moi je mettais pas quelque chose de sale ou de dégradant là dedans donc voilà

Entretien du 24 novembre 2016, Juliette, escorte et accompagnante sexuelle

Salomé, elle, dit avoir commencé en tant que masseuse et, au fur et à mesure de ses rencontres, elle y ajoute le massage intégral puis la domination. Cela lui permet d'avoir du temps pour ses activités artistiques auxquelles elle consacre plusieurs projets.

Amélie, elle, entre dans la catégorie « précarité ». En effet, comme elle le précise c'est son handicap psychique qui a influencé sa trajectoire. Durant ses études, ses dépressions ont conduit à un décrochage et à une précarité plus importante par la suite.

L'arrêt maladie, le handicap, la maladie psychique sont autant d'inadaptations aux rythmes du marché de l'emploi qui conduisent à l'entrée dans la prostitution. Les trajectoires prostitutionnelles en sont donc familières et Amélie est un exemple typique. Ayant eu un parcours relativement difficile dans l'enfance, ce sont aussi les rencontres qu'elle a faites qui l'ont amenée à se prostituer. Elle a donc effectué ce que le milieu prostitutionnel appelle « des tours », qui l'ont emmenée dans plusieurs villes pour pratiquer en tant qu'escorte.

3.4. POUR CONCLURE : LE VOL DE LA FEMME PLUS QUE SON ACHAT

Dans de telles conditions, et au regard de ce chapitre, l'on peut souligner une certaine forme d'ambiguïté dans la prostitution. Il est possible qu'une prostitution choisie sans contraintes permette à la femme de récupérer le contrôle de son propre corps face à une appropriation gratuite et collective. Tout comme il est aussi vrai que la prostitution permette une indépendance économique en opposition aux formes de dépendances conjugale ou salariale dans le cadre de la division sexuelle du travail.

Néanmoins, il est aussi remarquable que la prostitution contribue à essentialiser le corps de la femme, et à accentuer cette idée d'un monopole du capital beauté-sédution qui appartiendrait exclusivement à la femme, ou bien aux garçons efféminés. Cette image véhiculée par des clichés sexistes présents et diffus au sein de la société ne peut finalement qu'être relayée par la prostitution. En effet, la prostituée ne vend pas que des services sexuels, mais aussi une image d'elle-même. La représentation de son corps via les annonces et photos internet, dans la rue mais aussi et surtout dans les esprits participent de la création pleine et entière de ce stéréotype.

Finalement, la réappropriation de son propre corps peut aussi être mise en balance au regard de la troisième et dernière partie concernant les conditions économique-matérielles

de la prostituée. Prises dans un système où les conditions matérielles et économiques ne leur sont pas accordées au même titre que les hommes, les femmes, plus souvent victimes d'appauvrissement, suivent ainsi cette ligne d'échange économico-sexuel qui leur est offerte, comme une échappatoire à la pauvreté. En ce sens, elles suivent peut-être plus qu'elles ne dérogent à la règle. La possession du corps par autrui se retrouve ici via la dépossession de leurs chances et opportunités économiques dès le départ ; rendues par la suite contre prestations. Ainsi la prostitution, celle qui est contrainte par une nécessité financière, s'apparenterait à une situation dans laquelle le client viendrait rendre l'argent antérieurement substituer à la prostituée, en échange de quelques menus services. Un vol initial mais non reconnu comme tel, dans lequel les voleurs, après s'être réparti le butin, viendraient demander les services de celles qu'ils viennent de démunir. La prostitution ne fait que racheter ce qui lui a été volé. Dans ce sens, il s'agit peut-être plus de ce que Collette Guillaumin annonce : « les femmes sont privées de moyens d'existence au sens le plus matériel du terme lorsqu'elles retournent dans la seule appropriation collective, elles sont alors réduites à la mendicité au sens propre¹⁰³ ». En opposition à l'appropriation collective, Collette Guillaumin souhaite parler du concubinage ou du mariage, qui « protège » la femme de la mendicité. Mendicité qui elle-même contraint parfois cette même femme à utiliser ce qui lui reste en dernier recours : son sexe. Mais il est à préciser que, si la prostitution est une souffrance pour certaines, elle peut être perçue de diverses manières.

Dans tous les cas, qu'il s'agisse de la prostitution, du mariage, ou des relations conjugales vénales : la femme précaire obtient de la relation sexuelle avec l'homme ses ressources. Ce à quoi il est possible d'ajouter d'autres services comme ménagers et domestiques dans certaines circonstances. Tout ceci a partie liée avec l'inégalité salariale et le fossé persistant quant à la pauvreté entre les hommes et les femmes. On pourrait même arguer, non sans une quelconque insolence, que les femmes précarisées sont toutes des prostituées, parce que, d'une certaine manière elles sont contraintes à vendre leurs services sexuels, voire même plus, via l'échange économico-sexuel. Dans une société où la pauvreté atteint des niveaux significatifs, on peut complètement l'attester. D'ailleurs, les propos relayés par Julie Castro, d'une responsable d'ONG basée au Mali vont dans ce sens « toute jeune fille active sexuellement est une prostituée en puissance »¹⁰⁴. Un Malien vient

¹⁰³ Guillaumin, Colette. *Sexe, Race et Pratique Du Pouvoir: L'idée de Nature.*, *op.cit* p.101.

¹⁰⁴ Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel* *op.cit* p.90

d'ailleurs le certifier : « si la prostitution c'est coucher contre de l'argent ou des cadeaux, et bien alors toutes les maliennes sont des prostituées ». C'est en effet, principalement parce que leurs besoins financiers sont surévalués et leurs ressources et gains financiers sous-évalués par rapport à leur travail que les femmes dépendent financièrement des hommes. Tant que durera cette double inégalité, les femmes resteront clouées à leur indépendance par l'usage de leur sexe. Ainsi en Haïti il est reconnu que « la ressource essentielle de la femme [...] c'est son sexe »¹⁰⁵. En effet, la balance est complètement déséquilibrée pour les femmes. D'une part certaines dépenses sont imposées ou considérées comme féminines : la prise en charge des enfants, la mise en valeur du corps, l'habillement. D'autres part, les ressources sont inégales et viennent écraser le budget des femmes (salaire inégal, temps partiel surreprésenté, précarisation et paupérisation, ...). C'est en sens que Paola Tabet titre son fameux ouvrage « *la grande arnaque* », signifiant ainsi la dépossession des femmes de leur moyen de production les conduisant à devenir, en dernier ressort, des pourvoyeuses de sexe et ainsi à opérer une sorte de « course de rattrapage »¹⁰⁶. Cette course de rattrapage, que développe Rose Marie Lagrave montre qu'à chances et opportunités inégales, les femmes partant désavantagées, doivent rattraper ce retard en utilisant les moyens qui leurs sont offerts. De cette spirale infernale et cynique Paola Tabet y fait un parallèle avec l'ouvrier et l'exploitant, en écrivant « les femmes ne peuvent se passer de "l'aide" des hommes pour vivre. Le cercle de violence et d'exploitation, d'annihilation intellectuelle et physique des femmes, se referme sur cette arnaque, sur cette singulière et combien amère duperie, spécifique aux rapports de genre¹⁰⁷. »

Cette arnaque se fonde ainsi sur la diffusion de l'idée selon laquelle « les femmes aiment l'argent », alors qu'il s'agirait bien plus de souligner qu'elles en ont besoin, parce qu'on les a dépossédées des moyens de production. Mais il faut ajouter à cette notion de genre et aux inégalités économiques qui en découle, celles d'ethnie et d'âge, ou celles des logiques Nord-Sud, et les flux migratoires qui les accompagnent.

C'est donc par l'aboutissement d'une égalité dans les moyens de productions et leur rétribution que la femme pourrait s'extraire de l'appropriation à la fois collective (mendicité, prostitution contrainte) et de l'appropriation privée (conjugale). Et apparemment, certains l'ont bien compris : « à un chamelier qui s'étonnait vraiment de ce

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.26

¹⁰⁶ Cf. Rose Marie Lagrave., "Postface", dans *L'échange économique sexuel, op.cit, passim*

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 59

que les européennes puissent voyager ainsi, sans la protection d'un parent masculin dans une situation de promiscuité hétérosexuelle inouïe du point de vue d'un musulman, le guide fit la réponse suivante "tu ne comprends rien : en Europe, les femmes gagnent leur argent !" le chamelier pris un air entendu, il avait compris¹⁰⁸. » Dans tous les cas, le « travail d'épouse est gratuit » si bien que, si l'on doit parler d'esclavage au sein de la prostitution, il est aussi primordial de saisir celui qui existe au sein du mariage (ou de la relation conjugale) *et* qui pousse certaines femmes à la prostitution, par manque de rémunération. Car en effet, comme toujours, certaines formes de violences sont moins visibles que d'autres et ainsi, la domination est plus douce, plus subtile, ce qui rend celui qui la subit moins sensible à son action. Pourtant, sur le long terme, la domination subie et acceptée, conduit à une oppression généralisée sur le genre féminin et à rendre possibles et pensables certaines formes de violences plus perceptibles et lourdes de conséquences sur l'individu, telle que, l'exploitation prostitutionnelle.

Il est alors tout à fait de bonne augure de venir stigmatiser un fait qui pourrait devenir rapidement subversif si l'on n'en bordait pas les contours avec de la honte et du dégoût, de sorte à ne pas trop y toucher, à laisser ça là où ça se trouve. Car en effet, ce que la prostitution prouve et démontre est bien moins l'aspect visible et décrié de *l'achat de la femme* que celui du *vol de la femme*.

¹⁰⁸ Corinne Corin Verner « Tomber amoureuse d'un homme bleu, du coup de foudre en situation touristique au Sahara », dans *L'échange économique sexuel*, *op.cit*, p. 201

CHAPITRE 3 : LA PROSTITUTION : RAPPORTS DE POUVOIR ET SUBVERSION

La prostitution peut s'entendre comme l'émanation d'une multitude rapports de pouvoir comme nous venons de le voir. Mais quand est-il du pouvoir venu d'en bas ? La prostitution peut, dans ce sens, être repensée au regard des trajectoires et perceptions individuelles. Elle peut être appréhendée comme subversive et venir déconstruire certaines normes. Cela pose alors la question du poids des stratégies individuelles et de l'agentivité des personnes qui l'exercent. Aussi il est bon de questionner le proxénétisme et ce qu'il signifie dans les logiques prostitutionnelles.

Au regard des conditionnements féminins, il est possible parfois d'user de ses discriminations et de retourner les déterminants qui pèsent sur soi, à son propre compte. On peut alors appréhender la prostitution sous un angle nouveau, celui de la subversion et de la prise d'indépendance. Cette question peut s'entendre comme une revendication individuelle d'indépendance ou bien plus encore, comme une revendication politique, qu'elle soit féministe ou révolutionnaire. Toutes ces interrogations qui traversent les parcours des intéressées et servent de justificateurs à leur trajectoire peuvent aussi amener à poser la question de « *l'aliénation objective* », ou plus encore fortement : Comment faire d'une institution sexiste dans un monde sexiste un instrument d'émancipation et de retournement à la fois du stigmate comme des déterminants ? Est-ce possible ou bien s'agit-il simplement d'un élément de justification servant à la déculpabilisation sous forme de dissonance cognitive ou d'aliénation objective ?

La société peut se représenter la prostitution comme transgressive ou comme symbole d'une domination patriarcale ou masculine résurgente. En est-il de même des femmes qui l'exercent ? Qu'est-ce que représente la prostitution pour les premières concernées ?

I. LE TEMPS DE L'INDEPENDANCE

La prostitution peut s'appréhender comme un moyen subversif pour les personnes prostituées. Ainsi, ce n'est pas parce qu'elles découlent de logiques de domination et de pouvoir, qu'elle est obligatoirement soumise à ces mêmes lois. Certains de ses aspects peuvent permettre l'émancipation, selon des conditions et modalités de mises en pratique spécifique.

1.1. L'INDEPENDANCE PAR L'ARGENT

Comme nous l'avons abordé dans le chapitre premier, l'argent n'a pas la même connotation entre hommes et femmes.

« Si des hommes ne sont pas autonomes financièrement, on suppose alors qu'ils sont au moins les maîtres physiquement ; si des femmes ne sont pas dépendantes, on suppose alors qu'elles n'ont pas de protection masculine, et sont donc maltraitées. Le déshonneur de la femme est lié à son indépendance notamment financière et sexuelle ; l'indignité de l'homme est liée à sa dépendance, qu'elle soit financière chez le souteneur ou sexuelle chez le client¹⁰⁹. »

L'indépendance féminine financière serait-elle l'objet de crainte pour se voir refoulée au rang de transgression ? Pour beaucoup de prostituées c'est pourtant le souhait d'une indépendance pleine et entière qui les a poussées vers le choix de cette activité. La prostitution exercée de manière indépendante donne le pouvoir de négociation à celle qui l'exerce. Elle dispose alors aussi du pouvoir d'organiser son temps de travail, ses horaires, choisir sa façon de travailler.

CL : qu'est-ce que ça vous apporte mis à part l'argent, ou si ça vous apporte quelque chose, quoi ?

(...)

Julie : moi c'est vraiment la liberté !

Entretien du 28 octobre 2016, Julie, escorte

Cette indépendance peut être déjà professionnelle et financière :

Effectivement pour gagner de l'argent d'une part, pas passer 40 heures par semaine là-dessus et pour être autonome. Moi je ne peux pas fonctionner, je n'ai pas une personnalité à obéir à un chef, quand j'étais employée j'étais très autonome donc ça allait, quoique que je fasse, peu importe ce que je fais, il faut que je sois indépendante, je dois être mon propre

¹⁰⁹ Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution. op.cit.*

chef et puis donc ce boulot étant intéressant côté rentabilité par rapport au temps investi, ouais ça m'intéressait et puis ça me plaisait aussi, et donc voilà, j'ai fait ça.

(...) et heu le travail du sexe, peut et non pas doit, mais peut gagner un pouvoir de liberté, et c'est d'ailleurs une des raisons de la répression parce que la pute elle fait devant ce que les gens font en cachette ou devraient faire en cachette, d'accord, parce que la mariée elle fait rien d'autre hein

Entretien 28 octobre 2016, Doris, escorte transgenre et dominatrice

Cette idée est reprise par une prostituée qui exerce dans la rue :

Je lui demande si elle avait un travail avant et elle me dit qu'elle était serveuse, mais qu'elle en a eu marre d'avoir un patron, alors elle a décidé de faire ça, elle dit là, personne ne t'embête ou ne t'extorque de l'argent, et même pas l'Etat

Journal de terrain, Solène, 19 novembre 2016, prostituée de rue française

L'argent donne donc un pouvoir aux femmes, pouvoir qui est pour le moins transgressif. En ayant travaillé dans les maisons closes en Bolivie, Pascale Absi explique que « l'argent de la prostitution est plus illégitime que souillé par le sexe : il marque la disposition des prostituées à prendre le contrôle des revenus masculins et à se les approprier autoritairement » en le comparant avec le modèle conjugal de gestion des ressources totalement à l'opposé¹¹⁰. Elle ajoute « C'est d'abord parce qu'elle signifie une certaine autonomie économique qui menace les monopoles de l'homme que la prostitution est un péché.¹¹¹ » En effet, il apparaît bien, non sans une certaine ironie, « coûteux » pour les hommes de ne pas être capables de subvenir aux besoins des femmes. Et c'est d'ailleurs, comme nous l'avons vu plus haut, ce qui pousse certains hommes à continuer de régler les additions des femmes lors de leur rencontre, suivant ainsi la règle assignée par la virilité.

Parfois il s'agit aussi de prendre son indépendance personnelle, de gérer son temps de travail, et de bénéficier d'un horaire plus propice à la réalisation d'objectifs personnels :

Pour l'instant mon travail, le travail sexuel à savoir donc la domination, le massage érotique et parfois le lap dance me conviennent tout à fait pour gagner ma vie hum parce que ça me laisse beaucoup de temps à côté et ça me permet de pouvoir financer d'autres projets qui me tiennent vraiment à cœur et que je ne pourrais pas faire à titre professionnel pour le moment sans perdre ma liberté, heu parce que voilà le milieu artistique heu si tu veux pouvoir en vivre, soit il faut vraiment travailler comme un taré soit il faut pouvoir obtenir des subventions, et pour ça, ça nécessite de faire une croix aussi sur son indépendance artistique dans le choix de ses projets et heu moi j'ai besoin de me sentir libre dans ce que je fais que ce soit dans la danse, dans la vidéo dans la peinture etc.

Entretien du 2 décembre 2015, Salomé, masseuse et dominatrice

¹¹⁰ Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel*. *op.cit.*, p.69

¹¹¹ *Ibid.*, p.79

Pourtant, il faut certainement nuancer le poids de l'indépendance acquise au regard de l'utilisation genrée de l'argent. En effet, il faut porter le regard sur la direction des flux financiers générés par la prostitution. Et ici, qu'il s'agisse des prostituées de rue ou d'escorting, toutes n'ont pas le même rapport à l'argent. Mais plus globalement, nous avons vu que le rapport différencié à l'argent est prégnant dans l'allocation des ressources. Qu'il s'agisse d'une consommation ostentatoire orientée vers l'apparence et le culte du corps ou bien d'une répartition des ressources orientées vers la famille et l'enfant, l'autonomie financière est finalement toute relative puisqu'imbriquée dans des injonctions morales et économiques sexistes et inégalement réparties¹¹². L'argent a bien un sexe « les études menées en Occident sur les perceptions et l'attribution des salaires des hommes et des femmes montrent que la norme de l'homme pourvoyeur et celle de la femme dépendante se perpétue : les revenus féminins sont considérés comme des salaires d'appoints dédiés aux dépenses accessoires »¹¹³. Il n'est en cela rien d'étonnant, au regard des différences salariales entre hommes et femmes.

1.2. EMANCIPATION PERSONNELLE DE L'APPROPRIATION PRIVEE

Mais l'indépendance acquise n'est pas que financière. Il s'agit aussi parfois de revendiquer une émancipation par rapport aux hommes en général.

La brésilienne, elle avait dit que les mecs ça servait pas, que ça n'avait aucun intérêt, elle son truc c'était le sport et faire de l'argent ! (...) voilà elle avait dit que les mecs servaient pas, et elle disait aussi : « non moi ? perdre mon temps, tout ça, ils t'écartent en fait de tes objectifs et de ce que tu as à faire, après ils vont te dire arrête de faire ça, ou bien il va vouloir faire de toi, une femme de maison et tout, non moi je suis une femme libre ! moi je suis une femme libre indépendante, indépendante, une femme libre indépendante ! ah non non non moi je vais pas ... » attends, si je le remets en espagnol, je sais : « yo soy una mujer libre, yo no voy a... no » et elle faisait « no no no »
Entretien téléphonique, 11 mars 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

Si l'entrée dans la prostitution ne découle pas forcément d'une réflexion personnelle, ces discours viennent justifier l'activité. Ils disent une réalité sur la condition féminine et sur ce que perçoit la personne prostituée des relations femmes-hommes. Ici, transparaissent les soubassements de l'appropriation privée gratuite et les conditions matérielles inégales dont on a vu plus haut les grandes lignes.

¹¹² Cf. François Grange Omokaro, "La monétarisation de la sexualité et des sentiments en Afrique", dans *L'échange économique-sexuel., op.cit., passim 154-170*

¹¹³ *Ibid.*, p. 168

La prostitution est une manière de retourner la condition qui pèse sur les femmes. Si l'appropriation du corps est gratuite, la prostitution elle, ne l'est pas. De sorte à ce qu'elle devienne même parfois, un outil de subversion.

Julie : bon y'a aussi le problème, y'a aussi le côté masculin, et donc ils le disent hein quand c'est gratuit c'est tellement mieux mais y'a aussi l'accès

Doris : il y a le mythe de la gratuité

Julie : oui les hommes pensent avoir accès aux corps des femmes gratuitement

Doris : oui c'est ça et la gratuité est due aux hommes, on doit être contente d'être tellement gratifiée qu'ils veulent bien nous sauter et bon, désolée je ne suis pas très gratifiée par ça,

Julie : je m'en rappelle quand je bossais en hôpital psy et y'en a qui disait : ouais elle fait des pipes pour des mégots cigarettes et moi je leur disais : mais tu fais ça gratuitement ça serait mieux ?

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre et Julie, escorte

Pour certaine cette émancipation est si bénéfique qu'elles le recommandent à tout type de femmes :

Elle comprend pas pourquoi elle dit que occasionnellement, toutes les femmes, devraient faire ça, que c'est une très bonne activité, très lucrative (...) et ce discours-là de « il faut le faire voilà », j'ai connu une autre qui elle était à Nancy, (...) elle prend sa voiture, pour travailler dans l'appartement plus loin, pour ses enfants et tout, elle est d'origine maghrébine (...) elle disait que ouais que toutes les femmes devraient faire ça, je me souviens quand elle racontait ça elle disait « ben oui mais moi je ne comprends pas au moins une fois de temps en temps, et tout, elles se font un peu d'argent, voilà, elles se font pas manipuler par les mecs, et tout tout ça, ça leur fait un peu d'argent à côté »

Entretien téléphonique, 11 mars 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

Cette donc en revers de la domination masculine et contre tout ascendant masculin que se postent aussi certaines prostituées. En tant qu'activité exercée de manière libre et indépendante, elle permet de s'extraire d'une appropriation privée et gratuite de la part d'un seul homme. Certes, ces prostituées ne sont sûrement pas une majorité, et les logiques de classes ou ethniques jouent sur le discours qu'elles tiennent. Pourtant des réflexions similaires peuvent aussi s'apercevoir dans d'autres milieux sociaux.

Nombreuses sont celles qui réfutent le mariage en tant qu'institution car elles considèrent que cela leur retire un pouvoir de décision, d'indépendance et de liberté. La prostitution est ainsi source de transgression pour le corps social car elle peut remettre en cause les normes hétérosexuelles et monogamiques, tout comme l'ascendant masculin privé qu'exerce un mari sur sa femme.

D'ailleurs nous arrive-t-il souvent de parler d'un ascendant de « l'épouse sur son homme » ? L'usage courant et banal de « ma femme » contraste avec celui rarissime de « mon homme ». La mariée est un participe passé voilà pourquoi « mon mari » n'a pas

d'équivalent féminin et que seul existe alors « mon épouse » pour qualifier autrement que par l'appropriation de l'autre, sa partenaire. A-t-on jamais entendu une femme dire « je vous présente mon homme » ? Tandis que l'on dit pourtant volontiers « Voici ma femme ». C'est en ce sens que les prostituées rejettent cette institution. Une prostituée qui exerce dans la rue me relate, à propos des épouses des clients :

Elle me dit qu'entre regard féminin et masculin oui il y a une différence car les femmes sont jalouses. Je lui demande dans quel sens et elle me dit qu'elles ont toujours peur de perdre leur mari, etc. elle me dit « c'est marrant parce que nous de toute façon on en voudrait pas. On est loin d'en vouloir d'eux ».

Journal de terrain, 28 novembre 2016, Solène, prostituée de rue française

Bien entendu il n'est pas exclu que certaines femmes prostituées aient des relations sérieuses avec des hommes. Toutefois certaines s'extraient des rapports inégaux vus plus hauts. C'est sur une nouvelle base d'égalité que se fondent alors les relations amoureuses, selon la gratuité et le partage :

Elle me dit qu'elle a vécu avec son mari pendant 10 ans mais qu'il vivait dans une autre ville (Espagne ou Italie) et donc ils ne se voyaient pas trop, et il venait ça se passait bien, chacun donnait en gros quelque chose à l'autre il y a avait un échange, elle appelle ça comme ça. Elle dit qu'elle allait travailler le soir, et qu'elle l'appelait et lui se posait dans la cuisine, qu'il était conscient de ce qu'elle faisait qu'il acceptait et de toute façon ça aurait été mal venu qu'il n'accepte pas parce qu'ils se sont rencontrés comme ça (il me semble), mais « amor de lejos, amor de pendejos » elle me dit et donc ça n'a pas fonctionné, mais ils gardent ensemble de bons contacts, il est en Italie mais ils s'appellent tous les jours, se donnent des nouvelles.

Journal de terrain, 6 décembre 2016, Pauline, prostituée de rue équatorienne.

Elle me dit qu'elle a un compagnon mais pas de mari, elle ne veut pas avoir quelqu'un sur le dos (vision du mari...).

Journal de terrain, 15 novembre 2016, Solène, prostituée de rue française

Ainsi, Paola Tabet explique que « plus le service sexuel est dégagé de l'amalgame matrimonial à savoir du travail domestique et reproductif, du soutien psychique, de la sexualité, plus il est potentiellement émancipateur », ce à quoi, Julie Castro répond « les transactions prostitutionnelles seraient donc davantage porteuses d'émancipation que les relations prémaritales.¹¹⁴ » Cette émancipation peut recouvrir plusieurs aspects. Pour Paola Tabet c'est d'abord parce qu'en s'éloignant des schèmes matrimoniaux, on s'éloigne d'une appropriation privée. Cependant l'on peut lui objecter, à sa vision quelque peu individualiste, que « seule une mise en cause collective des logiques de domination rend

¹¹⁴ Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel*. *op.cit*, p. 112

possible l'émancipation »¹¹⁵. D'autant qu'à l'appropriation privée, peut se substituer une appropriation collective, qui s'apparente souvent à un réseau, un trafic de femmes ou à une contrainte économique due à la mendicité féminine. Néanmoins, la prostitution peut présenter les traits de l'émancipation : c'est d'abord la prise en charge personnelle de son emploi du temps mais aussi la prise en charge de sa sexualité, en en régulant un droit d'entrée conscient et choisi

II. LE TEMPS DE LA REVOLUTION ?

2.1. UNE REVOLUTION POUR LA FEMME ?

La sexualité est outil de pouvoir et instrument de domination comme on peut le voir, via la domestication de la sexualité. On impose un modèle de sexualité normé pour les femmes et cela crée indirectement un hiatus entre « femmes sexuelles » et « femmes reproductives », hiatus qui se perçoit encore aujourd'hui entre femmes prostituées et femmes mariées, l'une ne pouvant être l'autre dans l'imaginaire collectif, d'où la fameuse insulte « fils de pute ». Si la sexualité est outil de pouvoir, c'est donc aussi bien outil de contre-pouvoir.

Elle m'explique qu'il y avait une période où elle avait des rapports sexuels avec énormément d'hommes qu'elle rencontrait sans forcément les connaître. Je lui dis : tu t'es rebellée ? Elle me répond que clairement, on peut dire que ça a été son moyen de révolte, et que c'est un outil politique comme un autre.

Journal de terrain, conversation avec une étudiante, 24 ans, Février 2017

Le rapport sexuel peut devenir un instrument subversif, lorsque conscience politique il y a. Ce que montre encore une fois cet extrait, criant et presque insurrectionnel, d'une participante au Colloque « Prostitution et Santé » du 25 novembre 2016 :

La copine de la travailleuse du sexe se lève et expose qu'il y a là un problème car les intervenants parlent tous de la prostitution forcée. Elle exprime son étonnement vis-à-vis de l'idée de sexualité qui est véhiculée. « Je vois quelque chose d'artistique dans le sexe ». Elle demande s'il y a une façon pour les femmes de se réapproprier, de rendre lucrative une activité en utilisant les propres stéréotypes qui pèsent sur elles, et cette misère sexuelle qui est celle de la société ? Est-ce que les femmes sont condamnées à être des victimes éternelles ?

¹¹⁵ *Ibid.*

Dans le film *Madame Claude*, qui retrace l'histoire de Fernande Grudet qui fonde son réseau d'escorting de luxe en France dans les années 1960-1970, un des personnages demande à celle-ci les raisons qui l'ont poussée à diriger une telle affaire. Elle répond :

- La puissance, le pouvoir...
- Sur qui ?
- Sur les hommes, bien sûr. Ce sont eux qui dominent le monde¹¹⁶

« Dans le cas des femmes qui vendent leur service de leur propre chef – tout comme le voit Guillaumin (1978) – (...) une forme de “réappropriation [des femmes] par elles-mêmes” »¹¹⁷ se réalise. Et c'est la raison pour laquelle certaines considèrent la prostitution comme subversive.

Pour d'autres c'est un moyen de répondre à la domestication de la sexualité féminine. A rebours de ce qu'on perçoit au premier abord, l'accès privilégié masculin au monopole du sexe *peut* se voir escamoté. Car en régulant les services sexuels sous la forme d'un contrat et d'un tarif clair, les femmes peuvent prendre pleinement conscience de leur sexualité intime.

On peut en effet se risquer à émettre l'hypothèse que, devenir agent et contractuel conduit à prendre conscience de son individualité et à dissocier de la sexualité pour autrui, une sexualité propre, une sexualité pour soi. Ce serait en formant une barrière bien réelle entre la sexualité comme service rendu à l'homme contre rémunération, et la sexualité-plaisir, que les femmes prostituées indépendantes pourraient peut-être découvrir plus aisément leur propre sujet et sexualité. A l'inverse d'autres femmes qui, dans des relations plus floues où se mêlent au rapport affectif, les logiques de domination inhérentes aux rapports homme-femme voire même des rapports vénaux plus subtiles, pourraient difficilement se rendre compte des déterminants qui pèsent sur leur sexualité.

Elle me dit aussi qu'elle a un copain avec qui elle est bien mais qu'elle ne veut pas partager d'appartement avec lui. Elle me dit qu'elle est bien mais un jour peut être quand les enfants seront grands ils pourront aller en camping-car voyager. Elle me dit que la sexualité avec les clients et lui ça n'a rien à voir, qu'elle pense à autre chose avec les clients.
Entretien du 19 octobre 2016, Solène, prostituée de rue française.

¹¹⁶ Denoël, Yvonnick. *Sexus economicus: le grand tabou des affaires*. Paris: Nouveau Monde Ed, 2010.

¹¹⁷ Tabet, Paola. *La grande arnaque: sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. op.cit., p.105

La prostitution peut donc permettre de répondre à la domestication de la sexualité féminine. Bug Powder, prostitué homme, lui-même aide certaines femmes à reconstruire leur sexualité après avoir subi des violences sexuelles. Et, on l'a vu plus haut, sa collègue à elle-même utilisée la prostitution pour se reconstruire.

2.2. REVOLUTION SEXUELLE ?

L'intitulé du livre de Corbin « *Filles de noce : misère sexuelle et prostitution au XIXème siècle* » est en lui-même porteur d'un message. On ne saurait dénier, en effet, l'imbrication qui réside entre la prostitution et la sexualité de l'ensemble de la société. « Le contenu de la prostitution révèle les conditions générales de la sexualité »¹¹⁸. Le lien établi paraît indéniable et en faire la démonstration inverse pourrait se révéler difficile. Néanmoins, le degré d'interdépendance qui réside entre les deux peut être questionné. La misère sexuelle conduit-elle à la prostitution ? La libération sexuelle, la révolution sexuelle est-elle amenée à éroder les bases de la prostitution en la rendant obsolète ? La prostitution instaure-t-elle les bases de cette révolution ?

En reconnaissant les difficultés inhérentes à l'activité, Grisélidis Réal, fameuse écrivaine, peintre et prostituée genevoise ne disait-elle pas « la prostitution est un acte révolutionnaire » ? Les normes hétérosexuelles et monogamiques ont été diffusées, dans le but, entre autres, de domestiquer la sexualité de la femme. Ce faisant, l'homosexualité et la liberté sexuelle ont été rejetés dans la déviance, déviance d'autant plus accentuée du fait de la séparation des genres en deux sexes bien précis. Là encore, l'orientation sexuelle fut un moyen de révolte considérable. La figure emblématique de Monique Wittig qui envisageait le lesbianisme comme solution à la domination masculine est ici criante, mais on peut de même citer le FHRA, Front homosexuel d'action révolutionnaire, fondé en 1971 qui montre qu'en tout point, la révolution sexuelle n'est pas exempte ni de révolution, ni de sexualité. Au regard de la situation actuelle, cela fera d'ailleurs dire à une masseuse et dominatrice interrogée :

Salomé : et heu on parle aussi de révolution sexuelle mais pour moi c'est une révolution sexuelle qui a vraiment foiré parce que on regarde, c'est toujours pareil il y a toujours énormément de demandes de la part des hommes et les femmes elles n'osent pas, et moi

¹¹⁸ Balazs Gabrielle. *Backstreets* [Le marché de la prostitution]. *op.cit.*

Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

La prostitution, lorsqu'elle est sciemment choisie et vécue librement, contient en elle-même un élément subversif. Comme on l'a vu, elle est subversive en ce qu'elle s'oppose au mariage hétérosexuel et que ce dernier reste une norme établie et diffusée, tant par la religion que par l'Etat. Norme établie tant et si bien qu'elle est aussi reprise par des mouvements qui s'éloignent pourtant eux-mêmes des normes, comme le font certains collectifs homosexuels par exemple. Cette acceptation diffuse et partagée du mariage trouve en la prostitution libre une résistance inébranlable. Le nombre de clients mariés dépassent généralement celui des célibataires. Cette simple assertion révèle en quoi la misère sexuelle n'est pas consubstantielle au célibat. C'est pourquoi, bon nombre ont rattaché la révolution sexuelle à la fin de la prostitution.

Mais ça aussi c'est quelque chose que je voulais aborder avec toi, c'est la question de la sexualité en fait, heu, plus le temps passe, et ben plus je fais cette activité et plus je m'en rends compte qu'en fait il y a vraiment une très grande misère sexuelle, mais mais pas au sens où on l'entend, pas au sens où les abolitionnistes l'entendent où les hommes n'auraient pas n'auraient pas de sexe avec leur femmes etc, c'est juste que ils ne connaissent qu'une forme de plaisir, ils ne connaissent que le coït etc, mais tout ce qui est purement érotique, tout ce qui est heu massage spécifique, tout ce qui est jeu fétiche ou SM heu tout ça ils ne connaissent pas toutes ces sensations et quand c'est des personnes qui sont très jeunes tu te dis bon c'est pas grave il a toute sa vie pour découvrir mais quand tu reçois une personne qui a 50-55 ans et qui te dit « heu ouah j'ai l'impression de découvrir le plaisir pour la première fois de ma vie », là tu te dis mais y'a quand même un problème les hommes ne connaissent pas leur corps, ne connaissent pas leur possibilité, et là la plupart des femmes c'est pareil donc pour moi c'est un peu une sorte de misère sexuelle dans ce sens-là et les gens ont un immense potentiel orgasmique au même titre qu'on a un immense potentiel énergétique (...) il y a à la fois cette misère heu on va dire sexuelle des sensations mais aussi une misère spirituelle heu les personnes (...) ils ont de moins en moins de valeurs ou de choses qui font vraiment sens de repères et qu'ils ont besoin en même temps de se sentir de plus en plus vivants, et pour ça ils développent des addictions, ils deviennent de plus en plus accro au sexe parce que y'a que comme ça qu'ils vont avoir l'impression d'exister heu...

Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

III. REMISE EN CAUSE DES ROLES SOCIAUX DE SEXE

La prostitution en mettant à mal certaines normes, peut alors se voir stigmatisée, de sorte à tenir à bonne distance et à restreindre cette probable remise en cause de l'ordre établi. En effet, la prostitution peut remettre en question certaines normes de genre. Par exemple, bon nombre de prostituées sont aussi transgenres, ce qui implique que l'offre trouve demande. Dans un courrier électronique, une ancienne prostituée, m'expliquait :

Sur le site d'annonces pour prestations tarifées le plus connu, le plus fréquenté et avec le plus d'annonces en France, si je limite la recherche à "femme", je trouve 6256 annonces. Si je limite à trans, j'en trouve 603. Donc les trans représenteraient environ 10%. Dans l'absolu, ce n'est "que" 10% mais au niveau de la population dans son ensemble, les trans (auto)défini-e-s comme tel(le)s ne représentent certainement pas 10% de la population – bien moins.

Conversation électronique avec Amélie, escorte et dominatrice itinérante, mars 2017.

Sur VivaSreet, en avril 2017, sur Strasbourg, il est possible de compter environ 9 transgenres sur 105 annonces. On peut en conclure donc un chiffre approximatif de 9%, ce qui se rapproche de la conclusion précédente. Même si leur présence en surnombre au sein de la prostitution démontre une discrimination à l'embauche et des conditions de vie moins avantageuses dues à la stigmatisation qu'elles subissent, les personnes trans rendent aussi la prostitution subversive. En effet, les rapports sexuels hommes-femmes sont revus à l'aune de pratiques sexuelles hommes-transgenres. C'est donc envers les normes hétérosexuelles que se pose cette forme de rapport tarifé.

Petherson rappelle « Comme disait une prostituée en Italie : beaucoup d'hommes mariés ont une préférence pour les prostituées transsexuelles non encore opérées (des hommes en voie de devenir femmes, qui ont des seins et un pénis) ; ils veulent du sexe homo sans renoncer à leur Identité hétéro.¹¹⁹ » Doris, transgenre et escorte dominatrice vient d'ailleurs corroborer :

Elle me dit bon le problème c'est qu'en étant trans, c'est plus difficile de faire du BDSM pur parce que les mecs en fait ils veulent la toucher, ils veulent lui faire une fellation, donc du coup, ils viennent et dans leur tête c'est plus facile de se dire qu'ils sont obligés par une

¹¹⁹ Petherson., *Le prisme de la prostitution*, op.cit. p.103.

dominatrice de toucher son sexe. Ça les rassure eux-mêmes. « Donc à chaque fois, je me laisse déshabiller parce que c'est ce qu'ils veulent mais il y a des dominatrices qui restent en tenue tout le long et avec lesquelles il n'y a aucun contact, moi je suis généralement obligée de faire du mixte en tant que trans. »

Journal de terrain, février 2016, discussion avec Doris et présentation de sa chambre de domination

Ces rapports sont aussi modifiés par les pratiques que réalisent les prostituées. Un bon nombre des annonces effectivement proposent en plus de services de massages et des rapports sexuels tarifés, des services dominations. Sur 105 annonces sur Strasbourg, Vivastreet dénombre 47 annonces proposant de la domination, de femmes vers hommes, le plus généralement. Des pratiques qui se diffusent dans le monde prostitutionnel mais qui sont moins représentées au sein du couple en général. Ainsi, la prostitution dispose d'un potentiel subversif au-delà du simple fait individuel.

Enfin, la prostitution transgresse aussi les règles de l'espace public. Elle est le lieu presque exclusivement féminin de la vie publique nocturne. Si l'espace public est principalement monopolisé par le masculin, là se développe, dans certaines rues, un lieu public réservé au féminin. Il est certes parfois géré par des proxénètes, que ces personnes soient femmes ou hommes, mais, ce qu'on aperçoit c'est un domaine public féminin. Aux femmes en général, leur est bien souvent dénié un espace public avec les mêmes droits que les hommes. Quand l'une d'elle s'en accapare comme elle l'entend, elle peut être taxer de toutes sortes d'insultes ou harceler sans scrupule. Loin d'éviter le harcèlement et les insultes, les prostituées entendent faire de l'espace public, un espace de travail, au-delà de ce qu'elles subissent sur le terrain. « Comme si la féminité se résumait à l'art de se faire petite »¹²⁰. En effet, quoi de plus simple que de faire taire les dominés en leur inculquant que leur vertu réside justement dans le silence ? Au contraire, ici, les prostituées prennent les devants, se rendent visibles. Le genre féminin, contraint à être caché, privé du public, n'est plus. Ici point de dissimulé, on se montre, se représente.

¹²⁰ Bourdieu., *La domination masculine*, op.cit., passim.

IV. QUELLE PLACE A L'AGENTIVITE ?

Néanmoins, face à ces assertions, certains peuvent rappeler le poids des logiques de contraintes-coercitions que subissent les prostituées. Si la prostitution est forcée, point de renversement des normes ni de place à l'individu. Ainsi, le proxénétisme peut venir souligner le manque d'autonomie et l'exploitation des prostituées. Il semblerait pourtant qu'un certain nombre de préjugés s'exercent aussi sur cette catégorie. Le proxénétisme n'est pas toujours masculin, ni issu d'un réseau d'organisation criminel. Il s'agit aussi parfois de stratégie individuelle ou collective qui « font avec les moyens du bord » pour sortir de la misère. Si son action peut rester la même sur celles qui la vivent, il est important de souligner d'où il découle, c'est-à-dire, principalement des inégalités qui structurent les différentes nations. Au-delà du proxénétisme, il est aussi possible de questionner le poids du système face à l'individu et ce qu'il lui reste alors d'agentivité.

Comment alors entendre la prostitution ? Qu'est-ce qu'elle représente pour celles qui l'exercent ? On l'a vu, certaines personnes l'utilisent comme un moyen conscient de retournement de discrimination. On utilise alors toutes les discriminations qui pèsent sur nous, à notre profit. Quitte à rentrer dans un système sexiste, autant en appliquer ainsi le traitement qui nous convient le mieux pour nous-même.

4.1. PROXENETISME ET POIDS DES POLITIQUES MIGRATOIRES

Le proxénète strasbourgeois et à l'image du sorcier du livre de Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts*. Elle part à la recherche de sorciers dans le Bocage et ne finit par rencontrer que des désensorceleurs « mais de sorciers point, ni de pratiques de sorcelleries »¹²¹. Les prostituées de rue qui répondent aux enquêtes sont les premières à évoquer le proxénétisme, pour directement s'en dédouaner. Elles mettent souvent en avant leur misère prostitutionnelle personnelle, mais, dans le même temps évoquent les situations extrêmes, pour montrer qu'il y a pire.

Elle explique que la vie est dure, elle le répète plusieurs fois, « la vie est dure quand on est prostituée ». On en a beaucoup sur le cœur, on ne le dit pas. Il faut sourire sur le trottoir sinon les clients, ils ne viennent pas vers toi. Et puis il faut être là, de toute manière, il faut

¹²¹ Belmont Nicole. J. Favret-Saada, *Les Mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*. In: *L'Homme*, 1978, tome 18 n°3-4. De l'idéologie. pp. 234-235.

ne pas trop y penser. Elle dit qu'elle n'a pas de mac mais que pour les filles qui en ont c'est vraiment encore pire. C'est encore pire que pour moi, car moi quand je rentre, je suis libre, elles elles doivent régler des comptes, elles ne peuvent pas manger dans leur maison, elles ne sont pas chez elles.

Journal de terrain, 19 octobre 2017, Anaïs, prostituée de rue roumaine.

Quand je lui demande qu'est-ce qui est le pire dans son boulot elle me répond que c'est la vie. Mais elle me dit qu'elle a sa liberté, le pire c'est celles qui ne l'ont pas, elle elle fait ce qu'elle veut. (plusieurs fois elle précise que le fait d'être libre c'est bien)

Journal de terrain, 28 octobre 2016, Pauline, prostituée de rue transgenre équatorienne.

4.1.1. PROXENÉTISME : EN DROIT ET EN FAIT

Pourtant la loi a une telle visée englobante de la catégorie de « proxénète » qu'on peut penser que chaque prostituée ne peut s'en passer. Selon l'article 225-5 du Code Pénal, le proxénétisme est le fait de :

- « 1° D'aider, d'assister ou de protéger la prostitution d'autrui ;
- 2° De tirer profit de la prostitution d'autrui, d'en partager les produits ou de recevoir des subsides d'une personne se livrant habituellement à la prostitution ;
- 3° D'embaucher, d'entraîner ou de détourner une personne en vue de la prostitution ou d'exercer sur elle une pression pour qu'elle se prostitue ou continue à le faire. »

L'article 225-6 élargit la catégorie :

« Est assimilé au proxénétisme et puni des peines prévues par [l'article 225-5](#) le fait, par quiconque, de quelque manière que ce soit :

- 1° De faire office d'intermédiaire entre deux personnes dont l'une se livre à la prostitution et l'autre exploite ou rémunère la prostitution d'autrui ;
- 2° De faciliter à un proxénète la justification de ressources fictives ;
- 3° De ne pouvoir justifier de ressources correspondant à son train de vie tout en vivant avec une personne qui se livre habituellement à la prostitution ou tout en étant en relations habituelles avec une ou plusieurs personnes se livrant à la prostitution ;
- 4° D'entraver l'action de prévention, de contrôle, d'assistance ou de rééducation entreprise par les organismes qualifiés à l'égard de personnes en danger de prostitution ou se livrant à la prostitution. »

Cette loi permet d'englober une myriade de situation pourtant différentes.

Doris : Parce que le grand problème en France c'est pas la pénalisation des clients, c'est la notion de proxénétisme d'après la loi, celle-là elle est là depuis 1946 c'est une catastrophe

Julie : oui tu aides une collègue, c'est du proxénétisme

Doris : elle a un appel, écoute, j'ai un appel, quand je suis avec le client, je t'appelle juste pour dire qu'il est réglo, c'est du proxénétisme, alors que je touche rien je n'ai rien fait mais voilà

Julie : le seul truc aussi c'est que tant que tu vis avec tes enfants qui sont mineurs, tes enfants ne sont pas taxés de proxénétisme, à partir du moment où tes enfants sont majeurs, ils peuvent être taxés de proxénétisme

Doris : et si on travaille ensemble on est proxénète l'une de l'autre c'est absurde, c'est délirant

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre et Julie, escorte

La position de l'Etat est, à ce titre, ambiguë.

Bug : en fait la prostitution n'est pas considérée comme illégale mais les conditions d'exercice sont illégales ce qui est un peu difficile à comprendre c'est que c'est une position hypocrite quoi, vous faites de la prostitution mais par contre les sites sont criminalisés, le proxénétisme a une définition large aussi parce que ça on en a pas parlé mais c'est une entrave, parce que ben effectivement criminaliser les proxénètes mais et là d'ailleurs y'a pas grand-chose qui est fait, mais par contre si un bailleur vous prête un appartement si on s'associe pour pouvoir travailler en sécurité etc. heu c'est considéré comme du proxénétisme

CL : Oui d'ailleurs et à côté l'état ponctionne des impôts

Bug : Ah mais l'Etat fin comment dire il peut très bien se mettre des œillères quand il veut parce que voyez par exemple les amendes qu'on colle aux nanas qui bossent en camionnette pour racolage ou autre ben c'est l'Etat qui en bénéficie je veux dire comment elles les payent à votre avis, elles les payent en se prostituant donc c'est du proxénétisme en fait. Et faut qu'on paye nos impôts en plus on va pas avoir les mêmes droits que les travailleurs c'est-à-dire que là l'Etat il peut fermer les yeux sur ce qu'on fait comme taffe parce que dès qu'on paye des impôts ça va par contre notre taff est pas reconnu, il y a plein de choses comme ça qui sont très très fausses, par exemple une prostituée étrangère peut très bien se faire expulser pour travail dissimulé parce qu'entre temps c'est devenu un travail.

Entretien téléphonique 2 mai 2017 avec Bug Powder, escorte homme

Le proxénétisme peut effectivement contraindre les personnes prostituées dans leur travail :

Amélie : Tu disais, juste pour terminer avec comment moi je l'ai vécu, moi quand j'étais dedans j'avais l'impression de très bien le vivre, c'est-à-dire franchement je, sur à peu près tous les plans, je suis pas en train de dire qu'il y a pas d'inconvénient, voilà, effectivement c'est un inconnu qui arrive tu peux flipper, je sais pas il y a pas mal de trucs quand même, ou se dire voilà, de se faire déloger, parce que proxénétisme hôtelier tout ça, voilà, y'a pas mal de trucs mais sinon j'avais l'impression de pas mal le vivre et pour dire honnêtement, vraiment, si j'avais pas eu les troubles digestifs, je ne dis pas que c'est lié forcément à ça, je crois que j'aurais continué, voilà

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice.

Quand je lui demande si elle ne préférerait pas le faire en appartement, elle me dit qu'elle ne peut pas parce qu'elle devrait avoir un appartement où c'est possible de le faire, et elle elle n'a pas ça. Elle me dit qu'il faut faire attention à ne pas se faire virer.

Journal de terrain, 19 octobre 2016. Solène, prostituée de rue française

C'est pourquoi il faut effectivement savoir jongler avec le dissimulé :

Comme je suis de toute façon déclarée comme autoentrepreneur côté travail sexuel, sous une mention « bateau », ça existe dans la nomenclature, vous pouvez vous déclarer comme prostituée, mais comme c'est écrit sur votre déclaration de revenu et que vous essayez de trouver un appartement avec ça, vous pouvez chercher longtemps hein, donc heu, toute façon l'URSSAF s'en fout complètement, tout ce qu'il veut c'est que vous payez vos déclarations, le fisc pareil, donc que vous vous déclariez comme ça c'est pas très important

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre

C'est bien ici que se présente toute l'ambiguïté du droit laissé aux prostituées qui permet à la fois de travailler comme prostituée mais qui n'en donne pas les moyens. La loi n'entre parfois pas en adéquation avec la réalité sociale :

Amélie : Des personnes [prostituées] qui parlaient très bien français et qui voulaient des nanas pour répondre au téléphone, c'est à dire, (...) elles pouvaient répondre au téléphone, y'en avait elles prenaient trois téléphones, et en fait elles faisaient répondre par d'autres personnes mais c'est elles qui cherchaient hein ! Elles disaient : « non mais moi quand je suis en train d'en faire un [de client] mon téléphone il continuait à sonner, comment est-ce que je peux, moi j'ai besoin de mettre plusieurs annonces, je préfère payer etc que rater [l'occasion d'un autre client] ! je me fais plus d'argent ! » Et elle parlait comme ça quoi ! Un jour, la secrétaire était partie en vacances (...), elle m'a dit : « ahhh purée je vais pas me faire autant d'argent, la secrétaire est partie ! » c'est à dire : elle est en manque elle est en manque de...[de « personnel »] et maintenant on va dire qu'elle est sous la coupe de...tu vois là ça dépasse heu... tu vois ! c'est elle qui cherche quoi je veux dire ! c'est à dire que même si la secrétaire ne veut plus c'est elle qui va la supplier, donc je me dis mais heu ??

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice.

Cela peut donc contribuer à restreindre les possibilités d'action des prostituées. Cette définition du proxénétisme semble s'apprécier à travers le prisme de la victimisation qui voudrait qu'une prostituée soit forcément sous la coupe de quelqu'un, même si c'est, de ses propres enfants. En effet si le rapport proxénète-prostituée est souvent pensé comme un rapport homme-femme, c'est bien que « ces stéréotypes fonctionnent comme un des modèles de masculinité (les hommes comme brutes) et un des modèles de féminité (les femmes comme victimes).¹²²» Pourtant, les réseaux de femmes savent très bien s'organiser seuls comme l'explique Guillaumaut à propos des Nigérianes :

Dans un premier mode de voyage, les circuits migratoires sont organisés et gérés par les femmes. Si des hommes sont sollicités, c'est essentiellement comme prestataires de services (obtention du visa, d'un passeport, d'un titre de transport, etc.). Le processus de migration s'articule autour de collectifs de femmes relativement restreints, implantés dans des villes d'Europe et qui n'ont pas de contacts entre eux¹²³.

Les réseaux nigériens montrent en quoi la catégorie proxénète peut être mouvante, et comment il est difficile d'entendre les rapports de pouvoir qui se jouent au sein de la prostitution comme des rapports binaires dominants-dominés :

¹²² Petherson., *Le prisme de la prostitution*, op.cit.

¹²³ Cf. Françoise Guillemaut, « Sexe, juju et migrations. Regard anthropologique sur les processus migratoires de femmes africaines en France », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 39-1 | 2008, 11-26.

Ambre : Par exemple les mafias nigérianes t'as pas vraiment de tête de réseau c'est beaucoup c'est vraiment un système horizontal ou les victimes deviennent proxénète et le côté odieux du truc c'est que les nanas proxénètes, évidemment elles font partie d'un réseau mais c'est elles qui recrutent qui cherchent.

CL : Donc tu en as vu toi dans l'association ?

Ambre : Là on accompagne des personnes qui heu qui sont prostituées ou qui l'ont été et qui sont proxénètes. On en a eu, on en a plusieurs qui ont été en taule ou qui en sont sorties pour proxénète, c'est vraiment compliqué parce qu'elles sont à la fois victimes et bourreaux et pour nous c'est vraiment compliqué parce qu'elles sont victimes du système, se font exploitées, mais elles vont finir par devenir exploiteur aussi et ça c'est vraiment délicat parce que du coup pour une association abolitionniste c'est être à la fois du côté de la victime et du côté du proxénète.

Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole du Nid.

4.1.2. PROXENETISME : UNE LOGIQUE D'ÉTAT ?

Le proxénétisme, tel qu'il est entendu par la loi, peut, du point de vue de certaines personnes qui vivent une misère profonde, presque représenter une forme de « sortie de crise ». Ainsi le proxénétisme ne s'apparente pas toujours à un réseau criminel et bien rodé. Il s'agit aussi de stratégies familiales ou d'appoint pour pouvoir soulager la misère que vivent les personnes à l'étranger. Si se prostituer en France pour les nationaux peut représenter un déclassement social, il est aussi possible que cela représente une fenêtre d'opportunité pour d'autres, principalement économique. Ces réseaux peuvent parfois s'organiser autour de système de dettes et profiter de la prostitution d'autrui mais les femmes et hommes qui viennent en France ne sont pas toujours exploités comme on l'entend. C'est principalement parce qu'elles sont déjà exploitées ou discriminées dans leur pays d'origine que la prostitution européenne représente une porte de sortie. Par la suite, cette porte de sortie peut en effet se refermer sur elles si les dettes s'accumulent. Elles sont alors prises dans un système qui, à leur dépens, profite de leur revenu, et en demande toujours plus. Elles sont menacées car souvent en situation irrégulière, et, de surcroît, peuvent aussi travailler pour leur famille restée au pays. C'est en ce sens que le proxénétisme englobe un large spectre. Il peut qualifier la traite des personnes, via le mariage forcé ou encore la prostitution forcée comme c'est le cas de nombres de prostituées qui viennent au Nid, mais sa figure est changeante. Il faut se garder d'essentialiser le proxénétisme, car c'est oublier, qu'en fonction du point de départ où l'on se place socialement, il peut représenter opportunité ou déclassement. Ce dernier se nourrit donc

bien des inégalités énormes qui jonchent les parcours et trajectoires des personnes qu'il croise. C'est ce que montre Amélie à propos des transgenres brésiliennes :

CL : T'as rencontré des filles qui étaient sous la coupe d'un mac ?

Amélie : Pff, en tout cas personne m'a dit ça ! personne m'a dit ça ! pourtant j'avais des étrangères aussi hein ! voilà, j'ai rencontré des colombiennes péruviennes, espagnoles, brésiliennes et aucune m'a dit ça ! maintenant la trans qui m'a initiée, elle m'a dit que quand elle est venue en Europe, elle est d'abord venue je crois que c'était d'abord en Italie, et elle a effectivement dû rembourser quelqu'un mais je sais plus si c'était 10 000 ou 15 000 ou je sais plus quoi, elle a effectivement dû rembourser quelqu'un peut être la personne qui l'a aidée pour venir ici comme ça. Je lui ai posé des questions sur ça, et j'ai vu il fallait que j'y aille mollo et en fait, de mon souvenir elle m'a dit quelque chose comme ça : elle m'a dit mais heu, que, pour elle ça représente rien, pas genre « j'ai plein d'argent », mais elle disait ça représente rien par rapport à la vie qu'elle menait la bas, l'opportunité de venir ici elle m'a dit « mais tu demandes à n'importe qui », parce que moi ça m'avait choquée le jour où elle m'avait dit, je sais pas hein, maintenant c'est elle qui m'a dit ça je sais pas ce que ça vaut, elle m'a dit, « mais genre je vais moi-même je demande à n'importe quelle fille, n'importe qu'elle trans et tout, au Brésil je lui demande comme ça oui, viens tout ça par contre je te demande de l'argent et après moi je t'aide et tout ça, mais elles disent oui ! » et ça m'avait choquée ! et elle m'a dit « mais bien sûr ! » et ça m'avait choquée ! et je suis pas en train de dire oui c'est bien la traite etc. hein !

CL : Non non non

Amélie : Mais ça m'a fait voir la chose d'une autre façon, parce que je n'avais jamais entendu ça, c'est-à-dire que, alors je ne suis pas pour hein, je trouve que c'est c'est triste c'est dommage qu'effectivement tu doives payer quelqu'un et tout c'est dommage maintenant que la personne elle-même concernée par ça...

CL : Préfère !

Amélie : Voilà !

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

On peut aussi assumer l'idée que plus les prostituées sont rejetées par l'Etat plus elles ont besoin de personnes susceptibles de les protéger. Une personne migrante en situation irrégulière est plus à même de faire appel ou d'accepter la protection d'un réseau. Il en est ainsi de personnes qui commencent l'activité et qui ne bénéficient pas de connaissances dans le milieu. On peut rappeler les propos de Julie sur sa difficulté de devenir indépendante après plusieurs années d'absence dans le milieu prostitutionnel (cf.supra).

En stigmatisant l'activité, en rendant la population prostitutionnelle vulnérable, ou bien en l'éloignant des canaux de l'Etat, il est possible de laisser agir les réseaux officieux :

Ben y'a ça et puis vous me parliez d'exploitation, ça [la loi de pénalisation] ça ça va leur [les abolitionnistes] donner raison, parce que moins on a d'intermédiaires plus on a accès à justement des gens qui vont nous protéger qui vont nous trouver de la clientèle. Et heu, surtout dans la rue, surtout dans la rue, mais les sites sur internet commencent à être limités ou alors leur accès est limité s'ils ne sont pas basés en France.

Entretien téléphonique du 2 mai 2017, avec Bug Powder, escorte homme.

Bug Powder continue en citant le modèle de la Nouvelle Zélande où la prostitution a été retiré du code Pénal et où les lois qui régulent son exploitation sont communes à d'autres types d'exploitation :

Oui il y a un vrai système qui est proche de on va dire de l'accès aux droits communs pour les TDS parce qu'ils ont les mêmes droits que les autres travailleurs, c'est-à-dire pas de droit spécifique. Ils ne font pas non plus de réglementarisme dans le sens où heu en Allemagne en Suisse en Belgique etc, il y a beaucoup d'exploitation qui est faite avec le consentement de l'Etat sous couvert de réglementation. Heu par rapport à l'immigration par rapport aux étrangères et tout c'est pas génial pour l'instant de ce côté-là, mais c'est quand même ce qu'il y a de mieux pour l'instant dans le monde. C'est un système qui a permis de réduire drastiquement l'épidémie de sida en tout cas chez les TDS qui a permis de réduire aussi l'exploitation, parce que ben en fait si on a nos droits et si on peut travailler correctement, on a plus besoin d'un réseau, enfin des choses comme ça qui vont de soi en fait, qui devraient aller de soi. Heu.. et qu'on a pas en France et qu'on a pas en Allemagne. Que ce soit un système réglementariste ou prohibitionniste on a pas ce genre de droit en Europe.

Mais le proxénétisme sert aussi, tout comme les lois qui encadrent la prostitution (le racolage, voire maintenant la pénalisation des clients), à d'autres objectifs, comme la lutte contre l'immigration illégale. « Ne nous laissons pas fourvoyer lorsqu'on veut nous faire croire que les lois qui criminalisent le proxénétisme sont en faveur de la sécurité ou des droits humains des femmes ; dans la grande majorité des cas à travers le monde, ces lois servent à rationaliser le harcèlement, l'arrestation, l'emprisonnement et l'expulsion des femmes, infiniment plus qu'à réfréner les profits ou les agressions de tierces personnes »¹²⁴

En effet, rassembler un éventail de situations derrière le mot « proxénétisme » peut avoir une fonction et venir justifier certaines politiques au détriment d'autres. Le mot proxénète peut aussi permettre de cacher et dissimuler les politiques migratoires.

En pensant les femmes prises dans les logiques de réseaux, forcées obligatoirement, s'empêche de remettre en question les trajectoires individuelles, l'agentivité des individus ainsi que les inégalités qui construisent et participent à l'utilisation de la prostitution comme logique de migrations. S'il ne reste aux femmes « que » la prostitution pour pouvoir migrer, c'est que s'imbriquent aussi les inégalités transnationales, nationales et genrées.

Pour prendre l'exemple des nigérianes, qui surreprésentent la population étrangère et prostituée, celles-ci, selon Nasima Moujoud et Maria Teixeira « les premières femmes qui sont parties étaient trompées sur l'emploi qu'elles allaient occuper une fois arrivées en Europe, mais depuis les années 1995-1996, ces femmes connaissent l'issue du voyage. Cependant, elles n'imaginent pas souvent les conditions dans lesquelles elles devront se prostituer, notamment celles qui arrivent directement des zones rurales et qui doivent faire

¹²⁴ Petherson., *Le prisme de la prostitution*, op.cit.

en même temps l'apprentissage de la prostitution et du milieu urbain. » En effet, Vittoria Luda di Cortemiglia, expert à l'Institut interrégional de recherche des Nations Unies sur la Criminalité et la justice, explique que 70% des femmes quittant le Nigéria savent qu'elles seront utilisées en tant que travailleuses du sexe et « leur 'sponsor' c'est-à-dire la personne qui leur a avancé l'argent du voyage est vu par les familles et les jeunes filles comme un bienfaiteur »¹²⁵, ce qui amène réellement à repenser la catégorie de « proxénète » au regard des expériences individuelles de chacun. Effectivement, l'exploitation reste une constante et les logiques de dettes, de réseau, de groupes sociaux et le poids des besoins économiques de la famille tiennent d'une main de fer la prostituée immigrée. Il n'empêche que ces systèmes sont à analyser du point de vue du sujet, qui s'engage dans un processus qu'il ne connaît que partiellement. Par exemple, si le contrat de dette est effectué lors de la cérémonie du joujou¹²⁶, dans laquelle la magie vaudou nigériane joue pour que la femme se sente imprégnée et obligée de rembourser (sans quoi elle verrait le mauvais sort se jeter sur elle), les personnes ne se rendent généralement pas compte du poids de cette dette. Souvent exprimée en euro, il peut leur être difficile de convertir. Il s'agit là d'un des exemples d'asymétrie d'information qui agit sur les femmes qui s'engagent dans ces logiques pour, entre autres, satisfaire leur famille ou leurs nécessités migratoires.

Pour citer les conclusions enrichissantes de Françoise Guillemaut qui travaille sur la cérémonie magique du joujou et les migrantes nigérianes qui viennent se prostituer en France :

« Mais ce qu'elles disent des violences auxquelles elles sont confrontées ne ressemble pas à ce que d'autres en disent à leur place. Leur plus grande peur est celle de l'expulsion et ceux qu'elles redoutent sont tous ceux qu'elles voient comme les représentants de l'autorité officielle (policiers, agents des préfectures, travailleurs sociaux...), lesquels sont justement présentés comme étant là pour les sauver. (...) »

Comme Gail Pheterson le suggère, la notion de traite des êtres humains peut alors être lue comme une catégorie d'analyse construite à des fins de lutte contre la mobilité des femmes et contre l'immigration vers les pays riches en général, ainsi que comme un outil justifiant les dispositifs de contrôle des corps, des frontières (géographiques et sociales) et des normes sexuelles et de genre (Pheterson, 2001).¹²⁷ »

¹²⁵ Prevot., Baldi., Gozlan., Migration et prostitution : des causes à géométrie variable, CICM M2 • Février 2011 • Université Stendhal Grenoble III

¹²⁶ Cf. Françoise Guillemaut, « Sexe, juju et migrations. Regard anthropologique sur les processus migratoires de femmes africaines en France », *op.cit.*

¹²⁷ *Ibid.*

La question de la création juridique de la catégorie « proxénète » peut aussi être questionnées à travers l'application sur le terrain des politiques pénales. Et, derrière ces logiques, se cachent aussi parfois des velléités politiques ou étatiques à l'éradication du proxénétisme. A Strasbourg, une bénévole du Mouvement du Nid me relate :

Ambre : Par contre pour tout ce qui est proxénétisme on a plusieurs personnes qui ont porté plainte pour proxénétisme et ça n'a pas avancé et là c'est le Procureur qui est à Strasbourg qui a dit que c'était pas sa priorité. Tu as des départements qui ont beaucoup plus bougés.

CL : Elles portent plainte et y'a rien derrière ?

Ambre : Ouais ... mais voilà, il y a un moment nous on peut pas...

CL : Ouais c'est un manque de moyen ...

Ambre : Non ! c'est un manque de volonté ! c'est ça aussi l'intérêt du plaidoyer abolitionniste c'est aussi de changer l'idée des professionnels (...) Ecoute pour l'instant on a 3 personnes qui ont dénoncé mais ça n'a pas marché

CL : Parce que ça pourrait le revaloriser politiquement

Ambre : Ouais j'entends mais ici...Ailleurs il y a une vraie répression etc ça dépend de la volonté, s'il a pas envie de mettre les moyens ben on peut rien faire

CL Tu dirais qu'à Strass par rapport aux autres villes la loi sur la pénalisation des clients n'est pas mise en place ?

Ambre : Non non

CL : Les prostituées ne vous disent pas qu'il y a moins ?

Ambre : Non non, il y en a toujours, déjà il y a deux ans elles disaient qu'il y en avait moins, elles sont beaucoup donc la compétition est rude

Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole au Nid

4.2. PLACE DE L'INDIVIDU ET DU SUJET DANS LE SYSTEME OPPRESSIF

La prostitution s'entend généralement en ce qu'elle est contrainte, forcée ou libre. Vouloir catégorisée en des termes concis cette activité peut tendre à gommer certaines nuances. La question de la contrainte et du consentement sont deux objets flous qui s'appréhendent souvent à travers les yeux et les perspectives de chacun. Il peut donc être vain de vouloir globaliser des expériences. Les entendre comme des idéaux-types peut faciliter certaines analyses mais il ne faut pas oublier que chaque situation contient en elle contraintes et déterminants, dans lequel l'agent, le sujet, utilise les stratégies qui s'offrent à lui.

4.2.1. LES STRATEGIES INDIVIDUELLES : LE POUVOIR D'EN BAS

Ainsi, au sujet des Nigérianes venues s'installer en France, Doris m'explique qu'elles ont créées une sous-section au sein du Bus des Femmes :

Une sous-section qui s'auto-organise, (...) [elles ont écrit un bouquin qui] s'appelle hustler, hustler, c'est racoleuse, la tapineuse en anglais, elles sont anglophones (...) elles expliquent (...) comment faire pour les permis de séjours, comment ça fonctionne le niveau législatif en France, qu'est-ce qu'il faut faire, pas faire, quels droits on a face à la police, (...) donc elles le distribuent entre elles

Entretien du 12 décembre 2016, avec Doris, escorte et dominatrice transgenre

En se mobilisant ainsi et en utilisant le poids des ressources communautaires, les prostituées se sont donc organisées pour pouvoir s'entraider.

Dans une étude sur les mariages arrangés avec des étrangers et des femmes philippines, Gwenola Ricordeau montre en quoi, les réseaux de traite font parfois l'objet d'un effet de loupe par les media. Elle souligne comment les stratégies individuelles des femmes peuvent s'insérer dans les logiques de ces mariages arrangés¹²⁸. Sur les prostituées thaïlandaises, Sébastien Roux vient étayer l'idée. Il compare les visions misérabilistes aux « excès interprétatifs » à l'opposé, qui assimilent les stratégies prostitutionnelles à des stratégies entrepreneuriales. Il en conclut que ces visions « témoignent de la difficulté à penser l'articulation d'une pluralité de rapports de domination, non seulement lorsque ce cadre oppressif n'est pas perçu comme tel, mais surtout lorsqu'il est aussi producteur de ressources nouvelles ». Effectivement, le poids de ces mesures semble être indispensable quant au regard porté sur l'agentivité des prostituées. Si l'oppression existe, il ne faut pas non plus considérer qu'elle annihile toutes possibilités de réaction de la part de ceux qui la subissent. Ainsi, Roux rappelle qu'il existe « une capacité d'agir qui rappelle que les dominées sont aussi des sujets », qui rend nécessaire « d'intégrer le sujet à l'analyse de la domination »¹²⁹. Car en effet, prise dans un système de domination plurielle, il est cependant possible pour les sujets d'user de diverses stratégies. A l'image d'un jeu de carte, où, sans connaître le jeu de l'adversaire et dans une situation parfois d'inégalité, il ne nous

¹²⁸ Cf. Gwenola Ricordeau., *La globalisation du marché matrimonial vue des Philippines*, Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel*. op.cit., passim., 318-338

¹²⁹ Sébastien Roux., *Les larmes de Fon, sexe, tourisme et affect en Thaïlande*, dans Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel*. op.cit., passim., 360-362.

reste alors qu'à tirer notre épingle du jeu, et à choisir la meilleure carte dont nous disposons comme stratégie.

Il s'agit bien souvent d'utiliser la prostitution comme une stratégie au regard de sa situation personnelle. La prostitution est ce que la société « laisse » aux femmes précarisées ou migrantes. Ce n'est pas tant qu'elles y sont forcées par la contrainte physique, mais c'est que toutes les fenêtres d'opportunités sont bloquées. Le président de l'association Pénélope à Strasbourg qui vient effectuer des contrôles de santé parmi les prostituées étaye cette approche de la prostitution comme ultime stratégie :

Les prostituées lui ont déjà reproché d'avoir participé à une émission dans laquelle la majorité des gens étaient contre la prostitution. Elles leur reprochent de parler pour elles, de ne pas comprendre qu'elles ont envie qu'on les laisse faire ce qu'elles veulent faire, « nous c'est de la survie ». Il me donne l'exemple d'une personne qui était prostituée et qui lui disait : grâce à la prostitution, ma fille a pu être opérée, maintenant elle est en vie et sans la prostitution elle ne l'aurait pas été, « merci la prostitution ». Il explique qu'il ne sait pas quoi opiner, qu'il se pose des questions.

Peut-on réellement entendre, si l'on se place d'un point de vue privilégié, de telles stratégies ? Est-il possible de les déconsidérer voire de les rejeter, sous prétexte qu'elles sont mésestimées, du fait de privilèges (économiques, sociaux, culturels, de sexe, d'ethnies, etc) qui éloignent mentalement et psychiquement ? N'est-ce pas une forme d'incompréhension, due à des trajectoires individuelles totalement différentes, qui conduit certains à rejeter de tels discours ?

Non pas que ces stratégies tendent à renverser les rapports de pouvoir qu'instaurent le sexe, les catégories ethniques ou la classe sociale, mais elles servent à le rééquilibrer à son avantage, à le moduler, à gagner en ressources. En témoigne d'ailleurs Bug Powder à propos de ses collègues :

J'ai des collègues dont c'est le cas, et qui considère que justement, ben je sais pas quand on a un client qui est chef d'entreprise ou autre qui a un certain pouvoir financier et social ben ce n'est que justice, finalement, que l'on se fait à soit même de finalement, ben s'il tombe amoureux où s'il a certaines vulnérabilités à certain moment je dirais d'en prendre un certain avantage, il y a versant lutte des classes autant que féministe derrière en fait.

Entretien téléphonique du 2 mai 2017, Bug Powder.

Et cet aspect lutte des classes se révèle à travers plusieurs entretiens, qui montrent que les prostituées réagissent différemment en fonction de leur clientèle.

Oui donc j'ai une collègue que j'ai rencontrée récemment qui est aussi heu tendance extrême gauche, heu, la seule différence c'est que elle est sur une position plus marxiste la lutte des classes, et donc elle considère enfin là on est pas du tout d'accord avec ça enfin là c'est son point de vue, je respecte, et donc elle considère que les clients se sont ses exploités et donc quitte à se faire exploiter autant leur soutirer un maximum d'argent et c'est pour ça qu'elle hésite pas à les faire payer 200 euros de l'heure et à les foutre à la porte heu...

Entretien avec Salomé, masseuse et dominatrice, 2 décembre 2016).

La capacité d'agir est fonction de la situation personnelle et de la position dans le champ social. Néanmoins, l'agentivité n'est pas exclu chez les prostituées de rue :

Je lui demande si ça marche bien etc. et je lui parle des autres filles, elles disent que les clients demandent toujours plus bas. Elle dit qu'elle elle peut avoir des tarifs assez élevés et que des fois elle fait aussi en fonction du client, s'il est trop pauvre, elle ne va pas lui prendre tout son argent. Elle explique que sinon parfois elle essaye de retirer le maximum possible. Après il y a toujours des clients qui te disent des choses comme « J'ai pas d'argent » et là « ben tu lui dis non quoi, tu ressors de la voiture ».

« Mais après il y en a un jour il m'a dit qu'il avait une carte de réfugié diplomatique, mais je lui ai dit : Et alors, je m'en fous de ta vie. Je leur dis souvent qu'ils ne sont pas au Flunch. »

Journal de terrain, 19 novembre 2016, Solène, prostituée de rue française

C'est donc pour contrer cette idée d'être passif que se crée aussi d'autre façon d'apprécier la catégorie prostituée et de se définir soi-même. Certaines se disent « travailleuses du sexe » par exemple, pour souligner le rôle actif qu'elles occupent

CL : Vous disiez en fait Julie, que vous aimiez vous dire travailleuse du sexe et donc vous ne vous considérez pas comme prostituée ?

Julie : oui moi ce qui me dérange c'est le participe passé qu'on emploie

Doris : c'est le passif, c'est à dire que vous êtes prostituée par quelqu'un, moi je dis à la rigueur je m'auto-prostitue

Julie : c'est comme un photographe, on ne dit pas un photographié

Doris : ou un photographe,

Julie : cette notion de passivité, de victime

Doris : je dis parfois si vraiment on veut utiliser ce terme, je dis auto prostituante, je m'auto gère je m'auto-prostitue, la terminologie TDS est importante car ça met dans un cadre du droit de travail et c'est important parce que c'est de ça qu'il s'agit et en France, les abolitionnistes refusent par tous les moyens le travail. Parce qu'à partir du moment où c'est un travail, il y a une queue leu leu de droits qui s'ensuivent et ils ne veulent pas ils ne veulent pas nous donner ces droits. « ah non ça peut pas être un travail c'est pas possible », ben demande aux filles, demande aux filles si c'est pas un travail

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre et Julie escorte

4.2.2. QUEL POUVOIR A L'INDIVIDU LORSQU'IL EN EST DEPOURVU ?

En utilisant les mêmes outils que le sexisme utilise, l'objectification, la corporalisation de la femme, on peut rester sceptique quant au potentiel subversif ou émancipateur. Il existe alors une ambivalence à penser la domination, la puissance, le pouvoir sur les hommes, avec les mêmes outils sexistes et les mêmes instruments de coercition qu'ils utilisent eux-mêmes pour contraindre les femmes. Dans de telles circonstances, il est possible de remettre en question l'impact de cette subversion. L'émancipation et l'indépendance sont une chose, la domination et le pouvoir en sont une autre.

C'est d'ailleurs ce genre de questionnements qui poussent certains mouvements féministes à rejeter l'utilisation du corps en tant qu'un instrument comme un autre.

Alors là alors là... c'est pas tellement mauvais choix, fin je sais pas on fait l'analyse d'un système. Dans ce système il y a plusieurs acteurs, dans le système patriarcal il y a le système prostitutionnel. On ne jette pas l'opprobre sur la personne prostituée qui va dire : je l'ai choisi tu vois, on va dire qu'elle fait partie d'un système qui a largement influencée son choix

Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole du Nid.

Mais ce faisant, que restent-ils aux femmes, si ce n'est, suivre la norme – une nouvelle fois, astreinte à des rapports de pouvoir genré asymétrique ?

Dans une société sexiste, on peut se demander ce qu'il « reste » aux prostituées comme pouvoir d'agentivité. On peut aussi se demander dans quelle mesure les déterminants qui pèsent sur les femmes en général les contraignent et si dans une situation d'oppression ou de domination, certaines formes d'agentivité sont à exclure. Plus précisément, est-ce le caractère fondamentalement sexiste de l'institution prostitutionnelle qui conduit à rendre impensable les stratégies individuelles féminines en son sein ? Ou est-ce plutôt sa déviance et son caractère transgressif ?

La question sous-jacente peut se résumer alors à la réflexion d'une membre du Nid :

C'est bien si l'as choisi et que tu as fais un choix libre et éclairé, mais c'est pas le cas de la majorité. Ils sacralisent à font cette notion de consentement et de choix mais c'est quoi le consentement dans une société patriarcale, c'est quoi le choix dans une société patriarcale ? C'est quoi le choix que t'as quand de base, les femmes sont déjà considérées comme des objets, tu vois ce que je veux dire, quand de base elles sont considérées comme des objets dans une société patriarcale et que tu dis : c'est mon choix d'être considérée comme un

objet, c'est mon choix de d'aller à fond dedans, dans tout ce patriarcat je dirais, pour moi, tu vas juste dans le sens du patriarcat

Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole du Nid.

Ainsi, la population prostituée peut revêtir plusieurs stratégies : l'indépendance financière, l'indépendance conjugale ou encore la survie, pour n'en citer que trois. Si les stratégies de survie sont surreprésentées, il n'en demeure pas moins, qu'existent aussi, des marges qui entendent repenser la prostitution.

4.3. AU-DELA DU RAPPORT DE DOMINATION : DES PERCEPTIONS ET STRATEGIES DIFFERENTES

C'est aussi parce que la prostitution et son activité signifie et recouvre des aspects totalement divergents en fonction des personnes qui l'exercent, qu'il est difficile de la considérée comme un élément unique ou un symbole d'oppression univoque.

Pour certaines escortes la prostitution peut aussi s'apparenter à un art. Ainsi Doris l'envisage de cette façon lorsqu'elle fait des prestations : « c'est clair que le travail sexuel ressemble souvent beaucoup au théâtre et à la performance d'art. On joue des rôles, et nos clients aussi¹³⁰ ». Elle ajoute que « le BDSM est à l'évidence encore plus un spectacle, puisqu'on codifie beaucoup, avec ou sans script ¹³¹ ». Salomé pense la prostitution dans ce même sens et le récit qu'elle relate donne un aperçu du poids des jeux de rôles :

Cl : Et quand tu dis c'est assez théâtral, t'as des mises en scène ?

Salomé : Oui oui oui oui et d'ailleurs la copine domina avec qui on a fait la séance hier était assez surprise parce que d'une part il y a un scénario qui est établi, les gens il faut qu'ils aient un prétexte pour que je les domine, donc parfois c'est des scénarios très très élaborés ou je leur fait réciter des dictées, je leur prépare des QCM voilà enfin quand c'est des trucs scolaires enfin vraiment bien réfléchis quoi, enfin et par exemple quand c'est des scénarios de faucheurs d'œstrogènes, c'était la grande inquisition, on interrogeait le mec parce que dans un contexte de société matriarcale, il était soupçonné d'être le fondateur d'un mouvement terroriste qui fait des avortements barbares

Cl : C'est toi qui invente tout ça ?

Salomé : Oui oui j'invente vraiment des scénarios très très sophistiqués, donc déjà dans la préparation ben j'essaye de conditionner au niveau mental pour qu'il soit vraiment dans le truc, et déjà à l'arrivée ils ont un protocole à respecter donc à savoir que je viens pas leur ouvrir je reste assise sur le trône je les observe depuis là où je suis, ils ont trois coups à

¹³⁰ Conversation électronique, 31 octobre 2016

¹³¹ *Ibid.*

frapper, ils doivent rester dans le hall pour se dévêtir moi je reste à les observer pendant ce temps-là, et une fois qu'ils sont dévêtus je leur demande d'ouvrir le rideau et de venir me rejoindre à quatre pattes et ensuite ils ont tout un protocole à suivre et ils restent agenouillés il me versent l'offrande, je leur passe le collier au début je leur enlève à la fin, et des trucs que j'ai eus spontanément en fait, parce que quand j'ai commencé ça je n'avais heu aucun référentiel j'avais jamais été sur un site, j'avais jamais été dans une soirée, je savais pas comment ça se passait et je me suis dit ben je vais me créer mes propres règles et je me suis dit déjà il faut que le mec il soit plus bas que moi parce que s'il reste debout qu'il me domine déjà physiquement ça va pas, donc il faut qu'il soit plus bas, à quatre pattes, ça c'était la première règle que je me suis mise et la deuxième je me suis dit il faut qu'il y ait un élément qui leur permette d'être dans le rôle et donc je me suis dit eux ils vont me vouvoyer je vais les tutoyer déjà et surtout je vais leur mettre un collier dès le début pour montrer que là ils entrent dans leur personnage de soumis et à la fin du jeu pour marquer la fin je leur enlèverai le collier donc ça c'est des trucs qui sont venus spontanément quoi

Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

Au-delà de cet aspect artistique, le rapport de force ou les logiques commerciales ne sont pas toujours celles qui transparaissent pour toutes les escortes. Ainsi, pour Juliette la prostitution représente aussi une relation humaine :

Juliette : après je me suis déjà baladé sur des forums voilà rapidement mais c'était pas trop mon truc parce que j'ai découvert un monde en fait, je peux pas dire que j'en ai fait le tour et je suis pas du tout en train de généraliser mais j'ai quand même parcouru pas mal de forum heu d'escorte et clients, ce mot de client que je déteste d'ailleurs. Pour moi c'est des rencontres des messieurs que j'ai rencontrés, des personnes mais pas des clients. Pour moi clients c'est une personne dans un magasin qui achète des choses heu c'est fin je déteste ce mot client

CL : Tu veux dire par là que c'est pas un commerce ?

Julie : Ouais non, pour moi, j'ai jamais vu ça comme, ça, et justement en fait je me suis rendu sur pas mal de forum où je lisais pas mal de chose, notamment beaucoup d'échange heu entre escorte ou entre clients ou entre escorte et clients et heu je me suis beaucoup rendu compte que ben pas mal d'escorte avaient cette image que heu ben les clients en gros c'est des portes feuilles sur pattes, aucun respect heu et de leur côté les clients pas beaucoup plus de respect on plus pour les filles qui rencontraient mais heu, j'ai jamais considéré cette activité vraiment comme ça pour moi ça me choquait vraiment beaucoup j'étais pas là non plus en train de faire, je sais pas d'avoir de la pitié pour qui que ce soit ou d'avoir envie de sauver le monde ou je sais pas quoi pas du tout mais pour moi c'était des vrai rencontres c'était très social, y'a beaucoup de fois où j'ai passé des soirées ou des nuits entières avec des personnes et euh, y'a eu un rapport sexuel et encore ! tout le reste c'était énormément de discussion, où on se racontait nos vies

Entretien du 25 novembre 2016, Juliette, ancienne escorte et assistante pour handicapés

Les prostituées, le plus souvent escortes, tentent donc parfois de s'extraire des rapports de genre dominants-dominés pour aller au-delà. L'activité peut même s'apparenter à une thérapie comme nous l'avons vu avec Bug Powder. Salomé vient abonder dans ce sens :

Et justement parce qu'il y a un lien de confiance qui se crée et heu c'est réciproque je les juge pas comme ils sont dans leur personnalité dans leur corps, et y'a des personnes qui

sont vraiment, vraiment avec qui il y a une belle complicité qui se crée qui viennent me voir régulièrement et qui finissent par se confier à moi alors qu'ils se sont confiés à personne à part leur psy quoi et ça c'est euh, c'est heu comment dire, ils prennent de plus en plus de plaisir dans leur corps, ils se sentent plus zen au travail dans leur vie de tous les jours et heu les soumis les maso c'est exactement pareil

(...)

Salomé : C'est-à-dire que petit à petit ils se confient et petit à petit tu vois les effets, heu de ce que tu leur rapportes sur eux sur leur santé sur leur bien-être et ça c'est top par exemple y'a un soumis la première fois qu'il est venu par exemple il avait un problème avec l'alcool bon il était très gentil mais c'est juste qu'il sentait le vin rouge quand il venait en séance donc moi ça me perturbait un peu et heu vraiment il ne prenait pas soin de lui il avait les cheveux tout hirsutes, il avait une peau qui n'était pas très belle, il mangeait un peu n'importe quoi, il avait un petit peu de poids et heu, il était marié enfin sa femme en gros ne le calculait pas, il n'y avait plus d'amour et heu, il était pourtant d'une bonne profession hein heu il était heu comment s'appelle architecte et il était vraiment très mal dans sa peau, il avait un grand besoin vraiment de se dévouer à une femme de heu un peu comme l'amour courtois les chevaliers servants etc., fin il avait vraiment besoin de se sentir appartenir à quelqu'un et heu, vraiment de se donner, d'exprimer son désir de soumission, et heu on s'est rencontré et au fil des mois alors que je ne lui ai rien dit du tout je ne lui ai même pas fait des recommandations sur l'alimentation à aucun moment je lui ai dit tu devrais manger moins de viande ou des produits bio, heu en fait, de son propre chef, déjà il a arrêté l'alcool, il s'est remis aux arts martiaux parce qu'il pratiquait du karaté avant et il a commencé à manger bio et heu, moi je le voyais au fil des séances déjà ils faisaient de plus en plus propre sur lui et surtout il avait des cheveux de plus en plus soyeux une peau de plus en plus belle j'ai fini par lui demander mais t'as fini tu fin tu, en tout cas ça se voit que tu te prends en main et il m'a dit oui oui, fin en tout cas je mange quotidiennement quasiment que du bio et fin...

Entretien du 02 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

Ces positions même si minoritaires, tendent à repenser le rapport de pouvoir qui s'exerce au sein de la prostitution. Certaines prostituées, comme on le voit, établissent d'autres formes d'appréciation de la prostitution, en dehors du carcan sexiste dans lequel elle est pensée. C'est pourquoi, si l'institution prostitutionnelle découle de logiques sexistes, les rapports de pouvoir multiples qui s'y exercent ne vont pas toujours dans un sens. Finalement, Amélie ouvre une perspective quant à cette question d'une domination intrinsèque de la prostituée dans le rapport prostitutionnel :

Les histoires de dominations d'oppressants d'opprimés, quand on prend le cas de la prostitution, j'ai l'impression que le gagnant là dedans c'est le marché, la concurrence, l'offre et la demande, une personne peut tourner autour selon la loi du marché, tu peux te retrouver parfois d'un côté parfois de l'autre ça dépend des lois, et c'est pas « la prostituée est perdante », mais prenons le cas suivant : on dit que le client est roi, dans le commerce, mais si je te prends toi à titre individuel, est-ce que tu as l'impression de dominer une entreprise du CAC 40 ? c'est incongru et absurde !! si je te dis le client est roi mais si je te prends une multinationale, t'as pas l'impression d'être en situation de domination, mais si

tu as artisan en face de toi, c'est peut-être le cas. Et moi ça m'est arrivé d'en profiter, j'ai augmenté alors que j'avais fixé le prix avec le client, je l'ai augmenté ensuite. Certains n'arrivent pas à comprendre le besoin du sexe. Il est fort et intense et la personne elle peut ramper à tes pieds pour ça.

Conversation téléphonique du 31 mai 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

La multitude des situations et des perceptions qu'implique le rapport prostitutionnel pour les principales intéressées contrastent avec le discours unique et stigmatisant qui est relayé à propos de la prostitution. Il semblerait que si la prostitution découle de logique patriarcale et peut être une institution sexiste, le discours qui l'encadre et l'entoure empêche de pouvoir la penser autrement. La mise en sens de la déviance et du stigmatisme peut alors servir au contrôle social. N'est-ce pas alors, la catégorisation et la stigmatisation qui conduit à dénier le pouvoir d'en bas et, partant, à contraindre certaines femmes en labellisant un sens unique à respecter ?

CHAPITRE 4 : LA STIGMATISATION, INSTRUMENTS ET EFFETS

La prostitution est synonyme de transgression des normes établies. Pourtant le continuum d'échanges économique-sexuel, le recel masculin des conditions matérielles et économiques féminines et leur remplacement par un capital symbolique « beauté-séduction » ainsi que le sexage sont autant de pièces du puzzle qui servent à construire la « prostitution ». Dans de tel cas, pourquoi la prostitution est-t-elle renvoyée à une forme de transgression alors même qu'elle émane du corps social et qu'elle le dépeint de manière satirique et caricaturale ?

« Pour les femmes, ce qui constitue une transgression n'est ni de fournir des services aux hommes ni même de recevoir de l'argent ou des biens pour un service sexuel ; la transgression pour les femmes consiste à demander explicitement et à prendre de l'argent contre des services sexuels ou à refuser de servir les hommes dans un domaine quelconque¹³². »

Rappelons qu'en utilisant « domaine quelconque », Petherson renvoie à la différence entre prostitution et relation conjugale, dans laquelle la femme ne rend pas seulement un service sexuel, mais aussi reproductif, domestique, affectif voire psychologique, et ce, de manière exclusive. C'est pourquoi Tabet détachait la prostitution de ces trois autres formes de services assignés à la femme en général lorsqu'elle en faisait la définition.

Pour Amélie, le stigmatisme joue sur des logiques tautologiques « c'est un peu l'histoire du serpent qui se mord la queue : une nana qui se fait autant d'hommes que de clients peut être aussi mal vue qu'une prostituée. » Une fois passée le stigmatisme, soit elle se fait payer puisqu'elle n'a plus rien à perdre, soit comme le précise encore Amélie « Vous voulez pas que je gagne de l'argent ? Alors je le fais gratuitement¹³³ ». Au final, la stigmatisation trace les lignes de ce qui est faisable et respectable pour les femmes, du chemin à suivre en quelque sorte.

La stigmatisation tend aussi à mettre un voile sur les logiques qui sous-tendent la prostitution. En déliant la prostitution des conditions qui la créent : migrations

¹³² Petherson, Gail. *Le prisme de la prostitution. op.cit.*

¹³³ Conversation téléphonique, juin 2017.

économiques et inégalités nationales, conditions féminines désavantagées et état du marché du travail principalement, on n'aborde le problème que par le petit bout de la lorgnette.

De plus, les instruments outils qu'elle utilise reposent sur les schèmes sexistes et sur les perceptions genrées qui peuvent exister entre virilité et féminité. Elle les nourrit et les accrédite ainsi en retour.

I. LA STIGMATISATION EST D'ABORD FEMININE

« C'est évidemment parce que le vagin continue à être constitué en fétiche et traité en comme sacré, secret et tabou que le commerce du sexe continue à être stigmatisé, tant dans la conscience commune que dans la règle du droit qui exclut que les femmes puissent s'adonner à la prostitution comme à un travail »¹³⁴

Dans la sexualité telle que représentée généralement, se trouve parfois un prisme, qui voudrait que la dominée, soit la femme, le dominant, l'homme. Ce pouvoir de « pénétration-domination », imposé plus par les mots et représentations que pas les faits en réalité rend l'acte sexuel inégal. Quand les règles de bienséances sont respectées, la stigmatisation, l'insulte, la souillure n'est pas visible et n'agit donc pas. Cette souillure agit comme un cadre pour que soient respectées ces mêmes règles. Dans la prostitution, l'idée d'une sexualité-dominée pour la femme, agit comme un marqueur utilisé *a fortiori* pour dénoncer la vulnérabilité et la victimisation des prostituées. C'est avant tout la vision tronquée de l'acte sexuel homme-femme, qui conduit à porter un regard acerbe sur la prostitution. Ainsi Bug Powder l'accorde :

L'aspect "pénétration" est intéressant en effet parce qu'il induit lui-aussi quelque chose. Dans la culture patriarcale, pénétrer c'est dominer, et il est vrai que, dans l'imaginaire collectif seules les femmes se font pénétrer. C'est éclipser un peu vite la prostitution gay mais c'est aussi considérer qu'un escort hétéro ne se fait pas pénétrer (les hétéros, escorts ou non, ne semblent effectivement pas nombreux à l'accepter).

Conversation électronique du 21 mai 2017, Bug Powder, escorte homme.

De telle sorte que l'inverse, un prostitué et une cliente, ne seront jamais évoqués avec ce même regard misérabiliste qui est porté aux prostituées. La souillure imposée dans l'acte

¹³⁴ Bourdieu., *La domination masculine*, op.cit., p.22

sexuel accable et rend indigne la femme, elle la victimise. Lorsque l'argent entre en ligne de mire, cette marque de souillure revient comme un boomerang pour appuyer sur la déviance féminine. La femme est doublement souillée, par l'argent et le sexe. Elle est victime car incapable de refuser l'argent du possédant, elle sera possédée car dépossédée de ses moyens matériels et économiques. Penser l'inverse en retournant les genres, et directement la teneur de la soumission et de la victimisation disparaît. On peut conclure par les propos de Bourdieu « les mêmes tâches peuvent être nobles et difficiles quand elles sont réalisées par les hommes ou insignifiantes et imperceptibles, faciles et futiles quand elles sont accomplies par des femmes »¹³⁵. La valeur masculine semble détruire inexorablement toute victimisation, du moins dans les rapports hétérosexuels. Seule la stigmatisation vis-à-vis de l'argent peut encore agir, pour le prostitué hétérosexuel. Même si d'autres déterminants et représentations jouent dans l'appréciation sociale de la prostitution masculine. Ainsi, Bug Powder m'explique :

BP. Est-ce que je suis stigmatisé de la même manière que les femmes c'est-à-dire uniquement par rapport à mon boulot ?

CL : Ouais, par exemple quand une femme va être mal vue est-ce que c'est pareil pour vous ?

BP : Alors je suis pas stigmatisé de la même manière. C'est-à-dire que, une femme c'est la suite logique du fait d'être culpabilisée dans sa sexualité, bon ben si c'est une pute c'est encore pire, enfin voilà, on a l'impression qu'elle a renoncé à quelque chose, ou bien qu'elle s'est vendue elle-même. Heu moi, je vais peut-être avoir une image de mec un peu, vous voyez c'est comme dans la séduction en fait, un mec qui séduit beaucoup de nanas, il va être plutôt valorisé, une femme qui le fait, elle va être mise plus bas que terre, donc voilà, c'est un peu la même chose. Sauf qu'au final, je le fais quand même pour l'argent, donc cette culpabilisation par rapport à l'argent j'en pâtis quand même. Et en plus, j'ai l'impression aussi fin, de la part des hommes que je rencontre en tout cas, qu'ils se sentent tout de suite en compétition avec moi, alors que moi j'en ai rien à foutre en fait de la compétition, et que, heu, je ne sais pas ils se sentent tout de suite le besoin de s'aligner sur la vision que j'ai, alors qu'ils ne comprennent rien, ils se font des idées sur ma clientèle, ils se font des idées sur mon travail et heu, ... Pour vous donner une idée je reçois des demandes d'hommes heu, peut-être 25 demandes par semaines, de mecs qui me demandent comment je peux faire pour commencer machin et tout, on a l'impression qu'ils vont rouler en Porsche et qu'ils vont baiser comme jamais, alors que fin c'est pas ça du tout c'est beaucoup plus un investissement moral heu, qu'ils imaginent, heu, c'est vendre du sexe aussi mais c'est pas on se retrouve pas dans des situations très simples en général.

Entretien téléphonique, 2 mai 2017, Bug Powder, escorte homme.

¹³⁵ Bourdieu., *La domination masculine*, op.cit., p. 64

Ainsi, les normes assignées aux deux sexes leur donnent à chacun un rôle social. L'un dominant, doit toujours prouver qu'il n'est pas là par hasard, l'autre, dominée, doit feindre que son rôle lui convient.

Derrière, se cachent parfois des normes schizo-phrènes qui invitent à penser une forme de double jouissance virile - et non pas masculine - résidant dans le fait de « salir » la femme. Comme si la virilité en retirerait un pouvoir et un bénéfice plus grand. L'on peut ici rappeler Pheterson « Le sexe et la violence déshonorent les femmes mais font l'honneur des hommes » en conséquence : « la honte de la femme est l'honneur de l'homme »¹³⁶. En ce sens penser la prostitution en dehors de ce monopole masculin est rendu difficile et c'est aussi pourquoi on la considère à ce point avilissante.

« Pour bander, désirer pénétrer des femmes, beaucoup d'entre nous se sentaient obligés de fantasmer le fait de "prendre", voire de forcer leur partenaire. Certains devaient même imaginer, pour que surgisse le désir, que celle-ci refusait le rapport sexuel¹³⁷. »

Non seulement, elle est appréciée du point de vue masculin comme un « service » rendu à l'homme, mais en plus la terminologie associée, le mot « pute », représente l'autre insulte, qui vient s'ajouter à celle de « salope ». L'insulte vient asseoir une sorte de pouvoir, une domination symbolique. Pouvoir de dire et de définir les comportements qui dévient. Pouvoir de salir une partie des femmes qui pourtant et paradoxalement, rendent « services ». Dans tous les cas, on garde la main sur un phénomène qui pourrait nous échapper. Dans tous les cas, la stigmatisation n'est jamais là par hasard. En effet, comme on l'a vu la prostitution escamote une partie de ce monopole masculin, en impliquant une tarification, un service spécifique, une façon et une manière, en se montrant dans l'espace public, en prenant des initiatives, etc. Sans l'insulte qui lui est liée, elle *pourrait* mettre à mal la domestication de la sexualité féminine.

Il apparaît bien que c'est parce que la prostitution est féminine qu'elle est stigmatisée. La sacralité du corps est réservée à l'être réceptif lors du rapport sexuel. C'est principalement cette réceptivité qui est un élément constitutif et indispensable à la stigmatisation de la prostitution. Au Sénégal par exemple, à moins qu'il s'agisse de relations homosexuelles, les hommes, pourtant rémunérés, ne sont jamais considérés

¹³⁶ Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution. op.cit.*, p. 117.

¹³⁷ Welzer-Lang, Daniel. *Nous, les mecs: essai sur le trouble actuel des hommes. op.cit.*, p.75

comme des prostitués. Ces jeunes hommes aiment à s'appeler des *businessmen* et leurs partenaires féminines françaises sont qualifiées de « copines ». « Celles-ci quant à elles ne s'identifient pas aux “vieux blancs dégoutants” qu'elles sont souvent prêtes à stigmatiser accompagnés de jeunes beautés africaines volontiers qualifiées quant à elles de “pauvres petites putes”. »¹³⁸

Salomé : Oui oui et dans plein de domaines, par exemple la cuisine, suivant que les femmes sont à la cuisine les hommes sont en train de boire la bière à côté etc, mais n'empêche que les cuistos en France ce sont des hommes et leur même travail on va leur donner un titre plus prestigieux pour les glorifier et heu,

CL : Exactement tu penses à une cuisinière ...

Salomé : Oui à la bobonne

CL : Et c'est aussi ça ! le travail de prostituée souffre du fait que ce soit un travail féminin

Salomé : Ouais ouais

CL : Ce serait un travail masculin est-ce qu'on dirait que ce sont des victimes ?

Salomé : Ben non justement les escortes boy ont dit : ouais ils ont de la chance ils se tapent de belles couguars, fin ouais ouais, c'est ça et ils se font payer en plus pour pouvoir faire ça

Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

Mais la stigmatisation agit surtout lorsqu'existe une remise en cause franche du mariage, de l'institution matrimoniale et reproductive. Car en effet, d'après Gianfranco Rebutini, qui étudie la prostitution masculine et homosexuelle au Maroc, « les hommes ne transgressent nullement les règles du mariage et de la reproduction en étant putain » car « le prostitué a toujours la possibilité de réintégrer l'ordre social en se mariant ». Le fait qu'il soit réceptif lors de l'acte sexuel n'est pas culturellement associé à une déperdition dans l'accès aux positions dominantes, au contraire ici « l'argent gagné sert à augmenter son degré de masculinité ». En fait, c'est principalement le choix de la rupture avec le mariage, et par conséquent, l'institution privilégiée pour la reproduction, qui constitue le stigmate. Ainsi, lorsque les hommes prostitués s'insèrent exclusivement dans la prostitution, alors ils sont sanctionnés¹³⁹. Tout ceci conduit à stigmatiser le plus généralement les femmes, car, bénéficiant du *pouvoir* de reproduction, ce sont celles aussi qui bénéficient du pouvoir de non-reproduction. Ce pouvoir transgressif constitue un

¹³⁸ Christine Salomon., « Intimités mondialisées entre “vieilles blanches” et “jeunes Black”, Rêve, argent, sexe et sentiment (France, Sénégal) », dans *L'échange économique-sexuel, op.cit.*, p.236.

¹³⁹ Gianfranco Rebutini., « Economie des plaisirs et des échanges “sexuels” entre hommes au Maroc », dans *L'échange économique sexuel, op.cit.*, *passim*, p. 186-189.

danger qu'il est bon de sanctionner. C'est principalement lorsqu'elles dérogent à la norme conjugale ou matrimoniale qu'elles mettent à mal leur potentiel reproducteur mais aussi qu'elles reprennent la main sur leur sexualité-plaisir tout comme leur sexualité-reproduction. C'est donc en ce sens qu'il faut punir par le stigmate ce type de femmes. Au sujet de la stigmatisation de la prostitution, Amélie constate :

Je comprends pourquoi également il y a autant d'opprobre ; le sexe est lié à la reproduction c'est normal que ce soit recadré, le fait de la grossesse c'est un facteur, ensuite il y a aussi le fait des IST, l'humanité a une certaine sagesse, on va limiter ça au maximum, je pense que c'est une sagesse de l'humanité

Conversation téléphonique du 31 mai 2017, Amélie, escorte et dominatrice itinérante

Le rejet des prostituées sert, pour celles qui suivent encore la norme, d'exemple et d'apprentissage inconscient du convenu. « Mais la société utilise les prostituées à la fois pour mettre en garde les autres femmes contre l'impudicité (sois chaste, sinon on te traitera comme une putain) et pour fournir un exutoire légitime et une excuse à la lascivité des hommes.¹⁴⁰ » De l'autre côté, les hommes qui ne remettent pas en cause la reproduction ni le mariage comme institution principale, peuvent utiliser la prostitution comme un moyen de financement parmi d'autres. C'est ainsi l'exemple des prostitués hommes du Maroc : qui, « n'étant pas dépossédés des autres moyens de production, [les hommes] utilisent *aussi* leur corps »¹⁴¹. C'est donc grâce à cet accès privilégié au monopole sexuel, qui leur confère un capital-sexualité, que les hommes disposent du pouvoir de définir et de circonscrire le champ de la sexualité. Ainsi, le monopole s'insère jusqu'à la prostitution masculine, exempte de stigmate handicapant, puisqu'ils « tirent, des transactions sexuelles, profit, prestige et consécration par rapport aux femmes mais également, par rapport aux autres hommes, en leur conférant un surplus de masculinité »¹⁴².

La sacralité du corps féminin est donc en lien étroit et direct avec son pouvoir d'enfanter, pouvoir qui ne peut se percevoir qu'en étant sanctifié et adulé. Il est aussi possible de penser que c'est parce que le corps de la femme fut construit comme sacré, que l'acte sexuel ne pouvait que le salir. La pénétration ne pouvait, par conséquent, que rendre impure, qu'entacher la sacralité. L'imaginaire ainsi construit, principalement par le judéo-christianisme en Occident, voudrait que la femme perde quelque chose – symbolisé

¹⁴⁰ Petherson., *Le Prisme de la prostitution, op.cit.*

¹⁴¹ *Ibid.*, p.183

¹⁴² Cf. Rose Marie Lagrave., "Postface", dans *L'échange économique sexuel, op.cit, passim*

d'ailleurs par le sang - lors du rapport sexuel premier. La perte de la virginité est, en ce sens, un marqueur de la perte d'une pureté, à jamais représentée par la Vierge immaculée, symbole du comble de la sacralité : enfanter sans jamais avoir été pénétrée. Dans ce sens, il est diffusé parmi les hommes et véhiculé dans la société, l'idée que *pénétrer* revient à *souiller*. L'idée subliminale et inconsciente s'inscrit dans les mentalités, et se construit à travers l'histoire et la sociabilisation. Ainsi construite, il ne reste plus qu'à *aimer salir*, lorsqu'on suit la norme virile, et à *aimer se soumettre* lorsqu'on suit la norme féminine¹⁴³. On peut d'ailleurs supposer que c'est cette sacralité, qui pousse la norme virile, en retour à entacher, pour, non seulement domestiquer, avoir l'ascendant et apposer son empreinte sur le corps et la sexualité des femmes, mais aussi, mettre à son niveau, ou bien inférioriser, ce qui auparavant avait été sanctifié, sanctuarisé, sacralisée au rang de mythe, de pureté, comme presque déifié.

Les paroles Bug Powder viennent peaufiner encore cette dimension de la stigmatisation :

Pour moi ça vient du fait que de manière générale la sexualité des femmes est davantage stigmatisée, et à plus forte raison quand l'argent est dans la partie. Alors qu'un homme qui tire avantage de ses charmes sera plutôt valorisé pour ça. C'est une valorisation qui existe pour de mauvaises raisons - une culture viriliste, masculiniste, patriarcale, et une vision biaisée et édulcorée de ce qu'est réellement le travail du sexe - et qui peut en effet être remise en cause par le facteur financier (selon les valeurs morales de chacun). Mais oui, la stigmatisation est générée. Je pense que ce qui ressort dans la "problématique" du travail du sexe, c'est un questionnement général sur le fait que, dans une société patriarcale, le consentement d'une femme (face à un homme) est nécessairement biaisé car sous-tendu par des enjeux de pouvoir (même si j'en suis pas fan, Andrea Dworkin a eu le mérite d'aborder ce sujet mais malheureusement pas de façon ouverte). Du coup, dans le travail du sexe, l'aspect financier renforce ce contexte de consentement biaisé. Mais les abolitionnistes ne font pas de constat d'ensemble et cantonnent cette problématique au travail du sexe, alors que les échanges économico-sexuels existent bien au-delà de la prostitution...
Conversation électronique du 21 mai 2017, Bug Powder, escorte pour femmes.

La stigmatisation a donc un but bien précis et, bien qu'elle desserve les prostituées, elle pourrait bien servir la prostitution, puisqu'elle permet l'éclatement du spectre des femmes : départagées de part et d'autre de la ligne du respectable. Cette stigmatisation, pesant alors sur toutes les femmes, influence la sexualité en général. Le carcan moral qui entoure la sexualité, des hommes comme des femmes, pourrait bien contribuer à faire grossir les rangs de la demande prostitutionnelle. Le fait de bien séparer la prostitution de

¹⁴³ Norme féminine à entendre comme l'équivalent féminin pour « viril » et non pour « masculin ». Ici, la langue française fait état d'un manque patent.

toutes autres formes d'échange économique-sexuels permet donc bien de la conserver. Elle reste ainsi intacte dans l'imaginaire et peut s'établir dans les faits réels, avec des délimitations sociales et spatiales qui la font exister comme phénomène à part. La prostitution, n'étant pourtant qu'appendice d'un système valorisé socialement, est perçue comme inhumaine et indigne car elle exacerbe et surexploite les différences au sein du rapport hommes-femmes. De cette exacerbation, la domination masculine est plus visible ou voyante et elle est donc dénoncée ici plus qu'ailleurs, pour finalement ne la dénoncer qu'ici mais pas ailleurs. Grâce aux regards portés sur cette forme de discrimination sexuelle, on en oublierait presque les autres formes de violences, moins visibles, moins perceptibles, mais tout aussi importantes, puisque ce sont ces dernières qui peuvent amener à la prostitution.

II. LE STIGMATE : L'INTERIORISER OU LE RETOURNER ?

La stigmatisation si elle contraint toutes les femmes, va surtout influencer le comportement et les conditions de travail des personnes prostituées. Elle s'insère alors souvent dans les esprits et finit par être intériorisée. Le stigmatisme joue à plein dans l'image qu'une prostituée se fait d'elle-même, et partant, dans ce qu'elle est susceptible de tolérer ou non.

CL : dans votre métier, vous diriez que c'est quoi le plus difficile ?

Doris et Julie : la stigmatisation, le stigmatisme social

Doris : nous tout ce qu'on demande c'est des droits égaux, comme c'est le cas en Nouvelle Zélande par exemple, seul pays où il y a vraiment eu une dépénalisation, une décriminalisation elle est sortie du code pénal, on demande à sortir du code pénal et ça vaut dans tous les pays, c'est pareil en Allemagne et ailleurs.

Entretien du 28 octobre 2016, avec Doris, escorte et dominatrice transgenre, et Julie, escorte.

Quand je lui demande qu'est-ce qui est le pire dans son travail elle me répond que c'est la vie, que tu ne peux pas dire ce que tu fais, (c'est le stigmatisme social).

Journal de terrain, 28 octobre 2016, Pauline, prostituée de rue transgenre équatorienne,

Indéniablement, stigmatiser c'est vulnérabiliser, et rendre plus permissif à la violence, psychique comme physique. La violence symbolique n'a pas toujours autant d'impact selon que l'on est armé ou non. L'estime de soi peut être un rempart à la violence verbale voire physique et reconnaître le stigmate et son potentiel infamant permet aux prostituées de s'en éloigner. Mais toutes ne peuvent le faire. Disposer de capitaux scolaires, culturelles, économiques permet bien souvent de prendre de la distance face à la discrimination, en la considérant, non de manière individuelle, mais de manière collective, sous la forme d'une oppression ciblée sur un groupe constitué.

2.1. INTERIORISER LE STIGMATE

Le poids du stigmate impose une image tronquée à ceux qui y sont destinés. S'en extraire est bien rude surtout lorsque, partout ailleurs, le stigmate se diffuse dans les représentations mentales. Le poids de la déviance qu'engendre le fait d'être prostituée va peser sur le niveau de tolérance face aux violences.

Ambre : De toute façon elles ont intégré le fait d'être dévalorisées, elles l'ont intégré et elles continuent à accepter d'être dévalorisées, même dans leur vie personnelle les relations qu'elles continuent d'avoir ben y'en a qui enchaînent les mecs qui les frappent qui les traitent mal, parce qu'elles ont appris à ben à ne pas se faire respecter quoi.
Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole du Nid.

Se parer contre le stigmate c'est donc se parer contre la violence psychique et cela se fait généralement en pensant collectif. Pourtant, toutes n'ont pas la possibilité de le faire, quand leur échoient un faible capital culturel et un bagage affectif déjà lourd. Car, en plus de sous-estimer, la stigmatisation isole et exclut. Mais comme le rappelle Petherson « Étant donné que le mot pute est si cuisant socialement, il n'est pas surprenant qu'existe un embarras terminologique tout autant parmi les prostituées que dans l'opinion publique »¹⁴⁴. Il faut donc bien s'armer pour accepter cette qualification, en opérant ainsi une

¹⁴⁴ Petherson., *Le prisme de la prostitution*, *op.cit.*

antiparastase, ou le fait de transformer l'insulte infamante en fierté, comme le fit la première Pute Pride française en 2006¹⁴⁵.

Ainsi, Anaïs est loin d'opérer un retournement de stigmatisme lorsqu'elle déclare :

« tu sais, ça va te paraître bizarre mais moi je ne suis pas une prostituée, pour moi, en ce qui me concerne, je trouve que les prostituées c'est celles qui y prennent du plaisir ou celles qui sont sous le coup d'un mac. Mais moi, c'est pour l'argent et donc je ne suis pas une prostituée. » Alors que la majorité des prostituées le font pour l'argent, elle a assimilé le stigmatisme de la société.

C'est assez intéressant de comparer ce discours à celui d'une autre femme d'Europe de l'est elle aussi, avec qui je n'avais échangé que quelques mots (en parlant à la fois l'anglais l'allemand et l'espagnol pour se comprendre) et qui en 2 minutes de conversation m'avait tout de suite précisé qu'elle travaillait pour l'argent et non parce qu'elle aimait le sexe.

Journal de terrain, conversation avec Anaïs, 24 ans, prostituée de rue, 19 octobre

Pour se défaire du stigmatisme de la prostituée, il est souvent objecté de ne pas prendre de plaisir, et de ne pas le faire pour le sexe. C'est ainsi que la « souillure » est apaisée. Du double stigmatisme de la prostitution, comme nous l'avons vu, entre sexe et argent, les femmes préfèrent de loin, se voir stigmatiser par l'argent.

Pourtant, l'argent ne constitue pas une déviance dans toutes les sociétés. Si, en Occident, le poids des discours judéo-chrétiens continue de peser tout de même sur la vision de la vénalité, d'autres cultures vont jusqu'à faire de l'argent, un inconditionnel des rapports sexuels hommes-femmes. Ainsi, en Haïti, « toute femme qui couche avec un homme sans demander ou se voir offrir en retour des bénéfices tangibles (...) est tenue pour inconséquente/frivole/pas sérieuse, (...), stupide (...), ou pathologiquement sensuelle/lascive »¹⁴⁶.

L'argent représente aussi l'indépendance féminine, mais ce n'est pas ce prisme qu'elles se valorisent. L'argent est souvent utilisé par les femmes prostituées elles-mêmes, pour en faire un instrument de justification et casser le stigmatisme qui les rapporte au sexe. Car, le plus généralement, lorsque l'occupation d'un emploi est directement liée à la nécessité de gagner de l'argent, les travailleurs ne se justifient pas à outrance de la sorte. Il est certain que les femmes réalisent le plus souvent cette activité uniquement pour l'argent car elles y

¹⁴⁵ http://www.lemonde.fr/societe/article/2006/03/18/defile-de-la-pute-pride-a-paris_752425_3224.html

¹⁴⁶ Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel*. *op.cit.*, p.26

sont contraintes financièrement. Mais la réaffirmation quasi systématique et obligatoire de ce besoin devant l'enquêteur prouve qu'il existe encore un stigmate sur les femmes portées vers le sexe. Il serait inconvenant qu'une femme puisse le faire sans contrainte économique ou pour son intérêt personnel. Cela montre aussi que l'opprobre jeté sur ces femmes découle bien de ce qu'elles se désolidarisent de la sexualité dite « normale ». Il y a bien sûr à côté, la volonté et la possibilité de ne plus faire semblant face à l'enquêteur. Effectivement, si, en face du client, elles sont souvent obligées de jouer le jeu en lui faisant croire qu'elles aiment ce qu'elles font, là, dans le cadre de l'enquête elles peuvent enfin dire ce qu'elles en pensent et l'affirmer. Dans tous les cas, cette question reste importante :

Amélie : j'men souviens oh, elle a dit le travail c'est pour l'argent c'est parce qu'il y a besoin, elle a dit moi j'ai ma fille, heu voilà, je fais ça heu voilà, pour pouvoir m'en sortir, pour vivre euh et je crois qu'elle a dit, c'était quoi le mot, « es feo », voilà, c'est moche, c'est dégueulasse, pas de faire ce boulot, mais elle disait je vais pas en plus voilà je vais pas prendre du plaisir...

CL : Ouais je vois, et derrière tout ça est-ce que c'est pas je m'empêche d'avoir du plaisir, mais au final c'est le poids du stigmate qui rode, et un peu je me lave en m'éloignant du plaisir que je peux avoir ?

Amélie : Ben, écoute il peut y avoir de ça, c'est-à-dire le côté, parce que ces nanas-là, elles viennent de milieux catholiques, ça veut dire parce que les pays d'Amérique Latine tu vois heu...(..) donc ensuite je pense que le combo de l'argent et du sexe, c'est-à-dire tu fais beaucoup d'argent, c'est déjà pas voilà ! et en plus tu le fais par le sexe et tu kiffes en plus !!! ça !! tu prends du plaisir après tu te dis que...

Entretien téléphonique 11 mars, Amélie, escorte et dominatrice

2.2. DIVISER LE GROUPE

Cette stigmatisation conduit aussi à diviser le groupe en annihilant tout potentiel de collectif. Comme on a pu le voir dans l'extrait d'Anaïs qui ne s'assimile pas aux autres, il est aussi possible que certaines cherchent à se distinguer, à s'élever du reste de la population prostituée.

Oui parce que j'ai déjà entendu des femmes notamment dire « heu, non non moi je suis pas pute, je suis prostituée », ou d'autres dire « je suis pas prostituée, je suis escorte, attention ». Ou encore le niveau encore au-dessus, apparemment pour certaines, « non non je ne suis pas escorte, je suis courtisane. » (...) Voilà, et donc moi ça m'amuse beaucoup tout ça parce que certaines personnes elles me disent : « ouais t'as été pute », en pensant m'insulter alors que non, je veux dire, oui j'ai été pute, prostituée, escorte, courtisane, appelle-moi comme tu veux mais y'a vraiment aucun souci quoi, j'assume vraiment ce que j'ai fait, les mots qu'on met derrière c'est... quelle importance !

Entretien du 24 novembre 2016, Juliette, escorte et accompagnante sexuelle pour handicapé-e-s

En ce qui concerne la création d'un groupe mobilisé, la discrimination est un ressort de bon augure pour ceux qui veulent réduire au silence les prostituées. Ainsi Doris, militante au STRASS, en plus d'être escorte dominatrice, donne quelques éléments à la faiblesse militante qui persiste au sein du monde prostitutionnel :

je n'ai jamais réussi à recruter, (...) les escortes, elles sont hyper discrètes, la plupart sont occasionnelles ou c'est des étudiantes donc c'est très difficile de les approcher, pratiquement pas de conscience politique, « oui moi c'est pas grave, je fais ça pendant six mois, je fais un par semaine et puis ciao, je peux pas me montrer », donc voilà, c'est le problème du stigmaté, mais elles ont pas tort parce que si par exemple elles montrent leur visage, d'ailleurs les annonces elles ne montrent pas leur visage, parce que t'es vite repéré quoi.

Entretien avec Doris et Julie, 2016.

Elles veulent pas être « outé » ça leur coûte leur job hein heu, ça dépend tu sais après t'as des emmerdes, le stigmaté est monstrueux au niveau familial, l'environnement est affreux, tu as des stigmatés pas possibles, je peux très bien comprendre qu'on ait pas envie de détruire sa vie entière juste pour ça.

Entretien avec Doris, 12 décembre 2016.

III. FORMES ET OUTILS DE LA STIGMATISATION

La stigmatisation peut se voir ressortir via deux aspects principaux : elle est soit moralisante soit misérabiliste, voire paternaliste comme l'explique Lilian Mathieu¹⁴⁷. La première est moralisante et conduit à pointer du doigt la « débauche » de ces personnes, à ternir leur image publique. Cette stigmatisation peut se retrouver chez les membres de la police et les riverains. Via les entretiens on peut comprendre que cette dégradation mentale conduit à des comportements violents et insultants envers les prostituées. La seconde conduit à stigmatiser l'ensemble des femmes en substituant à la volonté de la prostituée, une forme de victimisation. Victimisation qui apparaît alors comme consubstantielle à la

¹⁴⁷ Mathieu, Lilian. *La Condition Prostituée*. Collection La Discorde. Paris: Textuel, 2007.

condition féminine. Celle-ci est en elle-même non seulement dangereuse vis-à-vis du regard qu'elle transmet, véhicule et diffuse sur les femmes en général, mais elle peut paraître invalidante pour bon nombre de prostituées. Ce faisant, c'est toute une classe de femmes pauvres qui sont réduites au silence par l'usage du mot « pute » et toute la connotation qui en découle.

C'est au regard de ces assertions que l'on peut tenter de montrer avec quelle difficulté une femme prostituée aura du mal à se « blanchir ». La sortie de la prostitution est marquée par le sceau du stigma, ce qui la rend plus difficile encore. Tout se passe comme si la société venait de créer Frankenstein pour ensuite se laver de tout soupçon et rejeter ce monstre dans les bas-fonds, sans en reconnaître sa participation.

3.1. LA STIGMATISATION MORALISATRICE : DE VIOLENCES SYMBOLIQUES A PHYSIQUES

La prostitution ayant beau être publiquement visible aux yeux de tous lorsqu'elle se réalise dans la rue, elle n'en est pourtant pas moins exclue et reléguée à des espaces toujours éloignés, sombres et cachés. Si bien que, qu'elle soit *indoor* ou *outdoor*, tout contact avec la société lui est retiré. En créant ainsi cette distance non seulement symbolique mais aussi physique, seul le stigma et les représentations collectives servent à définir la prostitution. C'est, en effet, à ce stigma que se réfère la société lorsqu'elle se représente la prostitution. Par conséquent, c'est à l'extérieur du champ prostitutionnel que se diffusent toutes sortes de représentations collectives sur la prostitution elle-même. Ainsi, facilement détachable de la réalité sociale, le stigma peut catalyser une multitude de présupposés, préjugés et discriminations qui émergent en pagaille du corps social et s'entre-mêlent.

Ces images ont forcément un effet sur le regard que les prostituées portent sur elles-mêmes mais aussi sur les acteurs qui interagissent avec elles. Déjà discriminées parce que femmes, les prostituées subissent des stigmates divers et épars qui s'accumulent de sorte à former un entrelacs inextricable. Si la femme est parfois un sous-homme, que l'on peut dénier de toute parole publique, que l'on peut harceler publiquement, que l'on peut dénigrer, que l'on peut assigner, positionner, qu'est-ce que subira une prostituée, ainsi catégorisée en tant que sous-femme ? Qu'en sera-t-il si, à la discrimination de genre – que supportent les femmes mais *a fortiori* les transsexuelles et les homosexuels - s'ajoutent

toutes sortes de positions sociales dévalorisées tels que la couleur de peau, la classe sociale, l'âge, l'orientation sexuelle ?

L'imaginaire collectif ainsi construit conduit à modeler et formuler des possibles et des pensables. Les actions et paroles ainsi adressées aux prostituées, seraient inconcevables si elles l'étaient envers un homme hétérosexuel blanc. En retour, sans le poids du stigmatisme qui joue sur la perception de soi et l'estime de soi, la violence symbolique et physique vécue par certaines, pour la plupart, exerçant dans la rue, serait inacceptable. Et pourtant, en rejetant aux confins de la société le produit même de celle-ci, on permet des débordements considérables mais pourtant « envisageables ».

Je lui demande si le regard de la société l'agace etc, elle me dit « oh tu sais, moi j'ai plus de copine, j'ai plus de copain dans ce monde tu ne peux plus avoir ce genre de personnes, parce que de toute façon même s'ils disent qu'ils jugent pas, on juge toujours de toute manière ». Elle me dit donc, « moi, la société je suis un peu au-dessus ». Elle ne fait pas attention à tout ça, parce que de « toute manière tu t'entends bien avec un mec mais si jamais tu as un problème l'insulte première qu'il te donnera c'est quoi ? Ben ouais, voilà, c'est ça » (autrement dit tu es une pute).

Journal de terrain, 19 octobre 2016, Solène, prostituée de rue française

3.1.1. UNE VIOLENCE SUBIE ET INTEGREE

Je lui demande s'il lui arrive de se faire agresser et elle me dit que c'est tous les soirs. Tous les soirs on l'insulte, on lui dit ; « grosse conne » ou « sale pute », et que c'est généralement des hommes bourrés. Vendredi et samedi sont les pires jours.

Journal de terrain, Anaïs prostituée de rue roumaine de 24 ans, 19 octobre 2016.

Insultes, menaces (avec toutes sortes d'armes), coups, violences, viols, sont autant de pratiques courantes qu'ont à endurer et à se parer les prostituées rencontrées sur les Quais qui jalonnent le parc de la Citadelle à Strasbourg. Pour la professionnelle A de l'association le Nid de Strasbourg, ces violences sont « cautionnées » par celles-ci mêmes :

Elle explique que les prostituées sont habituées et qu'elles ont bien intégré leur situation de dominées, elles normalisent leur place dans la société et intègrent cette dimension. Par exemple, un jour, des jeunes jettent du Coca sur A et une prostituée lorsqu'elles parlaient dans la rue le soir. Et la prostituée s'est excusée ! Elle lui rappelle qu'elle n'est pas la seule à en avoir reçu et que ce n'est pas de sa faute.

Elle me raconte qu'une fois une prostituée lui expliquait qu'il était normal d'être insultée et que c'était quotidien pour elle, mais que ce n'était pas normal pour A. Et A lui répond qu'elles deux sont égales, qu'il n'y a pas de différence à porter, ce qui a fait pleurer son interlocutrice.

Journal de terrain, septembre 2016.

Derrière les agressions, le poids du stigmatisme contribue à faire de la prostituée, une sous-catégorie que l'on peut molester à sa guise, sans trop de problème, tant du point de vue moral que du point de vue pénal. Les prostituées intègrent alors d'autant plus dans leur représentation de soi, ce stigmatisme et cette dépréciation. Il y aurait une distinction entre elles et les femmes en général. Ainsi, l'une d'elles me met en garde :

Elle me dit de faire attention pour pas qu'on me prenne pour une prostituée, elle me dit « tu sais les mecs je les connais, il ne ferait pas la distinction, ils seraient capables de t'agresser. J'en ai déjà vu moi se faire agresser » (elle me montre en face du trottoir) et me dit « oui j'ai tout de suite couru pour l'aider la fille mais ce n'était pas une prostituée ».

Journal de terrain, 19 novembre 2016, Solène prostituée de rue française

Pour elle, une femme susceptible d'agression et donc forcément considérée comme prostituée et il serait inenvisageable qu'une femme non prostituée subisse ce qu'elle est susceptible de subir. Loin d'être la seule à relater des histoires sordides et lugubres, Jeanne illustre cette violence strasbourgeoise à l'encontre de la population prostituée

Elle me dit mais de toute façon ici aussi, c'est horrible. « Travailler ici, tu te fais agresser, tu vois des types ils te mettent des revolvers des couteaux pour te menacer. Moi un jour j'ai eu un couteau comme ça sous la gorge » (elle me montre), elle dit que c'est horrible, un jour on lui a volé son sac. Elle parle fort et est révoltée.

Journal de terrain, Jeanne, prostituée de rue venue de l'est, 9 novembre 2016.

Comme si le fait de distinguer les prostituées du corps social justifierait un moindre respect. Bien entendu ces vols, insultes et coups sont dus non seulement à la violence symbolique mais aussi aux conditions d'exercice : exclues, éloignées du regard social, isolées et donc moins susceptibles d'être protégées par les riverains ou la police. Au-delà, une distinction faite entre prostituée et femme en général pousse les agresseurs à se sentir presque « autorisés ». Un exemple de cette autorisation serait le lien sournois qui est fait entre prostitution et viol et qui voudrait justifier le « moindre-mal » qu'il y aurait à violer une prostituée plutôt qu'une femme n'exerçant pas.

Elle me dit qu'elle s'est elle-même déjà faite agresser mais que c'était il y a longtemps, quand elle était encore jeune. Elle me dit qu'elle avait rencontré 3 jeunes, qui étaient passés devant elle. Puis un seul d'entre eux était revenu, et elle avait dit oui pour faire une passe dans le parc. Le problème c'est que pendant qu'elle l'a fait, les deux autres sont venus ; ils ont voulu la voler. Elle dit qu'heureusement elle avait que 5 euros sur elle, parce qu'elle va

redéposer dès qu'elle arrive à une certaine somme d'argent, elle va le redéposer chez elle, elle n'habite pas loin. Elle m'explique que l'homme l'a violé et qu'elle disait : « ben vas-y profite-en mais au moins mets une capote » et qu'il ne l'a même pas fait, il a dit « pas besoin ».

Journal de terrain, Solène, prostituée de rue française, 19 novembre 2016

Doris et Julie sont plus explicites encore :

Julie : après bon si maintenant un client qui vous reprend l'argent, qui veut pas payer, on a toujours la possibilité d'aller porter plainte pour viol, après voilà, c'est encore des démarches d'aller chez les flics heu...

Doris : aller au commissariat dire coucou je suis pute, je viens de me faire violer, je vous garantis de l'effet comique « [rires] mais c'est normal vous êtes putes, vous êtes là pour ça » « non je ne suis pas là pour ça » donc en fait faut pas aller au commissariat faut aller au Procureur de la république.

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre et Julie, escorte

Les prostituées ont bien du mal à se voir rendre justice, en témoigne Solène, qui, après son viol, n'a pas porté plainte « parce que les flics s'en fichent royalement ».

3.1.2. LE STIGMATE DIFFUSEES PAR LES INSTITUTIONS OFFICIELLES

En ce sens, l'agression est comme banalisée parce que portée sur un groupe qui, déjà, est déconsidéré. Elle l'est d'autant plus que le stigmatisme se diffuse dans toutes les sphères institutionnelles. Le stigmatisme catalyse la violence. A ce titre la police joue un rôle considérable de cette banalisation et acceptation du *statu quo*.

Elle m'explique qu'une fois on l'avait trainée par terre, et on lui avait volé toutes ses affaires, avec son portable elle n'avait plus rien du tout, et avait demandé aux policiers d'appeler un taxi pour qu'elle rentre et ils avaient refusé. Le policier avait prétexté une excuse bidon pour ne pas le faire.

(...)

Elle me dit que « les flics ne sont pas très très chiantes » juste qu'ils n'ont pas trop de respect. Elle m'explique qu'une fois ils l'ont embêtée parce qu'elle n'avait pas ses papiers, et qu'elle leur a expliqué qu'elle les prenait jamais parce qu'elle pouvait se faire voler. Elle leur a dit de toute manière vous pouvez pas m'embêter parce qu'il n'y a que la police nationale qui peut faire ça (c'était la police municipale), elle est très au courant des choses. Elle a dit qu'elle avait des photocopies et que quand elle leur a montrées on lui a renvoyé les photocopies dans la figure. Elle me dit que sinon elle n'a pas trop de problèmes mis à part ceux qui veulent faire du chiffre ou bien une promotion.

Journal de terrain, 19 octobre 2016 Solène, prostituée de rue française

Ce manque de respect, presque accepté et normalisé par la prostituée est cependant criant. En réagissant ainsi, on contribue à forger des catégories de pensées, sur lesquelles

la violence peut devenir banale, comme consubstantielle à l'activité, inévitable, acceptable. Comme dans le cadre du harcèlement de rue qui veut que les femmes aient à subir cette violence sans mot dire, l'agression, l'insulte, le vol, voire le viol sont des « risques » à prendre, des pis-aller à la condition prostituée. Anaïs raconte le vol de son sac à main en Espagne :

Elle avait les papiers dedans en plus, c'était vraiment horrible, elle me dit qu'elle a marché vite pour lui crier de lui rendre les papiers, que l'argent elle s'en foutait mais il ne s'est pas arrêté. Elle me dit que le pire c'est que le soir même les policiers l'ont arrêtée et ne l'ont pas crue quand elle a dit ça. Ils lui ont demandé si elle le connaissait, elle a dit que oui, qu'elle pourrait le reconnaître qu'elle avait une bonne mémoire, « ah ça, j'en ai une bonne, on me l'enlèvera pas, je reconnais les visages mêmes longtemps après ». Je lui demande comment elle a fait pour les papiers, elle me dit « oh c'est pas grave je suis retournée au Consulat en Roumanie ». Elle me dit qu'elle a ensuite revu l'homme un an et demi après, elle l'a reconnu sauf qu'il avait un peu de barbe, qu'elle l'a dit à sa copine, elle lui a assuré oui, c'est bien lui etc.. Et elles ont voulu aller le voir mais il n'a jamais reconnu.
3 novembre 2016, Anaïs, Journal de terrain.

Les prostituées semblent avoir du mal à se sentir protégée par la police :

Mais sinon quand elle a besoin d'eux elle parle en anglais et elle dit que ce n'est pas possible parce qu'ils ne comprennent rien, elle dit qu'en France, ils arrivent jamais à temps quand il y a un problème alors qu'en Allemagne quand tu as un problème ils viennent direct. Doris confirme. Elle dit donc qu'ils s'en foutent et qu'en plus ils ne savent pas parler anglais, du coup ça génère des incompréhensions.
21 février 2017, Journal de terrain, Maria, prostituée de rue et travestie, et Doris, escorte.

C'est donc pourquoi, les policiers semblent souvent être là pour réguler plus que pour protéger ou rétablir justice.

Et pis on a pas de moyens de recours, par exemple si on a quelque chose on va pas forcément aller voir les flics pour heu..., puisque ça marche pas, puisque de toute manière on est en tort, par le seul fait d'exercer notre boulot
Entretien téléphonique du 2 mai 2017, Bug Powder, escorte homme

La politique de la police en ce qui concerne la prostitution peut aussi servir à autre chose qu'à la protection des prostituées. Sous couvert, par exemple, de lutter contre la prostitution, le délit de racolage mis en place en 2003 a aussi permis l'expulsion des migrantes hors de France. Ainsi, si l'Avenue de la Forêt Noire connaissait des prostituées d'Amérique Latine pour la plupart transgenre il y a dix ans, celles-ci ont toutes été expulsées comme on l'a vu, au chapitre premier.

Il faut aussi, d'ailleurs, c'est un grand principe, qui ne vaut pas qu'en France mais partout, les politiques de prostitution sont majoritairement et à 99 pour cent des politiques de migration, c'est toujours là-dessus, parce que c'est facile, on est migrant, avec ou sans papiers, c'est facile de venir les voir

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre.

Cette vision est relayée par un associatif sur Nancy, présent lors du colloque « Prostitution et Santé » :

Il reste perplexe sur la loi, Il sait de par son expérience de 20 ans de travail auprès de la police qu'elle sera un outil de répression des troubles publics. Il a par exemple par expérience, su que lorsque le seuil de prostituées dépasse le seuil acceptable sur les rues, par exemple 30 / 40, les riverains appellent le maire, qui appelle le préfet, celui-ci appelle le ministère de sécurité publiques, et en quelques semaines les différents contrôles font reculer la prostitution dans d'autres lieux

Cependant on remarque que c'est bien le stigmatisme qui conduit l'institution policière à jouer sur une population spécifique :

Doris : ça variait selon ce qui se passait, aussi selon l'évolution législative et policière qui visait un groupe plus que d'autres. Les hommes montent sur le trottoir par exemple sur Paris mais sont très peu ennuyés, et le discours officiel était et l'est encore : « ha non...

Julie : ... un homme ça se prostitue pas !

Doris : « ah non les femmes racolent, les hommes draguent », ça veut tout dire,

Julie : y'a toujours cette histoire de sexisme

Doris : il y a une idéologie là dedans hein et bon là le racolage n'est plus répréhensible mais bon les hommes se font jamais emmerder, et j'en connais un qui a longtemps bossé sur le trottoir dans le bois de Boulogne et il a jamais été emmerdé

Julie : la police c'est la profession la plus sexiste qui existe

(...)

Doris : oh oui, alors qu'en tant que TDS PD vous auriez les privilèges mâles, comme je disais les femmes racolent les hommes draguent, ils font la même chose, mais racolage c'est interdit, drague non, j'ai jamais entendu parler d'un collègue homme qui faisait le trottoir qui se faisait embarquer pour racolage hein, c'est rarissime, ou alors c'est pour les migrants, mais heu, les français non, jamais entendu parlé de ça

Entretien du 28 octobre 2016, Doris, escorte et dominatrice transgenre et Julie, escorte.

3.1.3. SEUL(E)S POUR SE PROTEGER

En conséquence, la protection est personnelle. Les prostituées mettent à l'œuvre ce qu'elles peuvent pour se protéger, se défendre, à la fois mentalement comme physiquement. Leur sécurité découle de leur propre vigilance, de leur propre capacité à gérer la situation. L'instinct est alors décuplé, et l'on tente d'appréhender l'autre, de repérer les moindres signes qui peuvent contre-indiquer une situation. « Forme particulière de la lucidité spéciale des dominées, ce que l'on appelle l'intuition féminine est, dans notre univers même, inséparable de la soumission objective et subjective qui encourage ou contraint à l'attention (...) Beaucoup de recherches ont mis en évidence la perspicacité particulière des

dominées »¹⁴⁸. Ce n'est pas sans rappeler ce qu'énoncent déjà plusieurs d'entre elles, dont voici un exemple parmi d'autres :

Elle m'explique que ça arrive effectivement de se faire avoir avec des « cons », mais que de toute manière elle fait maintenant attention. Elle dit qu'elle voit dans le regard les gens qu'elle peut prendre ou non

Journal de terrain, 19 octobre 2016, Solène, prostituée de rue française.

Se retrouvant seule, chacune n'hésite donc pas à se défendre à sa manière : avec les mots, les insultes, le corps, la ruse, comme nous l'avons vu dans le chapitre premier.

Je lui demande si elle s'est fait agresser et elle me répond qu'elle se défend, elle a comme une rage et elle se défend parce qu'elle ne peut pas supporter les hommes qui frappent les femmes. Elle dit qu'elle le repousse, elle le tape. Si l'homme s'estime fort qu'il aille taper des autres hommes elle dit. Elle dit qu'elle a cette rage qui la pousse à taper et que du coup elle a assez de force. Elle dit aussi que des fois elle a eu des problèmes parce que justement elle est comme ça.

Journal de terrain, 3 novembre 2017, Anaïs prostituée de rue Roumaine

Face au manque de moyens générés par la loi, les contrôles policiers mais aussi les contraintes du corps, chacune dispose de sa propre stratégie.

Elle me demande si je fais attention et si j'ai une bombe lacrymo, parce que toi tu as le droit. Elle me dit ben « nous on se fait fouiller, on a pas le droit d'avoir ça c'est interdit, toi à la rigueur tu ne te fais pas fouiller ». Elle me dit que c'est déjà arrivé oui, qu'elle se fasse fouiller par la police. Je lui fais remarquer que serait peut-être normal que ce soit elle qui en ait une parce qu'elle est plus à même d'avoir des problèmes. « Moi ma seule arme c'est mes talons ». Je lui demande si elle les utilise mais apparemment non, ça ne lui est jamais arrivé. Elle me dit « tu sais une fois arrivée à un certain âge on se bagarre plus etc., on utilise plus tout ça ». S'il arrive une agression généralement elle utilise les mots, ça blesse bien plus des fois « tu vas avoir ça sur ta conscience », et elle me dit que oui ça calme, parce que ça bloque.

Journal de terrain, 28 novembre 2016, Solène prostituée de rue française

Les techniques peuvent aussi appeler à rester groupé en fonction du lieu :

Il y a aussi du deal, ils lui proposent des fois de la drogue et elle refuse. En gros elle dit qu'elle déteste être seule dans la zone, car ils veillent et dès que tu es seule ils viennent te harceler. Donc dès que les autres femmes sont parties, elle part avec pour ne pas rester seule dans la zone, parce qu'elle explique que sur 300 mètres, tu n'as rien, en face le Rhin, derrière le parc et aux alentours rien donc elle ne pourrait appeler les secours en cas d'agressions.

Journal de terrain du 21 février 2017, Maria, prostituée de rue travestie

¹⁴⁸ Bourdieu., *La domination masculine, op.cit.*, p. 37.

Si les stratégies de survie sont immédiates et que les techniques du corps et de l'esprit sont utilisées pour contrer le manque de moyen institutionnel, il reste que les conditions déplorables d'exercice et le stigmatisme qu'elles subissent peut représenter une charge psychique énorme qui s'ajoute à la charge économique et matérielle qu'elles connaissent.

Est-il possible de s'extraire de ce stigmatisme tous azimuts, qui produit non seulement violence symbolique et donc psychique mais aussi violence physique ? Peut-on se distancier complètement de cette marque sociale ? Certains discours tentent de pointer du doigt cette vision dégradante de la prostituée. Mais le prisme qui est choisi peut lui-même être parfois stigmatisant.

3.2. UNE VISION MISERABILISTE

Un proverbe cambodgien, cité par Gail Petherson, disait : « L'homme est un diamant et la femme un bout de coton blanc ; s'ils tombent dans la boue, le diamant redevient propre au lavage. Mais le coton demeure sale à jamais¹⁴⁹. » En ce sens, une fois souillée, la femme n'a plus de moyen de conjurer « le sort ». Dans les travaux anthropologiques de Tabet on pouvait voir que le viol servait de moyen de coercition, et conditionnait déjà la femme à la prostitution, par la souillure qu'il imposait. La qualification de prostituée a pu échoir à des femmes soumises au viol répété, comme en Nouvelle Guinée, ou encore à des femmes qui tentaient de se soustraire de la tutelle paternelle sur la sexualité de leur fille comme au Nigéria¹⁵⁰ par exemple. Cette idée est donc bien prégnante lorsqu'on perçoit le viol à l'encontre de personnes prostituées comme un moindre mal, comme si l'on pouvait parler de « sous-femmes ».

Comme marquées au fer rouge, il semble bien difficile pour ces femmes de s'extraire d'une image qui leur colle à la peau. Statu gravé dans du marbre, elles *sont* prostituées et réduites à cela. Elles le sont bien avant d'être femme ou individu. C'est le propre d'un stigmatisme ou d'une discrimination que de réduire la personne à une seule

¹⁴⁹ Petherson, Gail. *Le prisme de la prostitution*. *op.cit.*

¹⁵⁰ Tabet., *La grande arnaque, sexualité des femmes et échanges economico-sexuels*, *op.cit.*, p.29-30.

caractéristique de son individualité. Cela contribue ainsi à lui restreindre l'accès à la reconnaissance en lui refusant de pouvoir se qualifier en tant que personne pleine et entière. Elle est assimilée à une seule catégorie infamante, et déprise de ses droits à faire valoir quoi que ce soit de plus.

Cette réduction lapidaire est réalisée par toutes sortes d'acteurs. Parfois même par ceux qui veulent les en sortir. Ainsi, Amélie s'est dirigée vers une association strasbourgeoise, et discutait avec l'une de ses représentantes à propos de sa situation personnelle. Ayant fait plusieurs dépressions dues à son enfance, et étant suivie par un psychologue, elle expliquait ainsi les causes de son mal-être :

Il y a la situation sociale, je veux dire, ça me stresse j'ai des moments de stress là (...) quelquefois voilà, quand je croise ma mère c'est difficile, la situation avec elle c'est difficile etc, et [une membre de l'association] m'a dit : voilà « donc tu sais ! et pis y'a le vécu prostitutionnel ». Et là j'ai dit heu je crois pas, je crois pas parce que j'ai pas des moments de stress où je suis en train de repenser à [ça], non j'ai pas des moments d'anxiété de stress, comme ça ou je revois des scènes, (...) et je l'ai répété j'ai dit : non je revisualise pas des scènes comme ça, et là elle m'a dit : « t'as pas besoin de visualiser, c'est en toi, c'est ancré en toi ». Ça m'a choquée parce que là en fait, quelque part j'ai entendu, et ben t'as la souillure de la pute tu vois, même si tu pratiques plus, t'es encore une pute, c'est en toi. (...), c'est-à-dire : le vécu prostitutionnel est ancré en toi !

(...) Et elle a continué elle a dit : « ben oui tu n'as pas besoin de visualiser heu le vécu prostitutionnel ça reste » quand elle a parlé d'anxiété ou de post traumatique je sais pas quoi, oh ben j'ai pas osé la remettre en question, honnêtement, j'ai pas osé, j'ai pas osé dire : « Non je te dis que non ! » Je me suis dit, ok, tu le sais heu, super, genre on a pas besoin de discuter, tu le sais ! Super !

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie escorte et dominatrice itinérante

Cette image reflète comment la prostituée est réduite à son activité. C'est cette essentialisation qu'on aussi à subir les prostituées, et ce, dans toutes les sphères sociales.

3.2.1. ESSENTIALISER

Le potentiel essentialisant de la stigmatisation est ici indéniable. Outre la violence qu'il est possible de subir au sein de la prostitution, cette réassignation perpétuelle à une activité passée voire présente représente une nouvelle forme de violence. Une violence, insidieuse, sournoise, pernicieuse car elle rend impensable – donc impossible - toute forme de sortie.

Une fois sortie physiquement du monde prostitutionnel, on y reste symboliquement, comme bloqué dans un passé marqué du sceau de l'infamie. A l'image d'anciens détenus

qui restent prisonniers à vie, la prostitution marque la personne. En agissant ainsi, on conduit non seulement à nier la personne et son vécu antérieur, à nier sa parole, mais aussi à lui dénier tout pouvoir de changement. Ici, il y a donc lieu de se demander comment, ainsi essentialisée, la prostituée peut se sentir capable de se départir de sa condition et de s'émanciper, si tel est son désir. Pourquoi alors sortir, si la *brulure du stigmaté*, comme le dirait Petherson, continue ?

Amélie : mais tu vois , là c'est pareil un truc qui vient rattraper l'autre c'est à dire que y'a cette idée un peu de la prostituée, de la marque de la souillure, une fois voilà une fois qu'elle est là-dedans, t'es la pute tu restes la pute, elle l'a dit en plus la Laurence Noëlle, elle avait dit elle avait dit, « oui oui, je ne suis pas ce que j'ai fait » et donc là elle [la membre associative] elle me dit « c'est ancré » en moi, finalement c'est mon identité, c'est mon... c'est mon essence hein finalement, c'est-à-dire je me dis donc cette idée qui est stigmatisante, voilà c'est une pute, voilà finalement, elle tient de l'autre côté un discours finalement proche, pute tu es pute tu resteras ne t'étonnes pas que tu en souffres là aujourd'hui c'est que tu as la marque et le stigmaté tu vois !

CL : Alors elle te dit arrête mais attention c'est ancré en toi !

Amélie : voilà voilà ouais exactement, ouais j'y reste tant qu'à faire, ben écoute c'est ancré en moi, j'ai la souillure heu c'est bon olala, autant tu vas jusqu'au bout tu vois

Entretien du 25 novembre 2015, Amélie, escorte et dominatrice

Derrière ce discours, il y a encore une fois l'idée d'une pureté, imposée aux femmes, et pour laquelle il incombe de toujours respecter les normes, sans quoi, la moindre tache fera de la femme, une impure à jamais. C'est pourquoi Petherson faisait déjà une différence entre client et prostituée : « Elle est mauvaise en raison de ce qu'elle est, il est mauvais en raison de ce qu'il fait.¹⁵¹ » Ces discours tendent à construire l'ancien fossé qui existait entre femmes prostituées et femmes non prostituées :

C'est pas seulement les personnes dans la prostitution mais aussi les personnes tout autour aussi, c'est-à-dire il y a une société où il y a une certaine catégorie de femmes qui se fait acheter et une certaine catégorie de femmes qui se fait pas acheter. Ça veut dire qu'il y a plusieurs catégories de personnes, celles qui sont vendables, celles qui sont pas vendables. C'est pas cette société là qu'on veut tu vois.

Entretien du 31 mai 2017, Ambre, bénévole au nid.

3.2.2. VICTIMISER POUR REDUIRE AU SILENCE

¹⁵¹ Petherson., *Le prisme de la prostitution*, op.cit.

Dans ces discours misérabilistes, c'est principalement la victimisation qui fait jour. Ce faisant, on rend facile un raisonnement qui vise à réduire au silence les personnes prostituées. La logique est celle-ci : si elles sont toutes victimes, certaines ne le savent pas encore, car n'ont encore pas pris conscience de l'oppression et de l'aliénation qu'elles subissent.

J'ai plus ressenti de la victimisation que de la culpabilisation ou du dégoût ou du "reprends-toi" etc. Mon ressenti, c'était plus que j'entendais : "tu es une victime". Et la phrase "la prostitution est une violence" a été dite plusieurs fois tout du long, jusque le questionnaire de l'infirmière, ça c'était assez récent.

Courrier électronique, mars 2016, de Amélie, escorte et dominatrice

Alors même que les stratégies d'entrée dans la prostitution sont parfois diverses et variées, la victimisation tend à uniformiser la figure de la prostituée. Ces techniques participent de l'essentialisation de la prostituée-victime. Ainsi, celles-ci n'ont d'autres choix que de l'être. Toutes sortes d'institution véhiculent ce message :

En fait le seul statut acceptable que tu as en tant que TDS ou prostituées, c'est d'être une victime, moi quand j'ai eu une enquête sociale, je veux dire j'ai pas du tout revendiqué ma profession, j'ai expliqué ma situation j'ai dit voilà ma situation est telle quelle, et j'ai eu un rapport d'enquête sociale « je revendique que je me prostitue » parce que je me suis pas roulée par terre en disant ouin ouin, c'est compliqué de faire la pute, et juste parce que je me suis pas roulée par terre, alors je revendique le travail du sexe.

Entretien du 28 octobre 2016, Julie, escorte

En en faisant le seul statut acceptable, on contribue à roder un processus qui se perpétue de lui-même : celles qui n'acceptent pas la victimisation sont rejetées des sphères institutionnelles et leurs paroles ne sont pas relayées. On peut objecter qu'il s'agit d'une minorité au sein du champ prostitutionnel : toujours est-il que leur parole est déniée. Cela souligne ce que déjà Petherson disait :

« Le déshonneur de la femme est lié à son indépendance. notamment financière et sexuelle; l'indignité de l'homme est liée à sa dépendance, qu'elle soit financière chez le souteneur ou sexuelle chez le client, leur seul espoir de sauver honneur et dignité est pour elle de se prétendre victime (infirmant ainsi son autonomie) et pour lui de manifester une autorité (illégale) sur elle (camouflant ainsi qu'il a besoin d'elle. (en se mettant en cause comme agresseur)¹⁵². »

¹⁵² Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution. op.cit.*

C'est en piochant dans les valeurs et perceptions associées à la féminité que se construit ce discours. Derrière ces tendances, on conserve ce point de vue misérabiliste qui veut que les femmes soient directement assignées au sexe du malheur et de la victimisation. On leur retire dès lors toutes capacités de choix et de décisions, même si contraints. En niant cette agentivité, on nie de fait leur capacité d'agir, et par là même on retourne à l'antique prisme de la passivité féminine ainsi qu'à un paternaliste bienveillant.

Cette vision est vraiment très étriquée, elle est très maternaliste ou paternaliste c'est-à-dire que en gros t'es prostituée donc t'es pas capable de choisir par toi-même et t'as été une grosse victime toute ta vie quoi et t'as besoin d'être sauvée, ben non c'est pas toujours comme ça que ça se passe.

Entretien du 2 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

Elle est parfois même renvoyée à sa catégorie de mineure pour ses droits et ses devoirs. Ainsi, lors du Colloque Prostitution et Santé du 25 novembre 2016, une des intervenantes expliquait par exemple : « comme les enfants victimes de violences, les jeunes femmes sont victimes de cyber-violences ». La femme est ramenée à son statut d'enfant venant ainsi corroborer l'idée qu'elle n'est ni capable, ni responsable dans sa propre vie.

Elle est ainsi renvoyée à une sphère bien délimitée de pouvoir être et de pouvoir agir. Lorsqu'elle sort de cette sphère, elle n'est plus qu'un être passif, qui subit. Salomé, une masseuse et dominatrice m'explique qu'elle avait proposé son aide bénévole à une association strasbourgeoise pour organiser des ateliers avec les prostituées qui y viennent.

Salomé : Heu au départ elle m'avait pas dit ok, elle m'avait dit « à réfléchir », et après quand je lui ai expliqué mes autres activités tout de suite elle a commencé à me questionner sur mes autres activités sur mon passé, comment j'en étais arrivée là. Fin elle a essayé de chercher vraiment la petite bête et heu surtout, elle me prenait vraiment de haut enfin heu vraiment comme une petite chose à sauver, vraiment comme une nana en détresse quoi heu. Alors que je lui expliquais que c'était moi qui l'avais choisi, que voilà, que je n'étais pas exploitée par qui que ce soit

CL : Elle veut pas quoi...

Salomé : Elle veut pas entendre en fait, elle est vraiment bloquée dans son idée d'exploitation que tous les clients sont horribles. Et elle a du mal à assimiler à accepter que des femmes puissent faire ce choix tout simplement c'est vraiment la question de choix

Entretien avec Salomé, masseuse et dominatrice, le 2 décembre 2016.

3.2.3. PSYCHOLOGISER POUR CONTRER LES DISCOURS CONTRADICTOIRES

Un des instruments tautologiques de la victimisation, et qui sert à la mise en sourdine des discours contradictoires, est celui de la psychologisation. L'on ne peut nier l'affect des prostituées le fait que la prostitution peut avoir un effet dévastateur sur le psychisme de l'individu qui s'y prête. Dans ce sens, le déni ou la dissociation sont autant d'aspects qui sont possibles. Ainsi, Amélie, le précise d'elle-même :

CL. Mais ton premier rapport de pénétration [prostitutionnel] tu t'en souviens ? c'est pas un truc qui reste ou quoi ?

Amélie : Aaah... ahah, humm attend, attend, ah non ok, ah alors c'était peut-être l'hôtel la bas, ah, non c'était peut-être, c'était peut-être cet hôtel là... pff, je me souviens plus !

CL : Bon c'est pas grave, et après cette première passe, il y avait pas de soucis ?

Amélie : Pas du tout non. En tout cas non, enfin, je préfère, heu, pas à ma connaissance. Parce que je préfère aussi je mets des précautions quand même parce que je crois qu'on a forcément un biais. C'est-à-dire que la façon dont on se voit, on ne se voit pas dans la réalité, c'est-à-dire on a des mécanismes de défense c'est-à-dire la psyché, etc, des projections, du déni, de ci de ça, et aussi comme j'ai somatisé, je crois que ça veut dire que je suis pas forcément bien, j'ai un côté déconnexion de mon corps, je ressens pas forcément bien et aussi j'ai dû apprendre, ça veut dire, verbaliser, les émotions tout ça, et du coup voilà, je crois que j'ai besoin d'un certain recul, c'est pour ça que je préfère dire : pas à ma connaissance, parce que quand j'ai somatisé il m'a fallu un an pour reconnaître que c'était somatique.

Pourtant, ce déni est bien souvent utilisé à outrance et la psychologisation en devient alors le prisme par lequel on écoute les témoignages.

Amélie : c'est intéressant, parce qu'en fait effectivement, il y a peut-être un côté [les discours psychologisants] considèrent leur parole comme pas valide ou pas valable c'est à dire que justement, c'est pas oui elles peuvent pas parler, mais ouais elles sont dans des circonstances telles d'aliénations, de souffrance et de troubles post traumatiques de telles sortes que vous n'avez pas le recul sur les choses voilà etc., et bon vous avez été manipulé vous êtes sous la domination de ceci, de cela donc bon vous êtes un peu, pff, voilà, bon on va pas vous demander là de [parler]

Entretien du 25 novembre 2015, Amélie, escorte et dominatrice

Salomé en a elle-même fait l'expérience plusieurs fois. D'abord au sein de l'association précitée :

Salomé : Encore une fois j'étais tombée de haut, quand j'étais aller les voir parce que j'étais vraiment dans l'optique d'aider ces femmes et dès la fin, je crois que c'était la première rencontre où j'y étais allée dès la fin quand je discutais avec elle, etc., là j'ai eu l'impression de me prendre une douche froide enfin elle a changé vraiment de comportement par rapport à moi, parce que je lui dis ce que je faisais ça, quoi, vraiment elle me regardait de haut, mais vraiment comme ça et d'un air suspicieux du style, mais

CL : c'est stigmatisant

Salomé : Mais c'était vraiment ça et avec des questions oui heu et votre enfance etc., et voilà alors qu'elle

CL : En plus psychologisant ?

Salomé : Mais vraiment ça et je crois je sais plus mais je crois qu'elle avait utilisé le terme mais c'est pas un peu malsain les jeu SM et moi j'avais dû expliquer ben non quand c'est fait entre adulte consentant pas du tout c'est une forme de sexualité comme une autre, après c'est peut être spécifique à cette antenne-là, peut-être dans des autres antennes elles sont plus ouvertes d'esprit.

Entretien du 02 décembre 2016, Salomé, masseuse et dominatrice

Puis, en se faisant interpeler par le public, lors de la Conférence « Prostitution et Santé » :

Salomé : Un problème mental ! et justement il y a une personne qui est intervenue durant la conférence, heu ben celle à la fin qui nous a posé la question : pourquoi vous vous sentez intéressées par la thématique prostitution et santé, moi personnellement je ne comprenais pas la question je ne pouvais pas y répondre, et ma pote a pris la parole et cette personne est revenue nous poser la question à la fin en disant oui donc du coup comment vous appréhendez la question de la santé dans votre travail et je disais : « ben c'est-à-dire enfin je ne comprends pas la question », et en fait elle voulait parler de la santé et j'ai trouvé la question, enfin c'était tellement incongru que je ne risquais pas de pouvoir comprendre, c'est comme tu vas voir la serveuse là-bas et tu lui demandes oui comment tu appréhendes la question de la santé mentale dans ton travail ben je sais pas fin..

CL : Ah ! est-ce que tu es folle c'est ça ?

Salomé : Ben oui ou est-ce que tu as des antécédents psychiatriques ou je sais pas...

CL : Il y a beaucoup ouais d'idées comme ça parce que c'est vrai aussi qu'il y a des gens qui ont des problèmes psychologiques dans la prostitution

Salomé : Bien sur

CL : Mais il y en a ailleurs...

Salomé : Voilà c'est exactement ça et c'est comme le fait d'être victime de violences d'abus etc heu ben tu poses la question là à l'extérieur de la prostitution, ben y'a énormément de [femmes] qui ont eu des problèmes psychologiques sexuels ou autre dans leur enfance ou fin et franchement la femme qui au final n'aurait jamais été violée ou à qui on n'aurait jamais mis la main aux fesses de sa vie ben y'en a quand même pas tellement en fin de compte, donc au final le fait d'étudier les parcours des individus enfin le fait de tout ramener à ça pour nous enlever le choix qu'on a fait ben c'est c'est vraiment c'est insidieux et c'est malhonnête intellectuellement

Entretien du 02 décembre 2016, masseuse et dominatrice

Cette psychologisation, par l'individualisation qu'elle produit, tend à invisibiliser les rapports de classe, de genre et d'ethnies qui fondent aussi la prostitution. Ils permettent ainsi de gommer le lien entre prostitution et société. C'est aussi et sûrement ce, pourquoi, la psychologisation fonctionne et est accréditée, dans les institutions puisqu'elle remet peu en cause les conditions sociales à son entrée ou les politiques étatiques.

ENCADRE 5 : LABELLISATION D'UNE ASSOCIATION

L'exemple ci-après permet de montrer comment une association peut utiliser de ces logiques pour s'accréditer dans l'espace public. En étudiant les relations des prostituées rencontrées vis-à-vis de l'association, il est possible de retracer les outils

mis en œuvre. L'association se labellise via la construction d'une figure victimaire. Cet encadré vise à entendre les logiques qui fondent le discours associatif et crédibilisent une association.

1. Un discours associatif qui s'auto-alimente

Le discours associatif s'organise principalement autour du champ lexical de la violence. Considérant la prostitution comme une violence, et non comme une activité susceptible de violences et d'exploitation, l'association rend directement victimes de ces violences, les prostituées qu'elle rencontre. Ainsi, lorsqu'elles en sortent, elles sont qualifiées de « survivantes » d'un système « prostitueur »¹⁵³.

La victimisation s'appuie généralement sur la vulnérabilité de la personne prostituée. En effet, si celle-ci fait appel aux services de l'association, le plus généralement à l'assistance sociale, pour des problèmes administratifs et économiques, en retour, il lui est impossible de s'opposer frontalement. Elle ne peut risquer de perdre l'aide apportée. C'est ce que m'explique ainsi Amélie par exemple :

Amélie : « mais tes problème viennent de la prostitution », je me dis : mais c'est une blague, et par exemple Mélanie¹⁵⁴ me l'a déjà dit et ben j'ai rien dit parce qu'en fait quelque part, j'ai envie de dire, c'est triste mais, je suis dans une position de vulnérabilité c'est-à-dire chercher de l'aide etc., donc si maintenant je vais de manière très confrontée et dire mais non mais machin etc., tu vois de l'autre côté et voilà, et ça c'est aussi une violence en fait d'une association et de, et tu vois c'est une violence qui est tu vois, qui est presque j'ai envie de dire [hausse la voix], c'est heu, c'est une violence qu'on pourrait peut-être pas, de prime abord imaginer, mais qui est peut-être, j'ai pas envie de hiérarchiser, mais qui est extrêmement [chuchotement] sournoise et pernicieuse.

Entretien du 25 novembre 2015, Amélie, escorte et dominatrice.

En réduisant ainsi leur parole à l'acquiescement, l'on produit une sorte de cercle vicieux, puisqu'en retour, une fois imposées une réalité et une façon de voir la prostitution - c'est-à-dire, comme une violence inhérente – on n'accepte que les discours les corroborant.

Amélie : Ouais c'est compliqué, c'est compliqué, parce qu'après tu vois dans mon cas franchement je suis allée là-bas c'était pour vraiment, redresser la situation sociale, c'était pas pour voilà, me considérer comme victime (...) donc c'est-à-dire

¹⁵³ L'exemple de « Survivantes de la prostitution », film réalisé sur l'engagement contre le système prostitueur de Rosen Hicher et Laurence Noëlle : <http://www.mouvementdunid.org/Projection-des-Survivantes-de-la-prostitution-a-la-Faculte-de-Droit-de-Toulon>

¹⁵⁴ Le prénom a été modifié

que quand j'y suis allée, voilà, j'avais pas la conviction d'être une victime donc maintenant apparemment peut être qu'il faudrait que je ressorte de la bas en clamant ça...

(...) l'impression que heu, c'est important dans un cadre comme ça de pouvoir parler avec la personne hors contexte parce que là j'ai envie de dire si une personne a des besoins sociaux d'accompagnement social, ben elle va pas dire : non en fait je l'ai très bien vécu jusque maintenant ou bien non je l'ai bien vécu mais maintenant juste j'ai besoin d'argent mais en fait je l'ai très bien vécu voilà, c'est à dire qu'il y a une attente quand même sociale généralisée, de soi heu voilà, genre y'a un côté heu voilà, tu es victime ou de...

C'est ça c'est effectivement problématique, oui ! parce que ces personnes peuvent être en situation de vulnérabilité pour x y raisons, également, avoir besoin d'aides heu, vraiment concrètes, au sens social, au sens AS quoi, au sens assistante sociale, et se dire ah mais je vais devoir tenir tel ou tel discours parce que sinon ...

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice

La structure paraît ainsi comme bien rodée : elle impose une auto-censure aux femmes qui entrent dans la sphère.

,

2. La labellisation de l'association

Ce discours victimisant se construit dans le cadre de la labellisation de l'association. Il est inévitable de faire exister un problème public pour pouvoir justifier de son existence. Les acteurs dans le champ doivent en être eux-mêmes convaincus. Ce prisme conduit à une collusion d'intérêt entre le militantisme de l'association abolitionniste et l'aide sociale apportée.

Amélie : Je pense pas que ce soit une recherche tu sais consciente, je pense que comme tu disais tout à l'heure, par rapport au militantisme, je pense que c'est des structures qui t'imposent du fait même de la structure, tu deviens ça directement en entrant dans la sphère tu vas forcément avoir un prisme, elle filtre avec sa réalité

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice

Il est important de créer une nécessité sur quoi va se fonder l'association. La victimisation permet ici une montée en généralité vis-à-vis de toutes les prostituées. Pour le réaliser, il est possible de mettre en scène la souffrance prostitutionnelle. Bon nombre de mes entretiens avec les escortes s'interrogent sur la mise en vitrine de la souffrance individuelle :

Tant qu'il y a quelqu'un qui peut servir de vitrine et dire j'ai vécu ça comme ça comme ça, nous c'est bon pour nous, tant que aussi, voilà quitte à dire des trucs qui sont pas totalement conformes etc... On a juste besoin d'un stéréotype là tu vois à mettre en avant, qui remplit tous les critères j'ai été violée j'ai été ci j'ai été ça et pis oh oph pis je l'ai trop mal vécu, on m'a ci, je me dis, je m'interroge tu vois sur

tout ça. Je me dis c'est caractéristique typique, du militantisme, parce qu'il y a besoin de prototype en fait voilà, c'est ça.

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice.

Cette mise en scène revient parfois même à instrumentaliser le discours de la prostituée, de sorte à ce qu'il serve pour l'association.

Amélie : elle m'a demandé des choses heu, du genre d'écrire des articles, heu, si je voulais pas parler ou militer venir sur les lieux de prostitution. (...) je lui parlais comme ça et je lui dis « oh j'ai encore tous mes billets de trains et tous ces truc-là, quand j'ai voyagé » [lorsqu'elle était prostituée] et tout ça, et là elle m'a dit : t'as un côté artiste créatif ? je dis « quoi ? » elle me dit : « un côté artistique, créatif ? » je lui dis « quoi, je suis en train de parler ! » et elle me dit : « oui tu pourrais peut être faire un tableau, avec les billets », j'étais là, ça m'a un petit peu choquée, (...) ensuite je me suis dit mais je viens là parce que j'en ai besoin, voilà, j'ai besoin d'un accompagnement au niveau voilà, de redresser ma situation tout ça etc., et je me dis ben j'ai besoin moi d'aide et tu me demandes de faire quelque chose alors que moi-même voilà, j'ai au niveau psychique ça va pas forcément c'est des hauts et des bas émotionnels etc., j'suis pas forcément bien tout ça etc. c'est moi qui ai besoin de quelque chose là ! et on me demande quelque chose là maintenant, enfin tu vois, et de cette envergure. Et ensuite je me suis dit, (...) qu'il y a des personnes qui, bon elle le sait, qui veulent peut être pas s'exposer, qui veulent peut être pas voilà, donner leur nom, tout ce genres de choses, parce que si c'est une histoire de souffrance où c'est la prostitution qui l'a vraiment fait souffrir et qui lui a causé vraiment beaucoup de problèmes elle a peut-être, ça peut lui faire du mal aussi, soit de s'exposer comme ça, ou alors de, ressasser comme ça, de réentendre, parce que c'est comme une sorte de réallumer sans cesse le trauma.

Entretien du 25 novembre 2016, Amélie, escorte et dominatrice

C'est pour faire vivre l'association que cette mise en scène et cette instrumentalisation se produit :

Ben y'a toujours un peu de récupération, au bien de l'asso, c'est-à-dire qu'il faut que tout le monde contribue au discours abolitionniste.

Entretien téléphonique du 2 mai 2017, Bug Powder

Cette rhétorique sert la légitimation de l'association. Les discours et cadrages mis en avant permettent d'accréditer sa place au sein de l'espace associatif, sa nécessité. C'est donc aussi un moyen d'obtenir des subventions et de pouvoir se préserver. Ces techniques permettent à l'association de s'accréditer et de se labelliser dans le champ associatif et vis-à-vis de l'Etat. C'est donc du point de vue de la victimisation que le problème public se crée.

IV. LE STIGMATE : MOYEN DE CLASSEMENT ET DE CONTROLE SOCIAL ?

« La menace du stigmat de putain agit comme un fouet qui maintient l'humanité femelle dans un état de pure subordination. Tant que durera la brûlure de ce fouet, la libération des femmes sera en échec¹⁵⁵. »

La stigmatisation des prostituées joue sur toutes les femmes en général et conduit à la sédimentation du sexisme ordinaire. Cette stigmatisation a le pouvoir de diviser ce qui peut paraître semblable dans l'échange économique-sexuel ou les transactions sexuelles au sens large. Alors que les transactions sexuelles dépassent la prostitution pour penser ses marges et la réencastrant dans des rapports de pouvoir diverses (sexe, ethnie, classe), la stigmatisation tend à opacifier les logiques qui la sous-tendent.

Mais, outre la division qu'elle exerce, elle réunit aussi sous le même label tout un ensemble de situations pourtant différentes. Elle rassemble des types d'activités tel que la prostitution de rue, de bar, l'escorting, ou bien des types de pratiques : massage, domination, séduction, rapport sexuel et y dresse un tableau unique. En rassemblant, on est plus à même de pointer du doigt, une forme de prostitution – la plus violente – et de la généraliser, de la globaliser. L'entrepreneur de mobilisation use alors de la montée en généralité et de la victimisation pour toucher le public. Quoi de plus facile au sein du champ prostitutionnel qui connaît souvent des conditions déplorables. Il est alors facile d'élaborer un discours autour de ce qui ressort le plus de ce tableau : la misère et l'exploitation. Ce faisant, on réduit la réflexion à un aspect de la prostitution. L'aspect ainsi dépeint semble tellement surréaliste et loin du quotidien des femmes de classes moyennes et aisées, qu'il n'apparaît pas comme une conséquence des conditions laissées pourtant aux femmes, et *a fortiori*, à celles qui accumulent les discriminations.

La stigmatisation de la prostitution a changé au fil du temps. Si auparavant elle désignait les femmes qui ne se soustrayaient pas aux normes d'échanges matrimoniales (soient qu'elles les aient transgressées, via la luxure ou l'infécondité, soient qu'elles aient été violées), aujourd'hui l'évolution du marché matrimonial et les possibilités offertes d'agencement du couple via le concubinage, l'homosexualité, l'amour libre etc., tendent à

¹⁵⁵ Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution. op.cit.*

redéfinir cette stigmatisation selon de nouvelles logiques. Si l'on reprend les termes de Foucault, le « dispositif d'alliance » laisserait la place au « dispositif de la sexualité »¹⁵⁶ pour atténuer le poids que détenait le statut des partenaires et la reproduction dans les échanges sexuels. La sexualité n'est plus à entendre seulement dans les liens qui l'unissent au mariage et à la reproduction. Pourtant, la stigmatisation de la prostitution continue de peser dans nos sociétés occidentales. Sans déconsidérer de telles logiques anciennes qui continuent d'imprégner le tissu social, il semblerait qu'aujourd'hui la stigmatisation se nourrisse bien plus d'une nouvelle forme de normativité sexuelle. Il s'agit ainsi d'une norme basée sur l'individu et non plus sur une structure institutionnelle comme le fut le mariage. Le « consentement, devenu ces dernières décennies le critère fondamental de distinction entre le licite et l'illicite¹⁵⁷ », contribue, entre autres, à la mise en avant d'expériences personnelles et à la psychologisation des personnes prostituées. Le tournant que prend de nos jours la nouvelle ligne de démarcation, semble s'opérer entre femmes « libérées » et femmes « victimes ou soumises ». Mais il apparaît que cette nouvelle démarcation n'empêche pas que se perpétue l'évitement quant à l'oppression globale que subissent les femmes ainsi que les catégories discriminées de l'espace social telles que les homosexuels ou homosexuelles, étrangers et étrangères, précaires etc. qui les conduit alors à la prostitution.

Que l'on prenne la position féministe radicale de la lutte des classes entre homme et femme, comme a pu le faire Paola Tabet, ou bien celle d'une lutte complexe et imbriquée dans des rapports sociaux et de pouvoirs plus larges, comme le fait Danièle Kergoat¹⁵⁸, la dissociation qui fait des prostituées des femmes à part, contribue à masquer ce que le genre féminin vit de manière inégale : le désavantage matériel et économique ainsi que le déclassement symbolique. Ce faisant, elle contribue à extraire et individualiser des situations qui agissent pourtant sur un ensemble. On divise en faisant apparaître des lignes de clivages fictives, permettant une remise en question partielle des rapports de classes ou de sexe.

¹⁵⁶ Foucault, Michel, and Michel Foucault. *La volonté de savoir*. Histoire de la sexualité, Paris: Gallimard, 2001.

¹⁵⁷ David, Marion. « Les antagonismes autour du phénomène prostitutionnel », *Hermès, La Revue*, vol. 69, no. 2, 2014, pp. 163-168.

¹⁵⁸ Elle utilise notamment les notions de consubstantialité et de coextensivité pour parler des rapports sociaux et analyser la façon dont les différents rapports (sociaux, classes, race, sexe, sont enchâssés les uns aux autres mais aussi se coproduisent mutuellement. Alors pour que Paola Tabet, le rapport de sexe est un rapport de classe, pour Danièle Kergoat, le rapport de sexe s'articule au rapport de classe.

Ainsi, on forge dans l'esprit collectif, via la stigmatisation l'idée que la prostitution ne concerne pas toutes les femmes dans leur ensemble alors que derrière les catégories floues et poreuses des transactions sexuelles, les femmes imitent parfois des schèmes similaires. Surtout, elles sont toutes plus à même de se prostituer que les hommes.

De son côté, la victimisation, par l'individualisation qu'elle produit, contribue à faire porter le regard sur l'existence de femmes « malchanceuses », aux trajectoires difficiles, alors qu'il s'agit d'un phénomène global d'accaparement des moyens productifs des femmes et de domestication et sexage.

Outre ces aspects, la victimisation joue sur l'ensemble des femmes via un effet golem, que l'on peut aussi qualifier de prophétie autoréalisatrice. En intégrant cette idée de vulnérabilité comme élément constitutif de la féminité, les femmes peuvent parfois elles-mêmes réduire leur capacité d'agentivité. En réduisant leur subjectivité sans s'en rendre compte, il est alors possible de contribuer à accréditer ce caractère vulnérable, sous la forme de cercle vicieux infernal. Ainsi en rappelant Nicole Claude Mathieu : « la violence principale de la domination consiste à limiter les possibilités, le rayon d'action et de pensée de l'opprimé(e) : limiter la liberté du corps, limiter l'accès aux moyens autonomes et sophistiqués de production et de défense [...], aux connaissances, aux valeurs, aux représentations [...] y compris aux représentations de la domination¹⁵⁹. » En ce sens, ne pas questionner l'imaginaire collectif qui veut qu'être une femme c'est être une victime conduit à repousser la femme dans sa sphère autorisée. Le récit de Virginie Despentes à propos de son viol, se passe ici de commentaires :

« Pendant ce viol j'avais dans la poche de mon Teddy rouge et blanc un cran d'arrêt (...) cette nuit-là, il est resté planqué dans ma poche et la seule pensée que j'ai eue à propos de cette lame était : pourvu qu'ils ne la trouvent pas, pourvu qu'ils ne décident pas de jouer avec. Je n'ai pas pensé à m'en servir. Du moment que j'avais compris ce qui nous arrivait j'étais convaincue qu'ils étaient les plus forts. Une question de mental. Je suis convaincue depuis que s'il s'était agi de nous faire voler nos blousons, ma réaction aurait été différente (...) Mais à ce moment précis, je me suis sentie femme, salement femme, comme je ne l'ai jamais senti, comme je ne l'ai plus jamais senti. (...) C'est le projet du viol qui refaisait de moi une femme, quelqu'un d'essentiellement vulnérable. Les petites filles sont dressées pour ne jamais faire de mal aux hommes (...) Je suis furieuse contre une société qui m'a éduquée sans jamais m'apprendre à blesser un homme s'il m'écarte les cuisses de force, alors que cette même société m'a inculqué l'idée que c'était un crime dont je ne devais pas me remettre.¹⁶⁰ »

¹⁵⁹ Gail Petherson, *Femmes en flagrant délit d'indépendance*, op.cit.

¹⁶⁰ Despentes, Virginie. *King Kong Théorie*. Paris: Grasset, 2006.

En réencastrant la prostitution dans les logiques de sexualité transactionnelle, il est alors possible de réinterpréter les stratégies mises en place par les femmes, selon leur capitaux et place dans l'espace social pour faire face à leur situation. Dès lors, on peut remettre en question cette idée d'un rapport sexuel contractuel tarifé avilissant. Déjà, en montrant qu'il est issu d'une vision patriarcale de la femme : l'homme n'était lui-même pas avili lorsqu'il se prostitue. Deuxièmement, en s'éloignant du prisme occidental qui veut qu'une femme demandant rémunération contre rapport sexuel soit de facto avilie. Enfin, en réencastrant la violence subie par les femmes dans le milieu prostitutionnel au cœur d'un ensemble de violences sexistes. Faudrait-il voir une distinction fondamentale entre violences clientélares et violences conjugales ? Où n'y a-t-il pas encore ici, une forme de continuum de violences hétérosexuelles ?

« L'idée d'un continuum entre la sexualité ordinaire et la sexualité violente s'impose (harceleurs et violeurs ne sont pas des inconnus, mais des familiers). Autrement dit, la question de la violence est placée au cœur même de la culture hétérosexuelle¹⁶¹. »

Ce continuum s'établirait, de la même manière que le rapport d'échanges économico-sexuels selon la position sociale des personnes prises dans ce système. Ainsi, en fonction du degré de dépendance financière, économique et matérielle des individus, la violence s'échelonnerait selon un gradient spécifique. Comme les échanges économico-sexuels, qui du don au tarif, de la symbolique à l'économique, s'instaurent différemment selon la place qu'occupent les individus dans l'espace social, la violence pourrait se mettre en place du symbolique au physique. Les classes qui disposent de faibles ressources, seraient plus à même d'utiliser la violence physique, soit qu'elle soit gage de virilité, ou bien qu'elle soit cautionnée du fait d'une dépendance économique.

V. AU-DELA DU CONTROLE SOCIAL ?

Amélie me parle d'une discussion avec une personne qui s'exprimait en termes de rapport de domination. Celle-ci lui disait « un rapport de dominants-dominés, l'homme est dominant, la femme est dominée, le client est dominant, la prostituée elle est quoi ? »

¹⁶¹ Benelli, Natalie. "Elsa Dorlin : Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination." *Nouvelles Questions Féministes* 29, no. 3 (n.d.): 110–13.

Ça m'a arraché les lèvres de dire que la prostituée était dominée. Le discours féministe c'est que tu peux pas regarder les étapes individuelles, c'est le même dans le discours prostitutionnel.

Conversation téléphonique du 31 mai 2017

Comme il est possible de le voir dans ce chapitre la prostitution est souvent pensée avec les mêmes outils sexistes ou paternalistes, qui veulent que la femme soit passive et victime de sa situation. Dès lors, les prostituées restent prises dans un système où elles se voient représentées par des outils et des mots, issus d'une catégorisation sexiste historique. Comment penser l'oppression lorsque les catégories de pensées sont forgées dans et pour un champ qui les exclut du pouvoir de dire et de faire ? L'appréciation de l'oppression peut être biaisée lorsqu'elle utilise elle-même les outils et instruments ou le prisme d'analyse et d'évaluation qui forgent le pouvoir ou la domination. N'est-ce pas alors utiliser des outils non conformes à la réalisation de la tâche que l'on souhaite mener ? Ainsi c'est en imaginant la femme comme nécessairement vulnérable, que l'on omet une part d'agentivité à ces dernières et que l'on range toutes celles qui décident de se prostituer, à des exploitées. C'est en imaginant que seuls les outils d'émancipation, ne peuvent s'entendre que par un système normé et convenu, que l'on contraint les femmes à un modèle d'être et de devenir. L'utilisation des catégories de perception sexiste pour signaler la prostitution comme exploitation prostitutionnelle conduit non seulement à dénaturer les réflexions que pose la prostitution dans son ensemble, mais en plus, sédimente un sexisme ordinaire ou subtil, qui contribue à accrédi ter les logiques qui sous-tendent la prostitution.

CONCLUSION ET ELEMENTS D'OUVERTURE

C'est en réalisant l'état des lieux de la prostitution à Strasbourg que l'on est amené à la réinterroger au regard de ses liens avec la société. Les trajectoires prostitutionnelles et leurs discours sont là pour rappeler comment elle s'encastre dans un vaste système : un système de contrôle social et sexuel, visant à catégoriser les prostituées pour ne pas les interroger sur ce qu'elles représentent de la société. Pourtant l'entrée dans la prostitution est révélatrice d'une multitude de déterminants qui touchent les personnes genrées au féminin, mais aussi, celles qui, en somme, sont discriminées et exclues du marché du travail.

Cette exclusion du marché du travail n'est pourtant pas suffisante à l'entrée dans la prostitution : un bon nombre d'hommes cisgenres au chômage ou en situation précaire ne sont pas prostitués. C'est pourquoi c'est aussi tout un ensemble de déterminants sexistes qui pèse sur les femmes et qui joue sur la domestication de leur sexualité. Des déterminants qui sont parfois tellement ancrés qu'ils semblent consubstantiels à la condition féminine et restent donc inconscients. Pourtant ils forgent l'entrée dans la prostitution.

Le sexisme ambiant contribue à façonner l'esprit et les pensables pour les femmes. Les conditions économique-symboliques des rapports sexuels homme-femme permettent de rendre possible ce qui était pensable. Enfin, la prostitution, n'est pas seulement possible et pensable, elle devient presque indispensable pour celles qui ne disposent pas de conditions matérielles et économiques suffisantes.

Mais la prostitution si elle s'apprécie au regard des conditions qui la créent, et donc au regard de rapports sociaux de classes, de genre et d'ethnie, peut aussi s'entendre du point de vue de trajectoires individuelles. La représentation que se font les individus de leur activité est à la fois empreinte de l'image que la société en fait, mais découle aussi du passé et des différentes stratégies qui y ont conduit. En ce sens, la prostitution ne peut être considérée comme une figure englobante pour l'ensemble des femmes. Pour certaines c'est même un moyen d'émancipation. Comme toutes activités, toute structure sociale chacun peut y voir sa propre nécessité et l'appréhender par son propre prisme. Néanmoins, la plupart du temps il s'agit d'une stratégie de survie, c'est ce qu'on laisse aux femmes en dernier ressort.

La stigmatisation joue sur le général et la globalisation. C'est une logique qui se perpétue car elle appuie sur la misère féminine. Elle peut être utilisée par certains mouvements féministes eux-mêmes. Pourtant, il serait bon de questionner ce rapport quasi systématique qui est fait entre féminité et vulnérabilité.

En effet, lorsqu'une femme déroge à la règle elle est immédiatement considérée comme victime de sa situation. On interprète sa condition du point de vue de ce statut misérabiliste, en pointant du doigt les forces qui l'y ont contrainte. On nie alors la possibilité pour une femme de dévier de la norme. Il serait impossible qu'elle le souhaite. Elle ne peut donc utiliser la sphère de la déviance comme le ferait un homme, en toute conscience. Ces discours tendent à nier la part de subjectivité que les femmes déviantes ont pourtant. En ce sens, ils excluent les femmes des sphères non conventionnées. Une femme est censée trouver son indépendance dans un cadre bien précis. Seraient-elles trop vulnérables, sages, pures pour dévier par elles-mêmes de la norme ? Les femmes seraient-elles incapables de prendre en main leur sexualité, pour qu'on les renvoie à la sphère protégée du normé ?

La prostitution représente aussi une stratégie qu'utilise l'individu. En ce sens, il serait utile de penser les imbriques de rapports de pouvoir qui s'y exercent. On peut penser alors que l'individu peut, par sa trajectoire et son expérience individuelle, user des déterminants qui pèsent sur lui, autrement que par les moyens homologués et certifiés. Les rapports de pouvoir qui créent la prostitution n'empêchent pas qu'ils existent, au sein même de celle-ci des moyens de s'émanciper, des moyens de les contrer, de les ajuster. Le fait de ne les voir qu'à travers le prisme de la prostitution, empêche de les entendre plus largement. Que ce soit derrière l'injonction réservée aux hommes de se réaliser par le rapport sexuel, derrière les différences de classes qui induisent des désavantages sur les marchés conjugaux, ou bien derrière l'âge, la nationalité, les pouvoirs sont multiples. Aussi, la prostituée dispose donc de ressources.

Au sein des rapports de genre, l'expérience prostitutionnelle peut aussi s'appréhender comme une des formes de la domestication de la sexualité féminine. En ce sens, y voir une aliénation plus forte qui découlerait directement de la tarification peut conduire à opacifier la réflexion. En s'éloignant de sa catégorisation il serait alors possible d'appréhender les rapports de pouvoir qui s'exercent dans les sexualités hétérosexuelles au sens large. Il s'agirait alors d'étudier les violences qui s'y exercent au regard des capitaux individuels économiques, sociaux, culturels, scolaires, symboliques etc.

C'est en prenant ainsi en compte l'expérience personnelle, la trajectoire individuelle et l'appréciation de l'oppression par les prostituées qu'il est possible de mettre en avant les logiques de pouvoirs multiples qui s'établissent dans les relations sexuelles tarifées. Est-il possible d'appréhender ce que signifie le rapport prostitutionnel pour celui et celle qui le réalise ?

Une réalité complexe liée au milieu et à l'environnement c'est à dire que de la même façon c'est-à-dire que je pense que les prostituées des pays développés bien développés ou la société est pacifiée et ou effectivement les hommes sont, comment dire, sont pas excessivement sexistes, ce sont un peu près les moins sexistes, c'est à dire les sociétés occidentales, j'ai l'impression que là la personne prostituée peut se retrouver dans une situation relativement agréable voire avantageuse si elle se débrouille bien !
Conversation téléphonique du 31 mai 2017, Amélie, escorte et dominatrice

Ainsi, l'analyse de classe permettrait d'interroger les logiques de domination d'une nouvelle manière. L'observation des logiques qui sous-tendent la tarification en segmentant par couleur de peau, ethnie ou situation personnelle montre combien les logiques de marché s'intègrent pleinement dans le système prostitutionnel. La prostitution semble être un vivier de plus aux logiques mercantiles au sein de nos sociétés. Ces logiques de marché exacerbent ici une segmentation visible dans la société et jouent sur les discriminations. Le genre dans les relations économico-sexuels est un moyen de vendre. Ainsi, les logiques qu'on retrouve dans les boîtes de nuit, dans les lieux libertins ou encore dans les bars à hôtesse usent et abusent de la différenciation des rôles et sexualités pour vendre et rendre lucratif leur activité. La prostitution joue de nouveau sur cette segmentation entre sexes, mais au-delà sur les discriminations qui pèsent sur l'ensemble du corps social. En ce sens, ce sont aussi les rapports au marché, et non simplement les rapports de domination qui sont à étudier. Comme l'explique alors Amélie, la situation peut aussi s'appréhender du point de vue de la place qu'occupe la personne dans le marché prostitutionnel. Parfois, et même si c'est peu fréquent, celles qui détiennent le capital et en usent peuvent simplement exploiter les logiques du marché, dans leur sens. En ce sens, interroger le capital-sexe dont dispose la femme, même s'il est construit, peut permettre de renverser certaines situations.

La stigmatisation en jouant sur les catégories de perceptions sexistes entre hommes et femmes conduit donc bien à homologuer une place circonscrite à la femme, et à réduire ses possibilités d'action. C'est en ce sens que la logique sexiste et la stigmatisation vont de pair dans l'institution ou la structure prostitutionnelle. Lorsque l'une donne une valeur et

un capital au genre féminin, l'autre vient le contraindre et le disqualifier par la stigmatisation. Les femmes sont alors conduites à se normaliser, en imitant, finalement le comportement normé et valorisé, et donc la norme universelle, le plus souvent androcentrique.

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES UNIVERSITAIRES

- Amaouche, Malika, Sylvain Dambrine, and Antonin Sopena. "une voix publique." *Vacarme*, no. 25 (n.d.): 50–55.
- Andro, Armelle, Laurence Bachmann, Nathalie Bajos, and Christelle Hamel. "La sexualité des femmes : le plaisir contraint." *Nouvelles Questions Féministes* 29, no. 3 (n.d.): 4–13.
- "Autour du livre de Christine Delphy L'ennemi principal." *Travail, genre et sociétés*, no. 4 (n.d.): 157–200.
- Balazs, Gabrielle. "Backstreets [Le marché de la prostitution]." *Actes de la recherche en sciences sociales* 104, no. 1 (1994): 18–24.
- Barry, Kathleen. "La prostitution est un crime." *Déviance et société* 10, no. 3 (1986): 299–303.
- Benelli, Natalie. "Elsa Dorlin : Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination." *Nouvelles Questions Féministes* 29, no. 3 (n.d.): 110–13.
- Chouala, Yves Alexandre. "Galanterie Masculine Et 'aliénation Objective' de La Femme : La Légitimation Féminine D'un 'habitus' androcentrique". Accessed November 25, 2016. <http://polis.sciencespobordeaux.fr/vol10ns/chouala.pdf>.
- "Christine Delphy : « Penser le genre »." *Nouvelles Questions Féministes* 21, no. 1 (n.d.): 126–33.
- Comte, Jacqueline. "Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe." *Déviance et Société* 34, no. 3 (August 17, 2010): 425–46.
- David, Marion. « Les antagonismes autour du phénomène prostitutionnel », *Hermès, La Revue*, vol. 69, no. 2, 2014, pp. 163-168.
- Delory-Momberger, Christine. "« La prostitution est un métier ». Paroles croisées." *Sociétés*, no. 99 (June 9, 2008): 61–72.
- Dorlin, Elsa. "« Les putes sont des hommes comme les autres. »." *Raisons politiques* no 11, no. 3 (2003): 117–32.
- Drouilleau, Félicie. "Paola TABET, La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, 2004, 207 p." *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no. 22 (November 1, 2005): 284–86.
- Ghigi, Rossella. "Le corps féminin entre science et culpabilisation." *Travail, genre et sociétés*, no. 12 (December 1, 2008): 55–75.

- Guillemaut, Françoise. "Sexe, juju et migrations. Regard anthropologique sur les processus migratoires de femmes africaines en France." *Recherches sociologiques et anthropologiques* 39, no. 1 (April 15, 2008): 11–26.
- Haber, Stéphane, and Emmanuel Renault. "Une analyse marxiste des corps ?" *Actuel Marx*, no. 41 (December 1, 2007): 14–27.
- Harvey, Karen. "Le Siècle du sexe ? Genre, corps et sexualité au dix-huitième siècle (vers 1650-vers 1850)*." *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no. 31 (May 1, 2010): 207–38.
- Jovelin, Emmanuel. "La souffrance des enfants de putains ou des fils et filles de putes." *Pensée plurielle* no 9, no. 1 (n.d.): 131–51.
- Juhem, Philippe. "Les Relations Amoureuses Des Lycéens." *Les Mondes Des Jeunes, Sociétés contemporaines*, no. n°21 (1995): 29–42.
- Kemayou, Louis Roger, François Guebou Tadjuidje, and Marie Sophie Madiba. "Pratique de la prostitution: regards croisés entre régulation socioéconomique et rejet des normes." *Pensée plurielle*, no. 27 (November 18, 2011): 93–110.
- "La Souffrance Des Enfants de Putains Ou Des Fils et Filles de Putes | Cairn.info." Accessed May 29, 2017.
- "Les livres." *Revue française de sociologie* 49, no. 3 (September 23, 2008): 639–66.
- Mathieu, Lilian. "L'espace de la prostitution. Eléments empiriques et perspectives en sociologie de la déviance." *Sociétés contemporaines* 38, no. 1 (2000): 99–116..
- . "Quand « la peur devient une existence »: Sur la place de la violence dans le monde de la prostitution." *L'Homme et la société*, no. 143–144 (n.d.): 47–63.
- Mohammed, Marwan. "Les affrontements entre bandes: virilité, honneur et réputation." *Déviance et Société* 33, no. 2 (July 3, 2009): 173–204.
- Pechu, Cécile. "Quand les «exclus» passent à l'action. La mobilisation des mal-logés." *Politix* 9, no. 34 (1996): 114–33.
- Pryen, Stéphanie. "La prostitution: analyse critique de différentes perspectives de recherche." *Déviance et société* 23, no. 4 (1999): 447–73.
- Rebreyend, Anne-Claire. "Comment écrire l'histoire des sexualités au xxe siècle ?" *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no. 22 (November 1, 2005): 185–209.
- Siméant, Johanna. "Immigration et action collective. L'exemple des mobilisations d'étrangers en situation irrégulière." *Sociétés contemporaines* 20, no. 1 (1994): 39–62.
- Tijou, Brigitte, and Victoire Patouillard. "Pour une pornographie féministe." *Vacarme*, no. 15 (n.d.): 44–47.
- Welzer-Lang, Daniel, Odette Barbosa, and Lilian Mathieu. *Prostitution: les uns, les unes et les autres*. Paris: Editions Métailié, 1994.

OUVRAGES

- Bourdieu., La domination masculine, Liber, 1998.
- Broqua, Christophe, Catherine Deschamps, and Cynthia Kraus, eds. *L'échange Economico-Sexuel*. Cas de Figure 34. Paris: Éditions EHESS, 2014.
- Campagna, Norbert. *Prostitution et Dignité*. L'attrape-Corps. Paris: Musardine, 2008.
- Corbin, Alain. *Les filles de noce: misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*. Champ Histoire 118. Paris: Flammarion, 2010.
- Delphy, Christine. *L'ennemi principal*. Paris: Syllepse, 2013.
- Denoël, Yvonnick. *Sexus economicus: le grand tabou des affaires*. Paris: Nouveau Monde Ed, 2010.
- Deschamps, Catherine. *Le Sexe et L'argent Des Trottoirs*. Les Docs. Paris: Hachette Littératures, 2006.
- Despentes, Virginie. *King Kong Théorie*. Paris: Grasset, 2006.
- Echard, Nicole, and Nicole-Claude Mathieu, eds. *L'Arraînement Des Femmes: Essais En Anthropologie Des Sexes*. Cahiers de L'homme: Ethnologie, Géographie, Linguistique, nouv. sér., 24. Paris: Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1985.
- Foucault, Michel., *La volonté de savoir*. Histoire de la sexualité.,. Paris: Gallimard, 2001.
- Giddens, Anthony. *La transformation de l'intimité: sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*. Paris: Hachette Littératures, 2007.
- Goffman, Erwing., *La présentation de soi*. La mise en scène de la vie quotidienne.,. Paris: Ed. de Minuit, 1996.
- Guillaumin, Colette. *Sexe, Race et Pratique Du Pouvoir: L'idée de Nature*. Recherches. Paris: Côté-femmes, 1992.
- Héritier, Françoise. *Masculin/féminin*. Paris: O. Jacob, 1996.
- Jacquemart, Alain, and Olivier Fillieule. *Les hommes dans les mouvements féministes: socio-histoire d'un engagement improbable*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015.
- “L'origine de La Prostitution Selon Françoise Héritier.” Accessed November 14, 2016.
- Marie-Laure Déroff. *Homme/Femme : la part de la sexualité, sociologie du genre et de l'hétérosexualité*. Le sens social. Presses Universitaires de Rennes, 2007.
- Mathieu, Lilian. *Mobilisations de prostituées*. 2001.
- Mathieu, Lilian. *La Condition Prostituée*. Collection La Discorde. Paris: Textuel, 2007.

- Monzini, Paola. *Sex traffic: prostitution, crime, and exploitation*. London; New York; New York: Zed ; Distributed in the USA exclusively by Palgrave Macmillan, 2005.
- Pateman, Carole. *Le contrat sexuel*. Paris: La Découverte/Institut Émilie du Châtelet, 2010.
- Petherson, Gail. "Femmes En Flagrant Délit D'indépendance," Editions Tahin-party, 2010.
- Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution*. Paris: L'Harmattan, (1993), 2001.
- Roux, Sébastien. *No Money, No Honey: Économies Intimes Du Tourisme Sexuel En Thaïlande*. Textes À L'appui Genre & Sexualité. Paris: Éd. La Découverte, 2011.
- Schweitzer, Sylvie. *Les femmes ont toujours travaillé: une histoire de leurs métiers, XIXe et XXe siècle*. Paris: Jacob, 2002.
- Sheridan, Alan, and Philip Miller. *Discours, sexualité et pouvoir: initiation à Michel Foucault*. Philosophie et langage. Bruxelles: Mardaga, 1985.
- Siméant, Johanna. "Immigration et action collective. L'exemple des mobilisations d'étrangers en situation irrégulière." *Sociétés contemporaines* 20, no. 1 (1994): 39–62.
- Singly, François de. *Fortune et Infortune de La Femme Mariée: Sociologie Des Effets de La Vie Conjugale*. 3. éd., Et remaniée. Économie En Liberté. Paris: Presses Univ. de France, 1994.
- Tabet, Paola. *La grande arnaque: sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Paris: Harmattan, 2004.
- Traite et prostitution : Discours engagés et regards critiques (1880-2008), *Recherches sociologiques et anthropologiques*, Volume XXXIX, numéro 1, 2008.
- Welzer-Lang, Daniel. *Nous, les mecs: essai sur le trouble actuel des hommes*. Paris: Éd. Payot & Rivages, 2013.

MEMOIRES ET THESES

- Bial, Magali. « Représentations sociales de la prostitution ». Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université catholique de Louvain, 2015. Prom. : Marquet, Jacques ; Willemen, Noëmi
- Marie-Andrée Provencher., « La prostitution de survie chez de jeunes femmes en situation de rue à Montréal (Québec, Canada): une analyse qualitative de leurs représentations et trajectoires » Université de Québec à Montréal, Février 2012.
- Prevot., Baldi., Gozlan., Migration et prostitution : des causes à géométrie variable, CICM M2, Février 2011, Université Stendhal Grenoble III

Charlotte Valadier, « La prostitution à l'heure de la mondialisation : Réponses publiques face à la transnationalisation des réseaux de proxénétisme », Institut d'Etudes Politiques de Toulouse, 2012-2013.

Yves Junior Tremblay., « Analyse comparative du droit législatif en matière de prostitution », Faculté des études supérieures et postdoctorales, Université d'Ottawa, Canada, 2006.

SITES INTERNET

Site internet du Mouvement du Nid : <http://www.mouvementdunid.org/>

Site internet du Syndicat du travail du sexe : <http://strass-syndicat.org/>

Site internet de l'association Pénélope : <http://penelope-strasbourg.org/historique/>

Site internet de l'APPAS, association pour la promotion de l'accompagnement sexuel : <https://www.appas-asso.fr/>

TEXTES OFFICIELS

Assemblée législatives, Rapport d'information, en conclusion des travaux d'une mission d'information sur la prostitution en France, 2011.

Loi n° 2016-444 du 13 avril 2016 visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées publiée au Journal Officiel du 14 avril 2016

Rapport d'activité 2014, Association Grisélidis

ARTICLES DE PRESSE

Audren. "Quand Les Femmes Avaient Nettement plus Besoin de Sexe Que Les Hommes." *Les Fesses de La Crémière*, April 7, 2013. <https://lesfessesdelacremiere.wordpress.com/2013/04/07/quand-les-femmes-partie-1/>.

Cyclotransport. "Les Fondements Anthropologiques de La Domination Masculine." *Lokidor.over-Blog.com*. Accessed November 28, 2016. <http://lokidor.over-blog.com/les-fondements-anthropologiques-de-la-dominacion-masculine.html>.

"La Prostitution, Opérateur Critique." *Club de Mediapart*. Accessed November 14, 2016.

"Libres Travailleuses Du Sexe." *France Culture*. Accessed January 30, 2017. <https://www.franceculture.fr/emissions/une-histoire-particuliere-un-recit-documentaire-en-deux-parties/libres-travailleuses-du>.

"Prostitution, La Guerre Des Modèles." *Le Monde Diplomatique*, January 1, 2017.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	11
METHODOLOGIE.....	18
I. Terrains et outils	18
1.1. Observations et prise de connaissance du terrain.....	18
1.2. Etude ethnographique de la prostitution de rue.....	18
1.3. Entretiens	19
1.4. Recherches	20
II. Cartographie de la prostitution et personnes interrogées	20
2.1. Cartographie.....	20
2.2. Personnes prostituées interrogées	22
III. Observations personnelles.....	27
3.1. Demi-mots et demi-mesure.....	27
3.2. Etre une femme	28
3.3. Difficultés et limites de l'étude	29
CHAPITRE 1 : LES PROSTITUTIONS	33
I. L'ESCORTING	36
1.1. Descriptif.....	36
1.1.1. Les conditions d'exercice.....	37
1.1.2. Internet, un lieu ambivalent	38
1.1.3. Une pluralité des formes d'exercice et de pratique	39
1.1.4. Une activité au-delà du service sexuel : techniques et modalités	40
1.1.5. Mobilité dans la carrière prostitutionnelle	43
1.2. Personnes concernées.....	45
1.2.1. Exclusion d'une certaine partie de la population prostituée	45
1.2.2. L'hétérogénéité de l'espace ou du marché.....	46
II. PROSTITUTION DE RUE.....	47
2.1. Espace géographique de la Prostitution à Strasbourg	47
2.1.1. Le circuit automobile	47
2.1.1.1. La prostitution nocturne	48
2.1.1.2. La prostitution diurne.....	50
2.1.2. Trouver sa place, la garder ou l'échanger	50
2.2.3. Le tracé des lignes en pointillé.....	52
2.2. L'activité.....	57
2.3. L'espace social.....	62
2.3.1. Un espace de lutte	62
2.3.2. Un espace de position	63

III. LES LIMITES FLOUES DE LA PROSTITUTION	68
3.1. La prostitution déguisée	69
3.1.1. L'accompagnement sexuel	69
3.1.2. Le bar à hôtessees.....	71
3.1.2.1. Cacher ce qu'on vend : vendre du caché ou de l'inexistant ?.....	71
3.1.2.2. Dissimuler, déguiser, mettre en scène	73
3.1.2.3. Le bar à hôtessees, prolongement ou reflet de la société ?.....	74
3.2. Les échanges économique-sexuels aux frontières prostitutionnelles	76
3.2.1. Les échanges homosexuels.....	76
3.2.2. Le libertinage.....	78
3.2.2.1. Un rééquilibrage forcé.....	78
3.2.2.2. Se distinguer de l'espace prostitutionnel	79
3.2.2.3. Le corps mis à nu, l'identité sociale bien gardée.....	81
3.3. L'opposé du mariage ?	83
Chapitre 2 : LES CONDITIONS D'ENTREE DANS LA PROSTITUTION	87
I. Le sexage : l'appropriation du corps des femmes	91
1.1. Appropriation gratuite et collective du corps des femmes	92
1.2. L'influence du sexage sur la prostitution	95
1.2.1. La violence symbolique : langage et intériorisation	96
1.2.2. La violence physique.....	97
II. De corps pour autrui à sexualité pour autrui.....	100
2.1. Un monopole masculin sur la sexualité ?	100
2.2. Une sexualité pour autrui.....	106
2.3. « Stigmatisée depuis des siècles ».....	109
III. Les échanges économique-sexuels.....	112
3.1. Représentations sociales des libidos différenciées	112
3.2. La prostitution comme échange economico-sexuel.....	118
IV. Les conditions économique-matérielles, tremplin à la prostitution.....	120
3.1. Des conditions économiques réduites : la précarisation féminine.....	121
3.1.1. Le travail productif non marchand féminin.....	121
3.1.2. Le travail productif marchand féminin.....	122
3.1.3. Libéraliser le marché, contraindre les corps.....	124
3.1.4. Migration : les logiques Nord-Sud	125
3.2. Des conditions matérielles désavantageuses : le poids des représentations	127
3.2.1. La femme-corps.....	127
3.2.2. La femme-mère	130
3.3. Contraintes et entrée dans la prostitution	132
3.4. Pour conclure : le vol de la femme plus que son achat.....	136
	215

CHAPITRE 3 : LA PROSTITUTION : RAPPORTS DE POUVOIR ET SUBVERSION	141
I. Le temps de l'indépendance	142
1.1. L'indépendance par l'argent	142
1.2. Emancipation personnelle de l'appropriation privée	144
II. Le temps de la révolution ?	147
2.1. Une révolution pour la femme ?	147
2.2. Révolution sexuelle ?	149
III. Remise en cause des rôles sociaux de sexe	151
IV. Quelle place à l'agentivité ?	153
4.1. Proxénétisme et poids des politiques migratoires	153
4.1.1. Proxénétisme : en droit et en fait	154
4.1.2. Proxénétisme : une logique d'Etat ?	157
4.2. Place de l'individu et du sujet dans le système oppressif	161
4.2.1. Les stratégies individuelles : le pouvoir d'en bas	162
4.2.2. Quel pouvoir à l'individu lorsqu'il en est dépourvu ?	165
4.3. Au-delà du rapport de domination : des perceptions et stratégies différentes	166
CHAPITRE 4 : LA STIGMATISATION, INSTRUMENTS ET EFFETS	171
I. La stigmatisation est d'abord féminine	172
II. Le stigmate : l'intérioriser ou le retourner ?	178
2.1. Intérioriser le stigmate	179
2.2. Diviser le groupe	181
III. Formes et outils de la stigmatisation	182
3.1. La stigmatisation moralisatrice : de violences symboliques à physiques	183
3.1.1. Une violence subie et intégrée	184
3.1.2. Le stigmate diffusé par les institutions officielles	186
3.1.3. Seul(e)s pour se protéger	188
3.2. Une vision misérabiliste	190
3.2.1. Essentialiser	191
3.2.2. Victimiser pour réduire au silence	192
3.2.3. Psychologiser pour contrer les discours contradictoires	195
IV. Le stigmate : moyen de classement et de contrôle social ?	200
V. Au-delà du contrôle social ?	203
BIBLIOGRAPHIE	209



INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES
DE STRASBOURG

Université de Strasbourg

La prostitution à Strasbourg

ANNEXES

Claire Lapique

Mémoire de 4^{ème} année, Politiques et Sociétés

Année 2016-2017

Sous la direction de Philippe Juhem

SOMMAIRE

I. ESCORTING	3
1.1. DORIS ET JULIE : 28 OCTOBRE 2016.....	3
1.2. JULIETTE : ESCORTE ET ACCOMPAGNANTE SEXUELLE : 24 NOVEMBRE 2016.....	29
1.3. AMELIE : ESCORTE ITINERANTE 25 NOVEMBRE 2015	45
1.4. SALOME : MASSEUSE ET DOMINATRICE 2 DECEMBRE 2016	92
1.5. CONVERSATION TELEPHONIQUE AVEC JULIE : 9 MARS 2017.....	122
1.6. CONVERSATION TELEPHONIQUE AVEC AMELIE : 11 MARS 2017.....	128
1.7. ENTRETIEN TELEPHONIQUE AVEC BUG POWDER : 2 MAI 2017	142
1.8. ENTRETIEN AVEC AMBRE : 31 MAI 2017	165
II. JOURNAL DE TERRAIN : PROSTITUTION DE RUE et associations	177
III. JOURNAL DE TERRAIN : BAR A HOTESSES	244
3.1. 06 OCTOBRE 2016	244
1.2. 06 NOVEMBRE 2016.....	246
3.3. FEVRIER 2017	250
IV. JOURNAL DE TERRAIN : LIBERTINAGE	252
V. JOURNAL DE TERRAIN : VUE SUR UNE CHAMBRE BDSM.....	256
VI. COLLOQUE PROSTITUTION ET SANTE : 25 NOVEMBRE 2015.....	259
VII. DOSSIER DOCUMENTAIRE : MOBILISATIONS COLLECTIVES DE TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DU SEXE	267
Mobilisations contestataires :	267
des « prostitué-e-s » aux « travailleur-euses du sexe ».....	267

I. ESCORTING

1.1. DORIS ET JULIE : 28 OCTOBRE 2016

Doris – Alors dites-moi déjà ce que vous faites exactement

CL – Je fais un mémoire sur les personnes prostituées à Strasbourg

Doris – c'est large

CL – oui c'est large mais pour l'instant comme on en parlait avec mon prof de mémoire c'est voir le terrain et voir ce qui est possible d'analyser et d'approfondir

Doris - vous centrez ça plutôt sur le côté sociologique, politique ?

CL – plutôt sociologique puisque c'est un mémoire sociologique pour l'instant je ne sais encore pas vraiment vers quoi le centrer

Julie : vous voulez boire quoi

Doris – de l'eau (avec une moue)

CL – un cappuccino s'il y a

Doris – ici le service est aléatoire parfois il faut aller le chercher parfois ils te l'apportent

En fait c'est un hôtel au-dessus, ici je viens depuis une éternité, c'est un des premiers sites associatifs à Strasbourg, c'est ouvert tout le temps, 7 jours sur 7 8h jusqu'à 4h du matin, c'est relax, c'est pas cher, il y a un sous-sol, j'ai déjà cofondé des associations complètes au sous-sol donc ça fait longtemps qu'on le connaît

CL – vous êtes donc TDS ici à Stras ?

Doris – oui c'est ça à Strass

CL – donc c'est sous quelle forme en appartement ?

Doris – oui principalement en escorte, quelquefois je reçois chez moi, avant j'avais un local à part à Strasbourg, là effectivement chez moi, parfois je me déplace mais c'est rare

Doris : j'ai fait un peu le trottoir mais pas beaucoup parce que bon je suis trans je suis transgenre pour les transgenres ça marche pas bien, Strasbourg ça marche pas bien, parce qu'il y a pas un coin pour et donc si je me mets sur le trottoir, les gens s'arrêtent ils s'imaginent que je suis une femme cisgenre, sauf que voilà je suis transgenre et donc j'ai pas exactement ce qu'il leur plaît c'est un peu un problème on perd du temps je suis obligée de leur expliquer, ça sert à rien, c'est pas efficace, en 3h on fait pas un client donc je préfère faire escorte, recevoir ou peut être me déplacer mais ça dépend

CL – d'accord, et là vous avez quel âge ?

Doris – dans mes annonces j'ai 45 ans, en réalité j'ai 54

J'ai commencé sporadiquement et occasionnellement y'a 14/15 ans mais principalement depuis une douzaine d'années.

CL – c'est votre seule profession ?

Doris – depuis quelques mois non, parce que je suis traductrice professionnelle mais c'est assez récent mais avant je faisais que ça... C'est assez relax ici c'est un point de chute étudiant, ça m'est arrivé de donner rdv pour des entretiens et ils se rendent compte au bout de 3h que personne ne consommait

ça dépend des humeurs du jour, parfois ils viennent parfois pas

Julie (qui revient après avoir commandé) : du coup j'ai pas suivi,

Doris : elle m'a juste demandé depuis quand je le fais sur strass et QUEL AGE j'ai [rires]

CL : et vous vous avez déjà exercé à strass ou jamais ?

Julie : non jamais, ça m'est déjà arrivé de faire des déplacements comme je suis à Colmar parce qu'il y avait des clients autour de Strasbourg mais depuis quelques années je le fais plus parce que j'essaye de limiter les déplacements parce que il y a toujours des trucs comme des arnaques des blagues, on a pas de garde-fous parce que ça arrive qu'on vous fasse déplacer pour rien, donc on évite, et ça c'est arrivé à tout le monde de se déplacer pour rien, parce qu'il y en a qui recherche des sensations..

Doris : oui oui, ça des poseurs de lapin il y en a toujours eu, moi je me déplace déjà à l'hôtel et non à domicile chez les clients et de préférence si c'est un que je connais, ok, mais sinon non

CL : Vous vous êtes sur Colmar et en Suisse ?

Julie : j'ai arrêté la suisse il y a 4 ans, j'ai commencé 2001/2003 et j'ai recommencé en 2010 oui, j'ai exercé en salon en 2012 et depuis 2013 je pratique par petites annonces et donc par téléphone du coup ; exceptionnellement je me déplace chez des gens que je connais déjà

CL : vous préférez la région Alsace que suisse ?

Julie : on gagne déjà plus en étant autonome parce qu'il y a déjà 50 à 60 % de la prestation, donc c'est vrai à la base les tarifs sont plus élevés mais comme vous en perdez la moitié, et puis Colmar Bâle ça fait déjà un petit déplacement, et puis c'est déjà arrivé que vous partez un vendredi 14h et vous repartez le vendredi 2h du matin et vous avez fait 2 clients vous avez glandé toute la journée vous avez taffé, bon après faut regarder sur la semaine, donc je suis partie de Bâle parce que les tarifs avaient encore drastiquement retombé et quand j'ai recommencé en 2010 j'avais plus de lien avec les anciennes collègues donc comment le travail du sexe avait évolué j'en savais rien, j'étais plus dedans donc je me voyais pas recommencer toute seule

CL : qu'est-ce qui vous a amené à faire ça ?

Julie : c'est les études, je faisais une école d'infirmière, j'avais des parents qui m'aidaient pas j'avais la voiture l'essence la bouffe, je vivais chez ma grand-mère donc j'avais pas de loyer à payer mais bon quand même il faut vivre, et du coup j'ai commencé via un concours de circonstance quelqu'un qui connaît quelqu'un qui travaille dans un bar,

CL : donc vous avez commencé dans un bar ?

Julie : c'est ça ouais, un bar à filles

CL : et après vous avez arrêté et repris ?

Julie : oui j'ai arrêté quand j'étais enceinte de mon fils aîné donc je me suis mariée fin 2002, j'ai quand même continué à me prostituer, après ça dérangeait pas mon ex mari c'était quelqu'un de très vérial, j'ai quand même continué l'exercice jusqu'à mon 7ème mois de grossesse, mais je travaillais dans un salon à l'époque et à partir de mon 4ème mois de grossesse, je ne faisais plus ce qu'on appelle le complet je ne faisais que les massages avec finitions manuelles. C'est aussi dans un entourage où vous gagnez beaucoup de chiffres, des autres l'avaient bien fait pendant leur grossesse, ça les dérangeait pas, je veux dire, je vois pas pourquoi ça me dérangerait moi.

Doris : oui ben oui

Julie : j'ai arrêté parce que j'avais mon enfant, j'avais plus envie de reprendre, j'avais pas de pression financière et j'avais aussi un travail à plein temps à côté.

CL : vous faisiez quoi ?

Julie : aide-soignante

CL avec vos études oui

JS : oui enfin j'ai arrêté mes études. Quand j'étais en école d'infirmière, que quand j'ai commencé à travailler dans un bar à filles, je travaillais dans un fast food le soir et les week end donc à un moment j'étais un peu dans une fatigue psychique et mentale très avancée et donc deux mois après avoir commencé la prostitution j'ai arrêté. Et puis il y a aussi le fait que j'ai

commencé le TDS avec une camarade de promo qui a petit peu trop parlé, et il commençait à y avoir trop de rumeurs, et j'ai commencé à voir le vent tourner, j'ai arrêté et j'ai bien fait

J'ai quand même eu le diplôme d'aide-soignante en ayant deux ans d'infirmière
CL : et vous ?

Doris : ho moi j'ai un parcours complètement différent, j'ai fait divers métiers à l'usine je suis une littéraire de formation, je suis allemande donc je suis venue à Strasbourg faire des études de lettres il y a très longtemps, et que j'ai faites, et après les 18 ans où j'ai travaillé dans un magasin professionnel d'informatique, qui n'a rien à voir, j'ai toujours été très polyvalente, je m'intéressais à ça aussi, j'ai travaillé comme employée mais très très autonome, pendant 7 ans, et puis après 7 ans mon patron de l'époque a vendu ses affaires pour partir dans le sud de la France faire totalement autre chose, il m'a vendu ses affaires et donc pendant 11 ans j'étais ma propre patronne et donc je l'ai fermé fin 2005 parce que ça marchait plus et puis j'en avais un petit marre aussi d'être tout le temps derrière un comptoir, j'ai fait ma transition physique sur place, j'ai travaillé pendant 13 ans en homme entre guillemets et pendant 5 ans en femme entre guillemets et j'ai commencé effectivement, bon tfaçon ça marchait de moins en moins mais j'avais aussi envie de faire ça tout simplement, donc j'ai donc commencé très occasionnellement quand j'avais encore mon magasin et quand je l'avais plus j'ai décidé d'en vivre. Effectivement pour gagner de l'argent d'une part pas passer 40 heures par semaine la dessus et pour être autonome. Moi je ne peux pas fonctionner, je n'ai pas une personnalité à obéir à un chef, quand j'étais employée j'étais très autonome donc ça allait, quoique que je fasse, peu importe ce que je fais, il faut que je sois indépendante, je dois être mon propre chef et puis donc ce boulot étant intéressant côté rentabilité par rapport au temps investi, ouais ça m'intéressait et puis ça me plaisait aussi, et donc voilà, j'ai fait ça. Et comme je vous le disais ça fait un peu près 6 mois que je fais autre chose, je suis aussi traductrice, je suis totalement bilingue, je peux aussi traduire, j'ai commencé à faire ça, ça s'est goupillé par des relations, et donc là je suis aussi, comme je suis de toute façon déclaré comme autoentrepreneur côté travail sexuel, sous une mention « bateau », ça existe dans la nomenclature, vous pouvez vous déclarer comme prostituée, mais comme c'est écrit sur votre déclaration de revenus et que vous essayez de trouver un appartement avec ça, vous pouvez chercher longtemps hein, donc heu, toute façon l'urssaf s'en fout complètement, tout ce qu'il veut c'est que vous payez vos déclarations, le fisc pareil, donc que vous vous déclarez comme ça c'est pas très important, donc je me suis déclarée il y a 6 ans et heu ben maintenant j'ai des revenus de la traduction, eux tous ce qu'ils veulent c'est qu'on déclare, et ils cherchent pas à savoir

CL : c'est un peu paradoxal que d'un côté ils imposent et puis qu'ils pénalisent heu..

Doris : Ah l'hypocrisie, le fisc est le plus grand mac de France, c'est pas nouveau ça c'est clair hein, le plus grand proxénète, et vous savez qu'en France même si vous braquez une Banque vous avez des impôts aussi, vous braquez une banque, si vous vous faites prendre, vous êtes imposé, pareil si vous dealez, vous vous faites prendre, non seulement vous avez une amende mais vous vous faites imposer derrière. Donc bref le fisc il sait très bien et cet argent soit disant sale qu'on gagne avec notre cul il devient propre par un tour de passe passe quand il entre dans la poche du fisc, là ils ont pas de problèmes, donc d'une façon générale quand on exerce le TDS régulièrement, parce que si c'est une fois tous les trois mois ça sert à rien, mais si c'est régulier, il vaut mieux se déclarer parce qu'on a des prestations sociales etc, comme tous les indépendants, c'est pas sensationnel mais quand même, on a quand même la sécu et d'autres choses, on paye pour mais voilà, et on est tranquille pour les contrôles pas de problèmes

CL : mais vous en avez beaucoup des contrôles ?

Doris : Moi pas, y'a des collègues qui en ont eu heu..

Julie : Souvent sur dénonciations

Doris : oui y'a souvent des jalouseries et des gentilles collègues qui vous dénoncent, bon évidemment il ne faut pas non plus faire des conneries, hein heu c'est clair que si vous dites que vous gagnez 500 euros par mois et que vous roulez en Porsche, c'est clair que bon l'État heu ou le fisc aura les oreilles qui sifflent, il faut que le train de vie soit plausible, il faut pas faire n'importe quoi, aussi longtemps que ce que vous déclarez est plausible ou cohérent avec votre train de vie, le fisc ne va pas chercher midi à 14h, si c'est pour quelques heures, le contrôleur fiscal pendant un jour ou deux, pour éplucher vos papelards, etc, ça leur coûte plus cher d'envoyer que ce qui récupère, donc ça leur sert à rien, donc c'est l'urssaf, eux ça leur intéresse s'il y a vraiment des sommes intéressantes à récupérer, donc heu, c'est pas le fisc allemand qui vous court après pour un cent, le fisc français est plus raisonnable, ah oui c'est une horreur (le fisc allemand), et donc voilà, je suis déclarée, ben là en ce moment je gagne plus avec la traduction qu'avec le TDS pendant quelques mois, aussi parce que j'ai un peu mis le frein depuis quelques temps, j'ai plus trop remis d'annonces, parce que j'en ai un peu marre et j'ai autre chose à faire heu et heu je préférerais faire mes traductions, donc ça rapporte pas des mille, je suis encore loin du smic, mais donc si maintenant je republie des annonces, je réessaye d'avoir des clients, ce sera un complément, c'est tout . Pourquoi ne pas avoir deux métiers ?

CL : et vous êtes aussi cofondatrice du Strass ?

Doris : oui l'un des membres fondateurs

CL : mais maintenant il n'y a plus d'antenne à Strasbourg c'est ça ?

Doris : Hue, l'antenne c'est moi hein, bon là l'antenne se meurt parce qu'il y a eu un putsch en interne en mai juin donc actuellement le STRASS politiquement n'est plus qu'une coquille vide, donc ne l'ébruitez pas trop, ça se sait pas encore trop, mais théoriquement il y a toujours une antenne

CL : parce que j'avais un mail sur le strass

Doris : eux ils ont déclaré qu'il n'y a plus d'antenne, mais ça c'est leur problème hein,

CL : mais parce que vous avez des visions différentes ou ?

Doris : une histoire de fric et de visions différentes, une mouvance en interne du syndicat qui s'est créée et qui a pris le pouvoir par des moyens illégaux, d'ailleurs, rien de ce qui décide n'est juridiquement valable depuis fin mai et heu bon un de ces jours, ils pourront se retrouver devant le tribunal, mais bon on verra, mais bon moi ils ne m'ont pas exclue comme membre, donc je suis toujours membre, heu voilà, donc théoriquement l'antenne existe toujours, mais je ne parle pas officiellement pour le strass je refuse de parler pour eux

Julie : donc ils affirment eux qu'elle n'existe plus quoi

Doris : je suis toujours là hein mais bon pour eux c'est plus une antenne, actuellement le STRASS c'est un club de copains et de copines sur Paris c'est tout ce qui reste, il n'y a plus rien, c'est plus militant, le dernier communiqué, un bilan après 6 mois de la loi, c'est une horreur le texte, il est apolitique, c'est pas ça qu'il faut dire mais enfin bon.

CL : si vous allez sur le site vous n'êtes pas d'accord ?

Doris : ben si, ça toujours bougé mais bon les derniers communiqués c'est des conneries, mais bon ils ont quand même des infos, ils ont 7 ans d'archives quand même, il y a des infos qui sont tout à fait valables, ce n'est pas le problème, le problème c'est ce qu'ils sont en train d'en faire, ça n'a plus rien à voir avec un syndicat

CL : Et donc du coup pourquoi vous avez été amené à militer

Doris : il faut comprendre un peu l'histoire, je ne sais pas à quel point vous connaissez l'histoire politique des mouvements des puttes en France, bon je vous fais ça en bref :

Alors avant au début du 19ème avant Napoléon, le TDS en France n'était pas clairement réglementé, de toute façon il n'y avait pas une nation super unie donc les divers régimes monarchiques ou autres, il y a eu des politiques changeantes, mais relativement répressives en

générale. Depuis 1804 jusqu'en 1946 : 142 ans réglemmentarisme d'état, maisons closes, supérées par l'État, l'État premier proxénète

en 1946 toutes les maisons closes sont fermées d'ailleurs, Marthe Richard, mais bon c'était un personnage très louche, une ex pute heu soit disant communiste enfin membre du PCF mais en fait financée par la droite, en fait c'était une marionnette de Mme De Gaulle, il y a eu un puritanisme, en trois mois ils ont fermé toutes les maisons closes, tous les bordels de France et de Navarre, et il y en avait des paquets, rien qu'à Paris il y en avait des centaines, et évidemment ce n'est pas en interdisant qu'on fait disparaître les choses, y'en a qui se sont retrouvés dans la rue, dans le sens propre du terme, d'où le trottoir, il y a eu de temps à autre par ci par là des maisons closes mais bon...

Il y a parfois eu des magouilles locales qui faisaient que, mais officiellement ça n'existait pas, le problème c'est que la répression policière était permanente et il y a eu un premier mouvement, à Lyon en 1975, le mouvement de l'église St Nizier, en occupant l'église, c'est le démarrage, je dirais, du mouvement de pute moderne en France et on se réfère à ce moment-là, d'ailleurs l'année dernière quand on a fait la rencontre des TDS à Lyon et ben ils référaient parce que c'était les 40 ans du mouvement ST Nizier, on a manifesté en partant de l'Eglise, donc on a parfaitement conscience de notre histoire. Ça c'est le départ du mouvement moderne qui a mis en relief, les griefs, les conditions de travail, qui n'ont pas changé d'ailleurs, même pas du tout, le mouvement a duré ce qu'il a duré, il a eu un certain effet, ma foi, bon ça c'est de nouveau un peu endormi, ceci c'est dû au mouvement,

En 2003 quand Mr Sarkozy était ministre de l'intérieur, il y a eu l'établissement d'un délit qui n'existait pas avant

CL : le racolage ?

Doris : le racolage actif c'est à dire je me mets au coin de la rue « hey chérie tu montes » ça c'était interdit, et le passif, alors le petit problème c'est que personne n'a jamais su le définir, dans l'absolu vous pouviez théoriquement vous faire embarquer en attendant le bus en étant en minijupe alors que vous attendiez le bus et non pas le client ! Bon voilà, ça a été le prétexte pour l'expulsion des étrangères. Il faut aussi, d'ailleurs, c'est un grand principe, qui ne vaut pas qu'en France mais partout, les politiques de prostitution sont majoritairement et à 99 pour cent des politiques de migration, c'est toujours là-dessus, parce que c'est facile, on est migrant, avec ou sans papiers, c'est facile de venir les voir

ce délit de racolage passif, il a en 13 d'existence, a servi à expulser, aux bas mots, parce que personne ne peut donner les chiffres exacts, il a servi, aux bas mots, à expulser, dans les 200 à 250 personnes, c'est pas rien quoi, donc ils ont bien fait du chiffre pour les chiffres politiques quoi hein, et ça sert les françaises les non migrantes, se sont jamais vu opposer ce délit, donc voilà, bon ça a eu surtout comme effet de compliquer les conditions de vie particulièrement sur le trottoir, ça a fait fuir les collègues, vers des zones non surveillables et non surveillées par les flics, donc ça augmente les risques en même temps, par exemple les boulevards de maréchaux, donc l'intérieur du périphérique, essentiellement le long du boulevard des maréchaux était un lieu de prostitution depuis des lustres, là il y a eu énormément d'interpellations, surtout au début, donc les femmes sont parties à l'extérieur, et sont arrivées dans les bois, bois de Cénard, des choses comme ça, le problème c'est que vous êtes au milieu de nulle part, là, si vous tombez sur un mauvais client ça peut être chaud, alors qu'en ville, bon on peut toujours tomber sur un con ça c'est clair, mais il y a quand même des gens autour, même s'il est 3h du mat et que tout le monde dort y'a quand même quelqu'un qui entendra, alors qu'en étant sous un bois personne n'entendra, la prise de risques a été augmentée très nettement, en même temps vous avez une position plus faible pour les négociations, vous pouvez vous faire imposer des tarifs plus faibles ou des pratiques que vous ne voulez pas, genre la fellation sans capote, avec des risques sanitaires et autres, donc la répression policière dégrade les conditions de travail sexuel, ça c'est clair, alors il y a un mouvement qui s'est créé contre ça, qui a commencé vers 2006 c'était un

collectif qui existe toujours actuellement mais qui fonctionne plus de la même façon qui s'appelle Droits des prostitutions, et c'est un collectif d'organisation, pas des tiers personnes, et avec entre autre les associations communautaires comme on les appelle par exemple Grisélidis à Toulouse ou Cabiria à Lyon où les amis à Paris, dont la fonction était la prévention, la prévention sanitaire, distribution de capotes, et ces gens se sont joints et ont commencé à militer contre le délit de racolage passif parce qu'ils voyaient ce que ça faisait sur le terrain, et à partir de 2006 il y a eu des rencontres annuelles organisées et aussi ce qu'on appelle, le « pute pride » donc des manifs nationales, au début en mars parce que c'est la date d'anniversaire après ça a bougé

en fait on a vu que dans ce mouvement, que justement, les associations communautaires qui militaient depuis le début de l'épidémie du sida donc depuis fin 80 début des années 90 s'étaient auto-organisées par les travailleurs du sexe, mais le problème c'est que comme elles étaient subventionnées par l'État par la prévention sanitaire, elles ne pouvaient pas critiquer l'État, donc elles n'avaient pas toute la liberté politique nécessaire et donc s'est construit de plus en plus la nécessité d'une organisation politique purement indépendante et donc des subventions de l'Etat et qui ai vraiment un but purement politique de la chose et donc quelques exemples étrangers aidant on s'est vite organisé en syndicat, et donc, le syndicat, syndicat des travailleurs hein, le syndicat s'est créé en mars 2009 avec les rencontres européennes des TDS au théâtre de l'Odéon à Paris,(regard fier), mais Olivier Pit ? qui était chef de l'odéon à l'époque nous a gentiment invités Depuis mars 2009 le STRASS existe donc le TDS existe, donc là ça fait 13 ans, donc on a fait beaucoup de travail politique, c'est la première fois que le syndicat de pute existait en France, donc c'était très difficile chez les collègues de leur faire comprendre, quand on allait sur le terrain, chez les collègues leur faire passer des tracts, on entendait « ah mais vous avez pas des capotes et du gel et un peu de cafés ? », mais non on est comme Cabiria, ou les autres mais comme personne ne faisait ça, ça a été très compliqué de construire une conscience politique, il a fallu 2/ 3 ans et maintenant ça va. Bon et puis bon, il y a eu des évolutions, des mouvements de type politique qui ont fait que, et puis bon ces dernières années, la lutte contre la loi qui a été passée en avril, qui a introduit donc la pénalisation des clients en abolissant le racolage mais bon ça nous sert à rien,

Julie : La les flics sont furax hein

Doris : La les flics sont furax parce que eux ça les emmerde, parce que eux leur prétexte c'était :

Julie : Ils peuvent moins expulser

Doris : leur discours officiel c'était : ça nous prive des possibilités de renseignements dans le milieu, parce qu'avant on avait des indics, heu c'était uniquement parce qu'ils ne peuvent plus faire du chiffre pour les statistiques et tout

Julie : On a pas souvent vu dans les journaux qu'il y a des réseaux qui ont été démantelés

Doris : hah, et heu le problème c'est que le racolage ok c'est abrogé, donc théoriquement, j'ai des collègues qui bossent au fin fond de la porte du Rhin, presque vers la frontière allemande là, elles sont toujours deux, je suppose qu'elles sont bulgares, il y en a deux hyper bronzées, belles jeunes nanas heu une blonde et une brune et cet été quand il faisait 30 à l'ombre, mais alors à deux millimètres du à poil hein, c'était vraiment le string ficelle et les...des talons quand même parce que le sol n'est pas très commode la bas, mais c'est comme ça, elles sont sur la route hein, on ne peut plus rien dire, il n'y a plus de racolage passif à la y'a plus d'emmerdes, ça d'accord mais bon si on pénalise les clients la pénalisation des clients c'est clair que elle nous empêche de bosser c'est tout, c'est une législation anti-pute, c'est clair, bien sûr heu les organisations abolitionnistes qui profitent lourdement de ces lois vont dire le contraire, « mais non ça c'est de l'humanisme, c'est pour sauver les gens » alors le terme pas seulement en France internationalement, mais il y a des mouvements internationaux, avec lesquels on est en réseaux, c'est l'industrie du sauvetage, en anglais rescue industry, en allemand reskat industri, c'est la même chose, c'est toutes ces organisations qui sous prétexte humaniste ou socio ou éco liber

disent « ils faut sauver toutes ces pauvres filles de cet horrible destin, c'est toutes des victimes », ben il y a sûrement des victimes d'accord mais la majorité ne sont pas du tout victime et elles n'ont pas besoin d'être aidées hein, si elles veulent sortir de là, elles peuvent très bien le faire. Il faut bien comprendre que ces gens-là, la pointure en France c'est le mouvement du nid qui a d'ailleurs son antenne centrale à Strasbourg, Strasbourg et l'Alsace c'est extrêmement abolitionniste, dans les discours, sur le terrain heureusement pas, vous pouvez bosser tranquilles les filles, personne vous emmerde, les flics sont pas là,

Julie : ah oui oui oui

Doris : ça si vous avez un soir, je vous fais le tour,

CL : j'veux bien j'y suis allée deux trois fois

Doris : oh faut connaître

Julie : c'est différent du sud

Doris : ah oui oui, c'est une question de culture locale, par exemple à Lyon elles sont emmerdées, elles sont toujours emmerdées, Toulouse aussi. Ouais la saloperie c'est qu'il y a des arrêtés municipaux qui sont pris pour finalement empêcher d'aller travailler dans telles zones, bon, c'est attaquable, c'est des arrêtés ça a déjà été abrogé par des tribunaux quelquefois, le STRASS a fait et s'est associé à quelques procédures de ce style, mais bon dans les faits il y a quand même des interdictions qui existent et qui sont juste locales, Strasbourg fonctionne très différemment à ce niveau là, les grands discours abolitionnistes, alors ça, putain, si vous voulez la municipalité entière est complètement anti-pute anti travail du sexe et tout ce que vous voulez, et toute dévouée à l'industrie du sauvetage, mais sur le terrain

Julie : moi je me pose la question, si ce n'est pas parce que beaucoup de hauts placés ont recours à des filles comme nous, moi je sais que j'ai eu comme client le premier adjoint au maire de Colmar quoi

donc eux c'est ça aussi

Doris : j'ai jamais vu ça, je connais quand même pas mal de collègues ici et non

CL : Je me demandais aussi comme on a le parlement

Doris : Ca c'est l'idée de tous les gens, mais bon déjà, les parlementaires passent pas par le trottoir, ça c'est trop risqué, et donc ils passent par internet, par l'escorting, et même franchement, je connais quand même un paquet de collègues ici qui n'ont jamais eu de clients de ce type, ce qui se passe c'est que le parlementaire comme il y a toujours le cirque entre Bruxelles et Strasbourg, il ramène leur Escort maison de Bruxelles, c'est plutôt ça qui se passe et franchement, je ne crois pas que ça tourne beaucoup là-dessus et je n'ai jamais eu d'échos dans le sens-là. J'ai quand même vécu pendant 25 ans avec une partenaire qui avait un job tout à fait ordinaire à côté et qui faisait ça

Julie : moi j'ai quand même eu beaucoup de maires, de, de gens bien placés

Doris : ça dépend peut être des villes, mais à Strasbourg franchement non

CL : mais alors c'est quel type ?

Doris : ben de tout, franchement monsieur tout le monde

Julie : Marié dans 80%90 % des cas,

Doris : ouais ils sont tous mariés, braves pères de famille tranquilles, qui ont juste envie de changer c'est tout

Julie : enfin, c'est vrai que maintenant que je suis à Colmar c'est ça mais quand je bossais sur Bale c'était moitié moitié je dirais, parce qu'il faut savoir que le homme qui va sur Bâle quand il cherche une escorte il faut qu'il ait un alibi, d'aller voir l'escorte et c'est vrai que du coup partir déjà sur Bâle ou sur Fribourg pour aller voir une escorte, ça prend déjà deux heures aller retour, du coup il faut un gros alibi quand même et du coup c'est que les célibataires qui peuvent se le permettre

Doris : bon par exemple, l'ex compagne dont je vous parle, elle avait énormément de clients dans les 5 à 7 en semaine donc heu, «encore une heure de réunion je viens une heure plus tard »

CL : donc en fait vous travaillez plutôt en journée ?

Doris : ça dépend des collègues et on a pas d'explications, par exemple celle qui n'est pas là, Leonarda, n'a que des clients entre midi et 14

CL : c'est d'elle que vous parliez ?

Doris ; oui

Julie : la pause de midi en fait

Doris : pratiquement qu'entre midi et deux alors que le soir elle en a pas, alors que l'autre compagne qui vivait, on se connaît en tant que collègue, donc actuellement elle ne vit plus ici, elle travaille sur Nancy, elle bossait que le soir, elle avait que des appels le soir, on ne sait pas pourquoi, moi c'est que les après-midi en semaine, je peux même vous dire que heu c'est les lundi mardi jeudi vendredi pas le mercredi, c'est le jour des enfants, pas le week end parce qu'ils sont chez leur femme. Cherchez pas à comprendre

Julie : moi je bossais pratiquement exclusivement sur le 5 à 7 h alors qu'il y a eu des périodes ou je sais pas c'était que le mardi, enfin quand même beaucoup le mardi, dès fois c'est les deux, ça change ça varie. De toute façon un homme que tu vois le soir, c'est forcément un célibataire quoi.

Doris : franchement on a jamais compris, on a déjà discuté entre collègues pour comprendre pourquoi chez l'un c'est comme ça et chez l'autre c'est comme ça, on sait pas, alors qu'elles ont la même offre, même âge, même annonce côte à côte, on sait pas, pourquoi une a des appels pour telle heure et l'autre autrement, c'est irrationnel peu importe nous on s'adapte, et donc là franchement

bon maintenant les cas de figure sont différents aussi, bon moi je suis trans, donc c'est déjà un cas de figure plus particulier, heu, moi je fais beaucoup d'initiation, donc je rencontre beaucoup de hommes qui, pour la première fois de leur vie rencontre une trans, alors que ça fait depuis des années qu'ils fantasment dessus, c'est classique, j'ai aussi quelques habitués mais pas beaucoup, et bon d'autres c'est différents ça dépend, selon ce qu'on propose ça marche, moi je cherche plus à écouter, je prends les demandes comme elles sont, j'ai mes conditions si c'est d'accord selon mes conditions et ben c'est très bien, entre nous pis voilà! t'façon bon, j'interroge pas les clients, la discrétion c'est quand même la première règle du métier et voilà s'ils veulent nous parler de leur vie, ben ils parlent parfois on fait un peu psy ou conseillère conjugale mais ça reste totalement possible que ça reste dans l'anonymat complet, parce que c'est pas ça qui compte, on est pas là pour nous raconter nos vies, et de toute façon quand on travaille comme escorte, on facture à la durée, donc une heure vaut tant, et si pendant cette heure-là, on papote, on boit des cafés ou on tire un coup c'est le même prix

Julie : c'est vrai que des fois ils essayent « ha mais je veux juste une fellation alors est-ce que c'est possible d'avoir un peu moins cher », non non c'est à la durée !

CL : au contraire des femmes qui travaillent...

Doris : voilà, ça c'est typique du trottoir, c'est un métier très différent le trottoir, c'est vraiment autre chose, et là, vous facturez à la prestation, y'en a qui font les deux

CL : quand vous dites très différents ça diffère selon quoi est-ce que c'est plus dangereux vous pensez ?

Doris : non c'est pas forcément plus dangereux...

Julie : ben déjà si tu travailles sur le trottoir, il faut que tu sois dans une ville qui n'est pas ta ville d'origine, quand tu as beaucoup de famille tu vas pas te mettre sur le trottoir,

Doris : tout le monde te voit, oui, donc là la discrétion c'est un peu mal parti, tout le monde sait ce que tu fais, mais bon ça n'a pas empêché certaines de le faire

Julie : oui j'ai connu des filles qui vivaient sur Mulhouse et qui faisaient le trottoir sur Mulhouse,

Doris : bon le travail est différent, moi j'ai vécu ça comme du travail de rue, le trottoir c'est ma scène, je fais une performance, heu et il faut que l'on sente le client, avant de le voir et vous il vous sent avant de le voir, et le jour où vous n'êtes pas bien dans votre peau vous n'y arrivez pas parce que vous vous tapez tous les boulets et les emmerdes, alors que le jour où ça va bien vous n'avez que des gentils voilà, donc c'est assez différent puis bon les conditions, ça dépend, même sur le trottoir on finit par monter les clients, c'est à dire par en haut, dans l'appartement, c'est plus discret, et les tarifs sont différents, celle avec qui je vivais, qui ne travaille plus en ce moment, elle a vécu avec moi pendant 2 ans, elle faisait escorte mais elle faisait aussi le trottoir de temps à autre, et en fait elle, le soir, elle avait fait autre chose dans la journée, elle se disait « hepff... »

Julie : J'ai pas envie de me faire chier..

Doris : il est 20H si maintenant je réponds au téléphone, je réponds 30 minutes au téléphone après il faut que je me prépare, que je cherche l'adresse, faut que je m'épile faut que je fasse ci faut que je fasse ça je dois m'habiller encore comme il veut, fait chier j'ai pas envie de ça, par contre j'aimerais bien gagner encore un peu de thune, pff bon qu'est-ce que je fais, je prends une douche, je m'habille vaguement je vais en bas, si j'en fais trois en deux heures, j'ai gagné autant que si j'allais voir un client en une heure, bon voilà, sans me faire chier, et donc ça c'est évidemment, si on peut recevoir, c'est pas idiot d'avoir un lieu où on peut bosser, et elle disait : c'est 40 dans ta voiture, mais si tu veux monter, c'est 70, ils préfèrent monter la plupart du temps, c'est confortable, c'est chauffé y'a un vrai lit, et là c'est à la prestation, on ne passe pas une heure à papoter

Julie : oui voilà, c'est 10 minutes un quart d'heure, max

Doris : oui voilà, mais c'est ce que les clients veulent aussi, c'est pas la même clientèle donc c'est un métier très différent,

CL : donc vous vous avez fait le trottoir

Doris : moi j'ai un peu fait, oui mais j'ai vite arrêté comme je vous disais, y'a pas trop de place à Strass pour les trans, mais bon, ça me plairait bien de le refaire un peu mais bon ça ne servirait à rien que je le fasse car ça n'aurait pas de succès donc bon,

CL : j'ai discuté avec quelques unes et elle me disait qu'elles n'en avaient plus

Doris : d'après les retours qu'on a il y a effectivement une baisse, ben en escorting...

Julie : un petit moins quand même

Doris : moi j'ai vu une baisse depuis longtemps, mais pas due à la loi, due à des choses qui s'étaient passées avant, maintenant c'est très difficile de faire la part des choses, parce que moi je sors même de la norme trans complètement, les 90 % des collègues escortes trans ont 25 30 ans, sont latines, refaites de partout, maquillées, siliconées comme c'est pas permis, et heu moi c'est pas du tout mon type, 0 chirurgie, demi bonnet A, c'est une école, ça me plaît très bien d'être comme ça, je n'ai pas du tout cet âge-là, je ne suis pas latine non plus, donc je suis déjà à part dans le métier aussi et donc il est possible que ce soit dû à un facteur de ce style-là, il y a des modes aussi, il y a des modes dans les offres et dans les demandes, on a toujours vu passer ça, bon quand c'est la mode des latines, ben les non latines elles bossent pas des masses, bon ça peut être la mode inverse,

CL : y'a des modes ?

Doris : oui c'est la mode, quand ce sera la mode des petits seins, voilà je serai là, mais cherchez pas à comprendre, c'est irrationnel aussi, et donc moi j'ai vu quand même un recul, depuis 1 an et demi 2 ans depuis longtemps avant l'entrée en vigueur de la loi, des échos qu'on a ..

Julie : mais une femme trans ils veulent tous les brésiliennes

Doris : mais oui, si possible la méga pin up ultra féminine avec une bite monstre, heu voilà, quoi c'est un peu le fantasme

Julie : sauf les débutants

Doris : je rentre pas dans le schéma là ; bon d'un autre côté les latines, elles tournent dans les villes, vous regardez les annonces heu sur vivastreet sur strasbourg, bon elles ne sont pas résidentes

Julie : oui et faut voir, sur vivastreet y'a carrément une option changement de ville

Doris : oui absolument qui coûte 100 euros par mois

Julie : pour que, quand on veut on puisse changer de ville, donc heu 100 euros par mois quand même hein

Doris : oui qu'on change de ville tous les jours si on a envie, et y'en a qui le font, qui passent 3 jours là, 5 jrs là, 4 jrs là.

CL : vous savez pourquoi ?

Doris : parce que si vous débarquez dans une ville, l'effet de nouveauté.. ; c'est à double tranchant c'est à dire que si vous êtes nouveau, sur une ville, c'est la nouveauté qui attire, mais vous attirez aussi tous les boulets, tous les poseurs de lapin, les emmerdeurs, les envoyeurs de menaces à la con, que les autres les collègues résidentes ont blacklisté parce qu'elles les connaissent depuis des années, vous vous les tapez aussi, donc c'est à double tranchant, c'est pas facile, moi j'suis pas très fan des tours, des tours, je suis pas fans personnellement mais y'en a qui vivent que de ça, et les latines, les trans

Julie : pour un habitué des escortes, ils évitent les filles en tours, parce que sur la prestation elles vont pas forcément s'appliquer sachant que dans une semaine elles sont plus là, donc ils vont plutôt rechercher des gens qui sont sur place

Doris : si elle bosse mal ou si elle arnaque elle risque rien, parce que trois jours après elle sera plus là.

Julie : voilà, alors que la résidente elle a plus sa clientèle d'habitues

CL: ah ok, donc en fait les clients nouveaux recherchent les nouvelles mais l'inverse est vrai aussi ?

Doris : ouais y'a un peu de tout mais disons c'est des clients qui recherchent la nouveauté

Julie : oui mais c'est des clients qui cherchent aussi des nouvelles, mais vraiment des nouvelles qui commencent parce qu'ils savent qu'ils vont la faire un petit peu à l'envers hein

Doris : voilà, quand t'as des nouvelles, ça se sent

Julie : ils sentent qu'elle est nouvelle, la façon dont est tournée l'annonce, des choses comme ça, et ils vont plus facilement vers les nouvelles sachant qu'ils vont pouvoir plus facilement négocier...

Doris : avec les trans ils osent pas trop, parce qu'il y a toujours l'idée dans la tête un trans et non une trans,(ils ont peur de se faire embêter avec ce qu'il considère comme un homme = transcription) ce qui n'est pas faux, heu s'embêter avec une trans latino, c'est pas une bonne idée, elles ont du répondant

Julie : oui pis si elles sont en hôtels, elles sont à 3/4 dedans

Doris : oui oui

Julie : elle fait une prestation et les autres ne sont pas loin

Doris : oui oui c'est déjà arrivé qu'elle soit dans les toilettes ou la penderie mais euh là ils essayent pas trop mais avec d'autres ils essayent, il y a toujours des gens qui essayent hein, bon c'est comme dans tous les métiers, quand vous êtes débutantes, c'est plus important quand l'information circule entre collègue, mais c'est illégal ! Parce que le grand problème en France c'est pas la pénalisation des clients, c'est la notion de proxénétisme d'après la loi, celle-là elle est là depuis 1946 c'est une catastrophe,

Julie : oui tu aides une collègue, c'est du proxénétisme,

Doris : elle a un appel, écoute, j'ai un appel, quand je suis avec le client, je t'appelle juste pour dire qu'il est réglo, c'est du proxénétisme, alors que je touche rien je n'ai rien fait mais voilà

Julie : le seul truc aussi c'est que tant que tu vis avec tes enfants qui sont mineurs, tes enfants ne sont pas taxés de proxénétisme, à partir du moment où tes enfants sont majeurs, ils peuvent être taxés de proxénétisme

Doris : et si on travaille ensemble on est proxénète l'une de l'autre c'est absurde, c'est délirant

CL : on peut dire qu'une association qui donne des préservatifs est aussi un proxénète ?

Doris : c'est pour ça que c'est sous prétexte de santé publique

CL : ok

Doris : et c'est pour ça que le mouvement du nid refuse de donner des capotes « à bah non ça c'est encourager la prostitution »

CL : ouais, est-ce que vous avez des contacts avec l'association pénélope à strass ?

Doris : pas du tout, je sais qui c'est et ce qu'ils font, c'est de la prévention de terrain médicale, et il paraît qu'ils sont pas super potes avec le nid, ce que je comprends, et euh ils ont une approche purement médicale de la chose

Julie : c'est un bon point pour le nid

Doris : oui oui c'est un bon point, bon c'est des médecins donc ils ont une approche purement médicale et c'est un peu l'équivalent côté abolitionniste des associations communautaires de santé côté travailleuse quoi, c'est un peu ça. Mais j'ai aucun contact avec ces gens bon avec le nid je me suis déjà écharpée une paire de fois avec Isabelle Collot en personne dans les débats heu, on se haït cordialement,

Julie : C'est son truc de victimiser les TDS les infantiliser, leur voler la parole

Doris : a oui non c'est une tutelle totale, il faut comprendre que le mouvement du nid est financé par l'église catholique. Et qu'il a une approche de pur ordre moral

Julie : mais dans le nom déjà le nid

Doris : oui ça commence par là, et ils avouent pas hein, ils avouent pas que c'est financer directement par l'Église, « oui à la fondation on était partis de quelque chose qui s'appelait le catholicisme social » ! non vous êtes financés par l'évêché et vous êtes payés par l'église

CL : mais ils aussi des financements de l'état non ?

Doris : aussi, oui, mais c'est tout ce qui les intéresse. Tout ce qui les intéressait dans la nouvelle loi c'est le volet social, et ils sont très déçus que le volet social soit pas encore décrété. Ben oui parce que ça fait quelques millions de moins dans leur caisse. En réalité ses gens-là, vivent de la misère des putes, nos vrais proxénètes c'est ces gens-là, parce que quand on aura des droits, on ne sera plus des victimes à sauver et ils n'auront plus de raison d'être. C'est aussi simple que ça, ça les intéresse qu'on reste des victimes, qu'on reste opprimées pour qu'ils puissent venir nous sauver, pour un projet extrêmement malsain

Julie : ben pour récupérer aussi des femmes qui peuvent faire plaider « je suis une victime »

Doris : oui je suis une « survivante » de la prostitution, en France il y en a 2 des survivantes de la prostitution qu'ils trimbalent partout depuis des années, Rosen Hichère et encore une autre que je me souviens plus.

Julie : oui qui avait fait de la prostitution pendant 30 ou 40 ans et qui maintenant crache dessus

Doris : Vous faites des recherches sur internet vous tombez sur des postes de Michèle d'il y a dix ans où elle est super contente de se faire plein de fric c'est pas du tout sur cette ligne-là. Ce qu'il y a c'est qu'elle a l'âge de la retraite, elle est à l'évidence, rémunérée par le nid pour faire de la propagande ça c'est clair, le nid la finance. Et donc elle a changé son discours en fonction de ça

Julie : oui parce qu'il faut penser à la retraite,

Doris : oui mais ça comme toute indépendante, donc il faut faire sa propre prévoyance, ça c'est encore un autre problème, mais bon elle heu...

Julie : oui

CL : Alors, moi j'ai une question quand même que je me pose, vous disiez en fait Julie, que vous aimiez vous dire TDS et donc vous ne vous considérez pas comme prostituée ?

Julie : oui moi ce qui me dérange c'est le participe passé qu'on emploie

Doris : c'est le passif, c'est à dire que vous êtes prostitué par quelqu'un, moi je dis à la rigueur je m'auto-prostitue

Julie : c'est comme un photographe, on dit pas un photographié,

Doris : ou un photographeur,

Julie : cette notion de passivité, de victime

Doris : je dis parfois si vraiment on veut utiliser ce terme, je dis auto prostituante, je m'auto gère je m'auto-prostitue, la terminologie TDS est importante car ça met dans un cadre du droit de travail et c'est important parce que c'est de ça qu'il s'agit et en France, les abolitionnistes refusent par tous les moyens le travail. Parce qu'à partir du moment où c'est un travail, il y a une queue leu leu de droits qui s'ensuivent et ils ne veulent pas ils ne veulent pas nous donner ces droits. « ah non ça peut pas être un travail c'est pas possible », ben demande aux filles, demande aux filles si c'est pas un travail

Julie : je me suis aussi déclarée mes revenus mais je le fais plus depuis que j'ai perdu la garde de mes enfants parce que j'ai pas pu nier que je me prostituais, parce que j'étais déclarée donc maintenant c'est fini là, comme j'ai un boulot d'aide-soignante à coté je suis en congé parental, d'ailleurs j'ai encore un droit d'hébergement élargi sur mon fils cadet parce que j'ai un vrai boulot, si j'étais prostituée...

Doris : ça c'est un autre problème c'est les stigmatisations ...

CL ; je voulais savoir si vous le dites à vos proches et même si vous aviez eu des regards

Julie : oui je l'ai dit

Doris : ben la société vous stigmatise elle le fait évidemment

Julie : moi tous les regards difficiles ça venait de gens qui n'étaient pas proches, comme la voisine, un peu bourgeoise, donc pas des gens proches, à chaque proche à qui je l'ai confié il n'y a jamais eu de soucis quoi, j'ai aussi toujours su le dire aux bonnes personnes sûrement, et puis heu non je pense que je viens d'une famille assez ouverte, après j'ai aussi pas mal aidé ma famille avec ça, j'ai ma mère qui me dit souvent « j'aurais du faire comme toi, gagner plein d'argent aussi comme toi », c'est ouais, voilà, « elle qui a connu que mon père tu sais, depuis ses 15 ans

Doris : bon moi j'ai très peu de famille, juste mes parents, bon maintenant il reste plus que ma mère, bon ben je leur ai dit, pis voilà, c'est pas gênant, et puis les autres, comme militante de toute façon, voilà c'est comme ça

Julie : moi j'ai plus tendance à cacher, puisque j'ai des enfants

Doris : on a pas du tout le même parcours elle a des enfants, pas même situation sociale qu'elle, je vis de toute façon une vie beaucoup plus hors normes aussi, mais de toute façon il faut savoir que je pense que au moins la moitié de nos collègues sont mères de familles, on a des vies de famille, on a des vies privées, des maris...

Julie : c'est d'ailleurs ça qui pousse généralement vers le TDS, c'est la situation financière assez compliquée avec des enfants à charge quoi si on est seule on accepte plus de crever la faim mais de voir les autres

Doris : c'est un moyen de gagner de l'argent, pas forcément facilement, mais relativement rapidement, avec relativement peu d'investissement

Julie : voilà, c'est pas forcément de l'argent facile, parce que situation sociale, merci quoi

Doris : oui facile, non, mais c'est rapide, c'est pour ça aussi qu'il y a beaucoup d'étudiants qui le font, les études aujourd'hui, c'est du plein temps, et la prostitution donne toujours les moyens, alors que si vous faites un job à mi temps ben vous arrivez plus à suivre non plus, donc voilà

Julie : pis les travaux comme ça c'est des travaux physiques, femmes de ménage, usine,

Doris: si vous tirez 20 heures hebdomadaires au MC do pour 500 balles 800 balles par mois, c'est chaud, si vous avez 35 heures de cours, c'est plus gérable, alors que si vous faites escorte, vous faites 2 clients par semaines, à 200 euros, à l'aise, ça vous coûte même avec le passage

d'annonces, le temps des sms ou téléphone, ça vous coûte pour les 2 heures de boulot, 5/6h supplémentaires et donc vous êtes à 10 heures par semaine et vous avez pas le patron, vous êtes pas en train de nettoyer le mc do à main nue

Julie : y'a le problème du salariat aussi, qui ont de plus en plus de mal à supporter le cadre machin,

CL : dans votre métier, vous diriez que c'est quoi le plus difficile ?

Doris et Julie la stigmatisation, le stigmat social

Doris: nous tout ce qu'on demande c'est des droits égaux, comme c'est le cas en Nouvelle Zélande par exemple, seul pays où il y a vraiment eu une dépenalisation, une décriminalisation elle est sortie du code pénal, on demande à sortir du code pénal et ça vaut dans tous les pays, c'est pareil en Allemagne et ailleurs.

Julie : Les difficultés à travailler découlent justement du manque de droit, la négociation du tarif par exemple, si on avait la mise ne place d'un tarif avec une sorte de smic, ce serait plus simplement

Doris : Si comme en Allemagne pour l'instant encore, par exemple, on pouvait aller au tribunal pour réclamer ses dus, si on se fait arnaquer recours 0

Julie : après bon si maintenant un client qui vous reprend l'argent, qui veut pas payer, on a toujours la possibilité d'aller porter pour viol, après voilà, c'est encore des démarches d'aller chez les flics heu..

Doris : aller au commissariat dire coucou je suis pute, je viens de me faire violer, je vous garantis de l'effet comique « [rires] mais c'est normal vous êtes pute, vous êtes la pour ça » « non je ne suis pas là pour ça » donc en fait faut pas aller au commissariat faut aller au procureur de la république,

Julie : moi par exemple je suis en divorce et en procédure pour ma maison, mon ex-mari, via des sites de clients où les clients allaient noter, bon c'est vrai qu'il y a des commentaires trash, mais les commentaires trash sur les prostituées vous avez pas besoin d'être prostituée pour entendre un homme parler trash sur une fille qui vient de baiser quoi hein, et c'est vrai qu'il y a des clients chez qui mon ex essayait par tous les moyens de se procurer des infos qui prouveraient que je me prostituais, sa défense pour les coups et blessures c'était oui elle se prostitue

CL : comme si ca justifiait...

Julie : oui il essayait donc de contacter des clients à moi, il leur proposait de l'argent, le remboursement de la prestation, contre des attestations comme quoi je me prostituais, donc à un moment, je me suis dit j'ai quand même eu des clients sympas, des gens qui m'avaient même jamais vue ; j'ai entendu parler de vous sur UKI.NET, vous avez des bonnes notations, « écoutez faut quand même que je vous demande, est-ce que vous avez un proxénète ? j'ai reçu un mail très bizarre d'un homme.. » J'explique la situation, et donc le homme me dit « écoutez pas de soucis », mais on voit déjà que dans ces esprits un peu pervers (a l'ex mari), c'est « ah bah, je suis un homme donc forcément il y a une solidarité contre une femme » c'est très basique, donc on m'a transmis les mails et je suis quand même allée à la police, et voilà, pour demander s'il y avait moyen de faire quelque chose parce que c'était du chantage mais les seules réponses c'était « ah sur les photos c'est vous heu... ? »

CL : dans la police, il y a peut être une surreprésentation d'hommes qui accentue ?

Julie : j'ai eu affaire quelquefois à la police d'ailleurs maintenant je préfère aller à la gendarmerie quand j'ai des problèmes mais j'ai eu affaire à des femmes flics mais elles sont dans une ambiance sexiste et je crois que pour s'en sortir elles ont besoin d'être plus sexistes que les hommes, moi j'ai eu affaire à des flics dernièrement qui « oh ben moi aussi j'ai eu un divorce difficile depuis 5 ans qui traîne heu » ou encore « olala encore une qui est en train de pleurer » enfin, « moi j'ai dit écoutez monsieur, je suis aide-soignante depuis 16 ans, si je voyais quelqu'un qui pleure devant et que je disais olala encore une qui pleure, je changerais de

métier ». Après j'ai assez de répartie pour me défendre, mais faut avoir une répartie mais heu, oui bon voilà, on sait qu'on est seule à ce moment-là,

CL : à cause de ce stigmaté,

Julie : oui voilà, je reviens sur ce qu'on disait un peu avant, vous parliez du travail de rue, la seule expérience que j'ai eue moi c'est à Genève quand j'ai travaillé dans les vitrines

J'allais profiter d'aller travailler dans les vitrines pour aller voir d'anciennes collègues à moi de Bâle. Et c'est vrai que quand elles parlaient avant de scènes de théâtre, quand je bossais en salon et qu'on était 8 filles à se présenter aux clients, j'ai eu la chance parce que je savais que si j'arrivais à attraper le regard du client il était pour moi, d'ailleurs les clients me disaient : « t'as un truc avec le regard je sais pas comment tu fais », mais une fois qu'on a compris le truc, ça marche bien, mais c'est vrai que c'est un peu du théâtre pour faire des thunes assez vite quand même

CL : vous avez fait de la vitrine ? qu'est-ce que vous diriez de la différence ?

Julie : j'avais une copine qui en faisait, c'est vrai que c'est particulier, mais c'est ce qui rentre le plus vite de l'argent quoi, c'est prestation très basse, après les clients qui viennent en vitrine, c'est 15 min, 80 euros hein, je veux dire que tu payes les 24 heures en vitrines, donc tu as vite fais ta rentabilité et après t'avais le choix, si le homme veut t'emmener à l'hôtel tu pouvais le suivre et des trucs comme ça, mais c'est vrai que bon, ce qui était difficile, c'était le travail à la chaîne quand même hein, quand tu fais 7 clients dans la nuit heu, t'as un peu mal à la chatte quand même [rires]

CL : oui et quand vous faites une passe vous ressentez quoi, est-ce qu'il faut se mettre dans un état d'esprit, est-ce que vous avez mal ?

Julie : Moi quand j'ai commencé à travailler en 2001 2003, je bossais pas du tout de la même façon que depuis que j'ai recommencé il y a 6 ans, c'est à dire à l'époque les françaises elles travaillaient on disait pro, c'est à dire on embrassait pas, on faisait pas de fellation sans capote, et puis à la fin quand j'ai fini de travailler en 2003, y'a les filles de l'est qui sont arrivées et elles commençaient à embrasser, à faire des fellations sans capote à des tarifs moindres, ça commençait à devenir compliqué, et quand j'ai recommencé en 2010 maintenant c'est pratiquement impossible, quand je fais une fellation, je la fais nature, sinon c'est pas possible je ne pourrais pas et je ne peux pas me permettre de ne pas embrasser, alors que maintenant au contraire c'est les filles de l'est qui font l'inverse, parce qu'elles font des tarifs plus bas, après chacun son choix mais bon comme dit j'ai des pressions économiques assez importantes, j'ai des frais assez importants, la maison à payer, ça fait 7 ans que je paye un prêt, normalement c'est à 2 et ça fait 7 ans que je suis en procédure de partage, 7 ans que je paye mon prêt seule, que je paye mon frais d'avocat, donc je fais aussi des pratiques que je voudrais pas faire à la base parce qu'il faut bien que j'ai de l'argent. Comme la fellation nature par exemple.

Doris : oui oui, bon ça fait partie des pressions, bon il y a aussi des différences culturelles, par exemple, en Allemagne une fellation protégée c'est quasiment impossible à demander, et encore ça dépend des régions, il y a des régions d'Allemagne, y'a des écarts culturels, ou des modes ou des habitudes qui sont prises par exemple, dans le nord du Rhin, la plus peuplée des Länder en Allemagne, vous proposez une fellation couverte on vous rit au nez quoi, c'est pas possible, donc ben alors il y a d'autres régions où ça passe un peu mieux mais bon de toute façon c'est nous qui définissons nos conditions de travail, mais c'est clair que les répressions du style loi répressive, racolage, punitive etc, ne nous apportent que des désavantages, d'abord ça réduit notre marge de négociation, les clients sachant très bien qu'il y a une pression sur nous, ils ont plus de pouvoir à dire écoute si tu veux des sous, il faut que tu fasses ça, on a besoin de l'argent, tout le monde en a besoin.

Julie : j'avoue que de façon hypocrite, j'ai déjà retourné la loi contre eux en disant : non mais attends, tu continues à me faire chier je te balance,

Doris : ouais ouais, mais bon, c'est le problème typique, alors qu'en Nouvelle Zélande ça fait depuis 2003, ça fait un moment quand même, que c'est dépénalisé, c'est à dire y'a plus de paragraphe du coup qui touche aux TDS il y a des droits égaux, heu c'est arrivé il y a deux ans quelque chose comme ça, qu'une nana qui travaille dans un streap-club je crois, c'était une stripteaseuse ouais, qui a reçu des agressions sexuelles de la part du patron du club, elle a déposé plainte, il a été condamné, en France c'est même pas imaginable, aucun tribunal ne vous recevrait pour ça quoi

Julie : tous les patrons qui ont un bordels, ou quoi...moi j'ai eu des femmes, et ce qui est malhonnête c'est que la meilleure patronne que j'ai eue c'était une femme et c'est elle qui prit le plus dans la gueule juridiquement parlant, elle a été en taule, alors que j'ai jamais connu aucun patron homme être inculpé, est-ce que c'est un hasard est-ce que ??

Doris : Non non c'est pareil un peu en Allemagne, heu,

Julie : c'était la meilleure patronne que j'ai jamais eue, généralement les patronnes femmes, c'est forcément une nana qui a exercé, il peut y avoir plus d'empathie de compréhension

Doris : elles peuvent aussi être des peaux de vache,

Julie : c'est moit-moit j'ai envie de dire, et encore quand je dis ça, c'est plutôt des peaux de vache quand même

Doris : oui oui, mais heu ouais

CL : entre collègues est ce que c'est pas concurrent ?

Doris : bien sur

Julie : oui oui bien sûr, quand on bosse en salon, à priori y'a pas de, je veux dire quand on bosse en salon et qu'il y a une nouvelle c'est la compétition, il faut faire son trou, faut pas croire que c'est, que c'est... c'est particulier, ça dépend

Doris : C'est un peu logique aussi, avec une compagne avec laquelle j'ai vécue pendant deux ans, qui était collègue à l'époque, on a l'occasion de travailler dans un petit bordel, plus ou moins familial, pas un grand truc, condition de travail ça allait mais bon c'est le truc dans une petite ville, 50/60 000 habitants et heu, les nanas qui sont là, y sont pratiquement toute l'année donc elles sont connues par les clients, donc elles ne sont pas très intéressantes, alors on est arrivées comme nouvelles, bon en tant que trans j'ai pas fait grand-chose ce n'était pas le marché pour, mais ma compagne, la nouvelle nana ben tout le monde la voulait, donc en deux jours, ça a créé du mauvais sang, parce que les autres « ha oui nana elle nous pique les clients », ben oui mais si toi tu vas ailleurs, t'auras la même c'est toujours la nouveauté qui arrive. C'est comme tous les métiers hein. Voilà, vous ouvrez un ??, dans trois mois tout le monde viendra chez vous et ils tireront la gueule, c'est des marchés, les clientèles c'est comme ça, simplement bon dans un bordel

CL: Ouais je vois, et sinon les militantes qui sont dans les syndicats est-ce qu'il y a des profils type ?

Doris : il y a de tout, ben TDS de toute façon c'est vaste, c'est toute activité rémunérée qui influe directement la sexualité de la personne qu'exerce.

Julie : ça peut être du porno, strip-teaseuse lap dance,

Doris : modèle photo de porno, actrices, téléphone rose, tout ça en fait partie donc c'est assez large, mais bon après y'a une conscience qui manque, par exemple il y a des actrices qui disent « ha désolée moi je fais pas pute », ben désolée, mais tu fais le même boulot que nous, sauf qu'il y a une caméra qui te filme en même

CL : même au sein des TDS, il y a donc ce stigmata

Doris: oui mais ça c'est des décennies de division de la part... donc c'est très compliqué de construire une conscience politique et on avait un peu réussi

CL : vous avez des personnes qui travaillent dans la rue dans les militantes ?

Doris : Oui oui oui, au strass il y avait une très grande partie des travailleuses de rue, il y a avait aussi des escortes, en grande proportion oui, au début c'était très compliqué, parce que comme dit, il fallait les démarquer, non on fait un truc qui est pas marrant, qui est politique mais qui pourrait t'intéresser, dans ton avenir professionnel, ça a été compliqué il a fallu des années de travail, mais bon surtout plus cette loi qui pénalisait les clients avançait et heu, plus elle était dans le débat public, plus les consciences se sont ancrées parce que les gens ont fini par comprendre « putain ça va me couper les jambes, me détruire mon taff »

Julie : je sens qu'il y a des répercussions

Doris : c'est un peu la répression de plus en plus ouverte et le débat de plus en plus public qui a fait que ...

On peut dire merci au gouvernement il nous a bien arrangé, mais bon, et les deux trois premières années, pour avoir des médias, impossible, ils nous disent : vous êtes quoi, vous êtes combien, et au bout de trois ans c'est l'inverse. c'était un peu compliqué mais bon ça fait partie du travail politique, bon ce qu'il y a c'est que par exemple je suis un des membres fondateur du strass et je suis d'origine j'ai toujours eu l'affection du coin à la fondation j'avais le quart nord est de la France, donc Lille-Dijon grosso modo, mais je n'ai jamais réussi à recruter, parce que celles qui sont dehors elles sont toutes migrantes, donc elles sont la pendant un mois ou deux et puis elles retournent dans leur pays, elles me disent : ce que je veux c'est bosser, gagner ma vie. Donc c'est pas la peine, quelques anciennes, traditionnelles qui sont dans la rue elles ont 40 ans de métier, elles sont pas loin de la retraite, la seule chose qu'elle me disent c'est « ouah moi j'ai jamais eu besoin de ça c'est quoi ces conneries », les escortes, elles sont hyper discrètes, la plupart sont occasionnelles ou c'est des étudiantes donc c'est très difficile de les approcher, pratiquement pas de conscience politique, « oui moi c'est pas grave, je fais ça pendant six mois, je fais un par semaine et puis ciao, je peux pas me montrer », donc voilà, c'est le problème du stigmat, mais elles ont pas tort parce que si par exemple elles montrent leur visage, d'ailleurs les annonces elles ne montrent pas leur visage, parce que t'es vite repéré quoi

Julie : même je vois 80 % les filles sur Bâle heu elles n'ont pas de conscience politique, elles ont eu des accès à l'éducation bien plus différents,

CL : au final c'est ça qui empêche l'accès à de meilleures conditions

Doris : évidemment, c'est ça qui empêche l'action, la lutte,...

Julie : ce qu'il y a c'est qu'on a jamais eu la parole

CL : est-ce que vous avez des hommes dans votre syndicat ?

Doris : oui bien sûr même des membres fondateurs,

Julie : Thierry

CS : oui qui a malheureusement putsché, bon ce monsieur-là, je peux vous l'envoyer en PDF ce bouquin, car c'est un éditeur qui a mis la clef sous la porte, c'est un éditeur militant, il les a mis en téléchargement gratuit en ligne. Thierry, les luttes des putes, en a encore sorti un autre de livre, mais le problème c'est qu'entre temps il...?

A part ça, on avait habituellement, disons les derniers chiffres qu'on avait des adhésions au strass, cet été, c'était à peu près 70 % de femmes cisgenres, à peu près 10 % d'hommes et le reste trans. De toute façon il y en a qui exerce des métiers sexuels de plusieurs façons par exemple les acteurs pornos (Thierry par exemple)

Julie : c'est marrant quand même comme le métier de gigolo est idéalisé, moi je connais des clients qui me disent « moi j'aimerais bien être gigolo », alors déjà en tant que femmes, coucher gratos c'est quand même très facile, après la qualité ont dit pas qu'elle y est hein heu, mais

Doris : c'est pas difficile trouver un homme

Julie : et ils s'imaginent tous qu'ils vont baiser des vieilles riches mondaines parce que souvent « ha j'aimerais bien faire gigolo » alors oui ça marche très bien mais ça marche pour les hommes je veux dire...

CL : Oui, alors qu'on entend peu de femmes dire « j'aimerais bien être prostituées »

Doris : on vit dans une culture et dans une société où une femme doit vendre du sexe mais surtout pas en parler, et elles doivent surtout pas en acheter donc regarder tout le discours des magazines féminins aujourd'hui chapitre sur votre capital beauté, ça veut dire quoi ? Ça veut dire clairement soit belle et c'est tout, pas sur le trottoir mais en te faisant entretenir hein, les femmes entretenues dans le couple c'est encore la règle hein, donc il y en a beaucoup, et ça c'est normal, mais par contre quand que tu dis ouvertement oui je suis pute et fière de l'être là par contre

CL : est-ce que l'objectif du strass ne serait pas d'avoir tout autant de femmes que d'hommes ?

Doris : non franchement, on a toujours laissé venir les gens, de toute façon sur le terrain ça n'a pas été l'objectif prioritaire parce que venait qui voulait, on a eu des vagues où il y avait plus de hommes qui venaient et qui adhéraient, ou plus de femmes cisgenres ou plus de trans et ça variait selon ce qui se passait, aussi selon l'évolution législative et policière qui visait un groupe plus que d'autres. Les hommes montent sur le trottoir par exemple sur Paris mais sont très peu ennuyés, et le discours officiel était et l'est encore : « ha non...

Julie : ... un homme ça se prostitue pas !

Doris : « ah non les femmes racolent, les hommes draguent », ça veut tout dire,

Julie : y'a toujours cette histoire de sexisme

Doris : il y a une idéologie là dedans hein bon là le racolage n'est plus répréhensible mais bon les hommes se font jamais emmerder, et j'en connais un qui a longtemps bossé sur le trottoir dans le bois de Boulogne et il a jamais été emmerdé

Julie : la police c'est la profession la plus sexiste qui existe

Doris : ouais oui, il y a toujours eu à ce niveau-là, mais c'est pas que des policiers hein, c'est aussi la société, c'est tout le fonctionnement, et le discours abolitionniste est très sexiste aussi hein, tous les hommes sont méchants et toutes les femmes sont des pauvres victimes,

Julie : et si tu sors de ce statut, en fait le seul statut acceptable que tu as en tant que TDS ou prostituées, c'est d'être une victime, moi quand j'ai eu une enquête sociale, je veux dire j'ai pas du tout revendiqué ma profession, j'ai expliqué ma situation j'ai dit voilà ma situation est telle quelle, et j'ai eu un rapport d'enquête sociale « je revendique que je me prostitue » parce que je me suis pas roulée par terre en disant ouin ouin, c'est compliqué de faire la pute, et juste parce que je me suis pas roulée par terre, alors je revendique le travail du sexe.

CL : oui on ne revendique jamais qu'on est femme de ménage

Julie : voilà

Doris : Ben oui, c'est même pire c'est qu'il y a le mouvement du nid, il existe aussi l'amical du nid alors en fait ils ont fait scission dans les années 70 pour je ne sais plus quoi comme brouille, ils sont abolitionnistes tous les deux et l'amicale du nid créé des ateliers pour les personnes qui sortent de la prostitution, ça ressemble à des CAT, centre de travail où vous faites bosser pour un revenu de merde, des jobs à la con et on exploite votre travail, mais vous n'êtes plus putes, c'est super, vous êtes sauvées et puis c'est pas le tout, c'est transphobe à mort, si vous êtes trans et que vous êtes sur le trottoir, et que vous acceptez d'en sortir, la première chose, faut arrêter de vous travestir, « mais attendez c'est pas un jeu » je vis comme ça depuis 15 ans, j'ai une paire de lolo etc, je vais me mettre un costard ça va pas quoi, c'est hyper transphobe, Ah non si vous acceptez pas d'arrêter de vous travestir c'est que vous êtes pas sérieux. C'est leur façon de voir les choses

Julie : les métiers qu'ils proposent c'est jamais très

Doris : ça jamais très ...

Julie : je veux dire c'est pas des marchés de commerciales, ou des formations qu'ils proposent c'est du femme de ménage,

CL : c'est aussi ce que l'Etat nous donne

Doris : vous êtes allée au marché de noel ? Allez voir, on nous vend des petites babioles pour rigoler qu'on peut bien vendre, pour Noël, ah mais oui c'est fabriqué par des femmes qui ont arrêté, et puis vous comprenez maintenant elles ont un boulot honnête. Elles sont exploitées à mort pour une moitié de smic et le reste c'est du RSA. Donc c'est payé par les contribuables hein, ce n'est pas payé par le nid, elles gagnaient je ne sais pas combien de mille avant et là elles ne gagnent plus rien, mais on les a sauvées, le seigneur les a sauvées, c'est de l'exploitation...

CL : ouais ouais, mais après est-ce que la prostitution ne peut pas être vécue comme de la violence pour certaines ?

Doris : mais bien sûr mais tout travail peut être vécu comme une violence c'est évident, seulement adhérait pas des gens comme le mouvement du nid au contraire

Julie : moi j'ai travaillé dix ans dans le service de psychiatrie, pendant dix ans je me suis faite taper dessus, cracher dessus, ça m'est jamais arrivé dans le TDS. Peut être une fois, mais en psychiatrie c'était quotidien

Doris : les problèmes qui peuvent être listés dans le TDS sont très amplement très majoritairement dus aux conditions de travail qui sont le résultat de la législation et très souvent parce qu'on a pas le droit de bosser ensemble on peut pas se sécuriser, parce qu'on a pas le droit d'être libre, on doit aller au fin fond de je ne sais quelle ville, à trente bornes de la ville, avec des risques, s'il y a un psychopathe avec un couteau, c'est à cause de ça qu'en fait on prend des risques,

pour citer une fois de plus la Nouvelle Zélande il y avait une histoire il y a quelques temps de cela, une des TDS qui a travaillé tout à fait légalement, un voisin qui les emmerdait, et elles ont déposé plainte chez les flics ; mais attendez, vous vous avez pas le droit de les insulter de les menacer... et le homme a été condamné,

Julie : alors qu'ici il y a des chantages, si t'es capté par les voisins c'est tu couches avec moi ou je te balance...

CL : c'est l'inverse maintenant, les riverains

Doris : ben oui il faut que les rues soient propres et que les bourgeois dorment tranquillement si ça se passe loin de leur vue c'est très bien, c'est pour ça que ça tapine entre autre aux portes du Rhin, bon une des raisons c'est aussi parce que c'est une clientèle de routiers, mais quand même, elles bossent, celles dont je parlais tout à l'heure qui bossaient presque à poil, cet été, donc là, moi j'aimerais pas bosser là bas, on a dix ans de la ville, pratiquement dans la forêt,

CL : quand c'est comme ça elles travaillent où ? Dans des camions ?

Doris : je ne sais pas du tout, bon là, quand c'est comme ça, il y a une petite baie derrière où il y a un chemin vers la forêt, donc elles vont dans la forêt, bon elles bossent qu'en journée parce que c'est là qu'il y a les passages, si tu y vas la nuit, heu moi j'y ai déjà pensé, pff c'est chaud, parce qu'on est à mille bornes de la ville, il y a une bagnole par demi-heure qui passe c'est chaud

CL : ça vous est déjà arrivé de vous faire agresser ou des choses comme ça ?

Doris : non, bon on a tous eu le lot de clients malhonnêtes qui essayent d'arnaquer, ou des poseurs de lapin ou des conneries comme ça mais les trucs vraiment violents ça non, et je connais pas beaucoup de collègues à qui il soit arrivé des trucs très violents, les autres non plus, des trucs vraiment graves non

CL : Ok, et sinon j'ai une question vis-à-vis des bars, est-ce que vous savez s'il y a des bars à hôtesse, je suis déjà allée au 1515 mais je voulais savoir s'il y en avait d'autres

CS : 1515 je connais pas, et il n'y en a plus beaucoup, alors le bar c'est un métier à part hein parce que vous êtes payés pour faire boire, vous êtes payés pour la consommation, et parfois vous faites un petit extra

CL : c'est pas toujours donc ?

Doris : Ben hé, à Strasbourg c'est très peu courant, il n'y en a plus beaucoup d'ailleurs, mais dans d'autres villes, à Grenoble à Lyon il y a ce qu'on appelle des bars montants donc à partir du moment vous faites boire un client vous le faites monter, bon, totalement illégal évidemment mais bon, les patrons ont des combines avec les flics c'est évident, c'est du proxénétisme aggravé, ça coûte cher.

Dans les lieux de prostitution, normalement en tant que femmes qui ne travaillent pas là, vous n'y avez pas accès hein. Pour ne pas faire concurrence, et c'est pour ça que des collègues allemandes à nous, par exemple à Francfort dans le quartier de la gare, il y a une vingtaine d'établissements et elles organisent une fois par an une visite de bordel guidée pour femmes, parce que les femmes ne peuvent pas y accéder

CL : mais une femme ne pourrait pas...

Doris : ah vous ne pouvez pas aller au bordel en Allemagne en tant que femme bon y'a peut-être un peu de clientes mais c'est très rare

CL : oui parce que ça pourrait être des clientes,

Doris : oui ça pourrait mais en général non, y'a des nanas qui travaillent en bordel en Allemagne qui acceptent aussi des clientes mais

CL : vous avez aussi travaillé en Allemagne ?

Doris : un tout petit peu, mais bon on connaît les collègues donc on connaît, on a des échanges internationaux, moi je connais très très bien les collègues de Frankfort, et je suis allemande donc bon, et on connaît très bien, et c'est clair que normalement heu le bordel en tant que femmes qui ne travaillent pas dedans vous n'y accédez pas.

CL : vous avez vu la différence entre les différentes politiques et le stigmat ?

Doris : c'est la même chose, ça va d'ailleurs empirer en Allemagne avec une législation qu'ils ont votée, qui va d'ailleurs entrer en vigueur dès le premier juillet prochain, c'est une catastrophe, ça va être à deux doigts de la prohibition. Cela dit je n'ai plus du tout envie de travailler en Allemagne mais parce que les prix y sont plus bas hein, y'a moins de persécutions, donc les prix sont plus bas, et par exemple ma collègue qui n'est pas là, parce qu'elle est malade, et ben elle est à Strasbourg heu bon c'est une jeune femme très belle très sexy et qui assure grave au lit, bon ben elle demande 250 de l'heure

Julie : moi je demande aussi ça..

Doris : en Allemagne c'est pas possible, alors si vous êtes frontalière, quelles raisons vous auriez de dire oui à un allemand qui viendra avec 150 et après un français qui appelle ?

CL : est-ce que les clients ne traversent pas la frontière ?

Julie : ceux qui traversent la frontière c'est souvent des jeunes, moi je sais que mon petit frère il va voir aussi les putes, et il traverse avec ses copains ils vont dans les villages à Fribourg ... Il y a aussi des hommes qui comptent

CS : bon en Allemagne c'est particulier, déjà il y a des interdictions territoriales, toutes communes qui a moins de 60000 habitants, le TDS est interdit point à la ligne, que ce soit streap ou trottoir ou escorte ou porno, tout. Donc par contre les communes de plus de 60000 sont obligées de l'autoriser, mais à leur façon ! Par exemple à Offsbourg il y a un coin dans une zone industrielle pourrave où y'a deux ou trois établissements l'un derrière l'autre, loin des bourgeois, pas obligé mais ...

Alors qu'à Kehl par exemple qui est plus petit c'est totalement interdit cela dit, dans deux bleds qui font partie de kehl, il y a depuis 30 40 ans, deux bars à putes, et il n'y a pas de problème hein ! Tout le monde le sait c'est interdit mais ça existe et voilà !

Donc le consensus c'est ça, par exemple dans l'extrême sud-ouest de l'Allemagne, à la frontière suisse, entre Bâle et Zurich mais le long du côté allemand c'est la campagne profonde, il n'y a aucune commune qui a suffisamment d'habitants pour autoriser ça mais les hommes là-bas, il faut qu'ils fassent 200 bornes, il faut qu'ils aillent à Stuttgart ou ils font pas, alors il y en a qui bossent là-bas illégalement et qui se font beaucoup d'argent, parce que comme c'est petit, ils

font leur prix, ils gardent des sous, ils payent la ville. Par contre c'est un pied en taule, c'est très hypocrite tfaçon.

CL : est-ce que vous avez eu l'impression qu'il y a une forme d'inégalité, que ce soit tjrs les hommes qui paient et jamais l'inverse

Doris : ben heu oui, j'aimerais, j'adorerais, avoir des clientes, j'ai eu une cliente dans ma vie professionnelle de pute il y a quelques années de ça,

Julie : Moi c'est des plans à trois mais bon les hommes ils poussent un peu

Doris : les femmes seules qui viennent booker une escorte c'est rarissime et je pense qu'il y en a beaucoup qui aimeraient bien mais qui osent pas ! On est dans une société où ce n'est pas normal qu'une femme paye pour du sexe

Julie : et très souvent les clientes des prostitués hommes c'est très souvent des escortes, tfaçon les escortes : elles se disent à bah maintenant je me fais un petit plaisir

Doris : ce qui se passe c'est aussi qu'il y a une clientèle femme pour des escortes femmes mais elles vont à l'étranger dans le tourisme sexuel, dans les caraïbes par exemple ;

CL : reportage que j'avais vu

Julie : faut faire attention

CL : ouais mais c'était arte

Doris : ah mais je connais, mais c'est une catastrophe, c'est un autrichien qui a réalisé ça qui est d'ailleurs mort, c'est putophobe c'est que de la misère que de la merde, elles sont toutes camées et il y a un voyeurisme colonialiste, c'est une horreur, faut le prendre avec beaucoup de précaution ce film là

Julie : oui pis y'a une série de reportages qui est sur le sexe dans le monde, fait par les québécois, et il se sont arrêtés au Brésil et direct on parle de TDS

Doris : ben c'est pas totalement faux dans la mesure où le Brésil a une politique envers le TDS : par exemple les Etats Unis ont proposé au Brésil de leur donner beaucoup de sous tous les ans, des subventions etc s'ils déclaraient le TDS illégal et ils ont dit : rien à foutre, notre culture c'est pas ça,

Julie : c'était prohibitionniste

Doris : ah oui oui clairement, et ils ont dit non on est pas comme vous, votre fric gardez le on s'en occupe nous même donc le Brésil a une approche relativement saine par rapport à ça,

CL : les Etats Unis ils viennent se mêler,

Doris : ah mais oui comme d'hab c'est un impérialisme culturel...

Julie : oui comme ils ont mis au pouvoir Pinochet hein

Doris : Maintenant bon le Brésil a suffisamment de moyens pour leur dire non, pareil pour la prévention du VIH au Brésil absolument tout est gratuit, le dépistage, la prévention, la thérapie complète, tout est gratuit, ils ont raison, ils ont raison, c'est la seule façon de raisonnablement, arriver un jour à contrôler cette épidémie et ils font aussi de l'instruction en disant prenez une capote etc

Julie : moi je me rappelle ce reportage où ils étaient allés voir une association de TDS et qui interrogeait les trois et le homme, le vieux cliché : « ah mais qu'est-ce que vous pensiez si vos filles feraient la même chose que nous », « ah mais j'ai déjà travaillé avec mes filles et puis je leur donnais toujours des protections pour rentrer plus tôt avec les gars ».

Doris : il y a une vieille blague en Russie, qui, c'est illégal, hein ça l'était à l'époque soviétique mais ça l'est encore, hein, et heu elle est prostituée et le juge lui demande « comment vous en êtes arrivée là », et elle dit « mais j'ai eu de la chance », c'est tout, de la chance,

Julie : ben moi heureusement que j'ai eu le TDS dans ma vie parce que sinon je serais sûrement endettée

Doris : ben c'est aussi une expérience de vie intéressante hein

CL : oui je voulais vous demander qu'est-ce que ça vous apporte mis à part l'argent finalement, ou si ça vous apporte quelque chose quoi ?

Doris : franchement il y a autant de réponses que de gens qui le font, personnellement c'est un contact intéressant il y a un côté psy avec, le côté psychologique, il est intéressant,

Julie : il y a des gens que tu n'aurais jamais rencontrés si tu ne le faisais pas quoi

Doris : aussi, moi j'ai quand même une vie très très hors norme, et les gens que je rencontre je ne les rencontrerai jamais dans ma vie sociale autrement pour tout un tas de raisons, et ça oui rencontrer des gens différents, pis vivre des choses sympas tout simplement, j'aime le sexe c'est sûr mais on est pas obligé j'ai des amis qui le font pour le fric, mais moi c'est le cas, le sexe c'est même plus que juste voilà, c'est toute une relation ... c'est voilà, communiquer aussi avec les gens d'une certaine façon d'une certaine sensualité, moi ça me plaît il y a diverse chose qui me plaisent la dedans, maintenant comme dit, chacune a une autre réponse à ça, ça y'a pas de réponse, on peut discuter de plein de chose,

Julie : moi c'est vraiment la liberté,

Doris : oui il y a la liberté aussi, il y a aussi des filles qui prennent sa comme un boulot bête et méchant juste pour les sous, c'est tout, c'est purement pragmatique, ça me ramène tant par heure, quand je pense à tout le temps que j'y passe, c'est très bien payé et ça me laisse du temps pour faire autre chose

Julie : après si t'aimes pas le cul à la base c'est quand même difficile parce qu'à un moment, tu fais 3 4 5 clients par jour, moi c'est vrai que, c'est difficile si tu aimes pas ça, franchement,

Doris : oui oui... ben moi j'en faisais jamais autant, donc si je faisais déjà 5 clients tous les mois ce serait fou mais on fait comme on veut comme on l'entend, il y a des principes, comme dans tous les boulots, enfin qui devraient valoir pour chaque boulot « il ne faut jamais se forcer »,

Julie : son intuition,

Doris : voilà, écouter son intuition, sa sensation, son petit feeling dans le ventre pour éviter les emmerdes mais bon comme dis, j'ai beaucoup de collègues qui me disent je préfère faire ça même si c'est pas forcément quelque chose qui me plaît beaucoup mais si j'imagine l'alternative ce serait un job à l'usine de merde, à la con, mal payé, et en plus le contremaître qui me foute la main au cul et qui demande son droit de cuissage donc je dois encore baise gratos en plus, donc non,

Julie : si on a une vision à minimum déconstruite, sur le sexisme, on se rend compte qu'il est partout hein, moi je vois dans les maisons de retraite, on a un homme à tout faire, ça fait longtemps qu'il est dans la boîte, il se sent comme chez lui et impose sa supériorité (*en gros j'entends rien avec ce magnéto*)

Doris : et heu le tds, peut et non pas doit, mais peut gagner un pouvoir de liberté, et c'est d'ailleurs une des raisons de la répression parce que la pute elle fait devant ce que les gens font en cachette ou devraient faire en cachette, d'accord, parce que la mariée elle fait rien d'autre hein

Julie : il y a toujours ce côté, quand on dit t'es TDS , il y a ce côté un peu comment dire, fascination chez les gens,

Doris : et puis il y a une chose aussi qu'il faut comprendre, le sexe est toujours un travail, dans le Marissage aussi, c'est un travail et rémunéré ou pas et souvent pas d'ailleurs, c'est un travail gratuit, c'est dans la relation ce n'est pas reconnu et nous on a l'insolence de dire oui oui c'est un travail et on peut gagner, on définit nos conditions, et on veut des droits, de travailleuses, alors que la travailleuse sexuelle dans le couple, elle fait ça contre entretien matériel, elle n'a pas de droit

CL : oui mais il y a aussi le partage,

Doris : oui bien sûr, mais bon il y a quand même encore beaucoup de femmes entretenues dans le couple hein,

Julie : jusqu'à quelques décennies les filles qui travaillaient en infirmière c'était que dans le but d'épouser un médecin hein bon maintenant, ils se marient entre eux

Doris : oui et puis il y a des infirmiers hommes, mais c'est vrai qu'il y a un petit côté...

CL :.. et du coup comment ça marche pour faire la différence avec vos partenaires

Doris: bien sûr c'est différent, on a nos vies privées hein, donc ça peut être compliqué parfois de se faire accepter par les partenaires, moi je l'ai toujours fait pragmatique je ne suis jamais sortie qu'avec des collègues, cette discussion elle est classée, y'a personne qui dira, ah écoute, au bout de six mois de relation, à bah finalement, ça me gêne, que d'autres gens te touchent, ça c'est classique, alors que si toutes les deux vous faites la même chose, ça se pose pas

Julie : moi j'avais un ex-mari qui était très content que je ramène beaucoup d'argent quand on vivait ensemble, qui a voulu toucher sa part du gâteau et à peine le divorce, maintenant je perds mes enfants,

CL ; pourquoi vous les avez perdus ?

Julie : juste parce que je suis prostituée, alors bien sûr on a pas dit directement, on a inventé des petits trucs. Donc j'ai un rapport malsain avec mon corps parce que j'ai allaité trop longtemps mes enfants et en plus je me prostitue, donc j'ai un rapport malsain avec mon corps

Doris : Et oui évidemment, c'est pas bon pour les pauvres petits choux, c'est pas bon, les pauvres anges blonds, il y a toute une idéologie d'ordre moral qui vient derrière hein

Julie : oui la juge était très catho

Doris : c'est mal barré, mais c'est souvent ça, mais après c'est la ?? qui veut ça

Julie : et en plus on s'est pas roulé par terre en disant qu'on est une victime

Doris: et on peut même vous prendre vos enfants

Julie : oui j'ai une collègue en Belgique, qui ne faisait que du TDS qui n'avait pas d'autre job, elle a même pas eu droit à un ?? (pour voir ses enfants)

Doris : mais tout ça c'est pour votre bien évidemment

Julie : en fait on pense souvent qu'en Belgique c'est autorisé mais en fait c'est pas du tout le cas, même la loi est plus stricte qu'en France mais c'est plus toléré

CL : ah oui donc sur le terrain on accepte

Doris : ouais ouais, la législation est plus proche du réglementarisme mais elle vire vers le prohibitionnisme un peu sur le modèle de la France, bon c'est clair que bon, il y a beaucoup de stigmates sexistes et misogynes là dedans et pour les trans c'est encore autre chose, « ha mais les trans de toute façon c'est des hommes », non ! Va te promener en tant que trans dans la rue tu vas voir ce que tu vas te prendre comme insultes misogynes, transphobes, homophobes la totale. Si t'as la malchance de pas être blanche en plus le racisme en plus, on a pas les privilèges des hommes, non non, c'est pas ça,

ça les arrange pas de reconnaître, comme dit, c'est les discours arrêtez de vous travestir si vous voulez qu'on vous sorte de la prostitution ; on est discriminé à l'embauche, ce serait pas par hasard qu'une grande majorité de trans c'est des putes ? c'est à cause de ça, mais ça ils veulent pas voir, non non mais vous vous déguisez juste vous êtes des tapins pd et vous vous déguisez juste parce que ça rapporte plus. c'est pas du tout ça

Julie : oui c'est vrai que c'est un cumul TDS et transgenre

Doris : oh oui, alors qu'en tant que TDS pd vous aurez les privilèges mâles, comme je disais les femmes racolent les hommes draguent, ils font la même chose, mais racolage c'est interdit, drague non, j'ai jamais entendu parler d'un collègue homme qui faisait le trottoir qui se faisait embarquer pour racolage hein, c'est rarissime, ou alors c'est pour les migrants, mais heu, les français non, jamais entendu parler de ça

Julie : d'ailleurs il y a une prostitution masculine mineure, à Paris, des roumains

Doris : oui à Paris avec des vagues, des variations mais il y en a toujours eu, bon là effectivement, c'est de l'exploitation c'est clair, c'est totalement illégal, être client d'un ou

d'une prostituée mineure, même avant la loi, c'était illégal, depuis toujours, ce qui n'est pas totalement idiot non plus, mais il y en a toujours eu

JS : c'est toi qui me disais qu'il y avait une petite concentration lesbienne ?

CS : oui il y a quelque chose, un petit quelque chose, c'est très caché et ça se passe de façon très indirecte, ben j'en ai connu une qui est lesbienne depuis toujours, depuis qu'elle est jeune et qui couchait à gauche à droite et qui n'a jamais pensé à faire ça et un jour elle s'est réveillée et elle s'est retrouvée² avec un billet de 100 euros, ah tiens elle s'est dit et comme quoi ! Ça existe mais c'est extrêmement caché, c'est très caché, déjà la drague c'est pas pareil, ça se passe dans les soirées dans les bars avec un certain code, bon je ne connais pas plus que ça mais il n'y a pas beaucoup

CL : finalement c'est des relations hétéronommées qui sont heu..

Doris : majoritaires

CL : oui et puis heu, où les femmes ne payent jamais les hommes

Doris : oui

Julie : oui c'est le stigmaté, je sais que pendant l'adolescence, j'ai eu l'adolescence agitée j'ai eu beaucoup d'expériences sexuelles à l'âge de 21 ans j'avais déjà couché avec une trentaine ou cinquantaine d'hommes, et je m'en rappelle une fois je travaillais dans un fast food j'avais une collègue une fois qui m'a dit « oui j'étais avec un homme qui m'est arrivé et qu'il me propose de l'argent.. » alors je lui demande si elle l'a pris, et ça n'avait du tout l'effet escompté, elle est outrée de ce que je dis

Doris : de toute façon c'est plein de fantasmes collectifs, j'avais un magasin pas très loin dans le quartier, le fameux magasin d'informatique, et bon, y'avait des voisins, des copines et y'avait une nana qui venait couramment et elle avait le feu au cul en permanence et qui couchait tous les jours avec plusieurs hommes gratos pendant des années, tout le monde le savait c'était la chaudasse du quartier bon ben personne n'a jamais rien dit alors qu'elle en faisait plus que les putes du quartier, plus de hommes qu'elles dans son lit hein, bon ben oui bon ben elle aime le sexe, elle est chaude, bon ben ok alors que la pute, qui en fait trois fois moins, oulala elle est pute oulala

Julie : bon y'a aussi le problème, y'a aussi le côté masculin, et donc ils le disent hein quand c'est gratuit c'est tellement mieux mais y'a aussi l'accès

Doris : il y a le mythe de la gratuité

Julie : oui les hommes pensent avoir accès aux corps des femmes gratuitement

Doris : oui c'est ça et la gratuité est due aux hommes, on doit être contente d'être tellement gratifiée qu'ils veuillent bien nous sauter et bon, désolée je ne suis pas très gratifiée par ça,

Julie : je m'en rappelle quand je bossais en hôpital psy et y'en a qui disait : ouais elle fait des fellations pour des mégots cigarettes et moi je leur disais : mais tu fais ça gratuitement ça serait mieux,

CL : c'est vrai qu'on pense souvent que gratuit veut dire voulu en fait mais c'est pas toujours le cas

Doris : oui c'est vrai, l'autodétermination ne joue pas là-dedans, et c'est même pire, il y a des abolitionnistes qui disent : oui l'argent c'est violent, et ils ne parlent plus des proxénètes ils parlent des clients prostitueurs, je suis désolée c'est pas mon client qui me prostitue c'est moi hein heu et heu et moi j'ai le pouvoir, c'est moi qui demande l'argent, et on a le pouvoir là, et eux ils nous créent un mythe de l'argent qui serait, on est obligé de prendre l'argent, on est obligé d'obéir et de tout faire,

Julie : on est dans une situation misérable et on est obligé de faire ça !

Doris : cela dit il y a une situation de misère matérielle qui est liée

Julie : en général quand on commence c'est parce qu'on est acculé financièrement,

Doris : il y a une prostitution de misère mais il faut se demander pourquoi ? Et c'est pas en leur faisant fabriquer des babioles dans des ateliers de merde à 400 euros par mois qu'on les sauvera

de la misère, même avec la prostitution elles gagnent plus, en faisant des fellations à 10 balles au coin de la rue, on gagne tranquille un smic si l'on veut, sans faire ça dix heures par jours, donc voilà, faut voir,

CL : après ces filles là qui font ça, je ne pense pas qu'elles aiment faire ça, peut-être plus payées,
Julie : après tu t'y fais hein

Doris : Quoi et puis le débat du choix c'est un faux débat, il n'y a peu de gens qui ont choisi leur boulot, parce qu'on est tributaire des conditions sociales d'accès à l'éducation, aux diplômes, tout le monde ne fait pas ce qui lui plaît, les études de droit ou si ou ça...

Il faut bien que les pauvres n'aient pas certaines professions qui sont prises par les plus riches etc.. et donc voilà, heu il y a beaucoup de gens je pense une majorité de gens qui n'ont pas forcément choisi le travail, on fait le travail un peu en fonction d'une occasion qui nous est proposée, quand on est fils d'ouvrier on a pas les mêmes occasions que quand on est fils d'avocat hein

Julie : moi je suis absolument persuadée, et je le vois par rapport à mes enfants, qu'il y a un aspect classiste, et c'est pareil dans l'aide-soignante que dans la prostituée, mais attend le jour ou moins j'ai besoin qu'on me torche le cul y'aura plus personne ? Il nous faut des femmes de ménage, des gens qui torchent le cul d'autres...

Doris : ce qui dégrade les conditions d'un travail, les gens auront de moins en moins envie de la faire et c'est pour ça qu'ils nous dégradent nos conditions parce qu'ils se disent plus on va leur compliquer la vie moins elles auront envie de le faire ; ce qu'ils ne comprennent pas c'est qu'il y en a quelques unes qui n'ont pas choisi, c'était la seule opportunité qu'elles avaient

Julie : on occulte souvent le fait qu'en France, il y a peu de gens qui ne peuvent avoir un travail salarié heu

Doris : surtout parmi les femmes, il suffit de voir le taux de temps partiel parmi les femmes c'est délirant, il y en a plus de la moitié,

CL : sans papiers

Doris : sans papiers oui c'est carrément mal barré

Julie : vous êtes majeurs, tu vas prendre un congé parental, tu vas être muté

Doris : par exemple à Paris au 18ème il y a pas mal de prostituées chinoises, à l'origine il y a pas mal de celles là qui étaient victimes d'exploitation mais du tout à but sexuel elles ont été transportées là pour travailler dans les ateliers de textiles, un jour les ateliers ont été fermés et ces femmes se sont retrouvées dans la rue littéralement, elles parlent pas français, pas de papiers, pas de droit de séjour, qu'est-ce que je fais pour gagner ma vie ? Ben il y a pas mille choix et à l'origine c'est ça voilà ; et elles ont eu le courage et la conscience politique pour créer un mouvement militant à elles qui s'appelle Rose Acier, et qui fonctionne bien pour se défendre. Elles manifestent tjrs avec nous etc et elles nous connaissent très, et elles se sont organisées en auto-défense et elles subissent une répression policière hallucinante, c'est de pire en pire, en permanence des rafles

Julie : y'a des voisins injustes avec elles

Doris : des trucs bon, des papiers,

CL : le racisme,

Doris : ouais ouais le racisme, ces gens là, tu leur demandes le mac et les problèmes de la loi, c'est les premières expulsées les premières qui souffrent de dettes, elles ont pas d'aide à peine l'AME c'est limite, et qu'est-ce qu'elles font ? Et souvent elles ont pas envie de retourner chez elle en chine ben parce que c'est pas les mêmes revenus, et puis il y a souvent en plus un stigmate à la maison, parce que si ça se sait qu'elles gagnent leur vie ici pour l'envoyer là bas en étant pute, elles ne peuvent plus se montrer là-bas, elles sont grillées à vie là-bas,

Julie : Ah ça vaut aussi mais leur mari sait quand même

Doris : ça vaut pour d'autres migrantes aussi, c'est un peu pareil, mais légèrement différent pour les africaines, mais c'est ça aussi généralement, et voilà, donc y'a aussi ça,

Julie : la majorité des cas, c'est des cas, on dit victimes de la traite, souvent c'est un mythe de croire qu'elles ne savent pas, elles savent ce qu'elles vont faire, et elles préfèrent faire ça que de voir crever leurs gosses, je veux dire, je vois même des françaises qui le font des nénettes qui venaient de régions françaises qui étaient amenées par leur mari, des couples endettés

Doris : même à l'intérieur de l'UE, vous avez 20 ans vous êtes belle jeune, vous avez une ligne de top modèle, à Varsovie en tant qu'escorte vous gagnez 30 euros de l'heure, vous travaillez à Paris vous avez 40/50 euros et vous avez pas besoin de papiers, vous avez la liberté de bosser là ou là, vous avez pas besoin de quelqu'un, personne n'a besoin d'être votre protecteur ou quoi vous prenez l'avion quand vous voulez, bon y'en a qui qui

CL : faut quand même avoir un appart non ?

Doris : y'en a qui sont quand même envoyées dans les agences d'escorte, parce qu'elles veulent pas apprendre la langue, gérer tout ça mais on est pas obligé, le faire soi-même c'est parfaitement possible et personne leur dit rien et pareil elles viennent

Julie : après y'a aussi une petite partie des filles de l'est ou même au Maroc si elles bossent dans les zones touristiques à l'étranger elles peuvent appliquer les tarifs européens,

Doris : j'ai discuté avec une collègue qui travaille à Prague, qu'on a rencontré cet été à Toulouse, elle va dans des bordels hauts de gamme et elle peut se faire payer des prix à peu près Allemagne et comme elle est là depuis longtemps elle paye très peu au patron et elle a un avantage sur le pourcentage, contrairement à d'autres hein, si elle était débutante ce serait pas pareil ! Et donc ça va, ça va un peu près, pour là-bas c'est bien payé, mais à Varsovie je sais que c'est 30 euros de l'heure pour une escorte top, qui peut demander 250 à Paris bon évidemment, qu'est-ce qu'elle va faire, est-ce qu'elle va demander 10 clients à trente euros de l'heure ou à 200 ici

Elle peut encore payer et envoyer des sous à sa famille

CL : Et est-ce que les gens qui sont le plus en besoin d'argent sont plus souvent sur le trottoir qu'en escorte ?

Doris : c'est pas une question de misère c'est une question de moyens, pour escorte : il faut avoir internet donc il faut un domicile, un ordi, une connexion internet, une carte bleue ou savoir un peu utiliser internet, avoir des photos ...

Sur le trottoir, ça vous prend, là vous y allez pas de problèmes, il n'y a pas besoin de prévoir, tu y vas, en une heure, tu as fait ta journée, il y a pas de problèmes, zéro départ, donc c'est pas le même métier c'est pas gérer de la même façon. C'est pas une question de misère mais une question d'approche du métier il y a quand même une énorme majorité d'occasionnelles qui de temps à autre arrondissent leur fin de mois, et celles-là on les voit pas forcément sur internet ou alors elles mettent en ligne leur annonce, elles activent et désactivent quand elles ont plus besoin. Et pareil sur le trottoir y'a aussi des occasionnelles, bon sur le trottoir c'est un peu plus compliqué parce que le territoire à gérer, par exemple, moi j'aimerais bien refaire du trottoir à Strasbourg, mais comme dit, le problème c'est que tous les bons spots sont pris, un bon spot pour faire le trottoir, c'est un endroit où c'est passant mais où on peut s'arrêter, et quelqu'un m'a dit l'autre jour, c'est comme pour faire du stop, faut quand même qu'on puisse s'arrêter et charger, et ça ça dépend des villes et là, ici tous les bons sont pris et évidemment on ne va pas foutre la merde dans le territoire des collègues, on ne se pointe pas là comme nouvelles venues heu c'est pas déontologique, on emmerde pas les collègues, mêmes si on est pas forcément copines même si on considère comme concurrentes on va pas chercher la merde donc trouver un spot c'est pas forcément facile, déjà, moi j'en avais un à l'époque mais je me le suis fait piquer, donc y'a d'autres filles qui sont venues, voilà, et heu bon, y'a déjà ça, mais comme dit à l'époque ma compagne qui de temps à autre disait aller hop, ce soir j'y vais, on s'était fait autorisé le spot par des vieilles, « des meubles », je ne les vois plus, je ne sais pas si elles ont pris leur retraite qui nous ont dit « oh oui ta copine ouais, pas de problème, de toute façon on a

notre clientèle, elle a la sienne, va de ce côté là, nous ici, on dira rien de toute façon c'est nous qui faisaient la loi ici », il faut effectivement s'arranger,

CL : c'est difficile ?

Doris : il ne faut pas aller loin, je passe souvent la nuit je passe par là, pas forcément pour voir, et je me dis parfois : ce serait un spot bien mais déjà repérer ou alors il faut le faire en sous marin, y aller de temps à autre et puis quand quelqu'un n'est plus là, hop comme je disais le truc de la forêt elles bossent la journée parce que c'est la journée qu'il y a leurs clients, la nuit elles sont pas là, la nuit je pourrais m'y mettre mais bon c'est pas très... travailler là-bas la nuit c'est un peu chaud, j'ai pas peur de grand-chose j'ai aussi fait des conneries, aussi sans me faire payer j'allais m'amuser dans les sous bois mais bon non c'est pas très..

Elles elles sont deux, l'une fait gaffe à l'autre, elles notent la plaque d'immatriculation éventuellement, elles se sécurisent c'est bien mais heu bosser seule, la nuit pas une bonne idée, donc voilà, mais comme dit il y a un paquet d'occasionnelles et elles utilisent internet parce que c'est plus simple, les occasionnelles ça se voyait y'a 10 15 ans

Julie : quand je travaillais dans les bars, je travaillais avec des filles qui avaient la 40 50 aines et c'est vrai elles disaient qu'elles descendaient à Cannes Nice sur le trottoir mais maintenant tu peux plus faire ça, tu te fais courser, c'est arrivé à une collègue

Doris : c'est clair, c'est comme ça ça se régule de cette façon là, de toute façon l'espace public n'appartient à personne, la première qui s'y met bon c'est son coin

Julie: et même le client n'appartient à personne

Doris : bon maintenant elles restent rarement tard la nuit, il y en a quelques unes que je vois depuis très longtemps, celles la elles bossent là etc.. mais les autres c'est des gens que je vois pendant un mois ou deux et puis après on les voit plus ou les revoit un ou deux mois plus tard elles font le tour d'autres pays d'autres villes, elles restent quelques temps le temps que ça rapporte et puis après elles changent ça bouge beaucoup, ça arrive qu'un endroit reste désert pendant deux mois, ça s'autorégule d'une certaine façon,

CL : elles arrivent à avoir la place qu'elles avaient laissée ?

Dors : après à Strass il y a 15 endroits intéressants à peu près, et voilà

Julie : chaque ville à ses places, Colmar c'est la statue de la liberté, Mulhouse c'est la gare,

Doris : ici il y a plusieurs zones, et voilà, après elles se connaissent entre elles, celles qui bossent à la Méneau rue du Doubs c'est évident, on voit les mêmes temps pendant un mois ou deux et puis on en voit d'autres elles se connaissent, je pense même qu'elles se passent les places, et j'ai envie de changer d'air, toi là, qui vient de la même ville, tu veux venir deux mois elles s'arrangent, de toute façon c'est normal qu'il y ait rotation, ça fait de la nouveauté pour le client. Dans le quartier gare, il y a quelques tradi qui bossent là depuis 40, il y en a plus beaucoup elles ont pris leur retraite mais y'a encore 2 3 elles sont connues

CL : oui ... j'y suis allée....

Doris : c'est les deux cotés mais oui, il y en avait une toujours près de Faubourg national, qui avait son studio là et qui bossait que les jours de marché, le matin, sa clientèle c'était le papi qui allait faire les courses de mamie et qui faisait un petit extra, elle bossait que les jours de marché le matin, elle avait gagné sa journée tranquille

Julie : y'en a quand même peu qui sont du matin

Doris : ouais mais elle elle était connue du quartier, tout le monde lui disait bonjour, c'était une tradi, elle bossait le jour de marché bon je dis pas peut être elle avait des appels aussi pour le soir hein

Julie : moi ça me fait penser

CL : si jamais vous avez des connaissances

CS : Strasbourg c'est chaud, mais n'hésitez pas à me recontacter, et nous tenir au courant de ce que vous faites,

Julie : j'en ai sur Colmar ou Nancy,

1.2. JULIETTE : ESCORTE ET ACCOMPAGNANTE SEXUELLE : 24 NOVEMBRE 2016

CL Vous avez quel âge

Juliette : Moi je viens d'avoir 32 ans

CL : Vous avez commencé escorte ?

Juliette : Heu oui ben j'ai commencé par fréquenter le milieu du libertinage dans lequel je me suis lancée un jour toute seule comme ça par curiosité et puis ça m'a beaucoup plu et un jour je me suis rendu compte, ben pourquoi, je me suis posée cette question, pourquoi ne pas lier l'utile à l'agréable et voir si je pouvais exercer un métier, entre guillemets, dans ce domaine là, du sexe quoi, du travail du sexe, je ne sais pas comment on peut appeler ça. Et puis j'avais pas du tout envie d'être actrice porno ça me tentait pas du tout, parce que pour moi c'est vraiment des vrais performances, je trouve, et puis, finalement, ben je me suis dit ben pourquoi pas me prostituer parce que moi je mettais pas quelque chose de sale ou de dégradant là-dedans donc voilà. Pis bon après j'avais pas non plus envie d'aller sur le trottoir, donc faire plusieurs passes dans la journée, sans trop de confort, donc heu, enfin j'avais une image comme ça, d'un manque de confort en tout cas en étant dans la rue, et heu, pas que ce soit plus dégradant ou mieux ou moins bien je j'mettais pas d'échelle fin genre...

CL : Je vois

Juliette : Oui parce que j'ai déjà entendu des femmes notamment dire heu, non non moi je suis pas pute, je suis prostituée, ou d'autres dire je suis pas prostituée, je suis escorte, attention. Ou encore le niveau encore au-dessus, apparemment pour certaines, non non je ne suis pas escorte, je suis courtisane.

CL : Ah oui d'accord

Juliette : Voilà, et donc moi ça m'amuse beaucoup tout ça parce que certaines personnes elles me disent : ouais t'as été pute, en pensant m'insulter alors que non, je veux dire, oui j'ai été pute, prostituée, escorte, courtisane, appelle moi comme tu veux mais y'a vraiment aucun souci quoi, j'assume vraiment ce que j'ai fait, les mots qu'on met derrière c'est quelle importance, et heu ben donc j'ai pris un deuxième téléphone et j'ai créé mon site internet et je me suis lancée en tant qu'escorte, voilà c'est le nom que je me donnais mais heu, on pouvait m'appeler comme on voulait, je m'en fiche et heu, donc voilà j'ai exercé cette activité d'escorte pendant quelques temps, jusqu'au jour où j'ai rencontré un monsieur en situation de handicap et là j'ai compris qu'il y avait une réelle différence, entre l'accompagnement sexuel et heu, la prostitution classique on va dire, pour mettre des mots.

L'alarme pour le thé infusé sonne

Juliette : Et donc heu oui voilà j'ai compris qu'il y avait une réelle différence, en fait, le rapport au temps qui n'est pas le même, et le rapport ben à l'action tout simplement. Là où j'étais dans mes rencontres, jusqu'alors, essentiellement passive, où j'étais ce sujet consentant, de de désir et j'étais là heu, oui comme un sujet de fantasme heu, j'étais plutôt passive là d'un coup je me suis rendue compte que si j'étais passive on pouvait se regarder longtemps dans le blanc des yeux il allait rien se passer ! Parce que le premier monsieur que j'ai rencontré était donc tétraplégique et donc oui voilà, il m'a demandé ben de l'aider à boire, de l'aider, à un moment ça le démangeait près de l'oreille vers la nuque, il m'a demandé de le gratter et j'ai pris conscience de tout ça ! il m'a demandé de le déshabiller et ensuite voilà de toucher son sexe ou même à poser sa propre main à lui sur son sexe. Et j'avais une heure de route en fait qui me séparait de son domicile et pendant une heure ensuite sur la route je me suis dit ben j'ai vraiment eu une prise de conscience quoi, j'ai vraiment réalisé que j'étais valide dans un monde de valides je vivais vraiment comme ça, sans me poser la question parce que dans l'éducation et dans la société, finalement on voit assez peu de personnes en situation de handicap et on parle pas tant que ça à part peut-être une fois par an pour le téléthon, voilà. Mais on parle pas de leur vie affective et sexuelle

à ce moment-là et donc heu, donc forcément j'ai eu cette prise de conscience, que heu, je m'étais jamais posé la question avant à part une fois peut être ouais ça doit être super compliqué pour eux de monter dans un bus ou un métro c'est tout ce que je me disais...

CL : On pense aux trucs pratiques mais pas ...

Juliette : Oui voilà, je pensais à l'aspect heu accessibilité, mais accessibilité heu à l'extérieur pas accessibilité à son propre corps, quoi, ça ça m'avait jamais effleuré l'esprit donc voilà c'était cette fameuse prise de conscience et heu je sais pas vraiment pourquoi moi-même, comment j'ai fait, pourquoi j'ai fait ça, de me lancer dans le monde du libertinage et ensuite comment j'ai eu heu cette audace, ce courage, je ne sais pas comment appeler ça non plus, de me prostituer comme ça heu

- Oui parce que tu as fait ça sans conseils ?

Juliette : Y'a plein de sites, hein heu, mais non non non sans conseils du tout

- Est-ce que tu as eu une appréhension ?

Juliette : Non c'est pour ça qu'avec le recul aujourd'hui je suis heu très sage, j'ai un mode de vie un style de vie très centré sur la spiritualité, sur moi les autres, le lien, voilà, je suis beaucoup plus raisonnable et beaucoup plus sage, j'ai une vie très calme, très sereine très apaisée, non pas qu'avant elle n'était pas sereine mais je me rend compte qu'effectivement c'est peut-être parfois un petit peu, heu, aujourd'hui il y a des choses je réfléchirais beaucoup plus avant de les faire avant de tchater pendant 5 minutes avec un parfait inconnu « ah ouais on habite à 10 minutes l'un de l'autre, ben vas-y j'arrive je suis chez toi dans une demie heure, pas de soucis on passe du bon temps ensemble. Il m'est jamais rien arrivé, j'ai fait que des supers rencontres vraiment ça a été une aventure humaine extraordinaire et en même temps j'aurai pu rentrer dans l'appartement de quelqu'un qui ferme à clef la porte derrière lui et heu et puis heu, il y a 4 hommes qui attendent dans un coin de l'appart, et puis je serais pas là pour heu pour raconter tout ça ! Il m'est jamais rien arrivé et du coup je ben je peux aujourd'hui dire que tout ça c'était formidable ! de même que dans une autre vie avant encore j'ai goûté à toutes les drogues et il m'est jamais rien arrivé et si c'était à refaire je referais tout pareil mais parce que j'ai aucune séquelle et que je vais très bien et que mon corps va très bien, donc voilà je conseille tout ce que j'ai fait à personne parce que y'a des dangers, y'a beaucoup de dangers, dans la drogue dans la prostitution, il y en a. Et en même temps j'ai toujours vécu comme ça donc heu,

- Ouais

Juliette : A avoir confiance en moi, et confiance en la vie donc heu

- C'est fou, ouais, parce que tu as commencé à quel âge

Juliette : Heu vers heu vers 24 ans un peu près

- L'escorte ?

Juliette : Ouais

- Et libertinage, depuis avant ?

Juliette : Heu non à peu près la même année.

- Ah ok, la même année tout d'un coup

Juliette : Ouais voilà [rires].

- Et tu l'avais dit à tes parents, tu avais un boulot avant ?

Juliette : Heu avant, quelques années avant, j'ai passé un CAP mécanique auto, voilà j'ai mon CAP donc mais j'trouvais pas de travail dans cette branche, c'était dur à ce moment-là pour une fille je crois donc j'ai pas trouvé de garage, j'ai fait le tour de tous les garages dans la ville dans laquelle j'habitais à ce moment-là et heu j'ai pas trouvé de garage.

- Tu penses que c'était parce que t'étais une fille ?

Juliette : Je pense je sais pas heu peut-être parce que je suis une fille et peut être parce que aussi à ce moment-là, j'avais pas beaucoup confiance en moi et je devais arriver super timidement à mon avis et heu je sais pas il y a plusieurs choses, c'est pas que parce que je suis une fille j'ai pas envie de croire qu'il y a que des garagistes machos, et ces étiquettes, mon ancien patron était pas un garagiste macho puisqu'il m'a embauchée en apprentissage et je savais même pas changer une roue donc voilà

- Ok et ouais tu l'as dit à tes parents, et ton entourage, au niveau des regards ?

Juliette : Alors pas dans ma famille, ma famille a toujours su ce que je faisais, elle trouvait génial que ben ouais une petite nana passe son CAP mécanique auto, et puis après j'étais dans la grande distribution, de ranger les rayons je suis arrivée chef de caisse et responsable d'accueil et c'était super aussi. Et à chaque fois qu'ils ont vu que je m'épanouissais dans un domaine finalement, quel que soit le domaine, c'est cool, Juliette elle a l'air heureuse, elle a l'air cool. Donc c'est bien quoi, j'ai jamais été jugée dans ma famille heu, donc ça c'est vraiment, vraiment très beau et heu même toute la période où par exemple j'étais dans le monde de la nuit et je consommais pas mal de drogue et d'alcool heu non pareil, j'ai jamais été jugée et on m'a beaucoup beaucoup dit de prendre soin de moi, de faire attention à moi, c'est normal les gens qui vous aiment ont ce rôle, c'est tout à fait compréhensible, mais heu, j'ai jamais été jugée ou rejetée par ma famille non non. Et même mes parents,

- Et à l'extérieur ?

Juliette : Mais du coup après oui, donc à ce moment-là, j'habitais, quand je me suis lancée en tant qu'escorte, et accompagnante sexuelle, j'habitais dans une colocation, avec que des garçons

- C'était où ?

Juliette : En Rhône Alpes, c'était à côté de Lyon où je logeais à ce moment là

- Du coup tu accueillais dans ta coloc ?

Juliette : Non non non, je me déplaçais uniquement à domicile, ouais, non je recevais pas et oui un jour ben ça a commencé à mal se passer, parce que ça s'est su dans ma coloc, je le criais pas sur tous les toits non plus et heu mais je le cachais pas non plus, je voulais pas vivre en cachant quelque chose ou en mentant ou heu voilà heu, mais je passais pas mon temps à raconter tous mes rendez-vous, ça ne regarde personne mais heu, j'ai senti que certains de mes colocs, commençaient à me faire comprendre qu'ils ne voulaient pas d'un loyer, puisqu'on payait chacune une petite part d'un loyer heu, ils m'ont fait comprendre rapidement qu'ils ne voulaient pas une part de loyer qui venait d'un argent sale en fait. Voilà, et mes colocs avaient un peu près mon âge donc heu, c'est pas que des vieux dans des petits villages qui ont des idées fermées, forcément, ou qui ont des regards jugeant en tout cas heu, ça peut être aussi des jeunes dans une grande ville qui se disent cool, ouverts d'esprit etc tolérants et finalement, non..

- Du coup ça s'est passé comment ?

Juliette : Ben du coup je suis partie parce que pour moi heu vivre dans une coloc c'est pour qu'il y ait une bonne ambiance que ce soit sympa, ça l'était jusqu'alors et heu d'un coup ça l'était plus et heu je retiendrai toujours aussi une conversation que j'ai eu un soir avec une copine d'un de mes colocs, qui m'a dit : « ah ben alors, mais du coup tu couches aussi avec des handicapés aussi », je fais oui oui bien sûr, ça devient ce que je fais de plus en plus, quoi heu,

- En fait ça s'est fait petit à petit c'est ça ?

Juliette : Oui voilà, en fait je suis allée plus vers l'accompagnement sexuel. Et heu, et donc cette jeune fille de 25 ans m'a répondu : mais t'as pas peur d'attraper leur maladie, fin leur handicap ? Et heu voilà, il y a des petites phrases dans la vie qui vous restent quoi ça m'est toujours resté plusieurs années après, je me dis mais il y a énormément de travail à faire en fait, dans les sociétés, je lui en veux pas je me dis pas : elle est stupide ou quoi que ce soit, elle a juste pas été éduquée à ça, et c'est tellement représentatif de la société d'aujourd'hui.

- Je crois que ouais il y a une grande ignorance

Juliette : Oui, oui et heu, ouais fin ben non j'avais pas peur d'attraper quoi que ce soit, c'est pas contagieux. Et heu donc j'ai eu ce genre de phrase et ouais l'ambiance qui se dégradait un peu, ouais des regards en coin et tout je préfère partir. Donc heu, là je me suis pris une petite maison toute seule heu en pleine campagne, avec mon chien. J'étais seule, mes premiers voisins étaient à 900 mètres au moins donc heu voilà, j'étais très tranquille très bien. J'ai choisi aussi de toujours pas recevoir chez moi, de me déplacer

- Pourquoi tu préfères ?

Juliette : Parce que heu j'avais besoin de créer ce lieu, ou voilà, quand Juliette arrête d'être escortée oui je rentrais chez moi dans mon nid, c'était mon chez moi c'était d'autres instants, que j'avais toute seule, avec mon chien, c'était bien bon voilà et puis aussi heu voilà, pour des raisons plus aussi de sécurité, voilà, je, je me sentais plus en sécurité d'aller au domicile d'un inconnu que de recevoir chez moi

- C'est ça qui peut paraître ouais, paradoxal mais d'un autre côté c'est aussi ton intimité

Juliette : Oui, ouais ouais et puis comme je viens de dire, j'étais vraiment assez isolée, pas de voisins proches, donc s'il m'arrivait quoi que ce soit, c'était le début de l'hiver et tout, fin je sais pas, donc s'il faisait beaucoup nuit heu, j'ai dit non, je préfère me déplacer, et puis ben j'ai commencé vraiment à m'intéresser à ces mots handicaps : sexualité etc. et quand on tape ces mots là sur internet on tombe très vite sur la personne de Marcel Nuss et puis en Rhône Alpes, on tombe aussi Handicap Sexualité sur le CERES, C'est le centre ressource handicap et sexualité qui est basé à Villeurbanne donc et qui est géré par François Creuchon et donc je me suis rapprochée de lui en disant, ben moi je suis en Rhône Alpes, j'aimerais bien qu'on se rencontre heu, peut-être pour parler handicap et sexualité donc voilà, ce que je fais, leur dire que j'existe, si y'a des personnes en demande, j'ai compris que vous ne faites pas de la mise en relation, mais heu voilà, pour savoir, vous rencontrer quoi, et donc je l'ai rencontré, on a eu un très bel échange, une belle rencontre et heu quelques temps plus tard, alors que d'un autre côté je m'intéressais beaucoup à Marcel Nuss, j'étais en train de dévorer un de ses livres, etc. je reçois un mail de Marcel Nuss donc j'étais comme une groupie, « ouais c'est Marcel Nuss qui m'écrit », j'étais, je pense, j'avais vu toutes ses vidéos sur Youtube etc et heu, et donc il m'a dit ben je viens vers vous parce que François Creuchon que je connais très bien, m'a donné votre mail en disant que vous acceptez de vous déplacer un peu partout en France et moi j'ai une demande d'un monsieur sur Paris et il m'appelait en fait juste pour une mise en relation et ça aurait pu s'arrêter là, et on a continué à échanger, par mail, puis sur Skype et puis un jour il m'a invitée chez lui heu, donc en Alsace à 600 km de là où j'habitais pour 3 jours à peu près en me précisant bien, qu'il y avait une chambre d'ami que c'était pas du tout pour heu un accompagnement sexuel etc. et puis ben finalement il y a beaucoup de sentiment qui ont commencé à naître, même quand on était sur internet on était vraiment comme des ados, ouais est-ce qu'il est connecté,

- C'est génial

Juliette : Ouais on était vraiment comme des gamins et heu et puis voilà, un jour je suis passée trois jours ici chez lui, donc c'était en novembre 2012 et en janvier 2013 j'emménageais ici, et voilà, ils se marièrent et vécurent heureux

- Du coup tu as arrêté ?

Juliette : Oui alors, j'ai continué, Marcel m'a jamais demandé d'arrêter, c'est important, je le précise souvent parce que heu les gens se disent ouais : voilà, elle a sa vie de ranger je sais pas quoi, ou « bien sûr c'est normal elle est en couple donc elle a arrêté », non c'est pas parce que je suis en couple que j'ai arrêté, et c'est pas parce que mon mari me l'a demandé. Je dois être avec un des rares hommes sur terre qui a accepté d'être en couple avec une femme qui se prostituait, c'est moi qui ai choisi d'arrêter à un moment parce que je me suis rendue compte que c'était plus cohérent pour moi de me consacrer à ma vie de couple et en même temps d'aller à ce rendez-vous où on se met à nu vraiment dans tous les sens du terme, voilà, j'ai choisi d'arrêter.

- Maintenant tu as un autre boulot ?

Juliette : Du coup pendant un an un peu près j'ai continué

- En fait tu as fait ça pendant combien de temps ?

Juliette : Heu pendant 3 ans, à peu près, deux trois ans. Et heu, pendant un an en étant avec Marcel donc j'ai continué, fin un petit moins d'un an, et heu ensuite, ben quand j'ai arrêté je lui ai dit, j'aimerais devenir une de tes accompagnantes au quotidien, donc Marcel a 4 personnes qui se relayent toutes les 48h, 24h/sur 24 et heu en fait il voulait pas, il voulait pas qu'on rentre dans une confusion des rôles, mi femme mi infirmière, il y a des gestes de soins qui sont quand même très intimes heu, voilà, il voulait pas qu'on rentre là-dedans ; et heu je lui ai dit oui, mais si on était seul un petit peu chez nous de temps en temps ce serait sympa aussi parce qu'il y a tout le temps tout le temps des gens qui vivent avec nous et heu on a pas du coup beaucoup d'intimité et heu, heu ben finalement il a accepté, donc là ça va faire trois ans à peu près que je fais partie de l'équipe et aujourd'hui c'est moi qui forme les personnes heu

- A l'accompagnement sexuel ?

Juliette : Non là je parle de l'accompagnement de Marcel, tous les gestes techniques etc, après dans notre association je forme les accompagnants sexuels, ça à rien à voir

- Oui c'est deux choses différentes

Juliette : Oui deux choses différentes,

- Et cette formation s'est mise en place ?

Juliette : Et du coup on s'est rencontré fin 2012 et fin 2013 on a décidé de créer une association, et, en, donc il y a à chaque fois un an d'écart, en début 2015 on a réussi à mettre en place la première formation d'accompagnement sexuel

- Et les formations c'est mixte c'est ça ? plus d'hommes accompagnants sexuels que de prostitués hommes en fait ?

Juliette : Alors heu, les personnes qui viennent se former, donc c'est mixte et on a beaucoup plus de candidats en tout cas, de gens qui remplissent le questionnaire, d'hommes que de femmes

- Ah oui carrément ?

Juliette : Oui oui, alors qu'on aurait besoin de collaborer avec plus de femmes, parce qu'il y a plus de demandes d'homme. Mais on commence parce qu'on est un petit peu on commence à être un petit peu plus connu, un tout petit peu, pas assez bien sûr, à avoir des demandes de femmes.

- C'est vrai ?

Juliette : Ça commence un petit peu, c'est vraiment très léger.

- Comment tu expliques qu'il y ait plus de demandes hommes que femmes ?

Juliette : C'est culturel, c'est heu sans parler du tout de handicap déjà une femme qui dit ben heu, j'ai envie de faire l'amour j'ai envie fin c'est vraiment cette image quoi, qu'on est une fille, ben si elle couche chaque soir on va la traiter de tous les noms de mari couche toi là, de salope, de pute fin tous ces trucs là et un homme qui va se vanter d'avoir une nana chaque soir ben c'est un, het super c'est un tombeur, playboy et tout ça, donc y'a déjà cet écart, dans notre société dans notre culture c'est comme ça et heu alors une femme en situation de handicap qui va oser dire ben moi je veux faire l'amour je veux avoir plusieurs partenaires mais juste je veux faire l'amour ou juste je voudrais être nue contre le corps d'une autre personne dans notre société c'est encore mal vu et heu et puis y'a aussi ce qui n'est pas dit trop, ce qui est vraiment trop peu dit, on n'en parle pas y'a beaucoup de femmes en situation de handicap qui ont été abusées ou violées

- Après, on a profité du fait qu'elles soient handicapées ?

Juliette : Oui lors d'une toilette par exemple, des professionnels qui insistent un peu beaucoup sur les parties génitales heu voilà, je parle pas forcément d'un viol heu, mais des attouchements et ça arrive a beaucoup de femmes en situation de handicap ça arrive aussi à des hommes en situation de handicap mais à beaucoup de femmes en situation de handicap et on en parle pas de ça, on en parle pas de ça et puis ce qu'il y a aussi c'est qu'on a tendance à moins tenir compte de la sexualité ou de la libido des femmes en situation de handicap un homme ça va se voir pendant la toilette il y a quelque chose d'extérieur à son corps, une érection voilà, ça se voit, et heu les femmes forcément ben c'est intérieur et déjà pour qu'elle-même elle en prenne conscience c'est pas comme un homme qui se réveille en érection ouha heu, on peut pas le nier heu une femme c'est beaucoup plus subtil donc heu y'a ça plus ça plus ça plus ça qui fait qu'on a un peu près 5% de demandes de femmes actuellement, on a vraiment pas beaucoup et assez peu de demandes de personnes homosexuels

- Est-ce qu'il y en a moins aussi ?

Juliette : Je pense que c'est comme dans la société en général le truc c'est que beaucoup de personnes en demande c'est des adultes, voilà, c'est pas des ados, c'est des adultes qui ont entre 30 40 ans ou plus qui sont à cet âge-là, en pleine découverte qu'ils ont une libido ou qu'ils aimeraient éventuellement connaître leur corps ou leur sexualité donc de là à pouvoir dire à ben tiens je me rend compte que j'ai une préférence pour les personnes du même sexe que moi, là faut encore heu, donc je pense qu'il y a tout autant de personnes homosexuelles

- C'est peut-être plein de discrimination qui s'accumulent

Juliette : Oui je connais une femme qui est en situation de handicap, qui est lesbienne et elle me disait l'an dernier, mais tu te rends compte je clame haut et fort que j'ai envie de faire l'amour, je suis une femme, j'ai un handicap et en plus je suis lesbienne, elle me dit tu vois je cumule, je lui dis : ouais voilà, heureusement que t'es pas noire en plus ou....

- Ouais c'est ça

Juliette : Donc on en a beaucoup rigolé mais ça rejoint vraiment ce que dit Marcel quand il parle à des élèves ou en conférence il dit très souvent que lui il est pas né handicapé, c'est la société qui la rendu handicapé et la société passe son temps à donner des surhandicaps aux personnes, juste la non accessibilité à certains bâtiments heu, ça devient un sur handicap pour les personnes

- Ouais je vois et sinon les personnes qui demandent, ils peuvent donc choisir s'ils veulent un homme ou une femme ?

Juliette : Oui

- Et ils demandent des prestations aussi ?

Juliette : Oui

- Est-ce qu'il y a une différence entre clients des prestations sexuelles accompagnement et clients des prostituées ?

Juliette : Alors heu, quand j'étais escorte, j'avais des demandes c'était très clair, voilà, c'était heu, je vois sur certains sites d'escorte, y'a carrément des grilles, y'a des tableaux quoi avec heu ça je fais ça je fais pas, faut juste recroiser les éléments et tomber sur la bonne prestation avec le tarif heu voilà, bon j'ai jamais fonctionné comme ça je disais juste ce que je ne pratiquais pas, je, la zoophilie c'est pas mon truc, scato et uro non plus

- Mais il y en a beaucoup des demandes de ce type ?

Juliette : Oui oui quand j'étais escorte j'ai eu toutes sortes de demandes, à oui oui, on voulait absolument me payer pour que je fasse l'amour avec un poney, heu une fois ! [rires] et j'ai dit non et la personne m'a donné cette réponse magique de me dire « non mais j'ai des préservatifs pour animaux rassurez-vous » j'ai dit c'est pas le problème de la protection si vous voulez ça va plus loin que ça, voilà ce genre de chose et y'a beaucoup de demandes ça m'a souvent amusée mais gentiment je suis pas du tout dans

le jugement, bon avec les animaux si quand même je trouve que c'est c'est je trouve que c'est pas bien, non non je trouve ça un petit glauque quoi, c'est clair heu, après sur d'autres pratiques où on fait de mal finalement à personne je j'émets aucun jugement la dessus c'est juste que moi c'est pas mon truc ça l'a jamais été, y'a énormément de demandes scato et uro, vraiment ! très étonnée !! y'en a vraiment beaucoup !

- Tu avais beaucoup de collègues avec lesquelles tu parlais ou... ?

Juliette : Des escortes ?

- Ouais

Juliette : Non j'ai jamais fréquenté d'autres heu

- Pour savoir s'il y avait ce genre de demandes

Juliette : Heu oui oui ben apparemment, après je me suis déjà baladée sur des forums voilà rapidement mais c'était pas trop mon truc parce que j'ai découvert un monde en fait, je peux pas dire que j'en ai fait le tour et je suis pas du tout en train de généraliser mais j'ai quand même parcouru pas mal de forum heu d'escorte et clients, ce mot de client que je déteste d'ailleurs. Pour moi c'est des rencontres des messieurs que j'ai rencontrés, des personnes mais pas des clients. Pour moi clients c'est une personne dans un magasin qui achète des choses heu c'est fin je déteste ce mot client

- Tu veux dire par là que c'est pas un commerce

Juliette : Ouais non, pour moi, j'ai jamais vu ça comme, ça, et justement en fait je me suis rendu sur pas mal de forum où je lisais pas mal de choses, notamment beaucoup d'échanges heu entre escorte ou entre clients ou entre escorte et clients et heu je me suis beaucoup rendue compte que ben pas mal d'escortes avaient cette image que heu ben les clients en gros c'est des portefeuilles sur pattes, aucun respect heu et de leur côté les clients pas beaucoup plus de respect on plus pour les filles qui rencontraient mais heu, j'ai jamais considéré cette activité vraiment comme ça pour moi ça me choquait vraiment beaucoup j'étais pas là non plus en train de faire, je sais pas d'avoir de la pitié pour qui que ce soit ou d'avoir envie de sauver le monde ou je sais pas quoi pas du tout mais pour moi c'était des vraies rencontres c'était très social, y'a beaucoup de fois où j'ai passé des soirées ou des nuits entières avec des personnes et euh, y'a eu un rapport sexuel et encore ! tout le reste c'était énormément de discussions, où on se racontait nos vies où heu, j'ai jamais été vouloir prendre un pseudo, me protéger heu, pas raconter ma vie et parfois certains m'ont écrit des insultes par derrière, en me disant : ouais heu, t'façon tu me l'as dit toi-même t'es qu'une sale droguée et tout, alors voilà, mais c'est pas grave, moi si je l'ai raconté c'est que c'est ok pour moi et que je l'assume complètement mais j'ai jamais vu ces rencontres de cette façon là

- Mais comment expliquer qu'ils te renvoient ce genre de choses ?

Juliette : Ben parce que j'ai rencontré des gens un peu tordus quand même des gens heu y'a quelqu'un qui m'a harcelée pendant heu, ça s'est arrêté y'a un an et demi à peu près, et qui s'est mis, bon qui a trouvé Marcel ben parce qu'on est sur internet on nous trouve, qui a trouvé Marcel qui s'est mis à lui envoyer des messages d'insultes tous les jours on a déposé j'sais pas combien de plaintes etc, c'était un homme délicieux avec qui j'ai passé des nuits entières quoi

- C'est fou, pourquoi ? tu pourrais pas expliquer ?

Juliette : Absolument pas

- Et ça t'es souvent arrivé ?

Juliette : Je veux dire je vais bien et il m'a rien fait

Une autre fois c'est la seule fois où je me suis sentie un peu en insécurité, c'était quelqu'un je suis rentrée dans son appart, il a fermé à clef derrière moi et en tournant tout finalement avec humour avec détente je lui ai montré que j'avais pas peur et il a voulu absolument qu'on ait un rapport dans la chambre de sa fille au milieu des peluches heu mais bon voilà c'est voilà il a

fait de mal à personne, je n'ai fait de mal à personne mais c'est quand même un peu des situations étranges voilà mais bon entre les demandes avec un poney et ce genre de demande il y a un juste milieu et des rencontres sympas aussi.

- Ouais je vois [rires]

Juliette : C'est euh faut faire la part des choses

- Ok et je voulais savoir si tu avais eu des femmes

Juliette : Soit, non jamais dans le libertinage oui, voilà, dans les lieux dans lesquels j'allais j'ai couché avec plusieurs femmes et des couples aussi beaucoup mais sinon en tant qu'escorte non

- Ni en tant qu'accompagnante ?

Juliette : En tant qu'accompagnante sexuelle si deux fois mais j'exerçais plus, pis en plus c'est des gens que je connais, voilà des amis, bon ; dans un autre moment de ma vie oui, mais là c'est délicat, t'es mon ami, on connaît marcel tout ça c'est un peu bizarre

Mais oui ça m'aurait pas gênée du tout mais j'ai pas non plus l'occasion d'accompagner des couples ça j'aurais beaucoup aimé

Juliette : Ah y'a aussi des demandes de couples ? pour les aider ? ensemble ?

- ouais voilà c'est ça. Parce qu'on a quelques témoignages de couples qui sont en institution, des gens qui sont enfermés voilà en institutions et qui nous disent par exemple oui ben heu on nous a séparé en fait parce que professionnels ont peur ben qu'on se se bécotte ou je sais pas qu'on fasse l'amour qu'on se protège pas j'ai eu deux ou trois fois des témoignages comme ça, les gens sont séparés ou en maison de retraite aussi les petits couples de personnes âgés je trouve ça super touchant
- c'est tellement dommage

Juliette : qu'ils soient séparés ouais

- est-ce qu'il y a une différence entre AS et P au niveau du regard de la société ?

Juliette : le regard de la société heu ben c'est là qu'on peut rentrer dans le sujet des opposants, parce que la société heu... je sais pas. Je suis très très active sur les réseaux sociaux, sur FB notamment et je vois les réactions des gens qui sont assez positives en fait, donc pour

- Sur l'accompagnement sexuel tu parles ?

Juliette : oui oui, concernant l'AS et heu et beaucoup de gens qui déplorent le fait que ce soit considéré comme de la prostitution mais je sais pas ça m'interpelle toujours un peu parce que qu'est-ce qu'on met derrière le mot prostitution quoi..

- oui c'est ça que je me pose aussi... est-ce que ça peut être considéré comme prostitution ?

Juliette : ben pour moi si,

- voilà, et j'ai l'impression que le fait que ce soit avec une personne handicapée, on va dire ok, mais le fait que ce soit avec une valide ça va poser problème

Juliette : non globalement ça pose aussi un problème

- avec les handicapés ?

Juliette : même, en parlant, sans parler de handicap, c'est toute la question sexe et argent en fait, qui reste tabou, parce qu'en fait y'a beaucoup de personnes aussi, notamment parmi certains opposants qui sont pas opposés vraiment à l'accompagnant sexuel mais qui sont opposés à la tarification de l'accompagnant sexuel et heu qui qui disent que qui disent vraiment ce genre d'argument : une femme

qui fait ça, déjà ils prennent toujours, c'est forcément une femme qui va aller accompagner un homme un espèce de cochon, [rires], donc une femme qui fait ça bénévolement c'est une sainte, genre elle va aller faire du bien à ce pauvre homme etc, fin vraiment avec heu cette vision heu ouais voilà cette sainte judéo chrétienne de notre société, et en revanche la même femme qui va faire ça contre de l'argent ben c'est une pute et vraiment dans le sens très péjoratif du terme, là ça devient malsain parce qu'il y a de l'argent. Je vois pas pourquoi, de même qu'il y a certaines personnes qui nous contactent et qui disent oui j'aimerais de l'AS mais je veux pas payer parce que je veux pas heu avoir un lien quelconque avec de la prostitution, mais je dis mais alors vous taper libertinage suivi du nom de votre ville et vous allez très vite trouver beaucoup de personnes dans votre coin, des sites libertins mais y'en a des dizaines des centaines peut être, le libertinage existe et heu

- Comment t'explique un homme qui va voir une escorte pourquoi il paye alors qu'il pourrait avoir la même dans le libertinage ?

Juliette : Je me suis déjà posé la question,

- t'as pas trouvé de réponse ?

Juliette : ben oui parce que c'est vrai que moi j'étais heu même quand je me suis lancée en tant qu'escorte, je continuais tous les jours quasiment, à, presque tous les jours ouais, à fréquenter les lieux libertins et c'est vrai que je trouvais ça interpellant de me dire que ben je sais pas de 14h à 18H j'étais dans un sauna libertin où je couchais avec n'importe qui gratuitement et 20h ensuite j'avais un rendez vous où quelqu'un allait me donner 200 euros pour passer peut être 1H avec lui et je me suis dit mais ce même homme il aurait été quelques heures plus tôt au même endroit que moi, il aurait rien payé et je me disais c'est tellement absurde, mais bon moi c'était mon activité principale c'était heu je je faisais ça bon avant tout pour le plaisir, c'était un réel travail plaisir mais aussi ben pour vivre pour payer mes factures etc donc heu, pour moi c'était mon métier mais c'est vrai que..

- dans tes relations ça s'est tjrs bien passé jamais mal ?

Juliette : Non non vraiment

- Parce que du coup comment tu faisais pour prendre contact, selon quels critères tu acceptais ?

Juliette : Heu déjà beaucoup au niveau des mots, de l'orthographe tout simplement, heu oui quelqu'un qui s'exprime bien, heu qui est courtois, vraiment parce que c'est devenu très rare, maintenant, : salut qu'est-ce que tu proposes, ben déjà on peut faire connaissance peut être, oui c'est clair on va pas faire connaissance pour passer toute notre vie ensemble mais heu au moins pour passer quelques heures peut être ensemble et on peut être au moins s'aborder d'une autre façon que « salut tu sucés » quoi. Parce qu'il y a énorme....

- Ça t'es déjà arrivé ?

Juliette : Ben non mais y'a que ça, ah oui pour plein de gens qui veulent fin qui me faisaient perdre du temps, parce que moi c'était pas ce que je proposais, voulaient faire des dialogues coquins etc, ou par webcam etc, c'était pas, moi c'était mon truc donc heu, donc j'étais très attachée aux mots, à la façon d'écrire à la courtoisie heu voilà et puis après que la personne ait de la culture ou pas ou ait beaucoup voyagé ou pas, je m'en fiche c'est une rencontre humaine mais un minimum de politesse tout simplement

- Et donc après tu les rencontrais ?

Juliette : Oui voilà, bon bien sûr dans les premiers échanges par écrits, je disais ben ce que je ne faisais pas, c'était important de mettre les choses au clair tout de suite heu, ce que je ne souhaitais pas proposer et heu et voilà, en général ce que je proposais convenait j'avais assez peu de..

- Et c'était quels types de clients ?

Juliette : Beaucoup d'hommes mariés, qui ben qui voulaient faire heu

Oui donc c'étaient beaucoup d'homme mariés qui acceptaient de faire des pratiques qui, heu, que leur épouse par exemple ne faisait pas c'était souvent ça c'est aussi simple que ça, après heu, voilà, j'ai jamais eu de jugement sur l'adultère ou je sais pas..

- C'est peut-être pour ça qu'ils allaient pas dans le libertinage c'est plus caché ?

Juliette : Oui on sait pas qui on va croiser

- Et sinon, par rapport au fait qu'il y ait plus d'hommes dans les AS qui font les formations...

Juliette : Oui, y'a plus d'hommes qui remplissent le formulaire pour participer à notre formation, oui y'a plus d'hommes qui viennent vers nous, après

- Et du coup vous essayez de rééquilibrer ?

Juliette : Oui on essaye de rééquilibrer mais actuellement on a à peu près autant d'hommes que de femmes qui ont été formés mais bien sûr les hommes pratiquent quasiment pas

- Du coup y'a un déséquilibre....

Juliette : Mais oui mais ils sont au courant dès le départ, je leur ai dit, je leur ai dit tout de suite quand je les contacte que qu'ils vont être très peu exercés

- Mais c'est intéressant mais y'a plus d'hommes accompagnement sexuel que dans la prostitution

Juliette : Oui

- Comment ça se fait

Juliette : Je sais pas du tout, heu parce que l'AS c'est quand même très différent, on peut pas en vivre. En étant escorte on peut en vivre et très très bien même heu, et donc quand on est au courant que y'a assez peu de demandes de femmes, que ce soit dans l'escorting ou l'AS en étant escorte oui on peut, alors qu'en étant AS on sait aussi qu'il y a assez peu de demandes de femmes mais heu on a une autre activité à côté de toute façon donc euh c'est c'est un service payant certes mais c'est un service qu'on peut rendre de temps en temps en fonction de ses disponibilités, donc heu je pense que ça peut expliquer cette différence quoi

- Ouais, vous travaillez en lien avec le stras ?

Juliette : Alors on a essayé, mais heu ils nous ont vraiment claqué la porte au nez quoi, parce qu'on a voulu se rapprocher d'eux pour euh, ben déjà, essayer de recruter entre guillemets, de se rapprocher des tds tdse, et en fait, sous leurs airs de grands militants etc, un peu grande gueule et tout ben finalement ils ont eu très peur, ils se sont dit oulala on veut pas être mêlés et associés à une association qui fait du proxénétisme ouvertement on veut pas avoir de problèmes avec la loi etc donc heu non non

- C'était ceux de Strasbourg ou la branche de Paris ?

Juliette : Non oui à Paris, après y'a pas de Président au Strass donc voilà, mais les, ceux qui communiquent le plus on va dire nous ont bien fait comprendre qu'ils voulaient pas, on avait mis le lien du strass sur le site de l'appas ils nous ont envoyé un mail : nous vous sommons de le retirer immédiatement,

- Mais c'était quoi l'excuse officielle ?

Juliette : Ben c'est ils voulaient pas ils veulent pas être associés à une association qui fait ouvertement heu, qui joue avec la loi qui surfe sur la loi du proxénétisme ouvertement mais on l'assume et on est prêt à aller devant un tribunal si ça devait arriver, on est tout à fait prêt, on l'assume complètement, on fait du proxénétisme bénévole, on n'est pas la mafia,

- Oui après ça vient aussi de l'image de proxénétisme en France

Après on condamne la prostitution mafieuse, bien évidemment on la condamne sévèrement on est pour la prostitution choisie, c'est un très faible pourcentage on en est conscient, mais elle existe. Oui on ne peut l'occulter simplement parce que...

- Ouais ouais ouais. C'est quand même très compliqué parce qu'on a tendance ce qui est le plus voyant, la prostitution forcée

Juliette : Oui oui, ben c'est les arguments de heu, de femmes pour le dire femmes pour agir, dont la présidente est Maudy Piot heu elle c'est c'est notre plus

- Elle est ici l'association ?

Juliette : Non non elle est en région parisienne. Et c'est notre plus grande opposante, je pense, vraiment,

- C'est même pas le nid ?

Juliette : Ben le nid oui aussi

Eux justement ils sont pas contre, mais ils sont pour un accompagnement bénévole, mais nous on n'est pas pour le bénévolat, les AS payent leur formation déjà, donc c'est un investissement et ensuite ça demande de réelles capacités, vraiment, heu c'est pas n'importe qui qui peut faire cette activité et puis heu, alors c'est pas toujours le cas, il y a quelqu'un qui vient témoigner une jeune femme dans notre formation heu, qui a été accompagnée sexuellement, qui a le même handicap que Marcel et elle dit que justement l'argent ne met pas forcément une barrière quoi, elle s'est un peu attachée à l'AS qui l'a rencontrée, et elle a dit argent ou pas, j'étais carrément sous le charme, elle a su elle-même se raisonner et heu se mettre des limites, c'est tout

- Ça pourrait presque devenir insultant

Juliette : Ben je trouve qu'on entrerait vraiment dans une confusion des rôles heu, fin je trouve qu'on ne peut jamais se mettre à la place de quelqu'un d'autre, mais si j'essaye un instant, heu, je suis un homme ou une femme en situation de handicap et y'a quelqu'un qui va prendre une après-midi de son temps gratuitement comme ça pour venir me rencontrer, c'est moi, quoi, moi j'aurais vraiment l'impression de pourquoi

- Oui on se sent redevable

Juliette : Heu, en quelle honneur, qui suis-je pour qu'il ou elle fasse ça, est-ce que c'est de la pitié ou heu

- On voit bien qu'il y a une différence entre les clients, je veux dire, comment dire qui est éligible entre un handicapé psychique et mentale ?

Juliette : Des personnes en demandes ? c'est très compliqué, heu, ça l'était pas au début, parce qu'on recevait des demandes heu, ben de personnes heu voilà qui ont une amniotrophie spinale, ben un handicap plutôt lourd comme celui de Marcel, heu on était pas très connu et heu voilà, ou des parents d'enfants qui ont un handicap, heu d'adultes hein, qui ont un handicap très lourd, donc c'était plutôt simple entre guillemets et là on a de plus en plus de demandes, c'est quotidien les demandes qu'on reçoit, sont quotidiennes et là on a de plus en plus de personnes qui ont des phobies sociales, qui ont des troubles du comportement, qui ont des TOCS,

- c'est ça que j'allais dire, ça peut être ça ?

Juliette : et heu on a lancé un grand débat en interne dans l'association, et heu, c'est moi qui fait la mise en relation, donc je suis aidée, on est deux pour faire les mises en relation, j'ai dit mais il faut que je demande aux principaux intéressés, donc j'ai dit il faut que je demande aux principaux AS formés, j'ai dit voilà on a de plus en plus de demandes de personnes qui n'ont pas un handicap visible en tout cas, qu'est-ce qu'on fait qu'est-ce que vous feriez ? moi je je suis pas, je me sens pas légitime, à dire oui tiens,

- est-ce qu'il faudrait aussi pas une deuxième formation ?

Juliette : ben on propose un deuxième module sur l'AS des personnes heu, qui ont un handicap mental et l'Accompagnement des couples, mais heu, ça fait pas tout quand même heu...

- parce que ces personnes-là, mais est-ce qu'elles vont voir les escortes ?

Juliette : oui ben c'est là que c'est toujours un peu compliqué aussi pour moi, parce que j'ai été escorte, et quand j'ai été escorte, bon je généralise un petit peu voilà, de façon humoristique mais j'ai l'impression que j'ai rencontré beaucoup plus de gens en souffrance psychologique quand j'étais escorte et que je rencontrais des messieurs valides en apparence en tout cas que lorsque j'étais AS où je rencontrais des gens beaucoup plus équilibrés qui étaient très clairs sur la souffrance qu'ils avaient, très clairs sur leurs attentes, très clairs sur les demandes et tout était assez clair et c'était aussi des personnes dont l'accompagnement sexuel, tout ceux toutes les personnes les messieurs que j'ai rencontré ne faisaient pas de projection non plus, jamais j'ai entendu dans l'accompagnement sexuel un monsieur en situation de handicap me dire heu mais heu arrête tes activités je vais te sortir de là, viens on se marie ou des choses comme ça et heu je l'ai entendu plusieurs fois quand j'étais escorte

- Ces personnes qui viennent en tant qu'escorte, ils pensent qu'ils te font du mal ?

Juliette : Ben oui ils ont l'impression, un peu, j'avais ce sentiment parfois, pas avec tous bien sûr je généralise pas, mais heu, que certains peut être me rendaient service tu vois en me payant et espéraient peut être être le dernier ce soir-là, et me sortir de quelque chose et c'est encore une fois on en revient à ça, de personnes qui ont cette image bien qu'ils en profitent de ces services, ils ont quand même cette image de « heu ouais mais la pauvre et tout », heu non j'avais pas de dette j'avais pas une famille de 8 enfants à nourrir, non j'avais aucun souci quoi. Mais c'est encore cette société et cette éducation qu'on a de vouloir sauver l'autre

- Oui la femme parce qu'elle est pas capable

Juliette : Oui oui oui, mais c'est cette image aussi : ah oui elle se prostitue parce qu'elle a pas le choix ou parce qu'elle sait rien faire d'autre et heu c'est peut-être un peu dur à attendre pour certaines personnes, mais on a le choix, on a le choix, avant de me prostituer j'ai fait aussi plein d'autres petits boulots. J'ai j'ai fait des ménages j'ai fait plein de gardes d'enfant, j'étais dans la grande distribution, j'ai gardé des animaux fin j'ai fait plein plein de choses et il y a plein de choses à faire, et en France on parle du chômage mais y'a plein de services à rendre, à une petite mamie au coin de la rue, voilà pour quelques euros, j'ai vécu dans la rue et j'ai fait la manche pendant un an, y'a faire la manche avec un petit carton et puis ben moi j'ai choisi par exemple de jongler dans la rue, et avec du feu etc , et heu voilà, y'a différentes façons de voir les choses et on a toujours le choix, qu'on le veuille ou non et les gens qui disent aussi : ouais mais c'est la facilité, et ben non je peux vous le garantir c'est pas la facilité du tout, ce n'est pas choisir la facilité que d'aller se prostituer.

- Après certes on a le choix mais quand il y a des femmes qui ne choisissent pas...

Juliette : Ah oui non la c'est la prostitution mafieuse ou même quand y'a pas de mafia là tout simplement un réseau derrière, oui effectivement des femmes émigrées qui arrivent, qui sont seules en France, seules au monde à ce moment là, effectivement, là que faire, que faire, mais là c'est un choix qui est pas vraiment un choix quoi

- Et puis ben ben néanmoins le flux est perpétuel il y a un problème là-bas. Bref je voulais vous demander, parce que c'est intéressant, le fait de dire qu'il y a un besoin de non valides, mais il y a aussi des apparences valides, mais il y a besoin de relation humaine aussi, et j'ai l'impression que du coup ceux qui parlent de bénévoles pour les non valides, ne dirait jamais il faut des bénévoles pour les gens qui ont besoin de sexe quoi

Juliette : Oui voilà, ils sont dans une sorte de oui de pitié ou de compassion,

- Oui

Juliette : Oui voilà, oui moi non plus ça me parle pas du tout ce genre d'arguments, et c'est pour ça qu'au sein de l'association on a ouvert plus nos services depuis quelques temps parce que quand j'avais posé cette question aux travailleurs sexuels, qu'est-ce qu'on fait là on a de plus en plus de demandes de personnes qui sont juste en souffrance mais qui peuvent par exemple se masturber, ils ont accès à leur corps et ils peuvent aussi caresser une femme, donc heu, a priori ils ont pas besoin de se reconnecter

à leur corps. et pourtant on a beau pouvoir être en capacité de se masturber ou de caresser une autre personnes, on peut être tellement en souffrance là- haut dans sa tête ou dans son cœur que notre corps existe même pas. Fin j'entendais récemment quelqu'un qui témoignait parce que récemment il avait fait un burn out voilà là on entend beaucoup ce mot ces dernières années, et il disait qu'à ce moment-là quand il était au fond du gouffre il ressentait même plus son corps il avait l'impression d'être vraiment un fantôme, ouais, décomposition, déconnecté de lui-même et à ce moment il était en souffrance

- Et ça aurait pu l'aider tu penses ?

Juliette : Ben l'accompagnement sexuel ou un ou une escorte humain humaine pas juste qui a un tiroir-caisse dans la tête, ou s'il avait eu mais bon au fond du trou quand on est dans un burn out on a pas du tout la capacité d'aller dans un lieu libertin mais juste rencontrer une autre personne pour ben déjà juste un temps d'écoute et en plus une écoute juste en se tenant les mains, juste en étant allongés l'un contre l'autre, même pas nus forcément, juste ça moi je trouve que c'est déjà un début d'accompagnement sensuel, mais heu, beaucoup de gens, qui ne connaissent pas ce qu'est- l'accompagnement sexuel ou des opposants pensent que voilà c'est un homme pervers en fauteuil roulant qui passe sa vie à regarder des sites pornos sur internet qui va d'un coup heu appeler l'AS et puis l'AS ils ont ce cliché de la fille qui arrive qui veut pas vraiment le faire mais qui veut quand même par pitié aller sauver ce pauvre monsieur et se mettre sur lui à califourchon et ça dure une heure et basta, et je pense que plein de gens ont cette image de l'AS.

- Ben déjà plein de gens pensent que c'est une femme alors que

Juliette : Oui voilà, alors que non, j'ai publié là il y a quelque chose, fin la semaine dernière, le témoignage et heu, je la remercie vraiment beaucoup, d'une dame qui a été accompagnée par un accompagnant qu'on a formé en 2015 heu et voilà, elle invite tout le monde homme et femme à oser, à oser, elle a dit c'était génial, franchement heu...

- Et parmi les gens qui vous appellent pour des problèmes psychiques, c'est des hommes

Juliette : Heu oui, là c'est pareil je me souviens pas qu'on ait une femme qui appelle en situation de handicap ou qui a des troubles psychiques, heu une, oui il me semble, une femme mais quand y'a handicap mental là c'est jamais la personne elle-même qui nous contacte c'est les proches, les parents ou les éducateurs ou heu ouais. Et la on se trouve aussi, heu, parfois on a un souci, heu, on a ce souci de compréhension, récemment, on a des parents qui nous ont contacté et donc heu ma collègue qui fait les mises en relation a dit : bon d'accord c'est bien ce que vous voulez faire pour votre fils mais il a formulé une demande ? non non mais il a un handicap mental ! ok mais y'a des signes qui nous montrent que ? Bon bref je te le fais courte heu elle s'est rendue compte qu'en fait ce jeune adulte, c'est pas un ado, c'est un adulte, ne montre aucun signe d'un intérêt quelconque pour une personne du même sexe ou du sexe opposé, c'est vraiment, il ne montre rien du tout et en fait elle s'est rendue compte que c'est les parents qui font vraiment une projection, mais c'est normal c'est de son âge ...

- Ils créent un besoin qui n'existe pas forcément ...

Ça peut être dangereux

Juliette : Ben oui, il y a une dame qui nous a, une maman, qui nous a contactés il y a 3 jours, voilà, une demande tout à fait légitime, etc mais elle nous a dit que c'est elle qui a appris à son fils à se masturber quand il avait 12 ans, en même temps il a une trisomie et heu, et je pense qu'elle devait se sentir désemparée, comment faire autrement et en même qu'est-ce qui peut se passer dans la tête de ce jeune ado

- Il doit y avoir un manque de formation

Juliette : Ben y'a un manque cruel d'accompagnement des parents à la naissance des enfants en situation de handicap, c'est heu, marcel

- Même au niveau de la prostitution, on parle peu de ça, les hommes qui vont voir les prostitués, devraient savoir plus je sais pas

Juliette : Ouais mais on peut pas faire de formation,

- Non non mais au niveau de l'éducation, je sais pas,

Juliette : Ouais ben si on en parle, mais en stigmatisant

- A l'école

Juliette : Non non dans nos éducations, dans nos familles, dans les familles dans lesquelles on parle de ce genre de choses

- Oui voilà, ben du coup on répète ce qu'on entend

Juliette : C'est vrai que dans notre société ou dans nos éducations, si on parle de la prostitution ça va forcément être de façon négative, je n'ai jamais entendu quelqu'un dire oui c'est vrai y'a la prostitution mafieuse etc mais y'a aussi elle existe et c'est un faible pourcentage mais la prostitution choisie et c'est ok pour la personne et heu et tout va très bien elle assume heu, on en parle jamais et elle existe et on parle jamais et j'ai vécu un colloque dans lequel Marcel Nuss intervenait et il était sur des grandes scènes, il était sur scène à côté de Maudy Piot, présidente de femmes pour le dire femmes pour agir qui est vraiment opposée à l'AS

- Et donc opposée à la prostitution

Juliette : Ah oui oui, ils sont très féministes et tout ça. Et ils ont commencé à parler et puis après heu sont venues les questions avec la salle etc, et j'ai pris le micro et j'ai témoigné pour dire que la prostitution choisie existe et cette femme, j'allais dire me regarder, elle est non voyante mais bon, elle s'est tournée vers moi, elle avait son micro elle disait non, je disais : mais si, je l'ai fait, par choix, non fin et faut qu'il y ait une raison, non c'est pas possible qu'on le fasse par choix, et qu'on aime bien faire ça, ce n'est pas normal, j'ai forcément un problème, je suis déséquilibrée ou voilà, et on est dans cette société qui veut tout comprendre, je le vois aujourd'hui dans un autre registre heu pour énormément de gens ce n'est pas normal que je sois amoureuse de Marcel Nuss j'ai un problème je peux pas aimer un homme qui a un handicap évolutif qui a 30 ans de plus ce n'est pas normal, qui bouge que les yeux et la bouche, ce n'est pas normal et donc c'est moi qui a un problème voilà, je peux pas juste être amoureuse avec un amour pur et simple, juste ça en fait c'est tout. Pour les gens c'est pas heu, ça fait des dizaines d'insultes sur facebook, c'est assez hallucinant quoi et on en vient tjrs à ça, c'est moi qui a un problème, ce n'est pas Marcel Nuss, poète écrivain qui a un problème d'être avec cette nan, cette nana qui est bizarre je sais pas... Non moi je suis normale ça va...

- Les barrières mentales

Juliette : C'est ça les gens veulent tjrs chercher à comprendre, il faut qu'il y ait une raison, ils ne cherchent pas juste à être dans la tolérance et dans l'ouverture du champ des possibles

- Si moi je peux pas ...

Juliette : Oui on a tout le temps ce genre d'argument, ah ben comment tu fais, je pourrais pas, mais je te demande pas de pouvoir, je te demande pas de me remplacer quand je suis malade, heu c'est

- C'est fou, peut être que certaines personnes ne peuvent pas vivre comme tout le monde entre guillemets, est-ce que ces personnes-là ce disent est ce que ces personnes

Juliette : Oui oui si si, on est tout le temps à vouloir mettre les gens dans des cases, avec une étiquette fermée en plus, bien fermer la boîte et puis roule et c'est tout on est beaucoup dans cette culture de la norme, la normalité, mais quand les gens, quand je pense que tous les êtres humains comprendront que chacun a sa normalité. La normalité de Marcel Nuss c'est de voir tout le monde tourné à sa gauche et d'entendre tous les gens qui viennent derrière à sa droite heu, voilà, il voit le monde avec la tête penché sur la gauche comme ça, alors ouais si moi je me relie à ça avec un regard d'incompréhension fin de vouloir comprendre les choses, ho mais comment il fait je pourrais pas il vit allongé toute la journée mais c'est horrible, heu, je pourrais pas j'en sais rien, je ne suis pas dans la situation, je ne sais pas du tout, moi-même avant de le rencontrer heu je me disais ouah les femmes qui vivent avec un homme handicapé, je sais pas comment elles font, je pourrais pas, j'ai trop besoin qu'on me prenne dans les bras, j'ai trop besoin de telle et telle position quand on fait l'amour heu, voilà, plein de clichés etc, et je me suis jamais dit l'homme de ma vie il aura trente ans de plus que moi et un handicap évolutif mais le fait est là, c'est c'est c'est super donc ouais c'est, chacun a sa normalité, quoi et comme aussi dans le domaine de la sexualité je trouve qu'il y a autant de sexualité qu'il y a d'êtres humains et même nous dans notre vie, on peut avoir plusieurs sexualités. Ma sexualité d'aujourd'hui n'est pas du tout la même que celle d'avant donc heu, donc voilà c'est. Mais les gens ben oui ben y'a LE sexe, y'a LE handicap, y'a LA norme et y'a les gens bizarres qui ne sont pas normaux. C'est, on raisonne comme ça c'est tellement triste. Tout le monde n'est pas comme ça heureusement.

- Ouais c'est, ce qui m'interpelle, ce que je voudrais vraiment essayer de comprendre, c'est comment tu vois la différence entre le regard de la prostitution en général, vis-à-vis des opposants et le regard sur l'AS, est-ce qu'il y a une différence

Juliette : Non non non, les opposants vraiment s'ils sont opposants heu... ce que j'entends le plus dans la bouche de certains opposants c'est heu, ben vraiment Maudy Piot elle arrête pas de répéter tout le temps heu, « nous » personnes handicapées ont a pas besoin de vos cochonneries là on a pas besoin de sexe, que vous vous occupiez de notre sexualité, elle parle pour tout le monde, toutes les personnes

handicapées, et beaucoup la rejoignent hein, y'a pas de soucis, mais heu beaucoup ne la rejoignent pas et heu... ce qu'on entend aussi c'est le mot de ghettoïsation, ah ben nous on n'a pas besoin que vous nous mettiez dans un ghetto avec une sexualité adaptée on veut une sexualité comme tout le monde etc.. mais après le regard des opposants sur AS ou prostitution, je pense qu'il ont le même regard, parce qu'à la base ils ont le regard d'une femme qui va aller sauver un homme ou qui va aller vendre son corps heu... Ils parlent beaucoup de la marchandisation des corps aussi qui va aller vendre son corps. J'étais aussi intervenue ce même jour quand j'ai pris le micro, j'ai dit : mais moi j'ai jamais vendu mon corps, elle m'a dit : si vous avez vendu etc... j'ai dit : ben non parce que quand je vends quelque chose par exemple quand je mets une annonce sur le bon coin pour vendre une armoire je l'ai vendue je l'ai vendue, là mon corps a priori il est encore à moi, je l'ai donc non je l'ai pas vendu, je me suis servie de ce corps ce véhicule, je sais pas comment dire pour faire quelque chose au même titre qu'un masseur, qu'un kiné, il va vachement, beaucoup plus que moi quand j'étais escort, il va vraiment donné de sa personne et de son corps et de ses mains. C'est la nudité, le sexe, l'argent, la mort, la fin de vie.. c'est des choses dont il ne faut pas parler c'est tellement tabou et dans d'autres discours hors sexualité et handicap, de certains opposants à l'AS, ils s'expriment, quand on les entend s'exprimer sur la fin de vie, la mort heu, le suicide assisté ils ont aussi des idées, ils ont le même genre d'idées sur l'avortement ou le Mariage pour tous, en général ils ont tous à peu près le même genre d'idées,

- Moi je pense qu'il y a des féministes qui disent non à la P et oui à l'avortement

Juliette : Ouais quand même, et oui à l'accompagnement sexuel

- Donc il y a une différence quand même entre l'accompagnement et la prostitution

Juliette : Oui oui quand même mais c'est certains extrémistes qui sont assez vigoureux. C'est ça qu'on déplore c'est que la plupart des opposants voudraient vraiment interdire toute trace d'AS, ils veulent interdire les choses, alors que nous personne pour

- Vous voulez pas l'appliquer partout

Juliette : Oui voilà, on veut que ce soit une réponse qui puisse être apportée mais c'est pas la réponse ultime, c'est c'est on en a bien conscience, c'est pas LA réponse, c'est une réponse qui devrait pouvoir être envisagée aujourd'hui en France et nous on veut rien interdire et on laisse aussi heu le choix aux personnes qui sont contre, d'être contre, elles ont le droit, c'est le droit, alors que les personnes qui sont pour nous disent non vous avez pas le droit d'être pour.ils ont pas cette ouverture, tout le monde a le droit, les gens ont le droit d'être contre et c'est très bien s'ils ont leurs arguments et leurs idées et heu... c'est vraiment à respecter c'est ça, on est vraiment pour les libertés individuelles, donc on respecte aussi les gens qui sont contre

- Et par rapport à la loi, vous avez eu des répercussions,

Juliette : Heu la loi, donc ouais d'avril 2016 sur la pénalisation des clients, heu, ben juste après que ce soit passé, il y a quelques personnes qui nous ont appelés et qui nous ont dit : est-ce que je risque quelque chose etc... et j'ai dit ben oui, clairement, vous êtes un client de tarifs sexuels tarifés, de la prostitution, donc vous êtes un client de la prostitution, donc oui si quelqu'un vous dénonce vous aurez 1500 euros d'amende. Mais heu, on attend que ça pour pouvoir parler de nous et pour heu oui bien sûr pour défendre la personne et l'accompagnant, ou l'accompagnante qui aurait été aussi au milieu de l'histoire ça c'est sûr mais bon c'est pas arrivé encore là, il y a une dizaine de jours, il y a quelqu'un qui, le rendez-vous allait se faire et quand le monsieur a pris conscience que l'accompagnante était une prostituée, ou considérée comme une prostituée, que c'était en tout cas de la prostitution à laquelle il allait avoir à faire, il a dit non non je veux pas être client de prostitution, heu de la prostitution, heu je préfère tout annuler. Il a dit quitte à rester dans ma souffrance, mais je veux pas avoir de problèmes. On lui a dit que voilà, on était là pour le défendre, on a une équipe juridique pour quoi que ce soit, mais il a pris peur quoi

- Et du coup vous avez des liens avec les équipes en Allemagne ou en suisse ?

Juliette : Oui on est vraiment en lien étroit avec heu le SEP, le centre, heu, l'association, sexualité et handicap pluriel en suisse, heu, je sais plus j'ai du mal avec la suisse romande ou la suisse, en suisse il me semble, donc qui est dirigé par Catherine Act d'Iserens, et donc nous on est en lien avec elle depuis toujours ouais

- Et eux ça se passe ?

Juliette : Ben eux ils interviennent beaucoup beaucoup en institution

- Ha oui ils ont le droit

Juliette : Ouais, et heu, alors eux ils font des formations depuis 2009 si mes souvenirs sont bons, ils ont fait une formation plutôt pour les professionnels du milieu médico-social, qui voulaient devenir assistants sociaux, eux ils parlent d'assistants là-bas. C'est vraiment pas bien le terme assistant est vraiment plus international parce qu'en anglais on parle de sexual assistant mais heu nous on tient vraiment à ce terme d'accompagnement parce qu'on considère qu'on est pas en train d'assister une personne, et encore moins, y'a beaucoup de journalistes qui parlent d'assistantat sexuel, ça c'est le pire, heu la culture de l'assistantat on pense et on agit pour la personne alors que l'accompagnement c'est on pense et on agit avec et vraiment, la pousser vers autre chose que le, être dans l'autonomisation si je puis dire de la personne, c'est vraiment notre truc, donc heu ils parlent d'assistant sexuel moi je trouve ça fait assistance à personne en danger c'est pour ça que je trouve ça un peu bizarre comme terme et heu donc ils ont fait une première formation pour les professionnels du médico-social qui voulaient devenir assistants et ensuite ils en ont fait une autre il me semble l'an dernier ou y'a deux ans juste pour les travailleurs du sexe, pour les prostitués hommes et femmes, mais heu oui ils ont eu apparemment du mal à regrouper, fin à former un groupe et puis heu ils ont eu quelques soucis je crois avec heu avec heu les gens qui viennent du travail du sexe, mais comme nous aussi

- Ah oui

Juliette : Ben ouais avec des personnes qui sont escortes à la base et qui, je généralise pas mais en tout cas là c'est l'expérience qu'on a eu de de quelques personnes, heu on s'est rendu compte par la suite hélas, ça aurait été bien qu'on arrive à le déceler plus tôt mais on s'est rendu compte par la suite que ces personnes qu'on forme à pratiquer, qu'en fait c'était juste un moyen pour elles d'avoir heu d'élargir leur clientèle quoi, et c'est pas ça faire de l'accompagnement sexuel, quand on a eu plusieurs retours de plusieurs monsieurs qui nous disaient : bon ben vous nous avez mis en contact avec des personnes mais heu juste moi je touche l'allocation adulte handicapé c'est 800 euros par mois et elle me demande 300 euros pour une heure montre en main et heu quand je l'ai contactée tout timide et en souffrance que je suis, voilà ce qu'elle m'a répondu et donc j'ai eu beaucoup de copié collé des réponses de la personne heu bonjour afin d'envisager un premier échange merci de prendre connaissance de ma grille tarifaire sur mon site cordialement, et voilà et quand y'a une personne, heu c'est pas pour faire pleurer dans les chaumières ou quoi, mais quand y'a une personne qui est en souffrance et qui un matin se dit ben voilà, j'ai connaissance de cette association et je fais la démarche et ça me coûte beaucoup de remplir ce formulaire, moi je contacte la personne et on est vraiment en intimité même virtuelle et je lui dis ben voilà merci de votre confiance et voilà le mail d'une personne que vous pouvez contacter et cette personne doit franchir un autre pilier et prendre sa vie sexuelle en main et se dire ok je vais aller contacter cette personne et recevoir de la part d'un accompagnant ou d'une accompagnante sexuelle une réponse empathique, en lien, douce, tendre, heu, voilà,, je suis pas non plus dans le monde des bisounours, mais quel que chose d'au moins humain c'est tjrs mieux que voici mes tarifs cordialement, voilà et on a beau l'expliquer en formation après on collabore avec des adultes libres et responsables et autonomes et on va pas faire le gendarme à chaque fois derrière eux et donc heu, puisque les... n'existent pas ben

- Donc en Allemagne même problème

Juliette : D'après les retours que j'ai eus ouais ils ont eu quelques soucis avec des gens qui sont dans les tds et qui sont pas toujours très fiables, mais on a eu aussi avec d'autres personnes, disons que leur deuxième formation destinée au TDS était moins concluante, mais ils interviennent beaucoup dans les institutions et ça se passe bien, nous on France on intervient fin les accompagnants interviennent pour l'instant beaucoup à domicile, fin les institutions ont peur, parce qu'ils ont aussi conscience qu'ils vont accueillir un acte prostitutionnel dans leur établissement et ça c'est grave

- Et depuis que tu fais l'association, les mentalités sont changées autour de la question, mobilisation des opinions

Juliette : Heu je sais pas si les mentalités ont changé, je vois que de plus en plus de personnes nous rejoignent nous suivent sur les réseaux sociaux, adhèrent un petit peu moins, on n'a pas beaucoup d'adhésions à l'association, on a des soutiens politiques mais officieux voilà il le disent pas ouvertement

- Vous êtes en porte à faux avec le proxénétisme

Juliette : Ouais c'est compliqué ouais

- Mais jamais eu de problèmes

Juliette : Non non non et les politiques sont au courant marcel est allé à l'Elysée il était invité à l'Elysée pour une réunion heu, y'a 2 ans, heu, et donc on était heu, dans le salon bleu là, je sais plus quelle rue, fin bref, on était à l'Elysée et il a dit à ce moment-là il a dit aux politiques qu'il avait en face de lui, ce

qu'il faisait et qu'il faisait du proxénétisme et que il allait former des gens à faire cette activité, et voilà, on avance vraiment vraiment à visage découvert on se cache de rien, voilà, faudrait qu'on soit un peu plus connu.

1.3. AMELIE : ESCORTE ITINERANTE 25 NOVEMBRE 2015

Donc tu as fait de la prostitution pendant combien de temps ?

2 ans et demi

Et c'était quand ?

C'était de mai 2012 à février 2015

Ok, et heu, tu faisais dans la rue ?

Non non non, sur internet, sur internet et en revanche oui ça m'ai arrivé dans la rue mais c'était épisodique

Donc tu as pu voir la différence entre les deux

Ah oui ben déjà c'est pas les mêmes tarifs. [rires], heu ouais ben déjà c'est ça déjà qui est très qui est très différent, et heu, qu'est-ce qui aurait encore comme différence, ben y'a beaucoup de chose qui sont différentes tu voulais que j'énumère les différences ? Ben disons, on te vois directement, ça veut dire voilà, tu es disponible directement, alors que sur internet on te voit par photos, hum, l'approche est plus directe ça veut dire genre c'est combien ou genre enfin quoi que au téléphone par, c'est pareil, oui au téléphone c'est pareil parce qu'on t'appelle pour te demander pareillement heu, je dirais que là façon de parler des clients est heu est différente également, c'est-à-dire que , j'ai pas du tout envie de dire vulgaire hein c'est-à-dire qu'au téléphone c'était très poli et ça m'avait surprise hein, ça m'avait beaucoup surprise, hum au début, je voilà c'est très poli et distingué pour la plupart et voilà et le vouvoiement, beaucoup plus voilà au téléphone alors que dans la rue c'était plus le tutoiement, heu, quoi d'autre ben les circonstances quoi je veux dire à la maison, voilà j'étais chez moi, au chaud notamment et tranquille comme ça alors que ben dans la rue c'est, c'est autre chose quoi je veux dire, au début alors peut-être parce que c'était les quelques fois que je les faite, après c'était à deux, mais on va dire que je me sentais heu c'est-à-dire je regardais plus un peu à droite à gauche te le côté de monter dans une voiture et de se faire emmener dans une voiture c'était moins sécurisant que d'être chez soi et voilà.

Ah ok

C'est principalement ça les différences, les déplacement, le fait de se déplacer, monter dans une voiture ce n'est pas mon élément, ce n'est pas MA voiture, donc j'entre dans la sphère d'une autre personne alors que l'autre personne elle vient chez moi donc voilà j'entre un peu chez lui dans sa voiture, voilà, dans sa propriété, et après y'a le côté de se déplacer alors que personnellement je faisais pas trop du déplacement, je l'ai fait épisodiquement, mais voilà c'était pas j'entre chez un client inconnu, c'était plus je l'avais déjà vu ou alors heu une fois j'étais sortie d'un hôtel pour aller dans ce niveau là

Et au niveau des demandes et comportements des clients c'est différent ?

Ça peut pas être la même chose puisque le fait que ce soit dans la voiture ou dans ou dehors, heu est-ce que j'ai fait quelque chose dehors ? oui. Le fait que ce soit dans la voiture ou dehors, ça peut pas être la même chose, par exemple moi j'ai fait également de la domination et des choses comme ça je vois pas trop comment, c'était, voilà voilà, et si vraiment i s'agissait de rester dans la voiture, rien qu'au niveau de l'espace il est restreint c'est pas possible que ce soit la même chose, c'est pas possible voilà

Est-ce qu'il t'ai déjà arrivé de mauvaises expériences, des agressions ?

Qu'est-ce qu'une agression ?

Est-ce que tu t'es sentie pas respectée dans les termes que tu avais dits

Oui

Et plus grave si tu t'es sentie insultée, toi en tant que personne ou vraiment agressé, physiquement voire voler ?

D'accord donc là tu es vraiment en train de parler de la personne, ce n'est pas au téléphone, c'est-à-dire la personne est là, on est face à face, voilà oui oui, ça m'est arrivé, des agressions au sens frappée violemment, comme ça, non, heu ce genre de chose non, mais j'énumère peut être les différentes occurrences ? Effectivement y'avait de l'argent qui avait disparu mais c'était de l'argent qu'il avait payé, dans le sud j'étais dans le sud et heu j'avais plus retrouvé l'argent et j'ai-je pense que je l'avais pris cet argent, parce que j'étais sorti et je pense que j'avais pris cet argent mais maintenant je pourrais pas mettre à 100% ma main à couper parce qu'à des moments ça allait tellement vite que, et même il m'est arrivé qu'une amie m'est dit par exemple m'est tenu au courant, parce qu'elle entendait et tout « mais t'as pas pris l'argent » et en fait, parce que j'avais oublié en fait, de dire que dans le ha, je dirais que c'est peut-être la rapidité des rendez-vous et j'avais pris des rendez-vous et je savais qu'il y en avait un autre qui attendait, et je dirais que peut être parfois, honnêtement, le côté heu, se sentir bien avec la personne pas d'un point de vue sexuel, érotique ou d'attirance mais juste la personne est rentrée et de discuter et c'était tellement sympa et c'était tellement et que...

D'accord ouais tu oubliais ?

Ouais exactement

Et lui jamais il redonnait ?

Haaa je sais plus comment ça s'est passé ben après quand je dis jamais il te dira, je ne suis pas moi-même à l'intérieur de cette personne, je ne peux pas savoir si effectivement que la personne, parce que je crois que y'a des clients qui sont dans l'esprit « gril friend expérience » et donc peut-être ils se sentent parfois tellement que peut-être ils oublient de payer, je je je sais pas, comme j'ai jamais été cliente moi-même je peux pas savoir comment on fonctionne. Maintenant qu'est-ce qui m'est arrivé d'autre, hum là, une fois retrait d'un préservatif, oui une fois, et effectivement ça m'avait beaucoup choqué, après c'était une prestation qui était particulière, c'était deux, y'en avait deux, en fait bon je vais peut-être pas raconté toute l'histoire, bon ok, en fait comment ça s'était passé, je crois qu'en plus c'était, heu, le client en question, enfin pas celui qui a retiré le préservatif, ils étaient deux, heu tout de suite je me souviens plus du prénom, mais je pourrais m'en souvenir, en tout cas le prénom qu'il m'a donné, mais ça fait partie d'un effort de mémoire, c'est quand même heu ça fait un certain temps, en fait c'était dans une soirée de nouvel an, il avait jeté son dévolu sur moi, mais a priori il ne savait pas, et heu ben j'étais ben pas intéressée, il était très charmant, très beaux yeux mais je suis pas attirée, mais il était très charmant et en fait il me poursuivait durant toute la soirée, et je disais de me laisser tranquille et ça ça m'est déjà arrivé deux fois que je réagisse comme ça et je disais non non laisse-moi tranquille, et au bout d'un moment je me suis dit, la façon de m'en débarrasser, « écoute je suis une pute, laisse-moi », j'ai dit comme ça, et il m'a dit : ah oui tu demandes combien, voilà, ça ça m'est arrivé deux fois

Ça t'es déjà arrivé de le dire et que les gens te laisse tomber ? ou a chaque fois tu le dis et ils répondent ça

Ouais je le disais pas à tous les bouts de champ non plus et heu est-ce que ça m'est déjà arrivé que et que, non parce que je l'ai pas dit beaucoup

Donc les fois où tu l'a dit c'est les fois où on t'as demandé du coup combien ?

Ouais, ouais ouais, je crois bien je crois bien, je crois bien, je pourrais pas mettre ma main à couper mais je fais un effort de mémoire là, je crois bien, et en fait il m'avait dit ouais ah tu demandes combien, t'es trop si t'es trop ça, voilà, tous les compliments du monde après c'était aussi le nouvel an, j'étais aussi sur mon 31 hein, le 31 et donc du coup et donc du coup j'avais dit ok et heu, je sais plus si le soir là on était directement, ah j'arrive plus à me souvenir et en fait je l'avais vu et il m'avait vraiment aimé, enfin aimé pas au sens voilà, mais aimé je lui avait vraiment plu et il était revenu plusieurs fois et après il

m'avait demandé si je faisais des prestations à deux, parce qu'en fait j'aurais pas accepter si je connaissais pas et lui j'avais trouvé qu'il s'était toujours comporté de manière respectueuse en tout cas dans le cadre, et heu, c'était avec son ami donc heu au bout d'un moment, c'est parce que justement j'ai perdu la concentration et tout ça parce qu'avait deux à gérer, je pense pas que ce se serait produit si j'avais été seule parce que ça s'est je crois jamais produit et en fait, je me suis rendue compte qu'il avait enlevé le préservatif, et donc je lui ai beaucoup parlé, parce qu'il était jeune, il avait 18 je crois quelque chose comme ça, et donc je lui avait dis : mais heu, tu tiens à ta vie, tu tiens à ta santé, enfin voilà, et donc il y a eu ça, sinon maintenant qu'est-ce qu'il y aurait eu d'autres ? Heu, d'agressions ? non ou de vol ? non heu après il y a des choses, des désaccords, c'est à dire quelqu'un qui vient et qui dit : ah je ne savais pas qu'il fallait payer, mais ça ça rentre pas dans le cadre de l'agression, c'est-à-dire du non-respect quoi heu, agression, heu, comment tu as définis ça ?

Est-ce que tu as senti des insultes, du non-respect ne serait-ce qu'au téléphone ?

Alors ensuite non, en réalité, c'est-à-dire que pour de vrai, non, y'en avait un, je me souviens ça ça m'a marquée, et heu, et c'est qu'effectivement, il m'avait insulté dans le cadre de l'acte et on avait pas prévu ça et effectivement il m'avait insulté et il m'avait dit : c'est moi qui paye donc heu, et ça on m'avait jamais dit ça et ça m'avait vraiment choquée, parce que et je, et en fait, je crois que je l'avais vécu, j'étais dans un état un petit peu de hoo [étonnement] et j'avais même rien dit, et heu voilà

Choquée

Ouais voilà, je pense dans un état de sidération vraiment, et ça c'est en terme, ça je dirais c'était une très mauvaise expérience, voilà parce qu'effectivement on définit le cadre et tout et voilà, et même effectivement il y avait des personnes qui pouvaient demander, heu voilà, est-ce que je peux dire ceci dire cela, et voilà, et mais là non ça m'avait choqué

Il t'avait dit quoi je paye donc je peux dire ce que je veux

Voilà c'est ça, je paye donc je ... je ... je fais ce que je veux...

Ouais dans la logique là quoi

Ouais voilà c'est ça

Ok, et donc tu faisais ça à Strass ?

J'ai voyagé,

T'as voyagé ?

Ouais dans pas mal d'endroits,

Pourquoi ?

Parce que les personnes que j'ai côtoyé à ce moment-là et par qui j'ai été amené à ça, donc du coup voilà

Comment tu as fait ça, qu'est-ce qui t'a donné l'idée de faire ça

Alors t'as question c'est qu'est ce qui t'a donné l'idée de faire ça à ce moment-là, quelle est ta question ?

Et ben euh, qu'est-ce qui t'a amené vers là et puis après quel a été le déclic

Ok, alors franchement, je dirais d'une manière générale heu, hum, effectivement par rapport à des choses dites dans le colloque, l'analyse selon laquelle le vécu d'une personne le parcourt l'expérience de vie etc, l'idée selon laquelle on arrive pas par hasard, c'est peut être effectivement heu, c'est peut-être une vision que je pourrais partagé, dans mon cas je vais peut-être pas faire toute ma vie à moins que tu me le demandes, mais je vais peut-être circonscrire à c'est-à-dire les quelques mois avant, ou l'année avant après je peux aller plus loin peut être mais on va voir. Et bien, je j'ai des problèmes de dépression, vraiment, ça a été genre toute ma vie et ça a commencé relativement tôt. Et donc dans ce cadre-là, d'anxiété de dépression, là en l'occurrence ce qui s'était passé c'était que j'étais revenue de l'étranger

je, alors en fait j'ai toujours réussie mes études, très très bien, et j'avais des moments de dépression, par exemple, ma première licence je m'étais pas rendue au second semestre parce que j'étais dépressive, et donc ça c'était la première fois que je me rendais pas à des examens là c'était la première troisième année, et après du coup le premier semestre de la deuxième 3^{ème} année ben j'avais rien à faire et voilà, et pareil le second semestre de la première année de master, ben j'ai pas rendu mon mémoire parce que j'étais dépressive et donc heu donc ça j'ai fait d'abord, avant le master j'étais en Angleterre, en tant que prof de français et j'avais fait justement les cours des intérêts donc voilà, ça m'amusait beaucoup ce soir quand j'ai vu ça, et en fait, j'étais dépressive et pareil quand j'ai pas rendu mon mémoire, au deuxième semestre, quand j'ai pas rendu mon mémoire c'était en 2011 je savais pas quoi faire je me disais voilà, genre j'ai qu'est-ce que j'vais faire, et j'étais machin, et je savais pas quoi faire et donc j'étais hyper dépressive, et ma dépression c'est toujours intense au printemps donc ce qui fait qu'au deuxième semestre. Et en fait, donc du coup, là à ce moment-là, j'ai rencontré, donc heu (pause de réflexion), ha y'a un problème de date, oui c'était l'année d'avant, alors..., heu, 2009/2010 ; j'ai fait mon master et j'ai pas rendu le mémoire et je me suis cassé à l'étranger alors que c'était mon directeur de mémoire qui m'avait envoyé à l'étranger et moi j'ai même pas rendu le mémoire, et je me suis cassé à l'étranger ouais ouais ouais, ça faisait partie du contrat, je fais le mémoire, et lui il disait je fais l'agreg après

C'était sur quoi le mémoire ?

C'était en linguistique et tout bon, et en fait, et donc en 2010/2011 je suis partie à l'étranger et 2011 j'étais dépressive au deuxième semestre, fin voilà, la bas quand j'enseignais la bas et en fait je suis rentrée d'abord pour les vacances de paque et j'ai rencontré des personnes trans, j'étais avec des amis et j'avais un ami, qui se dit bi, bon moi je l'ai jamais vu avec des femmes, donc que dans des relations homosexuelles mais il dit qu'il est bisexuel bon, et en fait je l'ai, et c'était par hasard, c'est que un jour j'étais là bas c'était un jour, on appelle ça Ester Break, le pont de Paque là, et heu

Alors du coup, ça c'était où ?

Ca c'était en France à Strasbourg quais des pêcheurs. Et en fait, j'étais là-bas, comme ça, c'était entre le 16 avril et le 23 mai parce que j'ai encore justement j'ai retracé j'ai encore le billet d'avion quand j'étais à Londres, et que je suis arrivée. Et en fait voilà, et je suis descendu et j'ai rencontré cette personne trans, et qui était en face de toi ? mais elle venait là, elle venait là voir mon pote, tu comprends ?

Quel pote ??

Mon pote qui se dit bi,

Ah ok c'est pas la trans qui se dit bi

Non non non, la trans se dit voilà elle venait là pour heu, et moi je la connaissais pas, et je l'ai rencontré, j'ouvrais la porte et elle venait

Quelle porte ?

Ah ok, je suis descendu de l'appartement

De ton appart à toi ?

Ah non non, [rires]a, alors pendant ces vacances là j'ai pas mal passé de temps quand je suis revenue de l'Angleterre entre le 16 avril et le 23 mai, j'ai passé pas mal de temps avec des potes, voilà, et donc j'avais ce pote qui se dit bi, et en fait on faisait des soirées c'était les vacances de paques on faisait des soirées, et je passais du temps dans cet appartement, qui était l'appartement de sa sœur, et y'avait une autre trans d'ailleurs elle était dans un parcours de , elle se disait pas trans au début, elle était dans un parcours de, en tout cas habillée en femme etc, elle disait rien de ce qu'elle était, et en fait un jour que je squattais la bas qu'on prenait du bon temps, qu'on s'amusait, je suis descendue, pour aller chercher à manger, et j'ai ouvert la porte, et je sais pas si j'ai ouvert ou la personne poussait en même temps et puis j'ai vu cette personne trans devant moi, j'ai vu cette personne trans, je me suis dit chez qui elle va, ben franchement, elle venait obligatoirement voir mes amis là, donc j'ai dis : ah ou est-ce que tu vas, ou alors vous cherchez quelqu'un ? oui et tout elle m'a dit et finalement elle est restée là, elle venait en fait

du Luxembourg elle est restée là pour faire ses prestations, ses passes là tout ça et elle a initiée une trans qui était là. Voilà voilà, je me disais bien qu'il fallait bien expliquer. Alors moi j'ai vu ça et en fait j'étais très étonnée, j'étais très étonnée parce qu'en fait c'était la première fois que je côtoyais de si près, c'est-à-dire je voyais la prostitution dans la rue, mais je n'avais jamais eu une personne qui me disait je fais je pratique, mais en plus je voyais tout près, c'est-à-dire on était dans l'appartement et parfois on se mettait dans une autre pièce et elle elle recevait ses clients, voilà, j'étais au premières loges et heu, après je suis repartie en Angleterre et je suis réentrée en juin, mi juin, et elle elles étaient allées à l'Esplanade et elles avaient pris un appart à l'Esplanade, et je voyais ça tout le temps, et en fait cette première trans que j'ai rencontré en bas de l'appartement heu me parlait de ça, et me disait ah ouais tu devrais faire ça et je disais : non mais t'es malade, et je disais : non mais je respecte, mais genre au sens je respecte, mais heu non non non, heu, genre non moi je suis pas attirée par les hommes heu non. Et en fait petit à petit ça s'est fait d'une certaine façon heu, je sais pas comment ça s'est fait, je t'ai dit j'ai pas encore le recul sur ça, justement, est-ce que heu, est-ce que je pourrais voir la chose de la façon de dire : oui ben écoute tu étais vulnérable, tu faisais dépression sur dépression et puis y'a une personne qui t'as dit fais ça etc, il y a une sorte d'enrôlement, de l'autre, côté bah, heu je sais pas, franchement heu, je sais pas, c'est difficilement pour moi, je sais pas. Si on me disait quelque chose concrètement, là, tu peux porter plainte contre cette personne pour dire voilà, voilà cette personne, je dirais non, je n'irais pas jusque-là, c'est difficile, effectivement j'avais des problèmes de dépression tout ça, après de l'autre côté elle m'a pas mis le couteau sous ma gorge, elle m'a pris un pourcentage, elle m'a dit fais ça, tu vas voir ça va aller, tu vas gagner de l'argent et tout ça, voilà comment ça s'est fait donc et voilà, et c'est, c'est comme ça. Hum, et comment on appelle ça et heu, j'ai commencé à travailler avec l'autre, et après on a commencé à voyager on est parti direct quasiment, on est parti dans le sud à Montpellier et voilà

Et à ce moment tu avais besoin d'argent ou ça allait ?

Alors, alors quand est-ce qu'on a pas besoin d'argent en même temps ? Heu voilà, bon en fait, on va dire que on va dire que je, pour être concret vraiment, être très précis, on va dire que j'étais pas en train de mourir de faim, voilà, là, j'étais encore au domicile parental, dans l'absolu, c'est à dire j'étais encore au domicile parental, j'étais nourri logée, j'avais pas besoin de payer voilà. Maintenant j'avais pas pu poursuivre mes études jusqu'au bout j'avais des phases dépressives, même quand je suis allée travailler et même dans d'autres contextes quand j'avais travaillé auparavant même quand je te dis ma première, ma deuxième licence j'avais donc, le premier semestre que ben j'avais tout validé, et j'étais ben vers la fin j'étais pas forcément voilà...

Tu faisais quoi en fait ?

Quand j'avais travaillé là, je crois que j'avais travaillé au Coq Sportif, je crois en tant qu'opératrice de saisie, tout ça, j'utilisais un logiciel tout ça. Et globalement, dans ma vie j'ai toujours eu ces phases dépressive, justement je suis en train de chercher la avec la psychiatrie, psychologie tout ça pour voir si c'est pas la bipolarité, enfin je sais pas y'a différent trucs et ça peut être enfin justement, et donc du coup heu là, mon j'avais, on va dire j'étais nourrie logée, mais l'idée c'était quand même pour combien de temps j'allais pouvoir, parce que l'idée c'était je faisais mes études, mais après, même pour mes frères et sœurs, pour tout le monde, y'a un moment c'est : t'en est où ? je veux dire à un moment, heu voilà, genre donc là est-ce que je vais rester au frais de mes parents tout le temps comme ça

Parce que combien d'année d'et... ?

Là j'avais fait le master que j'avais pas rendu le mémoire et après j'étais partie à l'étranger et j'avais eu une L3 en plus mais non mais en plus y'a des années que j'ai passé à l'étranger y'a une année que j'avais fait une année sabbatique, et en fait même là j'avais été dépressive aussi au printemps donc

Et c'est tjrs au printemps ?

Ben on va dire y'a des périodes comme ça dans l'année mais le printemps, ouais c'était particulièrement exacerbé et justement j'ai essayé de retracer tout ça et d'ailleurs en parlant avec Professionnel A j'avais dit ; oui au deuxième semestre aussi et j'avais dit deux fois, et elle a dit : mais c'est tjrs au deuxième semestre te là ça m'avait mis la puce à l'oreille et là je m'étais rendue compte d'autres choses, donc du coup, y'a effectivement cet arrière-plan et ce parcours là et heu, donc est-ce que j'avais besoin d'argent,

là là, dans l'immédiat comme ça, là, non comme ça là non. Mais on va dire, quand je faisais mes études, à la base j'avais la bourse comme critères sociaux et sinon après, après ça j'avais travaillé à l'étranger mais cet argent aller terminer, donc d'un côté si je faisais pas d'étude ben j'avais pas d'argent, j'étais nourrie logée mais effectivement en termes de voilà, donc heu si la question et donc, est-ce que j'avais besoin d'argent de manière imminente non, mais effectivement à termes j'allais me retrouver non

Est-ce que tes parents l'on sut ? ils ne le savent toujours pas ?

Non, ben a priori non,

Et ton entourage ?

Ben si oui si, y'a des personnes oui oui si si si, bien sûr, j'ai même des amies qui étaient heu,...

Ben façon les amis étaient aussi au cœur du truc ?

Oui ceux-là oui, mais d'autres qui n'ont pas pratiqué, c'est ça

Et euh du coup les jugements, des déceptions ?

Hum, des jugements au sens heu c'est dégueulasse, c'est dégradant, tu perds dans mon estime non, mais des prises de positions du genre j'avais une amie qui m'avait dit : mais non tu peux pas faire des choses comme ça, j'avais une amie qui m'avait dit, enfin des prises de positions, elle était pas politisée mais du genre ça va te détruire, t'affecter à long terme, c'est violent, tu peux te faire agresser, tu vas te faire voilà, etc et je veux pas ça pour toi, et une autre amie je sais pas si elle le savait on l'a jamais dit ouvertement, mais vu les personnes je sais pas je me cachais pas trop trop, mais elle m'avait déjà dit même en voiture, quand on roulait ensemble, même avant avant que je commence, elle me disait, quand on passait non mais ça ça me fait vraiment mal au cœur, ces hommes comme ça qui y vont, ils me dégoutent, ce genre d'approche voilà, mais pas dirigée vers moi en disant que c'était absolument dégradant que je fasse ça

Et donc il y en a qui vivent ça librement, voir même le conseille, comment toi tu l'as vécu tu peux le dire ?

En fait le truc c'est que comme l'affaire de mes troubles digestifs je ne peux pas savoir là de manière claire et absolu d'où ça vient. Comme je viens d'expliquer là, j'avais des problème des troubles de l'humeur, du comportement, ah oui j'ai pas mentionné quelque chose j'étais suicidaire quasiment toute ma vie, à 10 ans, j'ai bu de la javelle, donc je veux dire, j'avais un profil, que c'est-à-dire, je ne peux pas moi, quelqu'un qui me dit : mais tes problèmes viennent de la prostitution, je me dis : mais c'est une blague, et par exemple Professionnel A me l'a déjà dit et ben j'ai rien dit parce qu'en fait quelque part, j'ai envie de dire, c'est triste mais j'ai envie de dire, je suis dans une position de vulnérabilité c'est-à-dire chercher de l'aide etc, donc si maintenant je vais de manière très confrontée et dire mais non mais machin etc, tu vois de l'autre côté et voilà, et ça c'est aussi une violence en fait d'une association et de, et tu vois c'est une violence qui est tu vois, qui est presque j'ai envie de dire (hausse de la voix), c'est heu, c'est une violence qu'on pourrait peut-être pas, de prime abord imaginée, mais qui est peut être, j'ai pas envie de hiérarchisée, mais qui est extrêmement (chuchotement) sournoise et pernicieuse.

Parce qu'elle se dit que tu peux pas la contredire

Mais c'est ça et en plus parce que c'est les personnes qui sont censées t'apporter l'aide ! et voilà et donc du coup, moi elle m'avait déjà dit ça que voilà, là, ma situation telle qu'elle est actuellement, c'est la prostitution, mais j'ai envie de dire mais attend, en 2007 donc là moi je te parle, j'ai commencé en 2012 je t'ai dit en 2007 j'ai fait une tentative de suicide qui m'a amenée 2 semaines en réa à l'Hôpital civil, en 2007 je n'avais jamais eu aucun rapport tarifé donc est-ce que, donc la ça me paraît voilà.. Maintenant si l'idée est plus de dire, Ouïii JUSTEMENT c'est ça, toutes ces choses-là ect ce parcours, ce vécu, qui a pu amener, ça fait partie du vécu prostitutionnel

Ouï mais le raisonnement est tautologique, c'est à cause de ça que tu es prostituée, puis c'est parce que tu es prostituée que tu es comme ça, on peut dire ça avec n'importe quel métier, même si t'es PDG ; ça marche pour toutes les vies

Oui exactement, c'est ça, je suis d'accord. Donc pour en revenir à mes troubles digestifs, pour moi je ne peux pas heu, je ne peux pas dire de manière c'est pas que je ne peux pas identifier, pour moi je le lie plus aux problèmes qui se sont passés avec ma sœur, mais je ne peux pas dire de manière sûre et irrévocable ce n'est pas le sexe tarifé qui m'a fait ça, je ne peux ni dire c'est ça c'est ça, donc du coup quelle était de nouveau ta question

Comment tu as vécu, par exemple, mettons la première fois, est-ce que tu t'ai dit : ça me convient pas ?

Non non non, je m'étais dit c'est très bizarre, j'avais déjà eu des rapports avec des hommes dans ma vie mais ça faisait longtemps heu ça faisait longtemps heu, c'était peut-être 2006 mais ça faisait 6 ans, et donc mais ça m'avait fait très bizarre, et en fait c'était dans la rue, on était resté vers la citadelle et je me souviens il nous avait fait monter les deux, parce qu'on avait dit qu'on se séparait pas, parce qu'on avait un peu peur quoi

T'étais avec la trans ?

Ouais c'est ça a la bas c'était elle qui était censé, parce que moi j'avais encore rien fait et en fait, elle disait : ouais accompagne moi et tout, et en fait, et il m'avais choisi moi, et en fait on était monté dans la voiture, on a dit on monte les deux, et il avait : idt ouais, on a dit : non on monte les deux, et on allait se mettre vers l'orangerie, c'est-à-dire on a roulé tout le long, là, comment ça s'appelle ?

Quai des belges ?

Oui c'est peut-être ça et après général heu, y'a un i dedans et on a roulé vers là, bref, y'a un panneau trente, et ensuite y'a une église orthodoxe

Oui je vois exactement le parcours

Voilà, et en fait, on allait se mettre là et c'était une fellation et je me souviens j'avais le nez qui a coulé et genre et les yeux et c'était pas que j'avais envie de pleurer de tristesse c'est-à-dire que c'était trop bizarre ça m'avait fait sortir comme ça, les yeux j'étais oh je te dis j'arrivais plus bien et tout, et pourtant j'ai réussi. Et y'avait ma pote, elle était ouais là et tout et en plus elle disait des trucs du genre ah la lesbienne ah et tout. Et voilà, comment ça c'était passé, et voilà, donc je me souviens très bien comment ça s'était passé et après le deuxième pff, je m'en souviens pas

Tu t'en souviens pas ?

Non, [rires], souvent c'est le premier et le dernier [rires], non non on peut s'en souvenir d'autres, c'est-à-dire le deuxième comme ça, s'en souvenir directement.. J'ai, je pense voir je suis pas sûre.

Mais ton premier rapport de pénétration tu t'en souviens ? c'est pas un truc qui reste ou quoi ?

Aaah... [rires], humm attend, attend, ahh non ok, ah alors c'était peut-être l'hôtel la bas, aaah, non c'était peut-être, c'était peut-être cet hôtel là... pff, je me souviens plus

Bon c'est pas grave, et après cette première passe, il y avait pas de soucis

Pas du tout non. En tout cas non, enfin, je préfère, heu, pas à ma connaissance. Parce que je préfère aussi heu je mets des précautions quand même ce que je dis parce que je crois qu'on a forcément un biais. C'est-à-dire que la façon dont on se voit, on ne se voit pas dans la réalité, c'est-à-dire on a des mécanismes de défense c'est-à-dire la psyché, etc, des projections, du déni, de ci de ça, et aussi comme j'ai somatisé, je crois que ça veut dire que je suis pas forcément bien, j'ai un côté déconnexion de mon corps, je ressens pas forcément bien et aussi j'ai dû apprendre, ça veut dire, verbaliser, les émotions tout ça, et du coup voilà, je crois que j'ai besoin d'un certain recul, de ci de ça et parfois peut-être je c'est pour ça que je préfère dire : pas à ma connaissance, parce que quand j'ai somatisé il m'a fallu un an pour reconnaître que c'était somatique c'est-à-dire que j'ai fait une coloscopie, pour voir si c'était pas une affection, la maladie de Kron, la maladie ??? qui est l'intolérance aux gluten, voilà, tout ça. Donc ça veut dire je suis pas forcément sûre voilà.

Tu aurais presque préféré que ce soit une maladie physique réglée plus simple entre guillemet, prendre des médocs

C'est ça exactement, mais c'est maladies là ça se règle pas plus simple c'est horrible

Non mais voilà dans cette démarche

C'est ça, mais pas à ma connaissance voilà.

Tu n'as pas d'attirance pour les hommes et c'est cette histoire de dissociation, mais ils en parlent énormément, et comment tu le ressens ça ? est-ce que c'est ce qui t'arrive ? c'est utilisé, par toute ou au contraire aucune ? Le problème de ce truc c'est qu'on peut le vérifier mais il imputable à n'importe qui, à partir du moment ou on dira...

On dira c'est parce qu'il est inventé le concept on dira : c'est parce qu'elles sont dissociées qu'elle disent ça

Oui c'est ça !

Alors c'est pas un concept inventé, c'est-à-dire qu'il est dans le DSM, trouble de la dissociation il existe les psychiatres effectivement en parlent, les psychologues sont au courant, c'est-à-dire que ça s'applique pas qu'au sexe tarifé, et y'a la version pathologique ou pas, parce qu'apparemment tous les individus peuvent se dissocier, à un moment ou à un autre on se dissocie dans notre vie, mais à un moment, ça devient pathologique. La pathologie se définit en termes psychiatrique quand cliniquement il y a une souffrance, et que ça un impact sur la vie sociale ou professionnelle. Parce que ça c'est vrai pour un peu près tous les troubles. Parce que quand on lit tous les troubles, on a quasiment eu ça et ça ça ça, mais ça veut pas forcément dire qu'on a le trouble en soi, et que c'est pathologique, c'est-à-dire que même l'anorexie, il y a un moment dans la vie on peut très bien arrêté de manger, et se dire voilà, ah je suis grosse je suis machin, ça veut pas dire qu'on est anorexique. Donc du coup la dissociation c'est un concept médical, maintenant est-ce que je peux dire que j'avais le trouble de la dissociation, ben je suis pas médecin et en plus je peux pas m'analyser moi-même et en plus un médecin n'est pas censé. Maintenant, après avoir dit tout ça, si on sort du concept vraiment psychiatrique, le fait d'être double, avoir une sorte de double vie, de double personnalité, de jouer un rôle ou de porter un masque, si on va dans cette idée-là ah oui, ah oui, si on va dans cette idée-là j'ai envie de dire que forcément, j'ai envie de dire que ça concerne une écrasante majorité. Déjà ça commence par le fait de ne pas dire son vrai nom, ça commence comme ça j'ai envie de dire, ça continue par le fait de peut-être, surjouer, ou un peu comme une pièce de théâtre. Mais dans ce cas-là, est-ce qu'un acteur est dissocié ou pas ? Ben heu, il a une véritable identité dont il parle c'est-à-dire que le public sait son nom et sait qu'il a un acteur, alors que là il y a une partie de l'identité qui est cachée

Mais les clients savent ou se doutent qu'il y a représentation non ? savent-ils que dans une relation comme ça tu n'es pas la même que ce que tu aurais avec un homme qui n'est pas ton mari/ amant ?

Alors déjà ils savent, c'est très généraliste, mais heu, je me suis beaucoup posé la question, je hum je crois qu'il y en a, alors savoir, il y a besoin de définir savoir, est-ce qu'ils en ont conscience, est-ce qu'ils sont conscients, heu conscient, je pense qu'il y en a que oui, et d'autres que non. Mais inconsciemment je pense que un peu près inconsciemment, peut être que un peu tous, parce que s'ils sont en couple, il voit bien qu'ils ont pas besoin de donner les billets comme ça, voilà et aussi, ils cherchent quelque chose, ils cherchent une façon d'être, ceci, cela, chaque truc, mais parce qu'y'en a, sur l'idée de ils savent, je suis un peu non parce qu'y'en en a qui disent, ah oui tu jouis, ou oh tu es la première qui on voit que tu aimes ça, t'es truc, et là quelque fois je me disais ; mais j'ai simulé quoi, et ils disaient : ouais ça se voit que t'es vraiment... et quelques fois, et ils reviennent non parce que toi tu as de vrais orgasmes, et tu vois à ce moment là je me dis est-ce qu'ils savent ?

C'est aussi ça qui est différent avec un acteur, s'ils jouent bien ou mal, ça n'a pas d'impact sur toi, t'as envie en étant client, que ce soit vrai, tu t'auto persuades,

Voilà

Mais tu vois dans le rapport de domination, il y a un rôle d'acteur, le client ne peut pas se dire que non

Sssssii, ben y'a quand même aussi l'idée, oui il y a le rôle d'acteur mais y'a aussi ouais non c'est le rôle d'acteur mais est-ce que tu fais ça avec le cœur, est-ce que tu aimes vraiment faire ça c'est-à-dire t'es une domina dans l'âme. Ouais je sais pas, et heu attends, tu disais, juste pour terminer avec heu, comment moi je l'ai vécu, moi quand j'étais dedans j'avais l'impression de très bien le vivre, c'est-à-dire franchement je, sur un peu près tous les plans, je suis pas en train de dire qu'il y a pas d'inconvénient, voilà, effectivement c'est un inconnu qui arrive tu peux flipper, heu tu, je sais pas il y a pas mal de truc quand même, ou se dire voilà, de se faire déloger, parce que proxénétisme hôtelier tout ça, voilà, y'a pas mal de trucs, quoi je veux dire, heu mais sinon j'avais l'impression de pas mal le vivre et pour dire honnêtement, vraiment, si j'avais pas eu les troubles digestifs que je ne dis pas que c'est lié forcément à ça, je crois que j'aurais continué, voilà, donc j'étais pas heu voilà,

Et donc sur la dissociation, tu penses que c'est ce qui aide aussi le fait de dissocier son esprit de son corps ?

Aide ?

Ben aide à faire l'acte c'est ça qu'ils disent non

Dissocier l'esprit de son corps... Ben je ne sais pas trop, je ne vois pas trop comment [rires], alors, je ne vois pas trop comment, c'est possible de faire plusieurs clients par jour sans cette dissociation. Pourquoi je dis ça ? C'est-à-dire pour moi si la personne ne se dissocie pas heu ce serait dans un cadre où elle choisirait toujours finement, très très finement les clients, et elle se dit je prends du plaisir et l'argent en même temps. Maintenant si la personne en fait plusieurs comme ça ou alors les choisit pas hyper finement, je pense qu'il y a une nécessité de se dissocier, parce que le truc c'est que. Ça aide à faire... c'est même pas forcément que ça aide à faire, c'est que forcément elle est dissociée, puisqu'il s'il y a pas de désir, de désir sexuel ou qu'elle est pas attirée par la personne et qu'elle est pas partie dans l'idée de bon y'a une personne qui arrive, le but c'est d'avoir un rapport sexuel pour prendre mon pieds ; si elle est pas dans cette dynamique-là, je veux dire elle est là, elle se dit ben je fais un rapport sexuel, je suis là pour lui faire plaisir, je suis là pour que ça lui convienne ça lui plaise, je suis là pour qu'il revienne, voilà, ce genre de chose, donc je suis là pour pour faire le truc quoi je veux dire

Même une personne qui le fait librement pourrais se dissocier sans que ce soit un problème et après il y a des personnes qui le font forcées et qui n'en ont pas conscience ?

Ouais alors (..) c'est pas un problème voilà, bon elle se dissocie, maintenant dire ça aide à le faire, c'est parce qu'il faut être dissocié pour le faire j'ai envie de dire c'est un état de fait, parce que si la personne ne se dissocie pas etc ben elle se dit, je fais le truc, elle pense à autre chose, elle est là, elle pense à ses courses ou bien elle se dit : purée il va jouir, j'en ai encore un autre qui attends, c'est-à-dire qu'elle n'est pas vraiment là

Cette dissociation on l'a aussi tous plus ou moins vécu, dans les couples aussi

Ça peut devenir pathologique ou pas quoi

Voilà voilà, après effectivement, alors la spécificité, peut-être du fait que ce soit du sexe tarifé c'est que si la personne en fait beaucoup ça veut dire qu'en fait elle est pas dissociée épisodiquement, quotidiennement jour après jours comme ça

Oui ça devient pathologique

Oui voilà voilà, et la deuxième chose c'est les femmes qui dans le cadre de rapport heu intimes non tarifés ont ça de manière qui perdure, je crois que dans un cadre comme ça peut être c'est encore plus problématique, elle est censée être je sais pas en couple avec cette personne alors ça veut dire que c'est voilà, elle dit j'ai besoin d'être ailleurs pour ça passe, pourvu que ça passe, j'ai presque l'impression que c'est limite plus problématique, j'ai l'impression

Oui elle est tout le temps avec la personne

Oui voilà, parce qu'on moins la personne qui fait des prestations sexuelles, elle dit oui le rdv venez ou pas mais là la personne elle vit avec toi.

Oui, voilà c'est ça, et donc toi tu choisissais tes clients selon quel critère en fait ?

Heu, je l'ai choisit pas sur photo, c'était comment il parlait tout ça, non bon je les choisissais déjà sur le tarif, parce que si c'était en dessous, c'est moi qui choisissais donc c'est moi qui dit mon tarif et ensuite je comment ils parlaient tout ça etc, dès qu'ils me revenaient pas c'était bon, c'est-à-dire voilà, j'aimais pas la voix, j'aimais pas la manière heu j'aimais pas heu

C'était toujours au téléphone l'échange premier ?

Ouais quelque fois c'était par internet quelque fois mais je voulais aussi leur parler par téléphone parce que je suis sensible à la voix tout ça et en fait à la voix je peux savoir heu voilà si la personne, voilà, la personne est respectueuse, ou a la probabilité de se montrer respectueuse, également, agressive ou pas est-ce que dans la voix heu voilà, donc je tenais absolument à entendre la voix, c'était pas possible si je ... quand il disait non mais je peux, alors ça veut pas dire que j'ai pas fait, parce que bon « oui non je peux pas appeler parce que y'a ma femme y'a ci y'a ça je peux pas et je peux pas sortir pour discuter avec vous, après vous me prenez pas je suis encore en train d'appeler je suis dehors enfin y'en qui me sortait des trucs

Ah mais c'est bien compliqué

Ouais ouais donc non non y'en y disaient des trucs et voilà et donc du coup je tenais à passer par la voix vraiment moi j'ai le sentiment que bien sûr je choisissais je veux dire je prenais pas tout le monde et y'en a qui honnêtement, y'en a qui suppliaient, c'est-à-dire que, surtout quand c'était tard, parce que moi je faisais tard, c'est-à-dire « oui non mais prenez moi ci et ça » et tout ou qui rappelaient, j'avais même un par exemple, je me suis rendue compte quand j'ai ouvert la porte, qu'il était tellement jeune, je me suis dit mais c'est pas possible, je me suis dit mais : je crois que je l'ai même tutoyé, je lui ai fias : t'as quel âge, et il me dit : 17 ans et j'ai dit : non c'est pas possible, et il a insisté, il a insisté, il m'a même touché le bras et il disait : oh t'es trop machin etc, je disais : non non non, et il disait : mais j'ai bientôt 18 ans, mais je disais : non mais tu reviendras quand, non non non je veux pas la police ici. Il a insisté et j'ai dit non non non et il est revenu ensuite après, quand il avait 18 ans et il est revenu 2 ou 3 fois. Donc non non j'ai vraiment le sentiment que je choisissais. Après c'était plus des cas quand la personne était déjà sur place. Là c'était plus des cas ça veut dire si vraiment j'avais envie si j'avais voulu dire non c'est plus délicat de l'intérieur quoi

Mais comment ça sur place ?

Ça veut dire que la personne était déjà venue au téléphone quoi voilà, si la personne était déjà venue, si jamais je voulais pas ben c'était délicat.

Si tu l'avais déjà eu comme client ?

Non non non, c'est-à-dire qu'il s'est déplacé, pour le rdv, oui, par exemple y'en avait un ben il était crade hein franchement, et heu, ben je sais plus attend, je l'avais envoyé dans la douche mais malgré ça je sais plus, et franchement je voulais pas je voulais m'en débarrasser et tout. Mais en fait j'étais mal à l'aise, mais je me sentais pas en danger c'est-à-dire je me sentais pas en danger en insécurité, du genre si je le mets dehors il va m'agresser ou quoi, mais...

C'était l'idée de l'engagement ?

Voilà, j'étais très mal à l'aise pour lui parce qu'en plus il avait des heu, c'est-à-dire au niveau du corps c'était heu (imite un corps un peu difforme), c'est-à-dire j'étais mal parce qu'en plus je me disais : c'est une forme de discrimination, alors c'était pas son corps et tout ce qu'il avait qui me, c'était plus il était pas propre,

Même après la douche ?

Ouais et c'était délicat pour moi, et le fait, qu'il avait, et c'était il avait un handicap, je sais pas, et c'était pas le handicap qui me... c'était le fait qu'il était pas propre et du coup j'avais peur que ce soit mêlé et je voulais pas justement être discriminante de ce point de vue-là, je veux dire chaque personne choisit comme elle veut, mais je voulais pas, j'étais mal à l'aise par rapport au fait que je me disais ouais si je l'envoie parce que je connais pas l'histoire le vécu le parcours, peut-être il était venu là, il était en grande misère affective émotionnelle sexuelle et en fait l'idée ce serait « même une pute n'a pas voulu de moi », j'avais peur qu'il reporte avec ça et qu'en fait je pouvais avoir détruit complètement son estime, c'est-à-dire j'avais peur de ça. Et ça m'est arrivée quelque fois, j'aurais voulu dire en fait non. Mais y'a des fois ou j'ai dit non, hein c'est-à-dire le homme est venu et en fait, c'était plus qu'il avait une façon de se comporter,

T'as quelque chose à dire pour justifier

Ouais voilà c'est ça

Est-ce qu'après le rapport, le regard a changé, ça t'a retourné ?

Si mon regard a changé sur quel point de vue

Ca va pas le faire, il me rebute ou au final ça va ?

Non non, quand il est parti je crois que j'ai parlé même parce que j'avais besoin d'avouer, je disais : ah dégueulasse, dégueulasse, [rires], dégueulasse, dégueulasse, quelques fois j'avais tendance à faire ça, c'est-à-dire quand les clients partaient de dire quelque chose ou je sais pas quoi, en fait souvent j'étais plus dans l'étonnement, c'est-à-dire il partait et quelque fois je faisais comme ça je fais : non mais c'est une blague c'est pas possible, en fait ça c'était parce que je n'aurais jamais pensé, il s'agit de le vivre, que des hommes payent payent autant pour ça ! j'ai envie de dire parce qu'en avaient ils voulaient vraiment pour leur argent, mais y'en avaient d'autres, ils jouissaient rapidement et même ils voulaient eux même partir quoi, c'est-à-dire, heu, et tu vois, je me disais mais c'est quoi ce délire, mais c'est une blague. Ou alors les histoires de domination, parce que j'ai fait des trucs mais quand là il partait mais je me disais : mais c'est une blague, par exemple, y'en avait un qui était venu juste pour que je lui urine dans la bouche, mais juste ça, et je crois qu'il m'a donné 200 ou 250 mais juste ça, et il s'est masturbé, et il était dans la baignoire comme ça et donc heu voilà, pour éviter que voilà et juste pour ça, et quand des clients comme ça partaient je me disais mais c'est une blague, et j'étais comme ça, je marchais dans la maison comme ça, et je disais mais ils sont c'est pas possible

C'est surprenant !!

Oui et des comme ça y'en a

Ah oui et je voulais te demander, si tu avais eu des demandes bizarres ? sur internet ou par téléphone ?

Oui oui, y'en a, après je suspecte que ce soit de l'ordre du fantasme. Par exemple, on 'a déjà demandé des trucs mais très violent, de l'ordre de la mutilation, il disait oui : voilà, couper les parties génitales, des trucs comme ça mais pff, comme j'ai jamais dit : viens je te le fais je sais pas j'ai jamais eu la preuve

Ah oui les siens

Oui oui oui, non non on m'a jamais proposé de non, de me mutiler moi, non non

Et d'autres trucs bizarres ?

Ben après c'est fin je sais pas, est-ce qu'uriner c'est chelou ?

Ouais, ça on te l'a demandé souvent ?

Oui, de moi sur la personne, c'est plutôt très rare dans l'autre sens, souvent quand on m'a demandé dans l'autre sens c'était symétrique, de le faire symétriquement, mais heu j'ai jamais accepté ça j'ai jamais accepté, c'était pas non, c'était pas question. Mais on me demandait dans l'autre sens, c'est-à-dire moi d'uriner sur la personne, dans la bouche heu, sur le corps on m'a demandé aussi ben scato, donc du coup, comme j'avais jamais fait je me disais mais est-ce que j'arriverais, parce que je me disais, ben c'est un

être humain, pour moi c'était un être humain, comment je vais chier sur un être humain comment je vais chier dans sa bouche ? Donc je mettais des tarifs tellement élevés et y'a jamais personne qui m'a demandé ça, y'a jamais personne qui est venu pour ça, mais j'ai pas la preuve si j'avais mis un tarif accessible peut être que voilà. Après oui j'ai fait des trucs, par exemple heu y'en avait un ça ça m'avait heu, je m'en souviens je le revois là comme ça, et j'étais à Bordeaux, il était âgé, justement, plus parfois ils sont âgés et heu j'ai l'impression que comme il y a parfois les questions de difficultés d'érection et d'éjaculation et aussi d'avoir essayé tant de choses dans la vie, ils ressentent plus bien et il y a cette idée d'aller encore de faire plus plus, pour pouvoir ressentir quelque chose donc heu, par exemple j'en avait un il avait voulu que je lui mette des aiguilles à travers les tétons avec du fil, c'est-à-dire je sais plus j'avais mis du fil et je passais le fil, et je tirais sur le fil comme ça, et pareil je lui avait attaché avec un fil les parties génitales, et jusqu'à ce que ça ait saigné, ça a saigné partout, là (tétons), là là (parties génitales). Voilà

Dans le cadre de la domination ?

Voilà, c'est ça, donc y'a ça, qu'est-ce qu'il y a ? ben les fist hein, donc la main dans l'anus, heu voilà, mais j'ai jamais accepté est-ce qu'on m'a déjà proposé même ? non je crois pas

Mais ils te demandaient eux ?

Oui voilà c'est ça, tout ce que je t'ai cité, qu'on me demande l'inverse c'était hyper rare, mais après c'est aussi logique j'avais un profil je disais voilà, un profil dominatrice, mais j'avais plusieurs profils, mais sur le profil classique on me demandait pas c'est-à-dire de manière vraiment, parce qu'il y avait des hommes, des plaisantins donc, voilà, j'ai pas l'impression que le homme il était sérieux mais on va dire c'était très rare qu'on me demande l'inverse mais on m'avait demandé, mais c'était très rare, « oui tu fais soumise etc » mais c'était très rare.

Ok et donc tu as deux profils tu préférerais en faire un que d'autre ?

Ben heu [rires]a

Pourquoi tu rigoles ?

Ben écoutes ça dépendait des périodes, de mon état d'esprit des périodes. Alors la domination rapportait beaucoup plus en termes d'argent, parce que ben voilà, genre c'était pas tout le monde qui fait ça donc heu ça paye, mais, la domination rapportait plus d'argent mais ça demandait plus de temps, voilà. Alors que voilà, le le sexe je respectais pas forcément l'heure l'heure l'heure, c'était plus à l'acte après un petit peu voilà, j'allais pas le faire partir 5 min, voilà, un petit peu 20 min, voilà, et heu, du coup donc ça prenait moins de temps donc ça dépend, y'avait des périodes j'étais plus sur l'un des périodes plus sur l'autre je sais pas

Et qu'est-ce qui t'a donné l'idée de faire de la domination ?

La fameuse trans elle faisait ça

Elle t'as formé ou ?

Heuuu ben heuuuu, ouiii elle a dû m'expliqué des trucs j'ai du mal à bien me souvenir et je l'avais entendu aussi parce que quand tu fais de la domination ben ça s'entendait là les cravaches les trucs comme ça, voilà ça s'entendait et aussi ben y'avait des clients qui étaient un peu exhib ou bien, ouais un peu comme ça, y'avait même parfois elle m'avait dit de venir voir comme ça, parce que ça excitait les clients et elle m'avait même donné plus pour que voilà, tu montres ta tête et voilà et il se sent encore plus humilié et voilà

Dans les relations avec le client, c'est plus une relation d'aide ?

L'aider ? dans quel domaine ?

Des relations psychologiques, humaines, ou plus commercial entre guillemet ?

C'était quand même plus commercial mais dans tous les cas j'ai eu après c'est pas quelque chose que je ferais avec n'importe qui mais dans un cadre comme ça c'est pas possible, je ne suis pas là pour le rabaisser ou le faire se sentir heu machin, donc dans tous les cas, y'a besoin de le valoriser parce qu'après en même temps c'est comme tout tu vas dans un magasin c'est le client, si tu dis : ouais on a pas besoin de vous comme client, vous avez vu votre gueule genre tu peux pas dévaloriser le client, donc voilà, je veux dire, et après d'un point de vue humain je ne vois pas pourquoi je dévaloriser quelqu'un comme ça, et psychologique, le truc en fait c'est que qu'est-ce que j'ai écouté un petit peu, c'était c'est arrivé hein mais c'est arrivé que lui il parle un petit peu de ses soucis, ben pas trop trop trop, c'est arrivé après y'a autre chose c'est en fait, je crois qu'il y en avait pas mal qui était quand même impressionné par moi, et là tu me vois comme ça, mais en fait je suis pas mal musclée hein et heu, tu vois quand je mettais les talons, j'étais là comme ça, y'en avait pas mal je voyais quand ils rentraient et tout, j'voyais y'en avait, parfois ils avaient un peu peur hein en fait parce qu'ils ont un peu peur, ils savent pas l'appartement y'a quelqu'un.

Quand c'est domination ou tout ?

De tout hein, oui oui oui, voilà ils disaient, parfois ils disaient : ah t'es grande et tout. Ah t'es grande c'est les talons, bon je leur disais pas ça hein, je disais : humhum (mou et sourire) donc voilà, ils étaient un peu impressionné et donc du coup, et en plus j'avais une façon de rédiger, parce que j'ai une certaine façon d'écrire et je crois qu'ils me percevaient plus, parce qu'ils me l'avaient pas mal dit, c'est-à-dire y'en a qui venaient pour l'annonce, comment je l'avais rédigé et en fait je crois qu'ils me voyaient comme genre, ils me voyaient intelligente, ils me le disaient, donc je crois ils voyaient pas trop le côté psy, ils me parlaient plus sur un mode heu ouais, un mode assez intellectuel, je crois qu'ils ont une approche différente aussi en fonction de...

Est-ce que eux aussi se donnent pas un rôle dans ces moments, dans les deux cas ?

Ben la domination forcément, enfin quoi que, enfin oui si, oui, oui, et donc dans l'autre, je pense que certains oui, y'en a d'autres que non, je crois qu'ils sont à leur état pur naturel, vraiment non vraiment, ça veut dire hum au contraire, au contraire, je crois que là on les voit comme leur femme ne les connaisse pas, comme leur copine ne les connaisse pas à l'état pur justement, ça veut dire heu, ben avec heu un peu parfois leur insécurité justement, parce qu'ils sont pas forcément tous surs, et parfois, ils s'excusent c'est-à-dire voilà : ah j'ai jouis vite, ah doucement, les hommes ont vraiment des insécurités au niveau de voilà, des, de l'éjaculation, des érections tout ça. Et aussi ils viennent à l'état pur avec leur vrais fantasmes, qu'ils osent pas dire moi je crois que c'est vraiment, y'en a peut-être qui se donne un genre, je suis un vrai homme voilà je vais te montrer etc... mais moi ce qui m'avait choquée vraiment c'était la quantité qui s'excusait ou qui disait : ouais bon je sais que t'en vois beaucoup et que ouais bon... Y'avait ça, je sais que t'en vois beaucoup et y'avait heu attends, et parfois voilà, je les flattais je disais que oui ben olalal c'était trop bien, ben oui évidemment, et ils disaient : ouais non arrête et tout sérieux ?? [rires]a je crois que c'est à l'état naturel, justement, ils demandaient : ouais et tu fais ça et tu fais ça et bon voilà ?

Ils se dénudaient complètement

Voilà c'est ça exactement, après je crois qu'il y en a pas mal qui utilisaient des pseudos aussi, parce qu'ils me l'ont dit ou alors je leur disais : ouais tu t'appelles comment et je voyais que ah eux-mêmes qu'ils disaient, ou alors ils disaient, parfois ils le disaient ouvertement, ils disaient un nom et puis bon ils disaient bon c'est pas mon vrai nom mais heu, mais toi non plus, parfois ils répondaient ça.

Et généralement tu en avais combien et c'était quoi jour ou nuit ?

Ah ben comme Professionnel A a dit, le rythme était ... piouf,

Ah oui et même au niveau de la nourriture ?

C'était rapide, ça c'était ben alors moi j'ai jamais eu par rapport à la nourriture, parfois je sens pas bien ma faim, donc ben quand t'as parlé de dissociation et ce genre de chose, mais c'est bien antérieur hein à l'activité prostitutionnel, je sens pas bien ma faim et aussi ben je suis aussi ma faim et ma sensation de faim, c'est-à-dire si j'ai pas envie de manger je mange pas, quelque fois j'ai aussi des crises

d'hyperphagie, c'est-à-dire j'ai envie de manger, je vais manger je vais manger, mais voilà j'ai jamais été obèse et j'ai jamais été diagnostiquée pour des TCA, anorexie mentale, boulimie, j'ai jamais cherché à vomir de manière régulière, je l'ai peut être fait dans l'adolescence mais voilà c'était pas un mois quoi. Donc voilà. Heu niveau de nourriture, qui quand c'était à la chaîne quand y'en avait beaucoup, oui j'arrivais même plus à manger tout ça, j'étais là heu voilà, je pense que en termes de effectivement, ça a un côté stressant, ça je pense qu'il s'agit de ne pas le nier. Il y a un côté appât du gain aussi, c'est-à-dire, il y en a encore un qui attend dehors, oh c'est tant et tant d'argent, et ah oui oui oui c'est maintenant et tout, et demain ils seront peut-être pas là, comme Professionnel A avait dit, ça je trouve ça très conforme ouais voilà ; donc moi je crois qu'effectivement ça a eu un impact du stress, mais c'est moi qui me mettais cette pression personne me disait tu dois etc, bon quelques fois les potes et tout mais elles prenaient pas l'argent, ouais genre c'était pour moi cet argent, mais y'a une pression

Est-ce que c'est la concurrence, le fait de voir que l'autre en a eu plein ?

Ben nonn parce que parfois, au contraire, elle encourageait elle disait ouais non, genre au téléphone je disais : oh celui-là, je suis fatiguée, j'y vais pas, mais prend le elle disait ça, j'ai pas trop trop sentie les nanas avec qui je travaillais, la concurrence, après j'en ai connu d'autre que j'ai vu, vite fait comme ça et effectivement c'était pas forcément, mais justement je restais pas avec les personnes qui heu voilà..

Pendant ce moment, tu as découvert des copines

Alors qu'est-ce c'est des copines

Des personnes avec qui tu t'entendais bien et qui sont des collègues

Alors c'était plus, celle dont je t'ai parlé, là, la trans avec qui j'étais à la citadelle, c'était pas elle qui m'a initié elle elle était initiée par l'autre, elle et l'autre principalement, maintenant c'était pas que, j'ai eu d'autre épisodique et tout mais les expériences n'étaient pas forcément heu concluantes heu effectivement, même celle dont je t'ai parlé de Nancy après voilà, chaque personne est telle qu'elle est et sur le plan de la personnalité, ça collait pas forcément voilà...

Et tu les rencontrais comment ? c'était pas appart

Alors je vais essayer de les faire heu... heu par exemple, quand j'étais à Troie, y'a une nana qui m'a contacté en raison de mon annonce, elle disait que heu elle a dit : ah heu l'annonce était, mais ça m'est déjà arrivé plusieurs fois hein

Mais t'avais une annonce géniale en fait !!

Heu visiblement, ouais, parce que j'ai des clients qui me disaient qui venaient heu... et en fait elle m'avait contacté à cause de ça, et en raison de ça, et heu après je lui avais dit, on avait discuté par texto du coup, discuté et après je sais plus comment ça s'est fait qui a dit, ouais on se capte et tout et après ouais on avait heu on est parti de Troie à Angers ensemble et là je suis resté peut être pas une semaine avec elle, et après elle avait j'ai trouvé que et en fait concrètement elle avait loué une maison et c'était pas heu c'était pas moderne et tout ça et tout ça et elle avait demandé 350 la semaine pour la chambre et heu elle avait fait venir une autre heu voilà, et en fait je lui avais demandé, combien tu l'avais payé cette maison la semaine et elle disait : très cher très très cher, et après je lui avais redemandé et elle voulait vraiment pas me dire et après j'avais trouvé en fait sur internet et je crois que c'était dans ces eaux là. En fait ce qu'elle avait pris pour la semaine c'était en fait pour toute la maison et elle avait multiplié par trois. Voilà, ça ne me dérange dans le strict absolu c'est-à-dire si elle l'avait dit ouvertement mais après j'ai trouvé et le fait, que non seulement elle l'a pas dit mais en plus elle me dit : très cher, et c'était en plus le cumul, donc je me suis dit : c'est bon celle là heu.. voilà voilà c'est ça, voilà, donc ça c'était par là. Une autre c'était pareil, hein, via des annonces, une autre c'était des potes des nanas trans là, des trucs comme ça quoi, voilà, c'était ça.

Ok et donc tu m'as pas dit, environ, c'était combien de clients ?

Ah pardon, ça dépend des périodes, parce que c'est la loi du marché hein, voilà, s'ils viennent pas ils viennent pas. Heu pff, ben au minimum ouais heu, deux trois, et après quand ça allait vraiment, 4, 5 6

et après c'était plus rare que ça dépasse ça mais après 7 8 heu voilà mais ça dépassait pas, voilà, je crois, je pense honnêtement que j'ai jamais dû, disons le maximum j'ai jamais du dépassé 15 je pense, vraiment mais heu c'était vraiment là je te dis, c'est genre si je te dis ça a du arrivé peut être deux fois

Et ca t'es déjà arrivé d'avoir mal heu ??

Ouais

Souvent ?

Heu pfff... heu, ... je vais dire souvent si on parle de mal à tous les endroits confondus, je vais dire à tous les endroits confondus, par exemple je t'ai dit pour l'angine pour la gorge ça, heu, à la poitrine parce que ça c'est un truc je comprends pas, les hommes qui te pincent les tétons, ou je sais pas quoi, heu ça et après aux parties génitales, voilà là j'ai fait le tour, si on confonds absolument tout, oui quand même. Voilà, maintenant c'était pas une douleur non plus, ça dépend des moments, parce qu'ya des moments c'était bon, c'était hop je prends congé et voilà, mais c'était pas une douleur absolument insupportable c'était juste que, voilà, comme ça peut être je le ressentirais pas mais au contact voilà. Le fait de toucher voilà, c'est ça, si on prend tout confondu peut être quand même ouais.

Donc il arrivait que mettons, si tu refais un client le lendemain les douleurs de la veille reviennent ?

Oui voilà, oui oui, voilà, heu c'est arrivé heu ouais ouais et heu après j'ai l'impression que c'est du à c'est, franchement honnêtement je l'attribue à une maladresse masculine qui je pense vraiment, parce que pour avoir eu des rapports avec des hommes je trouve que heu je trouve c'est le jour et la nuit quand j'ai eu des rapports avec des femmes, voilà c'était, heu j'ai l'impression que la plupart des hommes en tout cas dans mon expérience, savent pas s'y prendre. Donc du coup je crois que vraiment la plupart ne savent pas toucher une femme, ils ont une certaine façon de faire, voilà, ils peuvent être brusques mais c'est pas pour être violent et voilà pour faire mal, voilà. Parce qu'y'en avaient qui étaient très et qui demandaient même : oui ça te plait et vraiment, vraiment, mais je crois que voilà, la plupart ne savent pas y faire etc heu ils touchent d'une manière que voilà, moi j'ai vu c'était le jour et la nuit, même pour des rapports qui n'étaient pas tarifés c'est-à-dire que vraiment en moyenne une femme c'est mieux, toucher le corps d'une femme c'est mieux

Parce que tu as eu des rapports avec des femmes

Alors en fait c'était au lycée en 2004, attends non non attends, non non attends, j'ai eu le bas en 2004, oui donc 2004, 2005, 2006, ouais non 2004 c'était l'année du bac ouais alors c'était en 2003 voilà c'est ça.

Et t'avais déjà eu des rapports avec des hommes

Oui oui oui

Et tu t'étais rendu compte que t'étais pas attirée c'est ça ?

Ben heu en fait j'ai vécu dans une famille hyper protestante et je heu, je ça veut dire que j'ai longtemps, ça veut dire que non non non. Et à un moment, je voulais être bi, c'est-à-dire que je voulais... non non attends ! non non ! c'est l'inverse ! non non c'est l'inverse ! je me suis dis, mais attends regards tu vas d'un côté à l'autre peut être tu es bi mais ça c'est encore pire, c'est encore pire, autant va d'un côté que ce soit claire voilà, tu vois je me disais voilà et en fait j'ai quand même mal vécu mais au niveau de, donc j'étais dans le rejet le ci le ça, et est-ce qu'il y avait une forme de dissociation ? attends, la personnalité qui... ouais peut être hein...

Et donc du coup, là, tu te définirais comme aimant les femmes ?

Ah oui non mais exclusivement c'est-à-dire que là j'ai pas eu, là j'ai eu des rapports tarifés avec les hommes, en aucun cas heu je ferais ça gratuitement, voilà je veux dire, bon là maintenant actuellement, en aucun cas je ferais ça payant non plus, donc ni l'un ni l'autre, ni l'un ni l'autre ! voilà ! c'est ça ! et aussi..

Mais tu t'en es rendu compte après ?

Non non c'était avant, non non c'était clair, j'ai commencé à vraiment accepter et me dire ok et tout, c'était en 2009 voilà. Et c'était déjà voilà c'est ça, trois ans avant, voilà, parce que sinon entre temps c'était un brouh[rises] dans ma tête, j'étais pas bien et tout je disais à non et tout, voilà, c'est ça, mais c'est curieux parce qu'en fait c'est le fait d'avoir trainé avec des personnes de la communauté LGBT qui a fait que, voilà, le trans, le homme qui dit qui est homosexuel mais bon bon,

Mais c'est pas non plus un hasard si tu as trainé avec ces personnes c'est que tu avais des atomes crochues

Ben ben non parce que le homme, moi je la connaissais pas cette trans qui est venue, moi je la connaissais pas,

Oui mais le homme bi et tout ça.

Ben a priori lui, je sais pas s'il avait eu des rapports tarifés,

Non mais tu me dis : je me suis découverte que j'aimais les femmes, mais j'avais ce rapport avec LGBTI mais c'est aussi parce que tu aimais les femmes que tu aimais les femmes que tu avais ce rapport

Ah oui oui oui, oui c'est pour ça que je trainais avec, que j'allais dans toutes les soirées machin. Et tout ça quoi. Voilà ouais c'est ça exactement,

Et heu, une femme t'a déjà demandé ?

Alors une femme toute seule heu, une femme toute seule heu, non en revanche couple et ça me mettait fortement mal à l'aise je y'a des fois je dis non non et y'a des fois j'ai dit des tarifs exorbitants parce que ça aussi c'est une façon de faire franchement, tout à l'heure quand je te parlais, c'est ça aussi y'a une façon de dire non sans dire non. C'est-à-dire pour moi de dire qu'elle choisit pas, alors oui dans un bordel ils montent comme ça ou je sais pas ok ,mais quand la nan elle est pas sous la coupe de quelqu'un au sens quelqu'un qui lui prend son argent, elle choisit et elle va le faire, rien que on choisit par le fait de dire des prix prohibitifs, c' »est à dire tu vas dire un prix prohibitifs parce que tu sais que alors maintenant peut être que tu vas tomber sur le homme qui va dire : ouais je donne ! mais voilà, combien de fois, de toute façon le homme ils disent : quoi, ahh là-bas je vais trouver ça pour truc

C'est une manière de dire je me suis rien restreint

Voilà c'est ça c'est ça et en fait du coup, les nanas je disais un prix prohibitif quand c'était le couple. Pourquoi ? et ben c'est parce que justement pour revenir à la question de la dissociation c'est que peut être dans une certaine mesure, je ne sais pas si j'avais été attirée par les hommes je ne sais pas si j'aurais pu le faire ou si facilement le faire, aussi si je l'avais pas fais ça aurait eu une certaines répercussions dans la vie intime privée le rapport aux hommes parce que sans doute ça aurait peut être changé l'image ou la perception, et effectivement, ce qu'elle avait décrit : Laurence Noëlle que d'un seul coup je l'ai vu en tant que client je me demande si des trucs comme ça ne pourrais pas se produire, y'a déjà ça et y'a heu, y'a, devient un client, et heu, mince et aussi heu, y'a une tension entre ben voilà entre le travail et le plaisir parce que je me dis que y'a un risque, parce que personnellement, j'aime le sexe, personnellement, et voilà, je veux dire j'ai des orgasmes heu tout ça et je me dis que si j'étais attirée par le homme, par les hommes et je me dis que un des clients, enfin y'en avait pas mal qui me plaisais ou que voilà ça m'excitais et tout, est-ce que je pourrais être en train de travailler, je me pose toutes ces questions, c'est contradictoires mais je me pose ces question, je ne sais pas, je me dis que c'est si en fait je suis là : oh oui ça me fait trop du bien, ben attend je te rappelle revient et tout mais c'est vrai quoi, je veux dire, parce que moi quand je suis à fond, je suis à fond quoi ça veut dire oui encore et tout parce que je me souviens quoi y'a une nana qui m'avait giflé je veux dire heu une nana dans un cadre enfin on sortait plus ou moins ensemble, et elle m'avait giflé, et franchement c'est comme si j'étais passée au-dessus parce qu'elle me faisait tellement jouir que j'étais tellement à fond, c'est encore encore c'est bon, elle m'avait pas giflée dans le cadre truc c'était on avait une altercation et elle m'a giflée, et pour moi, c'est-à-dire que là elle m'aurait appelée pour des relations sexuelles, moi j'y vais. Non je te jure franchement je te jure c'est voilà, je suis pas en train de dire que voilà, je crois pas que ce soit

pathologique, hein mais heu. Je me dis qu' imagine toi qu'effectivement, si j' étais attirée par les hommes, et voilà, parce qu' y'en avait je trouvais qu'objectivement ils étaient beaux, franchement, alors je me dis mais si je prends du plaisir comme ça etc est-ce qu' il y a pas un risque soit ça, on va dire le homme il remarque tellement ou je sais pas quoi, ben qu' il me paye plus ou revient ou alors je reste là trois heures hein tant qu' à faire, en orgasmes sur orgasme en train de dire, oui oui oui tout à fait, tu vois ! et en fait je décroches plus le téléphone tout ça je sais pas, quelle était de nouveau ta question

Si tu avais eu des rapports avec des femmes ou en couple ?

Voilà, alors pour en revenir à la première chose que j' ai dite, les femmes je voulais pas parce que heu je c' était très tendu ça veut dire hum c' est comme si, c' est pas l' idée juste une femme ne peut pas payer, c' est que moi je suis plus attirée par une femme et qu' en ce sens, si j' ai des rapports c' est gratuit c' est gratuit c' est pour l' amour du sexe, c' est pour voilà, c' est pour la relation, c' est pour le plaisir, c' est pour les orgasmes, c' est pour ce que tu veux, mais c' est pas pour l' argent, donc voilà, donc du coup ça me paraît, voilà. Ensuite, c' est... ça et aussi je me dis que par rapport à ce que je disais le côté changer d' image, justement est-ce qu' il peut, justement Professionnel A m' avait parlé et m' avait dit Contamination, parce qu' elle m' avait posé la question, et c' est vrai que j' ai trouvé son mot, peut-être était pertinent, c' est-à-dire que j' ai, c' était pas possible que ça interfère c' est pas c' est que c' était du travail, j' ai l' impression que c' est important, même d' une manière général de séparer sa vie professionnel, peu importe même le boulot, c' est-à-dire voilà, y' a des personnes qui vont dire je vais pas aller coucher avec des collègues du boulot, sur le lieux de travail, parce que c' est le travail ça reste là-bas, je peux pas mélanger. Et ben là c' est un peu la même chose, c' est-à-dire j' avais pas envie de commencer à c' est à dire faire des rapports tarifés avec les femmes et après ...

T' avais peur de pas réussir à bloquer tes sentiments et émotions s' il y avait une femme ?

Voilà, voilà, et aussi j' étais mal à l' aise par rapport à parce que voilà, je suis pas bi j' étais mal à l' aise par rapport au fait de potentiellement être en train vraiment de kiffer un rapport sexuel, c' est-à-dire vraiment, moi si je suis avec une femme, c' est elle et moi, et ça me gênait le regard heu la présence ça me gênait la présence et le regard masculin, c' est une interférence pour moi, parce que si, pour moi, voilà je faisais j' étais en train de travailler et de jouer un rôle tout ça etc, parce qu' on m' avait payé pour ça mais là, si j' étais avec une femme et que ça devenait réel pour moi ça va pas ensemble je peux pas, c' est c' est pas cohérent pour moi que je sois vraiment en train de kiffer comme ça devant un homme, vraiment j' ai pas à m' exhiber comme ça heu je sais pas pour moi c' est c' est curieux mais voilà c' était pas possible ça, voilà c' est. Non non non, ouais ouais, parce que voilà je simulais les orgasmes tout ça, et ça veut dire que si c' est du vrai, ça veut dire je le laisse entrer vraiment dans mon intimité vraiment et ça non...

ET du coup tu faisais ça exclusivement

Non ouais.

Et c' était ou que tu le faisais dans un appartement où ?

Appart, hôtel heu oui y' a rien de plus

Donc c' était chez toi, tu préférerais quoi ailleurs ou chez toi ?

Ouais,... ben pff, ben pff, quand c' était ailleurs, au tout début, c' était toujours un petit stressant l' idée que oh les voisins est-ce que ci est-ce que ça, sinon, après voilà, y' a une autre chose, par rapport au fait de cloisonner, c' est peut-être ça l' idée, c' est peut-être ça le mot, cloisonner, et ben par rapport à ça, j' aimais pas trop revoir les mêmes clients ou faire des prestations très longues, j' aimais pas, c' est-à-dire que même si on me payait beaucoup par exemple, j' aimais pas trop l' escorting l' escorting parce que j' aimais pas trop l' idée de oui, je viens passé la nuit ou la soirée, parce que moi pour moi je me disais : non je ne suis pas ta petite copine, donc voilà, donc déjà on fait le sexe et ça va se limiter à ça, j' aimais pas le côté, voilà j' avais besoin de cloisonner. J' aimais pas le côté heu, après on va rester longtemps ensemble, on va beaucoup se parler, y' aura voilà, tout ce côté, voilà trop parler, poser des questions machin, un mélange d' affects machin, humhum, cloisonné, y' avait ce côté-là. Ensuite y' avait le côté physique, c' est-à-dire que le côté heu, un homme qui reste là un certain temps, la transpiration, c' est pas

une histoire de mauvaise odeur c'est que voilà se mélanger tout ça, non c'est pas possible pour moi, c'est que voilà, on fait le truc c'est sexuel c'est tac tac et voilà, et c'est réglé et pas le côté on se mélange on reste là, pourquoi pas on se regarde on se sourit ! Non [rires] ! Non ! Voilà tu vois et heu voilà, pour l'histoire de l'escorting pareil, je trouvais limite pour moi le côté escorting c'était limite plus heu, justement je trouve que ça exacerbe la dissociation, pour moi je trouve. C'est-à-dire parce que le côté, aller, donc justement, bien parler, dire ce qu'il veut bien, montrer que tu sors, tu es présentable, tu es ci tu es ça c'est bon genre je suis pas à son service, là, intégrale et à machin etc et voilà, et en plus c'est-à-dire que je dois tenir bonne compagnie et puis heu, voilà, je veux dire enterntain, voilà comme ça là, non tu vois je veux dire, ok ton truc que tu veux c'est le sexe c'est bon, et voilà et c'est réglé et voilà c'est ça. Voilà. Donc c'est très rare que j'ai accepté plusieurs heures aussi comme ça, voilà c'est ça

Comment tu as fait pour te rapprocher de « Professionnel A » ?

Ok, ben en fait c'est que j'ai eu des troubles digestifs pendant heu, depuis mai 2014 heu ouais ça c'était hyper exacerbé c'était que je pouvais plus bouger, plus sortir, plus rien, je vivais dans le noir tout tout tout, voilà et j'ai fais des examens sur examens c'était pff, et heu, tu vois c'est le printemps ça a commencé, et donc et heu, voilà j'ai fais plein de trucs tout ça et après au début j'étais pas du tout dépressive hein. Ah attends, c'est-à-dire que là, j'ai eu des périodes un peu d'humeurs basses mais justement, depuis que j'avais commencé l'activité prostitutionnel, j'ai ah je me sentais bien mieux. Donc je sais pas si, y'a certaines analyses qui disent oui mais ça c'est le côté boost, ça te boost au début, y'a des analyses qui disent ça voilà

Est-ce qu'on peut toujours analyser ? et généraliser comme ça, je sais pas je me pose la question

Ouais... donc du coup, ouais ou est-ce que j'en étais heu.. .

Tu avais des humeurs basses ?

Ouais voilà, et donc ça m'a durablement sorti, et donc quand mes troubles ont commencé moi j'étais tfaçon dans le déni absolument, et je me disais ok, oh t'as la maladie Seniac, oh tu as le syndrome de la mal absorption je connaissais tout en plus, ah t'as la maladie de Chron, oh tu as ceci cela, intolérance à ceci cela, voilà et heu et heu et donc j'ai fait des examens sur examens des trucs et tout et en fait c'est quand le verdict est vraiment tombé, c'est le 9 juin 2015 presque un an plus tard que j'ai fait la coloscopie et là le verdict est vraiment tombé que ben non, organiquement, vous n'avez rien, et là c'est là que j'ai commencé à sombrer dans la dépression, à ce moment-là je crois que c'était le côté, la chute du truc, me rendre compte que j'avais été vraiment dans le déni pendant un an que, heu, ben en fait que c'était à la fois, mon truc somatique, par le corps, et à la fois, c'est-à-dire ça se manifestait par le corps, et à la fois c'était l'esprit qui, voilà, le champ émotionnel, affectif psychique comme ça, qui entrainait en ligne de compte, je me disais mais ça ça va être un travail vraiment ardu pour sortir de là parce que si c'était au moins, voilà une maladie comme ça, ben y'a des médicaments, y'a certains traitements, mais là mme seul traitement dont tu as besoin ben c'est psychothérapeutique et là, ben ça va être de longue haleine et j'avais déjà lu des trucs sur des thérapies longues, t'en a peut-être pour un an deux ans, et c'était le fait aussi d'être dans le déni, genre un choc aussi, parce que je me disais je me rendais compte que, comment c'était heu voilà, et donc heu, c'est là que j'ai commencé à entrer en dépression et heu et voilà, ça n'a fait qu'aller en s'empirant, j'ai tenté de me suicider plusieurs fois, c'était un truc, vraiment au fond du fond, j'avais tenté de vider mon appartement et tout, enfin voilà, et heu, et après heu, après en mai tu vois de nouveau, en mai heu 2016, je suis allée voir un psychiatre mais c'était pour des suspicions d'autres choses justement du syndrome d'Asperger, et ensuite, et ensuite donc on avait commencé, il m'avait mis chez une AS parce que dans ce cas là, j'avais plus de revenu et j'avais fin je vivais de mes de mes économies, j'avais plus de revenus tout ça, et j'avais des comment on appelle ça, je gérais plus mes papiers, j'avais laissé, même ça s'était développé, en en presque phobique comme ça et tout j'avais tout laissé voilà, et il m'avait envoyé voir une AS tout ça enfin qui était au CMP, au centre medico psychologique

A partir du moment, ta dépression, tu as arrêté la prostitution ?

Non j'avais arrêté, avant, je pouvais plus, en fait j'en faisais carrément plus franchement, à partir je vais te dire, à partir de novembre 2014 j'en faisais quasiment plus, c'est-à-dire que si j'en ai fais un par mois,

c'est-à-dire que, un en décembre et un en janvier c'est déjà beaucoup voilà, et je me souviens le dernier c'était en février, j'en ai peut-être fin un par mois, voilà, et après à partir de février, j'en ai plus jamais refait, jusqu'à aujourd'hui. Février 2015. Et donc, heu pour répondre à ta question, comment je me suis retrouvée chez Professionnel A , avec l'AS ça n'avancait pas, voilà au niveau de de mes papiers euh, etc, et après j'ai eu vraiment l'illumination, je me suis dis, mais heu ben va voir cette association, et donc j'y ai été le 25 août 2016

Tu as un truc avec les dates hein ? très précise, tu notes ?

Eh ben écoute c'est parce que j'ai eu une période, heu, j'ai une sorte d'amnésie, justement pas la période heu voilà, pas la période de 2012 à 2014 c'est à partir de mes troubles digestifs en fait, j'ai une période ou voilà, c'était mais heu comment expliquer ça, heu ben peut être heu ben, ben, ben la dépression, les mécanismes de défense du psychisme hein, parce qu'il y a des choses qu'il s'agissait d'oublier, parce que l'événement qui s'est passé avec ma sœur, par exemple je l'ai heu,

[Conversations personnelles]

C'est pour ça que c'est difficile de faire la part des choses, et à la rigueur je trouve que c'est, et à la rigueur tu dois pas être la seule, mais je sais pas si tu as des échos des autres qui travaillent avec Professionnel A , mais je comprends pas comment on peut raconter plus ta vie que toi, déjà toi-même c'est dur donc je comprends pas comment les gens peuvent dire c'est telle cause telle conséquence

C'est ça c'est ça non c'est ça c'est clair, c'est parce que pour moi voilà, moi la thérapeute quand je lui ai dit ça heu quoi, déménagement, genre voilà répétition

Oui parce que tu lui avais dit la prostitution ?

Non je lui avais pas, après les psychiatres psychologues je leur ai dit, mais là, tu vois je me disais ah, parce que je me sentais plus en sécurité tu vois avec les psychiatres et psychologues parce qu'ils sont soumis tu vois au secret professionnel et je me disais en plus ils ont une formation, vraiment diplômante d'Etats je me dis que ces personnes quand même, voilà, en termes d'écoute active écoute bienveillante, non jugement, on vraiment appris, là, c'est-à-dire que toi tu peux là, comme ça, faire cette formation, tu vois de médecine ancestrale, et je sais pas je voulais pas aussi de l'autre côté, y'avait pour moi, mais y'avait aussi de l'autre côté, et ben voilà, genre chaque personne a sa sensibilité, effectivement, elle est pas formée pour tout entendre et ça pouvait peut être la choqué je veux dire voilà, ouais elle se prostituait et tout, tu vois genre peut être je sais pas, elle est pas a priori formée pour heu l'écoute, quoi voilà, c'est un vrai boulot en fait, donc non c'est très difficile pour moi de faire la part des choses, personnellement je ne peux pas dire oui c'est ça et non de manière sur c'est pas ça, personnellement, je pense plus pour les trucs qui se sont passés avec ma sœur, est-ce que, mon analyse de la chose ce serait peut être que, effectivement, dans la manière d'enchaîner les passes il y avait peut être du stress ça c'est sur, genre les voyages d'aller de droite à gauche etc, de voyager de droite à gauche de ci de ça, y'avait clairement y'avait clairement du stress, c'était cadencé. Donc peut être effectivement il y avait un TERRAIN et un terreau favorable par le stress mais maintenant dire que ça a été ça l'élément déclencheur, j'ai envie de dire : pourquoi là à ce moment précis, pourquoi autant de temps, enfin voilà, et je sais pas, je voilà...

Après est-ce qu'on est obligé, je veux dire c'est pas forcément un plus l'autre, c'est une accumulation, une chose sans l'autre

Voilà c'est ça c'est ça ouais ouais

Mais heu, ouais donc du coup tu as eu des échos, est-ce que d'autres, filles tu parles avec d'autres ?

De manière poussée, enfin je veux dire pas autant que là, parce que là, vraiment, ça va vraiment très loin [rires], heu, non parce qu'en fait y'a quelque chose qui m'a surprise quand même au nid c'est que « chuchotement » y'avait plus de personnes qui semblaient non concernées, après j'ai eu des échos c'est-à-dire que moi-même je l'ai remarqué que des personnes que j'avais vu là, je me dis mais attends, alors c'est pas que je dis ouais voilà ouais une pute, machin, voilà c'est pas ça, parce que moi-même les personnes quand je leur dis heu voilà, mais heu, j'avais sentie quelque chose ouais c'est ça en fait moi c'est ça je sens les trucs et tout ça et en fait et après, j'ai eu la confirmation, parce que par deux personnes

différentes ben Professionnel A elle-même qui disait oui, heu des personnes extérieures qui viennent boire le café qui viennent machin etc, heu le nid n'est pas ceci cela, et après une autre nana m'avait dit ça, donc du coup, honnêtement pour te dire la vérité, c'est que personnellement, y'a peut être une sorte de scouat ou de personnes qui je sais pas peut être sont potes ou sont ci sont ça et qui après viennent là et passer du temps là. Donc oui, j'ai rencontré des personnes qui sont concernées, et une qui l'a dit ouvertement et une autre que ben j'ai compris heu enfin quoi que ah non non elle m'a dit quand on a discuté, elle m'a dit qu'elle avait pas elle parlait pas bien français elle m'a dit truc (en imitant le rapport sexuel) non, hein, elle m'a dit qu'elle était dans un bar heu machin voilà, donc voilà, mais sinon ben non j'ai pas pu particulièrement voilà, mais après pour te dire honnêtement, j'ai l'impression que heu, c'est important dans un cadre comme ça de pouvoir parler avec la personne hors contexte parce que là j'ai envie de dire si une personne a des besoins sociaux d'accompagnement social, ben elle va pas dire : non en fait je l'ai très bien vécu juste maintenant ou bien non je l'ai bien vécu mais maintenant juste j'ai besoin d'argent mais en fait je l'ai très bien vécu voilà, c'est à dire qu'il y a une attente quand même sociale généralisé, de soit heu voilà, genre y'a un côté heu voilà, tu es victime ou de...

Tu peux pas dire j'ai besoin d'aide et en même temps dire que tout vas bien

Ouais voilà, c'est ça c'est vraiment délicat, c'est vraiment délicat

Et puis d'un autre côté ça renforce son discours à Professionnel A si elle voit tout ça c'est un cercle elle voit que cette partie la

C'est ça c'est ça c'est ça, parce qu'honnêtement moi quelque fois elle m'a dit des choses, ben j'étais un peu surprise c'est-à-dire je m'étais dit ouah, je m'étais dit heu ben ben heu que personnellement, alors pas par le passé, mais justement par toutes ces histoires, ces souffrances, c'est justement là ce que j'ai vécu ces deux ans, de vivre dans le noir et tout ça ça m'a bien fait prendre le recul sur les choses, etc aussi me reconnecté, et tout ça

Quand tu dis vivre dans le noir c'était la prostitution ?

Non non non non,

Ah les deux ans ou t'as eu ton truc

Voilà, la colopathie fonctionnelle, ah non non non non la prostitution c'était à droite à gauche et voilà je veux dire c'est ça.

C'est ça et heu... ben fait ça m'a bien... mais c'est vrai que ça m'avait un petit peu, mais je m'étais dit, mais comment peut-on comme ça parler à la place d'autrui à sa place et tout j'étais un peu heu... parce que y'a des choses qu'elle m'a dit heu, par exemple elle m'avait dit heu heu, voilà que je lui disais heu, voilà que je lui disais, heu, ben elle m'a demandé des choses heu, du genre euh d'écrire des articles, heu, si je voulais pas parler ou militer venir sur les lieux de prostitution. Elle m'a demandé aussi, ça ça m'avait un petit peu choqué, elle m'avait dit, je lui parlais comme ça et lui dis oh j'ai encore tous mes billets de trains et tout c'est truc là, quand j'ai voyagé, et tout ça, et là elle m'a dit : t'as un côté artiste créatif ? je dis quoi : quoi, elle me dit : un côté artistique, créatif, je lui dit : quoi, je suis en train de parler ! et elle me dit : oui tu pourrais peut être faire un tableau, avec les billets, j'étais là, j'étais là, ça m'a un petit peu choquée, ça m'a choquée parce que ben déjà, comme ça d'un coup, j'étais en train de lui parler d'un truc et elle me dit ça, et ensuite je me suis dit mais je viens là parce que j'en ai besoin, voilà, j'ai besoin d'un accompagnement au niveau voilà, de redresser ma situation tout ça etc, et je me dis ben j'ai besoin moi d'aide et tu me demandes de faire quelque chose alors que moi-même voilà, j'ai au niveau psychique ça va pas forcément c'est des hauts et des bas émotionnels etc, j'suis pas forcément bien tout ça etc c'est moi qui ai besoin de quelque chose là ! et on me demande quelque chose la maintenant, enfin tu vois, et de cette envergure. Et ensuite je me suis dit, mais, et, qu'en est-il de là, au niveau de là, de là, comment on appelle ça, là, est-ce qu'elle a réfléchi peut être au côté, qu'il y a des personnes qui, bon elle le sait, qui veulent peut être pas s'exposer, qui veulent peut être pas voilà, genre elle voilà donner leur nom, tout ce genre de chose, et je me suis dans cette, et aussi la personne elle en est dans son histoire, parce que si c'est une histoire de souffrance où c'est la prostitution qui l'a vraiment fait souffrir et qui lui a causé vraiment beaucoup de problème elle a peut-être, ça peut lui faire

du mal aussi, soit de s'exposer comme ça, ou alors de, ressasser comme ça, de réentendre, parce que c'est comme une sorte de rallumer sans cesse le trauma. Donc je me suis dit y'a ça, aussi ! et ensuite je me suis dit, mais heu, et heu, la dernière chose que je me suis dites heu, comment attends, ouais dit lui est-ce que tu veux pas faire heu, ouais je sais plus ce que je me suis encore dit ; et je me suis dit que ben aussi c'est censé venir peut être plus de moi, peut être plus venir directement de moi

Elle attend pas que ça aille mieux de ton côté pour revenir

Ouais, je voilà ! y'a ça et pis y'a eu, je lui parlais de quelque chose et elle m'a dit heu, oui heu, oui mais ça c'est dû au vécu prostitutionnel oui, comment je me sentais parce que je lui disais par rapport au suivi thérapeutique etc, et elle m'a dit que c'était dû au vécu prostitutionnel, et là je me suis dit, mais heu, je me suis dit : j'avais besoin d'un suivi thérapeutique, rien à voir. Quand je l'ai dit moi-même à mon père, voilà, c'était pas vécu prostitutionnel, quand moi-même j'ai tenté de me suicider je ne sais pas combien de fois, c'était pas vécu prostitutionnel, donc je me suis dit, c'est voilà,

Elle sait à la place des autres, c'est problématique, comme elle sait à la place des autres, elle dit à la place des autres

Ouais c'est délicat, c'est délicat, c'est vraiment délicat. ET AUSSI dans le strict strict strict absolu, là, comme j'ai parlé là, dans le strict absolu, bon, je dis pas que j'aimerais aller au colloque et tout, mais genre, je suis d'accord je veux dire de parler, de partager mon expérience, je l'ai déjà fait, mais j'aimerais bien que ce soit mitigé, pas pour des raisons idéologiques et politiques, mais, pour ce que moi je perçois de ça, c'est-à-dire comment je le vis et comment je le ressens, et je le ressens de manière mitigé et voilà, et j'ai l'impression que ce genre de retour, et ce genre d'expérience, ne serait pas le bienvenu j'ai besoin de dire que c'était ça ça comme ça et y'avait ci et ça, et je suis sûre et que voilà et etc mes troubles digestifs c'était ça etc.. des pénis qui me pénétraient les uns après les autres et que ça m'a truc, de l'intérieur et que voilà !!

Ça peut être dangereux de se voir entendre que ça été dur, qu'on lui impose pôur des personnes fragiles ça peut être dangereux

Ça peut être dangereux voilà c'est ça

C'est comme dire à quelqu'un qu'il a été violé alors que non

Oui voilà, c'est ça exactement exactement ! donc heu tu vois c'est c'est ça qui est délicat, parce que je me dis

Le problème c'est que c'est pas pris avec délicatesse

pause

Pour le coup tu vois, quand on parlait de dissociation, là j'ai envie de dire, c'est peut être aussi une forme de ça, peut être pas pathologique, parce que bon je préfère pas m'avancer sur le sens pathologique quoi, mais je veux dire de, heu, par exemple une personne a vécu telle chose de telle et telle manière et après elle doit jouer un rôle et porter un masque et dire quelque chose qui ne correspond pas à sa réalité. C'est-à-dire en fait se mentir et ne pas être dans la réalité de l'être vraiment

Toi tu en as conscience mais j'ai peur que certaines personnes ne se rendent pas compte on peut se voir imposer des représentations dans l'inconscience dans la souffrance

Dans l'inconscience dans la souffrance, et aussi, dans le besoin, c'est comme par exemple,

Tu as besoin d'écoute ben toi tu dis oui

C'est ça c'est effectivement problématique, oui ! parce que ces personnes peuvent être en situation de vulnérabilité pour x y raisons, également, avoir besoin d'aides heu, vraiment concrètes, au sens social, au sens AS quoi, au sens assistante sociale, et se dire ah mais je vais devoir tenir tel ou tel discours parce que sinon ..

J'aurais pas mon aide !

Voilà, voilà ! et ça c'est délicat

C'est cette collusion d'intérêt entre à la fois le fait qu'elle soit AS, militante politique...

Collusion d'intérêt... Voilà, elle est pas AS non non,

Elle occupe le rôle hein

Elle occupe le rôle ah oui, elle occupe le rôle. Mais personnellement je trouve qu'elle l'a très bien en tout cas dans mon cas, olala oui. J'ai été très ah c'est efficace c'est machin, parce que l'as, la diplômée hein, heu merci bien

C'est marrant parce que j'avais été voir les filles qui travaillent dans la rue, et j'avais cru comprendre qu'avec les dire d'une bulgare, elle m'avait dit qu'elle était pas aidée, et que les autres aussi certaines se plaignaient d'Professionnel A et qu'elles préféreraient aller voir l'autre

L'autre ?

L'autre AS du coup, pas Professionnel A, l'autre

Je vois pas qui c'est,

Ben celle dont tu parles, celle qui est diplômée

Ah non non non, ça c'était au CMP

Ben y'a qu'une ?

Ben heu, écoute je ne connais pas encore très très bien, parce que 'j'ai du y aller moins de 10 fois. Donc heu voilà, et heu, la secrétaire ? Ahhh ou peut-être il y a des stagiaires, peut-être une stagiaire ES, éducatrice spécialisée, voilà peut-être il y a des stagiaires, parce que la stagiaire moi aussi elle m'a bien je trouve voilà, j'ai fait des trucs avec elle. Mais comment ça se passe par rapport à, à la, heu, oui, les femmes qui sont encore, enfin les personnes qui sont encore dans la rue, elle les accompagne dans quelle mesure c'est de la prévention pour sortir de ?

Ouais c'est pour sortir

Et y'en a si elle continue, comment ça marche ?

Parce que ça marche pas ! c'est pour ça qu'elles étaient encore dans la rue ! la femme me disait : depuis 2 jours j'ai rien à manger, je viens donc ! elle disait qu'elle cherchait un autre boulot, elle a des cours de français, la journée grâce au nid qu'elle avait demandé un autre boulot avec Professionnel A, et une espagnole m'avait dit aussi : oui ils disent qu'ils aident hein mais voilà, et pareil elle avait cherché des boulots mais ça marchait pas et donc il continuait quoi et des fois elle allait prendre un café et peut être aussi ça des gens qui viennent qui demandent plus l'aide parce que ça marche pas mais je vais prendre mes petits cafés ! peut être

Ouais ouais ouais, d'accord ! d'accord ! on va peut être discuté de ça tout à l'heure pour l'eau

Non non t'inquiète dis-moi si tu as des trucs à dire. Est-ce que tu penses qu'elle fait ça consciemment

Ah la aller dans ce genre, je préfère me contenter, ce que j'ai ressentie et ce que j'ai vécu et voilà. Et ce que je vois, mais ce que j'ai ressenti au sens, en ce qui me concerne moi moi moi parce que moi maintenant les autres, je sais pas, elle se comporte comme ça, voilà, je sais pas,

J'espère que c'est pas fait exprès, c'est pour ça que c'est aussi un cercle vicieux

Pfff, ben, pff, c'est délicat, c'est vraiment délicat

Tu penses qu'elle essaye de t'amener vers des coins des fois que...

Du genre ?

Ben du genre elle essaye de te faire dire des trucs, victimisant encore et encore

Plaquer, ouais, plaquer des choses, plaquer des choses dessus comme ça

Non parce que pour te dire une fois j'étais venue, et j'ai remarqué qu'il faut apprendre à faire attention à ce qu'on dit

Ah oui

Et qu'il faut aller dans son sens, c'est sa personnalité, elle n'accepte pas que les autres vois plus. Et je lui avais expliqué mon mémoire, que je voulais parler avec des personnes prostituées, et elle m'avait dit : de tout façon tu pourras pas aller voir ces filles-là, elles ont pas le temps,

C'est pas ses filles

Non ces filles, là, dans le sens ces

Oui oui oui, mais je veux dire heu voilà, tant qu'à parler de maquerelle et voilà, je veux dire c'est pas ses filles quoi, elles font ce qu'elles veulent et elles sont voilà

Son propos est démenti en plus, tu me parles longtemps, on peut poser les questions qu'on veut, il faudra qu'on prenne un sujet précis, machin et puis ses sujets c'était des trucs comme la prostitution, l'esclavage contemporain, des questions qui m'ont tjrs interpellés elle me dit, j'aurais été son sbire

Ouais ouais, personnellement je suis pour l'esprit critique, la recherche scientifique, tout ça, observer les preuves et puis après valider, voilà, donc moi je suis pour l'esprit scientifique donc heu hum quand on parle de choses comme ça heu voilà, je n'aime pas trop l'idée voilà, quand c'est hyper idéologique et que c'est non non non, c'est-à-dire que c'est pas on va essayer de déterminer et de faire des hypothèses après machin, trucs, c'est non non non c'est qu'on a déjà l'idée et puis c'est

C'est ça qui me gêne ! essayer d'émettre des hypothèses oui comme tu dis, voir tout et voir si y'a des points qui sortent, ensuite essayer de les, mais heu

C'est vraiment, c'est chaud parce que heu, je trouve que effectivement le fait, c'est un peu le travers parfois, dans les associations de militantismes, ou alors chez le religieux et ça a été reproché dans le cadre religieux c'est-à-dire que voilà, on vous aide et tout ça mais croyez en nos trucs etc et voilà, venez venez heu voilà, aux services religieux, on vous loge ais voilà, un côté prosélyte comme ça c'est-à-dire que t'as rien sans rien, idéologiquement, religieusement tu dois adhérer tu vois ! et ça c'est vraiment, c'est délicat parce que dans le cas-là, il y a un petit côté, il peut y avoir un petit côté, heu comment on appelle ça, attends, ça m'a échappé, d'un coup, oh ça vient de m'échapper d'un coup ah oui voilà, je trouve que ce qui est cantonné à la tête d'une association comme ça, heu, [rires], mais je pour moi j'ai l'impression qu'il y a besoin c'est la base, déjà l'écoute, c'est-à-dire c'est peut-être la base, et écouter, ça veut déjà dire, se taire plus que parler, déjà déjà voilà ! c'est-à-dire quand une personne raconte, y'a voilà voilà ! c'est le vécu de cette personne a priori elle est mieux placée que moi pur pouvoir en parler, j'étais pas là, en plus j'étais pas là ! donc voilà voilà ! à plus forte raison, c'est déjà le premier niveau ensuite il y a une écoute neutre également, c'est-à-dire que voilà ne pas là comme ça : ah oui c'est ça c'est ça, c'est-à-dire ne pas partir dans toutes les formes d'interprétation surtout, d'analyse sur poussées également, heu voilà, ou j'injonction, c'est-à-dire que fait comme ci fait comme ça, moi je sais etc, c'est violent ! c'est violent ! et heu, et également heu, y'a heu une en fait, dans le travail social, y'a un côté qui, important, qui est, quand j'avais dit, la dame qui parlait y'a une certaine humilité, je sais plus, quand y'avait la dame qui était assise, à un moment j'ai dit ça.

Oui preuve d'humilité, c'est quand Professionnel A parlait que tu avais dit ça

et qu'est-ce qu'elle avait dit

attends je l'ai écrit, je vais rechercher je t'avoue que j'ai pas compris pourquoi tu me disais, ça, pour moi c'était pas de l'humilité quand elle disait ça

ah oui oui, je disais pas que c'était une preuve d'humilité de sa part heu en tant que personne, je disais que avoir ce point de vue, ou voilà, se positionner comme ça c'est faire preuve d'humilité, tu vois ce que je veux dire

attends ouais je l'ai écrit, « il faut accepter nos limites », les femmes doivent pouvoir refuser ou accepter

voilà, c'est pour ça que j'ai dit c'est une preuve d'humilité, donc non seulement accepté, voilà je dis pas elle est humble et tout ça, je me permets pas de la caractériser de ceci ou de cela, je suis là pour ouais décrire des situations ou des machins etc c'est pas mon rôle donc du coup je dis que c'est faire preuve d'humilité de dire que voilà, y'a des personnes elles sont dans une situation donnée, et que oui, peut être elles veulent pas être aidées, ou elles veulent pas de ton aide, ou alors, peut être qu'effectivement, la façon, c'est-à-dire que quand on cherche à aider, on n'est pas le centre, c'est la personne qui est le centre, voilà, c'est la personne

on cherche pas à aider pour nous

voilà c'est ça, pour nous, ou pour notre paroisse, pour notre idéologie ou pour rameuter des gens c'est-à-dire que

oui oui c'est ça ! j'ai l'impression que par exemple quand tu viens et que tu dis j'avais mes billets et direct elle saut sur l'occasion, j'ai l'impression que t'es là pour heu, qu'est-ce que tu fais, tu es la pour vendre son truc ou pour être aidé ?

c'est ça c'est ça c'est ça ouais c'est ça ! je me suis posée la question, je me suis posée la question. C'est ça c'est...

elle manque de tact sur certains trucs c'est délicat surtout que tu me dis que tu parlais

ouais ouais, tu vois et j'ai l'impression que dans le cadre, là, j'ai envie de dire, là, dans un cadre comme ça, là, effectivement, bon on veut abolir, on pense que, voilà, c'est violence dans la plupart des cas ou dans tous les cas et dans ce cas-là, on va donc aider les personnes qui veulent en sortir etc, mais dans ce cas là, les aider pour que ça les aide et on les et ces personnes sont au centre, c'est-à-dire, ces personnes-là sont au centre ce n'est pas l'autre qui va imposer des choses, orienter les choses et dire voilà, je sais ce que tu as vécu comme ci ou alors heu voilà, tu dois pas faire comme ci tu fois pas faire ça, y'a y'a besoin d'humilité, y'a besoin d'humilité, c'est-à-dire de se taire et d'écouter le vécu de la personne, y'a besoin d'humilité de se dire que quand une personne elle voit pas la chose comme ci comme ça, elle voit pas son vécu comme ci comme ça, et ben même si toi c'est pas en adéquation avec ton idéologie, même si toi ça te fais pas plaisir et ben ça reste son vécu, et ça reste sa perception, et sa vision des choses tu vois. Et c'est très difficile hein d'en arriver là parce que je crois que la plupart des êtres humains, enfin les comportements qu'on a les uns envers les autres, ça on n'arrive pas,

oui on a des visions faut que ça rentre dans notre vision parce que sinon on serait face à des inconnus

voilà c'est ça c'est ça ! parce que moi y'a des choses, voilà, effectivement, j'ai du mal à concevoir, je me dis mais comment une personne peut faire ci ou comment une personne peut aimer ça, parce que ça, mais a un moment il s'agit de lâcher prise et d'accepter c'est comme ça cette personne n'est pas moi, point. C'est tout tu vois

c'est intéressant ouais, et du coup par rapport au colloque et ce qui s'y est dit, via la loi comment tu en penses

alors quand j'étais dedans heu, pff, j'étais heu, je sais pas si, j'étais peut être un petit plus contre Que pour, parce que je ne sais pas les effets. Honnêtement quand j'étais dedans, moi mon truc c'était peu importe la loi qui va sortir, honnêtement hein je vais te dire, peu importe la loi qui va sortir, le truc c'est l'impact sur le travail économique qui est le plus important, enfin pas le plus important je veux dire si c'est des femmes qui meurent enfin des gens qui meurent non, le facteur est le plus important, non c'est le facteur humain, mais on va dire comme je parle de moi, je parle pas de tout le monde, je parle de moi, l'important là, pour moi, c'est-à-dire pour moi, voilà, c'est c'est-à-dire que si cette loi fait qu'il y a une hausse ben c'est tout bénéf, si y'a une baisse, ben c'est pas bon. Voilà, je voyais plutôt le truc comme

ça, heu, j'avais plus tendance à me dire que hmmm, qu'il y avait peut être un risque, je réfléchissais je me disais que... y'a une tendance comme ça pour les lois, enfin pas pour le risque mais y'a une tendance, que plus un truc est genre interdit tout ça y'a une hausse des prix parce qu'on voit comme ça la drogue, y'a une hausse ! Donc je me disais a peut être qu'il y aura ce phénomène sauf que de l'autre côté, c'était pas, je voyais aussi le côté, les clients vont peut être avoir peur et donc y'aura moins de clientèle donc voilà, je me disais, je savais pas, maintenant aujourd'hui j'aurais un peu près peut être la même position. Sauf sur l'idée de oui, ça fait monter les prix parce que ça me concerne plus, voilà, ça me concerne plus, mais heu je je me dis heu, en fait, j'espère au fond de moi, que, en fait je suis plus dans un truc qui n'est pas tout factuel, en fait, c'est j'espère que si cette loi elle est en place, que ce soit vraiment une loi humaniste et qu'elle va servir vraiment complètement, c'est-à-dire qu'elle fasse le plus de bien possible, mais que si elle fait pas du bien ben voilà.. mais je sais pas, le truc c'est que j'ai du mal à me positionner, oui je suis pour ou contre, c'est-à-dire que je ne sais pas, je ne sais pas les répercussions tout ça voilà ; j'espère je peux juste dire ESPOIR, j'espère que elle est là, là, j'espère que ça fait plus de bien que de mal, et si ça fait plus de mal, j'espère qu'elle pourra sauter ! voilà ! c'est ça ! c'est comme ça que je vois la chose

dans tous ces débats, ça ne t'énerve pas qu'on parle au nom de

alors y'a des personnes concernées elle-même, comme Laurence Noëlle, elle a parlé de son expérience, mais elle a parlé de son expérience mais elle a aussi parlé pour les autres, elle a parlé au nom de toutes, en fait hein

c'est ça on entend souvent un seul type de discours, souvent celui là

ouais

ou peut être pas, mais les esprit son tendance à occulter les autre

ouais ouais... Alors est-ce que ça m'énerve, heu, quand j'étais dedans ça m'énervais heu un petit peu quand même assez même. Après de l'autre côté heu honnêtement j'avais quand même une vision pragmatique de la chose et le versant économique. Pareil ! donc ça veut dire, le truc c'est que je me disais mais attends : si y'a vraiment une réglementation, au sens maisons closes etc, ça c'est une chute des tarifs, parce que tous les pays qui ont réglementés comme ça, heu, ça a baissé ! ça a baissé ! donc ça c'est pas bénéfique ça quand on est dedans ! donc je me disais peut être que c'est mieux finalement de manière très pragmatique, de manière très heu...voilà. Et heu, maintenant, heu, ben, ouais niveau purement individuellement alors quand j'entends des colloques des trucs comme ça, alors je vais pas dire je suis remontée à bloc, t'façon j'ai pas vraiment de colère fin j'écoute ça et je me dis, bon quand la personne elle parle elle-même de son vécu, si elle dit voilà : je le vivais très mal, je me sentais violée et salie je respecte totalement tu vois je veux dire voilà, heu maintenant quand elle dit, je considère à 100% toutes les femmes voilà, ou alors il y en a 2/3 là, voilà, c'est une exception mais sinon toutes salies, toutes machin, toutes elles souffrent, toutes machins, je me dis pfff, je me dis, je vais pas dire ça m'énerve, je me dis comme ça, ouais on pourrait le faire visuellement, (elle hausse les sourcils l'air blasée), je me dis bon tu es un peu gonflé, de parler comme ça, peut être je sais pas bon, y'en a peut être d'autre qui veulent dire autre chose, tu veux dire donc tu sais mieux qu'elle, tu peux ! voilà, voilà un peu ce que je me dis, maintenant à un niveau vraiment individuel, dans la situation, par exemple avec Professionnel A je me dis heu hum, je me dis peut être, a ben disons que c'est étonnant, je me dis y'a peut être besoin de faire une formation, d'écoutes actives, ou d'éducation, je me dis oui voilà, oui peut être quelques bases, parce que je me dis c'est Quand elle me fait ça, enfin dans les cas où ça s'est passé comme ça a tu sais mieux que moi. Voilà ce que je me suis dit. Eternée en colère, pff, non, surprise, heu, un petit peu mal à l'aise, heu, y'a un mot, dépité, hein, parfois

ça te désarme, fin j'ai l'impression, je serai énervée et en même temps je me sentirais désarmé, le seul moment où j'ose parler on me...

voilà voilà, c'est ça, donc heu, et après et je me dis ouais ça c'est au niveau des ressentis des émotions, voilà c'est ça, après je me dis pas mal de truc hein, voilà, c'est ça, je me dis peut être une formation, et aussi je me dis ah ben écoute, hein les associations, effectivement, fin les militants, parfois il peut y avoir un conflit, enfin un côté, peu importe de toute façon, le but c'est que c'est notre cause, c'est ci

c'est ça et puis tant qu'il y a quelqu'un qui peut servir de vitrine et dire j'ai vécu ça comme ça comme ça, nous c'est bon pour nous, tant que aussi, voilà quitte à dire des trucs qui sont pas totalement conformes etc... On a juste besoin d'un stéréotype là tu vois à mettre en avant, qui remplit tous les critères j'ai été violée j'ai été ci j'ai été ça et pis oh oph pis je l'ai trop mal vécu, on m'a ci, je me dis, je m'interroge tu vois sur tout ça. Je me dis voilà y'a des trucs que je me dis et je me dis que ben c'est caractéristiques typiques, du militantisme, parce qu'il y a besoin de prototype en fait voilà, c'est ça.

C'est très dangereux, pour la cause féminisme, quand même je trouve et au au delà les rapports hommes femmes

Ouais

Ça met quand même la femme, y'a plusieurs choses qui me choquait, on mettait la femme en tant que victime, on faisait des parallèle, c'est dangereux, on faisait le parallèle entre enfants et femmes,

Ah

C'est choquant, on est des adultes, on est capables, j'ai l'impression que ce stéréotype, bien sur on peut trouver des choses qui l'accrédite, bien sur les femmes sont victimes plus que les hommes

Ah bien sur ouais

Mais est-ce que c'est pas de créer ce genre de choses qui aussi transforme

Ça se nourrit comme ça

Oui voilà ! on les infantilise, la femme se considère comme impossible, je suis pas capable, tu vois

Ouais ouais ouais non je vois

C'est des trucs que je me demande

Ouais non c'est complexe franchement

Y'avait certains trucs qui était assez, je sais pas si tu connais en psy ça s'appelle la menace du stéréotype, par ex les femmes sont nuls en maths, ça crée un truc le stéréotype est accrédité, c'est pas vrai

Ouais ouais conditionnée à penser je suis nulle et donc voilà

Exactement, et quand y'a un stress les capacités mentales ne sont pas...

Mobilisées pour l'exercice mais voilà

Oui voilà, ça participe à réaliser des stéréotypes pour ensuite dire, j'avais raison !

Ouais c'est compliqué, c'est compliqué, parce qu'après tu vois dans mon cas franchement je suis allée la-bas c'était pour vraiment, redresser la situation sociale, c'était pas pour voilà, me considérer comme victime, voilà de et ensuite parce que l'AS était pas heu ... parce que ça se trouve j'y serai jamais aller

Oui si tu avais une AS compétente

Voilà c'est ça, parce qu'elle m'a fait qu'ouvrir des enveloppes, alors qu'effectivement Professionnel A m'a tout c'est-à-dire que voilà, là y'a rien à dire, elle m'a vraiment tout tout tout, voilà, remis sur les rails, enfin c'est en train et voilà, si elles elles avaient fait je crois que j'y serais pas aller et tu vois maintenant me dire que voilà, je suis heu... Donc c'est-à-dire que quand j'y suis allée, voilà, j'avais pas la conviction d'être une victime donc maintenant apparemment peut être qu'il faudrait que je ressorte de la bas en clamant ça

Ça peut être destructeur, c'est un nouveau combat faut battre l'idée de victime, on t'impose une image qui n'est pas celle que tu avais de toi

Ouais c'est ça, c'est pour ça que je dis pour le coup, pour la dissociation, voilà, je veux dire heu voilà, parce que dans ce cas je suis, si on pousse le truc je n'en sais rien dans les faits, mais il pourrait y avoir des nanas qui en fait joue un rôle c'est-à-dire que devant, devant, dire oui niania et en fait de l'autre côté, en fait une double vie, quoi, et en fait une triple parce que tu as la vie de la prostitution, et après voilà, en fait effectivement pour le coup de dissociation, d'éclatement, de morcellement etc, ben oui ça exacerbe la chose, après il doit sans doute y avoir des nanas, après Professionnel A , même me l'a dis, ça veut dire qui qui font heu, qui font semblant, c'est-à-dire que, au sens, [rires], je vais t'expliquer, elle m'a dit un truc du genre : heu ouais, heu, et j'ai appris par derrière que, ce qu'elles faisaient, c'est-à-dire qu'en fait y'a des nanas qui viennent qui disent : oui oui j'arrête, je ci je ça, et en fait elles continuent. Mais ça c'est peut être parce que justement, parce que si elles pouvaient être dans la vérité de l'être.

Oui d'autres association, si elles veulent on accepte, si elles ne veulent pas y'a pas de soucis aussi

C'est ça c'est ça, tu vois et là il peut et même elle elle m'a dit : après j'ai appris. Mais même, prenons un truc basique, quelque fois quand on dit pas la vérité, ou quand machin etc, on a peur de quoi, le jugement, peur voilà, d'être rejetée, peur de perdre avantages ! peur de comment on appelle ça de heu rejet, jugement et pis heu de,

Incompréhension

Oui voilà, incompréhension, toutes ces choses, là, et la pression voilà, la pression, parce que voilà tu dis toute ces choses, là, en fait la vérité mais on te dit : MAIS NON, tu dis voilà, je fais pas ce truc maintenant et on te dit : mais non maintenant c'est bon !! On évite tout ça pour éviter tout ça et donc du coup, si vraiment elles sentaient à l'aise, vraiment en sécurité, comme quand vraiment on se sent en sécurité dans une relation peut être qu'elles pourraient révéler plus et puis dire ouvertement, être vraiment dans la vérité de l'être et puis dire, vraiment, écoute moi je souhaite continuer machin etc. par contre j'ai besoin d'un peu d'aide, mais là, voilà, elle elle dit Professionnel A elle dit dans ce cas là : ouais j'ai appris par derrière, ouais mais est-ce qu'elles avaient la possibilité de est-ce que la relation était suffisamment sécurisante, ce qu'elles voulaient vraiment faire et que derrière machin machin, elles l'auraient peut être fait vraiment si c'était si c'était voilà, pas forcément bien accueilli, mais que voilà, qu'on disait : ok je n'ai pas à t'imposer quoi que ce soit c'est ta vie etc...

Mais je m'interroge du coup quand même sur quelque chose c'est heu, quel est l'enjeu profond et pourquoi tant de ? c'est vraiment idéologique comme ça qu'est-ce qui amène parce que si vraiment ce qu'on décrit là est conforme, j'ai envie de dire quel est l'intérêt à ce point je veux dire, parce qu'il y a un enjeu personnel émotionnel est-ce que tu vois ?

Ben est-ce que tu as pu avoir Doris

Oui oui

Comment tu la connais ?

Je l'avais connu à la fac, ah, y'avait OTR, over the rainbow et elle était là heu voilà, et heu et voilà,

c'était une association de quoi ?

Over the rainbow, c'est à dire par delà l'arc en ciel, LGBT, voilà, LGBT

Donc tu l'a connu dans le sens là, tu as eu des liens, elle sait que tu as été prostituée

Ah si si

Mais pas de lien avec le strass ?

Non non pas de lien avec le strass

Ah ou juste pour savoir, je te demande parce que Doris dit que son association vit de la misère, donc si elle ne créé pas la misère en disant vous êtes des victimes, vous avez plus de boulot

Oui oui... Je pense pas que ce soit une recherche tu sais consciente, je pense que comme tu disais tout à l'heure, par rapport aux militantisme, je pense que c'est des structures qui t'impose du fait même de la structure, tu deviens ça directement en entrant dans la sphère tu vas forcément avoir un prisme, elle filtre avec sa réalité

Oui, donc d'accord donc l'intérêt ce serait d'accord. Bon après, bon je connais pas sa vie, mais ça fait 30 ans la bientôt mais à la base pourquoi ce thème pourquoi ? tu vois

Je sais pas elle est très religieuse

Elle est religieuse ?

Ouais ouais elle est catholique

Pratiquante ?

Je sais pas

D'où tu tiens ça

Elle me l'a dit et à la base le moment est catho, par exemple, Doris dit qu'il est financé par l'évêché de strass, faut vérifier

D'accord

Je pense qu'il y a l'idée charité, même l'idée j'aide, voilà, machin, et pis derrière c'est devenu son métier, donc ben si j'aide pas j'ai plus rien je sais pas, elle est enrôlée dans un truc, écouter des histoires, forcément celle qui viennent la voir, forcément elles ont besoin d'aide

c'est des conditions difficiles

et en plus fin moi dans mon cas, elle a pas forcément écouté, enfin moi quand je disais, elle me dit : oui c'est la prostitution, qui voilà. Qui [rires]. Voilà c'est comme si donc je suis née en 2012, voilà

c'est nier une grande partie t'as fait 2 ans, Donc voilà 28 ans de niés

ouais

ah non y'a ceux d'après

oui oui c'est avant, ouais c'est je sais pas

je pense que si si tu vas voir Doris, mais ils ont plus de branche vraiment, je pense que c'est vraiment pas simple dans une population stigmatisée de créer des syndicats et tout y'en a plein qui aime pas être vue quoi ;

voilà c'est ça et là justement par rapport à ce qu'on décrivait avec Professionnel A je ne sais pas si ça c'est parce que je me suis pas sentie respectée dans ça, hein, parce qu'elle m'avait dit, l'histoire des articles, elle m'avait dit donc d'écrire l'article, elle m'a dit, de comment on appelle ça, oui venir parler devant des.. tu vois heu et elle m'a dit, elle m'en parlait là, elle m'a dit : Ah Laurence Noëlle tu verra si un jour tu la rencontre, un sacré bout de femmes, Rosen, et elle disait voilà, oui heu voilà que moi-même je serai devant comme ça. Je me suis dit, est-ce que déjà la question c'est est-ce que tu as envie d'être devant est-ce que tu, voilà, est-ce que tu as envie de montrer ton visage, enfin plusieurs questions est-ce que tu as envie de montrer ton visage est-ce que tu as envie d'être devant, est-ce que tu as envie de tenir ce genre de discours, enfin ce genre de discours et ça ça semblait, heu, ..

Occulter par elle c'est ça ?

Humm hm

Surprenant quoi. Rosen c'était la jeune qu'on a vu ?

Non je crois pas qu'elle était pas là, non non tu peux voir une photo, non non elle est âgée là, non

Oui y'en a une autre j'ai confondu

Ah ebn sowodi la ?

Oui

Non non c'était pas elle, tu as fait toutes tes questions ?

Je regarde vite fait là, parce que c'est un guide hein, mais je le suis pas forcément. Ah ben tiens tu t'es jamais sentie en insécurité ?

Oui ben si forcément

Ahh et tu avais des moyens de ... ?

De défense ? non, par peur que ça puisse se retourner contre moi, c'est-à-dire genre un couteau et tout ça. Et par peur c'est-à-dire oui, hmm, ouais voilà, c'est ça, heu, ouais mais ben forte heureusement, je pff

Et même des techniques, des stratégies ?

Du self dense ? non non en revanche moi je me suis dit que c'était plus par le parler, et aussi dire des choses, inventer des trucs, par exemple, heu dire : heu attends attend voilà, un jour j'avais un homme voilà, il m'a impressionné quand il était rentré, et je lui avais dit : attends fais doucement, parce que j'ai ma pote avec son homme, qui dorment à côté, avec son homme tu vois, voilà y'a ça ou alors heu y'a mon chien enfin tu vois [rires]a, voilà et je disais des trucs comme ça tu vois, voilà c'est ça mais effectivement si on avait voulu truc heu voilà je serai passé, ah oui ! ben ouais !

C'est une peur que t'as

Après j'étais pas tétanisée non plus

Non ouais une appréhension

Ah oui oui !

Et elle se dissipe en fait ou eu ?

Ouais quand t'es à l'aise avec la personne avec sa devient plus la peur de mon côté du vol, un vol de quelque chose je sais pas quoi laisser mon téléphone ou etc voilà, j'avais un peu plus peur du vol on va dire, pas parce que mon corps ne vaut pas ça hein, mais je me disais y'a plus de probabilité qu'on me vole un truc comme ça vite fait plutôt qu'on me marave la gueule là comme ça enfin voilà, je me disais que voilà parce que ça requiert quelqu'un qui voilà, qui ose faire un truc comme ça que voilà, que chaparder un truc voilà

Oui voilà c'est moins impliquant quoi

Voilà c'est ça exactement, du coup ouais les hommes qui demandaient ouais : t'es toute seule, ou qui demandaient des trucs, je disais : ah ben NON ! qui est-ce qui va travailler toute seule ! ah non pon est beaucoup ! y'a ci tout ça, ou alors y'en avait qui avait demandé : t'as un mac ou je sais pas quoi et tout, et je disais ouais ouais, tu vois parce que je me disais : hum pourquoi tu poses autant de question tu vois ?

D'ailleurs à ce sujet est-ce que certains t'ont dit,

Ah d'être le mac ?

Ouais ça ou alors qui t'ont dit viens je te sauve de la

Alors viens je te sauve, heu au sens vraiment heu, au sens vraiment comme ça non ! en revanche y'a eu des sous-entendus, heu mais t'es une belle fille pourtant, voilà, pourquoi tu fais ça tu vois, ou alors heu,

ouais des trucs comme ça, y'a eu ça sinon, heu, l'histoire de mac, ouais ça, y'a même des hommes qui m'ont appelé, ils me disaient : ouais voilà, y'en a même qui m'avait appelé et ils me disaient : ouais je peux te ramener plus de clients, et machin etc, il m'avait saoulé au téléphone, et sinon y'avait peut être eu, heu ouais ils disaient : t'as pas peur et c'était plus pour la plaisanterie, ils disaient : « je te protège si tu veux » des trucs comme ça, voilà, y'a eu ça, heu ouvertement, ouais je peux te, c'est-à-dire heu, ouais ouvertement y'en a un ils me disait par téléphone ouais il voulait que je vienne, genre, dirigé un une sorte de salon de massage mais je sais pas ce qu'il avait à gagner la dedans voilà je l'ai jamais rencontré, et je sais pas voilà, donc j'ai eu des trucs comme ça

Que tu diriges ?

Ouais mais moi je crois que c'est pour m'exposer moi c'est-à-dire que lui il fait voilà, tu es là et comme ça si y'a un problème ben c'est toi la proxo quoi voilà.

C'est complexe

Ah oui c'est clair, c'est clair

T'as rencontré des filles qui étaient sous la coupe d'un homme ?

Pff, en tout cas personne m'a dit ça ! personne m'a dit ça ! pourtant j'avais des étrangères aussi hein ! attends j'ai un truc après que je vais te dire mais j'avais pourtant, voilà, j'ai connu, j'ai rencontré des colombiennes péruviennes, espagnoles, brésiliennes et aucune m'a dit ça ! maintenant la trans qui m'a initié, elle m'a dit que quand elle est venue en Europe, elle est d'abord venue j'ai un doute, je crois que c'était d'abord en Italie, c'était Italie et Suisse, ouais Italie, et elle a effectivement du remboursé quelqu'un mais je sais plus ou je sais plus si c'était 10 000 ou 15 000 ou je sais plus quoi, elle a effectivement du remboursé quelqu'un peut être la personne qui l'a aidé pour venir ici comme ça, donc et là, ça m'avait, je lui ai parlé je lui ai posé des questions sur ça, et j'ai vu il fallait que j'y aille mollo et en fait, de mon souvenir elle m'a dit quelque chose comme ça : elle m'a dit mais heu, que, pour elle ça représente rien, pas genre j'ai plein d'argent, mais elle disait ça représente rien par rapport à la vie qu'elle menait la bas, l'opportunité de venir ici elle m'a dit mais tu demandes à n'importe qui, parce que moi ça m'avait CHOQUE le jour où elle m'avait dit, je sais pas hein, maintenant c'est elle qui m'a dit ça je sais pas ce que ça vaut, elle m'a dit, mais genre je vais moi-même je demande à n'importe quelle fille, n'importe qu'elle trans et tout, au Brésil je lui demande comme ça oui, viens tout ça par contre je te demande de l'argent et après moi je t'aide et tout ça, et elle m'a dit mais elles disent oui ! et ça m'avait choquée ! et elle m'a dit mais bien sûr ! et ça m'avait choquée ! et en fait, je suis pas en train de dire oui c'est bien la traite etc hein !

Non non non

Mais ça m'a fait voir la chose d'une autre façon, parce que je n'avais jamais entendu ça, c'est-à-dire que, alors je ne suis pas pour hein, je trouve que c'est c'est triste c'est dommage qu'effectivement tu doives payer quelqu'un et tout c'est dommage maintenant que la personne elle-même concernée par ça...

Préfère !

Voilà,

A quel point on se rend compte ce qu'ils vivent

Parce que moi, ce que j'avais tjrs entendu c'était : la personne elle sait pas, on lui vole ses papiers, elles viennent là et en fait, elle doit rembourser, elle se retrouve sous la coupe de et c'est des sommes machin ! et là en fait, c'est-à-dire que là, on te propose on te dit : ouais là tu vas faire la pute, tu vois qu'on te le dise, je t'envoie là-bas, et elle dit : oui oui oui surtout, j'arrive, je n'avais jamais entendu ça !!

Ben ouais j'ai fait des lectures, les gens savent mais savent pas les conditions mais dégradantes et elles n'arrivent pas en s'en sortir c'est problématique

Voilà

Mais si on dit pas ça c'est dangereux par exemple dans des colloques les lois nationales changeront rien, on déplace, on repousse, personnellement, que ce soit en France ou en Allemagne elles sont autant

L'idée aussi on va aussi plaqué en Allemagne pour tu vois

Oui l'idée c'est

Planétaire !

Oui bien sûr mais tout cet argent il faut le donner

Lequel argent

L'argent qu'on utilise dans les associations et tout, il faut aussi parrainer donner l'argent dans les autres pays !! il faut aussi ou

Ahh oui pour pas qu'il y a cet appel d'air en fait, parce qu'elle se disent voilà je vais venir là me faire de l'argent etc

C'est ça mais si elles avaient ce qui va bien chez elles une vie bien...

Pourquoi elles viendraient ! c'est ça

C'est exactement comme ici ! on met la loi travail qui précarise, ça fait du travail au black ! loi pénalisation d'un côté et loi travail de l'autre, c'est n'importe quoi, tu vois, la prostitution c'est du besoin d'argent

Voilà c'est ça exactement !

Voilà moi ça me... si on traite juste les petits symptômes mais qu'on va pas à la source,

Ben voilà c'est ça. Ouais ouais ouais, ! non c'est vrai ! mais franchement moi ça m'avait surprise quand elle m'a dit ça, parce que sincèrement moi j'avais toujours eu la version : heu la personne n'est pas au courant. Voilà, n'est pas au courant, ou bien est kidnappé comme ça

La encore y'a l'idée de femmes innocentes, elles sont actrices aussi jusqu'au jour non mais bon

Ouais ouais

Même pour moi, qu'on pense que c'est des victimes, directe, en tant que femme, j'ai envie de dire non à force de dire ça, oui je vais me considérer comme ça il faut se donner les moyens les capacités !

Femme en flagrant délit d'indépendance, Gail Petherson elle explique ça par exemple le fait que quand une femme veut se sortir de la prostitution, et ben justement tout est un peu verrouillé, c'est-à-dire que d'un côté, effectivement, il y a le côté victimisation. Y'a le côté que ben, l'Etat n'a pas forcément aménager la chose, mais y'a un troisième versant, c'est-à-dire que les personnes, du côté associatifs ou je sais pas, c'est-à-dire qui vers qui ont devrait se tourner, ben il vaut mieux qu'elles disent : ouais j'ai été victime, j'ai trop soufferts etc, parce que les associations qui vont la recueillir sont abolitionnistes et donc de ce point de vue là si elle dit : bon ç'ava ç'été c'est juste que là maintenant voilà, j'ai fait ma carrière tout va bien voilà !

Fais mes papiers

Voilà c'est ça h[rires] ou même si elle dit pas tout va bien, mais bon, j'ai un peu galéré et tout mais voilà ! voilà ! genre voilà y'a un moment, ça allait etc, et ben voilà : non non non, c'est-à-dire que et elle dit ! elle dit, Gail Petherson qu'ya un truc qui fait que en fait, une femme dans tous les cas, une femme par rapport à la prostitution, doit s'écraser et avoir honte, c'est à dire soit d'un côté ben t'es une pute etc, genre je suis voilà, tu vas être fier, c'est pas glorieux et de l'autre côté c'est de devoir dire : je suis une victime j'ai pas voulue machin, etc regardez-moi etc, parce que sinon, sinon on va dire non mais tu vois olalal, et c'est vrai que là, ouvertement, alors voilà, je suis plus mitigée hein ! mais si ouvertement j'avais envie d'aller dire voilà j'arrive le premier jour et je dis : voilà moi en fait j'ai un soucis et donc j'ai eu heu voilà j'ai exercé et donc j'ai eu des troubles digestifs dû à un truc qui m'est

arrivé clairement hein je sais que c'est ça voilà : moi j'ai juste besoin d'un peu d'aide, voilà, moi la prostitution j'y serai encore hein, voilà si j'avais pas eu mon problème qui n'a rien à voir avec ça ! c'est pas ce que j'dis hein ! mais si j'avais pas eu mon problème qui n'a rien à voir, moi c'est juste mes papiers et tout, vous pouvez m'aider ? [RIRES] A tu vois, là je sais pas parler et j'ai pas le profil tu vois si je viens parler comme ça, c'est pas possible, j'aurais que dalle ! tu vois je veux dire, donc j'ai besoin de dire : (petite voix) oui donc voilà c'était dur, et pis voilà, c'était voilà hmmm, tu vois [rires] ah, c'est ça !

Ouais je vois, c'est dommage,

Ouais je trouve aussi je trouve aussi je trouve aussi ! mais ça m'a beaucoup appris, parce que je me suis dit que je sais pas tu vois vers quoi je vais m'orienter ce que machin mais je me dis que c'est important effectivement de laisser la place aux personnes concernées et ça va peut être que ceux qui ne sont pas concernés peuvent pas parler du tout, mais genre heu ah ben non genre voilà, sinon ça voudrait dire quoi quand tu fais des études sur quelque chose voilà, tu peux pas étudier le phénomène ? Non, genre bien sûr ! voilà, heu donc je me dis c'est important de laisser la place aux personnes concernées, la place l'espace la parole. Et également d'accepter que les personnes ont des perceptions différentes et voient les choses différemment. Etc et accepter les différents points de vue

C'est parce qu'on se considère pas capable de faire quelque chose que personne n'est capables,

C'est ça

Je ne pourrais pas créer une boîte, et traiter, pourtant ça existe je veux dire ! tu vois

Même par exemple les goûts l'alimentaire tu vois y'a des trucs c'est hors de question, moi je ne mangerais pas ça ! tu vois y'a des trucs c'est heuuuurk, tu vois et pourtant y'a des personnes : oh c'est mon repas préféré, mhh c'est délicieux, mais on se dit : mais comment tu peux manger çaaaa voilà c'est ! Ouais je sais pas c'est vraiment délicat. Moi de ce point de vue-là, je ne sais pas si je dirais inquiète, mais effectivement pour les nanas qui vont la bas, je sais pas j'en ai pas vu beaucoup et c'est peut-être ça qui veut dire quelque chose aussi alors je sais pas j'y vais pas énormément ben ça a peut-être un sens ça aussi. Je suis un petit peu inquiète parce que je me dis oui, que soit imposé quelque chose enfin une vision parler à ta place, en fait t'effacer, te donner un sens, tu vois, tais toi moi je sais mieux que toi et tu verras, voilà ça a un côté paternaliste

sexiste en fait hein !

- La femme a une place c'est la victime

- voilà et y'a quelqu'un qui lui dit voilà !

- De toute façon si tu penses pas comme ça tu as un problème psychiatrique

- voilà ben No, no heu Laurence, elle l'a dit très ouvertement ! Et après aussi ça m'avait un petit peu surprise quand elle est allée dans son histoire de l'amour de ci de ça, ben ça m'avait un petit peu surprise parce que je m'étais dis ben, déjà elle est en train de parler d'une vision qui concerne plus déjà les femmes que les hommes et ensuite, pas toutes les femmes sont comme ça, par rapport à ce qu'elle dit-elle, par exemple quand elle disait oui faire l'amour,

- c'est différent de « baiser » c'est ça ?

- oui voilà, et puis même, enfin tout ce qu'elle a dit, enfin je crois que la plupart des femmes se retrouve dans ce qu'elle a dit, je pense bien ! Maintenant heu, c'est c'est tu vois c'est voilà !

- c'est un construit social, c'est à dire qu'en plus de ça, ben heu je sais pas est-ce que c'est vraiment l'amour, c'est le fait de connaître l'autre

- oui oui oui, oui c'est vrai ! Oui c'est vrai est-ce que l'amour ou la connaissance de l'autre

- oui la connaissance du corps, ouais ouais,

- bon c'est un long débat

- ouais et ça aussi ça m'avait heu ouais, quand heu Ingeborg je sais plus comment là, avait dit : ouais on s'attendrait pas à ce que les filles de Barak Obama, là, parce qu'elles souffrent pas là, j'avais dis mais ça aussi qu'est-ce que c'est ça encore ! Voilà c'est heu...

- ça manquant de scientificité de réflexivité

- ouais et de nuance et de pluralité aussi hein !

- ouais c'était sur mais les réactions du public était intéressante, même si la parole était ouverte même les associations, on voit qu'il pense pas comme le nid, mais ils sont invités, ils sont ouverts aux portes

- ouais..non mais c'est finalement, finalement, peut être que... pff, bon comme là on vient de dire, voilà que c'est paternaliste heu, voilà, on rentre dans des logiques de base, et finalement il y a aussi peut être là tout est une question aussi de pouvoir, pouvoir parce que l'association qui aura, voilà les subventions, être sur le devant de la scène souvent on rentre dans les mêmes logiques très... finalement, ça reste très primaire, voilà le pouvoir heu

- oui ! Bien sûr tu as aidé ouais surement mais genre dans un sens c'est bien pour certains courts termes mais à long terme

- parce que c'est un peu paradoxal tu vois de parler de domination, de domination masculine et l'argent le pouvoir de l'argent, mais finalement, c'est quelque part, je veux dire est-ce qu'il y a pas une recherche de pouvoir et voilà hein !

- c'est intéressant parce qu'on le déplore mais heu, j'ai trouvé intéressant dans le discours de Laurence Noël, c'est qu'elle disait on peut être libertin, mais à partir du moment où y'a de l'argent, mais dans n'importe quel travail t'aime pas forcément ce que tu fais

- et Attend ! Et allons même plus loin ! Parce qu'elle dit oui tu peux être libertin tout ça, mais est-ce que y'a pas même des femmes, ou des personnes qui sont exploitées, utilisées, dans le cadre libertin ? c'est à dire est-ce qu'il y a pas, par exemple, des femmes qui se sentent forcées d'aller tu vois genre, voilà, voilà accompagner tout ça etc, des manipulations émotionnelles, c'est à dire, voilà essaye ça fait ça oui voilà, et puis là on trouve une nana, tu fais ça je vous regarde je ci je ça

- oui oui oui ! À partir du moment où y'a pas d'argent c'est libre !

- alors que!

- alors qu'on ne sait pas !

- c'est ça !

- ouais c'est intéressant aussi ça

- c'est ça, tu vois ! Et moi j'ai déjà eu ce genre de témoignage, qui disait ouais bon voilà, heu mon mari je sais pas quoi il veut absolument faire ci faire ça je sais pas si tu vois genre de se sentir mal par rapport à tout ça, de pas avoir envie heu et voilà ! Quoi ! Ouais c'est...

- c'est hyper intéressant

- c'est vrai que par rapport à ta question sur la colère enfin si ça m'irrite pas je me dis que c'est dommage heu, parce que je trouve que, pour moi je vis vraiment, tiens dans une relation, heu quand ne personne est elle même et dis heu, alors c'est pas la vérité, mais voilà comment elle vit les choses, sa réalité et tout ça, je le vis comme une preuve de confiance et même comme un cadeaux je me dis : oh cette personne me fait suffisamment confiance pour me le dire et tout ça, et puis elle pas justement dans un, parce que c'est difficile d'aller à l'encontre de ses croyances, d'aller à l'encontre de machin, donc je me dis cette personne elle est dans voilà, elle est plus, elle va être plus stable voilà, etc, comment tu vois les choses, oh tu sais moi je les vois pas comme ça mais bon après voilà !

Donc je me dis que c'est dommage parce que pour moi je trouve que dans ça elle perd quelque part quelque chose quelque chose d'humain, et y'a l'apprentissage parce que écouter autrui ça ça te permet d'apprendre des choses, et je me dis que là elle perd quelque chose

- *oui elle perd quelque chose, tu parles personnellement ?*

- oui heu enfin

- *oui enfin personnellement et puis elle en fait perdre !*

- voilà, oui personnellement et puis heu, les deux ! Parce que je trouve qu'il y a quelque chose à apprendre tu vois !

- *bien sûr ! ça te remets en question des truc que tu trouvais normal*

- oui ! Voilà !! tu rencontres la pluralité, la diversité, dans tout ça !

- *tu te confrontes à des trucs que tu penses même pas*

- voilà c'est ça ! Alors que là tu vas bloquer le truc, ouais ouais non ! As tu ? NON ! Je t'arrête tout de suite je t'arrête tout de suite ! c'est comme ça c'est comme ça ! Tu vois je me dis c'est perdre quelque chose ! Je sais pas quand une personne elle partage un truc etc ah ben je me dis ah j'ai quelque chose à... tu vois j'écoute et je me dis ah j'ai quelque chose à...apprendre de ça, peut-être de ça, ok peut-être je suis pas d'accord, ok je vois pas les choses comme ça, mais ça veut pas dire que je vais...

- *et en plus tu développes tes arguments !*

- oui voilà c'est ça c'est ça ! Et aussi le côté, sur le plan humain vraiment ! Je me dis que ça veut dire que donc quoi ? Si si je si une personne n'écoute pas une autre, et lui plaque des trucs, je me dis que, tu préfères que la personne, elle, elle mente ? Tu vois qu'elle ne soit pas elle-même, qu'elle mente et aussi qu'elle manipule. Parce qu'en fait elle se dit, ouais en fait je suis une... je souffre, pour tenir des trucs. Donc tu préfères en fait ça, tu vois pour moi, je me dis dans une relation ha quel qu'elle soit, moi ça ça me chagrine, je me dis mais c'est vraiment dommage, tu vois qu'une personne doive manipuler pour pouvoir être accepter de moi ! Je me dis ben non, tu vois je me dis c'est voilà c'est... Ouais,

- *c'est triste ouais*

- ouais voilà, et après ça ne m'étonne pas que voilà, quand tu disais ils ont besoin de gens ils cherchent ils cherchent, ben c'est peut-être pas étonnant voilà ça explique des choses ! L'accueil qui est réservé

- *et même en ayant été sur le terrain, y'en a qui connaissait peu, et qui me disait je sais pas qui c'est je en l'ai pas vu sur le terrain ! Pas la nuit*

- ahh tu sais y'a autre chose ! Ça m'avait surprise ! Donc y'avait l'histoire de profiter, venir se poser, prendre le café, mais heu, y'avait eu une partie qui était, que les bénéficiaires, les personnes concernées elles-mêmes et ben heu justement profitaient et j'ai pas pu élucider, justement, quel était le fond du propos, et heu, j'ai bien l'impression que l'idée c'était heu, elle avait, je me souviens d'une personne elle avait dit « oui ben c'est bon elle reviendra quand elle aura un problème, tfaçon elle m'appelle quand elle a un problème », et là j'ai entendu ce qu'elle disait c'est le côté ben voilà pour venir faire justement parler devant les gens, les colloques, ou venir je ne sais pas militer, ou venir faire des trucks des créations et venir dire voilà, je suis victime etc, on les voit pas ! On les entend ! Elles veulent pas se montrer mais heu mais voilà, là maintenant !

- *a la base le nid c'est...*

- c'est ça c'est ça !!

- *c'est pas un lobby !!*

- ben ... c'est ca c'est ça !!! et je me dis ben est-ce, vous n'êtes pas là pour aider les personnes, sortir de la prostitution, c'est pas ça le but ? Est-ce que c'est pas ça ? Je me dis voilà donc peu importe la nana

elle vient elle a un problème ! Mais oui ! Ben évidemment ! Tu veux que quoi elle doit faire quoi, elle doit te donner quoi elle doit faire, oui elle a un problème elle vient, ben c'est ça vous aidez non ? Donc c'est quoi quel est le problème ? Donc c'est quoi, je me dis c'est quoi tu vois, j'ai soit tu veux quoi qu'elle te paye, tu veux que quoi... qu'est-ce que tu attends ?

- *c'est surprenant !! c'est fou ! c'est du donnant donnant, elle fait sa dans la recherche de personne*

- ouais c'est vraiment délicat, c'est vraiment délicat ! 21H20 ! Ouais on a bien, on aura bien

- *je veux pas te déranger hein*

-ah non non non, je vais essayer de moi-même bon je te promets rien hein, mais je vais essayer de t'envoyer des trucs que j'ai écrit, parce que dans ce cas-là si tu veux utiliser une partie ce sera beaucoup plus heu tu vois simple ce sera déjà écrit, tu auras pas besoin de, tu penses que tu vas commencer à taper quand ?

- *je sais pas pourquoi ?*

- pour savoir l'échéance,

- *peut être bientôt mais envoie moi les moi quand même et je serai heureuse de te lire*

- ohhh et tu verras mon fameux style ma fameuse façon d'écrire tout ça

- *attends j'ai plusieurs trucs que je me demande encore ! T'as fait plusieurs villes, y'en avait que tu préférerais ?*

- humm, oui, alors déjà évidemment, évidemment, les villes ou ça marchait pas du tout, alors je peux très bien dire oh oui c'était joli ici ou je sais pas quoi, mais heu, c'est à dire qu'après heu je l'associais à olala je suis allée la bas j'ai galéré ou alors c'était pas juste ça marchait pas je pouvais pas faire de client mais le côté aussi heu heu les clients dans cette ville étaient particulier

- *attends t'avais des villes spéciales ?*

- ouais ouais, mais pas forcément qui venait mais même au téléphone qui venaient machin truck, mais je me disais mais c'est quoi ça mais attends voilà ! Donc ouais et sinon des villes après c'est parfois la beauté de la ville mais ça allait souvent de pair, c'est à dire que même si la ville était très belle j'allais pas y retourner si voilà, Bordeaux c'était, mouah,

- *c'était bien ?*

- olala oh j'ai vraiment aimé bordeaux, la ville et tout

- *et pourquoi pour la ville et les gens ?*

- heuu ouais les deux et en plus oallaa, j'avais tellement olalal, là en termes de gain ah oui c'était

- *mais comment tu choppais un appart ?*

- ben sur internet ! Les locations les trucs !

- *ok et tu cachais en fait ton activité ?*

- ah ben évidemment !

- *comment ça marchait ! Ils demandaient pas des fiches de payes ?*

- non parce que tu loues directement !

- *ah c'est louer !*

- voilà c'est ça ! Ouais ouais,

- *tu le faisais tjrs avec ta copine transgenre ?*

-quasiment tout le temps ouais ! Après y'a des endroits je l'ai fais seule ouais, après souvent j'ai été rejoint heu par quelqu'un par exemple la première trans c'est à dire qui m'a vraiment, enfin qui a initié l'autre et truck, elle je l'avais heu elle on était à Nancy ensemble par exemple, des trucs comme ça, elle m'avais rejoint j'étais seule dans l'appartement, elle m'avait rejoint, des truc comme ça voilà c'était ouais ! On était aussi à Lans ensemble

- *et tu restais combien de temps par ville ?*

- j'aimais bien rester au moins une semaine ! Parce que y'en a qui faisais genre 2 jours

- *c'est fou c'est pas beaucoup une semaine !*

- ouais mais d'autres deux trois quatre jours mais alors que je trouve que c'est fatiguant ! c'est épuisant ! Non moi je restais au moins une semaine parfois 10 jours 2 semaines

- *selon ça marche ou pas ?*

- voilà c'est ça !

- *tu rallongeais des fois ?*

- ouais voilà c'est ça c'est ça et quelque fois c'était pas forcément disponible c'est à dire l'appartement était pas disponible donc parfois j'allais même déménagé

-*c'était difficile dis donc ! c'est un travail administratif fin ... il faut ...*

- c'est ça,

- *il faut engager quelqu'un qui s'occuper*

- c'est ça ! Voilààà ! Mais tu vois en fait y'a un peu ce côté-là, ce qui fait qu'il y a des nans qui, tu vois Professionnel A disait : elles ont un mac, mais bon écoute genre heu

- *qu'est-ce qu'un mac quoi*

- et c'est ça parce qu'en fait justement par exemple moi y'avait une nana, mais des nanas qui prennent quelqu'un pour répondre à leur téléphone tu vois ? c'est à dire, mais mais c'est parce que par exemple elle parle pas la langue, elles vont payer la personne, mais c'est pas genre ... moi j'appellerai pas ça une exploitation... c'est elles même qui vont, qui cherchent un service ! c'est à dire qui disent : je cherche une secrétaire, c'est à dire que tu vois ! De dire voilà ! y'a ça et

- *ça c'est encore une idée, de la victimisation ! Là c'est un service non ce sera une exploitation*

- voilà c'est ça, elle est exploitée, quelqu'un lui prend son argent issu de la prostitution,

- *c'est comme dans la loi française, les enfants qui ont 18 ans, c'est des proxos !*

- oui oui oui,

- *on vit ou la ! On a de l'argent de ma mère heu ...*

- c'est ça ! Franchement, et par exemple y'a un autre truc c'est que j'ai connu des fff... est-ce que c'était des françaises ? Peut-être oui, ou en tout cas des personnes qui parlaient très bien français et qui voulait des nanas pour répondre au téléphone, c'est à dire écoute l'argumentation, celle qui a dit « boca come, culo page », et ben elle pouvait hein, elle pouvait répondre au téléphone y'en avait hein elle répondait à ses téléphones, elle prenait trois téléphones, parce que c'était genre heu, et en fait elle faisait d'autres personnes répondre, c'est elle qui cherchait hein ! c'est à dire que elle disait : non mais moi quand je suis en train d'en faire un mon téléphone il continuait à sonner, comment est-ce que je peux, moi j'ai besoin de mettre plusieurs annonces, moi j'ai besoin machin, elle m'a dit comme ça, elle m'a dit : je préfère payer etc que rater !!je me fais plus d'argent ! Et elle parlait comme ça quoi c'est à dire maintenant que elle était sous la coupe de quelqu'un qui lui prenait son argent elle cherchait et ça veut dire que voilà etc. un jour elle m'a dit comme ça, la secrétaire était partie, je crois qu'elle est partie en...

je crois qu'elle était brésilienne un truc comme ça, elle était partie en vacances, elle m'a dit : ahhh purée je vais pas me faire autant d'argent, la secrétaire est partie ! c'est à dire elle est en manque elle est en manque de... et maintenant on va dire qu'elle est sous la coupe de tu vois Je.. là je.. ; là ça dépasse heu... tu vois ! c'est elle qui cherche quoi je veux dire ! c'est à dire que même si la secrétaire ne veut plus c'est elle qui va la supplier, donc je me dis mais heu,

- *c'est clair*

- tu vois,

- *tu allais des fois dans la rue*

- oui ça m'ait déjà arrivé, au début c'est à dire quoi voilà

- *tu as fait ici à strass mais même dans les autres villes*

- dans les autres villes,... un petit peu mais un petit peu, c'était vraiment c'est à dire que c'était pas le voilà c'était rare, un petit peu.. c'était à... attends est-ce qu'on a vraiment directement racoler, parce que je me souviens qu'il y a avait un hôtel où on a était bloquée, enfin je veux dire heu des qu'on est rentrée, je sais plus comment ils nous ont demandés, et après ouais, y'avait un code à l'entrée, montrer sa tête etc, on s'est dit : héé mamamia ça va pas être possible ! Et oui ! Ah d'ailleurs y'a un homme avec qui ont été, ah oui parce qu'elle s'était entichée d'un homme là, enfin entichée pff, la nana trans la, y'avait un homme qu'elle kiffait bien et donc elle l'avait ramené dans la chambre parce que y'avait des moments où elle disait, elle avait besoin de ses plans Q et tout ça, donc voilà et donc elle l'avait ramené et en fait on était rentré séparément, et le homme à peine il était entré : monsieur monsieur, svp vous allez ou ? Voilà à la réception, donc heu, c'était juste pas possible. Et en fait donc du coup, moi je prenais quand même les rendez-vous il m'appeler et je disais écouter je peux pas recevoir ou je suis, dans la voiture vous venez, alors il venait me chercher dans l'hôtel et j'allais voilà, et c'était définit comme ça

- *c'était ou ça ?*

- à Valence. Maintenant est-ce qu'on a racolé ouvertement ? Dans une autre ville heu... ? On a dû le faire mais c'était très occasionnel si bien que je m'en souviens même passagers

- *parce que ici à Strass comment tu as fait pour avoir un coin de rue parce que tu sais ben ?*

- ouiiii, ben justement avec ma pote, on avait heu, elle nous avait heu à un moment même y'avait des nanas qui sont venues, ouais non non non machin ! Mais le truc c'est qu'on est de type subs[rires]rien, en fait elle est non non non elle est pas, elle est d'origine indienne mais voilà je veux dire elle est de peau foncée même plus foncée que moi donc on peut pas trop savoir et en fait, donc en fait y'a une sorte, apparemment dans la rue une sorte de hiérarchie-concurrence, c'est à dire que les africaines sont perçues comme voilà, c'est à dire que si tu Truc elles te cassent la gueule, c'est à dire que y'a cette heu voilà, je sais pas y'a cette heu, y'a ce stéréotype,.

- *si tu quoi elles te cassent la gueule ?*

- c'est à dire que là, elles venaient elles nous disaient quelque chose et là, à moins qu'il y est un mac etc et des gars qui vont venir, elles pourraient avoir, ne pas l'oser trop l'ouvrir devant nous, parce qu'apparemment les africaines .. ; etc, c'est voilà c'est à dire que il s'agit de se méfier, sauf c'est les macs qui sont au-dessus, mais voilà, c'est à dire que les africaines, je sais pas, elles ont un gabarit ! Parfois ! Des cuisses, et tout elles te cassent la gueule ! Et en fait elles nous ont dit ouais qu'on pouvait pas rester là et tout et en fait on a dit qu'on était toutes les deux Trans et on a dit c'est pas la même chose et tout, et qu'on était toutes les deux trans et qu'on était pas sur la même concurrence quoi, c'est à dire qu'un homme qui veut une trans, il veut une trans et machin bon on leur a dit ça et voilà quoi !

- *c'était où ?*

- heu citadelle là, quais des alpes ou des belges, je sais pas quoi ouais c'est ça... ahhh le truck donc je parlais c'est pas le général Keoning au fond,

- *tu avais une préférence entre de rue et à l'intérieur*

- ah oui à l'intérieur

- *mais alors pourquoi tu as fait de rue, c'était vraiment les tous débuts ou bien ?*

- pourquoi on a fait comme ça ? Je crois qu'on était on délirait aussi ! En fait au début avec cette nana moi on s'amusait on s'amusait vraiment ! Franchement, c'était, et en fait du coup, ben y'avait le côté on faisait des trucs intrépides aussi, fin on on vivait à vie quoi, et y'avait aussi le côté heu, ben je crois que c'était un côté du genre ouais ça n'appelle pas assez, viens on va dehors on va les chercher, voilà ce genre de truc, c'était pas non plus, voilà on était pas guidé par la faim quoi, je veux dire voilà, c'est ça c'est ça. Voilà, franchement, sincèrement, honnêtement, voilà je peux dire avec cette nana j'ai vécu énormément de chose, et ça fait partie, c'est curieux [rires], mais de mes plus beaux souvenirs dans ma vie, parce que c'était genre on était hyper proche, parce qu'en fait le fait, aussi il y avait une nudité, c'est à dire y'avait ce côté-là, pourtant on couchait pas ensemble hein mais c'est à dire que y'avait une nudité, comme ça et un côté parfois y'a des hôtels on dormait ensemble côté à côté, on faisait tout ensemble, c'était en fait, comme une sœur, ou quelque chose comme ça, donc je me dis, je voilà, voilà c'est sur que pour moi, j'aurais juste, si j'ai une amnésie heu heu vraiment due à une pathologie organique, là je pense je pourrais oublié mais ça j'oubliais pas ces trucs là, là je pense encore à elle et tout ça et voilà quoi !

- *je trouve ça bien, ça te laisse des bons souvenirs et on a en besoin*

- oh oui ! c'est ça ! Je trouverais ça hyper triste et dommage et je ben je je suis heu, ben je compatis et j'ai de l'empathie pour les personnes qui ont vécu ça comme vraiment heu, qui ont pu vivre ça comme de la souffrance absolue, de la douleur etc et je me dis que c'est c'est vraiment dommage non moi j'en ai des souvenirs vraiment positifs, voilà, surtout au niveau de nous deux ce qu'on faisait voilà, on a des fait des soirées, des trucs etc, ça veut pas dire qu'on flambait heu, elle avait un petit côté comme ça, moi non, et heu c'est à dire que j'ai pu tenir deux ans sans rien, voilà ! Et donc et heu, je me souviens à Montpellier, on était dans une boîte de nuit-là, qui s'appelait le Coconut et on avait fait une sacrée soirée et tout en plus on était un peu les reines des soirées, on mettait les ci les ça on arrivait, enfin moi je ne mettais pas toujours les talons parce que j'ai un côté heu voilà. En fait je, je crois que je suis intersexuée en fait, c'est à dire que, voilà, à un niveau moindre mais vraiment à l'extérieur comme ça ça ne se voit pas, mais au niveau des hormones, et ça a toujours été le cas parce que j'ai écouté ce soir, enfin cette après-midi, ça devenait peut être trouble, non non moi j'ai jamais eu des menstruations régulières et je heu, et j'ai plusieurs trucs comme ça,

- *mais tu sais qu'il y a avait une conférence, sur la transgenre, c'est à dire qu'ils disaient qu'il y avait de 20 % de gens dans le monde, elles étaient intersexués c'était XY le seul truc c'était la stérilité pour savoir et après les test et qu'on peut pas voir*

- mais comment on peut estimer ?

- *ouais bonne question mais faut regarder sur internet mais bon ça m'étonne pas, elle dit : cornalia, diviser pour mieux régner, (j'explique)*

- ahhh ouias non je vois ! Je vois je vois, bon et j'ai plusieurs trucs comme ça là, j'en ai déjà parlé au psychiatre et je pense que je c'était j'aurais même pas pensé, parce qu'en lisant le DSM j'ai vu qu'ils le mentionnaient à un moment et j'ai vu qu'à un moment ils disaient, comment ils appellent ça, transsexualisme, voilà et en fait ils disaient oui, que ce diagnostic n'est pas donné à des personnes qui ont des caractéristiques intersexuées, c'est à dire que si la personne dit : oui je me sens voilà par exemple moi voilà j'ai truck, mais même si on voit que je suis intersexuée, si je dis oui je suis vraiment un homme, on me posera pas ce diagnostic-là, c'est à dire on va pas dire que je suis trans tu vois, on va dire mais en fait voilà, c'est vraiment niveau de là, au niveau biologique, c'est déjà pas clair, donc voilà on va pas lui dire que, donc bon, donc voilà, heu, je ouais j'ai pas mal de trucs comme ça en fait hein ! Et heu j'avais déjà remarqué des très jeunes, voilà, j'avais pas mal de force physique et la musculature etc, qui voilà et le truc c'est que je peux voir, par exemple j'ai une sœur, je peux voir la différence, y'a ça et y'a le fait effectivement que les menstruations laisse tomber, j'ai le clitoris un peu plus, j'ai pu regarder parce

qu'en regardant des vidéos et en ayant des rapports avec des femmes je me suis rendue compte alors effectivement c'est pas non plus un micro pénis mais je me suis rendue compte que, ah ben ouais de toutes les nanas que machin, je me suis rendue compte que plus voilà, et donc je pense que voilà... mais après on m'a jamais rien dit au niveau de l'appareil génital intérieur, on m'a jamais rien dit, par exemple que voilà moi ^même je vois les échographies, ovaire droit ovaire gauche, mais par exemple là, le 3 octobre j'étais allée voir le gynéco à Haute pierre et heu il m'avait dit ouais que j'avais la paroi très très fine, la paroi vaginale et il m'avait dit ah ! Il se peut que vous aillez des saignements en raison de cette heu de de l'examen et après je lui ai dit mais pourquoi j'ai la paroi fine etc, et il m'a dit : en fait c'est en raison des hormones, en fait j'ai pas les hormones femelles assez élevées tu vois, et il m'avait dit oui c'est les hormones, et on m'avait déjà dit que une fois, où j'avais les ovaires polykistiques et tout ça, en fait c'est du à, c'est quand justement le taux d'androgène est élevés et donc du coup ça bloque, en fait les ovaires sont censés être expulsé, et en fait ça bloque et ça fait des kystes à cause des androgènes voilà ; du niveau voilà donc je voilà

- *c'est complexe*

- ouais je maintenant je sais pas heu, j'aimerais bien ouais vraiment un diagnostic, vraiment ouvertement, j'aimerais bien mais je ne sais pas par ou chercher, mais bon actuellement c'est pas la priorité maintenant si tu sais par ou je pourrais chercher ou quoi que ce soit, ça m'intéresse, c'est à die que je pourrais chercher, vraiment avoir un diagnostic médical, c'est à dire si je suis considérée selon eux, leur critère comme voilà,

- *je peux demander à Doris*

- ouais j'aimerais bien voilà ! Après de l'autre côté, mais je sais pas y'a rien à faire, parce que j'ai un terrain heu c'est à dire j'avais eu une phlébite, parce que j'aimerais bien savoir si le fait, tous ces déséquilibres ça peut avoir des répercutions à termes sur la santé, tu vois, je sais pas, le fait tu vois, ne pas avoir des menstruations heu, déjà depuis le 3 octobre j'en ai pas eu hein, parce qu'il m'avait demandé depuis quand, et j'avais dit 2/3 mois et depuis le 3 octobre j'en ai pas eu hein

- *et d'ailleurs quand tu faisais heu, tes rapports tu utilisais un préservatif ?*

- oui oui oui

- *et pas du coup de pilule ?*

- non non parce que comme j'ai fait une phlébite ben tu vois y'a un risque

- *ah oui y'a ça*

- voilà donc je suis censée pas l'utilisée, je suis censée pas l'utiliser, mais du coup je rentrerais dans leur statistiques qui ont dit que les femmes subs[rires]rienne machin mais bon c'était pour la raison que heu voilà,

- *faut faire gaffe au chiffre*

-ouais ouais ouais, ouais c'est hum, je sais pas après j'ai besoin d'encore plus de recul, bon ce que je sais c'est que je n'aime pas heu, la pression et qu'on me dicte là comme ça c'est clair, mais après j'ai encore plus besoin de recul sur mon vécu etc et heu mais heu ce qui est clair net et précis, ça c'est clair que voilà, mes problèmes n'ont pas commencé à partir de 2012 avec la prostitution ça c'est voilà, au contraire je me sentais mieux à ce moment-là. Mais bon voilà.

- *ah une question, la profession de tes parents*

- ahhh d'accord, et ben ma mère était mère au foyer, après elle a quelque fois travaillé mais c'était enfin j'avais plus de 13 ans, et elle a été heu femmes de ménage hein, et mon père heu, avait travaillé dans une usine, heu voilà

- *et tu me disais que tu avais bossé*

- phh oh j'ai ouais ... le coq sportif, heu ben en Angleterre en tant que prof, heuuu pff à la fac aussi c'était quand, pendant mon master, j'avais heu, je faisais les cours de soutien, heu c'est la fac qui m'avait qui m'avait heu, voilà qui me payait, c'était pour les premières années, tutorat, voilà, on appelle, voilà j'ai fait ça, ... heu, hm, avant ça bien avant dans la restauration, ça c'était ouais l'année du bac, le mc do, restauration, restauration d'entreprise

- *ah tu as fait mal de petit truck partout*

- ouais ouais

- *t'aimerais refaire un truc là ?*

- ah je me demande... ben... j'ai parlé avec le psychiatre parce que je me disais, justement je me disais mais heu comment ça va se passer et tout ça travailler, et il m'a dit ahhh on verra machin etc, et je lui dis non mais heu, [rires], je peux pas rester comme ça, je me suis dit et il m'a dit : peut-être qu'il y aura un dossier par rapport à la MDPH, la MDPH c'est le handicap en fait heu, ça s'appelle maison des personnes handicapées et heu parce que selon les pathologies tout ça voilà, selon etc, voilà, et heu, ouais, et après quoi encore par rapport à ça, oui je je ne sais pas, en fait j'aimerais bien de l'autre côté, si en fait, un professionnel de santé en fait estime que je ne suis pas apte quelque part, j'ai pas envie de me porter préjudice au sens, si si je vais aller travailler et en fiat genre laisser ça de côté etc, par exemple ce qu'on me dit, parce qu'en fait pour retourner après c'est compliqué hein c'est à dire que si par exemple admettons une personne qui a l'AH, l'allocation personnes handicapées et que tu fais abstraction de ça et tu vas travailler et après y'a une ré instruction du dossier

- *ouais hyper complexe parce que le travail peut t'aider à ...*

- voilà c'est ça, en fait ce qui serait optimal dans une situation comme ça c'est à dire que en fait si une personne elle laisse tomber son AH et qu'elle travaille, que ça va pas qu'elle puisse tout de suite récupérer le truck ou alors de pouvoir cumuler c'est à dire de dire, vous avez l'AH mais vous pouvez cumuler un petit peu, tu vois, des trucs comme ça mais c'est pas comme ça que ça se passe, ça t'as ça et tu restes à la maison, ou alors y'a du travail ...

- *rester a la maison ça te coupe des liens ... sociaux*

- ouais c'est ça, je sais pas pour l'instant moi c'est la thérapie, vraiment parce que ben y'a eu un gros manquement hein dans ma vie, c'est à dire que j'ai essayé hein à 17 ans voilà, je savais pas que je pouvais c'est à dire qu'ils savaient et après ça, euh, y'a toute une histoire de famille tour de ça, psy parce qu'on en avait parlé quand j'étais petite ça avait été proposé hein à l'école etc, et mes parents avaient fait olala un scandale à ce propos donc en fait y'a quand même quelque chose de traumatique et de heu, voilà, et donc j'ai jamais pu voilà y'a eu heu, après à l'âge adulte voilà y'a des responsabilité on est censé voilà être responsable de soi-même prendre soin de soi-même, mais après c'est plus facile d'y, quand y'a un certain terrain etc, des conditionnements qui font que, donc voilà ; mais heu, donc maintenant c'est plutôt ma priorité de dire voilà, j'ai trop besoin, ça a trop trainer et tout heu, des pression suicidaires tout ça y'a besoin voilà, de clarifier tout ça et voilà, c'est des traitements médicamenteux qu'il faut des thérapies diverses que j'ai faites, j'ai fait de l'hypnose voilà, je suis en train de cumuler tout, j'ai fait des thérapies d'acupressions, de l'hypnose, la psychologue, le psychiatre, enfin voilà quoi, ouais c'est ça et là il m'a pas encore proposé de médicament depuis mai parce qu'il sait pas !!

- *est-ce que tu as déjà réfléchi à ce que tu voulais faire petit ? Ou ado ?*

- [rires], à partir de 12 ans comme ça je voulais faire prof d'anglais, voilà, c'est pour ça que j'ai fait fac d'anglais, heu oui parce que j'aimais j'aimais la prof, même heu, je 'l'aimais un petit peu de manière heu ouais ouais, a posteriori je me suis rendue compte que c'était ça, j'aimais la prof et heu je me souviens comment elle s'appelle, tout machin voilà, et heu, mais après quand j'étais à la fac, j'avais, je voulais plus trop être prof du secondaire, parce qu'au début je voulais être prof du secondaire mais après je voulais plus trop, je me disais ! Ah mes collègues là, heu, c'est difficile et tout, la discipline et tout et après je voulais être, heu, je voulais faire de la recherche, voilà, à l'université, et heu, et je sais que les profs me voyaient me voyaient bien la dedans, genre voilà, parce que même le directeur il me disait : ouais voilà, vous faites ça, après vous faites l'agrégation, après voilà vous faites la thèse et voilà, ouais

ouais il me parlait comme ça et tout et heu, et voilà et voilà donc après franchement j'ai envie de dire, si j'ai été victime dans ma vie de quelque chose c'est ouais de mes pathologies, de ma dépression des idéations suicidaires et ça je crois que ça vient principalement effectivement de des parents tout ça ouais, ouais ouais ouais. c'est ouais.

- *encore du travail mais eh*

- à accomplir ? Ouais ouais c'est clair

- *mais c'est bien parce que ces prises de conscience c'est des pas*

- c'est ça c'est ça franchement non seulement, moi quand je vivais la pratique prostitutionnel, non seulement je j'étais je me sentais bien, heu a posteriori, je ne peux pas dire que c'était quelque chose d'hyper désagréable et que voilà, d'un seul coup j'ai, ça m'est apparu jet j'ai dit : ah c'était horrible et c'était l'exploitation et la violence et le viol, mais en plus voilà, par rapport aux troubles digestifs je peux pas dire non plus, oui c'est ça c'est pas ça, et donc du coup moi je peux dire c'est que tout ça fait partie de ma vie, e mon vécu etc, et qu'en fait déjà, effectivement, ce qui ne tue ben rend plus fort, bon des fois voilà, effectivement, il s'agit de prendre conscience etc, et aussi je ben mais moi ça m'a appris énormément de chose, c'est à dire franchement, au niveau de heu, par exemple je ne peux pas dire j'étais une personne qui savait pas dire non, non j'avais un certain caractère etc, mais ça m'a appris encore plus à fixer les limites c'est à dire heu voilà, et aussi ça a exacerbé heu mon intuition etc, maintenant quand je parle à quelqu'un au téléphone, c'est à dire je, voilà je capte, etc j'essaye de me faire une intuition rapidement au téléphone et aussi quand une personne rentrait de voir etc, t ça m'a permis, ça m'a permis tout ça, tout ça ça fait partie de mon histoire ça m'a fait développer des choses, des aptitudes, et après par rapport au côté les choses que j'ai vécu ces deux dernières années ben j'ai j'ai beaucoup évolué et d'un point de vue, heu sur ma communication, sur ma vision d'autrui etc, c'est à dire que heu en fait la souffrance m'a permis également, de plus me dire que on va dire heu, c'est comme si j'ai envie de dire, franchement que je respecte d'autant plus la souffrance d'autrui, c'est à dire au sens où, on va pas dire je la respectait pas avant, mais au sens j'en suis peut-être plus, plus consciente, plus heu...

- *je vois mais ça c'est quoi qui t'aurais été ?*

- les deux dernières années c'est à dire c'est pas, heu, j'avais arrêté les prestations je, par là les deux dernières années, que j'ai vécu de dépressions de troubles somatiques de dépressions tout ça ça m'a vraiment heu, je je crois tu vois que j'écoute plus attentivement je je fais plus attention heu au vécu d'une personne son histoire je je voilà je je me dis que y'a vraiment ouais je je suis plus ouais plus attentive et plus alerte peut être et donc heu si c'était lié, par exemple effectivement au au pass etc ben je me dis-moi ça m'a apporté beaucoup dans tous les cas en fait, voilà, parce que j'ai l'impression que, ça me permet je suis dans un processus vraiment, je crois en ce moment de transition, et ça me permet de de me grandir humainement et spirituellement mais vraiment vraiment, donc heu, pour moi c'est une expérience qui m'a fait aller de l'avant voilà c'est ça

- *ça se consent, enfin je veux dire on a chacun nos routes pour aller vers nos compréhensions de nous et des autres*

- voilà c'est ça et même si je l'accepte je l'admets, ça m'étonne quand même un petit peu, ça m'étonne, ça veut pas dire je le nie je le remets en question voilà, ça m'étonne un petit peu qu'une personne par exemple, pour se focaliser sur la question de la pratique prostitutionnelle, puisse dire que moi je n'en retiens absolument que du négatif et ça m'a fait que du mal à 100 pour cent je ça m'étonne c'est à dire bon c'est une chose

- *après tu parles de Laurence Noëlle là ?*

- par exemple, bon après elle l'a pas dit comme ça elle l'a pas dit comme je l'ai dit, mais après je voudrais tempérer, c'était une mineure hein

- *ouais elle avait 17 ans,*

- voilà c'est ça,

- *t'es encore sous le coup d'un homme en plus les conditions*

- voilà c'est ça, quand c'est comme ça voilà, mais on va dire qu'une personne l'ai fait un petit peu comme moi, voilà quand ça a été sous le coup, sous la coupe de quelqu'un quand c'est mineur voilà

- *le problème c'est qu'on agrège tout, c'est ça le problème*

- ouais c'est ça c'est ça

- *c'est comme l'esclavagisme, le travail du coton se dissocie de l'esclavage*

- oui oui ah oui ouais d'accord ouais je vois, non c'est vrai parce que c'est vrai que la aujourd'hui j'ai senti que je trouvais que y'avait un mélange des genres assez impressionnant. Parce qu'elle elle disait : 17 ans, c'est à dire que la loi française, même avant la pénalisation des clients, c'était genre ce n'était pas genre y'a pas ! y'a pas genre de personne à 17 ans ! Et elle a dit qu'elle a fait un an ! Je sais pas heu je sais pas à 17 ans fin quel mois elle avait et je me suis dit, mais heu, tu vois, heu on fait une agrégation de tout là heu ; c'est un conglomérat, un mélange des genres assez incroyables quoi

- *c'est pas faux*

- voilà et la nana qui est intervenu heu

- *y'avais pas de consentement adulte après frontière entre 17/18 est pas forcément très clivante non plus.*

- mais heu, mais la loi est claire la dessus c'est un jour c'est un jour près c'est voilà, et donc en fait et pareil la nana quand qui a dit qui a dit heu est-ce que je peux jouer de ça, les stéréotypes elle disait, ben heu y'avait quelqu'un auparavant qui avait dit heu, je crois que c'était Ingeborg, heu oui, voilà elle elle, elle admet qu'elle dit ça alors oui ce que vous parlez c'est pas vraiment choisit alors d'accord ok, maintenant j'entends bien les personnes qui étaient devant ce qu'elle pouvait dire, non mais attendez c'est la loi allemande, et les personnes qui étaient dedans, c'est le code du travail voilà c'est règlementé sauf que elle était quand même en train de parler c'est à dire de personne qui n'avait pas envie d'être là, c'est à dire que certes certes, mais n'avait pas envie d'être là, donc c'est à dire que voilà, elle n'avait pas envie d'être là, c'est à dire que comment elle avait dit ça elle ne voulait pas, heu comment elle avait dit ça, heu ces femmes qui heu je sais plus mais tu vois moi quand j'entends des choses comme ça je me dis une personne qui n'a pas envie, qui est sous la coupe de quelqu'un bon ça s'est clair, mais une personne qui n'a pas envie qui se sent vraiment mal contrainte, qui se sent salie, qui veut pas, qui veut en sortir mais je suis d'accord ! c'est à dire je vois pas comment une personne comme ça pour moi je me dis que mais, la personne n'est pas à l'aise dedans ; la personne n'est pas machin mais c'est pas de ça dont on est en train de parler, tu vois genre, quand on me dit que le choix d'une personne, voilà une personne n'est pas bien, oui il doit y avoir des possibilités des alternatives aidez les heu qu'elles s'en sortent de la dedans tu vois je veux dire, voilà c'est pas de ça dont, voilà, genre je me sens pas concernée par ça moi tu vois ! Genre !

- *mais bien sur oui ! c'est tellement complexe je crois mais je vois une analogie avec l'esclavagisme, c'est à dire en fait il considère la prostitution comme en soi une violence, et pourtant j'ai rencontré des gens qui me disait j'aime ce que je fais franchement et je suis contente et j'en gagne un travail que t'aime quoi*

- je sais pas quoi penser hein,

- *je consens que le fait qu'il y ait de l'argent admettons il est libertin moins de risque d'exploitation que s'il est payé mais là ce n'est pas ce qu'ils sont en train de dire ils sont en train de dire que tous sont exploités et c'est trop dommage*

- voilà c'est ça

- *si on prend pas en compte toute la réalité, c'est pas la peine de chercher des solutions, pour un problème inventé qui n'est pas ce qui existe*

- voilà c'est ça c'est ça c'est ça, au fond y'a quand même un truc c'est j'espère vraiment au fond e moi que ces personnes sont foncièrement, fondamentalement,

- *moi aussi*

- heu comment ?

- *je pense vas-y*

- moi j'espère qu'elles sont foncièrement, fondamentalement, humanistes c'est à dire que vraiment l'abolitionnisme au sens pour le bien des personnes et aussi que elles sont vraiment, parce que je parce que je me dis que si c'est pas le cas heu, je sais pas, tu voulais dire quelque chose ?

- *tu veux dire que tu espères qu'elles soient pas conscientes que ça peut être dangereux ?*

- et qu'aussi que vraiment qu'elles mettent en fait qu'elles agissent vraiment pour avoir des résultats, parce que quelque fois on agit d'une certaine façon parfois pour une idéologie ou je sais pas quoi, tu sais quelque fois pour présenter les choses, voilà, faire bien mais tu sais au fond du fond on règle pas vraiment le problème c'est à dire qu'au fond on cherche pas vraiment à on fait un peu semblant pour le style et tout pour heu voilà, pour présenter voilà pour l'idéologie, juste pour l'idéologie, là j'espère que vraiment, elle cherche vraiment à régler un problème et qu'elles pensent sincèrement et honnêtement que les moyens mis en œuvre vont dans cette direction là

- c'est chaud si c'est l'inverse

- oua lors que tu vois que ça n'ait pas des dommages collatéraux, au sens que si, parce que

- *mais moi c'est ça qui m'énerve c'est que si elle voulait vraiment voir si ça loi ca marcherait ça serait bien pourquoi elle demande pas au prostituées, elles les voient elle les côtoient*

- c'est vrai qu'à moi elle ne m'a pas posé la question

- *c'est ça qui m'a choqué. on espérait qu'il le fasse sincèrement, et on disait que si elle voulait le faire sincèrement, pourquoi elle le fait pas avec les prostitué concernés, elle considère que leur parole n'est pas assez parce qu'elles sont dans des conditions machin, elle a dit tout à l'heure ; elles veulent toujours plus de client, elle sait très bien leur réponse, c'est peut être pour ça qu'elle a pas demandé*

- mais heu impressionnant,

- *c'est peut être pour ça qu'au niveau du sexisme, tu vois, comment alors je suis pas en train de dire que c'est une extrémiste mais comment des choses parfois qui sont à l'opposé peuvent se rejoindre par l'autre côté.*

- c'est intéressante- parce qu'en fait effectivement, il y a peut-être un côté du genre que, effectivement tu n'as pas dit le mot mais qu'elle considère leur parole comme pas valide ou pas valable c'est à dire que justement, c'est pas oui elles peuvent pas parler, mais ouais elles sont dans des circonstances telles d'aliénations, de souffrance et de troubles post traumatiques de telles sortes que vous n'avez pas le recul sur les choses voilà etc, et bon vous avez été manipulé vous êtes sous la domination de ceci de cela donc bon vous êtes un peu, pff, voilà, bon on va pas vous demandez là de

- *en plus de choisir pour une loi qui vous concerne !*

- ahha VOILA, parce qu'en plus pour avoir été dans la prostitution déjà il s'agit de, faut pas déjà se respecter etc et tout, donc bon heu, c'est pas des personnes comme vous hein qu'on va qu'on va en plus leur avis et heu et voilà, parce que bon aller aussi loin dans la déchéance et le non-respect de soi même, voilà, je vais pas en plus te demander ton avis sur les choses parce que bon si tu avais vraiment avis sur les choses, t'aurais déjà été clair, et tu serais jamais allé la dedans,

- *y'a ça hein !*

- c'est ça ouais parce que en fait la phrase qu'elle m'avait dite c'est heu, en fait ça a commencé comme ça parce que j'ai dit heu, je crois qu'on parlait des ateliers de clown tout ça et j'ai dit ah non je crois que je vais chez le psychiatre et tout et tout ça et après je parlais, un peu comme je parle là, et j'ai dit ouais heu mais heu j'ai pas encore de médicaments, et la psychologue m'a dit que ce serait bien que j'ai un traitement pour réguler l'humeur parce que si disons si j'ai des hauts et des bas on va pas avancer dans la thérapie etc et elle m'a dit : mais toi qu'est-ce que t'en penses toi ? c'est à dire Pas la psychologue mais moi ce que j'en pense moi, j'ai dit ben oui je pense que oui heu je peux avoir besoin de médicament, j'ai dit oui je peux avoir effectivement besoin de traitement, et elle m'a dit mais pourquoi, j'ai dit ben oui comme la psychologue a dit : oui effectivement, j'ai des humeurs heu comme ça, j'ai dit oui effectivement et heu et heu et elle me dit heu,

-hhhhh

- ca va ?

- *oui elle cherche à te faire dire des trucs*

- et je dis oui j'ai des humeurs et tout et elle a dit : ça se passe quand ça, ça c'est quand, parce que c'est ça la question, quand est-ce que ça se produit. j'ai trouvé la question pertinente j'ai dit : ahh non mais j'ai besoin de réfléchir là juste comme ça, et elle a dit, elle m'a dit heu elle m'a dit heu, non c'est à toi que tu dois c'est toi même qui doit te poser la question et c'est toi qui doit trouver heu trouver la réponse, c'est pas à moi que tu dois le dire, j'ai dit Ah ok ouais je vais réfléchir ouais c'est vrai j'ai dit : et j'étais censé partir, parce que je devais à la CTS pour faire recharger la carte et il était je crois moins 10 ou un truc comme ça, et alors heu, et alors heu je suis allée dans le salon et tout, et heu elle est venue et heu on a donc continué la conversation et après j'ai répondu j'ai dit : ouais et heu par rapport à ta question et y'a ben la situation sociale, je veux dire, ça me stress j'ai des moments de stress là comme ça et elle m'a dit ben alors c'est la situation sociale qu'il faut régler c'est pas des médicaments et je me suis dit : ahhh, ahh intéressant et j'ai dit, bon bon y'a pas que ça, et elle m'a dit ben tu vois tu sais qu'il y a des trucs, tu sais et tu le dis pas, et alors j'ai dit : ben quelque fois voilà, quand je croise ma mère voilà, c'est difficile avec elle voilà la situation avec elle c'est difficile etc, et elle m'a dit : voilà donc tu sais et elle m'a dit : et pis y'a, et je crois qu'elle a dit surtout, je sais plus si elle a dit : aussi ou surtout, bon je mettrais pas ma main à couper, elle m'a dit : le vécu prostitutionnel. Et là je.. et là j'ai dit heu je crois pas, mais quand j'ai dit je crois pas, mais quand j'ai dit je crois pas ça voulait dire je crois pas que ça m'ait pas laissé de séquelles du tout mais je crois pas dans le contexte de ce que tu es en train de dire, là j'ai dit je crois pas parce que j'ai pas des moments de stress ou je suis en train de repenser à parce que c'est ça le truc j'ai dit j'ai des moments d'anxiété d'humeur qui fait le truc et j'ai dit j'ai dit : non j'ai pas des moments d'anxiété de stress, comme ça ou je revois des scènes, non il m'a parlé comme ci, il m'a dit ça et tout je revisualise pas, et je l'ai répété j'ai dit : non je revisualise pas des scènes comme ça, et là elle m'a dit : t'as pas besoin de visualiser, c'est en toi, c'est ancrer en toi. Ça m'a choqué. Ça ça m'a choqué, parce que là en fait, quelque part j'ai entendu, et ben t'as la souillure de la pute tu vois, même si tu pratiques plus, t'es encore une pute, c'est en toi. Parce que quelque part c'est ça je veux dire quelque part c'est ça, je veux dire parce que, tu vois elle m'a dit c'est ancrer en toi, c'est à dire le vécu prostitutionnel est Ancrer en toi ! Donc ça veut dire peu importe quoi c'est voilà, et c'est pas comme un truc je dis voilà

- *c'est pas comme tes caissière toute ta vie*

- voilà imagine t'as terminé caissière et tu dis oui voilà, je passais les articles et tout et tu dis : oui c'est ancrer en toi

- h[rires]

- tu vois la personne elle va te regarder et elle va te dire WTF oui j'ai travaillé deux ans caissière, de quoi tu me parles comment ça s'est ancré en moi ? Et je me suis dit purée, elle m'a dit : c'est ancrer en toi j'ai dit heu : j'ai dit heu, en fait j'étais tellement choquée et de l'autre côté je me disais, qu'est-ce que je peux dire, j'étais pas d'accord mais je me suis dit est-ce que je peux y aller de manière heu, voilà de manière frontale, et là qu'est-ce que j'ai dit,

- *tu dois avoir un moment de choc*

- ben oui, et elle a continué elle a dit : ben oui t'as pas besoin de visualiser heu le vécu prostitutionnel ça reste et heu ah je sais plus comment elle a dit, ouais donc je sais pas quand elle a parlé d'anxiété ou de post traumatique je sais pas quoi, et je me disais oh ben j'ai pas osé en remettre en question, honnêtement, j'ai pas Oser, j'ai pas oser dire : NON je te dis que non ! Voilà tu vois genre voilà ! Je me suis ok, tu le sais heu, super, genre on a pas besoin de discuter, tu le sais ! Super ! Alors je le dis sans animosité, bon tu sais c'est à dire à partir du moment, où imagine toi sur un truc même de connaissance vraiment disciplinaire une personne, Ah ouais c'est comme ci c'est comme ça, ahhh ben écoute tu sais je vais pas je vais non plus me battre voilà pour dire que.

- *je comprends vraiment le sens des propos de violence, une violence plus sournoise, parce que tu viens pour te faire aider, t'es pas censé avec ce genre de propos,*

- c'est ça

- *ça peut presque plus t'enfoncer que t'aider*

- mais oui, parce que dire, le côté c'est ancrer en toi et tout tu sais ça je trouve que ça remue tellement de chose, parce qu'une personne qui

- *c'est vraiment te créer des problèmes*

- mais c'est ça

- *tu te tortures la tête*

- ouais c'est ça, parce que du coup tu vois ça fait dire, ouais attends, est-ce que je suis passée à côté de quelque chose est-ce que voilà, etc, peut être que là..

-*pour des pers fragiles psycho et tout c'est dangereux, qui se demande pourquoi elles vont mal c'est dur c'est dangereux*

- mais oui,

- *ce n'est pas une psy pourquoi elle dit ça*

- ben !! écoute c'est e que je me suis dit je m'étais dit : attends, même la psy, et encore j'ai envie de dire, tu vois je dis même, mais encore heureux tu vois ! Encore heureux, parce que sinon quelle psy, ni le psychiatre ni la psy ne m'a dit ça, que dalle, que dalle tu vois !

- *elle est persuadée de son truc*

- justement c'est vrai, je me dis voilà elle n'est pas thérapeute elle est pas, je me suis dit comment, tu vois, c'est pas une psychanalyste tu vois ! Oui voilà, votre rêve tu vois non ! Voilà !

- *elle sait mieux que toi, elle a pas été voir dans ta tête comment elle fait c'est dingue*

- mais tu vois c'est et le truc tu vois, là c'est pareil un truc qui vient rattraper l'autre c'est à dire que y'a cette idée un peu de la prostituée, de la marque de la souillure, une fois voilà une fois qu'elle est là dedans, t'es la pute tu restes la pute, elle l'a dit en plus la Laurence Noëlle, elle avait dit elle avait dit, oui ui, je ne suis pas ce que j'ai fait, et donc là elle elle me dit voilà voilà c'est ancrer en moi, finalement c'est mon identité, c'est mon. ; c'est mon essence hein finalement, c'est à dire je me dis donc cette idée qui est stigmatisante, voilà c'est une pute, voilà finalement, elle tient de l'autre côté un discours finalement proche, pute tu es pute tu resteras ne t'étonne pas que tu en souffres là aujourd'hui c'est que tu as la marque et le stigmat tu vois !

- *Alors elle te dit arrête mais attention c'est ancrer en toi !*

- voilà voilà ouais exactement, ouais j'y reste tant qu'à faire, ben écoute c'est ancrer en moi, j'ai la souillure heu c'est bon olala, autant tu vas jusqu'au bout tu vois. ouais, c'est vrai que ce que tu as dit le fait que effectivement ça me, ça me met un petit peu heu, j'ai effectivement des appréhensions par

rapport à des personnes qui seraient qui seraient fragiles qui seraient heu, ouais, parce que ce jeu-là, je veux dire heu, je trouve que effectivement c'est vraiment délicat et heu ouais quelque part heu, c'est peut être un petit peu un abus, quelque part parce que voilà une personne, la personne est là, tu dis que c'est censé l'aider, et en fait, en réalité, et ben tu l'instrumentalises en fait pour ta cause pour ta, instrumentalises tu vois, et la je me dis que c'est voilà, c'est à dire la personne, normalement est censée être au centre et c'est un être humain justement, c'est pas un objet, c'est à dire que voilà je dis ok, voilà ça va me permettre de ceci de cela

- ce qui est dingue, c'est que dans la législation, c'est qu'on a écouté les personnes prostituées, a côté y'avait le strass, ils représentent pas tout mais voilà un échantillon

- c'est vrai que ce que tu dis c'est effectivement, parce que là voilà effectivement, est ce que c'est représentatif, moi par exemple voilà je peux dire que ça ne me représente pas, voilà donc ça c'est une vraie question est-ce que c'est représentatif, c'est à dire au sens, est-ce que les personnes concernées, de deux façons, quand elles parlent avec ces militants-là heu déjà rien qu'à ce niveau-là, vraiment elles tiennent ce discours-là, ah ouais j'ai souffert j'ai ceci ça c'est une chose et la deuxième chose c'est, parce que justement, une fois qu'elles sont plus comment on appelle ça., parce que tu vois y'a un conflit d'intérêt, y'a un conflit d'intérêt tu vois et du coup, une fois qu'elles sont pas la dedans ; qu'elles vont parler librement qu'est-ce qu'elles vont dire, tu vois ça pose une certaine question, certaines personnes qui utilisent cette association, si vraiment de l'autre côté tu les vois et tu leur demande vraiment tout ce qu'elles pensent etc, voilà...

- c'est comme le sens de la loi, il pénalise le client en avril je crois

- le 13 je crois

- le second volet c'est en janvier, fallait pas mettre les aides avant faire l'inverse

- [rires], ce serait en janvier 2017 là ?

- heu ouais c'est ça ! Le deuxième volet n'a pu être appliqué qu'après le premier, c'est pour aider ou pénaliser ?? et les phrase

-voilà voilà

- et elle dit les femmes prostituées sont tjrs comme ça et les clients redeviennent des gens normaux

-voilà c'est ça, est-ce qu'on dit : le client c'est ancrer en toi, j'aimerais tu vois l'entendre tu vois, voilà

- t'as été un client une fois tu le seras toute ta vie

- client d'un jour client toujours !

- c'est intéressant ça aussi, on a cette image, fin je sais pas, qu'une femme fasse blanc ou noir, elle ne fera pas bien,

- non c'est spécial franchement ouais, je m'interroge en fait vraiment sur les, d'où ça lui est venu, la vocation, les les comment on appelle ça, les motivations profondes tu vois, parce que forcément elle a bien choisit ça pour heu voilà

-j'espère qu'elle fait de bon cœur, pas qu'elle juste elle se trompe je ne sais pas, j'ai une vision trop idéaliste

- je sais pas ça m'interroge aussi...

- j'ose espérer parce que c'est trop dangereux, même on peut voir ça a court, terme, mais à long terme elle renforce des stigmates, des stéréotypes, dans la vie de tous les jours, victimes machin, je pense qu'aussi qu'elles se disent qu'elles ne sont pas capables de s'en sortir par elle-même toute ta vie on te dit t'es pas capable, tu le finiras, les possibilités s'arrêtent à tel point, tu vas penser que oui

- mhhh, ouais ouais ouais, c'est ouais, ben je vais pas dire que j'attends le jour où mais si elle me demande pour l'histoire de bénévoles, je vais dire sans doute directement que de toute façon je crois qu'elle me demandera pas si elle a un doute, c'est à dire je crois qu'elle dirait pas je suis ou alors juste pour soulager le, enfin avoir la preuve, je lui dirais sans doute que ben, je elle ne voudrait, je lui dirais plutôt dans le sens, c'est pas que je veux pas moi, c'est à dire qu'elle ne voudrait de toute façon pas, ça ne lui conviendrait pas puisqu'un perception heu...

- *oui c'est comme moi, elle savait ce que je faisais, elle aurait pu dire je te mets en contact, mais elle a peut-être peur...*

-oui c'est ça.., oui, ouais, peut être bien, et attends y'a un truc heu je sais plus ce que c'était mais c'est vrai y'a peut-être le côté ouais, heu, mes filles, et tout heu voilà, ouais pas aller leur parler et voilà leur mettre des idées dans la tête là machin etc moi j'essaye de les ramener vers ici, et tout heu c'est bon heu et tout hein heu, tu vois

- *ouais pis même de se dire, heu, peut être ça par exemple mettons, toi tu vas me dire ça, ben elle elle va me dire, de toute façon tu leur parles faut faire attention, moi je sais leur vie qu'après 20 ans, de toute façon elles vont pas te dire grand-chose, dans le sens si ça ne va pas dans le sens à moi c'est que c'est faux*

- ouais ouais, ouais ou c'est de l'aliénation totale !

- *voilà, ou alors elles te mentent ou alors elles se mentent*

- voilà c'est ça

- c'est intéressant d'avoir ton côté

- et du coup qu'est-ce que tu as eu comme approches, au niveau des questionnaires,

- *j'ai fait ben j'ai eu Doris, avis tranché, tu connais, deux autres femmes, une qui était plus, elles sont pas à strass, mais bon, c'est toujours intéressant, elle a fait un an d'escorte c'était des relations humaines, elle a aimé faire ce qu'elle faisait*

- d'accord pourquoi elle a arrêté ?

- *elle a fait avec un handicapé, elle a accepté de plus en plus des handicapés physiques, elle s'est dit qu'il fallait faire un truc pour les personnes, elle a contacté des gens, elle s'est dit qu'ils avaient besoin de ça on pense jamais à leur vie intime et sexuelle, et maintenant elle a fait des formations en alsace d'accompagnant sexuel*

- d'accord,

- *elle c'était intéressant, elle s'est marié avec des handicapés, elle n'arrivait pas avoir les deux, elle avait envie quoi d'arrêter, et une autre une copine de Doris*

- tu vois j'ai déjà entendu l'argumentation aussi, le fait que une nana arrête, j'ai déjà entendu l'argumentation du genre, oui mais tu vois, pas au nid hein, mais dans les discours abolitionnistes, oui mais elle arrête si c'était si bien !! je trouve que c'est un non-argument total quoi ! c'est à dire que tu peux pas arrêter ton boulot quoi, n'importe quel boulot c'est à dire voilà, si c'est si bien, tu dois le faire à vie, tu vois, et j'ai déjà entendu ça comme argumentation, c'est à dire oui ben si elle arrête c'est y'a bien une raison, tu vois, genre c'est que voilà, on peut pas être épanouie la dedans et c'est violent et c'est, quand j'avais entendu ça je me suis dis, heu, qu'est-ce que ça veut dire ?

- *une autre, une Escort, j'ai eu un dialogue à deux avec Doris voilà après dans la rue, dans la rue j'ai l'impression que c'est quand même différent au niveau des personnes, à vérifier, plus dans la misère,*

- ouias ouais

- *ça peut être choisi mais le choix est assez... je fais ça pour ma famille, mes enfants, je suis maltraitée par les clients, mais d'un autre côté la famille tout ça*

- ouais ouais

- *en tout cas merci !!! 4H20*

- olalala

- *tu me donnes du boulot*

1.4. SALOME : MASSEUSE ET DOMINATRICE 2 DECEMBRE 2016

Salomé : : Alors, donc comme je disais, pour l'instant mon travail donc à savoir, le travail sexuel à savoir donc la domination, le message érotique et parfois le lap dance me conviennent tout à fait pour gagner ma vie hum parce que ça me laisse beaucoup de temps à côté et ça me permet de pouvoir financer d'autres projets qui me tiennent vraiment à cœur et que je ne pourrais pas faire à titre professionnel pour le moment sans perdre ma liberté, heu parce que voilà le milieu artistique heu si tu veux pouvoir en vivre, soit il faut vraiment travailler comme un taré soit il faut pouvoir obtenir des subventions de la ... organisme, et pour ça ça nécessite de faire une croix aussi sur son indépendance artistique dans le choix de ses projets et heu moi j'ai besoin de me sentir libre dans ce que je fais que ce soit dans la danse, dans la vidéo dans la peinture et heu

Tu fais tout ça ?

Voilà c'est ça et du coup pour faire tout ça de la manière dont je le souhaite j'ai besoin de temps, j'ai besoin d'argent et heu j'ai pas envie d'aller mendier des subventions à droite à gauche et de vraiment me vendre dans ce domaine là, ce domaine là c'est vraiment ma liberté heu, donc je préfère faire ces messages, faire des séances SM tarifées, pour avoir le temps et les moyens, donc voilà, c'est vraiment mon approche, heu après là je reconnais que ça fait 6 ans que je fais du massage, ça fait 3 ans que je fais de la domination et en ce moment je commence un peu à tourner en rond et heu ben dans le sens où on a vite fait le tour, et heu quand on a envie de transmettre quelque chose aux clients mais que eux ils ne sont pas forcément sur la même longueur d'onde, ils ne sont pas dans le même état d'esprit, des fois on a un peu, en gros l'impression de donner de la confiture aux cochons quoi, [rires] c'est un peu ça, et du coup ça fait que là en ce moment je reçois de moins en moins de personnes, je suis de plus en plus sélective et heu du coup je commence une formation, de professeur de yoga pour faire ça du coup en complémentaire

ah oui tu m'avais dit

Voilà, donc je la débute aujourd'hui d'ailleurs, ce week end

Et tu as déjà fait à côté... ?

Ben en fait j'en fais depuis heu j'en fais depuis plusieurs années, j'ai commencé par le Hata yoga, la forme la plus heu classique mais heu très vite j'ai senti que c'était pas la forme qui me correspondait le plus c'était pas assez heu comment dire c'était juste des postures c'était pas quelque chose qui me permettait vraiment d'être concentrée et ensuite quand je suis arrivée à Strasbourg j'ai découvert le Koudalini yoga qui en fait est une forme de yoga, une des plus puissantes, donc à savoir, les textes que hum, ce que tu fais en dix ans en hata yoga, tu le fais en un an en Akundani yoga, donc c'est vraiment quelque chose qui est très fort qui réveille l'énergie vitale et surtout c'est quelque chose qui m'a permis de vaincre certaines addictions, de retrouver un équilibre de retrouver énormément d'énergie fin... du

coup voilà ça m'a procuré tellement de bienfaits, que j'aimerais du coup l'apprendre pour approfondir la chose hum pour que les résultats soient encore plus décuplés, et par la suite, pouvoir le proposer à certains publics spécifiques, heu donc les publics avec lesquels j'aimerais travailler par la suite, ce serait vraiment des personnes qui ont des soucis particuliers avec la drogue, ou alors le milieu carcéral intervenir dans des structures et proposer vraiment ce yoga, vraiment.. heu proposer un outil qui leur permette d'avoir plus de contrôle d'eux même et de faire face à leurs démons à leurs addictions, heu après ce serait pas dans l'optique de vivre que de ça, encore une fois, ce serait une activité complémentaire mais c'est vrai que l'idée pour moi ce serait l'emploi du temps le plus varié possible avec un peu de massage, un peu de domination, un peu de cours de yoga, et à côté tous mes projets artistiques et ça vraiment ça...

Comment tu fais pour arranger ton emploi du temps du coup ? chaque semaine est différente ?

Heu oui chaque semaine est différente,

En fonction de tes appels ?

En fonction des appels, en fait au niveau de la prise de rendez vous ça a énormément évolué il y a encore heu il y a encore un an les RDV se prenaient une semaine à l'avance parfois deux, et là en moment c'est au jour le jour, presque au jour le jour en fait, et heu ouais,

Comment ça se fait ?

Heu ben tout simplement le monde du travail, les gens sont de plus en plus heu on va dire malléables et surtout les commerciaux, donc les professions très libérales, ils ont des réunions le matin parfois dans l'après midi donc ça fait que leurs emplois du temps sont très ... ils appellent vraiment soit au dernier moment soit vraiment la veille pour le lendemain.

Ah vraiment ça veut dire qu'en un an ça aurait changé comme ça ?

Ça bouge, on voit vraiment la différence, en un an j'ai de plus en plus de personnes qui m'appellent et qui me disent désolé, mon emploi du temps il est trop fluctuant je peu pas j'ai pas de visibilité, heu fin et du coup moi j'en pâtis dans mon travail, [rires]

Parce que toi ça t'oblige à faire ça

Heu ben disons que parfois je fais des concessions ça peut m'arriver de recevoir quelqu'un qui m'appelle heu par exemple une heure à l'avance parce que je n'ai vraiment rien de prévu mais c'est vrai que dans l'idéal j'aime bien être prévenue avance heu, être prévenu à l'avance et heu une stratégie justement que j'ai trouvée pour pas me laisser déborder et pour heu garder un équilibre et consacrer tout mon temps à mes projets c'est que généralement, enfin le matin je ne travaille plus en fait heu le matin c'est vraiment pour le yoga pour les projets artistiques et les rdv commencent à partir de midi

Tu mets sur le site internet ? c'est ça t'as un site ?

Voilà j'ai un site où j'explique au gens heu le matin est consacré à des projets artistiques, ne me contactez pas, heu contactez moi par texto, ne me dérangez pas, et maintenant les gens respectent et n'essayent plus d'obtenir de rdv à 9h le matin

Ah oui ça va de n'importe quelle heure en fait

Ben en fait c'est aussi variable selon les régions parce que quand je faisais des messages heu on va dire conventionnels à l'époque ou j'étais en Bretagne il y a quelques années heu je commençais en fait mes journées parfois à 8h et je travaillais dans l'animation périscolaire en parallèle, donc parfois j'avais des journées entre 8 et 9h j'avais un premier rendez vous après à 11h j'allais récupérer les gamins, les faire manger faire des activités, et l'après midi j'avais encore une fois un rdv enfin, c'est vraiment très très variable

Ça change par rapport aux régions ?

Heu par rapport à la Bretagne je vois vraiment la différence là-bas j'y avais pas mal de gens qui étaient commerciaux et qui aimaient se faire masser avant de commencer leur journée de travail en fait alors que quand j'ai emménagé à Strasbourg les rdv étaient plus quand même fin de matinée milieu fin de matinée quoi,

Ah intéressant ça et heu quand tu dis donc en Bretagne, massage conventionnel, ?

Heu ben pour moi massage conventionnel c'est un massage qui n'a pas de dimension sexuelle donc à savoir que hum, j'étais habillée quand je massais les gens étaient en caleçon, fin je ne touchais pas les parties intimes, et en emménageant en fait en Alsace j'ai fait une formation en fait qui s'appelle le massage cachemirien tantrique heu un massage qui est issu de la tradition tantra donc qui est une tradition millénaire qui vient d'inde et heu en fait c'est une tradition un peu ginarchiste donc...

Comment ?

Ginachiste donc heu, en fait le ginarchisme c'est une façon de voir, une philosophie qui pense que en gros, il faut mettre les femmes au dessus de tout heu un peu les femmes sont voilà, un peu la dictature. Voilà et donc le massage que je pratique qui est issu de cette tradition, qui part du principe qu'en gros l'homme devrait s'adapter à la femme et non l'inverse, surtout sur le plan sexuel donc à savoir que le plaisir de la femme passe avant tout et du coup énormément de choses sont mises en place pour justement décupler le plaisir féminin que ce soit des massages, des méditations des rituels sexuels et justement la forme de yoga que je pratique elle est issue aussi de ce courant heu...

Pose chocolat

Et c'est pour ça que quand découvert le KUNAKI yoga en emménageant ici ça a été une seconde révélation heu parce qu'ya vraiment une cohérence en fait ça la fois le massage que je pratique, l'approche que j'ai de la domination et le yoga c'est vraiment un travail sur l'énergie heu, sauf que tu ne la laisses pas à l'endroit on va dire heu un peu bas un peu trivial ou elle est, tu travailles sur cette énergie, tu essayes de la faire monter pour amener l'autre à d'autres états de conscience et à un meilleur bien être et heu c'est la même chose que ça soit dans le massage, dans le yoga dans la domination, moi mon but c'est vraiment d'arriver à un meilleur équilibre, que ce soit pour moi mais aussi pour les gens heu avec qui j'ai une relation

C'est dans le sens là que tu me disais que t'as pas le même état d'esprit avec les clients ?

Voilà qui ont des demandes qui pour le coup sont très triviales très basiques à savoir qui cherchent juste une prestataire de service qui les domine exactement de la manière dont ils souhaitent avec les quelques coups de cravache anecdotiques quelques fessées, voilà et heu heu et ensuite qui les fassent jouir et c'est pas du tout mon état d'esprit, quand je les reçois moi c'est vraiment pour les amener, pour leur faire perdre tout état de contrôle et heu pour que quand ils ressortent de là, ils soient complètement scotchés quoi ! et c'est pour ça que des personnes comme ça qui soient vraiment prêtes à à à s'abandonner, à se laisse aller, à s... au final il n'y en a pas tellement,

Oui oui parce que ça demande du courage,

Oui parce que même si d'un point de vue extérieur on pourrait se dire que c'est dangereux pour moi parce que je reçois des inconnus etc, dans des jeux qui peuvent être dangereux heu j'ai envie de dire le danger il est pour eux, parce que c'est clairement eux qui se retrouvent attachés, qui se retrouvent martyrisés entre guillemets, et c'est eux qui risquent leur vie, moi je risque rien heu à part un procès au cul, si un jour y'a vraiment un gros accident mais ça m'est déjà arrivé d'avoir des frayeurs en dominant des gens parce qu'il y a eu des, heu, y'a eu des accidents justement, heu ça est arrivé qu'il y ait une personne qui était attachée justement debout heu sur une barre, et qui s'est évanouie littéralement, qui est tombée au sol en cassant la barre et donc heu dans ces moments-là on a quand même un petit flip on se dit heu j'espère qu'il ne s'est rien cassé et qu'il n'est pas mort, qu'il n'a pas de traumatisme crânien heureusement qu'il ne s'est rien passé et que la personne ne m'en a pas tenu rigueur on a recommencé la séance parce que ça venait juste au début, c'est arrivé que ..

Il s'est remis directement ?

-voilà ben j'ai pu le rassurer, etc mais j'ai eu vraiment très peur heu c'est arrivé que j'ai mis le feu à une personne, ahhaa, j'en rigole mais sur le moment j'étais vraiment en train de trembler après que c'est arrivé, en fait je faisais des jeux de feu avec heu de la cire et heu parfois avec des torches et là pour le coup c'est vraiment l'accident très con à savoir que j'avais une bougie dans une main et une bombe heu pour pour sportif, une bombe froide tu sais pour les muscles, qui heu, voilà, et le truc c'est que j'avais l'idée en tête d'alterner entre le froid et le très chaud et le truc c'est que cette bombe je ne m'en étais pas servie depuis plusieurs semaines il y avait du gaz qui s'était formé à la surface et le truc c'est que j'avais la bombe dans une main et la bougie dans l'autre, j'ai commencé à appuyer la bombe avec la main et y'a du gaz qui est sorti et y'a une grosse flamme qui a jailli au niveau de l'entre jambe de mon client et j'ai... là je peux dire qu'heureusement que je suis quelqu'un qui a quand même beaucoup de sang froid parce que j'ai eu une seconde montre en main de stupeur et ensuite j'ai soufflé sur la flamme et heureusement elle s'est éteinte tout de suite, parce que je n'avais pas d'extincteur, je n'avais pas de bassine d'eau à proximité, j'avais pas de couverture heu voilà heureusement que la flamme s'est éteinte tout de suite, ya eu une y'a eu heu une grosse odeur de cochon grillé dans la pièce et du coup

Ça atteint les poils ?

Voilà ça lui a juste fait l'épilation intégrale

Ben voilà une nouvelle prestation [rires]

Tout à fait [rires] et heureusement la personne avait les yeux bandés et il n'a pas vu que j'étais morte de peur et que j'étais en train de trembler en me disant mais j'ai failli vraiment presque l'émasculer au feu quoi et du coup il n'a pas du tout compris ce qui s'était passé et au moment de partir heu il m'a remercié et hm, moi je lui ai serré la main en essayant d'avoir l'air de rien, mais intérieurement je me disais mais mon cochon si tu savais j'ai failli, ben ouais j'ai failli te castrer quoi et heu du coup, voilà, ça a été une des grosses frayeurs que j'ai eues quoi, et c'est vraiment dangereux pour ceux qui heu, heu qui qui, qui voilà qui acceptent de se laisser heu dominer et des accidents comme ça bon moi ça me l'a fait à moi parce que j'ai pas calculé les risques et heu je m'attendais pas à ce qu'il y ait du gaz qui voilà je je je pouvais le deviner, mais ça arrive à des débutants ou à des personnes expérimentées qui font ça depuis des années.

C'est les deux trucs qui sont vraiment arrivés

Vraiment les deux grosses frayeurs que j'ai eues

Toi du coup tu n'as pas peur c'est des responsabilités ?

Oui tout à fait et d'ailleurs, hier j'ai fait justement une séance avec une collègue qui là ?? pour le coup à une approche très heu, on dire très escorte, dans le sens où on va dire elle n'essaye pas de .. ; de pousser les gens dans leur retranchement, elle est vraiment à leur écoute et c'est assez rigolo parce qu'elle présente comme étant une dominatrice très hard sadique etc mais heu j'ai vu les fessées qu'elle donnait sur mon soumis, c'était des petites tapes alors moi j'y vais franchement, je le griffe jusqu'au sang enfin voilà, et du coup elle était vraiment scotchée heu _ et quand on a rediscuté, elle m'a dit mais heu j'avais vraiment l'impression d'être nulle enfin heu, toi tu tapes vraiment fort, bon après je prends le temps de discuter avec les gens par mail au téléphone et je leur explique clairement que quand ils viennent là, c'est pas pour un parcours de santé, que quand ils viennent là, ils vont vraiment être amenés à crier, parfois à pleurer enfin voilà, vraiment donner de leur personne, et que..

Alors voilà ça s'apparente pas qu'au sexe mais aussi à une thérapie heu

Oui tout à fait et c'est aussi où je voulais en venir, que ce soit des massages ou de la domination, au final, même si les moyens sont différents parfois les effets sont exactement les mêmes, par exemple, j'ai un client qui est venu pour heu un premier massage qui qui a perdu sa femme, il y a quelques années, dans des circonstances horribles

Et ouais les gens te racontent leur vie ?

Et justement parce qu'il y a un lien de confiance qui se crée et heu c'est réciproque je les juge pas comme ils sont dans leur personnalité dans leur corps, et y'a des personnes qui sont vraiment, vraiment avec qui il y a une belle complicité qui se crée qui viennent me voir régulièrement et qui finissent par se confier à moi alors qu'ils se sont confiés à personne à part leur psy quoi et ça c'est heu, c'est heu comment dire, ils prennent de plus en plus de plaisir dans leur corps, ils se sentent plus zen au travail dans leur vie de tous les jours et heu les soumis les maso c'est exactement pareil par exemple j'ai heu

C'est-à-dire que petit à petit ?

C'est-à-dire que petit à petit ils se confient et petit à petit tu vois les effets, heu de ce que tu leur rapportes sur eux sur leur santé sur leur bien être et ça c'est top par exemple y'a un soumis la première fois qu'il est venu par exemple il avait un problème avec l'alcool bon il «était très gentil mais c'est juste qu'il sentait le vin rouge quand il venait en séance donc moi ça me perturbait un peu et heu vraiment il ne prenait pas soin de lui il avait les cheveux tout hirsutes, il avait une peau qui n'était pas très belle, il mangeait un peu n'importe quoi, il avait un petit peu de poids et heu, il était marié enfin sa femme en gros ne le calculait pas, il n'y avait plus d'amour et heu, il était pourtant d'une bonne profession hein heu il était heu comment s'appelle architecte et il était vraiment très mal dans sa peau, il avait un grand besoin vraiment de se dévouer à une femme de heu un peu comme l'amour courtois les chevaliers servants etc, fin il avait vraiment besoin de se sentir appartenir à quelqu'un et heu hum de de, vraiment de se donner, d'exprimer son désir de soumission, et heu on s'est rencontré et au fil des mois alors que je ne lui ai rien dit du tout je ne lui ai même pas fait des recommandations sur l'alimentation à aucun moment je lui ai dit tu devrais manger moins de viande ou des produits bio, heu en fait, de son propre chef, déjà il a arrêté l'alcool, il s'est remis aux arts martiaux parce qu'il pratiquait du karaté avant et il a commencé à manger bio et heu, moi je le voyais au fil des séances déjà ils faisait de plus en plus propre sur lui et surtout il avait des cheveux de plus en plus soyeux une peau de plus en plus belle j'ai fini par lui demander mais t'as fini tu fin tu, en tout cas ça se voit que tu te prends en main et il m'a dit oui oui, fin en tout cas je mange quotidiennement quasiment que du bio et fin..

Tu lui avais parlé de ça ?

Heu peut être que je lui ai dit dans une conversation à la fin d'une séance que j'essayais de manger bio et surtout parce que je lui demandais de, on faisait des jeux ou je piétinais de la nourriture et on devait la manger et je lui ai demandé de m'apporter des pâtisseries ou des trucs bio en fait et je pense que l'idée a fait son chemin

A[rires]

Et du coup ça a ... parce qu'il avait une vie, enfin non seulement il a fini par avoir vraiment un mode de vie plus sain mais en plus il retrouvait une bonne estime de lui-même parce que ça lui a il s'épanouissait ça lui a apporté énormément de bien être et du coup le fait..

C'est parce que c'est ta relation à toi ta façon de voir les choses

Voilà, c'est pas l'acte en lui même, c'est la relation qui se crée parce qu'il aurait été voir une autre dominatrice on va dire qui lui aurait donné à chaque fois une heure montre en main et ensuite qui l'aurait foutu à la porte on va dire heu sans aller dans l'échange, la parole c'est pas du tout la nana ... ça c'est clair

Dans tes amis, tu as des collègues ?

Oui donc j'ai une collègue que j'ai rencontrée récemment qui est aussi heu tendance extrême gauche, heu, la seule différence c'est que elle se situe en tant plus, elle est sur une position plus heu marxiste la lutte des classes, et donc elle considère enfin là on est pas du tout d'accord avec ça enfin là c'est son point de vue, je respecte, et donc elle considère que les clients se sont ses exploités et donc quitte à se faire exploiter autant leur soutirer un maximum d'argent et heu c'est pour ça qu'elle hésite pas à les faire payer 200 euros de l'heure et à les foutre à la porte heu...

C'est avec elle que tu fais le duo ?

Oui mais pour moi elle se met en danger en ayant une approche comme ça et d'ailleurs, elle a déjà été heu... Elle s'est déjà retrouvée dans des plans bizarres avec des fausses .. que elle acceptait de voir parce qu'elle voulait vraiment de la tune et fin pour moi elle se met en danger parce que à partir du moment où tu respectes pas forcément les gens heu faut pas toujours t'attendre à ce qu'ils te respectent en retour et c'est pour ça que, moi ma manière à moi de me préserver c'est pas de mettre de la distance en mettant les gens à la porte tout de suite après au contraire, moi ma manière de me préserver c'est en créant le lien le rapport le plus humain possible heu pour qu'ils voient que je ne suis pas juste une domina, je ne suis pas juste une masseuse heu et je suis une femme et que heu, que heu, voilà que je me soucie de leur bien être et je veux que ça leur apporte quelque chose et le fait justement d'avoir cette approche du coup ça se passe très bien même avec des gens qui au départ sont un peu sceptiques ou sont pas tjrs justement dans une approche franchement humaniste et heu pour moi c'est des victoires par exemple quand je reçois quelqu'un qui offre un massage qui a plus l'habitude d'aller voir des offres plus classiques ou des massages purement sexuels ou heu ou c'est vite fait mal fait etc et heu ben quand je les réussis à les transporter à les faire presque s'endormir et qu'ils se sentent surper bien ben pour moi c'est vraiment une fierté parce que le homme il a découvert autre chose quoi

Comment tu fais pour créer le lien avec qq'un qui est pas venu là pour ça ?

Ben justement au téléphone je leur explique par exemple heu ben là tout à l'heure j'ai reçu encore un texto de gens qui cherchaient juste du massage naturiste plus finition, et je leur ai dit ben écoutez moi je propose quelque chose qui est équivalent qui peut vous amener à un résultat similaire mais surtout à un résultat encore meilleur au-delà où vous ressentirez heu encore plus de plaisir ou ou y'aurait plus de maîtrise de vous-même et heu même si d'un point de vue extérieur on pourrait se dire que effectivement c'est un massage naturiste qui amène à l'orgasme, heu la manière dont c'est fait le protocole l'esprit heu ça a rien à voir et heu donc du coup j'essaye de les récupérer comme ça en leur disant voilà vous aurez encore plus de plaisir en venant chez moi, et heu voilà, vous découvrirez de nouvelles sensations. Voilà, y'en a j'arrive à les avoir comme ça et d'autres non ils restent braqués sur leur position et surtout ils ne veulent pas prendre de temps, ils voudraient un petit massage d'une heure vite fait et moi c'est pas possible quoi.

Ces gens là viennent une fois ou disent non direct ?

Heu ben justement c'est moitié moitié y'en a qui disent non et des fois, d'autres qui finissent par se laisser tenter qui reconnaissent que c'était super mais c'est souvent un peu hors de leur budget parce qu'ils sont habitués à avoir du sexe pour des choses low cost en fait et et du coup c'est trop le en fait c'est trop la génération fast food et heu et ça c'est quelque chose qui est de pire en pire et c'est pour ça que ces derniers mois j'ai eu des remises en questions fin je commençais vraiment à me dire heu mais c'est pas possible, moi je propose un service avec une qualité qui est sans cesse meilleure, que ce soit au niveau du lieu du confort, les conditions dans lesquelles je reçois et tout l'investissement que je mets et je me retrouve avec des gens qui cherchent des choses minables d'une heure à bas prix. Et heu et ça c'est vraiment le côté mondialisation, le côté concurrentiel et c'est partout pareil dans tous les secteurs du travail...

Oui oui on en parlait justement

Et heu les gens ont de plus en plus une mentalité de consommateurs et heu consommateurs d'un coup à savoir qu'ils veulent une chose directement et à bas prix et heu ouais ça je ne supporte pas quoi.

C'est pour ça que ça peut être des victoires, quand tu transformes fintransformes

Voilà quand tu lui montres une autre vision des choses et heu, voilà que qu'il a pas besoin de s'envoyer en l'air avec une escorte pour atteindre un plaisir très intense ! mais ça aussi c'est quelque chose que je voulais aborder avec toi, c'est la question de la sexualité en fait, heu, plus plus le temps passe, et ben plus je fais cette activité et plus je m'en rends compte qu'en fait il y a vraiment une très grande misère sexuelle, mais mais pas au sens où on l'entend, pas au sens où les abolitionnistes l'entendent où les hommes n'auraient pas n'auraient pas de sexe avec leur femmes etc, c'est juste que ils ne connaissent qu'une forme de plaisir, ils ne connaissent que le coït etc, mais tout ce qui est purement érotique, tout ce qui est heu massage spécifique, tout ce qui est jeu fétiche ou sm heu tout ça ils ne connaissent pas

toutes ces sensations et heu, quand c'est des personnes qui sont très jeunes tu te dis bon c'est pas grave il a toute sa vie pour découvrir mais quand tu reçois une personne qui a 50 55 ans et qui te dis heu ouah j'ai l'impression de découvrir le plaisir pour la première fois de ma vie, là tu te dis mais y'a quand même un problème les hommes ne connaissent pas leur cœur, ne connaissent pas leurs possibilités, et là la plupart des femmes c'est pareil donc heu oui fin pour moi c'est un peu une sorte de misère sexuelle dans ce sens là et heu, que les gens ont un immense potentiel orgasmique au même titre qu'on a un immense potentiel énergétique que l'on peut activer que l'on peut atteindre d'autres états de conscience rien qu'avec des pratiques yogiques et dans tous les domaines vraiment, on reste en dessous de nos possibilités et heu ça je trouve ça très dommage et c'est pour ça que les gens ils heu ils ont be enfin ça aussi c'est heu c'est un point de vue que j'ai mais il y a à la fois cette cette misère heu on va dire sexuelle des sensations mais aussi une misère spirituelle heu les personnes ils ont pas, ou j'ai l'impression ils ont de moins en moins de valeurs ou de choses qui font vraiment sens de de repère et qu'ils ont besoin en même temps de se sentir de plus en plus vivants, et pour ça ils développent des addictions, ils deviennent de plus en plus accro au sexe parce que y'a que comme ça qu'ils vont avoir l'impression d'exister heu...

Ça leur donne des sensations

Voilà c'est ça parce que s'ils se font exploiter dans leur travail, s'ils ont pas une vie passionnante etc, ils se disent ben je vais aller je vais aller aux putes et aux pubs libertins et voilà

Je pense que le porno va imposer l'idée que c'est le nombre de prestations qui est important

Oui tout à fait il y a une grande partie de ça, bon après je fais vraiment la différence entre les clients d'escortes classiques et effectivement sont peut être influencer par le porno et se disent qu'ils aimeraient bien essayer telles ou telles pratiques soit ils proposent à leurs femmes et elles refusent ou soit ils n'osent même pas et ils veulent faire la part des choses d'un côté la femme, d'un côté la prostituée, heu il y a aussi tous les clients de de SM qui eux ont vraiment un un besoin de soumission, qui sont vraiment masochistes et qui ne peuvent tout simplement pas en parler à leur femme ou alors s'ils en parlent ils sont traités de tarés et heu ben j'ai un de mes clients qui a divorcé justement, qui est devenu un très bon ami que je vois à titre personnel et heu, en fait c'est quelqu'un vraiment qui est soumis dans la vie qui a besoin vraiment de se dévouer à une femme pour se sentir bien se sentir exister heu ils a essayé d'en parler à sa femme il y a quelques années, elle l'a roulé dans la boue auprès de tous ses amis, elle lui a dit qu'il fallait qu'il aille voir un psy que c'était un homosexuel refoulé etc du coup il n'a plus jamais abordé le sujet avec elle ! voilà, il a continué de pratiquer en allant voir des maîtresses moi notamment, en cachette mais elle a fini par découvrir qu'il continuait de pratiquer voilà ses, voilà de se laisser à ses à ses passions et heu au final, il en a eu marre de devoir vivre dans le mensonge et il a fini par demander le divorce parce que c'était plus possible et heu la maintenant, même si c'était dur même s'ils ont un enfant, il se sent enfin libre il n'a plus à se cacher

Oui je vois, tu as des clients qui te disent qu'ils en ont parlé et que ça n'a pas marché

Oui j'en ai plusieurs qui ont eu le courage d'essayer d'en parler mais ça l'a pas fait heu, en fait c'est moitié moitié la moitié ont essayé de manière détournée, et ils ont senti que leur compagne était totalement fermée, et l'autre moitié c'est impensable parce que ils sentent qu'ils se feraient rejetés ou alors ça mettrait à mal leur image de père de famille, de chef d'entreprise etc... après on est trop dans le stéréotype à savoir en tant que en tant que femmes si on n'a pas l'esprit forcément ouvert on va se dire : mon dieu mon mari veut que je lui glisse un petit gode ou heu mon dieu il veut que je lui fasse un massage prostatique c'est pas viril etc, il est plus dans son rôle d'homme alors que si on avait l'esprit plus ouvert si on était plus enfermé, heu heu, enf, informé plutôt on reconnaîtrait que que les hommes ont une prostate et que c'est quelque chose qui peut leur procurer des orgasmes très intenses et que si eux ils se soucient de notre plaisir on peut aussi leur offrir la réciproque de ce côté là quoi...

Et heu le ginachirsme, tu me disais que tu faisais des prestations avec pour but le plaisir

En fait c'est des prestations, alors que ça soit vraiment le massage ou la domination, pour moi ça reste dans l'esprit du tantrisme donc à savoir la femme reste l'initiatrice celle qui permet à l'homme heu d'atteindre plus de plaisir et un état de conscience supérieur mais toujours en mettant d'abord son propre

plaisir en avant et heu c'est pour ça que quelle que soit la prestation que je fais heu, on fin je m'assure toujours moi-même de prendre du plaisir en fait, de trouver mon compte et même dans les massages

C'est super intéressant

Même dans les massages ça m'est arrivé de, de demander à mon client de me masser les pieds pendant que je suis en train de lui masser le dos en fait et après je je lui oblige pas, je lui impose pas, je lui dis juste que si vous le souhaitez, vous pouvez me masser les pieds, c'est quelque chose que j'aime beaucoup, et la plupart apprécient justement que je leur propose ça, parce qu'ils voient que ça me procure du plaisir et du coup on est plus dans l'échange

C'est pas forcément du plaisir sexuel que tu trouves ?

Heu ben après il faut s'entendre sur le terme sexuel

Non mais oui mais un plaisir sexuel qui peut être par ailleurs !

Voilà alors une paraphilie, par exemple pour moi le le fait de me faire chatouiller, ou fin je suis très fétichiste et je suis aussi à niveau personnel dans le milieu SM et le fait de me faire chatouiller ou qu'on me masse les pieds ça me procure beaucoup de plaisir voilà !

Est-ce que tu as des contacts purement sexuel avec les clients ? avec tes organes génitaux ?

Ça non

C'est-à-dire que ce n'est que lui que tu touches entièrement ?

Heu après comme dit j'autorise certains à me masser, à me caresser les pieds voire à me caresser les jambes avec des bas nylons parce que ça me procure beaucoup de plaisir fin heu y'en a même certains que j'ai autorisés à me griffer le dos ou à me chatouiller oui parfois c'est les sens, parfois on inverse les rôles en fait, ça m'est arrivé de recevoir des personnes soumises à titre SM et il n'y avait pas de relations sexuelles de quel que rapport que ce soit c'était vraiment des heu des jeux du fouet de la fessée de la cire, enfin que des choses que j'aime en fait

Ok d'accord et donc c'était l'un après l'autre ?

Heu là pour le coup non la personne me dominait uniquement ouais

Ok et la personne était un client en fait

Voilà ça m'est arrivé mais après c'est beaucoup plus risqué dans le sens où il faut quand même avoir confiance d'accepter de se laisser attacher par un inconnu donc là c'est pile ou face soit on est sûr quelqu'un qui est respectueux qui respecte ou soit pas de bol on tombe sur un gros taré et ça finit heu très mal quoi donc c'est un risque à prendre

C'était des gens que tu connaissais ?

Alors je ne l'ai fait que trois fois, tout simplement parce que les deux premières fois c'était avec des inconnus ça c'est très très bien passé, heu pas eu de soucis, le deuxième par exemple c'était un infirmier enfin un chef infirmier qui est venu me faire tester les aiguilles, j'avais envie de tester bon ça m'a fait beaucoup pleurer parce que c'était très dur mais je voulais essayer donc c'est une expérience quoi, après je le referai jamais après c'est une période où voilà j'avais envie de tester des trucs, et la troisième fois paradoxalement là où ça s'est très mal passé, c'est quand j'ai rencontré un client que je connaissais déjà parce qu'il était venu pour des massages il y a un an de cela, et heu et quand il a vu mon annonce il m'a dit tiens c'est rigolo j'avais senti que la première fois qu'on s'est vu tu avais peut être un potentiel et que tu en viendrais peut être à ces jeux et heu le truc c'est que j'ai fait une grosse erreur, à savoir que je n'ai pas pris le temps de discuter avec lui par mail comme je l'avais vu et que le courant était bien passé il y a un an je m'étais dit c'est bon c'est quelqu'un de très respectueux, pas enfin y'a pas de soucis heu lui, et heu j'ai eu le malheur de lui dire au téléphone que j'étais maso et que j'aimais le fouet et heu le truc c'est qu'il faut vraiment être très précis dans les termes qu'on emploie et heu en gros le fouet moi à l'époque j'avais juste reçu quelques coups mais plutôt gentils avec effectivement un vrai fouet mais

c'était très soft, de la part d'un dominant, effectivement j'étais un petit peu maso, mais pas enfin pas extrêmement non plus et cette personne est un dominateur qui est dans le milieu depuis une vingtaine d'années qui a enfin qui en a vu un peu de toutes les couleurs, et il m'a prise au pied de la lettre et quand il est arrivé pour le scénario, en plus j'avais pris un scénario d'interrogatoire donc heu voilà, le truc qui se prête à toutes les choses hard heu du coup, heu donc il a payé enfin je lui ai fait tout payer avant le début de la séance, donc il a commencé directement par m'attacher sur heu sur la barre et commencé à me flageller violemment avec une ceinture et il a amené en fait la flagellation très violente, et une technique de torture qui consiste à appuyer sur des points extrêmement douloureux au niveau du corps que ce soit au niveau de fin voilà au niveau de là, de de enfin de la poitrine ou au niveau du cou, donc voilà, il a alterné ça non stop dès le début sans préparation, sans échauffement, donc heu et c'est là ou le côté, le côté argent peut être pervers c'est que comme il avait déjà payé, j'ai pas osé dire stop, j'ai pas osé dire le safe word, j'ai essayé de tenir et j'ai réussi à tenir une demi- heure, et au bout d'une demi heure quand il remis ses doigts sur ma gorge, à un point très douloureux parce qu'en plus j'ai des soucis de mâchoires fin j'ai déjà été opérée plusieurs fois des mâchoires, j'ai des gros problèmes d'occlusions, ça a été tellement horrible que effectivement j'ai fondu en larmes et j'ai dit stop au bout d'une demi heure mais heu, et du coup bien sur il a arrêté on a passé le reste de la séance à discuter et j'ai fini par heu voilà j'ai fini par lui avouer que j'avais pas osé dire stop plus tôt etc, et heu, et lui s'en est extrêmement voulu parce que là pour le coup, c'est vrai qu'on avait juste discuté rapidement, on a pas assez discuté avant et c'est là que je me dis à la fois la mauvaise communication avant et à la fois aussi l'argent, ça peut vraiment emmener à des situations très délicates comme ça et au final je me suis retrouvée pendant une semaine à porter une minerve parce que j'avais une inflammation des tendons au niveau du cou et du coup J'en garde un souvenir enfin ça m'a un peu traumatisée quand même et heu j'ai pu revenir par la suite heu avec lui mais à chaque fois là il y a été vraiment très fort, et heu il a compris que j'étais pas aussi maso que les autres personnes qu'il recevait voilà.

Chaque personne à ses limites

Voilà, mais une chose est sûre aussi c'est avec d'autres partenaires j'avais pu aller dans des jeux qui sont quand même assez hard jusqu'à être couverte de bleus, avec des griffures dans le dos à saigner etc, avec cette personne là jamais je pourrais refaire un jeu hard heu tout simplement parce que à un moment quand il était en train de me fouetter j'ai vu son expression du visage et il avait une telle dureté heu que moi ça m'a vraiment, heu ça m'a fait peur en fait parce que jusqu'à présent j'avais l'habitude d'être avec des gens qui n'étaient pas, enfin qui étaient un peu sadiques mais qui étaient quand même un minimum empathiques donc à savoir que quand je commençais à trop pleurer ou à trop crier heu les personnes heu adoucissaient ou je voyais que ça les mettait mal à l'aise, ils adaptaient alors que lui je voyais vraiment qu'il n'avait aucune pitié, voilà et heu, et après voilà c'est quelqu'un qui est dans le milieu depuis très longtemps qui a eu des soumises qui pour le coup sont franchement maso et j'en connais une de ses soumises qui aussi, qui pour le coup est soumise professionnelle, qui le voit en tant que soumise pro et heu pour le coup qui est extrêmement maso, pour l'avoir dominée, enfin on l'a dominée tous les deux, moi j'hallucine quand je vois qu'au bout d'une demi- heure elle réussi à faire des choses que moi il me faut au moins quatre heures pour réussir à le faire heu

Alors une personne peut être maso et sado aimer les deux

Oui tout à fait je confirme, c'est mon cas je prends autant de plaisir à être bouffée ou mordue qu'à qu'à faire ça quoi vraiment !

Du coup, heu ben y'a peut être au niveau des gens plus de gens qu'on le pense

Oui justement c'est pas on se met dans une case en disant qu'on pratique des choses bdsm mais au final il y a des tas de personnes qui ont dans leur rapport intime leur rapport à la sexualité, une approche qui est SM sans le savoir et j'en parlais justement hier avec cette collègue dominatrice, elle me disait que un phénomène qu'elle trouvait inquiétant c'était l'arrivée de pratiques heu SM dans du porno mainstream, par exemple du porno classique tu vois le homme il va donner une paire de baffes à la nana ou qui va lui faire une gorge, enfin qu'elle lui fasse une gorge profonde mais jusqu'à l'étouffement, et ça on trouve ça très choquant que ça arrive dans du porno classique parce que c'est pas du tout des pratiques conventionnelles de donner des baffes à sa copine ou de de l'étouffer quoi et ça on trouve ça

très insidieux quoi parce que à partir du moment où le le film la vidéo se revendique comme bdsm, on sait que c'est des personnes qui sont habituées à faire ces pratiques ou qui vraiment en ont discuté avant etc, qui sont conscients, quand c'est un truc classique ça va sans, en fait parce que du coup ça implique l'idée que toutes les femmes lambda aiment qu'on leur fasse ça alors que heu pas du tout, c'est c'est vraiment heu à à l'appréciation de chacune, et ça devient dangereux quand tous les hommes commencent à penser que toutes les nanas aiment qu'on leur fassent mal etc.

Une vision dans le porno ?

Fin y'a plusieurs visions, il y a de plus en plus de pornos féministes que ce soit pour les hommes ou les femmes mais

Ouais bon après c'est comme tous médias

Après le truc c'est, parce que le porno, heu le porno justement qui donne cette mauvaise image de la femme, c'est un porno qui est gratuit qui est accessible facilement et c'est un porno un peu bas de gamme où les acteurs sont sous- payés ou obligés d'accepter des pratiques qui ne leur plaisent pas forcément pour arrondir leurs fins de mois ou au contraire le porno qui est vraiment heu engagé avec des acteurs qui travaillent dans des conditions etc, là effectivement c'est payant et le problème c'est que les spectateurs fin on ne veut pas payer donc au final on accepte de regarder de la merde enfin des vidéos où les acteurs sont clairement exploités, ouais, donc il faudrait que le consommateur change ses habitudes et c'est pareil pour tout ! pour le porno pour l'alimentation, enfin il faut accepter de payer pour que la chose soit plus éthique

Même les médias indépendants ?

C'est pour ça par exemple quand j'achète le journal la décroissance, qui coûte enfin je sais plus je crois que c'est deux ou trois euros ben j'accepte de payer le prix là parce que je sais que ces journalistes pensent vraiment ce qu'ils disent qu'on leur a pas mis le couteau sous la gorge, c'est ça en fait la liberté, de l'intégrité à un prix et y'a des personnes qui sont pas prêtes à payer ce prix là

Oui on peut dire qu'à la fois, même dans le cadre de ton travail, si on te paye c'est aussi parce que tu n'es pas exploitée dans le sens là

Oui

Ça peut être une forme de non exploitation, au contraire l'argent peut aussi être une forme de libération, un garde-fou

Tout a fait, et surtout quand l'argent est bien est bien utilisé, fin j'ai pas mauvaise conscience enfin y'a des dominatrices ou des escortes notamment ... qui avaient mauvaise conscience de gagner heu de l'argent par ces moyens et qui heu heu dilapidaient tout dans des produits de luxe des sacs, fin, voilà elles voulaient pas garder l'argent en poche parce qu'elles considéraient que c'était de l'argent sale, voilà enfin moi c'est pas du tout ça moi ça ça sert à financer des trucs qui me tiennent à cœur j'ai pas mauvaise conscience de payer ma formation avec ça.

Tu as aussi un rapport différent et humain

Voilà c'est ça et là ça amène aussi à un truc justement dont je voulais te parler, c'est le côté de juger, enfin de dire la prostitution en tant que telle, pour moi c'est pas le fait qu'il y ait de l'argent, que le sexe soit tarifé le problème le problème c'est qu'il y ait la mentalité, de ceux qui le pratiquent des acteurs heu parce que tu peux tu peux payer pour un service sexuel, pour heu pour heu pour du sexe pour de la domination ou autre et malgré être soucieux être respectueux du bien être de la personne en face. Et au contraire tu peux être libertin tu peux faire des rencontres non vénales et traiter ton partenaire comme de la grosse merde donc heu l'argent au final n'a pas n'est pas, enfin je ne dis pas que ça ne peut influencer le comportement de chacun, mais c'est pas sûr ça qu'il faut juger en fait ben c'est pas l'argent c'est vraiment le comportement, le rapport à l'argent

Oui dans le couple aussi il arrive que ce soit mal et sans argent

Ouais ouais et ça c'est un truc que je reproche aux abolitionnistes le fait de diaboliser de dire c'est payant donc ben non..

Même la vision, abolitionniste peut être difficile à vivre en tant que femme, c'était réduire la femme à une victime qui ne pourra jamais se défaire de sa condition de victime

Oui c'est vraiment ça et surtout enfin d'une part il victimise les femmes qu'elles soient exploitées ou qu'elles ne le soient pas mais surtout ils ne leur proposent pas de vrais moyens pour s'en sortir parce qu'ils parlent de réinsertion mais fin, d'accord une personne on va dire qui est tombée dans un réseau qui n'a vraiment qui n'a eu à faire aucun choix enfin qui s'est vue imposer ça heu je pense elle sera tjrs contente de travailler à l'usine ou de faire femme de ménage que de faire ça, si vraiment on lui a imposé le rapport mais quelqu'un comme moi ou comme mes collègues qui avons la possibilité comme choix et qui avons fait ce choix là heu pour rien au monde on aimerait travailler comme caissière ou même comme vendeuse, on préfère être chez nous au chaud, ça se passe bien, on fixe nos règles et que enfin personne nous donne d'ordres, enfin moi en tout cas c'est mon cas, et le pb avec les abolitionnistes c'est qu'elles veulent vraiment toutes nous victimiser

Oui c'était int de voir que tu as dis non je fais ça de mon plein gré et qu'on te réponde, non heu tu as un problème

Un problème mental ! et justement il y a une personne qui est intervenue durant la conférence, heu ben celle à la fin qui nous a posé la question : pourquoi vous vous sentez intéressées par la thématique prostitution et santé, moi personnellement je ne comprenais pas la question je ne pouvais pas y répondre, et jessica ma pote a pris la parole et cette personne est revenue nous poser la question à la fin en disant oui donc du coup comment vous appréhendez la question de la santé dans votre travail et je disais : ben c'est-à-dire enfin je ne comprends pas la question, et en fait elle voulait parler de la santé mentale et j'ai trouvé la question, enfin c'était tellement incongru que je ne risquais pas de pouvoir comprendre, c'est comme tu vas voir la serveuse là bas et tu lui demandes oui comment tu appréhendes la question de la santé mentale dans ton travail ben je sais pas fin..

A[rires]h est-ce que tu es folle ou ?

Ben oui ou est-ce que tu as des antécédents psychiatriques ou je sais pas

Y'a beaucoup ouais d'idées comme ça parce que c'est vrai aussi qu'il y a des gens qui ont des pb psy dans la p

Bien sûr

Mais y'en a ailleurs

Voilà c'est exactement ça et c'est comme le fait d'être victime de violence d'abus etc heu ben tu poses la question là à l'extérieur de la prostitution, ben y'a énormément de qui ont eu des problèmes psychologiques sexuels ou autre dans leur enfance ou fin et franchement la femme qui au final n'aurait jamais été violée ou à qui on n'aurait jamais mis la main aux fesses de sa vie ben y'en a quand même pas tellement en fin de compte, donc au final le fait d'étudier les parcours des individus enfin le fait de tout ramener à ça pour nous enlever le choix qu'on a fait ben c'est c'est vraiment c'est insidieux et c'est malhonnête intellectuellement

Oui oui et dangereux et niveau des stéréotypes véhiculés si une femme ne rentre pas dans les normes, elle ne l'aura pas choisi

Ouais et encore une fois ou commence la prostitution et ça on en parlait beaucoup avec jessica sur la prostitution, une femme bourgeoise qui va faire un Marissage arrangé avec un homme riche ben ça va passer personne va lui dire t'es une grosse pute, même si elle l'aime pas et qu'elle couche avec lui pour l'argent, heu voilà, c'est juste la manière de faire qui diffère heu le contexte qui diffère donc heu à partir de quel moment on se prostitue quoi ?

Bien sûr au-delà de ça si le homme te paye un restau etc, c'est ça

Voilà y'a énormément d'ambiguïté et ben voilà moi y'a pas longtemps j'étais dans une situation heu personnellement ça m'a mise un peu mal à l'aise, et ma copine qui me disait mais non c'est pas grave c'est normal ben après avoir passé une nuit avec un homme heu voilà à titre vraiment personnel, voilà, on a pris notre plaisir tous les deux et le lendemain matin il m'offre un bijou mais je ne lui ai rien demandé, enfin je sais pas moi, ça m'a un peu choquée dans le sens ou je sais pas comme s'il voulait me dédommager de quoi que ce soit alors que non ben on est entre adultes consentants ! et une copine me disait mais non tu vois le mal partout c'est juste pour te faire plaisir, mais fin voilà, y'a toujours cette idée, que fin, inconsciemment les hommes se disent voilà il faut donner quelque chose en retour que la femme accorde ses faveurs

Il y a ça un truc latent, l'idée que l'homme de toute façon va devoir faire ce qu'il faut que la femme accepte sans le vouloir, ce truc latent amène à la prostitution, on met des barrières,

Oui on préfère faire les choses de manières insidieuses et c'est vraiment hypocrite en fait ! et heu on parle aussi de révolution sexuelle mais pour moi c'est une révolution sexuelle qui a vraiment foiré parce que on regarde, c'est tjrs pareil il ya toujours énormément de demandes de la part des hommes et les femmes elles n'osent pas, et moi

Oui je voulais te demander, tu as des demandes de femmes

Heu très peu, très peu, souvent c'est des couples en fait c'est plus le mari qui vient avec sa soumise pour assister, pour la voir se faire dominer c'est plus ça ou alors le mari qui offre un massage à sa femme c'est ouais et ça c'est c'est quelque chose de clair et moi-même j'en ai fait les frais, je me rends compte qu'il y a des moments où je n'étais pas heu en fait ça dépend, si c'est dans un contexte on va dire heu vanille, pas bdsm, je ne vais pas oser donner de directives avec mon partenaire, je ne vais pas oser lui dire je préférerais que tu fasses comme ça plutôt que comme ça parce que j'ai peur que ça fasse la fille qui sait trop ce qu'elle veut et que je passe pour une salope, même si c'est avec des partenaires très ouverts d'esprit que j'ai, y'a un blocage et je me dis je me dis moi qui es quand même pas trop qui penses trop au tabou qui généralement a pas trop de mal à exprimer les choses pour que j'ai un blocage qu'est-ce que ça doit être chez des personnes qui sont avec leur mari dans une relation très traditionnelle et qui ne vont pas oser parce qu'elles auront peur d'être jugées quoi ! pour moi y'a toujours ça ça pénalise tout le monde, quoi le spectre, la crainte d'être considérée comme la salope !

Et dans les deux sens, la salope et les hommes qui sont pas assez virils !!

Oui oui c'est ça et c'est pour ça qu'on se retrouve avec des configurations avec des couples ou la femme n'ose pas vraiment demander ce qu'elle a au mari et le mari n'ose pas proposer quoi que ce soit à la femme parce qu'il ne veut pas qu'elle se sente insistée et ben ils vont aller s'éclater chez les prostituées enfin en ne pensant qu'à s'éclater parce que la plupart ne font quand même pas ça de gaîté de cœur et ça pénalise vraiment tout le monde

Si déjà les rapports étaient plus libérés et ben y'aurait certainement moins de demandes de ce côté là

Clairement mais la posture des abolitionnistes là, un autre truc que je leur reproche c'est que heu sous couvert de vouloir défendre la veuve et l'orphelin je trouve quand même qu'elles développent heu des idées assez moralistes, par exemple lors du colloque heu comment, une gynécologue je crois qui est intervenue et qui a commencé à parler de reproduction, ou je ne sais plus quoi, mais heu qu'est-ce que ça fait dans, qu'est-ce que ce genre de discours fait dans un débat sur la prostitution, encore plus sur l'esclavagisme heu fin on est pas en train de parler de la sexualité qui a pour but la procréation, et même elle disait l'amour est indispensable au sexe ben non désolée tu tu peux faire l'amour avec quelqu'un avec qui tu n'es pas marié, avec qui tu n'es pas amoureux mais tu peux faire l'amour avec passion heu ça voilà

Et puis y'avait cette idée les femmes voient différemment le sexe que les hommes

Oui oui et c'est vraiment des idées très stéréotypes et encore une fois elle prétend libérer les femmes mais c'est pour les réenfermer dans ces stéréotypes

Moi je pense que c'est dangereux sur le long terme pour réancrer des normes

Oui voilà oui oui, et j'ai envie de dire je les verrais presque en tant que macro fin imaginons un partenariat entre le mouvement du nid et je sais pas une agence matrimoniale, à savoir que, ils sortent les prostituées de la rue pour les marier avec des vieux riches et et comme ça la morale bourgeoise est

Est rétablie

Voilà et la femme bourgeoise peut se faire exploiter mais au sein du couple et du Mariage, mais enfin pas l'argent, enfin pas d'argent directement

Oui c'est vraiment ça qui les gênait parce qu'à un moment elle a parlé du sexe libertin, ok, mais pas l'argent, alors tout travail rémunéré est horrible ?

C'est clair ça amène à la notion de plaisir, les gens pensent qu'à partir du moment où tu es payé, enfin tu travailles, heu tu devrais enfin c'est indécent de prendre du plaisir, ben justement faut revoir la notion qu'on a du travail, c'est pas le travail juste un ..

Non c'est clair !

Et heu bon et ça c'est un truc que je mets beaucoup en avant et c'est pourquoi parfois ça surprend les gens moi j'essaie de prendre du plaisir dans ce que je fais parce que si je prends aucun plaisir ben je préfère autant rester chez moi à faire de la peinture de la musique ou autre

Qu'est-ce qui t'as donné l'idée de faire ça ?

Ben c'est venu de fil en aiguille, par exemple à la sortie du bac je ne savais pas du tout ce que je voulais faire tout ce que je savais c'est qu'il fallait que je fasse un travail où je me sente libre ou personne ne me donne d'ordres et où je suis libre de mes horaires et oui une dimension si possible artistique ou j'apporte vraiment quelque chose d'utile aux gens donc j'avais cette idée en tête mais je ne savais pas vraiment comment ça allait se manifester, donc après le bac j'ai fait une première année d'art du spectacle, heu j'ai trouvé ça vraiment très intéressant, surtout d'étudier le théâtre du monde, ça m'a vraiment passionnée, et heu en fait cette année j'ai voyagé en stop pendant plusieurs semaines, j'étais en Espagne fin vraiment des trucs à l'arrache et heu ça m'a tellement plu que quand je suis rentrée je ne me voyais pas reprendre les études en fait c'était inconcevable de retourner machin le cul sur une chaise et je me suis dit vraiment je veux être indépendante financièrement je veux pas demander de l'aide à l'Etat je veux pas dépendre de ma famille, et du coup j'avais un ami qui était un peu bizarre enfin qui faisait des plans heu un peu heu fin on va dire qu'il était pas forcément très à l'aise, c'est-à-dire que quand il était adolescent il sonnait chez les gens il leur proposait de changer un tuyau et en fait il changeait pas le tuyau, il se faisait rémunérer enfin tu vois.. tu vois un peu... le homme qui a pas , qui a vraiment pas de ... a[rires]. voilà il arnaquait des petits vieux comme ça alors qu'il était même pas majeur quoi et du coup ce homme là il était vraiment il trouvait sans arrêt des nouvelles combines pour gagner de l'argent sans trop d'efforts, heu pour le plaisir, il faisait aussi des massages et puis il faisait aussi des photos un peu érotiques, en gros il photographiait des modèles qu'il ne payait même pas, et il revendait des photos sur les sites enfin vraiment le homme qui veut gagner de l'argent par tous les moyens et il bossait en tant que serveur à mi-temps, du coup il avait du temps libre et il avait commencé à se mettre à son compte en tant que masseur et il massait ses clients avec de l'huile de cuisson, il les truandait sur toute la ligne quoi et il savait même pas vraiment masser quoi et il arrivait à avoir quelques personnes, et je me suis ben moi on m'a tjrs dit que j'avais de bonnes mains quand j'étais en cité u et que j'avais une copine stressée avant les exams, certains moments je lui massais, le dos les épaules ça la détendait et je me suis dit tiens, je vais faire comme lui, je vais-je vais essayer, et j'ai passé des annonces et heu ça a tellement bien marché que j'ai fini par ne plus faire que ça

ça c'était en Bretagne ?

Voilà c'était en Bretagne

Tu viens de Bretagne ?

Oui voilà, et ensuite j'avais envie de prendre le large parce que ma famille était de plus en plus à surveiller ce que je faisais et heu ma grand-mère qui est au parti cgt voulait absolument que je me déclare

et elle menaçait de me dénoncer si je travaillais au black fin tu vois la situation quoi donc je me sentais trop fliquée et j'avais besoin de prendre le large et je me suis dit ben tiens l'Alsace, c'est à l'opposé et donc voilà j'ai déménagé ici, et heu non seulement j'ai repris les massages mais j'ai fini par un concours de circonstances par découvrir le milieu fétichiste et ça m'a énormément plu et je me suis dis ben tiens j'ai une autre activité complémentaire sympa avec j'étais plus créative ben je vais me mettre à mon compte ben en tant que domina, et donc dès le début j'ai.

Donc en fait tu faisais des massages conventionnels comme tu dis et ensuite les massages heu...

Les massages chachemirien donc j'ai fais la formation on m'en a parlé ça m'a énormément plu et ensuite et juste un mois après avoir commencé les massages cachemirien y'a un fétichiste des pieds qui a répondu à mon annonce et qui m'a dit écoutez moi les massages ça m'intéresse pas du tout heu je cherche juste une nana qui soit jeune qui ait de beaux pieds que je puisse masser durant des heures, et le truc c'est que sans mettre de mots dessus je m'étais déjà retrouvée quelques années auparavant dans une circonstance, dans un camp de jeunes bénévoles un chantier, et je m'étais retrouvée à danser sur un bar et heu un des bénévoles qui était un peu plus âgé qui était allemand, m'avait vue danser, parce que j'étais pieds nus m'avait attrapé le pied et avait commencé à le lécher, et ça m'avait fait beaucoup de bien j'avais vraiment trouvé ça très érotique et par la suite j'avais demandé à mes copains vraiment de s'occuper de mes pieds mais je ne savais pas que c'était une forme de de fétichisme et surtout qu'il y avait des personnes qui étaient prêtes à payer pour ça quoi, et du coup j'ai découvert heu fin ça c'est super bien passé la relation) à tel point que je me suis dit c'était sympa mais il manque quelque chose et j'en ai parlé avec ce fétichiste qui m'a dit : tu sais il existe des personnes qui heu qui dominant des gens qui font des scénarios, et des gens qui payent pour être soumis et il a dit ça et j'ai dit : heu a ouais trop cool et du coup je me suis dis ben tiens je vais faire des petites mises en scène personnelles chez moi ou en gros je serais un peu la déesse, et ou ils seraient sous mes ordres et ça a commencé comme ça quoi, et de manière très, ..

C'est vis-à-vis des rencontres que tu as faites

Oui mais à chaque fois c'était des rencontres qui m'ont raconté la chose de manière très positive par exemple si le fétichiste sur qui j'étais tombée ça avait été un connard ou qui m'explique mal les choses je pense que j'aurais pas aimé recommencer et si le premier soumis que j'ai reçu ça avait pas été qq'un d'hyper sage, d'hyper respectueux et obéissant peut être que ça m'aurait foutu les boules et j'aurais pas voulu heu retenter l'expérience, et parce qu'à chaque fois ça c'est très bien passé, que c'est les règles du milieu qui était obéissant ça a vraiment bien marché et heu.. parce que les premiers rendez vous j'étais vraiment morte de trouille, je me disais mais si le homme il découvre que c'est la première fois que je fais ça et que je suis pas du tout une horrible domina, dans la vie de tous les jours et qu'en fait je suis gentille et que voilà je suis pas du tout une horrible dictatrice etc, je me suis dit si ça s'trouve il va essayer de retourner la situation, de prendre le dessus enfin j'avais vraiment les boules quoi et heu et au final ça c'est très bien passé !

Et quand tu dis c'est assez théâtral, t'as des mises en scène ?

Oui oui oui oui et d'ailleurs la copine domina avec qui on a fait la séance hier était assez surprise parce que d'une part il y a un scénario qui est établi, les gens il faut qu'ils aient un prétexte pour que je les domine, donc parfois c'est des scénarios très très élaborés ou je leur fait réciter des dictées, je leur prépare des QCM voilà enfin quand c'est des trucs scolaires enfin vraiment bien réfléchis quoi, enfin et par exemple quand c'est des scénarios de faucheurs d'oestrogènes, c'était la grande inquisition, on interrogeait le homme parce que dans un contexte de société matriarcale, il était soupçonné d'être le fondateur d'un mouvement terroriste qui fait des avortements barbares

C'est toi qui invente tout ça ?

Oui oui j'invente vraiment des scénarios très très sophistiqués, donc déjà dans la préparation ben j'essaye de conditionner au niveau mental pour qu'il soit vraiment dans le truc, et déjà à l'arrivée ils ont un protocole à respecter donc à savoir que je viens pas leur ouvrir je reste assise sur le trône je les observe depuis là ou je suis, ils ont trois coups à frapper, ils doivent rester dans le hall pour se dévêtir moi je reste à les observer pendant ce temps là, et une fois qu'ils sont dévêtus je leur demande d'ouvrir le rideau

et de venir me rejoindre à quatre pattes et ensuite ils ont tout un protocole à suivre et ils restent agenouillés il me versent l'offrande, je leur passe le collier au début je leur enlève à la fin, et des trucs que j'ai eus spontanément en fait, parce que quand j'ai commencé ça je n'avais heu aucun référentiel j'avais jamais été sur un site, j'avais jamais été dans une soirée, je savais pas comment ça se passait et je me suis dit ben je vais me créer mes propres règles et je me suis dit déjà il faut que le homme il soit plus bas que moi parce que s'il reste debout qu'il me domine déjà physiquement ça va pas, donc il faut qu'il soit plus bas, à quatre pattes, ça c'était la première règle que je me suis mise et la deuxième je me suis dit il faut qu'il y ait un élément qui leur permette d'être dans le rôle et donc je me suis dit eux ils vont me vouvoyer je vais les tutoyer déjà et surtout je vais leur mettre un collier dès le début pour montrer que là ils entrent dans leur personnage de soumis et à la fin du jeu pour marquer la fin je leur enlèverai le collier donc ça c'est des trucs qui sont venus spontanément quoi

C'est intéressant

Oui j'ai vraiment essayé de me mettre à leur place et heu ouais,

Donc tes autres collègues sont toutes domina ?

Alors j'en ai une qui est escorte, qui a fait durant presque dix ans qui va avoir 30 ans bientôt, et là qui est en train de se reconverter justement, dans le massage, dans la sophrologie, dans des trucs alternatifs, parce que voilà, elle a elle a elle a gagné de l'argent, ça lui a permis de s'acheter une maison, d'être indépendante etc et là elle a envie de faire des choses plus constructives, et là, donc elle est en train de se réorienter mais elle continue de temps en temps à faire des rendez vous mais en cachette parce qu'elle est en couple et son copain n'accepte pas ce qu'elle fait donc elle est obligé de se cacher, [rires] par exemple on a déjà fait des duos sm ensemble, où je l'a dominais devant des clients, donc c'est un peu des minis spectacles, donc par exemple, il ne fallait aucune trace, parce que sinon son copain allait se poser des questions !

D'ailleurs les clients c'est pareil

C'est moitié moitié il y en a qui sont célibataires ça ne leur pose pas de problèmes et d'autres sont en couple mais qui restent enfin, qui n'ont plus de vie sexuelle avec leur femme, enfin qui sont en pyjama elle ne les voit jamais nus donc heu, carrément mais ça m'a trop choquée d'apprendre ça ! et bien souvent... mais carrément ! et bien souvent c'est des hommes qui ont la cinquantaine et qui voilà, qui ont avec qui vraiment leur femme n'a plus de plaisir, ou qui n'est vraiment pas intéressée.. enfin !

Là le dialogue est vraiment rompu ?

Ben en fait ça dépend, y'en a où ils sont vraiment en froid et d'autres où y'a malgré tout de l'amour entre eux mais c'est juste qu'ils ne font plus rien au niveau sexuel et du coup ils sont en pyjama tout les deux dans le lit et y'a rien qui se passe

Et du coup depuis que tu les vois, ils reviennent souvent ?

Heu c'est à une période, j'aurais dit que la plupart revenait mais là c'est de moins en moins vrai mais c'est parce qu'il y a une question d'habitude je pense, désfois je reçois des gens qui viennent de loin, qui viennent de Paris, le pire c'est quelqu'un qui était venu de Suisse, qui avait mis 4h pour venir, voilà, voilà et y'a beaucoup de gens qui sont commerciaux, qui sont juste de passage et qui n'ont pas forcément l'opportunité de revenir et y'a le côté financier, parce que je mets des tarifs assez, heu enfin on va dire qui peuvent paraître élevés au commun des mortels, mais qui sont quand même justifiés parce que je reçois quand même deux bonnes heures je prends le soin de discuter avec lui enfin !

Oui et y'a la préparation aussi ?

Oui, pour les jeux SM ça met plus de deux heures, parce que ça met au moins une bonne demi heure de préparation de la salle, de moi quand je me mets en costume, et heu ensuite le jeu en lui-même donc pour la domination en elle-même maintenant c'est 1h30 et ensuite on reste discuter au moins vingt minutes après donc au final c'est quand même un temps assez long ouais

Oui c'est de l'investissement,

Ouais vraiment ouais

C'est pas fatiguant

Heu les premières séances j'étais plus fatiguée heu surtout après les massages mais c'était plus une question de magnétisme, c'est parce que j'avais pas le réflexe de par exemple, aérer la pièce ou me laver les mains à l'eau froide pour par exemple enlever le fluide, heu maintenant que j'ai ces techniques heu je sens plus le coup de fatigue après, après pour la domination je pourrais pas faire trois au quatre par jour limite deux peut *être* c'est possible mais pas plus,

Ben ouais

Parce que c'est vraiment très intense et psychologiquement fin on doit être au taquet durant toute la séance, vérifier que tout se passe bien que l'on ne fait pas de mauvais geste et en même temps dans la psychologie de l'autre, vraiment dans la manipulation et heu, et parler beaucoup fin moi je parle beaucoup quand je domine parce que tout simplement, ça décuple les effets et ça permet de un peu d'hypnotiser l'autre, heu par exemple les stratégies que j'utilise pour arriver à mes fins, c'est les mêmes, qu'un parent utiliserait avec son enfant, c'est du genre oui encore plus que dix coups et c'est bon c'est fini, et heu, c'est con mais heu le homme il supporte parce qu'il sait que dans dix coups ce sera fini, alors que si tu dis rien il va se braquer et vouloir arrêter tout de suite, et y'a plein de stratégies comme ça ou tu punis, mais c'est pour mieux récompenser après, ouais c'est vraiment quelque chose dans psychologique, dans et ça je trouve ça passionnant en fait, et heu, moi-même j'ai une manière de dominer qui est parfois assez redoutable, dans le sens où je sais ce que c'est qu'être dominée, dans le sens où j'ai déjà été dominée durant 24h dans un donjon, enfin un caveau à Paris avec un maître qui a 60 ans et qui est très expérimenté et heu, et du coup y'a des tas de techniques justement de manipulation psychologique qu'il a essayées sur moi et qui ont marché alors que je ne suis pas soumise à la base je suis juste maso, parce qu'il a essayé ces techniques qui ont marché sur moi, maintenant je sais qu'elles peuvent fonctionner sur n'importe qui et maintenant je les utilise sur mes maso et..

Attends mais y'a une différence entre maso et soumis ?

Ah oui oui, ça a pas forcément grand-chose à voir, en fait, le maso c'est plus quelqu'un qui va être on va dire dans l'égoïsme dans le sens où il recherche des sensations, qui sont fortes, parfois douloureuses mais pour son plaisir, alors qu'un soumis, lui il ne recherche pas forcément la douleur, mais avant tout le bien être et le fait de satisfaire son partenaire de jeu voilà le le voilà le le le fait de le combler, donc du coup tu peux avoir des soumis qui n'acceptent aucune douleur, voilà ça n'a pas forcément grand-chose à voir, mais après c'est clair que quelqu'un qui est non seulement soumis et non seulement maso peut aller très très très loin vu qu'il supporte bien et qu'en plus il veut faire plaisir à et que l'autre soit fier de lui, oui oui oui,

Haah, oui, ok et y'a un moment ta copine a dit le sexe moi je considère que ça peut être de l'art

Oui ben justement je crois qu'elle a dit ça parce que je lui avais déjà parlé de ce que je faisais et heu du coup elle avait heu ma vision des choses qui assez ... et justement la vision esthétique artistique avec le travail sexuel avec etc .. mais après c'est peut être une exception, la plupart des dominatrices ou des escortes, n'ont pas forcément une vision artistique de la chose, mais après ce qu'elle voulait dire, enfin on en avait rediscuté après, c'était le fait que le porno peut être heu artistique heu il y a des tas de choses qui touchent à l'érotisme qui peuvent être payantes et qui touchent à l'art c'était ça aussi et pas juste de la prostitution de rue bien sûr que voilà...

C'est étonnant parce que le fait qui peut être fatiguant c'est d'avoir tout le temps un personnage

Heu non non non dans le sens où heu c'est vraiment justement c'est un personnage que tu tiens juste le temps du jeu de la séance heu mais en revanche les dominatrices qui reçoivent de 8h du matin jusqu'à 21h et qui répondent au téléphone toute la journée je ne sais pas comment elles font fin moi personnellement je péterais un câble, surtout quand ça passe par le téléphone dans ce domaine, souvent c'est des fantasmeurs qui appellent pour raconter leurs envies, mais qui ne viendront jamais au rendez vous mais qui nous font perdre notre temps

Ça t'arrive souvent ?

Heu pas trop par rapport à mes autres collègues parce que je filtre par mail je leur pose des questions très précises sur leur attentes sur leur limite pour savoir s'ils un minimum enfin pour savoir s'ils savent de quoi ils parlent, et dès que j'estime qu'il y a un minimum d'affinité qui se crée, de savoir s'ils veulent, voilà, je les prends au téléphone mais heu c'est vrai que voilà si on met juste le numéro de téléphone dans l'annonce ben on est sûr qu'il y a plein de petits curieux qui vont nous appeler, pour savoir ben ce qu'on fait en fait, voilà, qui sont pas du milieu qui sont juste et heu ça c'est hors de question que je perdes des heures au téléphone avec ce genre de personne là

Mais les gens mettent toute la journée de 8h à.. ?

Oui oui oui, que ce soit des masseuses des escortes ou des dominatrices oui ! et moi-même cet été ça m'est arrivé de recevoir un jour un soumis à 5h du matin mais heu c'est parce qu'il se levait très tôt et que moi cet été je me levais très tôt également et que j'avais envie de faire cette expérience, de commencer la journée par faire un jeu heu, et heu c'était assez sympa parce que du coup ça réveille bien en fait ! [rires] ça te permet d'être d'être heu réveillée quoi en fait mais je le referai pas heu parce que c'était vraiment pour tester mais heu oui y'en a vraiment qui ont des horaires de travail très amples parce que heu c'est souvent parce qu'elles ne font vraiment que ça, parce qu'elles sont dominatrices, parce qu'il y a des dominas qui vont aussi faire escortes à côté d'autres qui vont faire masseuse, pourquoi pas comme moi, mais la plupart, mais y'en a d'autres qui ne font vraiment que ça que de la domination et du coup elles se plient aux envies, aux exigences des soumis et heu, au final elles sont censées être domina mais c'est elles qui se font dominer par les gens, parce qu'elles..

Par les demandes ?

Voilà par les demandes, elles ne sont pas là pour prendre du plaisir, elles cherchent heu vraiment que l'argent quoi et moi je peux me permettre de choisir mes soumis parce que j'ai les massages à côté voilà qui heu me font vivre quoi, mais heu juste en tant que domina je pense pas, fin je péterai un câble, fin je pourrais pas recevoir des gens qui des gens qui ont aucun respect, qui se prétendent soumis et qui disent aie au bout de quelques coups de tapes sur les fesses quoi c'est pas possible.

Et dans tes massages tu peux avoir tous types de massages

Heu ben du coup c'est vraiment les massages heu du coup cachemirien, ou les massages avec des cristaux mais ça reste vraiment ça voilà

Et heu je voulais savoir aussi, vu que tu as connu des gens qui étaient dans le milieu, est-ce que tu connais des hommes qui travaillent,

Heu justement ça m'arrive d'aller sur des forums de petites annonces et parfois ça me fait plaisir parce que ça arrive que des escortes boys qui sont sur leur compte viennent me contacter viennent me parler sur le chat et me disent bonjour collègue, comment ça va comment ça.. et heu du coup ben on se raconte un peu heu heu voilà non en ce moment c'est pas terrible j'ai pas trop de monde et toi, ah non en fait c'est pareil, quoi, mais ça ça fait plaisir quoi ! et heu en fait c'est le seul contact que j'ai avec les travailleurs du sexe hommes et heu, après c'est les rares qui m'ont contactées c'est des escortes qui font ça uniquement pour les femmes qui sont pas dans les milieux gays ou ... voilà !

C'est intéressant, parce qu'il y a une idée que les hommes, tu verras jamais une femme payer

Ben en fait si, enfin ça commence à se développer un peu et c'est des femmes d'un certain, enfin de catégorie sociale qui ont un certain âge enfin ça fait un peu le cliché mais enfin plus heu quarantaine, ou cinquantaine ou trentaine bien entamée et puis heu, ben qui ont envie d'avoir du plaisir et qui ont pas envie de se faire chier à aller devoir sortir en bar ou de draguer et tout ça pour pas être sûres que le homme ben va vraiment prendre en compte leur désir, donc ces femmes là ben souvent elles préfèrent faire appel aux services d'un escorte boy qui au moins sera vraiment à l'écoute quoi !

C'est très minoritaire ! C'est très minoritaire ouais ! mais moi l'idée de payer un homme pour qu'il s'occupe de moi de la manière dont je le souhaite ça me choque pas forcément fin, par exemple, bon

après c'est... , fin quand je cherche une personne avec qui faire des jeux SM pour me dominer, j'ai souvent énormément de mal à trouver quelqu'un qui soit sur la même longueur d'onde qui accepte de faire les choses que j'aime et qui accepte surtout qu'il n'y ait pas forcément de sexe, parce que les gens dans ce milieu ben ils veulent voilà, créer des jeux mais c'est aussi bien voilà qu'il y ait quelque chose après, et heu je me suis déjà dit mais heu s'il y avait un dominateur dans la région qui accepterait mes conditions, qui accepterait qu'il y ait pas de sexe, qu'il ait pas de ci qu'il y ait pas de ça, voilà qu'il y ait juste ça, ben moi ça me choque pas l'idée, fin si le homme demande heu quelque chose et qu'au final il nous apporte vraiment ce dont ce dont on a besoin ben ça ne me choque pas mais c'est juste que dans le milieu, c'est les hommes, enfin déjà les, enfin dans le milieu SM en tout cas, déjà les femmes qui font payer, les dominatrices elles sont pas très bien vu dans ce milieu là, alors les hommes qui font payer ils se font laminer quoi.

Les femmes qui font payer les dominatrices pourquoi elles sont pas bien vues

Heu parce que elles sont justement, elles sont vues un peu comme de fausses dominatrices comme des horribles dominatrices vénales et heu que fin voilà le BD les gens qui pratiquent le SM ont des, heu une vision aussi très très traditionnelle des choses et qu'il ne faut pas qu'il y ait de l'argent dans ces pratiques et c'est pour ça que les rares forums où je suis inscrite quand j'ai appris aux gens que j'étais dominatrice à titre pro heu en gros j'ai eu droit à houi, en gros t'es une horrible prostituée, c'est vénal, c'est pas bien ce que tu fais, etc et c'est pas des vrais soumis que tu as, c'est pas de la vraie domination, ben si tu peux vraiment dominer quelqu'un même au titre de pro. Ouais,

C'est intéressant parce que ce stigmatisme existe dans tous les milieux

Il existe dans tous les milieux !

Voire les milieux hors normes qui pourraient être à même de comprendre

Voilà tout à fait ! mais t'as l'impression que justement que dans certains milieux qui sont hors norme justement, il essayent de rester traditionnels malgré tout pour montrer qu'ils ne sont pas tout à fait hors norme et heu moi j'ai ça dans ma famille, j'ai un grand frère qui est homosexuel et c'est la personne la plus conformiste qui soit, heu, justement pour

Pour se faire accepter..

Pour se faire accepter, voilà tout à fait. on essaye de compenser en étant ultra heu ultra dans les clous sur certains points et heu et ça on le découvre au fur et à mesure quoi ouais, haa

Je vois c'est dommage parce que

Parce qu'au final les gens ils restent braqués sur leur position ils n'acceptent pas l'échange, le dialogue et c'est

C'est dommage on pourrait se dire que ces gens la peuvent comprendre

Oui ! qui devraient être à même de faire preuve de tolérance ! mais non, ils ont tellement peur d'être stigmatisés, sur tous les plans que desfois ils deviennent eux même intolérants en fait ouais ouais, et c'est ce qu'il se passe par exemple avec mon grand frère qui rejette totalement ce que je fais qui n'arrête pas de me reprocher que je suis une horrible marginale et heu et du coup voilà, c'est quelqu'un avec qui je n'ai plus de contact parce que heu, et c'est un des rares dans ma famille à reprocher mon choix de vie, à contrario, tout le reste l'accepte que ce soit mes parents, ma tante heu fin ! ouais

Tu leur as dit ?

Ils l'acceptent à partir du moment où ils savent qu'il n'y a pas de sexe, à partir du moment où c'est moi qui décide et que je suis en sécurité ça ça leur convient, donc ouais de ce point de vue là, j'ai de la chance et pourtant c'est des gens qui sont plus conformistes, qui sont très réactionnaires et voilà, et heu à priori ne sont pas dans le délire sexualité bdsm, et fin, mais voilà, ils voient que ça me permet d'être indépendante d'avancer sur mes projets, donc ça leur convient ! et [rires], ouais je me serais pas vue, fin j'aurais mauvaise conscience de devoir cacher des choses, de devoir mentir heu

Je vois et du coup tu n'as jamais eu de mauvaises expériences ?

C'est arrivé heu une fois, fin non, deux fois, fin non trois fois ou je me suis énervée en séance parce que les gens ont eu des comportements déplacés, par exemple, à la fin d'un massage sur table, la personne m'a chopée le poignet parce qu'il voulait que je le masse, heu moi j'ai retiré mon poignet vivement et j'étais prête à lui coller une baffe parce que ben voilà il me touche pas ! et le homme a senti que j'étais vraiment très énervée et du coup il a pas insisté, il s'est donné du plaisir, du coup moi je suis partie dans la salle de bain parce que je n'avais pas envie d'être dans le rôle de la voyeuse, heu ça c'est arrivé dans le cadre d'un massage et c'est arrivé deux autres fois dans le cadre de jeu SM où une fois j'ai fais une pratique à un soumis et il n'a pas apprécié parce qu'on avait pas suffisamment discuté avant, et c'était de l'humiliation, je lui avais fait manger des croquettes en fait, et je lui ai mis un bandeau avant et je lui ai fait manger il croyait que c'était des céréales et quand je lui ai enlevé, le bandeau qu'il a vu la gamelle, qu'il a vu les croquettes il a commencé à devenir tout rouge, il a commencé à s'énervé à dire détachez moi détachez moi et heu la j'ai eu peur parce que je me suis dis si je le détache est-ce qu'il va me foutre une baffe ou pas et du coup ça fait que j'ai réussi à le calmer en parlant doucement j'ai fini par le détacher j'ai insisté pour qu'on reste boire une tasse de thé et au final il est parti en me faisant la bise et j'ai vraiment eu peur que ça se termine mal mais voilà, j'ai vraiment dû la jouer cool heu et l'autre fois ou ça c'est mal passé mais vraiment jusqu'au bout, c'est avec une personne qui m'a vraiment prise pour une conne heu à savoir que l'homme avait juste la moitié de l'offrande sur lui et il se prétendait heu soumis et qu'il était, j'ai ouvert la porte, il était, pour le coup, je lui ai ouvert la porte et il était sur le palier avec heu la cigarette à la main, donc 6^{ème} étage de l'immeuble enfin déjà là je me disais enfin qu'est-ce que c'est que ce branleur, heu et final j'ai essayé de lui faire un jeu SM mais au final je n'ai quasiment rien pu faire j'essayais de l'attacher il ne voulait pas, je lui mettais un bandeau sur les yeux il le relevait il voulait juste ... et heu et moi j'ai fini vraiment par m'énervé je lui ai chopé le poignet je l'ai attaché et là il a commencé vraiment à paniquer et heu, et là c'est la seule fois ou c'est arrivé où la séance à durer moins d'une heure, parce que j'en avais tellement marre que j'ai écourté, et je l'ai foutu à la porte parce qu'il m'avait fait perdre mon temps quoi ! ouais !

Oui, manque de communication

Ah je lui avais bien expliqué au téléphone mon approche et lui il m'avait fait croire qu'il acceptait tout que ce soit les conditions tarifaires la manière dont ça se passe, et au final, non il voulait juste une chose et il a juste consenti à payer la moitié quoi donc heu la vraiment là ça c'est mal passé mais heu pour le reste ça non pour le reste c'est toujours allé à part ces fois là.

Et une autre fois aussi mais heu enfin on va dire que heu, les choses avaient commencé de manière tendue parce que j'avais reçu pour un massage on va dire un chef d'entreprise qui était arrivé qui était assez stressé, et il avait commencé à me parler d'une manière d'un ton assez sec, bon il m'avait pas insultée ni quoi que ce soit mais heu moi j'aimais pas trop la manière dont il me parlait quoi, je lui dis écoutez si c'est pour me parler sur ce ton vous pouvez repartir quoi, moi on parle pas comme ça, là où je travaille quoi, et heu, du coup lui il s'est un petit peu remis à sa place, mais y'avait quand même une sorte de tension, une petite animosité entre nous et heu, au final il est quand même resté et heu, je me suis dit au final, je me suis aperçue que c'était vraiment un très gros problème de stress parce que durant toute la durée du massage je me suis aperçue qu'il avait vraiment, le petit doigt qui était en train de bouger frénétiquement, c'était un tic nerveux qu'il avait, et là je me suis dit ah oui c'est pas forcément quelqu'un qui est méchant, mais il a vraiment des problèmes quoi, et heu en fait là ou ça a vraiment détendu l'atmosphère c'est quand j'ai commencé à lui masser les pieds, sans savoir pourquoi, j'ai senti qu'il y avait un de ses pieds qui était plus dur que l'autre, et sans savoir pourquoi, je commence à lui dire oh je lui ai demandé, « est-ce que vous jouer à la marelle », et là, il a commencé à rigoler et à me dire « ben oui, heu j'ai mon petit garçon que je vois de temps en temps et effectivement, je j'aime bien jouer à la marelle avec lui, » c'est le pdg d'une grande entreprise qui disait ça, et du coup, ça a carrément rompu la glace et le fait que que enfin que que j'ai deviné ça, sur lui alors que j'avais rien dit, ben du coup ça l'a vraiment, vraiment mis en confiance, et du coup ça s'est super bien passé et il est revenu plusieurs fois, quoi, alors que ça avait vraiment mal commencé on va dire,

Ouais c'est intéressant mais tu n'as aucun contact sexuel avec eu

Ben en fait le seul moment où il pourrait y avoir un contexte sexuel c'est quand je fais ma salutation au début et à la fin des massages, donc à savoir que eux ils sont assis en tailleur, et je m'assois en tailleur juste sur leurs genoux, donc ça fait qu'il y a une proximité mais il n'y a pas une introduction de quelque manière que ce soit, c'est juste que on est très proche physiquement mais ça reste dans le cadre du rituel on fait une salutation et une respiration synchronisée, ils mettent leur main dans mon dos, je mets ma main dans le leur et c'est tout

Dans la domination et les massages, jamais tu les touches ?

Si moi je leur touche les parties intimes mais par contre y'a vraiment aucun rapport sexuel c'est ce que je voulais dire, aucune fellation, aucun

La dernière fois le homme qui t'avait pris le poignet c'était pas compris ?

Ouais c'était pas compris dans le programme, et quand je les amène à la jouissance ce n'est pas juste une masturbation c'est un massage spécifique tu stimules différents points, et d'ailleurs, c'est un massage très efficace qui peut amener l'homme à ressentir la même forme d'orgasme qu'une femme, donc à savoir un orgasme interne aussi puissant en fait !

Ah d'accord

Voilà, et c'est pour ça que la plupart ils sont scotchés quand ils découvrent ce potentiel en eux quoi ouais.

Et du coup, les clients, c'est de tous types ?

J'ai quand même des gens spécifiques, par exemple la plupart ils ont la trentaine, c'est très rare que j'ai des vingtenaires, et heu, les personnes qui ont moins de 25 26 ans, je n'en reçois plus, d'abord parce que j'aurais l'impression de dominer mon petit frère, et ensuite parce que

Tu as quel âge toi ?

26 !

Et voilà et surtout parce que la plupart n'ont pas la maturité, ils ne savent pas ce qu'ils veulent ils ne se connaissent pas, et la seule fois où j'ai essayé de dominer des jeunes, c'était vraiment mitigé, par exemple, le homme il disait stop sans arrêt ou je pouvais rien faire enfin, voilà j'ai pas vraiment ressenti de bon feeling, donc je préfère recevoir des personnes qui sont vraiment prêtes, voilà, à se donner, à jouer et qui font pas de enfin, et qui viennent pas te faire chier à la fin du jeu, parce que au final ils se demandent si c'était assez fort assez fort pour eux, ils te disent que tu aurais pu y aller plus fort, alors que pendant le jeu ils n'arrêtaient pas de chiner, de demander stop et pitié, sans arrêt enfin moi ça m'énerve, enfin tu dis stop quand vraiment tu en peux plus, tu es à bout, tu es en train de pleurer et que voilà tu fais pas le, fin les gens fin, je veux dire à la limite tu peux être douillet et aimer le jeu et tu le précises au début, mais je veux dire tu fais pas croire que tu veux vraiment découvrir ce qu'est la domination

Ouais ouais, et au niveau des professions pareil tu as des truc qui ressortent

Alors en France... enfin euh, c'est spécifique à tous les pays, par exemple le fétichiste que j'avais connu qui venait de suisse, que j'avais reçu lui il était plombier, mais parce que voilà, la suisse c'est bien payé il pouvait se permettre, alors qu'en France, voilà, c'est quand même plus des professions heu, intermédiaires, dans l'ensemble, ou profession libérales, donc heu, chefs d'entreprise, beaucoup, de gens qui sont à leur compte, bcp d'entrepreneurs, des commerciaux, voilà des professions comme ça, après ça peut arriver parfois que j'ai des gens qui sont heu qui sont ouvriers ou fonctionnaires, mais c'est des gens qui viennent moins régulièrement, parce qu'ils économisent etc

Ouais je vois, et est-ce que tu as des demandes particulières ?

Ouais, heu ben par rapport au massage ce qui est clair c'est que y'en a de plus en plus qui demandent des massages basiques avec finition, et ça vraiment ça ne m'intéresse pas, y'en a de plus en plus qui

essayent d'avoir du sexe, chose que je n'avais pas, et ça je n'avais jamais été confrontée à ça dans les années précédentes. Et heu,

Ils demandent par mail ?

Par texto ou par mail, et y'a un truc que j'trouve très hypocrite c'est que souvent au téléphone je leur redis les conditions et ils me disent qu'ils sont d'accords et juste après je reçois un texto « heu oui est-ce qu'il serait possible d'avoir ça en plus », et tu te dis : mais attends je viens de t'expliquer au téléphone que voilà, et voilà, et en fait ils n'ont pas le courage d'assumer de demander franchement ce qu'ils cherchent. Mais ça y'a la proximité avec l'Allemagne qui joue, par exemple en Bretagne heu des gens qui demandaient des massages avec finition c'était très rare, là ça se démocratise de plus en plus et heu j'ai des collègues masseuses qui font du massage habillées et pas du tout à caractère sexuel et heu, elles sont assaillies de gens qui leur demandent ça, alors qu'elles ont pignons sur rue, qu'elles massent aussi bien les hommes que les femmes, et heu et y'a des endroits, parce que ouais elles sont sans arrêt embêtées avec ce type de demande. Et moi ce que je vois en tant que masseuse érotique c'est que ouais y'a de plus en plus de demandes de massage avec ouais le massage qui va vous emmener à l'orgasme mais en plus maintenant les hommes n'hésitent pas à dire qu'ils aimeraient une fellation en plus ou un rapport sexuel et c'est vraiment et moi ça me choque parce que dans, fin je publie mes annonces dans des rubriques et où j'explique, que ben voilà les choses ! Mais heu, ça c'est la proximité avec l'Allemagne qui veut ça, oui ben parce que la bas la prostitution, non seulement est légale, et comme il l'expliquait dans le colloque, les tarifs sont vraiment cassés, les nanas travaillent à bas prix et du coup ça fait que heu, ça ça pourrait la mentalité des clients, et ils pensent qu'ils peuvent avoir tout à bas prix comme ça à la demande, et ça pourrait les mentalités, et heu parfois j'ai des demandes comme ça par texto et moi je leur réponds, et vous est-ce que vous accepteriez de vous faire baiser pour 50 euros ou de vous faire sodomiser comme ça pendant un quart d'heure heu comme ça, fin, et du coup là ça les fait un peu réfléchir et ils répondent oui bon excusez moi de vous avoir dérangée, ensuite au revoir quoi. Mais heu

Oui enfin ça les fait réfléchir ils vont voir ailleurs

Oui ils vont voir ailleurs, oui ils s'excusent platement, ils partent, enfin je sais pas, tu te dis le homme est-ce qu'il réfléchit, est-ce qu'il essaye de se mettre à la place du contact, quoi, comment il réagirait si son patron lui disait heu oui voilà aujourd'hui tu vas pas travailler normalement, tu vas te faire sodomiser quoi

Oui mais voilà c'est plus flou

Oui voilà, mais y'a vraiment, une sorte de ... enfin il y a des demandes, ouais ils sont de plus en plus décomplexés dans leur demande. Et c'est pour ça dans la conférence ils expliquaient que ils demandaient des choses presque horribles aux tds en Allemagne, moi ça ne m'étonne pas ! parce que si ils passent leur vie sur youponr à regarder des trucs très violents où à être dans leurs fantasmes, effectivement ils demandent des choses de plus en plus trash quoi et effectivement, s'ils n'ont pas à payer très cher pour tout ça, heu voilà, tout est permis quoi !

C'est dommage mais comme tu dis, même eux demandent, mais eux aussi sont exploités par l'industrie, qui leur apporte peu de plaisir

Oui oui, et surtout beaucoup d'eux ont quand même heu, enfin on parle de problème psychologique mais surtout beaucoup de clients ont des problèmes d'addiction au sexe très graves heu, et heu,

Tu en as reçus ?

Heu non justement ceux là je ne les ai pas reçus, parce que justement ceux là ils recherchent des prostituées qui répondent vraiment à leurs besoins, mais il y a une époque où par inadvertance, j'ai laissé mon numéro de téléphone dans l'annonce, et c'était pas fait exprès c'était l'annonce qui l'avait laissé, et j'ai reçu un nombre de coups de fil en trois jours mais de jour comme de nuit, et de gens qui appelaient et qui me demandaient, mais heu est-ce que vous êtes dispo, et je leur disais mais dispo pour quoi, et ils me disaient : ben pour heu, pour du sexe ! et pour moi c'est des gens qui ont, c'est des gens qui ont qu'un problème quoi, qui ont vraiment un besoin, enfin qui sentent qui ont un besoin tout de suite irrépressible de sexe et qui sentent qui ont le besoin de se vider dans la première venue et ces gens là ils

ne savaient même pas ce que j'avais marqué dans l'annonce, ils ne se souvenaient même pas de la photo ou du pseudo, ils voulaient vraiment ça et voilà. Et pour moi c'est pathologique, enfin heu, on parle d'aider les prostituées, mais ça ne pourra pas se faire si on aide pas toutes ces personnes là qui ont un problème quoi ! Et bon y'a ceux qui vont voir les prostituées et après y'a ceux qui sont accros au libertinage, aux rencontres heu comme ça quoi, et moi j'ai eu ce problème dans ma famille, parce que j'ai eu un oncle qui allait souvent dans ces lieux, un oncle qui a trompé ma tante avant même le mariage, mais donc qui était accro au sexe littéralement, et qui faisait des rencontres avec des prostituées des libertines, et qui faisait des rencontres donc apparemment assez hard, enfin ma tante a finalement retrouvé le site dans lequel il était inscrit et les annonces et les messages qu'il envoyait aux nanas mais elle a été complètement choquée et du coup elle a demandé le divorce direct et donc non heu c'est plus fréquent qu'on ne le croit !

Oui et il peut y avoir de l'exploitation dans le libertinage

Y'a ça aussi ! notamment dans les trios avec des nanas, y'a de plus en plus de hommes qui vont inciter leur nana à faire un trio mais heu, parfois tu as l'impression, que les nanas acceptent vraiment, heu de mauvaise grâce pour faire plaisir à leur proche pas pour elle quoi, ouais, ouais ouais, donc heu, après c'est la, c'est la question de la liberté, enfin qui est le plus libre et dans quelle mesure on peut dire qu'on est libre, parce que heu, peut être le homme il se sent libre, quand il va voir la prostituée qui est exploitée, qu'il se vide en elle, mais il n'est pas libre !

Non ! c'est ça il n'est pas plus, enfin

Il est pas libre, il est esclave de ses pulsions, c'est ça c'est exactement ça, c'est comme quelqu'un qui va dire, moi je ne suis pas prostituée, je fais un travail respectable de salariée etc, je suis plus libre, ben pas forcément ! ouais

C'est vrai ouais et ça le problème je trouve c'est que c'est pas parce qu'une part énorme est exploitée, au temps de l'esclavagisme, le travail du coton,

Encore une fois c'est plus facile, de mettre, enfin d'avoir une vision binaire des choses et de tout mettre dans des cases quoi, se dire d'un côté y'a des nanas qui elles ne le font pas, qui ne sont pas des prostituées, qui sont des femmes libres, et de l'autre côté les putes, qui ne sont pas libres,

Mais ça n'arrange pas le problème

Non ça n'arrange rien

C'est pour ça dans le colloque il n'y avait qu'une forme de réalité

C'est clair et surtout ils ramènent tout aux prostituées, mais il faut autant se focaliser sur les clients que sur les prostituées voilà, et les clients ils sont pas tous heu besoin d'être pénalisés, y'en a beaucoup ils ont besoin je sais pas de se faire soigner, je sais pas d'être pris en charge

Et du coup tu en penses quoi de la loi toi

Ben a priori ça ne résout pas les problèmes par exemple, en suède où les clients sont pénalisés, ça n'a pas arrêté la prostitution, c'est juste que maintenant elles sont sur des ferrys sur des bateaux et les nanas elles travaillent dans des conditions encore plus épouvantables vu que sur des bateaux en lieux clos ça ne peut pas être contrôlé donc limite que qu'est-ce qui est le mieux, une nana qui se caille dans la rue, mais au moins il peut y avoir la police à proximité ou des passants, ou une nana qui est enfermée sur un bateau pour pas être vue et pour pas que son client, donc c'est ça le truc c'est que les mafias s'adaptent en fonction des lois, mais le truc c'est que quelles que soient les décisions, heu, c'est t'as l'impression qu'on en sort pas, parce que quand c'est réglementé les mafias t'as l'impression de faire proliférer leur truc, et quand c'est quand c'est heu pénalisé c'est pareil !

C'est repousser tu mets ça en France, tu repousses aux frontières, le libéralisme aussi et le respect dans le rapport homme femme est à revoir

C'est un non sens en fait si on voulait abolir l'esclavage, le vrai esclavage sexuel il faudrait tout simplement abolir la société

Tout simplement ! [rires]

Non fin je veux dire enfin si, t'as, j'imagine, je suis un homme je grandis dans une société ou je vois sans arrêt, dans les fils hollywoodiens, par exemple au cinéma, heu des nanas, qui sont toujours un peu soumises, heu par exemple la princesse qui se fait sauver par le homme viril et au lit c'est le homme qui dirige les choses, je vois des publicités où c'est toujours les nanas qui sont des potiches etc, ou les nanas qui n'ont pas de cerveaux etc, ben je finis par me dire qu'effectivement que les nanas c'est un petit peu des petits objets et je vais pas avoir de scrupules à aller les payer et heu en pensant, vraiment à mon plaisir à moi et pas au plaisir de l'autre.

Oui et en pensant au propre plaisir on finit par en avoir hhu mais pas

Que ça a pas de sens quoi

Oui voilà

Ouais, non non, en fait moi ça me fait vraiment penser, c'est comme si t'avais un petit gamin et que t'agitaient devant ses yeux, un petit sachet de bonbons et que de l'autre côté t'avais une règle et que tu lui suspendais le paquet de bonbons en disant mhhh ça a l'air bon, et de l'autre côté dès qu'il essaye de toucher tu lui tapes sur les doigts heu pour moi notre système c'est trop ça quoi, tout est fait pour que les hommes aient une vision vraiment objectivante des femmes heu, et en même temps on leur dit oui tu peux avoir du plaisir avec les femmes, faire l'amour mais pas chez les prostituées

C'est ça quand tu disais que c'était hypocrite, même pour les femmes on t'apprend à être courtisée, il faut se laisser désirer

Oui c'est exactement ça, et surtout on apprend aux femmes, surtout les magazines genre feminina ou autre, il faut qu'elle soit sexy ou désirable mais en même temps il ne faut pas qu'elle soit trop salope ! il faut être libérée, mais en gros tu peux heu

C'est ça si j'accepte c'est pour moi

C'est clair et l'article, qui est vraiment le plus édifiant c'est l'article qui avait été pondu par Elle sur la fellation ciment du couple, en gros tu fais tu fais pas une fellation à ton copain parce que tu en as envie et que tu adores cette pratique non tu le fais pour vous réconcilier, pour parce que le plus important c'est que ton couple tienne la route, parce que si t'es pas en couple ça va pas, c'est attention il faut que tu sois en couple, et ça ça va pas, c'est dans un société qui va contre l'esclavage, on va dire contre les nanas et tout on va dire les prostitués qui font payer, mais par contre tu as droit à être esclave dans ton couple quoi !

Oui jamais tu entends le cuni ciment du couple

Oui ! c'est incroyable quoi, on est en 2016quoi ! et c'est à la nana limite de de, enfin ils demandent à la nana à à y mettre un peu du sien, enfin ils ... sauver son couple, enfin on en est toujours là quoi !

C'est dingue de ce dire, qu'il y a tellement de peu de formes de pratiques,

C'est clair et y'a des pratiques qui au départ étaient presque interdites, ou qui étaient un peu sujettes à l'opprobre comme la fellation, j'imagine il y a 50 ans, limite fallait pas faire ça dans ton couple, tu pouvais, et maintenant c'est presque obligatoire, tu vois des articles où ils te donnent des astuces pour faire la fellation du siècle etc, et t'as l'impression que si tu le fais pas ben tu es la grosse coincée et fin tu, t'as rien compris à la vie, et t'as l'impression qu'en fait, la norme elle se déplace, et qu'en fait un truc était interdit et maintenant il est obligatoire et si tu le fais pas ben ..

Ouais quoi qu'une femme fasse, ce sera humiliant, mettons un gang bang et un harem. Le reste dans les deux cas c'est humiliant.

C'est exactement ça

Ouais et qu'est-ce qu'on fait ? je reste au milieu dans la norme

Oui oui et dans pleins de domaines, par exemple la cuisine, suivant que les femmes sont à la cuisine les hommes sont en train de boire la bière à côté etc, mais n'empêche que les cuistos en France ce sont des hommes et leur même travail on va leur donner un titre plus prestigieux pour les glorifier et heu,

Exactement tu penses à une cuisinière

Oui à la bobonne

Et c'est aussi ça ! le travail de prostituée souffre du fait que ce soit un travail féminin

Ouais ouais

Ce serait un travail masculin on dirait pas que ce sont des victimes

Ben non justement les escortes boy ont dit : ouais ils ont de la chance ils se tapent de belles couguars fin ouais ouais c'est ça et ils se font payer en plus pour pouvoir faire ça

Et ils pensent pas qu'ils s'avilissent

Voilà et qu'ils ont pas forcément beaucoup de désir pour les nanas qui leur demandent Ouais c'est clair, c'est toujours deux poids deux mesures en fonction du sexe

Ouais... et au niveau de la stigmatisation tu as déjà eu des problèmes vis-à-vis de la société ?

Non jamais et pourtant je fais desfois du covoiturage et j'ai pas de soucis à dire que je fais de la domination, du massage et tout, et les gens sont plutôt curieux et bienveillants, les seules fois où je me suis faite vraiment insulter c'est part heu des potentiels clients qui au final étaient pas contents soit j'accédais pas à leur demande, soit mes tarifs étaient trop excessifs pour eux, et c'était au final euh petit branleur égoïste qui veut tout sur un plateau sans avoir à dépenser beaucoup quoi, et ils disaient oui voilà je trouve moins cher en Allemagne, en gros tu es une pute qui est trop chère pour moi, voilà, des amabilités comme ça. Et en dehors des clients non ça c'est rare.

C'est intéressant, parce qu'il y a un non respect

A oui non mais clairement, y'en a vraiment ils considèrent les femmes comme des poupées gonflables ou comme de la merde, et c'est ceux là qui sont dangereux et qu'il faudrait canaliser pas les autres qui sont quand même soucieux et qui ont quand même de l'empathie quoi, mais le problème c'est que parce qu'il y a ces connards là, ben on finit par penser que tous les clients sont comme ça alors que non.

Oui oui, y'a toujours cette vision binaire, tu as eu des demandes de manque de respect

Encore une fois, c'était par texto ou par mail au téléphone c'est jamais arrivé voilà je les filtre bien quoi, ouais. Mais ouais c'est un peu, je sais pas quelle heure il est je vais devoir y aller j'ai un rdv à 14, enfin là y'a vraiment beaucoup de choses à dire, c'est assez varié heu moi c'est assez paradoxal parce que à titre personnel ça m'a vraiment enrichie en fait ce ce travail heu, à savoir que en fait, quand j'avais 19 ans, j'avais la phobie des hommes limite j'avais peur de leur parler, j'étais persuadée que tous ils étaient mauvais violents etc

Mais pourquoi

Parce que j'ai grandi dans une famille avec un père patriarcale, très dictateur qui faisait un peu régner la terreur, et c'était de la violence psychologique pas de la violence physique et du coup j'étais persuadée que tous les hommes étaient dominateurs essayaient de rabaisser les femmes etc. et heu coup de bol les premiers copains que j'ai eus c'était vraiment des personnes adorables, et au contraire des personnes très respectueuses qui m'ont traitée comme une princesse et heu et le fait de faire ce travail ça m'a appris à encore plus aimer les hommes, c'est-à-dire que le fait, de même ceux qui vont être des chefs d'entreprise, qui ont des responsabilités qui ont leur rôle à tenir c'est avant tout des êtres humains qui ont des fragilités, et qui acceptent de se mettre à nu de vraiment se dévoiler et ça c'est vraiment touchant et c'est le on va dire le bon côté du du métier quoi. Que qu'on finit par se dire, certes oui il est pdg etc

mais c'est quelqu'un qui a aussi une sensibilité qui a aussi une conscience écologique malgré tout fin qui est aussi humain fin et ça ça a été vraiment rassurant et heu, par exemple j'ai aussi grandi dans une famille plutôt tendance extrême gauche cgtiste plutôt anti patronat, et heu, ben du coup quand j'ai commencé à recevoir ben des clients qui étaient heu voilà patrons et tout, au début j'avais un petit peu des préjugés, et en discutant avec eux je me suis rendue compte que non ils étaient vachement humains et que non même un qui avait fait une dépression parce qu'il avait viré un de ses employés et il avait eu du mal à le faire quoi. Ouais.

C'est intéressant parce qu'on vit individuellement dans une société qui ne nous convient pas forcément et on ne sait pas comment faire

Ouais et surtout dans la société on est tous dans nos rôles vraiment qu'on doit tenir heu dans notre travail et les gens ils ont besoin d'un espace où ils puissent vraiment se lâcher se montrer tels qu'ils sont et pas, et surtout les hommes ! parce qu'on leur met une pression incroyable, ils doivent se montrer, ils sont toujours performants en forme etc et

Entre femmes j'ai l'impression, on se relâche un peu et entre hommes non ?

Mais bien sûr parce qu'ils ont toujours cette mentalité machiste qu'un homme doit toujours être fort et ne jamais faire preuve de faiblesse et une femme qui pleure à la limite c'est pas trop choquant mais un homme qui pleure dans la rue mais laisse tomber quoi ! ou alors faut vraiment qu'il ait de très bonnes raisons pour pleurer mais sinon tout de suite c'est une couille molle etc et c'est et les hommes ont besoin, enfin les femmes aussi ont besoin mais les hommes ont ce besoin presque vital de montrer leur fragilité et vraiment se laisser aller, et d'être écouter aussi

Ouais c'est parce que tout ça vient du fait que les femmes sont dévalorisées dans leur valeur

C'est clair c'est trop ça et la société serait tellement plus saine si on autorisait les gens à se comporter comme ils veulent sans se soucier de son sexe si une femme a envie si elle à côté on va dire heu jugé comme viril jugé comme grande gueule etc, ben pourquoi essayer de la remettre à sa place, et si le homme il est très sensible ben pourquoi lui dire no

Faut vraiment qu'on ..

Oui je pense qu'il faut arrêter de mettre dans des cases

Y'a le côté-là et y'a aussi le côté qu'on est dans une société avec un monde du travail de plus en plus agressif et on se laisse aussi quand même avec la publicité etc, et que les gens ont besoin de trouver des endroits où se ressourcer et y'en a ça va être le centre de méditation les retraites, et d'autres ça va être de s'enfermer chez eux, ou alors de se faire masser

Ouais et le pb c'est que la société elle nous empêche, et je me dis on est pas dans une société individualiste, on se rend pas compte, et ceux qui ne s'écourent pas finissent pas péter des câbles

Oui oui, et surtout les hommes, y'en a qui vont travailler même quand ils sont malades, et ils finissent en dépression nerveuse, et j'en ai pas mal des clients de massage qui ont fait des AVC et c'est un peu le mal du siècle parce qu'ils travaillaient trop et ils ont fini par faire un AVC avec la paralysie les séquelles qui vont avec, et ça c'est assez grave que les gens ils soient poussés à bout quoi, qu'ils soient obligés d'en arriver là pour se dire, bon il faut que je me reprenne donc en fait j'ai envie de dire, vouloir régler le pb de la prostitution dans une société qui est elle-même complètement malade heu c'est c'est c'est pas possible, c'est pas possible, justement la prostitution telle qu'elle est c'est une conséquence c'est pas une cause et oui enfin je serais plutôt sensible aux théories de la décroissance

C'est en rapport avec ce que tu me disais de ta collègue plutôt marxiste par rapport à la ligne

Ah ben moi c'est une ligne, plutôt on va dire humaniste un peu influencée par certaine spiritualité, à savoir que je suis persuadée que si tu traites mal les autres, si tu les considères comme des portemonnaies ambulants que tu n'as pas de respect pour eux, il va t'arriver des bricoles, et heu c'est pour ça que j'essaie de me protéger et j'essaie d'avoir une approche vraiment humaine avec heu avec avec les clients quoi !

Ça ne peut que nous apporter je pense d'avoir des rapports humains

Et heu justement ça c'est un truc ou je me sens privilégiée, c'est que le jour ou je me sens stressée, ou pas bien ou autre, et ben le fait de masser quelqu'un par exemple moi ça va me faire du bien en fait je vais voir que le homme ça lui a apporté énormément de bien être et je vais me dire que ben moi si moi j'étais pas en forme aujourd'hui ben j'ai au moins apporté quelque chose à quelqu'un et heu ça c'est cool quoi fin !

Oui tu en retires de la fierté

Voilà et parce que tu sens que tu as fais quelque chose d'utile qui a apporté quelque chose à quelqu'un et ça moi pour moi c'est fondamental ! et je pourrais pas faire un travail, où tu as l'impression, que ce travail il sert à rien, moi par exemple je travaillerais à mcdo j'aurais pas l'impression de faire un truc utile, pour la société tu vois après j'ai envie de dire quel que soit le travail, c'est le sens que tu lui donnes quoi, et le sens c'est soit une action en elle-même que tu apprécies, ou soit parce que tu sens que ça apporte quelque chose aux autres que tu sens que tu donnes que tu apportes quelque chose quoi, ouais,

Juste une question que je me pose tu en as combien ?

Un un par jour parce que comme dit la séance en elle-même tu reçois une heure et demie, parfois deux heures mais après y'a la préparation, la discussion,

Oui et tu dois avoir du tps pour les projets

Ouais ouais carrément mais après l'année dernière, à une période ça m'était arrivé de recevoir trois personnes par jour ! pour des séances de 2h donc heu mais au bout d'une semaine j'avais les poignets qui étaient vraiment explosés donc heu non, mais généralement une personne par jour ça me suffit largement

Et t'as souvent ça tourne ?

Heu pas toujours, là par exemple, cette après midi, c'est une personne que je connais très bien, justement celui qui a sa femme qui est morte dans des circonstances dramatiques, heu c'est quelqu'un avec qui je m'entends super bien, et du coup quand je viens il me laisse carte blanche

Je voulais aussi te demander la dissociation, ton point de vue

Ben en fait moi je peux pas... La seule fois ou j'ai connu la dissociation, c'était à titre de soumise mais ça n'a rien à voir avec mon travail personnel c'était juste j'étais dans le caveau à Paris à savoir qu'en fait la douleur était tellement intense qu'au bout d'un moment il s'était passé un truc dans mon cerveau qui faisait qu'en fait je devenais spectatrice de la scène donc à savoir que je sentais que les coups était toujours très violents mais par contre je ne ressentais pas la douleur et j'étais parfaitement calme parfaitement consciente de se qui se passait et en fait, dans cet état c'était presque flippant parce que intérieurement je me disais heu : vas-y tu peux toujours me fouetter aussi fort que tu veux même jusqu'au sang enfin tu peux y aller je m'en fous je sens plus rien, et heu

C'est fou c'est ce qu'elle disait

En fait ce que j'ai vécu dans cette expérience SM c'est ce que vivent les prostituées dans les rapports sexuels, heu voilà, obligés elles ne prennent pas de plaisir, elles ne désirent pas forcément qu'elles acceptent, mais dont elles aimeraient aussi bien se passer, c'est une manière de se protéger pour ne plus ressentir la douleur. Bon après il y en a qui le font consciemment, j'ai rencontré une escorte, bon on était en contact mais j'espère qu'elle n'a pas mal fini, bon elle était étudiante et pour payer ses voyages avec son copain, elle faisait des passes et elle était indépendante personne ne l'obligeait à faire ça mais elle me disait que quand elle faisait ses passes elle se dissociait elle pensait à autre chose et moi je trouvais ça horrible en fait fin je me disais mais comment, enfin c'est pas possible, donc elle c'était sa manière de se protéger en fait, donc c'était vraiment conscient alors que moi quand j'ai eu mon expérience c'est arrivé d'un seul coup, je l'ai pas je l'ai pas conscientisé

Je crois qu'il y a deux choses dans ça, je crois qu'il y a la dissociation normale et pathologique (je lui explique que tout le monde peut)

Ah ouiii, d'accord ok, après une autre forme de dissociation que j'ai vécue il y a un mois, bon après c'était une expérience assez douloureuse parce que bon c'était toujours dans un contexte sm, et là je ne te donne peut être pas on va dire la bonne image des choses mais heu on va dire que j'ai fait une rencontre, enfin j'ai eu une relation qui était foireuse, avec quelqu'un avec qui, qui était dans les relations sm depuis plusieurs mois mais qui n'était pas quelqu'un avec qui on va dire j'étais passionnée, et la dernière fois que j'ai vu cette personne, on a eu un, en gros la personne m'a dominée sans mon consentement et on, fin, on va dire on est arrivé à un moment où en gros c'était plus un abus qu'autre chose et au moment là, j'ai au niveau de mon cerveau j'étais incapable de réagir en fait, j'étais incapable de protester de dire quoi que soit, parce qu'en fait dans mon cerveau il y a une sorte de silence radio, on va dire c'était 20 secondes, mais heu moi je suis restée un peu on va dire tétanisée en fait et heu au départ, c'est pour et d'ailleurs c'est parce que au début je me suis pas débattue, ou j'ai pas protesté ou quoi que ce soit que j'ai eu du mal à mettre le mot sur ce qui se passait, et c'est par la suite quand j'ai commencé à avoir des flashes ou j'ai revu la scène que je me suis dit que c'était pas normal quoi, et par la suite quand j'en ai parlé avec des gens ils m'ont dit ben que effectivement les personnes qui ont été victimes d'abus sexuels ben la plupart du temps elles font une dissociation parce que c'est tellement surprenant et choquant pour elles ce qui se passe que leur cerveau se met un petit peu en stand by. Quoi, et que ça dure des heures ou que ça dure quelques secondes

C'est intéressant, parce que ouais y'a une chose que je comprenais pas pour les femmes qui se faisaient violer

Pourquoi elles ne se débattent pas, et c'est pour ça que

Je me disais ouais on a toujours pensé qu'on était incapable et que c'était intégré psychologiquement

D'accord, ben ouais moi j'arrivais pas à comprendre, je me disais mais oui pourquoi elles se débattent ou même dans les films ou autre, et là après ce qu'il s'est passé, et encore c'était pas les conditions les plus horribles qu'il soit c'est pas comme si c'était un gang bang vraiment atroce et ça a duré heu 20 30 secondes montre en main mais heu mais du coup maintenant je comprends mieux pourquoi elles, pourquoi elles ne réagissent pas, parce que ton cerveau se met en, tu peux pas, t'es tellement *choquée* que tu peux pas tu peux pas réagir, et c'est pour ça que c'est dur par la suite, de le conscientiser parce que tu ne t'es pas débattue etc, et c'est pour ça que par la suite c'est quand j'ai commencé à faire des cauchemars où je voyais où j'imaginais que mon partenaire était venu la nuit, etc, que je me suis dit que là y'a des choses qui ne vont pas, ou j'étais en train de virer à la psychose et j'ai commencé à en parler autour de moi et les gens m'ont dit mais c'était c'était une agression et heu, mais là y'aurait aussi beaucoup de choses à dire parce qu'il y a des tas de femmes qui on va dire, vont être forcées que ce soit avec un inconnu avec un copain ou autre et qui vont pas forcément mettre le mot dessus et heu fin

Et ne pas comprendre ouais

Ouais ouais, et j'en ai parlé justement avec une personne avec mon monteur, avec qui je collabore pour mon projet vidéo j'ai fini par lui expliquer pourquoi je n'avais pas donné de nouvelles durant plusieurs mois, pourquoi j'étais un peu à la ramasse pour les délais, et heu lui il avait très bien compris parce qu'il est très branché féministe et heu il m'a dit oui oui, et d'ailleurs, il avait conscience, et enfin lui il disait : en tant qu'homme j'ai conscience, enfin je peux être un violeur potentiel parce que j'ai un sexe entre les jambes donc heu et d'ailleurs la notion de consentement lui il se l'est déjà souvent posé, surtout quand tu fais des jeux SM

Et du coup tu n'as pas eu du mal à retravailler ou côté perso ?

Ben si, on va dire, en fait ce qui s'est passé c'est que c'était en juillet dernier, et en fait durant deux mois ben j'étais vidée de mon énergie heu vraiment je me levais très tard, je broyais du noir, j'avais du mal à me protéger vers l'avenir, parce que ça m'avait surtout cassé psychologiquement et cette personne m'avait manipulée pour parvenir à ses fins voilà c'est vraiment l'idée que j'avais été traitée comme un objet qui m'était insupportable et j'ai fini par reprendre du poil de la bête grâce au yoga et grâce aux

thérapies cognitives donc j'ai fait de l'EMDR donc c'est des mouvements oculaires en fait voilà, et en deux séances ça a , j'ai retrouvé ça a été très rapide, mais après le trauma voilà, comme dit, ça a été, très enfin, l'agression avait été très rapide, voilà, et ça a été très rapide à cicatriser entre guillemets quoi,

T'avais pris conscience rapidement aussi

Ouais ouais, j'en ai pris conscience dix jours après environ, enfin j'en ai pris conscience c'est là que j'ai commencé à avoir des cauchemars, des flashs et j'avais du fin même durant le travail, je réentendais les insultes que j'avais reçues et revoyais la scène fin, c'est vrai que ça m'a un peu perturbée quoi. Donc encore une fois l'important c'est de se prendre en main, mais là c'est bon c'est entièrement passé mais j'ai eu deux mois ou j'étais dans le flou quoi face à ça

Et tu continuais quand même le travail

Oui oui je continuais en fait ça n'avait rien à voir vu que l'agression n'était pas arrivée dans le cadre de mon travail, c'était à l'extérieur

Ouais je sais mais quand même

La pour le coup non par contre être dominée je n'ai pas pu durant heu durant plusieurs mois et là je commence tout doucement à reprendre les jeux et de manière très soft quoi donc c'est clair que ça fout quand même une bonne claque quoi, mais donc c'est pour ça encore la dissociation ouais y'a différente heu, ouais ça peut prendre différentes formes, mais d'une manière générale, en dehors des escorts qui le font consciemment, oui elle c'est plus la visualisation ou elles vont imaginer d'autres scènes pour supporter, la plupart du temps c'est un mécanisme du cerveau que tu ne peux pas contrôler, c'est ton cerveau pour te protéger, il heu, voilà. Il réagit comme ça

Il y a plusieurs sortes

Ouais voilà, mais après voilà dans mon travail au contraire je ne connais pas ça parce que au contraire j'ai besoin d'être super présente et super consciente de ce qui se passe voilà vu que c'est moi qui suis active et les gens qui sont plutôt passifs voilà je peux pas et ouais, ...

Comme je te disais cette copine, dominatrice m'a dit qu'elle avait du créer un deuxième profil facebook parce qu'elle avait un compte dédié au travail du sexe, donc page cachée et en fait cette page a été infiltrée il y a quelques semaines par des abolitionnistes qui essayent de récupérer un maximum d'informations,

Ben c'est ce qu'elle avait dit La membre du nid qu'elles allaient sur le net

Oui elles vont sur internet mais soit elles contactent directement des escorts qui sont sur internet ou soit elle vont sur des forums ou sur des pages facebook, où elles essayent de récupérer un maximum d'informations sur ces personnes qui font ça heu, c'est leur choix et du coup ben toutes les escorts sur le site, elles sont trop flippées parce qu'il y en a beaucoup qui ont un travail à côté ou qui sont mères de famille et elles se disent ben qu'est-ce qu'il va se passer si le mouvement du nid, pour essayer de nous faire nous repentir de force, pour essayer de nous faire nous arracher de notre travail, qu'est-ce qu'il va se passer si elles dénoncent à notre employeur ou à notre mari ben qu'on fait ça quoi, et du coup elles deviennent toutes parano sur le site ou elles ont vraiment heu ouais peur, de d'être mises au pilori quoi et heu, ça je trouve ça vraiment ouais, heu,

C'était le nid

C'est des abolitionnistes, après c'est sur facebook donc après peut être qu'elles sont du nid ou je ne sais pas quel mouvement. Mais heu ça je trouve ça vraiment heu en termes, de

C'est choquant, aussi tu l'aides parce qu'elle te dit, tu lui avais dit que c'était des massages dès le début et elle te dit ok

Heu au départ elle m'avait pas dit ok, elle m'avait dit à réfléchir, et après quand je lui ai expliqué mes autres activités tout de suite elle a commencé à me questionner sur mes autres activités sur mon passé à

savoir comment j'en étais arrivée là. Fin elle a essayé de chercher vraiment la petite bête et heu surtout, elle me prenait vraiment de haut enfin heu vraiment comme une petite chose à sauver, vraiment comme une nana en détresse quoi heu. Alors que je lui expliquais que c'était moi qui l'avais choisi, que voilà, que je n'étais pas exploitée par qui que ce soit

Elle veut pas hein

Elle veut pas entendre en fait, elle est vraiment bloquée dans son idée d'exploitation que tous les clients sont d'horribles heu

J'arrive pas à comprendre

Et elle a du mal à assimiler à accepter que des femmes puissent faire ce choix tout simplement c'est vraiment la question de choix

Son image de la femme est sexiste

Ouais je sais pas c'est quoi le terme mais vraiment

Ben elle est hyper ou alors patriarcale, mais la femme ne peut pas choisir

Elle est vraiment très étriquée, elle est très maternaliste ou paternaliste c'est-à-dire que en gros t'es prostituée donc t'es pas capable de choisir par toi-même et t'as été une grosse victime toute ta vie quoi et t'as besoin d'être sauvée par le nid, ben non c'est pas toujours comme ça que ça se passe. Et y'a ça qui m'avait vraiment refroidi et après bon ça ça veut pas vraiment dire grand-chose mais y'avait quand même une photo de je crois que c'était jésus christ ou de la ste Vierge je crois, enfin ça encore que les gens soient catholiques ou musulmans ou autre je m'en fous mais heu fin mais le truc c'est que quand la charité ça rend vraiment les gens étroits d'esprit et heu et avec des œillères et presque en intolérance d'une certaine manière c'est là le problème quoi

Mais le nid à la base ouais

Mais le truc c'est que ouais ils veulent sauver les gens mais contre leur propre gré

Mais c'est ça et du coup c'est plus du tout de la..

C'est plus de du tout, c'est pas de l'aide quoi ! oui parce que tu aides pas ceux qui en ont vraiment besoin

C'est pas de l'aide

Et oui oui et un autre exemple, j'avais été sur cette page facebook un temps mais je m'en suis fait jartée parce que fin parce qu'elles avaient cru que j'étais abolitionniste parce qu'elles avaient cru que, parce qu'y a des trucs qu'elles citaient qui me choquaient et j'hésitais pas à le dire, et à l'époque ou j'étais sur ce forum, enfin sur cette page facebook y'avait une escorte à son compte qui expliquait que elle avait été démarchée via une de ces annonces par une travailleuse, enfin quelqu'un du mouvement du nid qui l'avait contactée et qui lui avait dit : oui je vois que vous êtes en situation de heu de prostitution, de tds, etc, et si vous le souhaitez si vous besoin d'aide vous pouvez vous rendre à une permanence, alors que la nana elle a rien demandé, ils viennent démarcher des

C'est presque un peu comme de l'évangélisme mais version un peu morale quoi, ouais ils essayent un peu de convertir les gens et fin c'est un peu ça c'est un peu le cliché de la prostituée repentie qui aurait été dans la mauvaise voie, une femme de mauvaise, de petite vertu mais elle décide courageusement d'en sortir et de devenir je sais pas quoi mais heu, fin non faut arrêter enfin tout le monde n'a pas la même vision de la sexualité

Oui oui c'est dommage je trouve ça con qu'elle veut pas que tu fasses du bénévolat parce qu'en plus elle me dit qu'ils ont personne mais heu

Encore une fois, je l'avais contactée pour vraiment une proposition bien spécifique pas pour aller à la rencontre des nanas là nuit

Même pour les ateliers elle me disait

Ben je pense que je vais quand même retenter ma chance, parce que fin avec la philosophie du nid voilà je me sens pas du tout en phase avec eux, mais j'ai quand même envie d'aider ces personnes qui voilà qui sont à la rue etc, et j'aurais bien par la suite essayé de proposer des ateliers, de danses orientales parce que je sais que déjà physiquement ça procure énormément de plaisir, voilà d'énergie et tout et que comme ça y'a pas de contact physique et les femmes ça pourrait leur permettre de retrouver des sensations de se sentir bien dans leur corps, et d'ici un an quand j'aurai un niveau suffisamment bon et quand j'aurai vraiment mis en place une certaine pédagogie je retournerai vers elle, après pas sûr qu'elle m'accepte, qu'elle m'ouvre la porte

Après comme je te disais moi j'ai eu l'impression en parlant avec cette femme, que y'a certaines filles qui n'ont pas forcément besoin, elles venaient pour voir l'assistante sociale, et donc elles ont pas besoin elles se rendent compte qu'il faut entrer dans un moule,

Ouais ou ils ont besoin d'un peu plus de thune parfois ou...

Même pas, après peut être que si ouais pour les aides et les papiers

Ouais voilà, pour avoir les demandes pour les logements ou autre, mais ça veut pas dire qu'elles veulent forcément en sortir c'est juste qu'elles veulent améliorer leur condition de de vie, mais un truc je sais et c'est clair qu'il ne le supporte pas c'est vraiment l'image la situation de l'escorte qui vraiment fait ça de son plein gré et qui en plus peut parfois y trouver du plaisir ça ça met à mal toutes leurs représentations,

C'est là que ça va pas, ils font ça pour aider, alors ils doivent arrêter là ou y'a plus besoin d'aide

Vraiment ils veulent, non ils font du forcing, c'est dommage parce qu'il y a des tas de enfin sur le fond ils ont raison enfin l'idéal ce serait d'arriver à une société où il n'y aurait plus besoin de payer où les gens seraient vraiment libérés ; y'aurait plus de machisme etc, sur le fond ils ont raison même si ça reste utopique pour l'instant mais euh c'est juste ils deviennent carrément extrémistes ..

Oui ils ont raison mais ils agrègent

Non c'est clair le remède c'est pire que..

Ils stigmatisent et les gens lambda qui connaissent pas ils peuvent se dire que ça

Mais oui mais c'est clair par exemple ils ont une campagne de pub ou c'est que le client qui prend du plaisir enfin c'est que dans un sens, alors même si peut être dans la majorité des cas oui c'est pas toujours le cas, et encore une fois le client c'est pas toujours le homme égoïste qui pense qu'a jouir

Mais dangereux

Mais limite tu te demandes jusqu'ou elles sont prêtes à aller pour qu'on rentre dans leur vision des choses est-ce qu'elles seraient prêtes justement jusqu'à nous dénoncer à notre entourage aux employeurs pour forcer les femmes à en sortir, qu'est-ce qu'elles seraient prêtes à faire enfin on peut se poser la question

Ça donne l'impression qu'elles instrumentalisent les femmes qui viennent

Oui ça donne vraiment l'impression là et vraiment ces procédés d'infiltration c'est limite fin c'est limite j'allais dire presque mafia enfin le terme ça fait pas très...

C'est considérer que le homme est sous le coup, elle est pas capable d'aller chercher d'elle même

Encore une fois j'étais tombée de haut, quand j'étais allée les voir parce que j'étais vraiment dans l'optique d'aider ses femmes

Oui de faire le bien

Voilà et dès la fin, je crois que c'était la première rencontre où j'y étais allée dès la fin quand je discutais avec elle, etc, là j'ai eu l'impression de me prendre une douche froide enfin elle a changé vraiment de

comportement par rapport à moi, parce que je lui dis ce que je faisais ça, quoi, vraiment elle me regardait de haut, mais vraiment comme ça et d'un air suspicieux du style, mais

C'est stigmatisant

Mais c'était vraiment ça et avec des questions oui heu et votre enfance etc, et voilà alors qu'elle

En plus psychologisant

Mais vraiment ça et je crois je sais plus mais je crois qu'elle avait utilisé le terme mais c'est pas un peu malsain les jeu x sm et moi j'avais dû expliquer ben non quand c'est fait entre adulte consentant pas du tout c'est une forme de sexualité comme une autre, après c'est peut être spécifique à cette antenne là, peut être dans des autres antennes elles sont plus ouvertes d'esprit.

Oui peut être !

Mais ouais là c'est vraiment la vision chrétienne, mais version, comment ça s'appelle, comme les croisés, ouais ça me fait vraiment penser à ça, ceux qui portaient en croisade pour convertir de force leur

Ouais c'est ça elles ont des idéologies, y'avait une réunion cette année,

Y'en a plusieurs par an en fait enfin moi j'avais été il y a plus d'un an et j'y suis pas retournée depuis

Ah j'étais inscrite et j'ai rien reçu

En fait vers la fin elle m'avait expliqué qu'elle avait demandé à faire bénévole au nid à faire des massages crâniens pour les filles et les relaxations mais qu'elle a été refusée et surtout parce qu'elle a expliqué ce qu'elle faisait, l'explication des refus c'était : ouais c'est corporel et c'est difficile pour les filles le rapport au corps....

1.5. CONVERSATION TELEPHONIQUE AVEC JULIE : 9 MARS 2017

CONVERSATION TELEPHONIQUE RETRANSCRITE 9 MARS 2017

- J'ai commencé, en fait moi j'ai commencé dans les bars hein, j'ai commencé dans les bars heu en 2001 et heu en fait j'y suis retournée, comme j'ai eu une longue période ou j'ai arrêté, hein, j'ai arrêté presque 7 ans, mais comme j'ai arrêté, bon j'avais encore des liens heu avec des gens qui faisait des TDS, mais la plupart des filles que je connaissais avaient aussi arrêté heu donc je connaissais plus personne et du coup quand j'ai recommencé en 2010, je suis retournée dans le bar ou j'étais en 2001 parce que bon je... et en fait, heu en 2001, je sais pas si je t'avais raconté, bon c'était un homme avec qui je couchais à l'époque, à l'époque bon j'étais étudiante et tout je galérais, pis lui « ah t'es con, moi, j'serai une nana je saurai quoi faire nanana » et puis y'avait une copine, bon je sais pas trop si c'était une copine, mais une connaissance, qui travaillait dans des bars quoi, sur Mulhouse hein, sur Mulhouse, à l'époque le bar s'appelait le Milord en 2010 il s'appelait aussi le Milord mais il a été fermé je crois hein, je ne suis pas sûre. Heu donc on s'est présenté courant du mois d'août avec en fait une camarade de promo qui habitait chez moi à l'époque et heu donc on s'est présentés heu on savait même pas trop tu vois ou on foutait les pieds en fait, parce que Colmar, y'a pas de bar à fille en fait heu, les bars à champagne y'en avait pas à Colmar la bas. On est arrivé un peu la fleur au fusil tu vois. Enfin bon c'est un bon le nouveau quartier (...), c'est eu, à l'époque, y'avait la fête foraine, c'était un petit peu vers ces endroits-là. Donc en fait on s'est présenté, et en fait à cette époque, la plupart des filles qui y avait là, c'était des filles qui avaient un peu près la 50 aine tu vois, maintenant c'est une autre génération, c'est limite si elles ont commencé après-guerre.

En fait bon déjà on s'était présenté, et les filles nous avaient dit « ouais les filles vous allez voir on se fait plein de tune et tout », et en fait, c'était prévu qu'on commençait donc en septembre et en fait le premier jour commencé dans le bar c'était le 11 septembre 2001 quoi, et en fait le premier jour, et en fait pour ce qui est de gagner plein de sous, je peux te dire que comme c'était la fin du monde, ben on

s'est torché, y'avait personne mais personne quoi ! c'est pour ça que je dis toujours que ma vie personnelle a toujours un rapport avec le destin de l'humanité tu vois [rires] le jour de la fin du monde le 11 sept 2001, alors bien sur y'avait pas un chat pendant une semaine hein, alors c'était encore des francs, et à l'époque on avait un chiffre c'était 200 francs par soirée, on faisait du 21h 2/3 h du matin, si y'avait encore du monde ça pouvait se terminer un peu plus tard, 200 francs à l'époque c'était correct à l'époque des francs

- *Quoi qu'il arrive tu avais ça ?*

- On avait ça ouais, avec le passage à l'euro c'est devenu 30 euros, heu 30 euros c'est pas grand-chose ! avec 30 euros, avec quand on est passé à l'euro il y a eu une grosse inflation, je crois d'ailleurs que ça a pas tellement augmenté les prix dans les bars si je me trompe pas, parce que quand je suis retournée travailler en 2010 c'était pareil, c'était le même prix 30 euros par soirée hein c'était la même chose il me semble hein ! par contre, les consommations, alors c'est toujours la même chose dans les bars, alors en fait les consommations, en fait du coup tu bois avec les clients, hein quand ils te payent un verre, et quand ils te payaient une coupe de champagne tu avais je crois 10% sur la coupe de champagne, elle devait être à 70 francs, tu vois, et du coup on récupérais oh je sais plus si c'était 7 ou 10 francs quoi, et du coup sur les autres conso c'était 20%. Heu c'était 20% bon alors bien sûr que les consos coutent très chers, le homme qui payait les consos il en avait pour 100 balles hein, heu, mais bon si tu récupérais 20 francs dessus heu voilà ! bon après pareil, tu pouvais prendre une bouteille, derrière hein, quand le patron à l'époque, c'était un français c'était un blanc, il avait un nom alsacien, et heu parce qu'après 'c'était plus le même patron, quand j'y suis retournée, c'était un kurde, oui oui, qui agressait sexuellement toute les filles, ah oui oui, quelle horreur, c'est pour ça j'ai pas tjrs des très très bons souvenirs, parce que .. y'avait de l'arnaque. Bon quand je travaillais dans les bars, les filles savaient le truc c'était de sortir les clients et puis de les voir en dehors, c'est pour ça qu'on travaillait dans les bars hein parce que bon tu peux pas te faire du blé avec les pourcentages. La bouteille elle était à 1000 francs et donc quand tu avais 20% de 1000 francs voilà quoi hein heu, comme dit le truc qu'il y avait c'était que derrière la bouteille, chaque client payait sa bouteille, donc y'en avait à 1000 1200, 1500 francs, moi je sais que je disais tjrs de prendre la bouteille 1200 ou 1500 le crémant rosé, et je disais toujours : ah prend moi un crémant rosé, mais derrière le homme il avait quand même déjà déboursé 1000 balles tu vois, 500 balles, et fallait faire comprendre au homme que sur ces 1500 balles tu récupérais que 20% et qu'il était pas question de baiser avec lui pour pour 200 balles ! pour 20 ou 30 euros hein heu ! fallait essayer de gratter un pourboire quoi ! mais bon en général on arrivait toujours à gratter 50 ouais 50, enfin 50 balles enfin je dis 50 euros, 100 ou 200 francs, comme j'ai bossé, avant c'est difficile de se rappeler des deux prix

- *Vous arriviez à gratter, tu allais avec lui derrière ?*

Quand on était en bouteille, quand on allait avec lui derrière quoi, on disait : ah ben si tu veux faire quelque chose de plus ah ben faut que tu demandes un pourboire

Ah oui donc en gros le pourboire c'était de prendre une bouteille en fait ?

Voilà, le pourboire après heu ben tu disais, le pourboire sur la bouteille j'ai rien, moi, t'enrichis mon patron hein, ben sinon comme dis, j'ai bossé quelques mois, en fait quand j'avais arrêté l'école d'inf ben j'avais arrêté le bar aussi, parce que bon je m'étais un peu pris la tête avec la fille qui mon ancienne colocataire, plus squatteuse que colocataire en fait, voilà j'avais arrêté pis en fait comme moi, j'habitais à côté du lycée, mes parents avaient un magasin donc j'étais soit au lycée soit au magasin après quand j'ai du arrêté le lycée quand j'ai commencé à bosser quand j'ai eu mon vrai poste d'aide-soignante, j'ai bossé les deux derniers mois de l'année 2001 où on était encore au 39 h et après le 1^{er} janvier 2002 on est passé au 35h, et tu sais moi j'étais tellement habituée à avoir mes études et mon boulot à côté que moi 35h je me faisais chier quoi et pis moi j'habitais encore chez ma grand-mère, et la je me suis dis ben c'est con, donc je suis retournée dans les bars, même pour 30 euros ça fait déjà ça, ça fait toujours ça en plus, j'avais pas mon appart encore à moi tu vois, j'avais juste ma piaule chez ma grand-mère, j'avais pas à faire tout le ménage non plus donc t'en qu'à faire autant gagner un peu de sous quoi ! et puis après, comme j'avais rencontré une fille qui travaillait dans les sex shop, après j'ai un peu dévié, depuis le bar après y'a toujours des filles qui ont d'autres combines, des filles qui travaillent dans des sex shop la journée, tu vois, et de là tu dévies un petit peu, t'essaye de trouver des boulots qui rapportent

plus toujours dans le milieu du sexe tu vois, mais j'ai des souvenirs de bar quand même, la première période, parce que du coup j'ai appris le métier avec une nana, alors je pense à 3 nanas qui avaient quand même la 50 AINES, qui m'ont quand même appris le métier, hein heu, alors je pense à Claudia, heu Claude de son vrai nom, qui disait toujours : « ah n'oublie jamais, Engie, c'était mon premier nom, dans les bars, n'oublie jamais, c'est la banque de France que tu as entre les jambes », et heu, y'avait Christie, qui bossait avec son vrai nom, et comme je disais c'était une autre époque, la c'était y'a 16 ans, et c'est des filles qui ont commencé ben, y'a 40 ans, donc Christie, c'était une petite alsacienne ratatiné donc elle avait toujours des immenses décolleté et des seins qui tombaient jusqu'au nombril, enfin bon, et elle marchait et tout ! et quand elle rencontrait un client, moi je me rappelle avec Claudia on se cachait derrière la banquette, parce qu'elle allait voir les gars et puis « allez tu me payes un coup » et nous on s'écroulait, on se cachait et on en pouvait plus. Et moi je lui disais « et toi alors, comment t'as commencé la dedans ? » et elle me disait « mais moi c'est mon mari, c'est mon mari qui m'a mis là, on avait plus de sous alors il m'a dit : oh ben va travailler dans les bars » et puis alors bon après, au bout de quelques années, elle est tombé amoureux d'un client, et puis bon elle a lâché son mari pour un client, mais elle s'est un peu fait tourné en bourrique quoi, je pense qu'il devait être marié, et qu'il a pas divorcé quand même et voilà quoi. Et du coup c'est vrai qu'il y avait aussi, Marie Odile, qui se faisait appelé Marie tout court, qui avait aussi la cinquantaine, pas loin de la cinquantaine et qui avait un gosse de 9 ans, et qui elle était mariée, heureuse en ménage hein heu, avec un homme qui avait je crois, qui avait le restaurant à l'époque qui était en dessous du César Palace, et en fait, elle se faisait chier dans sa vie, elle avait envie de retrouver heu..., ce qui est marrant c'est que la plupart des nanas, elles faisaient toute croire à leur homme qu'elles bossaient dans les bars mais qu'elles faisaient rien et qu'elles étaient barmen tu vois, bon le nombre de barmen qu'il y avait heu, elles étaient toutes derrière le bar ! Bon elle avait besoin heu... pis après y'a certaines filles qui c'est un truc que t'as dans le sang, tu vois je sais pas, quand t'es une vraie, bon tu as besoin de ça, bon c'est un besoin qui est valorisé, c'est un besoin, en tant que séductrice, parce que bon le jeu dans les bars, c'est un jeu heu... après quand j'ai pris ma seconde période, quand j'ai commencé en 2010 j'ai bossé avec des jeunes, qui bossaient depuis 2/3/4 ans, et qui se considéraient pas comme des putes, hein attention hein, elles disaient : « moi en ¾ ans de bars à filles, je suis allée en bouteille, aller c'est arrivé deux trois fois que je prenne un homme, pas plus hein, vraiment parce que le homme il me plaisait »

Ouais ?

Ouais ouais ouais, et puis bon, tu sais après c'est ce qu'elles disaient, tu sais après c'est ce qu'elles disaient, j'en sais rien, après bon, heu moi la période où j'ai connu les bars comme dis en 2001, c'était une mauvaise période, c'était la période post apocalyptique, donc c'était pas facile de gagner de l'argent, et c'est vrai comme tu vois, depuis quelques années ça commence à s'effondrer le marché du travail du sexe, parce que bon avec la crise y'a de plus en plus de filles qui font ça, heu, y'a de plus en plus de gens qui viennent ben des pays de l'est ben de partout, et les prix ont même tendance à s'effondrer aussi, je peine à maintenir les tarifs que j'avais y'a 15 ans quoi ! hein quand tu vois le prix de la baguette qui était à 20 francs à l'époque, 1 euro maintenant heu enfin bon ! et du coup, moi j'ai des souvenirs extraordinaire ! après au bout d'un moment le patron a commencé à sortir avec une fille, elle s'appelait Tina de nom de bar, elle avait deux gamins, un garçon une fille, et en fiat elle était je sais plus de quel pays d'Afrique originaire, peut être le Sénégal un truc comme ça, et heu et en fait elle a commencé à travailler avec le patron, le patron qui était marié hein heu, bon ça arrive souvent ça, la plupart du temps avec les filles, et c'est vrai que, à partir du moment où il a commencé à sortir avec elle, il l'a mise derrière le bar pour qu'elle fasse plus de client, mais en fait, elle le, elle le cherchait un petit peu, elle le taquinait, elle allait toujours s'asseoir sur les genoux des clients, elle le titillait comme ça, et puis bon un soir, bon il n'y avait pas trop de monde, et pis moi, on était allée se coucher, parce que quand y'avait personne, on allait sur les banquettes derrière, parce que quand y'avait pas de client si on avait envie d'aller dormir on y allait. Bon à un moment, je sais plus, il y avait des clients, et puis elle elle est allée s'occuper des clients, alors qu'elle avait pas le droit et puis à un moment on a entendu du bruit, comme si on tapait sur quelqu'un et en fait c'est le patron qui l'avait cogné, quoi hein Tina, et on avait entendu du bruit donc on y est retournée avec Claudia, et en fait il l'avait jeté dehors quoi, il l'avait jeté dehors par la porte arrière, et en fait, elle tapait, elle tapait sur la porte arrière, et nous on était très gênées tu vois, mais bon c'était notre patron, qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse, c'était très délicat quoi, et puis alors comme au bout de 5 10 minutes elle continuait à tapait comme une folle dehors, le patron il a dit :

écoutez les filles, heu, on va fermer ce soir, parce que là on va pas tarder à avoir les flics, et puis bon il a dit vous sortez mais vous lui adressez pas la parole à Tina, hein vous sortez... et puis bon, quand on est sorti, et en fait bon comme on savait que les flics allaient arrivé, on a regardé, bon on était 4 à sortir, y'avait Chrsiti, Claudia et une autre fille africaine, je crois, et heu, on disait on va se précipité derrière la voiture la plus près du bar et puis après, voilà, alors c'était Christie, la vieille R5. Alors quand on est sorti, y'avait Tina, alors elle était en mini jupe, torse nu dehors quoi, bon après elle était bourrée aussi hein voilà, et donc on est arrivé dans la voiture, et au moment, de rentrer on voit passer les CRS quoi, alors on dit bon ben les voisins ont du dire y'a du rififi au Milord, tu sais le bar à pute, bon on va envoyer les CRS. Fou rire parce que Claudia elle était en train de gueuler sur Christie : mais putain démarre démarre et tout ! et l'autre elle trouvait plus ses clefs, enfin, on était morte de rire, on avait peur on rigolait en même temps enfin, c'était trop drôle, et puis bon après voilà. Et puis bon, en fait, après on avait un peu trainé ensemble on s'était séparé et on avait dis : bon ben Tina, y'a de forte chance qu'on ne la revois plus jamais quoi, et en fait et le lendemain quand on s'est présenté au bar pour l'ouverture, on a vu Tina et le patron, comme des fleurs, bras dessus bras dessous, c'était super cocasse et j'étais là heu... et après elle nous a raconté l'histoire, ce qui s'était passé après, elle nous a raconté que c'était elle qui avait appelé les flics, qu'elle s'était retrouvé aux urgences et tout fin, fin voilà quoi, l'histoire

Mémorable hein !! mais du coup heu, c'est vrai qu'après j'étais avec d'autres filles, à un moment avec les filles du bar comme ça marchait pas on avait essayé un peu de prospecté en Suisse dans les cabarets la bas mais bon y'avait tellement de concurrence, y'avait des, on s'était présenté, dans un bar cabaret qui s'appelait le Sexy rose et y'avait beaucoup de filles qui faisaient du streap-tise et les clients, la bas, ils privilégient les filles qui font des choses tu vois, donc si tu fais pas de strip-tease, c'était pas la peine, hein, donc on était monté sur Strasbourg, d'ailleurs, est-ce qu'il existe toujours des bars derrière la place de la Cathédrale ?

Ah derrière la place de la cathédrale ? j'en sais rien !

Parce qu'à l'époque y'en avait bien 4 ! et je sais qu'on s'était présenté dans des bars on avait quand même fait le trajet depuis Mulhouse pour se présenté à Strasbourg et puis bon après c'était une patronne qui nous avait ouvert et elle nous a dit : ah revenez demain, et j'ai dis : attendez on vient de Mulhouse on peut pas revenir demain, du coup on s'est pas représenté, et du coup comme dis j'avais dévié vers le sex shop, le sex shox et après j'avais trouvé une super place dans un salon de massage à Colmar hein donc j'avais bossé jusqu'à ce que je m'arrête en 2003 quoi, et après quand j'ai repris je me suis représenté comme dit au Milord, et là, c'était un nouveau patron, c'était le Kurde quoi, donc là j'ai bossé avec pas mal de filles assez jeunes, y'avait Anita qui avait une quarantaine d'année qui était centrafricaine si je me trompe pas tu gardes contact puis après tu perds aussi, donc moi j'avais commencé à bosser et c'était des filles qui avaient commencé quelques jours avant quoi, donc là des filles qui avaient pas beaucoup d'expérience heu, après heu des petits jeunes qui comprennent pas grand-chose au milieu, qui râlaient parce que ouais l'autre elle essaye de sortir les clients du bar heu ! « ben c'est ce qu'il faut faire idiot ! »,

Parce que du coup ça se passait comment ? Comment ça se passait, vous vous arrangiez avec le patron, vous faisiez ce que vous voulez pour aller derrière ?

Ben t'façon les filles, on le savait on gagne tellement pas beaucoup qu'on chipotait pas hein heu, on est la pour se faire du blé hein, mais bon disons que pff, le patron était toujours à l'affut heu de, si t'étais trop bourré, il essayait de te chopper dans les WC heu.. ; et heu bon après bon, et ce qu'il y avait il te payait des bouteilles, pour aller derrière avec lui, et heu bon ça arrivait dans les bars que les patrons te payent les bouteilles, par contre ils les payaient vraiment et arrivé la fin du mois, le patron il te disait ah ben non la bouteille est gratuite ! tu vois le délire quoi ? et alors Anita elle me disait : t'es conne, bien sûr qu'il allait pas te la payé ! je fais : quoi Anita, j'ai bossé dans plein d'endroit dans plein de bar dans plein de salon, moi quand le patron me disait qu'il l'a payait il l'a payait ! donc dès que j'ai pu dégagé dès que j'ai pu trouver autre chose... j'avais appris effectivement que mon ancien, mon ancien, j'avais bossé à Belfort, avait ouvert un bordel la bas, dès que j'ai pu je me suis cassée sur Bale, j'ai pas perdu au change et après j'ai encore moins perdu au change, je me suis mis en indépendante hein, et après bon, c'est un métier qui peut bien rapporter faut trouver le bon truc, la bonne combine, le bon filon, c'est pas toujours simple, et bon ce qu'il y avait c'est que quand j'ai rebossé en 2010, je me sentais pas de bosser

seule tu vois, je me sentais pas, il fallait que je me remette un peu les pieds dans le milieu, fallait que je vois ce qui avait évolué, ce qui avait changé ce qui avait pas changé tu vois, pour bosser toute seule de nouveau, après j'ai recontacté des filles en 2010, parce que bon, des filles que j'avais mis dans le métier en indépendante, mais bon qui ont tout fait pour me décourager : ah ben non ça marche pas, qui voulaient pas de concurrence quoi ! voilà c'est ça pas de concurrence

C'est chaud

Ouais c'est chaud hein ! je te dis, parce que c'est beaucoup ça, quand tu vois dans les salons dans les bars, tu te fais regarder de travers parce que c'est de la concurrence qui arrive

Est-ce qu'il y a une clientèle différente pour les bars ?

Ecoute moi j'ai envie de dire, les clients dans les bars, y'avait soit des gens qui connaissaient le système qui savaient que les filles heu, ben elles étaient là pour sortir le client, donc ils se cherchaient une régulière en fait hein, et sinon, ben y'avait des pigeons, quoi, des pigeons qui payaient des verres, des verres, des verres, est-ce une clientèle forcément différente des gens que ... je dirais pas forcément ? bon les bars, tfaçon, c'est en perte de vitesse quoi, je pense que maintenant, comme dis la dernière fois que j'ai mis les pieds dans un bar c'était 2011 quoi, et quelque mois après avoir commencé à Bâle les dernières filles que j'avais vu dans le bar à Mulhouse elles se sont toutes rapatriées sur Bâle parce que ça coulait quoi, et là, je sais j'ai une amie qui avait une copine qui travaillait comme hôtesse de bar, récemment à Mulhouse, quoi, et je lui disais : putain elle gagne encore du pognon et elle me disait : elle me dit que oui, quoi. J'y crois pas trop m'enfin bon, après comme dis, ça reste de l'argent au black, quand t'es au RSA et tout t'es aux abois quoi, donc comme dis, là les quelques centaines de francs la meuf elle est contente, quoi hein ! voilà quoi, ça lui fait son quotidien, ça lui permet de voilà quoi. Après ce qui est chiant aussi, avec le patron que j'ai connu en 2011 c'est qu'il faut bien tenir tes comptes parce que y'a des oublis quoi si tu comptes pas tout ! y'a des oublis quand les patrons sont pas corrects heu laisse tomber

Je te demandais ça parce qu'on était aller dans un bar à Strass

Souvent en Allemagne, y'a des bars montant, y'a carrément des chambres en haut

D'accord, alors c'est quoi la différence ?

Ben alors du coup les bars montant, je sais qu'à B... à la frontière avec la France et la Suisse, y'en avait $\frac{3}{4}$ et en fait, ça fait bar à filles, et en fait le client peut payer, il peut payer carrément une prestation, tu vois en chambre quoi, et en fait si tu veux il paye une bouteille pour monter en chambre tu vois, et en fait les prix sont plus avantageux mais moi j'ai jamais bossé, je me suis tatais une fois à y aller et tout mais bon ça s'est jamais fait quoi

Les autres bars, il y a quand même une chambre derrière ?

Non alors dans les bars à fille, c'est comme des séparés, c'est comme des petits salons en fait, c'est comme des petits salons avec tables basses et tout, c'est plutôt petit salon

Mais il se passe rien du tout ?

Officiellement non, mais officieusement si quand même, ça dépend de la fille, ça dépend du patron, ça dépend de plein de chose quoi, heu j'ai envie de dire qu'il peut exister autant de formules qu'il y a de bar quoi ! ça dépend des habitudes quoi ! y'avait un bar très connu qui s'appelait le Caviste près de Mulhouse où le bar était très connu, très réputé, où j'ai toujours entendu que ça couchait pas quoi ! ça couchait pas quoi ! puis bon, va savoir après la vérité quoi, va savoir ...

Ben justement on se demandait ce qui se passait dans ce bar là... par exemple on parlait avec une barmen qui nous disait : ça fait 3 semaines que je suis là et figure toi que je ne sais pas ce qui se passe non plus !

C'est le bar de Khel ?

C'est, non, en France

Ouais après voilà, à cause des lois sur le proxénétisme, ils se protègent tu vois,

C'est clair, ils se barraient et rester plus de 30 min

Ben voilà quoi, ben souvent les hommes qui viennent là, ils viennent pas juste pour te regarder dans le blanc des yeux hein !

Ben va savoir ! va savoir, tu peux pas savoir quoi, tu peux pas, tu peux pas franchement, c'est assez voilà quoi

Tu avais vu des femmes entrer ? Parce que Doris disait que c'était interdit pour les femmes

Ah ouais !! moi j'ai déjà vu des femmes rentrer ! ah ouais, ou des groupes ou des copines, heu, ou des copines des filles qui travaillent la bas ! ah si ouais ouais, parce que bon les gens qui rentrent ne vont pas tous forcément derrière, et puis bon on avait une bar de strip-tease on avait une bar de strip-tease donc tu vois, on pouvait danser, donc les hommes venaient aussi pour voir des filles danser, et puis bon après on allait pas danser gratuitement non plus, et justement à l'époque en 2010 justement quand on allait danser on avait un petit peu de pognon en plus

Par le patron ?

Par le patron ouais, on avait un petit peu de sous, alors vraiment pas, je suis pas capable de te dire mais vraiment pas grand-chose, c'est anecdotique hein, mais bon après on s'amusait quoi, pff

Parce que nous comme on y allait, comme on est des femmes, on se fait payer comme si tu vois, y'a une ambiguïté

D'accord, et en France alors du coup ?

Oui oui oui

Ben écoute tu vois, je crois que les règles changent vraiment à chaque bar quoi ! de toute façon y'a aucune législation, le patron fait comme il veut quoi, comme il l'entend quoi ! et heu, après c'est vrai que souvent, ben comme je bossais dans les bars, ben comme t'es TDS y'a souvent des copines qui passaient ou des choses comme ça, et le patron il laissait rentrer en disant : ah ben comme les copines sont aussi TDS, peut être que si elle voit comment c'est voilà quoi, et puis bon elle paye ses consos aussi quoi !

Sinon j'avais d'autres question plus centré, sur le Marissage et l'entretien du Marissage, tu me disais qu'il y avait encore des femmes entretenues, le Marissage et le rapport avec la prostitution qui est sur la même logique

Ouais ouais je vois tu veux dire, tu veux parler des rapports avec nos conjoints quand on est TDS, ou plutôt le rapport au sexe dans le Marissage qui s'apparente au TDS pour la femme quoi ??

Ouais ça, ou si t'as des amis, ou connaissance qui se font entretenir ?

Ben écoute j'ai une amie, que j'ai connu à Bale dans un salon, bon ben comme elle a des énormes problèmes de toxicomanie et de ce fait comme elle a des problèmes de toxicomanie, ça l'incite un petit peu à voler, ce qui explique pourquoi des fois je coupe les ponts avec elle, parce que dees fois elle est très très prenante, c'est une fille elle a énormément d'argent elle a un pognon monstre et dès qu'elle a un gros achat à faire, un permis à payer ou des choses comme ça, faut absolument qu'elle recontacte, elle a plutôt un rapport assez bizarre avec le client où elle rentre dans des relations avec le client, elle les considère vraiment comme son amant machin, en se faisant payer en se faisant payer des choses été elle est incapable de se faire des économies et quand elle à des choses à payer, elle passe par un client, voilà quoi, et du coup elle rentre dans des espèces de pseudo-relations avec eux qui sont toujours très compliqué très destructrice et tout et des fois pas très saine, comme dis j'ai des connaissance de fille qui se sont fait battre et tout pour des relations comme ça ! heu y'avait Chanel qui était une ancienne travailleuse, qui avait 3 enfants, deux relations en bas âge, qui s'était faite assassinée par un client parce

qu'elle lui avait taxé trop de pognon quoi ! heu c'est chaud ! moi j'avais été convoqué en 2006 parce qu'une fille qui avait travaillé dans un bar, s'était fait égorgé, elle avait perdu un rein, bon là on avait jamais su, et le homme aurait dit : tu as tué mon oncle, bon, voilà quoi, et heu bon apparemment la fille en question, que j'ai connu, je pense qu'elle a jamais voulu parler, peut être pour pas dévoilé l'ampleur de ce qu'elle avait pris au homme ! bon assez chelou ! assez chelou quoi ! parce que bon y'avait des filles qui étaient assez douées pour pigeonner hein ! moi je juge pas, je veux dire après tu sais, certains clients ils le veulent bien aussi ! être un pigeon hein ! là récemment j'ai un client, que j'ai vu une fois, au bout de 5 minutes il commence à me dire dans la chambre heu « ah ouais, ben moi je me suis fait arnaqué par une de mes ex, je suis retourné chez mes parents parce que je suis retourné vivre chez moi parce que je rembourse un crédit parce que une de mes ex m'a plumé et tout, et je lui dis : ben comment ça se fait elle t'a demandé l'argent ? et il me dit : ah ben non c'est moi qui lui ai proposé ! heu ouais, d'accord ! et puis heu et puis bon, il a eu 8 mois de relation avec elle, elle a couché avec lui 2 fois

Il s'est fait avoir ça voulait dire ?

Ouais voilà [rires] ! et puis bon avant même qu'on ait fini la prestation, ça fait 2 mois qu'il me harcèle : ah ouais viens, j't'emmène en ville, je te paye des talons aiguilles, je te paye des sacs, je te paye ci, je te paye ça, et après il se plaint qu'il se fait pigeonner tu vois ! tu vois et c'est le genre oui ! hein, c'est le genre ah oui donner son... y'a des gens en fait ils donnent en avant leur argent, leur cadeau, en espérant une relation et après quand l'histoire est finie ils vont dire : ah oui mais t'es vénale quoi, mais c'est toi qui heu voilà...

C'est ça c'est aussi que je pense que y'a plein de relation maritale qui se passe sur ces mêmes bases et qui peuvent être considéré comme de la Prostitution

Ouais ouais je suis d'accord quoi ! des femmes qui arrêtent de travailler !

1.6. CONVERSATION TELEPHONIQUE AVEC AMELIE : 11 MARS 2017

Amélie : « je te raconte d'abord, la fois où heu, heu déjà pour m'en souvenir franchement, je m'en souviens plus très très bien, c'est-à-dire la fois où je te l'ai raconté je m'en souvenais plus correctement parce que c'était un truc rapide, donc heu, celle la de « boca come culo paga », c'était, elle s'appelait Carolina, c'était une colombienne, et comment on en est arrivé à cette question, ça devait être un truc heu, je ne sais pas, je lui disais peut être heu je sais pas et puis elle a parlé, elle a dit, que, comment ça s'est passé, elle a dit : « les hommes ont les connaît », ah il y avait une double chose, c'est-à-dire à la fois il y avait le côté « les hommes, et genre je crois qu'elle a un peu précité les deux, « les hommes genre, ils veulent heu, profiter un max pour le moindre prix, voilà c'était un peu comme ça, voilà c'est ça, et ensuite et elle explique puis t'as des nanas qui croient qui font des manières qui croient avoir quelque chose alors qu'elles se donnent comme ça et en réalité, ils t'invitent au resto pour combien on sait même pas pour combien, et elles croient que ça y est c'est le grand jeu et en réalité elles donnent leur cul pour seulement le prix d'un repas et que autant faire la pute quoi ! [rires], elle dit leur cul pour le prix d'un repas, en réalité c'est « boca come, culo paga », et heu voilà, heu, et après oui je préfère encore être une pute et là je prends voilà, ce qu'on me donne, 200 et ça c'est du vrai argent. Et elle était pas trop, heu, elle en tout cas elle avait pas de homme dans la vie, elle elle avait une fille d'environ 9/8 ans, et chaque fois que je lui avait parlé un peu de hommes, elle me disait à chaque fois, que non non non, le travail, le travail, elle elle avait ses trucs à faire elle va pas perdre son temps avec un homme » Et il y en avait une seconde, elle elle s'appelait heu, mince, Luciana, avec un c, et elle était brésilienne, enfin

Cl : Juste une question, la colombienne, comment elle avait décidé de devenir p ?

Amélie : Oh, je les questionnais pas, on parlait juste comme ça, mais j'imagine, et là on est plus dans je crois, j'imagine que c'était par rapport à sa fille, pour sa fille, il y a beaucoup de personnes c'est ça c'est-

à-dire qu'il y a des difficultés et puis après heu voilà quoi, pour s'en sortir et surtout quand il y a des enfants, heu voilà, et donc sa propre mère, sa propre mère à elle était au courant et ça m'avait trop surprise, et elle m'avait dit, oui qu'elle lui parle au téléphone, oui qu'elle était en train de travailler, qu'elle est là bas et ça m'avait mise mal à l'aise d'avoir été choquée, parce que moi ça m'avait surprise j'étais : « TA MERE ? » et ça m'avait un peu heu, voilà, j'aurais pas dû en fait réagir comme ça je pense, et en fait donc sa mère était au courant, et elle lui disait : oui voilà, j'ai fais tant et tant d'argent aujourd'hui, et tu l'entendais parler, avec sa mère, et en fait elle disait : ah oui oui ça marche bien, j'ai fais beaucoup d'argent etc « oui mais ma mère elle m'aide, elle garde ma fille, et moi je travaille après je rentre tout ça, et je savais qu'elle avait quelque chose et ça elle me l'avait pas dit explicitement c'est qu'elle disait heu « je vais aller, je vais rentrer là en Espagne, « oui elle est colombienne mais elle habitait en Espagne, il y en a beaucoup comme ça , enfin de ce que moi j'ai rencontré, elles parlent espagnol donc c'est plus simple, et elle disait elle disait je vais rentrer là je rentre pendant un mois deux mois, je reviens après je vais travailler, donc visiblement elle rentrait avec beaucoup d'argent parce que visiblement elle se faisait beaucoup d'argent et voilà c'était elle qui s'occupait, de sa mère et de sa fille, et sa mère elle s'occupait physiquement de la mère et de la fille »

Voilà, c'est ça ça, et c'était Carolina, la colombienne et donc Luciana, la brésilienne espagnole, alors, elle, elle disait qu'elle ne voulait pas d'hommes dans sa vie, elle disait heu elle disait non que c'est c'est des clients, voilà,

Cl : Comme toi finalement

Amélie : Ah non non elle était pas lesbienne

Cl : Mais au final ça revient au même

Amélie : Oui c'est vrai

Cl : Parce que du coup elle n'avait aucune vie sexuelle à part ça ?

Amélie : affectivement voilà, enfin peut être une autosexualité, d'ailleurs il y en avait une autre, ah ben tu me fais penser, il y en avait une autre qui s'appelait, à mince elle elle était elle était Jeanne, elle avait dit heu, elle avait dit, mais c'était pas la seule qui avait dit ça, c'était elle et une autre, ah elle s'appelait Carine, elles avaient dit toutes les deux, elles étaient pas ensemble elles l'avaient dit séparément ouais que les hommes ça servait pas à grand-chose et que autant quand tu as envie tu te prends le pommeau, je me le mets c'est encore mieux, voilà ! ça c'était Jeanne et Carine et elles étaient pas au même moment et peut être elles ne se connaissaient même pas !

Cl : Elles avaient dit exactement la même chose ?

Amélie : Voilà c'est ça

Amélie : Alors maintenant, la brésilienne, elle avait dit que les hommes ça servaient pas, que ça n'avait aucun intérêt, elle son truc c'était le sport et faire de l'argent ! ça veut dire que, elle était avec son corps « ah regarde mon corps c'est sculpté », elle avait même boîtes de trucs sportifs, elle mangeait des trucs bio, les gerblé, les bio, et voilà elle mangeait les fruits secs et tout, et voilà, et elle cherchait des salles d'entraînement et voilà, et c'est-à-dire que dès qu'elle va dans une ville, quand elle voyageait, dès qu'elle va dans une ville elle regarde s'il y a des espèces de stands pour pouvoir s'inscrire de manière périodique, c'est-à-dire qu'elle y va pas toute l'année, voilà, etc, qu'elle puisse s'inscrire pour un trimestre par an, et voilà elle elle avait dit que les hommes servaient pas, et qu'est-ce qu'elle disait aussi, elle disait aussi : « non moi ? perdre mon temps, tout ça, ils te, ils t'écartent en fait de tes objectifs et de ce que tu as à faire, après ils vont te dire arrête de voilà, arrête de faire ça, où bien il va vouloir faire de toi, une femme de maison et tout, non moi je suis une femme libre ! moi je suis une femme libre indépendante, indépendante, une femme libre indépendante ! ah non non non moi je vais pas ... » attends, si je le remets en espagnol, je sais : « yo soy una mujer libre, yo no voy a... no » et elle faisait « no no no »

Aussi il y avait des trucs comme ça, alors il y avait ça ça ça, je t'en avais raconté deux à la base, celle de Carolina et une autre ?

Cl : Carolina et Luciana et puis deux autres Jeanne et Carine

Amélie : Voilà c'est ça, mais quand le jour où on s'est rencontré est-ce que je t'avais pas parlé d'autres choses encore

Cl : Tu m'avais parlé aussi, parlé d'une oui effectivement qui s'était mariée avec un médecin, dentiste je crois et d'une autre situation mais c'était pas des prostituées cette fois

Amélie : Exactement, alors elle elle était je crois avec un chirurgien dentiste, elle a commencé elle à la base pour payer ses études, elle avait été plus jeune, pour payer ses études et donc ils se sont rencontrés, ben c'était un de ses clients, le chirurgien dentiste, et donc ils se sont mis ensemble jusqu'au mariage, et donc je n'arrive plus à me souvenir quand est-ce qu'elle a arrêté, parce qu'il a voulu qu'elle arrête, voilà, qu'elle arrête de faire heu, en fait elle elle faisait pas, en tout cas à l'heure actuelle en tout cas elle fait pas de pénétration à l'heure actuelle, elle fait des massages avec finition manuelle, massage avec le corps en se mettant nue, avec le corps, voilà, mais elle faisait pas de pénétration vaginale, enfin je pense pas qu'elle faisait pas de fellation sans doute non plus, c'était plutôt avec la main et le corps ! et elle, je ne sais pas quand elle était jeune ce qu'elle pratiquait exactement et pendant, leur heu, avant qu'il arrive tout ça, je pourrais pas dire donc je dis ce qui est d'aujourd'hui, aux dernières nouvelles, et en fait donc ils se sont mariés, j'arriverais pas à dire exactement quand est-ce qu'elle a arrêté mais en tout cas le homme il voulait qu'elle arrête, et ce mariage au début, elle avait arrêté elle a fait des enfants et en fait le homme il l'a trompée, il a commencé à avoir une maîtresse, de 18 ans, voilà ! donc voilà c'est ça ! et donc à un moment ils se sont séparés, en réalité, elle vivait toujours à domicile, mais voilà ils faisaient chambre à part, mais ils étaient plus ensemble, ils faisaient couple de façade pour les enfants, pour le bien-être des enfants, et en fait le homme ça a pas duré longtemps avec une nana de 18 ans, off, une nana de 18 ans, qu'est-ce qu'il allait faire avec, enfin bon c'est possible mais bon, il avait une famille derrière, et voilà, et donc elle quand ils ont repris, quand ils se sont remis ensemble, elle lui a dit : ok d'accord, on se remet ensemble et tout, mais en tous les cas, moi je reprends mon activité, parce qu'elle avait repris, elle avait repris, je crois, pour travailler dans son appartement, quelque chose comme ça, et en fait elle a dit : non mais moi, maintenant j'ai repris et tout, c'était galère pour moi, parce qu'il lui avait repris des choses et tout, voilà, les cartes bancaires et tout, c'était un peu, voilà c'était un peu une sorte de violence économique du genre à partir du moment où on est plus ensemble, ben tout ce que t'avais tous les cadeaux, ils devaient les faire à la petite de 18 ans sans doute, ça c'est des interprétations, mais j'imagine que c'est ça, ça je je peux pas voilà, et en fait elle heu, donc elle a dit ok, d'accord, on va commencer, on se remet ensemble et tout mais moi je continue mon activité parce que moi ça a été difficile pour moi, c'est enfermant et tout et c'est ça qui m'a fait tenir, j'ai repris mon boulot et tout j'avais plus rien, tu m'as tout pris maintenant non je continue mon boulot, et il a accepté, et tout, et ben lui il a son cabinet de chirurgien dentiste et ils et ils ont je crois 6 appartements il me semble, et ils veulent encore en acheter, il gagne heu, attend, je crois 8500 euros. Et elle elle est autour je crois 6 à 8000 et elle, elle, elle dit que elle comprend pas pourquoi elle dit que occasionnellement, toutes les femmes, devraient faire ça, que c'est une très bonne activité, très lucrative, très tranquille et tout, qu'elle voit même pas pourquoi, il faut le faire ! ce serait bien ! et ce discours là, de « il faut le faire voilà », j'ai connu une autre qui elle elle était à Nancy, elle a un appartement où elle travaille là, elle a une grande maison où elle heu, dans une commune en Lorraine également plus loin, elle va elle prend sa voiture, pour travailler dans l'appartement plus loin, pour ses enfants et tout, et elle va, elle est d'origine maghrébine et quand je l'ai connue, elle construisait une grande maison heu dans son pays d'origine, et elle pareil, elle disait que que ouais que toutes les femmes devraient faire ça, je me souviens quand elle racontait ça elle disait ben oui mais moi je ne comprends pas au moins une fois de temps en temps, et tout, elles se font un peu d'argent, voilà, elles se font pas manipuler par les hommes, et tout tout ça, ça leur fait un peu d'argent à côté, elle aimait bien avoir un peu d'argent elle parlait comme ça, elle avait une voix très douce alors elle disait : voilà que t'as un peu d'argent à côté voilà,

Cl : Et quand elle disait tu pensais quoi toi c'était quoi tes réaction ?

Amélie : - moi je rigolais, je rigolais, je disais je sais pas, que, je disais que c'est clair que ça rapporte beaucoup, après l'idée que toutes les femmes devraient faire, je comprends pas ceci ... alors on va dire heu bon comment expliquer, je, je n'ai pas, une, alors, voilà, j'ai l'impression que la majorité de celles qui ont des comportements de type: boca come culo paga, de type que il te fait des cadeaux, en fait en réalité, voilà les femmes qui sont très séduites par l'argent, ou par les invitations, par les biens, ou par une belle bague, que etc, que le homme il allonge, il avance, toutes les femmes qui réagissent comme ça, j'ai envie de dire, oui, autant fait ça tu vas avoir beaucoup plus parfois, tu vois, ça va être, et tu vas perdre moins de temps et d'énergie c'est un vrai boulot, d'essayer de soutirer des trucs au homme tu vois, donc je me dis dans ce cas là oui, mais les autres : Déjà les lesbiennes qui ne couchent jamais avec des hommes déjà, je ne vois pas pourquoi elles diraient ça, ensuite je pense qu'il y a des femmes ça leur conviendrait pas ça ne leur irait pas, non je pense pas que, voilà c'est comme n'importe quelle activité tout le monde n'est pas adapté tout le monde ne peut pas faire n'importe quel travail, donc de dire tout le monde non, ça je ne dirai pas, mais sinon je dirais que les les femmes qui ont un peu cet état d'esprit déjà à la base, et qui le font pour une restaurant, qui couchent pour un restau, va demander 200 euros c'est mieux, voilà c'est ça, tu as mangé pour combien je sais pas, s'il t'a invitée, maximum 40 euros, je sais pas, et s'il t'as vraiment vraiment bien invitée, non mais attends

Cl : Surtout que pendant le temps du restaurant c'est un homme avec lequel tu t'ennuies, j'avais une pote c'était ça, elle rentrait, elle disait que c'était chiant, mais qu'elle pouvait aller au restaurant gratuitement

Amélie : C'est clair, c'est clair, ouais donc voilà je dirais pas toutes les femmes, je veux dire, il y'en a qui, il y a les femmes qui effectivement à la base ne couchent pas avec des hommes et n'ont jamais couché avec des hommes de leur vie, ou alors ne comptent pas le faire, et le refaire dans l'absolu, il ya aussi les femmes pour qui le sexe c'est faire l'amour, l'amour et le sexe sont très liés, voilà, je veux dire il y a des femmes qui auront qu'un seul homme dans leur vie, et voilà, celles là, pour moi elles sont hors jeu, et aussi, heu ouais, il y'en a un certain nombre mais sinon, ouais, je me souviens j'avais une collègue qui en, au Royaume-Uni, quand je travaillais à l'Université la bas, elle était très, fallait voir, c'était les cadeaux, les trucs comme ça, un jour elle est arrivée avec sa bague franchement moi ça m'avait limite mise mal à l'aise, voilà, elle disait : ouais il m'a offert la bague, regarde, et apparemment il fallait la féliciter, et tout ça, et j'étais et voilà, et elle parlait des cadeaux qu'elle recevait tout ça, et tu vois du coup, c'est presque à se demander : mais tu aimes le homme ou tu aimes les cadeaux ? c'est ça tu vois, parce que je l'ai jamais vraiment entendue dire de mon souvenir : ce homme vraiment, ouais les attentions qu'il a pour moi, qui coûtent pas tu vois, des trucs qui coûtent pas, forcément, qui coûtent peu, des trucs qui vont coûter 10 euros, pas qui vont coûter 400 euros, voilà, je l'avais jamais vraiment entendue en parler comme ça, au contraire, c'est-à-dire que moi, dès qu'ils étaient au téléphone moi je trouvais qu'ils se disputaient, une fois elle m'avait heu, j'avais accepter d'aller une fois chez elle, parce que moi je voulais pas trop sympathiser avec eux, enfin je voulais pas trop, voilà me mêler et en fait, je trouvais qu'on était des collègues et puis c'était tout quoi, et en fait finalement elle m'a laissée, pour en fait se désister au téléphone, et le homme lui tapait une crise de jalousie visiblement, et elle disait : non mais là, je suis avec une pote, non je suis pas allé en soirée machin, et c'est vrai que je comprends, c'est vrai que la Grande BRETAGNE voilà les soirées et tout machin, voilà, et donc donc et le homme je veux dire il était visiblement jaloux et possessif et donc elle voilà, je me disais, de l'expérience, je vois ça, je me dis, après j'ai pas tout vu, mais je veux dire, c'est quoi cette relation, voilà vous vous disputez, est-ce que, d'ailleurs c'est pas lié voilà, le fait qu'il t'offre tout ça, est-ce qu'il y a pas investi ? un investissement maintenant tu fais partie de ses biens et de ses possessions, voilà la question mérite d'être posée

Cl : Oui c'est une bonne question, est-ce que les hommes ne pourraient pas effectivement être plus facilement jaloux, parce qu'une femme appartient plus facilement à un homme

Amélie : Ah ça, oulala, c'est difficile à évaluer, c'est très difficile à évaluer, en revanche j'ai l'impression que, heu, j'ai l'impression, que c'est quand même, c'est-à-dire que, le fait de faire des cadeaux la mise à disposition des biens des avoirs etc, est une forme est lié à, c'est une forme d'investissement, quand même

Cl : C'est ça ouais t'as l'impression que tu payes une rente, genre t'as un bien immobilier tu payes une rente mettons

Amélie : Voilà, voilà, exactement, exactement, il y'a ce côté-là, donc un investissement et aussi, il y a beaucoup à perdre, c'est-à-dire que si la nana elle part : après tout ce que je lui ai donné, après tout ce que voilà, et en fait il y a même, effectivement il y a certains hommes qui demandent les cadeaux, qui les récupèrent parce qu'ils ont beaucoup investi tu vois, c'est une forme intéressante, cette forme de récupérer les cadeaux, tu vois ? voilà !

Cl : T'as raison, c'est vraiment en lien avec la jalousie, car si je t'offre tout ça, c'est bon t'es à moi, t'as pas à aller voir ailleurs

Amélie : Voilà, une façon effectivement d'acheter mais ça il y a déjà des nanas qui, de manière récurrente, qui parfois ne voulaient pas accepter certaines choses, des cadeaux, des choses etc, ne voulaient pas accepter certaines choses parce qu'elles disaient que ben, déjà parce qu'apparemment ce serait un signal donné : je suis intéressée, donc déjà quand elles le sont pas, elles acceptent même pas les invitations et les cadeaux, le fait de recevoir des choses à valeur marchande, euh, et ben parce que justement le homme attend plus, c'est-à-dire qu'il y a un lien, s'il t'offre ceci là, ou qu'il te paye telle ou telle chose, ben c'est pour avoir un retour, voilà, voilà et ce retour, c'est voilà, truc la partie affective, sexuelle heu voilà et donc il y a ça et également il y a des nanas qui disent que attends, heu, attends elles quand elles veulent pas les cadeaux, les trucs ou les hommes, , heu, voilà et aussi j'ai déjà entendu des nanas qui disaient que quand il y avait trop de cadeaux, que c'était un certain une certaine valeur marchande, elles disaient : non mais après que ça y est il va croire que ça y est je lui appartiens non pas qu'il m'achète avec ses trucs, il ya quand même et d'ailleurs, je veux tout le monde, peu importe même si on parle pas des relations hommes-femmes, il y a cette idée d'acheter quelqu'un. Voilà, donc il y a des femmes qui le savent ça, donc je pense que le truc c'est qu'il y a un lien mais effectivement c'est difficile de délier, voilà.

Amélie : Alors, le truc qui m'est arrivé hier, franchement, je ne vais pas dire que je ne m'y attendais pas, mais je n'aurais pas cru, je ne sais pas comme dire mais ça m'a assez ahurie quand même : j'étais allée voir le psychiatre et heu après je lui dis, écoutez heu, parce que là, vraiment les médicaments étaient efficaces et tout, et là je lui ai dit voilà non non il va pas modifier, et je lui ai dit , il y a plusieurs fois ou vous m'aviez posé des questions, ou vous aviez commencé à poser des questions sur ma vie affective et sur ma sexualité, vous aviez commencé mais vous étiez pas allé jusqu'au bout. Il me dit ah oui oui, mais c'est que c'est que dans l'état ou vous étiez, vous étiez pas forcément en état de, comment il a dit, ah oui voilà : Vous étiez pas forcément en état pour parler de ces choses là et donc je lui dis, ben écoutez voilà je vous écoute et, Il m'a dit mais heu, mais heu, je voulais que vous ne vous y attendiez pas voilà, que vous ne soyez pas préparée, et j'ai dit : ahhhh bon d'accord, ok ok et il m'a dit non ok, bon qu'il allait me les poser et il m'a dit ben : c'était quand vos derniers rapports sexuels, donc je lui réponds, et je vais aller à l'essentiel hein, et heu je lui fais, voilà, et il me répond, comment il m'a posé la question ? et il me dit oui et, vous êtes et j'ai dit : mais écoutez docteur, vous avez oublié ? je me suis prostituée, et il me fait comme ça, et il me fait, je crois pas qu'il avait oublié, : donc c'était un rapport pour de l'argent, et je lui dis : oui, et après il me dit : et vous l'avez, c'était la seule fois, il y en a eu d'autres ? et j'ai dit « eu d'autres de quoi », et il me dit ben des rapports pour de l'argent, et alors je dis : mais non je l'ai fait plusieurs, mais je lui dis : mais la je le fais plus, je fais plus et alors il me dit : mais il faut pas avoir peur, faut pas avoir peur ! alors je lui dis : non mais c'est que heu, en fait c'était pas de la honte par rapport à machine, c'est que c'était incongru, la situation, c'était qu'est-ce qu'il va me demander encore et le fait que ce soit un homme, c'est-à-dire que voilà, et alors j'étais gênée mais j'avais pas honte, j'étais gênée, et il me dit faut pas avoir honte et me le répète plusieurs fois et après Il me dit heu, il me dit écoutez, j'avais justement des questions à vous poser, j'avais justement des questions à vous poser, alors je lui dit oui, et alors il me dit : Est-ce que c'était vraiment pour l'argent, c'était essentiellement l'argent ou bien on peut avoir du plaisir, on peut tomber sur quelqu'un qui ? alors je lui dis en fait moi je suis pas attirée par les hommes donc voilà, donc, mais je, j'ai du mal à répondre aux questions et après il me dit : mais écoutez faut pas avoir honte il me redit, et après il me dit : écoutez je vais vous dire honnêtement : il me dit : pour moi c'est un travail, un travail, un beau travail ! je te jure

il me dit ça, et je commence à rigoler, il m'a dit écoutez : parfois je dis des choses, on dirait que je suis en train de plaisanter, non je vous parle sérieusement, je vous parle sérieusement, écoutez moi je me suis toujours dit, si j'avais pas la psychiatrie, ahh[rires] ou si là voilà, il n'y a plus la psychiatrie, il me dit : moi je me suis dit j'ouvre un bordel voilà, je le regarde et là il me dit : je vous parle sérieusement, je te jure un psychiatre ! parce que ça rapporte !! la bouffe la nourriture, les boissons les bars, les boissons les bars, la bouffe la nourriture, le sexe, c'est ça c'est ça, qui rapporte, c'est ça, il m'a dit bon bon la psychiatrie aussi mais la psychiatrie voilà ça me fatigue ! Je te jure ! alors après, j'ai dit, heu, je rigolais je rigolais, et tout, et il m'a dit, il a posé d'autres questions je sais plus et ouais, je lui dis : moi de comment, j'ai dit : oui ah oui d'accord, non parce qu'il m'a dit que ça rapporte, et je lui ai dit oui oui c'est sûr mais maintenant j'ai arrêté, et il m'a dit : mais pourquoi vous avez arrêté ? et il me demande, mais pourquoi vous avez arrêté ? il dit pas : alors pourquoi vous avez arrêté, mais il me fait ET POURQUOI ? il me dit MAIS POURQUOI ? et moi je lui ai dit : écoutez je vous ai dit, j'ai eu des troubles digestifs, et d'ailleurs je sais pas si ça peut être lié, je sais qu'on dit par rapport à la dissociation, le fait de se couper, si vous êtes pas attiré, vous êtes pas dans la chose, donc vous vous coupez, et aussi le fait de de heu, voilà la vie privée est pas forcément bien séparée, et puis le fait aussi de jouer un rôle, et pas régulièrement et moi je lui dis je sais pas, ce qu'on dit franchement de mon ressenti à moi j'aurais des difficultés à dire que c'est ça et moi j'ai eu des choses qui moi me sont arrivées, dans cette période qui m'ont beaucoup plus touchée, qui étaient beaucoup plus graves, et bon moi j'ai plus l'impression que c'était autre chose, mais bon moi je peux pas forcément dire. Il avait l'air moins intéressé que quand je rentrais dans les détails. Et après après il m'a demandé aussi mais : vous faisiez comment ? voilà, les personnes que vous rencontrez moi moi ça m'intéresse ? alors je lui dis Ben écoutez, une annonce, et il me dit : mais une annonce sur quoi, dans les DNA ? alors je me dis mais il est à la vieille école lui, je lui dis non sur internet (...), comment comment ? alors je lui dis à la voix, les personnes se présentaient tout ça, et après il m'a dit : et au physique ? ah ça c'est compliqué parce que ça demande de rencontrer les personnes et d'aller et tout et de voir si ça vous va, ça fait beaucoup de boulot, je sais que il y a des personnes qui le font, non plutôt mental, et puis les personnes disent leur âge mais je suis pas quelqu'un qui a un problème avec les âges, j'ai pas trop de problèmes avec les corps, voilà, c'est un homme, c'est un homme à la base ça m'attire pas, donc c'est un homme c'est pareil. Après on a dévié de la conversation, et ensuite j'ai dit pour répondre à votre question parce que je n'ai pas répondu jusqu'au bout, on rencontre vraiment tous types de personnes, j'ai dit les médecins, et voilà, c'est ça c'est ça qui m'intéresse, je veux savoir, et j'ai dit, il me dit : d'ailleurs on va en rediscuter de ça à la prochaine consultation ce sera sur ça ! il m'a dit ça ! après pour l'instant j'ai rien de spécial à lui dire, car les médicaments ça allait bien, et j'allais pas lui raconter mon quotidien, (...), et après si jamais je réponds à ses questions, si je fais dépasser le temps c'est pas mon problème hein, et il m'a dit : écoutez parce que moi je, non vraiment, les personnes qui font ça, je trouve que, c'est vraiment des personnes qui ont heu une personnalité complexe, des personnes qui, dans leur tête, dans leur vision, dans leur tête ou dans leur perception, il m'a dit non, là, faut vraiment avoir un certain heu, attends comment il a dit ça, il faut avoir un certain profil pour faire ça, mais ça avait l'air positif quand il a dit ça, je lui ai dit : en cabinet ici ? il m'a dit non. Je l'admire, etc ça me fascine, et moi je lui ai dit après je vous cacherais pas : au niveau de l'intuition, ça m'a fait développer mon intuition, et il m'a dit : ah voilà, vous avez ça c'est bien ! il m'a dit ça, et après il me dit : mais heu et il m'a dit heu, ben attends, les personnes qui font ça, leur profil, heu, complexe, bon ça me reviendra plus tard, en tout les cas il veut que je lui raconte les détails, si je suis gaie la prochaine fois que j'y vais, je vais tout lui balancer, je vais lui raconter les séances de domination et tout. Et là, Je vais dire vraiment la vérité de ce que moi j'ai remarqué hein, je vais dire : plus les hauts placés, plus c'était des professions voilà, les médecins plus ils sont heu, plus ils aimaient des choses atypiques, ça veut dire que voilà, que voilà, un peu trash un peu voilà, tout ces trucs là, donc s'il veut que je lui raconte ça, moi je lui raconte, et je lui donne les détails

J'ai remarqué que genre, il y avait un côté, il y avait avait la nouveauté, effectivement, essayer de nouvelles choses etc, après généralement déjà chez les hommes hein, mais j'avais remarqué que voilà, par exemple celui qui était venu faire le ménage tout nu, juste voilà, nu faire le ménage ce homme il était (heu...) comptable, tu vois !

Cl : Le homme il a payé pour faire le ménage tout nu ?

Amélie : Oui !! donc voilà et ces hommes là, c'était rare que ce soit les ouvriers qui veulent faire des choses comme ça, c'est-à-dire voilà, se faire fracasser et tout, mais après ça paraît quand même logique : peut être que c'est bon, ils ont souffert dans leur vie, ils n'érotisent pas, ils n'érotisent peut être pas et en plus peut être que pour eux, une femme n'est pas censée leur mettre des raclées. Des trucs comme ça et en revanche, voilà plus c'était haut placé plus tu avais des tendances heu

Cl : Peut être une histoire de compensation aussi dans le SM

Amélie : Peut être oui, oui oui, s'ils sont déjà dans une position de pur dominant, voilà, parfois c'est un rôle aussi ! voilà, t'es là dans les entreprises par exemple les politiques les trucs comme ça, t'es là, tu dois donner une image, jouer ce rôle, tu dois voilà, en imposer tu es dans ce rôle là, tu vois, tu as besoin, tu vas pas jouer ce rôle là tout le temps tu as besoin de goûter de tester de t'encanailler un peu ! mais attends, j'ai oublié le dernier truc qu'il m'avait dit (...), Il a dit mais heu mais heu mais en fait c'est comme la psychiatrie, il l'avait déjà dit une fois mais d'une autre façon il l'avait dit, et il avait dit : c'est comme la psychiatrie et honnêtement ça m'a perturbée qu'il me dise ça, parce que je vois ce qu'il veut dire, mais qu'un médecin lui-même c'est-à-dire, bac +8 les études vraiment, les études surtout qui sont vraiment en vogue, là, les avocats les médecins le homme il se compare à la pute, c'est à dire c'est pareil, et c'est pas moi qui l'ai dit, c'est lui-même ! il le dit, le médecin qui le dit : voilà, même le boulot de psychiatrie c'est comme une pute

Cl : Dans quel sens il voulait dire ça ?

Amélie : ensuite il a enchaîné : parce que vous voyez ce qu'il y a vraiment, vous avez besoin d'analyser les personnes, vous voyez les différentes personnes, vous avez besoin d'analyser les personnes, de voir, d'essayer un peu, de voir chaque personne donc moi ce que j'ai compris, c'était l'idée oui qu'il y avait un petit boulot de psychologue, d'être un peu fin psycho c'est à dire tu connais pas tu dois te faire une idée, et essayer de, tu dois t'adapter aux personnes etc, comme ça etc, je veux dire voilà, et peut être que il disait aussi, et ça je dirais plus dans la première partie qu'il avait dit, il devait parler de l'argent aussi : c'est-à-dire que oui, ça rapporte aussi, donc voilà, parce que c'est vrai, les les, les indépendantes comme ça oui effectivement, il y en a un certain nombre qui gagne des revenus de médecins ! et oui !

Cl : il dit du coup c'est bien mais il se mettrait pas à la place d'une P ?

Amélie : je me suis posée la question, parce qu'à un moment il parlait il parlait je me demandais s'il essayait pas de dire, je me demandais s'il essayait pas de dire « moi si je pouvais, franchement je le ferais »

Cl : Le truc est là, c'est que je pense qu'il peut, pas forcément en utilisant tout son corps, mais il peut faire des massages etc

Amélie : Exactement, je ne sais pas mais après le trucs, je suis patiente aussi donc heu, j'en sais rien, peut être je sais pas hein, peut être il fait des trucs avec les hommes parfois, tu vois ça je peux pas le savoir, le truc c'est que, je qu'effectivement il ne s'est pas mis directement à la place mais d'un autre côté c'est normal et logique parce que, il a pas à se mettre à la place de, parce qu'il sait pas, donc heu le truc c'est qu'il a posé des questions, ça c'est correct, il voulait savoir parce que justement, il voulait savoir, là comme ci comme ça, je veux savoir, je veux savoir, donc c'était de la curiosité il voulait savoir, tout ça ça me paraît cohérent, après le truc c'est que quand il est allé sur : c'est un travail, c'est un bon travail, ben effectivement, lui il prend position mais bon il n'a pas exercé, lui il n'a pas exercé, (...) à partir de là, il pourrait se prononcer, mais après il ne peut pas tout me dire peut être au fin fond du fond, parce que j'ai vu qu'il avait été intrigué quand j'avais parlais d'intersexuation et qu'après il m'avait parlé d'un patient trans, heu, donc qui était intersectionnel à la base, et (...) quand je lui ai parlé de mon clitoris, il avait l'air fasciné, il avait l'air fasciné, mais maintenant je ne sais pas pourquoi et j'ai vu, c'est pour ça que je voulais parler de sexualité, c'est qu'en fait, pour lui, quand j'avais parlé des rapports de femmes, ça l'avait fasciné aussi, pour l'instant je sais pas ce qui le fascine là- dedans, je sais pas si c'est la sexualité dans l'absolu, je soupçonne que c'est tout ce qui est un peu à la marge qui l'intéresse, maintenant est-ce qu'il y a des raisons personnelles ? voilà, je sais pas, hein, peut être qu'il aime se

travestir, je sais pas, on peut pas savoir ! je sais pas, je sais pas, , mais j'ai l'impression, en tout cas il est, heu, je pense qu'il faut le laisser parler,

Cl : Oui tu as raison, et petit à petit il va laisser dire des choses

Amélie : Parce que là par exemple, il me dit qu'il connaît une prostituée avec qui il connaît une P avec qui il discute (...) La prochaine fois si j'ai envie (...), je vais lui dire écoutez en fait, je crois que je vais lui dire, écoutez j'ai pas honte, j'étais gênée mais parce qu'en fait j'avais pas parlé en détail, autant dans un contexte comme ça, mais je vais lui dire ; écoutez, vous savez c'est comme les psychiatres, c'est comme les psycho et les psy il y a des boulots comme ça, on voit des choses on sait des choses, mais on en parle pas comme ça parce que c'est un truc qui reste entre nous, parce que c'est vrai les psy sont pas censés en diné, devant tout le monde, oui voilà, je sais ça ça, donc voilà, tu vois, je vais lui dire il y a des boulots comme ça, il y a ça, les psy et puis il y a les... voilà faut pas choquer, c'est-à-dire que voilà, les travailleurs sociaux, les choses que ces personnes là voient, je veux dire on en parle pas ça reste entre soi, donc j'ai dit voilà vous savez les trucs c'est pareil, donc je vais lui dire : voilà, c'est un peu surprenant parce que j'ai pas l'habitude d'en parler avec les personnes extérieures, c'est-à-dire pas du milieu, c'est comme une forme effectivement de corporatisme vous comprenez ? je pense qu'il va adorer ! c'est-à-dire que c'est pas voulu mais c'est comme ça ! effectivement les clients, leur profil, leur heu comment, leurs petits trucs c'est-à-dire que voilà ils nous le confient à nous ! ça reste dans le cadre de voilà et puis on va pas en discuter avec tout le monde, c'est une forme de discrétion

Cl : Effectivement une escorte m'avait déjà dit que ça s'apparentait à un boulot de thérapie

Amélie : Voilà, donc je lui vais lui dire : effectivement vous m'avez mise à l'aise, avec ce que vous m'avez dit, je me sens à l'aise avec vous, je peux vous en parler je peux vous dire quelque chose, voilà ce qui vous intéresse, je peux lui dire : alors il y a plusieurs choses, le sexe oui mais effectivement il y a la domination, tout ça, je vais lui faire un panorama et lui expliquer voilà d'un point de vue sociologique, je pense que effectivement, les personnes oui effectivement, le profil, etc la situation socio économique, et ben voilà, c'est pas les mêmes demandes, les mêmes envies, les mêmes fantasmes etc,

Cl : Au sujet du début, est-ce que tu as avec les hommes rencontrés, clients ou non, la version masculine par rapport aux relations économique sexuelles, c'est-à-dire qu'ils sont gênés de payer

Amélie : de s'en plaindre de manière sérieuse non pas trop, mais de manière un peu plus légère heu j'ai déjà entendu heu, pff ou bien heu, ou bien j'ai eu la discussion, la nana qui avait les petits pains : et ben là moi ce qui était l'ironie, c'est que je un des hommes, parce qu'on s'était séparé à distance, (...) et en fait avec lui justement, il m'avait parlé d'une nana, heu j'ai beaucoup de mal à me souvenir, parce que ça devait être en 2013, même en 2012, voilà c'était même en 2012 ou alors fin 2011, et ben il avait dit qu'il y avait une nana qui justement, c'était une sorte de oui, qu'elle voulait des trucs, et il a dit : non mais moi je comprends pas à l'heure actuelle, les femmes maintenant travaillent comme les hommes, elles gagnent leur argent, et en plus on dit que voilà l'égalité, et je vois pas pourquoi, on devrait et lui c'était très sérieux, et c'était pas genre : ouais mais vous vous avez les restau gratuits, lui c'était très sérieux : il a dit je vois pas pourquoi, voilà, et il avait dit ouais je vois pas pourquoi elles travaillent elles peuvent se payer des trucs et tout, je vois pas pourquoi et sinon j'avais déjà entendu des hommes, peut être un peu moins sérieux : ils trouvaient un peu suspect ce côté-là, est-ce qu'une femme ne peut pas faire du sexe pour du sexe juste parce qu'elle aime parce que tu sais il y a toujours ce truc qui revient : je cherche une femme qui aime le sexe et voilà, et que heu, ouais ce côté, ouais j'ai déjà entendu, est-ce qu'on... l'idée là, de vénale et que ouais que... Ah j'ai déjà vu, j'ai déjà vu des discussions sur internet ou des commentaires « ouais ben un homme qui est fauché voilà », genre il arrivera jamais à rien, ou bien de dire ouais on en parle de la misère sexuelle des hommes ou des trucs comme ça. Ouais j'ai déjà vu des trucs écrits sur internet. Qui disaient ouais que la plupart des femmes sont intéressées par l'argent, ah voilà, l'autre jour j'ai vu un commentaire sur une vidéo qui disait : « mais on sait tous où il est le point G à la fin de shopping » voilà, donc ça j'ai plus vu des trucs sur internet qui disaient des trucs comme ça, qui parlaient de ça, est-ce que une femme, est-ce que des femmes qui aiment vraiment le sexe est-ce que ça existe et tout ? tu vois qu'on ait besoin de rien leur acheter de rien leur payer ? tu vois c'est ça ?

Cl : si le psychiatre avait été une femme est-ce que ça aurait été différent, tu m'avais dit que les psy avait un regard normatif

Amélie : Sur la P ?

Cl : Ouais

Amélie : Ils avaient, enfin c'est mais heu, je crois que c'est parce que entre guillemets, j'ai pas le profil, voilà c'est peut être ça, mais ils avaient bugué un peu, en fait voilà oui donc heu vous avez une activité professionnelle ou euh qu'est-ce que vous faisiez jusqu'à maintenant, et là ils buguaient, mais heu sinon, parce que j'ai rencontré donc heu depuis j'ai vu, un psychiatre du CSP de Shiltigheim, et lui m'a envoyée vers un psychiatre heu au NHC, et maintenant j'ai ce psychiatre qui habite pas loin de chez toi, qui exerce pas loin de là où tu habites et heu, et voilà, bon après j'ai eu la neuropsychologue et voilà, non j'ai pas suffisamment, pour pouvoir te dire, écoute, le psychiatre du NHP il a mis dans son rapport c'est l'autre psychiatre qui me l'a dit celui du CMP, il a mis dans son rapport : prostitution assumée, alors que, alors que non c'est correct mais je veux dire ...

Cl : Il y a quelque chose derrière, tu mets pas cadre assumé, ni infirmé assumé

Amélie : Ahhh ben si, tu peux mettre hum... ah oui c'est pour des trucs qui sont... si tu mets assumé c'est pour des trucs qui sont un peu en dehors de la norme, c'est par exemple, assumer son homosexualité

Cl : Oui voilà, ça montre bien qu'il y a un prisme

Amélie : Ah ben oui oui, le fait d'avoir mis assumé, non mais moi ça me choque pas plus qu'il ait fait comme ça et qu'il l'a dit, parce que parce que je pense que, tout ce qui est qui sort de la norme, ou qui est marginalisé qui est tabou caché, ou exclu ou je ne sais pas quoi, tout ça je pense que c'est très significatif dans des consultations de psy ou de psychiatrie, ou que c'est intéressant de savoir comment la personne est par rapport à ça, parce qu'il y a des autres possibilités que les personnes souffrent de telles et telles choses, ou bien que leur problème soit lié à leur situation, c'est-à-dire par exemple, mon homosexualité je pense que c'est important oui de la comprendre de la demander de la savoir ou de la noter, parce qu'il pourrait y avoir des personnes qui disent je souffre de mon homosexualité

Cl : Mais c'est pas forcément ça, c'est plus je souffre des normes qui pèsent dessus

Amélie : Oui c'est peut être mais dans les faits...

Cl : Oui je vois mais c'est très culpabilisant pour la personne comme si c'était la faute, de la personne

Amélie : Oui oui, je vois ce que tu veux dire, après bon, personnellement, les personnes, bon, où j'éprouve plus, heu, c'est-à-dire que si une personne le voit comme ça, elle le voit comme ça après on peut en discuter mais il y a des personnes qui ont déjà dit à ce sujet là, heu du genre heu, c'est bizarre de poser la question mais ça où une personne l'a fait, en disant oui mais si c'était accepté, et il y a des personnes qui ont pu répondre non mais heu, il y a des personnes qui sont très conservatrices quand même hein, et il y a des personnes qui ont pu répondre par la religion, en disant que même si c'était comme ça, en disant que voilà, il y avait le mariage que ci que ça, et il y a des personnes qui disent non que oui non voilà, je pense que non, et aussi qui ont pu dire heu, que heu, c'est quand même un truc heu, que c'est quand même marginal, quand même si c'est accepté, on pourrait pas imaginer toute l'humanité comme ça, et donc à partir de là, ben elle elles auraient bien voulu, je sais pas trop leur raisonnement, que genre à partir de là, comme toi tu peux pas imaginer toute l'humanité comme ça, c'est que en fait en (...) je sais pas dans ces cas là, c'est un peu compliqué mais je crois que ces personnes là, étaient beaucoup dans pas mal de cas, la plupart des cas des gens qui sont allés très loin dans les trucs comme ça c'était des gens d'origine maghrébine et musulmane souvent qui parlaient comme ça

Cl : Ah oui il y a encore la norme religieuse quoi

Amélie : C'est-à-dire que ces personnes disaient que non et tout, et il y a des personnes qui diraient que, si c'était accepté, elles diraient mais : surtout pas, mais au contraire, il n'en est pas question, jetez moi des pierres

Cl : Oui oui clairement, genre la prostitution assumée

Amélie : Oui oui voilà, au sujet de la prostitution, j'ai pu discuter avec des personnes et en leur disant mais heu, voilà j'en ai connu tu vois que j'avais dit mais genre mais non mais c'est un boulot, tu fais ça voilà, t'as pas volé quelqu'un t'as pas tué, voilà, c'est ça, et il y en avait une je sais elle était brésilienne et elle s'appelait Cynthia et elle me disait ça c'est pas bien, que c'est un truc c'est pas bien mais je crois qu'il y aussi de la religion derrière, parce qu'elle elle était heu, je me souviens, j'avais des ?? qui m'étaient restées où elles faisaient ses prières qu'elles mettaient et tout.

Cl : Elle était prostituée et elle disait ça,

Amélie : Oui, alors elle disait, non mais elle disait : voilà que c'est pas... alors elle a dit voilà, du genre, du genre mais là, heu, il s'agit de faire ça, pour heu voilà, en raison de sa situation parce qu'elle était d'ailleurs elle elle était là, illégalement, parce que son titre, elle était censée être là pour trois mois et son titre était périmé et elle était restée tu vois, et voilà, donc elle était pas espagnole tu vois, et moi je lui demandais pourquoi t'as pas fait ta nationalité là bas pourquoi t'as pas essayé ,et elle m'avait dit moi espagnol jamais de la vie, quand elle avait travaillé là-bas elle disait que les espagnols étaient... elle disait que les français étaient très civilisés, très voilà et elle disait que les espagnols étaient des porcs, des porcs et qui n'avait aucun respect, et pour le travail, ouais ils demandaient 20 euros et qui après ils te traitaient mal et tout, elle disait ouais les français sont tout ça voilà. Alors elle elle disait, c'était pas directement : là non parce que c'était juste en fait voilà la vie est difficile, il y a machin etc, mais que c'est pas un travail que tu peux faire comme ça, et dire assumée, et genre être fière franchement moi je vois pas comment des femmes peuvent être fières de ça, et voilà, et elle et ça m'avait mise mal à l'aise, elle connaissait la Carine dont je t'ai parlé et elle m'a dit : la Carine elle elle est toute heu, elle se pavane, parce qu'elle fait des grosses sommes, elle gagnait vraiment bien hein, elle avait dit qu'un jour elle était en train de dire : oui donc j'étais dans une ville j'ai fais 18000 euros en un mois hein !

Cl : Ohh !

Amélie : la meuf elle fait deux mois comme ça c'est elle a explosé... à l'année !

et alors elle et apparemment elle était en train de dire, moi je, enfin bref, apparemment elle était en train de frimer, oui moi les hommes ils m'aiment beaucoup, oui il y en a qui reviennent, ben j'imagine 18000 euros je pense bien qu'il y en a qui reviennent tu vois, que que voilà que il y en a un, parce que moi, même ça m'étais déjà arrivé, pas 18000 euros, mais moi ça m'étais déjà arrivé que dans la même journée, le homme il revienne ! ouais c'est-à-dire il a tellement kiffé que dans la même journée le homme il revient ! le même ! voilà ou bien le lendemain, ça m'est déjà arrivé une ou deux fois !

Cl : Ah ouais !!! en même temps t'étais pas là longtemps dans la ville ?

Amélie : Voilà ! mais ça m'est arrivé aussi à Strasbourg mais j'étais pas là non plus non stop, oui oui c'est clair, et après les hommes aussi il y a le côté tu lui as plu en particulier, et il y a aussi le côté parfois ils veulent avoir deux rapports dans la journée, ils ont besoin de deux fois, ils pourraient dire, je vais chez une et ensuite je vais chez l'autre, mais si ça s'était bien passé avec moi, il prend un peu un risque d'aller chez une autre, tu vois ce que je veux dire, donc autant il revient chez toi autant, et en fait, c'est un immense budget hein, le sexe c'est un immense budget hein pour les hommes !

Cl : Ah ouais ouais ouais oui oui pour payer 200 euros les escortes

Amélie : Putain je te jure ! et alors alors, et voilà, apparemment elle était en train de frimer, et elle a dit, ouais c'est ça donc Carine était en train de dire : moi les hommes ils m'aiment et tout voilà, oui dans telle et telle ville j'ai fait tant et tant d'argent, oui je vais retourner à tel et tel endroit, à oui et tout, et moi avec ce travail, heu apparemment elle était en train de dire que elle qu'elle kiffait le travail, et que ça rapportait bien et que c'était un bon travail ! et elle a dit heu elle m'a dit : c'est honteux de, de de voilà, ça c'est un bon travail et tu es fière, et tu es là, tu es fière, et c'est un accomplissement et tu vois , elle a dit mais je lui ai dit, je lui ai dit à Carine ben franchement si c'est ça, si tu es fière, si tu dis que c'est un bon travail, et ben c'est vraiment la honte, c'est plutôt un truc on se tait c'est pas une fierté du tout ! voilà ! voilà ! elle a dit ça tu vois ! et elle m'a dit qu'apparemment elle serait restée bouche bée

ou je sais plus un truc comme ça, et elle donc, Cynthia elle disait que, heu, parce que moi je lui avais dit plusieurs fois que ouais, aller faire la thune et tout voyager et tout ça, ouais, elle me disait que du genre : je crois que pour moi je disais que c'était un bon travail, et elle me disait du genre que ce travail, là, voir ces hommes et tout machin, et elle me disait, voilà elle disait heu : aucune femme, elle disait heu aucune femme ne peut vouloir faire ça et être contente de ce qu'elle fait, que c'est par là force des choses, c'est parce qu'elle a besoin de l'argent elle disait voilà « necesitas dinero », elle disait voilà, parce qu'elle a besoin de l'argent, voilà, qui est ce qui est fier de faire ça ? et elle disait ça c'est la preuve, parce que moi je lui disais quand moi je lui répondais mais que oui, il y en a qui ne veulent pas arrêter et que elles pourraient arrêter elles ont suffisamment d'argent et elle m'a répondu, elle m'a dit : si c'était vraiment un bon travail, est-ce qu'elles aimeraient que leur propre fille fasse ça, qui veut que sa propre fille fasse ça ? hein ? qui veut que sa propre fille fasse ça ?

Cl : moi je pense aussi qu'il y a un problème c'est que son vécu personnel entre dans la généralisation qu'elle fait, elle essentialise aussi, et d'ailleurs les autres aussi, toutes les femmes devraient faire ça, il y a des gens qui sont faits pour et d'autres qui sont obligés par la force des choses, et d'ailleurs j'ai une question par rapport à celles qui disaient : ouais toutes les femmes devraient faire ça, tu m'avais dit qu'elles étaient hétérosexuelles, du coup moi ma question c'est : quand elles ont des rapports avec des hommes, elles prennent vraiment du plaisir ? ou alors est-ce qu'elles s'en foutent ? elle a pas envie d'être avec un homme parce que c'est une perte de temps mais du coup elle assouvit sa sexualité grâce à la prostitution ou pas ?

Amélie : Et ben et ben écoute c'est une excellente question ! je me pose aussi la question la ! moi-même franchement, je me pose la question là, et attends je réfléchis aux situations, mais j'ai pas pu les poser, à ces nanas là j'ai pas pu les poser, bon on n'était pas suffisamment proche pour que j'aille demander ça, mais je crois que Carolina, ahhhh on était à Illkirch et on était deux : il y avait Carolina, et il y avait Laura, et heu, on était à Illkirsh, et je me souviens que j'avais parce qu'elle disait, elle me taquinait, elle expliquait à Laura que moi, c'était les nanas mon truc, machine etc, elle disait oui elle se moquait mais gentiment, je le prenais pas mal, oui lécher la chatte tu te rends compte, la cochonne, elle disait ouais lalal, puis elle mettait la langue, machin des trucs comme ça, et elle disait voilà, [rires] c'est deux femmes et tout, ah la cochonne, et après je lui ai dit : mais toi tu parles et tout tu parles, mais toi franchement je vais te poser une question parce que vraiment je voudrais savoir donc je lui avais demandé : est-ce que tu as des orgasmes avec les clients ? [rires] ! alors elle m'a dit : oui bien sûr, elle m'a dit : oui oui, elle m'a dit : porque no ? elle m'a dit : que si le client est bien, que si le client est bien, que ça passe bien entre les deux et tout, je lui ai dit mais ça arrive souvent souvent ce truc là ? et elle me dit ben ça dépend, parfois il y a au moins un ou deux dans une journée qui est bien parce qu'elle en faisait quand même 8,9,10 12 tu vois, et elle disait que oui, ça se passe bien pourquoi est-ce qu'elle irait pas profiter ? que oui, elle jouit, et puis c'est bon ! voilà !

Cl : Et du coup elle les vivait mal les autres ou juste normal ?

Amélie : Attends je finis juste avec ce jour là ! donc moi je rigolais et il y avait Laura quand elle disait ça et je voyais, j'ai senti que il y avait un malaise, pas parce que je rigolais mais que Laura était assez silencieuse tout ça et après elle disait ah ben je sais plus comment j'ai enchaîné et elle elle a dit, elle a dit elle a dit, elle a dit je sais pas si j'ai demandé directement, ou si elle a répondu toute seule ou alors si Carolina lui a demandé, je sais plus et alors, elle a dit qu'il n'était pas question, elle a dit non mais, franchement, elle avait une voix douce elle je m'en souviens oh, elle a dit le travail c'est pour l'argent c'est parce qu'il y a besoin, elle a dit moi j'ai ma fille, heu voilà, je fais ça heu voilà, pour pouvoir m'en sortir, pour vivre euh et je crois qu'elle a dit, c'était quoi le mot, es féo », voilà, c'est moche, c'est dégueulasse, pas de faire ce boulot, mais elle disait je vais pas en plus voilà je vais prendre du plaisir...

Cl : Ouais je vois, ça me rappelle une prostituée qui m'avait précisé dès le début, je fais ça pour l'argent et pas parce que j'aime le sexe, est-ce que c'est pas je m'empêche d'avoir du plaisir, mais au final c'est le poids du stigmatisme qui rôde, et un peu je me lave en m'éloignant du plaisir que je peux avoir ?

Amélie : Ben écoute il peut y avoir de ça, c'est-à-dire le côté, parce que ces nanas là, elles viennent de milieux catholiques, ça veut dire parce que les pays d'AL tu vois heu, c'est-à-dire que moi j'en avais

une elle était trans elle, je te jure franchement, à côté de là où elle recevait le client elle mettait la vierge Marie, elle mettait des effigies, elle mettait des effigies de ça et elle allumait une bougie pour protéger soi-disant alors qu'elle, là comme ça, elle mettait une vierge Marie, et elle faisait ses trucs à côté, donc c'est des personnes qui de pays très catholique, elle elle était péruvienne, c'est-à-dire que je pense que le catholicisme déjà là, c'est-à-dire que l'argent déjà chez les catholiques et les protestants c'est pas la même chose, c'est à dire que, justement chez les catholiques il y a le vœu de pauvreté

Cl : Oui oui tout à fait, alors que chez les protestants s'enrichir n'est pas forcément mauvais,

Amélie : Voilà, et en fait je pense que déjà dans cette culture, s'enrichir rapidement, et ben déjà c'est déjà un peu sale hein quand même, rien que le fait de gagner autant d'argent, c'est déjà un peu sale, parce qu'il y a quand même une trace dans la Bible : «les pauvres, le Royaume des cieux est à vous », tu vois et du coup déjà d'avoir autant d'argent peut-être c'est plus difficile pour toi d'accéder au paradis parce que tu es riche, bon il y a ça et ensuite par quelle manière tu te fais cet argent ? Par la fornication, le ... la luxure, les rapports sexuels hors mariage, et en plus quoi, la prostitution donc ensuite je pense que le combo de l'argent et du sexe, c'est-à-dire tu fais beaucoup d'argent, c'est déjà pas voilà ! et en plus tu le fais par le sexe et tu kiffes en plus !!! ça !! tu prends du plaisir après tu te dis que...

de toute façon je crois qu'il y a un autre côté, je crois qu'il y a un côté pratique pragmatique c'est-à-dire que là dans le cadre là, je sais que il y a le côté pratique pragmatique, l'état de fatigue, tu ne peux pas être là, en train de jouir et d'avoir orgasme sur orgasme, c'est-à-dire tu as deux côtés là-dedans : c'est que d'un côté t'as heu heu, un état de fatigue et de l'autre côté il y a des risques c'est que tu heu, mais ça je t'en avais parlé, il y a des risques aussi que tu heu, mais au lieu d'être en train de travailler tu vas, t'es en train de kiffer, tu vas rester peut être avec le même client et tu vas en rater d'autres !

donc voilà ! et honnêtement j'ai déjà vu quelqu'un le faire, même plusieurs même, oui oui, plusieurs même !

Cl : Ils oublient ?

Amélie : Ouais c'est-à-dire finalement voilà t'as kiffé et tu restes etc voilà ! tu vois ! voilà ! je pense qu'il y a un côté pragmatique c'est-à-dire qu'il ne faut pas ça, c'est-à-dire que c'est un travail tu gagnes de l'argent, c'est comme si je disais : heu Claire ben vas travailler gratuitement, tu vois !

Cl : Ouais ouais ! mais dans n'importe quel boulot, même si tu le kiffes, tu aimes être rémunéré

Amélie : Exactement, voilà !

Cl : Et je pense aussi c'est une question de libido, de niveau de libido,

Amélie : Tu parles des orgasmes

Cl : Pas forcément des orgasmes en général

Amélie : Oui exactement, je pense que le dernier aspect de la question, c'est là la dissociation, je pense que mais heu c'est lié à ce que t'as dis, mais je pense que dans la tête de ces personnes là, je pense qu'elles se disent qu'elles ont besoin d'être séparées, prise le niveau professionnel c'est-à-dire qu'elles se disent : c'est un boulot, je vais pas dire mécanique mais je fais une prestation, tac tac comme ça, comme ça, je dois donner plus de moi plus de moi, et de vraiment quelque chose de totalement authentique, c'est un rôle que je joue, c'est un rôle que je joue et que moi, le but c'est que lui il ait donné du plaisir, et que moi, je suis pas là pour ça, je suis pas là pour ça. Pour pour pour si c'est comme ça et que au contraire, ça va me faire, me perturber parce que si à la base je suis pas attirée par ce homme là et que à la base je m'apprête à coucher avec lui gratuitement ça va me perturber dans ma tête c'est comme s'il avait volé, en fait, tu vois, il avait pris trop de moi, il avait pris trop de moi tu vois, c'est ça et il a pris ! Il m'a appris quelque chose sur moi que je ne savais pas, je peux prendre du plaisir avec quelqu'un qui m'attire pas et là ça devient bizarre. Y'a ça mais il y a aussi le côté heu, je crois qu'il y a aussi le côté peut être plus même heu c'est comme si la personne elle savait, je crois bien qui le vive peut être presque comme un viol hein

Cl : Ah oui, oui !

Amélie : Parce que je pense il y a le côté je veux faire ça comme ça comme ça, c'est-à-dire que, je veux pas, tout est cadré et limité et je veux pas qu'on m'en prenne plus, voilà, c'est comme une personne qui voudrait pas donner son prénom aux clients et pas donner des détails de sa vie, si jamais cette personne arrivait quand même à lui soutirer ben la personne pourrait quand même se sentir mal même si elle n'est pas, elle s'était laissée faire, elle pourrait quand même être énervée c'est-à-dire qu'en fait, j'ai pas séparé ma vie privée de ma vie pro, c'est ça qui ...

CL : Oui tout à fait

Amélie : Elle pourrait considéré, les orgasmes, justement sexuels comme quelque chose qui appartient à la sphère privé à la sphère intime et qui appartient à quand j'ai des rapports sexuels avec une personne qui m'attire, avec une personne que j'aime, dans le cadre de mon couple et c'est une, c'est une, pour celle qui est en couple ça pourrait être une trahison le fait d'avoir du plaisir avec une autre personne, avoir des rapports sexuels c'est une chose, avoir des orgasmes non ! et aussi le côté, une personne qui arriverait à lui faire avoir un orgasme, elle pourrait peut être se dire que, c'est comme s'il lui avait soutiré quelque chose, qu'il lui avait volé quelque chose, c'est comme si voilà, à force de, de réussir à avoir des détails de sa vie privée, et puis après voilà, apprendre ça, moi je voulais pas en révéler autant je voulais pas en donner autant, tu vois ce que je veux dire, je voulais que ce soit cadré et limité je voulais donner jusque voilà, là j'ai décidé

Cl : Ouais garder le contrôle de la situation

Amélie : C'est ça voilà, c'est ça et je sais que personnellement ça s'applique un peu à moi hein, c'est-à-dire que j'aurais eu ça mécaniquement, d'un autre côté parce que d'un autre côté, bon je crois que les hommes, heu beaucoup plus ont mécaniquement des trucs mais c'est-à-dire que je pense que, même chez une femme ça peut se produire dans des viols, d'ailleurs ça se produit et c'est plus traumatisant !

Cl : Tout à fait ! ben oui parce que tu te crois coupable d'avoir participé

Amélie : Exactement donc tu vois et ben personnellement, je trouvais que, parce que effectivement, il y avait, c'était une minorité, mais il y avait effectivement, heu je dirais pas qu'ils étaient doués mais en tout cas c'était ... c'est-à-dire j'étais réceptive, et effectivement je n'ai pas trop, ça veut dire je parce que c'est le mécanisme, c'est-à-dire pour moi c'est... ok il y a aussi le psychique je sais pas, moi je... les corps réagissent, de toute les façons, orgasme, la preuve c'est que ok il y a une part de psychique mais il y a une part de juste le corps, parce que la plupart des personnes, si on leur mettait en silence machin tout tout tout et en fait une personne, qui leur faisait des trucs sexuels et que la personne ne savait pas si c'était un homme ou une femme ben je prends les hommes, la plupart, un homme leur ferait une fellation et ils ne savent pas que c'est un homme, ils [prendraient du plaisir]

Cl : Effectivement, on est aussi des animaux

Amélie : Exactement exactement, donc là, j'aimais pas trop pour cette raison là, c'est-à-dire quand c'était vraiment euh euh voilà, je je j'évitais, après ça m'est arrivé hein, c'est-à-dire que, je me souviens une fois c'était dans héeé, ben écoute ça m'a un peu, en fait pas trop, pas si perturbée autant que ça, je me souviens une fois c'était à ... je sais le homme il était allongé par terre, et heu, ben en fait c'était toujours la même position d'ailleurs, c'était toujours la même, c'était moi qui était au dessus je sais pas, c'était, le homme il avait des délires comme ça, et c'était particulièrement ça, c'est à dire j'étais dans le même sens heu, ah non je sais plus je sais plus, parce qu'il y a plusieurs fois, et effectivement, et alors, ça m'a pas, heu, est-ce que je crois, ça a dû arrivé 3 fois, et cette fois là, je crois que cette fois là a été un peu plus perturbante parce que heu, heu, je sais pas, heu peut être parce que heu, ouais par ailleurs, ouais, c'était, je crois savoir pourquoi, oui c'était un soumis, un homme qui faisait un truc de soumission, c'est-à-dire le homme il était soumis, et donc je sais pas ça m'a perturbée parce que à la limite, heu c'est compliqué, hein, mais à la limite, alors c'est pas que j'ai du mépris pour les personnes avec lesquelles je faisais des trucs de soumission, mais c'est que, voilà je sais pourquoi c'est justement, c'est l'histoire du contrôle c'est-à-dire c'est d'autant plus perturbant parce que justement c'était un soumis machin et

là tu dois contrôler la situation, voilà c'est ça parce que la deuxième fois, ça m'avait moins perturbée j'avais bien rigolé avec le gars, et il m'avait dit, ah que si je voulais il pouvait venir gratuitement, machin et tout et voilà enfin genre

Cl : [rires] il en profite

Amélie : Ben oui, il me dit qu'il me demanderait rien, lui en fait donc en gros, il viendra juste me lécher quoi c'est ça, je me suis dit, j'ai fait oui, et voilà et là ça m'avait moins perturbé. Et il y avait eu une autre fois encore, il y avait eu une autre fois et je me souviens plus. Mais tu vois, je cherchais pas à ce que ça m'arrive régulièrement, et aussi c'est parce que heu, de toute façon ça aurait pas pu m'arriver régulièrement, parce que déjà j'étais pas j'étais pas forcément excitée et j'étais pas j'étais pas j'aimais pas forcément leur façon de faire, de s'y prendre, c'était aussi il y a aussi une raison, il y a le contrôle de la situation, parce que aussi, j'ai laissé faire, enfin j'ai quand même parce qu'il y a un moment, donc en fait, le truc c'est que je l'ai fait parce que quand même je me sentais assez en sécurité avec ces gars là. Parce qu'en fait j'aurais pas laissé faire avec n'importe qui, de toute façon j'aurais pas booké avec n'importe qui mais j'aurais pas, je veux dire si je sentais que, ah ben quand même l'agilité de la langue est quand même j'aurais tout fait pour m'enlever parce que dans certain contexte, je me serais enlevée parce que j'aurais pas aimé que le homme ait, comme s'il avait une victoire sur moi parce qu'en fait tu vois dans la tête de beaucoup de gars, la sexualité est une heu

Cl : Un pouvoir, un ascendant ?

Amélie : Exactement ! un pouvoir un ascendant, et aussi une façon, une compétition, une performance, une performance !

Cl : Voilà !

Cl : Tu lui donnerais ce plaisir là en plus du plaisir que tu donnes

Amélie : Voilà ! c'est ça ! alors bien sûr je faisais semblant d'avoir des orgasmes etc et tout mais quand ils étaient contents etc moi je m'en foutais, donc je me disais : tu as bien joué ton jeu, moi je me disais : tu crois homme, moi je sais que machin, donc moi je contrôle mais si c'est vrai, si c'est vrai, et que le homme il est tout content... parce qu'en fait j'en avais déjà un le homme que franchement, j'avais fait tellement, j'avais tellement fait genre que j'avais joui que machin que tata, il m'a dit, tu sais ce qu'il m'a dit ? Mais ça m'est pas arrivé qu'une fois ça hein, il m'a dit : finalement c'est toi qui devrais me payer ! il m'a dit ça ! c'était pas la seule fois hein ! donc tu vois ! laisser faire un truc comme ça ! imagine j'avais vraiment eu, vraiment un orgasme dans ce cas là, et que j'entends ça ! tu vois ! c'est voilà, tu vois je, c'est je me serais sentie comment on appelle ça, ouais une forme de ouais une forme de...

Cl : Je vois quelque chose de malsain

Amélie : Voilà, tu vois c'est ça

Cl : Mais là encore, dans sa phrase ça veut dire que l'autre ne doit pas prendre du plaisir si je la paye quoi...

Amélie : Ouais c'est vrai au fond ouais ! au fond ouais !

Cl : Plaisir solitaire quoi, si je paye t'as pas le droit quoi !

Amélie : Après dans son cas, c'était peut être ho la quantité que t'as pris tu vois, c'était, que ça t'as fait tellement de bien que voilà tu vois

Cl : Peut être peut être

Amélie : Tu vois, donc non j'aurais pas été, bon même si beaucoup, on va dire que, la plupart des nanas justement elles peuvent pas, la plupart s'ils étaient aussi agiles que les nanas, parce que bon les nanas connaissent plus connaissent le corps d'une autre, pas du tout de la même manière, si la plupart avaient cette façon de faire, hééé MAMA, je me serais enfuie hein ! franchement ! Il y aurait beaucoup de fois, où j'aurais, où j'aurais été là : non c'est moi nanan, pour éviter que j'aurais pas voulu me retrouver dans

des situations ou effectivement, ou effectivement t'es vraiment réceptive et que après j'arrive plus, j'aurais pas voulu ! mais dans tous les cas, heureusement ou malheureusement pour certaines nana qui pourraient aimer ça mais bon heureusement pour moi qui machin, mais je trouvais que la plupart moi ça me convenait pas, c'est-à-dire que ils faisaient pas exprès hein ! c'est les hommes après ! après même les meufs hein, la plupart des nanas en général quand elles font leur palmarès sexuel elles ont pas rencontré que des voilà, elles ont pas enfin la plupart que j'entends parler elles sont pas supers mégas satisfaites sexuellement sur genre la plupart des hommes qu'elles ont croisés je crois...

1.7. ENTRETIEN TELEPHONIQUE AVEC BUG POWDER : 2 MAI 2017

Vous avez quel âge ?

39 ans

Vous avez seulement des clientes c'est ça ?

Des clientes oui

Cela fait combien de temps que vous exercez ?

Depuis 6 ans

Et vous exercez dans un appartement ?

Ah non non, je reçois pas moi, je me déplace partout où je vais

Ah donc chez elle ?

Heu ou à l'hôtel

Et vous avez beaucoup de demandes ?

Heu j'ai moins de demandes depuis que la loi de pénalisation est passée mais heu j'en ai encore suffisamment pour pouvoir en vivre

D'accord ok, donc ça a stigmatisé les clientes pour qu'elles ne viennent plus ?

Ben ça nous a stigmatisé en premier niveau après je pense que ça a stigmatisé de manière particulière les clientes mêmes par rapport aux hommes, dans le sens où les femmes sont stigmatisées dans leur sexualité depuis des siècles et qu'elles sont plus plus qu'elles sont plus vulnérables par rapport à ce type de culpabilisation là, surtout qu'elles se sentaient moins légitimes à avoir recours à ce genre de service que les hommes.

Et ça vous l'avez ressenti quand vous alliez chez elle ?

Bien sur, ben en fait il y a beaucoup de communication avant chaque rendez-vous plus que pour les hommes en général et heu et j'ai senti qu'il y avait plus de doutes en fait ...

Comment ça ? qu'il fallait rassurer ou ?

Oui... enfin, si je développe un peu heu, il y a beaucoup de femmes qui demandent par exemple est-ce qu'elles sont en train de m'utiliser ou heu est-ce que payer pour du sexe c'est mal, enfin ce genre de chose. Ben en fait elles ont été éduqué de manière à être heu comment dire, fin, objectivées par les hommes, donc elles sont sensibles à ce genre de thématique là, donc normal qu'elles demandent si fin si elles ont pas renversé le truc me concernant

Vous avez vu un certain type de femmes ? Est-ce que certaines sont plus susceptibles que d'autres ? pour qu'elles puissent payer pour du sexe, est-ce que c'est certains types de femmes ?

Non non, tous les milieux sociaux, ça c'est comme pour les hommes, tous les milieux sociaux, tous les backgrounds, il y a pas de enfin moi ce que j'ai pu constater par contre c'est que il y a beaucoup de il y a beaucoup de victimes de violences

Ah ok, donc elles viennent comme pour se reformer ?

Je ne le dirais pas comme ça mais c'est un peu l'idée, en fait elles se disent fin par exemple, si elles ont été victimes de violences, où qu'elles ont rien fait depuis un certain temps, où si elles sont victimes de violences conjugales, soit heu soit elles se disent je vais faire appel à un professionnel parce que comme ça je vais être en sécurité, au lieu d'aller voir n'importe quel quidam au bar, ou sur une application de rencontres et pas savoir sur qui elles vont tomber, soit elles se disent dans le cas des hommes qui sont le plus informés sur les pratiques sexuelles, que par exemple elles vont heu elles vont se mettre à certaines pratiques SM pour pouvoir désamorcer certaines oppressions qu'elles peuvent subir.

Donc vous vous connaissez des prostituées hommes aussi ?

Alors ça dépend je connais principalement des prostituées gay, j'en ai rencontré des prostitués hommes qui, qui travaillent pour une clientèle de femmes, mais c'était à l'occasion de rencontres de choses comme ça, mais on avait pas grand-chose en commun au niveau social donc heu, j'en connais pas personnellement.

Parce que qu'est-ce qui vous a donné envie ou l'idée de faire ça

Alors ça en fait c'est une longue histoire, mais je veux bien vous la raconter si vous avez du temps, alors heu en gros heu, j'ai commencé le téléphone rose en 2004, parce que j'avais pas réussi à trouver du travail, je conduis pas, j'avais plein de difficulté à l'époque, j'habitais dans une région qui était très sinistrée, et puis j'ai été amené à travailler dans un sexe-shop à Paris, et j'ai fais la connaissance d'une travailleuse du sexe qui travaillais dans un pip-show, heu avec qui je suis devenue ami, je l'ai suivie dans les bars à champagne, je l'ai surveillée un peu parce que heu, elle faisait un peu des conneries, mais en fait elle m'a appris pas mal de chose, au niveau de la relation, pute-client etc, et c'était quelqu'un qui avait un parcours assez chaotique, et ça l'avait aidé à se reconstruire d'une certaine manière de pouvoir continuer à travailler après ce qu'elle avait subi, et il se trouve que moi aussi j'avais subi des choses. Donc heu, ça m'a influencé aussi dans ma propre reconstruction personnelle et heu, et cette amie est décédée en 2011 et j'ai eu comme une espèce d'hommage de payer ses obsèques en faisant de l'escorting sachant qu'il fallait se faire de l'argent assez rapidement, parce qu'elle avait pas de famille pour se payer les obsèques quoi, donc j'ai commencé comme ça mais je savais pas si j'allais continuer ni quoi que ce soit, je devais juste rendre ça comme un acte symbolique, dans un premier temps, et puis heu, mais par contre j'avais pas vraiment l'assurance que j'ai sachant que j'avais pas forcément un physique forcément évident, je suis pas bâti comme un body builder, à la base, mais je me faisais des idées parce que les demandes que j'ai eues de la part des femmes n'étaient pas du tout ce que j'attendais...

Ok, et c'est-à-dire ?

Ben c'était plus orienté fin ce qu'elles attendaient c'était plus de l'attention de l'écoute, une disponibilité à ce moment là qu'un physique en fait. Fin c'est sûr qu'elles attendaient un minimum au niveau physique mais heu c'était pas ça qui primait

D'accord et donc vous avez eu des demandes directement, est-ce qu'il y a une demande latente ?

Ben moi je pense comme je bossais en partenariat avec une agence donc j'ai eu accès à cette demande là un peu plus facilement, que quelqu'un qui dirait à tiens je vais commencer maintenant. Mais heu, j'avais disons moitié plus de demandes quand j'ai commencé que je n'en ai maintenant

A cause de cette loi ?

A cause de cette loi, et même avant la loi, fin disons que la médiatisation de cette loi a commencé à faire du mal avant que la loi soit votée,

Oui parce qu'en fait, on a centré sur ça...

Oui et puis de toute façon la loi est vraiment à but dissuasif, c'est vraiment pas le but de dissuader les clients en fait, c'est vraiment pour l'exemple, il y en a eu peut être 200 250 mais en France c'est peu et on compte beaucoup sur la médiatisation de ça pour que la prostitution s'arrête mais elle s'arrêtera pas et à côté de ça, nous on s'arrêtera pas de bosser non plus.

C'est plus moralisateur qu'autre chose

Ça va plus loin que ça, en fait ça c'est la surface des choses, mais en fait il y a une industrie... Comment expliquer ça simplement ? il y a des gens qui vivent en fait du rescue business des en fait du public de prostituées, et ils veulent continuer à pouvoir vivre de ça donc ils votent des lois comme celles-ci

Il y a tout un système d'associations qui fonctionnent sur le fait de venir en aide soit disant aux prostituées

Donc en faisant en sorte de les mettre dans des conditions plus difficiles ça fait vivre le système

C'est ça mais aussi les députés et sénateurs qui votent ces lois donnent une légitimité à certaines associations d'aider les putes et pas à d'autres. On a bien vu avec cette loi là, on a vu par exemple avec le mouvement du nid ou d'autres, autres associations comme ça qui étaient vraiment légitimées par l'état avaient cette autorisation là alors que heu des associations de terrain qui avait une expérience depuis des années, comme médecin du monde, le bus des femmes etc, ont été totalement exclues alors que qu'elles avaient prédit que cette loi heu portaient ses conséquences quoi..

Pourtant c'était ces associations qui étaient le plus proche de ces prostituées là dans la rue

Et voilà et que l'état ait fermé les yeux c'est parce qu'il y a des lobbys chrétiens derrière, c'est parce qu'il y a des gens qui veulent continuer à être financés et voilà...

Ouais... Et rien à voir, mais j'avais une autre question sur la stigmatisation. Est-ce que vous la vivez de la même façon que les femmes ?

C'est différent parce que bon moi je considère que la population la plus précarisée c'est les femmes qui travaillent dans la rue, les travailleurs du sexe dans la rue en général, parce qu'ils sont plus, comment dire, ils ont pas internet, donc ils doivent se mettre en vue un minimum mais en même temps ils doivent se masquer de la police donc c'est un peu compliqué comme situation, je pense que c'est eux les plus précarisés. Donc moi j'ai eu le privilège de travailler sur internet, après je considère quand même que les femmes ont plus de clientèle, ou les hommes gay, heu moi me tournant vers une clientèle de femmes j'ai eu dès le départ une moindre clientèle donc c'est vrai que si cette loi passe après ben avec mes clientes, je vais en souffrir plus. Au niveau du nombre, mais globalement on a quand même tous souffert plus ou moins du passage de la loi

Mais par exemple qu'est-ce que vous dites vous à votre entourage, qu'est-ce qu'on vous renvoie ? est-ce que c'est la même stigmatisation que les femmes ?

Heu ben moi tout le monde sait dans mon entourage. Heu les personnes qui savent pas bon si ça les dérangeait elles sont plus dans mon entourage, si ça les dérange, ok ben. Est-ce que je suis stigmatisé de la même manière que les femmes c'est-à-dire uniquement par rapport à mon boulot ?

Ouais, heu par exemple quand une femme elle va être mal vue est-ce que c'est pareil ?

Alors je suis pas stigmatisé de la même manière. C'est-à-dire que, ben une femme c'est la suite logique de du fait d'être culpabilisée dans sa sexualité, bon ben si c'est une pute c'est encore pire, enfin voilà, on a l'impression qu'elle a renoncé à quelque chose, ou bien qu'elle s'est vendue elle-même ou que fin bon voilà, vous connaissez... Heu moi, j'ai peut être dans un premier temps je sais pas heu, peut être de la part des hommes en tout cas, je vais peut être avoir une image de homme un peu, je sais pas vous voyez c'est comme dans la séduction en fait, un homme qui séduit beaucoup de nanas, il va être plutôt valorisé, une femme qui le fait, elle va être mise plus bas que terre, donc voilà, c'est un peu la même chose. Sauf que au final, je le fais quand même pour l'argent, donc cette culpabilisation par rapport à l'argent j'en pâtis quand même. Et heu, et en plus, j'ai l'impression aussi fin, de la part des hommes que je rencontre en tout cas, que ils se sentent

tout de suite en compétition avec moi, alors que, moi j'en ai rien à foutre en fait. De la compétition, et que, heu, je ne sais pas ils se sentent tout de suite le besoin de s'aligner sur la vision que j'ai, alors qu'ils ne comprennent rien, ils se font des idées sur ma clientèle, ils se font des idées sur mon travail et heu, ... Pour vous donnez une idée je reçois des demandes d'hommes heu, peut être 25 demandes par semaine, de hommes qui me demandent comment je peux faire pour commencer machin et tout, on a l'impression qu'ils vont rouler en porsche et qu'ils vont baiser comme jamais, alors que fin c'est pas ça du tout c'est beaucoup plus un investissement moral heu, qu'ils imaginent, heu, c'est vendre du sexe aussi mais c'est pas on se retrouve pas dans des situations très simples en général.

C'est surprenant parce qu'une femme ne recevra jamais ce genre de demande par exemple, comme si c'était valorisant.

Heu ben plus difficilement

Oui plus difficilement.. parfois c'est difficile vous dites, qu'est-ce qui rend les choses pas faciles ?

Heu ben comme je vous ai dis, j'ai choisi de mettre en avant l'aspect social de mon travail et donc ben comme je rencontre des femmes qui ont un parcours qui ont un vécu assez particulier, assez lourd en général donc heu c'est.... On ne se voit pas seulement une fois, il faut les suivre il faut les et puis heu...

Ça ressemble à une sorte de thérapie

Ben je me considère pas comme un psy, mais oui il y a un travail qui peut être cathartique, en complément d'autres choses

Oui oui...

En tout cas ça leur offre un espace sécurisé qu'elles peuvent pas forcément avoir ailleurs la plupart...

Je vois...Par rapport à vos discussions, vous voyez une différence entre les demandes masculines et féminines, même avec les autres hommes prostitués ?

Bien sûr, comme je vous dis, il y a plus en général de demandes de sécurité de la part des femmes,

Ok..

Les hommes vont plus droit au but en général, après il peut y avoir une demande d'écoute de la part des hommes mais ça va peut être venir après, mais c'est pas ce qui prime c'est pas ce qui vient tout de suite.

Pas conscient quoi..

Voilà, et puis ils ont beaucoup moins de communication avant chaque rendez-vous, parce que moi je sais pas je vais peut être passer heu je vais peut être passer quelques heures au téléphone avec les clientes, ou par mail, pour savoir ce qu'elles viennent chercher, aussi pour heu pour aussi essayer de me présenter, parce qu'elles veulent savoir a qui elles ont affaire, comment je vais réagir à ce qu'elles vont dire heu donc heu il y a beaucoup plus de... elles veulent beaucoup plus être mises en confiance que les hommes qui s'en fichent un petit peu en fait.

Et heu en retour est-ce que elles, elles subissent la stigmatisation ?

Les clientes ? Ben heu oui comme je vous ai dis

Mais même après avoir été rassurées ?

Ben c'est un truc qui peut traîner un certain temps mais heu au final je pense que qu'elles voient que quand il y a du respect mutuel et quand il y a une relation de confiance entre nous au final c'est pas quelque chose de mal.

D'accord ok

Mais ça peut, ça peut durer un petit moment oui

Et vous qu'est-ce que ça vous apporte personnellement ?

Oh ben c'est une question assez large. Heu moi je me sens utile à faire ça en fait. Je me sens beaucoup plus utile que dans les autres boulots que j'ai pu faire, et heu je sais pas je pense que du fait de mon vécu et pas seulement de mon expérience professionnelle j'ai-...je suis apte à comprendre certaines choses, même si je ne suis pas une femme, et qu'il y a des oppressions que je ne subies pas, donc je ne peux pas connaître ça mais par contre ce que je peux faire c'est être à l'écoute, et d'autre part je pense que je vends une image d'homme cis, mais je ne suis pas un homme cisgenre moi-même. Je suis plus en questionnement que ça dans ma vie privée donc en fait j'en ai rien à foutre, de d'en fait de construire cette image d'homme cis quand je la vends. C'est-à-dire je peux accepter certaines pratiques que peut être un escorte hétéro ne va pas accepter ou ce genre de chose.

D'accord ok...

Et je peux aussi agir comme un homme qui n'a pas une sexualité de dominant, c'est-à-dire que je ne vais pas mettre la pression à une femme ça n'a pas de sens dans mon travail, ni dans ma vie privée, ça n'a pas de sens, et je pense que ça peut leur servir aux femmes que je rencontre. D'avoir une image un peu qui change heu...

Oui oui.. Et du coup, est-ce que vous avez pu parler avec les autres hommes qui le font avec des clients, c'est comme vous au niveau des demandes ?

Globalement, les hommes qui faisaient ça par rapport à une clientèle de femmes j'ai plus eu l'impression que c'était un business quoi, déjà au niveau des tarifs c'était pas la même chose et puis heu leur manière d'en parler heu, comme je vous ai dit on était pas du même niveau social du tout. Et puis j'en ai pas rencontré tant que ça, on est pas nombreux en France c'est pas c'est pas un métier qui est très répandu. Et puis bon ce qui est bien, c'est que tout reste à inventer et donc on peut avoir des approches différentes. On est pas obligé de s'aligner sur heu sur un commerce qui existe déjà.

Oui parce qu'eux n'aurait pas cette idée de faire une sorte de thérapie etc ??

On va dire empathie...

Ok et juste vous avez combien pour avoir une idée de clientes ? par semaine ?

Je dois avoir 12 ou 15 habituées et heureusement que je les ai sinon je pourrais pas continuer. Et j'ai eu de moins en moins de demandes, la demande par contre c'est toujours très irrégulier donc heu, je sais pas trop comment chiffrer ça. Mais j'ai moins de clientes que quand j'ai commencé ouais. C'est bizarre parce que les abolitionnistes ont souvent l'argument de « ah ouais mais les femmes elles ne font pas ça etc », et quand on leur dit ben en fait ça existe « ils disent non mais en fait c'est tellement marginal que ça vaut pas le coup de s'en intéresser », donc c'est toujours un argument qui joue contre nous. Et qui la décrédibilise et qui décrédibilise notre parole.

Exactement, c'est comme quand ils nient la parole des femmes qui pourtant le font sans contrainte, c'est difficile de passer outre parce qu'il y a une minorité

Ben ce serait clair et net s'ils prétendaient lutter contre l'exploitation mais ils luttent contre la prostitution donc du coup et pis l'exploitation en plus il y en a partout, enfin je veux dire c'est pas un truc qui est intrinsèque à la prostitution et je ne vois pas en plus, ils luttent pour faire des lois spécifiques à la prostitution, alors qu'il y a déjà des lois contre l'exploitation qui existent et qui sont pas appliquées,

Oui tout à fait, oui.... Ouais c'est dommage car cette loi amène à stigmatiser encore aussi un peu la sexualité des femmes alors qu'elle commençait à, si vous aviez... des demandes etc.. tout est à reconstruire

Ben il y a ça et puis vous me parlez d'exploitation, ça ça ça va leur donner raison, parce que moins on a d'intermédiaires plus on a accès à justement des gens qui vont nous protéger qui vont nous trouver de la clientèle. Et heu, surtout dans la rue, surtout dans la rue, mais les sites sur internet commencent à être limités, ou alors leur accès est limité s'ils ne sont pas basés en France. Mais effectivement c'est dommage pour les femmes heu clientes parce qu'effectivement elles commençaient tout juste à se sentir un peu légitimes de venir et heu, et je pense que ouais la menace d'une amende, ou toute la médiatisation

qui est faite autour de ça pour un peu genre on « achète un corps », etc, le truc hyper stigmatisant pour nous, heu oui ben elles culpabilisent et puis elles sont plus sensibles à ça qu'un homme qui va réagir un peu, qui va s'en foutre. Et puis ce stage soit disant d'éducation je ne sais pas quoi de dissuasion organiser par le nid, ça me fait bien marrer parce que c'est pas en 48h que quelqu'un qui est client de putes il va changer d'avis radicalement quoi fin et je ne vois pas une de mes clientes, subir ce genre de stage en plus. Ça me ferait mal, franchement ça me ferait mal.

De toute façon la publicité qu'ils mettent autour ils n'agissent pas au bon endroit, ils donnent plus d'importance qu'autre chose

Mais ils le savent très bien qu'ils agissent pas au bon endroit. La priorité c'est de sauver un business plus que heu... de pouvoir gagner encore de l'argent. D'ailleurs vous le savez peut être mais le budget qui avait été alloué à la réinsertion a été réduit de moitié par rapport à ce qui avait été annoncé. Et au final tout le volet répressif qu'ils avaient prévu de faire ça a bien été mis en place et même bien avant que la loi passe et par contre tout l'aspect réinsertion etc, on a rien..

Oui oui, d'ailleurs la chronologie avait été mal faite

Oui, oui,

Mais ils ne l'ont pas fait par manque de moyen ?

Ben par manque de moyens heu.. bon le budget déjà qui avait été annoncé déjà il était relativement modeste parce que c'était 20 millions d'euros donc heu fin franchement c'est ridicule et c'est fin en fait, il y a rien qui a été prévu enfin ça a été super mal géré, je pourrais vous faire suivre un article la dessus pour que vous voyez à quel point c'est mal foutu.

Ok

Par ailleurs ça peut organiser et donner notamment certaine légitimité de certaines associations au détriment de d'autres parce qu'il y a certaines villes où le mouvement du nid n'est pas présent par exemple et sachant qu'il faut au moins deux ans d'expérience pour contrainte à mettre en place quelque chose selon l'état ben il y a des villes où il n'y a rien en fait.

Donc heu les villes font comment ? elles ont des associations communautaires ?

Ben associations communautaires ben si elles en disposent je pense que c'est pareil ces associations là, si elles sont dans les grandes villes parce qu'on a les moyens mais moi je suis dans une ville assez moyenne heu il n'y a rien du tout mais rien du tout quoi, il y a bien médecin du monde qui fait des maraudes pour aider les filles dans la rue, les quelques filles parce que les autres ont été expulsées mais en dehors de ça il n'y a rien il n'y a rien du tout

Ok je vois... en tout cas je trouve intéressant la différence que l'on se fait d'un homme prostitué et d'une femme prostituée qui est totalement autre, entre stigmatisation ou non

Ben il y a ça ça c'est l'aspect passif du truc mais je pense que aussi l'aspect actif il est que, il faut s'aligner, heu, on est pas sur le même mode déjà à la base quand on fait ce taff, mais il ya des choses que mes collègues féminines font, que moi je me sentirais pas légitime de faire dans une société patriarcale. Elles vont-elles peuvent jouer sur l'ambiguïté, si un client tombe amoureux etc, moi je me sens pas légitime de faire ça, d'être manipulateur comme ça par rapport à mes clientes mais par contre je considère que elles, heu dans la société où elles sont c'est un acte de survie..

Ouais.. ouais comment ?

Je veux dire ce serait un acte de doléance, ce serait voyez ? Elles ce qu'elles font c'est juste pour s'en sortir parce que ben en général en plus heu les je sais pas chez les putes, il y a beaucoup de femmes et d'hommes qui n'ont pas pu s'insérer dans le monde du travail classique pour différentes raisons, heu je sais pas parce qu'elles ont un certain trouble psychologique ou parce qu'elles ont un certain vécu un certain parcours qui font qu'elles peuvent pas s'insérer la dedans heu et heu il y a du harcèlement par exemple dans le monde du travail classique, d'ailleurs, accabler la prostitution c'est un peu empêcher

de mener une vraie réflexion sur le monde du travail en général et heu sur les personnes qui n'arrivent pas à s'adapter à ça et j'ai des collègues dont c'est le cas, et qui considèrent, que justement, ben je sais pas quand on a un client qui est chef d'entreprise ou autre qui a un certain pouvoir financier et social ben ce n'est que justice, finalement, que l'on se fait à soit même de finalement, ben si il tombe amoureux où s'il a certaines vulnérabilités à certain moment de ben je dirais d'en prendre un certain avantage, il y a versant lutte des classes autant que féministe derrière en fait.

Mais au-delà je pense que mettre sur la prostitution permet à la fois de masquer le monde du travail et le rapport homme femme

Oui parce que ces deux choses là sont présentes partout

Tout à fait et oui donc au final les femmes utiliseraient d'une certaine manière, utiliseraient les discriminations qui pèsent sur elles et les retourneraient ?

Voilà c'est ça

Je vois, dans une certaine survie

Et moi donc de mon côté j'ai pas cet aspect heu j'ai pas cet aspect heu fin j'ai que l'aspect lutte des classes en fait, après, par exemple ça peut m'arriver d'avoir des clientes heu beaucoup plus riches que moi qui me parlent de certains problèmes qui moi me paraissent adhérents dans ma situation et heu...

Oui oui

Parce qu'elles savent pas trop à qui elles s'adressent en fait ...

Ouais deux réalités totalement..

C'est ça...

Ouais... et donc de toutes façons vous m'avez dit que vous avez tous types de femmes ? A la fois des femmes qui pourraient être opprimées aussi économiquement ?

Ouais ouais

Ok d'accord, en tout cas c'est très intéressant surtout le fait que ce soit des femmes qui ont déjà des soucis avec leur sexualité du fait de violences antérieures, je trouve ça intéressant car je ne m'étais pas imaginée.

Honnêtement c'est pas si étonnant que ça parce que je sais pas par exemple qu'on prenne une population de putes ou de clientes ou de secrétaires ou autres, je pense que il y aura la même proportion de femmes qui auront vécu des choses, donc heu ce serait pas si étonnant que ça qu'elles viennent chercher ce genre de chose, après bon après il y a d'autres type de femmes aussi, je fais ce qu'on appelle l'assistance sexuelle vulgairement moi j'aime pas trop différencier les clientes handicapées des autres, il y a aussi celles qui vont bien, il y a les clientes qui veulent juste du sexe et puis rien d'autre, qui ont pas le temps, ben par exemple de s'accorder une vie parce qu'elles ont un travail qui exige beaucoup de responsabilités, il ya des clientes qui ont des fantasmes spéciaux et un peu marginaux et qui veulent pas être culpabilisées pour ça qui trouvent personne pour les assouvir donc elles viennent me voir, il y a beaucoup de clientes différentes mais globalement oui, il y a beaucoup de victimes de violences.

Comme si au final, pas mal de femmes, encore aujourd'hui n'ont pas conscience encore de leur sexualité propre, comme si elles avaient une sexualité pour autrui... et que ces femmes, en se remettant en question, prendraient conscience de leur sexualité propre car elles se remettent en question, aussi par rapport à leur vécu ?

Heu ouais je pense qu'il y a ça. Alors dans le cadre d'une relation c'est plus voyant parce qu'on est censé avoir certaines obligations je trouve ça assez violent de dire ça comme ça mais intrinsèquement voilà, et elles peuvent remettre ça en question, et par rapport à moi, elles ont pas heu comment dire, elles ont pas de relation affective ni quoi que ce soit donc elles se sentent dégagées de ces obligations là et après en discutant elles peuvent même prendre conscience effectivement, que ben

il n'y a aucune obligation de fait et que ben c'est pas parce que c'est leur mari ou leur copain ou quoi que ce soit qu'elles sont obligées de s'y plier quoi... et heu comment dire ? Mais au-delà je pense oui qu'il y a toute une éducation derrière et toute une culture qui donnent des injonctions en fait aux femmes, des injonctions tacites d'avoir une sexualité qui est complètement passive et tournée vers les prétendus besoins des hommes alors que quand une femme prend conscience de ce qu'elle désire vraiment, quand elle est vraiment actrice de son désir, elle a une sexualité qui est totalement différente déjà de ce qu'elle croyait elle-même je pense et de ce qu'elle, de ce que les hommes qu'elle rencontre pourraient croire aussi. Moi je pense que si les hommes parfois ils objectivent les femmes c'est parce qu'ils ont peur en fait de de la sexualité des femmes comme elle pourrait se manifester si elle était pas cloisonnée la dedans. Il n'y a qu'à voir par exemple la différence entre un vrai porno lesbien et un porno lesbien fait pour un regard d'homme, c'est vraiment criant quoi ! moi je pense que pour les femmes hétéros c'est pareil quoi, leur sexualité est beaucoup plus volcanique et beaucoup plus pulsionnelle si heu si elles ont le temps de se découvrir si elles se connaissent si...en fait on croit tout le temps que nous les hommes on a à leur accorder c'est je pense du temps qu'elles vont finir par aller prendre elles mêmes parce qu'elles ont pas le choix, on va pas leur donner heu et en fait je pense que ben l'escorting pour femmes ça peut être une passerelle vers ce truc là. Et si tu tombes sur un escorte qui a cette conception là du boulot qui n'est pas qui n'est pas généralisée loin de là...

Oui tout à fait, si l'autre n'est pas dans la tentative de prise de conscience, ..

Ben soit qu'il soit dans cette démarche là mais même au-delà de ça, je pense que tout simplement un homme cis hétéro aujourd'hui heu dans une démarche de déconstruction heu c'est pas courant. Je pense que c'est pas le type d'homme à déconstruire quoi que ce soit sur une société qui de toute façon les favorise, heu ils n'ont aucun intérêt à faire ça en fait.

Aucun intérêt et puis ils se rendent pas forcément compte

Ben ils se rendent même pas compte parce qu'ils ont toujours eu ces privilèges et que pour eux c'est normal.

Oui oui voilà

Je pense que même moi je serais dans cette situation là si je n'avais pas connu certaines choses heu des violences ou autres qui m'ont fait relativiser fin qui m'ont fait remettre en question certaines choses et heu notamment tout l'aspect masculinité toxique, culture patriarcale etc et peut être que je serais encore à trouver ça normal aujourd'hui si je n'avais pas vécu ces choses là ou rencontrer certaines femmes qui m'ont ouvert les yeux.

C'est intéressant parce qu'en restreignant une certaine sexualité féminine ça pousse aussi certains hommes à se diriger vers heu les prostituées et au final à délaisser une part du potentiel qui pourrait y avoir chez leur partenaire

Ouais ouais ben on peut parler de potentiel mais je pense que effectivement si une femme, fin on va dire, se sent pas contrainte de faire quoi que ce soit, et si elle se sent libre d'agir comme elle le souhaite, elle est totalement différente d'une femme qui se sent soumise au désir de son homme quoi. Il y a quelque chose à perdre la dedans mais bon je pense que les hommes se rendent pas compte et je pense que certaines femmes se rendent pas compte non plus et ont beaucoup intériorisé le sexisme pour pouvoir y survivre.

C'est ça ouais c'est plus simple aussi de parfois ne pas remettre en question que de dire se faire mal

Ben surtout quand on profite de la situation

Oui il y a des situations qui sont plus simples que d'autres pourquoi les remettre en question

Oui ben ce qui est intéressant c'est que je pense que certaines collègues remettent ça parfois en cause chez les hommes, chez les clients qu'elles ont c'est-à-dire, bon par exemple il ya beaucoup d'idées très stigmatisant qui sont répandues du genre que qu'on va se... parce qu'on donne de l'argent fin des choses

très passives comme ça et heu et elles vont leur dire « non mais moi aussi j'ai mes limites et si on me demande certaines choses et ben je vais pas certainement les faire et heu ».

Oui tout à fait c'est pour ça que parfois ça remet en question la prostitution parce que c'est elles mêmes qui fixent les tarifs les limites et c'est reprendre en main sur ce qu'on accepte ou non quoi

Ben il y en a beaucoup qui ont commencé avec une idée plus simple que ça du genre heu « bon ben quitte à être mal baisée autant que ce soit pour du fric »

Carrément vous avez eu des réflexions comme ça pour le justifier ?

Ah ouais non mais c'est courant mais encore faut il que l'état continue à nous laisser choisir nos limites et les faire respecter mais parce que là, moins on a de clientèle moins on peut imposer ses limites.

Tout à fait oui, plus on est stigmatisé, plus on est rejeté et sans moyens de subsistance

Et pis on a pas de moyens de recours c'est ça qui est heu... par exemple si on a quelque chose on va pas forcément aller voir les flics pour heu, puisque ça marche pas puisque de toute manière on est en tort, par le seul fait d'exercer notre boulot

Logiquement vous êtes pas en tort, la prostitution n'est pas illégale ?

Heu c'est faux parce qu'en fait la prostitution n'est pas considérée comme illégale mais les conditions d'exercice le sont ce qui est un peu difficile à comprendre c'est que ben fin en fait c'est une position hypocrite quoi, vous faites de la prostitution mais par contre les sites sont criminalisés heu le proxénétisme a une définition large aussi parce que ça on en n'a pas parlé mais c'est une entrave, parce que ben effectivement criminaliser les proxénètes mais et là d'ailleurs il n'y a pas grand-chose qui est fait, mais par contre heu si un bailleur vous prête un appartement si on s'associe pour pouvoir travailler en sécurité etc heu c'est considéré comme du proxénétisme

Oui d'ailleurs et à côté l'état ponctionne des impôts

Ah mais l'état fin comment dire il peut très bien se mettre des œillères quand il veut parce que voyez par exemple heu les amendes qu'on colle aux nanas qui bossent en camionnette pour racolage ou autre ben c'est l'état qui en bénéficie je veux dire comment elles les payent à votre avis, elles les payent en se prostituant donc c'est du proxénétisme en fait. Et faut qu'on paye nos impôts en plus on va pas avoir les mêmes droits que les travailleurs c'est-à-dire que là l'état il peut fermer les yeux sur ce qu'on fait comme taff parce que dès qu'on paye des impôts ça va par contre notre taff est pas reconnu, il y a plein de choses comme ça qui sont très très fausses par exemple une prostituée étrangère peut très bien se faire expulser pour travail dissimulé parce qu'entre temps c'est devenu un travail.

Pour travail dissimulé ?

La prostitution peut être considérée pour travail dissimulé donc là on nous fait comprendre qu'on est pas victimisé mais par contre pas un travail au niveau des législations.

Je vois ouais... mais heu vous vous avez déjà eu des retours du nid ou encore parler où ?

Oui très souvent

Et en fait ils vous répondent quoi ?

Ils ferment complètement les yeux heu ils ont une porte parole qui est toujours la même qui est Rosen Hicher heu qui qui témoigne pas mal de son expérience alors que bon une expérience personnelle ça n'a pas valeur de ... ça n'a aucune valeur politique je sais pas vous pouvez trouver quelqu'un dans la rue qui n'aura pas la même valeur que vous donc heu ce à quoi il faut penser c'est qu'est-ce qui profitera à tout le monde et ce qui profite à tout le monde c'est des droits, qu'on veuille arrêter ou qu'on veuille continuer, mais quand bien même on peut leur expliquer ça ils s'en foutent ils ont un business à faire tourner et bon le business qu'ils ont à faire tourner dépend de témoignages heu atroces et douloureux et on fait pleurer les gens on fait pleurer le public mais jamais on leur fait mener une vraie réflexion politique

de savoir qu'est-ce que c'est le travail du sexe le fait de travailler en général, dans quelle société on est etc... c'est toujours du spectacle, des témoignages poignants pour marquer l'esprit des gens

Oui on focalise sur quelque chose ça permet de détruire ce qui pourrait être fait plus globalement

Oui quand on a pas de vision d'ensemble c'est pas

Mais eux comme ils ont une sorte de propagande autour du client etc, mais vu que vous vous représentez un peu l'inverse heu ils doivent se retrouver un peu sans arguments ? \$

Non parce qu'il leur suffit de dire que je suis marginal pour que ma parole n'ait plus de valeur

Ah oui oui ok

Donc si une femme témoigne et qu'elle dit : je fais ça et on va dire j'ai choisi, même si c'est un choix contraint quand même parce que je suis obligée de travailler ok ben si elle dit ça ben elle va être considérée comme marginale parce que la grande majorité des travailleurs du sexe est censée être exploitée et si moi je dis que je fais ça parfois c'est à destination des femmes, je vais être considéré comme marginal parce que de fait je le suis, mais quoi qu'on fasse, on va être considéré comme marginal et notre parole compte pas.

Hum.. ouais c'est assez ouais...

C'est pas surprenant c'est une logique qui peut se répandre dans le sens où effectivement s'ils prétendent que ils vont parler pour les sans voix qu'on entend alors même que si il y a un ou deux travailleurs du sexe dans la salle ils vont les réduire au silence.

Tout à fait et au-delà, même les gens qu'ils ont parmi eux, je veux dire quand une prostituée va là-bas, ils écoutent pas toujours ce qu'elle a à dire quoi, je veux dire je sais pas si vous avez eu des retours vous de prostituées qui allaient au nid

Si si, j'ai des collègues qui ont été obligées d'y aller parce que vraiment financièrement elles étaient trop mal bon, c'est une expérience on va dire quoi.

Et donc quel était leur retour ?

Heu j'ai eu un retour d'une TDS trans à Paris qu'ils ont moitié forcé à comment dire à s'habiller avec ses enfin vous voyez à plus être trans en fait à reprendre une apparence pour pouvoir trouver du travail... bon elle s'est suicidée pour le dire clairement, elle est devenue folle elle s'est suicidée heu fin il y a eu vraiment des conséquences assez dramatiques heu au-delà de ça je pense qu'on y reste un certain temps parce que ben ils proposent des boulots qui sont très mal payés 350-400 euros le mois et du boulot vraiment très fin c'est de l'exploitation quoi en gros, plier des boîtes en carton pour L'Oréal, fabriquer des cierges, dès trucs comme ça, des trucs de chrétiens quoi en fait. Donc heu, combien de temps on peut rester la dedans ? je sais pas en fait ? Qui va quitter le tapin qui va quitter l'escorting pour faire ça ?

Tout à fait et même j'avais eu plutôt des retours aussi dans le sens que donc les femmes venaient chercher assistance et puis au final elles devaient adopter un discours pas à l'opposé mais pas qui allait avec ce qu'elles avaient vécu

Ben il y a toujours un peu de récupération, au bien de l'association, c'est-à-dire qu'il faut que tout le monde contribue au discours abolitionniste.

Mais je trouve que ça globalise. On peut se demander qui a vraiment le discours.

Ben c'est un des aspects malsains, l'autre aspect malsain c'est la surveillance parce qu'on est mis sous surveillance policière, sachant que leur aide est conditionnée à l'arrêt de la prostitution et faut bien qu'ils vérifient qu'on a vraiment arrêté en fait.

Ah bon je ne savais pas ça

Ah ben si, justement, ils vont pas vous le dire spontanément quand vous allez les voir, mais heu mais c'est le cas.

Ah ouais carrément...Ah

Oui c'est mal au point que les gens peuvent chopper le sida. C'est-à-dire que le mouvement et l'amicale du nid c'était des gens qui étaient anti capotes et anti ivg jusqu'à une une courte période de temps quand ils ont compris qu'en fait en distribuant des capotes avec des discours abolitionnistes ils pouvaient faire circuler leur idéologie. Ils n'ont plus été anti capotes, mais avant heu, mais bon quand même ils évitent de les distribuer aux putes déjà bon je pense que les putes les prendraient pas parce que à cause des slogans qui sont dessus mais en plus bon ben les putes elles peuvent crever du sida. Parce que s'ils se mettent à distribuer des capotes c'est une espèce de participation au système prostitutionnel.

Ouais pas de nuance quoi, c'est dommage

Ben c'est vraiment dommage mais tant que ce sera une industrie et pas vraiment des associations à but social heu

Comment se fait il qu'il ait autant de pouvoir ?

Parce qu'il est puissant, parce que c'est un lobby parce qu'il y a des chrétiens derrière parce que leur seule légitimation c'est juste de venir en aide aux putes c'est tout c'est que ça leur légitimité quand ça se sera terminé ils vont peut être s'attaquer au porno ou à des choses comme ça, mais qu'est-ce qu'ils font en dehors de ça. En plus c'est même pas une association de terrain c'est ils viennent pas nous voir. Ils attendent tranquillement en buvant tisane sur tisane qu'on viennent les voir dans les dans les endroits où ils font leur permanence, et qui sont d'ailleurs en général des églises ou des chapelles.

Ils font pas de maraudes c'est ça que vous voulez dire ?

Non non ils font pas de maraudes

Ce qu'il veut dire que déjà ils ont un accès assez restreint aux travailleurs du sexe parce que c'est uniquement celles et ceux qui viennent les voir.

Oui je vois.

Alors que le strass, alors que le bus des femmes, alors que médecins du monde ils vont voir une autre population de putes qui ont du mal à survivre et qui doivent quand même continuer à survivre tant bien que mal dans la rue. Oui parce que bon les immigrés connaissent ils vraiment le nid par exemple. Ils rejettent une partie de ceux qu'ils ne peuvent pas sauver de toute manière. Et puis de toute manière enfin j'ai l'impression qu'ils considèrent que de toute façon dans la rue c'est des putes étrangères et qu'ils pourront pas les aider parce qu'elles auront pas de papiers.

Ouais c'est assez spécial

Et il y a une longue tradition comme ça d'abolitionnisme en France depuis longtemps c'est pas nouveau.

Après c'est difficile au niveau législatif, vous connaissez un modèle qui prend en charge les prostituées ?

Il y a la Nouvelle Zélande

Oui ouais

Vous connaissez ?

Ben Doris m'en avait parlé

Oui elle est bien Doris c'est une des rares militantes qui existent encore.

Oui il y a un vrai système qui est proche de on va dire de l'accès aux droits communs pour les TDS parce qu'ils ont les mêmes droits que les autres travailleurs, c'est-à-dire pas de droits spécifiques. Ils ne font pas non plus de réglementarisme dans le sens où heu en Allemagne en Suisse en Belgique etc, il y

a beaucoup d'exploitation qui est faite avec le consentement de l'état sous couvert de réglementation, heu par rapport à l'immigration par rapport aux étrangères et tout c'est pas génial pour l'instant de ce côté-là, mais c'est quand même ce qu'il y a de mieux pour l'instant dans le monde. C'est un système qui a permis de réduire drastiquement l'épidémie de sida en tout cas par rapport aux cas chez les TDS qui a permis de réduire aussi l'exploitation, parce que ben en fait si on a nos droits et si on peut travailler correctement, on a plus besoin d'un réseau, enfin des choses comme ça qui vont de soi en fait, qui devrait aller de soi. Heu.. et qu'on a pas en France et qu'on a pas en Allemagne. Que ce soit un système réglementariste ou prohibitionniste on a pas ce genre de droits en Europe.

Parce que j'imagine aussi les droits c'est la reconnaissance sociale, une fois aussi, c'est moins de stigmatisation. Je pense que la société se permet des choses qu'elle ne se permettrait pas si on avait une reconnaissance sociale.

C'est un début après je pense que le travail sur la stigmatisation il est plus grand que ça parce qu'il est culturel. C'est déjà d'avoir une reconnaissance sociale certes mais il y a un travail heu, fin je sais pas, c'est proche du travail de de dé, fin de 'déstigmatisation' qu'on pourrait faire sur les populations de femmes voilées, sur les personnes transgenres toutes ces personnes qui n'ont pas un accès à l'emploi qui est facilité qui n'ont pas de reconnaissance sociale, qui sont plutôt précaires en général. Tous ces gens honnêtes en fait.

Conversation électronique :

Stigmatisation :

Pour moi ça vient du fait que de manière générale la sexualité des femmes est davantage stigmatisée, et à plus forte raison quand l'argent est dans la partie. Alors qu'un homme qui tire avantage de ses charmes sera plutôt valorisé pour ça. C'est une valorisation qui existe pour de mauvaises raisons - une culture de la virilité, masculiniste, patriarcale, et une vision biaisée et édulcorée de ce qu'est réellement le travail du sexe - et qui peut en effet être remise en cause par le facteur financier (selon les valeurs morales de chacun). Mais oui, la stigmatisation est genrée. Je pense que ce qui ressort dans la "problématique" du travail du sexe, c'est un questionnement général sur le fait que, dans une société patriarcale, le consentement d'une femme (face à un homme) est nécessairement biaisé, sous-tendu par des enjeux de pouvoir (même si je n'en suis pas fan, Andrea Dworkin a eu le mérite d'aborder ce sujet mais malheureusement pas de façon ouverte). Du coup, dans le travail du sexe, l'aspect financier renforce ce contexte de consentement biaisé. Mais les abolitionnistes ne font pas de constat d'ensemble et cantonnent cette problématique au travail du sexe, alors que les échanges économico-sexuels existent bien au-delà de la prostitution... L'aspect "pénétration" est intéressant en effet parce qu'il induit lui-aussi quelque chose. Dans la culture patriarcale, pénétrer c'est dominer, et il est vrai que, dans l'imaginaire collectif seules les femmes se font pénétrer. C'est éclipser un peu vite la prostitution gay mais c'est aussi considérer qu'un escorte hétéro ne se fait pas pénétrer (les hétéros, escortes ou non, ne semblent effectivement pas nombreux à l'accepter).

1.8.

Du coup c'est quoi ta fonction

Délégué départementale en fait c'est le ou la responsable de la délégation qui fait le lien entre la délégation et le national, parce qu'on a, en fait on a une association nationale, il y a entre 25 et 30 associations sur tout le territoire pour l'instant et heu et donc du coup les délégations sont directement rattachés au national et la délégué c'est celle qui fait le lien entre l'association et les militants de base, c'est celle qui règle si tu veux la coordination entre les militants, les sympathisants, les salariés dans la délégation, c'est un peu la responsable heu, la responsable comme un président d'association, sauf que nous on est une délégation donc on est directement rattachée à l'association

Rattachés aux directives qu'ils vous donnent c'est ça ?

Ouais c'est ça

Et c'est quoi par exemple les directives ?

Ben t'façon on est une association on a plusieurs missions, donc d'abord la prévention on passe dans les milieux scolaires, lycéens, collégiens, tout ce que tu veux justement pour parler de la prostitution, de l'égalité homme femme de ces idées-là. On fait de l'accompagnement, on va rencontrer les personnes sur les lieux de prostitution, se faire connaître aussi, et développer la confiance parce que ça marche aussi beaucoup sur la confiance et après heu on les accueille dans des permanences, à Strasbourg on a deux permanences deux fois par semaine, le lundi et le jeudi aprem, on les accueille dans toutes leurs demandes ou leurs démarches ou juste pour prendre un café, heu... que ce soit administratif, médical, judiciaire, heu... administration fin vraiment tout heu donc on les accompagne la dedans, qu'elles sortent ou pas de la prostitution, qu'elles le veulent d'ailleurs ou pas, et quand elles veulent sortir de la prostitution, on les accompagne pour qu'elles ait un parcours le plus efficace possible, donc tout ce qui est : recherche d'un logement, d'une formation, d'un travail heu... répondre à leurs besoins etc il y a aussi la partie plus politique, avec le plaidoyer abolitionniste ou là ben tout ce qui est événement comme on a pu faire au 13 avril pour les 1 an de la loi à Strasbourg on a fait une journée enfin une après midi de célébration ou on avait un stand de musicien de graffeurs, heu on a eu pas mal de, de principes la dessus, après on a fait un débat avec deux députés M. El Couby du Bas-Rhin et une députée du Haut Rhin mais j'ai oublié son nom, heu donc justement sur les 1 an de la loi et donc ce genre d'événement c'est pour convaincre que le plaidoyer abolitionniste est possible et c'est aussi pour sensibiliser sur la réalité de la prostitution, enfin du système prostitutionnel au sens large

Ok ok et toi tu fais aussi l'accompagnement des prostituées ?

Ouais, alors moi j'ai pas beaucoup été aux permanences parce que c'était sur mes heures de cours mais j'ai surtout été sur les lieux de prostitutions et après un peu d'accompagnement et surtout le plaidoyer abolitionniste heu ces choses là

Et du coup dans tes expériences où tu les as rencontrés ça se passait comment ? c'était ou ?

Ah ben en fait on a repéré les zones de prostitution à Strasbourg c'est surtout dans les zones périphériques, rue du Doubs, heu près de la Gare, donc voilà c'est toujours par deux, en voiture pour que ce soit mieux sécuriser quand même, donc voilà on va sur les lieux, on se présente, on a une carte, éditée en plusieurs langues qu'on leur donne, donc c'est surtout des langues, des anglaises, bulgares, roumains, russes etc... donc on leur donne ces petites cartes qui présentent l'association, qui présentent ce qu'on fait, donc voilà donc si vous avez besoin d'un accompagnement médical, assurance santé, appartement si vous avez des problèmes avec la police, on a aussi un plan pour qu'elles nous retrouvent aussi, et donc on leur donne cette carte et puis après on essaye de discuter un peu avec elle pour savoir si elles vont bien, elles ont des enfants, d'où elles viennent, on essaye vraiment de travailler ce lien de confiance parce que si y'a pas de confiance on peut pas travailler avec elle, on peut pas les accompagner, forcément si, faut qu'on les voit plusieurs fois, qu'elles nous parlent vraiment de leurs problèmes de leurs réalités en tout cas, parce que forcément la première fois, « ah j'ai 20 ans » en fait elles en ont moins, il y a plein de truc comme ça, et ensuite on les accueille à nos permanences, voilà elles prennent un café, il y a toujours une ou deux bénévoles qui sont là, il y a toujours plusieurs personnes là, comme ça elles voient qu'elles sont pas toutes seules et après on les prend quand elles veulent vraiment nous parler de leurs problèmes perso, on les prend en aparté, et puis après on a 2 salariés aussi ça nous permet aussi d'avoir un accompagnement qui est vraiment professionnel aussi et à temps plein aussi parce que si on a des bénévoles c'est pas tout le temps

Du coup c'est assistants sociaux ?

Ouais, qui sont militantes et tout

Ok, et du coup c'est quoi qui t'interpelle le plus

Heu clairement le décalage entre ce qu'on nous vend de la prostitution dans les médias, tout glossy, tout propre, tout mignon, heu libéralisation de la femme heu, plein d'argent, un univers vraiment paillette, comme on nous vend dans tous les magazines féminins etc, avec la réalité de la prostitution qui est un milieu de misère et de violences j'entends violences sociale, et vraiment un milieu hyper violent qui n'a rien à voir avec ce qu'on entend dans les médias en général, et c'est ça que je trouve vraiment choquant

c'est que tout le monde la ramène sur la prostitution mais heu faut vraiment le voir pour le croire et pour se dire c'est vraiment ça quoi

Et du coup est-ce que vous allez voir, comment vous faites sur les escortes ?

Alors ça c'est plus compliqué, on avait une ligne plus à Strasbourg mais y'a longtemps, et plusieurs délégations ont essayé de le faire d'aller sur internet pour contacter les filles mais alors ça c'est plus compliqué tu tombes généralement plus sur le mac que sur la fille et en plus le problème c'est qu'elles bougent elles bougent beaucoup, donc l'annonce est souvent supprimée après, quand il y a une annonce t'essayes de les joindre, souvent tu tombes sur les macs et tu n'arrives pas à toucher, tu peux pas avoir un lien réellement concret

Mais comment ça tu tombes sur le mac ?

Alors moi je l'ai pas expérimenté mais à partir du moment où tu tombes sur un homme il y a quand même de grande chance que tu tombes sur le mac de la personne. Et il y a pas mal de personnes qui sont venues nous, qui sont escortes sur Strasbourg, là on a une personne qui a fait de l'escorting sur 2 ans, sur internet et qui est venue directement à l'association pour sortir et arrêter la prostitution. Donc c'est vraiment le problème de la prostitution sur internet c'est qu'on a du mal à la toucher et aussi le problème ben les personnes bougent, donc les réseaux les font tourner pour éviter de se faire choper, ils sont à Strasbourg et le lendemain ils peuvent être à Lille. C'est là aussi ce qui est bien avec la nouvelle loi c'est que normalement il y a un renforcement de la lutte contre le proxénétisme sur internet, donc heu normalement c'est censé être renforcé tous les combats sur les réseaux parce qu'il ya une grosse partie des réseaux sur internet

D'accord, et ça fait combien de temps que tu es à l'association

2 ans

D'accord et durant ces deux ans tu as déjà eu des histoires comme ça liées au proxénétisme des réseaux démantelés ? A quoi ressemble un réseau en fait ?

Ah quoi il ressemble ? Ca c'est compliqué parce que ça dépend des réseaux en fait. Par exemple les mafias nigérianes t'as pas vraiment de tête de réseau c'est beaucoup c'ets vraiment un système horizontal ou les victimes deviennent proxénète et le côté odieux du truc c'est que les nanas proxénètes, évidemment elles font partie d'un réseau mais c'est elles qui recrutent qui cherchent.

Là donc tu en as vu toi dans l'association ?

Là on accompagne des personnes qui heu qui sont prostituées ou qui l'ont été et qui sont proxénètes. On en a eu, on en a plusieurs qui ont été en taule ou qui en sont sorties pour proxénète, c'est vraiment compliqué parce qu'elles sont à la fois victimes et bourreaux et pour nous c'est vraiment compliqué parce qu'elles sont victimes du système, elles vont vraiment tout perdre du système se font exploitées, mais elles vont finir par devenir exploiteur aussi et ça c'est vraiment délicat parce que du coup pour une association abolitionniste c'est être à la fois du côté de la victime et du côté du proxénète. Et heu c'est vraiment délicat, ça c'est vraiment les réseaux nigériens et les réseaux nigériens sont un des plus gros producteurs de ça en Europe, rien qu'à Strasbourg on a moitié des nigérianes et moitié des personnes de l'est. Et c'est super important et encore plus en Italie, après t'as tous les réseaux, les mafias de l'est, là c'est encore plus violent, tu as le mac, qui a son cheptel de nanas qui vit à Strasbourg ou en Allemagne et qui les dépose le soir, tu as tout un système de première fille aussi où tu as les plus anciennes qui surveillent les nouvelles heu, parce que du coup comme les macs sont pas sur les lieux, ben faut quand même que ça fonctionne, donc je peux pas vraiment te donner de photographie de à quoi ressemble un réseau parce que je suis pas non plus, mais heu y'a eu des réseaux qui ont été démantelé dont un à Strasbourg, heu ça nous arrive d'être partie civile, par exemple dans l'affaire du Carlton, heu l'année dernière on a été partie civile, pour une personne bulgare qui avait été violemment agressée.

Et les nigérianes qui viennent, ou même les filles de l'est, est-ce qu'elles savent ce qu'elles vont faire ?

Ben souvent, je connais pas non plus la mentalité africaine donc je peux pas faire de clichés, mais il y a aussi la mentalité, l'Europe c'est un peu l'Eldorado surtout au Nigéria et dans la région particulière je crois que c'est Ebo ou Edo tu as une région extrêmement pauvre au sud ou à l'est du Nigéria, d'où sont originaires la plupart des filles qu'on rencontre où c'est vraiment l'Europe vue comme Eldorado et si elles ont la possibilité d'y aller, ben les familles vont souvent les pousser à y aller, c'est souvent le cas des aînés qui aident la famille et plus loin en fait les mamas elles retournent dans elles appellent des filles de leur village natal, de la région, de leur famille et c'est toujours un grand évènement d'être contactée par quelqu'un qui travaille en Europe « ouais je peux te trouver une place dans un hôtel, je peux te trouver un travail ect », et justement l'année dernière j'avais une femme qui était sortie, et elle elle est venue parce qu'on lui a fait miroiter une place de femme de chambre dans un hôtel 4 étoiles à Strasbourg tu vois. Et heu c'est vraiment en arrivant, souvent en plus elles sont sur la route des migrants, donc elles ont déjà vécu des violences sexuelles sur le trajet souvent c'est déjà une façon de les détruire psychologiquement et voilà elles sont déjà détruites psychologiquement, donc voilà, elles arrivent en France, et on leur confisque leurs papiers et donc heu, elles ont autant, elles connaissent pas la langue...

Mais quels papiers ?

Souvent elles ont des faux papiers, parce qu'au Nigéria, c'est souvent facile de faire des faux papiers, fin là apparemment, ils ont fait passer une nouvelle loi pour que ce soit un peu plus difficile, mais avant tu pouvais le faire assez facilement, et heu pour les plus riches elles arrivent en avion donc c'est ça en fait, ils leurs prennent leurs papiers à ce moment là, et donc pour les plus pauvres ben en fait elles font leur demande d'asile dans les Etats d'accueil donc soit en Italie soit en France, et donc soit ça passe et elles ont une carte de réfugié, qui leur est confisquée juste après de toute façon, soit ça passe pas et donc elles sont dans une situation encore plus précaires et donc elles ont encore moins intérêts à parler

Est-ce qu'elles te parlent, ou te disent si elles savent ce qu'elles vont faire, j'avais une pote qui est à Nancy et elles savent généralement selon elle, la cérémonie plus de joujou qui marche

Ouais ben elles ont quasiment toutes passées par la cérémonie, en tout cas pour les nigérianes, par le joujou. Heu en fait le joujou est surtout utilisé pour les empêcher de parler en Europe, heu y'en a forcément qui savent ce qu'elles vont faire en Europe mais elles se rendent pas compte de la réalité de la prostitution. C'est comme les femmes de l'est qui se disent ouais ben je suis vais me prostituer mais rapidement et ça va bien se passer et quand elles arrivent sur le terrain elles, c'est pas ce à quoi tu t'attendais spécialement. Mais y'en a quand même beaucoup qui ont été dupées et c'ets quand même une grande majorité, et le joujou c'est une façon de faire pour les empêcher de parler parce que de ce que j'ai compris, c'st quand même un objet qui est choquant qui leur faisait du tort, j'ai connu des personnes qui avaient peur de rentrer dans leur village parce qu'elles avaient peur de ça. On les voit les scarifications sur le corps et elles se scarifient vraiment et pour les convaincre de dénoncer c'est vraiment un parcours du combattant. Et après il y en a toujours qui savent qu'elles vont se prostituer que ce soit nigériane ou de l'est mais voilà parce qu'elles ont besoin de bouffer et que la prostitution c'est de la misère économique avant toute chose et pour moi c'est déjà pas un argument on ne peut pas dire que c'est un choix, c'ets une contrainte économique et ça instaure une violence au quotidien et par rapport à ce qu'elles vivent au quotidien et aux violences qu'elles vivent au quotidien heu y'en a beaucoup qui déchantent rapidement. Mais bon voilà après c'est un engrenage et c'est très dur de sortir de la prostitution une fois que tu es rentrée dedans, c'est vraiment très dur.

Ouais.. mais du coup est-ce que vous par exemple vous lutter contre certaines politiques de l'Etat comme celle de la migration ?

Alors le mouvement du nid est un mouvement trans partisan, qui ne prends pas de positions politiques. Evidemment on a toujours lutter pour que le droit d'asile soit prises en compte pour les femmes migrantes, pour que les victimes de la traite sexuelle, pour que ce soit plus facile d'avoir un titre de séjour. C'est pas normal qu'elles se retrouvent expulsées alors qu'elles sont dans un réseau. On a toujours milité pour qu'elles soient qu'elles puissent obtenir le titre de séjour. Après moi je vais parler à titre personnel et pas pour le mouvement du nid, mais par rapport à l'abolitionnisme, on ne se contente pas de demander l'abolition du système prostitutionnel, mais d'une politique plus globale d'égalité, égalité au niveau du travail parce que la précarité au niveau du travail touche souvent les femmes, ce

qui les pousse dans la prostitution c'est parce qu'elles n'arrivent pas à gagner suffisamment d'argent, pour subvenir à leurs besoins et leurs familles. Donc en leur offrant une politique globale d'égalité sur le marché de l'emploi heu pour l'accès au logement, il y a un moment où il faut une politique globale, parce que si on reste dans un système illégal, capitaliste, il y a des gens qui se retrouvent à utiliser la prostitution pour survivre et clairement on arrivera pas à endiguer le système, à empêcher que les personnes tombent dans la prostitution.

Parce que j'imagine que y'en a qui viennent chez vous, et qui finalement sont contraintes à rester dans le système ?

C'est ça par exemple pour les personnes les bulgares ou les roumaines c'est presque impossible de leur faire bénéficier d'une allocation par exemple heu ou de toutes autres choses parce qu'il faut qu'elles aient un logement ou des revenus pour subvenir à leurs besoins et comme elles ont pas ça, ben elles ont absolument rien en France donc ça c'est une règle européenne, donc c'est dégueulasse parce qu'elles ont le droit à rien, absolument rien. Encore les nigérianes tu peux essayer de négocier un titre de séjour et quand tu arrives à l'avoir tu peux encore avoir un logement etc alors que les bulgares elles ont peut être le droit de circulation mais c'est heu...

Parce qu'elles ont pas assez de ressources

C'est ça et aussi elles ont pas de logement fixe, et même si elles sont là depuis 5 ans, ben ça compte pas parce qu'elles ont pas de logements fixes et donc on repart à 0 en fait. C'est un labyrinthe administratif et juridique et parfois c'est limite...

Alors la circulation des personnes ne se fait pas dans l'autre sens ? dans le sens elle fait réduire les réseaux ? c'est plus simple pour elles de ne contacter personne ?

Ben non ça favorise les réseaux parce qu'il n'y a pas de véritable coopération européenne sur le plan juridique et policier. C'est hyper facile depuis la Roumanie de les envoyer bosser dans un bordel allemand et après à Strasbourg de les faire bouger après dans toutes la France sans être inquiéter parce qu'ils bougent tout le temps et comme il n'y a pas de coopération policière ben heu les mecs ils les déposent à Strasbourg et depuis l'Allemagne tu peux pas envoyer des frics français l'arrêter, puisqu'en Allemagne il peut être considéré comme un auto-entrepreneur parce qu'il n'y a pas de coopération. Mais tant qu'il y aura pas ça ben ça sera plus facile pour les réseaux, de les trimballe de villes en villes, de pays en pays, ça c'est le droit de circulation de Schengen mais heu voilà..

Comment ça se passe avec les personnes, qui souhaitent rester dans la prostitution, ? non pas qu'elles aiment forcément ?

Ben on a beaucoup de personnes des anciennes surtout, des traditionnelles comme on les appelle qui même à 50 ans continuent d'être dans la prostitution parce qu'elles considèrent que « même à mon âge, je continue d'être dans la prostitution parce que je suis incapable de faire autre chose » et heu et c'est vrai on continue à les voir, on continue à parler, elles vont au nid, elles boivent un café, mais c'est vrai qu'elles vont abandonner l'idée d'arrêter parce qu'elles pensent qu'elles ne pourront rien faire d'autres et que voilà. Elles vont se contenter des revenus du RSA et de la prostitution, quand elles demandent le RSA parce qu'il y en a beaucoup qui ne le demandent pas.

D'accord et c'est des françaises ?

Ouais

Et y'a pas de jeunes c'est ça ?

Non souvent les plus jeunes ça fait déjà quelques années qu'elles font de la prostitution et elles disent « alors moi j'arrête dans 6 mois ou dans un an » dans 6 mois, parce qu'il faut que je paye la maison de mes parents, en fait elles ont la volonté d'arrêter mais il y a toujours des faits qui font qu'elles ne vont pas arrêter. heu là il faut qu'elle paye je sait pas parce qu'il y a quelqu'un dans la famille au pays qui est tombé malade, et à qui il faut payer le traitement, et en plus souvent les familles sont un peu complice.

Ouais je vois elles subissent tout à fait la double inégalité, entre Etats et de genre

Ben déjà tu te rends compte que même socialement, ce n'est plus l'économie qui faut réguler du point de vue des Etats c'est aussi le niveau social, il y a une telle une telle inculture sur la sexualité dans les pays de l'est, des nanas qui tombent enceinte à 13 ans et qui sont même pas au courant que la contraception ça existe. Et heu enfin, fin moi je sais qu'un jour je me suis retrouvée face à une roumaine qui avait mon âge et qui avait déjà deux enfants et c'était sa famille qui l'avait emmené sur le trottoir parce qu'il fallait qu'elle ramène à bouffer pour tout le monde, parce que c'était la fille aînée, parce que la mère était alcoolique et c'est vraiment, fin y'a vraiment une misère sociale dans certains pays... et c'est vrai que je suis fédéraliste européenne aussi j'accueille favorablement les tentatives de construction d'une Europe sociale, et il y a beaucoup à faire l'abolitionnisme n'est que la partie immergée de tout ce qu'il faudrait faire, il faudrait faire une Europe sociale, dans tous les pays...

Est-ce que tu as rencontré des personnes qui étaient totalement opposé, ou par exemple des personnes qui étaient au strass ?

Alors bien sûr, le strass il me semble qu'il doit y avoir deux personnes à Strasbourg je crois de ce qu'on m'a dit donc pas beaucoup, il existe pas vraiment ici. T'façon les gens qui sont pour la réglementation ?
\$

Ouais mais plutôt des prostituées ?

Ouais, ben on a toujours des prostituées qui nous disent mais ouais, fin, la dernière fois une française qui nous a un peu engueulé parce que oui vous pouvez pas m'aider parce qu'il faut que je paye mes factures, un peu un désespoir parce qu'il faut que je paye mes factures alors foutez moi la paix

Ouais je vois le gros problème c'est que les opportunités qu'ont leur laisse ne les pousse pas à changer

Ben ouais justement un des gros points de la loi sur la pénalisation, il a pas du tout été mis en avant, alors que la pénalisation, c'est un des points les moins importants, c'est plus symbolique et on sait très bien qu'il ne sera pas appliqué à 100%, mais à côté c'est tout ce qui concerne le parcours de sortie de la prostitution qui a mon sens est le plus important cad tu peux pas demander à des prostituées sans faire ça. A Strasbourg on a construit un projet avec Mulhouse pour créer un réseau d'entreprise qui font de l'insertion et avoir un partenariat avec eux pour obtenir des places, pour gagner de l'argent

Après quand elles parlent pas français

Alors pendant un certain temps on avait des cours de français à Strasbourg mais maintenant on les envoie faire des cours de feu donc on les dirige vers là et en ce moment on est des stagiaires de l'ENA qui le lundi après midi qui font des ateliers cours de français mais aussi des ateliers emplois, leur expliquer les logiques de pôle emploi et justement leur permettre, il y a des personnes qui ont pris des cours de français pendant 6 mois une fois par semaine c'était des cours individuels, donc elles ont pu s'inscrire sur pôle emploi, donc toute cette partie c'est l'accompagnement qu'on essaye de développer aussi parce que justement le problème avec l'abolition c'est que les gens pensent qu'on veut juste l'abolition mais on se bat pour avoir d'autres visions ...

Est-ce que tu avais déjà entendu parler de la Nouvelle Zélande, ?

Il y a des bordels ?

Ouais mais en fait la il décriminalise tout mais la prostitution est hors de toute loi spécifique. L'exploitation est pénalisée pour d'autres formes etc mais donc la prostitution avait les droits du travail, de la santé, etc global.

Mais nous on considère pas que ce soit un travail, ça pourra jamais être un travail pour non, donc à partir de là, ça pourra toujours être compliquée. On peut toujours nous parler d'auto-entrepreneur du modèle allemand etc, mais ça reste pour nous de l'exploitation. Même s'il y a pas de mac derrière pour nous c'est toujours de l'exploitation, une domination économique et sociale et raciste aussi. Quand tu as une majorité de personnes étrangères qui sont livrées à la prostitution, faudra m'expliquer en quoi c'est un travail normal si tu as besoin d'aller chercher la main d'œuvre dans les pays pauvres. Tu peux leur dire un minimum de sécurité leur donner un statut d'auto-entrepreneur si tu veux, si ça leur donne bonne

conscience, elles sont nickel comme ça c'est bien, on peut leur prendre leurs impôts, se faire de la tune sur leur dos. Mais pour nous ce sera toujours de l'exploitation.

Ouais mais tu considères pas qu'il y ait des personnes qui le fasse..

Par choix ? eu c'ets toujours la question du choix

Non mais pas par choix la même question se pose pour tous les questions

Quels questions du choix quand tu as le choix entre ça et gagner 200 euros

Non mais pas ça mais des personnes qui aiment ce qu'elles font ?

Non mais on a toujours le modèle de la prostituée adore ce qu'elle fait, c'est ce que fait le strass, ce sont des gens qui ont monté une association, qui sont plutôt aidé de base, des blancs nationalités françaises c'est pas la majorité des personnes prostituées, c'est pas du tout représentatif, parce qu'ils vont dire, c'est notre choix, c'est bien si l'as choisi et que tu as fais un choix libre et éclairé, mais c'est pas le cas de la majorité. Ils sacralisent à font cette notion de consentement et de choix mais c'est quoi le consentement dans une société patriarcale, c'est quoi le choix dans une société patriarcale ? C'est quoi le choix que t'as quand de base, les femmes sont déjà considérées comme des objets, tu vois ce que je veux dire, quand de base elles sont considérées comme des objets dans une société patriarcale et que tu dis : c'est mon choix d'être considérée comme un objet, c'est mon choix de d'aller à fond dedans, dans tout ce patriarcat je dirais, pour moi, tu vas juste dans le sens du patriarcat et c'est en ça que je trouve le strass est égueulasse c'est qu'ils se disent féministe pro choix et tout, mais ils sont pas du tout féministe et ils font juste le jeu du patriarcat.

Mais en quoi la femme n'a pas le droit de choisir comment elles utilisent ? Les mannequins aussi par exemple font le jeu du patriarcat. Je me demande si c'est pas en niant une partie de la parole des femmes ? en faisant le jeu

Alors là alors là... c'est pas tellement mauvais choix, fin je sais pas on fait l'analyse d'un système. Dans ce système il y a plusieurs acteurs. dans le système patriarcal il y a le système prostitutionnel. On jette pas l'opprobre sur la personne prostituée qui va dire : je l'ai choisi tu vois, on va dire qu'elle fait partie d'un système qui a largement influencée son choix

Tu vois ce que je veux dire

C'est comme dire c'est la faute du client, c'est pas la personne T c'est le client qui fait partie du système, c'est pas la prostitution. C'est le système prostitutionnel dans le cas ou il y a les clients, les prostituions, les proxénètes et la société tout autour qui dit : non pas de soucis, c'est le système tout entier tu vas toujours trouver des personnes qui vont dire « je l'ai fait par choix je l'ai fait par choix » nous on dit juste c'est ce système qui l'a fait par choix, et c'est ce système qu'on combat. Evidemment on va toujours trouver des personés qui vont dire je l'ai fait par choix mais pour une personne qui va dire je les fais par choix il y en a combien de centaines d'autres qui vont dire qu'elles l'ont pas fait par choix ? et c'est contre le système qu'on lutte, et c'est pas en légalisant pour faire plaisir à une minorité qu'on va lutter pour la majorité. On est pour une sexualité libre, tu vois mais une sexualité libre n'est pas monnayé ; 'argent corrompt le consentement, tu ne coucherais pas avec telle personne si elle ne te donnais pas de l'argent. Ça veut dire que ton consentement est déjà biaisé. Alors après tu peux dire ouais bon ça me dérange pas de coucher avec lui, je l'ai fait par choix gnangnan, si tu veux je dis juste notre analyse du système c'est que l'argent corrompt le consentement et qu'à partir de là, ça ne peut pas être une relation sexuelle vraiment consentie. Donc c'est ça qu'on combat alors après c'est exactement pareil dans une société esclavagisante tu aurais pu me trouver des noirs qui auraient bien voulu rester ici tu vois mais c'est le système en lui-même qu'on veut abolir mais parce qu'il est complètement dangereux, il y a trop de personnes qui en souffrent. C'est pas seulement les personnes dans la prostitution mais aussi les personnes toute autour aussi, c'est-à-dire il y a une société où il y a une certaine catégorie de femmes qui se fait acheter et une certaine catégorie de femmes qui se fait pas acheter ». ça veut dire qu'il y a plusieurs catégorie de personnes, celles qui sont vendables, celles qui sont pas vendables. C'est pas cette société là qu'on veut tu vois. Quand je vois les personnes qui sont pour la prostitution, c'est souvent : « ah mais ça va limiter les viols, à mais c'est pour l'hygiène et mais c'est pour les pauvres gars

qui n'arrivent pas à avoir de relation sexuelle » ça veut dire que tu vas livrer une catégorie de personnes, parce qu'il y a des trans et des hommes, à des mecs qui sont super violents à des violeurs, juste parce que bon ben voilà il faut éviter que les bonnes femmes de la bonne bourgeoisie se fasse violer ? ça limite de toutes façon pas les viols de toute façon et ç perpétue juste un système violent de toute façon tu vois. Quand tu peux acheter une personne, ça veut dire que tu peux acheter n'importe quelle autre personne. Les mecs qui achètent les femmes, qui pensent qu'elles sont facilement achetables. Moi quand je vais sur le trottoir je suis habillée comme une dégueulasse, je mets un baguis etc, mais et pourtant les mecs ils viennent quand même me demander c'est combien tu vois, et fin c'est c'est dégueulasse, une fois il y a quand même un mec qui m'a suivi pendant 20 minutes parce qu'il voulait absolument m'acheter. Tu vois alors ok, il y a en sûrement une ou deux qui vont te dire que c'est un choix mais l'individualisme n'a jamais réglé n'est pas la solution.

Je suis d'accord, je comprends. Je suis d'accord simplement l'Etat par exemple quand il vote la loi travail et en même temps la pénalisation ça n'a pas de sens, tu déshabilles pierre pour habiller paul

Oui après c'est la politique, déjà cette loi on a mis 4 ans à faire, c'est un collectif mené par le Nid, qui a mené la lutte donc 4 ans un parcours du combattant avec 2 refus du sénat c'est quand même la vision de la politique sur le sujet. Après on va pas se mentir c'est pas la politique numéro 1 du gouvernement et ce ne sera jamais la politique numéro 1 d'aucun gouvernement. Je pense pas que ce soit voilà, c'est-à-dire déjà ils sont là : non mais c'est bon elles le font par choix. Quand tu demandes au gens lambda ce qu'ils pensent des prostituées il va inventer un argument. C'est sur que l'abolitionnisme seul, non c'est l'ensemble de la société qu'il faut repenser mais bon ça c'est pas la vision du nid enfin la je parle un peu à titre personnel enfin le nid c'est pas son rôle mais il ya des associations abolitionnistes comme OLF qui vont aller militer parce que voilà la loi travail ça précarise les femmes, les femmes en majorité tu vois et ça c'est pareil partout les femmes elles ont souvent des enfants, et elles sont seules à s'en occuper et justement les maris les laisse tomber tu vois c'est toujours les femmes seules qui se retrouvent là dedans !

Ouais ben oui ! tu as des prévalences par exemple entre les femmes indépendantes et les femmes en réseaux ?

C'est surtout sur réseaux, ouais, il y a une estimation qui disait qu'il y avait au moins 85% des femmes prostituées en France qui sortent des réseaux, et enfin, quand il y a des réseaux, après elles continuent encore de se prostituer. Parce qu'il faut aussi se dire que la prostitution c'est pas je rentre et je sors comme je veux. C'est vraiment un monde fermé

Mais je pense aussi c'est énormément du à la stigmatisation

Ben pas seulement mais aussi la stigmatisation mais qui est même personnelle parce qu'elles ont une hygiène de vie qui les empêche de reprendre un rythme normal, elles ont des rythmes effarants : de 18h à 5h du matin, sur des talons hauts, et la journée elles dorment et elles repartent. Elles font rien à côté, la plupart du temps elles sortent pas de chez elles fin la plupart et donc elles font pas attention à leur santé, déjà elles ont pas de contraception, donc elles font des IVG, et puis retournent sur le trottoir juste après enfin c'est n'importe quoi, elles font pas attention à leurs dents, et souvent quand elles quittent la prostitution elles ont tous qui leur retombe dessus parce que la prostitution elles font attention à rien, elles ressentent rien. Et c'est un peu, enfin c'est psychothérapeute qui avait parlé de ça, et parce qu'elles s'occupent de personnes sorties de la prostitution, elles parlent de trouble dissociatifs, elles sont pas elles-mêmes elles ont plus d'émotions mais c'est une fois qu'elles sont sorties elles ressentent le stress post traumatique, elles ont des problèmes de santé, et on le voit c'est super dur, et on le voit plusieurs années encore après elles sont dévastées et c'est dur parce que la prostitution est pas, pas juste une petite partie de ta vie, ça va te suivre jusqu'à la fin parce que tu as ton système de santé, et des cauchemars qui te suivent, faut arrêter de voir ça comme un système tout mignon etc... c'est pas le 2% de la population des prostituées qui voilà..

Ouais je vois... est-ce que le fait de la stigmatisation elles en parlent ?

Ben pas vraiment personnellement j'en ai parlé avec aucune, plutôt avec les personnes trans, on en plusieurs à S parce que là c'est une double stigmatisation : de la prostitution et de leur transsexualité. Mais bon sinon pas spécialement

Parce que je pensais plus l'aspect stigmatisant qui t'empêche aussi de sortir, prostituée une fois ça fait un peu marquée du sceau, et que c'est plus trop possible de se réinsérer

Ben la dévalorisation de la prostitution est très inquiétante. Déjà elles sont dévalorisées tout le temps parce que c'est une activité extrêmement émouvante, et aussi quand tu quand t'es en, c'est vrai que même en elles-mêmes elles peuvent difficilement passer outre c'est difficile comme expérience, je sais pas parce que celles que je rencontre c'est des étrangères donc elles ne connaissent personnes...

Mais je sais pas pas ça mais plus dans le sens, elles se dévalorisent par rapport à l'image de la société qui est partout

Ah ben oui les prostituées sont extrêmement mal vues par la société mais comme toutes femmes qui fait un petit faux pas tu vois... Après dans la réinsertion pour le travail ils sont habitués à avoir des personnes en situation de précarité donc est-ce qu'ils leur renvoient ça ? je ne pense pas

Non non

De toute façon elles ont intégrées le fait d'être dévalorisées, elles l'ont intégrées et elles continuent à accepter d'être dévalorisées, même dans leur vie personnelle les relations qu'elles continuent d'avoir ben y'en a qui enchaînent les mecs qui enchaînent les mecs qui les frappent qui les traitent mal, parce qu'elles ont appris à ben à ne pas se faire respecter quoi.

Ouais ouais même par rapport aux violences de la rue ?

Ouais une fois j'avais rencontré une personne dans la rue qui me racontait une agression qu'elle avait subie mais extrêmement violente tu vois mais elle riait quand elle nous l'a racontée. Des mecs qui l'avaient prise dans la bagnole avec une autre fille et qui avaient voulu les amener dans un terrain vague pour les frapper fin bref, elles se sont échappées en ouvrant la portière alors que la voiture elle roulait encore enfin c'est quand même assez violent tu vois et en fait elle riait, et elle a tellement intériorisé que c'est marrant maintenant de subir, enfin c'est pas marrant mais c'est normal, elle te raconte ça comme si elle te racontait qu'elle va chez le coiffeur. C'est je suis une prostituée tu vois. Je pense limite que c'est une réaction normale d'être dévalorisée encore et encore

Et en retour les gens qui font ça ouais se disent

Ouais mais oui mais les clients se disent forcément t'es une pute, t'as pas le droit de dire non, ils peuvent tout faire, t'as même des clients qui demandent à être remboursés quand leur prestation ne leur a pas plus. Et eu t'as des forums de clients

Ouais ouais je sais

.Comment ils parlent des personnes, quand ils racontent des viols et ça fait marrer les autres, ouais je lui ai dit ça elles a dit non mais je l'ai fait quand même parce que c'est une pute, il est en train de décrire un viol tu vois et t'as tous les mecs qui sont là, ah trop drôles je vais essayer aussi ! c'est ignoble c'est vraiment ignoble ! et je pense que c'est bien qu'on pénalise les clients pour les responsabiliser tu vois. Faut arrêter de me faire croire que c'est des pauvres mecs qui va aux putes parce que moi je les vois avec des sièges bébé à l'arrière. Et y'avai justement une femme qui avait photographié des clients face caméra, dans les bordels allemands, des clients et elle avait des jeunes des vieux, des ouvriers, des cadres et qui disaient tranquillos « ouais je vais aux putes parce qu'au moins je peux faire ce que je veux à la nanas au moins elle me dit pas non, je peux faire ce que ma femme elle veut pas faire, je peux faire tout ce que je veux et tout » ; ça c'est vraiment la toute-puissance du mec du gars !

Là clairement là ils considèrent pas l'autre comme un être humain

Ouais comme dans le porno

Ouais mais même au-delà je pense quand on demande un service à quelqu'un, on n'exploite pas forcément l'autre, il y a clairement une logique de genre là dedans.

Ouais, c'est le capitalisme patriarcal à son plus bas niveau. Les mecs ils adorent avoir du fric et rabaisser les autres. Et si tu as du fric et que tu peux acheter une femme comme ça t'es tout puissant et la nana elle fait tout ce que tu veux et tu sais qu'elle fera tout ce que tu veux parce que la nana elle a besoin de cet argent et c'est génial ! qu'elle te fasse ce que tu veux d'avoir le pouvoir sur cette personne

Bien sur on vole la femme en la démunissant des moyens économiques et après quand elle a plus rien

C'est ça et à partir du moment où sa touche la sexualité c'est encore pire parce qu'ils peuvent encore plus dégrader parce que la sexualité c'est vraiment l'intégrité de la personne tu vois. Et c'est son moi, c'est c'est tu peux pas départager le corps du psychologique à partir du moment où tu vas avoir un rapport sexuel avec une personne elle va forcément ressentir quelque chose et les mecs ils adorent avoir ce pouvoir là ils adorent faire mal, ils demandent de plus en plus de trucs dégradants, dans la rue les demandes : de plus en plus de sans capotes, de plus en plus de sans capote, de plus en plus de BDSM.

Et y'a beaucoup de mec quid demandent à reproduire des trucs qu'ils ont vu dans le porno, et quand tu vois l'évolution que prend le porno, « coke rape », « rape scene », heu, que des trucs de viols, je vais pas souvent sur le porno, mais j'y suis allée il y a pas longtemps pour voir, un peu la différence avec avant, et il y a une vraie corrélation entre prostitution et pornographie et c'est de plus en plus violent. Parce que qu'est-ce qu'on peut rajouter pour vendre à la pornographie ? Ben il faut que ce soit encore plus violent. C'est de plus en plus dégradant. Nous on est contre aussi. Je vois pas comment on pourrait être pour la pornographie et contre la prostitution, c'est de la prostitution filmée, il n'y a aucune différence.

Mais tu penses pas qu'on puisse utiliser la sexualité comme un moyen comme un autre

Non en tout cas pas dans la P parce que pour moi c'est pas du tout le bon moyen

Pour moi c'est construit que la sexualité des femmes et hommes est construite,

Ben totalement

Donc si c'est ça on peut le faire via le porno

Non mais oui mais pourquoi forcément via ça ? pourquoi la liberté sexuelle passerait par là, les mecs tu les vois pas trop tu vois ? la pornographie féministe pour moi c'est de l'imposture, ça fait autant d'effet que le mouvement d'extrême droite qui se dit féministe, pour moi c'est la même chose, quand on en aura fini avec le patriarcat peut être mais pas là. Dans les années 70 on peut dire il y a eu la libération sexuelle mais au final à qui ça a profiter ? Certainement pas aux femmes, certes il y a la contraception, mais c'est au bénéfice des hommes qui pouvaient baiser plus, sans avoir à stresser sur les risques de grossesse.

Oui en plus les effets secondaires

Oui, pour moi tant qu'on combattra pas efficacement la prostitution et a fortiori la pornographie pour moi la société ne sera pas juste. Tu peux pas avoir une égalité quand tu peux acheter les femmes pour leur sexe et les réduire à leur sexe et tant qu'on aura pas aboli ça on aura pas une société juste et c'est un long chemin tu vois et après on te dire ouais tu pourrais pas abolir la prostitution, on a aboli l'esclavage. On veut juste on peut pas acheter quelqu'un. La aussi un argument qu'on nous reproche et je trouve ça marrant, c'est qu'on est moralisatrice, parce qu'on ne veut pas que s'achète la sexualité. Et je pense ben ouais ouais carrément j'ai une morale qui fait que je ne veux pas que quelqu'un soit objectivifier, tout le monde a une morale et moi ma morale elle me dit : je ne veux pas acheter le corps de quelqu'un et heu et si la sexualité n'avait pas de viol on ne criminaliserait pas le viol autant. Quand on voit les ravages que ça fait déjà...

Ouais en plus à côté de ça la culture du viol aggrave

Dans une société patriarcale, tout ça nos pensées sont préconditionnés, c'est pour ça que je te dis qu'on a pas le choix dans une société patriarcale quand on est une femme

Oui mais justement étant donné qu'on l'est la femme peut utiliser n'importe quoi

Moi j'y crois pas qu'une fille dise moi je prends l'argent et je lutte contre le patriarcat et je me libère toute seule avec mon corps et je me prostitue qu'est-ce qu'il en a foutre le mec en face de toi ? qu'est-ce elle en a foutre la société patriarcale ?

Je veux dire genre tu n'as rien à gagner.

Je dis pas ça mais que chacun a sa façon d'utiliser les déterminants qui pèsent sur eux

Oui mais c'est un choix individuel, mais c'est collectif le problème le problème c'est que le patriarcat c'est collectif, c'est l'ensemble, la le fait que ce soit individuel ne changera rien et ça nous aide pas.

Oui mais je dis juste qu'en associant les femmes à directement une sexualité on perd aussi l'idée d'une femme actrice.

Oui mais on a des femmes des exemples qui sont libérées qui parlent de leur sexualité sans problème, le féminisme de Beyoncé qu'on l'aime ou pas elles prennent un peu leur revanche. Mais c'est juste que... bon c'est sur on a tendance à parler de la prostitution comme des victimes, mais moi je les vois pas comme des victimes mais plutôt comme des combattantes tu vois. T'as des tonnes de personnes qui font énormément de plaidoyer contre la prostitution, mais on les entend pas aussi. Rachel Morand qui a vécu 14 ans de prostitution en Irlande et aujourd'hui c'est une des plus grand abolitionniste c'est vraiment fait partie des gens à l'international qui luttent mais le problème c'est le côté je prends ma revanche sur le patriarcat mais tu le fais tout seul tu vois est-ce que ça aide les gens qui n'ont pas les mêmes moyens que toi, qui vivent dans un milieu encore plus sexiste etc, je sais pas tu vois, en même temps c'est toujours un peu le côté les femmes qui utilisent leur sexualité pour prendre leur envol etc, ok, ça leur sert à elle c'est super mais les femmes dans les couches ultra sexistes ça les aide, tu vas en Bulgarie leur parler de Beyoncé ils vont dire que c'est une pute et genre je veux pas que ma fille soit comme ça tu vois. Alors ce féminisme là, participe vraiment ?

Ben à mon sens on ne peut pas dire qu'un féminisme vaut plus que l'autre, et qu'il y a un sens dans lequel la femme doit aller, soit elle victime soit elle est dévergondée tu vois ?

Je suis pas contre le féminisme là, je dis juste qu'à un moment il faut penser aux répercussions tu vois ?

Pour moi justement c'est dire aussi à l'homme ; écoute on a aussi une sexualité et pas que la tienne.

Mais oui c'est ce qu'on essaye de faire, on arrive de plus en plus à parler des règles, des problèmes gynécologiques on peut pas dire qu'on a régressé. Dans ce genre de sujet dans le féminisme il y a un gros clivage c'est ça et je me résoudrais jamais à me dire que c'est en considérant la prostitution comme un travail qu'on y arrivera.

Quand tu prends la société on peut toujours trouver une situation individuelle, souvent c'est ce que disent les anti-abolos, évidemment tu vas toujours trouver quelqu'un qui va dire qu'il connaît. Ok mais ça clôt la discussion parce que le système c'est pas ça...

Tu peux te considérer comme une personne libérée j'ai l'impression qu'elles intègrent cet aspect entre la dichotomie

Faut être consciente qu'en tant que femme on est victime pour savoir pourquoi et comment on est opprimée, on veut lutter contre et voilà comment on va faire. On veut reprendre le pouvoir sur notre liberté et on pense que l'abolitionnisme c'est l'émancipation du patriarcat, c'est pas se voir comme victime mais c'est un moment de comprendre comment partir de là.

Par rapport à la loi est-ce que tu as vu une évolution ?

Pour l'instant ils ont encore pas mis en place le second volet parce qu'ils ont annoncé juin donc ça fait qu'un an donc faut que ça se mette en place. Pour la pénalisation du client, le procureur d'Alsace a dit que c'était pas sa priorité donc clairement il s'en fout. Heu après heu après nous ça nous donne un plus grand poids par rapport à nos partenaires parce qu'on a la loi qui est derrière nous. Et on peut avoir le

conseil départemental etc derrière on a de plus en plus d'institutions qui prennent des contacts avec nous pour qu'on anticipe que la délégation puissent accompagner les personnes au mieux, on a tout ce qui est gestion du logement à Strasbourg pour anticiper. Par contre pour tout ce qui est proxénétisme on a plusieurs personnes qui ont porté plainte pour proxénétisme et ça n'a pas avancé et là c'est le Procureur qui est à Strasbourg qui a dit que c'était pas sa priorité. Tu as des départements qui ont beaucoup plus bougés.

Elles portent plainte et y'a rien derrière ?

Ouais ... mais voilà, il y a un moment nous on peut pas...

Ouais c'est un manque de moyen ...

Non ! c'est un manque de volonté ! c'est ça aussi l'intérêt du plaidoyer abolitionniste c'est aussi de changer l'idée des professionnels

D'ailleurs je voulais te demander aussi par rapport aux policiers, c'est quoi le lien avec les policiers avec la prostitution ?

Là j'ai déjà entendu des personnes qui ont appelé les policiers quand elles avaient des problèmes avec les clients et ensuite j'ai aussi appelé des policiers alors qu'elles vivaient des violences avec les clients donc ça c'est bien. Sinon j'ai aussi eu des échos et apparemment ça se passe assez bien sur Strasbourg. Près des cons tu en a partout, façon quand elles vont déposer plaintes elles passent souvent par nous, donc on va les accompagner donc il y a moins d'abus.

Mais je suis assez choquée par le proxénétisme et le procureur

Ecoute pour l'instant on a 3 personnes qui ont dénoncé mais ça n'a pas marché

Parce que ça pourrait le revaloriser politiquement

Ouais j'entends mais ici.. Ailleurs il y a une vraie répression etc ça dépend de la volonté, s'il a pas envie de mettre les moyens ben on peut rien faire

Tu dirais qu'à Strass par rapport aux autres villes la loi sur la pénalisation des clients n'est pas en lien ?

Non non

Les prostituées ne vous disent pas qu'il y a moins ?

Non non, il y en a toujours, déjà il y a deux ans elles disaient qu'il y en avait moins, elles sont beaucoup donc la prostitution est rude. Forcément elles ont moins de clients à cause de la concurrence là ça a pas bougé à Stras, elles sont toujours dans le même lieu donc l'argument des anti de dire qu'elles changent de lieu et sont plus recluses ça n'a pas bougé. On voit toujours autant de mecs s'arrêter...

Et heu vous les faites combien de fois les maraudes ?

En ce moment c'est une fois par semaine parce qu'on manque de bénévoles mais normalement deux fois par semaine

Et vous en voyez combien ?

Par an on en voit plus de 300 par soirs ça dépend vraiment de combien de temps tu sors et où tu vas, ça dépend vraiment, je pourrais te dire 10 quand tu fais pas grand-chose voire 30 mais même avec ça tu fais pas tout parce que tu y passerait la nuit

Donc ouais on en voit 300 et donc plus parce que sur internet on en a nécessairement plus

D'accord... Ça marche souvent sinon par rapport aux demandes d'asile étrangères ?

Non souvent c'est rejeter, après la demande de titre de séjour, c'est souvent un parcours du combattant mais je ne l'ai jamais fait personnellement donc je ne peux pas te dire. Pour le droit d'asile il faut avoir des preuves inimaginables pour que ça puisse se trouver, il faut prouver qu'on a été violé, c'est

impossible ! Il y a beaucoup de personnes qui devraient l'avoir et qui ne l'ont pas ! comment tu veux avoir ces preuves ?

1.8. ENTRETIEN AVEC AMBRE : 31 MAI 2017

Du coup c'est quoi ta fonction

Délégué départementale en fait c'est le ou la responsable de la délégation qui fait le lien entre la délégation et le national, parce qu'on a, en fait on a une association nationale, il y a entre 25 et 30 associations sur tout le territoire pour l'instant et heu et donc du coup les délégations sont directement rattachés au national et la délégué c'est celle qui fait le lien entre l'association et les militants de base, c'est celle qui règle si tu veux la coordination entre les militants, les sympathisants, les salariés dans la délégation, c'est un peu la responsable heu, la responsable comme un président d'association, sauf que nous on est une délégation donc on est directement rattachée à l'association

Rattachés aux directives qu'ils vous donnent c'est ça ?

Ouais c'est ça

Et c'est quoi par exemple les directives ?

Ben t'façon on est une association on a plusieurs missions, donc d'abord la prévention on passe dans les milieux scolaires, lycéens, collégiens, tout ce que tu veux justement pour parler de la prostitution, de l'égalité homme femme de ces idées-là. On fait de l'accompagnement, on va rencontrer les personnes sur les lieux de prostitution, se faire connaître aussi, et développer la confiance parce que ça marche aussi beaucoup sur la confiance et après heu on les accueille dans des permanences, à Strasbourg on a deux permanences deux fois par semaine, le lundi et le jeudi aprem, on les accueille dans toutes leurs demandes ou leurs démarches ou juste pour prendre un café, heu... que ce soit administratif, médical, judiciaire, heu... administration fin vraiment tout heu donc on les accompagne la dedans, qu'elles sortent ou pas de la prostitution, qu'elles le veuillent d'ailleurs ou pas, et quand elles veulent sortir de la prostitution, on les accompagne pour qu'elles ait un parcours le plus efficient possible, donc tout ce qui est : recherche d'un logement, d'une formation, d'un travail heu...répondre à leurs besoins etc il y a aussi la partie plus politique, avec le plaidoyer abolitionniste ou là ben tout ce qui est événement comme on a pu faire au 13 avril pour les 1 an de la loi à Strasbourg on a fait une journée enfin une après midi de célébration ou on avait un stand de musicien de graffeurs, heu on a eu pas mal de, de principes la dessus, après on a fait un débat avec deux députés M. El Couby du Bas-Rhin et une député du Haut Rhin mais j'ai oublié son nom, heu donc justement sur les 1 an de la loi et donc ce genre d'évènement c'est pour convaincre que le plaidoyer abolitionniste est possible et c'est aussi pour sensibiliser sur la réalité de la prostitution, enfin du système prostitutionnel au sens large

Ok ok et toi tu fais aussi l'accompagnement des prostituées ?

Ouais, alors moi j'ai pas beaucoup été aux permanences parce que c'était sur mes heures de cours mais j'ai surtout été sur les lieux de prostitutions et après un peu d'accompagnement et surtout le plaidoyer abolitionniste heu ces choses là

Et du coup dans tes expériences où tu les as rencontrés ça se passait comment ? c'était ou ?

Ah ben en fait on a repéré les zones de prostitution à Strasbourg c'est surtout dans les zones périphériques, rue du Doubs, heu près de la Gare, donc voilà c'est toujours par deux, en voiture pour que ce soit mieux sécuriser quand même, donc voilà on va sur les lieux, on se présente, on a une carte, éditée en plusieurs langues qu'on leur donne, donc c'est surtout des langues, des anglaises, bulgares, roumains, russes etc... donc on leur donne ces petites cartes qui présentent l'associations, qui présentent ce qu'on fait, donc voilà donc si vous avez besoin d'un accompagnement médical, assurance santé, appartement si vous avez des problèmes avec la police, on a aussi un plan pour qu'elles nous retrouvent aussi, et donc on leur donne cette carte et puis après on essaye de discuter un peu avec elle pour savoir

si elles vont bien, elles ont des enfants, d'où elles viennent, on essaye vraiment de travailler ce lien de confiance parce que si y'a pas de confiance on peut pas travailler avec elle, on peut pas les accompagner, forcément si, faut qu'on les voit plusieurs fois, qu'elles nous parlent vraiment de leurs problèmes de leurs réalités en tout cas, parce que forcément la première fois, « ah j'ai 20 ans » en fait elles en ont moins, il y a plein de truc comme ça, et ensuite on les accueille à nos permanences, voilà elles prennent un café, il y a toujours une ou deux bénévoles qui sont là, il y a toujours plusieurs personnes là, comme ça elles voient qu'elles sont pas toutes seules et après on les prend quand elles veulent vraiment nous parler de leurs problèmes perso, on les prend en aparté, et puis après on a 2 salariés aussi ça nous permet aussi d'avoir un accompagnement qui est vraiment professionnel aussi et à temps plein aussi parce que si on a des bénévoles c'est pas tout le temps

Du coup c'est assistants sociaux ?

Ouais, qui sont militantes et tout

Ok, et du coup c'est quoi qui t'interpelle le plus

Heu clairement le décalage entre ce qu'on nous vend de la prostitution dans les média, tout glossy, tout propre, tout mignon, heu libéralisation de la femme heu, plein d'argent, un univers vraiment paillette, comme on nous vend dans tous les magazines féminins etc, avec la réalité de la prostitution qui est un milieu de misère et de violences j'entends violences sociale, et vraiment un milieu hyper violent qui n'a rien à voir avec ce qu'on entend dans les média en général, et c'est ça que je trouve vraiment choquant c'est que tout le monde la ramène sur la prostitution mais heu faut vraiment le voir pour le croire et pour se dire c'est vraiment ça quoi

Et du coup est-ce que vous allez voir, comment vous faites sur les escortes ?

Alors ça c'est plus compliqué, on avait une ligne plus à Strasbourg mais y'a longtemps, et plusieurs délégations ont essayé de le faire d'aller sur internet pour contacter les filles mais alors ça c'est plus compliqué tu tombes généralement plus sur le mac que sur la fille et en plus le problème c'est qu'elles bougent elles bougent beaucoup, donc l'annonce est souvent supprimée après, quand il y a une annonce t'essayes de les joindre, souvent tu tombes sur les macs et tu n'arrives pas à toucher, tu peux pas avoir un lien réellement concret

Mais comment ça tu tombes sur le mac ?

Alors moi je l'ai pas expérimenté mais à partir du moment où tu tombes sur un homme il y a quand même de grande chance que tu tombes sur le mac de la personne. Et il y a pas mal de personnes qui sont venues nous, qui sont escortes sur Strasbourg, là on a une personne qui a fait de l'escorting sur 2 ans, sur internet et qui est venue directement à l'association pour sortir et arrêter la prostitution. Donc c'est vraiment le problème de la prostitution sur internet c'est qu'on a du mal à la toucher et aussi le problème ben les personnes bougent, donc les réseaux les font tourner pour éviter de se faire choper, ils sont à Strasbourg et le lendemain ils peuvent être à Lille. C'est là aussi ce qui est bien avec la nouvelle loi c'est que normalement il y a un renforcement de la lutte contre le proxénétisme sur internet, donc heu normalement c'est censé être renforcé tous les combats sur les réseaux parce qu'il ya une grosse partie des réseaux sur internet

D'accord, et ça fait combien de temps que tu es à l'association

2 ans

D'accord et durant ces deux ans tu as déjà eu des histoires comme ça liées au proxénétisme des réseaux démantelés ? A quoi ressemble un réseau en fait ?

Ah quoi il ressemble ? Ca c'est compliqué parce que ça dépend des réseaux en fait. Par exemple les mafias nigérianes t'as pas vraiment de tête de réseau c'est beaucoup c'est vraiment un système horizontal ou les victimes deviennent proxénète et le côté odieux du truc c'est que les nanas proxénètes, évidemment elles font partie d'un réseau mais c'est elles qui recrutent qui cherchent.

Là donc tu en as vu toi dans l'association ?

Là on accompagne des personnes qui heu qui sont prostituées ou qui l'ont été et qui sont proxénètes. On en a eu, on en a plusieurs qui ont été en taule ou qui en sont sorties pour proxénète, c'est vraiment compliqué parce qu'elles sont à la fois victimes et bourreaux et pour nous c'est vraiment compliqué parce qu'elles sont victimes du système, elles vont vraiment tout perdre du système se font exploitées, mais elles vont finir par devenir exploiteur aussi et ça c'est vraiment délicat parce que du coup pour une association abolitionniste c'est être à la fois du côté de la victime et du côté du proxénète. Et heu c'est vraiment délicat, ça c'est vraiment les réseaux nigériens et les réseaux nigériens sont un des plus gros producteurs de ça en Europe, rien qu'à Strasbourg on a moitié des nigérianes et moitié des personnes de l'est. Et c'est super important et encore plus en Italie, après t'as tous les réseaux, les mafias de l'est, là c'est encore plus violent, tu as le mac, qui a son cheptel de nanas qui vit à Strasbourg ou en Allemagne et qui les dépose le soir, tu as tout un système de première fille aussi où tu as les plus anciennes qui surveillent les nouvelles heu, parce que du coup comme les macs sont pas sur les lieux, ben faut quand même que ça fonctionne, donc je peux pas vraiment te donner de photographie de à quoi ressemble un réseau parce que je suis pas non plus, mais heu y'a eu des réseaux qui ont été démantelés dont un à Strasbourg, heu ça nous arrive d'être partie civile, par exemple dans l'affaire du Carlton, heu l'année dernière on a été partie civile, pour une personne bulgare qui avait été violemment agressée.

Et les nigérianes qui viennent, ou même les filles de l'est, est-ce qu'elles savent ce qu'elles vont faire ?

Ben souvent, je connais pas non plus la mentalité africaine donc je peux pas faire de clichés, mais il y a aussi la mentalité, l'Europe c'est un peu l'Eldorado surtout au Nigéria et dans la région particulière je crois que c'est Ebo ou Edo tu as une région extrêmement pauvre au sud ou à l'est du Nigéria, d'où sont originaires la plupart des filles qu'on rencontre où c'est vraiment l'Europe vue comme Eldorado et si elles ont la possibilité d'y aller, ben les familles vont souvent les pousser à y aller, c'est souvent le cas des aînés qui aident la famille et plus loin en fait les mamas elles retournent dans elles appellent des filles de leur village natal, de la région, de leur famille et c'est toujours un grand événement d'être contactée par quelqu'un qui travaille en Europe « ouais je peux te trouver une place dans un hôtel, je peux te trouver un travail ect », et justement l'année dernière j'avais une femme qui était sortie, et elle elle est venue parce qu'on lui a fait miroiter une place de femme de chambre dans un hôtel 4 étoiles à Strasbourg tu vois. Et heu c'est vraiment en arrivant, souvent en plus elles sont sur la route des migrants, donc elles ont déjà vécu des violences sexuelles sur le trajet souvent c'est déjà une façon de les détruire psychologiquement et voilà elles sont déjà détruites psychologiquement, donc voilà, elles arrivent en France, et on leur confisque leurs papiers et donc heu, elles ont autant, elles connaissent pas la langue...

Mais quels papiers ?

Souvent elles ont des faux papiers, parce qu'au Nigéria, c'est souvent facile de faire des faux papiers, fin là apparemment, ils ont fait passer une nouvelle loi pour que ce soit un peu plus difficile, mais avant tu pouvais le faire assez facilement, et heu pour les plus riches elles arrivent en avion donc c'est ça en fait, ils leurs prennent leurs papiers à ce moment là, et donc pour les plus pauvres ben en fait elles font leur demande d'asile dans les Etats d'accueil donc soit en Italie soit en France, et donc soit ça passe et elles ont une carte de réfugié, qui leur est confisquée juste après de toute façon, soit ça passe pas et donc elles sont dans une situation encore plus précaires et donc elles ont encore moins intérêts à parler

Est-ce qu'elles te parlent, ou te disent si elles savent ce qu'elles vont faire, j'avais une pote qui est à Nancy et elles savent généralement selon elle, la cérémonie plus de joujou qui marche

Ouais ben elles ont quasiment toutes passées par la cérémonie, en tout cas pour les nigérianes, par le joujou. Heu en fait le joujou est surtout utilisé pour les empêcher de parler en Europe, heu y'en a forcément qui savent ce qu'elles vont faire en Europe mais elles se rendent pas compte de la réalité de la prostitution. C'est comme les femmes de l'est qui se disent ouais ben je suis vais me prostituer mais rapidement et ça va bien se passer et quand elles arrivent sur le terrain elles, c'est pas ce à quoi tu t'attendais spécialement. Mais y'en a quand même beaucoup qui ont été dupées et c'ets quand même une grande majorité, et le joujou c'est une façon de faire pour les empêcher de parler parce que de ce que j'ai compris, c'st quand même un objet qui est choquant qui leur faisait du tort, j'ai connu des personnes qui avaient peur de rentrer dans leur village parce qu'elles avaient peur de ça. On les voit les scarifications sur le corps et elles se scarifient vraiment et pour les convaincre de dénoncer c'est vraiment

un parcours du combattant. Et après il y en a toujours qui savent qu'elles vont se prostituer que ce soit nigériane ou de l'est mais voilà parce qu'elles ont besoin de bouffer et que la prostitution c'est de la misère économique avant toute chose et pour moi c'est déjà pas un argument on ne peut pas dire que c'est un choix, c'est une contrainte économique et ça instaure une violence au quotidien et par rapport à ce qu'elles vivent au quotidien et aux violences qu'elles vivent au quotidien heu y'en a beaucoup qui déchantent rapidement. Mais bon voilà après c'est un engrenage et c'est très dur de sortir de la prostitution une fois que tu es rentrée dedans, c'est vraiment très dur.

Ouais.. mais du coup est-ce que vous par exemple vous luttiez contre certaines politiques de l'Etat comme celle de la migration ?

Alors le mouvement du nid est un mouvement trans partisan, qui ne prends pas de positions politiques. Evidemment on a toujours lutté pour que le droit d'asile soit prises en compte pour les femmes migrantes, pour que les victimes de la traite sexuelle, pour que ce soit plus facile d'avoir un titre de séjour. C'est pas normal qu'elles se retrouvent expulsées alors qu'elles sont dans un réseau. On a toujours milité pour qu'elles soient qu'elles puissent obtenir le titre de séjour. Après moi je vais parler à titre personnel et pas pour le mouvement du nid, mais par rapport à l'abolitionnisme, on ne se contente pas de demander l'abolition du système prostitutionnel, mais d'une politique plus globale d'égalité, égalité au niveau du travail parce que la précarité au niveau du travail touche souvent les femmes, ce qui les pousse dans la prostitution c'est parce qu'elles n'arrivent pas à gagner suffisamment d'argent, pour subvenir à leurs besoins et leurs familles. Donc en leur offrant une politique globale d'égalité sur le marché de l'emploi heu pour l'accès au logement, il y a un moment où il faut une politique globale, parce que si on reste dans un système illégal, capitaliste, il y a des gens qui se retrouvent à utiliser la prostitution pour survivre et clairement on arrivera pas à endiguer le système, à empêcher que les personnes tombent dans la prostitution.

Parce que j'imagine que y'en a qui viennent chez vous, et qui finalement sont contraintes à rester dans le système ?

C'est ça par exemple pour les personnes les bulgares ou les roumaines c'est presque impossible de leur faire bénéficier d'une allocation par exemple heu ou de toutes autres choses parce qu'il faut qu'elles aient un logement ou des revenus pour subvenir à leurs besoins et comme elles ont pas ça, ben elles ont absolument rien en France donc ça c'est une règle européenne, donc c'est dégueulasse parce qu'elles ont le droit à rien, absolument rien. Encore les nigérianes tu peux essayer de négocier un titre de séjour et quand tu arrives à l'avoir tu peux encore avoir un logement etc alors que les bulgares elles ont peut être le droit de circulation mais c'est heu...

Parce qu'elles ont pas assez de ressources

C'est ça et aussi elles ont pas de logement fixe, et même si elles sont là depuis 5 ans, ben ça compte pas parce qu'elles ont pas de logements fixes et donc on repart à 0 en fait. C'est un labyrinthe administratif et juridique et parfois c'est limite...

Alors la circulation des personnes ne se fait pas dans l'autre sens ? dans le sens elle fait réduire les réseaux ? c'est plus simple pour elles de ne contacter personne ?

Ben non ça favorise les réseaux parce qu'il n'y a pas de véritable coopération européenne sur le plan juridique et policier. C'est hyper facile depuis la Roumanie de les envoyer bosser dans un bordel allemand et après à Strasbourg de les faire bouger après dans toutes la France sans être inquiéter parce qu'ils bougent tout le temps et comme il n'y a pas de coopération policière ben heu les mecs ils les déposent à Strasbourg et depuis l'Allemagne tu peux pas envoyer des frics français l'arrêter, puisqu'en Allemagne il peut être considéré comme un auto-entrepreneur parce qu'il n'y a pas de coopération. Mais tant qu'il y aura pas ça ben ça sera plus facile pour les réseaux, de les trimballer de villes en villes, de pays en pays, ça c'est le droit de circulation de Schengen mais heu voilà..

Comment ça se passe avec les personnes, qui souhaitent rester dans la prostitution, ? non pas qu'elles aiment forcément ?

Ben on a beaucoup de personnes des anciennes surtout, des traditionnelles comme on les appelle qui même à 50 ans continuent d'être dans la prostitution parce qu'elles considèrent que « même à mon âge, je continue d'être dans la prostitution parce que je suis incapable de faire autre chose » et heu et c'est vrai on continue à les voir, on continue à parler, elles vont au nid, elles boivent un café, mais c'est vrai qu'elles vont abandonner l'idée d'arrêter parce qu'elles pensent qu'elles ne pourront rien faire d'autres et que voilà. Elles vont se contenter des revenus du RSA et de la prostitution, quand elles demandent le RSA parce qu'il y en a beaucoup qui ne le demandent pas.

D'accord et c'est des françaises ?

Ouais

Et y'a pas de jeunes c'est ça ?

Non souvent les plus jeunes ça fait déjà quelques années qu'elles font de la prostitution et elles disent « alors moi j'arrête dans 6 mois ou dans un an » dans 6 mois, parce qu'il faut que je paye la maison de mes parents, en fait elles ont la volonté d'arrêter mais il y a toujours des faits qui font qu'elles ne vont pas arrêter. heu là il faut qu'elle paye je sait pas parce qu'il y a quelqu'un dans la famille au pays qui est tombé malade, et à qui il faut payer le traitement, et en plus souvent les familles sont un peu complice.

Ouais je vois elles subissent tout à fait la double inégalité, entre Etats et de genre

Ben déjà tu te rends compte que même socialement, ce n'est plus l'économie qui faut réguler du point de vue des Etats c'est aussi le niveau social, il y a une telle une telle inculture sur la sexualité dans les pays de l'est, des nanas qui tombent enceinte à 13 ans et qui sont même pas au courant que la contraception ça existe. Et heu enfin, fin moi je sais qu'un jour je me suis retrouvée face à une roumaine qui avait mon âge et qui avait déjà deux enfants et c'était sa famille qui l'avait emmené sur le trottoir parce qu'il fallait qu'elle ramène à bouffer pour tout le monde, parce que c'était la fille aînée, parce que la mère était alcoolique et c'est vraiment, fin y'a vraiment une misère sociale dans certains pays... et c'est vrai que je suis fédéraliste européenne aussi j'accueille favorablement les tentatives de construction d'une Europe sociale, et il y a beaucoup à faire l'abolitionnisme n'est que la partie immergée de tout ce qu'il faudrait faire, il faudrait faire une Europe sociale, dans tous les pays...

Est-ce que tu as rencontré des personnes qui étaient totalement opposé, ou par exemple des personnes qui étaient au strass ?

Alors bien sûr, le strass il me semble qu'il doit y avoir deux personnes à Strasbourg je crois de ce qu'on m'a dit donc pas beaucoup, il existe pas vraiment ici. T'façon les gens qui sont pour la réglementation ?
§

Ouais mais plutôt des prostituées ?

Ouais, ben on a toujours des prostituées qui nous disent mais ouais, fin, la dernière fois une française qui nous a un peu engueulé parce que oui vous pouvez pas m'aider parce qu'il faut que je paye mes factures, un peu un désespoir parce qu'il faut que je paye mes factures alors foutez moi la paix

Ouais je vois le gros problème c'est que les opportunités qu'ont leur laisse ne les pousse pas à changer

Ben ouais justement un des gros points de la loi sur la pénalisation, il a pas du tout été mis en avant, alors que la pénalisation, c'est un des points les moins importants, c'est plus symbolique et on sait très bien qu'il ne sera pas appliqué à 100%, mais à côté c'est tout ce qui concerne le parcours de sortie de la prostitution qui a mon sens est le plus important cad tu peux pas demander à des prostituées sans faire ça. A Strasbourg on a construit un projet avec Mulhouse pour créer un réseau d'entreprise qui font de l'insertion et avoir un partenariat avec eux pour obtenir des places, pour gagner de l'argent

Après quand elles parlent pas français

Alors pendant un certain temps on avait des cours de français à Strasbourg mais maintenant on les envoie faire des cours de feu donc on les dirige vers là et en ce moment on est des stagiaires de l'ENA qui le lundi après midi qui font des ateliers cours de français mais aussi des ateliers emplois, leur expliquer les

logiques de pôle emploi et justement leur permettre, il y a des personnes qui ont pris des cours de français pendant 6 mois une fois par semaine c'était des cours individuels, donc elles ont pu s'inscrire sur pôle emploi, donc toute cette partie c'est l'accompagnement qu'on essaye de développer aussi parce que justement le problème avec l'abolition c'est que les gens pensent qu'on veut juste l'abolition mais on se bat pour avoir d'autres visions ...

Est-ce que tu avais déjà entendu parler de la Nouvelle Zélande, ?

Il y a des bordels ?

Ouais mais en fait là il décriminalise tout mais la prostitution est hors de toute loi spécifique. L'exploitation est pénalisée pour d'autres formes etc mais donc la prostitution avait les droits du travail, de la santé, etc global.

Mais nous on considère pas que ce soit un travail, ça pourra jamais être un travail pour non, donc à partir de là, ça pourra toujours être compliquée. On peut toujours nous parler d'auto-entrepreneur du modèle allemand etc, mais ça reste pour nous de l'exploitation. Même s'il y a pas de mac derrière pour nous c'est toujours de l'exploitation, une domination économique et sociale et raciste aussi. Quand tu as une majorité de personnes étrangères qui sont livrées à la prostitution, faudra m'expliquer en quoi c'est un travail normal si tu as besoin d'aller chercher la main d'œuvre dans les pays pauvres. Tu peux leur dire un minimum de sécurité leur donner un statut d'auto entrepreneur si tu veux, si ça leur donne bonne conscience, elles sont nickel comme ça c'est bien, on peut leur prendre leurs impôts, se faire de la tune sur leur dos. Mais pour nous ce sera toujours de l'exploitation.

Ouais mais tu considères pas qu'il y ait des personnes qui le fasse..

Par choix ? eu c'ets toujours la question du choix

Non mais pas par choix la même question se pose pour tous les questions

Quels questions du choix quand tu as le choix entre ça et gagner 200 euros

Non mais pas ça mais des personnes qui aiment ce qu'elles font ?

Non mais on a toujours le modèle de la prostituée adore ce qu'elle fait, c'est ce que fait le strass, ce sont des gens qui ont monté une association, qui sont plutôt aidé de base, des blancs nationalités françaises c'est pas la majorité des personnes prostituées, c'est pas du tout représentatif, parce qu'ils vont dire, c'est notre choix, c'est bien si l'as choisi et que tu as fais un choix libre et éclairé, mais c'est pas le cas de la majorité. Ils sacralisent à font cette notion de consentement et de choix mais c'est quoi le consentement dans une société patriarcale, c'est quoi le choix dans une société patriarcale ? C'est quoi le choix que t'as quand de base, les femmes sont déjà considérées comme des objets, tu vois ce que je veux dire, quand de base elles sont considérées comme des objets dans une société patriarcale et que tu dis : c'est mon choix d'être considérée comme un objet, c'est mon choix de d'aller à fond dedans, dans tout ce patriarcat je dirais, pour moi, tu vas juste dans le sens du patriarcat et c'est en ça que je trouve le strass est égueulasse c'est qu'ils se disent féministe pro choix et tout, mais ils sont pas du tout féministe et ils font juste le jeu du patriarcat.

Mais en quoi la femme n'a pas le droit de choisir comment elles utilisent ? Les mannequins aussi par exemple font le jeu du patriarcat. Je me demande si c'est pas en niant une partie de la parole des femmes ? en faisant le jeu

Alors là alors là... c'est pas tellement mauvais choix, fin je sais pas on fait l'analyse d'un système. Dans ce système il y a plusieurs acteurs. dans le système patriarcal il y a le système prostitutionnel. On jette pas l'opprobre sur la personne prostituée qui va dire : je l'ai choisi tu vois, on va dire qu'elle fait partie d'un système qui a largement influencée son choix

Tu vois ce que je veux dire

C'est comme dire c'est la faute du client, c'est pas la personne T c'est le client qui fait partie du système, c'est pas la prostitution. C'est le système prostitutionnel dans le cas ou il y a les clients, les prostituions,

les proxénètes et la société tout autour qui dit : non pas de soucis, c'est le système tout entier tu vas toujours trouver des personnes qui vont dire « je l'ai fait par choix je l'ai fait par choix » nous on dit juste c'est ce système qui l'a fait par choix, et c'est ce système qu'on combat. Evidemment on va toujours trouver des personnes qui vont dire je l'ai fait par choix mais pour une personne qui va dire je les fais par choix il y en a combien de centaines d'autres qui vont dire qu'elles l'ont pas fait par choix ? et c'est contre le système qu'on lutte, et c'est pas en légalisant pour faire plaisir à une minorité qu'on va lutter pour la majorité. On est pour une sexualité libre, tu vois mais une sexualité libre n'est pas monnayé ; 'argent corrompt le consentement, tu ne coucherais pas avec telle personne si elle ne te donnais pas de l'argent. Ça veut dire que ton consentement est déjà biaisé. Alors après tu peux dire ouais bon ça me dérange pas de coucher avec lui, je l'ai fait par choix gnagnan, si tu veux je dis juste notre analyse du système c'est que l'argent corrompt le consentement et qu'à partir de là, ça ne peut pas être une relation sexuelle vraiment consentie. Donc c'est ça qu'on combat alors après c'est exactement pareil dans une société esclavagisante tu aurais pu me trouver des noirs qui auraient bien voulu rester ici tu vois mais c'est le système en lui-même qu'on veut abolir mais parce qu'il est complètement dangereux, il y a trop de personnes qui en souffrent. C'est pas seulement les personnes dans la prostitution mais aussi les personnes toute autour aussi, c'est-à-dire il y a une société où il y a une certaine catégorie de femmes qui se fait acheter et une certaine catégorie de femmes qui se fait pas acheter ». ça veut dire qu'il y a plusieurs catégories de personnes, celles qui sont vendables, celles qui sont pas vendables. C'est pas cette société là qu'on veut tu vois. Quand je vois les personnes qui sont pour la prostitution, c'est souvent : « ah mais ça va limiter les viols, à mais c'est pour l'hygiène et mais c'est pour les pauvres gars qui n'arrivent pas à avoir de relation sexuelle » ça veut dire que tu vas livrer une catégorie de personnes, parce qu'il y a des trans et des hommes, à des mecs qui sont super violents à des violeurs, juste parce que bon ben voilà il faut éviter que les bonnes femmes de la bonne bourgeoisie se fasse violer ? ça limite de toutes façon pas les viols de toute façon et ç perpétue juste un système violent de toute façon tu vois. Quand tu peux acheter une personne, ça veut dire que tu peux acheter n'importe quelle autre personne. Les mecs qui achètent les femmes, qui pensent qu'elles sont facilement achetables. Moi quand je vais sur le trottoir je suis habillée comme une dégueulasse, je mets un baguis etc, mais et pourtant les mecs ils viennent quand même me demander c'est combien tu vois, et fin c'est c'est dégueulasse, une fois il y a quand même un mec qui m'a suivi pendant 20 minutes parce qu'il voulait absolument m'acheter. Tu vois alors ok, il y a en sûrement une ou deux qui vont te dire que c'est un choix mais l'individualisme n'a jamais réglé n'est pas la solution.

Je suis d'accord, je comprends. Je suis d'accord simplement l'Etat par exemple quand il vote la loi travail et en même temps la pénalisation ça n'a pas de sens, tu déshabilles pierre pour habiller paul

Oui après c'est la politique, déjà cette loi on a mis 4 ans à faire, c'est un collectif mené par le Nid, qui a mené la lutte donc 4 ans un parcours du combattant avec 2 refus du sénat c'est quand même la vision de la politique sur le sujet. Après on va pas se mentir c'est pas la politique numéro 1 du gouvernement et ce ne sera jamais la politique numéro 1 d'aucun gouvernement. Je pense pas que ce soit voilà, c'est-à-dire déjà ils sont là : non mais c'est bon elles le font par choix. Quand tu demandes au gens lambda ce qu'ils pensent des prostituées il va inventer un argument. C'est sur que l'abolitionnisme seul, non c'est l'ensemble de la société qu'il faut repenser mais bon ça c'est pas la vision du nid enfin la je parle un peu à titre personnel enfin le nid c'est pas son rôle mais il ya des associations abolitionnistes comme OLF qui vont aller militer parce que voilà la loi travail ça précarise les femmes, les femmes en majorité tu vois et ça c'est pareil partout les femmes elles ont souvent des enfants, et elles sont seules à s'en occuper et justement les maris les laisse tomber tu vois c'est toujours les femmes seules qui se retrouvent la dedans !

Ouais ben oui ! tu as des prévalences par exemple entre les femmes indépendantes et les femmes en réseaux ?

C'est surtout sur réseaux, ouais, il y a une estimation qui disait qu'il y avait au moins 85% des femmes prostituées en France qui sortent des réseaux, et enfin, quand il y a des réseaux, après elles continuent encore de se prostituer. Parce qu'il faut aussi se dire que la prostitution c'est pas je rentre et je sors comme je veux. C'est vraiment un monde fermé

Mais je pense aussi c'est énormément du à la stigmatisation

Ben pas seulement mais aussi la stigmatisation mais qui est même personnelle parce qu'elles ont une hygiène de vie qui les empêche de reprendre un rythme normal, elles ont des rythmes effarants : de 18h à 5h du matin, sur des talons hauts, et la journée elles dorment et elles repartent. Elles font rien à côté, la plupart du temps elles sortent pas de chez elles fin la plupart et donc elles font pas attention à leur santé, déjà elles ont pas de contraception, donc elles font des IVG, et puis retournent sur le trottoir juste après enfin c'est n'importe quoi, elles font pas attention à leurs dents, et souvent quand elles quittent la prostitution elles ont tous qui leur retombe dessus parce que la prostitution elles font attention à rien, elles ressentent rien. Et c'est un peu, enfin c'est psychologue qui avait parlé de ça, et parce qu'elles s'occupent de personnes sorties de la prostitution, elles parlent de trouble dissociatifs, elles sont pas elles-mêmes elles ont plus d'émotions mais c'est une fois qu'elles sont sorties elles ressentent le stress post traumatique, elles ont des problèmes de santé, et on le voit c'est super dur, et on le voit plusieurs années encore après elles sont dévastées et c'est dur parce que la prostitution est pas, pas juste une petite partie de ta vie, ça va te suivre jusqu'à la fin parce que tu as ton système de santé, et des cauchemars qui te suivent, faut arrêter de voir ça comme un système tout mignon etc... c'est pas le 2% de la population des prostituées qui voilà..

Ouais je vois... est-ce que le fait de la stigmatisation elles en parlent ?

Ben pas vraiment personnellement j'en ai parlé avec aucune, plutôt avec les personnes trans, on en plusieurs à S parce que là c'est une double stigmatisation : de la prostitution et de leur transsexualité. Mais bon sinon pas spécialement

Parce que je pensais plus l'aspect stigmatisant qui t'empêche aussi de sortir, prostituée une fois ça fait un peu marquée du sceau, et que c'est plus trop possible de se réinsérer

Ben la dévalorisation de la prostitution est très inquiétante. Déjà elles sont dévalorisées tout le temps parce que c'est une activité extrêmement émouvante, et aussi quand tu quand t'es en, c'est vrai que même en elles-mêmes elles peuvent difficilement passer outre c'est difficile comme expérience, je sais pas parce que celles que je rencontre c'est des étrangères donc elles ne connaissent personnes...

Mais je sais pas pas ça mais plus dans le sens, elles se dévalorisent par rapport à l'image de la société qui est partout

Ah ben oui les prostituées sont extrêmement mal vues par la société mais comme toutes femmes qui fait un petit faux pas tu vois... Après dans la réinsertion pour le travail ils sont habitués à avoir des personnes en situation de précarité donc est-ce qu'ils leur renvoient ça ? je ne pense pas

Non non

De toute façon elles ont intégrées le fait d'être dévalorisées, elles l'ont intégrées et elles continuent à accepter d'être dévalorisées, même dans leur vie personnelle les relations qu'elles continuent d'avoir ben y'en a qui enchaînent les mecs qui enchaînent les mecs qui les frappent qui les traitent mal, parce qu'elles ont appris à ben à ne pas se faire respecter quoi.

Ouais ouais même par rapport aux violences de la rue ?

Ouais une fois j'avais rencontré une personne dans la rue qui me racontait une agression qu'elle avait subie mais extrêmement violente tu vois mais elle riait quand elle nous l'a racontée. Des mecs qui l'avaient prise dans la bagnole avec une autre fille et qui avaient voulu les amener dans un terrain vague pour les frapper fin bref, elles se sont échappées en ouvrant la portière alors que la voiture elle roulait encore enfin c'est quand même assez violent tu vois et en fait elle riait, et elle a tellement intériorisé que c'est marrant maintenant de subir, enfin c'est pas marrant mais c'est normal, elle te raconte ça comme si elle te racontait qu'elle va chez le coiffeur. C'est je suis une prostituée tu vois. Je pense limite que c'est une réaction normale d'être dévalorisée encore et encore

Et en retour les gens qui font ça ouais se disent

Ouais mais oui mais les clients se disent forcément t'es une pute, t'as pas le droit de dire non, ils peuvent tout faire, t'as même des clients qui demandent à être remboursés quand leur prestation ne leur a pas plus. Et eu t'as des forums de clients

Ouais ouais je sais

.Comment ils parlent des personnes, quand ils racontent des viols et ça fait marrer les autres, ouais je lui ai dit ça elles a dit non mais je l'ai fait quand même parce que c'est une pute, il est en train de décrire un viol tu vois et t'as tous les mecs qui sont là, ah trop drôles je vais essayer aussi ! c'est ignoble c'est vraiment ignoble ! et je pense que c'est bien qu'on pénalise les clients pour les responsabiliser tu vois. Faut arrêter de me faire croire que c'est des pauvres mecs qui va aux putes parce que moi je les vois avec des sièges bébés à l'arrière. Et y'avai justement une femme qui avait photographié des clients face caméra, dans les bordels allemands, des clients et elle avait des jeunes des vieux, des ouvriers, des cadres et qui disaient tranquillos « ouais je vais aux putes parce qu'au moins je peux faire ce que je veux à la nanas au moins elle me dit pas non, je peux faire ce que ma femme elle veut pas faire, je peux faire tout ce que je veux et tout » ; ça c'est vraiment la toute-puissance du mec du gars !

Là clairement là ils considèrent pas l'autre comme un être humain

Ouais comme dans le porno

Ouais mais même au-delà je pense quand on demande un service à quelqu'un, on n'exploite pas forcément l'autre, il y a clairement une logique de genre la dedans.

Ouais, c'est le capitalisme patriarcal à son plus bas niveau. Les mecs ils adorent avoir du fric et rabaisser les autres. Et si tu as du fric et que tu peux acheter une femme comme ça t'es tout puissant et la nana elle fait tout ce que tu veux et tu sais qu'elle fera tout ce que tu veux parce que la nana elle a besoin de cet argent et c'est génial ! qu'elle te fasse ce que tu veux d'avoir le pouvoir sur cette personne

Bien sur on vole la femme en la démunissant des moyens économiques et après quand elle a plus rien

C'est ça et à partir du moment où sa touche la sexualité c'est encore pire parce qu'ils peuvent encore plus dégrader parce que la sexualité c'est vraiment l'intégrité de la personne tu vois. Et c'est son moi, c'est c'est tu peux pas départager le corps du psychologique à partir du moment où tu vas avoir un rapport sexuel avec une personne elle va forcément ressentir quelque chose et les mecs ils adorent avoir ce pouvoir là ils adorent faire mal, ils demandent de plus en plus de trucs dégradants, dans la rue les demandes : de plus en plus de sans capotes, de plus en plus de sans capote, de plus en plus de BDSM.

Et y'a beaucoup de mec quid demandent à reproduire des trucs qu'ils ont vu dans le porno, et quand tu vois l'évolution que prend le porno, « coke rape », « rape scene », heu, que des trucs de viols, je vais pas souvent sur le porno, mais j'y suis allée il y a pas longtemps pour voir, un peu la différence avec avant, et il y a une vraie corrélation entre prostitution et pornographie et c'est de plus en plus violent. Parce que qu'est-ce qu'on peut rajouter pour vendre à la pornographie ? Ben il faut que ce soit encore plus violent. C'est de plus en plus dégradant. Nous on est contre aussi. Je vois pas comment on pourrait être pour la pornographie et contre la prostitution, c'est de la prostitution filmée, il n'y aucune différence.

Mais tu penses pas qu'on puisse utiliser la sexualité comme un moyen comme un autre

Non en tout cas pas dans la P parce que pour moi c'est pas du tout le bon moyen

Pour moi c'est construit que la sexualité des femmes et hommes est construite,

Ben totalement

Donc si c'est ça on peut le faire via le porno

Non mais oui mais pourquoi forcément via ça ? pourquoi la liberté sexuelle passerait par là, les mecs tu les vois pas trop tu vois ? la pornographie féministe pour moi c'est de l'imposture, ça fait autant d'effet que le mouvement d'extrême droite qui se dit féministe, pour moi c'est la même chose, quand on en aura fini avec le patriarcat peut être mais pas là. Dans les années 70 on peut dire il y a eu la libération

sexuelle mais au final à qui ça a profiter ? Certainement pas aux femmes, certes il y a la contraception, mais c'est au bénéfice des hommes qui pouvaient baiser plus, sans avoir à stresser sur les risques de grossesse.

Oui en plus les effets secondaires

Oui, pour moi tant qu'on combattra pas efficacement la prostitution et a fortiori la pornographie pour moi la société ne sera pas juste. Tu peux pas avoir une égalité quand tu peux acheter les femmes pour leur sexe et les réduire à leur sexe et tant qu'on aura pas aboli ça on aura pas une société juste et c'est un long chemin tu vois et après on te dire ouais tu pourrais pas abolir la prostitution, on a abolit l'esclavage. On veut juste on peut pas acheter quelqu'un. La aussi un argument qu'on nous reproche et je trouve ça marrant, c'est qu'on est moralisatrice, parce qu'on ne veut pas que s'achète la sexualité. Et je pense ben ouais ouais carrément j'ai une morale qui fait que je ne veux pas que quelqu'un soit objectivifier, tout le monde a une morale et moi ma morale elle me dit : je ne veux pas acheter le corps de quelqu'un et heu et si la sexualité n'avait pas de viol on ne criminaliserait pas le viol autant. Quand on voit les ravages que ça fait déjà...

Ouais en plus à côté de ça la culture du viol aggrave

Dans une société patriarcale, tout ça nos pensées sont préconditionnés, c'est pour ça que je te dis qu'on a pas le choix dans une société patriarcale quand on est une femme

Oui mais justement étant donné qu'on l'est la femme peut utiliser n'importe quoi

Moi j'y crois pas qu'une fille dise moi je prends l'argent et je lutte contre le patriarcat et je me libère toute seule avec mon corps et je me prostitue qu'est-ce qu'il en a foutre le mec en face de toi ? qu'est-ce elle en a foutre la société patriarcale ?

Je veux dire genre tu n'as rien à gagner.

Je dis pas ça mais que chacun a sa façon d'utiliser les déterminants qui pèsent sur eux

Oui mais c'est un choix individuel, mais c'est collectif le problème le problème c'est que le patriarcat c'est collectif, c'est l'ensemble, la le fait que ce soit individuel ne changera rien et ça nous aide pas.

Oui mais je dis juste qu'en associant les femmes à directement une sexualité on perd aussi l'idée d'une femme actrice.

Oui mais on a des femmes des exemples qui sont libérées qui parlent de leur sexualité sans problème, le féminisme de Beyoncé qu'on l'aime ou pas elles prennent un peu leur revanche. Mais c'est juste que... bon c'est sur on a tendance à parler de la prostitution comme des victimes, mais moi je les vois pas comme des victimes mais plutôt comme des combattantes tu vois. T'as des tonnes de personnes qui font énormément de plaidoyer contre la prostitution, mais on les entend pas aussi. Rachel Morand qui a vécu 14 ans de prostitution en Irlande et aujourd'hui c'est une des plus grand abolitionniste c'est vraiment fait partie des gens à l'international qui luttent mais le problème c'est le côté je prends ma revanche sur le patriarcat mais tu le fais tout seul tu vois est-ce que ça aide les gens qui n'ont pas les mêmes moyens que toi, qui vivent dans un milieu encore plus sexiste etc, je sais pas tu vois, en même temps c'est toujours un peu le côté les femmes qui utilisent leur sexualité pour prendre leur envol etc, ok, ça leur sert à elle c'est super mais les femmes dans les couches ultra sexistes ça les aide, tu vas en Bulgarie leur parler de Beyoncé ils vont dire que c'est une pute et genre je veux pas que ma fille soit comme ça tu vois. Alors ce féminisme là, participe vraiment ?

Ben à mon sens on ne peut pas dire qu'un féminisme vaut plus que l'autre, et qu'il y a un sens dans lequel la femme doit aller, soit elle victime soit elle est dévergondée tu vois ?

Je suis pas contre le féminisme là, je dis juste qu'à un moment il faut penser aux répercussions tu vois ?

Pour moi justement c'est dire aussi à l'homme ; écoute on a aussi une sexualité et pas que la tienne.

Mais oui c'est ce qu'on essaye de faire, on arrive de plus en plus à parler des règles, des problèmes gynécologiques on peut pas dire qu'on a régressé. Dans ce genre de sujet dans le féminisme il y a un gros clivage c'est ça et je me résoudrais jamais à me dire que c'est en considérant la prostitution comme un travail qu'on y arrivera.

Quand tu prends la société on peut toujours trouver une situation individuelle, souvent c'est ce que disent les anti-abolos, évidemment tu vas toujours trouver quelqu'un qui va dire qu'il connaît. Ok mais ça clôt la discussion parce que le système c'est pas ça...

Tu peux te considérer comme une personne libérée j'ai l'impression qu'elles intègrent cet aspect entre la dichotomie

Faut être consciente qu'en tant que femme on est victime pour savoir pourquoi et comment on est opprimée, on veut lutter contre et voilà comment on va faire. On veut reprendre le pouvoir sur notre liberté et on pense que l'abolitionnisme c'est l'émancipation du patriarcat, c'est pas se voir comme victime mais c'est un moment de comprendre comment partir de là.

Par rapport à la loi est-ce que tu as vu une évolution ?

Pour l'instant ils ont encore pas mis en place le second volet parce qu'ils ont annoncé juin donc ça fait qu'un an donc faut que ça se mette en place. Pour la pénalisation du client, le procureur d'Alsace a dit que c'était pas sa priorité donc clairement il s'en fout. Heu après heu après nous ça nous donne un plus grand poids par rapport à nos partenaires parce qu'on a la loi qui est derrière nous. Et on peut avoir le conseil départemental etc derrière on a de plus en plus d'institutions qui prennent des contacts avec nous pour qu'on anticipe que la délégation puissent accompagner les personnes au mieux, on a tout ce qui est gestion du logement à Strasbourg pour anticiper. Par contre pour tout ce qui est proxénétisme on a plusieurs personnes qui ont porté plainte pour proxénétisme et ça n'a pas avancé et là c'est le Procureur qui est à Strasbourg qui a dit que c'était pas sa priorité. Tu as des départements qui ont beaucoup plus bougés.

Elles portent plainte et y'a rien derrière ?

Ouais ... mais voilà, il y a un moment nous on peut pas...

Ouais c'est un manque de moyen ...

Non ! c'est un manque de volonté ! c'est ça aussi l'intérêt du plaidoyer abolitionniste c'est aussi de changer l'idée des professionnels

D'ailleurs je voulais te demander aussi par rapport aux policiers, c'est quoi le lien avec les policiers avec la prostitution ?

Là j'ai déjà entendu des personnes qui ont appelé les policiers quand elles avaient des problèmes avec les clients et ensuite j'ai aussi appelé des policiers alors qu'elles vivaient des violences avec les clients donc ça c'est bien. Sinon j'ai aussi eu des échos et apparemment ça se passe assez bien sur Strasbourg. Près des cons tu en a partout, t'façon quand elles vont déposer plaintes elles passent souvent par nous, donc on va les accompagner donc il y a moins d'abus.

Mais je suis assez choquée par le proxénétisme et le procureur

Ecoute pour l'instant on a 3 personnes qui ont dénoncé mais ça n'a pas marché

Parce que ça pourrait le revaloriser politiquement

Ouais j'entends mais ici.. Ailleurs il y a une vraie répression etc ça dépend de la volonté, s'il a pas envie de mettre les moyens ben on peut rien faire

Tu dirais qu'à Strass par rapport aux autres villes la loi sur la pénalisation des clients n'est pas en lien ?

Non non

Les prostituées ne vous disent pas qu'il y a moins ?

Non non, il y en a toujours, déjà il y a deux ans elles disaient qu'il y en avait moins, elles sont beaucoup donc la prostitution est rude. Forcément elles ont moins de client à cause de la concurrence la ça a pas bougé à Stras, elles sont toujours dans le même lieu donc l'argument des anti de dire qu'elles changent de lieu et sont plus recluses ça n'a pas bougé. On voit toujours autant de mecs s'arrêter...

Et heu vous les faites combien de fois les maraudes ?

En ce moment c'est une fois par semaine parce qu'on manque de bénévoles mais normalement deux fois par semaine

Et vous en voyez combien ?

Par an on en voit plus de 300 par soirs ça dépend vraiment de combien de temps tu sors et ou tu vas, ça dépend vraiment, je pourrais te dire 10 quand tu fais pas grand-chose voire 30 mais même avec ça tu fais pas tout parce que tu y passerait la nuit

Donc ouais on en voit 300 et donc plus parce que sur internet on en a nécessairement plus

D'accord... Ça marche souvent sinon par rapport aux demandes d'asile étrangères ?

Non souvent c'est rejeter, après la demande de titre de séjour, c'est souvent un parcours du combattant mais je ne l'ai jamais fait personnellement donc je ne peux pas te dire. Pour le droit d'asile il faut avoir des preuves inimaginables pour que ça puisse se trouver, il faut prouver qu'on a été violé, c'est impossible ! Il y a beaucoup de personnes qui devraient l'avoir et qui ne l'ont pas ! comment tu veux avoir ces preuves ?

II. JOURNAL DE TERRAIN : PROSTITUTION DE RUE ET ASSOCIATIONS

Le mardi ou mercredi 20/21 septembre, première prise de contact avec l'association du Nid via sa présidente, Professionnel A. Elle me demande sur quoi porte mon enquête me précise « qu'elle en connaît des sociologues qui viennent, qui vous disent que tout va bien et puis qui publient des messages contre vous », en gros. Bon je lui explique que moi j'ai un regard objectif que je suis intéressée par l'association pour parler avec elle, elle se radoucit et me dit que je pourrai la rencontrer au forum des associations.

Ayant eu vent de ses réactions autoritaires et absolutistes je me rend compte que les regards sur l'association du nid et notamment sa représentante principale ne sont pas forcément dénués de sens et d'explications au regard de sa réponse. Professionnel A apparaît d'emblée comme difficilement appréhendable et je me propose de m'armer, pour entrer dans son sens, et entrer dans « son monde ».

Le samedi 24 septembre, forum des associations, Professionnel A est prise par le temps, souriante mais peu d'information. Professionnel A m'apparaît à fond dans ses activités, elle semble aimer ce qu'elle fait, elles parlent à des enfants (type scout) elle doit faire de la prévention/ éducation aux enfants qui sont venus, il semble y avoir des roulements avec des enfants qui viennent en groupe pour l'écouter. Moi j'arrive et elle est plus avenante qu'au téléphone, je lui dis que je suis déjà venue il y a deux ans, je lui dis que ça m'intéresse de voir comment on peut dissocier son corps de son esprit (j'utilise un peu ainsi son vocabulaire). Professionnel A m'ayant donné rendez-vous le mardi 27 je n'ai pas forcément beaucoup plus d'informations et reviendrai mardi.

Je me rends aussi au stand du Planning Familial, mais ils me précisent que je n'aurais pas d'information directe sur les prostituées les demandes étant anonymisées

J'appelle aussi plusieurs fois au cours des semaines qui suivent le service de communication du ministère de l'intérieur, qui me disent d'envoyer finalement un mail au service DGPN pour avoir les chiffres de la prostitution, en France, j'envoie le premier mail le 6 octobre, leur réponse est immédiate :

Bonjour,
j'accuse réception du mail que vous venez de faire parvenir au Service d'Information et de Communication de la Police Nationale.
L'officier de presse en charge du traitement de votre demande enregistrée sous le numéro **162214 (à rappeler lors de nos correspondances)** vous contactera dans les meilleurs délais.
Bien cordialement.

Toujours pas de réponse 20 jours plus tard.

Mardi 27 septembre 2016, 16h30

Accueil de la stagiaire pendant 1h

Elle me montre les locaux.

Description des locaux ; Appartement au 1 quai St Jean. Lorsque l'on entre, un salon avec canapés, affiches collées au mur (faites par prostituées) à la gauche, à la droite. Les prostituées bénéficient de leur boîte aux lettres (car certaines vivent dans des hôtels). Dans cette même pièce se trouve aussi quelques jouets pour les enfants des prostitué-e-s. Un couloir nous emmène plus loin et à gauche vers un local où est entreposé le matériel pour les activités et à gauche vers un bureau (des dossiers jonchent un peu partout) où trois tables de travail sont installées, donc trois bureaux. À côté se trouve une cuisine, où les personnes prostituées peuvent se faire à manger. Plus au fond et à gauche se trouve une pièce pour les réunions, aussi utilisée pour réaliser les activités. Partout les livres, BD, regorgent.

La stagiaire m'ayant fait la visite, une prostituée, venant d'Europe de l'est, âgée et en surpoids, entre dans la pièce, s'installe dans le salon. Elle sort de son sac ce qu'elle a confectionné. Une famille, père, mère et lutin de Noël. Ces activités bénéficient à l'Association car sont vendues lors du marché de Noël, la ville offrant gratuitement un emplacement pour le Mouvement. Après cette entrevue, la stagiaire m'amène vers les livres et revues qui pourraient m'intéresser. Elle me propose de les consulter rapidement, notamment le rapport d'activité. Celui-ci semble d'ailleurs précieux à l'association. La stagiaire m'explique que les prostituées peuvent venir les jeudi et lundi de 14 à 17h ?? À préciser pour les jours de la semaine, pour pouvoir échanger car il y a aura toujours un accueil, toujours quelqu'un à ses heures. Les personnes peuvent aussi prendre un RDV si elles ont besoin de plus de temps. La stagiaire m'explique de même que les rencontres se font dans la rue, l'association les abordant généralement. La stagiaire me parle aussi de la loi, et me montre quelques dates importantes dans la vie politique de Strasbourg. Elle me parle du 22 et 25 novembre, journée respectivement sur les violences sexuelles, et les violences faites aux femmes ainsi que celles prévues les 8,10,15 et 17 novembre à la cité administrative par le CIDFF. Elle m'explique que l'association du Nid bénéficie de partenariats nombreux variés qui permettent une rapidité d'action et de faciliter (économiquement, stratégiquement...). Exemple : logement par Gala, mais d'autres : Flora Tristant, SOS Solidarité... La stagiaire passe ensuite au rapport d'activité pour me donner une idée de l'ampleur de l'association de ses actions et me faire comprendre les mécanismes.

Le rapport d'activité montre que sur **233 prostituées interpellées dans la rue par l'association, 71.67% proviennent de l'Europe de l'est (selon la stagiaire, principalement bulgares), 9% sont européennes de l'ouest ou sud, 16.3 viennent d'Afrique noire, (principalement Nigériane selon elle) et 1.7 % d'Amérique Latine, 0.42% du Maghreb. Sur la population prostituée en générale, il s'agit de 90% d'étrangers.**

Puis elle me montre comment l'association leur vient en aide : on aperçoit des chiffres concernant les thèmes et problèmes réglés (IVG, grossesse, maladies, cancer, enfants, VIH...).

La stagiaire évoque le thème de « Girls of PARADISE » récente polémique suscitée par le Mouvement du Nid France via la publication d'un site de prostitution factice.

Je demande à la stagiaire s'il arrive que les personnes refusent l'aide proposée. Elle me répond que oui, qu'elle l'explique par un choix, mais qui n'en a pas un, selon elle, car elles ne peuvent choisir aux vues des conditions.

Puis viens enfin Professionnel A.

Elle me parle pendant 15 minutes d'une problématique autour de Robert Herrmann, le président de l'Eurométropole, qui, pour pallier à une rumeur de prostitution de mineure dans les familles roms relogées à la périphérie de Strasbourg, a envoyé une lettre au Procureur de la République. Professionnel A interprète cela comme une manœuvre politique.

Je lui précise que je dois partir pour 18h car j'ai un cours à ne pas rater. Sa présence est avenante mais elle n'hésite pas à être franche et semble avoir beaucoup d'assurance dans ses propos.

Je lui demande si elle a des conseils pour aller voir les prostituées. Elle me précise qu'elle a établi une relation de confiance et que je ne pourrai aller avec elle lors des maraudes car elle ne veut pas que cela entame leur relation. Elle m'explique que je pourrais néanmoins parler avec certaines à l'association, celles et ceux qui sont d'accord. Ce qui ne se fera jamais.

Pour elle il me sera difficile, voire impossible, (elle en écarte d'ailleurs toute possibilité), que je puisse parler à des prostituées sur des sujets généraux. Elle souhaiterait que je précise mon sujet, elle donne l'impression de me soupçonner de ne pas être assez renseignée car j'ai des visions générales. Lorsque je lui précise qu'il en a été convenu ainsi avec mon directeur de mémoire, elle précise que c'est « moi qui fait mon mémoire, je peux bien choisir ». Elle m'explique par-là, que les prostituées n'auront pas le temps de répondre à un questionnaire long. De même, elle explique que la sociologie ne peut reprendre à bon compte tous les discours des prostituées, que celle-ci se donne l'image qu'elle souhaiterait avoir et qu'elles mentent très bien. De par son expérience, elle explique qu'elle a vu des mensonges se dévoiler petit à petit. Surtout le fait d'exercer son activité sous la contrainte, n'est pas toujours réellement avoué. Les peurs, difficultés de langues sont les freins à la vérité vraie. Suite à ça, elle me conseille de m'orienter vers un sujet précis, me parle de la possibilité d'interroger l'impact de la loi sur le quotidien d'aujourd'hui des prostituées (parce que cela m'intéresse, dit-elle). Je lui dis que je suis consciente des biais de l'information qui peuvent se jouer, tout comme d'un contact qui sera, de toute manière, trop fragile pour atteindre un niveau d'information suffisant. Elle me conseille de me renseigner sur le débat et la folie Strauss Khan. Vers la fin de la rencontre elle m'invite à explorer la **piste de la prostitution, comme nouvelle forme d'esclavage moderne.**

Avant de partir je lui demande si je peux jeter un coup d'œil au rapport, notamment en venant une nouvelle fois, mais elle semble très réticente.

Elle s'excuse de m'avoir pris en retard plusieurs fois, et m'adjoint à ne pas être en retard en cours ; je la remercie, lui propose de lui envoyer un mail pour les questions restées en suspens du fait du manque de temps, reprend RDV et me congédie. Je lui enverrai dans les jours qui suivent un mail, auquel elle n'aura jamais répondu.

Le jeudi 29 septembre

RDV téléphonique avec Professionnel B, chez Antigone, association à Nancy, sanitaire

J'aimerais prendre contact avec les prostituées sur Strasbourg. Afin d'avoir un échantillon un peu près diversifié, l'objectif est de parler avec celles ou ceux qui se trouvent au Mouvement du Nid, mais aussi avec celles et ceux qui sont sur internet, et dans la rue. Pour ces deux dernières catégories, quels seraient vos conseils pour la prise de contact ? Lorsque je vais dans la rue, dois-je y aller accompagnée ou au contraire, seule pour ne pas créer un rapport inégal ?

Il me conseille d'y aller à deux avec un copain, collègue masculin. Il explique que tout d'abord, on ne pourra me confondre avec une prostituée (notamment les clients) et qu'ensuite, les prostituées comprendront que nous sommes étudiants.

*Pour internet il m'explique qu'il n'a pas spécialement de conseils à me donner, me donne un site VIVA STREET rubrique rencontre
J'envoie un mail, texto, appels par skype possible,*

Je lui demande ensuite si je dois me centrer sur une population en particulier ?

Il répond que j'aurais plus de chance du côté des françaises mais si possible plus âgées. Ils expliquent que sans vouloir faire de généralité, les jeunes sont généralement addicts ou drogués et qu'elles sont souvent stressées et ont peu de temps. On peut toujours leur demander 5, 10 minutes cependant. Il conseille de prendre des RDV dans la journée lorsque je viens les rencontrer la nuit et non de leur poser des questions sur leur lieu de travail.

Il me conseille de ne pas me décourager, d'essayer, de donner mon numéro, de prendre le leur si les personnes acceptent. Il s'agit de revenir assez souvent pour qu'elles voient que l'on est intéressé. Même si la personne ne vient pas au rdv, revenir le lendemain.

Il précise que l'idée n'est pas de faire perdre des clients aux prostituées, il faut leur laisser le temps, s'écarter si l'un d'entre eux s'approchent. C'est pourquoi il est essentiel que le copain qui vient avec moi ce poste un peu plus loin. Il ne faut pas bloquer la parole, il doit être au coin de la rue, si le client arrive je m'excuse pas un « je ne vous embête pas plus », avant de partir et de revenir le lendemain ou plus tard.

- Concernant le journal de terrain, dois-je aussi être accompagnée ?

Oui, le risque n'étant pas forcément liée à la prostitution, mais plus au fait qu'une jeune femme à 2h du matin c'est dangereux selon lui. Il faut faire attention au journal de bord

Il arrive que l'on ait une vision parcellaire, les conclusions ne sont pas à rechercher du côté de ce que l'on voit car on est souvent porté à interpréter facilement des logiques que l'on ne comprend pas forcément. L'analyse est difficile, on ne peut être certain de ce qu'on avance. Il faut faire attention à la surinterprétation, au jugement individuel (donne l'exemple d'une assistante sociale qu'il a corrigé et avec qui il divergeait sur certains points douteux). Il conseille d'être à deux donc aussi pour cet aspect : être deux c'est en parler, moins de sentiment d'insécurité qui peut être préjudiciable à une analyse des faits objective, on peut être plus posé, stable pour ressentir, on évince le sentiment de stress qui nous emmène à se « faire des films ». L'idée c'est vraiment de ne pas être dans l'interprétation sans élément tangible. En phase d'observation on se poste à 15 mètres, c'est bien.

- Vis-à-vis des prostituées, dois-je vraiment cibler une population en particulier comme me le conseille finalement, Professionnel A ?

*Pour lui, il faut cibler une population susceptible d'être interrogée, selon la faisabilité de l'enquête. Par exemple, si on ne parle pas le bulgare, cela va être compliquer. Mais il conseille d'y aller par une démarche par échec, c'est-à-dire de travailler sur les refus. Si on va voir toutes les prostituées, et que certaines nous refusent, on a une justification ultérieure. **Infructueux, problème de langues** : c'est une tentative pour montrer esprit ouverture ! pour problème infaisable ! plus de retour des prostitués, voir large, et ensuite si possible étayé ! Questionnaire rapide de 5 questions générales et accessibles et ensuite aller voir des femmes prostituées, toutes origines, tout femmes hommes, qui est prêt à me recevoir, parler ...*

- En ce qui concerne les associations ?

Je propose les associations communautaires mais elles ne sont pas sur Strasbourg. Car attention aux associations, syndicats : pas neutre politiquement, pas objectif dans le discours après

Les chiffres du ministère sont bien pour avoir des informations, sur la loi, sur chiffres, théoriquement objectifs

Lundi 3/10/16 : Appel avec Professionnel C président de l'association Pénélope mais il me donne le lien vers Professionnel D, vice-présidente

Le mardi 4/10/16 : Appel avec Professionnel D, qui ne dit rien au téléphone, échange de SMS, pas concluant, elle n'est pas ouverte à la conversation

Mercredi 5/10/16 : Rdv avec Professionnel A et sa stagiaire Educ spé : Questions et dialogue, elle me donne les lieux de prostitution, et quelques conseils

9H30

Pour ce RDV, elle semble moins prise par le temps. Elle m'accueille quasiment directement. Avec la stagiaire nous nous installons dans le salon. Elle commence par me demander si j'ai réfléchi à une spécialisation. Je lui réponds que le RDV avec mon professeur n'étant encore pas réalisé, j'ai pensé à effectuer des premières rencontres avec les prostituées dans la rue avec un ami, et ensuite à en contacter via internet. Je décide de lui proposer un objectif bien qu'il ne soit pas fixé. Je lui explique (sans forcément y croire) que je m'intéresserais à ce milieu violent qu'est la prostitution, aux différences et ressemblances qui peuvent exister ainsi que les types de clients (sont-ils différents ?) Elle est d'accord avec cette perspective et cette fois ne semble pas y adjoindre d'objection. Peut-être est-ce parce que je ne demande pas d'implication de l'association, ni de contacter « ses » prostituées ? De même je lui explique que je compte aller dans les bars à hôtesse de Strasbourg.

Cela l'inspire et elle a beaucoup de choses à raconter. Elle m'explique que c'est interdit et donc très discret. Il est courant que les bars ferment par trop de succès donc trop de visibilité. Elle m'explique qu'il y en a sûrement un près du Nid, un bar pour homosexuel qui a sûrement des liens avec la prostitution. Elle me parle aussi d'un autre près de la Fnac mais ne sait pas exactement s'il est encore ouvert ni son adresse exacte. Je lui parle du Club 1900 et du Quinze Quinze. Elle connaît les deux et me dit que le Club est sûrement fermé alors que l'autre doit être ouvert. Je lui demande s'il est possible d'y aller à deux filles, elle semble dire que oui. Elle m'explique que je n'aurais pas trop de difficulté à entrer car elle a déjà aussi tenté l'expérience. Si les consommations sont chères, il ne faut pas non plus rester trop longtemps car le propriétaire du bar se demande pourquoi on vient et que l'on consomme seulement « un jus de fruit » pour 2h. Elle explique que les filles avec qui elle parlait leur disaient à peu près « je ne peux plus parler avec vous à moins que vous ne consommiez d'avantage car mon patron commence à se poser des questions ». Effectivement, comme on est des personnes extérieures, le patron se méfie, il peut s'agir de la police...

Elle explique une autre anecdote intéressante à propos de ces bars. Elle explique que l'office du tourisme de Strasbourg organise chaque année un évènement pour la ST Valentin, l'objectif étant de conserver les touristes qui se perdent après les fêtes de Noël. L'évènement est appelé « Strasbourg mon amour ». L'association a eu quelques contentieux avec un certain Hervé (nom modifié) qui tient le restaurant « Mémé dans les orties », ce dernier, apparemment fan des boutiques rouges d'Amsterdam depuis qu'il y a mis les pieds, avait décidé de réorganiser son restaurant en véritable vitrine en cette occasion. Pour l'évènement, il y a quelques années déjà (2/3 ans), il décore sa vitrine avec des néons rouges et y place des femmes, ressemblance exacte avec les vitrines hollandaises. A l'intérieur, le dresse code donne la note « Chic porno », lui-même étant habillé avec des pan de jarretelles. Certaines scènes sadomasochistes sont même théâtralisées par les serveurs (la laisse...). Cette opération « mémé fait sa chaude » ne plaît guère au mouvement qui convoque Hervé après son évènement, à la fin de la première année

de réalisation. Le dialogue semble mal installé : chacun campant sur ses positions, lui ne comprenant pas bien où étaient ses torts, et expliquant son voyage hollandais où il s'est bien plu. « Les filles n'avaient pas l'air malheureuses derrière leur vitrine, elles avaient un certain confort, en France on est étriqué » d'après les propos rapportés de Professionnel A. Bref, cet événement est le moment pour le Nid de sortir l'artillerie lourde l'année d'après car celui-ci recommence de plus belle (il faut dire que, mise à part l'aspect cocasse et libidineux qu'il peut y trouver, l'aspect économique est le premier avantage : les clients affluent en masse). En face, le Nid manifeste devant les portes à partir de 20h, on distribue des flyers, des autocollants, on sensibilise sur les thèmes de la prostitution, sur l'impossible scénarisation du marchandage du corps.

Anecdote finie, je lui demande quels sont les lieux où je pourrais aller avec mon ami masculin. Elle me parle de la Rue du Doux, près de la Grande mosquée, commençant par « Grande débouchée ». Je peux y aller dès 16h 17h mais elles font une pause vers 19h et recommencent, dès 20h c'est possible de les approcher. Ce sont des Bulgares, Roumaines qui parlent pour certaines le français ou, du moins, le comprennent, d'autres sont Nigériennes et parlent l'Anglais. La rue débouche sur « rue des frères Ebert » où l'on peut y trouver des Bulgares, qui, par leur ancienneté, seront plus à même de répondre, parlent plus le français. Toute cette rue est grande et elle insiste sur la longueur, me demandant même si je compte la faire à pieds ou à vélo. Elle me dit qu'il serait préférable de le faire en voiture.

Coups de fil interrompant le dialogue : il s'agit d'un avocat avec qui elle traite. Cet avocat (je l'apprendrai plus tard après qu'elle ait rattrapé), semble l'aider, en tant que militant, sans rechercher ses revenus avec elle (il les tient de l'aide juridictionnelle). Elle parle avec lui d'une guinéenne qui visiblement est allée en Centre de rétention et a enfin connu Professionnel A qui s'est chargé de son cas. Elle est passée par l'Italie et a été enregistré en tant que réfugiés là-bas. Professionnel A expliqué à l'avocat qu'elle n'était pas sûre de cet enregistrement, la jeune femme n'ayant visiblement pas compris ce qui lui arrivait en Italie. Elles deux vont donc à la police mais Professionnel A précise à la prostituée de ne pas s'épancher sur son séjour en Italie, car le but est l'obtention du titre de séjour français. Mais malheureusement le policier remarque son enregistrement et l'Italie la réclame, car ils ont besoin d'elle dans le territoire pour les procédures (parfois, il arrive que, sous l'abondance de dossier, les dossiers passent les frontières pour que d'autres pays les prennent en charge). Concernant la jeune femme ce n'est pas le cas mais on peut faire appel et c'est ce que Professionnel A fait auprès de la préfecture. On lui explique qu'il faut qu'elle porte plainte mais elle l'avait déjà tenté au commissariat, ces derniers l'ayant éconduit car les dangers étaient en Italie. Bref, elle recommence et se dirige de nouveau vers la police pour y porter plainte cette fois, avec insistance. Finalement, elle obtiendra le titre de séjour (je n'ai pas bien saisi pourquoi, mais il semble que le fait que la jeune femme ait été en centre de rétention a permis l'octroi plus facilement de son titre). Professionnel A parle de certificats médicaux qu'elle fait généralement réaliser lorsque les femmes ont été excisées, elle explique que ce sont certaines guinéennes qui en sont l'objet.

Quand elle termine son interlude, elle nous explique, à la stagiaire et à moi, que l'avocat les a beaucoup aidés. Notamment dans le cas d'une jeune femme qui, après 20 ans de relation avec Professionnel A, lui explique qu'elle va divorcer avec son mac (Professionnel A apprend dans le même temps sa relation avec le proxénète). Le problème étant que le proxénète, après avoir tout mis à son nom (biens gagnés par la prostitution), ne veut plus rien lui laisser. La prostituée l'appelle en pleure, lui explique, lui dit que c'est urgent. Professionnel A appelle cet avocat et lui demande s'il est compétent en droit de la famille, il s'avère que c'est le cas et celui-ci lui fait une liste de documents à lui renvoyer. Lorsque Professionnel A veut obtenir ces documents et qu'elle s'adresse à la prostituée celle-ci ne répond plus du tout, à aucun SMS.

Elle parle aussi d'une autre avocate avec qui elle a des liens privilégiés. C'est un cabinet de 4 avocats (3 femmes un homme), qui, parfois, réalise des affaires pour elle, dans le cadre de leur militantisme féministe et contre la traite.

Elle parle beaucoup de son intérêt pour la profession d'avocat mais qu'elle n'aimait pas le nombre de choses à apprendre, à retenir, les documents. Elle est contente maintenant car ce qu'elle fait c'est quand même convaincre, et que ces papiers aident beaucoup les procureurs, ou avocats, que ça a du poids. Elle explique aussi qu'elle envoie souvent des lettres pour prévenir de telle ou telle chose. Elle dit qu'elle préfère la poésie à toute une série de lois. Qu'elle est axée sentiments, qu'elle a toujours fonctionné au feeling. Elle a une logorrhée impressionnante.

En parlant des policiers, je lui demande s'il serait intéressant d'avoir leur point de vue et elle me conseille d'écrire au directeur départemental de la sécurité publique Illy Jean François, par lettre, à l'hôtel de Police.

On recentre la conversation sur les lieux de prostitution. Je lui demande si le plan posté sur le site du nid avec les lieux de prostitution est toujours d'actualité et elle me dit que oui, mais qu'il s'agit d'un plan posté par Rue 89 lors de leur enquête. Je peux donc m'appuyer dessus selon elle. Elle me parle cependant des points les plus importants et dans lesquels j'aurai le plus de réponse. Ainsi, c'est l'Avenue de la Forêt Noire et l'avenue des Vosges qui peuvent être intéressantes, avec des transsexuels équatoriens notamment.

De même le boulevard de Nancy, de Metz ou de Lyon sont des lieux où hongroises, tchèques et nigérianes se retrouvent, dès 20h, vers le Quartier Gare. Près de la Place St Aurélie, une jeune près de l'arrêt de bus, généralement à côté pourrait être prête à m'aider. Elle m'explique que toutes celles-ci parlent français avec elle et qu'il serait intéressant de voir comment elles me répondent à moi.

Elle m'explique que celles qui se trouvent près de l'Allemagne sont les moins susceptibles de parler et que, même avec le Nid, elles ne parlent jamais. Elles sont apparemment bien trop surveillées par les « mamas », qui leur disent d'ailleurs « Professionnel A travaille avec la Police », selon des écoutes policières retrouvées dans un procès contre proxénétisme.

Elle m'explique que le mieux est de les approcher et d'y retourner assez souvent pour pouvoir avoir des contacts réguliers et ainsi des rdv non loupés. A l'inverse de Vincent Corrier (association Antigone), elle m'explique qu'il ne faut pas que je donne mon numéro car je risque d'être embêtée car celles-ci sont sous le joug d'un mac qui a leur portable. A l'inverse de Vincent qui ne considère peut-être pas cet aspect de la prostitution (angle de la victime-proxénète). Elle me dit que je peux prendre le leur mais qu'elles auront du mal à me le donner. Le mieux est de prendre un rdv dans la journée.

Elle reçoit un autre appel (je ne sais plus exactement à quel moment), et s'éclipse. Pendant ce temps, j'en profite pour poser quelques questions à la stagiaire. Elle me parle d'un colloque le 25 novembre organisé par le Nid et le CIDFF, ainsi qu'une journée européenne de lutte contre la traite des êtres humains organisée avec la Station le 18 octobre.

Lorsque Professionnel A vient elle s'excuse et nous reprenons la conversation. Elle m'explique que l'important est de varier aussi les jours car, par exemple, le lundi est bien différent du vendredi. Il lui ait déjà arrivé de se faire insulter elle ou bien de voir une violence symbolique bien plus importante les jours de fête comme par exemple le vendredi soir, avec les jeunes en voiture qui sont saouls et n'hésitent pas à crier des insultes à tout va. Elle explique que les prostituées sont habituées et qu'elles ont bien intégré leur situation de dominée, elles normalisent leur place dans la société et intègrent cette dimension. Par exemple, un jour,

Professionnel A et une prostituée se voient jeter du Coca sur elles par des jeunes. Et la prostituée s'est excusée ! Professionnel A lui rappelle qu'elle a reçu aussi, que ce n'est pas de sa faute. Elle ne se tait pas pour dire « c'est lui le Connard ! ». Elle explique qu'une fois une prostituée à pleurer car elle lui expliquait qu'il était normal d'être insultée et que c'était quotidien pour elle, mais que ce n'était pas normal pour Professionnel A. Et Professionnel A lui répond qu'elles deux sont égales, qu'il n'y a pas de différence à porter.

Professionnel A m'explique aussi, lorsque je lui demande si elle a des contacts avec les clients, qu'elle en voit en général 5/6 par an, mais jamais plus de 10. Elle me dit que ce sont généralement des gens comme tout le monde, qu'il arrive même que ce soit des gens qui ont un bon niveau en société et que cela peut paraître choquant de voir arriver des personnes au capital symbolique si important. Mais elle parle de misère tout en parlant de ces personnes. Elle explique qu'elle avait une prostituée qui lui expliquait qu'un français était amoureux d'elle et que, comme elle avait un mac, elle ne savait pas comment faire. Un jour Professionnel A se rend chez son ami masculin, qui habite près de l'association, à l'improviste. Elle se trouve nez à nez avec cette prostituée ! l'apéro se passe, tout le monde sait mais personne ne parle. Elle appelle ensuite son ami qui lui explique qu'il se sentait mal de cette situation qu'il avait flashé sur elle, qu'il avait payé, qu'il savait ce qu'Professionnel A pensait. Elle lui dit que certes elle est déçue mais qu'elle sait que c'est tout le monde. Elle semblait cependant vraiment surprise de cet ami qui est maintenant amoureux d'une prostituée.

Elle explique qu'une fois elle faisait les camps scout en étant étudiante et qu'elle commençait de même à être dans l'association du Nid. Elle parle de cette association aux parents des écoliers et un de ces parents vient la voir et lui explique qu'il est content qu'elle en ait parlé car il l'avait vu un soir avec elles, les prostituées et qu'il se posait beaucoup de questions, qu'il en avait parlé à sa femme, qu'elle lui disait que non, mais qu'il doutait beaucoup.

Elle m'explique que maintenant elle en parle beaucoup pour éviter toute ambiguïté, et me conseille donc de faire attention.

Arrive une femme, qui s'installe, ouvre ses lettres. Professionnel A me présente comme étudiante qui souhaite faire une enquête sur les prostituées, étudier la violence, les clients. Je me retire, et on convient d'un appel téléphonique pour se revoir. Elle m'explique qu'elle a une semaine chargée et que le mieux est que je travaille de mon côté, que je vois mon professeur

Jeudi 06 octobre appel de Femmes de parole, planning, Communication de la police, envoi des mails à femme de parole et communication de la police

Le collectif femmes de paroles me répond

Bonjour,

Nous avons examiné votre demande avec attention mais ne pouvons répondre favorablement à votre demande. En effet, notre structure est un accueil généraliste, c'est-à-dire qu'il est ouvert à des femmes adultes qui rencontrent de multiples difficultés. Nous souhaitons éviter la stigmatisation des personnes qui pratiquent la prostitution en les ciblant par la tenue d'entretiens. Par ailleurs, nous ne disposons pas de suffisamment de temps pour qu'un membre de l'équipe puisse vous accorder un rendez-vous. Je vous propose de vous rapprocher de

l'Association Pénélope qui soutient le public concerné par votre mémoire et bénéficie d'une véritable expertise.

Je vous souhaite du courage et de la réussite dans votre entreprise, et vous prie d'agréer à l'expression de salutations.

Appel jeudi 6/10/16, 19h avec Professionnel C qui m'explique que si Professionnel D a été aussi difficile à aborder c'est parce qu'elle a déjà eu affaire à des journalistes ou des gens qui l'ont embêté et que maintenant elle est sur ces gardes. Puis il m'explique son métier, ce qu'ils font à l'association, me dit qu'il peut m'aider et me donne des conseils aussi.

Compte rendu 1^{er} RDV téléphonique Professionnel C

L'association est née en 2000, grâce à deux membres fondateurs, donc moi et une autre qui faisait partie de l'ancêtre d'ITHAQUE, un espace d'indépendance pour les drogués/toxico, avant ils avaient un bus et allaient distribuer des seringues dans un bus, mais ils se sont rendus compte qu'il n'y avait pas seulement des drogués, mais la problématique du SIDA des hépatites et ils ont fondés une association à côté avec deux anciens donc.

Ils font certains lieux sur les trottoirs uniquement, de 21h à 1h, tous les mardis et samedis,

On cible où il y a le plus de monde. **La prostitution s'est déplacée**, avant c'était des grands regroupements le long des quais et maintenant c'est près de l'autoroute, il y a une grosse manifestation en 2000 des riverains qui n'acceptaient pas de voir ça et les prostituées se sont déplacées. Maintenant les prostituées on ne les connaît plus assez, elles ne sont plus fidélisées, il y a un turnover plus important avec des contacts moins personnalisé, du peut être aux évolutions, avec des sites internet. Par exemple, des jeunes femmes nous disent qu'elles prennent des vacances elles rentrent chez elles, la frontière s'élargit, elles circulent plus, les filières les amènent sûrement mais elles semblent avoir de la liberté pour elle lorsqu'elles sont rentables (c'est ce que je pense), Il reste cependant la contrainte formelle du revenu, il faut qu'elles rendent des comptes, la pauvreté aussi les oblige à continuer.

Une fois il a connu une prostituée qui était contente et quand il lui a demandé pourquoi, il lui a expliqué que sa sœur aller faire le même métier, qu'elle allait venir et qu'elle était contente car plus seule, elle savait ce qu'elle venait y faire donc ! On arrête avec les discours prémâchés à la TV en gros.

Il y a quelques travestis et un transsexuel maintenant. Les autres prostituées viennent des pays de l'est ou africain. Il y a dix ans il y avait quelques prostitués hommes mais ils sont tous devenus travestis (s'adaptent à la demande comme Lilian Mathieu l'explique).

Par soirée, ils aident environ entre 40 et 60 prostituées. Mais c'est en baisse car normalement avant il en avait 100. Il pense que c'est dû à la crise française, la prostitution est moins rentable, internet a beaucoup eu d'effet aussi.

Vis à vis des clients, ils n'ont jamais de contact et d'ailleurs ils tentent de s'immiscer le moins possible. C'est la même logique pour les souteneurs, on ne demande jamais car on ne veut pas être un intru.

En tout ils sont 12 bénévoles, le plus difficile, 20 d'exercice donc difficile, tournée

Le recrutement est difficile, car il est difficile de recruter le samedi par exemple et on ne souhaite pas non plus que ce soit des personnes qui viennent seulement une fois. Le test de

dépistage se fait 4 à 5 fois par an, et c'est le président, médecin qui le fait. C'est l'ARS qui l'a sollicité et il réalise un dépistage rapide et le résultat est disponible dans la minute qui suit. Jusque-là ils n'ont jamais eu de mauvais résultats, mais ils les réalisent le mardi pour que le service qui peut prendre en charge les séropositifs-ves peut le faire dès le lendemain.

Le recrutement se fait via France bénévolat, mais il y va parfois avec des internes ou des jeunes médecins car il est aussi maître de stage.

Les bénévoles sont à la fois des infirmières, mais aussi des mères de famille donc il n'y a pas de prérequis pour en être. L'explication c'est surtout que le public est facile, contrairement au toxicomane ou au sdf. En effet avec elles « c'est le paradis ». Car effectivement il est arrivé qu'avec les sdf, certains bénévoles pensent sauver le monde, mais faire du volontariat, de l'humanitaire ça se fait avec la raison, non avec le cœur. Ils n'étaient pas les sauveurs de l'humanité. Il y a aussi le fait que les SDF sont alcoolisés

La vision de l'association se rapproche de la vision que médecin du monde, aid, corps et vie. C'est à dire que pénaliser les clients, c'est éloigner les personnes, c'est pour nous plus difficile de les atteindre, car ce qui sous-tend la prostitution c'est la misère. Si on veut lutter contre elle s'est lutter contre la mauvaise distribution des richesses sur la planète. On peut certes proposer des jobs mais quand ceux-ci rapportent beaucoup moins cela pose des questions. On reste bien sûr dans la droite ligne du nid vis à vis des violences faites aux femmes. On n'a jamais eu d'altercation avec le nid mais on a déjà eu des problèmes avec les riverains car ils nous prenaient pour des souteneurs, et certainement fois avaient du mal à nous croire même après nos explications.

Les prostituées lui ont déjà reprocher d'avoir participer à une émission dans laquelle la majorité des gens étaient contre la prostitution. Elles leur reprochent de parler pour elles, de ne pas comprendre qu'elles ont envie qu'on les laisse faire ce qu'elles veulent faire, « nous c'est de la survie ». Il me donne l'exemple d'une personne qui était prostituée et qui lui disait : grâce à la prostitution, ma fille a pu être opérée, maintenant elle est en vie et sans la prostitution elle ne l'aurait pas été, « merci la prostitution ». Il explique qu'il ne sait pas quoi opiner, qu'il se pose des questions.

Pourquoi beaucoup de Nigérianes ? Il y a des problèmes de pétrole, peut-être à côté des filiales. Mais un jour un homme de l'ENA lui avait dit qu'il fallait chercher l'erreur chez total. 'A l'examen on se rend bien compte que la mauvaise redistribution des richesses est peut-être un des facteurs très important. Pourquoi les riches sont blancs ?'

Mais après c'est vrai qu'on peut se demander pourquoi c'est le Nigéria et pas un autre pays car en Afrique les problèmes de redistribution des richesses sont courants. Par exemple, lui qui est allé au Mali, il a vu la prostitution et pourtant on ne voit pas de Malienne ici. Et d'ailleurs avant, sur les trottoirs on voyait des femmes du Sierra Leone, et puis d'un coup, plus.

Aujourd'hui on peut faire une constatation : les instituts de massages, les escortes, les autres formes électroniques, la prostitution étudiante : la prostitution reste un des premiers modes de génération de richesse à l'échelle planétaire. Donc il y a une évolution, la prostitution évolue et c'est lié aux nouvelles technologies.

Pour aller parler aux prostituées sur le trottoir, il faudrait faire référence au nid ou à l'association pénélope dès que vous y aller. Par contre, vous n'arriverez pas à avoir des rendez-vous en dehors, le nombre de fois où on leur à donner RDV est qu'elles ne sont pas venues. C'est illusoire de leur demander selon lui. Si même avec les références cela ne fonctionne pas car elles sont occupées, alors il viendra le faire avec moi a-t-il dis.

Ce même jour, nous allons vers 23h au bar le 1515 avec Camille pour effectuer la première observation. Professionnel A ne le connaissait que de nom, et elle m'avait donné quelques indications sur un travail qu'elle avait déjà effectué dans les bars, non fructueux selon elle. Pour moi c'est l'occasion d'observer.

Entre temps, **début octobre** j'échange un petit peu avec le STRASS qui me dit

Bonjour,

Malheureusement nous n'avons plus de membres actives sur Strasbourg qui seraient prêtes à répondre à vos questions.

Peut-être trouverez-vous les informations que vous cherchez en étudiant notre site Internet ou les articles et livres écrits par nos membres.

En espérant que cela vous aide,

Cordialement,

L'équipe du Strass
STRASS - Syndicat du Travail Sexuel

■
Suite à cela, je demande pourquoi il n'y a plus d'antenne et on me répond :

Suite à des déménagements et un départ de l'organisation.
Les membres restantEs ne se sentent pas de reprendre l'organisation d'une fédération locale pour l'instant.

Le 11/10/16 1^{ère} enquête

On se rejoint avec Antoine pour effectuer la première maraude. Les impressions sont à l'opposé de ce que je m'attendais et de ce qu'on m'avait dit. M'étant vu par Professionnel A, PRO B et Pro C (même ligne généralement) opposaient le fait que j'allais surement les déranger et qu'il fallait que j'aie quelques questions et que ça aille rapidement, et que je ne pourrais que difficilement les approcher, je suis surprise du répondant, de la facilité à laquelle elles acceptent. Alors certes certaines ne comprennent pas forcément, et les Africaines comme l'avaient prédit PRO C semblent plus difficiles à aborder (parce que la barrière de la langue l'impose). Antoine est aussi surpris de la facilité et de l'ambiance, rien ne nous semble très effrayant alentour.

Départ de Université avec Antoine en Vélo, on part pour l'avenue des Vosges et la forêt noire. On ne trouvera personne là-bas. On se dirige vers quartier gare et on se dit qu'on rencontrera sûrement des prostituées, comme Professionnel A avait dit, vers Boulevard de Metz Nancy et Lyon. On y va et effectivement près de la place St Aurélie et après l'arrêt de Bus, on peut y voir une première jeune.

Je m'avance et lui explique ce que je fais elle est d'accord pour que je vienne lui poser des questions et donc je reviendrai plus tard pour le faire.

La prostituée est jeune, elle est rousse avec des taches de rousseur, elle a un pantalon blanc, une veste noire et une chemise ou un haut de couleur bariolé. Elle est assez mince et semble préoccupée quand je lui parle mais est très agréable et sympathique. Je lui demande s'il y a d'autres filles qui pourraient me répondre, elle me dit que oui mais qu'elle ne parle pas français les autres et qu'elle est la seule française.

Je continue, à 10 mètres, une autre prostituée, il y a un homme qui parle fort en une autre langue à côté mais il est au téléphone et on ne sait pas s'il y a des liens entre lui et elle. La prostituée est très forte, elle arbore un décolleté plongeant, elle est vêtue de noire, les cheveux sont longs et crépus et elle est assez vieille. Je m'approche pour lui expliquer mais elle me dit qu'elle ne préfère pas parler.

On continue notre chemin. On découvre une autre prostituée, et deux autres collées. On va voir les deux femmes prostituées et ce sont des slaves. L'une parle français elle est obèse et très fortement maquillée, avec des yeux et des cheveux bruns, l'autre est blonde et plus vieille, moins maquillée. Elles me répondent positivement qu'elles veulent bien qu'on se donne un RDV. Elles ont du mal à me comprendre, l'une parle l'allemand, et je lui dis qu'on pourrait se rencontrer avec une amie qui parle allemand pour s'entendre, elles semblent d'accord. La brune m'avait demandé pour quel métier je voulais parler, si c'était pour le ménage ? Car oui, elles sont ici mais ça ne marche pas, il n'y a pas de clients en fait. En deux mois on en a 3/4 je crois.

Elles sont désolées et donc elles travaillent aussi comme femme de ménage mais bon c'est très difficile. Elles me donnent ensuite leur numéro, l'une s'appelle Claude et l'autre Monique.

On revient sur la route, à 5 min, il y avait une autre prostituée qui a pris mon numéro, mais avec qui je n'ose pas trop parler parce qu'un homme s'est approché et je n'ai pas voulu lui faire perdre de la clientèle.

Puis on continue notre route, on traverse la route car sur l'autre trottoir il y a une africaine mais elle est au téléphone et on ne veut pas la déranger, au final on ne lui parlera pas. Ensuite on arrive sur la fin du boulevard et on décide de retourner vers les quais, là où Antoine qui habitait là-bas, sait qu'il y a des prostituées.

Professionnel A ne m'avait pas parlé de cet endroit.

Bref, on y va, et effectivement il y en a beaucoup près de Rivétoile et des quais qui longent jusqu'au parc des Contades.

La première prostituée que l'on voit ne parle ni le français ni l'anglais ni l'espagnol et je repars donc sans avoir pu échanger avec elle.

On commence par voir une prostituée (sûrement un travesti ou transsexuel), qui vient de sortir d'une voiture, et qui a trébuché. Elle est grande et a de long cheveu blond, elle porte une robe noire avec des talons noirs et du vernis aux ongles, elle boit dans une bouteille quand je l'approche. Elle ne parle pas le français mais elle est brésilienne alors je parle en Espagnol avec, mais c'est difficile donc je lui explique et elle semble d'accord, elle prend mon numéro et je prends le sien, elle me donne son portable et je le note sur le portable d'Antoine (le mien n'ayant plus de batterie), juste avant que je lui explique, elle a fait tomber tout son sac, elle semble très gauche/stressée/pas habituée à sa tenue (plutôt astreignante) elle me dit qu'elle est nouvelle c'est sa première fois à Strasbourg.

Lorsqu'elle fait tomber son sac, je peux y voir des préservatifs, des pièces, un paquet de cigarette fini, un portable, des écouteurs ; Elle prend une dernière clope, un homme passe et lui demande s'il n'a pas un briquet, Il lui donne. Elle m'écoute ensuite.

Nous repartons et la remercions et continuons le chemin,

On découvre une femme, noire aux cheveux bouclés et aux pointes colorées en rouge, elle a de grands yeux, elle est jolie, je lui demande si elle parle français mais non. Il se trouve que juste avant j'avais le portable d'Antoine et elle a cru que j'allais l'enregistrer. Je lui explique ce que je veux et elle me dit qu'est-ce que tu veux savoir ? Elle me demande si c'est une research et je lui dis que oui. Je lui dis que j'aimerais savoir un peu de sa vie, d'où elle vient. Elle rigole, elle se sent un peu trop brusquée je crois. Donc elle me dit qu'elle vient d'Afrique qu'elle est ici, elle me dit : tu sais bien ce que je fais ici. Elle me dit qu'il y a beaucoup de circonstances que tout ça c'est parce qu'il y a beaucoup de facteurs en Afrique, c'est ce que je crois comprendre. Elle s'appelle Sacha. Elle me dit pour l'instant c'est suffisant. Plus tard on parlera.

Je continue et découvre une grande prostituée brune, qui semble être aussi une travestie ou transsexuelle. Je m'approche, elle ne parlera pas beaucoup, mais me donnera son numéro. Elle semble ne pas tout comprendre, elle vient de Grèce. J'ai son numéro pour pouvoir lui parler.

Je continue et tombe sur une autre africaine qui semble plus distante. Quand je l'approche elle recule jusqu'à se mettre sur la rue pour ne pas me parler. Je lui parle de loin dans un anglais médiocre et demande à Antoine de venir m'aider, il lui explique, elle semble elle aussi brusquée,

mais elle n'est pas méchante, elle semble rigoler un peu à ma demande, demande si c'est une « research » de nouveau et on dit que oui. Elle regarde un peu aux alentours et elle me dit que ce soir non elle n'a pas envie mais qu'un autre jour se serait bien. Je lui dis qu'il n'y a pas de soucis et elle a l'air soulagée. Elle semblait un peu perdue et aussi apeurée, elle semblait plus difficile à approcher. Elle semble aussi chercher à ne pas remballer directement, chercher à comprendre, mais reste sur ses gardes. Et quand elle dit « ce soir non », elle semble vraiment dépassée par une soirée visiblement difficile.

On continue le chemin, et on rencontre une autre Africaine qui je crois a les cheveux roses ou bien s'agit-il d'un ruban ? Elle est au téléphone et nous ne l'approchons donc pas. On continue et on tombe sur une fille qui parle un peu français, je lui explique la situation mais elle parle l'Allemand, elle est jeune, brune, avec des talons rouges et hauts, elle est habillée peu chaudement mais en noir. Un client s'approche, client que l'on verra successivement à chaque fois que l'on tentait de parler à une fille (peut-être s'agit-il du mac ou bien est-ce simplement un client qui tente de connaître les prix ?), elle me dit : va parler à ma copine là-bas elle parle français moi non. Et elle part vers le supposé client pour parler. Nous continuons donc et tombons sur deux prostituées blondes, l'une a de grosses bottes rouges et un collant couleur chair, de grands yeux maquillés avec du fard gris brillant et métallique, cheveu court, et assez vieille, l'autre est un peu plus jeune elle a les cheveux blonds et elle est ne parle pas français.

Je leur explique mais elles ne sont pas convaincues et refusent.

On continue la route, et on croise une autre prostituée qui cette fois ci est au téléphone et que l'on ne dérange pas non plus.

On continue et on voit une prostituée avec un sac et un manteau type doudoune rouge-orange près d'un panneau. Elle porte une jupe courte. On l'approche et elle nous dit qu'elle ne parle pas beaucoup le français. On lui parle vite fait mais elle ne comprend pas ce que je dis et on l'appelle directement après, elle s'en va rapidement, on pense avoir gêné et que, de loin, son ou sa maquereau-elle l'ait appelé ?? Supposition

On croisera de nouveau le client qui cette fois ci mettra sa capuche pour nous croiser (client en jogging gris et sweat gilet gris aussi, blond).

Puis on repart, et on verra une dernière prostituée dans le coin, assise, qui ne parle pas non plus français, elle me dit de revenir pour me poser des questions, qu'elle travaille toujours là, à la même place.

Finalement on repart vers chez nous et nous croiseront la prostituée espagnole avec qui j'ai le plus parler de la soirée.

PAULINE

Grande, cheveux bruns assez ondulés et abimé, lèvres fines, vieille et ridée, portant un manteau long et beige, adossé au panneau près de l'EM

Elle vient d'Equateur mais a les papiers espagnols donc au début elle me dit qu'elle est espagnole. Ensuite elle me dit que ça fait environ 10 ans qu'elle est à Strasbourg mais elle voyage beaucoup, elle a fait l'Italie, l'Allemagne, Barcelone... Elle me dit qu'elle fait ça librement, qu'elle choisit de venir ici et que personne ne l'embête ou l'oblige. Premièrement qu'elle est là dans la rue tous les soirs, on parle premièrement des clients car il n'y en a pas beaucoup en ce moment. **Elle m'explique qu'il y en plus parce qu'il y a la nouvelle loi et que maintenant c'est difficile d'en trouver, mais plus tard elle explique que les clients c'est**

comme la marée, ça va ça vient et qu'au final il y a des soirs où elle n'a personne, comme celui-ci et des soirs où ça fonctionne bien même beaucoup. Elle dit que maintenant les clients ont peur mais qu'ils restent ses **fidèles**, donc elle les interpelle et généralement ils viennent. Elle explique que la police ne les embête pas de trop car elles ne sont pas beaucoup dans la rue ici. Elles sont peu et donc la police les laisse tranquilles.

Elle m'explique que ce n'est pas un métier facile, que si elle pouvait faire autre chose elle le ferait, qu'elle voudrait bien faire autre chose mais que rien ne s'offre à elle, elle a déjà été voir Pole emploi semble-t-il mais il n'y a rien pour elle. Alors elle doit continuer. Et je lui demande si elle a des aides mais elle me dit que non l'État ne lui en donne pas car ils disent qu'elle est « européenne » et c'est pour ça qu'elle en a pas. Elle dit qu'elle a quand même la sécu et que ça l'aide elle fait les tests du SIDA, elle fait aussi des dépistages, des soins et que c'est gratuit donc c'est bien. Elle insiste sur le sida en disant que ce n'est pas lui qui tue mais c'est nous même, car elle a une copine qui l'a et qui est en dépression, mais elle dit qu'avec les moyens de la médecine, certes on ne peut pas le guérir mais on peut le stabiliser et qu'on en meure pas.

Elle dit qu'elle a beaucoup voyagé mais semble préférer Strasbourg, et quand je lui demande ce qu'elle préfère elle me répond qu'effectivement Strasbourg c'est bien car personne ne l'embête et elle n'embête personne. **Elle me dit que dans d'autres villes, c'est la guerre pour trouver son terrain, avoir une place, et qu'en plus il y a des maquereaux qui te cherchent la misère et qu'elle elle veut être tranquille.**

Elle dit qu'elle a une maison, et que payer un hôtel c'est trop cher alors elle préfère avoir sa maison mais c'est dur quand même de payer. **Elle a une famille à qui donner aussi, une famille en Equateur qu'elle va voir 2 mois par an environ, et puis elle a aussi une famille en Espagne, un frère et une sœur, sa sœur a des enfants et elle travaille au foyer alors il faut leur donner de l'argent car ils n'ont rien.** Elle explique qu'elle doit payer leur maison, la sienne, la lumière, la nourriture...

Elle parle des clients et faire attention qu'ils ne volent pas les préservatifs ou bien les garder car effectivement elle semble faire très attention avec ça. **C'est important. Je lui demande si elle peut dire non aux clients. Elle me dit que oui, bien sûr il y a une évaluation avant qui est réalisée. C'est comme dans la vie il y a des gens qui ne te reviennent pas, alors tu n'insistes pas.**

On parle des associations, qu'elle voit parfois comme l'association Pénélope qui distribue des cafés etc. Elle dit aussi qu'ils lui disent d'arrêter mais elle pense que c'est impossible car qu'est-ce qu'elle peut faire elle ? Et donc elle continue mais c'est sûr un jour il faudra penser à arrêter, il se fait tard, elle commence à s'ennuyer de tout ça, ça commence vraiment à la fatiguer apparemment.

Ensuite je lui demande comment sont ces jours de travail, elle dit qu'elle travaille tous les soirs et que les soirs c'est de 22h à 01h du matin et que dès fois, comme ce soir, on s'ennuie. Et puis la journée, elle va voir des copines ou bien elle reste dans la maison ou bien elle sort un peu mais pareil elle s'ennuie mais il n'y a pas vraiment de boulot.

Elle dit aussi qu'elle va au Nid des fois et je lui dis que oui je connais, et que là-bas elle prend un café l'ambiance est bien, elle parle avec les filles. Du coup je lui demande si le Nid les aide pour les démarches, les papiers et elle me dit que non « dicen que ayudan pero no lo hacen », ils disent qu'ils aident mais ils ne le font pas, elles n'ont pas le temps ou te laisse aller seule faire les démarches.

Puis je lui demande comment elle fait avec le français elle me dit que c'est difficile mais qu'elle fait parler lentement et que ça va et puis elle a déjà tenté de prendre des cours, mais bon les cours c'est à 8h du matin et quand tu travailles jusqu'à 1h du matin c'est pas super, tu as envie d'avoir l'esprit clair et serein et c'est hyper difficile. Surtout que le français la grammaire c'est très dur.

Bilan de la soirée : en exactement 2h on rencontre 19 prostituées, sur ces 19 prostituées, 4 me donneront leur numéro, 3 auront le mien (dont 2 qui m'ont donné mon numéro). 4 suis semblent très ouvertes à la conversation (une jeune du débout et l'espagnole) + 2 autres qui ont déjà mon numéro (slaves), 2 autres travestis qui m'ont donné leur numéro semblent aussi ouvertes mais on ne sait pas très bien si elles ont tout compris, les 2 africaines avec qui j'ai parlé semblent plus farouches (comme me l'avait dit le Vincent de l'association Antigone d'ailleurs).

Professionnel A ne m'avait pourtant pas parlé des Quais où les prostituées sont nombreuses.

Sur 16 prostituées avec qui j'ai parlé (car 3 au téléphone), 5 m'ont vraiment dit que ça ne les intéressait pas. Ça veut dire que 11 ont accepté de me parler. C'est tout le contraire de ce que préconisaient les associations, qui me disaient que j'aurais du mal à parler...

Je suis moi-même étonnée de leur attention, de leur patience, de leur sympathie et de leur ouverture vis à vis de mes questions. Certes la barrière de la langue va être difficile à dépasser, mais c'est vraiment sur une note encourageante que se termine la maraude.

16 prostituées : 1 française, 2 hongroises, une espagnole, une brésilienne et une grecque (trans-travesties), 2 africaines, deux non identifiées, et 6 qui ne parlent pas français mais dont je ne saurai la nationalité

Le lendemain je renvoie un message aux prostituées qui m'ont laissé mon numéro mais il s'avère qu'en journée il est plus dur de les approcher, premièrement les deux slaves ne me répondent pas, une Grecque me répond dans les jours qui suivent mais après 3 appels je comprends qu'il y a malentendu et les jours qui suivront elle ne souhaitera pas me recontacter.

Elle me charme mais ne semble pas comprendre ce que je veux au téléphone, on se donne rdv pour 15h le samedi mais je ne suis pas sûre qu'elle ait bien compris, je lui dis : on peut boire un verre dans un bar. Elle me dit oui : whisky, vodka, ...La journée elle travaille à l'hôtel et la nuit, à la rue...

J'appelle aussi une autre transsexuelle brésilienne qui me dit qu'elle est partie de Strasbourg parce que c'était horrible, comme ville mais je ne saurai pas pourquoi, elle me coupe. Elle me dit qu'elle est allée sur Paris.

J'avais discuté de longues minutes avec une espagnole près de l'EM mais je suis retourné 4 fois voire plus près de son lieu de travail et je ne l'ai encore pas revu.

Quelques jours plus tard j'envoie une lettre comme me l'avait conseillé Pro A au Directeur de la sécurité publique départementale pour avoir accès aux informations et pouvoir discuter de leur point de vue. Je n'aurais jamais de réponse.

Le 18 octobre, 2^{ème} enquête

Une semaine plus tard je retourne sur le terrain cette fois ci avec Quentin

Après être allée deux fois de suite près de l'EM et près de la Forêt Noire seule (pour parler de nouveau avec l'espagnole), vendredi 14 et lundi 17 et n'avoir pas eu de rencontres fructueuses

(seulement discuter avec une africaine qui n'a pas voulu répondre à mes questions), je retourne le 18 octobre sur le terrain avec Quentin.

Note : prévue le 17 octobre avec Corentin, je n'ai pu y aller car il pleuvait averse.

Ce soir nous ne croisons que 7 prostituées mais parlons longtemps avec 3 voire 4. Ce soir il semble y avoir moins de prostituées dans la rue. Je ne vois pas la jeune française qui avait l'air ouverte à la discussion dans le boulevard de Nancy. On continue et on voit Claude, mais elle est seule (Monique n'est pas là).

CLAUDE

Hongroise : 34 ans. 7 ans de prostitution, à Mulhouse, en Belgique. Maintenant je reste ici mais pas bien ici. Il n'y a pas de client. Par mois, elle gagne 700 euros ou 1000 euros. Avant une semaine 1000 euros et maintenant c'est un mois 1000 euros. Elle explique que Monica est repartie en Hongrie mais Claudia elle ne sait pas pourquoi. Difficulté à comprendre ce que je dis

3/4 par soir, et avant minimum 5 clients. Le jour elle ne faisait finalement pas le ménage, elle est à la maison. Elle préfère travailler ici parce qu'avant il y avait plein de clients, c'est aussi facile pour pôle emploi, elle s'inscrit et elle regarde pour avoir un travail, elle cherche. Elle cherche avec Professionnel A, elle va à l'association « la femme est très belle » en parlant d'Professionnel A, elle l'aide à faire les papiers.

Elle a fait ses études en Hongrie jusqu'à 16 ans. Elle est partie de Hongrie à 16 ans pour aller en France. Elle a 4 enfants, qui sont en Hongrie.

Je lui demande : Est-ce que vous êtes libres en journée pour qu'on puisse se parler ? Oui, à côté maison, à côté tranquille. 18H30 Mercredi

Il est difficile de discuter avec elle car on a des problèmes de barrière de la langue mais elle est avenante et sympathique, elle est ouverte à la discussion.

Au moment où je termine avec elle, deux personnes nous croisent et demandent à Quentin ce que je fais, il est effectivement un peu en retrait avec les vélos. Il leur explique et c'est là qu'une des deux personnes arrive s'approche et me clame :

C'est une transsexuelle qui a un maillot de sport avec une jupe il me semble, portée au-dessus. Elle a encore un peu de barbe, mais a déjà des seins. Elle a un visage assez fin, des cheveux fins, une natte sur le devant et un piercing sur la joue. Elle tient une bouteille dans sa main mais ne semble pas si saoule que ça. « je suis la meilleure, la mieux classifiée sur Strasbourg ». J'étais en train d'enregistrer du coup j'enregistre la conversation.

SALLY

Tu veux savoir quoi ? Je suis la meilleure, je suis vraiment bien classifiée

CL : Je peux vous poser des questions ?

S : Bien sûr, j'ai plein de temps

Je me suis déjà prostituée, maintenant j'ai arrêté parce que je fais des meilleures choses, je vends des...

CL : Ah d'accord, merci de votre aide, vous avez quel âge ?

S : J'ai 22 ans,

CL : et vous avez commencé quand ?

S : dès mes treize ans jusqu'à mes 19 ans.

CL : Si jeune... !!

S : oui, de base je viens de Lyon et puis j'ai fait Montpellier, Paris Marseille, après des fois j'ai changé de pays voilà.

CL : Vous en avez fait ici à Strasbourg ?

S : Ouais j'en ai fait ici à Strasbourg, je connais déjà des personnes, c'est mon amie Claudia.

CL : Car elle me disait qu'il n'y avait pas de clients.

S ; « je t'ai dit ma chérie, là-bas ; la gare ». Vous avez encore des questions ? « Allez-y », j'adore, Je vous en prie, ça ne gêne pas, je suis super ouverte.

CL : ah ben oui j'en ai plein mais même en journée, est-ce que c'est possible de s'échanger les numéros ?

S : Ça marche, je prends votre numéro, je vous en prie, si ça vous aide je suis là, au moins que je serve vraiment à quelque chose.

Échange de numéro

CL : Vous avez changé, arrêté, pour arrêter ça a été difficile ?

Sally : Je n'ai pas vraiment arrêté je fais des petits breaks ouais parce que franchement ça démoralise aussi le cerveau faire ça, faut être forte aussi. Après moi j'ai fait ça, j'ai vendu, au lieu de vendre mon corps, j'ai vendu d'autres choses..., des fois ouais y'a toujours des clients, voilà j'ai des clients fidèles.

CL : et donc vous vous êtes française ?

Sally : Je suis italienne marocaine et je suis née à Milan. Depuis Milan on a pris Marseille, Lyon, Montpellier après on a fait Paris et on est venu à Strasbourg.

CL : On ?

Sally : C'est les. Collègues. J'avais déjà commencé à Milan et après voilà...

CL : Qu'est-ce qui vous a fait faire ça à 13 ans ?

Sally Franchement, c'est l'argent facile, ça vient d'un coup,

CL : Mais comment ça se fait ?

S : Moi à 13 ans dans mon cerveau j'étais encore, en fait moi je suis née transgenre, vous savez c'est quoi transgenre, c'est vivre dans le mauvais corps ? A l'âge de mes 13 ans, heu à l'âge de mes 10 ans j'ai dû voir une psy parce que dans ma tête, moi mon problème dans ma tête j'étais une femme c'est juste mon corps qui me disait non. Après j'ai pris ce qu'il fallait faire, les hormones et franchement là je suis bien, j'ai pas encore fini mes traitements mais ça va.

CL : Avant vous ne vous appeliez pas S ? Non

CL : Maintenant vous êtes une transsexuelle ?

S : Voilà

CL : Et vous avez fait vos papiers ?

S : Oui, voilà

CL ; Et vous n'avez plus de lien avec vos parents ?

S : Non,

CL : pour ça ?

S : Oui. Ils ne comprenaient pas et voilà.

Cl : Vous avez commencé en tant que prostitué homme ?

S : Au début ouais.

CL : Vous avez déjà eu des clientes femmes ?

S : J'ai déjà eu des plans à trois mais sinon jamais. Non non ça ne m'attirait pas trop les femmes juste les amies mais sinon non.

CL : Vous avez des frères et des sœurs ?

S ; Non je suis née unique

CL : du coup ne vous avez pas fait d'étude ?

S : Je me suis arrêté en 3ème

S : je vais vous aider,

CL : c'est vraiment très gentil

CL : Vous avez toujours exercé dans la rue ou vous avez déjà exercé ailleurs ?

S ; Franchement moi j'avais commencé dans la rue, puis après par rendez-vous, c'est mieux par rendez-vous, on me demande plus on me demande mieux et c'est mieux, (elle explique qu'on a moins de réticences à demander), en tout cas dans mon cas

CL : Vous avez une préférence entre les villes ?

S : J'ai préféré Lyon parce que c'est là où y'a S la vraie, parce que S, heu Lyon c'est vraiment ma ville, je vivais là-bas à L et après aussi à Montpel' et à Paris et Lyon c'est quelque chose qui m'a marqué franchement, dans les shisha les boîtes, c'est l'ambiance de L c'est Lyon y'a pas de.

CL : Vous aviez vos propres horaires ?

S : J'avais plusieurs appels, j'avais un numéro par internet ou les gens me connaissaient déjà, maintenant c'est quand je veux et comme je veux.

Cl : Vous ne travailliez pas forcément tous les soirs, c'était quand le besoin ?

S : Heu ouais, après quand y'avait un client qui appelait comme ça, je le prenais cash,

Passe trois types assez vieux, elle dit qu'elle les connaît, et elle leur demande à boire, et l'autre semble avoir des packs, mais ils ne donneront rien, donc elle leur dit : t'as même pas une cigarette et ils s'en vont sans rien donner et elle dit « t'auras plus rien si c'est comme ça »

CL : Vous aviez pensé à arrêter ? ou le trafic à côté est venu comme ça ?

S : Humm c'est des gars qui m'ont incité à mieux quoi, parce que franchement vendre son corps c'est une chose que.... Que fumer dix cigarettes en même temps franchement je les fumerais tu vois, après tu as l'alcool, le shite n'importe.

CL : Vous aviez des liens avec l'association ?

S : La station, le nid aussi

CL : ils vous aident ou pas ?

S : Y'a pas à m'aider, parfois je vois des psys dans mon cas pour voir comment ça se gère intérieurement, pour mon cas, par rapport aux hormones et tout,

CL : dans mon cas, transgenre ?

S : Ouais voilà, enfin maintenant je suis plus transgenre

CL : Oui transsexuelle !

S : : Voilà, je suis à peine à 6 mois encore

CL : C'est difficile ? Ça fait mal ?

S : Ça fait mal, c'est comme une fille comme ça, ça me fait un peu bizarre

J'ai juste entendu que votre ami a dit que vous faisiez une enquête et ça m'a fait comme ça,

CL : J'ai encore plein de question mais on peut se donner un rendez-vous ? En tout cas merci beaucoup

S : Oui parfait, de rien Claire, franchement je vous ai vu et je me suis dit que j'allais vous aider.

Pendant qu'elle me parle, Quentin parlera à son acolyte, qui lui dit qu'il vient de se faire frapper, qu'il est ébéniste et qu'il a fait les gargouilles de la Cathédrale de Strasbourg... Il vient du quartier faubourg de Saverne. On continue sur notre vélo, et de l'autre côté on voit encore deux africaines. Je commence à approcher une première fille :

GABRIELLE

Je rencontre une africaine et lui demande si elle parle français. Elle répond que oui, elle parle français. Elle est grande, porte une veste en cuir brune et une robe apparemment (ou jupe) rouge et blanche (rayée), avec un collant ou un legging (marron il me semble). Elle est assez belle, maquillée assez sobrement, avec du fard un peu violet/gris/brillant et de grands yeux.

Je lui demande si je peux lui poser des questions. Elle me demande ce que je veux savoir, je lui réponds que ce qui m'intéresse c'est son parcours, son témoignage. Elle semble réticente mais accepte. Elle ne veut cependant pas se faire enregistrer.

Elle me dit qu'elle a 34 ans, qu'elle travaille ici une semaine et qu'elle repart ensuite. Que cela fait 4 ans qu'elle travaille ici et qu'elle n'a jamais travaillé ailleurs qu'à Strasbourg. Elle habite dans une autre ville où vivent ses deux enfants. Actuellement elle est au chômage et reçoit des aides mais elle risque ne plus les recevoir. Elle est en procédure de divorce et fait cela car « il faut finir le mois ». Elle vient du Gabon mais ça fait largement plus de 4 ans qu'elle vit en France. Ses deux enfants ne savent pas ce qu'elle fait ici. Ici elle le fait parce qu'elle ne peut faire autrement, et occasionnellement, ensuite elle retourne dans sa ville. Elle n'a pas affaire aux associations qui distribue des préservatifs, elle en achète toute seule elle dit. Lorsque je lui demande comment elle a fait pour le premier soir avoir cette idée, **elle répond qu'elle n'avait plus d'argent et qu'elle a déjà eu quelques demandes et ça lui a donné en quelques sortes la puce à l'oreille.** Quand je lui demande si elle a eu des propositions avant de faire de la prostitution, elle me dit : **bien sûr dans la rue comme ça, tu sais, on a des propositions c'est normal** (enfin pour elle ça semble normal, dans le cadre du harcèlement de rue de se voir proposer de faire une passe). Elle me dit : « j'espère avoir pu répondre à tes questions, t'avoir aidé pour ton enquête ». Je sens que le contact est quand même plus difficile ici.

Après cette courte entrevue qui est difficile de menée, parce qu'on sent qu'on gêne, je m'arrête et nous allons rencontrer la seconde africaine qui se trouve juste un peu avant. Elle est très peu réceptive. Comme la dernière fois, elle me demande « problème ? » je lui réponds que non, que j'aimerais poser des questions sur la prostitution. Mais elle me dit que non, qu'elle ne veut pas répondre. Et qu'il y a des autres filles qui voudront répondre. Je ressens dans ces yeux une profonde tristesse, et carrément même une difficulté à retenir ses larmes.

Nous continuons vers le quai de rivé toile. Il semble y avoir un peu plus de femmes ce soir, parce qu'avant il n'y en avait pas tant dès le début. On rencontre une première, blonde avec un collant (à liseré), avec de longues chaussettes noires et une veste noire. Elle est très jolie. Elle parle peu le français et je lui parle en anglais mais elle n'est pas d'accord pour me répondre. Je continue et nous rencontrons une bulgare, mais là encore, la langue fait rempart à la discussion, ne parlant pas allemand, j'ai du mal et elle ne parle que peu l'anglais... Ensuite je continue et je rencontre une roumaine qui parle bien le français avec qui je peux discuter mais sans enregistrer.

ANAIS

Elle est brune, jolie, elle a des sourcils bien dessinés, elle est bien maquillée, mais pas non plus vulgaire, elle a de grandes créoles argentées, et des yeux bruns. Elle est habillée en noire, avec un pantalon et une veste en cuir avec un peu de fourrure au-dessus.

Je lui demande si elle parle français et répond que oui, je lui demande si je peux lui poser quelques questions, elle ne semble pas refuser. Elle refuse simplement le dictaphone. Elle me dit qu'elle a 25 ans, qu'elle fait ça ici, mais qu'elle habite en Roumanie, et que ses deux enfants aussi. Elle me dit qu'elle vient ici depuis 4 ans, qu'elle fait ça pendant un mois, mais que ça peut durer jusqu'à un an (un an sans voir ses enfants), selon les besoins. Elle m'explique qu'elle travaille en tant que femme de ménage en Roumanie et qu'elle se fait 100/150 euros par mois. Elle dit que c'est difficile, et qu'elle doit venir ici, en cachette si l'on veut. **Elle explique qu'on lui a bien dit : « qu'elle était belle » que ce n'était pas bien mais elle n'a pas le choix.** Elle

précise bien qu'elle n'aime pas ça, mais qu'elle y est contrainte, qu'elle a tout le poids sur les épaules.

Je lui demande comment elle en est venue à se prostituer, elle m'explique qu'elle a commencé à faire femme de ménage en Italie. Mais un jour sa mère est tombée malade et elle était très mal pour elle, il fallait qu'elle fasse quelque chose. Quelqu'un lui avait bien parlé de la prostitution et aurait pu lui donner un contact sur Strasbourg (je crois), mais elle se le refusait au début. Puis quand t'es vraiment au fond (elle fait le geste avec la main en bas), tu ne vois plus le bout et tu n'as plus le choix. Quand tu as véritablement des problèmes. Alors je me suis dit que j'allais faire ça, que les filles le faisaient. Les filles étaient bien habillées, elles gagnaient de l'argent. Moi j'avais vraiment besoin de cet argent et puis, la prostitution c'est de l'argent vite gagné. Alors je me suis dit que j'allais le faire un peu et puis maintenant regarde je suis encore là. Elle m'explique qu'elle est là et qu'elle aimerait bien arrêter mais que ce n'est pas si simple. **Elle dit moi je suis belle, on me le dit, mais je n'ai pas envie d'être belle.**

Ensuite elle explique qu'il n'y a plus beaucoup d'argent à se faire, et que, par exemple, avant elle se faisait 5/6 clients par nuit et maintenant c'est 3/4. Elle me dit, regarde je suis là depuis 2 heures et je n'ai encore vu passer aucun client, un qui s'arrête qui demande le prix mais c'est tout...

Elle semble bien triste. Elle me dit maintenant je me fais quoi 50 euros, c'est 20 euros l'amour, 20 euros la fellation. Et puis, les clients veulent 20 euros sans capote maintenant et elle ? elle dit non.

Puis, elle explique que si elle gagne 50 euros par soirée elle ne peut rien redonner à sa famille parce que la nuit d'hôtel elle coûte 42 euros, et qu'il faut qu'elle s'achète quelques cigarettes, du pain et du saucisson et voilà, elle n'a déjà plus rien, et elle ne s'achète pas plus...

Elle explique que la vie est dure, elle le répète plusieurs fois, elle dit : la vie est dure quand on est prostituée. On en a beaucoup sur le cœur, on ne le dit pas. **Il faut sourire sur le trottoir sinon les clients, ils ne viennent pas vers toi.** Et puis il faut être là, de toute manière, il faut ne pas trop y penser. Elle dit qu'elle n'a pas de mac mais que pour les filles qui en ont c'est vraiment encore pire. C'est encore pire que pour moi, car moi quand je rentre, je suis libre, elles elles doivent régler des comptes, elles ne peuvent pas manger dans leur maison, elles ne sont pas chez elles.

Elle explique qu'elle ne peut pas le dire à sa famille car ce serait très dur pour sa mère d'avoir une fille prostituée, elle lui ferait plus de mal que de bien, et donc elle ne dit pas. Elle m'explique, c'est comme si ma fille se prostituait se serait horrible pour moi.

Vous connaissez d'autres ? Oui on se connaît facilement ici quand même

Elle explique que pour elle les problèmes s'accumulent, elle à ça, et son frère qui a un accident de voiture... Elle semble porter bien lourd sur ses épaules.

Elle m'explique qu'elle doit vers 8h appeler sa mère pour lui expliquer qu'elle va au travail, qu'elle va bien et ensuite à 12h aussi, ça semble dure de faire semblant. Sa mère lui dit qu'elle a besoin d'argent et elle répond que son salaire ne vient pas (car oui elle n'a plus rien)

Je lui demande son numéro mais elle n'a pas de Sim française, et en tout cas elle prend le miens et me rappellera, de toute façon elle est toujours là si je peux revenir

Ensuite elle me dit que de toute manière elle est pas dérangée puisqu'elle n'a personne, alors elle veut bien parler, parce qu'elle est seule

Elle me dit de faire attention quand je pars

Cette fois ci nous avons passé 2h aussi mais on a passé plus de temps à parler donc nous n'avons pas parcouru autant de distance et vu autant de prostituées que la première fois. On a vu 7 personnes, seule une fille est française mais elle a des origines étrangères et vient d'Italie. Les autres sont 3 de l'est, une inconnue, 2 Africaines.

On voit une différence entre le quartier gare et les boulevards et le lieu proche des quais. Vers les quais l'ambiance est beaucoup moins glauque et lugubre, car la route est beaucoup plus étroite. Dans le boulevard, la nuit est plus prégnante et les grandes allées (trottoirs comme routes) imposent une atmosphère beaucoup plus pesante, ... L'ambiance et le type de prostituée change donc un peu. A voir avec les autres enquêtes de terrain pour le vérifier.

D'ailleurs l'échange de SMS est surprenant, lorsque je tente de recontacter S avec le numéro qu'elle m'a donné : « je pensais que c'était le numéro de S, excusez-moi, il se trouve que je réalise un mémoire sur la prostitution et c'est le numéro que j'ai eu pour pouvoir discuter, ce à quoi je reçois « c'est le tel de mon enfant je ne veux plus voir des sms comme ça sinon je porte plainte j'ai votre numéro »

Je rencontre aussi une roumaine très avenante qui me raconte pas mal de chose sur sa vie, malheureusement elle n'a pas de numéro

Concernant la hongroise, je lui avais proposé de se voir dès le lendemain pour pouvoir discuter et elle semble d'accord, l'intérêt étant de venir avec un germanophone pour pouvoir traduire

Le mercredi 19 octobre, le rendez-vous est pris pour 18h et je l'appelle avant, elle semble d'accord, une fois arrivée sur le lieu elle nous dit au téléphone que ce n'est pas possible et qu'elle a des problèmes, des problèmes familiaux. On m'avait prévenu qu'en journée, j'aurais plus d'absence et ça semble avérer.

Le soir vers 23H30, je retourne voir la Roumaine avec qui je discute 15 20 minutes.

Je vais la voir et lui demande comment ça va. Elle est en train de discuter avec une autre prostituée de l'Est. Elle me dit qu'elle n'a pas d'argent pour payer son hôtel car elle n'a pas eu de clients hier. Elle dit que normalement elle se fait 100 euros et qu'elle repart vite fait, elle n'aime pas rester là, mais là elle doit rester longtemps et finalement ne rien avoir. Cela fait 22h30 qu'elle est là et elle n'a encore rien eu pour ce soir. Elle semble dépitée. Quand je lui demande comment elle va faire si elle va tenter d'autres alternatives, elle me dit qu'elle va rester et voir comment ça se passe. Elle me dit que la fille rentre chez elle (elles parlaient en roumain les deux parce que dans ces pays tout le monde parle roumain). Beaucoup rentrent finalement. La prostitution de rue est remplie d'étrangère qui n'ont d'autre choix que d'aller dans la rue parce qu'elles ne peuvent utiliser internet ou autre (elles sont en appart). La fille de l'Est-elle vivait chez quelqu'un et non dans un hôtel.

Témoignage de la primauté de la précarité sur le soi, l'oubli de soi pour parvenir à subvenir à ses besoins (plus familiaux qu'individuels par ailleurs). Quand je lui demande si finalement, on peut être déçue de ne pas avoir de client, mais aussi et peut-être soulagée de ne pas avoir dû faire de passe elle me répond que ce qui prime c'est l'argent car elle en a besoin, elle pense à sa famille et aux problèmes.

Elle me donne aussi les « tarifs », que c'est 30 euros pour une « fellation », 40 pour faire l'amour et 50 euros pour les deux. Elle me dit que maintenant que les femmes africaines arrivent, elles font 10/15 euros pour une passe des fois, et même des fois 20 euros pour une fellation sans préservatif.

A un moment une voiture arrive, deux jeunes leur demandent si ça va, ce qu'elle fait, elle leur demande ce qu'ils veulent et ils repartent sans une autre phrase d'au revoir. Elle me dit que ce sont deux bourrés et qu'il y en a toujours.

Elle me demande comment je vais et ce que je veux faire plus tard. Je lui dis peut-être journaliste et elle me dit que ça gagne bien et qu'il faut bien travailler pour être tranquille. Elle a vraiment le cœur sur la main, elle semble se préoccuper des autres (notamment énormément de sa famille).

Quand je lui demande si elle a des copines ici, elle me dit que non, ici ce n'est pas simple, on peut bien parler avec un client gentil ou alors avec moi, mais ça en reste là, on ne doit pas se faire de copain ici parce que les gens ont deux visages, **il y a un intérêt pour l'argent, on ne peut pas vraiment faire confiance.**

Ensuite elle me dit qu'elle a des amies en Roumaine et quand je lui demande si elle leur **dit qu'elle est prostituée, elle me dit que non, que de toute façon les copains ça n'existe plus maintenant.** Je ne sais pas ce que veut dire maintenant pour elle (est-ce depuis qu'elle est prostituée ?). Elle dit qu'on ne peut plus faire confiance maintenant.

Quand je lui demande ce qu'elle fait de la journée, elle me dit qu'elle se lève et qu'elle se prépare, qu'elle mange et voilà.

Je lui demande s'il lui arrive de se faire agresser et elle me dit que c'est tous les soirs. Tous les soirs **on l'insulte, on lui dit ; grosse conne ou sale pute, et que c'est généralement des hommes** bourrés. Je lui demande si c'est généralement en fin de semaine que ça se gâte comme me l'avait dit Professionnel A et elle me répond que oui, vendredi et samedi sont les pires jours.

Ensuite je lui demande comment sont les clients, quel âge ils ont et elle me dit ça va de tout type d'âge, ils peuvent avoir jusqu'à 80 ans ! Et elle, elle ne prend pas les jeunes de 18 ans parce qu'elle pense à son fils, elle dit que c'est pas bien de les prendre. Elle dit qu'il y a des filles qui les prennent mais elle, elle leur dit qu'ils lui disent : je t'aime, mais « moi je ne t'aime pas » elle répond, et elle leur conseille de s'éloigner.

Elle explique encore une fois que c'est très différent qu'elle n'est pas avec un mac, que les filles qui rentrent elles n'ont rien à manger, on les oblige à rester longtemps à faire des clients, elles ne peuvent rien faire c'est très difficile. Elle, elle n'est pas comme ça. **Et je lui demande s'il y a des filles ici qui ont un mac si elle en connaît. Elle me dit que oui, sinon comment je te dirais ça ?**

Ensuite quand je lui demande comment elle prend le regard de la société sur les prostituées, elle me dit tu sais, **ça va te paraître bizarre mais moi je ne suis pas une prostituée, pour moi, en ce qui me concerne, je trouve que les prostituées c'est celles qui y prennent du plaisir ou celles qui sont sous le coup d'un mac. Mais moi, c'est pour l'argent et donc je ne suis pas une prostituée.** Alors que la majorité des prostitués le font pour l'argent, elle a assimilé le stigmate de la société, au lieu d'avoir une opinion nouvelle et plus objective sur ce qu'elle est, elle assimile son stigmate et s'en éloigne. **Elle n'opère aucun retournement de stigmate et au contraire fait tout pour s'en distancer.** C'est assez intéressant de la comparer à une autre

femme de l'Est avec qui je n'avais échangé que quelques mots (en parlant à la fois l'anglais l'allemand et l'espagnol pour se comprendre) **et qui en 4 minutes de conversation m'avait précisé qu'elle travaillait pour l'argent et non parce qu'elle aime le sexe.**

Elles veulent vraiment s'affranchir de ce stigmat, à cette image que la société a sur elle. Et même si ce sont des idées qui nous semblent datées pour nous, elles paraissent encore prégnantes au sein de la prostitution (certainement les clients leur véhiculent ce type d'idéaux ?? Pour eux même se déculpabiliser). Ce type de pensée, les pousse à avoir sur elle un regard déprécié, qu'elle tente de réduire, mais ce, difficilement.

Avant de me dire au revoir elle me dit « faut que je te laisse ma chérie parce que là je ne fais rien » et elle veut avoir des clients.

Après plusieurs sms avec Julie (connaissance grâce à des parents d'amis), qui me donne le numéro d'une des membres fondatrices du STRASS sur Strasbourg, j'obtiens un rdv avec les deux.

Samedi 28 octobre : Entretien

Je m'entretiens donc avec les deux, la membre du syndicat étant aussi prostituée strasbourgeoise. L'entente est cordiale mais la situation d'entretien fait qu'on peut difficilement appréhender l'autre dans sa sphère intime (à la différence de l'enquête sur le terrain la nuit, qui permet peut-être une écoute un peu moins légitimée, et encadrée), bref, l'entretien se déroule bien. L'intérêt que je porterais semble être le point d'ordre qui est mis sur la stigmatisation et la nécessité de redéfinir voire de se nommer autrement par les TDS : travail parce que travail = droit, et non prostituée, parce que prostituée c'est au passif.

Ce qui peut aussi se voir lorsque la Roumaine me dit qu'elle n'est pas prostituée, pour elle c'est les macs ou celles qui aiment ça.

Plusieurs fois Doris me laisse entendre qu'entre les différentes formes de prostitution, il y a en quelque sorte différents métiers, « c'est encore différent », « c'est un autre métier », appelant à reconsidérer la catégorie fourre-tout de prostitution.

Je suis assez surprise par la prise de parole de la transgenre face à celle de Julie, Doris monopolise la parole et on aperçoit via son discours que les logiques hommes/femmes restent prégnantes même vis à vis de trans avec la socialisation primaire.

21 octobre : SMS de Pro C qui me proposait une maraude pour le mardi mais je ne peux la faire n'étant pas sur Strasbourg

24 octobre : appel de la secop qui visiblement m'avait laissé des messages que je n'ai pas reçus, et donc elle me dit que la prostitution n'étant pas un délit en France, j'aurais probablement les chiffres grâce aux associations d'aide ou bien grâce aux instituts de sondage

28 octobre : 3^{ème} enquête

Rencontre dans la rue de Anaïs et de Pauline

ANAÏS

Elle me demande si je vais bien et je lui demande à son tour. Elle me dit que non, ça ne va pas. Elle me le précise bien, qu'elle ne se fait pas de clients. Je lui demande comment elle fait avec son hôtel, elle me dit qu'elle a tout juste de quoi payer, elle se fait quelques clients, mais bon après, elle n'a rien quoi.

Elle me dit que la première fois c'était horrible, qu'elle n'avait pas l'habitude.

Quand je lui demande comment ça se passe, si elle va dans la voiture elle dit que oui. Mais elle dit qu'elle a à chaque fois les gens qui ne la respectent pas parce qu'ils payent alors ils se sentent tout permis selon elle.

Elle me dit qu'elle a mal, elle doit prendre des pilules, elle a mal et elle souffre du froid. Elle dit que c'est horrible. Quand je lui demande ce qui est le pire elle me dit c'est tout, c'est tout, c'est le froid, moi je souffre, ensuite c'est les hommes, c'est les voitures elles s'arrêtent et puis elles repartent, et surtout les enfants, moi je suis là, pendant ce temps le temps passe et je ne les vois pas et le temps je pourrais jamais le reprendre. Alors je perds du temps alors que ma fille elle a 8 ans, c'est l'âge où je dois être là, l'emmener à l'école. Et puis ma mère aussi. Mais bon, je dois bien aussi trouver de l'argent.

Je lui demande si ça l'énerve pas le regard des hommes maintenant, elle me dit que oui, maintenant elle est énervée, avant elle pouvait gérer encore mais maintenant elle s'énerve tout le temps. Quand elle rentre quand elle prend le café le matin, **elle a les yeux dans le vague et sa mère elle lui demande à quoi elle pense. Elle dit que même sa mère lui a dit qu'elle avait changé, qu'elle s'énervait tout le temps.** Avant quand les gens s'énervaient moi je rigolais même, mais maintenant non c'est plus possible.

Même les gens ils viennent, les hommes, il me demande, je leur réponds sèchement, je leur demande ce qu'ils veulent. **Elle dit qu'elle ne cherche pas à les séduire, avec une voix spéciale ou quoi, parce qu'elle en a déjà marre, elle a pas envie et ça l'énerve donc direct elle demande ce qu'il veut et elle dit le prix. (Elle a plus envie de se conforter dans un rôle)**

Ensuite elle m'explique qu'elle rentre en bus pour 30 heures elle en a. Et quand elle arrive là-bas elle essaye de penser à autre chose, elle dit qu'elle arrive, elle voit sa famille ça va. Mais elle pense quand même à ça, elle se demande ce qu'elle peut faire. Elle se dit dès fois qu'elle va arrêter parce que c'est plus possible, puis elle voit les factures arriver, des montagnes, elle a plus le choix. **Elle dit pis ma mère me demande des médicaments, je vois dans le frigo il n'y a plus rien, et en plus ma fille qui me dit qu'elle a besoin de ça de ça. Donc ben je me dis que j'y retourne, et déjà dans ma tête je déprime quand j'y vais. Parce que ici, je ne fais rien, je fais ça, j'attends et pour rien.**

Elle dit qu'avant elle avait un frère et qu'il les aidait un peu, mais il a eu un accident grave de voiture, c'est comme un enfant maintenant, (je crois qu'il est à l'hôpital) et qu'il ne peut plus les aider maintenant.

Elle explique aussi quand je lui demande si elle avait un mari, elle me dit j'en avais un. Mais on s'est séparé à cause de moi, parce qu'il n'a pas supporté que je fasse ça. En fait avant je ne lui avais pas dit, moi j'allais ici, mais un de ses amis, parce que mon ex-mari il a beaucoup d'amis, un de ses amis m'a vu et lui a dit. Et mon mari c'était 50/50, il savait bien que je faisais ça pour gagner de l'argent et d'un autre côté il supportait pas que j'aie vu d'autres hommes, mais c'est normal aussi je suis sa femme etc. Mais il était jaloux.

Je lui demande si maintenant il les aide pour les enfants et elle me dit que oui, il les aide et que quelque fois il a les enfants et qu'ensuite c'est à elle.

Je lui demande comment elle fait pour gérer tout ça et elle me dit : tu sais il faut prendre cette activité comme un travail, tu dois le faire comme ça, c'est plus simple.

Et quand je lui demande si elle préférerait en faire un autre, elle me dit que oui peut être mais qu'en fait c'est pas possible. Elle me dit tu sais c'est comme mettons tu fais journaliste t'as 500 euros en France et en Roumanie on t'en donne 1500 2000 et que toi à côté tu dois payer genre 100 euros de logement et tout ça, bref ben tu vas là où tu gagnes plus.

Mais bon elle dit qu'elle ne pourra pas faire ça éternellement, elle commence à saturer de la situation. Elle dit qu'elle s'énerve même dans la rue, si quelqu'un la bouscule de l'épaule sans faire exprès elle dit, qu'est-ce que tu fais, et l'autre de s'excuser, mais oui mais tu n'excuse pas, fais plutôt attention. Elle dit qu'avant elle l'aurait pas fait.

Elle me dit que oui, elle est venue par une amie qui faisait ça et qui lui a dit, qu'elle pourrait faire ça.

Elle précise qu'il y a des gens c'est pire qu'elle hein et aussi qu'elle pense qu'elle ne pourra jamais oublier ça, que ça s'oublie pas.

Quand je lui demande si elle est déjà insultée ou quoi, elle me dit oui et que des fois elle se défend, qu'elle ne se laisse pas faire

Elle dit tu sais on souffre, moi si je souffrais pour quelque chose mais en plus c'est pour rien, je suis là, dans le froid mais je ne gagne rien, donc ça sert à rien. Si encore je souffrais pour quelque chose. Mais moi je veux plus de l'argent je crois, tout ce que je veux c'est la santé, que mes enfants aillent bien. Elle dit que de toute manière ça peut pas continuer comme ça, qu'elle se dit qu'elle va terminer parce qu'elle ne pourrait jamais le faire si c'était pour le faire toute sa vie, elle m'imita une vieille sur le trottoir avec sa canne en train de demander « pour l'amour combien » ?

Elle m'explique ensuite, qu'avant elle était un peu plus dans la rue, mais elle ne savait pas, mais les filles elles volaient les clients là-bas. Et puis à force elle demandait aux clients, ils lui ont dit que ce n'était pas simple par là-bas et une fille un jour est venue la voir et lui a dit ! Tu devrais travailler là-bas parce que la bas c'est pour les roumaines, de là, à là c'est les roumaines elle a dit. Et donc elle a commencé à travailler là où on lui a dit de se mettre et c'est vrai que c'était mieux.

Elle dit puis maintenant c'est des africaines, elles font 20euros l'amour sans préservatif et 5 euro la fellation !! Et donc moi je fais comment ? Quand je demande 30/40/50 euros ??

Elle me dit qu'elle prend le tram C pour rentrer et je la raccompagne, je lui demande si elle est fatiguée elle me dit qu'elle est plutôt déprimée. Elle n'a rien fait elle revient comme elle est venue et ça la déprime. Elle me répétera plusieurs fois qu'il fait froid.

PAULINE :

Je la salue, c'est tout l'inverse de Anaïs elle est toute enjouée. Elle est toute souriante, elle a du rouge à lèvres cette fois, elle est pimpante. Je lui demande ce qui la fait dire qu'elle va super bien et elle me dit oh tu sais il faut que tu ailles bien, si tu ne t'animes pas la vie alors qui le fera ? Elle me dit : c'est pareil, si personne ne te dit que tu es belle, alors il faut te le dire à toi même. C'est comme ça, donc la vie il faut se dire que c'est bien en gros.

Et je lui demande c'est parce que vous vous êtes fait des clients : elle me dit oh mais si je ne m'en fais pas là, je m'en ferai, c'est pas grave.

Elle a l'air de prendre tout du bon côté. Je lui dis mais vous vous dites toujours ça, il n'y a pas des jours moins bien ? Elle me dit que si, mais qu'il faut toujours essayer de voir les choses du bon côté (en gros).

Et ensuite je lui dis que je suis déjà passé plusieurs fois mais qu'elle n'était pas là apparemment. Elle me dit mais si c'est juste que je rode des fois, je vais plutôt au coin de la rue là-bas, ou bien vers là. Puis tu sais maintenant avec la nouvelle loi, ils ont un peu peur les clients, alors moi je vais là-bas, et puis je vais plutôt là-bas, je les emmène. « **Es todo un drama** ». Ensuite elle me dit qu'elle va peut-être avoir une offre d'emploi pour la fin du mois donc elle attend de voir. Ce serait un travail de ménage à 4h du matin. Je lui demande si elle préférerait ? Elle me dit qu'elle doit aussi trouver un boulot pour sa vieillesse je crois. Ensuite elle me dit qu'elle n'a jamais fait de boulot normal. Si une seule fois elle a travaillé dans un bar. Et sinon elle a toujours travaillé comme prostituée.

Elle dit que de toute manière il faut toujours garder de l'argent, un peu comme une fourmi, qui travaille l'été et pas l'hiver, il faut garder toujours un peu, chez moi on dit « garder le pain pour mai », c'est une expression, et puis elle me le dira deux fois cette histoire de fourmis, avant je le savais pas, elle me dit, mais je l'ai compris, c'est vrai qu'on ne voit pas de fourmis l'hiver, et je l'ai vu car moi je viens du camp, tu sais la campagne, en Equateur.

Elle a travaillé à Paris elle dit que c'était très beau Paris, et qu'il y a eu une rangée de filles très belles alignées comme des arbres, elle dit. Elle dit il venait de tous les coins : Pérou, Chili, Brésil, Chine... et je lui demande et France ? Elle ne me dit pas beaucoup mais elles avaient leur propre coin. Et puis elle m'a dit ensuite qu'elle avait travaillé en Allemagne, mais que là-bas elle n'avait pas trop aimé parce qu'il y avait des macs qui essayait de l'avoir, et puis elle voyait aussi les filles, elles étaient trop belles mais elles avaient des macs et c'était triste à voir selon elle.

Ensuite elle m'explique qu'elle a des clients, le plus généralement ce sont des fidèles et qu'elle va les voir dans leur voiture, où dans son appartement. **Mais elle me dit qu'elle leur dit toujours que dans le parking, il y a une caméra qui filme, donc chut, ou que dans son appartement il y a une autre fille qui y vit (elle montre la cuisine mais ils ne savent pas), qu'un jour un client lui a dit, qu'elle vienne et elle a dit qu'elle travaillait normal. Et puis à certain qui aiment la discrétion, je dis que je suis toute seule. Les arabes, tu sais ils viennent beaucoup, mais ils aiment bien la discrétion.**

Et puis comme on dit, elle me donne une expression, je leur dis ce qu'ils veulent entendre en gros. Et puis certains ont mon numéro de téléphone, alors quand ils m'appellent je leur dis : dis-moi à quelle heure tu arrives et je viens t'ouvrir parce que je leur donne mon timbre, sauf à certains mais généralement non.

Quand je lui demande qu'est-ce qui est le pire dans son boulot elle me répond que c'est la vie, et je lui dis : comment ça ? Elle me dit ben tu sais tu ne peux pas dire ce que tu fais, (c'est le stigmat social), donc bon. Mais elle me dit qu'elle a sa liberté, le pire c'est celle qui ne l'ont pas, elle, elle fait ce qu'elle veut. (Plusieurs fois elle précise que le fait d'être libre c'est bien)

Elle me dit en Allemagne on est déjà venu me demander mais bon, moi j'ai dit : oh tu sais j'ai déjà un mari, un albanais (parce que c'est les pires), et ils ont arrêté. (Techniques + toujours masculinité comme protecteur)

Ensuite elle parle de sa famille, elle a un père en Equateur qui a 90 ans, et il est encore bien, elle a 11 frères et encore plus avec sa nouvelle femme, et sa mère est morte il y a 20 ans et puis elle a des cousins et cousines à Barcelone et sa sœur. Et elle aime bien Strasbourg parce que c'est calme mais elle aimerait bien être à Barcelone pour pouvoir voir sa famille. Quand je lui demande pourquoi elle ne va pas travailler là-bas elle me dit qu'elle aurait honte. Et je lui dis : honte mais pourquoi ? Je sais que les gens voilà, mais bon, elle décline la tête et sourit, et bien oui, honte car ma sœur ne sait pas et puis je préfère ici, personne ne te connaît ; personne ne sait.

Avant quand j'étais sur les ramblas, c'est parce que je n'avais personne qui était à Barcelone ; mais maintenant non. Et quand je lui demande si elle l'a dit à sa sœur ? Elle me dit que non, elle l'a pas dit mais peut être qu'elle s'en doute, mais elle ne demande jamais.

Ensuite je lui demande comment ça a été la première fois, elle sourit et me dit que c'était horrible, qu'elle n'était pas habituée, et puis après que ça allait, ensuite elle a fait pas mal de ville, après Paris, elle a été en Allemagne et ils l'ont rapatrié en Espagne parce qu'elle avait pas les papiers. Et de là, elle a été se faire une nationalité, avec un mari, elle s'est marié, et puis il a eu un infarctus. Elle a aussi travaillé dans ce bar pour avoir des papiers, puis quand il est mort elle a recommencé.

Passé des jeunes et l'un d'eux me dit : « tu sais que c'est un homme ». C'est déstabilisant, alors je lui demande si ça arrive souvent, elle me dit que oui, que c'est des « sales races » de personne, elle me dit; que dieu me gardent. Elle me dit que c'est des sales races, et qu'ils ne sont pas gentils, mais que généralement, elle les ignore, et quand ils passent elle me mime une personne qui les regarde de haut. Elle me dit que dès fois elle se défend, elle les insulte aussi à sa manière, et quand ils vont trop loin elle se défend. Un jour avec un(e) ami(e) ils se sont mis à les courser etc., et ils ne sont jamais revenus !

Une autre passe et la salut, elle me dit : oui ben il salut, moi j'aimerais qu'il paye ! Elle m'explique qu'il y a aussi des gens gentils, qu'il y en a qui salue, même des femmes, un jour une femme une bolivienne est venue lui apporter un thé et aussi une autre un café, et que ça faisait plaisir.

Elle dit que dans un an elle va rentrer en Equateur parce qu'elle voudrait quand même arrêté que là-bas elle a une maison, et donc pas de propriétaire, elle ne va pas avoir à payer à chaque fois.

Elle me parle aussi de l'Equateur, des tremblements de terre qu'il y a eu dans sa ville.

Un homme arrive et il lui parle depuis la portière, je ne comprends pas bien mais je crois qu'il demande si je travaille et elle dit que non, il fait des rondes, c'est comme une marche nuptiale !

Bref, il fait des rondes et ensuite quand je partirai, il me parlera par la portière : « très charmante »

30 octobre : discussion via internet avec Doris qui m'annonce qu'elle a aussi été activiste et membre de Tapages mais aussi communiste, ce qui m'interpelle c'est qu'elle parle du marché du travail, en termes d'offre et de demande

Première prise de contact avec Magalie (nom modifié) porte-parole du STRASS,

31 octobre : échange de message avec Doris, elle me donne l'adresse du site de Julie et me donne aussi les représentations théâtrales et scéniques qu'elle a fait

Puis elle me donne ses sites persos :

Personnellement je trouve le trottoir plus proche de la performance (un corps dans un espace dans un laps de temps, le tout quasi sans script) et l'escorting plus proche du théâtre (on scripte nettement plus).

C'est une évidence dans le BDSM, mais ça vaut aussi pour le sexe "classique". Et comme pour moi toute notre vie est une performance, sociale et autre, ça me convient

Et le BDSM est à l'évidence encore plus un spectacle, puisqu'on codifie beaucoup, avec ou sans script

Concernant Doris : je cherchais un prénom bon-chrétien, facile à retenir et qui existe de façon inchangée dans beaucoup de langues, et en même temps pas déjà porté par 100 collègues. Concernant Lady Principia : une ex-amante, dominatrice très douée, m'a donné ce nom un jour quand j'étais son "assistante" dans une séance de domination commune, et je l'ai gardé, parce qu'il me va, je trouve

Le jeu de rôle fait partie de ma personnalité, mais je sais aussi être totalement moi-même dans l'intimité (et ailleurs), n'aie crainte. **Je pense même que savoir jouer me permet d'être d'autant plus moi-même sans jeu. J'ai le contrôle des deux, en somme.**

Ben oui : le client a un désir et vient voir unE prestataire capable de satisfaire son désir. Et nous, prestataires, gérons les conditions et limites de la satisfaction de son désir (outre la qualité de cette satisfaction). Le client ne doit pas transgresser le rôle que nous lui accordons (p.ex. il ne doit pas chercher à imposer des pratiques que nous avons exclues). Et vice-versa, nous devons aussi respecter les conditions et limites du contrat implicitement conclu (p.ex. ne pas être indiscret). ChacunE tient un rôle contractuel, en somme.

Est ce qu'on peut dire que le porno serait à la prostitution ce que le ciné est au théâtre ??

L'analogie n'est en effet pas fautive. Cela dit, le porno n'est pas forcément du sexe vérial filmé, comme le cinéma n'est pas forcément du théâtre filmé. Mais la caméra et l'absence ou déconstruction de l'unité d'espace-temps produisent des effets similaires dans les deux cas, c'est vrai.

Dans les deux cas, la caméra crée une fiction, elle fictionnalise l'action. (Le porno est pour moi un genre de fiction, pas de documentation, ce que beaucoup de gens ne comprennent pas)

Oui, évidemment. Et surtout, comme dans tout cinéma de fiction, on sert, ou crée même, des fantasmes par le "cinéma de tête" du spectateur : le vrai film se crée dans notre perception finalement.

Les acteurs/-trices de porno ne sont pas mal stigmatisés aussi, faut pas croire (et en plus, ça les poursuit à vie). Mais en général plus subrepticement, c'est vrai. en fait, c'est ça : si tu baisses contre de la thune sans caméra c'est "maaaaaal", mais tu fais exactement la même chose devant une caméra c'est (une peu) plus accepté. Parce que c'est public, pas privé, donc surveillable. donc c'est la surveillance publique de fait par la caméra qui fait la différence. On est alors dans une approche panoptique, pas forcément voulue ni forcément consciente, mais réelle. Et ça pose un vrai problème politique.

Se (prétendument) soustraire au regard public en baisant pour du fric sans témoins tiers (caméra) est perçu comme beaucoup plus subversif que de le faire devant une caméra. Ce qui décrit bien une certaine politique répressive, un "ordre moral" précis.

(en France, le business porno mainstream est pourri, sauf à la rigueur chez xplicite arts. mais aux Etats-Unis p.ex. il existe, rarement mais tout de même, du porno respectueux et bien fait; entre autres parce que les droits des acteurs/-trices porno y sont très différents.)

03 novembre : 4^{ème} enquête : maraude avec Louis

Départ de Broglie avec Louis vers 22h. En attendant Louis je vois passer Sally avec un homme. Il n'y a plus toutes ses dents et je crois qu'il y a un sac avec des choses dedans, il est saoul, elle est très jolie, elle a un ruban sur la tête et est bien maquillée. Je lui dis que je suis contente de la voir, elle a l'air aussi elle me demande mon numéro de nouveau je lui donne sur un bout de papier, et elle me dit, demain on se fait un café dans la journée... Je ne sais pas si ça se fera mais allons bon !

On commence avec Louis, vers quartier gare, il n'y a pas grand monde, je ne croise pas la française près de l'arrêt de bus, il y a toujours la prostituée imposante vêtue de noire et arborant son même décolleté en descendant la rue, qui ne voulait pas parler. Je continue et il n'y a pas non plus la hongroise, ni la fille qui parlait français avant. En face il y a l'Africaine qui ne souhaitait pas me parler, mais il y a celle du Gabon.

Je m'approche et elle me demande si je n'ai pas eu assez d'information, je lui dis que non j'aimerais en avoir un peu plus. Elle me dit tu as une bonne note à ta dissertation ? Alors je rigole et je lui dis que c'est quand même un peu plus gros c'est pour ça que je reviens. Je lui demande si ça va ce soir, elle me dit que oui, elle me dit qu'elle est encore là jusqu'à lundi. Je lui demande si ça a bien fonctionné si elle a eu des clients, car il n'y en a pas toujours. Elle me dit que si, que pour elle ça allait. **Je lui parle de la loi, et elle ne savait pas qu'il y avait une loi qui pénalisait les clients (c'est relativement bizarre), elle me dit qu'elle en a toujours autant, pas de problème. Ensuite elle me dit que c'est bizarre qu'il y ait cette loi, que la prostitution ça sert pourtant à ce que les hommes se soulagent. Qu'elles permettent à ce que les hommes n'aillent pas ailleurs.** Elle me dit qu'elle a généralement des célibataires, c'est ce qu'on lui dit, et qu'elle a de tout âge sinon. Je lui demande s'il ne lui ait jamais arrivé de soucis, elle a l'air de dire que non tout se passe bien, ils sont réglos, tu sais quand tu dis ce que tu fais, tu imposes tes règles, s'il veut te prendre il te prend sinon non.

Elle me dit qu'elle ne fait jamais en voiture mais elle loue un appart et ça marche. Elle me dit qu'elle préfère par appart parce que c'est plus sûr parce que sinon dans les voitures c'est « sale », c'est plus dangereux. **Là elle me dit aussi tu sais je ne prends pas tout le monde, l'homme bizarre, bourré non.** Et ensuite elle me parle des filles qui font sans préservatif mais que ce n'est pas bien. Elle me dit aussi que la prostitution quand il y a des macs et tout ce n'est pas bien, mais bon quand c'est comme elle, occasionnel, ça permet que les hommes n'aillent pas voir ailleurs. Tu préfères qu'un homme aille me voir moi ou qu'il aille voir une fille de 11 ans ? Aussi l'État c'est des hypocrites, parce que si on écoutait les hommes et qu'ils étaient vraiment honnêtes ils diraient bien ça, qu'ils ont besoin...

Ensuite je lui demande pour ses enfants ? Elle me dit qu'elle se les partage une semaine sur deux avec son ex-mari, qu'elle ne lui parle plus et que pendant qu'elle est là, elle les fait garder par quelqu'un. Elle m'explique qu'elle a un appartement à Nice. Quand je lui demande pourquoi Strasbourg elle me répond que c'est parce que c'est loin et qu'elle ne connaît personne. Ensuite quand je lui demande pourquoi cet emplacement elle me dit « je ne sais pas », que c'est parce

qu'elle habite pas loin. Je lui dis, oh ce soir il n'y a pas grand monde, elle me dit, « ah je sais pas je viens d'arriver, et direct tu viens ». Et je lui demande aussi si sa vision des hommes à changer ? Comment ça ? Elle me dit que non, de toute façon les hommes sont infidèles c'est comme ça. Si tu as un copain toi par exemple, tu ne sais pas ce qu'il fait. Je lui dis que oui certes, mais maintenant par exemple, les filles aussi, elle me dit oui peut-être. **Ensuite je lui dis, pour voir, mais pourquoi les femmes n'auraient pas des besoins aussi, elle me dit : ben oui mais moi je suis pas lesbienne.**

C'est donc deux choses : **le sexe vénal est hétéro**, et choisit pour l'être et 2. elle ne pense pas qu'il puisse y avoir de prostitué homme.

Un peu avant elle m'avait bien précisé, qu'on ne tombait pas dans la prostitution par hasard, qu'il y a aussi des circonstances qui t'y amènent, elle dit pas exemple, qu'il faut bien arrondir ses fins de mois. Je lui demande comment elle fait si elle recherche du travail ? Elle me dit qu'elle est au chômage mais pour le reste sa réponse est assez floue, quand je lui demande ce qu'elle faisait avant elle me dit qu'elle était dans le service à la personne. Elle me dit que pour 2016 ce sera certainement la dernière fois qu'elle va le faire, mais elle reviendra peut-être en fonction en 2017. Quand je lui demande si elle est atteinte par ça elle me dit que non, que c'est une femme forte et que de toute manière, si elle veut elle arrête.

Bon je lui dis que j'y vais, elle me dit ok, elle me dit « bon ben tu me diras combien tu as si je reviens en 2017 ». Elle est beaucoup plus bavarde que la dernière fois, sa langue s'est déliée. Et elle est moins sur la défensive, elle fait même quelques blagues. Je crois qu'elle avait un collant et une jupe, ou bien un legging. Elle porte peu de maquillage, elle a une veste blanche à fleur, elle fait classe.

On continue avec Louis, mais on ne rencontre plus de personnes, alors on remonte sur le même chemin, mais toujours rien, donc on continue vers les quais de Rivé toile, on rencontre la première Bulgare avec qui je n'avais pu échanger que quelques mots (problèmes de langues) et ensuite c'est au tour de la Roumaine.

ANAIS

Je lui dis salut, mais elle est appelée par une voiture verte, elle va vers eux, mais elle revient. Je lui demande pourquoi elle ne l'a pas pris, elle me dit qu'elle le connaît mais qu'en gros, elle l'a déjà pris, lui avait dit que c'était 30 euros, mais l'homme ne lui a donné que 20 euros, disant qu'il avait que ça sur lui, et là il revient, il lui dit « oui je te connais » pour pouvoir donner 20 euros, et elle, elle dit, oui, très bien t'es gentil, mais moi je veux 30 euros. Elle me dit que c'est horrible parce qu'elle c'est 30 40 50 et qu'ils lui demandent tous 20, que ce n'est pas possible pour elle 20.

Puis arrive un autre, elle voit qu'il rôde, on parle encore un peu puis elle va le voir, elle revient et elle me dit qu'il lui a dit qu'il n'avait pas d'argent qu'il allait retirer, elle est sûre qu'il ne reviendra pas comme il le prétend et qu'il ment.

Elle me dit que oui, là, ils font des tours souvent, elle en voit passer des fois les mêmes têtes dans une même soirée, que c'est ce qui l'énerve le plus.

Ensuite elle dit que les prix c'est pas possible, qu'ils demandent tous 20 euros, ils me disent moi je te veux toi, « ben oui tu m'aimes, mais si tu m'aimes-tu payes », c'est tout, et puis elle dit qu'un jour un lui a dit : je te veux, tu es très belle mais tu es très chère.

Je lui dis que c'est animé ce soir, elle me dit qu'elle ne sait pas trop, qu'elle est arrivée y'a pas longtemps et qu'elle repart dans 40 minutes de toute façon. Elle me dit si je faisais 5 clients j'aurais 100 euros mais bon, dans un sens si je m'en fais un à 20 dans le même moment il y en a un qui pourrait me donner 50 qui passerait et je le louperais, donc bon... Je lui demande si elle a quelques fidèles elle me dit que oui, qu'elle a eu mais que maintenant à cause des prix etc., c'est beaucoup plus dur

Elle me dit que l'autre soir, elle en a eu un, et il y avait un ami, et l'homme lui demande si elle a « une place », elle me dit qu'elle avait un peu peur parce qu'il ne lui avait pas demandé les tarifs ni rien mais bon elle lui dit que oui (et elle m'indique avec le doigt : vers là, c'est derrière, sûrement dans les herbes...), elle me dit : et l'homme direct il m'a donné 50 euros, il l'a fait vite, il m'a dit fait attention. Moi voilà j'étais bien, et je lui dis : ah oui c'est mieux quand c'est rapide et elle me dit que oui ben oui.

Ensuite je lui demande si elle a eu déjà des vols ? Elle me dit que oui elle en a eu une fois, elle avait travaillé en Espagne dans un club pendant trois mois et elle avait un sac à main dans sa main, accroché au poignet, elle était avec sa copine, et elle avait eu un homme il leur avait donné pour les deux 60 euros et elles s'étaient partagés l'argent, elle me dit qu'elle avait demandé à son amie de mettre l'argent dans son gros sac (à l'amie) mais que celle-ci n'avait pas voulu et donc elle l'avait mis dans son petit sac. Elle rentre à pieds et derrière le client, en vélo qui était venu la voler. Elle avait les papiers dedans en plus, c'était vraiment horrible, elle me dit qu'elle a marché vite pour lui crier de lui rendre les papiers, que l'argent elle s'en foutait mais il ne s'est pas arrêté. Elle me dit que le pire c'est que le soir même les flics l'ont arrêté et ne l'ont pas cru quand elle a dit ça. Ils lui ont demandé si elle le connaissait, elle a dit que oui, qu'elle pourrait le reconnaître qu'elle avait une bonne mémoire, « ah ça, j'en ai une bonne, on me l'enlèvera pas, je reconnais les visages mêmes longtemps après ». Je lui demande comment elle a fait pour les papiers, elle me dit oh ce n'est pas grave je suis retournée au Consulat en Roumanie. Elle me dit qu'elle a ensuite revue l'homme un an et demi après, elle l'a reconnu sauf qu'il avait un peu de barbe, qu'elle l'a dit à sa copine, elle lui a assuré oui, c'est bien lui etc. Et elles ont voulu aller le voir mais il n'a jamais reconnu.

Elle me dit mais du coup maintenant j'ai toujours ce sac (elle me montre le sac en bandoulière) et qu'elle a aussi son argent sur elle et non dedans

Je lui demande si elle s'est fait agressé et elle me répond qu'elle se défend, elle a comme une rage et elle se défend parce qu'elle ne peut pas supporter les hommes qui frappent les femmes. Elle dit qu'elle le repousse, elle le tape. Si l'homme s'estime fort qu'il aille taper des autres hommes elle dit. Elle dit qu'elle a cette rage qui la pousse à taper et que du coup elle a assez de force. Elle dit aussi que des fois elle a eu des problèmes parce que justement elle est comme ça.

Je lui demande si elle a toujours sa copine, mais elle me dit que non elle est partie à Nice et elle a plus de nouvelles, elle lui a parlé mais très rapidement.

Je lui demande comment c'était dans le club ? Elle me dit que oui ce n'était pas rentable, elle devait payer au Patron, en plus tu sais c'est plus comme avant, donc ça marche moins bien avec les clients, et du coup, si elle se faisait deux clients c'était déjà pour le patron, après si elle s'en refaisait un autre c'était pour elle, mais bon voilà, alors qu'ici tout est pour elle, bon certes elle doit payer l'appartement mais au moins c'est à elle. Elle dit qu'à part ça, c'est quand même bien, c'est mieux parce qu'il ne fait pas froid, tu es en sécurité, il y a quatre hommes qui surveillent mais bon, pour gagner de l'argent...

Je lui dis que je vais bientôt y aller et c'est là qu'elle me dit qu'elle ne reste pas longtemps, je lui demande si on peut se parler dans l'après-midi mais elle préfère le soir parce que la journée elle a plein de chose à régler, elle se lève tôt, même elle a du mal à dormir. Je lui dis pourquoi ? Elle me dit que c'est personnel.

SOLENE

On continue la route, et je parle trois minutes avec une fille qui est Strasbourgeoise, française elle a la voix rauque de quelqu'un qui fume beaucoup elle est justement en train d'éteindre sa clope, elle a une longue queue de cheval, des yeux bien maquillée, des talons, un jean, un sac à dos (rare pour une prostituée) et un pull assez court, et un piercing il me semble. Je lui demande si elle parle français elle me dit que oui elle est française, elle est même strasbourgeoise, je lui demande si je peux lui poser quelques questions, elle me dit oui mais ça dépend combien de temps ça dure, je lui temps le temps que vous voulez, elle me dit qu'elle a 35 ans et qu'elle fait ça depuis 7 ans, qu'elle le fait par plaisir et elle me dit : ben oui sinon je ne serais pas là. Je lui dis oui enfin il y a des françaises des fois, mais elle me coupe ; elles sont plus en appart, et du coup je lui demande si elle en a fait, mais elle me dit qu'en appart c'est dangereux, tu ne sais jamais sur qui tu tombes, alors que là, tu peux regarder.

Elle me dit qu'elle regarde le client, qu'elle jauge en gros, je lui demande si c'est une technique, elle me dit ben non c'est ce que tu ressens en gros, et puis elle m'arrête car une voiture s'est arrêtée, elle court vers la voiture, elle me dit je te laisse

JEANNE

Ensuite je continue et je retrouve Jeanne, c'est une vieille prostituée bien en chair venue de l'Est que j'avais déjà vue au Nid, elle me reconnaît mais ne sait plus d'où. Je lui demande comment ça va, elle me dit que c'est difficile elle a 300euros par mois, et les Africaines elles ne font que réduire les prix, c'est des 10/20 euros, elle peut pas, elle me dit qu'elle n'a plus de clients, que c'est difficile, elle me dit qu'elle a les cours de français de 8h45 à 16h et qu'elle recherche un job, elle n'a pas d'aide, mais à envoyer 50 CV mais que personne, donc elle a 300 euros, et elle a peine manger 10 euros en une semaine c'est 100 euros c'est pas possible, elle dit. Ensuite elle me dit moi normalement avant c'était 40/50 euros, et puis ben maintenant non. Elle me dit que la pénalisation du client c'est horrible pour elle

Je lui demande si elle vient tous les soirs, elle me dit que non mais vendredi et samedi elle sera là. Et je lui demande son numéro.

Elle me parle un peu du nid vite fait, elle se rappelle mais ne sait plus trop ce que je faisais là-bas.

Je lui demande si on peut se voir en journée mais effectivement comme elle a les cours c'est difficile donc autant que je revienne

Je continue et je parle à la Ghanéenne avec qui j'avais déjà parlé, mais elle ne veut pas trop parler ce soir, elle me demande si je veux toujours, mais elle semble plus apaisée que la dernière fois.

5 novembre : TOUR EN VOITURE avec Doris

Elle m'accueille près de l'IEP et il est 22H, on commence à parler de sa femme, Lea*, qui s'appelle autrement en vrai et qui a un autre nom lorsqu'elle est escortée, elle me dit qu'elle est stripteaseuse, chanteuse (elle chante très bien), qu'elle est modèle photo, escortée...

Bon on commence à rouler, on va vers l'avenue de la forêt noire, en s'éloignant de l'avenue des Vosges.

Avant dans l'avenue de la forêt noire il y a 10-15 ans il y avait des trans ici elle m'explique. Elle me dit que si on continue vers le parc de la citadelle, au fond il y en a encore mais qu'avant ça allait jusqu'au Agip la station essence, et on ne sait pas pourquoi il y en a plus. Il n'y a plus de trans à Strasbourg. Bon maintenant à la place de la porte Blanche il y en a encore, place Haguenau encore un peu mais à Wilson ça a déserté, parce qu'ils ont refait de l'urbanisme là-dedans.

On va vers le rondpoint Vauban et on tourne à droite, là elle me montre, le long du quai elle dit qu'il y en a, on voit bien que près du rondpoint il y en a (deux Africaines, car on repassera plusieurs fois), près du pont d'Anvers il y en a aussi, elle me parle d'une blonde avec une coupe assez court, je l'avais déjà vu, on les voit à 2 qui parlent ensuite on continue le long du quai des Belges, quais des alpes, il y en a quelques-unes le long du quai des Alpes. (Qui longe le parc, elle m'explique à ce moment que derrière c'est un lieu de drague et de rapport sexuel homo). Elle m'explique qu'entre le quai des alpes et rue d'Ankara avant il y en avait une qui avait un sourire parfait, elle était mignonne et elle donnait envie, « moi je n'aurais pas dit non », elle me dit. Mais elle est plus là. Elle me dira aussi que dès fois elle a déjà fait le client, mais que les prostituées quand tu leur expliques que tu n'es pas une femme comme les autres, elles te prennent pas, **dès que ça sort de la norme les prostituées elles te prennent pas**. Ensuite elle me dit, et même si j'avais été une femme je ne pense qu'elle m'aurait pris. Comme elle me le dit deux fois dans la soirée, je lui demande s'il n'y a pas un paradoxe entre le fait d'être hors de la norme (prostituée) mais de perpétuer encore plus celle-ci. Elle me dit, « oh ben je sais pas, c'est comme les escortes, dès fois, quand tu vois tout ce qu'elles ne font pas, c'est à se demander ce qu'elles font (ce qui n'est encore pas pareil que la norme mais bon) ».

En continuant elle m'explique que bon après les filles qui font du trottoir, généralement, c'est une autre clientèle que les escortes, tout simplement parce que les filles qui font ça, c'est à la pièce et elles ne vont pas se déshabiller, c'est pour ça qu'elle veut pas elle parce que ça l'intéresse pas. Donc elle dit qu'elle a beau être belle etc., elle ne se déshabillera pas, les hommes s'ils veulent l'emmener à l'hôtel et qu'elle se déshabille ça va leur coûter une blinde. Bon donc généralement c'est des hommes qui passent, et hop, ils sont d'un coup happés, guidés par leurs instincts en gros et qu'ils ne peuvent pas se retenir donc ils s'arrêtent.

Ensuite on continue vers quai des Alpes, on passe la rue du Landsberg, et on continue le long du canal. Normalement il y en a quelques-unes mais elle m'explique que c'est toujours par vague ici (là où effectivement j'ai croisé la Roumaine), elle me dit que c'est par vague, qu'elles s'arrangent entre elles, elle se connaissent de Vienne, de Prague de je ne sais où et elles se passent les lieux. Pour la roumaine ça s'est passé comme ça, elle a connu quelqu'un mais le lieu, comme elle dit, elle s'était trompé, il y a un lieu pour roumaine quoi. Bon ensuite elle me dit généralement ici, c'est des filles de l'Est, il y en a des très très belles, elles déambulent façon Barbie dès fois. C'est vrai qu'on en croise une avec une jupe mini mini et un manteau rouge. La dernière fois c'est aussi là-bas que j'en avais vu une blonde magnifique.

On continue vers le quai fustel de Coulanges, si tu tournes vers rue de Lausanne, tu verras que sur la place juste avant, normalement, il y a une trans vers 1h 2h **du matin ici. Sur le quai de**

Fustel, ici il y en a quelque unes, généralement à côté des arrêts de bus. On a vu une fille un peu habillée en mode strass, elle appelle cela « kitsch », parce qu'elles s'habillent toute de la même façon, elles ont un sac qui est un peu la « marque de fabrique » de la prostituée, parce que plus personne porte ce genre de sac. Ici on en verra pas beaucoup, on arrive vers Quai pasteur, elle dit que ça tapine ici mais bon.

Ensuite à la fin de tout ça, il faut tourner vers la rue Plaine du boucher, et rue du Doubs, elle dit qu'ici ça bosse, c'est la zone industrielle de la Meinau, il n'y a que 6/8 en général, mais des fois ça va jusqu'à 10 12 personnes.

On contourne pour aller voir cette rue, on est sur Avenue de Colmar, il n'y a rien, mais c'est pour aller vers Frère Ebert et Doubs. Refaire dans l'autre sens. Ce sont pour la plupart des filles de l'est (en apparence), mais Doris ne sait pas vraiment. C'est vrai qu'on en voit quelques-unes qui attendent, une s'est assise, trois parlent entre elles, une attend en fumant une clope.

Elle m'explique au détour d'une phrase qu'il y a des filles qui travaillaient vers la montagne verte, avant l'installation du tram, et que du coup ça créait des accidents parce que les hommes ralentissaient et du coup ils pilaient des fois quand ils en voyaient une belle. C'était dangereux et la ville a dit ; on arrête ça, c'est aussi pour ça qu'elles ne sont plus là, la ville et la création du tram.

En remontant la rue on fait un tour vers la gare car en remontant la rue du Doubs, on tombe sur une intersection, il faut prendre à gauche, et on arrive sur Boulevard de Metz, là, elle m'explique qu'il y en a quelques-unes mais que ça tourne, il y a toujours l'Africaine, là-bas, je remarque que les africaines sont quand même plus souvent là. Bref on continue, et elle me dit que vers là il y a aussi une zone homo de drague qui s'appelle le Glacis mais que c'est beaucoup plus noir, donc je lui demande s'il y a du tapin homme, elle me dit que non plus maintenant, avant il y en avait un peu vers le tribunal, mais c'était il y a 10 20 bonnes années.

Elle me dit que vers la gare plus on se rapproche et vers la Place de la Porte Blanche, il y en a souvent, mais il faut bien regarder et puis surtout tout ça, il y en a en journée aussi. On croise la prostituée aux gros seins, elle me dit qu'elle est depuis longtemps dans le quartier, et que c'est une résidente, avant elle travaillait vers Esplanade. Elle dit qu'elle son argument c'est sa poitrine, elle dit pour les hommes, une poitrine comme ça c'est bon, tu n'as pas besoin d'un beau visage, avec une poitrine comme ça.

Voilà on continue la gare, on arrive à la gare elle me dit Près des halles avant et près de la gare, il y avait des toxicos elles prenaient pour des sommes modiques c'était vraiment dingue, mais maintenant elles ne sont plus depuis 10 ans, 20 ans, on ne sait pas où elles sont parce que c'est sûr que le nombre de toxico n'a pas diminué hein !

Rue de Wissembourg et Place de Haguenau c'est très tard que ça se passe, d'ailleurs elle avait un studio place de Haguenau qu'elle a dû vendre. Ensuite Av des Vosges aussi c'est beaucoup des africaines mais c'est tard le soir. Wilson le quartier a été déserté puisque ça a été refait (c'est la continuité de la gare mais à cause du tram ça a été en quelque sorte barré).

Elle m'explique ensuite qu'on va aller vers le Port du Rhin pour que je vois simplement, mais que normalement c'est en journée et en semaine parce qu'il n'y a personne. En y allant elle me dit qu'avant de l'AGIP à l'IEP il y avait avant aussi beaucoup d'étudiante qui faisait ça mais ça s'est dispersé.

Pour y aller on doit passer par l'avenue de la forêt noire c'est pour ça qu'elle m'explique les étudiantes, et ensuite on arrive à un pont, elle me dit que vers la rue du petit Rhin il y en a et effectivement on en voit plusieurs, deux trois. Elles sont vers l'arrêt de bus. Dans cette zone, il y a des trucs en reconstruction, mais du coup dans cette zone, près de l'hôtel F1 il y en a une qui se postait à côté d'un bâtiment en construction, une autre avec des oreilles de lapin rouge un peu avant dans une rue.

Si on prend vers Route du Port du Rhin, là, il y a une Africaine à un arrêt de bus et une autre un peu plus loin. Si on continue vers Kehl :

Le port du Rhin c'est en semaine et en journée (rue de la Rochelle) parce que sinon il n'y a personne, vers le sud c'est en journée car c'est une énorme allée. Sinon juste avant il y a le nord la nuit un peu. Comme on vient de voir. Donc on va vers la cellulose (usine de papier) et donc si on monte en journée il y en a, mais là, il n'y a pas. Bon on continue vers la longue avenue vers le Rhin. Il faut aller vers le Rhin Sud après le rond-point, le premier vers la droite mène aux institutions européennes, le problème c'est qu'aujourd'hui c'est bouché mais on trouve une solution pour y aller quand même. On arrive devant une énorme route donc et on la longe, au début c'est pas possible, parce qu'il y a des barrières au bord de la route, et qu'il faut rouler vite, mais il y a tout un pan où on roule à 70, là ça commence.

Il y a un pont où tu peux monter vers la cellulose et en journée on en voit pas mal là, bon le soir c'est plus risqué. Il y a une usine euro fret où tout se passe là-dedans, c'est un centre routier, de toute façon ils ne peuvent pas fermer ça. Donc ça commence ici parce que les filles peuvent faire entrer les camions des hommes dans l'usine pour taffer, ou bien ils s'arrêtent il y a assez de place, dans des sortes d'air de repos, et derrière il y a la forêt. Alors cette rue grande, c'est la rue du Havre ou La Rochelle. Après euro fret, il y a un passage à vide, où il n'y a rien, sauf au bout, où normalement il y en a toujours deux qui le font, ce sont sûrement des filles de l'est, en été elles sont en string et petit soutif tout petit, qui cache rien, et en talon, c'est des vrais Barbie. Derrière il y a un petit chemin, un sentier vers la forêt. Elles font ça après les virages serrés. Un jour j'ai essayé de m'y mettre mais le soir, la nuit, personne et fait peur.

Je lui demande si elles viennent de Strasbourg, si elles ont leur appartement là-bas. Ce qui se passent c'est que certaines prennent des appartements à Kehl parce que c'est moins cher et elles viennent tapiner près d'ici, il y a pas mal de migrantes ou même d'occasionnel qui s'échangent des places comme ça, elles se connaissent elles organisent un peu le trottoir comme ça.

Bon après si on continue, il y a aussi une usine Punch, qui fait des boîtes de vitesses automatiques et par là c'est possible aussi de travailler en pleine journée. (C'est la rue de la rochelle)

On revient vers La Rochelle le Havre, et là, il y a un rondpoint et de nouveau l'arrêt de bus. Vers rue du Rhin Napoléon ça doit bosser aussi ;

L'avenue du Rhin aussi elles travaillent la nuit. Vers le Neudorf et la place de l'Etoile, sur 1 km ça bosse, elles elles ont plutôt un look normal, ce n'est pas des Barbies, c'est pour ça c'est sûrement des étudiantes (mais on ne verra rien).

Elle m'explique que c'est très mouvant, qu'on ne sait jamais trop comment ça se passe, les clients c'est pareil. Mais c'est comme tout commerce, moi qui ai eu un magasin d'informatique, j'ai trouvé que c'était pareil, tu ne sais pas quand est-ce que tu vas avoir des clients.

On tombe vers esplanade et citadelle de nouveau, si on tourne à droite on va vers les parkings de la citadelle et si on tourne à gauche, on va vers les facultés. En tournant vers les parkings, elle me montre l'arrière du parc de la citadelle, là où « sa tapine pour les homos ». Elle me dit tu montes les remparts et c'est là-haut que ça se passe. Il y en a aussi qui le font sur le parking c'est plutôt en couple, moi personnellement je n'ai rien vu. Et d'ailleurs c'est hyper difficile parce que dès qu'il se passe ce genre de chose, tu as toujours plein d'homme célibataires qui se ramène et ce n'est pas ce que recherche les couples quoi.

« C'est comme pour les lieux de drague homo ou gays, tu as une fille là-dedans, et la fille elle est obligée de se taper du gang bang, et je peux te dire elle revient pas, quand tu as je ne sais combien d'homme sur le dos. »

On continue et on retombe sur le rondpoint Vauban (ça tapine autour, c'est proche du port). On retombe d'ailleurs proche de l'EM donc on parle rapidement de l'espagnol et ça lui fait penser une fille qui le faisait près du Quai de l'hôpital, elle s'était arrangé pour avoir sous son manteau des sous-vêtements et elle ouvrait son manteau pour les clients, elle refermait dès qu'il y avait la police.

Avant il y en avait aussi une près de la fin d'esplanade, vers le tram F je crois Islande, mais pas sur, elle dansait avec ses écouteurs pour éviter qu'elle soit prise aussi, et elle disait ; ben quoi moi je danse au flic qui la saoulait.

Bon de là, du rondpoint si on vers la continuité, on longe le port, on va vers légion étrangère, là il y a eu des expulsions, parce que les bourgeois urbains ne voulaient pas de ça, donc il y a dix ans il y en avait un peu mais bon ça s'est plus fait. En partant de ce coin huppé, on peut continuer vers la Robertsau.

Il y a aussi dans la Robertsau une usine après le port au pétrole, et elle était mise sous surveillance h 24 parce qu'il y avait trop de jeunes qui venaient, bon maintenant quand tu vas vers les gravières, il y a un lac nudiste officiel et un plage nudiste homosexuelle informelle, une zone de drague.

Si tu vas dans la Robertsau que tu prends la rue Mélanie, tu vas vers le château du Pourtalès, là il y a juste avant un restaurant, Le Jardin du Pourtalès. Sur le parking la nuit, c'est un lieu de drague homo. Alors généralement les gens viennent là en voiture et surtout l'été, c'est comme pour les gravières ça se passe l'été, pour faire leur petite affaire, et même les hétéros il y a des couples (plus vers citadelle) et de là, généralement, tu peux aussi emmener les nouveaux partenaires. Soit tu fais dans les jardins familiaux qu'on longe soit par exemple tu vas vers le canal de la marne au Rhin et tu tournes vers le port, ensuite vers les gravières, là la nuit, du côté ils ont mis des barrières et c'est impossible d'y entrer (Quais Jacotât) mais du coup tu peux voir qu'il y a une écluse, un pont juste en face avec des surveillances (c'est là les usines)

Bon là c'est le port au pétrole, mais avant tu tournes à gauche et tu trouves un petit lieu avec une vue magnifique et là tu peux faire ta petite affaire. Elle voit son ami, dont elle avait parlé. Elle m'explique que c'est un homme un vieux, bedonnant et laid, qui aime être soumis et avec qui elle a fait quelques trucs. Il a toujours une camionnette et il est connu dans le quartier parce que tous les samedis et vendredis soir, il vient et il voit s'il ne peut pas se passer quelque chose.

Dans ce lieu, c'est proche des usines, c'est une propriété privée, normalement tu n'as pas le droit mais personne ne va jamais venir par ici. En dessous du pont que l'on prend, c'est l'écluse nord, et en dessous tu vas vers les gravières.

Rue du petit Rhin : en journée mais aussi en soirée (c'est là qu'on voit la fille aux oreilles de chat il me semble) mais aussi les travaux et les filles qui se placent dans les « fissures » de l'urbanisme.

On arrive devant la nouvelle clinique Rhéna, on tourne à droite et là, c'est là qu'il y a aussi des prostituées, en tenue normale en tout cas donc on se dit que c'est sûrement des étudiantes car les résidences ne sont pas loin en plus.

On est aussi proche en allant par-là du Molodoi, de la laiterie et du quartier gare. Elle en profite pour me dire que vers là, il y avait des hôtels avant qui ont vite été fermés pour proxénétisme hôtelier mais que sa copine se gênait par pour y aller, elle disait qu'il y avait plein d'escorte et que ça s'en cachaient pas, ensuite elle m'explique que derrière tous ces quartiers, les filles ramenaient souvent les hommes vers là, vers la gare, car il n'y avait pas de lumière (et c'était facile pour faire une fellation entre deux voitures), et maintenant bon trop lumineux et voyant.

Lorsque l'on va vers Kehl elle me raconte comment se passe les soirées à l'inox, sexclub à Illkirch elle me dit qu'avant c'était un sauna gay mais que les gérants se sont rendu compte que ça ne marchait pas assez, maintenant c'est un sexclub il y a des soirées à thème, le vendredi et le samedi c'est des choses un peu près normal, le dimanche c'est pour les trans. Le problème c'est qu'il y a toujours trop de hommes qui viennent pour les trans, généralement on se retrouve à 3/4 pour 20 hommes. Bon ça part pas en partouze, mais bon j'ai déjà fait des choses à 3/4 elle m'explique. Le jeudi c'est pour les couples, il y a aussi tous les derniers mardis du mois une soirée gang bang donc les filles qui le veulent peuvent y aller. Elle me dit mais il y a des soirs où c'est plus les gens vont là pour se donner un air, ils font rien, moi si j'ai envie de danser je vais en boîte, bien que je n'aie jamais envie de le faire, mais bon. Elle me dit les gens vont là, c'est pour avoir un rapport sexuel normalement. Elle m'explique qu'il y a un étage avec des saunas hammams et aussi un étage avec de la musique etc., en dessous il y a les chambres, il y a un peu de tout, des chambres ouvertes, des chambres fermées, des lieux avec du BDSM, il y a une croix de St Andrée.

Ensuite elle me dit qu'ils ont élargis, ils ont un sauna gay près de Strasbourg. Elle me dit qu'il y a un club privé qui ouvre de libertinage à Strass, échangeisme, libertinage. Mais ce n'est pas tous les jours en semaine, et elle sait pas s'ils sont transfriendly ou pas.

Bon maintenant on part pour Kehl pour qu'elle me montre un petit coin où les camionneurs et voiture s'arrête pour se promener dans les sous-bois ou bien dans une gravière à Kehl, où il y a une plage là-bas, elle explique que là-bas, il peut y avoir 50 voitures en été pour draguer et avoir des rapports sexuels entre hommes. Un jour elle s'est postée nue dans la gravière à se baigner, ça n'a pas loupé, elle a passé du bon temps avec des types, elle dit qu'avec eux, c'était presque romantique, un bon moment, parce qu'ils l'ont fait et jusqu'à 6h du matin, il y a eu un petit air, une atmosphère spéciale. Et c'est là, que l'homme il lui a touché les seins et comme elle est très sensible de cette partie, il savait vraiment bien y faire.

Bon elle me dit aussi que généralement l'hiver ça se vide, parce qu'il fait trop froid, mais qu'il y a un vieux de 60 ans, il avait un van aménagé et chauffé et il invitait les gens à rentrer. Ce n'était pas mal, elle dit qu'elle a failli le faire avec lui mais qu'il voulait une fellation sans capote, donc elle a dit non. Je lui demande comment ça se passe à ce niveau, et elle me dit qu'elle veut toujours être protégée mais qu'après les gens ils font comme ils le veulent dans

tout ça. Mais en tant que TDS tu as tout intérêt à le faire protéger. Après en France, tout le trottoir est protégé c'est bien connu, mais en Allemagne c'est autre chose, là, c'est plus difficile pour faire passer l'idée.

Elle m'explique aussi qu'elle avait une période où elle voulait vraiment le faire parce qu'elle avait une libido surdimensionnée. Bref du coup même les hommes elle se les faisait comme elle dit, bien qu'elle soit lesbienne assumée et entière, elle accepte des fois les hommes. Même si normalement elle les accepte qu'en client. Elle m'explique que les hommes elles ne les connaît pas l'intérêt c'est l'anonymat, **elle dit qu'on met son identité sociale au vestiaire et qu'on peut coucher avec un facho, un nazi, qui que ce soit, on ne connaît pas la personne en face, l'intérêt c'est ça. (On n'est plus que des corps quoi).**

Puis elle dit qu'il y a aussi un autre quartier qui s'appelle le Parc du Glacis, c'est derrière le Molodoï et du coup c'est un parking avec une forêt c'est très noir à l'intérieur donc ce n'est pas forcément très accueillant, même elle qui n'a pas peur de grand-chose, des fois se sent pas à l'aise. Mais elle ne s'est pas dérangée pour avoir une petite affaire avec un homme qui avait installé un lit (on ne sait pas si c'était son emplacement parce qu'il avait pas la clef qui donnait accès au lieu dans le parc) donc ils ont dû escalader/enjamber le truc. Elle elle était en petite tenue sexy c'était pas facile. Elle dit que ce n'est pourtant pas l'endroit qui craint le plus c'est aussi et surtout vers la citadelle qu'il y a eu des histoires d'agression parce qu'il y avait des jeunes homophobes qui venaient frapper les homosexuels.

Tout au long, elle me montre certains coins où elle pourrait se mettre. Elle me dit qu'elle aimerait bien s'y mettre mais elle ne sait pas si ça va marcher, le problème c'est toujours la même chose, elle est trans du coup faut toujours tout expliquer, il faut passer du temps pour dire que c'est pas une femme comme les autres. Elle dit c'est nul parce qu'en plus ils recherchent généralement que des fellations et du coup elle dit que ça sert à rien parce qu'on s'en fout de ce qu'elle a entre les jambes, mais ils ne veulent pas de son organe sexuel à elle.

Bon puis elle dit qu'elle a beau leur dire qu'elle fait des fellations comme une reine ça marche pas. Un jour qu'elle était vers la Robertsau, vers le lieu de drague homo, elle a laissé un homme la suivre longtemps, puis elle lui a expliqué ce qu'elle était et il n'a pas voulu la suivre après.

Elle explique aussi qu'elle elle ne fait pas l'amour comme un homme. Il y a toujours cette idée que si tu es une femme avec un zizi ben tu ne vas forcément pas baiser comme une femme. Elle dit qu'elle peut bien sûr pénétrer qui elle veut, mais elle elle se considère comme une femme, donc elle le fait comme une femme.

Je lui demande s'il n'y a pas des clients qui vont plus en Allemagne pour pas se faire choper, et elle me dit que non car Kehl est trop petit, donc il n'y a pas d'hôtel, ni de club ni de trottoir. Elle me dit qu'il y a Offenbourg à la rigueur mais que là aussi ce n'est pas facile car ça se passe dans des usines désaffectées et que c'est franchement pas ouf. Il n'y a pas de trottoir non plus. Et donc les hommes ils restent ici.

Je lui demande aussi si on peut être client piéton mais elle me dit que non généralement tout se fait en voiture. Je lui demande s'ils font le tour comme ça à chaque fois et elle me dit que oui, généralement tu revois passer les mêmes têtes et ils regardent ils font des tours avant, bon puis il y a aussi les hommes qui viennent mais qui ne font jamais rien. Elle me dit c'est comme les fantasmeurs quand t'es escorte.

Elle me dit que le dimanche c'est pas mal le tapin, parce que le samedi c'est vraiment tard, c'est jusque 3/4h et en plus tu as toujours les bourrés etc. Le dimanche c'est pas mal parce qu'ils ont

besoin de rentrer pas tard donc ils ne tournent pas pendant trois plombs. Bon puis de toute façon quand tu tournes comme ça au pas, ce n'est pas anodin, ça se voit ce que tu fais. D'ailleurs plusieurs fois on passe nous-même devant les filles elles doivent penser qu'on est des clients.

Elle me dit qu'elle vivait à Kehl quand elle est arrivée pour étudier, il y avait 7/8 km à faire en vélo chaque matin pour aller à la fac. Elle avait essayé de voir dans les résidences genre Paul Appel ou quoi, elle y a vécu 7 jours elle dit qu'il y avait une alarme, l'alarme des usines qui marchait encore à l'époque, elle s'est demandé ce que c'était parce que ce n'était pas une fille de prolo elle. Elle n'a pas vécu là au final. Elle dit que c'est fou comme ça s'est développé maintenant tout est gentrifiée, ça se voit qu'elle rage envers la « bourgeoisie ».

Elle m'explique que quand elle était jeune, elle avait son bureau d'informatique, son magasin juste en face de la place de la porte blanche, dans les coins là, et quand elle était homme elle était pas copine avec les prostituées et dès qu'elle s'est transformée, elle était femme, les filles l'ont accepté, elles sont allées boire des verres etc. **Elle dit qu'elle n'avait même pas besoin de tapiner qu'elles étaient acceptées en tant que femme. Elle dit aussi qu'elle avait toujours voulu tapiner qu'en homme elle voulait pas alors elle a attendu d'avoir vraiment l'air d'une vraie femme pour commencer.**

Bon on rentre chez elle, elle va me montrer son studio. Elle me dit qu'avant elle en avait un grand long, mais elle a dû le vendre, comme Elena est partie, il ne restait plus qu'un APL donc c'était pas possible donc elle a revendu son beau et grand studio et a installé sa chambre « de baise » dans son appartement. Du coup elle a une chambre pour les rapports sexuels dans l'appart et sa chambre à elle. Elle me dit moi j'ai 5 étages à monter, et donc quand je l'explique au client des fois ça pose problème

Bon moi déjà je leur ne donne jamais rdv devant mon appartement, j'habite au 7 je dis RDV au 6 tu m'appelles quand tu es là et je descends. Elle me dit qu'une fois elle en a eu un, elle lui a expliqué qu'il y avait 5 étages, il était gros et il a dit : ah non vraiment ce n'est pas possible, du coup elle lui a proposer de la rappeler une fois et de l'inviter à l'hôtel. Il était ok, mais voilà elle avait perdu un client.

Elle me montre une copine à elle deux qui est devenue TDS il y a un an, en parlant avec elle. Elle leur a dit qu'elle voulait faire ça, avant elle était masseuse kinésithérapeute elle gagnait genre 40 euros de l'heure, là elle gagne 150.

Léa elle a environ 20 ans de moins qu'elle, elle a donc beaucoup plus de clients, en plus c'est une femme donc elle peut se permettre d'avoir entre 3000 et 4000 euros par mois. Mais elle, elle n'a pas pu garder le studio qui était au nom de Elena c'est pour ça qu'elle la revendue et que maintenant elle l'a aménagé ici.

Elle m'explique que Léa des fois porte des sous vêtement sur mesure, faite par une artiste qui a sa propre marque de lingerie, elle a aussi porté des chapeaux d'une autre créatrice. Elle m'explique que de toute manière c'est une artiste, tout ce qu'elle fait c'est beau, elle chante, elle peint...

Quand elle commençait elle me disait j'avais mis des collants bas résilles et une minijupe, c'était en janvier, les anciennes m'avaient dit : mais qu'est-ce que tu te fais chier, tu mets des baskets et un jean t'en auras quand même t'inquiète, elle me dit, moi j'avais dit, ok t'as 30 ans de métier, tu dois savoir. Et puis elle m'a dit : le problème c'est que ça ça marche quand t'es une femme cisgenre, mais quand t'es une transgenre, le problème c'est que tu dois attirer le

client, qu'ils se disent bien que c'est parce que t'es une femme que tu l'as attiré, tu vois, qu'il s'auto-convainc comme ça

Elle me dit en plein décembre, généralement y'a toujours les africaines que tu vois, elles ont certes trois paires de collant, n'empêche qu'elle se les caille.

Elle m'explique aussi qu'à Strasbourg les flics ne sont pas trop chiant ; ils n'embêtent pas les prostituées. Il faut dire que Strasbourg a une mentalité protestante, c'est à dire je ne suis pas d'accord avec ce que vous faites, mais faites-le si ça vous chante, on ira pas vous emmerder. A l'inverse des catholiques, qui viennent y ajouter leur moral ou grain de sel en gros. Le fait que le nid ait quand même du poids c'est que l'Alsace n'a pas mal de points catho même si Strasbourg est protestant, l'Alsace c'est catho parce qu'il y a l'Evêché. Et puis ça permet aussi à la ville de dire qu'ils font bouger les choses etc.

Le fait que la prostitution soit mouvante découle des logiques commerciales selon Doris même si elle en oublie aussi les logiques de clandestinité. Elle me dit qu'elle aime ça parce que c'est hors de toute routine, c'est ça aussi l'attrait c'est d'être toujours à l'affut de pas savoir ce qui va arriver.

On parle du marché de Noël, pour elle c'est un camp de consommation.

Quand je lui demande si elle tracte vers port du Rhin, elle me dit que non ça sert à rien parce qu'elles ne viennent pas là qu'en occasionnel, elle rentre, elles tournent elles s'en foutent du syndicat. Je fais remarquer à Doris qu'il s'agit d'une boucle, elle me dit ben oui ce sont toujours de grands boulevards comme celui des maréchaux à Paris.

9 novembre : 5^{ème} maraude

En arrivant vers la gare, je me dis que je ne vais encore trouver personne, comme la dernière fois, avec Louis. Il commence à faire froid, et à chacune de mes venues, il y en a au moins une qui me dit, « non l'autre est partie, est retournée dans son pays... »

Bref, j'arrive et effectivement, s'il y a plus d'un mois, il y avait bien environ 7 personnes à la Gare, ce soir il y en a seulement deux et elles avaient rejetés l'idée de me parler : il s'agit de la prostituée assez âgée qui utilise comme « argument de vente » ses seins, comme dirait Doris et d'une autre Africaine, que je n'ose aborder depuis que j'ai vu dans ses yeux la gêne voire la tristesse, dans laquelle je la mettais.

Bref donc je continue et me dirige vers le Quais des Belges et le long de Rivetoile avant. Sur le long de Rivétoile, il n'y a personne, personne de chez personne. Je tombe des nues, parce qu'il y en avait beaucoup la première fois avec Antoine. Bon je continue vaille que vaille mais il n'y a même pas ma « copine » roumaine. Il est vrai qu'il est tard elle a dû quitter les lieux fissa parce qu'il fait réellement froid. En continuant j'aperçois Jeanne la prostituée de l'est assez vieille mais elle parle à une voiture. Je continue et aperçoit la Ghanéenne je viens lui parler en anglais, elle est un peu plus bavarde mais toujours aussi méfiante, ou un peu dubitative. Je l'accompagne un peu et on retrouve Jeanne alors je lui dis que je vais venir la voir après, ce que je ne ferai pas parce que j'ai été prise dans la discussion. Elle est habillée avec un petit blouson noir, elle a un parapluie à la main qu'elle balance en cadence quand elle marche et elle a un petit sac de l'autre côté, elle a des collants et une jupe rose. Elle me dit qu'elle ne travaille pas tous les jours, mais qu'elle doit aller chercher quelqu'un près de la gare. Elle me dit qu'il fait

froid etc... Elle me dit qu'elle n'a pas fini de travailler. Elle me dit qu'elle n'est pas seule à travailler, et qu'elle travaille toujours, même s'il y a moins de fille.

JEANNE

Jeanne elle est habillée de noir entièrement, elle a une queue de cheval, elle a un long manteau noir et en dessous un gilet, mais son manteau n'est pas fermé.

Jeanne me raconte **qu'elle est tombée malade après l'avoir vu la dernière fois (il y a une semaine) donc elle n'est pas venue, elle était malade, elle allait à l'école (elle appelle l'école ses cours de français). Elle me dit que ça fait dix ans qu'elle est là, mais qu'elle n'a jamais travaillé ; à chaque fois elle va à pôle emploi, elle refait des démarches, elle donne ses CVs etc., mais elle dit qu'il t'envoie un peu balader et que c'est n'importe quoi. Elle est énervée.** Elle dit qu'en plus maintenant les policiers viennent, les hommes clients ont 1500 euros d'amendes, et parfois la prison, qu'elle n'a plus personne du coup. Elle me dit que c'est terrible « avant ça allait » mais là, maintenant je fais comment pour manger. Quand tu n'as pas à manger pendant 2 jours tu fais quoi, ben je viens ici et voilà. Moi je n'ai pas la CMU donc pareil j'ai des médicaments à prendre, c'est dur. Moi j'ai des aides j'ai genre 40 euros de l'Etat et si je gagne 400 euros il faut encore que je redonne, du coup c'est pas possible, moi je ne fais pas ça pour l'argent, je veux juste avoir de quoi manger en gros.

Je lui dis que j'ai perdu son numéro et du coup elle me le redonne mais elle me dit qu'elle va en changer parce qu'elle a donné son numéro à des clients et ils l'appellent tout le temps donc ça devient chiant. Elle me le redonne quand même.

Mais aux emplois ils me disent que je ne parle pas français etc. Du coup j'ai rien. Et l'assistance sociale elle m'aide pas du tout, normalement on m'a dit que les dossiers etc. ils devaient être gérés par l'assistance sociale, qu'elle devait trouver des boulots, régler les problèmes avec les dossiers etc. Mais rien, je n'ai rien. Je demande du boulot à Professionnel A, elle me dit attends ça va venir, attends pas maintenant. Je fais quoi moi ?

Donc bon, moi elle ne m'aide pas. D'ailleurs il y a plusieurs filles qui viennent à l'association, qui travaillent ici, qui disent qu'elles ne veulent plus de cette assistance sociale (Professionnel A), elles disent qu'il y en a une autre mieux au Nid, (je crois) et qu'elle elle fait vraiment son boulot, les papiers etc. Donc moi je vais la voir lundi là, et je vais lui dire que je reprends mon dossier, et je retournerai à la mairie (elle a déjà été à la Mairie pour trouver du boulot mais on l'avait rembarré). Elle dit qu'elle va retourner à la mairie pour changer d'assistante sociale. J'essaye d'en savoir plus à propos de la loi, si elle a voulu qu'elle passe ou pas, mais je ne sais pas, elle semble savoir que la loi a été mise en place mais je n'arrive pas à savoir si elle comprend que Professionnel A a réussi à établir la loi.

Elle me dit mais de toute façon ici aussi, c'est horrible. Travailler ici, tu te fais agresser, tu vois des types ils te mettent des revolvers des couteaux. Moi un jour j'ai eu un couteau comme ça sous la gorge (elle me montre), elle dit que c'est horrible, un jour on lui a volé son sac, elle parle fort et est révoltée. Elle me montre le bois elle me dit il y a des « blacks » là, elle a l'air de dire que c'est eux qui agressent. Bref ensuite elle regarde autour d'elle, un homme passe elle dit Ah 50 euros de perdu, parce que je suis là peut être je crois qu'elle insinue ça... Bon et elle regarde autour mais continue de me parler. Elle me dit que généralement elle va dans la voiture des clients, mais que là, c'est de moins en moins ils ont peur des flics. Elle dit que des fois ils lui disent tu payeras l'amende c'est pas mon problème mais elle dit non ... de ce que j'ai compris. Elle voit un type au loin et me laisse.

MARIA

Je continue à vélo du coup et la seule que je croise de tout le long sera Maria, une travestie qui parle allemand et anglais.

Elle a froid parce qu'elle était en train de bouger ses jambes quand j'arrive. En même temps c'est dire, elle est habillée en bas résille, elle est maquillée avec des grands traits sur les yeux, du brillant or ou argenté, du rouge à lèvres, elle a une jupe rouge il me semble et un petit blouson noir.

Je lui explique en anglais que je suis étudiante en sociologie et elle a l'air ravie de me voir parce qu'elle semble aimer la sociologie. Elle dit que ça fait 2 ans qu'elle est ici à Strasbourg mais elle fait ça depuis 17 ans. Elle me dit qu'elle pourrait me parler avec une traductrice allemande mais qui sait bien parler parce qu'elle veut raconter toutes ses histoires. Elle me dit qu'on pourrait parler 30 minutes 1h dans le bois à côté on se pose il suffit de l'appeler un peu avant, et puis elle travaille tous les soirs ici vers 9h et si elle n'est pas là c'est qu'elle est avec un client elle dit. Donc elle me dit que je peux venir, qu'elle est contente de me voir, elle a plein de choses à raconter, que si elle me raconte des choses c'est pour moi, pour mon étude comme ça tu auras un 10. Et puis pour ton professeur, tu me diras ce qu'il veut hein.

Elle me dit qu'elle travaille comme ça depuis 17 ans, qu'elle a travaillé en Allemagne, que ses parents sont serbes, elle est née en Allemagne, à travailler là-bas, mais aussi en Suisse, en France et autre part mais je ne sais plus. Elle me dit qu'elle habite à Kehl, et que même un jour je peux venir chez elle avec ma copine traductrice pour pouvoir voir comment elle se prépare, etc. Elle me dit qu'elle est contente qu'elle a de très bonnes histoires à me raconter mais aussi de très très mauvaises mais elle garde le sourire. Elle me dit qu'elle aime les gens qui viennent parler à d'autres, qu'elle sent que je suis humaine etc., elle me dit qu'elle est docteur pour les animaux, certainement vétérinaire ou quelque chose dans le genre.

Elle me dit qu'elle est super contente, elle insiste sur le fait qu'elle le fait pour mon étude. Elle me propose même de faire une vidéo, elle me dit enfin ça dépend : que veux ton prof ? Je lui dis, d'enregistrer les voix, alors elle me dit ah ben oui, on fera ça, moi je veux t'aider. Elle me dit que comme ça je ne serai pas là avec mon stylo tous les 5 minutes. Elle est très très tactile, et très souriante, très sympathique. On se fait 3 fois des câlins.

On s'échange les numéros, on les teste et elle me dit de la prévenir 2/3 jours à l'avance si je viens la voir pour qu'elle puisse s'organiser.

12 novembre – 6^{ème} rencontre dans la rue

Je me dirige vers l'emplacement de la Roumaine et elle n'est pas là, puis finalement je la vois, elle a changé de manteau jaune et de chaussure, elle a toujours les mêmes boucles d'oreilles, mais elle a de nouveaux habits.

ANAIS

Elle dit qu'elle est fatiguée aussi. Elle est d'accord, elle me dit qu'elle vient d'arriver et d'avoir un client, c'était un qu'elle connaissait. Elle me dit qu'hier elle est restée jusqu'à 3h, qu'il y avait du monde, là il n'y a pas l'air d'avoir grand monde. Je lui demande si ce n'est pas difficile les fins de semaine parce qu'il y a plein de bourrés elle me dit que si, qu'en plus ils finissent jamais et ils te disent « j'ai payé pour rien » et qu'elle dit : ben c'est pas de ma faute. Elle dit en plus qu'ils sont chiants, mais qu'elle est fatiguée et qu'elle n'a pas envie de faire des histoires. Ensuite elle me dit qu'elle cherche sa copine parce que hier elle était là, généralement

elle reste plus longtemps jusqu'à 2 3h et du coup elle dit qu'elle la connaît depuis 2 mois, et que hier elle est restée plus longtemps pour elle, parce qu'elles discutaient. Elle dit qu'elle n'a quand même pas de copine parce qu'on l'a toujours trahis, parce qu'elle est trop gentille et puis finalement ça lui retombe dessus. Au même moment, l'autre arrive et juste avant Anaïs me dit qu'elle a 36 ans et qu'elle a des enfants, des plus grands (que les siens).

Elle dit tu sais c'est horrible quand tu attends ça te fatigues, tu attends pour rien. Alors que quand tu travailles, au moins tu es occupée tu n'as pas froid et tu t'endors pas. D'ailleurs demain ça va être horrible, parce que c'est dimanche alors les gens ils viennent pas, c'est le soir, ils doivent travailler le lendemain.

L'autre arrive elle est effectivement plus vieille, a des lunettes, un manteau rouge, des bottes rouges a aiguille, un collant épais chair, une jupe rouge, un haut noire ou on voit son décolleté et ses seins.

Je leur dis au revoir, elle me dit de prendre soin de moi et je m'en vais.

J'ai le sentiment de les gêner.

KATE

Je continue mon périple, je croise une prostituée et je lui demande si elle parle français elle me dit qu'elle parle allemand et qu'elle parle aussi anglais. Elle me dit mais moi je suis d'Offenburg, j'étudie là-bas et je ne fais ça qu'occasionnellement, dès fois je viens là, quelques fois dans le mois, et je repars je reste jusqu'à 2/3H je me fais 200/300 et je repars. Elle me dit qu'elle fait ça mais que c'est de la merde et qu'elle repart après, elle ne le fait pas là où elle habite. Ensuite elle me dit qu'elle parle 7 langues, turc, bulgare, anglais, allemand, italien et autre, elle me dit qu'elle est née en Bulgarie, qu'elle a une mère Bulgare et un père Turc, chacun vivant dans son propre pays. Elle me dit qu'elle est arrivée en Allemagne, elle étudie seule là, dans un an elle commence, c'est pour faire aide-soignante ou infirmière ses études et c'est en trois ans. Elle dit qu'elle aime bien et qu'il en faut alors elle fera ça. Elle dit qu'elle a besoin d'argent elle vient là, mais que ce n'est pas possible pour elle de le faire souvent ce truc, dès fois elle vient là, elle le fait 3 soirs par exemple, mais elle peut pas plus elle pourrait pas rester comme les autres tous les soirs, c'est pas la vie elle dit. Ce n'est pas un boulot normal. Elle dit qu'elle vient en train c'est environ 40 minutes. Elle dit qu'elle s'est déjà fait 700 euros une fois. Mais elle dit qu'il y a aussi des choses horribles, une fois on a menacé de la tuer avec un couteau c'était un roumain, un psychopathe elle dit. Elle dit qu'elle a appelé la police. A part ça elle dit qu'il ne lui ait jamais rien arrivé de grave, elle dit qu'elle va pas prendre les noirs ni les arabes ou les Turcs, elle dit qu'elle prend les français ou les allemands. Elle n'a rien contre eux mais elle prend pas n'importe qui, elle fait attention il faut être sur ses gardes, elle a toujours une bombe lacrymo depuis qu'elle s'est fait agressée. **Elle dit que sinon la première fois c'était pas facile mais sinon quand tu rentres tu oublies, il faut que tu oublies sinon tu n'es pas bien.** Elle fait ça, elle travaille et voilà. Elle dit qu'elle n'a pas remarqué pour la loi, elle en a toujours des gens qu'elle connaît, et donc en plus c'est plus sécuritaire.

Ensuite je continue et sur le chemin je croise une fille qui est assise elle est au téléphone elle parle pas donc je crois qu'elle fait exprès pour pas que je l'aborde. Elle est jeune et elle une coupe blonde au carrée elle a des lunettes j'ai l'impression que c'est une étudiante aussi.

NELIE

Je continue donc et je croise plus loin la trans que j'avais déjà rencontré la toute première fois, **elle vient de Grèce. Elle dit qu'ici c'est nul parce que personne ne passe, elle dit que c'est parce qu'il y a les vacances les gens sont partis, alors je lui dis et y'en a qui viennent mais elle me dit qu'ils viennent avec leur femme etc.** Ensuite elle me dit qu'elle aime pas ici parce qu'il fait trop froid et qu'en plus il n'y a personne, avant les samedis il y en avait plein dans les rues, mais avec le froid, je lui parle de la loi et elle me dit : oui peut être aussi. Elle me dit qu'elle vient de Grèce mais qu'elle travaille comme ça depuis environ 10 ans et qu'elle est ici depuis 7 ans, mais elle a aussi été en Allemagne, en Italie, en Espagne, elle a travaillé dans beaucoup d'endroits, mais elle préfère l'Allemagne parce que le bas c'est pas cher le logement, tu peux te trouver une maison, alors qu'ici c'est plus cher et là elle est en hôtel. Elle dit qu'elle préfère en parking ou chez elle pour le faire je crois. **Ensuite quand je lui demande pourquoi elle ne va pas en Allemagne si elle préfère elle me dit que non pas maintenant, et quand j'insiste elle me dit : non je peux pas, il, y a quelque chose derrière qui se trame.** Ensuite elle me dit : mais tu sais je te trouve un homme, un joli homme, et tu te fais plaisir et lui aussi tu lui fais plaisir, je lui dis non merci, elle me dit moi aussi je me fais plaisir tu sais. Ensuite elle me dit qu'elle va bientôt rentrer chez elle pour décembre en Grèce parce qu'elle ne travaille pas quand il fait froid. Elle n'aime pas ça. Elle me dit bon écoute ma chérie on se parle plus tard parce que quand on parle comme ça je n'ai personne moi. A plus tard on se parlera la prochaine fois. Pendant qu'elle me parle un homme passe elle lui fait un gros bisou de loin, l'homme rigole (il est en vélo)

Elle me parle aussi de Trump que c'est vraiment la merde là-bas. Elle dit qu'elle ne veut pas que ça soit pareil ici, c'est un facho celui-là, et elle me dit oui avec les syriens et tout c'est chaud ici, et donc nous on va peut-être plus pouvoir travailler.

Ensuite je continue mon chemin, je croise une Africaine, une autre qui est au téléphone, une autre à qui je demande si elle parle français et lui explique ma situation mais elle me dit qu'elle travaille et qu'elle n'a pas le temps (elle est assez vieille, elle a des bottes noires très hautes, une minijupe et des collants genre résille, une veste noire, des cheveux coupés un peu en mode collègue) elle semble faire marcher le marketing)

Ensuite je continue je croise de loin une fille aux cheveux long mais une voiture l'approche, ensuite une autre qui m'avait refusé, je continue il y en a une autre aussi mais qui me fuit quand j'tente une approche à vélo, je continue et je vois Pauline

PAULINE

Elle me parle mais elle semble préoccupée par trouver un client. Elle me dit qu'elle a froid, qu'elle a envie d'avoir un client, et que si à 2h elle a personne, elle ira rentrer chez elle, elle me dit qu'elle a pas eu de réponse du travail mais que lundi elle ira voir à l'office du travail c'est tout près, elle me montre où comme ça elle ira voir parce que c'est chiant toutes ces démarches, ensuite elle me demande ce que j'ai fait, moi de ma soirée alors je lui dis que j'ai parlé avec les filles, je lui dis qu'il n'y a pas grand monde, elle a pas l'air tout à fait heureuse de me parler, le froid je crois. Elle me dit qu'elle espère pour le boulot parce qu'il fait trop froid. Ensuite elle me dit qu'elle va rentrer en Equateur mais c'est dans longtemps genre en août en attendant elle est là.

Elle me dit bon j'ai vu un client j'y vais parce que si je ne me fais personne je rentre chez moi, aller bonne soirée !

Début novembre : premier envoi de plusieurs mails pour avoir des entretiens avec escorte une seule réponse :

Bonjour Claire,

Je ne suis pas une vraie professionnelle - je fais que l'escort occasionnel et je suis débutante, alors je peux pas vous aider. Mais je vous souhaite bonne continuation en votre recherche !

Cordialement,
Xenia

8ème maraude le 15 novembre avec Maxime,

Très peu fructueuse, je crois bien que plus on avance dans l'enquête plus les filles qui sont les plus démunies se retrouvent plus nombreuses par rapport aux autres. On se dirige vers le boulevard d'Anvers, la première est une noire, qui me dit de revenir demain pour discuter. Elle parle anglais. La seconde nous la croisons au bout du rondpoint, il s'agit de femme de l'est, elles ne parlent pas français et ne veulent pas discuter. Ensuite arrive la femme avec la coupe au cheveux blond coupé en carré assez vieille, aussi de l'est mais qui elle parle français, elle me dit qu'il fait froid. Alors je lui dis oui, et lui demande si elle est d'accord pour discuter, elle me répond que non toujours pas. J'ai bien l'impression qu'il s'agit de la maquerelle car elle est arrivée juste au moment où je parlais aux femmes d'Europe de l'est.

Je continue mon périple avec Maxime et on arrive au-dessus du pont. On continue et on va voir une femme noire de nouveau, qui ne veut pas discuter, quand on arrive elle était en train de parler toute seule, elle ne veut pas discuter mais elle dit qu'il y a des autres filles en bas, dans l'autre abris bus, mais il n'y en a pas, quand on s'éloigne elle se remet à parler seule (ou au téléphone ??).

Ensuite on redescend à l'abri bus mais il n'y a personne, nous a-t-elle dit ça pour se débarrasser de nous ? Je continue et je vais vers la route du Petit Rhin, ici on croise une première femme, une africaine aussi, qui ne veut pas nous parler, elle a cru au début que je voulais quelque chose d'autre et m'a accueilli sous son parapluie, mais maintenant elle ne veut plus. Ensuite on continue sur la route, il n'y en a pas beaucoup sur la route.

On continue et on se trouve à contourner la route, on retrouve une autre une jeune, probablement étudiante, qui est là. Je lui demande si elle parle français mais elle me fait signe non de la tête. Je la soupçonne de mentir mais bon. Je continue et découvre une roumaine près d'un arrêt de bus, mais elle ne veut pas discuter non plus, elle parlait anglais et était assez jolie, blonde, mais avec des dents de travers. Ensuite je continue avec Maxime cette fois on reprend une route pour aller vers la citadelle, derrière nous des prostituées qui marchent à deux. Je vais vers une qui est sous l'abri bus, celle-ci parle français et elle est d'accord pour que je revienne lui poser des questions. Elle est habillée avec une jupe hyper courte et avait mis la musique à fond pour se donner sûrement du courage, elle me dit que je peux revenir elle est là à partir de 22H30.

Je continue mon chemin et on découvre une jeune Africaine, je vais la voir, elle est très jeune, elle me répond en Anglais. Elle me dit qu'elle vient du Nigéria, qu'elle est venue seule, et qu'elle fait ça pour elle, elle me dit que le voyage a été dur, qu'elle fait ça depuis début octobre, depuis un mois. Elle me dit que des fois elle trouve un hôtel, quand elle a de l'argent sinon elle se débrouille. Je crois que je l'ai mis dans une position d'inconfort avec mes questions rudes et quand je lui dis que c'est dur, elle détourne le regard, je lui dis que j'aimerais bien la revoir mais elle me dit qu'elle n'en a pas besoin.

Ensuite je continue et je vais voir une fille aux cheveux blonds, elle est assez jeune avec des lunettes un parapluie et elle mange des gâteaux apéros. Il s'agit d'une fille qui était au téléphone lors de la dernière maraude et que j'avais soupçonné d'être étudiante. Elle me dit qu'elle vient de Roumanie et qu'elle ne parle pas bien le français. J'aperçois deux autres filles, qui marchaient et qui étaient 2 derrière nous. Elles m'expliquent qu'elle est roumaine et que ces amies aussi, qu'elles se sont connues sur le trottoir et qu'elles sont là, mais qu'il fait très très froid, et que c'est horrible comme boulot. Elles disent qu'elles viennent ici pour gagner un peu d'argent et qu'elles repartent quand elles en ont. Je lui demande où elles travaillent et elle me répond qu'elles travaillent vers là-bas dans le secteur d'où l'on vient, je lui dis que je reviendrai et elle est d'accord, donc on se reverra.

Je continue un peu plus loin et je découvre deux Africaines, elles mangent quelque chose dans un plastique bleue et se parlent, elles rigolent. Quand elles me voient arriver elles rigolent et l'une explique que je suis là pour une recherche à l'université, elle, la première fois, je l'avais trouvé très farouche et là, elle rigole à gorge déployée. Ensuite l'autre, me dit qu'il fait froid que c'est difficile, je leur demande si je peux venir leur poser des questions et elles me disent que oui, qu'elles sont généralement là le mercredi et le jeudi soir. Elles m'avaient dit qu'elles ne venaient pas tous les jours. Elles parlent anglais et quand je leur demande leur pays elles ne me répondent pas. Elles me parlent du temps pour éviter de parler d'autres choses.

Ensuite je continue et je vois deux filles, je vais les voir, elles me connaissent, et apparemment je leur ai déjà demandé si je pouvais leur parler mais elles avaient déjà refusé.

Fin.

Je remarque que la prostitution est beaucoup moins un métier que l'on fait seul qu'on ne le pense, elles se retrouvent généralement pour discuter, elles se lient des petites relations, lorsqu'il fait froid, parler aide aussi à penser à autre chose, mais comme Anaïs le dit « ce n'est pas des amis » « je n'ai pas de copine », certes, mais un passe-temps, une connaissance pour éviter d'endurer la souffrance seule. Alors on se méfie mais on peut quand même discuter.

Je crois que la présence des hommes derrière est peut-être un désavantage. Pour les plus vulnérables du moins.

19 novembre : nouvelle maraude

Je vais seule vers les quartiers que je connais, je retrouve la Strasbourgeoise qui m'avait dit aimer son métier. Elle a de beaux yeux et arbore un décolleté assez aguicheur, ainsi qu'une veste beige, et un pantalon il me semble.

SOLENE

Elle le faisait soi-disant pour le plaisir. Je vais la voir et lui demande comment elle va. Elle me dit que ça va, elle me dit qu'elle fait ça effectivement parce qu'elle aime ça mais aussi parce qu'elle aime l'argent. Elle ne le ferait pas gratuit. D'ailleurs si c'était gratuit Il n'y aurait personne elle dit. Donc elle m'explique qu'elle a trois enfants ici à Strasbourg, une de 15 ans, un enfant de 10 et l'autre à 6 ans et qu'il faut bien qu'elle travaille aussi. Elle me dit qu'elle a un compagnon mais pas de mari, elle ne veut pas avoir quelqu'un sur le dos (vision du mari...).

Elle me dit de faire attention pour pas qu'on me prenne pour une prostituée, elle me dit tu sais les hommes je les connais, il ne ferait pas la distinction, ils seraient capables de t'agresser. J'en ai déjà vu moi se faire agresser (elle me montre en face) et me dit oui j'ai tout de suite couru pour l'aider la fille mais ce n'était pas une prostituée. Elle me dit qu'elle s'est elle-même déjà

fait agresser, mais que c'était il y a longtemps, quand elle était encore jeune. Elle me dit qu'elle avait rencontré 3 jeunes, qui étaient passés devant elle. Puis un seul d'entre eux était revenu, et elle avait dit oui pour le faire derrière dans le parc. Le problème c'est que pendant qu'elle l'a fait, les deux autres sont venus ; ils ont voulu la voler. Elle dit qu'heureusement elle avait que 5 euros sur elle, parce qu'elle va redéposer dès qu'elle arrive à une certaine somme d'argent, elle va le redéposer chez elle, elle n'habite pas loin. Elle m'explique que l'homme l'a violé et qu'elle disait : ben vas-y profite-en mais au moins met une capote. Et l'homme ne l'a même pas fait, il a dit pas besoin.

Je lui demande si depuis elle utilise des moyens pour se défendre, elle me dit que non, parce qu'elle n'a pas le droit d'avoir une bombe lacrymo. Elle me dit que du point de vue de la loi, il faut te laisser faire et ensuite aller porter plainte. Je lui demande si elle l'a fait et elle me dit que non, parce que les flics ils en ont rien à foutre. Elle m'explique qu'une fois on l'avait trainée par terre, et on lui avait voler toutes ses affaires, avec son portable elle n'avait plus rien du tout, et leur avait demandé d'appeler un taxi pour qu'elle rentre et ils avaient refusés. L'homme avait prétexté qu'il n'avait pas de portable pour appeler ou je ne sais plus quelle excuse (je ne m'en rappelle plus).

Je lui demande si elle a réussi à s'en remettre rapidement et ne pas avoir peur. Elle élague un peu la question.

Elle m'explique que ça arrive effectivement de se faire avoir avec des « cons », mais que de toute manière elle fait maintenant attention. Elle dit qu'elle voit dans le regard les gens qu'elle peut prendre ou non. Elle me dit et puis je suis raciste moi je m'en cache pas. Elle me dit qu'elle l'est parce qu'elle l'a toujours été et non de par ses expériences passées. Quand elle prend un musulman, elle me dit qu'elle lui dit qu'il a de la chance quand elle est dans la voiture. Elle dit maintenant elle n'hésite pas à être méchante avec eux, à claquer les portières méchamment s'ils commencent à être ennuyeux.

Elle dit de toute façon moi je ne recherche pas le conflit. Avant j'étais une vraie bagarreuse mais maintenant non pas du tout.

Ensuite elle me dit que généralement elle le fait dans la voiture, depuis qu'est arrivée cette histoire. Je lui demande si ça marche bien etc. et je lui parle des autres filles, elles disent que les clients demandent toujours plus bas. Elle dit qu'elle elle peut avoir des tarifs assez élevés et que des fois elle fait aussi en fonction du client, s'il est trop pauvre, elle ne va pas lui prendre tout son argent elle dit. Elle explique que sinon des fois elle essaye de retirer le maximum possible. Après il y a toujours des clients qui te disent des choses comme je n'ai pas d'argent » et là ben tu lui dis non quoi, tu ressors de la voiture. Elle dit qu'en tout fellation+ amour = 40 euros et qu'elle ne fait jamais en dessous. Des fois elle fait une fellation pour 20 euros. Mais après il y en a un jour : « il m'a dit qu'il avait une carte de réfugié diplomatique, mais je lui ai dit et alors, je m'en fous de ta vie. Je leur dis souvent qu'ils ne sont pas au Flunch. »

Ensuite elle m'explique que oui, les filles disent beaucoup de choses (parce que je lui avais effectivement parlé de tout ça, de la baisse des tarifs), mais elle me dit qu'elles sont aussi énormément jalouses et qu'elles ne peuvent savoir une fois que tu as claqué la portière ce qu'il se passe. Elle me dit que certaines filles, quand elle commençait disait qu'elle le faisait sans capote, ou bien gratuit. Mais elle dit que c'était n'importe quoi. Elle dit moi, je ne suis pas jalouse. Tient-il n'y a pas longtemps, une africaine qui était là est venue m'embêter, je lui ai dit que moi ça faisait 7 ans que j'étais là, que j'étais strasbourgeoise, que j'étais française et qu'elle allait pas commencer à m'embêter. Elle me dit qu'elle de toute façon elle s'en fout, « si demain

tu veux bosser, voilà tu te mets là, je m'en fous ». **Elle m'explique qu'elle a trouvé sa place en sympathisant avec les anciennes qui lui ont dit qu'elle pouvait se mettre là.**

Je lui demande si avec la loi elle a pas moins de client ou quoi, elle me dit qu'en France de toute façon on pond des lois tout le temps « dans ce pays », pour rien dire.

Elle me dit que « les flics ne sont pas très très chiants, » juste qu'ils ont pas trop de respect en gros, elle le dit pas mais c'est la conclusion. Elle m'explique qu'une fois ils l'ont embêté parce qu'elle avait pas ses papiers, et qu'elle leur a expliqué qu'elle ne les prenait jamais parce qu'elle pouvait se faire voler. Elle leur a dit de toute manière vous pouvez pas m'embêter parce qu'il n'y a que la police nationale qui peut faire ça (c'était la police municipale), elle est très au courant des choses. Elle a dit qu'elle avait des photocopies et que quand elle leur a montré on lui a renvoyé les photocopies dans la gueule. Elle me dit que sinon elle n'a pas trop de problème mis à part ceux qui veulent faire du chiffre ou bien une promotion. Je lui demande si elle avait un travail avant et elle me dit qu'elle était serveuse, mais qu'elle en a eu marre d'avoir un patron, alors elle a décidé de faire ça, elle dit là, personne ne t'embête ou ne t'extorque de l'argent, et même pas l'Etat.

Elle me dit qu'elle ne déclare pas ses ressources et qu'un jour un flic lui a dit qu'elle devait le faire. Elle a dit : écoutez-moi je connais mes droits/la loi, si je donne de l'argent à l'Etat ce sera mon proxénète. Le flic lui a répondu « ce n'est pas comme ça que ça marche », mais il n'a pas cherché plus loin.

Elle me demande quelles études je fais, elle ne connaît pas science po, mais je lui explique ce que c'est. Elle me dit que j'ai raison, que c'est bien de faire ce qu'on aime dans la vie. Elle me dit qu'elle a arrêté les études en 3^{ème} ensuite elle a fait un CAP pour être dans la restauration. Et qu'il y a des gens qui aiment les études, mais qu'elle n'était pas faite pour ça. Elle me demande si je suis de Strasbourg et je lui dis que oui maintenant j'ai mon appartement mais qu'avant je vivais ailleurs. Elle me demande si je m'en sors, je lui dis que oui que j'ai de la chance d'avoir des parents qui m'aident. Elle me dit oui tu en as de la chance, tout le monde n'a pas cette chance là. Elle me dit qu'elle l'a pas eu elle, que ses parents c'était plus tu te barres vite, plus ils sont contents. Je lui demande ce qu'ils faisaient, elle me dit que son père elle ne l'a pas connu et que sa mère travaillait de temps à autre mais qu'elle était principalement au chômage. Elle me dit qu'elle n'a plus de nouvelles avec elle depuis 5/6 ans et que ça ne la gêne pas plus que ça, parce que c'était pas une bonne personne pour elle, en gros elle ne lui apportait rien, que des soucis. Elle a préféré couper les ponts elle explique. Elle dit que c'est bien comme ça, et je lui demande si ce n'est pas pesant, mais elle semble me dire que non. Je lui demande si sa mère savait, elle me dit que oui, que de toute façon elle n'avait rien à dire et qu'au contraire ça l'arrangeait bien de profiter de son argent.

Elle me dit qu'elle travaille ici tous les soirs, qu'elle a maintenant ses habitués et que depuis le temps, les gens la connaissent. Elle me dit aller, hop, il faut que je travaille et je m'en vais.

Je continue, sur le chemin, je découvre la jeune blonde roumaine, mais je lui fais un simple signe, j'aimerais voir si Anaïs est là. Ensuite je découvre l'allemande qui vient ici occasionnellement.

KATE

Elle est en surpoids et porte une robe noire, avec des collants, et un décolleté assez racoleur. Je lui demande si ça va mais elle me répond d'un petit oui ; il se trouve qu'elle a une allergie et elle a quelque chose à l'œil, on ne sait pas quoi, elle dit qu'elle n'a pas pu aller voir le médecin

mais qu'elle va y aller bientôt. Elle me dit qu'il faut qu'elle y aille parce que ça devient insupportable, elle veut absolument aller dormir. Une voiture arrive elle me dit qu'elle va le voir, mais la voiture repart, elle me dit qu'elle va rentrer en prenant le tram, je la ramène jusqu'à l'endroit et la quitte, elle me dit qu'elle vient ici travailler les Week end et je lui demande si ce n'est pas fatiguant parce que c'est de nuit, mais elle me dit que non ça va, elle travaille aussi en Allemagne, elle travaille à l'usine pour les véhicules.

Ensuite je continue mon chemin, Anaïs pour le moment n'est pas là, je découvre sur le chemin la jeune nigériane et je m'excuse des questions trop abruptes de la dernière fois, elle semble beaucoup plus sur la défensive mais accepte mes excuses, je lui dis que je la laisse.

VICTORIA

Je continue et découvre l'amie roumaine de Anaïs. Elle parle difficilement le français mais elle me dit qu'elle en peut plus, que c'est une catastrophe parce qu'il n'y a plus de clients. Elle me dit qu'elle a deux enfants et me les montre en photo, ils lui ressemblent et sont tous mignons. Elle me dit que son mari est mort dans un accident de voiture. Elle me dit que maintenant elle est avec son frère et les enfants, et il faut qu'elle paye les habits, la nourriture. Elle me dit qu'elle a un problème de mâchoire, elle a hyper mal, elle utilise du nifluryl mais ça marche pas, les antibiotiques c'est pareil ça marche pas et ils ne peuvent pas lui donner à la pharmacie parce qu'il faut un papier. Elle ne peut pas aller voir un médecin parce qu'avec simplement sa carte d'identité ça marcherait pas. Elle dit qu'elle n'a pas de carte européenne d'assurance qui lui permettrait d'être remboursé. Elle dit qu'en Roumanie, elle va aller se faire soigner et que la bas c'est 2000 euros, et que c'est remboursé à 50%.

Elle me dit que là, elle habite à Kehl, mais pas dans un hôtel. Elle me dit qu'elle préfère, elle me dit qu'elle retourne pour Noel voir sa famille, mais qu'elle va revenir ensuite après, elle passe l'année ici. Il y a énormément de tristesse dans sa voix et son regard, on sent qu'elle n'aime pas ce qu'elle fait

Ensuite elle dit qu'elle a eu des clients vraiment violents, des clients qui ne payent pas déjà. Elle explique par exemple qu'elle a déjà eu des gens qui lui disait à la fin qu'ils avaient pas d'argent. Alors je lui demande oui, mais tu ne demandes pas avant, elle me dit que si, mais quand elle est dans la voiture, l'homme il referme la porte, et je suis coincée. Elle me dit qu'elle est roumaine, et que les clients ils lui ont déjà menacé de l'étrangler en gros, et elle préfère faire ça gratuit du coup, pour être sauvée, elle dit que ça lui ait arrivé plusieurs fois. Elle dit qu'elle a aussi eu une fois, une personne qui lui avait jeter une bouteille tout près d'elle sur le trottoir. Elle dit que oui dès fois elle a eu des bons clients, mais que généralement elle ne sait pas faire la différence entre les mauvais des bons.

Elle me dit qu'elle a sa carte d'identité sur elle et elle me dit qu'elle la met dans son sac, même si elle peut se faire voler. Elle me dit qu'elle s'est d'ailleurs fait voler son sac et qu'elle met son argent ailleurs en lieu sûr. Elle me montre sa poche...

Elle me dit que les flics font que de passer, mais elle n'a jamais été vraiment embêtée. Ensuite elle me dit qu'elle a eu connaissance du mouvement du nid etc., mais qu'ils ne l'aident pas.

De toute façon elle est à Kehl, alors je ne sais pas comment ça se passerait pour qu'elle ait de l'aide. Mais elle ne va pas là-bas, elle ne connaît pas bien l'association.

Ensuite elle me dit qu'elle est venue ici à Strasbourg parce qu'elle connaissait une copine, et qu'elle avait une place en gros, elle l'a remplacé. Elle dit qu'elle a connu Anaïs comme ça. Elle dit qu'elle n'en a jamais fait ailleurs.

Elle dit que c'est une catastrophe quand même elle dit « la vie c'est de la merde ».

Arrive Anaïs et on la rejoint, les deux femmes parlent en roumain, la première lui donne un paquet de Milka, et Anaïs s'enfile tous les chocolats un à un. Elle se moque de moi quand je lui demande si ça a été elle me dit : oui je m'en suis fait 10 et j'ai 1000 euros. Elle me dit que les clients, ils lui demandent des fois de la masturber mais elle n'aime pas elle veut pas de germe ou quoi, donc elle dit non, mais que sa copine, celle à qui je viens de parler, elle, a déjà eu 50 euros en acceptant ça. Je lui demande si les clients des fois demandent plus certaines choses, mais elle me dit que non. Elles parlent en roumain, du coup, je m'en vais-je n'obtiens pas plus d'infos.

Ensuite je continue la route je recroise la blonde, elle est au téléphone, je monte le pont, la fille qui avait accepté de parler avec moi, est au téléphone aussi. Je redescends et vais vers les quais, je parle 5 minutes avec la Nigériane, elle s'est coupée les cheveux ça lui va très bien, je lui dis qu'elle est bien comme ça, elle porte un trench couleur rouge et un pantalon, elle est très mince, elle me dit qu'elle travaille comme d'habitude, qu'il n'y a pas grand-chose à dire, elle me dit qu'elle a froid. Une voiture arrive et elle monte dedans.

NELIE

Elle me dit qu'il n'y a plus du tout de clients, que ça devient vraiment embêtant. Elle dit que c'est vraiment embêtant, tu attends dans le froid, tu te fais un, deux, trois clients par soir. Ça fait quoi, 100, 200 mais pas plus, alors qu'avant tu avais facile 300/400 voire plus. Elle me dit qu'elle a un près de tout comme client, mais qu'elle a aussi beaucoup de fidèles parce que ça fait longtemps qu'elle est là. Elle me dit qu'elle préfère parce qu'elle les connaît.

Elle me dit qu'ici il faut être prudent parce que les gens des fois ne sont pas sympas. Par exemple ; elle s'est déjà fait agressée, mais elle dit qu'elle ne se laisse pas faire. Elle m'explique tu sais je peux être gentille, avoir une voix sympa etc., mais quand on m'embête, moi je me transforme, je deviens un vrai lion, il faut pas m'embêter, et c'est vrai que direct sa voix change et devient plus grave pour montrer qu'avec elle, il ne faut pas rigoler. Elle dit qu'elle en a de temps en temps des petites agressions mais qu'en gros elle s'en sort.

Généralement elle me dit qu'elle le fait dans la voiture des clients, mais elle aimerait bien le faire dans un appartement, le problème c'est qu'elle ne trouve pas de maison à Strasbourg. Elle me dit qu'elle ne peut pas en trouver à Kehl parce que les clients lui diraient que c'est trop loin. Elle semble ne pas savoir utiliser internet, elle me dit oui je connaissais une personne qui connaissait des sites pour avoir des appartements mais elle a perdu le contact, elle a aussi appelé (surement à des agences) mais bon ça marche pas. Elle dit qu'ils veulent tous une fiche de paye, mais qu'elle n'a pas. Elle dit qu'elle leur explique la situation, qu'elle peut payer deux mois d'avance que ce n'est pas gênant, mais ils veulent pas. Elle me demande si je connais pas des contacts etc., ou alors si je ne connais pas des sites, et je lui dis que j'essayerai de lui envoyer mais qu'il faudra surement encore une fiche de paye. Elle me dit qu'elle essayera tant pis. Je lui dis qu'elle peut aussi se déclarer, être imposée et du coup avoir un justificatif, mais elle me dit : ah non c'est trop compliqué.

Je lui demande si elle connaît l'association. Elle me dit oh, les associations sociales, elles sont venues, depuis que je suis ici, je les ai vu 3 fois, elle me précise bien trois fois avec ses doigts.

Elle me dit que ceux qui donnent des préservatifs là, elle ne les voit pas. Je lui demande si elle connaît le nid, elle me dit que oui comme ça, mais qu'elle ne les a pas trop vu ici. Elle semble effectivement ne pas les connaître bien, je lui explique qu'ils pourraient peut-être l'aider pour trouver un appartement, mais elle n'ira pas. Elle me demande s'il n'y a pas des appart hôtels à Strasbourg, je lui explique comment faire pour trouver sur internet.

Elle me dit qu'en plus elle ne connaît pas bien la ville et que du coup, elle peut pas savoir quand c'est Strasbourg nord ou quoi, je lui explique qu'il faut utiliser maps elle me dit que oui, qu'elle pourra voire c'est à combien de kilomètre. Elle me dit qu'elle en peut plus d'être dans l'hôtel, parce qu'au moins ça lui revient à 1200 euros, c'est impossible pour elle. Elle me dit qu'elle perd son argent là-dedans. **Je lui demande si elle aimerait changer de boulot, elle me dit ben non pas pour l'instant. De toute façon pour changer de boulot, il faut une maison, tu sais, il faut accumuler un peu d'argent de côté et puis après seulement, on réfléchit. En gros cette vie au jour le jour l'empêche effectivement de prendre sa vie en main. Elle me demande si je ne connais personne qui pourrait lui louer l'appartement en cash, au noir.**

Elle m'explique qu'avant elle avait énormément de clients, et que tu n'avais pas une seconde à toi, ça défilait, tu ne pouvais pas prendre une cigarette etc. Elle me dit que maintenant c'est fini il n'y a plus rien. Que c'est dommage et je lui explique l'histoire de la loi, elle me dit que oui.

Un client l'appelle, sa voix change tout de suite de ton, elle était énervée auparavant pour cette histoire d'appartement. Elle répond avec une voix mielleuse, elle dit au gars, « non vas-y bois et rejoins-moi à l'hôtel à 1h 2h oui si tu veux, fais ce que tu veux chéri, bois et viens après ». Elle me dit que généralement elle le fait dans les voitures et les parkings, mais que les clients qu'elle connaît bien viennent aussi à l'hôtel. Celui-là est un jeune client qu'elle connaît depuis l'été, elle l'aime bien il est sympathique, elle dit qu'il revient de temps en temps.

Elle me dit aussi tu sais moi je ne suis pas une personne violente, je recherche pas le conflit. Je suis calme.

Elle est accostée par une voiture et me dit qu'elle le connaît, je la laisse mais avant elle me dit : n'oublie pas de parler autour de toi, pour que je trouve un appart, et de m'envoyer par sms les sites, en gros.

Je continue la traversée sur le côté, je vois deux filles qui sont en train de parler, une femme qui n'avait pas le temps de parler avec la dernière fois et une autre, c'est une discussion très animée, à tel point que je me demande si elles ne s'engueulent pas, mais je ne crois pas, il s'agit plutôt de leur manière théâtrale de montrer les choses.

Je continue et voit Pauline mais elle est embarquée dans une voiture, qui se gare sur le parking de l'EM.

Parler français est un pouvoir de négociation mais aussi un pouvoir qui protège : la roumaine en fait les frais ...

20 novembre : appel de diverses escortes, une répond favorablement par mail, les autres refusent de parler ou les sms aussi.

21 novembre : premier questionnaire envoyé à Laura

24 novembre : rencontre avec Juliette

Conférence avec Doris

25 novembre : colloque et rencontre avec Amélie elle me donne plein de choses à lire :

28 novembre nouvelle maraude mais très froid

SOLENE

Avant elle m'avait dit qu'elle faisait ça pour le plaisir, je me rends compte que pas forcément c'est le besoin d'argent mais elle voulait me dire par là, qu'il s'agissait d'avoir choisi, quelque chose qu'on lui reproche etc. dans la vie, elle a pas osé me le dire parce que face aux gens qu'on ne connaît, pas on a l'habitude qu'il nous plaque quelque chose, elle a pas voulu être prise pour une victime de quoi que ce soit.

Je lui dis qu'il fait froid et elle me dit que l'argent ça réchauffe et qu'elle arrive quand même à avoir des clients. Une prostituée derrière les feuillages fait du bruit dans le parc, elle me dit qu'elle cache ses affaires. Je lui demande si elle n'a pas peur de se les faire voler, elle me dit ben oui, elle peut, moi avant je le faisais mais maintenant je le fais plus depuis que je me suis fait volé. Elle ne met pas de l'argent mais ses affaires de rechanges mettons, quand elle rentre chez elle.

Je lui demande si ce n'est pas difficile le matin pour se lever pour les enfants, elle me dit qu'ils sont à l'internat et du coup ça va elle l'a fait pour pas s'occuper d'eux. Elle me dit que sa fille est semble-t-il assez indépendante puisqu'elle se lève toute seule etc. elle me dit qu'il faut apprendre aux enfants à s'autonomiser. Elle me dit que toute façon elle aime pas les enfants à part les siens.

Elle dit qu'il ne faut pas en faire. Mais elle dit aussi que c'est la seule chose qu'elle ait réussi.

Elle me dit qu'ils savent ce qu'elle fait et depuis longtemps, que c'est un métier comme un autre et qu'il faut bien qu'ils soient au courant. Elle me dit que la société de toute façon elle « l'emmerde » si jamais ne elle dit quelque chose. Elle est dessus de tout ça en gros. Je lui demande si son ancien compagnon ou mari lui redonne de l'argent pour les enfants mais elle me dit que non, que de toute façon il ne se sent pas concerné, il les revoit genre 2 fois par an. Elle me dit qu'il ne redonne rien, et qu'ils ont été au tribunal. Il a même été un de mes clients, et au tribunal il m'a dit : ouais c'est une pute, mais il peut bien dire ça, il vient me voir.

Je lui demande si elle a vu des changements sur le trottoir ses derniers temps, au niveau de la loi, et elle me répond que là **depuis 5/6 mois elle a vu pas mal de roumaines arriver**, elle me dit qu'elles ne parlent pas français. Je lui demande si elle pense que c'est des réseaux, mais elle me dit qu'elle ne sait pas, qu'elle ne s'y frotte pas trop.

Au sujet des aides de l'état

Elle me dit qu'elle avait son appart là et qu'elle a dû aller voir la mairie, pour qu'on l'aide mais on lui a refusé, bien sûr elle a les aides de la caf, mais là c'était genre 3000 euros, de gaz, parce que son proprio c'est un turc et les turcs n'utilisent pas les factures, donc elle a pas pu payer, elle me dit ben maintenant je fais tout au fiul, et j'utilise plus le gaz car j'ai pas pu payer et on m'a pas aidé.

Elle me dit qu'elle a déjà vu les femmes du nid, ici mais bon elle lui ne demande pas grande chose, de toute façon elles savent son opinion sur la prostitution donc bon. Elle me dit que s'ils veulent vraiment faire quelque chose qu'ils s'attaquent aux réseaux.

On parle ensuite de la loi et de la France en général au niveau de la prostitution, Je lui demande si ça l'énerve qu'on parle de ça sans son avis et elle me dit que de toute façon les femmes qui

votent ça elles sont nées avec une cuillère en argent dans la bouche, et elle me dit que c'est comme ça, elles ne savent pas ce que d'autres femmes peuvent vivre. Il faudrait mettre des ministères des personnes normales pour qu'enfin on comprenne en gros le peuple. Elle me dit que ces femmes-là, qui militent pour le droit des femmes, forcément elles n'ont jamais eu besoin d'argent comme ça. Elle me dit qu'elles sont froides, voire frigides, selon ses dires. Elle me dit qu'en plus les hommes qui votent ce genre de loi, ils viennent voir les prostituées etc., donc que ça ne veut rien dire. Elle me dit qu'elle a déjà eu oui des hommes hauts placés, des hommes en costard etc. et c'est bien elle dit qu'il faut les bichonner parce que c'est eux qui payent le plus.

Elle me dit qu'en France c'est tous des faux culs, c'est une politique de corrompue elle me dit.

Elle me parle ensuite des clients et du non-respect potentiel. Elle m'explique que généralement ils sont respectueux au début avant de l'avoir fait, puis après ils te disent : mais pourquoi tu fais ça, tu as besoin d'argent etc. Elle dit qu'elle leur répond généralement : ben écoute, si on te demande, tu diras que tu ne sais pas hein. Je lui dis qu'elle a de la répartie et elle me dit que généralement il faut en avoir dans ce milieu. Je lui demande si quelque fois ils se proposent de la sauver et elle me dit que oui, ça lui arrive qu'ils lui disent qu'elle pourrait venir avec eux etc. mais elle dit c'est la dernière chose que je veux moi

Elle dit ben ok, ben alors paye moi 200 euros par jour, c'est ça d'avoir une femme et 3 enfants.

Elle me dit aussi qu'il y a certains hommes qui sont venus la voir pour être son mac, genre il lui proposait il y en a qui venaient plusieurs fois. Je lui demande si ça lui ne faisait pas peur, elle me dit que toute **façon il faut jamais montrer que tu as peur**, c'est comme quand tu entres dans un quartier, il faut jamais montrer que tu as peur. Elle me dit qu'elle refusait, mais qu'il ne faut pas s'étonner si maintenant elle est raciste en gros. Je lui demande si c'est que des hommes elle me dit que le plus souvent oui, mais après il y a les femmes, les mamas noires, elle me dit qu'elles font aussi les sortilèges et tout. Je lui dis que je sais, elle me dit : ah toi aussi tu regardes enquêtes exclusives, elle me dit que c'est ce qu'elle fait, il faut bien s'instruire.

Elle me dit que bon nombre aimeraient qu'elle soit plus là parce qu'elle est française et que du coup ça marche bien. Elle me dit que oui effectivement il n'y a pas beaucoup de françaises ici. Mais elles sont plus en appart'.

Quand je lui demande si elle ne préférerait pas le faire en appartement, elle me dit qu'elle ne peut pas parce qu'elle devrait avoir un appartement où c'est possible de le faire, et elle elle n'a pas ça. Elle me dit qu'il faut faire attention à ne pas se faire virer.

Elle me dit qu'elle ne leur raconte que peu sa vie personnelle, si elle leur dit qu'elle a des enfants etc. c'est à des hommes qu'elle connaît depuis assez longtemps sinon non. Sinon non elle a toujours un peu peur de parler de ses enfants, parce qu'on ne sait pas ça peut être utilisé et mal intentionné. Elle me dit par exemple que les hommes peuvent être pédophiles, une fois un homme s'était arrêté et lui avait demandé s'il y avait des jeunes femmes, elle avait demandé, quel âge et il avait répondu 15/16 ans. Elle lui avait dit de dégager sinon elle allait vraiment se fâcher.

Elle m'explique qu'elle fait vraiment gaffe aux hommes pour sa fille, donc elle regarde sur Facebook etc., parce qu'une fois un homme lui avait dit : rejoins moi en tenu d'Adam et Eve, et elle me demande donc c'est quoi pour toi, ben c'est nu, ouais voilà, et donc il lui dit ça, et elle me dit qu'elle a regardé il avait 35 ans, elle le connaissait pas, c'était le frère d'une des copines de sa fille, elle a demandé à sa fille où il habitait et elle s'est rendue à son domicile, il

habitait en face, et elle lui a dit de ne plus jamais recommencer, elle m'a dit qu'elle lui a balancé de la bombe lacrymo sur la gueule en lui disant ; tu recommences et je te fais un trou dans le ventre. Elle me dit que de toute façon c'est puni par la loi et tout, mais elle me dit qu'ils sont allés chez les flics et qu'ils ont pu porter plainte parce que dans le message il n'y avait rien à caractère vraiment sexuel, elle me dit : bon après on voit bien ce qu'il recherche. Elle me dit qu'elle n'a pas de soucis, tu sais qu'elle était racaille avant alors il faut pas la chercher, elle est quand même capable d'agresser.

Elle me parle des clients, des français, des turcs, des étrangers, elle me dit qu'il y a de tout, des jeunes et des vieux.

Elle me dit aussi qu'elle a un copain avec qui elle est bien mais qu'elle ne veut pas partager d'appartement avec lui. Elle me dit qu'elle est bien mais un jour peut être quand les enfants seront grands ils pourront aller en camping-car voyager mais voilà. Elle me dit que la sexualité avec les clients et lui ça n'a rien à voir, qu'elle pense à autre chose avec les clients, elle me dit qu'elle n'a pas de plaisir, mais pas de douleurs non plus, elle en a pas parce qu'elle s'arrête avant d'en avoir. Elle ne fait pas 10 ou 20 clients, elle en fait 4 ou 5 par nuits et en plus elle ne fait pas les mêmes prestations. Elle me dit moi de toute façon je fais tout bien, donc les clients ils arrivent, je leur donne mes tarifs et je vois en fonction de ce qu'il a. des fois je dis pas tout tout de suite, je suis gentille etc., et généralement le client, il donne. Des fois il y en a même des clients qui me donnent des cadeaux, genre des crèmes chanel tout ça. Des fois ils me disent : ouais je vais t'emmener au restaurant et tout, mais je lui dis non donne-moi l'argent et j'irais au restaurant toute seule. Elle me dit aussi qu'elle explique bien à l'homme, qu'il a le droit de lui toucher les fesses, les seins mais pas de l'embrasser ou de lui faire des caresses ou quoi sur le visage des bisous tout ça en gros. **Elle me dit je me mets des barrières, pour en gros se distancier d'avec le client.**

Elle me dit qu'elle pose les bases avant.

Je lui demande si le regard de la société la saoule etc., elle me dit oh tu sais, moi j'ai plus de copines, j'ai plus de copains dans ce monde tu ne peux plus avoir ce genre de personnes, parce que de toute façon même s'ils disent qu'ils jugent pas, on juge toujours de toute manière. Elle me dit donc, moi, la société je suis un peu au-dessus. Elle me dit qu'elle ne fait pas attention à tout ça, parce que de toute manière tu t'entends bien avec un homme mais si jamais ne tu as un problème l'insulte première qu'il te donnera c'est quoi ? Ben ouais, voilà, c'est ça (autrement dit tu es une pute). Elle me dit oh tu sais, moi j'ai plus de copines, j'ai plus de copains dans ce monde tu ne peux plus avoir ce genre de personnes, parce que de toute façon même s'ils disent qu'ils jugent pas, on juge toujours de toute manière

Elle me demande si je n'ai pas peur, s'il ne m'est jamais rien arrivé ? Alors je lui dis que non, ça va même s'il m'est arrivé des trucs etc. Ensuite elle me dit qu'il lui a déjà arrivé qu'on l'embête. Ou bien une fois elle se trimbalait avec son fils dans la journée et l'homme lui disait : « ah mais t'es bonne toi » et elle lui a dit : mais je suis avec mon fils là, tu n'as aucun respect ! Elle me dit que c'est quand même dingue et je lui dis que je pense que ce sexisme qui est dans la société se répercute forcément dans les relations avec les clients, elle me dit que oui, que forcément. Elle me dit que déjà le porno ça leur monte à la tête. Surtout les jeunes. Elle me dit qu'elle a des demandes vraiment bizarres. Elle me dit comme des gens qui te demande que tu leur pisses dans la bouche ou pire. Je lui demande si c'est fréquent elle me dit que pour ceux qui demande de leur pisser dans la bouche oui c'est fréquent. Elle me dit oui, c'est surprenant. Elle me dit que cela se passerait dehors, et qu'il y en a même un qui lui a demandé de le faire sous le pont. Elle me dit même pour un milliard je le fais, pas avec ce froid.

Elle me dit qu'elle attend qu'il fasse chaud là, parce que voilà. Je lui demande si elle n'a pas des maladies parce qu'elle arbore un décolleté avec un top noir et pas d'écharpe, et juste une veste avec des pulls. Elle me dit ben j'ai les bras ultra couverts, non je n'ai pas de maladies.

Je lui demande si ce n'est pas difficilement au niveau des horaires de travailler de nuit elle me dit que **non qu'elle préfère au jour parce que la nuit les gens sont plus vrais, dans le sens naturel et sincère, ils s'embarrassent pas pour elle, elle semble trouver la journée insupportable au niveau des faux semblants,**

Elle me demande si je fais attention et si j'ai une bombe lacrymo, parce que toi tu as le droit. Je lui demande pourquoi elle dit ça, elle me dit ben nous on se fait fouiller, on a pas le droit d'avoir ça s'est interdit, toi à la rigueur tu ne te fais pas fouiller. Elle me dit que c'est déjà arrivé oui, qu'elle se fasse fouiller par la police. Je lui dis que non je n'en ai pas et que ce serait peut-être plus normal qu'elle en est, elle, qui est plus à même d'avoir des PB. Elle me dit ben oui, mais que veux, tu, ma seule arme c'est mes talons. Je lui demande si elle les utilise elle me dit que non, enfin ça ne lui a jamais arrivé mais bon c'est ses poings quoi. Elle me dit tu sais une fois arrivée à un certain âge on se bagarre plus etc., on utilise plus tout ça. Elle me dit que sinon s'il arrive une agression généralement elle utilise les mots, ça blesse bien plus des fois elle me dit, elle me dit qu'elle dit des trucs du genre « tu vas avoir ça sur ta conscience », et elle me dit que oui ça calme, parce que ça bloque.

Durant la conversation elle me dit qu'elle a eu son premier enfant à l'âge de 19 ans, et que ces trois enfants viennent de 3 hommes différents, elle me dit qu'elle a commencé à faire la prostitution quand elle a aussi été séparée de son compagnon (lequel je ne sais pas)

Ensuite je m'en vais, pendant qu'on parlait on a vu une voiture rouge et un vieux qui l'appelait avec des grands bras et dedans la voiture il semblait y avoir une famille.

Elle me dit d'y aller sinon elle va rien se faire. Elle recherche son briquet et fume pendant qu'on parle

ANAIS

Ensuite je continue et je vais voir les deux roumaines qui parlent ensemble, elles semblent peu avenantes à mon arrivée, je leur demande si ça va, comment elles vont avec le froid, elles me disent qu'il fait hyper froid, et que moi ça va je suis là, une heure mais elles, c'est genre 5/6 heures. Anaïs me dit qu'elle s'est rasée et que là sa culotte est mal placée ça la gêne. L'autre me dit qu'elle n'a pas froid, Anaïs me dit : ben oui il fait chaud ici, je leur demande combien il fait en Roumanie, elles me disent – 8 la journée. Elles parlent entre elles et rigolent, appellent une voiture en roumain, je leur demande ce que ça veut dire elles me disent que ça veut dire vient me faire un cunnilingus ou quelque chose du genre.

Anaïs répète qu'elle veut un homme qui viendrait la réchauffer, comme pour se donner du courage en rigolant, d'affronter le froid. Elle parle d'un bel homme musclé, etc.

Elle me dit ensuite qu'elle ne sait pas si en Roumanie c'est autorisé car elle s'est jamais demandé comment ça se passait là-bas pour elle, elle recherche pas à savoir. Je lui parle aussi d'ici en France, que certains veulent que ce soit interdit, elle me dit qu'elle s'en fout, elle, elle fait ça, je lui dis mais « ça tu n'énerve pas que ce soit des personnes qui ne pratiquent pas qui militent etc., » elle me dit : non je m'en fous, moi je demande rien. Elle s'en va elle est énervée, alors elle marche aussi pour se réchauffer.

Elle me dit qu'elle ne sait pas quand est-ce qu'elle rentre.

2 décembre RDV avec Salomé

6 décembre nouvelle maraude un peu plus longue de 2h

Froid horrible, première neige, c'est difficile de sortir. Je me dirige vers la rue du Boulevard de la Marne.

PAULINE

Je découvre l'équatorienne dans un manteau en fourrure, large et long, une écharpe, seule sa tête qui ressort, ses cheveux fraîchement coupés ou bien, lissés avec soin.

On parle du froid de toute façon c'est la première discussion que j'ai avec toutes les femmes. Elle me dit qu'elle a principalement froid à la tête, le reste ça va. Elle me dit que les clients viennent peu, en début de semaine certainement à cause de la rente qui n'est pas tombé, mais elle dit que normalement on est le 6 donc ça devrait tomber. C'est ce que je crois comprendre. Elle me dit qu'elle est saoulée, parce que si le travail marchait ça ne la dérangerait pas mais bon voilà ça marche pas.

Elle dit qu'elle marche du coup pour avoir chaud. Elle dit qu'elle va bientôt partir à Barcelone rejoindre sa sœur et la famille de sa sœur là-bas ce sera peut-être plus agréable le climat.

On parle des boulots parce que je lui demande si elle a des nouvelles de son boulot qu'elle avait demandé comme femmes de ménage. Elle me dit que non mais que quand sa copine latino revient, elle est partie l'en Equateur, elles vont aller ensemble au bureau. Sa copine a aussi demandé parce qu'elle a travaillé deux ans comme femme de ménage ensuite elle a été au chômage et a eu des aides il me semble mais maintenant elle va retrouver du boulot.

Elle me dit que les femmes ont plus facile pour trouver les boulots, parce que par exemple, elles peuvent faire des boulots de femmes de ménage, domestiques etc. Je lui dis oui mais c'est dur, et elle est d'accord.

Elle dit que de toute façon les latinos américaines ont besoin de boulot, qu'elles viennent ici pour en chercher et qu'ils acceptent des boulots mal payés.

On parle aussi de la politique de rejet des migrants, elle me dit que les migrants ce sont ceux qui donnent des enfants à l'Europe, que sans eux, l'Europe serait vieillie, etc. elle dit que les femmes européennes donnent genre 1 voire 2 enfants grand max alors que les latinoaméricaines ont l'habitude de donner genre $\frac{3}{4}$ enfants. Elle dit que grâce aux migrants il y a de la vie en Europe et qu'en plus on occupe les boulots qu'on veut pas.

Elle m'explique que par exemple, en France avec le Pen c'est **mal barré, et qu'aux Etats Unis** on parle de Trump, elle me dit que lui aussi c'est un migrant il est britannique et que sa femme est russe, elle aussi elle a migré. Elle me dit qu'on est tous des enfants de la migration. Elle me dit que c'est comme ça mais que Trump en ce moment il est en train de se radoucir qu'il disait tout ça pour se faire élire. Elle me parle de son idée de mur.

Elle me dit qu'en Europe c'est pareil on en finit par devenir contre les migrants alors qu'ils sont là pour nous aider. Elle parle ensuite des gens qui fuient le terrorisme, qui sont traumatisés, qui peuvent devenir fous parce que traumatisés. Elle me dit ils ont vécu la guerre, les pertes familiales, ils sont traumatisés, mais je ne saisis pas où elle veut en venir, si elle compte jeter la faute sur l'Europe ou pas. En fait surtout au début elle dit : je ne comprends pas pourquoi il y a la guerre là-bas, sachant que ce sont des pays riches, tout ça pour des intérêts de pouvoir, de pétrole etc...

Elle me parle ensuite de la rue, avant elle me dit que la rue était bondée de latino-américaine, elles venaient toute d'Equateur ou parlaient toutes espagnol au moins. Elle me dit que c'est parce qu'il y a un besoin de ces pays là-bas pour venir. Elle me dit que certaines filles qui viennent elles ne savent pas ce qu'elles viennent faire mais elles veulent un travail. Elle me dit qu'avant la rue était pleine de ses gens mais que maintenant elles sont toutes parties, le problème c'est que les flics ont fait la chasse aux migrantes, aux papiers etc., par un temps, et maintenant il n'y a plus personne, parce qu'elle c'était une des seules à avoir ses papiers, car elle a ses papiers espagnols. Elle me dit que sinon elle a eu des amies qui ont été renvoyées chez elles, et qui maintenant tentent de revenir mais la politique des visas d'équateur à France n'est pas aussi facile que celle qui existe entre France et Colombie ou France et Pérou par exemple.

On parle du prix de la vie en France qui est super cher par rapport au prix de la vie en Espagne par exemple ou encore pire en Equateur.

Elle dit que de toute façon elle commence à en avoir marre, bientôt elle prendra sa retraite, et elle ira dans la campagne chez son père. Elle dit que ça fait 15 ans qu'elle fait ça et qu'elle savait ce qu'elle allait faire quand elle est venue, elle est arrivée à Paris en premier et il est vrai qu'elle a eu peur au début ; mais elle dit qu'elle a demandé aux autres, les autres lui ont indiqués les prix en français, et elle me dit : du coup je disais 100 pour la fellation, « désolé pour le mot » elle me dit, et 300 pour l'amour, et ça a été comme ça. Elle me dit qu'elle a ensuite été en Allemagne et que c'était pareil elle a dû apprendre la langue comme ça sur le tas rapidement. Je lui demande si les clients ne profitaient pas du fait qu'elle ne connaissait pas la langue, elle me dit que non elle disait bien avec les signes si jamais et elle écrivait des fois même pour bien être comprise. Et quand je lui demande si elle a déjà eu des problèmes elle me dit que non qu'elle n'ait jamais eu trop de soucis, qu'elle a eu des petites altercations comme ça mais rien de grave, elle remercie sa mère de veiller sur elle de là où elle est, elle remercie dieu, elle dit qu'elle le prie tout le temps pour lui donner la santé et un boulot.

Elle dit qu'elle aimerait bien aussi faire un autre boulot, enfin que ça ne la générerait pas enfin qu'elle fait bien la vaisselle, la cuisine, le ménage chez elle elle peut très bien le faire ailleurs, elle sait utiliser ses mains elle dit. Mais voilà, elle ne semble pas trouver.

Je lui demande si elle a des copines espagnoles, elle me dit que non la journée elle se repose, elle dort jusqu'à ce qu'elle veut, ensuite elle va dans la ville elle fait un tour, mais des fois elle a la flemme parce qu'il fait froid. Elle me dit qu'elle va voir pour acheter quelque chose mais des fois elle achète rien, juste elle regarde.

Elle me dit que oui certes elle avait cette copine qui avait le sida, mais c'est elle qui est en vacances. Elle dit me répète que comme le disait une assistance sociale le sida ne tue pas c'est soi-même ou quelque chose comme ça ; elle me dit que c'est dans la tête en gros, si on tombe en dépression et qu'on se laisse aller, on ne prend pas le médicament. Elle me dit qu'elle a une copine, enfin un homme plutôt elle précise, un chilien, qui lui la depuis (il doit être séropo) 25 ans et pour lui tout va bien il prend ses cachets, elle dit que la médecine a bien évolué, et que maintenant un cancer te fait mourir beaucoup plus vite. Elle dit que sa copine a donc été au chômage et qu'elle a eu le virus, qu'elle a eu des aides, il me semble.

Elle me précise qu'elle fait des tests souvent, que là elle va faire ses vaccins contre les hépatites. Elle prend soin d'elle. Je lui rappelle qu'un jour elle m'avait dit qu'elle se faisait voler les préservatifs par les clients et elle me dit que oui c'est vrai, il lui volait ou alors ils voulaient sans. Elle dit un jour une superbe voiture est arrivée et il a voulu sans mais elle est fière de me dire qu'elle a refusé, elle dit pour 40 ans je ne joue pas avec ma vie en gros, elle préfère pas

mourir pour 40 ans. Elle me dit qu'elle disait donc non à chaque demande de ce type. Que les clients sont un peu inconscients parce qu'elle pourrait très bien avoir quelque chose. Elle dit que de toute façon, même elle semble préférer, elle dit avec mon ancien mari même on mettait le préservatif, on savait que moi j'allais là, etc. et on avait nos vies, on mettait le préservatif. Elle dit qu'ils ont vécu 10 ans ensemble comme ça.

Elle me dit qu'elle trouve ça plus hygiénique et plus propre en gros. Elle me dit bon après quand tu as une vie en gros posée ou confiance tu peux mais voilà.

Elle me dit qu'elle a vécu avec son mari pendant 10 ans mais qu'il vivait dans une autre ville (Espagne ou Italie) et donc ils ne se voyaient pas trop, et il venait ça se passait bien, chacun donnait en gros quelque chose à l'autre il y a avait un échange, de récompense, elle appelle ça comme ça. Elle dit qu'elle allait travailler le soir, et qu'elle l'appelait et lui se posait dans la cuisine, qu'il était conscient de ce qu'elle faisait qu'il acceptait et de toute façon ça aurait été mal venu qu'il n'accepte pas parce qu'ils se sont rencontrés comme ça (il me semble), mais « amor de lejos, amor de pendejos » elle me dit et donc ça n'a pas fonctionné, mais ils gardent ensemble de bon contact, il est en Italie mais ils s'appellent tous les jours, se donnent des nouvelles.

Elle me dit qu'elle n'aimerait pas être de nouveau avec quelqu'un mais ça ne semble pas si sûre. Elle me dit qu'il lui faisait bien la cuisine, elle dit que là elle peut dormir jusqu'à l'heure qu'elle veut mais qu'elle devrait se lever etc., mais elle dit aussi que ça pourrait la faire sortir, les jours où elle a la flemme etc., elle dit qu'elle pourrait dire des fois, d'aller manger à l'extérieur, ou alors, de ne pas aller travailler et au lieu de ça, aller au cinéma. Enfin mais d'un autre côté elle dit qu'elle est aussi bien seule (auto conviction... ?).

Ensuite elle dit qu'un client en ce moment l'embête parce qu'il veut être son petit ami mais il ne fait rien en retour, elle dit que normalement il doit être détailliste, enfin faire des efforts, des attentions et que lui en gros il voudrait tout sans rien donner.

Elle me parle du nid, oui des fois elle allait là-bas mais là le froid lui donne pas envie d'y aller. Elle est bien chez elle. Elle dit aussi qu'elle peut prendre le café chez elle ça ne change rien, même si certes ce sont des gens sympathiques. Je lui demande s'ils l'aident etc., elle me dit non ils me disent à chaque fois de sortir de la prostitution mais ils ne m'aident pas à le faire, ils m'aident pas du tout ! Elle dit aussi qu'un Professionnel A lui a demandé si elle était pour ou contre la loi de pénalisation du client, elle avait dit contre, mais elle a quand même fait du forcing, alors elle m'explique qu'ils sont à fond pour faire sortir les gens de la prostitution c'est pour ça.

Un client arrive et la discussion est interrompue

Je continue mon chemin, et rencontre une Africaine. Elle parle anglais, elle a des faux cils, beaucoup de maquillage, des dents du bonheur, elle a un petit legging, une petite veste, elle est très peu habillée pour le temps qu'il fait. Elle me dit qu'elle est dac pour parler, qu'elle vient d'arriver il y a un mois, elle est d'abord arrivée en Italie, et on lui a donné des papiers pour aller ici, elle dit qu'elle est seule, mais j'entends un portable qui lui ai rattaché, un son bizarre, quelque fois elle répond. Elle me dit que les clients parlent anglais que c'est bon.

Elle me dit qu'elle a commencé ici mais qu'elle ne savait pas qu'elle allait faire ça elle voulait trouver un travail, elle vient du Nigeria. Ils l'ont emmené ici, elle dit qu'elle a fait sa demande pour les papiers ; elle attend

Je lui demande si c'est dur etc., elle me dit bien sûr que c'est dur mais il faut bien qu'elle mange, qu'elle trouve quelque chose pour tout ça. Elle a les yeux qui partent, encore une que je fais remonter les démons en face.

Bref, je lui dis qu'elle est forte et qu'elle peut être fière d'elle, d'avoir fait un long voyage etc., elle me regarde et me dit : peux-tu m'aider à trouver un travail ? Alors je lui parle de l'association, je cherche le numéro mais ne le trouve pas, lui demande si elle a un numéro mais elle n'a pas de portable français, alors je lui dis que je reviendrai avec le numéro. Et je repars.

Je continue sur la route, je croise une femme, une slave je pense qui ne parle ni français ni anglais, elle est souriante, elle écoute de la musique, je repars.

Je continue le chemin sur la route, je croise celle au décolleté plongeant

Je continue deux slaves sont en train de parler à hautes voix, et comme d'hab de grands gestes émanent, pour éviter le froid aussi.

Je continue et personne jusqu'à l'africaine aux cheveux bouclés. Elle me dit qu'elle vient du **Ghana**, qu'elle a froid, mais qu'elle ne se le dit pas, moi aussi est-ce que j'ai froid. Comme d'habitude elle est très sur la défensive, elle me dit qu'elle vient du Ghana mais avec résistance, elle me dit pourquoi tu me poses toutes ses questions on dirait un interrogatoire, t'es de la police, je lui dis que non juste je fais mon boulot d'étudiante, que je ne veux pas la froisser. Elle me dit qu'elle ne veut pas tout me dire. Je dis ok mais je me sens mal je ne sais plus quoi demander, je lui demande où sont les autres filles elle me dit avec un client. Je lui demande si ça marche les clients, elle me dit ben qu'ils viennent ou pas je suis là. En gros elle me parle du temps tout le temps.

Ensuite je continue et sur la route, je vois l'autre africaine mais ne vais pas lui parler vu comment je l'avais offensé la dernière fois. Je vais voir vers l'arrêt de bus personne, je continue le chemin normal, sur l'autre côté de la rive, des slaves parlent (une blonde très jeune à lunette et une autre que je ne vois pas), et de l'autre côté l'étudiante qui travaille en Allemagne,

Je vais la voir, elle me parle 5 min, elle va mieux, elle me dit qu'elle supporte le froid elle reste là dans la semaine 1 ou 2h, elle a 6 paires de collant, et je lui dis oui mais au-dessus tu n'as pas une écharpe, elle me dit que non mais quand elle rentre elle prend une douche chaude, et un thé et ça va elle est pas malade. Elle tousse juste avant. Elle me dit que cette semaine ça n'a pas trop marché, elle dit que c'est aussi parce que depuis l'arrivée des roumaines et bulgares depuis assez longtemps les prix ont considérablement chuté, avant elle faisait du 150 euro !! et ses collègues à côté qui étaient deux aussi, maintenant c'est 30 40 ou même 20 elle dit. Il y en a une qui fait pour 18. Elle me dit que ce n'est pas tant la loi que l'arrivée d'autres filles ici.

Elle me dit pis y'a aussi les clients qui demandent tout et n'importe quoi, par exemple sans préservatif, « moi je fais pas du tout, mais le problème c'est que les autres font, » par ex fellation sans préservatif ; Elle me dit qu'il y a aussi d'autres demandes mais qu'elle me dira pas parce que c'est vraiment chaud, et tout et qu'elle se demande ce que les filles font aussi..

Je lui demande pourquoi elle le fait pas dans son appartement elle comprend dans un club du coup elle me dit parce qu'il faut boire et moi je n'ai pas envie de ça, et je lui répète la question, elle me dit qu'elle ne peut pas, mais je ne sais pas pourquoi. Elle me dit qu'elle préfère ici, elle ne reste pas lgtps ou bien un peu plus le week end mais elle préfère malgré le froid.

Je continue et Anais est avec un client, je vais voir l'autre elle me dit qu'elle n'a pas froid juste les mains mais elle porte 3 collants, elle me dit qu'elle rentre le 17 et qu'elle reviendra peut être

après enfin j'ai pas compris la réponse, elle me dit qu'elle va revoir sa famille pour les fêtes en gros, un client s'arrête elle va le voir et finalement, il voulait savoir si je faisais moi. Je vais voir Anaïs, on parle 5 minutes elle ressort d'avec un client, elle me demande si je vais bien elle me dit qu'il faut se dire qu'il ne fait pas froid, elle va bientôt repartir mais elle reste encore un peu, elle me dit qu'elle se fait ce qu'il faut. Elle revenait d'être avec un client, elle doit le faire au fond de la rue car elle n'avait pas l'air de sortir d'une voiture. Elle me dit qu'elle a hyper froid au pied je lui demande si quand elle rentre ça va elle me dit que oui, elle me dit qu'elle est énervée parce qu'une voiture est passée et l'a regardé de haut. Elle me dit qu'elle a déjà vu les associations oui des associations de l'Eglise qui te donne des gâteaux du café et tout et en même temps te parle de l'Eglise. Des hommes et des femmes mais pas en caravane... ?

Elle me dit qu'ils viennent assez souvent genre 1 à 2 fois par semaine.

Elle me dit qu'elle dort toute la journée, enfin jusqu'à l'heure qu'elle veut quand je lui demande si elle arrive à dormir et se reposer. Elle me dit que vendredi et samedi elle est pas venue elle avait la grippe, elle dit qu'elle a tjrs mal à la gorge mais bon.

Une femme arrive aussi slave elle parle 5 minutes puis elle repart dans la même direction surement voire l'autre qui est plus loin (la rouge qui dit qu'elle n'a pas froid).

12 décembre : Doris rdv pour parler de ses mobilisations, entretien d'1H30 et suivie de discussion,

16 février tour en voiture

Quartier Gare : Boulevard de Metz Lyon : si avant c'était des bulgares etc., maintenant il n'y a plus que des africaines. Je dirai max 5

Avenue des Vosges : Avant il n'y avait presque jamais personne, maintenant il y a pas mal d'africaine aussi. Les tenues sont assez semblables : un pantalon avec un pull qui redescend sur les fesses, peu de couleur, quelques fois les cheveux sont colorés, ou la jupe est rose mais en principe ce n'est pas une tenue flagrante.

Avenue des Vosges et Forêt Noire : je dirai maximum 8/10

Ensuite vers la citadelle, il y a aussi moins de roumaines, même si tjrs des filles de l'est vers le rondpoint Vauban, les filles qui ne voulaient pas parler. Sur le quai des belges etc. tjrs peu, une fille de l'est, 3 africaines qui parlent entre elle, la fille qui vient du Ghana seule, une autre qui est au stop. Ensuite en continuant, pareil moins de fille de l'est même si encore $\frac{3}{4}$ dans le quai suivant

Rue du Doubs : pareil beaucoup moins en ces périodes, avec les vacances qui arrivent aussi. Donc on a environ 4 filles rue du Doubs alors que c'est long, ce sont des filles de l'est.

Sur le Quai Fustel de Coulanges : rien d'aperçu

21 février 2017

Tour en voiture avec Doris

On commence par la gare, on y voit quelques africaines, une fille de l'est, puis on continue porte blanche, il y a une personne au second tour effectué. De l'autre côté, il y a deux personnes, un africaine et une fille de l'est. On continue vers l'avenue de la forêt noire : il y a beaucoup d'africaines, deux principales postées près de Wissembourg, près du Boulevard Poincaré aussi, on y voit un troupeau près de l'arrêt de bus, elles sont au moins 6, on se demande si s'en sont vraiment. **Elle me dit qu'à la gare c'est une offre « bas de gamme » car elles ne sont pas très jolies**

Citadelle : tjrs les mêmes, deux africaines qui discutent, une fille de l'est qui danse, les deux trans Maria et N'élie, une africaine sur la barrière de l'autre côté, Sonia la fille de l'est, une nigériane, ensuite on continue, je retrouve encore Anaïs, d'autres filles de l'est sur le quai suivant, elles sont au moins 6 tout le long. Ensuite sur le Quai F de Coulanges : ça change parce qu'il y a maintenant les voix de bus, donc on en a vu qu'une

Doubs : peu, genre 5, et frère Ebert, 3 alors que normalement 6 « à boire des canettes de coca » comme dirait Doris.

Ensuite sur la rue de la plaine du boucher, il y en a 3 aussi.

On continue aussi : route du Rhin : entre 2/4 elles ont un look plus normal, « elles ont raison, à quoi bon se faire chier, le client de toute façon, il saute sur tout ce qui bouge », elle dit aussi que bon y'en a qui préfère le style « fille de l'est » et qu'avant même dans les années d'avant c'était le style de la ménagère qui allait faire ses courses, en journée.

En journée à la porte blanche tjrs autant aussi + boulevard de Lyon

Ensuite on en voit aussi près du rondpoint Vauban, sur la route tu port au Rhin, une africaine, et de l'autre côté, une fille de l'est.

ON voit Maria et on va la voir. Doris a l'air enjouée de découvrir une copine trans, et aussi de pouvoir avoir un maillon dans la chaîne de la prostitution, comme elle voudrait avoir une place sur le trottoir.

Maria raconte des histoires rocambolesques. Elle ne me reconnaît pas au début, mais quand je vais la voir, elle me dit ah oui, ok, bref, elle parle ensuite beaucoup à Doris en Allemand, semble contente de me voir.

On voit passer des groupes d'hommes, deux ou trois, dans le quartier, et elle commence à nous dire qu'elle ne pouvait pas répondre car on lui a voler son portable et son sac et tous ces papiers ! Du coup elle dit qu'elle continue avec un vieux portable et qu'elle attend d'en avoir un pour qu'on puisse se parler ailleurs, etc. Elle explique aussi qu'il arrive toujours toutes sortes d'agression : une fois elle se reçoit des insultes (un homme d'ailleurs passe et l'insulte) et aussi des canettes ou bouteilles dans le visage.

Elle explique qu'une fois elle s'est faite tirée dessus par des hommes dans une voiture avec de la chanson arabe, les flics ont accouru avec les militaires et elle est allée au poste ou quoi.

Mais sinon quand elle a besoin d'eux elle parle en anglais et elle dit que ce n'est pas possible parce qu'ils ne comprennent rien, elle dit qu'en France, ils arrivent jamais ou mettent du temps alors qu'en Allemagne quand tu as un PB ils viennent direct, Doris confirme. Elle dit donc qu'ils s'en foutent et qu'en plus ils ne sont pas foutus de savoir parler anglais, du coup incompréhension.

Elle dit qu'il y a un groupe d'homme, deux en général, qui sème un peu la terreur, parce qu'ils viennent font semblant d'être des clients : la fellation ou l'amour, et finalement ils viennent voler le sac ou quoi... Donc une fois ils ont agressé un couple qui passait par là et l'homme a dit à la femme de courir pour se

sauver et ils n'ont rien eu, puis ensuite ils ont agressé une autre africaine il me semble enfin une autre prostituée.

Elle dit par contre quand il y a des coups de feu, ils accourent direct.

Il y a aussi du deal, ils lui proposent des fois de la drogue et elles refusent. En gros elle dit qu'elle déteste être seule dans la zone, car ils veillent et dès que tu es seule ils viennent te harceler ou quoi. Donc dès que les filles sont parties, elle part avec pour ne pas rester seule dans la zone, parce qu'elle explique que sur 300 mètres, tu n'as rien, en face le Rhin, derrière le par cet aux alentours rien donc ça lui permet pas d'appeler les secours ou quoi...

Doris dit que les délinquants s'attaquent aux homos aussi de l'autre côté et que ce sont des actes transphobes, homophobes et putophobes.

Elle explique que les africaines elles se prennent tjrs la tête, tous les soirs elles s'engueulent pour des histoires de territoires ou quoi parce que les clients ça fonctionne pas

Elle dit que ça ne marche pas, parce que des fois ils veulent pour 20 une fellation, ou alors la dernière fois en 7 heures de taffe, elle a eu genre 60 euros, c'est à peine de quoi rendre le taxi qui l'amène et aussi de quoi manger etc., elle rentabilise pas du tout, c'est la merde.

Elle explique que bon le samedi si ça allait mais bon voilà. Ça dépend.

Ensuite elle explique qu'elle m'a beaucoup apprécié la dernière fois, et que ça fait longtemps, qu'il faut revenir la voir mais pas dans 4 mois donc on reviendra et on ira dans un bar homo, bi gay, herero tout ce qu'on veut.

Ensuite on rentre, et Doris me dit qu'elle n'est certainement pas allemande parce qu'elle a l'air Tchèque, et qu'elle a un accent. Bref on continue le chemin.

Mercredi 8 mars 2017

Partie en vélo, vers esplanade et le quai des belges.

ANAIS

La première que je vois c'est donc Anaïs. Elle est tjrs habillée avec son manteau en cuir noir, et ses boucles d'oreille en créole argentée. Elle a les yeux fatigués et pour cause m'explique qu'elle vient d'avoir la grippe elle s'est réveillée avec la gorge qui lui faisait extrêmement mal, et du coup, elle a dû aller à la pharmacie. Elle explique qu'elle a appelé sa mère tellement elle avait mal, car d'habitude la grippe c'est pas ça, c'est genre les yeux le nez qui coule. Elle m'explique qu'elle ne dort pas, déjà la veille elle avait dû dormir 40 mins, et là elle a dormi genre une heure et demi, et la journée elle reste du coup à rien faire, elle comate. Mais là encore elle est pas bien, elle tremble et a vraiment froid alors qu'il ne fait pas si froid que ça.

Elle m'explique ensuite qu'elle est rentrée chez sa famille pour les fêtes, qu'elle s'est fait mal aux dents, en fait elle mangeait un morceau de chocolat, et une de ses dents est partie en croquant, du coup et elle a été voir un médecin parce que ça s'était infecté. Elle m'explique donc que le médecin comme il était en congé, elle est revenue travailler le temps-là, et elle repart en bus samedi donc elle va en même temps revoir ses enfants. Oui parce que son enfant lui a dit : si tu ne reviens pas je suis méchant, alors elle va revenir parce qu'elle dit que c'est vrai sinon il est pas gentil (surement à l'école).

Bon donc elle va rentrer et elle m'explique qu'aujourd'hui c'est moyen au niveau des clients, qu'elle s'est ait fait un, lorsqu'elle est arrivée, et que depuis il n'y a plus rien. Elle dit que hier ou avant-hier elle s'est fait 200 euros, parce qu'il y a deux clients qui lui ont donné 50 et un chez qui elle est allée et qui lui a donné 100 euros parce qu'elle est allée dans son appartement. Plus tard elle m'explique que c'était un Italien, et comme il avait l'air réglo, elle est montée chez lui, et d'ailleurs tout s'est passé très vite et elle a donc du resté une quinzaine de minutes.

Ensuite elle m'explique que donc y'a des mois qui ont plus marché, comme en janvier, elle dit qu'il y avait pas mal de monde, qui venait, et que ça marchait bien. Elle a même pu économiser 1000 euros. Elle ne comprend pas parce que normalement c'est les fêtes, et tout, les gens n'ont plus d'argent mais pourtant ça marchait bien. Et par contre en février rien, elle a juste pu rembourser et payer ce qu'elle devait mais sinon rien du tout.

Ensuite je lui demande si le quartier ne craint pas, parce que là-bas, près de la Citadelle, ça craint etc., elle me dit que oui quand elle était là-bas, à cause du parc etc., c'était pas génial, parce que les hommes se permettaient plus de truc avec le parc. Ici c'est moins, mais elle me dit : vendredi, quand même, j'ai eu un homme qui est venu, elle m'explique qu'il était déjà un peu bizarre et qu'elle commençait à se méfier. Elle me dit que comme il insistait en disant que ça durerait 5 minutes elle l'a emmené un peu plus loin. Il était à pieds donc ils sont allés plus loin, et normalement il faut descendre deux trois marches. Lorsqu'elle l'a fait, il a sorti un couteau et a commencé à l'agresser. Elle ne savait pas ce qu'il voulait mais elle a eu très peur. Elle explique qu'il commençait à vouloir l'étrangler ou quoi, et elle me dit : par un coup de dieu, une voiture est sortie, et j'ai dit : « mais qu'est-ce que tu crois, moi je suis protégée, c'est mon mac, alors qu'est-ce que tu fais tu me tues ? », et le gars en deux secondes, il a réfléchi vite et est partie. Et en fait elle savait même qui était dans la voiture en face, avec les phares si c'était une femme ou un homme. Mais voilà, elle a eu de la chance elle me dit.

Donc ensuite elle m'explique que c'est bizarre car normalement elle sait reconnaître les gens qui sont ennuyeux, mais là comme il lui avait dit que ce n'était pas longtemps elle s'était laissé tenter. Mais déjà dès le départ, elle avait dit : tu es d'où ? Et il avait répondu Tchétchène. En fait, il était déjà venu le lundi, elle l'avait reconnu, mais il avait dit qu'il était Yougoslave. Et donc elle a rétorqué qu'il se foutait un peu d'elle. D'ailleurs elle lui avait donné les prix et il les a redemandés. En fait, il était un peu bourré ou drogué le lundi et ne se rappelait de plus rien.

Elle explique qu'elle a eu de la chance, et que normalement elle sait un peu jaugé qui est bien de qui n'est pas net. Elle explique que comme elle a déjà eu des problèmes avant elle connaît un peu plus maintenant.

En fait elle me raconte qu'il est parti en courant, et qu'elle s'est ensuite mise à pleurer et est restée là-bas, près des escaliers. Un de ses clients qu'elle connaît l'a reconnu et lui a demandé ce qu'il s'était passé et elle lui a donc tout raconté.

Elle me dit qu'elle aimerait bien qu'un de ses clients arrive, celui avec qui elle fait des tours de voiture pour se réchauffer. Elle monte dans la voiture et elle reste juste. Il papote, et ensuite elle repart, elle a chaud comme ça. Elle me dit la dernière fois je suis restée plus d'une heure pour me réchauffer. Apparemment il ne se passe rien, il ne la paye pas non plus, juste elle reste pour avoir chaud.

Elle m'explique ensuite qu'elle a vu le voisin de l'appartement tout près, et qu'il lui a demandé de ranger ses préservatifs etc., car il en retrouve devant chez lui. Elle lui a expliqué qu'elle le faisait tout le temps et en fait elle a compris que c'était une roumaine qui se trouve un peu plus loin qui venait ensuite sur sa place, quand elle, elle partait. Et quand elle venait, elle allait dans le même endroit et donc elle laissait tous ces déchets. Et en fait elle a expliqué sa au voisin, et lui l'a cru car elle est là depuis longtemps. Elle m'explique que ce n'est pas correct de sa part, donc elle lui a demandé d'aller laver, ok, tu peux prendre ma place mais lave au moins quoi. Elle dit que même quand elle va dans les parkings elle demande aux clients de reprendre leurs préservatifs pour les mettre dans une poubelle comme elle elle en a pas tout près. Elle explique qu'elle lave toujours et qu'elle sait que la voisine roumaine ne l'a pas fait depuis qu'elle lui a dit car une fois elle est rentrée et il y avait encore. Ça lui ait déjà arrivé d'en

trouver et elle avait presque envie de vomir tellement c'était dégueulasse. Une fois elle en a même retrouvé devant le trottoir. Elle dit que ce n'est pas correct parce qu'après comme elle est là souvent, les gens doivent penser que c'est elle. Elle me dit que de toute façon elle fait que ça pour l'argent.

Une fois elle est venue s'installer près d'elle, alors elle lui a dit : mais qu'est-ce que tu fous là ? Et l'autre roumaine lui aurait dit que c'était parce qu'elle était ennuyée par un homme et qu'ici elle était plus tranquille comme Anaïs était là. Donc elle a dit ok. Mais apparemment elle ne l'aime pas autant que Victoria.

Je lui demande si l'autre est toujours là, mais elle me dit qu'elle est repartie, elle en parle pas beaucoup, il doit y avoir quelque chose derrière tout ça.

Ensuite arrive un homme, donc je lui dis que je vais partir, il est à pieds, et il dit : mais non tu peux rester, moi je vous prends toutes les deux, et donc je suis quand même partie, mais il avait l'air louche donc je suis restée en vélo. Elle me dit ensuite qu'il lui a demandé ce que je faisais elle a dit : non elle ne fait pas, il a dit « elle est pas comme toi », et elle a répété « non, elle est pas comme moi », avec comme un air triste, un peu. Bref, elle m'a dit lui, par exemple, je le sentais pas du tout. Ça devait être un marocain, elle me dit parce qu'elle sait reconnaître direct des têtes de quel type il s'agit. Enfin bref, elle me dit qu'elle lui a dit qu'elle attendait quelqu'un, il lui avait demandé de lui lécher l'anus, et elle a dit : non je n'aime pas je fais pas ça. Elle dit qu'il y en a souvent des demandes bizarres comme ça. Mais elle rejette et puis c'est tout.

Elle me dit que parfois, il y a beaucoup de trafic, comme samedi dernier mais que ce n'est pas forcément mieux, et qu'ils ne peuvent pas s'arrêter.

On voit une femme passé en voiture, alors je lui demande si elle a déjà eu des femmes. Elle me dit que oui, une fois, elle a déjà eu une femme qui lui a expliqué qu'elle aimait les femmes etc., et elle voulait la lécher pour 200/300 euros. Mais elle fait, une moue de dégoût, non de la tête pour signifier qu'elle a refusé. Elle me dit que ce n'est pas possible etc., elle aurait pas pu se faire lécher même pour cette somme. En plus on ne sait pas au niveau des maladies, elle me dit, et surtout, elle peut dire ça, et tu arrives dans l'appartement il y a plein de hommes.

Du coup je lui demande si elle connaissait l'italien chez qui elle est allée, mais elle me dit que non, même si elle a eu le feeling que c'était quelqu'un de bien.

Elle me dit qu'elle me laisse et qu'elle va rester encore un peu.

Je continue la route en vélo, et croise sur le chemin l'allemande avec qui je parle anglais, elle est avec deux autres filles un peu rondouillarde elles aussi, mais tout de même un peu moins. Toujours au même endroit. Je continue, il y a une Africaine la même au carrefour là où commence le parc. Ensuite il y a deux Africaines : celle avec qui je parle quelque fois furtivement et une autre. Je continue et sur la portion du parc de la citadelle, aucune personne, rien, nada. Il n'y a pas un chat et ça me fait penser à ce que disait Maria, quand il n'y a plus personne, elle quitte les lieux car se retrouver seule dans un endroit aussi glauque et dangereux elle ne peut pas, donc elle préfère s'en aller quand son acolyte s'en va mais le truc c'est que chaque parcelle est rapidement désertée. Je continue et il n'y a personne sur toute la longueur du quai, même proche du pont, alors que quelques filles de l'est normalement s'y trouvent régulièrement. En continuant, sur Boulevard d'Anvers, j'aperçois une Africaine et à l'opposé de la rue, une autre certainement, je continue jusqu'à l'EM où je retrouve Pauline, qui est là, et qui est en face d'une autre prostituée, aux cheveux blonds.

PAULINE

Pauline m'expliquera que celle-ci est aussi Equatorienne et qu'elle est là depuis longtemps. Elle me dit qu'elle est vieille. Elle me dit qu'elle s'est encore fait personne alors qu'elle est là depuis 9h30, il est à l'heure où elle part 11h30. Elle dit que le début du mois est horrible et que février était un peu mieux.

Elle est retournée voir sa famille ses vacances, donc elle a un peu profité, elle me dit qu'elle a 14 frères et sœurs, et m'expliquent un peu, 5 en Espagne, 8 en Equateur et 1 en Allemagne. Sa sœur en Allemagne va se séparer avec son mari, elle a 2 enfants. Elle dit que ça lui a fait du bien de revoir sa famille.

Elle explique qu'elle a refait sa carte maladie, et qu'elle se fait une carte tram parce que quand il fait froid prendre le vélo c'est trop dur. Elle me dit qu'elle parle français le nécessaire pour pouvoir parler avec les clients et s'en sortir dans la vie, ça suffit.

Elle me dit qu'elle n'a pas eu de réponse de son travail de ménage pour lequel elle avait postulé. Elle me dit que tant pis elle laisse tomber. De toute façon elle va arrêter de travailler donc elle n'a pas envie de commencer un truc ici. Elle dit qu'elle rentre définitivement en décembre en Equateur parce qu'elle en a marre d'être ici. Il fait trop froid et c'est la dèche il n'y a personne. Elle me dit qu'elle est tombée malade elle aussi du coup demain elle va voir le médecin pour qu'il lui donne des cachets etc.

Elle me dit qu'elle a aussi eu une infection à la dent, que ça avait gonflé, qu'elle avait du pu, et qu'elle avait trop mal, elle dit, oui infecté avec le travail...

Elle ne va pas rentrer trop tard car demain elle se lève tôt, comme les autres jours de la semaine. Normalement quand elle se lève quand elle veut, elle rentre vers 2h et à 3h elle dort, ou bien elle va sur internet elle regarde un film etc. Mais là elle va direct dormir comme en plus elle se lève tôt.

III. JOURNAL DE TERRAIN : BAR A HOTESSES

3.1. 06 OCTOBRE 2016

1ERE RENCONTRE AVEC MARISSA LA PORTUGAISE GERANTE DU BAR A CHAMPAGNE

Avec Camille

Arrivées à l'entrée, une fenêtre donne sur le Bar 1515, l'intérieur est caché par des rideaux. Le bandeau lumineux indique 1515 avec des lumières roses et bleutées. On sonne pour entrer et c'est Marissa qui nous ouvre, il y a deux portes à franchir. On entre dans un univers vieillot et kitch, la première pièce s'ouvre directement sur le bar, les places étant prises par 4 hommes et 2 femmes africaines, nous entrons dans la seconde pièce. Celle-ci contient deux bans de canapé rouge qui se font face, et des petites tables basses noires. En face de nous, un homme dort, on demande pour avoir les cartes. Sous prétexte qu'il fait noir, on lui demande s'il n'y a pas de place au bar. On prend place autour du bar, installé en arc de cercle, autour de deux hommes, un qui est à côté d'une femme noire et l'autre qui est au bout de la salle, seul. Le bar n'a rien à voir avec ce que nous propose le site (jeune, rénové alors que le bar semble vieux, avec beaucoup de décoration complètement différente, et diverse). Il y a une lampe qui représente une femme qui a des pans de jarretelles et des sorcières posées sur les étagères (rappelant les traditions alsaciennes). Des fleurs dans des vases, mais aussi des roses rouges, qui semblent être possiblement achetables. Le bar semble loin d'être propre, et il y a une multitude de bouteilles, de tasses, un bazar sans nom.

Marissa est une femme de 55/60 ans et les autres hommes ont tous entre 50 et 60 ans. Ils sont tous habillés avec de vieux pulls. Les chaises hautes qui encerclent le bar sont proches des canapés rouges qui se trouvent autour du bar. L'endroit est assez exigü. Autour les jeunes femmes noires sont beaucoup maquillées (faux cils et grands yeux maquillés) mais sont habillés de manière assez sobre.

Marissa nous demande ce que l'on prend et nous prenons deux bières (25cl, 5euros). L'homme qui est à côté de nous parle avec elle, il lui demande comment elle va. Elle répond que oui mais avec une moue. Puis il lui demande si sa fille va bien et elle fait la même moue en expliquant que oui, bien sûr. Marissa nous regarde ensuite et nous demande si on est de l'est, car elle explique que l'on a des airs de slaves. Quand on lui répond que non, elle dit que Camille a pourtant les pommettes significatives des filles de l'est. Elle reviendra plusieurs fois sur nos origines. On rigole et on laisse planer le doute sur une supposée origine polonaise. L'homme saoul à côté de moi nous félicite pour notre beauté, c'est « beau ce que vous faites », il semble heureux de voir de nouvelles têtes. Il nous regarde avec insistance.

Marissa de son côté semble tenter de comprendre ce que l'on fait là. Tout le monde d'ailleurs semble un peu intrigué, et se demande si on ne s'est pas tout simplement trompées de bar.

Les deux femmes noires sont entourées de trois hommes blancs et boivent leur boisson.

L'homme à gauche nous demande ce que l'on fait, on lui répond que l'on est étudiante à Science Po il nous explique qu'il est entraîneur de foot, nous fait une blague sur le racing, et nous dit que de toute manière, il n'est pas là pour les filles, il se dédouane en expliquant qu'il connaît bien Marissa et qu'il attend un ami qu'on ne verra jamais. En effet, au bout de 5 minutes durant lesquelles on parle entre nous, il s'en va, nous paye les consommations et repart seul, sans son ami (peut-être est-il dehors, mais on ne saura pas).

Très vite arrive deux jeunes trentenaires, qui nous surprennent par leur jeunesse. En effet ils détonnent avec l'ambiance de la soirée. Celle-ci avec ses lumières tamisées, les chansons vieillotées (Edith Piaf passe), les hommes bedonnant et leur allure précaire contraste avec les petites chemises et veste en cuir des jeunes. Ces derniers s'installent avec nous, et d'ailleurs Marissa fait une remarque « vous pourriez faire connaissance ». On commence à parler de nous, du pourquoi on était là. Il trouvait bizarre que deux jeunes filles soient là. Et nous précise « vous êtes conscientes de pas être dans un bar normal là ». « Déjà on peut fumer » C'est d'ailleurs la même impression que donne Marissa lorsqu'elle nous demande si on est pas « perdues ». Vient on vraiment de la ville ? Un des jeunes nous explique qu'il est venu 5/6 fois et qu'il emmène son ami pour la 2nd fois.

Il nous parle avec humour de la première fois qu'ils sont venus à la soirée. Ils parlent entre eux avec Marissa d'une certaine Sherazade qui avait des extensions mais ce n'était pas de vraies extensions et ils se moquent beaucoup d'elle

On apprend plus tard qu'elle était bien saoule « défoncée » et qu'elle a dansé en string sur le canapé rouge. C'était un jeudi. Il nous explique qu'ils ne comprennent pas que deux jeunes filles comme nous soient là. Ils soulignent le fait que l'on trouverait vraiment bizarre les soirées qui ont pu être données : le trentenaire du nom de Nathan (nom modifié) nous explique que notre curiosité ne lui semble pas suffisante pour que l'on puisse assister à ce genre de soirée, ce à quoi je lui répond, que la sienne semble pourtant suffisante. Il ne saura pas quoi répondre. En effet Renault (nom modifié) nous avait bien précisé que s'ils venaient ici, jamais il n'avait vu de personne « consommer » et jamais il n'avait consommé lui-même. Il répète que ce terrain pourrait être un terrain sociologique puisque ces hommes, bien que ruinés, apparemment, dépenseraient des sommes astronomiques dans des bouteilles de champagnes et consommations pour les filles, sans chercher à aller plus loin selon lui. Renault nous donne un exemple en expliquant qu'il a vu un homme un jour payer par chèque, rendre l'ardoise qu'il devait depuis longtemps. Une somme importante comme 600 euros selon Renault. Renault n'est pas dupe il nous dit bien que ces filles sont des prostituées mais il réfute le fait que les hommes consomment sur place. Il n'a pourtant jamais fait la fermeture des bars. Il explique que ce sont généralement deux filles qui sont réunies pour la soirée, et aujourd'hui ces deux filles il ne les connaît pas !

Ils parlent de leur emploi, l'un étant informaticien, l'autre dans chef de service dans le commerce de la Heinekein.

Renault nous explique que lorsqu'il croise Marissa dans la rue, elle l'ignore et fait comme si on ne la connaissait pas.

Les deux consomment un premier verre et puis vient le moment fatidique ou Marissa nous propose quelque chose d'autre, les hommes nous proposent de choisir ce que l'on veut, Marissa nous propose du champagne, elle n'est pas folle, la guêpe. Eux sont obligés de « nous payer ». Marissa nous proposera de « travailler quelques heures », franchises rigolades, et pour blaguer, Renault parlera deux fois de cette boutade, pour enfoncer le clou. Ils semblent mettre l'accent sur la frontière qui les sépare d'avec les vieux. Ils précisent bien qu'ils ne sont là que comme,

ça, « on s'est dit il est 23h, on va pas finir aussi tôt, on va prendre un seul verre et on y va », au final ils en prendront deux et si on leur demande ils expliquent que « c'est pour nous accompagner »

Ils mettent une distance en exploitant le caractère ridicule des autres hommes, ils tentent de se distinguer de même en précisant qu'ils sont là seulement depuis quelques temps. Il faut dire que l'homme saoul qui était auparavant à côté de moi se démarque plusieurs fois car il expliquait, dès le début « qu'il avait appris à écrire balayer ». Il criera aussi « Tout cul tendu mérite son dû » à Marissa et lorsque Marissa se baisse pour prendre l'alcool dans le frigo « ne te baisse pas comme ça Marissa ».

En parlant du bar, Renault se trompera une fois en parlant de « bar à fille » heu « le bar à champagne »

On a bien l'impression que ce soir-là, c'est calme, sûrement à cause de notre présence.

Plusieurs fois, notre beauté sera encensée.

Les autres filles nous regardent de manière réticente. Il semblerait qu'elles nous prennent pour des concurrentes. Arrive une blonde qui se permet d'aller derrière le bar, elle se fait plusieurs fois touchée l'épaule par Marissa. On suppose que c'est sa fille. Cette blonde va un peu voir tout le monde, paraît se sentir chez elle. Elle vogue entre les personnes et elle nous voit, nous dit que l'on est belle, « surtout vous » en montrant Camille.

Ce soir la plusieurs hommes entreront au compte-goutte. Quelque fois seuls, quelque fois à plusieurs, habillés souvent en noir. Un homme semble s'être éclipsé, et une femme de bar n'est plus là non plus. On ne sait pas ce qui se passera. En tout et pour tout, au plus haut moment de la soirée ce seront 15 personnes qui seront réunies autour du petit bar du 1515

Lorsqu'on demande à Marissa pourquoi le 1515 elle répond que c'est parce que le bar s'appelait le Marinian avant et maintenant elle l'a renommé le 1515

On repart avec les deux autres trentenaires pour ne pas rester dans un moment gênant avec les autres, et lorsque l'on tente de dire que l'on va à une autre soirée, on se fait la bise, durant ce moment l'un tentera de m'embrasser, on repart, mais on doit revenir sur nos pas pour mon vélo qui était placé avant et ils tenteront de conclure avec nous « j'aurais aimé faire l'amour avec Claire », « moi je ne voulais même pas faire l'amour avec Camille, je voulais juste effleurer les lèvres de Camille », « avec ce beau sourire » il tente de nouveau de se distinguer y compris ici de son ami

Après nous avoir dit qu'ils ne recherchaient rien en étant venu ici, ils n'hésiteraient cependant pas à conclure...

1.2. 06 NOVEMBRE 2016

Lorsqu'on arrive il y a déjà un homme noir qui est déjà âgé (il a des cheveux blancs) et une fille, aux cheveux noir, sourcil dessinée, très maquillée, fine, avec un haut blanc et un manteau en fourrure noir, un legging noir, qui nous accueille. Elle doit venir de l'est. Marissa nous ouvre sans même que l'on sonne. Elle nous dit « il faut sonner hein »

On entre, on lui explique qu'on est étudiante que nous on veut juste regarder

Et elle nous dit mais non y'a pas de soucis, bon elle nous demande ce qu'on veut, on hésite mais finalement on prend deux bières. L'homme est complètement saoul, Marissa s'assure qu'il va payer les verres, il lui dit de sortir sa carte bleue, Mais il répond qu'il « remonte son froc » et il le fait et ensuite il dit moi j'ai juste ma banane, elle lui dit, oui ben sort ton portefeuille, aller sert nous deux verres. « Je vais te payer en banane, j'ai que ça ». Ensuite il nous regarde et il dit : « qu'est-ce que vous buvez les filles ? Des bières ? Comme des hommes, vous êtes des vrais bonhommes ». On rigole, il continue il nous raconte sa vie.

Car il y a au même moment, un homme qui sonne, il s'avère être un homme de musique, elle lui dit ; mais tu fais la musique pour ton métier. On rigole, mais le homme répond que oui, il fait la musique pour son métier. Le type a un début de calvitie, mais il a les cheveux longs, il porte une chemise et un pull, il commandera un cocktail

Marissa : c'est sur un système très marchand que tout se passe, elle ne perd pas le filon du tout et toute la soirée elle va surveiller qui paye quoi à qui. Elle organise un peu son agence matrimoniale aussi.

Bon ensuite on se tourne vers le premier : il est en train de raconter sa vie à la fille aux grands sourcils, elle l'écoute, elle le tutoie. Elle semble en complicité avec Marissa puisqu'à un moment elle parle de ce qu'elles vont faire et elles se disent, « aller mais oui » avec le regard et des hochements de tête, finalement, Marissa qui était au bar, va vers elle et leur sert une coupe de champagne à toute les deux.

Ensuite nous on se retrouve à deux, assez seules au milieu de tout ça à gauche Marissa et la fille brune et le premier gars qui essaye de toucher Marissa mais elle lui dit « non non », et ensuite ils sont main dans la main. Pendant ce temps, la fille est allée voire le homme musicien. Elle lui a demandé : « je peux m'asseoir à côté de vous », elle le vouvoie. Ils sont à droite de nous.

L'homme noir nous a vu et il est heureux de nous voir, il dit qu'on est belle, il est content de voir de nouvelles filles. Il répète tous les cinq minutes, « il faut bien rigoler » et il n'arrête pas de parler, à tous, à tout le monde, il est complètement saoul, il dit qu'il s'en va, et nous nous en iront avant, je ne sais pas s'il a payé avant du coup. Il dit aussi que l'on est paumés, comme nous l'avait déjà dit Marissa.

Donc pendant qu'il nous parle : les deux femmes se parlent. Marissa lui montre les comptes elle a l'air plutôt contente de se qu'elle se fait comme argent. Elles se parlent longuement, pendant qu'il nous raconte qu'il a été militaire, il nous raconte des anecdotes sensées être drôles, il explique qu'au début il est arrivé en Alsace et quand il est arrivé à Strasbourg, il a demandé s'il était en France ou en Allemagne. Ensuite il dit qu'il est allé chercher des pâtisseries, qu'il a montré du doigt, que la femme lui a dit : vous voulez une tête de nègre et qu'il ne savait pas ce que c'était et donc il lui a cru qu'elle se foutait de lui. Il continue nous dit qu'il était aussi à chronopost blabla

Un homme entre dans la pièce entre ce temps, c'est un homme vieux avec un manteau gros et large, mais il ne s'assiera pas, Marissa lui dit de se mettre là, c'est elle qui organise la salle un peu, elle lui dit de se mettre près de moi donc.

Il s'y met mais ne s'assoit pas, il y a une sorte de duel entre les deux hommes, le noir lui dit d'ailleurs 'tu es un ouvrier, tu as une veste d'ouvrier', et il lui dit : oui et alors, il parle mais bizarrement et c'est difficile de le comprendre donc on continue de regarder.

Ensuite arrive un homme assez jeune, mais il entre et va directement vers le bar, il se sert un vert de jet 27 avec des glaçons et ils commencent à parler en Portugais avec Marissa

Derrière le bar, il y a tout une comptabilité qui s'installe, il y a un monde aussi parce qu'il y a une box, deux téléphones fixes, une tablette tactile qui met de la musique associée à son hautparleur. Au-dessus des bouteilles d'alcool à moitié vide, avec des verres à foison, sur le côté des boites de Ricoré. Quand elle ouvre le frigo, on y voit des bières, et puis des boites de kiri. Vers le bar, elle nettoie des caisses en plastiques, elle a aussi une boîte d'apéritifs de Bretzel tout près.

Le jeune parle à Marissa puis il met de la musique plus récente. Elle dit : on va mettre de la musique espagnole ça va bouger

Eve (une des femmes déjà présente la dernière fois) apparaît un peu comme la bonne à tout faire, elle doit ouvrir aux clients, elle aussi va derrière les bars, elle se sert, elle nous sourit et paraît beaucoup moins difficile que les dernières fois.

L'homme a dit qu'on était des filles de bourges, mais que ce n'était pas grave parce qu'on était gentille. Et ça se voit qu'on dénote. Au plus fort de la soirée de la soirée on était 12.

Ensuite il y a un dernier homme qui arrive, il s'installe au plus profond de la salle à gauche. Tout le monde ici à l'air de se connaître, donc lui connaît Marissa, et elle vient d'ailleurs lui apporter une coupe et boire avec lui. Elle est donc assise à côté de lui et ils boivent ensemble, je remarque qu'il est très proche d'elle, sa tête penche souvent vers elle, il la regarde profondément vers ses yeux, sa bouche aussi. Elle elle est aussi prise dans la discussion mais s'occupe de ce qu'il y a alentour, j'ai souvent l'impression que les femmes s'enquêtent de tout ce qui se passe, les hommes sont un peu plus dans ce qu'ils font, ils se posent moins de question, l'alcool aidant et parce que les femmes organisent l'espace. Bref du coup Marissa demande par exemple à son ami, si untel a besoin de boire plus ou non.

Bon passe une nouvelle chanson espagnole, et on commence à chanter en espagnol, et là, il y a la fille qui était souvent sur le canapé, Evelyne qui nous demande si on parle espagnol ; alors on lui dit que oui, que l'on a déjà vécu soit à Madrid soit en Amérique Latine, elle dit qu'elle vient de République Dominicaine, je lui dit que j'y suis déjà allée et que c'est très beau, elle me dit qu'elle est en France depuis 2002, qu'elle a eu un mari, qu'elle s'est marié, mais que depuis un an et demi elle l'a plus, depuis la même date elle a trouvé cette offre d'emploi, de Marissa, dans les journaux donc elle est venue. C'est donc intéressant parce qu'elle est venue elle dit qu'elle habite à Erstein, c'est à 20 minutes, qu'elle a fils qu'elle voit les week end mais que son ex mari a la semaine, et lui a 8 ans et il est à l'école dans un autre village. Elle rentre chaque matin vers 5h avec le train, et elle vient vers 4h de l'après-midi, parce que plus on vient tot plus on a de l'argent, ici c'est de 4h à 4H, elle dit, et donc voilà. On lui demande comment ça se passe, elle explique que normalement on est payé au pourcentage du verre et qu'il y a aussi un salaire final, et quand on lui demande s'il y a toujours un salaire final, elle dit que oui normalement, je lui demande si c'est un peu comme à l'heure, elle dit que oui, on peut dire ça comme ça. Je lui demande si elle a de la famille en RD elle dit qu'elle a son frère et sa mère, et qu'elle a emmené un jour son fils quand il était petit que c'était cool il était content.

Elle me dit qu'elle me trouve hyper jeune elle m'aurait donné genre 16 ans, alors on lui explique que non qu'on étudie...

Ensuite arrive d'autres hommes donc elle commence avec un qui quand on lui sert de la bière dit Gracias mais il parle pas bien espagnol, Camille parle trois mots avec mais il dit qu'il ne sait pas parler, il a l'air d'avoir justement passé quelques jours à Madrid pourtant mais sans rien de plus je crois. Et finalement viendra un homme qu'on connaît déjà (de la 1ère fois) l'homme qui était saoul. Ensuite vient un autre, un au cheveu blanc il porte une petite écharpe, avec un polo blanc en dessous, un petit pull, il prend un cocktail, il faut remarquer que ce que ceux-ci prennent c'est différent des autres, seuls deux hommes prennent des cocktails

D'ailleurs quand le gérant est arrivé le premier avait dit « c'est le patron » mais Marissa qui fait les comptes contredit par l'action tout ça. Et puis surtout quand Camille demande, Eve dira que c'est le gendre de Marissa il s'est marié avec sa fille. Qui n'est pas là.

Les hommes nous regardent un peu intrigués de toute manière.

Lorsque l'on dit que l'on part, Marissa vient nous retenir, on paye sur le comptoir mais elle nous demande de reprendre l'argent, elle nous dit de rester, elle nous sert deux coupes, et finalement c'est Joseph, le saoul qui payera et c'est l'autre son voisin qui s'appelle M à côté. Elle s'arrange pour nous

servir parce qu'elle sait que ce sont les hommes qui vont nous payer. Donc en gros la c'est J qui nous a payé une bouteille de champagne.

En regardant où les hommes posent leurs regards je me rends compte qu'ils sont assez entre eux, par exemple il y a trois hommes (le gendre, M et J) qui parlent entre eux, M propose une clope au Gendre qui accepte et Joseph viendra quémander ensuite. Et puis il y a l'autre qui est avec la fille qui ressemble à une fille de l'est, celui qui est à côté de moi est difficilement calculable ;

Quand Marissa vient elle pose sa tête sur Camille

Marissa dira : c'est un bar d'immigrés ici, il n'y a que des immigrés, parce qu'on avait parlé en espagnol et ils se disent qu'on est pas français et qu'ils sont entre « eux ». elle dit que ça fait plus de 40 50 ans qu'elle est là.

Le noir dira que je lui ai fait un clin d'oeil, il dit qu'il vient de Somalie et nous bassine avec ses histoires, il a été dans l'armée, il connaît beaucoup de l'Alsace il dit, mais au final pas tant que ça. Il imite une personne noble qui prend une coupe bref, il fait des compartiments.

Au final deux coupes de champagnes nous seront payés par M, Marissa a bien réussi son coup.

Quand on part, Marissa repropose à Camille de venir travailler ici et Camille lui dit : mais c'est quoi au juste, et elle lui dit ben voilà, tu restes ici et la soirée passe quoi. Donc on ne sait toujours pas ce qui se passe sous l'histoire.

Marissa parle fort, n'hésite pas à dire à telle ou telle personne de s'installer là ou là. C'est à l'image du trottoir, les plus anciennes, les plus expérimentées, celles qui sont dans la haute hiérarchie, qui installent les pions, les désinstallent, organisent le territoire, pour que s'organise ainsi le commerce ; on dispose alors les corps selon des logiques de gains : comme sur le trottoir, il n'y a pas forcément toujours les mêmes hommes avec les mêmes femmes, les femmes voguent, c'est à dire qu'une fois avec l'un elles s'inter changent pour voir l'autre.

La volonté qu'à Marissa de ne pas vouloir que l'on paye témoigne de deux choses : la volonté que les filles restent à leur place, place assignée, place et dispositions économiques intégrés dans l'inconscient collectif : une femme ne paye pas, car elle n'a pas le même K éco. Ensuite elle témoigne aussi de l'idée qu'une femme n'est pas cliente, comme l'avait précisée Doris, une femme n'entre pas si aisément dans de tel lieux. A l'inverse de ce que m'avait expliqué Professionnel A , qui n'avait pas eu accès aussi facilement que nous dans de tels lieux, on se méfie etc. de jeunes filles comme nous sont plus facilement assimilables à de jeunes filles paumées.

Une femme, dans un tel lieu est donc forcément une offre, et non une demande. Résultante : on lui offre le champagne, elle ne le demande pas.

Dans les deux sens qui précèdent, la prostitution, transgresse beaucoup moins les règles du corps social qu'il n'y paraît. En effet, elle assigne à la femme un rôle, à l'homme un autre. Marissa, en metteuse en scène, théâtralise l'espace, assigne des places aux acteurs du jeu, mais elle assigne aussi des limites, les acteurs ont des places attirées, les jeux ne sont pas improvisés, mais ont leurs propres visées.

La nécessaire discrétion qu'impose la relation de bar nous pousse à un malentendu, un quipropro qui nous permet de rester avec Camille : en lui demandant de simplement observer parce que l'on est étudiante, nous n'expliquons pas que nous sommes des étudiantes en recherche Dans cet espace social, plus que dans d'autres, où la discrétion se fait plus intense, l'implicite qu'impose la situation d'«étudiante » apparaît beaucoup plus comme un filtre pour comprendre les situations et acteurs mis en jeu. Précisément ici, dans ce terrain de jeu, d'acteur, l'étudiante sert de filtre pour montrer le besoin d'argent, Marissa l'interprète ainsi, car le travail de mise en scène c'est aussi le travail d'interprétation. Elle nous entend comme nécessiteuse, parce qu'étudiante veut dire précarité.

Il nous suffit d'ailleurs de parler espagnol pour qu'elle use de notre atout comme d'un « handicap » ou d'un facteur explicatif : elles sont étrangères, « immigrés » comme elle le dit. Tous les capitaux (études, capitaux culturels avec la langue) qui pourraient être valorisables dans le paysage ordinaire (travail, loisir) sont réduits, sont interprétés par le filtre de la précarité et donc induit comme « handicapé » et facteurs explicatifs de notre présence. C'est sur ce jeu d'incompréhension et de quiproquo que tient notre présence, un mince fil, le fil où se rencontre l'inversion de deux mondes. Deux mondes où les capitaux des uns (Capital scolaire et culturel que représente l'école et l'apprentissage d'une langue) deviennent les handicaps des autres (études comme besoin d'argent et langue comme migration).

3.3. FEVRIER 2017

Léa : 48 ans –

On arrive et en comparaison, il y a plus de femmes que d'hommes. Il y a trois hommes, deux d'origine arabe assez jeunes, la trentaine sont venus ensemble. Les deux discutent avec la jeune fille (fille de l'est ?) ultra maquillée et habillée en noir avec de la dentelle. L'autre plus vieux, parle avec Eva, plus vieille elle aussi. Marissa nous accueille et parle un peu avec nous.

Elle nous sert deux coupes de champagne, nous dit que 'cest pour elle. Elle nous explique qu'elle est fatiguée parce qu'elle travaille jusqu'à 9/10h du matin des fois, en fait les gars restent parfois elle est obligée de les virer. Elle explique qu'elle dit à sa fille qu'elle va faire du botox et que sa fille lui explique qu'il y a aussi le lazer, on lui dit qu'elle est belle.

Elle nous demande aussi si on travaille, alors on lui dit qu'on cherche, etc, elle dit qu'il y a le macdo, on explique qu'on n'a pas le temps. ensuite elle explique qu'elle sait parler l'italien, l'espagnol, le français et le portugais. Et elle dit qu'elle a appris parce qu'elle a voyagé. Elle dit qu'elle est dans ce bar depuis 28 ans. Elle dit aussi qu'elle a voyagé avec un parlementaire, elle était avec durant 17 ans puis elle l'a quitté parce qu'elle est tombée amoureuse d'un petit jeune, elle dit c'est comme ça c'est l'amour, c'est la vie. Elle explique aussi que sa fille a 43 ans, qu'elle a elle-même une fille, qui a la vingtaine, et qu'elle est en architecture sa propre fille.

Ensuite elle nous demande ce qu'on fait de notre temps libre, si l'on sort

Elle nous explique qu'elle joue à CandyCrush, elle joue quand elle a le temps qu'elle s'ennuie.

Ensuite l'un des hommes qui était proche de la fille habillée en noir et jeune, demande apparemment à visiter, donc il va voir les lieux derrière et la fille lui montre. Ensuite ils reviennent, et les hommes payent et quittent les lieux. Comme ils partent, Marissa se rapprochent d'eux pour savoir pourquoi, donc elle leur demande pourquoi ils partent etc. Quand ils sont partis elle parle avec la fille habillée en noir : celle-ci lui dit qu'il voulait visiter, mais qu'ils ont dit qu'ils reviendraient. Donc elle semble rassurée Marissa. Elle demande aussi si l'un d'eux ne voulait pas voir Shahrazade, il semble que non, mais elle avait cru comprendre ça parce qu'il l'aimait bien et comme elle était pas là, peut être étaient-ils partis à cause de ça ? Finalement ça ne semble pas être ça.

Ensuite l'homme plus vieux part derrière les coulisses, donc les rideaux, avec Eve, qui l'emmène, ils ne reviendront pas, alors que nous sommes bien restés ensuite 45 minutes.

De leur côté les filles rôdent, il y a Léa, la barman, qui ne fait seulement que servir, et qui a 48 ans, puis une autre, d'apparence atypique, bizarre, maigre, cernée, assez vieille, elle semble assez triste et la jeune habillée en noire et surmaquillée. Marissa leur dit « arrêtez d'être sur vos portables, déjà qu'il n'y a pas de clients », ensuite elle appelle la jeune, et celles-ci parlent sur le canapé, situé plus loin, elle semble un petit peu la sermonnée.

Marissa parle de « ses filles », « elle a travaillé pour moi » dit-elle.

Léa nous parle longuement, nous nous entendons bien et nous pouvons faire des blagues. Elle nous explique sa vie, elle est directrice de recherche à l'Université de Strasbourg mais elle n'ose pas le dire parce qu'elle rencontre des hommes parfois, bon à nous elle peut on est des filles. A Camille qui lui demande pourquoi elle travaille là, elle dit : devine, ben oui c'est parce que j'ai besoin d'argent, ça ne paye pas assez, et moi j'aime aller faire du shopping, aller prendre un verre, un restaurant. Elle travaille le jeudi et le vendredi ici en tant que Barman, elle sert seulement. Quand on lui demande ce qui se passe, elle explique que même elle elle ne sait pas, elle ne veut pas se mêler de ça, ça ne la regarde pas, elles font ce qu'elles veulent, mais c'est vrai que par curiosité elle s'est dit qu'elle demanderait. Ça fait que 3 semaines qu'elle est là, elle est depuis tjrs sur Strasbourg et connaissait Marissa, donc elle lui a demandé si elle pouvait travailler là. Elle a déjà travaillé en boîte de nuit mais elle n'en peut plus de cette ambiance, c'est fatiguant et les gens sont fous. Donc elle préfère ici c'est plus simple, plus calme. Oui parce qu'une fille bourrée c'est encore pire qu'un homme bourré elle dit. Et maintenant c'est horrible parce qu'une fois elle a vu une fille s'était pissé dessus et elle avait mis son string dans la boîte à glaçon. Bref, elle a vu ça via les caméras de surveillance parce qu'il y en a tout le temps, et elle a bien rit avec ses collègues.

Elle dit qu'elle travaille jusqu'à 4h le jeudi et travaille le vendredi de 7h à 12h, puis sieste et c'est reparti pour le soir.

Elle dit donc qu'elle s'est toujours demandé, mais elle pense bien sûr que le homme il paye pas une bouteille de champagne pour qu'on se regarde dans le blanc des yeux, donc quand ils vont la bas, ils font bien des trucs mais elle sait pas jusqu'où va la ligne. Elle ose pas demander, mais bon. Elle dit qu'il y a un séparé, c'est-à-dire qu'un lieux spécifique, séparé du reste avec des rideaux etc. Elle dit qu'elle s'est rapprochée des filles et qu'elle tentera de leur poser des questions. On lui dit qu'on a toujours voulu savoir, elle nous demande si on voudrait travailler, on lui dit qu'on voudrait déjà savoir jusqu'où on doit aller... Elle dit honnêtement je ne sais pas, mais après je ne pense pas qu'elles couchent elle dit, mais bon je ne sais pas, et même Marissa d'ailleurs, elle n'est pas là bas quand ça se passe.

Elle a déjà eu un conjoint avec qui elle avait un restaurant mais ça s'est mal passé, et elle est maintenant avec un autre, qui travaille à Colmar, dans le transport

IV. JOURNAL DE TERRAIN : LIBERTINAGE

13 NOVEMBRE 2016

Doris vient nous chercher vers 20H45 à la cathédrale, et on y va, elle nous explique comment ça se passe là-bas surtout à Camille qui demande, elle explique les salles, ce qu'on propose. On arrive et c'est en fait une petite maison, on ne peut pas deviner de loin, ça n'a rien à voir avec ce qu'on s'imagine. On entre et on va prendre au guichet un ticket, 5euros pour les femmes, avec une serviette et des sandalettes. A l'entrée avant de rentrer, un homme nous avait demandé s'il pouvait entrer avec nous, Doris l'avait gentiment repoussé. L'homme au guichet lui demande s'il nous a harcelé pour venir et on lui explique qu'il nous a effectivement demandé mais pas harcelé. On entre après une porte aux rideaux rouges, Doris nous montre les lieux, premièrement on va aux vestiaires, normalement les gens y vont dénudés, Doris rage un peu « les filles sur la plage ça montre ses nichons mais ici pas du tout elles ont la serviette jusqu'aux épaules et, moi, c'est moi je montre mes seins, moi ma serviette m'arrive ras des fesses, moi je préfère montrer mes seins », elle nous explique qu'elle a aussi pris un sac à dos avec son propre gel et ses préservatifs. Même si dans la boîte, il y a tout à disposition, enfin pas de gel, mais des capotes et des mouchoirs mais elle préfère avoir les siennes à la main, à porter de main. Ensuite on entre dans la pièce, elle nous montre, il y a un bar, avec une cage où les personnes peuvent danser, des canapés en skaï rouge, des tableaux et des TV qui diffusent du porno. Elle dit qu'elle déteste le porno qu'il passe, c'est du marc Dorcéle tout le long, c'est pas du tout intéressant ni excitant, elle dit qu'elle préfère les trucks un peu bizarres, un peu hors normes.

Ensuite elle nous dit qu'en bas on peut monter ou descendre et que si un homme vient nous voir, généralement il vous frôle, et ça veut dire qu'il a envie, parce que bon si on va en bas ce n'est pas pour rien évidemment. Autour de nous, il y a un couple assez âgé. A côté un homme qui s'est installé pour nous regarder fixement. Dans la pièce, se trouve aussi un autre couple assez âgé, un vieux chauve et maigre, un autre homme âgé que l'on verra passer, plus d'hommes que de femmes. Bon, on verra certainement 3 couples en tout.

On va voir le sauna et on va prendre une douche, un homme nous aborde nous touche les hanches nous demande si on veut entrer dans le sauna et on lui répond que non.

Nous continuons à parler, elle nous explique qu'en bas tu peux refuser par une phrase généralement il n'y a pas de soucis, les gens sont respectueux, de toute façon la maison essaye pour tenir sa réputation, d'ailleurs sur la page du site, on voit bien il y a une page consacrée aux hommes seuls qui viendraient, **elle explique qu'ils disent qu'ils peuvent payer mais c'est pas obligatoirement qu'ils auront quelqu'un c'est pas une maison close, il n'y a pas de filles à la clef.** Ensuite elle nous explique que généralement les hommes sont réglos, tout se passe bien. Camille lui demande si tout est protégé elle dit que c'est à toi de voir, le mieux c'est de protéger tout le temps, mais elle a déjà eu des hommes qui voulaient pas, une fois elle faisait un gang bang en bas, et elle a eu un homme qui ne voulait absolument pas mais elle a dit, non si tu me respectes tu respectes le non, sinon tu t'en va.

Elle explique qu'ici c'est bien parce que les gens ils laissent leur identité aux vestiaires, et tu deviens un corps, tout le monde recherche la même chose, il n'y a pas cette idée de

regard social, de montrer quoi que ce soit. « Moi j'ai toujours bien aimé ici pour ça, après c'est vrai (puisque je lui fais la remarque) le vendredi et le samedi il y en a qui aime bien frimer un peu, ils montrent leur sous vêtement acheté » je ne sais combien je lui dis : oui ils colonisent un peu encore ça, elle dit oui c'est ça mais le reste du temps ça reste des gens simples.

Ensuite on parle des personnes qui sont là, généralement ils ont une idée en tête et c'est ça qui la gêne c'est qu'ils **veulent des filles pour faire un plan à trois, parce qu'il y a toujours la fille qui est ok pour être bi mais le homme non.** Elle dit qu'elle a été ce week end faire des « galipettes » avec un couple à Mulhouse. Elle nous avait raconté dans la voiture qu'elle avait été là-bas mais que le homme le considérait toujours comme un homme, il disait-il et agissait comme si c'était un homme au lit, alors qu'elle préfère qu'on lui parle et agisse comme une femme puisque c'est une femme, elle utilise son pénis comme une femme. Elle explique que donc ce couple s'assumait bi les deux et n'aimait pas ces couples qui ne s'affirment que d'un côté. Alors je lui parle du porno et lui demande si c'est lié elle me dit que c'est sûr et il y a aussi le désavantage de la phallocratie en gros, et qu'il est certain que le porno joue là-dedans, après tu peux très bien trouver du bon porno, ça existe. Il y a par exemple du porno lesbien joué par des lesbiennes pour des lesbiennes et ça c'est super bien parce que tu n'as pas des gens comme on dit « gay for pay » ou un truck du genre, des gens qui sont gays pour avoir les sous. Les producteurs des fois recherchent exclusivement des lesbiennes par exemple. **Donc là c'est beaucoup mieux que d'avoir des lesbiennes avec un homme qui arrive et ah, ben finalement c'est pour le homme encore.**

Ensuite on dit que les termes anglais montrent bien que la plus grosse industrie elle se trouve aux Etats Unis, mais qu'il ne faut pas confondre la Californie avec d'autres types d'Etat mormon qui interdisent jusqu'au sex shop ou la moindre image porno.

Elle nous explique qu'elle est mariée depuis 25 ans avec M une femme qui habite à Berlin depuis 2 ans, c'est une collègue, mais qu'elle a une copine depuis 2 ans Léa, qui elle est hospitalisée maintenant, elle nous dit qu'elles se connaissent et vivent toutes bien ce genre de relation, on a des relations libertines et chacun raconte à l'autre. **Elle explique que le sexe n'appartient pas au sentiment et qu'il faut arrêter de voir dans le fait d'être en couple que l'un possède le corps de l'autre « j'ai déjà du mal à posséder mon propre corps alors »**, elle explique qu'elle raconte ses aventures à sa femme, à sa copine, elle dit qu'avant quand elle avait 25 ans elle sortait avec une femme qui avait 35 ans. Bref maintenant elle en a 56 ans et sa femme a 25. Et ça lui va bien comme ça, elle rencontre ses copines chez des filles TDS comme ça pas de soucis et tout le monde s'entend comme ça. D'ailleurs Lea a déjà eu un copain à Strasbourg, il n'y a pas de soucis.

On peut très bien être avec deux personnes dans sa vie, et puis faire du sexe avec d'autres aussi en gros.

Elle nous explique les jours de la semaine et ce qui change au niveau du club elle dit que c'est bien de pas venir le mardi dernier du mois sinon tu te retrouves avec « plein de hommes au cul »

Elle nous explique qu'elle a toujours bien aimée être sur le côté sauvage de la vie, qu'elle aime bien ne pas faire comme tout le monde, **être dans la prison doré, là, la prison sociale qui empêche de faire des choses.** Elle nous dit que d'ailleurs elle ne fréquente que des jeunes car les vieux n'ont pas du tout la même idée de la vie qu'elle, elle dit qu'il « façonne leur vie » que c'est un peu beaucoup pour faire dans la façade sociale, il se crée des maisons etc, des vies de couple, mais elle ça l'intéresse pas, elle explique qu'elle aime traîner avec des personnes comme

ça, hors norme parce que comme ça elle a des choses à raconter, c'est jamais ennuyant. Elle dit que de toute façon elle a toujours eu cet état d'esprit d'ouverture de par son éducation.

Dans la voiture elle nous avait dit qu'elle avait vécu ses 20 premières années en Allemagne, elle avait fait un bac français allemand en gros et du coup elle avait eu la chance de bien parler français, maintenant qu'elle parle et lit pour 90% du français elle ne peut traduire que du français vers l'allemand mais pas l'inverse.

Bon elle va nous montrer le sous-sol, là où il y a les chambres, elle nous dit qu'il y a des chambres où tu peux mettre dix personnes, il est vrai qu'on descend et c'est labyrinthique, on peut regarder à travers des fenêtres dans certaines chambres, certaines sont plus allumées que d'autres, dans certaines il y a des films pornos qui passent, dans d'autres il y a des hublots, on peut regarder les autres, les pièces sont installées différemment les unes des autres, une fois des lits, une fois des canapés, une fois des bancs (comme au cinéma un peu), il y a une pièce spécial BDSM avec le slim elle nous explique. Dès qu'on descend, une ribambelle de hommes viennent descendre avec nous. Il regarde ce qu'on fait, pour voir s'ils ne peuvent pas faire pareil. Toute la soirée ce sera d'ailleurs la chasse à la femme.

Ensuite on redescend en bas et on va boire un verre d'eau on discute un petit peu et on va au sauna se réchauffer, on discute la bas mais vite deux hommes entrent. On dit qu'il fait bon ici et que c'est bien pour se détendre, c'est des ambiances totalement différentes d'en bas, on se détend. On ne parle pas beaucoup, une femme entre et se met au-dessus, un vieil homme nous regarde par la fenêtre, les autres l'invite à venir mais selon sa femme il n'aime pas le chaud, et il regarde Camille d'ailleurs d'un petit air.

Ensuite Doris et la femme partent, pas en même temps mais en différé, et avec Camille on se retrouve avec les hommes. Ces derniers nous demandent si on est nouvelles, on leur dit oui ils répondent qu'ils sont habitués, le vieux chauve dit qu'il vient le vendredi et le dimanche, le vendredi c'est plus libertin il dit, il explique qu'il y a un buffet aussi, et que c'est bien, avant le dimanche aussi mais cela fait quelques temps que plus, il paraît que certains venaient juste pour manger alors le patron a arrêté. Ensuite l'homme plus étranger : **ils parlent de deux filles qui étaient venues pour manger et ensuite ils les avaient retrouvées à faire le trottoir dans la rue pas loin ! Et le vieux d'enchérir que certaines ont même fait des avances à certains hommes en leur disant, ok mais s'il y a de l'argent, et ça c'est interdit il dit, c'est de la prostitution donc c'est interdit. Il dit qu'il a eu ouï dire de ça 3 personnes au moins lui ont dit ça.**

Ensuite ils nous disent que si on va au Jacuzzi il faut se dénuder parce qu'une fois un homme était en caleçon et le patron est venu lui dire que c'était pas comme ça que ça marchait, le vieux dis je comprends que vous soyez pudiques en gros, ça se comprends c'est normal mais voilà c'est comme ça.

Bref on part, on va au Hammam, là il y a un homme en face mais il ne nous parle pas, et l'homme avec l'accent vient s'installer à côté de moi, enfin il se rapproche dangereusement. On continue à parler jusqu'à ce qu'il pose sa main sur ma jambe, je la retire, il la pose derrière mon dos. Quand je lui dis non merci, il me dit ok.

Ensuite on parle et il commence à se masturber, donc on part.

On va vers le sauna pour être à deux et on continue à parler. On va boire un verre d'eau avec Doris.

Les verres d'eau sont à libres disposition. Elle nous parle d'un couple qu'elle a repéré et ça ne l'aurait pas gêné d'aller faire un petit tour. **Ensuite elle nous explique que généralement les trans ont été socialisés en hommes alors tu les entends généralement plus souvent, que les femmes cisgenres. D'ailleurs les hommes trans eux ne viennent pas à l'inox, ils ont une sexualité épanouie ça n'empêche pas, mais ils ne viennent pas ici, ce sont des femmes. Les femmes socialisées en tant que tel, sont donc aussi absentes, c'est un univers donc assez genré masculin.**

De là, un homme arrive il nous parle et nous demande si on est nouvelle on explique que nous deux oui mais pas Doris, ils nous disent qu'ici de toute façon c'est comme on veut, chacun fait ce qu'il veut il n'y a pas d'obligation, l'homme obèse dit d'ailleurs la même chose que D il dit qu'ici c'est **bien parce qu'on est tous égaux, on est plus là pour les chichis, on est simple, on a pas besoin de montrer quoi que ce soit**

Le homme à côté nous dit oui de toute façon je pense que vous êtes là pour regarder comme ça, pas vraiment pour plus pour l'instant

On dit oui et le homme obèse de dire, « mais bien sûr on commence doucement puis après vous verrez ». Et Doris acquiesce, il nous dit : **les femmes de toute façon ici sont les maîtres, c'est elles qui dirigent ici, c'est elles qu'on écoute.**

Comme si dans le monde tellement hostile de la société, là où elles ne sont pas écoutées, et comme si, face au stigmatisme de ce genre de milieux pour les hommes, où les relations hommes femmes sont souvent entachées, il eut fallu rétablir un ordre plus sain, plus respectueux vis-à-vis des femmes, quitte à inverser pour une fois le rapport, de manière à redorer son blason de manière à bien préciser qu'on est pas ici pour ne pas les respecter (face aux stigmates, on accentue son respect, face à la société on se démarque).

Doris nous dit aussi qu'elle elle ne drague jamais car elle arrive pas, elle sait pas draguer, du coup généralement, elle se poste toute seule à certains endroits stratégiques et elle attend et les gens viennent, et du coup elle dit que c'est bien pour elle prostituée aussi comme ça elle drague pas

Mais tout ceci montre aussi que si on doit écouter la femme, c'est souvent parce que l'homme est le premier à demander... peut être et même certainement

Au vestiaire on parle avec un couple de personnes âgées qui nous demandent si on a aimé, nous demande nos âges, on rigole, elle nous dit ensuite que ce sont avec » des gens comme ça qui ne payent pas de mine qu'on passe de bon moments », « les bons coups ce sont eux et pas les plus beaux »

Ensuite elle nous emmène faire le tour des rues pour voir s'il y a des prostituées et on rentre.

V. JOURNAL DE TERRAIN : VUE SUR UNE CHAMBRE BDSM

Bon ensuite on monte, on arrive au 5ème c'est un ancien grenier aménagé par le nouveau propriétaire et il y a au mur un graffiti très joli décoré par les anciens locataires. Elle dit qu'elle a repeint certaines pièces au frais du proprio, et qu'elle a laissé sinon le reste c'est fait avec des pigments. La pièce est orange, avec des pans de mur plus foncé que d'autres, on arrive dans la cuisine. Elle me dit qu'elle ne cuisine pas, ça la saoule mais que sa femme d'avant si. Elle a eu une femme pendant 20 ans, mais je crois aussi une autre, pendant moins, et celle-là, elle a voulu un peu diriger elle a voulu une chambre noire et rouge et elle l'a eu, c'est elle qui l'a fait, elle a fait un côté rouge et un côté noir et de la porte divisée en deux mais inversée dans le sens des couleurs. « C'était pas facile à vivre là-dedans, c'était pas ouf ». Quand sa femme l'a largué elle a changé, parce qu'après elle a connu Léa* qui lui a dit : on change ça, on repeint en Blanc parce que c'est horrible. Ils ont dû mettre 6 couches de blanc tellement c'était difficile de masquer tout ça. Bref, donc ils se débrouillent avec les moyens du bord c'est aussi la même chose pour les accessoires ou contre le froid. Elle vit dans un ancien grenier donc vu que c'est les combles, il faut faire vivre la charpente, donc il n'y a pas d'isolant, c'est pareil c'est du parquet flottant en dessous c'est à même le plafond donc pareil l'air passe. Elle a du chauffage mais elle s'arrange aussi avec des couvertures chauffantes qu'elle chauffe juste avant qu'entre le client.

Dans la pièce, la chambre pour les clients, il y a trois tapis au sol, tous avec des styles un peu différents mais dans des tons assez rouges, elle est fière de me montrer l'installation, parce que c'est cosie comme elle dit. Il y a un matelas deux places mis au sol avec des couvertures rouges sur le dessus, elle me donne les prix des accessoires etc. Dessus sont disposés des coussins, elle me dit qu'elle a des couvertures de rechange dans une caisse juste à côté pareil pour les oreillers. Elle dit qu'elle a posé une toile orange achetée chez tatie tissue (?). Elle m'explique qu'elle a une croix de St Andrée qu'elle aurait aimé mettre dans la pièce mais si c'est ça il faut qu'elle la mette sur un mur portant les autres seraient trop fragiles et donc il n'y a pas de place et elle ne peut la mettre. Elle explique aussi qu'elle ne pourrait plus ouvrir la porte à fond donc c'est pas génial (c'est à cause de la caisse qu'elle doit poser en dessous pour que l'homme ne soit pas au sol sur la croix).

Donc quand on arrive dans la pièce, il y a à la gauche une table, un meuble (où elle range les couvertures et coussins). Elle a recouvert tous ces meubles de Skaï pour que tout soit uniformisé mais ce sont des vieux meubles récupérés de chez Léa ou quoi. Ensuite sur ce meuble il y a un chauffage et un ventilateur. Ensuite il y a un miroir posé contre le meuble et ça sert aussi à séparer le coin, parce qu'à côté il y a une table, avec dessus une Pierre philosophale qui sert de lampe, posé sur une table basse (aussi recouverte de Skai), sur la table basse, il y a des préservatifs, (en or et en rouge, selon les tailles), il y a des cordes, plusieurs. Elle dit, à propos des cordes, que ce sont surtout des éléments de décoration parce qu'elle ne les utilise pratiquement jamais. Il y a aussi des cravaches. Ensuite le lit avec la toile, les coussins. Au bout il y a deux meubles, une petite armoire et un coffre recouvert lui de skaï. Sur la petite armoire, il y a des pinces tétons. Elle m'explique qu'il y en a des gentils, ils pincent juste, et des

méchants, les méchants ils ont des dents, ceux là, elle ne les utilise jamais, mais les autres si quelques fois. Le tout elle me dit quand tu as des clients BDSM c'est de pas leur laisser de marque parce qu'après ils rentrent chez eux. Je lui demande si les pinces tétons ne font pas de marque mais elle dit que non, le truc c'est que quand tu pincas ça fait mal mais la douleur s'estompe rapidement parce que le sang n'afflue plus mais c'est quand tu retires que là tu y passes. Au-dessus de cet armoire il y a aussi des pinces avec des poids mais ils tombent, ça ne marche pas bien, alors elle les met pas au sein, des fois elle utilise une chaîne et elle encercle les testicules de l'homme puis elle met les poids ça fait pas mal mais ça handicape quand même, c'est assez encombrant du coup ça marche bien. Elle ouvre l'armoire, à l'intérieur il y a des godemichets, des réserves de préservatifs, elle me montre un godemichet qui se gonfle, elle me dit que c'est un instrument de torture pas mal. Puis elle me montre un casque anti bruit, c'est aussi bien si tu bandes les yeux du homme et que tu lui mets ça, ses sens sont en éveil et il se demande ce que tu fais. Puis elle me montre un instrument médical, qu'elle dit avoir trouvé sur internet. C'est quelque chose pour vérifier l'état des nerfs. Elle m'explique que le tout dans le BDSM c'est de faire peur, donc quand elle installe un type par exemple sur la croix de St André ou qu'elle l'attache ailleurs, elle lui bande les yeux. Elle utilise une cravache et commence à fouetter l'air pour faire du bruit (elle me montre en même temps et elle me fait une démo : « alors qu'est-ce que je vais te faire » elle dit). Bon ensuite elle me dit tu fais ça, puis tu sors le petit instrument (c'est une petite roulette) et là c'est facile tu peux lui faire passer ça sur tout le corps c'est génial ça marche du tonnerre, parce que le homme il en peut plus, si tu fais ça un quart d'heure tu peux même arriver à le faire jouir. Je lui demande comment elle a connu ça, elle me dit en flânant sur le net. Dans le tiroir il y a aussi du film plastique pour la momification, elle m'explique que ça fait partie des techniques de bondage, que c'est bien parce que tu es complètement à la merci du dominateur, tu peux plus rien faire, en plus comme c'est fin tu as froid, mais en même temps tu sues beaucoup. Et puis si on te fouette tu ressens beaucoup plus. Du coup c'est pas mal. En plus ça ne coûte pas cher du tout.

Sur l'autre coffre recouvert, il y a un gode ceinture, ensuite il y a des bougies pour la cire, elle dit que ça ça fait peur, mais qu'on peut doser la brûlure, de toute façon ce n'est pas la flamme que tu fais toucher c'est la cire elle doit être à 50/60 degrés, et de toute manière tu peux doser, plus c'est proche moins elle a le temps de refroidir, mais tu peux t'amuser si le homme est attaché à lui faire des desseins tu fais couler comme tu veux. Elle me dit qu'en plus ça ne laisse pas de trace, et tu peux attendre que ça sèche et tu lui enlèves avec des fouets. Le seul problème de ça c'est que ça salit facilement ce n'est pas simple à laver, faut prévoir de mettre un tapis qu'on peut laver facilement (en plastique ou autre). A l'intérieur elle dit qu'il y a d'autres ustensiles, et dessus il y a encore des sangles pour attacher les mains. Il y a des préservatifs. Elle me montre une sangle et m'explique qu'elle a un ami qui fait lui-même ses outils donc elle a pu lui demander de lui en faire des sangles de ce type, avec du vrai cuir pour semelle, une plus grosse sangle pour attacher les mains ou les pieds à la croix de St André mais elle lui a demandé de faire pour grosse taille et ajustable. Elle dit que c'est moins cher si tu fais toi-même.

Dans la pièce il y a aussi une vieille télévision et en bas une grosse radio. Elle me dit que c'était pour passer des films pornos mais elle ne le fait jamais. A côté de ça, il y a une table à repasser elle dit, qui est recouverte de skaï noir, elle dit que c'est pratique pour allonger les hommes, il y a quelques capotes déposées dessus mais aussi des bottes en cuir rouge. Elle me dit que les bottes c'est très fantasmagorique, comme je suis trans en plus ça marche bien, j'ai de longues jambes, la botte remonte jusqu'à ma taille. Je l'ai achetée dans un magasin pas cher c'est pour ça aussi qu'elle s'abime facilement mais ça m'a coûté 30 euros quoi alors tu vois. Elle me dit en plus ça peut vraiment faire perdre du temps, tu peux dire au homme de les lécher du haut en

bas, sans perdre un centimètre, là tu gagnes genre 20 minutes. Bon après en été ce n'est vraiment pas agréable, c'est en plastique et du coup tu sues comme c'est pas permis

Au bout, il y a un porte manteau où elle a déposé les fouets, les laisses, et les instruments pour attacher. Elle me dit que les laisses elle les achètent dans des magasins pour chiens, elle a même acheté un collier pour chien, parce que certains clients avaient un cou trop gros pour les laisses humaines. Elle me dit que la laisse ça marche très très bien parce que c'est tout un fantasme derrière c'est le symbole. Elle me dit aussi qu'il y a un instrument qui permet de bloquer les membres dans une main et là le homme est bloqué, ça aussi ça marche bien.

Ensuite il y a des menottes, qui attachent mains et pieds en même temps pour entraver les mouvements comme avant. Elle me dit qu'elle utilise tout, certaines choses plus que d'autres mais en général c'est tout. Ca marche bien.

Elle me dit bon le problème c'est qu'en étant trans, c'est plus difficile de faire du BDSM pur parce que les hommes en fait ils veulent toucher son sexe, ils veulent faire une fellation, donc du coup, ils viennent et dans leur tête c'est plus facile de se dire qu'ils sont obligés par une dominatrice de toucher son sexe. Ca les rassure eux-mêmes. Donc à chaque fois, je me laisse déshabiller parce que c'est ce qu'ils veulent mais il y a des dominatrices qui restent en tenue tout le long et avec lesquelles il n'y a aucun contact, moi je suis généralement obligée de faire du mixte en tant que trans.

« Bon et puis il y a des fois ou moi-même je suis excitée donc je demande au soumis certaines choses, de bien le faire comme il faut etc. J'en profite aussi c'est sûr. Mais j'aimerais bien faire du pur. Bon tfaçon en ce moment il n'y a personne, je n'ai personne depuis 2/3 ans pour le BDSM. Déjà parce que je n'actualise pas mes pages j'ai pas de site spécialisé non plus et ensuite parce qu'en France on est pas branché BDSM, je sais pas pourquoi. »

« Bon moi tfaçon j'avoue que je suis une chaude, j'aime bien, donc je préfère les séances plus normales on va dire, mais bon ça me gêne pas du BDSM de tant en tant quoi. » J'aimerais bien reprendre, je vais le faire bientôt. Elle dit de toute façon j'aimerais bien faire du travail au noir, histoire de reprendre ce que je donne à l'RUSSAF en 3 mois j'ai dû donner genre 750 euros. Avec mes traductions, je donne 25 % de ce que je gagne, donc j'aimerais bien les ravoir au noir.

Après le problème du BDSM c'est que ça te lessive, c'est aussi très fatigant pour celui qui domine parce qu'il faut une attention constante, il ne faut pas relâcher la pression. Donc à la fin de 2h tu en peux plus, il m'est arrivé de faire trois heures mais c'est vraiment difficile quoi. Parce qu'il faut vraiment garder son rôle pas faillir une seule fois sinon ça coupe tout quoi. **Donc c'est vraiment une mise en scène du théâtre.** Elle me dit on commence par boire un verre mais pas de l'alcool, je suis une alcoolique qui ne boit plus depuis 20 ans. Donc non, mais après voilà on arrive là et dès que j'entre ça y est je domine.

Elle me dit oui il faut avoir tout en tête pas laisser de blanc, bon après il y a aussi les clients qui te font un scénario chronométré, ils t'envoient un mail et là tu reçois un scénario : pendant 5 minutes, ça puis ci. **Je leur réponds déjà c'est moi qui domine donc tu ne vas pas me dire ce que je dois faire. Moi je ne les prends pas les gens qui font ça, tu vois, parce que c'est retourner la situation.** De toute façon on n'est jamais vraiment dominateur, on demande les tabous et limites, on les amène jusqu'au paroxysme mais au final ce qu'on fait c'est pour que le client il y prenne du plaisir. C'est un truc à deux quoi. Mais faut pas retourner le truc non plus.

Bon moi il m'arrive aussi d'être soumise mais jamais avec des hommes, toujours avec des femmes (elle dit qu'elle a testé par exemple d'être momifiée et que ça a marché)

Bon ensuite elle s'assoit, elle me parle encore des objets, elle me dit que tu peux vraiment t'en sortir pour pas cher, par exemple les préservatifs elle les achète en gros pour 100 tu en as pour 10 15 euros. Elle me dit qu'après c'est tout une mise en scène mais qu'en vrai c'est surtout dans la tête que ça se passe, tu peux très bien attacher un homme à une table renversée avec les quatre pieds. « Par exemple derrière toi il y a une chaise, j'attache un homme là, pendant 15 minutes je peux te dire que ça fait mal, c'est pas confortable, c'est un instrument de torture comme un autre et ça marche très bien ». « Bon ensuite il y a toujours des femmes, dans Paris là, qui ont plein de frics, elles ont plein de clients. Par exemple, les bottes elles ont des paires à 600 balles, elles les exposent elles ont des salles ça pourrait remplir 3 « bordels », avec des croix de tout. Une vraie croix amovible, ça peut aller jusqu'à 1000 euros ». « Moi j'aimerais avoir une cage avec des barrières et une boîte noire mais si je voulais ça, avec en plus une cage qui se démonte pour la faire venir jusqu'ici ça me coûterait dans les 600 balles ». Tu vois. C'est de l'investissement mais si après tu n'as pas de client c'est pas la peine.

Bon et puis dans ce studio je fais aussi des photos, les photos de Julie, c'est ici qu'on les a faites, elle m'a demandé de faire ça, ce n'est pas mal avec la toile et tout, et puis je l'ai retouché pour pas qu'on voit ses tatouages ou son visage et elle en a choisi trois, j'ai un appareil avec un grand angle etc. donc voilà. « Là elle s'est fait deux clients à 250 euros, si tu as ça tous les jours hein ! Ou même une fois par semaine ça suffit. »

Elle m'explique qu'il y a des hommes aussi qui aime bien attendre, se laisser languir des fois 30 minutes une heure ça les gêne pas, ils se font des films dans leur tête. Et donc il faut juste pas perdre la surveillance, tu ne sais pas un client qui fait une crise d'asthme, et toi tu es allé te fumer une clope dehors. Ou alors un client tu le laisses tu vas faire tes courses et la maison prend feu... Non il faut être vigilant à mort.

VI. COLLOQUE PROSTITUTION ET SANTE : 25 NOVEMBRE 2015

A l'occasion de la journée internationale d'élimination de la violence faites aux femmes.

Selon le secrétaire général aux affaires régionales et européennes, région Grand Est, la prostitution est une violence en soi, parce qu'elle fait largement partie du système mafieux.

Il parle du ministère de la Famille, des enfants et du droit des femmes, et l'on est en droit de se demander qu'est-ce que viennent faire le droit des femmes dans un tel ministère. Construit social.

Il explique qu'il a mis en place un téléphone Grave Danger, en 2016 74 appels. 3919, c'est un lieu d'écoute, avec en lien la justice ou des offres d'hébergement.

« Comme les enfants victimes de violences, les jeunes femmes sont victimes de cyber-violences »

.

Image sur internet, réagir vivement et prise de conscience féminine de leur situation « conscientisation »
Il ne dit pas le mot, mais derrière c'est l'idée.

« Qu'elles ne se laissent pas entrainer avec les hommes ou jeunes garçons qu'elles côtoient »

« la rencontre avec la misère sexuelle conduit à l'agression sexuelle »

Il parle ensuite des moyens mis en œuvre sur Strasbourg pour lutter contre les réseaux et mafias : méthodes, compétences, approches multiformes. Il met en garde sur le déplacement des personnes depuis Calais, car ce sont des personnes démunies qui risquent de tomber dans des situations de dépendances.

« la Prostitution n'a pas de frontière il faut mener pour elles/eux une action efficace ».

1^{ère} Table Ronde « Prostitution et santé : de quoi parle-t-on ?

Intervention de M Thery, mémoire sur les politiques européennes en matière de proxénétisme

Il explique que la façon de comprendre la santé dans la prostitution à des impacts sur les politiques publiques et qu'en retour l'influence des politiques publiques à un impact sur la santé dans la prostitution. La grande question qu'il dégage c'est : Est-ce que la prostitution est en soi une atteinte à la santé ? Ou est-ce la violence au sein de cette prostitution qui mène à l'atteinte sanitaire ? C'est dans ce cadre que se divise le débat.

Pour les premiers, il s'agit de réduire voire faire disparaître la prostitution, dans le cadre d'une politique abolitionniste (il ne mentionne pas le prohibitionnisme mais c'est plutôt ça), il s'agit de la politique française et scandinave.

Ensuite la seconde option, serait de penser que la Prostitution n'est pas en soi une atteinte à la santé. Par conséquent, réduire les risques c'est améliorer les conditions d'exercice et légaliser pour contrôler.

C'est sur cette division qu'on retrouve aussi la division association de terrain/ Association communautaire.

Retour vers l'histoire. Au 19^{ème}, la prostitution subit les politiques hygiénistes, pour protéger la société et non les prostituées, elles subissent des tests. C'est comme en Allemagne aujourd'hui. On demande un certificat de santé à la prostituée mais pas au client. La santé commence à être prise en compte au 20^{ème} siècle mais il s'agit seulement des MST. Au 21^{ème} on élargit à une vision plus globale de la santé des personnes.

Parle d'une étude qui explique que les prostituées ont 12x plus de risques de se suicider. 5x plus d'antidépresseurs. Il explique que cette année (il me semble) il y a eu 8 meurtres de prostituées, il appelle cela un enjeu de « santé publique », là, où il faudrait plus parler d'enjeux de sécurité publique et d'opinion publique.

Il explique qu'en Allemagne, de nombreux stéréotypes entourent la Prostitution, elle serait là pour protéger la société, le reste de la population, « s'il n'y en avait plus, les hommes nous violeraient », c'est l'idée. C'est la même idée ici qu'au 19^{ème} siècle avec l'idée du médecin Duchâtelet quand il parlait de Réceptacles, d'égout etc...

Il explique cependant que le contrôle sanitaire vis « je pense avec sincérité » à ce que cela ne se passe pas mal. Mais réaliser cela, c'est banaliser la prostitution en lui donnant un cachet étatique.

Présidente du Gams : abolition mutilation sexuelle. Il fait un parallèle avec les mutilations sexuelles, en expliquant qu'en Indonésie aujourd'hui et en Egypte, la médicalisation de l'excision est envisagée pour éviter les risques médicaux tels que les infections, les morts, les douleurs, etc... Scientifiquement c'est mieux dans un hôpital que dans un village, mais ce faisait le besoin de légalité conduit à augmenter les cas, à la fois dans les hôpitaux mais aussi dans les villages.

Il oublie de mentionner un fait : l'excision se réalise sur des mineurs non consentantes

Il parle ensuite de la santé selon la définition de l'OMS qui serait : non seulement l'absence de maladie mais un état de bien être normal, une bonne santé sexuelle est vécue sans violence. Pour lui, la répétition d'actes sexuels non voulus non désirés est dangereux.

Il parle ensuite du besoin de dissociation pour survivre : la dissociation psychologique en séparant corps et esprit ou bien la dissociation via les médicaments et les drogues.

Il revient sur l'enquête précitées en l'étayant. C'est une enquête « pro-santé » de 2013 réalisée auprès des prostituées en ce qui concerne la santé psychologique et la santé physiques. Elle révèle qu'il y a 7 x plus de pensées suicidaires chez les prostituées que chez la population normale, elle révèle qu'il y a 12 X plus de suicidaires, en retour. 5x plus de consommation d'antidépresseur, et 6 x plus d'expérience de viol.

Corrélation n'est pas raison, et tout chose n'est pas égale par ailleurs. La prostitution est souvent celle des migrantes et personnes en situation de vulnérabilité. Il s'agit de ne pas relier ces chiffres à l'activité prostitutionnelle en elle-même, mais d'y voir là, un aspect d'une vie complète et discriminantes par d'autres point de vue. Ces personnes peuvent se retrouver dans d'autres groupes minoritaires : étrangers, migrants, de rue...

Intervention de Laurence Noelle auteur de « Renaître de ses hontes », *Survivante* de la Prostitution

La directrice régionale aux droits des femmes et à l'Egalité, Nouria Yahy Boggio, nous explique « en le lisant j'ai compris ce qu'étais la réalité »

« témoignage à visage découvert »

Laurence Noëlle nous compte sa vie faites de violences et d'humiliation. Elle est née abandonnée par son père et d'une fille-mère qui avait honte de sa situation. Cela a conduit à sa maltraitance, elle vivait dans la salle de bain, dans une cellule. C'est pourquoi elle travaille maintenant en prison, dans une cellule. Les traumatismes qu'elle a vécu ont contribué à ce qu'elle intériorise sa personne comme un objet puant (car salle de bain) et dérangement. Son beau père la touche en plus de ça. Elle fugue et à sa troisième fugue elle tombe sur un réseau. Au début et c'est d'ailleurs la même méthode aujourd'hui, ils te donnent ce que tu n'as pas, le besoin de protection, la femme proxénète qu'elle rencontre effectue un chantage affectif avec elle-même, en lui donnant ce qu'elle a besoin etc... Ensuite elle l'emmène dans la rue St Denis.

« La prostitution ce sont des viols », « comment ne pas reconnaître une femme violées 30 x par nuit », c'est l'anesthésie du corps. Pour survivre elle utilise l'alcool et la drogue. Un jour elle voit arrivée le nid sur son trottoir « j'avais très peur donc je leur avais demandé de foutre le camp », mais elle garde quand même la carte. Elle explique qu'elle avait mal, qu'elle négociait des fellations pour ne plus avoir mal au vagin. Elle est devenue ce qu'on lui a toujours renvoyé dans la gueule : souillure, déchet, objet. Elle a eu une maladie vénérienne mais on l'obligeait à se prostituer tout de même.

L'argent : il était pas pour elle, un client l'a payé en drogue.

Les conséquences aujourd'hui c'est que l'alcool la poursuit encore, la drogue ça va mais elle fume depuis qu'elle a 15 ans (ça c'est une conséquence d'avant, puisqu'elle a commencé la prostitution à 17 ans). Elle a aujourd'hui 49 ans. Elle s'est prostitué pendant 1 an. Elle se dit à chaque anniversaire qu'elle est surprise d'être encore là, et ça c'est extraordinaire à vivre. Elle explique qu'il y a des conséquences de santé aussi, elle est en ménopause à l'Age de 42 ans, elle subit des herpès et des mycoses, des problèmes de vessie récurrent. C'est un trauma intime mais il faut le dire pour elle.

Mon mari depuis 13 ans je l'aime et je faisais l'amour avec lui sans problème mais depuis que je témoigne à visage découvert, pendant qu'on faisait l'amour j'ai eu une envie de meurtre, ce n'était plus mon mari en face de moi, c'était un autre homme. Elle dit qu'heureusement son mari a compris ce qu'il se passait mais qu'aujourd'hui c'est donc difficile

Elle a fait une tentative de suicide aussi, elle est tombée en dépression, elle a vu un psychologue. Elle dit que ça arrondit les angles mais que comme dit Boris Cyrulnik, « le vilain petit canard vit toujours avec une brèche ». « je voudrais tellement vivre guérir et finalement je vis avec mes brèches ». « Je ne peux pas me reconstruire si l'on ne m'écoute pas ». « Tout ce que je ne dis pas s'imprime, me réprime et me supprime »

La stigmatisation : elle en souffre encore. Elle a deux enfants, elle travaille à la prison mais il arrive encore qu'on lui dise « sale pute » après 32 ans qu'elle travaille ailleurs. « Pute tu as été, pute tu seras » « je ne suis pas ce que j'ai fait ».

On ne changera pas le monde si on reste dans le silence, on ne s'en sortira pas si la société n'entend pas », mais est-elle capable d'écouter ? La prostitution est une souffrance, une violence. Il arrive que des femmes disent qu'elles ne veulent pas parler parce que leur mari est pas au courant ou bien que leur voisin va dire quelque chose. La société n'est pas apte à gérer le stigmate de la putain.

Question de la salle

Une femme se lève et demande d'où ils tiennent le chiffre de 93% des prostituées étrangères. Elle est elle-même TDS et elle en connaît pas mal. Certaines formes de prostitution sont choisies. On lui répond que ces chiffres ce sont des chiffres de l'association du nid qui travaille sur le terrain. Elle répète que certaines vivent parfaitement bien.

Intervention de Laurence Noëlle après une félicitation pour son discours, elle a dit qu'elle a travaillé avec son psy qui lui a fait revivre de manière théâtrale les scènes : revivre les traumatismes a libéré la violence en elle, « j'ai des clients qui ont failli me tuer ». Elle dit que la prostitution ne peut être choisie il y a forcément un problème d'estime de soi, quelque chose de sous-jacent. Elle dit oui, certes le libertinage ça peut exister mais « c'est l'argent qui pose problème, c'est le gars il vient il y a un rapport de soumission », « il donne des ordres ». Après il peut y avoir aussi des problèmes de dépendance au sexe selon elle.

Elle dit mais quand tu as des hommes qui puent etc, je vois pas comment tu fais. Déjà faire un rapport sexuel baiser c'est très différent de faire l'amour, ça n'a rien à voir.

Frederich Labich pose une question, il explique qu'il a fait partie du comité pour l'étude pro-santé avec Antigone. Il dit que M. They certifie ses dires avec une étude qui n'est pas représentative. Il était au comité de pilotage, il explique que donner des chiffres sur ça, ça l'étonne. Sur 251 prostituées interrogées, il y en a seulement 78 sur le volet médical. Bon nombre sont aussi disparates, il n'y avait pas les prostitutions roumaines ni bulgares par exemple. Il n'y a pas de respect des critères de représentativité. C'est à ce jour l'échantillon le plus élevé lui répond on. L'enquête fait écho aux réalités que nous voyons. Le public s'offusque un peu de cette relativité scientifique alors qu'on parle de réalité humaine, le problème c'est qu'avec un témoignage on ne parle pas de réalité, mais d'une réalité.

2^{ème} Table Ronde : Prostitution : quelle conséquence sur la santé ?

Kuntzmann, Osez le féminisme

Rapport de l'IGAS.

Etude en France, sur la littérature internationale et française. Le but du rapport est d'éclairer sur la santé publique et les PP. Les conclusions c'est qu'il y a une diversité des conséquences parce que diversité des situations. Elle insiste sur le fait qu'il y a des prostitutions : de rue/indoor, régulière, occasionnelle. Une variété des populations : françaises et étrangères, mineures ou non. Les femmes les plus exposées aux IST semblent être les sub-sahariennes, puis les droguées, puis les trans. Les risques sanitaires : problème respiratoire, dermatose, problème digestifs, troubles musculo squelettiques, TCA, bucco-dentaires, hormonaux...

A l'ARS dont elle fait partie, ils agissent avec un pôle prévention et sensibilisation à destination des personnes prostituées.

Wolfgang Heide, médecin gynécologue

Parle pour l'Allemagne et déplore la situation en Allemagne. Au niveau de la grossesse il explique qu'il y a un véritable marché de la grossesse. Elles ne peuvent arrêter de travailler qu'aux 6 dernières semaines, c'est considéré comme générant des troubles pour l'enfant... Le loyer pour un chambre est de 120 150 euros par jour, et une femme est payé 25 euros, dans un pack, 1 femme 1 boisson 3 positions. Il déplore la situation catastrophique de ces femmes « il faut que tu réprimes ton dégoût » il arrive qu'elles vomissent dit-il. Les jeu coprologiques, selles, souillure pour la femme par l'homme. Rapport à l'humanisme à questionner.

Kraus, Psychologue

La France et la Suède pourrait être utile à l'Allemagne. La prostitution c'est de la violence contre les femmes. Dans toutes les discussions autour de la prostitution en Allemagne on a sorti la violence de la prostitution. Il n'y a pas d'études qui se penchent sur la violence. Dans les années 2000 avant c'était la surreprésentation des allemandes, et maintenant on a des étrangères, dans 90% des casq c'est de la violence. 50% agressions physiques, 75% violences physiques selon des études. « Sous culture largement culturel », de séquestration, de violences. Elles sont dépourvues de droit et incapables de se défendre. La négociation est difficile pour le préservatif. Elle demande souvent des médocs, des drogues.

Les trafiquants d'êtres humains c'est la famille c'est encore plus grave car il est plus difficile de se séparer de la famille. □ on voit bien que les conditions de misère conduisent à cela, que la femme est encore garante de la famille, et jusqu'au plus au point.

Depuis la légalisation, plus de perversion et de violence, mais on peut se demander si elle n'est pas tout simplement plus visible et plus audible... La liste des désirs masculins s'allonge avec des listes atroces de demandes.

Le taux d'infection est en augmentation, étude sanitaire de 2008 sur 110 femmes, 26% IST, 42% fortes infections. Les horaires de travail sont atroces au niveau de la nuit etc... elles sont nomades n'ont pas de domicile fixe et on les transporte d'une ville à l'autre parce que c'est la nouveauté que recherche le client.

Elle dit qu'on parle de « viande fraîche » à leur propos. Le grand marché des femmes enceintes conduit à ce qu'à Berlin le service adoption soit dépassé par le nombre d'enfants par rapport aux demandes d'adoption.

Elle explique qu'il y a pénétration des corps et par conséquent, déconnexion irrémédiables, peur, honte, dissociation. « on ne peut exercer la prostitution qu'au moyen d'une dissociation, c'est-à-dire d'une moyen de dissociation pathologique ». Une étude montre qu'elles sont victimes de troubles post traumatiques.

La dissociation est difficile à comprendre et à voir : mais (moi :) en même temps du même coup qu'elle est attestée, sa négation ne peut être refusé, puisqu'elle s'auto légitime...

La femme est considérée comme une chose et c'est ça qui fait l'indifférence des hommes. La normalisation conduit à soutenir le proxénétisme en gros. Renforce la supériorité patriarcale renforce la domination de l'homme sur la femme.

La dissociation conduit à l'esclavagisme, tout ce fait malgré elles, c'est l'exploitation pour d'autres personnes.

Intervention du public

Une femme demande l'intervention de la TDS parce qu'on aimerait avoir leur idée sur la dissociation

La copine de la TDS se lève et exprime qu'il y a là un problème elle parle toutes de la prostitution forcée. Elle exprime son étonnement de l'idée de sexualité qui est véhiculée. Pour elle « je vois quelque chose d'artistique dans le sexe », elle parle du récit de la ferme des mille vaches. Elle parle de la King Kong Theory.

Elle demande s'il y a une façon pour la femme de se réapproprier, de rendre lucratif une activité en utilisant les propres stéréotypes qui pèsent sur elle, sur les femmes, et de cette misère sexuelle qui est celle de la société ? Est-ce que les femmes sont condamnées à être des victimes éternelles ?

En retour : il y a différentes formes de violences, cela dresse la disparité des formes et situations prostitutionnelles.

3^{ème} TABLE RONDE : Accompagnement : partage d'expériences transfrontalières

Flora : présentation de l'association

Pénélope : présentation de l'association, 12/15 personnes, maraude ½ x par semaine. Camping car.

Le président Pierre Ganier aimerait axer la réflexion sur deux autres données qui n'ont pas été dites. Premièrement pour lui, l'ouverture des maisons closes on l'a vu avec les expériences allemandes serait un fiasco. On a déjà du mal à avoir la médecine du travail à l'éducation nationale alors ce sera difficile de l'avoir dans des situations prostitutionnelles comme celle-ci. Comment gérer dans ce sens ?

Loi pénalisation ? Elle va gêner le travail de prévention, car à cause de la précarité, le travail continuera, la pénalisation est certes une arme, mais parallèlement il faut trouver des solutions. Pour lui c'est la redistribution des richesses. Il fait partie d'une revue sur l'Afrique, notamment le Nigeria. Il explique que ça peut paraître utopiste mais si on lui dit ça, il est content et dit merci de ce compliment. Il dit qu'on est « toujours plein de bonnes intentions mais quand il s'agit d'attaquer le niveau économique y'a personne ».

Il faut aussi selon le second axe de réflexion parler du rapport homme femme, selon une thématique d'éducation. Il faut une prévention dans les milieux étudiants. L'argent n'est pas facilement mais rapidement gagné. Respect homme femme doit être répandu. Il craint la loi car elle va générer une exclusion, recul et danger pour les femmes, dans des lieux glauques, il craint de ne plus arriver à les atteindre.

Solwodi :

Une association de sensibilisation du publique et de représentation politique.

Antigone : 150 personnes sur l'agglomération nancéenne pour ce qui est de la prostitution visible. Ils font un travail avec la prostitution moins visibles : depuis 6 ans, ils font une observation de l'augmentation de la prostitution via internet : 150 à 550 personnes en 6 ans !

La santé est un bien accessible à tous en France et on a de la chance il faut l'appliquer. Il faut considérer les contraintes économiques et familiales qui pèsent sur les personnes prostituées.

Il reste perplexe sur la loi, Il sait de par son expérience de 20 ans de travail auprès de la police qu'elle sera un outil de répression des troubles publics. Il a par exemple par expérience, su que lorsque le seuil de prostituées dépasse le seuil acceptable sur les rues, par exemple 30 / 40, les riverains appellent le maire, qui appelle le préfet, celui-ci appelle le ministère de sécurité publiques, et en quelques semaines les différents contrôles font reculer la prostitution dans d'autres lieux, soit par déplacement soit par arrestation. Il a peur d'avoir du mal à les contacter de nouveaux même s'il a un bureau assez connu d'elles.

Nid Isabelle Collot représente les délégations de Metz, Mulhouse et Strasbourg.

Prise en charge globale de la santé, la réduction des risques n'est qu'un des aspects minimes du travail elle dit. Face aux accusations de la nouvelle loi, elle dit que le milieu de la prostitution n'attend pas la nouvelle loi pour avoir des PB

Depuis quelques mois on constate qu'elles se retirent sur internet. Elle dit que c'est de la faute des clients, qui cautionnent et entraînent ça. Elle dit qu'ils ont essayé de voir sur internet elle dit qu'elle a eu des contacts qui donnaient de l'argent à tiers personnes : risques. Elle dit qu'elle va attendre qu'elles viennent parce que l'association est connue. La pression économique et la concurrence sont des freins à des démarches de soin. Dégradation de la santé par les changements de rythme difficulté pour les repas,

Le client s'il paye il a le droit à pour elle, c'est comme Auchan si ça va pas tu te fais rembourser. Ils négocient de plus en plus, et veulent le maximum le moins cher possible.

Ensuite elle parle d'une condamnation pénale mais pas intéressant

Et ensuite elle dit qu'il y a des tapins, des transgenres et des transsexuels qui sont, je cite « persuadés » d'être d'un autre sexe/genre (je sais plus quel propos elle a utilisé entre les deux) que celui de leur naissance. On voit les relations avec le bien-être et le fait d'être à l'aise dans son corps.

Les délais médicaux ne facilitent pas la prise en charge, exemple de l'IVG quand elles sont décidées elles sont décidées mais les démarches administratives sont difficiles à supporter. Le temps des services sociaux, et les horaires ne correspondent pas du tout avec les horaires de nuit du milieu prostitutionnel.

Elle explique aussi qu'il faut accepter nos limites et qu'elle doit accepter qu'on lui refuse de l'aide.

Elle parle des ateliers mis en place. Elle parle des groupes de survivantes qui forment des soutiens importants.

Isala Belgique, association, bénévole

Notes pour l'organisation

Elle parle d'une étude sur la santé des personnes autour de la prostitution ; par exemple dans les clubs espagnols, le contrôle social est tel que les hommes sont obligés d'aller en voir et que les femmes modifient leur apparence, soumise au diktat de la minceur...

Planning Familial

Veut vraiment s'attaquer à la domination patriarcale. La prostitution est une violence pour les femmes. Femmes mineurs, garçons et filles.

Elle a une vision féministe et d'éducation populaire.

Elle parle de la vision hommes femmes et du stigmate de la putain. Toutes des putes sauf ma mère et ma sœur, et si ma sœur ne respecte pas la norme patriarcale, elle rejoint le rang des putes. Donne quelques citations chocs.

En tant que femme, le plaisir n'est pas associé à la reproduction. Le sexe Ets un lieu qui sépare et réunit. Différence entre sexe plaisir et sexe reproduction, pilule.

Le sexe et l'argent : c'est encore différent. Il y a dans le sexe l'émotion etc

Lemarquand médecin gynécologue,

Je ne comprends pas pourquoi les gens qui ont fait des études peuvent il écrire le manuel des 343 salops. Cette loi pour moi « elle donne le pouvoir aux femmes » « il faut que les femmes prennent le pouvoir », « S'il n'y avait pas de demande il n'y aurait pas d'offre »

Un allemand

Pour lui interdire la prostitution n'a guère d'avenir. Bien que ce soit une réaction compréhensible. La réalité de la migration conduit à des problèmes qui ne se résolvent pas par des interdits forts. LA NON INTERDICTION donne les moyens d'agir.

Pfisterer, responsable de Diakonie

Aller voir note, elle travaille sur strass avec les femmes allemandes qui viennent travailler sur Stras et traverse Khel.

Midi : rencontre avec Professionnel E. Association de Nancy.

Il me parle de la vision des fois un peu étriquée du Nid. Il explique que l'utilisation des chiffres est trompeuse, qu'il sait bien qu'on utilise les chiffres comme on veut. Il m'explique aussi que ça l'étonne que Laurence Noelle dit qu'elle soit gêner d'avoir encore le stigmate de putain alors qu'elle en parle haut et fort dans les colloques.

Il me dit aussi que l'étude qu'il a faite ne peut pas tout dire, on sait très bien que ces femmes sont dans des situations de dépendances, étrangères etc et que cela ne veut pas tout dire. Après il travaille la depuis 20 ans, il sait qu'il y a des liens, mais on ne peut pas seulement ramené à ça. Le taux de suicide par exemple.

VII. DOSSIER DOCUMENTAIRE : MOBILISATIONS COLLECTIVES DE TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES DU SEXE

MOBILISATIONS CONTESTATAIRES :

DES « PROSTITUE-E-S » AUX « TRAVAILLEUR-EUSES DU SEXE »

En 2006, le groupe informel « Les Putes » initie une manifestation, qu'il baptise « Pute Pride » à Paris¹. Pourtant, à première vue et au regard des théories de la mobilisation collective, la population prostituée semble dépourvue de moyens adéquats pour se rassembler et protester. Si l'on s'en réfère à Oberschall, qui explique que l'action collective tient tant à la nature et à la solidité des liens sociaux à l'intérieur du groupe qu'aux rapports avec le reste de la société, l'apparition depuis le début des années 2000, des manifestations ou organisations, voire même d'un syndicat des travailleurs sexuels, peut rendre perplexe, ou du moins, appeler à l'analyse. En effet, si le premier grand mouvement des prostitué-e-s de 1975 est conduit par des entrepreneurs de mobilisation et des militants par conscience, il faut attendre le début des années 2000 pour voir apparaître des formes de mobilisation autonomes et auto-organisées par les personnes prostituées ainsi que la diffusion d'une catégorie de perception d'elles-mêmes, s'apparentant à la formation d'une « classe pour soi » : les TDS, ou travailleurs et travailleuses du sexe.

Aux vues des regards apportés par la sociologie de la mobilisation, il semble que les mouvements récents puissent s'analyser à l'aune d'un ré-encastrement des mouvements dans le social, la sociabilité et les groupes d'appartenance. En effet, d'une part, selon le paradoxe d'Olson on s'aperçoit rapidement que les prostitué-e-s n'obtiennent que peu d'incitation sélective à la mobilisation. D'autre part, en considérant la structure des opportunités politiques récentes, il est difficile pour celles et ceux qui revendiquent des droits de trouver des alliés au sein du gouvernement plutôt abolitionniste. Ainsi, il s'est effectué une rupture avec les associations abolitionnistes et le mouvement des TDS, rupture qui les coupe de possibles relais institutionnels. En outre, les associations subventionnées par l'Etat sont plus ou moins en droite

¹ http://www.lemonde.fr/societe/article/2006/03/18/defile-de-la-pute-pride-a-paris_752425_3224.html

ligne avec ce dernier, ou, tout du moins, elles ne peuvent s’y opposer politiquement. C’est dans ce sens qu’apparaît le syndicat en 2009, se considérant ainsi autonome et indépendant vis-à-vis des logiques gouvernementales. Mais il est issu d’un vaste mouvement qui prend source depuis les années 1975.

A ce titre, il est intéressant de se demander comment les mobilisations des prostitué-e-s ont réussi à émerger aux regards, d’une part, des faibles ressources, mais aussi au regard de la structure des opportunités politiques. Bien que le groupe constitué par les prostitué-e-s soit hétérogène, parfois conflictuel et qu’il recouvre une catégorie souvent construite depuis l’extérieur, un certain nombre de facteurs ont permis l’émergence de manifestations et la constitution d’un groupe politique. Comment comprendre la mobilisation et la transformation de ce groupe social, puis politique, vis-à-vis des difficultés inhérentes à l’espace social et à la conjoncture politique ?

Il est d’abord nécessaire de comprendre les pesanteurs et freins à la mobilisation qui règne chez les prostitué-e-s pour ensuite synthétiser en parallèle l’histoire des mobilisations et, tenter, enfin, de comprendre comment ils ou elles se sont organisé-e-s pour contrer les difficultés à la mobilisation. L’analyse se réalise à travers diverses lectures et grâce aux entretiens réalisés avec Morgane Merteuil ancienne porte-parole du STRASS et ancienne TDS, et Doris², membre active au STRASS et TDS.

I. Un espace social difficilement mobilisable

1. Espace social fragmenté

Tout d’abord, l’espace social de la prostitution³ est fragmenté. Espace hétérogène à la fois dans les revenus et les conditions d’exercice (prostitution de rue, d’appartement), dans les pratiques (massages, domination,...), c’est aussi un espace de hiérarchie où migrantes, occasionnelles, transgenres, jeunes ou « traditionnelles », ont des positions différentes et mouvantes. En outre, l’espace social comme lieu de travail est aussi un lieu de concurrence où les logiques du marché prennent généralement le pas sur la cohésion du groupe. Ainsi, en ce qui concerne les

² Nom d’emprunt

³ « les populations marginales sont dotées d’une forme d’existence collective avérée, mais que celle-ci est dans les faits extrêmement fluide, informelle et instable » dans

Mathieu, Lilian. “L’espace de la prostitution. Eléments empiriques et perspectives en sociologie de la déviance.” *Sociétés contemporaines* 38, no. 1 (2000): 99–116. doi:10.3406/socco.2000.1794.

mobilisations contre le projet de loi LSI (sécurité intérieure) de Nicolas Sarkozy, et son volet concernant le racolage passif, Claire Carthonnet rappelle : « *Les Françaises avaient compris l'arrêté municipal et le projet de loi comme des moyens de lutter contre les étrangères, selon une position purement commerciale liée à la concurrence que provoquait l'arrivée de ces femmes* »⁴

Ce à quoi, les logiques parfois racistes s'emmêlent, Doris rappelle :

En Allemagne aujourd'hui c'est « ouais c'est les nanas de l'est qui viennent bouffer notre pain », y'a 15 ans de ça c'était les latines, y'a 20 ans de ça c'était des asiatiques, y'a 30 ans de ça s'en était d'autres ! Et heu c'est toujours pareil et c'est toujours entretenu pour scinder, pour diviser, hein pour diviser. Pour diviser, afin de mieux régner

(...) Des vieilles traditionnelles qui ont sorti des discours racistes, bonjour les dégâts !

2. Des membres aux faibles ressources

A cela s'ajoutent des ressources, qui, pourtant nécessaires à la mobilisation chez les prostitué-e-s, sont souvent limitées. Ce sont d'abord les capitaux sociaux, culturels et symboliques qui jouent comme remparts à la manifestation. La conscience politique demeure difficilement mobilisable dans ce groupe peu intégré au sein de la société. C'est principalement dû à un capital scolaire et économique relativement faible ou encore à la prégnance de migrant-e-s qui sont souvent pris-es dans des logiques de survie venant ralentir l'action militante. A ce titre Castel⁵ parlait d'une « *zone de vulnérabilité* » entre sécurité et incertitude du lendemain et Morgane Merteuil vient le confirmer :

« les personnes les plus précaires et étrangères sans papiers, sont à la fois difficiles à mobiliser, mais elles vont aller aux manifestations, seulement au jour le jour non, elles militent pas, après il y a des logiques de survie aussi c'est pour ça. »

Mais paradoxalement, les personnes escortes et traditionnelles françaises qui sont les plus dotées en capital économique, symbolique et culturel, sont les plus difficilement mobilisables. Et dans cette logique, le « free riding » est généralement prégnant. Ainsi, Doris explique

Pour être très clair c'est pas des escortes à 300euros de l'heure que tu verras dans ces manifs quoi (...) « Oui mais tu comprends hein si je viens je perds au moins deux clients », Oui ben si la loi passe ben tu les perds tous hein !

⁴ Entretien réalisé par Amaouche Malika, Entretien réalisé par Dambrine Sylvain, Entretien réalisé par Sopena Antonin, « une voix publique. entretien avec Claire Carthonnet », *Vacarme*, 4/2003 (n° 25), p. 50-55.

⁵ Mathieu, Lilian. *Mobilisations de prostituées*. 2001.

L'absence d'incitation sélective au sens de Olson est particulièrement vivace. En ce qui concerne les escortes, Morgane précise :

Elles ne sont pas intéressées, la différence entre le STRASS et les autres associations c'est qu'on est moins « intéressant » car on n'offre rien, enfin on n'est pas un syndicat de service mais de lutte.

Et pour ce qui est des prostituées de rue, Doris souligne :

Quand on allait sur le terrain, chez les collègues leur faire passer des tracts, on entendait « ah mais vous n'avez pas des capotes et du gel et un peu de café ? » (...) ça été très compliqué de construire une conscience politique, il a fallu 2/ 3 ans et maintenant ça va

En plus de l'insuffisance des ressources individuelles et les incitations sélectives peu enthousiasmantes, c'est aussi la constitution d'une classe « déviante » par les acteurs extérieurs qui conduit au morcellement du groupe.

3. Un groupe construit de l'extérieur et stigmatisé

La stigmatisation joue un rôle considérable aussi dans la capacité à mobiliser. Aux difficultés déjà citées s'ajoute donc le stigmate du terme « prostituée », catégorie hétéronome, construite par ce qu'on peut appeler des « entrepreneurs de morale ». Cette construction extérieure renforcée par la stigmatisation rend difficile la mobilisation. En effet, bon nombre d'occasionnel-le-s, d'étudiant-e-s, ou d'homosexuels ne sont généralement pas conscients, ou refusent tout simplement, d'appartenir à cette catégorie dépréciée. A ce propos, Doris retranscrit les retours des escortes homosexuels :

Parce que ben non moi je suis pas pute heu, moi je m'éclate juste un peu avec les clients, et puis ils me laissent un peu de sous pour faire la fête, moi j'en vis pas j'en vis pas, et puis non j'ai un autre boulot

Pour celles ou ceux qui se reconnaissent en tant que tel, la visibilité de la manifestation est un danger puisque ces personnes exercent généralement leurs activités dans l'anonymat pour éviter le « *Whore stigmat* » (Petherson, 2001)⁶, c'est d'ailleurs ce que nous apprend Doris :

C'est très difficile de les approcher, pratiquement pas de conscience politique, « oui moi c'est pas grave, je fais ça pendant six mois, je fais un par semaine et puis ciao, je peux pas me montrer », donc voilà, c'est le problème du stigmate, mais elles ont pas tort parce que si par exemple elles montrent leur visage, d'ailleurs les annonces elles ne montrent pas leur visage, parce que t'es vite repéré quoi

(...) ça leur coûte leur job hein heu, ça dépend tu sais après t'as des emmerdes, le stigmate est monstrueux au niveau familial, l'environnement est affreux, tu as des stigmates pas possibles

⁶ Petherson, Gail. *Le prisme de la prostitution*. Paris: L'Harmattan, 2001.

D'ailleurs le port des masques est un inconditionnel des manifestations de prostitué-e-s, et comme l'explique Claire Carthonnet, militante TDS : « *Les masques importent dans leur réception : ils donnent un visage à la prostitution et permettent à ceux qui les voient de comprendre le poids du stigmaté que portent ces femmes* »⁷

II. Malgré tout, des mobilisations historiques

Malgré les multiples freins cités, le mouvement contestataire a réussi à émerger, et même à s'institutionnaliser via différents collectifs. L'occupation de l'Eglise St Nizier en 1975 à Lyon est devenue un symbole pour le mouvement des personnes prostituées. Il est intéressant d'y remarquer cependant de grandes différences entre cette manifestation à répercussion internationale et les suivantes. L'évolution au court du temps fait passer la manifestation de 1975 organisée et chapotée de l'extérieur par des militants de conscience (associations sociales et féministes) à une mobilisation des prostitué-e-s, par et pour les prostitué-e-s, depuis les années 2000.

C'est principalement la conjoncture qui exacerbe les revendications des prostitué-e-s dans le premier mouvement. En 1972, un scandale impliquant police, fonctionnaires locaux et prostitution éclate en région lyonnaise. Pour épurer l'image locale, on ferme les maisons closes qui continuaient à recevoir officieusement malgré l'interdiction de 1946. Une première manifestation éclate en 1972, organisée par les personnes prostituées elles-mêmes mais elle est tuée dans l'œuf. Les prostitué-e-s au regard de la société et des médias, ne sont qu'une population déviante et ne constituent pas une classe en soi, et encore moins, pour soi. Le faible nombre des manifestants et la reprise médiatique qui en est faite tend à ridiculiser et affaiblir l'impact de la mobilisation. Pour Mathieu, ceux qui ne maîtrisent pas les cadres de la manifestation en sont exclus.⁸ Et comme les manifestants disposent d'un répertoire d'action collective nul il est nécessaire pour eux de se soumettre à une organisation supérieure. Les prises de contact se réalisent avec le Nid (Association de lutte contre les causes et conséquences de la prostitution), permettant une légitimité médiatique et le nouage de liens d'interconnaissance. Ils s'ensuivent par le soutien des mouvements gauchistes et féministes. Ce dernier mouvement permet ce que Boltanski appelle la « montée en généralité », appelant à la

⁷ Entretien réalisé par Amaouche Malika, Entretien réalisé par Dambrine Sylvain, Entretien réalisé par Sopena Antonin, « une voix publique. entretien avec Claire Carthonnet », *Vacarme*, 4/2003 (n° 25), p. 50-55.

⁸ Mathieu, Lilian. *Mobilisations de prostituées*, 2001.

cause des femmes par le parallèle fait entre prostitution et mariage et une analyse sur le patriarcat.

Cette résonance est aussi due à la conjoncture politique. La structure des opportunités politiques est alors plutôt en faveur des prostitué-e-s, et la sensibilisation féministe des années 1970 vient asseoir leurs revendications. Leur manifestation est appuyée par des relais associatifs accrédités par le gouvernement. Le mouvement conduit à une réponse officielle via le Rapport Pinot ainsi que la constitution d'un groupe de délégués composé de prostitué-e-s. C'est ainsi la première fois que le groupe est constitué comme groupe en soi, et reconnu publiquement comme interlocuteur.

Mais c'est la constitution d'une classe pour soi qui, peu à peu, va prendre forme. Les années qui suivent sont globalement calmes en ce qui concerne l'action contestataire. Il y a bien quelques associations communautaires de santé rassemblant prostitué-e-s et travailleurs et travailleuses sociaux mais il faut attendre le début des années 2000 et le durcissement politique pour voir éclater de nouvelles manifestations.

La première grande manifestation qui suit celle de 1975 est celle de 2002. Les prostitué-e-s s'insurgent contre le projet de loi LSI qui est venu instaurer le délit de racolage passif, permettant des mesures policières pour le moins répressives. Naît dans la foulée en 2003 le collectif Droit et Prostitution, collectif d'organisation rassemblant plusieurs associations communautaires. Comme le précise Claire Carthonnet, qui, en tant que membre d'une d'elles, Cabiria, avait manifesté, « *En 2002, en revanche, le mouvement des prostituées a rencontré l'opposition des féministes abolitionnistes parce qu'au-delà de la LSI, nous affirmions être des travailleuses et vouloir garder notre travail. C'est ce qui explique que, même à gauche, peu d'opposition au projet de loi se sont exprimées* ». Cette grande différence est constitutive de la nouvelle décennie à venir. Le mouvement des travailleurs et travailleuses du sexe se développe dans un contexte politique peu ouvert. Pourtant au même moment le groupe informel « les Putes » s'auto-organise :

un petit groupe informel qui s'appelait très prosaïquement les Putes, c'était un tout petit noyau une quinzaine de personnes grand maximum mais qui faisait des actions coup de poids, par exemple devant le Sénat, contre la législation etc avec beaucoup de bruit (Doris)

Les groupes auto constitués, ont développé un capital militant et un répertoire d'action collective alors suffisant pour s'opposer aux mesures gouvernementales sans l'aide de militants

par conscience ou la légitimité d'acteurs extérieurs. C'est aussi parce que les militants sont segmentés et non intégrés politiquement qu'ils s'organisent et manifestent virulemment, suivant ainsi les conjonctures politiques et réformes les concernant. Et à travers ces manifestations, l'affirmation d'une classe pour soi commence à poindre. En 2006, la première Pute Pride (suivie depuis lors, annuellement) viendra l'attester et casser le stigmate par l'utilisation de l'antiparastase permettant de transformer la dimension infamante de l'insulte en fierté.

L'affirmation de sa catégorie, sous-jacente depuis 2002 et maintenant actée en 2006, permet aux manifestant-e-s de reprendre la main sur les catégories de perception, de se constituer en classe pour soi avec l'objectivation de leur activité et sa *déstigmatisation*

Et outre ce sont aussi de réelles revendications politiques qui ont permis la consolidation du groupe en classe pour soi. L'utilisation du terme « travailleur du sexe » est à ce titre emblématique de cette revendication des droits :

ça vient de Sex Worker, c'est une militante américaine qui a créé ça il y a longtemps déjà, c'est tout simplement pour faire comprendre, bon ça déstigmatise automatiquement, mais c'est pas ça le premier but, le premier but c'est de faire le lien avec le travail, que c'est un travail donc on a des droits de travailleurs (Doris)

En 2003, déjà Claire Carthonnet souhaitait « *Créer une entité revendicatrice forte, c'est la seule solution. Mais ce n'est pas possible avec les divergences qui sont les nôtres.* »⁹ Mais en 2009, le Syndicat du Travail Sexuel, ou STRASS est constitué. Il vient répondre aux difficultés inhérentes à la subvention publique :

⁹ *Entretien réalisé par Amaouche Malika, Entretien réalisé par Dambrine Sylvain, Entretien réalisé par Sopena Antonin, « une voix publique. entretien avec Claire Carthonnet », Vacarme, 4/2003 (n° 25), p. 50-55.*

les organisations qu'on avait n'étaient pas suffisamment libres dans leurs actions politiques pour qu'on puisse prendre du poids et il y a la conscience qu'il fallait une organisation purement politique qui ne serve qu'à ça, et qui soit indépendante du gouvernement etc et on a eu l'idée du syndicat (Doris)



Photo : Pute Pride de 2006, Copyright Isabelle Le Trong

Le projet de loi de pénalisation des clients dévoilé depuis 2013 a lui aussi permis de raviver la militance et l'action de rue. L'évolution historique du mouvement montre qu'il fut possible, pour un groupe minoritaire et segmenté de s'auto-organiser et de développer des moyens de contestations politiques voire même d'institutionnalisation, via le syndicat. Il faut donc comprendre comment cela a-t-il pu s'établir.

III. Développer les ressources du soulèvement

Pour les théoriciens rattachés au paradigme de la mobilisation des ressources, les exclus ou désaffiliés n'auraient pas de potentiel mobilisateur suffisant ce qui les conduit à être dépendants

d'entrepreneurs de mobilisation. Au vu de l'histoire des revendications des prostitué-e-s, ces assertions peuvent être contredites ou du moins relativisées.

1. Mobiliser avec ce qu'on a : le répertoire d'action collective

Après avoir vu la réception du rapport Pinot de 1975, c'est-à-dire son enterrement par la classe politique, l'on peut reprendre les mots de Lilian Mathieu qui l'assimile à un « *paravent* » de l'action gouvernementale. Cette impossibilité qu'a la population prostituée d'être réellement accréditée et écoutée dans le champ politique, via l'action officielle et *routinisée* se poursuit dans le temps. Ainsi les tentatives de lobbying réalisées par le STRASS en ce qui concerne la loi de pénalisation du client ont été reléguées au second plan, face à celles du Mouvement du Nid et d'autres associations féministes.¹⁰ Et dans ce sens, le répertoire d'action collective au sens où l'entend Tilly est donc orienté vers les formes contestataires, de par l'accès réduit aux structures institutionnelles officielles. Doris l'illustre parfaitement lorsqu'elle dit :

Donc il y a eu je dirais un virage de pris vers l'action de rue, pas seulement l'action militante dans les salons et les lobbys qui ne servait à rien, qui ne servait déjà à rien à l'époque

Je parlais tout à l'heure du lobbying heu, c'est une illusion parce qu'on a pas le rapport de force. Arriver à deux pelés qui représentent 500 personnes actives dans un pays de 66 millions dans un ministère pour poser des exigences ça sert à rien, les gars vous rient aux nez. Il faut établir un rapport de force, on est David contre Goliath, on a une machine de guerre en face de l'autre côté tu vois.

Dans ce sens, même si le lobbying est aussi utilisé, c'est vers la manifestation que s'orientent les principales actions militantes. Mais celles-ci nécessitent tout de même la mise en œuvre de conditions propices à la fois à l'extérieur du cercle militant comme en son sein.

2. Utiliser la conjoncture

Aux vues des situations historiques, il apparaît que c'est bien souvent grâce à la structure des opportunités politiques que le terreau des revendications naît ou se diffuse. Sur ce point, Doris à propos de la loi de 2016 sur la pénalisation des clients explique :

¹⁰ http://www.liberation.fr/france/2016/04/06/apres-deux-ans-et-demi-de-debats-la-penalisation-des-clients-votee_1444357

c'est un peu la répression de plus en plus ouverte et le débat de plus en plus public qui a fait que ... On peut dire merci au gouvernement il nous a bien arrangé

Ainsi, c'est vis-à-vis de l'exacerbation des conditions de travail, rendues difficiles par les différentes mesures législatives ou administratives (policières), que les manifestations ont lieu. Elles prennent de l'ampleur grâce aux leaders qui saisissent l'opportunité de la mise à l'agenda politique, pour mobiliser autour de questions d'actualité. Ainsi, Doris explique, vis-à-vis de la loi de pénalisation :

Mais elles ont fini par comprendre quand même surtout avec le projet de loi (...) heu quand il s'agissait de pénaliser leurs clients elles ont fini par comprendre qu'il fallait se battre. C'est ça qui a fini par mobiliser beaucoup, et je pense que les tradi rue St Denis aussi hein, les tradi françaises c'est ça qui a fini par les mobiliser cela dit là je parle de Paris

Cet exemple illustre les propos de Cécile Péchu, « *l'alchimie créée par la rencontre d'une incitation sélective à l'action collective et d'une provocation de masse nous semble pouvoir être analysée comme une mini crise politique* ». Il s'agirait de la création d'une incertitude. Cela pourrait ainsi donner lieu à une « *exploration des frontières du possible* » (Alberoni). « *Et de ces saillances institutionnelles, naîtrait la rencontre entre marginaux et militants* ». ¹¹ Dans ce sens, c'est donc la rencontre de deux principaux acteurs : leaders et marginalisés qui catalyserait le mouvement, rencontre rendue possible lors d'une ouverture au débat publique.

3. Des militants de longue date : les leaders

La mobilisation résulte aussi d'un travail militant exercé par les leaders du mouvement, les instigateurs. Ce sont généralement des personnes au capital culturel et militant déjà important leur permettant de disposer de l'expérience mais aussi d'un réseau d'interconnaissance. A ce titre, Doris est un exemple édifiant. Elle a notamment milité dans d'autres domaines : Tapage (LGBTI), STS (Support Transgenre Strasbourg) et dispose aussi d'un capital social important puisqu'issu d'une famille de soixante-huitards aguerris. Ainsi, beaucoup de militantes transgenres se retrouvent parmi les leaders des luttes TDS et use et abuse du terme « convergence des luttes » pour justifier de l'accointance de ces manifestations. Mais il n'est pas vrai que seules les transgenres sont cheffes de fil.

¹¹ Pechu, Cécile. « Quand les «exclus» passent à l'action. La mobilisation des mal-logés. » *Politix* 9, no. 34 (1996): 114–33. doi:10.3406/polix.1996.1035.

A ce sujet, il faut faire une différence entre leader interne et leader externe. Lilian Mathieu évoque cette différence entre leader attesté au sein du groupe, au capital spécifiquement valorisé par le groupe, et leader accrédité en tant que porte-parole, au capital spécifiquement valorisé par la société ou les médias¹². Ainsi, s'il existe des nombreuses militantes parmi le mouvement des chinoises « Rose Acier », les médias ne relayent pas forcément autant cette prégnance. Doris précise :

Elles [les transgenres] sont souvent plus dans les premières lignes mais hein, pas obligatoirement hein, on a quand même bon ben les chinoises des roses d'acier, y'a pas de trans dans le long, c'est que des femmes cisgenre, et elles sont quand même bien là

C'est comme à chaque Pride tu as 10 000 personnes sapées normalement et 2 qui sont hein, 2 qui font Drag Queen, c'est sûr que tu les auras en photo hein ! (...) C'est pas forcément disons ça falsifie beaucoup, il y a un effet de loupe dans les médias

4. Utiliser la médiatisation comme un atout

La médiatisation est un palliatif du faible nombre, et c'est un des moyens de se faire entendre, même si on ne peut réduire les manifestations des prostitué-e-s à cela. Cette médiatisation conduit à la possibilité d'une certaine « maîtrise du sens »¹³ ou d'un cadrage discursif. Mais cette construction médiatique ne s'est pas faite d'un seul coup d'un seul, comme en témoigne les prémisses de 1972 ou encore les débuts du STRASS :

Les deux trois premières années, pour avoir des médias, impossible, ils nous disent : vous êtes quoi, vous êtes combien, et au bout de trois ans c'est l'inverse. (Doris)

Pour Garcia¹⁴, une mobilisation réussie nécessite le recours à des « *modes d'action perturbateurs et visibles* ». Cette idée est relayée par Doris :

Une manifestation c'est une expression donc il faut jouer sur les moyens d'expression, visibilité, audibilité. En clair, être bien visible, avec des slogans bien clairs, bien lisibles, même pour le photographe de presse à l'autre bout de la rue, et être bien visible, gueuler fort

Mais le nombre est aussi important et la visibilité ne suffit pas.

C'est pas tout il ne faut pas non plus compter uniquement sur le media il faut aussi de temps à autre être dans la rue et faire un peu masse quand même hein, (...) [sinon] tôt ou tard on n'est pas pris au sérieux (Doris)

¹² Mathieu, Lilian. *Mobilisations de prostituées*. 2001.

¹³ Idem

¹⁴ Chaillou Aurore, « Guillaume Garcia, LA CAUSE DES " SANS ". Sans-papiers, sans-logis, sans-emploi à l'épreuve des médias, Pur, 2013, 286 p., 18 € », *Revue Projet*, 4/2014 (N° 341), p. 90-92.

5. La communauté comme point de ralliement des « marginaux »

Et paradoxalement, les personnes qui sont les plus nombreuses dans la rue ne sont pas les plus dotées en capital social et économique. Les consciences politiques sont là où l'on ne les y attend pas forcément. Doris donne un aperçu des manifestations par le nombre :

On se retrouve avec une manif de putes nationale, annuelle de putes à Paris de 400 personnes, 200 chinoises et 100 trans, et tout le reste c'est 100, c'est 100 personnes quoi, tu te demandes quand même où sont les collègues françaises hein

Et son explication vient remettre en question la conception que l'on donne de l'idée d'une mobilisation réalisée par « les moins démunis des démunis »¹⁵. Si effectivement, les leaders et les militants les plus actifs se retrouvent à être le plus souvent, « les moins démunis », les manifestants qui militent pour la cause d'une population spécifique, ne sont pas forcément ceux qui détiennent le plus de capitaux :

C'est comparativement plus simple de leur faire comprendre qu'il faut lutter, parce qu'il n'y a rien à perdre, y'a juste à gagner. Qu'à des putes qui se disent « mais qu'est-ce qu'ils ont ! moi je me plains pas, j'ai assez d'argent »

Le plus de difficulté qu'on a en mobilisant chez les putes c'est pas tellement celles qui sont en bas de l'échelle de revenus, donc qui bossent vraiment pour trois fois rien dans la rue, celles-là elles se complaisent pas trop dans leur situation, bon souvent elles sont fatalistes, parce qu'elles disent, façon j'en sortirai pas, mais y'a quand même moyen, le plus de mal on l'a avec des collègues plutôt bourgeoises

A ce titre l'exemple des chinoises de Roses Acier est édifiant¹⁶ : militantes sans papier, elles se sont auto-organisées. En plus de participer aux manifestations de rue, elles ont aussi organisé leur propre répertoire d'actions¹⁷ face aux accusations des riverains et à leur volonté de « nettoyer le quartier » :

Elles ont pris ça ironiquement à la lettre (...) elles sont venues en nombre avec leur balais et elles ont nettoyé le quartier, devant les résidents

Il se peut que l'engagement soit distancié, vis-à-vis d'un engagement militant, fondé sur le leadership. Dans ce cas, l'engagé se met à disposition pour faire masse, et l'engagement individuel, bien que périodique, contribue à la force de l'ensemble. Toujours est-il que ce sont les communautés, au sens d'Oberschall qui permettent de réunir et faire poids dans la manifestation. C'est l'appartenance à un groupe social, à une communauté qui permet le

¹⁵ Siméant, Johanna. "Immigration et action collective. L'exemple des mobilisations d'étrangers en situation irrégulière." *Sociétés contemporaines* 20, no. 1 (1994): 39–62. doi:10.3406/socco.1994.1364.

¹⁶ <http://www.divergence-images.com/albert-facelly/reportages/les-roses-d-acier-association-de-prostituees-AFA0552/>

¹⁷ <https://lesourcesaplumes.info/2015/07/02/les-roses-d-acier-face-au-harcelement-policier/#!>

mouvement. Les chinoises ne sont pas le seul exemple à cette assertion. C'est aussi le cas des nigérianes, qui au sein de l'association du Bus des Femmes à Paris ont créé :

une sous-section qui s'auto-organise, (...) [elles ont écrit un bouquin qui] s'appelle Hulster, Hulster c'est racoleuse, la la tapineuse en en anglais, elles sont anglophones (...) elles expliquent (...) comment faire pour les permis de séjours, comment ça fonctionne le niveau législatif en France, qu'est-ce qu'il faut faire, pas faire, quels droit on a face à la police, (...) donc elles le distribuent entre elles

Cette communauté viendrait ainsi pallier le manque de cohésion chez les prostitué-e-s et permettre, par le poids des sociabilités, de faire nombre lors des manifestations. Dans le modèle d'Oberschall on pourrait ainsi y voir une structure de mobilisation constituée par le caractère segmenté du groupe vis-à-vis du pouvoir politique, et de l'autre côté, plusieurs communautés qui s'organisent et s'agrègent entre elles. Ainsi, l'espace de mobilisation des prostituées serait segmenté par plusieurs nucléons : les Roses Aciers, la sous-section nigériane du Bus des Femmes, les associations communautaires, le STRASS, le collectif des traditionnelles de St-Denis... Tous ces nucléons pourraient s'étaler de manière diffuse sur un gradient organisationnel ou institutionnel, puisqu'ils sont tous plus ou moins structurés et officialisés. Mais ceux-ci formeraient aussi des cercles restreints de sociabilité, capables de créer entre eux une conscience politique, voire des « *micro-mobilisations* » (comme celles de Rose Acier par exemple). Et de cette structure composée d'une multitude de nucléons qui se superposent pourraient éclore à la fois compétition, mais aussi agrégation, en fonction de la structure des opportunités politiques.

6. Les travailleurs et travailleuses du sexe

Pour faire sens, la mobilisation doit trouver des enjeux clairs et précis. C'est l'entente sur les « cadres » au sens de Goffman qui doit s'établir. Et ceci est d'autant plus facile lorsqu'il faut se battre ou lutter contre une mesure gouvernementale ou une proposition législative.

le but c'est des revendications concrètes précises au jour le jour. C'est-à-dire contre telles loi ou pour telles réglementations ou pour tels droits, on revendique des droits de séjour la régularisation de toutes les putes sans pap', heu par exemple, les asiatiques hein heu, ou une vraie politique de prévention qui n'est pas faites sur le terrain, des vrais droits sociaux heu, le droit du travail reconnu avec tout ce que ça implique etc, même s'ils sont en train de le détricoter mais quand même, des revendications concrètes il faut avoir donc il faut avoir du concret précis, et évidemment s'il y a en face, une législation prohibitionniste faut l'appeler comme ça, ben attaquer ça aussi ! (Doris)

Mais de ces cadres réunissant les différents groupes c'est surtout l'apparition d'un nouveau terme, celui de travail du sexe qui donne sens. Il permet en tout temps, et quel que soit la mesure

politique visée, de revendiquer des droits, ceux relevant de la sphère du travail. Mais il va au-delà de la revendication des droits : il rend possible l'agrégation sous la même bannière des différents nucléons de l'espace, selon un terme propre au groupe concerné, non soumis à l'imprégnation extérieure ou aux perceptions sociales. Il contribue ainsi à rassembler, c'est un terme mobilisateur. C'est ainsi que se constitue la classe pour soi, en acceptant son stigmate voire en le *retournant*, ainsi qu'en reconnaissant son oppression politique et en luttant pour ses droits de manière concomitante.



Photo : Pute Pride de 2009 Copyright Florence Toix

Conclusion :

Après avoir retracé l'histoire et analysé l'espace social de la prostitution, tout comme les ressources dont les personnes prostituées disposent, plusieurs logiques peuvent être mises au jour. Les conditions de travail appellent le plus souvent à la mobilisation, surtout lorsque celles-ci sont exercées dans la rue. Mais cette mobilisation n'est réalisable qu'au regard de la structure d'opportunité politique. Il est plus simple en effet, d'agrèger une lutte commune contre une mesure gouvernementale ou lorsque le débat public est ouvert. Ce point fait sens dans la mobilisation et permet d'agrèger les différentes parties. Des différentes parties car au sein de

l'espace de la prostitution, il existe des entrepreneurs de mobilisation au sens de militants ou leaders qui s'organisent (syndicats, associations, collectifs), mais aussi des militants qui s'engagent plus sporadiquement, mais tout autant, si ce n'est plus, dans les manifestations. Ces militants tiennent de leur sociabilité au sein de sous-groupes dans lesquels ils vivent et se côtoient. De ces liens communautaires naissent alors des mobilisations qui permettent l'agrégation du multiple dans la masse manifestante, lorsque la conjoncture politique - bien que possiblement oppressante - propose une porte de sortie saisissable. Cette masse manifestante trouve aussi son label, un cadre mobilisateur sous le terme « *travail du sexe* » pour agréger à la fois lutte politique et lutte symbolique : les droits et la reconnaissance sociale.

Bibliographie :

- Pheterson, Gail. *Le prisme de la prostitution*. Paris: L'Harmattan, 2001.
- Mathieu, Lilian. "L'espace de la prostitution. Éléments empiriques et perspectives en sociologie de la déviance." *Sociétés contemporaines* 38, no. 1 (2000): 99–116.
- Mathieu, Lilian. *Mobilisations de prostituées*, 2001.
- Pechu, Cécile. "Quand les «exclus» passent à l'action. La mobilisation des mal-logés." *Politix* 9, no. 34 (1996): 114–33. doi:10.3406/polix.1996.1035.
- "La Prostitution, Opérateur Critique." *Club de Mediapart*. Accessed November 14, 2016.
- Amaouche, Malika, Sylvain Dambrine, and Antonin Sopena. "une voix publique." *Vacarme*, no. 25 (n.d.): 50–55.
- Chaillou, Aurore. "Guillaume Garcia, LA CAUSE DES « SANS ». Sans-papiers, sans-logis, sans-emploi à l'épreuve des médias, Pur, 2013, 286 p., 18 €." *Revue Projet*, no. 341 (August 13, 2014): 90–92.
- "Lectures critiques." *Raisons politiques* no 7, no. 3 (2002): 199–220.
- Siméant, Johanna. "Immigration et action collective. L'exemple des mobilisations d'étrangers en situation irrégulière." *Sociétés contemporaines* 20, no. 1 (1994): 39–62.
- Mouchard, Daniel. "Les mobilisations des « sans » dans la France contemporaine : l'émergence d'un « radicalisme autolimité » ?" *Revue française de science politique* 52, no. 4 (2002) 425–47.
- Olivier Fillieule, Lilian Mathieu, Cécile Péchu, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), « Références », 2009, 656 pages.
- Articles de Presse**
- <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/07/07/97001-20120707FILWWW00390-manifestation-de-prostituees-a-paris.php> 2012
- <http://www.bfmtv.com/societe/manifestation-de-prostituees-contre-la-penalisation-des-clients-893963.html> 2015
- http://www.lepoint.fr/societe/manifestation-de-prostituees-contre-la-penalisation-des-clients-11-06-2015-1935595_23.php
- <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20150611.AFP0552/manifestation-de-prostituees-contre-la-penalisation-des-clients.html>
- <https://www.mediapart.fr/journal/france/060815/les-prostituees-chinoises-temoignent-de-la-repression-policiere-belleville>

<https://www.mediapart.fr/journal/france/060815/les-prostituees-chinoises-temoignent-de-la-repression-policiere-belleville?onglet=prolonger> 2015 prostituées chinoises et lettres ouverte
<https://blogs.mediapart.fr/alexdelaforest/blog/041213/photos-prostitution-manifestation-du-mercredi-4-decembre-2013-invalides> photo manif 2013
<http://sexes.blogs.liberation.fr/2008/03/21/pute-pride-fire/>

Annexe :

Entretien téléphonique du 02 novembre 2016 – Morgane Merteuil – Prise de note

Quelle a été la première grande manif après 75 et pouvez-vous me faire un rapide débrief de ce qui s’est passé après ?

La première grande manifestation je dirais que ça a été celle de 2002 contre le racolage passif, et puis après il y a aussi en 2001 le collectif des femmes publiques, et en 2003 le délit de racolage avec la création de l’Association Droits et prostitution. En 2009 est créé le strass et reprend la manifestation du 9 juin des journées internationales des droits des travailleurs du sexe. Il y a un collectif aussi créé en 2006 Droits et prostitution par les putes, des militantes issues de Act Up Paris avec Thierry, Gilda, Doris peut être. Mais moi je suis jeune je ne connais pas tout ça.

J’ai vu que vous aviez fait une émission pour parler du féminisme et du marxisme ?

Oui j’avais fait une émission Hors Série suite à un article que j’avais posté et ça m’intéressait effectivement parce que moi ce qui m’intéresse c’est la convergence des luttes militantes, anti capitaliste à la base moi je militais donc du coup ça m’a apparu comme essentiel.

Mais après pour dire comment serait le TDS sans capitalisme c’est impossible et on ne peut rayer du vocabulaire tous ces mots « marché » etc, pour décrire les logiques, puisqu’ils sont capitalistes, ce serait nier que le capitalisme existe. Pour lutter contre le capitalisme, il faut le connaître, le décrire, les syndicats aussi parlent bien de ça. Il faut identifier et décrire les réalités, pour identifier les axes de la lutte, le fonctionnement économique du capital.

Est-ce qu’il y a un profil type de militant ? Toutes les catégories de Travailleur-ses du sexe sont-elles représentées ? Par exemple y a-t-il autant d’étrangères ?

Très variés toutes les catégories représentées, il y a aussi des étrangères de tout.

Quel est le meilleur moyen de se faire entendre dans la société civile ?

Oh c’est difficile parce que ça dépend ce qu’on veut faire entendre, pour qui, pour quoi, etc.. Les acteurs ne sont pas forcément conscients de leur répertoire d’action.

Et avec les médias comment ça se passe ?

Pour les médias on leur envoie un communiqué et ils viennent et des fois, ils font un papier, ils viennent directement

Est-ce qu’au fur et à mesure la stigmatisation se ressent moins ? Quelles sont les principaux effets de ces mobilisations ? Sur l’opinion publique ? Et la classe politique ?

Au niveau de la stigmatisation des TDS c'est paradoxal, d'un côté ça s'est renforcé avec la lutte des mouvements féministes et de gauche mais de l'autre le travail des TDS avec le Strass a permis de donner la parole aux TDS eux-mêmes, et il y a des milieux ou micro milieux où les gens ont pris conscience qu'ils avaient des copines putes et ça les dérangent pas. Maintenant ça va mais il y a eu des évolutions, des mouvements contradictoires, ce n'est pas mieux mais différent.

Quelles sont les difficultés qui existent lorsqu'on tente de mobiliser une telle population ?

C'est paradoxal parce que c'est compliqué, les personnes les plus précaires et étrangères sans papiers, sont à la fois difficiles à mobiliser, mais elles vont aller aux manifestations, seulement au jour le jour non, elles militent pas, après il y a des logiques de survie aussi c'est pour ça.

Le plus difficile c'est les escorts françaises, pas faciles, elles ne sont pas intéressées, la différence entre le STRASS et les autres associations c'est qu'on est moins « intéressant » car on n'offre rien, enfin on est pas un syndicat de service mais de lutte.

Après oui la discrétion c'est aussi quelque chose, il faut qu'il y ait une identification à la figure de pute, et même les TDS essayent de s'en défaire.

Est-ce que l'image des media à évoluer ?

Les medias ont reconnu le fait que les TDS parlaient en leur nom mais bon, il y a toujours quantité d'articles scandaleux. Bon ce qui est bien c'est qu'avant c'était réduit à des faits divers et que maintenant c'est bien traduit comme des faits politiques, analysés en tant que tels et au sujet desquels les TDS ont des choses à dire. On a une prise en compte des medias, mais souvent aussi pour des mauvaises raisons : ils arrivent qu'ils nous demandent des choses croustillantes, des témoignages personnels plus qu'une véritable analyse politique. Dans une logique de sensationnalisme.

Contre la loi de 2016 ?

Alors contre loi on a un peu tout fait : manif rassemblement, convaincre d'autres organisations, lobby, parlement...

Après ça a pas forcément marché parce que si on pense ces lois comme des lois qui permettent et légitiment des contrôles sociaux alors forcément elles passent plus facilement. C'est l'alliance d'intérêts contradictoires, de la gauche progressiste qui ont l'intention de bien faire et des secteurs réactionnaires et tout ça, ça conduit à une répression hégémonique.

Est-ce que les luttes c'est aussi contre l'État ?

Au niveau du STRASS aujourd'hui je ne sais pas je ne peux pas parler pour eux, mais personnellement, oui l'État est le premier responsable de toute façon. La situation, les rapports sociaux organisés, les lois prostitutionnelles, les lois contre les étrangers, les lois d'organisation du monde du travail qui précarisent. L'État est un relais des dynamiques capitalistes.

Qui sont les principaux leaders ? De quels milieux viennent-ils ? Quels compétences disposent-ils pour eux pouvoir faire entendre leur voix ?

Les principaux leaders sont ceux qui se permettent effectivement de prendre la parole dans les media, c'est ceux aussi qui peuvent aller dans les media avec un certain capital culturel. Mais c'est partout pareil, c'est les mêmes logiques.

Est-ce qu'il n'y a pas plus de transgenre ? Je ne sais pas, je n'ai pas un regard clair ni le recul nécessaire.

Comment êtes-vous arrivé au poste de porte-parole ?

De 2011 à 2016 j'ai été secrétaire puis porte-parole, mais je ne sais pas comment j'y suis arrivée. Je voulais me battre pour nos droits et donc j'ai rejoint le STRASS en tant que TDS. Mais depuis peu j'ai été virée, il y a eu des conflits internes, je n'ai pas décidé de partir, donc je ne sais pas ce que ça va devenir, au niveau des luttes je n'ai pas d'objectivité pour y répondre.

En tant que militante est-ce qu'il vous a parfois été plus simple ou plus dur de vivre la stigmatisation ?

Ça c'est personnel, je n'y réponds pas. C'est intrusif.

Allez-vous continuer de militer ? Et oui je vais sûrement militer ailleurs, continuer à faire des choses,...

Dans ces années est-ce que le climat politique était favorable ? Par exemple, depuis les années 2000 a-t-on vu des mouvements progressistes prendre forme ?

Non on n'a pas du tout ressenti le champ politique plus ouvert, de toute façon moi ça m'intéresse pas d'axer la lutte de syndicat sur le sexe, de jouer la dessus. Parce qu'on ouvre pas la question par rapport au sexe. En fait si à l'époque je l'ai fait, j'ai écrit des trucs sur le fait

Entretien du 12 décembre 2016 avec Doris – Retranscrit

Doris : Ça t'intéresse d'une façon générale historiquement ?

CL : Alors historiquement j'avais vu que la première grande manif c'était 75

- Oui tout à fait
- Plutôt aidée côté association, il y avait même eu le nid et des associations féministes
- Oui oui c'est d'ailleurs historiquement assez intéressant alors bon juste peut être pour retracer brièvement le mouvement de 75, alors donc c'était le premier mouvement heu important de travailleuses sexuelles politiques militantes en France je ne sais pas si tu connais l'Histoire et l'historique des législations et des régimes en France ?
- Ben alors, les maisons closes étaient interdites à ce moment-là, mais c'était un Etat assez répressif c'est ça ?
- Ouais alors en fait pour faire très bref, avant 1804, Napoléon, c'était pas très clair, on n'a pas de trace très précise, et puis bon les régimes ont changé, parfois c'était réglementariste sous contrôle d'Etat parfois c'était interdit, parfois c'était un peu n'importe quoi, ça changeait selon les régimes, à partir de 1804 jusqu'à 1946, donc pendant 142 ans on a eu le même régime heu politique sur le TDS en France donc les maisons closes, les heu fin les bordels étaient officiellement autorisés sous contrôle de l'Etat, contrôle policier, sanitaire etc ... donc c'était officiellement l'Etat proxénète, heu ça c'est terminé officiellement en 1946 avec la loi dites Marthe Richard qui en 3 mois, a fermé toutes les maisons closes de France donc heu y'en avait des milliers, rien qu'à Paris y'en avait pas mal, des centaines, en 3 mois tout a été fermé et évidemment, les nanas qui bossaient là dedans elles ne sont pas toutes heu devenues braves épouses à la maison, élever les enfants en faisant la popote pour leur maris et leur salaire, bon ben celles là il fallait qu'elles trouvent un boulot, qu'est-ce que tu veux qu'elles fassent, donc elles ont continué dans la rue, et donc depuis ce jour là, on a assisté à un vrai trottoir en France qu'on avait pas vraiment sous cette forme avant, bon maintenant les fonds juridiques et politiques etc, on peut en parler si tu veux mais bon c'est pas trop le sujet heu... donc en fait heu, c'était le régime en 75 alors ce qui se passait en 75 à Lyon c'est que, fin depuis quelques

années la police était extrêmement répressive envers les travailleuses qui étaient à pied à l'époque hein, heu donc ils leur collaient sans arrêt des PV pour racolage, patati patata donc depuis la loi de 1946 heu, le racolage actif était interdit, actif ça veut dire heu inciter les gens à venir avec, du style heu, salut chéri tu viens tu montes, donc voilà ça c'était interdit mais par contre y'avait pas le délit de racolage passif qui a été introduit en 2003 donc heu les, qu'est-ce qu'elles faisaient, pratiquement toutes les collègues elles avaient un petit chien ou deux qu'elles promenaient plusieurs fois par jour. C'est pour ça que le petit chien à puputes ça vient un peu de là. Donc heu, elles promenaient leur chien sans arrêt et en contestation de la part de la marée chaussée, elles disaient, ben écoutez c'est mon chien. Personne n'était dupe enfin bref ! Elles se faisaient sans arrêt coller des PV c'était répressif, et même même sans être dans la rue des fois elles se faisaient coller d'office des PV fin bref y'avait des abus de police évidents et en 75 les collègues de Lyon en ont eu marre et elles ont occupé pendant 8 jours je crois l'Eglise St Nizier de Lyon avec l'accord du, fin du prêtre, et heu pour se faire entendre, faire entendre leurs revendications. Il existe un très bon documentaire la dessus qui est très difficile à avoir, qui a été tourné par Carole Roussaupolos, qui est une cinéaste suisse morte il y a quelques années, qui est une des plus grandes cinéastes documentaires francophones, qui a fait plein d'autres choses très intéressantes, elle a laissé une liste de plus de 170 films, il y a une fondation qui s'en occupe à Paris. Et quand nous on a fait nos nos rencontres des TDS annuelles, en en 2000 en 2015 à Lyon pour les 40 ans du mouvement on a projeté ce film.

- Quand tu dis ?
- En 2015, je vais y arriver. Voilà bon 2015 oui il y a 2 ans, pour les 40 ans du mouvement, on a fait nos rencontres à Lyon. Et on a bien sûr parlé donc de l'histoire parce qu'on s'y réfère dans nos luttes et aussi donc montrer ce film qui est extrêmement intéressant.
- Et il s'appelle comment ?
- Les les prostituées vous parlent ou un truc du style
- D'accord et je n'arriverais pas à le ravoir c'est ça sur internet ?
- Officiellement non, chez moi si ! Evidemment il ne faut surtout pas dire ça à qui que ce soit, on a bien sûr publié le DVD, on l'a on l'a copié hein,

Ce film donc il était assez intéressant ce qui est, moi j'ai eu l'occasion de le voir une 1ere fois parce que donc j'ai une amie qui à moi, donc qui est militante, lesbienne et féministe, qui est en train de faire une thèse qui est en ce moment à Lyon mais qui était encore à Strasbourg à organiser une projection de ce film à la Station à l'époque, au centre LGBTI et je l'ai vu là, et j'ai insisté pour qu'on ait ce film à l'occasion. Et donc ehu, le le, comment s'appelle, le centre, oui je crois que ça s'appelle à Paris, qui gère, le centre de la cinéaste, nous a loué le film pour la diffusion et heu ce film est intéressant parce que le discours les revendications n'ont pratiquement pas bougés. On est au même point, on en est strictement au même point 42 ans plus tard rien n'a bougé. Particulièrement à Lyon mais dans toute la France, à Lyon la seule différence c'est qu'elle travaille pas dans la rue mais dans des caravanes et qu'on les chasse tous les ans dans un autre quartier qu'on met les camionnettes en fourrière, etc ça n'a pas changé c'est pareil !

- Au niveau des répressions policières tu parles ?
- Ouais répressions policières c'est pareil, sont les mêmes. Donc c'est très intéressant de voir sous cet aspect là, et heu donc ça c'était un premier mouvement et heu elles ont obtenu gain de cause dans sur certains points, bon ça n'a pas duré des années, tôt ou tard, c'est tout le temps pareil. Et elles ont eu, peu de temps après, donc ça c'était le 2 juin l'occupation, le mouvement St Nizier, raison pour laquelle le 2 juin et la journée des luttes pour le travail sexuel, internationalement, parce que c'est un mouvement qui a eu quand même beaucoup d'impact international. Beaucoup d'influence il y a des manifestations un peu partout en Grande Bretagne etc et il y a eu en juillet,

- Ils ont refait les mêmes manifs c'est ça ?
- Heu ça a instigué je dirais des mouvements, et d'ailleurs en GB il y a un mouvement qui existe toujours depuis ce temps, et heu, qui s'y réfère encore hein et heu... le mois d'après en juillet, à la mutualité à Paris une grande assemblée du travail sexuel, qui revendiquait plein de choses donc heu, il y a eu un mouvement comme ça, qui s'est initié qui a fonctionné un certain temps. Bon tôt ou tard bien sûr il y a eu quelques histoires, c'est très difficile d'entretenir un mouvement mais quand même pendant quelques années elles ont eu quand même des avancées, bon ça n'a rien changé à la législation en soit qui est putophobe qui est répressive qui est policière. Heu à l'époque tu mentionnais le Nid, il y a eu il me semble que c'était l'amicale du Nid que c'était pas le mouvement du Nid qui les a soutenues.
- Ben oui d'ailleurs c'est à cette époque qu'il y a eu la scission
- Oui c'est à cette époque, je ne sais plus pour quelle raison, heu alors en fait le mouvement du nid
- Je crois que c'est parce que le nid disait qu'il ne voulait pas aider pour ne pas contribuer avec la prostitution
- Oui il y a eu des histoires, bon alors cela dit, l'Amicale est totalement putophobe et répressionniste aussi hein, il ne faut pas oublier que c'est quand même l'Amicale du Nid qui a ce qu'ils appellent les ateliers Dagobert, d'après la Grèce ou je ne sais plus quoi, qui sont eux, moi je compare ça aux CAT, aux centres d'aide pour le travail pour les handicapés, ou c'est en fait des camps de travail hein, c'est de l'exploitation heu subventionnés par l'Etat exonérés de charges, payés misère heu donc en fait on a une main d'œuvre pas en, à qui on peut faire faire des tâches de merdes en prétendant faire refaire le bien et réinsérer des pauvres victimes dans la société entre guillemet normale, heu ce qui est absolument scandaleux c'est par exemple heu quand il y a des travailleurs sexuels trans, les femmes trans qui veulent sortir du TDS, arrêter ces choses là, la première chose qu'on leur dit c'est « arrêtez de vous déguiser » c'est transphobe comme c'est pas permis.
- Ici à Strass c'est le nid pas l'Amicale hein
- Non c'est le mouvement, bon le mouvement c'est le canal idéologique pur hein qui ne font presque pas de travail heu social, même s'ils racontent le contraire, qui n'ont pas d'ateliers de choses comme ça, mais bon les deux sont absolument insupportables et dans la même lignée, mais bon à l'époque, il me semble que l'Amicale les soutenait, il n'y avait pas encore ce conflit qui était clair, heu il me semble que l'Amicale soutenait les collègues du mouvement de l'Eglise St Nizier, euh avec bien sûr des mouvements féministes aussi, y'avait bien sûr un côté féministe clair on le voit dans les slogans dans les revendications etc. heu une revendication qu'on n'entend plus trop aujourd'hui mais qui était assez en vogue à l'époque c'est qu'elles disaient : nous sommes toutes mères, nous avons toutes des enfants à nourrir et euh à l'époque c'était compliqué on parle de 75, les femmes venaient tout juste d'obtenir l'IVG, venaient tout juste d'ouvrir un compte en banque sans leur mari, ça datait de 69 je crois, donc heu, on est dans une époque, fémininement parlant, assez différente d'aujourd'hui, encore que des fois... mais disons que, il y avait des luttes récentes, et il y avait quand même une sensibilisation féministe je dirais qui existait, pas que chez les TDS chez tout le monde, donc y'avait quand même des revendications féministes assez claires, on le voit clairement dans les slogans, les revendications etc. et heu, donc l'évolution, après y'a eu quand même un assez grand blanc, y'avait des gens des individus comme Grisélidis Real qui se battaient et heu, la suite est venue au moment de l'épidémie du Sida, du VIH donc heu milieu des années 80, milieu fin des années 80 on a commencé à voir naître ce qu'on appelle des associations communautaires de santé, qui sont donc des associations d'entraide de santé, qui sont donc autogérées par des travailleuses sexuelles, plus ou moins avec l'aide de travailleurs et travailleuses sociaux mais bon ça c'est à voir, et donc autogérées, et dont le premier but était sanitaire c'est-à-dire la prévention du VIH. Ces associations existent toujours, par exemple Cabiria à Lyon, Grisélidis, d'après Grisélidis Real à Toulouse, les amis du bus des femmes à Paris et quelques unes par ci par là. Le problème enfin

un des problèmes de ces associations c'est que elles ont des subventions du ministère de la santé, évidemment pour les actions, ce qui crée quand même des problèmes politiques parce que ça veut dire qu'elles ne peuvent pas ouvrir leur gueule politiquement comme elles veulent contre le gouvernement parce que sinon elles n'ont plus de subventions elles n'existent plus. Ça pose des problèmes et ça a finit par poser de plus en plus de problèmes au fil du temps et c'est devenu flagrant à partir de 2003 quand Sarkozy était ministre de l'intérieur, quand il a introduit le délit de racolage passif qui est complètement absurde qui en fait était un simple prétexte à expulsion de TDS étrangère.

- Ouais et c'est à partir de là, qu'il y a eu un second grand mouvement non ?
- Oui il y a eu un Collectif qui s'est constitué et qui était informel au départ, qui s'appelle droit et prostitution, qui existe toujours d'ailleurs mais je crois que maintenant il s'est formé en Association, c'était en fait un collectif heu d'organisation au départ, pas forcément d'individus, donc y'avait des associations, comme par exemple des associations communautaires de santé, qui se rejoignaient là dedans pour lutter par exemple contre le délit de racolage passif et à partir de 2006 ça a commencé à devenir visible je dirais sur le terrain on a organisé ce qu'on appelle les Putes Pride en mars, date d'anniversaire de la loi du racolage passif, heu et donc à partir de 2006
- Depuis 2006 jusqu'à ...
- Depuis 2006 jusqu'à maintenant on a eu ces manifestations annuelles, au début on appelait cela la Pute Pride y'a eu autre chose à ce moment-là, il y a eu à Paris un petit groupe informel qui s'appelait très prosaïquement les Putes, c'était un tout petit noyau une quinzaine de personnes grand maximum mais qui faisaient des actions coup de poing, par exemple devant le Sénat, contre la législation etc avec beaucoup de bruit, et heu ben Gilda, en faisait partie, et heu Gilda peut t'en parler, elle était sur place, il faut la contacter pour ça parce que l'histoire moi Parisienne je la connais pas bien mais en tout cas ça a contribué à créer un mouvement visible, même si c'était qu'une poignée c'était des gens qui se faisaient entendre et qui se faisaient voir. Et heu, donc il y a eu je dirais un virage de pris vers l'action de rue, pas seulement l'action militante dans les salons et les lobbys qui ne servait à rien, qui ne servait déjà à rien à l'époque et qui ne sert encore à rien aujourd'hui pour diverses raisons, même si il y a des gens qui y croient mais bon voilà, et heu donc en fait il y a eu une tendance je dirais, au mouvement de rue qui est revenu à partir de ce moment là
- Donc 2006
- 2006 ouais c'était la première pute pride voilà, moi j'y étais pas mais j'ai encore des photos d'une copine qui y étais.

Et moi j'y étais à partir de 2008.

- Ok et pourquoi tu n'y étais pas avant
- Ben heu, je ne sais pas j'étais pas trop mobilisée là-dedans, heu STS, Support Transgenre Strasbourg [créé par elle-même et d'autres transgenres en 2002] fait partie des Droits et Prostitution depuis le début, parce que, oui on s'est tout de suite associée à ça, parce que on heu y'avait pas mal de trans dans les TDS et parce qu'on a très vite compris la similitude des luttes et oppressions hein. et qu'il y a une convergence à créer c'est évident et donc heu STS est toujours dans le mouvement mais bon j'y étais pas en 2006 2007, 2006 je sais plus j'ai pas pu y aller, 2007 sûrement non plus, 2008 j'y étais j'ai même filmé,
- Et ça c'était que à Paris
- C'était que à Paris, parce que le collectif était que à Paris. Alors en parallèle à ça, il y a eu heu, la prise de conscience que les organisations qu'on avait n'étaient pas suffisamment libres

dans leur action politique pour qu'on puisse prendre un point et il y a la conscience qu'il fallait une organisation purement politique qui ne serve qu'à ça, et qui soit indépendante du gouvernement etc et on a eu l'idée du syndicat, puisque le syndicat existait déjà dans d'autres pays. Et donc en 2009 le syndicat des Putes heu, le STRASS, le syndicat du travail sexuel, a été fondé, au théâtre de l'Odéon, pendant les rencontres du Travail sexuel, quand même ! et ça j'y étais, je suis membre fondateur depuis ce moment-là, et heu depuis ce moment-là donc le Strass existait

- Ok et vous étiez nombreux ?
- Non on n'était pas, on était quoi comme noyau, on était allez une grande vingtaine au départ, de toutes les régions hein ! et un noyau et heu mais bon ça s'est agrandi assez rapidement par la suite ! Donc on a fondé un syndicat du travail sexuel qui était une grande première en France. C'est euh en se référant très directement aussi à nos nos ancêtres de 75, on a totalement la conscience politique du mouvement hein. Donc ça a évolué au fil des années, ça a mis du temps à se mettre en place, ça a mis du temps à être pris au sérieux et donc heu et donc à partir de ce moment-là, façon la Pute Pride la manif nationale était devenue annuelle, on l'avait déjà assez, à ce moment-là on la faisait toujours, ça a fini par se déplacer en juin, parce que à cause du 2 juin, date d'anniversaire du mouvement de 75. Et entre temps bon heu bon les données législatives, ont encore évolué. Mais bon de toute façon la forme syndicale a fait ses preuves, on a quand même réussi à pas empêcher, mais à quand même sérieusement handicaper, retarder la législation du 13 avril, heu, ça a quand même beaucoup d'effet, on a eu beaucoup de visibilité médiatique, aussi parce que le gouvernement nous a rendu le service d'en faire un débat publique ce qui n'était pas forcément bien en son sens. [rires], il y a quand même un débat public assez constant qui existe depuis 2012, et qui a fait prendre conscience des enjeux etc, enfin il y a eu un débat public enfin dans le grand public français qui a quand même fait bouger, bouger beaucoup de conscience.
- Ah oui tu l'as remarqué au sein des gens ?
- Ouais ouais, ouais, on l'a remarqué ça c'est clair. Et on a quand même développé des formes de luttes heu, bon personnellement je ne suis pas du tout fan du lobbying. Maintenant il faut comprendre ce qu'on entend par lobbying. Le lobbying comme beaucoup de gens l'entendent, on l'entend comme on va boire un café avec le 3^{ème} sous fifre de l'antichambre du ministère ça sert à rien, là, on se fait avoir direct, le lobbying dans le sens démarcher directement des responsables, les ministres les élus les sénateurs etc, et faire pression directement, les rencontrer en personne ça peut être différent. Et effectivement on a eu beaucoup de soutien au Sénat contre cette législation qui est passée en avril. Le sénat est toujours contre hein ! Et ça a eu quand même ses fruits, c'est un boulot qui a été évidemment, essentiellement fait par les gens qui sont sur Paris, parce que d'ici on ne peut pas vraiment faire ça. C'est pas inutile je pense mais l'important c'est quand même la visibilité médiatique on a développé un savoir-faire médiatique assez important heu et les media ont fini par s'intéresser à nous parce qu'au début ils ne s'intéressaient pas à nous. Heu et puis d'être dans la rue parce que la journée internationale du 17 décembre contre les TDS heu faire des manifs à cette occasion-là, heu, à d'autres occasions, heu se joindre à d'autres mouvements bon ça c'est plus complexe heu, se joindre par exemple aux marches de fierté, ou au pride, ou aux marches de visibilité, ou je ne sais pas comment on l'appelle, mais aux marches LGBT parce qu'il y a quand même des liaisons, il y a quand même pas mal de travailleurs sexuels homo hommes, heu y'a beaucoup de trans comme on dit, y'a des bi, enfin bref y'a beaucoup de luttes qui se rejoignent y'a des personnes qui sont concernées à plusieurs titres, par différentes luttes sans parler de toutes les personnes migrantes souvent non blanches, donc il y a une lutte anti raciste ici qui se rejoint heu à ça.
- Et dans toutes ces manifs de TDS il y a bcp d'étrangères qui manifestent ?
- Oui en général ben dans les manifestations à Paris on a une population importante de travailleurs trans qui sont essentiellement latines, sur Paris qui sont pratiquement, beaucoup étrangères. Et heu les asiatiques enfin surtout chinoises, les Roses Aciers qui sont quand même assez actives, bon en ce moment elles sont quand même assez en sommeil parce qu'elles souffrent quand

même de la répression policière là-bas, et heu elles ont quand même monté un mouvement très intéressant et heu, je me souviens quand j'étais à la manif de Paris ,c'était quand ? 2015 je crois, y'avait je crois un tiers de la manif qui était chinoise, y'avait 200/300 chinoises qui étaient là, et heu bien organisées, avec des slogans tout ce qui fallait, je leur ai même encore prêté mon mégaphone parce qu'elles en avaient pas en disant : vas-y, j'étais ravie hein heu. Non c'est très bien parce qu'elles sont très conscientisées très mobilisées c'est très bien et elles sont pratiquement toutes sans papier, elles peuvent même pas manifester à visage nu hein heu...

- Ouais elles portent des masques ?
- Elles portent des masques c'est obligé parce que sinon elles risquent gros et heu, donc c'est très bien, c'est très bien que ça s'est construit comme ça. Donc il y a une conscience politique qui s'est créée, donc il y a des, heu non seulement des similitudes donc il y a des convergences heu, enfin il y a des oppressions similaires envers divers catégories de personnes et **il se trouve** que ces personnes ont un ennemi en commun donc autant se joindre et lutter ensemble surtout qu'il y a des personnes dans le lot qui sont concernées à plusieurs titres
- Oui comme toi par exemple
- Ben heu comme moi par exemple en tant que trans étrangère aussi, bon je suis pas sans papiers mais quand même [elle est allemande de base], bon j'ai pas le droit de vote, ce qui est un peu embêtant, mais non je suis une ressortissante de l'UE, j'ai le droit de vote aux municipales et aux européennes, c'est tout hein, le reste j'ai pas le droit de vote, ça fait 30 ans que je réside en France, je paye mes impôts ici, je subis absolument toutes les politiques françaises, locales, nationales, régionales, et j'ai 0 mot à dire. C'est chouette comme union, c'était pas tout à fait ça le but de l'UE au départ hein ! bref bon ça c'est en aparté. Donc moi qui suis concernée à plusieurs titres, les chinoises en tant que sans papier heu non blanches, migrantes et travailleuses sexuelles et femmes aussi, il y a aussi les luttes féministes aussi. Donc heu, ça fait pas mal de chose, on cumule pratiquement toutes et tous des discriminations des répressions.
- Ces femmes là, par exemple, militent vraiment bcp ?
- Ben en ce moment elles sont un peu en veille là, depuis que la loi est passée mais avant oui elles étaient souvent là, elles ont fait des choses absolument magnifiques parce que dans leur quartier, y'a eu aussi des citoyens, des mauvaises langues qui se sont mobilisés contre elles qui ont dit : ouais nana fait chier heu, ça créé des histoires, nana nanan, et heu faut nettoyer le quartier. Elles ont pris ça ironiquement à la lettre elles s'y sont à plusieurs samedis je crois de suite, ou dimanches, elles sont venues en nombre avec leur balais et elles ont nettoyé le quartier, devant les résidents devant. Le quartier est trop sale pour vous, à cause de nous soi-disant, ben on va le nettoyer.
- Ah ouais c'est dingue ! mais elles parlent français ?
- Heu non non la plupart ne parle pas français mais elles ont des interprètes, il y a surtout une section de MDM qui s'appelle le Lotus Bus ça fonctionne un peu comme le bus des femmes, mais spécifiquement pour les chinoises et ça fonctionne avec des interprètes et ils ont plusieurs personnes qui sont bilingues qui sont interprètes.

Qui parlent mandarins et donc elles ont des interprètes il y en a quelques-unes qui parlent un peu français mais la plupart elles ont des interprètes. Ce qui est intéressant aussi du point de vue des argumentations anti prostitution, anti TDS c'est que beaucoup de ces femmes pas du tout, pour le TDS, mais en tant que réelles victimes de la traite des êtres humains, mais pas du tout pour le TDS !

- Oui pour le textile ?
- Pour la couture ! c'était dans des ateliers de couture qu'elles travaillaient en tant que véritable esclaves, elles sortaient pas de l'usine ni rien, elles étaient parachutées là pour un salaire de misère, tout au black évidemment, rien n'est déclaré, sans papiers sans rien et quand ces ateliers

ont été fermé ben elles se sont retrouvées dans la rue, qu'est-ce que tu fais t'es à l'étranger, tu parles pas la langue, t'as pas de papiers, t'as pas de droit de séjour, heu pas de revenu tu peux pas postuler dans un salariat, quelconque, qu'est-ce tu fais ? Et t'as pas envie de retourner chez toi ou alors t'as besoin de gagner des sous pour nourrir ta famille t'as pas mille choix voilà, donc elles se sont retrouvées à faire du TDS et elles ont finit par s'organiser de cette façon là, et je trouve très admirable

- C'est un peu comme l'histoire des nigérianes dont tu me parlais qui au final ce sont organisées aussi
- Ouais ça c'est ce qu'on a appris heu, cet été à Toulouse, aux rencontres. **Donc il y avait un groupe de nigérianes qui en fait font partie du bus des femmes à Paris mais c'est une sous section qui s'auto-organise, et qui a écrit un bouquin, bon malheureusement le bouquin je l'ai plus, sinon je te l'aurai montré, mais je l'ai donné à ma femme, heu le bouquin s'appelle Hulster, Hulster c'est racoleuse, la la tapineuse en en anglais, elles sont anglophones, et le bouquin est extrêmement bien fait, écrit en plus en anglais simple pour que tout le monde puisse comprendre et heu, parce que bon elles sont anglophones mais pas forcément très diplômées. Elles comprennent pas forcément un anglais très intellectuel. Et heu c'est simple mais efficace, elles expliquent toutes les questions importantes, donc par exemple, comment faire pour les permis de séjours, comment ça fonctionne le niveau législatif en France, qu'est-ce qu'il faut faire pas faire, quels droits on a face à la police, ça c'est très important etc donc voilà tout ça, et c'est très très bien foutu ce bouquin et heu donc elles le distribuent entre elles, heu voilà, mais c'est bien c'est très très bien qu'elles s'auto-organisent comme ça. Et heu donc ça c'est des groupes avec lesquels heu il faut collaborer quand on organise un mouvement politique de TDS hein.**
- Mais à ce sujet, est-ce qu'il y a des groupes ou des divergences, des compétitions au sein même des organisations de luttes
- Ben les putes sont des gens comme tout le monde hein donc on est toutes aussi racistes, facho et autres que d'autres. Y'en a autant chez les putes. Donc il y en a très très longtemps mais c'est aussi entretenu hein de par intéressés. Il y a des rivalités, heu « ouais les étrangères viennent bouffer notre pain, viennent piquer nos clients etc », il y a eu des histoires pas possibles à Paris au bois de Vincennes à ce moment-là, mais en fin de compte, y'a eu des histoires entre les putes françaises et les putes étrangères, des histoires de territoire, hein tout simplement mais finalement tout le monde s'est plus ou moins arrangé quand même, mais ces histoires ne sont pas nouvelles hien. Heu par exemple, on a les mêmes salades en Allemagne, y'a 15 ans de ça c'était, y'a 20 ans de ça c'était les latines, y'a 20 ans de ça c'était des asiatiques, y'a 30 ans de ça s'en était d'autres ! Et heu c'est toujours pareil et c'est toujours entretenu pour scinder, pour diviser, hein pour diviser. Pour diviser, afin de mieux régner. Heu c'est parfois compliqué ouais ! Heu je me souviens en 2013 on avait les rencontres annuelles à Paris heu j'y étais à l'époque avec ma femme qui est aussi une collègue au départ et on avait droit à quelques putes, des vieilles tradi traditionnelles qui ont sorti des discours racistes, bonjour les dégâts ! hein ! on a du leur faire comprendre « hého cool, on est ici pour bosser ensemble pas pour ton propre avantage hein », donc c'est compliqué, les consciences politiques ne sont pas faciles à construire, heu c'est complexe on a eu aussi beaucoup beaucoup de mal à mobiliser à l'époque au STRASS les tradi qui travaillent par exemple rue St Denis à Paris, qui sont toutes françaises qui ont toutes leur studio acheté elles sont obligées parce que sinon heu, leur loueur est proxénète donc elles sont obligées d'acheter et je me souviens plus d'une fois, pendant la Pute Pride ou pendant les manifs, on passait rue St DENIS et on gueulait à tue-tête, les tradi avec nous, les tradi avec nous, on se faisait pratiquement balancer les pots de fleurs à la tête hein, enfin les pots de fleurs et les pots de chambre hein ! Hue ça a bougé il y a deux trois ans, parce qu'il y a un collectif des nanas de St denis qui s'est constitué, qui vaut ce qu'il vaut mais qui collabore quand même dans le mouvement politique donc ça va ça a un peu bougé
- Donc c'est un collectif spécifique à celles qui travaillent dans les apparts ?

- Ouais ben c'est celles qui racolent en bas, qui descendent dans la rue et qui montent. Voilà. Dans leurs apparts à eux dans la rue st Denis à Paris et donc c'est un collectif de ces nanas là. Bon ça a mis du temps, **mobiliser les tradi c'est compliqué, les traditionnels parce que en général tu vas parler à une Tradi, c'est hooo pff moi ça fait 30 ans que je suis là, j'ai pas de problèmes avec les flics, de toute façon dans 5 ans je prends ma retraite.** Pff y'a pas moyen de leur faire comprendre les enjeux politiques ni rien.
- Ouais et comment vous avez fait en fait pour les mobiliser ?
- Beaucoup de salive pendant beaucoup d'années, il faut parler parler, parler expliquer, mais ça vaut pas que pour les tradi, ça vaut pour toutes les catégories, par exemple le Bois de Boulogne pour les mobiliser ça a été long hein parce que là-bas bon c'est pratiquement que des migrantes, et beaucoup, majorité de trans mais pas que y'a aussi des nanas cisgenres qui bossent, heu, leur faire piger l'enjeu politique heu, ça a été compliqué hein, en plus quand on y est allé à l'époque sur le terrain avec le STRASS on avait des tracts, elles s'attendaient à ce qu'on vienne avec avec des capotes et du café, heu [Chuchote] et de la coke en cachette comme les autres, comme le bus du PASTS euh etc, donc heu,
- Elles vous disaient vraiment ça HEU...
- Ah oui oui mais « heu vous n'avez pas de capotes et du gel et tout ça ? mais qu'est-ce que vous faites là ? », mais nous on vient vous parler politique. « Ah bon mais heu qu'est-ce que j'en ai à foutre de la politique », « Attends on va t'expliquer », ça a été très long, il y a des années de boulot à ce niveau là, mais elles ont fini par comprendre quand même surtout avec le projet de loi qui maintenant est malheureusement inscrit dans le marbre, avec le 13 avril, heu quand il s'agissait de pénaliser leur clients elles ont fini par comprendre qu'il fallait se battre. C'est ça qui a fini par mobiliser beaucoup, et je pense que les tradi rue St Denis aussi hein, les tradi français c'est ça qui a fini par les mobiliser cela dit là je parle de Paris hein heu, dans d'autres lieux c'est assez différent, dans chaque ville ça se passe différemment, ici à Strasbourg c'est impossible de les mobiliser
- Pourquoi ?
- Déjà les tradi y'en a quasi plus et les quelques-unes qui restent elles ont vraiment l'âge de la retraite donc bientôt y'en a plus, les autres les migrantes elles s'en tapent parce que dans un mois elles sont plus là. Hein, qu'est-ce que tu veux qu'elles fassent et le reste c'est les escortes, qui sont sur internet, qui sont très difficiles à mobiliser à toucher, **parce qu'elles bossent en cachette, y'en a extrêmement peu qui sont déclarées, qui sont visibles, qui sont out, heu, c'est très difficile à leur faire comprendre quoi que ce soit**
- Elles y perdraient presque plus en se mobilisant quoi..
- Ah ouais ouais mais c'est vraiment heu, ...
- Et toi du coup tu avais essayé de le faire ça, dans la rue et tout ?
- Ah ouais... heu ben dans la rue c'est même pas la peine de le faire, les étrangères c'est ça ? **ça les intéresse pas ! elles te disent, et elles ont raison d'ailleurs, qu'est-ce que tu veux, dans un mois je suis plus ici, je suis dans un autre pays, qu'est-ce que tu veux que je me mobilise en France.** Et heu, les escortes, extrêmement compliqué, très compliqué à mobiliser, on en a toujours eu aux STRASS, des escortes qui ont fini par piger mais c'est très compliqué. Et alors les escortes, homo, PD, c'est très compliqué. Ils n'ont même pas conscience en fait d'être putes. Il y en a des paquets par exemple sur Gayroméo ou PlanetRomeo qui est un des sites de rencontres homos européens le plus connu, on peut se faire un profil d'escorte mais heu y'en a plein en fait, qui oui, qui vendent du sexe, mais qui n'ont absolument pas conscience d'être putes « non non non, ah oui mais moi, je 5 fois par semaines je baise pour 100 balles, ah oui mais je ne suis pas pute hein », c'est pas clair. Y'en a plein qui sont dans le déni, c'est très compliqué de leur faire piger, heu ben par exemple heu Gilda elle a essayé pendant des années hein. quasi

impossible donc c'est très complexe de mobiliser ces gens là aussi, ils sont dans le déni, pour tout un tas de raisons, ils sont dans le déni parce que personne ne sait qu'ils le font, parfois ils sont même pas out en tant que personnes homos, donc c'est encore plus compliqué, et puis même s'ils sont out en tant que homos, ils sont dans le déni, parce que ben non moi je suis pas pute heu, moi je m'éclate juste un peu avec les clients, et puis ils me laissent un peu de sous pour faire la fête, moi j'en vis pas j'en vis pas, et puis non j'ai un autre boulot, mais oui mais quand même ! *

- Mais ça c'est vraiment dû à la stigmatisation
- Ouais la stigmatisation est absolument évidente, il y a le stigmate du PD qui s'ajoute il y a d'autres choses qui s'ajoutent.
- Ouais ouais c'est comme pour les migrantes !
- Voilà il y a le stigmate de la migrante qui s'ajoute, il y a une accumulation, de stigmate, c'est clair, et le stigmate fait ça et c'est pour ça que c'est hyper difficile de faire sortir les gens..
- Et c'est pour ça que vous avez mis en place le nom TDS ?
- Non ! c'est pas nous qui l'avons inventé, ça vient de Sex Worker, c'est une militante américaine qui a créé ça il y a longtemps déjà, c'est tout simplement pour faire comprendre, bon ça déstigmatise automatiquement, mais c'est pas ça le premier but le premier but c'est de faire le lien avec le travail, que c'est un travail donc on a des droits de travailleurs. La première chose que les abolitionnistes les putophobes et les prohibitionnistes nient c'est le travail
- Oui oui
- Non c'est pas un travail, ben écoute l'état français encaisse des impôts la dessus donc c'est un travail. Un de nos slogans dans les manifs c'était toujours « heu on paye des impôts c'est donc un boulot » tout simplement, donc si c'est un boulot, on veut des droits, et ça implique un tas de chose.
- Mais en France, le TDS a été repris vers quand dans les années 2000
- Oui je pense a peu près je sais pas avec certitude mais je pense que c'est ça oui. C'est un peu près à partir du mouvement contre le racolage passif, quand il y a les luttes et tout ça oui, je pense depuis 2003 ouais.
- Et depuis tout ça depuis 2003, est-ce que tu as vu qu'il y avait plus de gens qui militaient ? avec le stigmate qui est moins fort
- Ouais je pense que les consciences politiques ont progressé mais c'est un boulot constant de longue haleine, et heu c'est chiant, c'est un boulot permanent c'est très compliqué, il faut aller voir les gens, il faut faire des permanences, bon à Paris le STRASS avait des permanences. Moi ici, j'ai eu du mal à trouver un local pour. Parce que voilà, la mairie est ultra putophobe et heu,
- Parce que les permanences, ça veut dire quoi, que les gens viennent pour se plaindre pour leur problème ou quoi ?
- Oui ou tout simplement c'est un endroit safe, c'est un safe place où tu peux aller, en tant que pute, même si tu n'es pas publique et tu es sûre que tu ne rencontreras que des collègues là-bas. Les putes, les gens qui sont putes qui savent ce que c'est. Et soit tu peux juste boire un café et raconter ta vie ou heu glaner des infos, prendre conseils, planifier des actions, se mobiliser, dire des choses, parler de choses, voilà. Donc c'est ça en fait hein. et heu on a réussi à faire ça à Paris, ailleurs je ne crois pas. Ici on a pas réussi et c'est ça qu'il faudrait parce que ça ça fait venir aussi des gens, qui, que tu ne peux pas toucher autrement.
- C'est vrai que je me dis aussi que certaines filles qui vont voir le nid, elles y vont parce que y'a rien d'autres

- Parce que y'a rien d'autre ! y'a rien d'autre ! c'est ça le problème. C'est ça le problème.
- Et quand tu dis que la mairie elle n'a pas voulu, elle n'a pas voulu que la... ?
- Impossible à Strasbourg parce que la, je connais plutôt bien des gens de AID, AID 67 on était allé voir à l'époque, on était allé voir avec ma femme, au nom du STRASS, et y'a un gars, on a vu un gars qui nous disait : oui oui on est très intéressés, parce que y'a un gars qu'on connaissait très très bien, enfin le STRASS a toujours très bien collaboré avec AID au niveau national, dans d'autres villes il n'y avait pas de problèmes. AID à Strasbourg est un peu spécial, et... donc ils nous ont dit oui pas de problèmes, on vous contacte dans 15 jours, et pas de nouvelles, ils nous contactent plus. Et donc c'est passé, une des responsables, enfin ex responsable, et je crois de nouveau plus ou moins responsable à AID 67 qui est une certaine Elisabeth Ramelle (?), qui est une cisgenre hétérote pas pute du tout ni quoi que ce soit, qui heu, était à la tête d'AID 67 il y a déjà longtemps de ça, après elle a été aide municipale, maintenant elle ne l'est plus, mais elle a elle a de nouveau ses voiles là-dedans. Et elle et moi on se hait cordialement, parce qu'on a collaboré de gré ou de force dans FestiDays il y a plus de dix ans de cela quand c'était encore quelque chose de politique, c'est le collectif qui organise la marche de la visibilité donc la PRICE et heu on se déteste cordialement, et heu, pour tout un tas de raisons, ehu politiques, et heu, elle a mis son veto tout simplement.
- Elle a quoi ?
- Mis son veto, donc y'a pas moyen d'avoir un local. Et encore ils ne voulaient pas nous le prêter gratos, ils voulaient nous le louer à 50 euros par mois. Plus de nouvelles plus rien, je sais très bien d'où ça vient ! C'est impossible ! D'ailleurs d'une façon générale, pour tout ce qui est militant heu trouver un local, ne serait-ce que pour un, une projection débat un truc comme ça à Strasbourg, c'est la croix à la bannière c'est très très très compliqué, il y a eu pendant quelques années entre 2006 et 2009 un café associatif auto géré à Neudorf qui s'appelait les Epines. Où on a fait pas mal de choses pour les trans, pour les putes pas vraiment c'était pas encore le mouvement mais bon on a quand même fait quelques trucs mais bon, il y a plus rien, on a quand même fait quelques trucs au Molodoi mais bon le Molodoi c'est très lourd très compliqué, faut s'y prendre 6 mois à l'avance, il faut tout un bordel, il y a deux ans de cela, pour le 8 mars, pour la journée internationale des femmes on s'est associé avec heu une imprimerie alternative qui s'appelle Papier Gachette qui est derrière la gare, bon c'est des gens qui sont actifs au Molodoi etc bon je les connais, tous les milieux sont perméables et se connaissent et on a fait quelques choses de sympa là-bas mais bon c'est très compliqué d'avoir un local, et heu un local pour une permanence, heu, la Station c'est même pas la peine qu'on leur demande, il y a aura immédiatement le veto de la mairie. Puisqu'elle, la STATION est financée par la mairie, donc nanana donc c'est très compliqué !
- Ouais je vois... et toi tu avais déjà commencé les luttes transgenres avant les luttes TDS
- Oui oui oui, alors les luttes trans je suis dedans depuis heu ben STS existe depuis 2002, mais j'étais déjà dans le support depuis avant quoi, oui donc depuis 2002 j'y étais déjà.
- Et tu as aussi d'autres luttes
- Ah je suis solidaire d'un tas de luttes, on me voit assez régulièrement dans les manifs heuuu contre toutes les oppressions hein heu, antiracistes de toute façon, etc antifascistes évidemment.
- Tu me disais que tu avais une vision marxiste ?
- Oui je pense être marxienne, enfin je ne suis pas que ça je suis aussi plein de chose. Je suis assez très anarchoïde. Je suis assez rouge et noir, j'ai un côté anarchiste assez prononcé, ou libertaire enfin comme on veut. Enfin oui, j'ai j'ai j'ai des convictions assez heu, marxiennes et en même temps anarchoïdes donc voilà
- Je voulais te demander par rapport aux différentes luttes est-ce qu'il y a des différences ou similitudes dans les difficultés à mobiliser ?

- Oui ben oui, ben par exemple dans la mobilisation, on a les mêmes problèmes à mobiliser tous les opprimés, je parlais tout à l'heure du lobbying heu, c'est une illusion parce qu'on a pas le rapport de force.

Arriver à deux pelés qui représentent 500 personnes actives dans un pays de 66 millions dans un ministère pour poser des exigences ça sert à rien, les gars vous rient aux nez. Il faut établir un rapport de force, on est David contre Goliath, on a une machine de guerre en face de l'autre côté du vois. Et ça ça vaut pour les trans, ça vaut pour les putes ça vaut pour les migrants ça vaut pour un tas de gens tu vois. Heu ça vaut pour les sans-papiers etc donc heu...ça fonctionne pas comme ça. Donc il faut arriver à, essayer du moins à établir un rapport de force. Y'a des moyens heu, qui peuvent servir, bon on a un des moyens de choix, c'est la manifestation. C'est ce qu'on a beaucoup fait dans les luttes LGBT et trans c'est ce qu'on a fait beaucoup au STRASS aussi. On a fini par avoir un impact media quand même relativement important pour le peu de monde qu'on était et heu, ça passe beaucoup par là quand même. C'est pas tout il ne faut pas non plus compter uniquement sur le media il faut aussi de temps à autre être dans la rue et faire un peu masse quand même hein, on peut pas faire des manif de trente personnes et en même temps dominer les media ça fonctionne pas comme ça, tôt ou tard on n'est pas pris au sérieux. Et on ne peut négocier avec les adversaires ou les ennemis que si on a une position de force, et ce que dit Christiane Rochefort dans son fameux texte « il faut sortir les couteaux », déjà le dialogue est pas possible, parce qu'à un moment donné on vit pas dans le même monde, on parle pas la même langue on a pas le même sens dans les mots et heu, en plus le rapport de force n'y est pas, c'est ça ! Donc il faut s'organiser pour établir un rapport de force et aussi longtemps qu'on arrive pas à faire ça ben on s'est fait avoir comme avec la législation putophobe, comme avec la législation transphobe récente, parce qu'il y a toujours des gens qui font bande à part, des gens qui s'imaginent que parce qu'on va prendre un café avec la secrétaire du ministre ça va le faire, non ça ne le fait pas ! C'est non seulement inefficace, c'est contre-productif, ça fait reculer au lieu de faire avancer !

- Quand tu parles de ces personnes-là c'est ?
- Je parle de deux trans parisiennes qui ont tout fait pour que la loi soit ce qu'elle est et c'est une catastrophe parce qu'elle inscrit dans le marbre, ce qui était pas inscrit avant
- Ah oui, oui, tu m'avais déjà parlé de ça
- La législation récente sur le changement civil etc, qui est une catastrophe !
- Ah oui ok
- Il y a une ou deux personnes qui ont poussé dans le sens là, et évidemment ça arrange le pouvoir qu'il y ait quelqu'un qui vienne leur cirer les pompes, si tu vas cirer les pompes au ministre ben évidemment ça les arrange. Et ils te prennent toi comme représentant du reste parce que tu marches dans leur sens. C'est catastrophique et ça fait des années qu'on se bat avec ça. Enfin bref ! et on a le même problème chez les putes hein. bon les luttes des migrants et migrantes, les luttes des sans-papiers etc, les luttes antiracistes je n'en suis que solidaire parce que je ne considère pas comme une concernée personnellement directement, je suis blanche c'est indéniable, je suis migrante ok, mais j'ai les papiers, heu voilà c'est pas pareil. Je ne suis pas pareil mais enfin je comprends très bien le problème.
- Et au niveau des gens qui se mobilisent, est-ce que c'est plus facile de mobiliser contre la transphobie, c'est les mêmes stigmates, les mêmes difficultés à...
- C'est pas les mêmes stigmates, heu, c'est compliqué, par exemple la pour le TDR, c'est pas très compliqué de faire comprendre aux gens de quoi il s'agit parce qu'on a des assassinats, de personnes, et là, on peut difficilement dire, heu les personnes l'ont cherché. Non, bon, on l'entend, mais non ! c'est plus compliqué donc c'est on peut le faire comprendre au grand public ça les choque. C'est beaucoup plus complexe quand on doit les faire comprendre, que par

exemple, en tant que personne trans marié, heu, qui se révèle trans dans le couple tu n'auras plus jamais la garde des enfants, parce que tu es considéré pervers, malade mental, tu ne verras plus tes enfants, de la vie ! C'est fini ! ou que tu n'auras pas droit à un emploi, parce qu'on te discriminera sur le numéro de Sécu c'est illégal mais ils le font. Et ça c'est compliqué de faire comprendre ça au grand public de leur illustrer la chose, et ça c'est le grand problème. Et là tu entends souvent : « oui mais alors pourquoi tu fais pas ci, etc ». Les y'a qu'à les faut qu'on, on connait très bien. Mais non, désolée, tu n'es pas dans notre peau, c'est pas comme ça que ça fonctionne. On veut bien t'expliquer mais voilà. Quand on arrive à expliquer et à faire comprendre les enjeux et que c'est un véritable problème et surtout ! que ce n'est pas un problème de minorité, que c'est un problème qui concerne la société entière ! Parce que nous sommes juste l'application la plus virulente de l'oppression qui concerne en fin de compte tout le monde !

- C'est un peu la même chose au niveau du TDS
- Oui tout à fait, bon le TDS aussi faire comprendre aux gens, aux femmes qui ne sont pas TDS qu'elles fournissent un travail sexuel gratuit, non rémunéré dans leur couple heu et que ça fait partie de ce que les marxistes appellent le travail reproductif, c'est-à-dire un travail qui sert à ce que le mécanisme de production de valeur, dans le sens marxien du terme, heu se reproduise au jour le jour, qu'il soit reproductible à l'infini, tout simplement le travail reproductif, c'est par exemple la bonne femme mariée qui s'occupe de la maison des enfants de la cuisine, et aussi des besoins sexuels du bonhomme qu'il soit en forme le lendemain pour se faire exploiter à l'usine. C'est ça le travail reproductif ! Et le sexe en fait partie ! Le travail sexuel dans le couple est tout à fait clair et net et y'a beaucoup de gens qui ne veulent pas le voir. Donc y'a aussi ces implications là qu'il faut faire comprendre aux gens. Ça devient compliqué mais y'a quand même des gens qui réfléchissent à ça. Et puis bon ça concerne en même temps des heu des enjeux féministes évidemment et heu, voilà, c'est tout une histoire très compliquée, et heu...
- Et au niveau des gens pour mobiliser dans les manifs, c'est plus facile à mobiliser quelqu'un qui travaille, dans son quotidien, ou à mobiliser quelqu'un qui est stigmatisé dans sa vie au quotidien, mais ça n'a rien à voir avec son travail en particulier ? est-ce que t'as eu plus de mal à mobiliser par exemple des TDS que des trans ?
- Oui oui, bon les trans sont pas faciles à mobiliser non plus mais ça va quand même mieux, depuis 10 15 ans, y'a quand même un... C'est un des effets, qui je pense, notamment STS a notamment eu, au niveau national, sans vouloir nous lancer des fleurs hein mais on est quand même le seul groupe politique de façon constante et qui a une réflexion politique qui a une pensée des luttes et heu, y'a quand même beaucoup de gens qui ont fini par comprendre !
- Ah d'accord donc plus facile tu dis avec les trans
- Heu les putes c'est plus complexes, parce que y'en a beaucoup qui s'installent, dans leur petit quotidien, heu, moi je fais mes clients ça me rapporte le fric qu'il me faut, je vais bien, le reste je m'en fous ! Les trans n'en sont pas à ce point-là, y'a même pas de fric. Premier souci que tu as en tant que trans en France c'est survivre, c'est ce que tu as le lendemain, en tant que pute c'est pas compliqué. Si t'es jeune, même pas spécialement belle c'est pas du tout ça le critère, c'est pas compliqué de se mettre au coin de la rue, et de gagner ce qu'il faut pour la semaine hein ! Bon en tant que trans c'est pas comme ça que ça marche. Et heu bon chez les putes y'a aussi d'autres problèmes hein, les putes âgées c'est encore autres choses donc il y a aussi d'autres problèmes
- Oui et avec une telle législation pas sûre qu'elles gagnent beaucoup
- En plus oui, et heu, non pis bon après y'a le stigmaté, etc, pis bon si t'es pute et marié et que tu as des enfants c'est encore autre chose enfin bon c'est pas pareil. Mais c'est heu les trans heu, ont tellement peu d'accès à un droit quelconque, elles sont privées de pratiquement tous les droits, que c'est comparativement plus simple de leur faire comprendre qu'il faut lutter, parce qu'il n'y a rien à perdre, y'a juste à gagner. Qu'à des putes qui se disent mais qu'est-ce qu'ils

ont moi je me plains pas, j'ai j'ai assez d'argent qui rentre j'ai mes clients, je me plains pas, oui mais tôt ou tard y'aura un problème. En fait c'est ça le problème, moins on a de droits, plus on est facile à mobiliser en général ! Bon c'est pas toujours une règle non plus ! **Y'a aussi le concept du lumpenprolétariat marxien qui heu fait que heu, un moment donné quand t'es opprimé à tel point que tu n'as même plus les idées claires, tu ne peux pas prendre conscience de ton oppression et en sortir c'est pas faisable. Un moment donné t'es tellement opprimé que heu tu te replis dans ton esclavage ou dans ton oppression**

- Tu as déjà rencontré des personnes comme ça
- Ah oui il y a des personnes c'est très très compliqué à faire comprendre...
- Qu'elles sont opprimées en fait ?
- Ben surtout, bon chez les trans comme dit, elles sont souvent dans une telle misère, qu'elles comprennent assez vite. Bon chez les trans ce n'est pas tellement de prendre conscience de l'oppression c'est surtout de trouver la force de lutter contre. De se mobiliser c'est très compliqué, en tant que trans t'es occupé 24h/24h à survivre. Voilà y'a ça ! Et chez les putes euh y'a les personnes heu avec qui c'est très difficile à faire comprendre mais ça bouge aussi il y a quand même des prises de consciences intéressantes qui se font. **Le plus de difficulté qu'on a en mobilisant chez les putes c'est pas tellement celles qui sont en bas de l'échelle de revenus, donc qui bossent vraiment pour trois fois rien dans la rue, celles-là elles se complaisent pas trop dans leur situation, bon souvent elles sont fatalistes, parce qu'elles disent, t'façon j'en sortirai pas, mais y'a quand même moyen, le plus de mal on l'a avec des collègues plutôt bourgeoises**, qui en vivent, en vivent bien, c'est souvent pas leur seul boulot heu, elles ont même une situation parfois aisée à côté et qui ne comprennent pas du tout pourquoi elles sont quand même stigmatisées et heu ça ça bon c'est venu un peu plus, c'est loin d'être idéal mais ça c'est un tout petit plus fait avec la législation de pénalisation des clients, elles ont finit pas comprendre que ça les concernent aussi parce qu'avant le racolage passif c'était : moi j'en ai rien à foutre, moi je passe des annonces à 100 euros de l'heure, dans des annonces, chicos et heu je me déplace dans des hôtels 5 étoiles, moi racolage passif c'est pas mon problème, la pénalisation des clients si c'est leur problème. Voilà. Donc y'a de ça mais bon c'est très loin d'être ce que ça devrait être ! hein !
- Ouais je vois et au niveau des leader ou ceux qui mobilisent, est-ce qu'il y a des profils qui sortent, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de transgenre qui ressortent ?
- Oui bof, oui, mhh, oui
- Dans les profils je sais pas comme tu me disais, Gilda etc ?
- Bon disons ce qu'il y a c'est que les trans ont souvent déjà un peu plus l'habitude de manifester de mobiliser, et d'être en coulisse quoi ! Donc elles sont souvent plus dans les premières lignes mais heu, pas obligatoirement hein, on a quand même bon ben les chinoises des roses d'acier, y'a pas de trans dans le long, c'est que des femmes cisgenre, et elles sont quand même bien là ! Donc non ça va ça s'équilibre quand même pas mal ! les trans sont souvent plus visibles c'est vrai mais c'est aussi parce qu'on a un tout petit peu plus l'habitude déjà hein ! On est un tout petit peu plus dans la lutte de rue depuis plus longtemps déjà ! et puis ben une fois de plus il ya le cumul qui joue hein ! il y a beaucoup de trans qui sont putes, beaucoup de putes qui sont trans, donc ben forcément c'est facile de faire le transfère hein. De transférer les démarches et les méthodes
- Ouais, mais c'est vrai qu'au niveau des média on voit plus souvent des trans leader de manif que des chinoises
- Mais ça c'est aussi beaucoup ce que les media veulent montrer hein ! Tu as vu la photo dans les media de notre rassemblement du TDR d'il y a quelques semaines ?
- Non j'ai pas vu

- Alors la seule personne trans qu'on voit là, c'est une personne qui a été ramené par T2S c'est un ancien membre de la Station une noire aux cheveux rouges, c'est la plus voyante de toute ! la plus voyante de toute, c'est celle qui a droit à la photo ! Parce qu'ils veulent du voyant ! C'est comme à chaque Pride tu as 10 000 personnes sapées normalement et 2 qui sont hein, 2 qui font Drag Queen, c'est sûr que tu les auras en photo hein ! La photo du jour ce sera celle-là ! Voilà, donc méfiance aussi de ça hein ! **Méfiance de ça, heu les média montrent ce qui se vend. Les media veulent vendre, veulent faire du tirage donc il faut du spectaculaire, du voyant.** C'est pas forcément disons ça falsifie beaucoup, il y a un effet de loupe dans les media. Mais nous on le voit nous, je veux dire dans nos manifs, donc effectivement, je veux dire heu quand on se retrouve avec une manif de pute nationale, annuelle de pute à Paris de 400 personnes, 200 chinoises et 100 trans, et tout le reste c'est 100, c'est 100 personnes quoi, tu te demandes quand même où sont les collègues françaises hein, on peut se poser des questions des fois hein. bon que d'autres puissent être très motivées c'est très bien, c'est parfait qu'elles soient là c'est super mais c'est quand même un petit peu décevant de notre côté à nous.
- Parce qu'on pourrait se dire c'est pas celles qui ont le plus de ressources qui se mobilisent au final
- **Pour être très clair c'est pas des escorts à 300euros de l'heure que tu verras dans ces manifs quoi.**
- C'est ça ! quel intérêt elles auraient individuellement
- « Oui mais tu comprends hein si je perds je perds au moins deux clients », Oui ben si la loi passe ben tu les perds tous hein. mais ça y'en a beaucoup, pour qui ça passe pas, quoi, la réflexion passe pas, bon ça c'ets une vieille histoire, hein. il faut dire qu'il y a aussi des décennies de division pour mieux régner qui ont fait des dégâts la dedans hein.
- Au niveau des des TDS tu parles entre ?
- Ouais depuis 46 le discours est totalement anti-pute, abolitionniste, victimisant, on a que ça comme discours ça fait 70 ans qu'on a ce discours, partout tout le temps dans tous les media, et dans les têtes des concernées aussi, les gens intériorisent l'oppression à un moment donné et heu c'est très très compliqué de les en sortir surtout si elles sont dans des situations qui n'est pas si inconfortable que ça matériellement parlant. C'est sûr que la pute de rue qui fait des fellations à 5 euros et qui sait pas ce qu'elle bouffera demain c'est plus facile de lui faire comprendre qu'il faut bouger qu'à celle qui fait des clients dans 5 étoiles à des montants pas possible quoi.
- Ouais donc en fait les TDS que l'on voit dans la rue, qui manifestent généralement c'est des femmes qui le font dans la rue quoi ?
- Oui bon il faut dire que les cas miséreux, il faut dire, heu, généralement on les voit pas tout le temps, il faut pas non plus se tromper à ce niveau-là, c'est pas parce qu'elles travaillent dans la rue, qu'elles sont dans la misère, ou qu'elles gagnent rien, que ce sont des victimes ou quoi...
- Non mais tu me disais les escorts sont difficiles à mobiliser donc heu c'est principalement celles qui sont dans la rue qui militent
- Oui oui oui en général c'est ça ouais c'est en général, celles qui bossent dehors, ben de toute façon en France on a que deux catégories c'est celles qui bossent dehors ou à l'intérieur, hein on a plus de maisons, ou alors elles bossent en maison mais à l'étranger donc c'est autre chose, donc effectivement y'a que ça. Et bon, d'une certaine façon je comprends aussi que les escortes ne se montrent pas volontiers parce que beaucoup d'escortes ne sont pas qu'escortes, elles ont souvent un vrai job à côté, elles ne peuvent pas montrer leur visage, elles ne montrent d'ailleurs pas leur visage dans les annonces, elles font ça à côté, y'en a énormément, et heu, la majorité je pense sont dans ce cas, là. Donc elles ne peuvent pas se montrer donc elles ne peuvent pas vraiment se montrer non plus à visage nue dans la rue. Celles qui viennent manifester souvent mettent aussi des masques, alors qu'elles ne sont pas sans pap', mais c'est pour d'autres raisons,

elles ont des papiers, mais c'est pour d'autres raisons qu'elles mettent un masque. Donc heu oui, ça se fait aussi hein. Donc on ne peut pas leur lancer la pierre hein c'est leur droit

- Pour quelles raisons tu dis ?
- Elles veulent pas être « outer » **ça leur coûte leur job hein heu, ça dépend tu sais après t'as des emmerdes, le stigmaté est monstrueux au niveau familial, l'environnement est affreux, tu as des stigmates pas possible**, je peux très bien comprendre qu'on n'ai pas envie de détruire sa vie entière juste pour ça. Donc heu, voilà ! **Mais cela dit, j'aimerais quand même qu'elles viennent, même si elles viennent masquer mais qu'elles viennent, je m'en fous, mais heu ne pas venir en disant : ah non mais écoute moi heu je préfère gagner des sous pendant ce temps-là, ça c'est vraiment ne pas comprendre la lutte, ne pas comprendre à quel point on est concerné. Et c'est ça, donc c'est très très compliqué de mobiliser les gens et créer des consciences politiques c'est un boulot de longue haleine.**
- Parmi ceux qui viennent c'est pourquoi, ils viennent pour détruire le stigmaté, les droits
- Ah mais on lutte très clairement pour les droits, ou contre l'oppression, c'est très clair, les personnes qui viennent manifester savent très bien pourquoi elles sont là. Une manif de pute visible en tant que pute c'est pas une manif où tu vas parce que tu ne sais pas quoi faire ce jour-là. Ça c'est clair, même si tu n'es pas pute et que tu viens en tant que solidaire, il est évident que tu porteras le stigmaté, visuellement pour les gens autour et tout le monde te prendra pour pute c'est évident et heu ça nous est arrivé heu plus d'une fois que des alliées absolument pas pute, ait des emmerdes après dans leur environnement « mais qu'est-ce que tu fais dans une manif de pute, t'es pute maintenant ? », faut que tu expliques, heu. Tu n'y vas pas par hasard, c'est euh tu choisis un camp et tu choisis un stigmaté.
- Ouais c'est marrant car s'il y avait une lutte antiraciste on n'irait pas te demander ce que tu faisais là
- « qu'est-ce que tu fais en tant que blanche » ouais, ben chez les putes c'est ça hein. Et je t'explique pas quand t'es pute non blanche et sans papier, alors là t'as le jackpot là !
- Ouais c'est sûr. Et du coup tu avais remarqué des moyens qui marchent mieux que d'autres dans les manif pour faire changer les consciences,
- Il faut avoir heu... bon donc une manifestation c'est une expression donc il faut jouer sur les moyens d'expression, visibilité, audibilité. **En clair, être bien visible, avec des slogans bien clair, bien lisibles, même pour le photographe de presse à l'autre bout de la rue, et être bien visible, gueuler fort**, et si y'a des media qui viennent faire des petits sujets, avoir un discours clair, avoir des portes paroles qui savent ce qu'ils disent, clairs, nets voilà. C'est ça et ça ça s'organise en amont hein, c'est le but, c'est le but qu'on soit entendu dans les media. Depuis longtemps déjà ça fait au moins 15 ans que les manif leur plus grand impact par la pure masse, donc c'est sûr que ça t'arrives à mettre 50 000 putes dans la rue, y'a un effet de masse c'est sûr ! mais heu même à 500 personnes ou même à moins que ça tu peux avoir beaucoup d'impact à travers l'amplificateur des media. Et ça aide beaucoup ! Euh moi je me souviens quand on faisait la Pute Pride à Paris on partait toujours à Pigalle, heu, on portait parfois avec une heure de retard parce que les media nous lâchait plus ! On était à 10 personnes à donner à chaque fois, 4 ou 5 interviews à des media différents ! Tu fais toutes les radios, toutes les TV les media etc, mais c'est pas grave on prend le temps ! On prend le temps et c'est très important d'avoir ça ! Et donc ben cette année à Toulouse on a défilé jusqu'à un endroit assez central, sur les grandes avenues, et on avait des media etc, des banderoles etc, et des media qui sont venus même après mais bon c'est en général, ils viennent plutôt avant mais là ils sont venus après pourquoi pas ! c'est très bien ! ils prennent des photos on montre les banderoles !
- Et vos discours vous faites comment vous attaquer les abolitionnistes ?
- Evidemment ! Evidemment ! Bon on fait pas en général, dans une manif, tu ne fais pas un discours généraliste, tu ne refais pas l'histoire c'est pas ça le but ! le but c'est des revendications

concrètes précises au jour le jour. C'est-à-dire contre telles loi ou pour telles réglementations ou pour tels droits, on revendique des droits de séjour la régularisation de toutes les putes sans pap', heu par exemple, les asiatiques hein heu, ou une vraie politique de prévention qui n'est pas faites sur le terrain, des vrais droits sociaux heu, le droit du travail reconnu avec tout ce que ça implique etc, même si on s'en ils sont en train de le détricoter mais quand même, des revendications concrètes il faut avoir donc il faut avoir du concret précis, et évidemment s'il y a en face, une législation prohibitionniste faut l'appeler comme ça, ben attaquer ça aussi !

- Et du coup tu en fais souvent toi ? à l'année ?
- Et je suis pas seule à les faire hein, il faut qu'on soit plus à les faire hein, ben des manif il y en a toujours annuellement bon la plus fameuse pute Pride qui bon après, ça s'appelait plus Pride mais c'est pareil donc c'est la manif annuel qu'on fait lors des rencontres, enfin qu'on faisait parce que maintenant je sais plus comment ça va se passer.
- Ouais et celle là tu vas la faire à Strasbourg ?
- Non ! On fait rien ici, avec qui veux tu que je fasse ?
- Je sais pas !
- Si j'ai beaucoup de bol on sera 3 collègues c'est moi Elena et une collègue que je connais, et encore je ne suis pas sûre qu'elle voudra se mobiliser ! AH ben on a rien on a rien ! Et heu, ce qui, y'aura une manif à Paris à mon avis c'est juste ce qu'il y aura ! Y'aura peut être une manif à Toulouse c'est possible
- C'est ça aussi, il y a un clivage de droit et de gauche ?
- Y'a ce **clivage là, bien sûr mais tu sais, la plupart des mouvements lutte, en général, hein, sans parler de trans ou de pute ou de tout ce que tu veux d'une façon générale, la plupart des mouvements et des organisations militantes sont détruites de l'intérieur, c'est pas la lutte ou les organisations politiques, c'est de l'intérieur toujours parce qu'il y a un moment donné, des égos, des heu des entrismes, divers qui font que, des intérêts de pouvoirs, de frics qui font que...bon là c'est une histoire de fric hein...** Voilà, bon bien sûr qu'il y a ces clivages, bon voilà, c'est tout hein, qu'il y ait des putes de droite, on le sait y'en a plein, y'a même des putes qui votent FN c'est leur problème mais c'est pas ça la question
- Moi j'ai l'impression qu'avec la loi maintenant passée, les gens ne se mobilisent plus
- Ah y'a évidemment **une démobilitation c'est certains, les gens, heu, c'est toujours comme ça, les gens, soit si tu as gagné une avancée, soit si tu as pris un grand coup dans la gueule, les gens arrêtent de se mobiliser, parce que soit les gens ils arrêtent avec l'avancée, soit ils se disent : oh putain c'est encore pire heu on a plus de chance de se battre quoi, alors que c'est faux. Donc heu il faut continuer à se battre mais c'est dur,** là à l'heure qu'il est avec le STRASS, c'est chaud parce qu'il démobilise alors qu'il s'était établi il faut recommencer à zéro. Fin non pas à zero mais quand même faut recommencer heu autrement, sûrement, dans la même lignée mais autrement, en évitant les erreurs, aussi, ne pas les reproduire et aussi en considérant les circonstances qui ne sont plus les mêmes. La conjoncture politique change sans arrêts, les circonstances de travail de statut ne sont pas pareilles, donc il faut repenser les luttes et heu trouver un parti heu...
- J'ai l'impression que ceux qui se mobilisent sont souvent dans la convergence aussi, contre l'Etat contre le capitalisme aussi
- Oui ça se rejoint, ça se rejoint
- Est-ce que du coup les prostituées nigérianes ou migrantes, dans les manifestations de prostituées se mobilisent aussi dans les manifestations sans papiers etc ?

- Je ne sais pas en **fait, bon les nigérianes, je ne l'ai ai jamais vues manifester avec nous mais ça ne veut rien dire heu les chinoises si évidemment mais je ne sais pas si elles sont dans les autres luttes. Je pense il me semble me souvenir vaguement que les roses d'acier avaient pris contact avec le mouvement des sans-papiers généraliste hein sur Paris mais je ne suis plus trop sûre du truc, ça part contre Morgane pourra te répondre à cette question parce qu'elle a suivi le truc et elle est sur Paris en plus elle peut se renseigner s'il le faut mais il me semble qu'elles avaient qu'il y avait une solidarité qui s'était créée.**
- Ok, parce qu'en fait comment ça se passe pour faire une manif ? Vous vous réunissez à combien ? Y'a des portes paroles des différents collectifs ?
- Ça s'organise principalement par internet par mail ect, on a des mailing liste etc, bon les gens locaux évidemment si y'a une permanence quelque chose comme ça comme ya ou y'avait les locaux à Paris, ben on peut parler là, mais en général c'est pas physiquement qu'on se voit, surtout pas dans un mouvement comme l'était le STRASS qui est fédéraliser au 4 coins du pays, tu pas juste prendre ton jet privé de Toulouse à Paris pour planifier la manif de demain. C'est pas trop faisable hein, t'as d'autres soucis quand t'es en train de bosser dans la rue hein, donc heu, c'est mais on s'organise comme ça c'est par internet comme toujours hein, par mail par liste de discussion, etc, parfois par facebook aussi mais plutôt par mail
- Ok et c'est ce que tu avais fait pour la manif transgenre ?
- Ben ouais ! ben en fait ça c'est construit un peu, un peu beaucoup à la va vite mais finalement très bien parce que franchement une fois de plus, l'année dernière moi je n'avais pas le temps et pas la force d'organiser un truc, on l'a pas fait ! on a rien fait pour le T2R en plus c'était juste après les attentats c'était le bordel policiers partout, c'était vraiment l'horreur, je suis même sûr qu'on aurait, qu'ils aurait validé le truc mais bon ! Heu la en fait c'est Pomme qui nous avait contacté un mois avant pour des questions de support qui n'avait rien à voir avec ça et qui nous a relancé une semaine avant, en nous disant : mais en fait est-ce que vous faites quelque chose pour le T2R parce qu'en fait on a un collectif qui pourrait participer. Je me suis dit : ah dans ce cas-là, si on ne se retrouve pas à 3 ça peut être mieux et ça là que je lui ai dit : ouais on peut, avec plaisir plus on est de folles plus on rigole mais il faut le faire très vite, parce qu'il faut déposer ça à la préfecture avant lundi sinon ça va être très chaud, donc on s'est réuni cette fois là pour les signatures etc, et puis finalement ça s'est très très bien goupiller et les Copines ont mobilisé et tout donc c'était très bien, ça s'est vraiment très bien passé. C'était bien on était presque 50 personnes, pas d'histoire, pas de problème ni avec les flics ni avec qui que ce soit bien visible, article dans les DNA bon qu'est-ce qu'on veut de plus, très bien très bien, vraiment réussi ! Bon, nous on est très rôdé, enfin moi je suis très rôdé pour organiser ça, je sais tirer quelle ficelle, j'ai tout de suite fait le bon communiqué j'avais un bon fichier de presse, c'est pour ça qu'il y a les DNA j'ai diffusé un peu partout heu fichier de presse etc, on l'a, et ça je l'ai encore depuis Tapages, et même pour STS, j'ai les fichiers. Une fois que tu es rôdé dans ce genre de communication là, ça va très vite, donc heu, c'est facile à faire, enfin ça prend du temps mais c'est pas compliqué, et c'est pour ça que ça peut se monter en 8 jours, mais si on avait pas eu d'expériences ça se ferait pas en 8 jours, ça c'est clair. Mais bon, habituellement il vaut mieux avoir un peu plus de temps que ça quand même.
- Ouais mais en tout cas pour monter tout ça en 8 jours !
- Mais on avait aussi tout le matériel, on avait les banderoles, on avait les slogans, les prises de paroles, les communiqués, on les avait, tout était là. La première fois qu'on a fait ça crois-moi, on s'y est mi 3 mois à l'avance hein. C'est pas pareil, les banderoles faut les fabriquer heu tout heu, non c'est c'est, si t'as tout prêt ça va beaucoup plus facilement ! Non ça c'est, très bien, ça s'est très bien passé, mais parce qu'aussi on a beaucoup de choses de prêtes, voilà
- Et juste un truc, par rapport à ce que tu me disais sur Facebook, j'aimerais bien reparler de ce que tu me disais vis-à-vis des luttes, tu me disais : même si ça marche pas, même si les gens comprennent pas, tu me disais je ne peux pas faire autrement que de lutter

- Bon là je ne peux parler qu'en mon nom personnel, hein heu, chaque personne a ses raisons, ou pas. Heu, moi les luttes, me, font partie de ce qui me fait vivre oui, je j'ai toujours été comme ça c'est probablement ma personnalité, et ça a vraiment commencé à se développer à partir du moment où j'ai vécu en nana, c'est-à-dire, il y a une bonne quinzaine d'année et que heu, j'ai développé aussi sts etc, les luttes trans. La conscience politique je l'avais absolument, depuis longtemps déjà et heu, pas forcément structurée mais je l'avais, et heu, après y'a eu Tapages, aussi, à Strasbourg, on était très clair et très on s'est appris mutuellement beaucoup de choses dans la lutte, on a bien bossé ensemble pendant 6 ans. Heu, dans la lignée des Panthères roses des choses comme ça et heu, j'ai passé vraiment quelques années à ne faire que ça, à lutter pratiquement. Ben j'avais mon magasin jusqu'en 2005 mais bon les dernières années ça marchait de moins en moins et puis bon j'en avais marre de toute façon, donc j'ai passé déjà de 2002 à 2005 j'ai beaucoup lutté, mon magasin servait beaucoup à ça d'ailleurs...
- C'est vrai
- Ouais ouais ouais, on faisait les permanences d'STS là on faisait des réunions de Tapages ; on préparait les manifs je faisais les banderoles dans la boutique et tout donc ça servait beaucoup à ça et bon après je l'avais plus. J'ai passé 4 ans à rien foutre honnêtement, à rien foutre à la maison, avec ma compagne de l'époque, et heu, j'ai, passé 4 à faire que ça, 4 ou 5 à ne faire que des luttes. Et à bosser un petit peu à côté, gagner un peu de sous en pute mais bon pas beaucoup et en 2010 je me suis séparé de ma compagne, enfin, j'ai décidé de ne plus habiter avec elle on est toujours très grande amie, j'ai déménagé autour du coin, là où je suis toujours maintenant, avec une jeune avec qui je me suis mise en colloc, et... on a eu beaucoup beaucoup d'emmerdements, face à nous, à nous deux, et.. bon deux ans ça m'a vraiment bouffé ma vie et j'ai pratiquement plus milité parce que bon je pouvais pas quoi, mes journées font 24h pas 48 donc c'était pas possible.
- Et vous aviez eu des emmerdes tu dis ?
- Ouais ouais ouais, pas possible, son ex une trans ultra toxique qui a failli la tuer qui foutait une zone pas possible dans nos vies, on était, on était les pestiférés dans la ville à cause d'elle. Plus la nana avec qui je vivais elle a commencé à avoir de très sérieux problèmes psychologiques, des histoires pas possibles. Bon bref, c'était, elle a fini par me quitter au bout de deux ans, je me suis retrouvée toute seule, sans savoir où je logerais le mois d'après, parce que pas de thune et un appart sur les bras. Super ! j'ai connu celle qui est devenue ma femme, Michie, par hasard à ce moment là, qui a finit pas emménager avec moi, bon ça allait mieux mais bon elle elle elle avait aussi pas mal de problème, bon on bossait là, on a repris le boulot sexuel quand même plus on a doucement recommencé à militer un peu, bon je lui ai aussi appris beaucoup de choses, parce que bon, elle est militante mais elle avait pas l'expérience, elle était toute jeune hein, elle avait 20 ans quand on s'est connu, elle en a 25 maintenant, donc elle avait pas d'expérience, on est allé à des manifs anti FN à des manifs trans-pd-guines, à des manifs contre CEVITAS, on s'est retrouvé avec des fachos nez à nez, avec les CRS à un mètre et tout, on a tout fait quoi ! On a tout fait et en même temps on a bossé, construit une vie, gagner des sous on s'est marié. Bon après ça s'est dégradé parce qu'elle voulait absolument partir à Berlin « on part à Berlin, partir à Berlin nana... » bon elle voulait refaire son bac aussi, ce qu'elle est en train de faire, ..., failli me demander le divorce 6 mois après le mariage ! je.. non mais ça va quoi, c'est quoi ces conneries ! Et puis finalement aujourd'hui elle est contente d'être mariée ! Enfin d'être mariée avec moi ! Et heu, donc là pareil, j'ai eu encore une période où ça allait vraiment pas bien, les 6 mois quand elle était partie, là, ou 1 an et demi, vraiment pas bien ! on vivait de façon assez fusionnel, je me suis retrouvée seule dans l'appart du jour au lendemain, donc heu, le vide est assez impressionnant, maintenant ça va ! maintenant, je, en fait il fallait que je reprenne possession de chaque centimètre carré de mon appart, parce que c'était plus mon appart, c'était notre appart, c'est plus pareil, hein, c'est... j'ai du faire comme un chat qui renifle chaque quoi pendant, heu, 3 semaines jusqu'à ce que tout lui appartienne, tu vois c'est un peu ça et ça a été compliqué, bon maintenant ça va mieux. Après c'est quand même aussi survivre quoi, heu, jusqu'en avril cette année heu, j'avais que le travail sexuel et le RSA et c'était chaud, parce que ça marchait plus des masses, bon maintenant j'ai les traductions, bon qui bouffe du temps mais

qui font quand même gagner plus. Ça va mieux, et puis bon maintenant je sors avec Elena qui a aussi des problèmes pas possibles, donc ça bouffe aussi du temps et de l'énergie

[...]

- Ouais je vois au début vous aviez commencé à militer ensemble [elle et sa copine]
- Ouais voilà comme ça, ben comme c'est quelqu'un de militant et de politisé, et donc heu c'est comme ça que ça s'est passé, et donc oui, pour les luttes, heu, c'est toutes ces choses qui me font vivre hein et je me sentais mal pendant le temps où je luttais plus hein heu donc 2 ans un près là, quand j'étais avec Charlotte à l'époque heu, je me sentais mal, ça me manquait, et j'ai eu beaucoup de mal à reprendre après et heu.. ; bon les gens l'ont remarqué on ne me voyait plus nulle part ! bon.. mais j'ai eu du mal à reprendre mais bon finalement.. ;
- Reprendre les luttes tu dis ?
- Oui
- Mais pourquoi du mal ?
- Mais parce que pour m'organiser heu c', comme dit mes journées ne font que 24h comme tout le monde, et tsss, quand tu passes déjà la moitié de ton temps à à gagner la bouffe du lendemain
- C'est ça y'a aussi ça comme problème pour mobiliser les gens, le temps heu...
- Evidemment évidemment, c'est clair ! c'est clair, les gens qui sont juste en train de survivre, sont difficiles à mobiliser, parce que tout simplement, ils n'ont pas le temps, ils ont ni le temps ni la force. C'est ça ! et j'ai eu beaucoup de mal donc ça va mieux maintenant, ça va beaucoup mieux
- Mais comme tu me dis pour le STRASS aussi ça va être du temps pour reconstruire
- Ah oui oui oui, ça va bouger du temps et une force monstre, bon on a de l'expérience quand même hein maintenant on a une base, tout n'est pas perdu, on recommence pas à zéro comme il y a dix ans mais quand même ça va être dur hein, et heu donc oui mais les luttes sont importantes dans la vie...
- Oui parce qu'en fait tu me disais que ta femme a une vision beaucoup plus idéaliste donc ça veut dire que quand elle lutte...
- Elle avait à l'époque ça a un peu évolué aussi. Ben elle quand je lui ai expliqué ma philosophie que je ne crois en strictement rien, que je suis complètement existentialiste, et nihiliste, que je crois pas en l'avenir, que je crois pas en l'humanité que les humains me font gerber parce que c'est vraiment une espèce vivante sur cette planète dégénéré par rapport au reste ils sont même pas foutus de survivre seul, tu fous un humain seul dans une forêt, il survit même pas deux jours, alors que n'importe quelle petite souris elle survivra éternellement, elles se sont organisées, elle est adaptée, nous on est adapté à rien, l'être humain n'est adapté à aucun environnement, c'est pour ça qu'on est obligé de se mettre en civilisation, de se construire des protections du, des constructions, des maisons des machins des sociétés heu pour s'auto-sécuriser, et moi ça me saoule à un point je ne supporte pas ça. Je ne supporte pas ma condition humaine, et je suis bon c'est c'est beaucoup de gens on du mal à supporter que je dise des choses pareilles, parce que c'est très négatif je n'ai aucun espoir, je n'ai aucune perspective, je m'en fous je peux vivre sans et c'est pour ça que ma femme me disait mais je comprends pas pas très bien comment on peut avoir cette philosophie et cette approche de la vie et ne pas se flinguer instantanément, je lui dis mais parce que heu, je ne ferai jamais ce plaisir à mes ennemis je ne ferai pas ce plaisir à mes ennemis, je mourrai debout en me battant mais pas à genou et hum elle a eu du mal à comprendre, elle a mis du temps à comprendre mais elle a fini par comprendre et ça va mieux maintenant, bon elle était très idéaliste heu, au départ, et très naïve heu... enfin pas naïve, non c'est pas une naïveté moi je n'ai aucun idéal. J'ai des buts oui, dont je sais parfaitement que c'est idiot parce que je sais que c'est des choses qu'on ne pourra jamais atteindre mais ce qui compte c'est d'aller

vers le but, c'est le chemin qui compte c'est pas d'atteindre le but, et ça ça vaut dans toutes les luttes hein. c'est jamais parfait, c'est pour ça que la lutte n'est jamais terminée. Mais bon ! et je crois en rien du tout ! et je trouve que c'est une force ! parce que ...

- Parce qu'on est jamais déçu quoi
- Parce que... je suis difficile à décevoir ça c'est clair ! quand on est pessimiste c'est pas difficile de ... les déceptions sont pas un vrai problème ! Mais bon, c'est plus complexe que ça aussi ça dépend des jours et bon... en plus je ne.. ça m'intéresse pas de vivre pour moi, moi je vis pour les autres, pas pour moi donc je m'en fous je suis pas importante, ma vie, c'est pour les autres que je lutte et je me bat, c'est ça qui compte hein, ce que je fais dans ma vie de façon générale je suis... je suis une personne.. ; oui altruiste, je ne sais pas comment on peut appeler ça. Y'en a déjà qui m'ont dit : ouais mais tu vis que par procuration, je dis : mais alors, je suis entourée de tellement de narcisses, d'égocentrique, de gens absolument insupportablement monomaniacque, pff, aller, on faire un peu autre chose hein, je contrebalance un peu ça fera pas de mal dans la société de nos jours hein ! Egocentrisme érigé en idéologie merci hein ! j'ai donné ! ça a jamais été mon truc, ça m'intéresse pas ! Donc je me bat mais je me bats pas pour moi. Et ça y'a beaucoup de gens qui comprennent pas ça hein, tous ces gens néo-libéraux qui ne voient que leur petit profit personnel, heu, non seulement ils ne sont pas comme ça et ils ne sont pas d'accords avec moi, mais ils ne comprennent même pas ce que je leur dis ! Ils ne comprennent pas ! Ils ne me croient pas que ça puisse être possible de vivre comme je vis ! donc écoutes, crois ce que tu veux mais le fait c'est que je vis comme ça depuis 56 ans et je crois que ça fonctionne sinon je serais pas là !